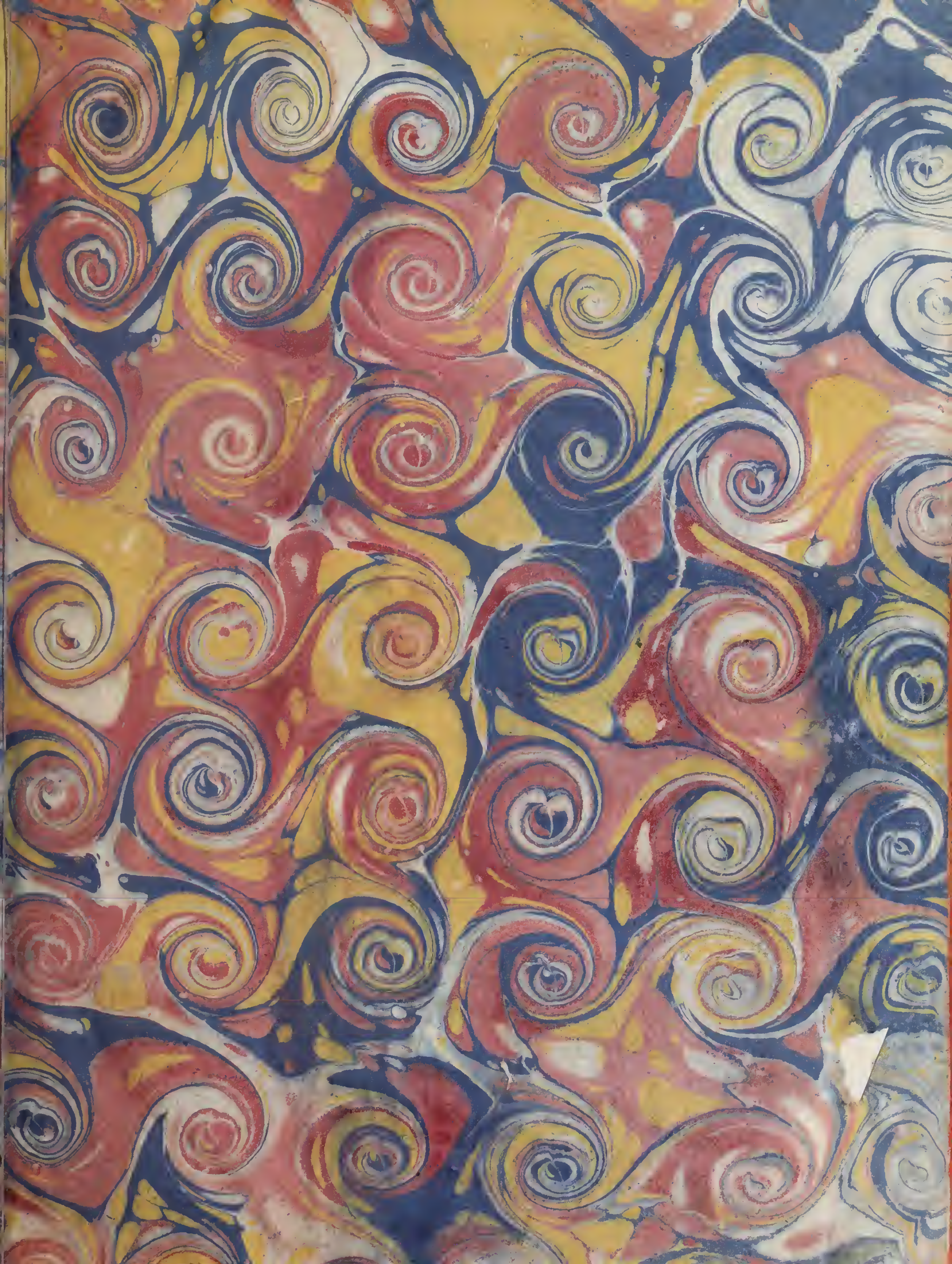








CONTINUATION

DE

L'HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

TOME XVIII.

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,
OU
COLLECTION NOUVELLE
1°. DES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER,
DECOUVERTES, OBSERVATIONS, DESCRIPTIONS,
Omises dans celle de feu M. l'Abbé Prevôt, ou publiées depuis cet Ouvrage.

2°. DES VOYAGES PAR TERRE
FAITS DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leurs Climats, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivieres, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Habitations, leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, &c. Avec l'Histoire, les Mœurs & les Usages des Habitans; leur Religion, leur Gouvernement, leurs Arts, leurs Sciences, leur Commerce, leurs Manufactures, &c.

OUVRAGE enrichi de Cartes Géographiques nouvellement composées sur les Observations les plus autentiques; de Plans & de Perspectives; de Figures d'Animaux, de Végétaux, Habits, Antiquités, &c.

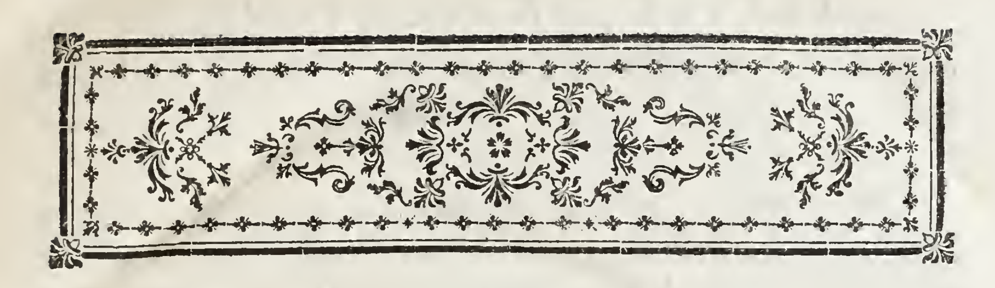
TOME DIX-HUITIEME,

FORMANT LE PREMIER VOLUME DE LA CONTINUATION.



A PARIS,
Chez ROZET, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie, à la Rose d'Or.

M. DCC. LXVIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHOISEUL-AMBOISE,

PAIR DE FRANCE,

Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon d'Or, Colonel Général des Suiſſes & Griſons, Lieutenant Général des Armées de SA MAJESTÉ, Grand Bailli d'Haguenau, Gouverneur Général de la Touraine, Miniſtre & Secrétaire d'État des Affaires étrangeres & de la Guerre, Grand-Maître & Surintendant-Général des Couriers, Poſtes & Relais de France,

MONSEIGNEUR,

LORSQU'ON réunit tout ce qui répand le plus d'éclat parmi les hommes, la haute naiſſance, les

dignités, & les premiers emplois de l'Etat, il n'est plus d'autres distinctions, pour la vraie grandeur, que la simplicité qui la pare, & la modestie qui l'honore.

On connoît, MONSEIGNEUR, votre éloignement pour tous les hommages de la nature de celui-ci. Vous avez bien voulu le faire céder au motif d'encourager un Ouvrage utile, par la protection la plus capable de lui concilier l'estime ou la faveur du Public; & je me borne à vous en rendre les plus justes actions de graces.

Je suis avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,

QUERLON.

DISCOURS

LISTE
DES CARTES ET FIGURES
POUR
LE TOME DIX-HUITIEME
IN-QUARTO
DE L'HISTOIRE DES VOYAGES.

N. B. *Le Phénomene indiqué à la* page 460 *se trouve sur la Carte du district de Witim*, n°. 19, page 267.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LE *Prospectus* que nous avons publié, a fait connoître en général la nature de cet Ouvrage, celle du travail dont nous nous chargions, & les principaux moyens que nous avions pour l'exécuter. Il s'agit ici de présenter encore plus nettement notre objet; de rendre compte de nos procédés dans la composition du premier Volume que nous donnons au Public, de l'usage que nous avons fait des secours qui se sont présentés, & du plan que nous avons suivi; enfin de rendre à la mémoire de notre habile Prédécesseur le juste tribut que nous lui devons.

I.

AURIONS-NOUS besoin de revenir sur les agrémens & l'utilité de l'*Histoire générale des Voyages?* Qui pourroit voir sans intérêt un Ouvrage de cette nature, seroit bien foiblement partagé du ressort ou du sentiment le plus vif qui paroisse animer les hommes, de cette heureuse curiosité, mere de toutes les connoissances. On a dit, il y a très-long-tems, que tel étoit l'attrait de l'Histoire, que de quelque façon qu'elle fût écrite, on ne la lisoit pas sans plaisir (1). Cette pensée, qui est de Pline le jeune, également applicable & à l'espece & au genre, regarde encore autant le fond que la forme; & dans tous les âges de la vie, on en éprouve la vérité. Enfans, par l'avidité d'apprendre des faits, de nous porter au-delà des lieux & du tems où nous nous trouvons déja resserrés, nous dévorons toutes les fables, tous les faits prodigieux que l'on nous raconte; & les Apologues, les Féries, où les plus absurdes fictions, nous tiennent lieu d'Histoire. Dans la jeunesse & dans l'âge des passions, qui s'étend quelquefois fort

(1) *Historia quoquo modo scripta delectat.*

loin ; on lit les Romans qui ne ſont, ainſi que les Contes & les Fables, qu'une imitation de l'Hiſtoire. Et que voit-on dans ces Romans ? Un monde & des hommes factices, c'eſt-à-dire, peints avec plus ou moins d'art, avec plus ou moins de vérité, d'après le Monde phyſique & le Monde moral. Lorſque dégoûté des fictions, on s'attache enfin à l'Hiſtoire, elle devient de jour en jour encore plus attrayante pour nous. La lecture de l'Hiſtoire ancienne épuiſée, on veut être inſtruit du génie, des mœurs & des faits des Nations modernes. On veut inſenſiblement voir toute la ſurface du Globe. On parcourt d'abord ſon pays, puis on voyage de proche en proche ; on paſſe enfin du Nord au Midi, on ſe porte aux extrémités des deux poles ; & toujours plus avide de connoître, à meſure que les connoiſſances s'accroiſſent, quelquefois on deſireroit, comme l'ambitieux Diſciple d'Ariſtote, avoir d'autres Mondes à conquérir. Cette conquête, les Voyageurs de tous les tems, de tous les pays, l'ont faite pour nous. Combien, depuis un ſiecle ou deux, a-t-on découvert de contrées dont il ne tient qu'à nous de nous mettre dès à préſent en poſſeſſion, & de jouir de la ſeule maniere qui ne ſoit point au pouvoir de la fortune !

L'*Hiſtoire générale des Voyages*, commencée par les Anglois, & continuée par l'*Abbé Prevoſt* remplit en partie cet objet.

Mais ſi les progrès de la Navigation ne ſe ralentiſſent pas, ſi des guerres opiniâtres & deſtructives ne nous font pas reculer, par une trop longue inaction, d'autant de pas qu'on en auroit faits, en laiſſant les Mers libres & tranquilles, le Monde entier ſera quelque jour auſſi complettement connu qu'il puiſſe l'être Alors, avec des Cartes & des Livres, chacun pourra, du coin qu'il occupe, & ſans ſortir de ſon cabinet, parcourir toute l'étendue des Terres & des Mers, en inventorier les richeſſes ou les productions différentes, & contempler tous les habitans du globe, plus différens encore par les mœurs, le génie, les inclinations, la maniere de vivre, *&c.* que par la figure & la couleur. On aura, dans l'Hiſtoire des Voyages, un cadaſtre exact de ces immenſes peuplades répandues ſur la face de la Terre ; on ſera par conſéquent à portée de comparer continuellement la Nature avec elle-même ; de combiner les produits phyſiques, les réſultats moraux, & toute l'habitude des êtres ſi prodigieuſement variés. En ſuppoſant même qu'il y ait des portions du globe où la Nature a mis des barrieres que tous les efforts humains ne pourront franchir, quel fruit ne tirerons-nous pas toujours des progrès que

nous ferons dans les autres, & ſur quel genre de connoiſſances n'influeront pas celles qu'ils nous auront procurées ?

On fait voyager tous les ans à Rome des Eleves en Peinture & en Architecture, pour ſe former ſur les grands modeles que l'Italie leur préſente en foule. Il faut donc fournir à l'imagination de nouveaux objets pour la nourrir. Ce n'eſt qu'en voyant un autre ciel, d'autres lieux, d'autres hommes, que s'étend la ſphere de nos idées. Les voyages de Deſcartes, quoique bornés à quelques contrées de l'Europe, l'avoient bien mieux inſtruit que les Livres.

Combien la raiſon, l'induſtrie humaines ne peuvent-elles point encore acquérir de lumieres, d'activité même & de reſſort par la découverte d'un grand nombre de productions naturelles, & d'êtres dont nous ignorons l'exiſtence, d'hommes tout neufs à notre égard, plus près au-moins de la Nature, compoſés d'élémens ou plus groſſiers ou plus ſimples, mais partagés des facultés néceſſaires à leurs beſoins, & dont la perfectibilité n'attend peut-être qu'un rayon qui leur luira quelque jour (2) ?

Qui ſait ſi, malgré les maſſes énormes de glaces qu'on trouve aux extrémités des deux pôles, on ne parviendra pas à découvrir toutes les Terres Arctiques & Antarctiques, à pénétrer ſur-tout dans ce vaſte continent que l'on entrevoit au Sud, & quel ſpectacle ces parties du globe réſervent à notre poſtérité ?

L'intérieur de l'Afrique, qu'on ne connoît gueres mieux, à l'exception de l'Egypte & de l'Abyſſinie, récele peut-être auſſi des hommes, des animaux, des minéraux & des plantes, dont on ne ſoupçonne point la nature, & dont la découverte étonnera nos neveux en les inſtruiſant.

Pourroit-on douter de l'accroiſſement que les Sciences & les Arts peuvent encore recevoir par le moyen des Voyages, en conſidérant combien ils ont déja contribué à étendre & à perfectionner toutes nos connoiſſances ?

A commencer par l'ASTRONOMIE & par la GÉOGRAPHIE qu'il ne faut pas ſéparer, que d'étoiles ſeroient encore inconnues, que d'obſervations intéreſſantes manqueroient à la *Science du Ciel*, ſi des Aſtronomes Européens, devenus d'intrépides Voyageurs, n'avoient eu la ſagacité, le courage, d'aller chercher les phénomenes ſous des points du globe fort éloignés de tous ceux que

(2) Le but des voyages, *dit Montagne*, eſt de frotter & limer ſa cervelle contre celle d'autrui.

leur présentoit leur pays, & aux seules élévations de pôle où ces phénomenes, invisibles ailleurs, pouvoient être vus (3). Ce sont les voyages entrepris sous le dernier regne, & sous celui-ci principalement, par des Mathématiciens François, qui nous ont donné les plus exactes mesures, la forme la plus vraisemblable, & peut-être la plus vraie de la Terre, celle au-moins qui répond le mieux aux résultats des phénomenes.

La Mer Caspienne, si connue des Anciens, n'a commencé à l'être avec quelque exactitude des Géographes modernes, que depuis la Carte que l'Empereur de Russie, PIERRE PREMIER, en fit faire, & qu'il envoya à l'Académie Royale des Sciences; & combien les Voyageurs Anglois l'ont-ils fait connoître encore mieux depuis (4)! Il n'y a pas cinquante ans que toute l'Europe avoit les idées les plus fausses ou les plus obscures de ces vastes contrées du Nord qui confinent à la Russie. Tout pays, de ce côté-là, se nommoit indistinctement *Tartarie*; tous les peuples étoient réputés Tartares. Ce n'est encore que sous Pierre premier & ses successeurs que ces contrées ont été beaucoup mieux connues, & qu'on en a distingué les peuples si différens de Langues & de Mœurs. Les Russes attachés à pousser leur navigation dans les Mers du Nord & aux extrémités de l'Asie septentrionale, ont enfin trouvé ce fameux passage aux Indes Occidentales cherché par tant de Navigateurs.

Les Loix de la Nature, qui sont l'objet de la PHYSIQUE GÉNÉRALE, sont par-tout les mêmes; mais quelques phénomenes relatifs à ces Loix, observés par les Voyageurs, en ont fait connoître de nouvelles propriétés qui ont encore étendu la sphere de cette Science.

Depuis toutes les Navigations & tous les Voyages entrepris par des Argonautes modernes dans l'hémisphere occidental, que de progrès a fait par-tout la PHYSIQUE PARTICULIERE ou SYSTÉMATIQUE, par une connoissance plus exacte des climats, des vents, & des météores de toute espece! Si l'on parvient jamais à former un systême du Monde vrai, juste & complet, c'est apparemment lorsqu'on en connoîtra bien toutes les pieces, & qu'on pourra par conséquent en combiner tous les rapports.

Qu'étoit l'HISTOIRE NATURELLE en l'état où Aristote & Pline nous l'avoient laissée, au point même où les Ecrivains de cette

(3) Observations des passages de Mercure & de Vénus sur le disque du Soleil.
(4) Voyages d'Hannwai.

claſſe, venus depuis les Anciens, l'avoient pû porter à la fin du ſeizieme ſiecle ? Combien les Voyages ne l'ont-il pas enrichie ! Ce ſont les Voyageurs attentifs à recueillir les ſingularités des trois regnes qui ont rempli nos cabinets des dépouilles du Monde entier ; nous leur devons la connoiſſance d'une infinité de productions, de ſubſtances maritimes, aquatiques & terreſtres, inconnues à toute l'Antiquité.

Que la plûpart de ces connoiſſances, dont réjailliſſent tant de lumieres & qui s'éclairent mutuellement, ne ſoient, ſi l'on veut, que des objets de curioſité. La MÉDECINE au-moins a fait, par les voyages de long cours, d'importantes acquiſitions dans trois parties bien eſſentielles, dans la Botanique, la Thérapeutique, l'Anatomie, & la plûpart ſont conſignées dans les Ecrits des Voyageurs. On ſait d'abord que la principale richeſſe des Jardins de Simples, aujourd'hui ſi multipliés parmi nous, conſiſte dans les plantes *exotiques* ou étrangeres, qui nous ſont apportées par les Voyageurs de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique. Combien leur doit-on encore d'excellens remedes ! Que l'Anatomie comparée a fait découvrir de choſes, tant ſur la ſtructure des corps, que ſur l'uſage des parties, par la diſſection d'un grand nombre d'animaux étrangers qui nous étoient inconnus ; & combien nous inſtruira-t-elle encore ! Car telle eſt l'admirable unité de la Nature, que toutes ſes variétés, & ce que nous appellons ſes biſarreries, ſes caprices, ſe rapportent à des principes communs qui lient & rapprochent tous les êtres, toutes les productions des trois regnes ; enſorte qu'une partie de ſes moyens ou de ſon méchaniſme connue éclaircit celle qui l'eſt moins, qu'une obſervation en indique une autre, que la Nature ſeule bien vue eſt elle-même ſon commentaire, qu'il ne s'agit enfin, en bonne Phyſique, que d'amaſſer des faits & de comparer.

Les ARTS chez tous les peuples du monde ſont en partie *indigenes*, ou nés parmi eux, en partie empruntés d'une induſtrie étrangere. Il faut diſtinguer encore la matiere & l'objet des Arts. La matiere de la plûpart, & de preſque tous ceux du luxe, eſt une affaire de Commerce. Pluſieurs de ces Arts, apportés par les Voyageurs, n'ont fait que ſe perfectionner dans nos mains : d'autres n'ont dû leur invention qu'à la connoiſſance des matieres ou des ſubſtances qu'ils mettent en œuvre. Mais conſidérons ſeulement ce que l'induſtrie des autres peuples, que les Voyageurs nous ont fait connoître, ajoute encore à la nôtre : nous nous bor-

nerons à l'exemple le plus récent que nous ayons. Nous avons été fort long-tems ſans porter l'Art de la Poterie de terre, plus loin qu'à fabriquer de la fayance à différens degrés de fineſſe, & nous tenions cette fabrique d'une Nation étrangere, d'une petite Ville d'Italie (*Faenza*). La vue continuelle des vaſes Chinois ou du Japon, que le Commerce de l'Aſie fait paſſer chez nous, leur fragilité, le prix même que l'opinion y attache, ont excité notre induſtrie. On a cherché tous les moyens de faire de la Porcelaine; il s'eſt élevé des Manufactures, & ne pouvant atteindre à la fineſſe des pâtes Chinoiſes, faute d'avoir ou de connoître les ingrédiens qui les compoſent, on a renchéri ſur les Aſiatiques par la main-d'œuvre, par l'élégance des formes, & par la richeſſe des vaſes. Après bien des tâtonnemens pour parvenir à la perfection de la Porcelaine Chinoiſe, à force de recherches & d'expériences, la comparaiſon de quelques-unes de nos terres avec celles des Chinois a fait découvrir, qu'entre les 42 & 50e deg. de latitude ſeptentrionale nous poſſédions, ſans le ſavoir, les mêmes terres, les mêmes ſubſtances que les induſtrieux habitans d'entre le 20 & le 40e deg. de la même latitude (5) : découverte qui n'auroit jamais été faite, ſans la connoiſſance des terres ou des ſubſtances avec leſquelles les nôtres ſe trouvent aſſimilées par d'exactes obſervations. Ainſi la ſeule connoiſſance des inventions en uſage chez des hommes placés ſi loin de nous, & par la façon de voir, de combiner, de ſentir, d'un génie ſi différent du nôtre, a ſouvent éclairé nos Arts, & les éclairera toujours.

Peut-être il paroîtra ſingulier que, dans ce rapide coup-d'œil, où nous négligeons tant de choſes, nous étendions le fruit qu'on peut tirer des Voyages, non-ſeulement à la connoiſſance de l'homme phyſique, mais encore à celle de l'homme moral. Il y a peu d'endroits ſur la terre où notre eſpece ne ſoit répandue; peu de contrées, ſous quelque climat que ce ſoit, qui ne ſoient habitées ou deſtinées à l'être. Car, ſuivant l'obſervation d'un Rédacteur de Voyages que nous allons faire connoître, « il ſemble que ce ſoit » un privilege ſpécial à l'homme, joint aux autres avantages qu'il a » ſur les animaux (qui ne peuvent vivre en toutes ſortes de pays, » ou qui du-moins n'y multiplient pas), de pouvoir s'accoutumer » à tous les climats, de vivre & de multiplier dans tous les endroits » de la terre habitable ». S'il eſt donc intéreſſant de connoître

(5) *Voyez* l'Hiſtoire de la découverte faite en France, de matieres ſemblables à celles dont la porcelaine de la Chine eſt compoſée, par M. *Guettard*, 1765.

toutes les variétés des hommes qui vivent à des diſtances infinies de nous, la maniere dont ils ſubſiſtent, celle dont ils ſont organiſés, *&c.* combien la conſidération de ces êtres, (qui ſont au-moins conformés comme nous), étudiés, obſervés de près, & vus d'un œil philoſophique, peut-elle encore répandre de jour ſur la nature de notre eſpece, ou ſur ſes propriétés métaphyſiques & morales! La Phyſique s'eſt emparé des Voyages qui lui appartiennent à bon titre, puiſqu'ils ſont le dépôt des faits qui lui ſervent de fondement, qu'elle y puiſe ſes lumieres & ſes preuves. Mais, comme on a fait récemment la *Philoſophie de l'Hiſtoire*, ne pourroit-on pas auſſi quelque jour faire la *Philoſophie des Voyages?* Le célebre Monteſquieu, en cherchant la raiſon des Loix dans le génie des peuples & dans la qualité des climats, a peut-être mis ſur la voie de faire des ſpéculations encore plus profondes.

Il faut donc continuer à ramaſſer des Voyages, à recueillir précieuſement les Relations de toutes Langues & de tous Pays, puiſqu'outre les agrémens infinis qu'ils nous offrent dans ces tableaux variés de lieux, de ſites, de productions, d'êtres différens, qui paſſent ſans ceſſe ſous nos yeux, ils ſont encore une ſource d'inſtructions.

Si les Anglois ne nous avoient pas prévenus, ſi nous ne leur devions pas la juſtice de reconnoître qu'ils ont les premiers ébauché la Collection d'Hiſtoire la plus ſatisfaiſante & la plus utile, les François, par l'eſprit de méthode qu'on ne peut leur refuſer pour ces ſortes d'Ouvrages, étoient dignes de la donner à l'Europe. Si l'Hiſtoire des Voyages enfin nous manquoit, ce ſeroit le moment de la faire.

Mais en reconnoiſſant les Anglois pour les auteurs primitifs de l'*Hiſtoire générale des Voyages*, nous ne leur en accordons point l'invention. Il y a plus de cinquante ans qu'un François en avoit conçu le deſſein. L'idée en eſt due originairement au Sieur *Duperier de Montfraiſier*, auteur d'une *Hiſtoire univerſelle des Voyages faits par Mer & par Terre, dans l'ancien & dans le nouveau Monde, pour éclaircir la Géographie ancienne & moderne*, publiée à Paris chez *Pierre Giffart*, rue S. Jacques 1707. Cet Ouvrage eſt un Volume *in*-12. de 458 pages, dédié à Monſeigneur le Duc de Bourgogne, pere du Roi; il eſt attribué dans quelques Catalogues, on ne ſait ſur quel fondement, à l'Abbé *de Bellegarde*, & il ne paroît pas avoir eu de ſuite. Le plan de l'Auteur étoit ſimple: c'étoit de donner une analyſe exacte des Relations de tous les

Voyageurs anciens & modernes, ſelon l'ordre des tems, & de parcourir ſucceſſivement les différentes parties de la terre. Cet Auteur s'étoit propoſé de plus « de donner la Bibliographie de » tous les voyages maritimes & terreſtres, c'eſt-à-dire, de les in- » diquer d'abord exactement par leurs titres ; de faire un Abregé » de la vie & des aventures des Voyageurs, avec une Relation » ſommaire de leurs voyages, & de ce qu'ils contiennent de plus » curieux ou de plus remarquable, tant pour l'Hiſtoire naturelle, » que pour la Géographie, les Mœurs, les Coutumes, le Com- » merce, la Religion & l'Hiſtoire du pays ». Il ſe propoſoit encore, « d'examiner avec ſoin les Ouvrages dont il feroit l'ana- » lyſe, & de porter un jugement équitable ſur le caractere de » leurs Hiſtoires ; d'établir la créance due aux Relations des Voya- » geurs ; de donner des regles pour diſcerner les Auteurs & les » faits qui méritent d'être crus d'avec ceux qui ne le méritent » pas ». Il comptoit donner auſſi le détail de tous les voyages remarquables, depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours ; déduire les raiſons qui avoient fait entreprendre ces voyages, le deſſein de l'entrepriſe, leur ſuccès pour les ſciences, la Philoſophie, la Médecine, l'Aſtronomie, *&c* ; enfin montrer l'utilité qu'on en pouvoit tirer pour le Commerce, les fautes qu'on y avoit faites, & les meſures à obſerver pour y réuſſir. Il devoit parler des colonies & des établiſſemens formés par tant de Nations différentes, en donner les époques, & faire connoître les Souverains ou les Etats qui avoient fait entreprendre ces voyages, ſoit dans de ſimples vues de commerce, ſoit pour acquérir une connoiſſance plus parfaite des lieux. Il n'auroit pas négligé les objets relatifs à la navigation, ce qui auroit rendu ſon Ouvrage utile aux Navigateurs même. Quoiqu'il y eût pluſieurs Relations des mêmes lieux, il n'auroit pas laiſſé que d'en donner des Extraits, afin d'avoir une Hiſtoire plus complette de chaque pays, & une Géographie exacte. « Car, dit-il, comme un homme qui » voyage ne peut pas tout voir & tout remarquer, ceux qui vien- » nent après lui remarquent des choſes conſidérables qui étoient » échappées à ſa connoiſſance ». La premiere Partie de ſa Collection devoit contenir les voyages faits dans l'Amérique ſeptentrionale & méridionale, au Détroit de Magellan & dans la Mer Pacifique, ſuivant l'ordre des tems, à commencer depuis Chriſtophe Colomb, & Améric Veſpuce juſqu'à préſent. Il auroit enſuite donné les voyages faits en Afrique, en Egypte, ſur les

côtes

côtes de Barbarie, ſur celles qui ſont le long de l'Océan depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'à l'Iſle de Madagaſcar, le long des côtes de la Mer Rouge, & les voyages faits dans les Terres intérieures. De-là il auroit paſſé dans l'Aſie, auroit parcouru l'Aſie-Mineure, la Terre-Sainte, la Perſe, les Indes, les Iſles adjacentes, la Tartarie, la Chine & le Japon. Il auroit après cela viſité l'Europe, & il auroit donné la ſuite des Voyages faits en Italie, en France, en Eſpagne, en Allemagne, en Angleterre, & dans les autres Etats de cette partie du Monde. Il ſe promettoit de ne point dire des choſes triviales ou trop connues, & de ne rien préſenter qui ne fût digne de l'attention des honnêtes gens. Enfin, pour ne laiſſer rien à déſirer, il devoit indiquer les noms des Auteurs qui ont écrit ſur toutes ſortes de Voyages, en faire une Critique abrégée, & diſtinguer les apocryphes des bons. Tel étoit le plan du Sieur *Perrier de Montfraiſier* d'après ſon Diſcours préliminaire, que nous n'avons fait qu'abréger. L'exécution s'en eſt réduite à l'unique Volume que nous avons indiqué, & il contient l'Hiſtoire de la découverte du Nouveau-Monde par Chriſtophe Colomb, avec les premiers Voyages faits dans l'Amérique méridionale. C'eſt ſous les différens points de vue que cet Ecrivain embraſſoit, que nous avons enviſagé la continuation de cette Hiſtoire.

Que ceux qui ne jugent d'un Ouvrage que ſur le réſultat du travail, qui ne doit plus être ſenſible, ne croient pas celui-ci ſans difficultés. Il en a ſans doute beaucoup, & nous les voyons de trop près, pour avoir pu nous les cacher. La principale eſt celle dont il faut qu'on apperçoive le moins les traces. C'eſt la Critique ſi néceſſaire dans un Ouvrage de ce genre, & ſans laquelle on ne ſauroit faire un pas. Elle conſiſte non-ſeulement dans la recherche même des ſources, pour découvrir ce que l'on a de plus récent & de plus certain ſur chaque partie, mais encore dans le diſcernement de ces ſources, dans la comparaiſon qu'il faut faire continuellement des différens Voyageurs, pour ne rien donner que d'exact, dans l'examen de chacun d'eux relativement à ſa patrie, à ſa profeſſion, aux intérêts nationaux ou particuliers qui peuvent avoir influé dans les Relations, enfin dans la conciliation qu'il faut néceſſairement en faire, pour éviter les contradictions, & ne préſenter que les réſultats les plus vrais ou les plus probables

Feu M. le Marquis de *Montmirail*, ſi digne de tous nos regrets, avoit conçu le plan d'une *Bibliotheque de tous les Voyageurs connus, avec une Notice de ce quils renferment de plus curieux, & un*

jugement sur le mérite de leurs Ouvrages, *sur le caractere de leurs personnes*, *sur la foi qu'on doit ajouter à leurs récits*, &c. Si ce Seigneur, qui n'étoit pas moins laborieux ni moins appliqué qu'instruit, avoit assez vécu pour exécuter cet excellent projet, il nous auroit sans doute épargné bien des discussions, & le Public pourroit jouir, même assez promptement, de la continuation de l'Abbé *Prevost*.

Disons plus : une Bibliotheque des Voyages, telle que M. *de Montmirail* étoit en état de l'exécuter, tant par ses propres connoissances, que par tous les moyens qu'il s'étoit procurés à grands frais, en formant la plus ample collection que l'on connoisse en ce genre, auroit peut-être rendu cette continuation inutile. Il est sûr au-moins qu'un pareil ouvrage seroit infiniment plus utile que les plus vastes Recueils de Voyageurs ou de Relations, & que tous les Extraits qu'on en pourra faire, sous quelque forme que ce soit. Il seroit bien à desirer qu'un si beau projet ne restât point sans exécution, & que de bonnes têtes eussent le courage de l'entreprendre. Ce seroit, en matiere de Livres, le meilleur présent que l'on pût faire à l'Europe. Cet Ouvrage bien conçu, réduit à la précision nécessaire, ne seroit certainement point immense ; mais moins on le feroit volumineux, plus il couteroit de travail. On pourroit y joindre une *Concordance des Voyages*, & si elle étoit bien faite, elle serviroit de *Criterium*, pour lire les Voyageurs avec bien plus de confiance, de sûreté, d'intérêt, de fruit.

§ I.

Nous avons dit que les Anglois avoient imaginé les premiers l'*Histoire générale des Voyages*, publiée en François par l'Abbé *Prevost*. On avoit déja plusieurs Collections de Voyages en Latin, en Italien, en Anglois, en Espagnol, en Portugais, en François ; mais ces Collections, loin d'embrasser toutes les parties du monde connu, étoient très-bornées & très-imparfaites. Les Auteurs Anglois, en formant le projet de leur grande Histoire, se proposerent trois objets également utiles : 1°. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux ; 2°. de rendre plus communs des Livres rares & très-chers ; 3°. de former un corps des meilleurs Ecrits qu'il y ait sur les différentes parties du monde.

Ce plan les ayant assujettis à travailler d'abord sur les anciennes Collections de Voyages, qui leur présentoient des matériaux

tout préparés, ils furent néceſſairement aſtreints à ſuivre l'ordre chronologique des Relations, non celui des lieux.

Mais, à-moins de multiplier prodigieuſement les Volumes & de faire un Ouvrage énorme, ils ne pouvoient pas donner chaque Auteur de Voyage ou de Relation en entier. Ils prirent donc le parti de ſéparer ſon Journal & ſes Aventures de ſes Remarques, d'inſérer la premiere de ces deux parties ſans mêlange, & d'incorporer la ſeconde avec les Remarques des autres Voyageurs ſur les mêmes contrées. Ainſi toute la matiere de leur travail fut diſtribuée en *Extraits* & en *Réductions*. Les Extraits devoient contenir le Journal de chaque Voyage, les Aventures du Voyageur, & les autres évenemens qu'il raconte, avec la deſcription des lieux telle qu'il la donne, lorſqu'elle ne ſeroit point démentie par quelqu'autre Voyageur. Les Réductions devoient comprendre les Remarques des Voyageurs ſur chaque pays, ſur ſes habitans & ſur ſes productions naturelles, fondues enſemble, & formant un ſeul corps d'Hiſtoire. Mais l'exécution de ce plan ne put commencer qu'au quatrieme Livre de l'Ouvrage (*Tome II. de la Collection Françoiſe, in-4°.*), parce que les premieres découvertes des Portugais & les anciennes Relations Angloiſes n'en étoient pas ſuſceptibles.

L'Hiſtoire des Voyages fut publiée à Londres par cahiers ou par feuilles, ſuivant l'uſage obſervé en Angleterre pour les Ouvrages d'une certaine étendue.

M. le Chancelier d'Agueſſeau, qui avoit engagé l'Abbé *Prevoſt* à traduire ſimplement cette Hiſtoire, la faiſoit venir auſſi par feuilles, & chaque feuille de la Traduction étoit auſſitôt imprimée. La réputation de ce grand Ouvrage enflamma la curioſité du Public. Dès qu'il y eut une Souſcription ouverte, on s'empreſſa d'y prendre part; & l'Abbé *Prevoſt*, obligé de faire jouir le plus promptement les Souſcripteurs qui attendoient chaque Volume avec beaucoup d'impatience, n'avoit plus le tems de faire au fond de l'Ouvrage les changemens qu'il y jugeoit néceſſaires. Cependant il ne laiſſa pas que de travailler le premier Tome, qui étoit informe, découſu, ſans ordre, & qu'on n'auroit pu lire en François. A l'égard des Tomes ſuivans, il ſuivit juſqu'à la fin le plan des Anglois; & ſans toucher au fond de l'Ouvrage, il ſe contenta, d'une part, de retrancher beaucoup de longueurs, de répétitions, d'inutilités, d'expreſſions indécentes, *&c.* de l'autre, de ſuppléer quelques omiſſions.

Après la publication du ſeptieme Volume de la Traduction de

l'Abbé *Prevoſt*, la conſtance ayant manqué aux Auteurs Anglois, ils ceſſerent entierement leur travail.

Les ſept Volumes de leur Collection contenoient: 1°. les premiers Voyages des Portugais aux Indes Orientales; 2°. les premiers Voyages des Anglois en Afrique & vers les Indes Orientales; 3°. leurs premiers Voyages aux Indes mêmes; 4°. les premiers Voyages entrepris par une Compagnie de Marchands Anglois, dans ces mêmes Indes. Le cinquieme Livre, juſqu'au quatorzieme incluſivement, contenoit une longue ſuite de Voyages en différentes parties de l'Afrique, dans les Iſles adjacentes, & ſur toutes les côtes, avec la deſcription des pays & des habitans. Les Voyages d'Aſie, dont pluſieurs ſont diſperſés dans les premiers Tomes, compoſoient les cinq, ſix & ſeptieme Volumes, & comprenoient les anciens & nouveaux Voyages faits à la Chine, dans la Tartarie, le Tibet, la Bukkarie, *&c.* Telle eſt la ſubſtance de la Collection Angloiſe, qui, malgré le peu d'ordre qu'on y trouve, eſt par elle-même conſidérable, puiſqu'elle fait près de la moitié de l'Hiſtoire générale des Voyages, en l'état où elle eſt actuellement.

L'Abbé Prevoſt, quoiqu'abandonné de ſes guides, ne voulut pas reſter en chemin, & entreprit de continuer la Collection. Au milieu de l'Aſie, où l'avoient laiſſé les Anglois, il ne pouvoit pas ſe faire un nouveau plan, & ſe trouvoit comme forcé d'achever cette Partie à-peu-près comme elle étoit commencée.

Mais, pour éviter le reproche qu'on avoit fait aux Auteurs Anglois de donner dans leur Hiſtoire des Voyages trop peu de part aux autres Nations, & de faire principalement valoir les Navigations Angloiſes, l'Abbé Prevoſt s'attacha d'abord à ramener indiſtinctement ſur la ſcène, François, Eſpagnols, Hollandois, & différentes Nations du Nord négligées dans les précédens Volumes. Nous devons à cet eſprit d'équité ce qu'il y a de plus intéreſſant dans le dixieme Tome, c'eſt-à-dire, les Voyages aux Indes par le Sud-Oueſt, tout ce qui regarde les Terres Auſtrales, les Voyages nommés *Errans*, parce qu'ils n'avoient point d'objet fixe, & les Voyages autour du Monde.

Il mit enſuite bien plus d'ordre, de liaiſon & d'intérêt dans les Relations qu'il raſſembla, qu'il n'y en avoit dans toutes celles de la Collection Angloiſe. Enfin, il eut l'attention d'éviter les répétitions inutiles; mais il n'héſita point à préſenter pluſieurs Journaux d'une même route, lorſqu'ils étoient ſuffiſamment variés, ſoit par les obſervations, ſoit par les événemens.

Il donna de cette maniere la ſuite des Voyages de l'Aſie en qua-

tre Tomes, qui, joints aux précédens, porterent ces deux Parties, l'Aſie & l'Afrique, à onze Volumes.

Reſtoit l'Amérique, Partie féconde, immenſe, & celle des trois qui, ſans être entierement connue, devoit fournir le plus de Voyages. M. l'Abbé Prevoſt, maître alors de ſa matiere & de ſon plan, l'a traitée avec une intelligence & un ſoin qui prouvent bien ce qu'il auroit fait ſur la totalité de l'Ouvrage, s'il n'eût pas été d'abord ſimple Traducteur, & enſuite aſſervi par les circonſtances à la méthode de ſes prédéceſſeurs. La ſienne, dans ſa ſimplicité, remplit tous les objets du plan trop compliqué des Auteurs Anglois, & eſt beaucoup plus agréable. Les Relations de l'Amérique ſont réduites en un ſeul corps, & forment une Hiſtoire ſuivie. Ce qui eſt perſonnel aux Voyageurs, tout ce qui mérite d'être conſervé, ſans pouvoir entrer dans une narration ſoutenue, eſt rejetté dans les Notes. C'eſt ſur ce plan, que l'on peut voir bien développé dans l'Avant-Propos du douzieme Tome, que ſont rédigés les quatre Volumes qui comprennent tout ce qu'il a pu ramaſſer ſur l'Amérique; & cette Partie eſt certainement ce qu'il y a de mieux fait dans la Collection. A la fin du quinzieme Tome, qui eſt le dernier de ces quatre Volumes, on trouve les Voyages au Nord qui ſont peu nombreux, & la plûpart aſſez courts.

L'Abbé Prevoſt avoit à peine fini le premier Tome de ſa Traduction, que les Libraires d'Hollande annoncerent qu'ils alloient réimprimer cet Ouvrage. Ils tinrent parole, & pour colorer cette contrefaction, ils promirent non-ſeulement d'y faire beaucoup d'additions importantes, mais encore de reſtituer ce que la raiſon & le goût, qui conduiſoient l'Abbé Prevoſt, lui avoient fait retrancher du Texte Anglois, mais dont les Etrangers, diſoit-on, ne vouloient rien perdre.

Il eſt vrai que les Editeurs Hollandois, parmi beaucoup d'inutilités, ſuppléerent des choſes eſſentielles, & qu'ils releverent même quelques erreurs. C'étoit auſſi tout l'avantage que cette contrefaction d'Hollande pouvoit avoir ſur l'Edition de Paris, ſupérieure à beaucoup d'autres égards, ſur-tout dans l'importante Partie des Cartes.

L'Abbé Prevoſt étoit trop habile, pour ne pas profiter de tout ce qui pouvoit perfectionner ſon Ouvrage, s'il eût pu revenir ſur ſes pas. Mais marchant le premier, il auroit fallu rallentir ou changer ſa marche; il continua donc, ſans regarder derriere lui.

Il étoit à-peu-près au milieu de ſa carriere, lorſqu'en 1752 il parut chez David, pere, à Paris, un fameux Programme, ſous ce

titre : *Introduction à l'Hiſtoire univerſelle des Voyages ſur Terre & ſur Mer*, ou *Cours de Voyages aux Indes Orientales*, *en Afrique & aux Echelles du Levant*, *avant la deſcente des Portugais & des autres Navigateurs modernes ſur ces côtes*, *rédigé ſelon l'ordre & la ſituation des lieux*, *auſſi-bien que celui des évenemens ; utile à la connoiſſance parfaite de ces pays*, *& néceſſaire à l'intelligence de l'Hiſtoire*, *de la Religion*, *des Mœurs*, *Sciences*, *Arts*, *Coutumes*, *& différens gouvernemens de ces peuples depuis leur origine. Par une Société de Gens de Lettres. Ouvrage propoſé par ſouſcription*, *& borné à cinq Volumes* in-4°. *enrichis de Cartes & de Figures.* On vouloit ainſi remonter bien plus haut que les Auteurs Anglois, c'eſt-à-dire, ſuppléer à l'Hiſtoire des Voyages les anciennes Navigations & toutes les Antiquités maritimes qu'on auroit pu ramaſſer. Nous ignorons ce qu'eſt devenu ce projet ; s'il en a paru quelque choſe, il ne nous en eſt rien parvenu.

Les Auteurs du *Proſpectus* n'épargnerent point l'*Hiſtoire des Voyages ;* mais au-lieu d'en faire une bonne Critique, ils ne montrerent que de l'humeur. L'Abbé Prevoſt ne daigna point repouſſer des traits qui s'émouſſerent en tombant ; il continua paiſiblement ſon travail, & il l'a porté ſans interruption à quinze Volumes *in*-4°.

Cet Ouvrage a été enrichi d'une Table bien faite, qui, par ſon étendue, forme ſeule le ſeizieme Tome, & dont nous ſommes redevables à M. *Chompré*, frere du célebre Inſtituteur. On y a joint un dix-ſeptieme Volume, compoſé de Supplémens ſur chaque Livre de l'Hiſtoire des Voyages, qu'on a tirés de l'Edition Hollandoiſe ; & pour ne laiſſer rien à deſirer aux Curieux, la plûpart des reſtitutions néceſſaires ou ſuperflues qui la faiſoient rechercher, ont été repréſentées dans l'Avant-Propos de ce même Tome. Ainſi cette Edition d'Hollande, inférieure par tant d'endroits à l'Edition originale de Paris, eſt devenue abſolument inutile à ceux qui ne voudroient l'acquérir, que pour réunir le travail des Editeurs Hollandois à celui de l'Abbé Prevoſt.

Cette Notice, que nous tirons ſimplement de notre *Proſpectus*, en repréſentant au Lecteur toute la ſuite de ce grand Ouvrage, fait voir auſſi toute la richeſſe du fond. L'accueil qu'on lui a fait en France, & ſur-tout dans les pays étrangers, où il a été traduit, comme s'il étoit entierement original, en eſt le garant le moins équivoque, le témoignage le plus ſûr.

Nous ne prétendons pas ſans doute défendre envers & contre toute l'*Hiſtoire des Voyages*, ſur ce qu'il peut y avoir de défectueux. Elle nous eſt devenue trop familiere, pour n'en avoir pas

apperçu, peut-être encore mieux que qui que ce ſoit, les négligences & les endroits foibles. Auſſi deſirerions-nous très-ſincerement que quelque homme de cabinet bien inſtruit, bien pourvu des connoiſſances néceſſaires, voulût ſe charger d'en faire une réviſion exacte & ſuivie. Ce ſeroit encore un travail d'une très-grande utilité ; & l'Ouvrage par lui-même eſt digne de toute l'attention des bons Critiques. Ne diſſimulons pas du-moins, par trop de prévention pour l'Auteur, ou par intérêt pour nous-mêmes, ce qu'on lui reproche aſſez généralement. Cet eſtimable Ecrivain paroît avoir un peu trop négligé dans certaines parties, même de ſa compoſition, l'Hiſtoire Naturelle, qui devoit faire l'objet le plus piquant de ſon travail. Accoutumé d'ailleurs au ſtyle nombreux, qui lui avoit ſi bien réuſſi dans ſes Romans, il n'a pas toujours ſoutenu celui qui convenoit uniquement au nouveau genre qu'il traitoit. Le ſtyle de Relation, qui doit être eſſentiellement concis & ſerré, n'eſt pas ennemi des agrémens naturels, qui ne coutent point de recherche ; mais la moindre redondance le rend diffus, lâche, ennuyeux, traînant. Il doit, ce ſemble, participer de l'auſtérité du Voyageur, qui, content d'être toujours vêtu ſelon les lieux, les tems, les climats, ne ſe charge point d'une parure incommode. Quant aux erreurs qui peuvent toucher le fond de l'Hiſtoire, outre qu'elles ne ſont pas toutes ſur ſon compte, il étoit ſûrement bien difficile que, dans une Collection ſi vaſte, il ne s'en gliſſât de plus d'une eſpece ; & c'eſt principalement de ces ſortes d'Ouvrages, qu'on peut dire que le meilleur eſt celui où il s'en trouve le moins, *qui minimis urgetur*.

Une des fautes les plus graves, en ce qu'elle intéreſſe l'honneur d'un Officier de diſtinction, & que nous aurions à nous reprocher de couvrir, en quelque façon, par notre ſilence, eſt le récit faux & calomnieux, inſéré dans le XVII. Tome, qui ſert de Supplément à l'Edition de Paris. Il s'agit du détail de la malheureuſe entrepriſe formée ſur Trichenapali en 1751, où on lit expreſſément ce qui ſuit, à la page 285 (6).

« LA maladie du Comte d'Auteuil l'ayant forcé de retourner » à Pondichery, le commandement fut donné à M. *de Law* (Ecoſ» ſois), qui ſignala ſon pouvoir *par des imprudences, des lâchetés* » *& des trahiſons*. C'eſt du-moins ce qu'on peut recueillir du Mé-

(6) Cette faute n'eſt point du fait de l'Abbé Prevoſt, qui n'eſt pas l'Auteur de ce XVII. Tome. Ce Volume a été tiré de l'Edition Hollandoiſe, & ce n'eſt qu'à ſon Editeur, ou plus vraiſemblablement aux Editeurs Hollandois qu'il faut attribuer cette erreur énorme.

» moire qui le repréſente, tantôt manquant la plus belle occaſion
» de réduire Trichenapali; tantôt mépriſant les ordres formels de
» M. Dupleix; tantôt prenant des réſolutions manifeſtement con-
» traires à la ſûreté des troupes Françoiſes; tantôt livrant, ſous
» de vains prétextes, ſans traité, ſans ôtages, Chandaſaeb aux An-
» glois, qui lui firent auſſitôt trancher la tête; enfin ſignant une
» honteuſe capitulation, qui rendit toute ſon armée priſonniere
» de guerre.... *Tous les faits & toutes les circonſtances qui caracté-*
» *riſent l'étrange conduite de M. Law* (ajoute-t-on dans les termes
» du Mémoire) *furent conſtatés par des informations régulieres, dont*
» *le Gouverneur François rendit compte à la Compagnie; & l'unique*
» *châtiment qu'il ſe crut en droit d'impoſer à cet* infidele Officier, *fut*
» *de le mettre aux arrêts* ».

Le Mémoire, dont l'Editeur du Volume a tiré ces faits ſi étrangement altérés, eſt celui de M. Dupleix contre la Compagnie des Indes. On ſçait que l'excellent Ecrivain (7), dont il eſt l'Ouvrage, étant alors malade & preſque mourant, avoit très-mal vu cette affaire; on ſait auſſi qu'ayant depuis reconnu qu'il avoit totalement pris le change, il ſe propoſoit de réparer l'injure faite à M. Law, & dans ſa perſonne, à une famille honorable. Sa mort prévint malheureuſement l'effet de ſes réſolutions, & elle a laiſſé ſubſiſter, dans ſon Mémoire, la tache qu'avoit imprimée ſa plume. Mais voici des témoignages plus forts que toutes les réparations qu'il auroit pu faire, & qui détruiſent entierement ſes imputations.

On ne ſoupçonnera pas la Compagnie des Indes d'avoir été mal inſtruite de tout ce qui s'eſt paſſé dans la guerre du Carnatte. Elle s'exprime ainſi dans le Mémoire qu'elle publia contre M. Dupleix en 1763, à la page 72.

« De toutes les entrepriſes du Sieur Dupleix, la plus fatale à
» la Compagnie, fut celle qu'il forma contre Trichenapali. Il avoit
» envoyé le Sieur d'*Auteuil*, au mois d'Août 1751, pour en for-
» mer le ſiége. Mécontent des repréſentations que cet Officier
» crut devoir lui faire ſur la témérité de cette entrepriſe, il le ré-
» voqua, & il chargea le Chevalier Law, *dont le mérite & la va-*
» *leur lui étoient connus, & pour qui il avoit ſollicité auprès du Mi-*
» *niſtre la Croix de S. Louis*, de prendre en ſa place le comman-
» dement de l'armée. Le débordement du Cobram arrêta long-
» tems nos troupes; elles pénétrerent enfin, & s'approcherent de
» Trichenapali. L'état de défenſe où ſe trouvoit cette Ville, le

(7) Feu M. *de Genes*, Avocat célebre.

» nombre

» nombre des assiégés, la foiblesse de notre armée, le délabrement
» de notre artillerie, tout convainquit le Chevalier Law de la ju-
» stice des représentations du Sieur d'Auteuil, & *de l'impossibilité*
» *de réduire cette place, l'une des plus fortes de l'Inde.* Sur la pein-
» ture fidele qu'il en fit, le Sieur Dupleix négocia avec *Mahamet*
» *Alikan* (qui tenoit Trichenapali), & comptant sur la foi de ce
» Prince, il donna ordre au Sieur Law de disposer une attaque,
» & de se présenter à l'ennemi, qui devoit, disoit-on, nous ouvrir
» ses portes. Le Sieur Law obéit, mais la crédulité du Sieur Du-
» pleix couta cher à nos troupes. Mahamet Alikan fit faire sur
» elles une décharge qui les endommagea considérablement.
» Tandis que nous éprouvions tous ces désastres, Chandasaeb &
» ses Cavaliers, qui étoient auprès de nous, ne servoient qu'à
» consumer nos vivres & nos munitions; le Commandant Fran-
» çois n'en pouvoit tirer aucun secours. Enfin, après tant d'échecs,
» nous fûmes investis dans l'Isle de Cheringam. Nos troupes dé-
» couragées, manquant de tout, mourant de faim, n'étoient pas
» en état de faire une longue résistance. On fut obligé de capitu-
» ler le 18 Juin 1752, & le Sieur Law *forcé*, comme il l'avoit
» écrit dès le 12 au Sieur Dupleix, *plutôt par la faim que par les*
» *forces des ennemis, & sur les représentations de tous les Officiers*, se
» rendit avec sept Officiers & six cens trent-cinq Soldats. Chan-
» dasaeb (Nabab d'Arcatte) avoit prévenu notre exemple, & *sur*
» *la parole qui lui avoit été donnée & au Sieur Law, qu'on n'attente-*
» *roit point à sa vie*, il s'étoit livré au Général des troupes de Tan-
» jaour; Mahamet lui fit trancher la tête. Le Sieur Dupleix accusa
» le Sieur Law d'avoir trahi l'Etat & livré nos troupes à l'enne-
» mi. Il avoit cependant écrit une Lettre à ce Commandant le 16
» Juin, dans laquelle il reconnoissoit tellement la triste extrémité
» où l'armée étoit réduite, qu'en parlant de la retraite de Chan-
» dasaeb dans l'armée de Tanjaour, il lui disoit : *C'est une grande*
» *charge de moins pour vous.* C'étoit évidemment approuver la
» conduite du Sieur Law; & le Sieur Dupleix n'auroit pas certai-
» nement tenu ce langage, si cet Officier avoit été, comme il en
» est accusé, coupable de persécution & de trahison envers Chan-
» dasaeb. Au-moins une accusation de cette espece demandoit-elle
» l'instruction la plus réguliere & la plus exacte, & il n'y avoit
» sans doute qu'un Conseil de Guerre qui eût qualité suffisante
» pour la faire ..... Le Sieur Dupleix nomma un Officier nou-
» vellement arrivé de France, pour faire l'information, un Ecri-

» vain de la Place pour servir de Greffier, & pour Interprete, un » nommé *Dhosti* (More). Il seroit trop long de rendre un compte » exact de cette *procédure informe.* Mais, quoique la famille du Sieur » Law ait déja pris soin de le venger, quoique *le Sieur Dupleix* » *lui-même ait été contraint, par la force de la vérité, de faire une es-* » *pece de réparation à cet Accusé*, on dira ici à sa louange & à sa » justification : *Que la Compagnie a eu les preuves les plus authen-* » *tiques de son innocence. Assûrée de son zèle & de sa fidélité, elle a* » *continué de l'employer, & elle a toujours reconnu en lui la conduite* » *la plus pure. C'est à sa bravoure & à sa fermeté qu'elle a dû depuis le* » *salut de l'armée du Sieur de Bussy, que les troupes de Salabetzingue* » *tenoient assiégée dans Eyderabat ; & elle n'a pas fait de difficulté de* » *lui remettre enfin*, pour prix de ses services, *la Croix de l'Ordre* » *Militaire de S. Louis, qu'elle avoit sollicitée pour lui à la recom-* » *mandation du Sieur Dupleix.* Le Sieur Dupleix lui-même, *con-* » *vaincu de l'injustice de l'accusation*, fit sortir le Sieur Law de pri- » son, & *rendit publiquement hommage à sa bonne conduite.* Il fit » plus : il voulut l'engager à oublier cet affront ; il lui donna en » conséquence un nouvel emploi dans les troupes, & peu de tems » après, il conclut lui-même le mariage de la belle-sœur de cet » Officier avec le Sieur de *Kerjean*, son neveu ».

Une justification si formelle & de cette énergie doit suffire, pour effacer jusqu'aux moindres traces de l'injuste flétrissure qui pouvoit résulter des faits outrageans, consignés dans le XVII. Tome de l'*Histoire des Voyages.* Mais nous avons encore deux Pieces qui la mettent dans le dernier degré d'évidence.

L'une intitulée : *Plainte du Chevalier Law contre le Sieur Dupleix*, contient les motifs de cette plainte, relativement au Mémoire du dernier, avec les Preuves. On y trouve, entr'autres, un Précis exact & fidele de l'expédition de Trichenapali (7).

(7) C'EST sur ce Précis qu'il faut rétablir le détail de cette Expédition, défiguré dans le XVII. Tome de l'*Histoir générale des Voyages*, pour se fixer à ce qui suit. « DANS les premiers jours de Sep- » tembre 1751, M. *Dupleix* fit relever, par » M. *Law*, M. *d'Auteuil*, qui commandoit » l'armée destinée à faire le siége de Tri- » chenapali, & que le débordement des » eaux retenoit depuis quelque tems sur » les bords du *Colram.* M. Dupleix se flat- » toit qu'il n'étoit question que de passer » cette riviere, pour entrer dans la place. » Mahamet Alikan (qui le trompoit) lui » avoit promis que les portes seroient ou- » vertes, qu'on entreroit tambour battant, » & que le pavillon blanc seroit arboré sur » les remparts, dès que notre armée paroî- » troit. M. Law, malgré la rapidité des » eaux & les dangers du passage, franchit » le *Colram*, arrive sur le terrein ennemi, » & se présente devant la place. Il est ac- » cueilli par le feu le plus meurtrier, & » perd bien du monde. M Dupleix, irrité » de la perfidie de Mahamet Alikan, donne » aussitôt les ordres pour faire le siége. On

L'autre qui a pour titre, *Lettre de Madame Dupleix au Chevalier Law*, eſt une retractation formelle du contenu dans le Mémoire de M. Dupleix, concernant cet Officier. Voici les expreſſions de cette Lettre publiée en 1764, & munie, tant de la ſignature de la Dame veuve de M. Dupleix, que de celle de M. *Loyſeau de Mauléon*, Avocat non moins diſtingué que M. de Genes. « Pour que je jouiſſe en paix » de l'honneur que le Public équitable accorde à la mémoire du » Marquis Dupleix, je dois, M. réparer authentiquement l'at- » teinte involontaire qu'on a portée ſous ſon nom à votre répu- » tation. *La ſatisfaction qu'il croyoit vous devoir, étoit à ſes yeux* » *une dette ſacrée. Il étoit prêt à l'acquitter lui-même.* Au milieu de » l'embarras & de la triſte ſituation où m'a plongée ſa mort, je » me hâte de remplir envers vous les intentions dont il m'a fait » dépoſitaire. Et pour ne pas différer davantage une *Rétractation* » que vous avez déja trop attendue, je commencerai cette Lettre

» manquoit de groſſe artillerie : M. Law » envoie à *Karikal* pour en faire venir, & » l'opération dure près de trois mois. L'en- » nemi profite de ces longueurs ; il met » dans ſes intérêts le Roi de Maiſſour, le » Nabab de Tanjaour, les Palliagars ſes » voiſins, & un parti de Marattes. D'un » autre côté, les Anglois, alliés de Maha- » met Alikan, attaquent Arcatte, Capitale » de la Province de ce nom, où nous » avions très-peu de monde. Cette place » eſt très-promptement enlevée. Aux pre- » mieres nouvelles du ſiége, M. Dupleix » avoit détaché de l'armée de M. Law cent » Soldats & la moitié de la Cavalerie, pour » les envoyer au ſecours d'Arcatte ; ils ar- » rivent quand la place eſt rendue. On veut » la reprendre, on échoue. Nos troupes » ſont attaquées, battues par trois fois, » entierement diſſipées à la quatrieme, le » camp pris, & tout le canon enlevé. Au mi- » lieu de tout ce déſaſtre, on reçoit le gros » canon de *Karikal* pour le ſiége de Tri- » chenapali, que preſſoit toujours M. Du- » pleix. On met auſſitôt en batterie ; mais » l'argent vient tout-à-coup à manquer » pour les opérations du ſiége ; la Cavale- » rie de Chandaſaeb refuſe le ſervice, & » ne veut plus marcher. Les vivres en » même tems deviennent rares ; il falloit » de forts détachemens pour en chercher ; » on avoit à garder différens poſtes, & les » Anglois avoient reçus par leurs Vaiſ- » ſeaux des ſecours d'Europe. Maîtres » d'Arcatte, ils s'avancent en force pour » délivrer Trichenapali. M. Law, qui con- » tinuoit le ſiége, va à leur rencontre ; il » eſt battu & obligé de ſe retirer dans » l'Iſle de Cheringam, où l'ennemi l'aſſiege. » Il écrit à Pondichery, demande du ſe- » cours & des ordres. M. Dupleix lui or- » donne de reſter dans ſa poſition, & lui » promet un prompt ſecours. Il l'aſſûroit » que les vaiſſeaux d'Europe, qui de- » voient amener des troupes, arriveroient » inceſſamment ; que M. de Buſſi & Sa- » labetzingue venoient en diligence, & » qu'ils étoient déja dans la Province d'Ar- » catte. M. Law, qui de moment en mo- » ment ſerré de plus près par l'ennemi, » voit la perte de ſon armée inévitable, de- » mande à être remplacé, & le comman- » dement des troupes eſt redonné à M. » d'Auteuil. Ce dernier part de Pondi- » chery avec un détachement, des muni- » tions & de l'argent. Il eſt ſuivi par les » Anglois, attaqué dans ſa marche, obligé » de ſe retirer ſur Valagonde, enfin aſſie- » gé & ſi vivement preſſé, que tout le » détachement, Officiers & Soldats, eſt » fait priſonnier de guerre. M. Law, qui » étoit toujours dans les Pagodes de Che- » ringam, manquant de tout, mourant de » faim, & entouré d'ennemis, tient juſ- » qu'à la derniere extrémité ; mais dénué » de toute reſſource, & ſans eſpérance de » ſecours, il eſt auſſi forcé de ſe rendre à » diſcrétion ».

» par déclarer publiquement au nom de mon mari : *Que jamais*
» *il n'a entendu vous accuſer de trahiſon , de lâcheté , d'aucune action*
» *déshonorante ; qu'au contraire il vous a toute ſa vie reconnu pour un*
» *très-brave & très-fidele ſujet du Roi , & qu'il a toujours déſavoué*
» *l'article qui vous offenſe dans ſon Mémoire* ».

L'intérêt de la vérité , le ſeul amour de la juſtice , dont le ſentiment nous auroit ſuffi , & l'honneur d'un Officier de mérite (8), ne nous permettoient pas de laiſſer ſubſiſter, dans l'*Hiſtoire des Voyages*, des faits calomnieux, des imputations deſtituées de tout fondement, ſans y apporter le plus puiſſant correctif; nous avons même enviſagé cette reſtitution néceſſaire, comme un des premiers devoirs que nous avions à remplir.

Cependant, nous le répétons, malgré cette erreur de fait ſi grave & ſi fâcheuſe, dans laquelle l'Auteur du Tome XVII. a été induit par le Mémoire de M. Dupleix ; malgré toutes celles qu'on pourra remarquer encore , & en dépit de tous les mauvais Critiques , l'*Hiſtoire des Voyages* ſera toujours , comme nous l'avons dit , l'Ouvrage le plus complet , le plus riche , le plus exact , le plus utile , le plus intéreſſant & le plus curieux que nous ayons en ce genre dans aucune Langue , puiſqu'aucun autre ne raſſemble autant de notions ou de détails géographiques & aſtronomiques , autant de bonnes obſervations, de faits ſinguliers, de particularités hiſtoriques, de connoiſſances néceſſaires à la Navigation , au Commerce, aux Arts, *&c.*

L'Abbé Prevoſt , témoin de l'empreſſement avec lequel on avoit reçu cette Hiſtoire, & certain de ſa ſupériorité ſur toutes les autres Collections de cette eſpece , avoit prévu qu'elle ſeroit continuée. Il penſoit que ces deux Puiſſances qui remuent tout dans le monde , qui ſont les principes de toute action , de tout mouvement, l'intérêt & la curioſité, ne ceſſeroient jamais d'agiter les hommes ; qu'il ſe feroit toujours des Voyages ; qu'il ſe publieroit par conſéquent après lui bien des Relations , & que les *Didot* (9), ou leurs ſucceſſeurs, ſeroient obligés d'en donner par intervalles un, deux, ou pluſieurs Volumes, pour ſervir de Supplément & de ſuite aux ſiens. Ainſi l'Abbé Prevoſt lui-même regardoit comme indiſpenſable la continuation de ſon travail, & l'avoit plus d'une fois indiquée long-tems avant qu'il parût un XVII. Tome (10).

(8) Les Nouvelles publiques ont appris qu'il étoit mort à l'Iſle de France en repaſſant dans l'Inde.

(9) Imprimeur de l'Hiſtoire des Voyages.

(10) C'eſt ſon langage qu'on a rendu dans la Préface de ce XVII. Tome.

Dès que le Sieur *Rozet* eut acquis le fonds de l'Hiſtoire des Voyages de la ſucceſſion de *Durand*, dans laquelle il avoit paſſé après la mort de *Didot* le pere, il ſaiſit cette ouverture, & ſongea d'abord à réaliſer ce que l'Abbé Prevoſt ne s'étoit repréſenté qu'en perſpective. Il nous propoſa de continuer ſon Hiſtoire, & nous goûtâmes l'entrepriſe. Le projet de cette Continuation fut bientôt répandu dans la Librairie, & le Public parut deſirer qu'il s'effectuât.

Pendant que nous étions occupés à reconnoître le terrein, & que nous faiſions nos diſpoſitions pour entamer ce travail, l'idée de reprendre l'Hiſtoire des Voyages où l'avoit laiſſée l'Abbé Prevoſt, avoit fermenté dans quelques têtes, & l'on travailloit à nous prévenir. Notre *Proſpectus* étoit encore ſous preſſe, lorſqu'il parut vers le mois de Juin 1765, à Paris, chez *Vincent*, rue S. Severin, un Ouvrage en deux Volumes *in*-12. ſous ce titre : *Le Voyageur François*, ou *La Connoiſſance de l'ancien & du nouveau Monde*.

Ce titre ſi ſimple en apparence ſembloit d'une part imaginé par oppoſition à la Collection Angloiſe, dont le Public étoit en poſſeſſion, & d'autre part n'annonçoit pas moins qu'une nouvelle Collection de Voyages qui devoit abſorber ou rendre inutile tout ce que nous avions en ce genre, puiſqu'elle embraſſoit les deux hémiſpheres, *la connoiſſance de l'ancien & du nouveau Monde*. Mais il falloit entendre l'Auteur ; on ne pouvoit juger de la nature & de l'étendue de ſon entrepriſe que ſur l'expoſition de ſon plan. L'Auteur nommé, la concurrence n'avoit ſans doute rien d'effrayant ; & puis tant mieux pour le Public, s'il ſe préſentoit de meilleurs Ecrivains que nous, pour remplir le même objet ou tout autre. L'intérêt ſeul du Libraire qui venoit d'acquérir l'Hiſtoire des Voyages, pouvoit nous toucher ; nous n'y étions encore pour rien, mais c'en étoit aſſez pour avoir beaucoup d'empreſſement à connoître l'Ouvrage de notre concurrent. Nous nous attendions à trouver dans la Préface de cet Ouvrage un plan développé, des vues nettes ; nous lûmes un petit Avertiſſement ſec & maigre, où l'Auteur, après avoir dit vaguement aſſez de mal du travail de l'Abbé Prevoſt, ſembloit réduire tout ce que promet le titre ſpécieux de ſon Livre à la continuation de ce travail même.

« L'OUVRAGE n'eſt point achevé, dit-il. Il manque à ce Re-
» cueil la Collection des Voyages de terre, c'eſt-à-dire, de toute
» cette partie de l'ancien Monde, où ſe ſont paſſés les évenemens
» les plus mémorables. L'état actuel de ces lieux célebres, les

» révolutions qu'ils ont éprouvées, les reftes précieux des monu-
» mens qui attirent l'attention des Voyageurs, euffent completté
» cette vafte compilation. Auffi eft-ce par-là que commencent les
» Relations du Voyageur François. Et quand les deux premiers
» Volumes n'auroient d'autre utilité que de fervir de SUPPLÉMENT
» *à l'Hiftoire générale des Voyages*, c'eft un avantage dont le Pu-
» blic pourroit lui favoir gré ».

On pouvoit dès-lors répondre à l'Auteur, qu'il n'avoit pas une idée exacte de l'Ouvrage de l'Abbé Prevoft, qu'il devoit pourtant bien connoître, puifqu'il en tire affez bon parti; que cet Ouvrage commencé par les Anglois, n'ayant jamais eu d'autre objet que les Voyages maritimes & les découvertes des Navigateurs, il étoit achevé autant qu'il pouvoit l'être à l'époque où notre prédéceffeur avoit ceffé d'écrire; que les Voyages de terre ne pouvoient completter cette *compilation*, qu'il trouvoit déja fi vafte, qu'en la rendant encore plus volumineufe, & qu'il n'entroit point dans le plan de l'Abbé Prevoft d'effleurer feulement cette partie qu'il auroit mieux traitée que perfonne; qu'ainfi le *Voyageur François* n'étoit rien moins qu'un Supplément à l'Hiftoire générale des Voyages, mais un Ouvrage tout différent & même affez neuf à plufieurs égards.

Cependant le Sieur *Rozet*, à qui l'Hiftoire des Voyages coutoit un prix confidérable, entendant parler d'un autre Supplément que celui qu'il avoit entrepris de faire, prit l'alarme & crut être prévenu. Il porta directement fes plaintes au Sieur *Vincent* lui-même, & cet Imprimeur eut pour fon Confrere le procédé le plus honnête. Il lui offrit, en galant homme, de changer ce qui le bleffoit dans l'*Avertiffement* de fon Auteur, & de lui donner, fur ce point, toutes les fatisfactions qu'il pouvoit defirer. L'examen des deux premiers Volumes de la *nouvelle compilation* raffûra bientôt le Sieur *Rozet*. Jamais en effet deux Ouvrages ne pouvoient moins fe reffembler, foit pour le fond, foit pour la forme, que la continuation de l'Hiftoire des Voyages, telle que nous l'avions conçue, & le *Voyageur François*, que nous difcutons ailleurs.

Ainfi le champ étoit bien libre: point de continuation de l'Abbé Prevoft, point de Supplément à l'Hiftoire des Voyages qui pût nous croifer, qui nous empêchât d'exécuter celui dont nous nous chargions.

Notre *Profpectus* étoit diftribué; nous avions à-peu-près même tous les matériaux qui devoient compofer le premier Volume de notre Con-

tinuation, lorſqu'un de nous, celui qui dirigeoit le travail, fut attaqué d'une maladie cutanée, dont le ſimple détail ſuffiroit pour juſtifier le plus long retard qu'on ait pû faire éprouver au Public. Un feu cruel & dévorant (11) qui s'étoit jetté ſur ſon viſage, commença par lui ôter preſqu'entierement l'uſage des yeux. Bientôt il gagna ſes mains, & le priva de cette maniere des principaux inſtrumens du travail. Le caractere particulier de la maladie que la perte totale du ſommeil aigriſſoit de plus en plus, en détruiſant l'effet des remedes, le mal ſeul qui, par ſa nature, eſt un des plus inſupportables, & par conſéquent un des plus contraires à cette liberté de l'eſprit, ſans laquelle il peut difficilement opérer ; la continuité des remedes que l'opiniâtreté de la maladie obligeoit de multiplier ſans relâche ; la durée du mal & du traitement qui ont été de plus de quatorze mois : toutes ces circonſtances ſembloient s'être réunies, pour traverſer nos travaux, pour tout interrompre & tout ralentir. Nous ne ſommes donc point coupables du retard cauſé par un de ces accidens naturels qu'on ne peut ni prévoir, ni parer, qui ſubjuguent impérieuſement & la force & la volonté de l'homme. Un très grand nombre d'honnêtes gens ont vu le malade dans l'état que nous venons de décrire, ſans la moindre exagération, & pluſieurs Libraires, entr'autres, pourroient l'atteſter, ſi l'on avoit d'autres témoignages à invoquer ſur un pareil fait que ceux des deux Médecins de la Faculté qui lui ont donné leurs ſoins, de M. *Lorry* & de M. *Miſſa*.

Il ne ſeroit donc pas étonnant que le principal Rédacteur d'un Ouvrage hériſſé de détails Topographiques & Phyſiques, ayant été ſi long-tems malade, & ſur-tout pris par les yeux, le Volume que nous préſentons au Public, s'en reſſentît, ſelon les tems, plus ou moins, c'eſt-à-dire qu'il s'y fût gliſſé des fautes plus ou moins conſidérables. Ceux qui l'ont vu dans la ſituation où nous l'avons repréſenté, pourroient même être aſſez juſtement ſurpris de n'en pas trouver un plus grand nombre. Celles que nous avons remarquées, ſont inſérées dans l'*Errata* du Volume, avec les fautes Typographiques. Ainſi, on nous permettra de le dire, il nous ſemble qu'il y auroit peu de juſtice à juger trop rigoureuſement un Ouvrage compoſé dans les circonſtances où l'a été celui-ci. Il y en auroit peut-être encore moins à juger de toute la continuation par ce premier Tome, puiſque celui qui devoit tout conduire n'a pu

(11) Un Eréſipelle dartreux de l'eſpece la plus maligne & la plus rebelle que des Médecins expérimentés euſſent encore vue.

ſeulement exécuter ni le plan particulier d'analyſe, ni les procédés qu'il s'étoit propoſé de ſuivre, & que toujours dans un état violent, tourmenté tant par la néceſſité d'un travail qui devenoit de jour en jour plus preſſant, que par un mal très-importun, dont le ſentiment étoit continuel, il étoit proprement forcé, pour la partie qui le concernoit, de vivre en quelque ſorte au jour le jour. Mais, comme on a dit, il y a long-tems : *Quam difficilis excuſatio, quæ non apud conſcios !*

III.

Pour commencer à ſuppléer véritablement l'Abbé Prevoſt, on a cru devoir donner d'abord la Deſcription de l'Iſlande, ſur laquelle on ne trouve rien dans l'*Hiſtoire générale des Voyages*. La ſituation de cette Iſle dans l'Océan Atlantique, d'où l'on ſe rend dans les mers du Nord de l'Aſie, ſembloit nous indiquer cette marche, & les raiſons en ſont expoſées dans l'Introduction de cette partie. De l'Iſlande, après avoir ſeulement reconnu l'*Iſle de Jean Mayen*, nous avons été conduits à la *Nouvelle-Zemble*. De-là nous aurions dû paſſer chez les *Samojedes*, les *Oſtiacks*, &c. Ces peuples font partie de la Sibérie ; ils nous ramenoient directement dans cette vaſte région de l'Empire Ruſſe, la plus ſeptentrionale de toutes, & qui s'étend dans l'Aſie. Mais n'ayant pu recouvrer aſſez-tôt le Mémoire ſur les *Samojedes* employé dans ce Volume, parce qu'il a fallu le faire venir de Hambourg (12), pour ne pas nous arrêter en chemin, nous avons été obligés d'entamer le Voyage des Profeſſeurs de Petersbourg fait en 1733 par la Sibérie, pour ſe rendre au Kamtſchatka, où n'eſt parvenu qu'un ſeul d'entre eux, M. *de Liſle de la Croyere*.

L'Hiſtoire abrégée de l'Iſlande eſt tirée de ſources connues & indiquées dans l'Introduction. On s'eſt fixé principalement à la Relation de M. *Horrebow*, parce que, s'il y en a de plus récentes, elles ne peuvent certainement être plus ſûres ou mieux autoriſées.

L'*Iſle de Jean Mayen*, où nous touchons en paſſant, eſt ſi peu de choſe, que nous en parlons ſeulement pour conſtater ſon exiſtence, qu'aucun Géographe n'ignore.

Depuis le Voyageur Hollandois *Witſen*, on a peu fait de découvertes ſur la Nouvelle-Zemble, parce qu'il n'y en a point proba-

(12) C'eſt M. *Rouſſeau* de Toulouſe, auteur du *Journal Encyclopédique*, qui nous l'a procuré.

blement

blement à faire. Il paroît très-certain qu'elle est inhabitée, & que les prétendus Zembliens, dont parlent quelques Histoires naturelles, n'existent absolument que là. Nous en avons dit à-peu-près tout ce qu'on en sait.

La traversée de la Sibérie, pour aller au Kamtschatka, est proprement un Voyage de terre, & l'un des plus grands qui aient été faits. Le Journal de M. *Gmelin*, dont nous donnons un très-ample Extrait, contient donc seul un Voyage d'une étendue immense, quoique borné à la Sibérie, & que *Jakutzk* en ait été le terme. Rien de plus exact, de plus détaillé, même de plus minutieux que ce Journal. L'Auteur décrit avec une attention étonnante les Villes, les Villages, les moindres stations, les fleuves, les rivieres, les ruisseaux, les lacs, les montagnes, les mines, les Eglises, les Monasteres, les Peuples de chaque contrée, leurs Mœurs, leur Religion, leurs Cérémonies, leurs Coutumes, leurs usages particuliers, & tous les incidens de ce long Voyage. Malgré ce fond de détails unique que nous avons bien abrégé, nous avons tiré, des Relations de M. *Muller*, quelques particularités échappées à M. Gmélin.

Son Journal écrit en Allemand, langue naturelle de l'Auteur, forme quatre Volumes *in*-8°. imprimés à Gottingue en 1751 & 1752. Un des Continuateurs, qui entend cette Langue, étoit chargé d'en faire l'Extrait, & il commençoit à s'en occuper, quand M. *de Lisle*, Doyen de l'Académie des Sciences, voulant nous faciliter ce travail, nous abandonna généreusement une Traduction manuscrite qu'il en avoit fait faire pour son seul usage. Cette Traduction étoit l'Ouvrage du Sieur *Sellius*, homme de Lettres très-connu, qui joignoit, à l'intelligence de plusieurs Langues du Nord, des connoissances physiques & sur-tout beaucoup d'Histoire naturelle (13). Pour un habile homme qui n'a besoin que des choses, le mérite d'une pareille Traduction consistoit principalement à être exacte & littérale. Celle-ci, sans rien exagérer, avoit si éminemment ce mérite, qu'elle n'étoit guere moins Tudesque que Françoise. L'idiotisme & toute la *bourre* de l'original Allemand avoient été fidelement conservés par le Traducteur Allemand ou Prussien,

(13) *Godefroy Sellius*, de Dantzic, de la Société Royale de Londres & de l'Académie des Curieux de la Nature, mort à Paris le 25 Juin 1767. Personne n'a peut-être fait plus de Traductions de l'Allemand, du Hollandois, de l'Anglois; mais quoiqu'il sçût assez bien notre Langue, il traduisoit sans se gêner, à course de plume, & toujours plus attentif à rendre la lettre de son Auteur ou le génie de sa Langue, qu'à le faire bien parler François; ce qui le rendoit souvent fort obscur.

enſorte que nous étions obligés d'être nous-mêmes auſſi ſouvent Traducteurs qu'Abréviateurs. On auroit peut-être mieux fait de renoncer à la Traduction, & de travailler ſur l'original ; mais on croyoit par-là regagner le tems que la maladie du principal Rédacteur faiſoit perdre depuis quatre à cinq mois, & l'on n'apprécioit point celui que l'on employoit à vérifier continuellement la Traduction ſur le texte.

L'Abrégé du *Journal de M. Gmelin* étoit ſuſceptible de différentes formes, & toutes ſe ſont préſentées ; mais les circonſtances ont forcé de s'en tenir à la plus ſimple. Pluſieurs perſonnes, prévenues de l'importance du Voyage, auroient préféré, pour avoir tout, une Traduction quelconque au meilleur Extrait, & elles conſeilloient de n'en réformer que le ſtyle. Nous avons pris un parti moyen, celui de donner à-peu-près l'équivalent d'une Traduction, c'eſt-à-dire, de repréſenter exactement l'ordre du Journal ; d'en ôter ſeulement les répétitions, les digreſſions inutiles, & les obſervations météorologiques ; d'abréger tous les détails trop minutieux, trop chargés, *&c* : or cette ſeule opération a produit des retranchemens conſidérables. Du reſte, on a ſuivi preſque pas à pas l'Auteur du Journal ; on ne le perd point un inſtant de vue. Par terre ou par eau, dans toutes ſes courſes, juſque dans ſes promenades botaniques, & dans les lieux où il ſéjourne, on eſt toujours avec lui.

L'Auteur du *Voyageur François* prétend que *ce n'eſt point l'Hiſtoire du Voyageur qu'il importe de ſavoir, mais celle des pays où il a voyagé.* Nous ſommes bien de ſon avis, lorſqu'il s'agira d'un Voyageur imaginaire ou romaneſque, tel qu'eſt le ſien, encore ferons-nous une exception pour *Robinſon* & quelques autres ; mais à l'égard des vrais Voyageurs, nous penſons (& l'expérience le prouve) qu'on lit toujours avec intérêt ce qui leur eſt perſonnel. Ce ſera, ſi l'on veut, un intérêt différent de celui qui nous attache à l'Hiſtoire des pays qu'ils nous font connoître : celle-ci ſans doute eſt la plus utile ; mais l'Hiſtoire particuliere des Voyageurs n'eſt indifférente à perſonne. On eſt curieux de voir leur façon de vivre, de ſe conduire parmi des hommes & dans des climats très-différens de ceux que nous connoiſſons ; on veut être inſtruit de leurs aventures ; on ſe plaît à conſidérer comment ils ſe ſont tirés des périls ou des embarras inévitables dans des pays privés de toutes les commodités, de tous les ſecours que nous trouvons dans les nôtres, & c'eſt en partie pour cela qu'on a nommés les Voyages

les Romans des honnêtes gens. Qui eſt-ce qui fit lire, il y a quelques années, avec un empreſſement ſi général & ſi vif, le *Voyage de l'Amiral Anſon*, ſinon ſes propres aventures & tous les dangers qu'on lui voit courir? On le ſuit avec une curioſité ſinguliere depuis ſon départ de l'Iſle de *Ste Helene* juſqu'à ſon retour à *Spithead*, ſans s'ennuyer le moins du monde de tous les incidens d'un Voyage de près de quatre ans autour du Globe. D'où peut provenir l'intérêt qu'inſpire ce Navigateur? ſi ce n'eſt de ce qu'on s'attache inſenſiblement à ſa fortune, de ce qu'en un mot, ſous quelques rapports que l'on contemple l'humanité, tout en intéreſſe plus ou moins, & auſſi bien le vrai Philoſophe qui n'affecte point un vain Stoïciſme, que l'homme ſimplement ſenſible (14). La nature des Voyages ne fait rien ici. Voyages maritimes & de longs cours, ou Voyages de terre, il y a par-tout des aventures, des incidens, des incommodités, des périls, d'agréables momens, des haſards heureux, *&c.* Or quelque *caſanier* qu'on puiſſe être, on aime à perdre quelquefois de vue ſon foyer & à voyager ſans fatigues; on s'amuſe avec ceux qui nous font ſortir de chez nous, & qui nous rendent en quelque ſorte tranquilles ſpectateurs ou témoins des haſards auxquels ils ſont expoſés, enfin de tout ce qui leur arrive de bien ou de mal. Les Voyageurs nous intéreſſent à leur ſort du-moins autant que nos Héros de Théatre, & nous font partager, comme eux, leur bonne ou leur mauvaiſe fortune.

Il n'eſt donc pas vrai que l'Hiſtoire particuliere des Voyageurs ne produiſe aucun intérêt, & ne doive entrer pour rien dans celle des Voyages ou des pays qu'ils décrivent. Cette propoſition que veut établir l'Auteur du *Voyageur François*, pour faire goûter ſes *Découpures*, eſt un vrai Sophiſme, dont nous démontrons encore mieux ailleurs l'illuſion.

Ce n'eſt pas que nous cherchions à faire valoir le *Journal de M. Gmelin* par l'endroit que nous défendons, c'eſt-à-dire, par les faits perſonnels, par les incidens & les aventures. Il ne faut pas s'attendre à lire ici des Relations apprêtées comme celles de quelques Voyageurs, tels que *Tavernier*, *Paul Lucas*, & d'autres.

Mais que l'on conçoive un Voyage par terre de près de mille lieues, fait par les ordres & aux frais du plus puiſſant Souverain du Nord; un Voyage entrepris par des Aſtronomes, des Géographes, des Phyſiciens, des Botaniſtes, ou par d'habiles

(14) *Homo ſum, humani à me nihil alienum.* Voilà ce que le cœur nous dit, malgré nous, en mille occaſions, & ſur-tout en liſant les Voyageurs.

Obſervateurs en tout genre ; un Voyage dont le but étoit d'acquérir les connoiſſances les plus exactes ſur tous les objets de leur miſſion. Que l'on ſe repréſente enſuite d'immenſes contrées ſoumiſes à la même domination, mais partagées entre un grand nombre de peuples auſſi différens par les mœurs, les habillemens, la maniere de vivre, que par le génie, la figure, par la diverſité des climats. Qu'on imagine enfin l'ancienne patrie des Scythes Aſiatiques & des Huns, parcourue dans toute ſon étendue par nos Voyageurs, & décrite fidelement, dans le plus grand détail, en l'état où elle ſe trouve aujourd'hui. Si tout cela n'eſt pas capable d'intéreſſer les Philoſophes & les véritables Curieux, il faut abandonner l'*Hiſtoire des Voyages ;* il faut la confiner dans la pouſſiere parmi ces Livres ſurannés, ces vieux monumens de nos ayeux, oubliés depuis long-tems ou rarement ouverts.

En conſervant la forme du *Journal de M. Gmelin*, réduit aux bornes où nous l'avons renfermé, nous y avons fait entrer preſqu'entierement l'itinéraire des Voyageurs & la plûpart des détails Géographiques. Si cette partie n'eſt pas la plus amuſante, elle eſt certainement une des plus utiles, & nous avons cru l'inſtruction auſſi néceſſaire que l'amuſement dans une *Hiſtoire générale des Voyages*, dont on ne doit pas perdre de vue l'objet principal.

Dans le tems que nous étions occupés à rédiger ce Journal, nous n'ignorions pas que M. *de Keralio* (premier Aide-Major de l'Ecole Royale Militaire) ſe propoſoit d'en publier un Extrait. Quand nous lui fîmes part du projet de la Continuation que nous allions faire, il nous parla de ſon travail ſur *Gmelin*. Mais comme il n'avoit pas le même but que nous, & que notre affaire étoit de lier ce Journal à l'Hiſtoire des Voyages que nous reprenions où nos prédéceſſeurs en étoient reſtés, la connoiſſance de ſon travail ne nous fit rien changer au nôtre.

Ainſi le Journal de *Gmelin*, en l'état où nous le donnons, étoit à-peu-près imprimé, quand l'Ouvrage de M. *de Keralio* parut ſous ce titre : *Voyage en Sibérie, contenant la Deſcription des mœurs & uſages des peuples de ce pays, les cours des rivieres conſidérables, la ſituation des chaînes de montagnes, des grandes forêts, des mines, avec tous les faits d'Hiſtoire Naturelle qui ſont particuliers à cette contrée, fait aux frais du Gouvernement Ruſſe, par M.* Gmelin, *Profeſſeur de Chymie & de Botanique. Traduction libre de l'Original Allemand. A Paris, chez Deſaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques, 1767.* Deux Volumes *in*-12.

Cet Ouvrage devoit faire ſuite ou partie de la *Collection de différens morceaux ſur l'Hiſtoire Civile & Naturelle des pays du Nord*, déja publiée par M. *de Keralio*, & très-bien reçue du Public. Il fut accueilli comme il méritoit de l'être, & nous en vîmes le ſuccès avec d'autant plus de ſatisfaction, que c'étoit en quelque ſorte pour nous un bon garant du goût du Public pour l'objet de notre travail. Nous l'avons même lu comme un Livre qui nous auroit été nouveau ; & ſi l'Auteur avoit beſoin de joindre notre témoignage aux autres, nous pourrions certainement mieux que perſonne garantir ſon exactitude.

Dans l'Avertiſſement de l'Ouvrage, M. *de Keralio* expoſe, avec ſa netteté ordinaire, les raiſons & le plan de ſon travail. Il ſuit la marche du Voyageur depuis ſon départ de Ruſſie juſqu'à Jakutzk & à ſon retour ; mais ſans s'aſſujettir aux détails & aux incidens du Voyage, comme auſſi ſans le dénaturer.

Nous donnons ici le même fond ; mais tantôt nous laiſſons parler l'Auteur du Journal, tantôt, pour l'abréger, nous devenons nous-mêmes Hiſtoriens. Nous n'abandonnons preſque point nos Voyageurs, ou nous les ſuivons de fort près ; nous voulons toujours ſavoir où nous ſommes, & avec qui nous ſommes. Enfin, pour définir en deux mots cette partie de notre travail, c'eſt l'Hiſtoire du Voyage & des Voyageurs préſentée fidelement avec toute la préciſion que l'on a pu concilier avec les retranchemens indiſpenſables.

Nous avons détaché du Journal deux courtes Relations des *Voyages tentés par les Ruſſes pour paſſer par le Lena dans la Mer Glaciale & par le Nord-Eſt au Kamtſchatka*, parce qu'elles y faiſoient une trop longue digreſſion, & qu'il a paru plus convenable de les faire lire ſéparément à la ſuite du même Journal.

La nouvelle Relation des Samojedes, qui ſuit immédiatement, eſt tirée d'un très-bon Mémoire ſur ces peuples, imprimé à Kœnigsberg, en Pruſſe, en 1762. C'eſt l'Ouvrage d'un Etranger de mérite, employé depuis long-tems en Ruſſie, & très-inſtruit, comme l'on verra, de l'état actuel des Samojedes.

La Notice particuliere des Oſtiacks qu'on y a jointe, a été formée de tout ce qu'on a pu recueillir de plus certain & de plus exact dans les meilleures Relations, qui ne s'accordent pas toujours dans l'idée qu'elles donnent de ces peuples.

Quant au Voyage de Sibérie fait par M. *de Liſle* en 1740, auſſi par ordre du Gouvernement Ruſſe auquel il étoit alors attaché,

comme il avoit pour objet non-ſeulement d'obſerver le paſſage de Mercure ſur le Soleil, mais encore de faire beaucoup de reconnoiſſances & d'opérations concernant la Géographie, il ne pouvoit être mieux placé qu'après le Journal de M. *Gmelin*. La concurrence des deux Voyages, faits à-peu-près dans le même tems, la nouveauté de celui-ci qui paroît pour la premiere fois, la qualité du Voyageur, homme célebre & de plus François, (ce qui ne gâte rien, comme a dit quelqu'un) : voilà ſuffiſamment de quoi rendre ce dernier intéreſſant. On refait volontiers, avec l'Aſtronome, une partie du Voyage dont on a lu les détails ; on revient avec quelque plaiſir ſur les pas de M. *Gmelin* juſqu'à *Bereſow*, c'eſt-à-dire, à plus de dix journées par-delà *Tobolsk ;* on compare les Relations des deux Profeſſeurs, ou la maniere dont ils ont vu les mêmes choſes, & en les conciliant on ſe forme une idée plus exacte des lieux. Telle eſt la ſubſtance de ce XVIII. Tome.

Si le Public paroît en deſirer la ſuite, ſuivant le plan du *Proſpectus*, le Voyage de Sibérie, dont le vrai but étoit de paſſer dans la Preſqu'Iſle du *Kamtſchatka*, amene néceſſairement l'hiſtoire de cette derniere contrée. Il en a paru récemment à Lyon une Deſcription traduite de l'Anglois d'après la Relation de M. *Kraſchenninikow*, & M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, de l'Académie Royale des Sciences, en doit publier une Traduction faite ſur l'Original Ruſſe à Petersbourg, & ſous les yeux de M. *Muller*, par M. *de Sainpré*. Il faudra peut-être préférer celle-ci, ou du-moins les conférer enſemble. On ne pourra ſe diſpenſer d'y joindre un Extrait de la *Relation des Voyages & Découvertes des Ruſſes ſur l'Océan Oriental,* donnée par M. *Muller* (15), & de dire auſſi quelque choſe de celles qui ont été faites depuis dans les mêmes Mers (16). Enſuite viendra le Groenland, ſur lequel on ne trouve rien dans l'*Hiſtoire générale des Voyages*, & dont on formera le tableau tant ſur la Relation du Miniſtre *Egede*, publiée en 1720, que ſur celle de M. *Crantz*, beaucoup plus récente. Enfin pour ſuppléer ſeulement, dans l'Ouvrage de l'Abbé Prevoſt (qu'il s'agit d'abord de completter, avant que de penſer aux Voyages de terre), ce qui peut manquer dans l'Hiſtoire des Mers & des Pays dont il a parlé, un

(15). *Voyages & Découvertes faites par les Ruſſes le long des côtes de la Mer Glaciale & ſur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique*, &c. *par M. Muller.* Cet Ouvrage imprimé à Amſterdam en 1766, en deux Volumes *in-12.* ſe trouve à Paris chez *Rozet*, Libraire, rue S. Severin, qui vient d'en acquérir le fonds.

(16) Elles ſont indiquées dans la Gazette de Leyde du 26 Février 1767.

aſſez grand nombre de Voyages Anglois & Allemands nouvellement publiés s'offrent au travail des Continuateurs.

Le Traducteur de M. *Gmelin* ayant conſervé beaucoup de termes locaux, Ruſſes ou Sibériens, particuliers aux pays dont nous entretient le Voyageur, & n'ayant pas toujours eu ſoin d'en marquer les rapports à nos uſages, nous allons en expliquer les principaux, ou ceux qui ſe rencontrent le plus fréquemment.

Géodéſiſtes, (nom composé du Grec γέα, *terre*, & ὁδὸς, *chemin*), Arpenteurs. Les Ruſſes comprennent auſſi quelquefois ſous ce nom les Géographes. On trouvera dans ce Volume quelques endroits où les Imprimeurs ont lu *Navigateurs*, au-lieu d'*Arpenteurs*, & notamment page 72, ligne 31 : il faut y ſubſtituer ce dernier mot.

Wolock, nom générique, qui ſignifie *portage* ou *paſſage*.

Slobode, eſt un Bourg fortifié par une enceinte de bois.

Oſtrog, eſt une Fortereſſe auſſi défendue par des ouvrages conſtruits en bois, & munie de tours, de barrieres, de chevaux de friſe, *&c.* Il y a peu d'autres fortifications dans la Sibérie, parce qu'il n'y a d'autres ennemis à craindre que les Baskires, les Calmoucks, & les Tartares de la *Caſatka-Horda.* Or comme toutes leurs hoſtilités ne conſiſtent que dans des irruptions ſubites qu'ils font ordinairement à cheval, emmenant avec eux tout ce qu'ils rencontrent, & que la plûpart n'ont d'autres armes que des arcs & des fleches, il ne faut que leur oppoſer des barrieres que leurs chevaux ne puiſſent franchir.

Simowies, ſorte d'habitations d'hiver, qui, dans les endroits de la Sibérie où les Villages ſont trop éloignés les uns des autres, y ſuppléent & ſervent d'hoſpices aux Voyageurs. On y trouve ordinairement du fourrage pour les chevaux. Ce nom de *ſimowie* déſigne auſſi toute maiſon iſolée, quoique habitée même en toutes ſaiſons.

Jar, eſt un lieu ſitué ſur un rivage élevé.

Muis, eſt une eſpece de Promontoire ou de Cap beaucoup plus ſaillant que le Jar, & ſitué de même ſur le bord d'une riviere ou de la mer.

Werſte, meſure itinéraire, qui revient à un quart de la lieue Françoiſe.

Rouble, monnoie d'argent de Ruſſie, revenant à-peu-près à 5 liv. de la nôtre.

Copec ou *copeque*, menue monnoie, qui vaut environ 1 ſ. 4 d. de France.

Poud, poids Ruſſe qui peut être évalué à quarante livres.

IV.

Ce seroit peut-être ici l'endroit de répondre aux Critiques vagues & aux mauvaises plaisanteries hasardées sur l'*Histoire des Voyages*, tant par l'Auteur du *Voyageur François*, que par le Rédacteur des éloges prodigués à cet Auteur dans quatre ou cinq Volumes du Mercure de France. Les Continuateurs de l'Abbé Prevost sont bien en droit de défendre son Ouvrage ; c'est même, en quelque sorte, une obligation de leur emploi. Mais nous avons rempli ce devoir dans un écrit particulier fait *ad hoc*, & nous croyons même avoir mis les Railleurs sur la défensive. Il ne nous reste donc qu'à faire connoître l'homme dont nous continuons le travail. L'Auteur de la plus belle Collection de Voyages qu'on ait encore faite, mérite assurément bien que son nom & ses talens y soient consignés par la main de ses successeurs. On a déja quelques Eloges historiques de l'Abbé Prevost (17) ; mais nous n'emprunterons rien de personne. L'Auteur de ce Discours étoit du petit nombre des gens de Lettres, avec qui cet Ecrivain estimable avoit conservé des liaisons : il étoit par conséquent à portée de connoître aussi particulierement sa personne que ses écrits.

Eloge historique de l'Abbé Prevost.

Antoine-François Prevost d'Exiles étoit né à Hesdin, Ville d'Artois, le premier Avril 1697, d'une ancienne famille du pays. La nature, en l'avantageant d'une de ces figures heureuses qui préparent agréablement les voies dans toutes les sortes de sociétés, en lui donnant un esprit facile & propre à tout ce qu'il auroit voulu entreprendre, une ame douce, sensible, liante *&c*, lui fit payer ces avantages par une jeunesse fort agitée. Nous ne dirons rien du succès de ses études qu'il commença dans sa Province, & vint achever à Paris. Il falloit qu'elles eussent été bien solides, pour toutes les ressources qu'il en a tirées dans le tems de ses plus grandes dissipations. Glissons aussi légerement sur les petites révolutions de son goût pour la vie religieuse. Deux fois admis au Noviciat des Jésuites, & deux fois pris de la même ferveur pour la profession des armes, il fit comme une infinité de jeunes gens : il se méprit toujours à sa vocation, & parcourut les extrémités (18).

(17) Celui que l'on trouve à la suite de l'Eloge de *Louis Racine* dans l'Ouvrage intitulé, *Ordre Chronologique des deuils de Cour* &c, pour l'année 1765, est très-bien fait. Mais l'*Abrégé de sa vie*, mis à la tête d'un Recueil qui a pour titre, *Pensées de M. l'Abbé Prevost*, est ce que nous avons de plus exact, & mérite d'être conservé.

(18) » Je laisse, disoit-il, à juger » quels devoient être, depuis l'âge de » vingt jusqu'à vingt-cinq ans, le cœur & » les sentimens d'un homme qui a composé » le *Cleveland* à trente-cinq ou trente-six ». *Pour & contre*. Tome IV.

Enfin

Enfin ſes irréſolutions aboutirent à ſe faire Bénédictin dans la Congrégation de S. Maur, & ce fut là vraiſemblablement qu'il contracta le goût du travail. On y connut bientôt ſes talens, & on ſe hâta de les employer ; on lui fit profeſſer d'abord les Humanités dans le College de S. Germer ; enſuite il fut exercé au miniſtere de la parole, & quelques particuliers d'Evreux, où il prêcha pendant un an, ſe ſouviennent encore de l'onction, de la force, du vrai pathétique qu'il mettoit dans tous ſes diſcours. De-là paſſant au travail du Cabinet, il fut appellé à l'Abbaye de S. Germain des Prés, & il fit preſque ſeul un Volume du *Gallia Chriſtiana*.

L'Abbé Prevoſt avoit déja trop reſpiré l'air du monde ; il étoit d'une complexion trop ſenſible, & trop fait pour la ſociété, pour s'accommoder long-tems d'un travail obſcur, deſſéchant, qui ne pouvoit ſatisfaire ni ſon imagination ni les beſoins de ſon cœur, porté de lui-même à s'épancher. Il communiqua ſes dégoûts à ſes amis. Il étoit lié par des vœux qui l'attachoient rigoureuſement à une vie ſérieuſe, auſtere, & tout-à-fait incompatible avec ſon génie. On lui conſeilla de paſſer dans une autre branche de l'Ordre de S. Benoît, où, maître de ſes occupations, il pût choiſir un genre de travail plus conforme au tour de ſon eſprit, ainſi qu'à ſon goût. Il obtint un Bref de tranſlation ; mais trop de précipitation à vouloir jouir de la liberté qu'il devoit attendre de la ſeule Indulgence de l'Egliſe, des imprudences mêmes, ſi l'on veut, ou des circonſtances malheureuſes, l'obligerent de ſe réfugier en Hollande. Il y eut une eſpece d'aventure qui donna lieu pendant quelque tems à des gens mal intentionnés de le repréſenter ſous les plus fauſſes couleurs, & de prévenir contre lui le Public chez qui toutes ſortes d'impreſſions s'établiſſent bien plus aiſément qu'elles ne s'effacent. Nous n'entrerons dans aucun détail ſur cet incident : on peut voir dans le *Pour & Contre* la maniere dont l'Abbé Prevoſt préſente le fait. Cependant nous le trouvons bien mieux juſtifié, ſur les idées de libertinage qu'on a voulu répandre de lui, par toute la ſuite de ſa vie, dont ceux qui l'ont vu de près ne peuvent que rendre un très-bon témoignage, que par ce qu'il a écrit lui-même pour ſa juſtification.

D'Hollande, l'Abbé Prevoſt paſſa en Angleterre, & pendant le ſéjour qu'il fit à Londres, il s'appliqua tellement à l'étude de la Langue Angloiſe, devenue alors la Langue à la mode, que peu de François ſont parvenus à ſe la rendre auſſi familiere. L'amour

du travail, qui ne l'abandonna jamais, le ſuivit dans toutes ſes courſes. En Hollande, il compoſa l'*Hiſtoire Métallique des Pays-Bas*, & commença la Traduction de l'*Hiſtoire de M. de Thou*, dont il donna le premier Tome adopté par l'Abbé *Desfontaines*, quoiqu'il en diſe aſſez de mal. Mais l'Abbé Prevoſt né mélancolique, & l'imagination tournée à cette agréable magie qui crée de rien, pour ainſi dire, le pathétique & l'intérêt, *qui pectus inaniter angit*, ſe livra bientôt à ſon goût pour la compoſition des Romans. Les *Mémoires d'un homme de qualité*, dont le ſuccès fut prodigieux, l'*Hiſtoire de Cleveland*, ſi tragique, celle du *Chevalier des Grieux & de Manon Leſcaut*, ſi intéreſſante, diſtinguerent avec éclat ſon début dans une carriere où ſes premiers pas lui firent d'abord obtenir la palme.

Cependant, éloigné de ſa patrie, il jettoit de tems en tems des regards vers la Capitale où ſon aſcendant & la nature de ſes talens l'appelloient. On accommoda ſes affaires par rapport à la tranſlation dont l'incident, rapporté dans l'*Abrégé de ſa vie*, l'avoit empêché de jouir en France, & de puiſſantes protections s'en mêlerent. M. le Prince de Conti, qui a le diſcernement des hommes en tout genre (l'un des plus rares dons du génie), connut tout ce que valoit l'Abbé Prevoſt. Ce Prince ne ſe contenta pas de ſe déclarer ſon Protecteur, il voulut encore ſe l'attacher en qualité d'Aumônier, afin qu'à l'ombre de ſa protection il pût ſuivre tranquillement ſon attrait pour les Lettres.

L'Abbé Prevoſt de retour en France, & paiſible Poſſeſſeur d'une liberté, ſans laquelle tout talent ſe rouille ou périt, s'appliqua d'abord à des ouvrages plus conformes au genre des bonnes Lettres, dont il avoit conſervé le goût. Il compoſa le *Pour & Contre*, eſpece de Journal d'un genre nouveau, qui, par le mélange piquant dont il étoit aſſaiſſonné, ſe faiſoit lire plus agréablement, & peut-être avec autant de fruit, que les plus célebres Journaux. Cet Ouvrage fut conduit juſqu'à vingt Volumes qui ſont encore recherchés, malgré la mauvaiſe rapſodie qu'en a faite un Compilateur.

On le vit paſſer ainſi tour-à-tour des Romans à la Littérature, & de la Littérature aux Romans ; & ce paſſage, très-convenable à la ſoupleſſe de ſon eſprit, ne lui coutoit rien. Le *Doyen de Killerine*, où il y a tant de philoſophie, les *Mémoires de Montcal*, *Marguerite d'Anjou*, l'*Hiſtoire d'une Greque moderne*, les *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Malte*, l'*Hiſtoire de Guillaume le Conquérant*, les *Mémoires d'un*

honnête homme, tous ces Ouvrages qui se suivirent de près, en cinq ou six années, exerçoient la facilité de sa plume & la fécondité de son imagination, sans les émousser. Il n'avoit encore fait usage de l'intelligence singuliere qu'il avoit de la Langue Angloise que dans le *Pour & Contre*, qu'il enrichissoit de morceaux traduits des Papiers publics & des *Pamphlets* de Londres, & dans la Traduction d'un Tragédie intitulée, *La mort d'Antoine & de Cléopatre*: il traduisit successivement l'excellente *Histoire de Cicéron*, de Middleton ; les *Voyages de Robert Lade ;* l'*Histoire de Clarisse*, chef-d'œuvre de caracteres, de sentiment, & de connoissance du cœur humain ; celle de *Grandisson ;* l'*Histoire de la Maison de Stuart*, de M. Hume ; celle de *Miss Bidulphe*, *Almoran & Hamet*, & les *Lettres de Mentor à un jeune Seigneur.* Ce seroit de quoi faire aujourd'hui cinq ou six réputations littéraires.

Quoique sa grande facilité ne lui fît qu'un amusement de toute espece de travail, pour le varier encore, il faisoit de tems en tems succéder des Ouvrages utiles aux Ecrits de pur agrément. C'est ainsi qu'il donna les *Lettres de Cicéron à Brutus* & celles que nous appellons *Familieres*, traduites en François, & qu'il publia son *Manuel Lexique.* Ces sortes de compositions le délassoient de la peinture des passions, objet commun aux Romans & à l'Histoire. C'est dans un de ces fréquens retours à la bonne Littérature, à laquelle il étoit ramené par l'ascendant de ses premieres études, qu'il se chargea du *Journal Etranger*, dont il a composé neuf Volumes.

L'Ouvrage le plus considérable de l'Abbé Prevost, est l'*Histoire générale des Voyages.* Il revenoit des Pays-Bas & d'Allemagne, où il s'étoit retiré pour se mettre à couvert d'un petit orage, dans lequel il fut enveloppé par l'imprudence d'un Nouvelliste & par sa propre facilité, lorsqu'il entreprit ce grand Ouvrage, & certainement il suffiroit seul pour lui faire un nom distingué. Une Dame du premier rang (19) lui disoit un jour à l'occasion de cette Histoire : « Vous pouviez mieux faire cet Ouvrage, mais per-» sonne ne pouvoit le faire aussi bien ». Ce jugement ingénieux & vrai pourroit servir de réponse aux froids contempteurs de l'*Histoire générale des Voyages*, qui ne pouvant payer de critique, donnent, pour raison suffisante de leurs dédains, de mauvais sarcasmes.

L'Abbé Prevost ne cessa d'écrire qu'en cessant de vivre, & sans l'accident qui précipita la fin de ses jours, il se disposoit à donner encore plusieurs autres Ouvrages. Il venoit de publier les deux

(19) Madame la Duchesse d'Aiguillon.

premieres Parties du *Monde Moral*, Roman tiré de ſon propre fond, & la ſuite en a paru après ſa mort. M. le Prince de Condé l'avoit choiſi pour faire l'Hiſtoire de ſa maiſon. C'étoit, pour ſa plume exercée, féconde, une grande & riche matiere qu'il n'auroit ſûrement pas dégradée : il ſe promettoit bien d'y mettre tout ce qu'il avoit d'acquis & de ſtyle, tout ce qui lui reſtoit de vigueur.

On a fait différens portraits de l'Abbé Prevoſt; mais il n'en eſt point de plus reſſemblant, ni de plus vrai, que celui qu'il a publié lui-même dans le *Pour & Contre*, où il s'eſt peint à l'âge de trente-ſept à trente-huit ans. « C'EST, dit-il, un homme qui porte ſur ſon » viſage & dans ſon humeur les traces de ſes anciens chagrins; » qui paſſe quelquefois des ſemaines entieres ſans ſortir de ſon cabi- » net, & qui y emploie tous les jours ſept ou huit heures à l'étude; » qui cherche rarement les occaſions de ſe réjouir; qui réſiſte » même à celles qui lui ſont offertes, & qui préfere une heure » d'entretien avec un ami de bon ſens à tout ce qu'on appelle » *plaiſirs du monde & paſſe-tems agréables* : civil d'ailleurs, par l'ef- » fet d'une excellente éducation, mais peu galant; d'une humeur » douce, mais mélancolique; ſobre enfin, & réglé dans ſa con- » duite, *&c* ».

L'Abbé Prevoſt ne s'eſt point flatté, le voilà peint très-fidelement : il ne faut qu'ajouter les traits que ſa modeſtie lui avoit fait ſupprimer. Ami déſintéreſſé, ſolide, attaché, ſenſible & du commerce le plus ſûr; le cœur vrai, net, ouvert, facile, mais dans ſa franchiſe un peu crédule; beaucoup de douceur naturelle, & d'égalité dans l'eſprit; toutes les qualités ſociales, avec un grand fond de philoſophie. Il étoit difficile de le voir, ſans chercher à le connoître, de le connoître ſans l'aimer, de l'aimer ſans trouver des raiſons pour l'eſtimer davantage. Avec un pareil caractere, il ne pouvoit manquer d'être agréablement dans le monde, pour lequel il ſembloit fait plus que perſonne; cependant il ne l'aimoit point, un goût inné pour la retraite l'entraînoit invinciblement. Il avoit fait l'acquiſition d'une maiſon à Saint-Firmin, près de Chantilly, & il y a paſſé les dernieres années de ſa vie. C'eſt dans cet aſyle qu'il mourut d'un coup de ſang, ou d'une goutte remontée, le 23 Novembre 1763, âgé d'environ ſoixante-ſix ans.

L'Abbé Prevoſt doit être placé parmi nos meilleurs Ecrivains. Hiſtoires, Romans, Journaux, Traductions, tous ces Ouvrages différens développent des connoiſſances que réuniſſent peu de

gens de Lettres. Il avoit bien cultivé notre Langue, & l'écrivoit élégament, purement; mais doué, comme on l'a dit dans le *Profpectus*, des mœurs les plus douces, il avoit affujetti fa plume au caractere de fes mœurs, & jamais il ne lui permit la moindre amertume. Dans le grand nombre de Volumes qu'il a donnés au Public, il ne lui eft rien échappé ni contre les Mœurs, ni contre la Religion, pour laquelle il eut toujours le plus grand refpect.

Quant à fon génie particulier, on voit la fertilité, la richeffe de fon heureufe imagination dans tous ces Romans où il a verfé tant de fentiment, d'intérêt, d'énergie, de variété, d'agrémens, même d'excellente morale, & d'art & d'efprit. Le Public qui les lit toujours, ne les a point perdus de vue, & la conftance de fon goût pour *Cleveland*, *Manon Lefcaut*, &c. fait mieux leur éloge que tout ce que nous en pourrions dire.

Terminons le Tableau par un trait unique de défintéreffement, qui va peindre toute l'ame de l'Abbé Prevoft.

Lorfqu'il entreprit l'Hiftoire générale des Voyages, M. *de la Boiffiere*, Fermier Général, lui offrit de faire les frais de l'Impreffion, dont tout le profit lui feroit par conféquent revenu : c'étoit pour lui dans les circonftances un coup de fortune. L'Abbé Prevoft refufa des offres fi généreufes & fi féduifantes. Il ne voulut point priver d'un gain confidérable & fûr fon Libraire qu'il affectionnoit; il lui abandonna fon travail aux fimples conditions qu'il crut pouvoir exiger, en l'enrichiffant.

Fin du Difcours Préliminaire.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, la *Continuation de l'Histoire Générale des Voyages*, où je n'ai rien trouvé qui ne soit très-digne de l'attention du Public. Fait à Paris, ce 31 Janvier 1768.

CAPPERONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur BARROIS, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Histoire des Voyages, Traduction de l'Histoire des Voyages de terre sur l'Allemand de . . . . &c*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer les Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *quinze* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur BERRYER. Le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le quatrieme jour du mois de Février, l'an

de grace mil ſept cent ſoixante-deux, & de notre Regne le quarante-ſeptieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 593, fol. 273, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 15 Mars 1762.

VINCENT, *Adjoint.*

J'ai cédé & tranſporté à M. DURAND *mon droit au préſent Privilege. A Paris, ce 3 Avril 1762.*

BARROIS.

CESSION.

Je ſouſſigné, nommé pour faire la vente du fonds de Librairie de feu M. DURAND, *& en vertu du pouvoir qui m'en a été donné par la Veuve, Tuteurs & Créanciers, ai cédé & tranſporté à M.* ROZET *le Privilege entier de* L'HISTOIRE DES VOYAGES, *pour en jouir en lieu & place de M.* DURAND, *comme de choſe à lui appartenante. Fait à Paris, le 15 Novembre 1764.*

LE CLERC.

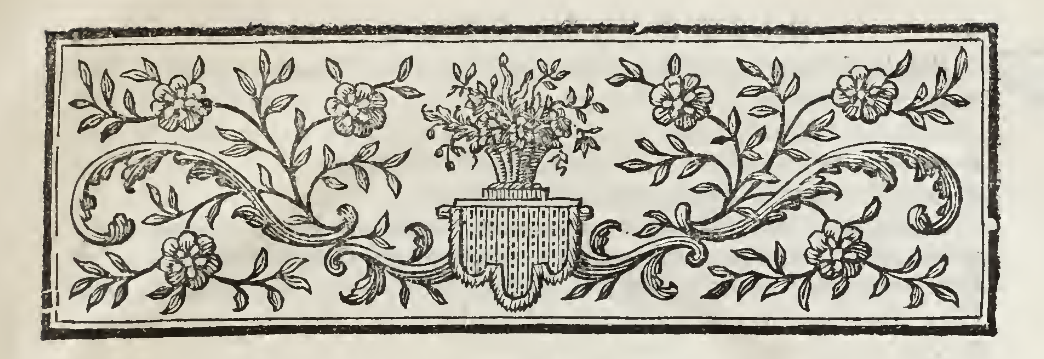
Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 269, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 17 Juillet 1767.

GANEAU, *Syndic.*

E R R A T A.

Pages,	*lignes*,	
2	29	Bourguemaître, *lis.* Bourg-Meſtre.
17	12	defaut de cultiver, *liſ.* défaut de culture.
64	2	côte orientale & celle d'occident, *liſ.* côte orientale & occidentale.
64	26	détenu, *liſ.* retenu.
65	29	informations qu'il a faites, *liſ.* informations qu'il a priſes.
68	15	diſgreſſion, *liſ.* digreſſion.
71	10	par de gens, *liſ.* par des gens.
72	30	Géodeſiſtes ou Navigateurs, *liſ.* Géodeſiſtes ou Arpenteurs.
80		(en marge) Wolkow, *liſ.* le Wolchow.
92	35	Tſchebakar, *liſ.* Tſchebaxar.
105	30	Katun, *liſ.* Kalun.
107	22	Savodes, *liſ.* Sawodes.
146	5	orgies, meſure qui revient à une braſſe.
176	46	Riviere de Ran, *liſ.* riviere de Kan.
192		(Note au bas de la page, ſeconde colonne) 1734, *liſ.* 1735.
195		(en marge) pareiſſe ; *liſ.* pareſſe.
195	19	Kiachta, *liſ.* Kjachta.
240	13	au-deſſus d'eux, *liſ.* au-deſſous d'eux.
244	34	rayez le chiffre de renvoi (62).
278	28	eſcamoter, *liſ.* eſcamoté, ou, voulu eſcamoter.
297	30, 35, 39,	pounch, *liſ.* punch.
331	44	Prikaſie, *liſ.* Prikaſe.
413	4	éclatante, *liſ.* éclatante.
441	22	d'attirent, *liſ.* d'attirer.
442	15	de tems er tems, *liſ.* de tems en tems.
ibid.	21	à mi-côté, *liſ.* à mi-côte.
ibid.	35	en gruaux, *liſ.* en grumelaux.
498	36	ſi je réunis, *liſ.* ſi je réuſſis.
563		où le ſervicé, *liſ.* ſervice.

CONTINUATION



CONTINUATION DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

HISTOIRE PARTICULIERE DE L'ISLANDE.

INTRODUCTION.

L'ISLANDE isolée dans l'Océan Atlantique, est située sous le cercle polaire Arctique, entre notre continent & le Groënland, qu'on croit tenir à l'Amérique ; ainsi, pour se rendre de presque toutes les parties de l'Europe dans les Mers du Nord de l'Asie, il faut nécessairement passer devant l'Islande. Cette Isle d'ailleurs a toujours dépendu d'une Puissance Européenne, dont elle a reçu les Loix & la Religion. Son Histoire, à la tête de ce Volume, aura donc le double avantage d'être dans l'ordre géographique, & à sa véritable place. INTRODUCTION.

Quant à l'ordre géographique, en jettant les yeux sur une Carte, on verra qu'en partant de l'Islande, notre marche se dirige naturellement vers la Nouvelle-Zemble, qui sépare les mers du Nord de l'Europe, de celles du Nord de l'Asie. Or, après avoir rassemblé sur cette derniere Isle tout ce qu'on a pu recueillir de plus exact & de plus certain dans quelques Relations modernes, dont l'Abbé Prevost n'a point fait usage, nous sommes conduits à l'embouchure de la Lena d'où sont partis les Russes pour leurs expéditions ; ce qui nous met à portée de les suivre dans toute cette partie de l'Asie septentrionale, qui compose le Kamtschatka & la Sibérie.

INTRODUCTION.

Il suit clairement de-là que la Description de l'Islande ne pouvoit être mieux placée qu'à la tête de cet ouvrage, puisque nous serons par-là dispensés de revenir sur nos pas, à l'occasion du Danemarck dont dépend cette Isle, & que c'est un de ces morceaux échappés aux Auteurs anglois & françois de l'Histoire générale des Voyages.

Après ce court préambule, nous allons, suivant la méthode de notre prédécesseur, indiquer d'abord les Voyageurs qui ont visité l'Islande, les Relations qu'ils en ont données, & les Ecrivains qui ont parlé de cette Isle : nous ferons voir ensuite quel fond on doit faire sur tous ces récits.

Nous passons sous silence les Auteurs anciens, dans lesquels on croit qu'il est fait mention de l'Islande sous le nom de *Thulê*, que quelques Ecrivains appliquent à la Scandinavie (1). Cette Thulê, quelle qu'elle puisse être, étoit regardée comme une des extrémités du monde, & les anciens ne l'ont jamais envisagée que sous ce point de vue, sans la faire connoître exactement par ses qualités physiques, ni par les habitans qu'elle renfermoit.

Olaüs Magnus.

Olaüs Magnus, Archevêque d'Upsal, en a donné une courte Description (2), mais remplie de contes absurdes, qui annoncent assez les tems d'ignorance & de crédulité où écrivoit cet Archevêque.

Arngrimus Jonas & Théodore Thorlacius.

Arngrimus Jonas & Théodore Thorlacius, Islandois, ont publié des Relations de leur patrie ; mais les ouvrages du premier, qui sont fort rares d'ailleurs, apprennent peu de chose, & ceux du dernier sont inconnus en France.

La Pereyre.

La *Pereyre*, auteur du fameux systême des Préadamites, a donné, d'après les Ecrivains Islandois & Danois, quelques Notions de cette Isle dans une Lettre adressée de Coppenhague en 1644 à M. Lamothe-le-Vayer ; il s'y trouve des traits intéressans, mais beaucoup de choses fausses ou suspectes.

M. Anderson.

L'Histoire d'Islande publiée il y a vingt ans par M. *Anderson*, Bourguemaître de Hambourg, fit oublier toutes les anciennes Relations : la réputation du savoir de l'auteur mérita la plus grande faveur à son Ouvrage, & personne ne douta que ce savant n'eût réuni la vérité & l'exactitude à la plus profonde érudition. L'Histoire d'Islande de M. Anderson jouissoit de la plus haute estime, lorsqu'en 1750 M. *Horrebows*, savant Danois, fut envoyé par le Roi de Danemarck en Islande, pour y faire des observations exactes & sûres, & pour rectifier les erreurs que le

M. Horrebows.

(1) La Scandinavie des Anciens est la Presqu'Isle qui renferme aujourd'hui la Suede, la Norvege & le Danemarck. On croit que les Anciens la regardoient comme une île, & qu'ils l'appelloient par cette raison *Ultima Thule*. C'est le sentiment de la Martiniere, du Baron de Stralenberg, Officier Suédois, qui a donné d'excellens Mémoires sur la grande Russie, & sur l'Europe & l'Asie Septentrionales. *Voyez* ses Mémoires sur la grande Russie, Tome I. p. 104. Ce qui donne beaucoup d'avantage à cette derniere opinion sur celle qui fait de l'Islande l'ancienne Thulê, c'est que Strabon, liv. 4. écrit que la Thulê de son tems est un pays de plaine qui porte du froment. On verra que cette Description ne peut absolument se rapporter à l'Islande, & convient parfaitement à la Scandinavie.

(2) *Breviarium Historiæ gentium Septentrionalium, lib. 2. c. 2.*

Savant d'Hambourg avoit répandues ſur l'Hiſtoire de cette Iſle. Après avoir réſidé en Iſlande pendant les années 1750 & 1751, il revint à Copenhague, & offrit à ſon Souverain l'hommage de ſes travaux & de ſes obſervations, ſous le titre de *Nouvelle Deſcription phyſique, hiſtorique, civile & politique de l'Iſlande, avec des Remarques critiques ſur l'Hiſtoire naturelle de cette île, donnée par M. Anderſon.* Cette Deſcription nouvelle décrédita abſolument les anciennes, & diſſipa toute la prévention qu'on avoit pour celle de M. Anderſon, ſans cependant rien diminuer de la reconnoiſſance qui lui eſt ſi juſtement due pour les recherches ſavantes & pour les vérités qui s'y trouvent. Auſſi l'Auteur Danois lui rend-il la juſtice de croire qu'il n'auroit jamais publié ſon Ouvrage, s'il avoit été convaincu de la fauſſeté des rapports qu'il avoit recueillis. Mais laiſſons parler M. Horrebows lui-même, ou du-moins dans les termes de ſon Traducteur. Le Lecteur en ſera plus à portée de juger du mérite des Ecrivains qui ont publié des Relations de l'Iſlande, puiſque l'Auteur Danois, dans ſa Préface, les examine tous, & paroît s'expliquer ſur leur compte avec autant de diſcernement que d'impartialité.

« QUOIQUE l'Iſlande, dit cet Hiſtorien, ſoit après l'Angleterre & l'Ecoſſe, l'Iſle la plus conſidérable de l'Europe, & qu'elle forme un pays » très-étendu qui méritoit bien d'être connu, il n'en eſt cependant aucun » ſur lequel on ait des connoiſſances ſi vagues ou ſi peu vraies. Ce n'eſt » pas que les Iſlandois ayent ignoré l'art d'écrire : aucun peuple au monde » n'a peut-être pris plus de ſoin qu'eux, de conſacrer dans des écrits la » mémoire de tout ce qui s'eſt paſſé dans leur pays; mais autant ils ont » écrit ſur l'Hiſtoire civile & politique, autant ils ont négligé l'Hiſtoire » phyſique, & c'eſt de-là que procede le défaut de connoiſſances à cet » égard.

» On ne peut regarder comme des Deſcriptions parfaites les petits » Ouvrages qu'ont publiés ſur leur patrie Arngrimus Jonas, Théodore » Thorlacius, Iſlandois, & quelques autres.

» Quelques Etrangers ont voulu ſuppléer à ce qui nous manquoit; mais » comment s'en ſont-ils acquittés? Il eſt plus difficile qu'on ne penſe de » décrire avec vérité un pays de cette étendue, qui renferme des choſes » extraordinaires, ſur-tout ſi l'on en ignore la Langue, & ſi l'on n'y a pas » fait un ſéjour de pluſieurs années. Malgré ces difficultés, il s'eſt trouvé » des Ecrivains qui ſe ſont crus en état de haſarder des Deſcriptions de » cette Iſle; les uns, parce qu'ils y avoient réſidé pendant quelques ſemaines, les autres ſans y avoir jamais abordé, mais d'après des Relations orales qu'ils tenoient de gens qui commerçoient en Iſlande. *Bleffkenius* eſt du nombre des premiers. Un Vaiſſeau Hollandois, ſur lequel » il étoit, reſta quelque tems à l'ancre ſous l'Iſlande; peut-être même » cet Auteur alloit-il à terre quelquefois : mais il eſt ſûr qu'il n'entendoit » pas la Langue. Cependant à ſon retour en Hollande, il publia de l'Iſlande » une Deſcription auſſi fauſſe, que calomnieuſe, à l'égard de ſes habitans. » Le ſavant Arngrimus Jonas l'a refutée dans un Ouvrage qui porte pour » titre *Anatome Bleffkeniana.*

» On peut mettre à-peu-près au même rang le ſavant & célebre *Jean*

INTRODUCTION.

» *Anderson*, premier Bourguemaître de Hambourg. Ce dernier avoit eu » d'assez bonnes intentions en publiant son Histoire naturelle d'Islande; » mais il n'a pas fait attention que les Capitaines de Navire, les Négocians ou leurs Commis qu'il avoit consultés, étoient des gens trop peu » instruits, & trop ignorans dans la science des observations, pour adopter aveuglément leurs rapports. Il est arrivé de-là qu'il a renouvellé » d'anciens contes, qu'il a publié beaucoup d'erreurs & de faussetés, & » que le Public a été trompé. Son Ouvrage a été cependant traduit de l'Allemand en Danois, puis dans toutes les Langues de l'Europe (3), & reçu » par-tout avec plaisir. Mais comme le nom d'un Savant tel que M. Anderson, attiroit beaucoup de confiance à ses récits, & accréditoit des » faits controuvés ou injurieux aux Islandois, j'ai cru qu'il étoit de » mon devoir de désabuser le Public, & de relever tout ce qui se trouve » de faux & de défectueux dans l'Histoire de M. Anderson. Tout ce qui » est de son propre fond, est marqué au coin du savoir & de l'érudition » la plus vaste: aussi n'est-ce pas sur ce point que je prétends le contredire. Je me suis attaché seulement aux rapports des gens qu'il a consultés, rapports qui n'annoncent que de très-foibles connoissances, & » beaucoup d'envie de ridiculiser les Islandois. Je dois prévenir aussi que » ma Relation differe d'autant plus de toutes les autres, qu'elle ne contient rien que je n'aie vu par moi-même, ou dont je ne doive la connoissance à l'expérience & au séjour que j'ai fait pendant deux ans dans » cette Isle. Pour ce que j'ai rapporté d'antérieur à mon arrivée, je l'ai » appris d'Islandois très-éclairés, qui en ont été témoins ».

M. Horrebows dit ensuite, que les observations astronomiques & météorologiques qu'il a faites pendant son séjour, lui ont procuré des connoissances certaines sur la hauteur de cette île, & sur la température de son climat; que l'éclipse de Lune arrivée au mois de Décembre 1750, lui a fait connoître exactement la longitude de l'Islande, & qu'il a remarqué qu'elle est de quatre degrés plus orientale qu'on ne la croyoit.

« Je me suis efforcé, conclud-il, de bien déterminer son étendue & sa » position, & je crois pouvoir me flatter d'avoir réussi dans la Carte géographique que j'en ai donnée. De toutes celles qu'on a eues jusqu'à présent, il n'en est aucune d'exacte: celle même de M. Anderson est la » plus défectueuse de toutes. La mienne, je l'avoue, doit sa perfection aux » bontés de mon très-gracieux Souverain. Il a ordonné qu'on me communiquât la Carte levée en Islande, il y a quelques années, par plusieurs » Ingénieurs qui y étoient allés par son ordre, & que le Capitaine *Knopf* » a achevée en 1734. Ma Carte est une copie fidelle de cette grande Carte » qui n'a point été publiée; ainsi je me flatte qu'elle sera reçue avec quelque distinction ».

On juge donc bien que M. Horrebows a été notre principal guide dans la Description qui va suivre; mais on a eu soin d'y joindre tout ce qu'il n'a pas censuré dans l'Histoire de M. Anderson. Ainsi ces deux Ouvrages fondus

(3) La Traduction qu'on en a en France, est dûe à M. *Sellius*, ancien Professeur de Philosophie à Gottingue, de l'Académie Royale de Londres. Elle a été publiée en 1750, avec l'Histoire Naturelle du Groënland. Deux Volumes *in*-12. chez Jorry.



Carte
de l'Islande,
Pour servir à la Continuation de
l'Histoire générale des Voyages.
Dressée sur celle de M. Horrebows.
Echelle de 25 Lieues communes.
5 10 15 20 25
EXPLICATIONS
Il n'y a que deux Villes Episcopales dans cette Isle: elles sont désignées.
Ce qu'on appelle Villes n'est qu'un endroit où l'on fait le Commerce, lors que les Négocians Danois arrivent dans l'Isle.
Le mot Jokul s'aplique aux Montagnes qui sont toute l'année couvertes de glace et de neige.
Le mot Syssel revient à celui de Baillage ou Sous-Baillage.
Longitude Occidentale du Méridien de Paris.
MER DU NORD
Partie Occidentale
Partie Septentrionale
Partie Orientale
Partie Méridionale
Cap Nord
I. de Grims
Flat I.
I. de Westman
Rochers apellés Ecueils aux Oiseaux
Isles de Hrslaugs
Isles d'Arnar
Pointe d'Ostre

ensemble, donnent de l'Islande les connoissances les plus exactes, les plus étendues & les plus récentes qu'on ait eues jusqu'à ce jour, sans qu'on ait négligé de recueillir tout ce qu'on a pû trouver de sûr & d'intéressant dans les différens Ecrivains qu'on a cités.

INTRODUCTION.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

§. I.

Situation de l'Islande, étendue de cette Isle, sa température, &c.

Situation de l'Islande.

L'ISLANDE est située dans l'Océan Atlantique (4), sous le 64 d. 6 '. de latitude, & à 25 d. à l'Ouest du Méridien de Londres, * à 240 lieues des côtes de Norvege, & à 100 de celles du Groënland. Elle est (5) par conséquent de quatre degrés plus à l'Est qu'on ne la croyoit.

Son étendue.

Quant aux dimensions exactes de l'Isle, dit M. Horrebows, il est très-difficile de les donner : cette opération exigeroit bien des voyages, & ce n'est qu'après de longs travaux qu'on pourroit se flatter de quelque succès. Cependant à réunir les différentes remarques qu'il a faites, aux témoignages des Islandois les plus instruits, on peut juger que leur pays a de l'Orient à l'Occident près de quatre-vingt-seize lieues Danoises (6). A l'égard de sa largeur du Sud au Nord, si l'on considere les endroits les plus étroits, ils n'ont gueres que quarante lieues, mais il s'en trouve d'autres dont la largeur va jusqu'à soixante. Ainsi, en balançant le fort & le foible, on peut, sans errer, porter la largeur de l'Isle en général à cinquante lieues de Danemarck, ou à cent lieues de vingt-cinq au degré.

« L'Islande entiere, selon M. Mallet (*Introduction à l'Histoire du Danemarck*), ne doit être regardée que comme une vaste montagne, parsemée de cavités profondes, cachant dans son sein des amas de minéraux, de matieres vitrifiées & bitumineuses, & s'élevant de tous côtés du milieu de la mer qui la baigne en forme d'un cône court & écrasé. Sa surface ne présente à l'œil que des sommets de montagne blanchis par des neiges & des glaces éternelles ; & plus bas, l'image de la confusion & du bouleversement. C'est un énorme monceau de pierres & de rochers brisés & tranchans, quelquefois poreux & à demi-calcinés, souvent effrayans par la noirceur & les traces du feu qui y sont encore empreintes. Les fentes & les creux de ces rochers ne sont remplis que d'un sa-

(4) On donne ce nom ou celui de Mer d'Espagne à l'Océan qui baigne les côtes de Barbarie & d'Europe, depuis le mont Atlas jusqu'aux iles de Hetland, qui avoisinent les côtes de Norvege.

* Qui reviennent au 27 deg. 25 min. à l'Occident de celui de Paris.

(5) Un Auteur Allemand prétend que M. Horrebows s'est trompé, & qu'il n'est pas vraisemblable que l'Islande soit plus Orientale qu'on ne la croyoit. Voyez *Friderich Busching, Doctors von der Theologie und Philosophie*, &c. *Neue Erd-Beschreibung, Hamburg 1758*. Tome I. p. 376.

(6) La lieue de Danemarck est de cinq mille pas, il en faut douze pour un degré : ainsi quatre-vingt seize lieues Danoises font environ deux cens lieues de France, de vingt-cinq au degré.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE

» ble rouge, noir & blanc ; mais dans les vallées que les montagnes forment entr'elles, on trouve des plaines vaſtes & agréables, où la Nature, » qui mêle toujours quelque adouciſſement à ſes fléaux, laiſſe un aſyle » ſupportable à des hommes qui n'en connoiſſent point d'autre, & une » nourriture abondante & très-délicate au bétail ».

On croit avec aſſez de fondement, que c'eſt la vue de ces glaces dont le ſommet des montagnes & la plus grande partie des côtes de l'Iſle ſont preſque perpétuellement couverts, qui lui a fait donner le nom d'*Eis-Land*, mot allemand qui ſignifie *Pays-de-Glace*.

Température du pays.

Le climat de cette Iſle eſt en général le même qu'en Suede & en Danemarck. Les Obſervations Météorologiques de M. Horrebows le démontrent clairement. Il réſulte de leur examen, que les quatre ſaiſons y ſont très-diſtinguées, contre l'opinion générale qui n'admettoit en Iſlande que l'Eté & l'Hyver.

Le Printems y eſt doux & agréable ; l'Eté n'incommode point par des chaleurs exceſſives ; l'Automne eſt mêlée de tems pluvieux & de beaux jours ; l'Hyver commence au mois de Décembre, & amene quelquefois beaucoup de neige, mais les plus grands froids ſe font ſentir communément au mois de Février ou de Mars.

Aux rigueurs de l'Hyver, ſe joint encore le déſagrément de la courte durée des jours ; mais il n'eſt pas vrai que les ténebres y regnent pluſieurs mois de ſuite, comme toutes les Géographies le débitent. On doit faire attention d'abord que les jours ne peuvent pas être égaux dans toute l'Iſle, mais qu'ils ſont plus courts en Hyver, & plus longs en Eté, ſuivant que les lieux ſont plus ſeptentrionaux, & *vice verſa*.

Longueur des nuits d'Hyver.

M. Horrebows nous aſſûre, d'après le témoignage de gens habiles & lettrés qui ont habité la partie ſeptentrionale de l'Iſle, que dans le jour le plus court de l'Hyver, le Soleil paroît environ une heure ſur l'horiſon, & que la clarté y regne près de quatre heures. Il peut ſe faire auſſi que, dans les extrémités les plus ſeptentrionales, comme par exemple, à la pointe du *Norder-Strand* & de *Kiſefior'ds-Syſſel*, le Soleil ne ſe montre pas pendant quelques jours ; mais cependant on n'y reſte point dans l'obſcurité. Au moyen de la réfraction, on y a des crépuſcules qui éclairent pendant pluſieurs heures. Ils ſont d'autant plus remarquables, obſerve l'Auteur Danois, qu'en Iſlande le Soleil, long-tems avant ſon lever & après ſon coucher, avance très-près ſous l'horiſon, ou à côté de l'horiſon, c'eſt-à-dire qu'il forme avec l'horiſon un angle plus aigu que dans les autres pays moins ſeptentrionaux. En ſe couchant & en ſe levant, on ſait qu'il ſuit une ligne qui approche davantage de la perpendiculaire, à meſure qu'on avance vers l'équateur, où la ligne qu'il décrit eſt exactement perpendiculaire à l'horiſon. C'eſt par cette raiſon que près des poles on jouit de longs crépuſcules, tandis que ſous la ligne & dans les pays voiſins les ténebres arrivent au moment même que le Soleil a quitté l'horiſon.

Durée des jours d'Eté.

A l'égard de ce qui arrive l'Eté en Iſlande, la longueur des jours de cette ſaiſon y dédommage de la briéveté de ceux d'Hyver : le Soleil ne reſte que deux ou trois heures ſous l'horiſon, & depuis la mi-Mai juſqu'au mois de Septembre, il n'y a plus de nuit, ou du-moins elles ſont toujours

accompagnées d'une clarté assez grande, pour qu'on puisse lire très-aisément. Les Aurores Boréales & les Parélies sont des phénomenes qu'on observe assez souvent en Islande, sur-tout les premieres. Elles éclairent presque toutes les nuits d'Hyver, mais leur clarté est rarement assez forte pour qu'on puisse en tirer de grands avantages. Les Voyageurs seulement peuvent profiter de cette lueur pour se guider, mais elle ne suffiroit pas pour que l'on pût faire quelque ouvrage.

Les Parélies sont des anneaux colorés comme l'Arc-en-Ciel, qu'on observe autour du Soleil. Il y a peu d'années qu'il n'en paroisse en Islande, & on les regarde, ainsi qu'ailleurs, comme l'annonce des mauvais tems & des orages, ce qui n'empêche pas que le contraire n'arrive souvent.

Parélies.

La situation de l'Islande l'exposant beaucoup à la violence des vents, on y ressent quelquefois des ouragans qui y font de grands ravages, mais cependant ils n'y sont pas aussi communs que l'a prétendu M. Anderson; car M. Horrebows assûre qu'il n'en a vu que deux en deux ans. En Eté, les vents sont d'un grand secours contre la chaleur. Toutes les fois qu'il fait beau tems, il s'éleve communément pendant la nuit un vent de Terre, qui regne dans toute l'Isle. Entre neuf & onze heures du matin, succede un petit vent de Mer, qui dure jusqu'à cinq heures du soir, & même quelquefois jusqu'au coucher du Soleil. L'un & l'autre de ces vents rafraîchissent l'air fort doucement, & ne donnent ni pluie ni mauvais tems.

Ouragans.

---

§. II.

Constitution de l'Islande, nature de ses montagnes & leur différence.

L'ISLANDE est fort inégale dans toute son étendue, & hérissée d'une extrémité à l'autre de rochers & de montagnes immenses, qui sont contiguës, soit du Sud au Nord, soit de l'Est à l'Ouest; cependant il se trouve entre ces montagnes des vallées très-fertiles, & d'une grandeur très-considérable. Cette disposition du pays l'a fait diviser en dix-huit districts, appellés *Harden* & *Syssel*, dont chacun peut avoir quinze à vingt lieues. Ces Harden sont aussi séparés dans quelque canton par de grands golfes ou par des rivieres, & il y en a plusieurs de si étendus, qu'il a fallu y établir deux Sous-Baillis.

De toutes les montagnes qui sont dans le centre de l'Isle, la plûpart sont stériles & inhabitées. Il en est peu qui donnent des pâturages; mais celles qui sont près des districts, celles qui les séparent ou qui sont situées dans leur arrondissement sont en général très-fertiles, & fournissent d'excellente nourriture pour les bestiaux.

Montagnes de l'île.

On divise les montagnes stériles en deux especes. Les unes sont de simples montagnes de roche & de sable; les autres sont des rochers qui pendant toute l'année sont couverts entierement, ou seulement à leur sommet, de glace & de neige, & on les appelle *Jokuls*, *Jockelen*. Il en sort en

Rochers, appelés Jokuls ou Jockelen.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Eté de grands ruiſſeaux, dont les eaux ſont troubles, noirâtres, & pour la plûpart de fort mauvaiſe odeur.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces Jokuls qui ne ſont pas bien hauts, ſont dominés par pluſieurs autres montagnes beaucoup plus élevées, & ſur leſquelles cependant on ne voit en Eté ni glace, ni neige. Il faut ſans doute en chercher la cauſe dans la conſtitution intérieure de ces rochers, & dans l'abondance du nître & du ſalpêtre dont ils ſont remplis.

La nature de ces Jokuls, dit notre Voyageur Danois (7), n'étonne pas moins que les phénomenes qui s'y font remarquer. Une ſuite d'Obſervations phyſiques ſur ces montagnes inſtruiroit ſans doute bien plus qu'une Deſcription hiſtorique ; mais comme je n'ai pu me procurer que des connoiſſances du dernier genre, je vais rapporter ce qui m'a frappé davantage.

Ces Jokuls croiſſent, décroiſſent, s'élevent & s'abaiſſent, groſſiſſent & diminuent perpétuellement. Chaque jour ajoute à leur forme, ou en enleve quelque choſe. Par exemple, ſi l'on apperçoit des traces de quelqu'un qui a paſſé la veille, & qu'on ſuive ces traces, elles ſe perdent tout-à-coup & ſe trouvent aboutir à des monceaux de glace qu'on ne peut abſolument traverſer, d'où l'on conclut que ces glaces n'exiſtoient pas le jour précédent. Ce fait ſe vérifie avec beaucoup de facilité, puiſque ſi l'on abandonne le premier ſentier, & que l'on veuille remonter les Jokuls, en faiſant un circuit à leur pied, on retrouve les traces qu'on avoit abandonnées à la même hauteur & ſur la même ligne que les premieres.

Il arrive auſſi qu'on trouve un paſſage & un chemin dans des endroits où quelques jours auparavant on n'avoit vu que des monceaux de glaces inacceſſibles.

Souvent des Voyageurs imprudens ou téméraires voulant tenter de paſſer à-travers ces glaces, ont perdu leur cheval dans les crévaſſes qui s'y trouvent. Et une choſe fort ſurprenante, c'eſt que peu de jours après, on a retrouvé le cheval étendu ſur la ſurface de la glace : ainſi ce qui étoit un gouffre, un précipice de pluſieurs toiſes de profondeur, redevient au niveau, & ne préſente plus aucun vuide.

Il s'enſuit de ces faits, qu'il n'y a réellement point de chemin ſûr à travers ces Jokuls, & que les Voyageurs y ſont expoſés à de fâcheux accidens. On ne trouve de ces Jokuls que dans le canton de Skaftefield, à la partie Méridionale de l'Iſle.

Les autres montagnes couvertes de glace, telles que l'*Hécla*, le *Weſter*, le *Jockel*, le *Dranga*, & quelques autres, ſont d'une nature différente des Jokuls, & n'éprouvent pas, comme eux, les changemens dont on vient de parler.

(7) Tome I. page 9.



§. III.

§. III.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Volcans les plus remarquables d'Islande. Description des ravages les plus terribles & les plus récens arrivés dans cette Isle.

LA plûpart de ces Jokuls sont des volcans qui, de tems à autre, jettent du feu & des flammes, & causent des tremblemens de Terre : on en compte environ une vingtaine dans toute l'Isle. Les habitans des environs de ces Jokuls ont appris par leurs observations, que lorsque ces montagnes de glace s'élevent jusqu'à une hauteur considérable, c'est-à-dire, lorsque la glace & la neige ont bouché les cavités par lesquelles il est anciennement sorti des flammes, on doit s'attendre à des tremblemens de Terre, qui sont suivis immanquablement d'éruptions de feu. C'est par cette raison, dit M. Horrebows, qu'à présent les Islandois craignent que les Jokuls qui jetterent des flammes en 1728 dans le canton de Skaftefield, ne s'enflamment bientôt ; la glace & la neige s'étant accumulées sur leur sommet, & paroissant fermer les soupiraux qui favorisent les exhalaisons de ces volcans. Volcans.

On pourra se faire une idée des effets terribles de ces Jokuls, par le récit que nous allons donner du plus affreux ravage qu'on ait jamais vu en Islande, & qui arriva en 1721.

Le Jokul, appellé *Koëtlegau*, à cinq ou six lieues à l'Ouest de la Mer, & près de la Baie de Portland, s'enflamma après plusieurs secousses de tremblement de Terre, & vomit beaucoup de fumée & de feu. Cet incendie fondit des morceaux de glace d'une grosseur énorme, d'où se formerent des torrens impétueux, qui porterent fort loin l'inondation avec la terreur, & entraînerent jusqu'à la Mer des quantités prodigieuses de terre, de sable & de pierre. Tout le terrein que ces eaux parcoururent, fut entierement ruiné & dépouillé de cette couche supérieure que forme le sol, & il ne resta qu'un lit profond de sable. Les masses solides de glace, & l'immense quantité de terre, de pierre & de sable qu'emporta cette inondation, comblerent tellement la Mer, qu'à un demi-mille des côtes il s'en forma une petite montagne qui a diminué un peu avec le tems, mais qui paroissoit encore au-dessus de l'eau en 1750, tems où M. Horrebows étoit en Islande. Eruption extraordinaire du Jokul Koëtlegau.

Deux Voyageurs se trouvant près du Jokul embrasé, se refugierent promptement sur une petite montagne voisine, située entre la Mer & le Volcan. La violence de l'inondation détacha une quantité si considérable de terre, de sable & de pierre de cette montagne, que ces Voyageurs saisis d'effroi croyoient à chaque instant voir entraîner la montagne entiere: cependant il ne leur arriva aucun accident. Après avoir demeuré sur le sommet un jour & demi, ils traverserent tout le terrein qui venoit d'être inondé. C'est de ces hommes, témoins oculaires & les plus fideles qu'on puisse consulter sur cet affreux événement, que l'Auteur Danois paroît tenir ce récit.

Il ajoute qu'on peut juger combien cette inondation amena de matieres à la Mer, puisqu'elle la fit remonter douze milles au-delà de ses bords.

La fumée & les cendres que lançoit chaque éruption du Jokul, obscurcirent tellement l'air, que pendant une journée entiere on ne vit pas le Soleil dans tout le canton. Les cendres qui suivoient le cours du vent, furent jettées à un éloignement incroyable. Le foin qui étoit dans la campagne, ainsi que l'herbe, & une partie du poisson qu'on avoit étalé pour sécher, en furent couverts. Heureusement peu de tems après il survint une pluie abondante qui dura un jour entier, & qui rétablit une partie du desordre. Le feu du volcan ne donnoit pas toujours une flamme bien claire. Il ne paroissoit d'abord que des bouffées qui s'élançoient avec violence; bientôt après, on appercevoit une colonne de fumée extraordinairement épaisse, qui répandoit une odeur sulphureuse très-forte. Le feu vraisemblablement étoit étouffé de tems en tems par des monceaux de neige & de glace, qui se précipitoient dans le gouffre; c'est ce qui occasionnoit une interruption dans la flamme, & un redoublement de fumée & d'exhalaisons sulphureuses.

La durée entiere de cette inondation fut de trois jours, & ce ne fut qu'après ce tems qu'on put passer sur les montagnes comme auparavant.

Le mont Hécla.

A l'égard des autres volcans, le mont Hécla, que l'on a toujours compté parmi les plus fameux de l'univers, à cause de ses éruptions terribles, est aujourd'hui un des moins dangereux de l'Islande. Les monts de Koëtlegau, dont on vient de parler, & le mont Krafle, ont fait récemment autant de ravages que l'Hécla en faisoit auparavant.

On remarque que ce dernier volcan n'a jetté des flammes que dix fois dans l'espace de huit cens ans, savoir dans les années 1104, 1157, 1222, 1300, 1341, 1362, 1389, 1558, 1636, & pour la derniere fois, en 1693. Cette éruption commença le 13 Février, & continua jusqu'au mois d'Août suivant. Tous les autres incendies n'ont de même duré que quelques mois. Il faut donc observer que l'Hécla ayant fait les plus terribles ravages au quatorzieme siecle, à quatre reprises différentes, a été tout-à-fait tranquille pendant le quinzieme, & a cessé de jetter du feu pendant cent soixante ans (*). Depuis cette époque, il n'a fait qu'une seule éruption au seizieme siecle, & deux au dix-septieme; ainsi il y a plus de soixante-dix ans qu'il est tranquille.

Actuellement on n'apperçoit sur ce volcan ni feu, ni fumée, ni exhalaisons. On y trouve seulement dans quelques petits creux, ainsi que dans beaucoup d'autres endroits de l'Isle, de l'eau bouillante.

En 1750, deux Islandois, qui avoient fait leurs études à Copenhague, & qui voyageoient dans l'intention de chercher des plantes, parcoururent l'Hécla, & n'y trouverent que des pierres, du sable & des cendres, si ce n'est de côté & d'autre de petites cavités remplies d'eau chaude. Après s'être beaucoup fatigués à marcher dans les cendres & le sable jusqu'aux genoux, ils revinrent sans avoir vu aucune marque de feu, & sans avoir pu aller jusqu'au sommet du mont, parce que l'Hécla, qui est une des plus hautes montagnes de l'Islande, a son sommet perpétuellement couvert de glace & de neige.

(*) Suivant les Gazettes étrangeres & celle de France, il y a eu une éruption de l'Hécla en 1724.

En 1726, après quelques secousses de tremblement de Terre, qui ne furent sensibles que dans les cantons du Nord, le mont Krafle commença à vomir avec un fracas épouventable de la fumée, du feu, des cendres & des pierres : cette éruption continua pendant deux ou trois ans, sans faire aucun dommage, parce que tout retomboit sur ce volcan, ou autour de sa base.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. Le mont Krafle.

En 1728, le feu s'étant communiqué à quelques montagnes de soufre, situées près du Krafle, elles brûlerent pendant plusieurs semaines ; lorsque les matieres minérales qu'elles renfermoient furent fondues, il s'en forma un ruisseau de feu qui coula fort doucement vers le Sud, dans les terreins qui sont au-dessous de ces montagnes. Ce ruisseau brûlant s'alla jetter dans un lac, appellé *My-Varne*, à trois lieues du mont Krafle, avec un grand bruit, & en formant un bouillonnement, & un tourbillon d'écume horrible. La lave ne cessa de couler qu'en 1729, parce qu'alors vraisemblablement la matiere qui la formoit, étoit épuisée. Peu de tems après, cette lave s'endurcit, & laissa sur son passage des pierres calcinées, dont la couleur & la friabilité indiquoient assez les effets terribles de ces matieres ardentes. Il y eut une Eglise & plusieurs métairies ruinées, avec les prairies qui les avoisinoient ; mais il n'y périt personne. Le lac *My-Varne*, dans lequel s'étoit jetté cette lave enflammée, fut rempli d'une grande quantité de pierres calcinées, qui firent considérablement élever ses eaux, & il y périt un grand nombre de poissons. Ce lac a environ vingt lieues de circuit, & il est éloigné de la Mer aussi de vingt lieues. La lave étoit comme un métal en fusion, & un mélange de soufre, de minéraux & de pierres ; elle coula pendant presque deux années entieres, mais avec tant de lenteur & de tranquillité, qu'on pouvoit en approcher sans courir le moindre risque.

Ruisseau de feu.

L'Ecrivain Danois dit que dans plusieurs entretiens qu'il eut sur cet événement avec un Islandois, homme d'esprit & de considération, cet homme l'assûra qu'il avoit été souvent examiner ce courant de feu, & que même il y avoit allumé plusieurs fois sa pipe.

Nous ne parlerons pas des autres volcans de l'Islande, il suffit d'avoir fait remarquer les plus considérables.

§. IV.

Plaines & vallées d'Islande, leurs productions, &c.

ENTRE les montagnes & sur les côtes, on trouve des vallées & des plaines qui donnent d'excellens pâturages. Les vallées du milieu du pays ne sont point habitées, mais on y conduit les moutons qui restent toute l'année dans la campagne. Ces vallées sont entrecoupées de beaucoup de petites rivieres, de ruisseaux, même de lacs, & d'excellentes eaux douces, qui nourrissent quantité de truites & de saumons, & qui répandent la fertilité & l'agrément dans les prairies qu'elles arrosent.

Les autres grandes vallées qui sont habitées, sont toutes plus basses que

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

celles du milieu du pays. Elles s'étendent vers les côtes & le long de la Mer: il y en a qui ont quatre à cinq milles de largeur ; d'autres qui, après avoir ſerpenté pendant pluſieurs milles entre les montagnes, ſe prolongent juſqu'aux bords de la Mer. Ces grandes vallées compoſent les diſtricts, & renferment encore de petits vallons qui ſervent à entretenir des herbages. Pluſieurs particuliers y ont des maiſons qu'ils habitent pendant l'Eté, & où demeurent pendant toute l'année des gens qui ont ſoin du bétail, & qui recueillent le beurre, le lait & la laine.

§. V.

Rivieres, eaux douces, fontaines, ſources chaudes qu'on trouve en Iſlande. Singularités qu'elles offrent ; avantages qu'en retirent les habitans.

TOUTES les rivieres & tous les torrens qui deſcendent des montagnes dans le plat pays, ſont fort poiſſonneux. La Mer forme auſſi de grands golfes, très-favorables & très-propres à la pêche. Il y a encore pluſieurs lacs d'eau douce, qui ont juſqu'à douze lieues de circonférence ; & d'autres plus petits, qui nourriſſent auſſi de très-bons poiſſons, tels que des ſaumons, des truites de pluſieurs eſpeces, des anguilles, *&c.*

Les mêmes poiſſons, dit M. Horrebows (8), ſe trouvent auſſi dans quelques eaux chaudes, qui coulent directement dans les rivieres ; ce qui prouve que ces eaux n'ont aucune qualité ſulphureuſe ou minérale.

Eaux chaudes, appellées *huerer.*

On diſtingue en Iſlande trois ſortes d'eaux chaudes, appellées généralement *huerer.* Quelques-unes d'une chaleur médiocre, ne la doivent qu'à leur paſſage ſur un terrein échauffé ; d'autres forment des fontaines, dont le baſſin eſt plus ou moins grand, & dans lequel l'eau bout comme ſi elle étoit ſur un grand feu. Enfin il y en a qui bouillant avec violence, lancent leurs eaux en l'air, les unes continuellement & ſans régularité, les autres périodiquement & dans un ordre continuel.

De cette derniere eſpece eſt une ſource chaude, qui ſe trouve dans le canton du Nord, & non d'Huſevig. Elle a des ſingularités dignes de l'attention des Phyſiciens, & que M. Horrebows fait connoître.

Singularités des trois ſources chaudes.

Près d'une Métairie, appellée *Reykum* (9), ſont ſituées trois ſources d'eau chaude, éloignées l'une de l'autre d'environ trente toiſes ; l'eau dans chacune bouillonne & s'élance alternativement : c'eſt-à-dire, lorſque la fontaine, qui eſt à une extrémité, a jetté de l'eau, celle du milieu en jette à ſon tour, puis celle qui ſe trouve de l'autre côté ; la premiere enſuite recommence à bouillonner, & à jetter de l'eau de la même maniere, ce qui continue toujours ſucceſſivement dans le même ordre, & ſi régulierement, que chaque ſource jette environ trois fois dans un quart-d'heure.

(8) Premier Volume, page 90.

(9) Reyk en Iſlandois ſignifie *fumée ;* comme il s'en éleve beaucoup des huerer, on a fait le mot *reykum* pour déſigner toutes les Fermes ou Métairies du pays qui ſont ſituées près des eaux chaudes.

Ces trois fontaines ne ſont point ſur une montagne ; mais dans une plaine d'aſſez grande étendue, à quinze ou dix-huit lieues du mont Kraſle. Le terrein où elles ſont ſituées, eſt de pure roche. L'eau de deux de ces ſources, dont l'ouverture eſt apparente, perce à-travers des pierres & des crévaſſes. Elles ne lancent leurs eaux qu'environ à la hauteur de deux pieds au-deſſus de terre. La troiſieme a une ouverture pratiquée dans une roche fort dure, & ſi exactement arrondie, qu'on la croiroit un ouvrage de l'Art, ce qui lui donne beaucoup de reſſemblance avec une chaudiere de Braſſeur. Lorſque cette fontaine a bouillonné, elle lance l'eau à dix ou douze pieds de hauteur, & retombant enſuite dans l'ouverture, elle s'enfonce de quatre pieds. On peut alors s'en approcher pour la conſidérer à ſon aiſe ; mais il faut ſe retirer avant que l'eau remonte, & l'on en eſt averti par trois bouillonnemens. Le premier éleve l'eau à la moitié de la diſtance, qui eſt entre la ſurface & l'ouverture ; par le ſecond, elle monte juſqu'à l'ouverture même ; le troiſieme forme un jet de la hauteur marquée ci-deſſus, & retombe auſſitôt, comme on a dit, à quatre pieds au-deſſous du niveau de l'ouverture. Pendant que l'eau de cette ſource reprend ſon état naturel, la fontaine de l'autre côté jette de l'eau, puis celle du milieu, & ainſi de ſuite, dans un ordre conſtant & alternatif.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Le mouvement perpétuel & régulier de ces trois ſources n'eſt pas la ſeule choſe qu'on y remarque ; leurs eaux produiſent encore des effets ſinguliers, qui ne ſont pas moins ſurprenans. Si l'on met de l'eau de la grande fontaine dans une bouteille, on la voit ſortir de la bouteille deux ou trois fois au même inſtant que la ſource lance ſon eau, & ce jeu continue auſſi long-tems que dure l'effervеſcence de l'eau qui eſt dans la bouteille. Après le ſecond ou le troiſieme bouillonnement, elle devient tranquille & froide. Lorſqu'on bouche la bouteille après l'en avoir remplie, elle éclate en morceaux au premier jet de la ſource. M. Horrebows dit s'être aſſûré de ce phénomene par pluſieurs expériences. Lorſque l'on peut approcher de la grande ſource, & que l'on y jette quelque choſe, de quelque nature que ce ſoit, & même du bois, elle l'entraîne au fond ; mais auſſi lorſqu'elle rejette l'eau, elle lance le bois & les pierres par-deſſus ſes bords, & même à quelques pas de ſon ouverture. On a quelquefois éprouvé ſa force, en y jettant des pierres auſſi groſſes & auſſi peſantes qu'un homme vigoureux pouvoit en porter : elles occaſionnoient un grand bruit dans la fontaine ; mais bientôt elles cédoient à la violence du bouillonnement, & malgré leur peſanteur, elles étoient rejettées hors de l'ouverture.

De l'eau que cette ſource lance en l'air, il ſe forme un petit ruiſſeau qui ſe refroidit dans ſon cours, & va ſe jetter dans une riviere à peu de diſtance de-là. Cette eau n'a que très-peu de goût minéral, & elle eſt fort bonne à boire lorſqu'elle eſt froide. Le terrein des environs donne toujours de bons pâturages, excepté à huit ou dix pieds autour des trois ſources, où le ſol eſt très-pierreux.

La Ferme près de laquelle coulent les eaux encore tiedes de ces trois fontaines, y fait abreuver ſon bétail, & il eſt prouvé que ſes vaches donnent plus de lait que les autres ; c'eſt un nouvel effet particulier à ces eaux.

Au reste, cette derniere propriété, quoique extraordinaire, n'est pas affectée seulement aux trois *huerer* qu'on vient de décrire : il y en a plusieurs autres qui l'ont aussi, quoiqu'elles n'ayent aucun mouvement réglé.

Autres sources d'eaux chaudes.

On trouve en plus de cent endroits d'Islande d'autres eaux chaudes ; mais n'offrant rien de curieux, elles ne méritent d'être considérées que par les avantages qu'elles procurent aux habitans. Le premier, est d'être un excellent barometre. On a appris par l'expérience, que lorsque ces eaux donnent une fumée épaisse, la pluie n'est pas éloignée ; au contraire quand elles fument peu, c'est le présage d'un tems sec & serain. La raison de ce phénomene se conçoit très-facilement. Lorsque l'air est humide, les exhalaisons étant plus considérables, il s'ensuit nécessairement que les vapeurs de ces eaux s'augmentent ; au contraire si l'air est sec, il ne fournit que très-peu de vapeurs, & les exhalaisons sont en petite quantité.

Usages des eaux bouillantes.

Les habitans qui ont leur demeure près de ces eaux chaudes, & particulierement auprès de celles qui sont bouillantes, s'en servent fort utilement à différens usages. Ils mettent leur viande, ou ce qu'ils veulent faire cuire, dans une marmite remplie d'eau froide qu'ils suspendent au-dessus de la fontaine ; tout s'y cuit de la même façon que sur un grand feu, sans qu'aucune mauvaise odeur se communique aux alimens, ni à l'eau de la marmite. Les Voyageurs tirent de même un bon parti de ces sources, en y suspendant la theïere qu'on porte ordinairement en voyage, & elle bout en moins d'un demi-quart-d'heure.

Près de Krusevig est une de ces fontaines bouillantes, où le Voyageur Danois dit avoir vu un homme qui étoit occupé à courber des cerceaux, sans employer d'autre moyen que celui de tremper ses perches dans l'eau chaude. Quoiqu'elles eussent plus d'un pouce d'épaisseur, elles acquéroient un tel degré de flexibilité, que l'Ouvrier paroissoit faire ses cerceaux sans aucune peine. Cependant, observe M. Horrebows, il étoit obligé de s'éloigner de la source d'heure en heure, quelquefois même plutôt, pour respirer un autre air : ce qui rendoit cette précaution nécessaire, c'est que la fontaine, qui est environnée de soufre, d'alun, de salpêtre, & de toutes sortes de terres colorées, exhale une odeur aussi infecte que dangereuse. J'ai moi-même, ajoute-t-il, ramassé dans cet endroit différens échantillons de cette terre ; mais l'odeur qu'exhaloit cette source, étoit si violente, que je ne pus la supporter que très-peu de tems.

Les Islandois tirent encore un bon service de ces eaux chaudes ; ils en forment des bains, dont on tempere la chaleur comme on veut. Ils sont en général si persuadés que ces bains sont salutaires & qu'ils prolongent la vie, que ceux qui en ont à portée de leur habitation, en font un usage fréquent dans toutes les saisons de l'année.



§. VI.

Description de l'Islande.

Qualités du Terroir de l'Islande, ses plantes & ses fruits.

COMME dans tous les pays du monde, le terroir de cette Isle a beaucoup de variété. En plusieurs endroits, il se trouve une bonne terre grasse; en d'autres, c'est de la terre argilleuse ou sablonneuse; ailleurs on voit des terres fangeuses, appellées *myren*, qui deviennent d'un bon rapport, lorsqu'on est parvenu à les dessécher. La tourbe est assez commune par-tout, & d'une bonne nature.

Occupations champêtres des Islandois.

Quelle que soit la différence des terres d'Islande, & l'utilité qui pourroit en résulter pour l'Agriculture, les habitans ne connoissent généralement aucune autre occupation champêtre que celle de cultiver des prairies, de les fumer, de les garantir des bestiaux, & d'y recueillir le fourage qu'elles produisent. C'est-là ce qui fait la richesse des Métairies, & chacune a ses prairies autour ou à peu de distance de ses murs. L'herbe y pousse avec une telle vîtesse, que, quoique la neige soit à peine fondue à la fin de Juin en quelques endroits, quinze jours après on y voit de beau foin d'un pied de hauteur.

Plantes connues en Islande.

Plante qui sert de pain.

On ne connoît jusqu'à présent d'autres plantes en Islande que l'oseille, la cochlearia, l'angélique, & une certaine espece de mousse qui croît sur les rochers nuds & stériles, appellée *Muscus catharacticius* (10). Cette derniere plante est un aliment fort commun, & beaucoup d'habitans s'en servent au-lieu de pain. Ceux qui sont voisins des lieux où elle croît, en ramassent non-seulement pour leur provision, mais encore pour vendre à ceux qui ne sont pas à portée d'en recueillir. J'ai souvent mangé de cette plante par goût, dit l'Ecrivain Danois: je l'ai trouvée fort bonne & bienfaisante.

Autres simples.

Ces quatre plantes, ajoute-t-il, ne sont pas les seules que produise l'Islande, il s'y trouve encore une grande quantité de simples dignes de la curiosité d'un Botaniste; mais c'est tout ce qu'il nous apprend à l'égard des plantes sauvages.

Plantes potageres.

Quant à celles qu'on appelle *potageres*, il paroît, par son récit, qu'avec des soins & de l'expérience dans le Jardinage, on peut parvenir à en faire croître dans toute l'Isle, puisqu'en plusieurs jardins on trouve des choux, du celeri, du persil, des navets, des petits-pois, plusieurs autres légumes de cette espece, & en général toutes les plantes qui sont d'usage dans nos cuisines.

Arbres fruitiers.

Précautions qu'il faudroit prendre pour transporter des arbres dans cette Isle.

Il n'en est pas de même des arbres ou arbrisseaux fruitiers: on n'en voit pas d'autres ici que des groseilliers, dont les fruits mûrissent assez bien, & sont de bon goût. « Je ne doute pas, observe notre Auteur, que plusieurs » autres sortes d'arbres & d'arbustes ne pussent très-bien y réussir, en » leur donnant les soins convenables. Le plus grand inconvénient me pa-

(10) Bartholin en a donné une Description exacte dans le premier Volume de ses *Acta Medica & Philosophica Haffniensia*, année 1672, page 126.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

» roît être dans la difficulté de transporter les arbres sans leur faire tort; » pour l'éviter, il faudroit choisir un tems contraire à celui où l'on fait » le trajet de cette Isle. Les Vaisseaux ne partent de Copenhague que dans » le mois de Mai, tems où les arbres ont déja poussé, & où quelques-uns » même sont en fleurs, c'est ce qui les rend très-difficiles à transporter. » Cependant, avec certaines précautions, on pourroit peut-être encore » les apporter bien sains, & dans un état où l'on pourroit les transplanter » avec succès ».

§. VII.

Etat de l'Agriculture en Islande ; preuve que cet Art y a été anciennement en vigueur.

PUISQUE l'Islande renferme des Jardins qui produisent toute sorte de racines & de légumes, il est probable qu'elle produiroit également des grains, si son terrein étoit cultivé ; mais les Islandois ignorent absolument toute espece de labourage & l'art de semer. On ne sait d'où peut procéder cette ignorance ; car la tradition nous apprend que le pays étoit autrefois cultivé, & qu'il y avoit des champs ensemencés. La vérité de cette tradition se reconnoît en divers endroits par les sillons de ces champs, & par les divisions qui en avoient été faites. Beaucoup de Métairies, des plaines entieres, & même quelques promontoires ont des noms dérivés d'*Aker*, qui veut dire *champ ;* tels sont *Akrekot*, *Akregierde*, situés tous deux près de la Ferme Royale de Bessested, & *Akernef*, qui en est éloigné de trois milles. « D'ailleurs, dit M. Horrebows, j'ai sous les yeux le Code » de Droit d'Islande ; j'y trouve différens Chapitres où il est traité des » terres labourées, des champs ensemencés, des contestations qu'ils » pouvoient faire naître, & des décisions qui devoient intervenir sur » ces objets ». Quoiqu'il soit démontré par ces faits que l'Agriculture a été en vigueur dans l'Isle, il est assez difficile d'expliquer comment un Art si utile a été abandonné généralement ; comment tous les habitans ont pu perdre à-la-fois l'habitude & le goût de labourer & de semer. On peut cependant présumer avec assez de fondement, que l'affreuse mortalité qui, vers le milieu du quatorzieme siecle, fit périr une si grande quantité de monde en Europe, & sur-tout dans les pays septentrionaux, ayant réduit les Islandois à un très-petit nombre d'hommes, les bras manquerent à la culture, & qu'insensiblement la facilité de recueillir les pâturages fit abandonner les occupations plus pénibles & plus multipliées du labour, des semailles & de la recolte.

Conjectures sur la cause de l'abandon de la culture des terres.

Depuis cette époque si funeste à l'humanité, on ne trouve rien dans les Annales Islandoises qui concerne l'Agriculture. L'Auteur Danois nous apprend que son Souverain a fait passer dans l'Islande plusieurs Paysans de Danemarck & de Norvege, pour rétablir la culture des terres. Le climat de cette Isle ne peut contrarier les succès qu'on est en droit de se promettre, puisqu'en Laponie, où l'Eté est beaucoup plus court, on y recueille de très-bon

Colonie d'Agriculteurs envoyée en Islande.

très-bon froment ; six ou sept semaines suffisent pour le semer, le faire mûrir & en faire la moisson (11). Nous avons de plus un fait qui démontre que le bled viendra très-bien en Islande ; il croît en certains endroits de cette Isle, sur-tout dans le canton de Skaftefield, une sorte de bled sauvage, dont on fait une farine excellente que les Naturels estiment autant que celle qu'on leur apporte de Danemarck. Ce bled sauvage croît dans un terroir profond, où il ne croît aucune autre plante. En quelques endroits, il est petit & clair-semé ; en d'autres, il est abondant & très-épais. Il se seme de lui-même chaque année. Sa tige qui s'éleve à la hauteur de trois pieds, fournit une belle paille garnie d'un épi long, dont la forme est semblable à celle de notre froment. Peut-être que ce bled est un reste de celui qu'on avoit anciennement semé, & que le tems ou le défaut de cultiver ont fait dégénérer au point où on le voit aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, le Roi de Danemarck a donné des ordres précis d'examiner cette plante, & d'essayer de la faire venir par-tout où l'on pourra, pour le bien général des habitans.

Description de l'Islande.

Bled sauvage.

§. VIII.

Productions marines, Forêts, arbres, bois extraordinaire qu'on trouve en creusant la terre.

LEs plantes marines, suivant notre Auteur, sont en très-grand nombre ; mais il ne nomme que l'*Alga marina saccharifera*, sur laquelle il nous apprend qu'un jeune Médecin Islandois a donné une belle Dissertation. Aucune de ces productions marines ne sont inutiles aux habitans : les unes servent à nourrir les bestiaux pendant l'Hyver, lorsque l'on manque de fourrage ; l'algue sucrée se mange par goût plutôt que par nécessité ; elle fait même une branche de Commerce entre les habitans des côtes, & ceux qui sont plus éloignés dans les Terres. Le prix de cette plante est de la moitié du prix que vaut le poisson séché.

Plantes marines.

L'Algue sucrée.

A l'égard des arbres des Forêts qui appartiennent encore au genre végétal, ils sont en assez petit nombre en Islande. On n'y voit que des bouleaux & des saules, dont la grosseur n'excede pas celle du bras, & dont la hauteur va au plus à dix ou douze pieds. En plusieurs endroits, les arbres sont rassemblés, de maniere qu'ils forment çà & là de petits bouquets ; mais généralement parlant, on peut dire qu'ils sont assez rares relativement à l'étendue de l'Islande. Outre ces bois, il y a des brossailles & des arbrisseaux qui donnent assez d'ombrage, pour garantir du Soleil une personne ou deux ; le Genevrier & d'autres arbustes de cette espece sont fort communs. Nous ne faisons ici mention de ces productions peu considérables, que parce qu'elles offrent aux habitans des ressources pour faire du charbon,

Forêts.

(11) Ce fait est tiré d'une excellente Description, que M. *Hogstroms*, Professeur Allemand, a donnée récemment de cette Contrée qu'il a visitée lui-même. On en donnera la Traduction à l'Article des Voyages par terre.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. à l'usage des forges. Les habitans riverains en ont de bien plus sûres dans des arbres, que la Mer amene tous les ans en grande quantité sur les côtes de leur Isle.

En creusant la terre de côté & d'autre, on trouve des souches pourries, & de vieilles racines qui indiquent qu'il y a eu anciennement des bois en bien des lieux, où il n'en existe plus actuellement. Quelquefois on en rencontre une espece fort singuliere, que l'on nomme *Schwartzen-Brand*, *noir-tison*. Ce bois est toujours à une grande profondeur, en morceaux larges & minces, comme des grandes tablettes, & communément entre de grosses pierres qui le couvrent par-dessus & par-dessous. Il est d'une pesanteur singuliere, fort dur, noir comme l'ébene & ondé. « Je fus extrêmement surpris, dit M. Horrebows, » lorsque j'en vis pour la premiere fois, & plus encore lorsqu'on m'assûra de quelle maniere il se trouvoit dans les pierres. » Je doutai que ce fût du bois, & je crus devoir le mettre au rang des » pétrifications; mais comme je fis l'expérience qu'il cédoit au rabot, qu'il » donnoit des copeaux très-fins, & qu'on pouvoit le travailler comme » on jugeoit à propos, je pense qu'il doit être regardé comme un bois » d'une espece singuliere, & en conserver le nom (12) ».

Bois singulier, appellé *Noir-Tison*.

§. IX.

Genre animal. Individus qu'il comprend.

IL n'y a point de bêtes fauves en Islande; il ne s'y trouve d'autres animaux sauvages que des renards. On y voit arriver quelques ours qui viennent du Groënland sur de gros glaçons; mais les habitans ont grand soin de les empêcher de pénétrer dans le pays, ou de s'y multiplier lorsqu'ils parviennent à y entrer. Dès qu'ils en apperçoivent un, ou seulement ses traces, ils ne cessent pas de le chercher & de le poursuivre jusqu'à ce qu'il soit tué. Deux motifs très-pressans les portent à cette chasse: le premier, est de prévenir les ravages que ces animaux, très-voraces dans les pays septentrionaux, pourroient faire parmi leurs troupeaux; le second, c'est de gagner le prix assigné pour la peau qui doit en toute occasion être remise au Baillif, parce qu'elle est dévolue de droit au Fisc Royal. Ces peaux d'ours de Groënland passent pour les plus belles: on en a de blanches, de grises, de brunes & de tigrées.

Ours qui viennent du Groënland sur des glaçons.

Les renards d'Islande sont à-peu-près de la même couleur que les nôtres; les habitans les appellent *morroth*. Les noirs y sont très-rares, & on les regarde comme des étrangers qui sont venus dans l'Isle sur les glaces du Groënland.

Renards de différente couleur.

Il n'en est pas de même des renards blancs. Ils sont très-communs; mais on en voit très-peu de gris-bleu. Les blancs le sont l'Eté comme l'Hyver,

(12) Il y a beaucoup d'apparence que ce bois est une sorte de bois fossile, qu'on trouve assez souvent dans les Tourbieres. Bartholin l'appelle *ébene fossile*. Voyez les *Acta Medica & Philosophica, Hafniensia*. Tome IV. page 182.



Tom. XVIII. N.º 2.

Page 19.

& ne changent pas de couleur (13). Ceux des autres couleurs la conservent également pendant toute l'année, à l'exception du tems de leur mue, où, comme l'on ſait, tous les animaux paroiſſent d'une couleur mêlangée.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Animaux domeſtiques.

Les animaux domeſtiques d'Iſlande, ſont les chevaux, les bœufs, les vaches, les moutons & les chevres. Les premiers ſont généralement petits, courts & ramaſſés, mais vigoureux & forts. Les habitans les aiment beaucoup : ils ſont ſi communs, que les Bergers gardent leurs troupeaux à cheval, & que chacun ſe pique d'en avoir le plus qu'il peut ; ce qui leur eſt d'autant plus facile, qu'il ne coutent rien à nourrir, & que ceux dont on n'a pas beſoin, on les mene, après les avoir marqués, dans les montagnes où on les laiſſe plus ou moins de tems. Lorſqu'on veut les prendre, on envoye des gens qui les chaſſent, les raſſemblent en une troupe & les prennent avec des cordes, parce qu'alors ils ſont devenus très-ſauvages. Si quelques jumens donnent des poulains dans ces montagnes, les propriétaires les marquent comme les autres, & les laiſſent-là trois ans. Ces chevaux deviennent communément plus beaux, plus fiers, & plus gras que tous ceux qui ſont élevés dans les écuries.

Chevaux ſauvages.

Beſtiaux.

En général les bœufs & les vaches n'ont rien en Iſlande qui les diſtingue des nôtres ; mais dans les parties méridionales de l'Iſle, on voit pluſieurs de ces animaux qui n'ont point de cornes. Les Iſlandois tirent leur principal revenu de leurs vaches, par le commerce de beurre qu'ils font, & par l'uſage où ils ſont de compoſer leurs boiſſons ordinaires avec le petit-lait qui reſte, lorſque le beurre eſt fait. Ils donnent à cette liqueur le nom de *Syre*. A meſure qu'elle vieillit, elle devient claire & aigre juſqu'à égaler en force le vinaigre de vin ; après quoi n'étant plus potable ſeule, on y mêle beaucoup d'eau pour en tempérer l'acidité.

Nourriture extraordinaire des vaches.

Dans les contrées méridionales où les pâturages ne ſont pas aſſez communs relativement à leur population, les Iſlandois ont un uſage qu'on pourroit éprouver peut-être avec quelque avantage dans tous les pays maritimes, où les fourrages ſont rares. On nourrit les vaches avec l'eau dans laquelle on a fait cuire du poiſſon, & on y mêle même des poiſſons pourris & des arrêtes, qu'on réduit en bouillie à force de feu. Les vaches y ſont ſi bien accoutumées, qu'elles ſont très-friandes de cette nourriture. C'eſt même pour elles une eſpece de rafraîchiſſement, après lequel elles donnent de bon lait, ſans qu'il contracte ni mauvais goût, ni odeur déſagréable.

Moutons & brebis différens des nôtres.

Les chevres, les moutons ſont de même grandeur que les nôtres. Ces derniers ne different de nos moutons qu'en ce qu'ils ont preſque tous, moutons, brebis & béliers, des cornes plus grandes & plus groſſes que ces animaux n'en ont chez nous. Il s'en trouve pluſieurs qui ont trois cornes, & quelques-uns même qui en ont quatre, cinq, & même davantage. Cependant il ne faut pas croire que cette particularité ſoit commune à toute la race des moutons d'Iſlande, & que tous les béliers y ayent plus de deux cornes. Dans un troupeau de cinq à ſix cens moutons, on en trouve à peine trois ou quatre qui ayent quatre ou cinq cornes ; & lorſque le cas arrive, on les envoie à Copenhague comme une rareté. Tout mouton qui a plus

(13) Premier Volume, page 154.

de deux cornes vaut en Islande, comme ailleurs, beaucoup plus qu'un autre, à cause de sa singularité; & c'est une preuve qu'ils n'y sont pas bien communs.

Trafic de moutons & de laine.

Il se fait tous les ans un grand trafic de moutons & de la laine qu'on a recueillie, qu'on enleve pour le Danemarck; cependant cette laine en général ne paroît pas supérieure à celle des moutons de ce Royaume. Le choix de la matiere, la préparation qu'on fait lui donner, ce sont là les moyens les plus sûrs qu'on doive employer dans la fabrication des étoffes pour les conduire à la perfection, & c'est aussi par-là qu'on parvient à tirer un parti très-avantageux de la laine d'Islande, qui a, comme par-tout, différens degrés de qualité & de bonté.

---

§. X.

Oiseaux domestiques & sauvages.

Rareté de la volaille domestique.

CETTE Isle n'ayant point d'autres grains que ceux qu'on y apporte de Danemarck, ce qui les rend toujours chers, on y éleve peu de volaille, telle que des poules, des canards & des pigeons. Il ne s'en trouve même que chez quelques gens aisés, qui se piquent de vivre avec un peu de délicatesse, ou chez des Marchands qui nourrissent des poules, pour faire commerce de leurs œufs.

Abondance d'oiseaux aquatiques.

La disette de volaille domestique est à la vérité bien réparée par l'abondance du gibier, & sur-tout des oiseaux aquatiques. Le gibier consiste en becasses, en cailles, & en perdrix d'une espece particuliere, qui est blanche en Hyver, grise pendant l'Eté, & qui a toujours les pattes couvertes d'un petit duvet (14): c'est ce qui a fait donner à ces oiseaux, par les Ornythologistes, le nom de *Lagopodes*, en Allemagne & en Suisse on les appelle *Poules-à-neige*.

Oiseaux de Mer.

Parmi les oiseaux qui vivent sur les eaux & qu'on y voit en grand nombre, il faut distinguer ceux d'eau douce & ceux de mer. Ces derniers sont en troupes immenses sur de petites Isles voisines de l'Islande, & se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance. C'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'appercevoir qu'on approche de cette Isle. On retrouve parmi ces oiseaux de mer différentes especes de mouettes, & la plûpart de ceux, dont on trouve la Description au Tome XV. de cet Ouvrage, à l'article du Voyage au Spitzberg de *Martentz*.

Oiseaux de riviere.

Parmi les oiseaux de riviere & d'eau douce qui sont mangeables, il y en a quelques-uns d'un goût exquis. On met dans cette classe les cygnes, les oies, les canards, les plongeons, les sarcelles, & d'autres de cette espece.

Les cygnes & les canards sont de tous ces oiseaux ceux qui font le plus de profit aux Islandois par leur multitude, par leurs œufs qui sont une bonne nourriture, & par le duvet & les plumes dont on fait un commerce très-lucratif.

(14) Voyez la *Flora Lapponica* de M. Linnæus, paragraphe 342. Il a été parlé ci-devant de ces oiseaux à l'Art. de la Laponie. *Voyez* le XV. Vol. de cet Ouvrage, p. 314.

Canard qui donne l'eidredon.

Les Islandois distinguent dix sortes de canards, qu'ils désignent tous par des noms particuliers. Dans ce nombre, il n'y en a que six sortes qui se mangent. Les meilleurs sont de la grosseur d'un pigeon, & paroissent être une sorte de *rouges* ou *rougets*. Mais l'espece la plus estimable, la plus utile est le canard à duvet, appellé en Islandois *Aeder-Fugl*, en Allemand *Eyder-Entz*, & en Latin *anas plumis mollissimis* (15). Le mâle est à-peu-près de la grosseur d'une oie ordinaire, & porte beaucoup de plumes blanches ; la femelle n'est pas plus grosse qu'une canne commune, & ses plumes sous l'estomac sont brunes. Il y en a une grande quantité dans toutes les parties de l'Isle ; mais le plus grand nombre se tient du côté de l'Occident, parce qu'il s'y trouve de petites Isles, où ces oiseaux font leur retraite. Les habitans ayant reconnu le bénéfice qu'ils tiroient de ces *Aeder-Fugl*, ont formé plusieurs petites Isles à quelque distance des côtes pour y attirer ces oiseaux ; aussi s'y en trouve-t-il une multitude infinie, parce qu'ils multiplient beaucoup. Quoique ce canard ait soin de choisir ainsi de petites Isles désertes, pour y établir son ménage, cependant avec un peu de précautions, on parvient à l'accoutumer à vivre près des habitations ; mais il ne faut alors garder ni chien ni bétail. J'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebows, que les canards vont quelquefois habiter la terre-ferme. Alors si ceux qui les y ont attirés ne leur donnent point d'inquiétude, ils peuvent aller & venir parmi ces oiseaux, même quand ils sont sur leurs œufs, sans qu'ils en soient effarouchés. On peut aussi leur ôter ces œufs, sans qu'ils quittent leurs nids, & sans que cette perte les empêche de renouveller leur ponte jusqu'à trois fois. Les petits qui naissent dans ces endroits, y couvent l'année suivante, & se multiplient au profit du Propriétaire.

L'estomac de cet oiseau est garni de ce duvet, mol & élastique, connu sous le nom d'*eiderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*egledon* ou celui d'*eïderdon*. Le meilleur est celui qu'on appelle *duvet-vif*, parce qu'il a le plus de ressort, & qu'il est encore le plus durable. L'oiseau se l'arrache de l'estomac pour faire son nid ; c'est-là qu'on le ramasse, & qu'on l'enleve avec les œufs. La premiere ponte enlevée, le canard refait un autre nid, se déplume de nouveau, & pond d'autres œufs qu'on lui dérobe encore. Cependant il ne se décourage point ; un autre nid est bientôt refait, & remplumé une troisieme fois. Mais comme la femelle est alors toute dépouillée de plumes sous l'estomac, le mâle vient à son défaut, & se déplume à son tour. C'est ce qui fait que ce nouveau duvet est le plus précieux & le plus blanc : car le mâle a l'estomac blanc, au-lieu que la femelle l'a brun. Elle fait donc une troisieme ponte ; mais si on enleve encore ses œufs, elle abandonne pour jamais cet endroit. Aussi les bons économes ont grand soin de lui laisser couver cette ponte ; ils sont assûrés que l'année suivante revenant au même endroit avec son mâle & ses enfans, au lieu d'un nid, ils en auront trois ou quatre.

Quand les petits canards ont quitté le nid, on ôte le duvet pour la troisieme fois. De cette façon, les habitans ont de chaque nid deux pontes d'œufs, & trois recoltes de duvet. On peut juger de-là quel profit ces

(15) Voyez le *Musæum Danicum* de Wormius, p. 302.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

oiseaux rapportent à ceux qui ont plusieurs centaines de nids sur leur terrein. Les œufs ont très-bon goût, & ne le cedent point à ceux de poule. Tout ce que les Islandois amassent de duvet, est transporté hors du pays, parce qu'ils en font peu d'usage, & qu'ils aiment mieux en tirer de l'argent; cette marchandise est toujours d'un prix assez cher.

Avant de terminer la Description de ce qui concerne les oiseaux aquatiques qu'on voit en Islande, il est bon de remarquer l'industrie avec laquelle les habitans vont dénicher leurs œufs & leurs petits, malgré le danger affreux dont ils sont ménacés dans cette expédition. J'ai moi-même été témoin, dit leur Historien, de la maniere dont on s'y prend; & je dois avouer que je n'ai pu voir, sans frémir, avec quelle intrépidité des hommes osent risquer leur vie pour servir leur intérêt. Plusieurs fois il est arrivé que, faute de prendre assez de précautions, plusieurs personnes ont péri malheureusement à cette chasse.

Maniere dangereuse de dénicher les nids des oiseaux aquatiques.

On a déja dit que les oiseaux cherchent pour placer leurs nids les endroits les plus inaccessibles aux hommes, & les rochers les plus escarpés. Voici les dispositions que l'on fait pour réussir à attaquer ces petites habitations. On attache très-solidement au haut du rocher une solive qui reste saillante le plus qu'il est possible: elle porte une poulie & une corde, au moyen desquelles un homme lié par le milieu du corps descend tout le long des rochers. Il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, pour s'approcher des rochers & se diriger à son gré. A certain signal convenu, les hommes qui sont sur le rocher retirent celui-ci qui fait chaque fois une recolte de cent à deux cens œufs. La promenade se continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il est possible de supporter cette suspension, qui devient très-fatigante. Pendant cette chasse, on voit les oiseaux s'envoler par milliers, en poussant des cris affreux. Les habitans des endroits où cette chasse est pratiquable, en retirent un grand bénéfice; car outre les œufs, ils enlevent aussi quantité de jeunes oiseaux, dont les uns servent de nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui se vendent aux Négocians Danois, ainsi que l'*eiderdon*.

Couleur des œufs des oiseaux aquatiques.

On remarque que tous ces œufs sont d'un jaune verdâtre, tacheté de brun, comme le sont ordinairement ceux des oiseaux qui habitent les eaux douces. La coquille des premiers est infiniment plus épaisse que celle des œufs des oiseaux terrestres (16); & c'est vraisemblablement afin que dans ce climat froid ils conservent mieux la chaleur, qu'ils reçoivent de l'incubation de la femelle pendant le tems qu'elle les laisse découverts pour aller chercher sa nourriture. La plûpart de ces œufs sont d'un bon goût, & font un aliment très-sain.

Oiseaux de proie.

Les oiseaux de proie qu'on trouve en Islande, se réduisent aux quatre especes suivantes; savoir, l'aigle, le faucon, l'épervier & le corbeau; on n'y en voit aucune autre. Comme trois de ces oiseaux n'ont rien qui

(16) On a aussi remarqué que les œufs des oiseaux aquatiques contiennent beaucoup plus de blanc que ceux des autres oiseaux, parce qu'il faut beaucoup plus de tems au fœtus pour parvenir à sa maturité, à cause de l'humidité & du froid dont il est continuellement environné, & que par conséquent il doit avoir une plus grande quantité de blanc qui est sa nourriture dans l'œuf.

les diſtingue de ceux de la même eſpece qu'on connoît par-tout, nous ne nous arrêterons qu'à faire connoître le faucon d'Iſlande, qui a la réputation d'être le plus brave & le plus adroit à la chaſſe de tous les autres faucons de l'Europe.

Faucons d'Iſlande.

On ne connoît ici qu'une ſeule eſpece de faucons, parmi leſquels il en eſt des blancs, des gris-blancs & d'entierement gris. On trouve quelquefois dans le même nid des petits de toutes ces couleurs. Ce qui a pû donner lieu de dire qu'il y en avoit de pluſieurs eſpeces, c'eſt cette variété de couleurs, & la différence de groſſeur qui eſt entre le mâle & la femelle, le premier étant bien plus petit & moins haut que l'autre.

Faucons du Groënland, appellés *faucons volans.*

Outre les faucons qui font leur nid en Iſlande, il y en vient encore quelquefois en Hyver du Groënland, qui ſont preſque tous blancs. On appelle ceux-ci *faucons volans*, parce qu'ils ne pondent pas dans le pays.

Dans chaque canton il y a un ou pluſieurs Fauconniers, qui s'attachent ſi bien à obſerver les faucons qui l'habitent, & à épier leurs mouvemens, qu'il n'y a pas un ſeul nid qu'ils ne connoiſſent. Ces Chaſſeurs ont des Brevets du Baillif, & ils ſont les ſeuls auxquels il ſoit permis de prendre des faucons. Tous doivent être Iſlandois, & cette occupation eſt très-lucrative, quand on joint l'intelligence au bonheur.

Chaſſe au faucon.

La maniere dont on attrape les faucons mérite d'être rapportée à cauſe de ſa ſimplicité. On plante à terre deux pieux ſur une même ligne, à la diſtance de deux toiſes l'un de l'autre. On attache au premier, par une patte, un pigeon ou une perdrix, avec une ficelle de trois ou quatre aunes de long, afin que l'oiſeau ait du jeu pour voltiger. A l'autre patte de l'oiſeau tient une autre ficelle de cinquante ou ſoixante toiſes de long, qui paſſe dans le ſecond pieu, & dont le Fauconnier tient le bout pour tirer la perdrix du premier au ſecond pieu. Près de ce dernier eſt planté un bâton qui porte un filet tendu perpendiculairement ſur un demi-cercle de trois ou quatre aunes de diamètre, de maniere qu'en tombant il couvre ce pieu & tout le terrein qui l'environne à une certaine diſtance. A l'extrémité du filet en demi-cercle eſt attachée une ficelle de même longueur que la précédente, & qui paſſe par le pieu planté du côté du Fauconnier. C'eſt avec cette ficelle qu'il peut tirer à terre le filet pour envelopper le faucon, de la même maniere qu'il a tiré la perdrix du premier piquet au ſecond. Les Fauconniers choiſiſſent pour cette chaſſe les endroits voiſins des nids des faucons, & les lieux où ils ont vu repoſer des faucons volans nouvellement arrivés.

Dès que le faucon apperçoit voltiger la perdrix qui ſert d'appât, on le voit tourner en planant directement ſur l'oiſeau, & examiner s'il n'y a point de danger. Enfin il ſe précipite à terre avec une rapidité ſans égale; d'un coup de bec il coupe d'abord la tête de l'oiſeau auſſi nettement que ſi elle eût été tranchée avec un couteau, puis il remonte en l'air aſſez haut pour s'aſſûrer qu'il peut tranquillement ſe repaître. Pendant qu'il s'envole, le Fauconnier tire la perdrix vers le filet, mais aſſez promptement, pour que le faucon ne puiſſe pas s'en appercevoir. Bientôt après, cet oiſeau revient ſe ſaiſir de ſa proie, alors le Fauconnier tire le filet, & le faucon

ſe trouve pris comme dans un cage. Le Fauconnier s'approche : il prend le faucon avec beaucoup de précaution, pour ne lui arracher aucune plume, & aidé d'un de ſes gens, il lui met un chaperon ſur les yeux. Pendant la chaſſe, il faut que le Fauconnier ſe tienne bien caché ou couché par terre à cinquante ou ſoixante toiſes de ſon filet ; car le faucon, qui eſt naturellement ſoupçonneux, & qui a la vue très-ſûre, n'approcheroit jamais de la perdrix qui ſert d'appât, s'il découvroit la moindre choſe qui lui fît ombrage, & ſur-tout des hommes.

Tous les ans, le jour de la S. Jean, chaque Fauconnier ſe rend à Beſſeſted, maiſon appartenant au Roi de Danemarck, où loge le grand Baillif de l'Iſle, & il y dépoſe ſes faucons. Le Fauconnier du Roi qui vient auſſi chaque année dans l'Iſle, choiſit les faucons capables de ſervir, réforme ceux qui ne le ſont pas, & fait porter les premiers dans ſon Vaiſſeau pour les conduire à Copenhague.

Récompenſe des Fauconniers.

Sur la vérification du Fauconnier du Roi, les Fauconniers Iſlandois reçoivent du Baillif de Beſſeſted quinze rixdales (17) pour un faucon blanc, dix pour un gris-blanc, & ſept pour chacun de ceux qui ſont entierement gris. On leur accorde même une gratification de deux ou de quatre rixdales, quand ils livrent un ou pluſieurs faucons des deux premieres couleurs, parce qu'ils ſont les plus rares.

Maniere de tranſporter les faucons.

Quand le Vaiſſeau deſtiné à tranſporter les faucons eſt prêt à mettre à la voile, le Fauconnier Royal fait tuer autant de bœufs qu'il en faut pour nourrir ces oiſeaux pendant quinze jours ; mais on en conſerve de vivans, ainſi que d'autre bétail, afin de ne pas manquer de proviſions, ſi le trajet duroit plus de trois ſemaines ou un mois, qui eſt le tems qu'on y emploie communément, étant défendu à ce vaiſſeau de prendre terre, à moins d'une néceſſité très-preſſante. Il faut beaucoup de ſoins pour que ces faucons arrivent ſains & ſaufs en Danemarck (18) ; ils ſont rangés entre les deux ponts ſur des perches auxquelles on les attache, & qui ſont garnies de couſſins de gros drap d'Iſlande remplis de foin. La quantité de faucons que le Danemarck tire annuellement de l'Iſlande, n'eſt pas toujours la même, mais communément le nombre de ces oiſeaux de proie eſt de cent ou cent vingt, & quelquefois il a été à plus de deux cens. C'eſt de ces jeunes faucons que le Roi de Danemarck envoye tous les ans à différens Princes de l'Europe.

Autres oiſeaux.

Après tous les oiſeaux dont nous avons parlé, les Iſlandois en ont de petits, que M. Horrebows croit inconnus en Danemarck, & auxquels les Inſulaires donnent des noms particuliers. Il y en a de la groſſeur des alouettes, d'autres approchans des moineaux, & tous ſont très-bons à manger.

(17) La rixdale courante de Danemarck vaut 4 liv. 10 ſ. 6 d. de notre monnoie.

(18) On peut en voir le détail dans l'Ouvrage de M. *Anderſon*, p. 84.

§. XI.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

§. XI.

Icthyologie d'Islande.

Poissons.

De toutes les classes que comprend le genre animal en Islande, celle des poissons en est la plus nombreuse, la plus variée & la plus intéressante. Cette Isle, par sa situation, jouit préférablement à tous les endroits du monde, d'une abondance inépuisable de grands & de petits poissons de Mer, qui ont encore l'avantage d'être du plus excellent goût. Car, pour l'observer en passant, l'expérience fait reconnoître que le poisson est plus gras & meilleur dans les plages les plus voisines du Nord, & que partout il est plus parfait en Hyver & par les grands froids, qu'en tout autre tems. Il est d'ailleurs vraisemblable, comme le pense M. Anderson (19), que les abymes profonds situés sous le pole, sont la véritable source des poissons de la Mer; qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient le plus; qu'ils y acquierent toute leur consistance; & que plus ils s'en éloignent, plus ils perdent de leur vigueur & de leur graisse. Cependant la multiplication excessive de ces poissons, les force à sortir de leur lieu natal, à se répandre sur les côtes qui environnent la Mer du Nord, & à venir s'offrir eux-mêmes aux peuples qui les habitent, & dont l'industrie fait suppléer par le commerce de ces poissons au défaut des autres productions que la Nature a refusées à leurs climats.

Les Islandois principalement doivent donc à leur situation, l'avantage de recevoir en abondance, avec tous les vents, dans le Golfe & dans les Baies de leur Isle, toutes sortes de bons poissons qui viennent immédiatement du Nord.

Les principaux & les plus utiles sont le hareng, le cabeliau, la grande morue, le merlan, le turbot, le flaitan & les solles.

Le hareng.

Le hareng, ou le *poisson couronné*, comme l'appellent les Pêcheurs Danois, est si généralement connu, qu'il n'est pas besoin de le décrire pour le faire distinguer de tous les autres. Cependant on ne connoît point encore assez toutes les especes de ce poisson, pour les ranger sous des classes particulieres. On croit communément que les harengs ne vivent que du limon de l'eau, & c'est une erreur fort accréditée parmi les Pêcheurs. Mais l'examen de leur bouche, dans laquelle on voit de petites dents, prouve d'une maniere incontestable que ces dents ne leur ont pas été données pour avaler de l'eau. En effet des Curieux ont trouvé dans l'estomac de ces poissons des alimens solides. *Neukrants*, qui a donné un traité sur les harengs (20), rapporte qu'il a souvent trouvé dans l'estomac d'un

(19) Histoire naturelle d'Islande, T. I. p. 99.

(20) *De Harengo exercitatio Medica in qua principis priscium exquisitissima bonitas summaque gloria asserta & vindicata*, in 4°. *Lub.* 1654. Ceux qui desireront avoir des connoissances exactes & détaillées de toute l'économie du hareng & de sa constitution anatomique, les trouveront dans l'Ouvrage qui vient d'être cité; dans un autre Ecrit de

de ces poiſſons plus de ſoixante petits crabes, à moitié digérés. *Leuwenhoeck* ayant fait la diſſection de quelques harengs dans le tems du frai de ces poiſſons, a vu quantité d'œufs dans leurs inteſtins.

Quoi qu'il en ſoit de la variété des eſpeces du hareng & de la nourriture qu'il prend, il eſt ſûr que ces poiſſons arrivent tous les ans par troupes innombrables ſur les côtes d'Iſlande, ainſi que dans les Mers Septentrionales d'Europe, & que c'eſt-là que vont les attendre différentes Nations auxquelles ils fourniſſent une branche de commerce conſidérable. Ce n'eſt pas un ſpectacle indifférent, que de conſidérer les migrations des harengs, & la guerre que leur font les autres poiſſons. Anderſon, d'après Neukrantz, en fait une Deſcription curieuſe. C'eſt donc de cet Ecrivain, ou plutôt de ſon Traducteur, & du Journal Etranger de Mai 1757, que nous empruntons les détails qui ſuivent.

Migration des harengs.

Anderſon, après avoir établi par différentes preuves tirées des Relations des Voyageurs, que les harengs, ainſi que beaucoup d'autres petites eſpeces, telles que les maquereaux, les plies, les ſardines, *&c.* font leur ſéjour habituel dans les abymes les plus reculés du Nord, s'explique en ces termes. « Il eſt certain que les glaces immenſes qui ne ſe fondent jamais dans » ces Mers, & qui augmentent tous les ans en épaiſſeur & en étendue, » ſont pour ces poiſſons une retraite ſûre, qui conſerve leur frai, & qui » favoriſe l'accroiſſement de leurs petits; car il eſt évident que dans ces » gouffres profonds & glacés ils n'ont rien à craindre des marſouins, ca» beliaux, *&c.* que la difficulté de reſpirer dans ces endroits empêche d'y » pénétrer, & moins encore des baleines qui ayant les poumons confor» més preſque comme les animaux terreſtres, ont toujours beſoin d'un air » pur & nouveau pour reſpirer; enſorte que ces petits poiſſons jouiſſent » dans leur retraite d'un repos qui ne peut être troublé ni par les gros » poiſſons, ni par les Pêcheurs qui ne peuvent en approcher ». Il arrive delà que ſe multipliant prodigieuſement, leur nombre s'accroît tellement, qu'enfin la nourriture leur manque, & les oblige à détacher des colonies, pour aller vivre ailleurs. Peut-être auſſi qu'un petit reſte de ces colonies, ou du moins leur progéniture, après bien des détours dont nous parlerons inceſſamment, s'en retourne enſuite vers le pole, pour contribuer de ſa part à la conſervation de l'eſpece.

Sortant des glaces du Nord, les troupes de harengs ſont auſſi-tôt attaquées par toutes les groſſes & les petites eſpeces de poiſſons voraces, qui, preſſés par la faim & conduits par un inſtinct particulier, vont à leur rencontre, & les chaſſent continuellement devant eux, de la Mer Glaciale dans l'Océan Atlantique. Les harengs effrayés cherchent bientôt les côtes, & ſe jettent dans les golfes, les bas-fonds, & même aux embouchures des fleuves, tant pour y trouver un aſyle contre leurs ennemis, que pour mettre leurs petits en ſûreté. Auſſi-tôt qu'ils ont jetté leur frai, ils continuent leur route; & le même inſtinct qui fait voyager les peres, porte leurs enfans à les ſuivre, dès qu'ils en ont la force. Tous ceux qui échappent aux

Jacques Solas Dodd, Anglois, qui a publié en 1750 un Volume *in*-8°. ſous le titre: *Eſſay towards a Natural, Hiſtory of the Herring*, & dans le Journal Etranger du mois de Mai 1757.

filets des Pêcheurs, ſe rendent vraiſemblablement dans d'autres Mers ; car ils diſparoiſſent entierement. Mais ſuivons, avec notre Hiſtorien, les harengs dans leurs voyages. Nous trouverons également de quoi exciter notre admiration, & ſatisfaire notre curioſité.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Route annuelle des harengs.

C'eſt au commencement de l'année que débouche des Mers du pole la troupe innombrable des harengs. Elle ſe montre d'abord à l'endroit de la Mer où elle paroît la plus large, & ſon étendue occupe, ſuivant un Auteur Anglois (21), pour le moins autant d'eſpace en largeur que toute la longueur de la Grande-Bretagne & de l'Iſlande. Son aîle droite ſe détourne vers l'Occident ; elle tombe au mois de Mars ſur l'Iſlande, & c'eſt-là principalement que les colonnes de harengs ſont d'une épaiſſeur prodigieuſe. La quantité de gros poiſſons qui les attendent, les oiſeaux de Mer qui fondent ſur eux par milliers, les font tenir tellement ſerrés de tous côtés, qu'on les apperçoit de loin par la couleur noirâtre de la Mer, & par l'agitation qu'ils y excitent en s'élevant ſouvent juſqu'à la ſurface, & s'élançant même en l'air pour éviter un danger preſſant. Si alors on va au-devant d'eux, & qu'avec une eſpece de pelle dont on ſe ſert pour arroſer les voiles des Vaiſſeaux, ou un autre inſtrument large & creux, on puiſe de l'eau, on eſt certain de tirer chaque fois un grand nombre de harengs. Au reſte on ne ſait pas ſi cette colonne, avant d'aborder l'Iſlande, n'envoie pas un fort détachement au Banc de Terre-Neuve, & on ignore de même ce que devient le reſte de la colonne qui file le long de la Côte occidentale de l'Iſle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes Golfes, ſes Détroits, ſes Baies ſont tous remplis de harengs, & en même tems de quantité d'autres gros poiſſons qui les attendent. Parmi ces ennemis des harengs, on diſtingue, entre autres, le nordcaper (22), qui eſt un des plus dangereux, & remarquable par la ruſe dont il ſe ſert pour en faire ſa proie. Il ſe tient le plus ſouvent aux environs de l'extrémité ſeptentrionale de la Norvege, qu'on appelle *Cap du Nord*, d'où il a tiré ſon nom. Ce poſte ne peut être plus favorable à ſes vues ; car il eſt d'abord averti du paſſage des harengs qui côtoyent la Norvege en deſcendant du Nord. Lorſque toutes les troupes de harengs ont dépaſſé ſa demeure habituelle, ſon intérêt l'amene aux environs de l'Iſlande. Là, quand il eſt preſſé par la faim, il a l'adreſſe de raſſembler les harengs diſperſés dans les Golfes de l'Iſle, & de les chaſſer devant lui vers la Côte. Lorſqu'il les voit en aſſez grande quantité, il les reſſerre le plus qu'il peut dans quelque Baie, & par un coup de queue il y excite un tourbillon très-rapide, & capable même d'entraîner de légers canots. Cette petite tempête étourdit & comprime tellement les malheureux harengs, qu'ils ſe précipitent par milliers dans ſa gueule qu'il tient ouverte. Il les y attire encore en aſpirant avec force l'air & l'eau, ce qui les entraîne directement dans ſon eſtomac comme dans un gouffre.

Adreſſe du nordcaper à prendre les harengs.

(21) Dans l'Atlas maritime & commerçant, publié en Anglois à Londres en 1728, & cité par M. Anderſon, p. 149.

(22) C'eſt une eſpece de baleine qui ſe nourrit de harengs, & à laquelle les Iſlandois ont donné le nom de *ſildreke*, mot qu'il ne faut pas rendre par *maître des harengs*, comme M. Anderſon (p. 115), mais par *perſécuteur des harengs*, ainſi que l'obſerve M. Horrebows, qui nous apprend que *reke* en Iſlandois ſignifie *chaſſer* & *pourſuivre*, p. 259.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. Suite de la route des harengs.

L'aîle gauche des harengs, par ſa marche, eſt plus à portée de notre connoiſſance. Elle ſe porte à l'Orient ; & après avoir détaché une colonne qui raſe les Côtes Orientales & Occidentales de l'Iſlande, elle deſcend la Mer du Nord, ſans ceſſe chaſſée par les marſouins & les cabeliaux. A une certaine hauteur, elle forme deux diviſions. L'aîle Orientale dirige ſa courſe vers la Norvege, dont elle raſe la Côte ; & ſe diviſant de nouveau, une partie ſuit la Norvege en ligne droite juſqu'à ce qu'elle tombe par le Détroit du Sud dans la Mer Baltique, & l'autre partie étant arrivée à la pointe du Nord du Jutland, ſe ſépare encore en deux colonnes. La premiere défile le long de la Côte Orientale de Jutland, & ſe réunit promptement par les Belts avec celle de la Mer Baltique, pendant que la ſeconde deſcendant à l'Occident des mêmes plages, & côtoyant enſuite le Sleſwick, le Holſtein, l'Evêché de Breme & la Friſe, ſe jette par le Texel & le Vlie dans le Suiderzée ; puis après l'avoir parcouru, s'en retourne dans la Mer du Nord.

La ſeconde des deux grandes diviſions, qui tourne à l'Occident, eſt aujourd'hui la plus nombreuſe. Elle s'en va, toujours accompagnée de marſoins, de cabeliaux & de requins, droit aux Iſles de Hittland & aux Orcades, où les Pêcheurs de Hollande les attendent au tems marqué ; de-là s'avançant vers l'Ecoſſe, elle s'y diviſe en deux colonnes, dont l'une, après avoir deſcendu le long de la Côte Orientale de l'Ecoſſe, fait le tour de l'Angleterre en laiſſant toutes fois dans ſa route des détachemens conſidérables qui ſe portent ſur les Côtes des Friſons, des Hollandois, des Zéelandois, des Brabançons, des Flamands & des François. L'autre colonne tombe en partage aux habitans de la partie Occidentale de l'Ecoſſe & aux Irlandois, qui de tous côtés ſont alors environnés de harengs. Toutes ces diviſions s'étant à la fin réunies dans la Manche, ce qui eſt échappé aux filets des Pêcheurs, à la voracité des poiſſons & aux oiſeaux de proie, forme encore un nombre prodigieux (23), & ſe jette dans l'Océan Atlantique où il ſe perd ; du moins on n'en voit plus ſur toutes les Côtes de l'Europe.

Le hareng fréquente auſſi les Côtes de l'Amérique Septentrionale, mais il s'en faut beaucoup qu'il y ſoit auſſi abondant qu'en Europe ; & en tirant du côté du Midi, on n'en voit plus au-delà des fleuves de la Caroline. On ne ſait pas ſi la colonne qui pénetre en Amérique eſt un détachement de la grande troupe deſcendant du Nord, ou ſi c'eſt un reſte de ceux qui s'en ſont retournés par la Manche. « Quoi qu'il en ſoit, dit l'Auteur Anglois de l'*Atlas maritime & commerçant*, » autant que j'ai pu découvrir par » mes recherches, le hareng ne ſe trouve jamais, du moins en grande » quantité, dans les Pays Méridionaux, comme l'Eſpagne, le Portugal, » les Côtes Méridionales de la France, ni ſur les Côtes de l'Océan, ni » dans la Méditerranée, ni dans les parages d'Afrique, *comme s'il étoit dé-* » *fendu à ce poiſſon de ſe livrer à ces peuples, ainſi qu'il fait aux autres, pour* » *les mettre dans la néceſſité de tirer leurs proviſions d'Angleterre* ».

(23) Cet Auteur ajoute que ceux qui ſont au fait des calculs, prétendent que la proportion du nombre de harengs pris par tous les Pêcheurs, eſt à celui de la troupe, lorſqu'elle arrive du Nord, comme un eſt à un million.

Quelque envie que ce même Anglois, par zèle pour ſon pays, paroiſſe avoir de nous perſuader que ſa Nation fait un commerce conſidérable de harengs, il eſt ſûr que ce ſont les Hollandois qui diſtribuent ce poiſſon par toute l'Europe, & que le commerce qu'ils en font, eſt non-ſeulement beaucoup plus étendu que celui des Anglois, mais même ſupérieur à celui de toutes les autres Nations. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Cette ſeule Pêche nourrit en Hollande ordinairement plus de cent mille perſonnes, & elle en enrichit beaucoup. *Huet* fait monter à la quantité de trois cens mille tonneaux, le produit annuel de cette Pêche qu'il évalue à vingt-cinq millions d'écus de banque, dont dix-ſept millions en pur gain, & huit millions pour les frais. *Funcius* ſoutient que les Hollandois pêchent par ans quatorze mille huit cens millions de harengs. *Doot* prétend qu'en 1688 quatre cens cinquante mille Hollandois furent employés à la Pêche du hareng (24.)

De la Pêche des harengs.

Chaque année, à la S. Jean, les Hollandois ſe rendent, ainſi qu'on l'a déja dit, aux Iſles de Shetland ou Hitland, du côté de Fayrhill & de Bockeneſs, avec douze ou quinze buſes ou buyſes, ſorte de barques deſtinées à cette Pêche. Lorſqu'elles ſont raſſemblées, on ſe met en Mer en pouſſant au Nord-Nord-Oueſt, & on jette le premier filet près de Fayrhill la nuit du lendemain de la S. Jean d'abord après minuit. La Pêche ne ſe fait jamais pendant le jour, tant pour mieux reconnoître le fil du banc de harengs qu'on diſtingue plus aiſément par le brillant de leurs yeux & de leurs écailles, & pour régler là-deſſus la direction des filets, que parce que le poiſſon eſt attiré par la clarté des lanternes que portent les buſes, & qu'en étant ébloui, il ne peut diſcerner les piéges qu'on lui tend.

Filets dont on ſe ſert pour la Pêche du hareng.

Les filets qui ſervent à pêcher le hareng, ont des dimenſions marquées par les ordonnances, dont il n'eſt pas permis de s'écarter. Aujourd'hui, au-lieu de chanvre, on y emploie une eſpece de groſſe ſoie qu'on tire de Perſe, parce qu'on a trouvé que des filets de cette matiere durent au moins trois ans, tandis qu'il falloit renouveller tous les ans ceux de chanvre. L'uſage eſt de les teindre en brun, à la fumée de copeaux de chêne. Ces filets ont mille ou douze cens pas de long, & on ne les retire qu'une fois dans la nuit. D'un ſeul coup, on prend quelquefois trois, quatre, cinq, dix & juſqu'à quatorze laſts de harengs : chaque laſt comprend douze tonneaux, & le tonneau contient mille poiſſons.

Il n'eſt pas permis de jetter les filets avant le 25 Juin, parce que le poiſſon n'eſt pas encore arrivé à ſa perfection, & qu'on ne ſauroit le tranſporter loin ſans qu'il ſe gâte. Chaque année les Etats Généraux rendent une Ordonnance expreſſe, & font afficher des Placards, par leſquels il eſt enjoint aux Maîtres de Buſes, Pilotes & Matelots de prêter ſerment, avant leur départ de Hollande, de ne pas précipiter la Pêche ; & à leur retour, ils font un nouveau ſerment, pour atteſter que ni leur Vaiſſeau, ni aucun autre n'a enfraint la Loi, au moins à leur connoiſſance. En conſéquence de ce double ſerment, on expédie des certificats à chaque Vaiſſeau deſtiné au tranſport des nouveaux harengs, pour empêcher la fraude & pour conſerver le crédit de ce commerce lucratif. Cet Article eſt ſi important,

(24) Journal Etranger déja cité, p. 99.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

que dans la convention faite en 1606, entre la Hollande & la Ville de Hambourg, il a été expressément stipulé qu'on veilleroit très-exactement de part & d'autre à l'exécution des Ordonnances relatives à cette Pêche.

Tems de la Pêche des harengs.

Dans les trois premieres semaines qu'elle dure, c'est-à-dire depuis le 25 Juin jusqu'au 15 Juillet, on met tout le hareng qui a été pris pêle-mêle dans des tonneaux qu'on expédie à mesure sur certains Bâtimens bons voiliers, appellés *Chasseurs*, qui le transportent en Hollande; le premier hareng qui arrive est nommé par cette raison *hareng de Chasseur.*

Quant à celui qu'on prend après le 15 Juillet, aussi-tôt qu'il est à bord des Buses, & qu'on lui a ôté les ouïes, on a grand soin d'en faire trois classes, qu'on nomme *hareng vierge*, *hareng plein* & *hareng vuide.* Chaque espece est salée, & mise dans des tonneaux particuliers. Le *hareng vierge* (en Hollandois *voll haaring*) est celui qui se prend le premier, & qui est rempli de laites ou d'œufs, ce qui est son état d'intégrité ou de perfection.

Le *hareng vuide* (*holl* ou *schooten-haaring*) est celui qui a frayé; & le *hareng plein*, celui qui est sur le point de frayer. La premiere de ces deux especes est la moins estimée, & ne se conserve pas si bien que le hareng plein: ce sont les deux dernieres especes qui forment la charge ordinaire des Buses, & elles partent à mesure qu'elles sont remplies, ou quand la Pêche est finie. Cette Pêche dure ordinairement jusqu'au mois de Novembre, & les Ordonnances même permettent de la continuer jusqu'à la fin de Décembre.

Maniere de préparer le hareng.

Les tonnes de harengs des trois especes étant arrivées en Hollande, avant de les transporter plus loin, on les ouvre, on les sale de nouveau, & on les rehausse si bien, que de quatorze tonnes de Mer on en fait douze tonnes d'Amsterdam, qui forment ce que les Marins appellent *un tonneau*, ou on les met dans de petites caques. Le meilleur hareng qu'on connoisse en Allemagne & en France, vient de Hollande par la voie de Hambourg. A son arrivée en cette ville, on le fait ouvrir par des Jurés Emballeurs qui, après l'avoir encore salé & entonné à la façon Hollandoise, en font une estimation juridique, & mettent sur les nouveaux tonneaux des marques réglées par l'Ordonnance. Si le hareng de Hollande est si excellent & son goût infiniment plus délicieux que celui des harengs pris & préparés par toutes les autres Nations, c'est que les Pêcheurs Hollandois lui coupent les ouïes, à mesure qu'ils le prennent, & qu'après l'avoir préparé avec soin, ils ne manquent jamais de serrer tout ce qu'ils ont pris dans une nuit avant la chûte du jour. Les tonneaux dans lesquels on entasse ces harengs, sont tous de bois de chêne, & on les y arrange avec beaucoup d'ordre sur des couches de gros sel d'Espagne ou de Portugal. Toutes les autres Nations de l'Europe prenant beaucoup moins de précautions, leurs harengs sont d'une qualité très-inférieure, & se conservent bien moins que ceux de Hollande.

Il y a environ trois cens cinquante ans que l'usage d'encaquer le hareng subsiste. Avant qu'on eût trouvé le moyen de le conserver, on ne le mangeoit vraisemblablement que frais ou sec. L'époque de cette utile invention est fixée, par quelques Historiens, à l'an 1397, & par d'autres à 1416. L'Inventeur s'appelloit *Guillaume Beuckels*, ou *Beuckelsen*, ou *Buckfeld*, & il étoit de Biervlier en Flandre. On reconnut bientôt en Hollande les

avantages de la caque pour conferver le goût du hareng, & pour le tranfporter aifément par-tout. Depuis ce tems, cette invention fi fimple eft devenue comme la bafe du Commerce des Hollandois. Auffi la mémoire de Beuckels a-t-elle été dans la fuite en telle recommandation, que l'Empereur Charles V. & la Reine de Hongrie allerent en 1536 en perfonnes voir fon tombeau à Biervlier, comme pour le remercier d'une découverte fi avantageufe à leurs fujets de Hollande.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Avant d'encaquer les harengs, il y a deux façons de les faler, en blanc ou en rouge; c'eft ce qu'on appelle *blanc falé* & *rouge falé*. Voici la premiere façon. Auffi tôt que le hareng eft pêché, on l'ouvre, on fépare les boyaux d'avec les œufs ou la laite, & on les ôte. On lave enfuite le poiffon dans de l'eau fraîche, on le frotte bien avec du fel, & on le met dans une faumure compofée de fel & d'eau fraîche, affez forte pour qu'un œuf puiffe y tenir fans s'enfoncer. Les harengs y reftent quatorze ou quinze heures; après quoi on les retire, on les feche bien, & on les met dans un tonneau bien preffés, avec du fel au fond & par-deffus la derniere couche, lorfqu'il eft tout-à-fait rempli. On ferme enfuite exactement le tonneau, pour que la faumure n'en découle pas, & qu'il n'y entre pas le moindre air; fans cette précaution, le hareng fe gâteroit bientôt. Quand on change les harengs de tonneaux, & qu'on les remet dans les caques, il faut avoir les mêmes attentions.

Harengs fores.

La préparation des harengs en rouge fe fait de la maniere fuivante. Quand les poiffons font tirés de la faumure où ils ont reftés au moins vingt-quatre heures, on leur paffe une broche de bois dans la tête, & on les accroche dans un four préparé pour cet effet, & qui en contient ordinairement douze mille. On allume enfuite au-deffous des poiffons du farment, qui fait beaucoup de fumée & très-peu de flamme. On les laiffe en cet état jufqu'à ce qu'ils foient fuffifamment feches & fumés, ce qui fe fait dans l'efpace de vingt-quatre heures. Alors on les retire pour les mettre dans des tonneaux. Leur mérite confifte à être gros, gras, frais, tendres, d'un bon fel, d'une couleur dorée, & à n'être point déchirés. C'eft l'efpece de hareng appellée *picklings*, & en François *hareng fore* ou *foret*. La premiere forte s'appelle *hareng blanc* (25).

Les harengs que l'on mange en France, ne paroiffent pas tous les ans fur les Côtes d'Iflande en auffi grande quantité, mais feulement de tems à autre; de forte que ces poiffons ne font point une branche de Commerce pour les Iflandois.

Sardines.

L'efpece de harengs qui chaque année ne manque pas de fe montrer dans ces parages, eft celle qu'on appelle *fardine*, & qui arrive avec les cabeliaux, dont elle eft pourfuivie. La baleine, qui ne les épargne pas non plus, engloutit fouvent les fardines & leurs perfécuteurs.

Baleine échouée à la pourfuite des fardines.

L'ardeur & l'avidité d'une baleine (26) l'ayant un jour fait échouer fur le fable pour s'être trop approché des Côtes, tous les Iflandois du canton vinrent bientôt l'affaillir, & la tuerent. Une baleine étoit pour eux une prife très-agréable & très-heureufe; mais elle le devint bien davantage

(25) Journal Etranger, Mai 1757, p. 100.

(26) Defcription de l'Iflande, d'Horrebows, Tome I. p. 158.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

encore, lorſqu'on trouva dans ſon ventre plus de ſix cens cabeliaux frais & vivans, une multitude infinie de ſardines, & même quelques oiſeaux.

Oiſeaux qui font la guerre aux ſardines.

Il eſt amuſant & curieux (dit M. Horrebows qui avoit joui pluſieurs fois de ce ſpectacle) de voir arriver les ſardines en grandes troupes. Pendant que les flots ſont agités par le mouvement de ces poiſſons accumulés par millions, le ciel eſt obſcurci par une multitude innombrable d'oiſeaux de proie, qui voltigent au-deſſus des malheureuſes ſardines, & qui rempliſſent l'air de cris perçans. A chaque inſtant quelques-uns de ces oiſeaux ſe détachent, s'élancent dans les eaux comme un trait, s'y enfoncent aſſez profondément, & remontent avec leur proie dans le bec.

Des poiſſons bien plus utiles aux Iſlandois que les harengs & les ſardines, ce ſont le cabeliau qu'ils appellent *torchs*, la lange ou la grande morue (27), l'égrefin (28), & tous ceux que nous avons nommés au commencement de ce paragraphe.

Le cabeliau.

Le cabeliau (28) eſt trop connu pour qu'il ſoit beſoin d'en donner la Deſcription. Sa chair eſt d'un goût ſi excellent, qu'il paſſe par-tout pour un mets délicieux. Les Iſlandois pêchent ce poiſſon à l'hameçon, en y attachant pour amorce un morceau de moule, de poiſſon ou de viande crue.

Sa Pêche.

Sa facilité à digérer.

On remarque que le cabeliau a reçu de la Nature une facilité de digérer ſinguliere. Tout poiſſon qu'il mange eſt digéré en moins de quatre heures. L'écaille des crabes qu'il avale, devient dans ſon eſtomac auſſi rouge que ſi elle étoit bouillie.

C'eſt avec le cabeliau, la lange & l'égrefin que les habitans préparent le *flackfiſch* (29) & le *hengefiſch*, deux ſortes de poiſſons ſéchés, auxquels on donne le nom général de *ſtockfiſch* (30) en Allemagne. Le détail de la façon dont on prépare ces poiſſons, apprendra en même tems ce que c'eſt que le flackfiſch & le hengefiſch, & en quoi ils different l'un de l'autre.

Manieres différentes de préparer le cabeliau.

Pour faire du flackfiſch, on coupe la tête aux cabeliaux, morues ou égrefins; on leur ouvre le ventre dans toute ſa longueur; on leur arrache l'épine du dos, & on applique ces poiſſons les uns contre les autres par le côté ouvert, ſi le tems eſt ſec. Après cette opération, on étale ces poiſſons ſur des pierres arrangées exprès, ou ſur le ſable; on les retourne pluſieurs fois dans le jour, expoſant alternativement à l'air le côté de la chair & celui de la peau. Lorſque le tems eſt beau & qu'il regne un air ſec, quatorze jours ſuffiſent pour ſécher parfaitement ces poiſſons; mais communément il faut trois ſemaines ou davantage, parce qu'il eſt rare que la ſéchereſſe ne ſoit pas interrompue par un tems humide dans la ſaiſon de la Pêche, qui dure pendant les mois de Mai & de Juin. Le poiſſon étant bien deſſéché, on le met alors en tas ſur un mur conſtruit exprès pour cela, en obſervant que le côté de la peau ſoit toujours en-dehors. Quelque tems qu'il faſſe alors, rien ne peut lui cauſer d'altération.

Quant au *hengefiſch*, il ſe prépare de la même maniere, avec la ſeule différence

(27) *Aſellus major vulgaris.*

(28) *Aſellus longus*, dans Willougby.

(29) *Aſellus tertius* ou *eglefinus* dans Rondelet, & *egrefinus* dans Bellonius, en Anglois *haddock.*

(30) Ce nom compoſé de deux mots Allemands, qui ſignifie *poiſſon-bâton*, ſe donne indiſtinctement à tout poiſſon ſéché, ſans doute par analogie à la dureté qu'il contracte par la deſſication.

différence qu'on fend le poisson par le dos, & qu'on lui fait un trou au ventre, afin de pouvoir y passer une broche de bois, pour le suspendre à l'air dans de petites cases construites aussi pour cet usage. Les parois de ces cases, qu'on appelle *hialdes* dans le pays, ne sont formées que de lattes attachées à une certaine distance l'une de l'autre, de façon que le vent & l'air puissent passer au-travers, & un toît garantit le poisson de la pluie. Le nom de *hengefisch* que porte ce poisson ainsi préparé, vient de cette préparation même, *hengen* signifiant *suspendre*, d'où le mot composé de *hengefisch* veut dire *poisson suspendu*. Il se vend plus cher que le flackfisch, & il est aussi bien plus estimé; cependant on en fait beaucoup moins que de ce dernier, qui est, à proprement parler, la monnoie du pays : aussi prépare-t-on communément cent livres de flackfisch contre une de hengefisch.

Ces deux sortes de poissons ainsi séchés, se conservent très-long-tems, même pendant dix ans. Cependant on a vu qu'il n'entre point de sel dans cette préparation, & qu'elle consiste simplement à l'exposer à l'air. C'est dans les qualités de cet élément qu'il faut chercher les causes de cette conservation; la pureté & la sécheresse de l'air, suivant M. Horrebows, sont les agens principaux de la dessication, à quoi il faut ajouter une chaleur modérée & constante pendant dix-huit ou vingt heures.

Avoir nommé les autres poissons, tels que le merlan, le turbot ou flaiton, les plies & les solles, c'est les avoir assez fait connoître. Les Islandois en tirent les mêmes avantages que les autres peuples, c'est-à-dire qu'ils les mangent frais, lorsqu'ils en prennent, ou qu'ils font sécher pour leur provision tout ce qu'ils en ont de superflu.

Loup marin, ou brochet de mer.

Ces Insulaires en usent de même à l'égard du *steinbeisser*, ou loup marin ou brochet de mer, des rougets, & de quelques autres poissons de la petite espece qui n'ont rien de particulier.

Baleines.

Parmi les poissons de la grande espece, la baleine tient le premier rang. On en distingue en Islande plusieurs sortes qui ont chacune leur nom, mais que l'on ne nous fait connoître que par cette seule observation. Au reste il a été déja traité de ces animaux monstrueux, & de la façon de les prendre, à l'Article du Spitzberg, dans le quinzieme Volume de cet Ouvrage; ainsi nous n'ajouterons rien à ce sujet. Nous remarquerons seulement qu'il y a vingt ans que les Islandois se contentoient de darder la baleine avec un harpon, où étoit la marque de celui qui l'avoit lancé; qu'ils attendoient l'effet de la blessure que le fer avoit faite, & que la baleine vînt échouer en expirant sur la Côte. Alors celui à qui appartenoit le harpon, alloit le reconnoître, & la Loi d'Islande lui adjugeoit une certaine portion de la baleine; le reste étoit dévolu au Propriétaire du fonds sur lequel elle avoit échoué. Mais le Roi de Danemarck ayant fait passer en Islande, en 1748, tous les ustensiles du harponnage, & un homme très-entendu dans le métier de Harponneur, on pratique aujourd'hui dans cette Isle à peu-près la même méthode que nous avons indiquée ci-devant.

Bœufs marins; Espadons, Veaux & Chiens marins.

Les bœufs marins, les espadons ou scies de mer, les veaux & les chiens marins sont encore des poissons assez communs sur les Côtes d'Islande; la Description qu'on en trouve au même endroit que celle de la baleine,

DESCRIPTION DE L'ISLANDE

nous dispense de rien dire ici de ces animaux, si ce n'est des chiens marins dont les Islandois tirent de très-grands avantages.

Diverses especes de chiens marins.

Ils en distinguent trois sortes, les *land-sele*, chiens marins de terre, *oe-sele*, chiens marins d'isle, *gronland-sele*, chiens marins de Groenland. La premiere espece est la plus petite, mais la plus commune. On les appelle chiens marins de terre, parce qu'ils se tiennent presque toujours près de la terre. Ils vont aussi dans les golfes & les petits bras de mer, pour donner la chasse aux truites & aux saumons. Les chiens marins d'Isle sont les plus grands. Ils ont reçu ce nom, parce qu'ils se tiennent volontiers dans les isles semées autour de la Terre ferme, & surtout dans celles qui sont désertes, où rien ne trouble leur repos. Le chien marin de Groenland, quoique grand comme celui des isles, auquel il ressemble, n'a été distingué sans doute que parce qu'il est étranger, & qu'il arrive tous les ans au mois de Décembre. Il se tient principalement sur les Côtes Septentrionales du pays où il reste de ces animaux, jusqu'au mois de Mai qu'ils s'en retournent. Comme ils viennent en troupes très-nombreuses, on peut regarder ceux-ci comme une richesse de l'Islande.

Pêche du chien marin.

Dans les golfes où ils arrivent, on arrange 20 ou 30 filets longs d'environ 20 brasses, de maniere que par les détours & les contours qu'on leur fait faire, ils forment un espece de labyrinthe, d'où peu de ces poissons qui s'y prennent, peuvent s'en dégager. Au bout d'un ou de deux jours, les Pêcheurs levent leurs filets, & ils y trouvent depuis 60 jusqu'à 200 chiens marins. Chacun de ces animaux est estimé la valeur de deux écus d'Empire, par rapport à sa graisse & à sa peau. Il y a des cantons en Islande, où, au lieu de tendre des filets aux chiens marins, les habitans les harponnent comme les baleines. Ils sont si adroits, qu'ils lancent à dix ou vingt brasses un harpon auquel est attachée une longue corde, & rarement ils manquent leur coup.

Autre maniere de prendre les chiens marins.

Ces chiens marins de Groenland ont deux, quatre & même six aunes d'Allemagne de long. A l'égard de ceux des Isles, quelquefois on en prend aussi de grandes quantités, surtout dans les Isles désertes. Comme ces animaux s'y croyent en sûreté, les habitans s'y rendent en troupe pour les épier; & dès que les chiens marins sont sortis de la Mer pour venir se coucher au soleil, ils les attaquent & les assomment avec une massue dont ils sont armés. Il arrive souvent qu'ils en tuent une centaine en une seule fois. On prend aussi les chiens marins de terre de la même façon que ceux de Groenland, c'est à-dire avec des filets arrangés en labyrinthe, ou on les tue à coups de fusil.

Les poissons d'eau douce ne sont pas en aussi grand nombre en Islande que les poissons de mer. On n'y connoît que ceux dont nous avons déja parlé; sçavoir, les saumons, les truites & les anguilles, poissons trop connus pour que nous nous y arrêtions.



§. XII.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Reptiles, & Insectes d'Islande.

Point de bêtes venimeuses en Islande.

ON ne voit en Islande ni serpens ni aucun reptile venimeux. M. Anderson en attribue la raison à la rigueur du climat; mais, comme dit M. Horrebows, les observations météorologiques démontrent que le froid n'y est pas plus excessif qu'en Danemarck, & les serpens pourroient y vivre de la même façon. D'ailleurs on sçait que l'Isle de Madere & celle de Malte, toutes deux situées sous un climat où la gelée est inconnue, ont comme l'Islande l'avantage de ne nourrir aucun reptile venimeux; propriété heureuse dont vraisemblablement il faut assigner la cause à quelques qualités particulieres de l'air ou du sol, & peut-être à quelque accident, tel qu'un tremblement de terre ou une inondation qui a pu anciennement bouleverser ces Isles & faire périr tous les reptiles, sans que personne ait été tenté d'en rapporter de dehors pour rétablir l'espece.

Araignées.

Il y a peu de pays qui soient moins tourmentés des insectes que l'Islande. Les plus communs sont des araignées fort petites; on n'y connoît ni ces moucherons piquans, nommés communément cousins & mosquites, ni guepes, ni taons. Après les araignées, le seul insecte dont on soit incommodé en quelques endroits, ce sont de grandes mouches dont il y a une quantité infinie, surtout dans le *Norder-syssel*, canton le plus froid du pays. Elles se tiennent particuliérement près des eaux & autour du lac Myvarne dont il a été parlé, nom qui lui a été donné à cause des mouches dont ses bords sont infectés presque toute l'année. Les hommes en sont aussi incommodés que les bestiaux, de maniere que les Voyageurs qui sont obligés de passer dans le voisinage de ce lac, mettent communément un crêpe sur leur visage pour se défendre de ces insectes dont la piquure est très-vive & très-sensible.

Mouches.

Aux endroits où les Pêcheurs étalent leur poisson pour en faire du flakfisch, il se trouve aussi des essains nombreux de ces grosses mouches; mais on ne voit en Islande aucune autre espece d'insectes volans, ou du moins, dit M. Horrebows, on ne les connoît pas.

Vers, vermisseaux.

Lorsqu'après une grande secheresse il survient une pluie abondante, on voit en plaine, comme partout ailleurs, sortir de terre une grande quantité de vers rougeâtres, appellés vers de pluie, & quelques autres qui sont entiérement verds, que les Insulaires croyent être tombés du Ciel avec la pluie. Ces derniers ont presque la grandeur & la figure des vers à soie qui n'ont que la moitié de leur accroissement ordinaire; ils gâtent & consument l'herbe d'une façon étonnante aux endroits où ils paroissent.



DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

§. XIII.

Productions du Genre minéral.

Argent & autres métaux.

LES productions naturelles d'Islande, dans le genre minéral, paroissent être en assez grand nombre, mais elles ne sont pas encore toutes bien connues. On sçait que plusieurs habitans ont trouvé dans les montagnes du métal qu'ils ont eux-mêmes fondu, & qui s'est trouvé être de bon argent; mais on ignore où existent les mines. D'autres particuliers, lorsqu'ils veulent souder des clefs, vont chercher sur les montagnes une certaine matiere qu'ils appliquent à la clef, & dans laquelle ils placent la barbe. Ils enveloppent ensuite le tout d'une pâte de glaise ou de limon, & le jettent au feu, où ils le laissent jusqu'à ce qu'ils croyent la matiere fondue. Ils retirent alors la clef, brisent l'enveloppe de terre, & trouvent la barbe aussi bien attachée à la clef, que s'ils eussent employé du cuivre dont on se sert communément pour de pareilles soudures. Peut-être se trouve-t-il des parties cuivreuses dans la matiere qu'ils ramassent, & qui, selon les apparences, ne peut être que du minerai d'un métal quelconque.

Mines de cuivre & de fer.

Tous les Islandois sont instruits par la tradition que leur Isle renferme de riches mines de cuivre, mais on n'en a jamais cherché ni ouvert aucune. Quelques-uns font de leurs propres mains des ustenciles de ménage, avec du fer dont ils recueillent sans peine la mine en différens endroits. Ainsi l'induction naturelle qu'on doit tirer de tous ces faits, c'est que l'Islande ne renferme pas seulement des mines de cuivre & de fer, mais peut encore receler des métaux bien plus précieux.

Les autres productions minérales, après les métaux, sont le crystal, le bitume, la tourbe, la pierre-ponce, le gagathe ou ambre noir, le soufre & le sel.

Crystal d'Islande.

Parmi les crystaux qu'on trouve en Islande, il en est un d'une espece particuliere connu sous le nom de crystal d'Islande. Il a la propriété de représenter doubles tous les objets qu'on regarde au-travers. Il devient feuilleté, lorsqu'on le fait calciner dans un creuset, & il acquiert alors la vertu de luire dans l'obscurité. M. Horrebows appelle ce crystal *lapis specularis*, Pierre spéculaire; en quoi il se trompe, ainsi que quelques Auteurs qui ont cru que c'étoit une pierre talqueuse, à cause de son tissu feuilleté. D'autres ont regardé ce crystal comme une espece de sélénite. Cependant il paroît constant que c'est un *spath calcaire* qu'il ne faut pas confondre avec d'autres substances qui lui ressemblent par la figure rhomboïdale & par la transparence, mais qui en différent par d'autres propriétés. (31).

(31) On peut voir à ce sujet l'excellent Ouvrage d'Huygens *sur la lumiere*, il y traite fort amplement du crystal d'Islande, *in* 4°. Leyde 1690, chap. 5. p. 49. *Voyez* aussi la *Continuation de la Lithogeonosie* de M. Pott, p. 226. les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, avant 1699, Tome I. p. 286. ceux de l'année 1710, p. 341.

Bitume, tourbe, pierres ponces.

Le bitume, la tourbe, les pierres-ponces ſont des matieres aſſez connues pour nous diſpenſer d'en parler; il ſuffit d'obſerver qu'elles ſont fort abondantes en Iſlande, & qu'en cela rien n'eſt plus naturel, puiſqu'il s'y trouve autant de volcans que nous l'avons dit.

Ambre noir; ſorte de poix terreſtres.

C'eſt vraiſemblablement avec le bitume que ſe forme la pierre appellée *gagathe* ou *ambre noir*, que l'on trouve en différens endroits. On en diſtingue deux ſortes. L'une qui brûle comme une bougie, lorſqu'on l'allume, eſt, ſuivant M. Horrebows, une eſpece de poix terreſtre aſſez dure & d'un noir brillant. L'autre, que les Iſlandois appellent *harfn tinna*, c'eſt-à-dire, pierre-à-fuſil noire, ne brûle pas, & eſt beaucoup plus dure que la premiere. Elle eſt très-noire & très-luiſante. Les Danois l'appellent *agathe noire*, parce qu'elle fait du feu comme la véritable agathe. C'eſt à celle-ci que convient véritablement le nom de gagathe & de pierre obſidienne. Il paroît que cette pierre noire n'eſt autre choſe qu'une ſcorie ou vitrification très-pure, unie & bitumineuſe, formée par l'action d'un feu violent (32); & en effet lorſque l'on en caſſe un morceau, il s'éclate comme le verre. La montagne de Krafle fournit une grande quantité de ces pierres, parmi leſquelles on a trouvé des feuilles de la grandeur d'une petite table, qui peſoient 6 liſpfuns (33) & plus. La pierre que les Anciens appelloient *obſidienne*, ſervoit, au rapport de Pline (34), à faire des cartes & des cachets. La gagathe d'Iſlande ſe grave & ſe travaille de même, mais il faut beaucoup de précaution. Un Roi de Danemark ayant eu un gros morceau de cette pierre noire d'Iſlande, en fit faire une jatte avec ſon couvercle, & l'on prétend, dit M. Anderſon (35), qu'il fallut quatre ans pour l'achever. Communément on en fait des manches de couteaux, des colliers, des boucles d'oreilles, & toute ſorte de bijoux qui entrent dans la parure des femmes en tems de deuil.

Agathe noire ou ſorte de jayet.

Jatte ſinguliere de Gagathe.

Soufre.

Le ſoufre ſe trouve abondamment en deux endroits de l'Iſlande; ſavoir, dans le diſtrict de Huſevig, au canton du Nord, & près de Kryſevig dans la partie Méridionale, au quartier de Guedbringe. Ces lieux ſont ſecs & ardens; on voit des vapeurs s'en élever ſans ceſſe, & preſque toujours il ſe trouve aux environs quelque ſource chaude. Lorſqu'on a découvert un terrein de cette nature, on trouve le ſoufre non ſeulement ſur les rochers & ſur les montagnes, mais même dans la plaine & aſſez loin du pied de la montagne. Il y a toujours ſur le ſoufre une couche de terre ſtérile, ou pour mieux dire, de limon ou de ſable. Cette terre eſt de différentes couleurs, blanche, jaune, verte, rouge & bleue,

(32) Cette pierre, qui eſt une eſpece de jais ou jayet, ſemble être la même que celle qui étoit connue des Anciens ſous la dénomination de *pierre obſidienne*, du nom d'*Obſidius*, qui l'apporta le premier d'Ethiopie. On lui a donné enſuite le nom de *gagas* ou *lapis Thracius*, parce qu'elle ſe trouvoit en Lycie, dans la riviere de Gaga, près de la Ville du même nom. M. le Comte de *Caylus*, que l'amour des Sciences & des Arts diſtinguoit encore plus que la naiſſance, a très-bien décrit cette pierre dans un Mémoire lu à l'Académie Royale des Inſcriptions, le 10 Juin 1760.

(33) Le liſpfund vaut dix livres peſant.

(34) Hiſtoire naturelle, liv. 36. chap. 26.

(35) Page 40.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Maniere de ramasser le soufre.

Sous la croûte de terre, on trouve le soufre qu'on leve avec des bêches & des peles. Souvent il faut que les ouvriers creusent la terre jusqu'à trois pieds pour trouver de bon soufre ; mais ils ne peuvent creuser à une plus grande profondeur, ils y auroient trop chaud, & l'ouvrage seroit trop pénible ; ce qui seroit d'autant plus désavantageux, qu'ailleurs ils peuvent en prendre des provisions suffisantes avec beaucoup moins de peine. Dans les endroits abondans en soufre, on peut en charger dans l'espace d'une heure quatre-vingt chevaux, dont chacun porte près de douze lispfuns, (120 livres). Les meilleures mines de soufre se reconnoissent à une petite éminence que forme la terre dans ces endroits. Cette éminence est percée dans le milieu, & il s'en exhale une vapeur beaucoup plus forte & plus chaude que dans les environs. Ce sont là les endroits que l'on choisit par préférence pour l'exploitation du soufre.

Lorsqu'on a enlevé la croûte de terre sur cette éminence, on y trouve le soufre le plus compact, le meilleur & en plus grande quantité ; il ressemble presque à du sucre-candi. A peu de distance du tertre, on trouve du soufre en petits morceaux détachés, & on le ramasse avec des peles. Au contraire celui qui se trouve sous l'élévation qu'on a fouillée, est en masse très-dure ; il faut beaucoup de travail pour le détacher & le ramasser. Le soufre qu'on ramasse par globules dans la terre est bon, mais cependant beaucoup moins que celui qui est ferme & inhérent au tuf. On continue ainsi d'exploiter la mine, jusqu'à ce qu'elle soit épuisée. Alors on tâche d'en decouvrir une autre, & l'on y parvient d'autant plus vîte, qu'elles sont en grande quantité dans les deux endroits qu'on a indiqués.

Quand il fait chaud, les ouvriers ne peuvent travailler pendant le jour. Ils choisissent les nuits qui en Eté sont assez éclairées pour ces sortes de travaux. Ils ont soin aussi d'attacher autour de leurs souliers un morceau de wadmel, gros drap du pays, ou de quelque autre étoffe de laine ; autrement ils seroient exposés à se brûler les pieds. En effet, lorsqu'on tire le soufre, il est si chaud qu'on peut à peine le tenir dans les mains ; il se refroidit peu-à-peu dès qu'il est à l'air. Dans l'endroit où l'on a tiré du soufre une année, on peut en tirer encore l'année suivante, & même la troisiéme, les mines de soufre étant inépuisables.

Causes qui ont fait abandonner le commerce du soufre aux Hollandois.

Quelque bénéfice que le commerce de ce minéral paroisse offrir aux Islandois, ils s'y adonnent peu aujourd'hui, & différentes causes ont concouru à détruire cette branche de trafic. La premiere, c'est qu'un Vaisseau qui étoit chargé de cette marchandise ayant échoué malheureusement au sortir du Port, le soufre qui étoit tombé à la Mer, écarta tellement le poisson de cette Côte, qu'il se passa plusieurs années avant qu'on pût en prendre. Cet événement degoûta les habitans du commerce de soufre. Ce minéral étoit de plus devenu si commun dans les villes de commerce de l'Isle, qu'on n'en avoit plus de débit ; ainsi ceux qui l'apprêtoient perdant leurs frais & leurs peines, le soin d'en recueillir fut avec raison négligé par les habitans. Une troisiéme cause qui a fait cesser absolument le commerce de soufre, c'est que le particulier qui avoit à Copenhague le privilége de trafiquer cette marchandise, étant mort à peu près dans le

même tems, aucun autre n'a entrepris de le remplacer; & depuis cette époque ce commerce eſt toujours reſté languiſſant.

Sel commun.

Quoique M. Anderſon prétende qu'il n'y a dans cette Iſle ni ſel ni ſource d'eau ſalée, il paroît par le récit de l'Auteur Danois que cette aſſertion eſt haſardée. » Je n'ai vu, dit-il (36), aucune ſource ſalée ni aucune mi- » ne de ſel, mais j'ai tenu un morceau de ſel minéral, & l'on m'a aſſuré » qu'il s'en trouvoit une grande quantité en pluſieurs endroits. Il eſt » certain auſſi qu'il doit y avoir des ſources ſalées ſur les Côtes, & même » dans le pays. J'ai vu en beaucoup d'endroits des rochers que la Mer » venoit battre pendant la marée, couverts d'une croûte de ſel deſſéché » par le Soleil. Les habitans à portée de ces endroits, ont attention de » ramaſſer ce ſel pour leur uſage : ces faits ſuffiſent pour pouvoir con- » clure que l'Iſlande n'eſt pas dépourvue de ſel. Au ſurplus, on voit par » les anciennes Fondations & par les Lettres de donations des tems où » l'Iſle étoit Catholique, qu'en différens endroits de l'Iſle, & ſurtout dans » la partie Septentrionale, on donnoit à de certaines Egliſes & aux Prêtres, » des morceaux de ſel, *ſals Koten*, & le droit ſeigneurial de faire du ſel. » D'où il ſuit évidemment que dans ces tems reculés il y avoit du ſel » en mine dans le pays, & que l'on ſçavoit en faire avec de l'eau de la » Mer ; car enfin des Eccléſiaſtiques ſe ſeroient-ils contentés d'un droit » chimérique, c'eſt ce qu'il n'eſt pas poſſible de préſumer ?

Maniere de faire le ſel.

» Tout récemment deux Sous-Baillifs ont eſſayé de faire du ſel avec » de l'eau de la Mer, & l'un d'eux m'a aſſuré qu'après avoir fait fondre » une tonne de ſel de France dans de l'eau de la Mer, & avoir fait bouillir » le tout pendant quelques heures, il en avoit retiré une tonne & un » quart de beau ſel blanc & fin, auſſi bon que celui de Lunebourg. Cette » expérience faite, *rudi minervâ*, par des gens qui n'étoient pas inſtruits » de la meilleure maniere de procéder à cette opération, & qui man- » quoient des uſtenciles néceſſaires, porte à croire qu'il eſt poſſible & » très-aiſé même de ſe procurer du ſel en Iſlande.

§. XIV.

Peuples d'Iſlande, leur portrait, leurs habillemens, leurs habitations, leurs Villes.

Figure des Iſlandois.

LES Iſlandois ſont en général d'une ſtature médiocre, mais bien faits, aſſez ſemblables aux Norvégiens par la figure & par les traits. Ils ont les dents blanches & bien ſaines ; d'où l'on doit conclure que leur conſtitution eſt excellente, le climat ſain & leur nourriture aſſez bonne : auſſi leur tempérament eſt-il vigoureux.

Des Iſlandoiſes.

Les femmes ſont d'une figure paſſable, & quoique d'une conſtitution moins robuſte que les hommes, elles jouiſſent d'une ſanté qui n'eſt jamais

(36) Tome I. p. 112.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

altérée que par les accidens fâcheux dont leurs accouchemens sont assez fréquemment suivis.

Habillement des hommes.

L'habillement des Islandois, ou du commun de la Nation, est assez semblable à celui de nos Matelots. Il consiste pendant l'Eté en une veste & une culotte de toile; & pendant l'Hyver, l'une & l'autre sont de wadmel. Chaque homme a encore un habit fort long, fait comme un surtout qui s'appelle *hempe*. On s'en sert lorsqu'on sort de la maison, lorsqu'on voyage, ou qu'on va à l'Eglise.

Habillement des femmes.

Les femmes ont des robes, des camisoles & des tabliers de wadmel ou d'autre drap. Par dessus leur camisole, elles mettent ordinairement une robe très-ample qui monte jusqu'au cou, enveloppe bien la poitrine, & dont les manches étroites leur couvrent les bras jusqu'au poignet; c'est à-peu-près la forme de celles qu'on appelle en France *robe en amadis*.

Cette robe chez les Islandoises ne traîne pas à terre, mais elle laisse dépasser les vêtemens de dessous d'environ six pouces. Elle est toujours noire, & porte le nom de *hempe*, ainsi que le surtout des hommes. Elle est bordée par en-bas d'un ruban de velours ou de certaine garniture qu'elles font elles-mêmes, & qui ressemble à de la dentelle. Le tout est cousu très-proprement, & cet habillement est d'assez bon air.

Les personnes aisées portent le long du devant de la hempe plusieurs paires de boucles d'argent agréablement travaillées & presque toujours dorées. Elles ne servent uniquement que pour la parure, & composent la garniture de la robe. Le bas du tablier est aussi garni de rubans de velours ou de soie de différentes couleurs. Au haut de ce tablier sont trois grands boutons de filigrame d'argent, qui sont ordinairement dorés, & quelquefois de cuivre; ils servent à attacher le tablier à une ceinture garnie de petites plaques & bossettes d'argent ou de cuivre, dans lesquelles sont pratiquées de petites ouvertures pour recevoir les boutons. Cette ceinture se ferme pardevant avec un crochet de même travail.

Ornement des Islandoises.

Les camisoles, qui sont toujours de la même couleur que la hempe & justes à la taille avec des manches étroites qui vont presqu'au poignet, sont aussi garnies par derriere & aux côtés, sur toutes les coutures, de rubans de soie ou de velours de diverses couleurs, & tout le devant est couvert d'une étoffe de soie pareille aux rubans. Il y a au bout de chaque manche quatre ou six boutons d'argent qui servent à la tenir ouverte ou fermée. Ces camisoles ont un collet fermé, large de trois doigts, & un peu saillant. La robe de dessus se joint très-exactement à ce collet qui est d'une belle étoffe de soie ou de velours noir, bordée d'un cordon d'or ou d'argent.

Leur coëffure.

La coëffure des Islandoises est un grand mouchoir de grosse toile blanche fort roide. Une autre bande de toile plus fine couvre la premiere. Elle est arrangée sur la tête en forme pyramidale, ensorte que ces femmes semblent porter sur la tête un pain de sucre de la hauteur de 3 pieds. Autour du front, elles mettent un autre mouchoir de soie qui leur enveloppe la tête & le front de la largeur de trois doigts.

Grande parure des Islandoises.

Outre ces habillemens ordinaires, la coquetterie & le luxe en ont fait inventer d'autres pour les femmes qui veulent se distinguer; elles sont

font usage de différens petits ornemens d'argent proprement travaillés, & sur-tout de filigrame doré, tels que de gros boutons montés de pierres diversement colorées, ou de petits anneaux & des plaques à jour. On met trois ou quatre de ces gros boutons au-dessus du front en forme d'aigrette, & c'est-là le plus riche ornement de la coëffure.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Habillement des mariées.

L'habillement des jeunes mariées est singulier. Le jour de la nôce, elles ne portent point de hempe, mais seulement leur camisole telle qu'on l'a décrite. Elles ont sur la tête une couronne d'argent doré qui s'étend jusque sur le front. Deux chaînes aussi d'argent doré sont disposées en sautoir sur la camisole, y forment des festons & se croisent pardevant & parderriere. Leur col est entouré d'une pareille chaîne à laquelle est attachée une petite cassolette d'odeur, ou *à baume*, comme ils l'appellent, qui leur tombe sur la poitrine. Cette boëte s'ouvre des deux côtés, & a communément la forme d'un cœur ou d'une croix. » Je puis assurer, dit M. Horrebows, » que la parure & les ornemens des femmes d'Islande sont » d'assez bon goût, & ne manquent pas de grace, par la disposition & » l'arrangement qu'on leur donne. » Les femmes les plus aisées en ont pour trois ou quatre cent écus de l'Empire.

Habillement des gens riches.

A l'égard des riches Islandois, des Officiers de Justice, & autres personnes employées à l'administration publique, ils s'habillent de la même façon qu'en Danemarck; on leur voit des habits de beau drap & fort propres.

Chaussure de la Nation Islandoise.

Les femmes font elles-mêmes leur chaussure, & celle des hommes. Cette chaussure est sans beaucoup de façon : elle est faite de cuir de bœuf ou de peau de mouton, dont on a gratté le poil ou la laine. On les ramollit dans l'eau, on les fait sécher ensuite, puis on les cout de maniere que les souliers emboitent exactement le pied, & n'ont point de talons. On les assujettit encore au moyen de quatre courroies fort minces de peau de mouton; deux de ces courroies attachées au derriere du soulier, se lient pardevant au-dessus du cou-de-pied; les deux autres partent des deux côtés, nommés communément *oreilles*, & après avoir fait un tour par-dessous la chaussure, se lient de même au bout du pied.

L'usage des chemises n'est point inconnu à ces Insulaires, mais il n'est pas général. On en porte de flanelle légere ou de grosse toile. Lorsque les hommes vont à la pêche, ils ont des habits de peau de mouton ou de veau, qu'ils mettent par-dessus leurs habits ordinaires, & qu'ils ont soin de frotter avec du foie ou de la graisse de poisson, ce qui exhale une odeur très-désagréable.

Maisons de ces Insulaires.

Les habitations des Islandois, sans être ni magnifiques ni élégantes, sont commodes, & ils y trouvent toutes leurs aisances à proportion de leurs facultés. On trouve dans notre Auteur Danois la description d'une maison ordinaire de paysan, dont quelques détails suffiront pour montrer combien ces Insulaires sont éloignés de l'état de barbarie dans lequel on les a toujours représentés. Car, à notre avis, rien ne prouve mieux qu'une Nation est civilisée, que son industrie à se vêtir, à se loger & à se nourrir le plus avantageusement qu'il lui est possible.

Leur construction.

La premiere piece, est un corridor long & étroit, de la largeur d'une

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

toise, lequel est couvert par un toît porté sur des soliveaux de traverse. On pratique de distance en distance au toît, pour donner passage à la lumiere, des ouvertures en forme d'œils-de-beuf, fermées par de petits carreaux de verre, ou plus communément par de petits cerceaux sur lesquels est un parchemin fortement tendu. Ce parchemin est de la fabrique de nos Insulaires ; ils le font avec les membranes *allantoides* des bœufs & des vaches ; ils l'appellent *hinne*, & il est fort transparent. Lorsqu'il neige ou qu'on est menacé d'orage, les petites fenêtres se couvrent avec des especes de contre-vents. A l'un des bouts du corridor, est l'entrée commune ; l'autre enfile une piece de vingt-quatre ou trente pieds de long, sur douze ou quinze de large, laquelle fait face à l'entrée. Les Islandois appellent cette salle *bastube* ou étuve ; c'est ordinairement la salle de travail, où les femmes cousent & font les ouvrages du ménage, où l'on prépare la laine, &c. Derriere cette bastube, est une chambre à coucher pour le maître de la maison & sa femme, & au-dessus couchent la plûpart des enfans & des servantes.

Aux deux côtés de cette salle de travail, sont quatre autres pieces ou petites chambres, deux de chaque côté de l'entrée commune ; elles n'ont d'issue que dans le corridor. Une de ces pieces sert de cuisine, l'autre de garde-manger, la troisieme de laiterie, la quatrieme est la chambre à coucher des domestiques. On y fait coucher aussi les Etrangers & les Voyageurs de cette classe ; elle porte le nom de *skaule*.

Ce bâtiment qui renferme dans son entier six chambres, dont chacune paroît détachée, n'a d'autre entrée que celle du corridor, de façon que cette porte étant fermée, les chambres n'ont plus de communication au-dehors. On pratique dans le toît de chaque chambre, comme dans celui du corridor, des ouvertures pour y introduire la clarté, au moyen de quelques vitraux ou chassis de hinne ; mais la salle de travail est ordinairement éclairée par une couple de fenêtres en vîtrage, afin d'y recevoir plus de jour.

Dans quelques bâtimens, outre les six chambres, il y a une piece du côté de la skaule, c'est-à-dire, à l'entrée du corridor, destinée à recevoir les Etrangers & les Voyageurs de distinction. C'est, à proprement parler, la chambre des hôtes, & en même tems la chambre de parade ou d'honneur des Islandois ; c'est aussi la seule de la maison qui ait une porte particuliere en-dehors, indépendamment de celle du corridor.

Vis-à-vis ou du côté de la skaule, il y a d'autres réduits appellés *skiuner*. Les habitans y serrent leur poisson sec & toute espece de provisions pour l'Hyver, ainsi que les harnois des chevaux & toutes sortes d'ustenciles.

Près de-là, ils ont une *cabanne* ou *maisonnette* qu'ils appellent la Forge. C'est-là qu'ils fabriquent leurs ouvrages en fer & en bois. Près de ces bâtimens, sont les étables ou les bergeries, suivant l'espece de bétail que nourrit le paysan. Il y a toujours une étable à vaches, une écurie pour les chevaux & une ou plusieurs bergeries où l'on tient les agneaux séparés des moutons. On ne serre pas le foin dans des bâtimens, mais on l'entasse dans une place que l'on entourre d'un fossé, & dans laquelle on

se met par petites meules séparées l'une de l'autre, & de la hauteur d'une toise. Ces tas de foin sont recouverts de gazon, qui sert à les assujettir & à les garantir de la pluie.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

L'étuve, la chambre à coucher du Maître & l'appartement des Etrangers sont entiérement boisées pour la plûpart; & au-dessus de ces pieces, il y a de petits cabinets où ils serrent leurs coffres, leurs habits & leurs effets. Ordinairement ces mêmes chambres ont de petits chassis composés de cinq ou six carreaux de verre; mais les autres n'ont point d'autre plafond que le toît, point d'autres fenêtres que les ouvertures couvertes de parchemin, dont on a parlé.

Ameublement de ces maisons.

Les meubles de ces maisons ne sont pas en général d'une grande valeur. Des lits faits de wadmel & de plumes, que la quantité d'oiseaux aquatiques ne rend ni rares ni cheres; des tables, des chaises, des bancs, des armoires, c'est à-peu-près tout ce qui compose l'ameublement des Islandois. Mais si ces meubles ne sont pas fort délicatement travaillés, ils n'en sont pas moins commodes; & le soin que prennent les femmes de les tenir propres, compense ce qui leur manque du côté de l'élégance.

Au reste tout ce qu'on vient de dire ne regarde que les maisons des paysans qui font récolte & des autres habitans de la campagne. A l'égard des personnes distinguées, des habitans riches, ils sont très-bien meublés: les glaces, les commodes, tous les autres meubles utiles ou simplement de luxe, ne leur manquent pas plus qu'ailleurs.

Extérieur des maisons.

Quant à l'architecture & à l'apparence extérieure des maisons, on conçoit qu'il n'y a rien de bien recherché. Comme tous les matériaux se tirent de Copenhague, & coutent par conséquent fort cher en Islande, on y bâtit avec la plus grande économie. Par cette raison, les maisons n'ont ni fondemens ni poutres. Les pieces d'appui, les corniers, les angles des édifices reposent sur de grosses pierres. Les murs sont construits de pierres mêlées avec de la terre & du gazon. Ils peuvent avoir à leur base environ quatre pieds d'épaisseur, & sont terminés en talus large de deux pieds. Les toîts sont formés de planches arrangées les unes sur les autres comme des ardoises, & chez les pauvres, c'est de la bruyere recouverte simplement de gazon. Ces maisons, telles qu'on les voit par ce détail, sont très-fraiches en Eté, & assez chaudes en Hyver, pour que quelques habitans n'ayent pas besoin de faire du feu dans la *bastube* ou salle de travail. D'autres ont des poëles de terre cuite ou de brique. Telle est l'idée qu'on doit se faire de toutes les habitations des métayers ou fermiers de l'Islande.

Point de Villes ni Bourgs en Islande.

Il n'y a proprement en Islande ni villes ni bourgs: on n'y trouve que des villages, ou plûtôt ce que nous appellons des hameaux. Cependant on y donne le nom de villes ou de places de commerce à l'assemblage de trois ou quatre maisons appartenant à la Compagnie Danoise qui fait le commerce de cette Isle, & dont dépendent autant de bâtimens qui servent de cuisines & de magasins. Aux environs de ces prétendues villes qui sont communément bâties près de quelque Port, on voit ça & là quelques habitations de Pêcheurs qui trafiquent leur stockfisch avec les Négocians Danois: aussi les Côtes & le voisinage des établissemens de la Compagnie sont-ils beaucoup plus peuplés que l'intérieur du Pays.

Description de l'Islande.

Dans toute l'Isle, chaque ferme ou métairie est bâtie seule au milieu des prairies qui en sont dépendantes. Il réside dans ces prairies autant de locataires ou fermiers que le propriétaire peut s'en procurer, en leur louant des pâturages ou simplement une maison. Quelquefois un seul propriétaire a autour de lui cinq ou six fermiers qui font valoir son fonds. On les appelle *hialege maenner*, c'est-à-dire, homme locataire de prairies, & la maison qu'ils occupent porte le nom d'*hialege*. Les *hialeges maenner* sont distingués des autres locataires en ce qu'ils ont un pâturage pour nourrir une ou plusieurs vaches, au lieu que les autres ne louent que la maison; c'est ce qui fait que toute l'Isle est divisée par paroisses.

Ce que c'est que les Villages d'Islande.

Ces métairies ainsi bâties séparément, & quelquefois à une grande distance les unes des autres, forment un hameau ou un village; car il y a de ces métairies qui, comprenant les locataires, ont depuis douze jusqu'à cinquante bâtimens. Au reste, il ne faut pas regarder comme un inconvénient cette méthode de bâtir au milieu de ses fonds une maison isolée. On en a plus de facilité à veiller aux travaux de la campagne, moins d'embarras pour la recolte & plus de sûreté contre les incendies ou les autres accidens qui peuvent provenir de la négligence des voisins.

Nourriture des Islandois.

Après le poisson frais ou sec cuit à l'eau de la Mer, & accommodé à force de beurre, la principale nourriture des Islandois est le lait de vache ou de brebis. Ils font usage aussi de gruau ou de farine de froment cuite dans du lait. La soupe faite avec de la viande fraîche & du gruau est encore un de leurs mets favoris. Comme ils ont peu d'épicerie, c'est le gruau qui leur en tient lieu, & ils le mêlent dans toutes leurs sauffes. Le rôti ne leur est pas inconnu; mais ils ont l'habitude de faire cuire à l'eau toutes les viandes qu'ils mangent, même celles qui sont destinées à être rôties, ce qui se fait dans une poële de fer; au surplus chacun regle la maniere de se nourrir sur ses facultés, & les gens aisés se nourrissent en Islande aussi-bien qu'ailleurs.

Boisson des Islandois.

Leur boisson ordinaire est, comme on l'a dit, cette liqueur piquante qui reste après que le beurre est fait, & qu'ils appellent *syre*, lorsqu'ils l'ont préparée à leur maniere.

Usage & commerce du bled.

C'est à tort qu'on a débité dans les Géographies & dans l'Histoire même d'Islande, que ses habitans ne connoissoient point l'usage du pain. Il est vrai que l'Agriculture n'y étant presque point exercée, le bled & tous les autres grains y sont rares; mais le Commerce supplée à cette disette. Tous les ans on apporte dans ses Ports de la farine & du pain cuit, qui se répandent par tout le pays. Il n'est point de Port en Islande, où il n'entre annuellement depuis quatre cens jusqu'à mille tonneaux de farine, outre deux ou trois cens tonnes de pain. Quoique cette provision ne soit pas suffisante pour que tous les Insulaires mangent du pain tous les jours; au moins en est-ce assez pour qu'on ne puisse pas dire qu'ils en ignorent l'usage. Il est certain que les Islandois les plus pauvres font cuire communément du pain dans les jours des Fêtes solemnelles, pour des noces & autres assemblées de cette espece, & que les autres en mangent toute l'année.

Le bled sauvage, dont il a été parlé ci-devant, sert aussi à faire d'excel-

lent pain. Malheureusement il se trouve en petite quantité ; mais il donne une farine si belle & si propre à faire du pain, qu'un habitant n'en donneroit pas une tonne pour une pareille quantité de farine de Danemarck (37). La farine de ce bled sauvage a cependant le défaut d'être noire, ce qui provient de ce que les Islandois manquant de bons moulins-à-bras, pour broyer ce bled, ils le font tellement sécher au feu, qu'il en est un peu brûlé. Ainsi la farine qu'il produit fait un pain noir, comme le pain de seigle : en revanche une tonne de farine fait un quart de profit de plus qu'une tonne de farine de Danemarck.

---

§. XV.

Etat actuel de la Population en Islande.

Nombre des habitans.

ON ne peut certainement pas dire qu'un pays soit bien peuplé, lorsqu'il contient à peine la vingtieme partie des habitans qu'il peut nourrir ; tel est l'état de l'Islande. La premiere cause de ce petit nombre d'habitans est attribuée d'abord à cette épidémie si terrible, appellée la *peste noire*, qui désola tout le Nord pendant les années 1347, 1348 & 1349. Il périt tant de monde en Islande, qu'il n'y resta plus personne en état de faire une Relation des effets de ce fléau meurtrier. Les Annales Islandoises, où tout ce qui est arrivé depuis que le pays est habité, est exactement rapporté, n'en font aucune mention. On sait seulement, par une tradition orale, qu'il n'échappa de cette funeste contagion qu'un petit nombre d'habitans qui s'étoient sauvés dans les rochers. Tout le reste de cette Nation périt sans secours, & dans la plus affreuse misere. Cette même tradition apprend que tout le plat-pays, où la peste exerçoit le plus ses fureurs, étoit couvert d'un brouillard très-épais. Le Danemarck ayant été aussi dépeuplé dans le même tems, on ne put y envoyer de colonies.

Destruction générale par la peste.

Cependant les habitans échappés à la destruction générale, repeuplerent l'Isle de leur mieux. Mais leurs malheureuses générations ont encore été détruites en partie par des fléaux non moins cruels que la peste.

En 1627 (38), des Corsaires Algériens firent une irruption dans cette Isle, y commirent d'horribles cruautés, plusieurs massacres, & enleverent deux cens quarante-deux hommes.

En 1687, un Corsaire Turc prit aussi terre en Islande, & ne l'aban-

(37) S'il est vrai que l'Islande soit la *Thulé* des Anciens, il ne sera pas difficile de découvrir l'origine de ce bled sauvage, qui vraisemblablement n'est qu'un froment dégénéré. Une seule chose pourroit contrarier cette conjecture, c'est le rapport des Ecrivains Islandois & Danois, qui disent que l'Islande depuis sa découverte a toujours tiré du bled de la Norvege. Reste à savoir si cela doit s'entendre de la provision totale de l'Isle. Vid. *Tractatus Œconomico Physicus de habitu Norvegiæ ad Agriculturam, auctore Claudio Ursin*, in 12. Haffniæ 1754, p. 15 & 16. *Erici Pontoppidani Episcop. Berghensis, Annales Eccles. Danicæ*, in 4°. Tom. 1. p. 744.

(38) Busching, dans sa Géographie, Tome I. p. 390.

donna qu'après y avoir volé des marchandises & une douzaine d'hommes.

Les années 1697, 1698 & 1699 furent encore plus funestes à la Nation Islandoise : il mourut beaucoup de monde de faim, & l'on prétend qu'il périt de cette maniere plus de cent vingt personnes en une seule paroisse.

En 1707, la petite-vérole, jointe à une autre maladie épidémique & pestilentielle, emporta plus de vingt mille habitans ; & peu de tems après, la petite-vérole seule fit périr encore beaucoup de personnes.

Aujourd'hui on fait monter le nombre des Islandois à quatre-vingt mille ; ce qui est bien peu considérable, si l'on fait attention que leur Isle a deux cens lieues de long, sur presque cent de large.

---

§. XVI.

Caractere des Islandois, leurs dispositions aux Arts & aux Sciences, leurs Arts méchaniques.

Bravoure des Islandois.

J'AI souvent été témoin, dit M. Horrebows (39), que les Islandois ne sont ni poltrons, ni timides, ainsi que les en accuse M. Anderson. On en a vu dans les troupes du Roi de Danemarck servir avec distinction, & parvenir au grade de Capitaine. S'il ne se trouve que peu d'Islandois dans les Armées Danoises, c'est que ce pays étant peu peuplé, ses habitans voyagent rarement au-dehors ; c'est en outre qu'étant pour son bonheur fort éloignée du Royaume, aucun Enrôleur n'est tenté d'entreprendre un voyage long & pénible pour y aller faire des recrues.

Leurs guerres civiles.

Les Annales Islandoises prouvent encore qu'ils n'ont pas plus de timidité & de lâcheté que les autres peuples de l'Europe. Ils ont eu entr'eux des guerres civiles, dans lesquelles on a vu, comme dans toutes les guerres de cette espece, autant d'exemples de valeur que de férocité.

A l'égard du service maritime, il est aisé de présumer qu'ils y sont aussi propres qu'à celui de Terre, étant continuellement sur la Mer, & très-familiarisés avec cet élément.

Islandois distingués par le savoir.

Quant aux Sciences, nombre d'Islandois s'y sont appliqués avec succès. Cette Isle a produit un *Snorron Sturleson*, un *Sæmondre*, un *Thormodus Thorlacius*, un *Arnas Magnæus*, *Arngrimus Jonas* (40), & plusieurs autres Ecrivains assez célebres. On voit encore actuellement dans l'Université de Copenhague des Etudians Islandois qui ne le cedent point aux autres : à parler même en général, ils les surpassent ordinairement, & dans le nombre de ces Etudians, il s'en trouve peu de médiocres.

Leur goût pour les voyages.

On apprend encore par leurs Annales, & quelques Auteurs Islandois le confirment, que plusieurs de ces Insulaires voyageoient beaucoup ancien-

(39) Tome II. p. 57 & 58.

(40) Cet Ecrivain a donné dans sa *Crimogée* la vie abrégée de plusieurs Islandois célebres ou par leur naissance, ou par leur savoir. *Voyez* cet Ouvrage, liv. 2. p. 3. *in*-4°. Edition de Hambourg de 1610. *Voyez* aussi le *Specimen Islandiæ Historicum & Chorographicum*, du même Auteur, *in*-4°. Amsterdam 1643.

nement, dans le dessein de s'instruire. Un Ecrivain de cette Nation a publié, il y a quelques années, une Dissertation Latine sur les voyages des anciens Peuples Septentrionaux, & il s'étend particulierement sur ceux de ses compatriotes. Il s'attache sur-tout à démontrer que ces derniers ne méritent pas les reproches de barbarie & de grossiereté qu'on leur fait gratuitement, sans les connoître. De tous les tems, dit cet Ecrivain, les Islandois ont aimé à voyager. Ceux qui n'étoient pas sortis de l'Isle étoient méprisés de leurs concitoyens ; tandis qu'au contraire ceux qui revenoient après de longs voyages, étoient fêtés, chéris & en grande vénération. L'Auteur tire les preuves de ce qu'il avance de plusieurs maximes Islandoises, recueillies dans les plus anciens Ecrivains de la Nation (41). On voit en effet parlà combien les Islandois étoient persuadés que les voyages servent beaucoup à l'instruction de la jeunesse, & à perfectionner son éducation.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Un défaut cependant que M. Horrebows dit avoir remarqué dans ces Insulaires, c'est qu'ils sont sujets à ce qu'on appelle *la maladie du pays*, quoiqu'il soit assez apparent qu'ils sont beaucoup mieux & plus agréablement ailleurs que chez eux. Mais on ne doit pas en être surpris ; cette foiblesse leur est commune avec toutes les Nations. Si elle se trouve principalement chez celles du Nord, qui paroîtroient devoir y être les moins sujettes, puisqu'elles ne peuvent que gagner à changer de climat, c'est que leurs pays étant moins fréquentés par les Etrangers, & qu'eux-mêmes voyageant peu, l'habitude de ne voir que ses compatriotes, jointe au peu de connoissance qu'on y a des autres peuples, attache chacun à sa patrie, ce qui lui inspire naturellement des regrets dès qu'il l'a quittée, & des desirs de la revoir qui lui causent une langueur mortelle, s'il n'y retourne promptement. D'où l'on peut conclure que moins un pays sera fréquenté, moins ses habitans communiqueront avec d'autres peuples, plus ils seront passionnés pour leur sol & leur climat, & sujets à la maladie du pays.

Maladie du pays.

Source ordinaire de cette maladie.

A l'égard des dispositions des Islandois pour les Arts, on ne peut leur contester qu'ils n'en ayent de très-grandes. On en voit la preuve en Islande, où il se trouve plusieurs bon Ouvriers en différentes professions, sans qu'ils ayent jamais eu d'autres Maîtres que leur goût & leur génie. Plusieurs habitans travaillent également en Orfévrerie, en Cuivre, en Menuiserie, & à tout ce qui est du ressort du Maréchal & du Forgeron, du Constructeur de Barque, & des autres métiers de premiere nécessité.

Leurs dispositions aux Arts.

(41) *Stulti sunt qui domi educantur liberi.... non se ab imperitiæ liberabit culpâ, qui nullas præter Islandiam nostram perlustrat terras..... Prudenti rationis usû opus est ei qui passim vagatur ; domi contra quidlibet impunè licet. Aspernabili aliorum obtutui subjicitur, qui imperitus est, ubi urbanis assidet. Solus cognoscit, qui latè proficiscitur multaque peragravit loca, quale ingenium foveat virorum unus quisque quem rationis cura tenet.* On peut avoir recours à la Dissertation même de l'Auteur, dont le titre annonce avec assez d'étendue son objet & ses vues : *Disquisitio Historico-antiquaria de veterum septentrionalium imprimis Islandorum peregrinationibus, in quâ ex antiquorum Islandorum peregrinandi studio eorumque de peregrinationum usu & necessitate sententiis politi populi mores adstruuntur, & Historicorum Islandorum auctoritas vetustiorum manuscriptorum fide vindicatur.* Per Joannem Erici Islandum in communitate regia decanum. *Petit* in-12. *de 240 pages*, Leipsiæ 1755, p. 19, 25, 37, *&c.*

Or rien ne marque plus d'adreſſe que de ſavoir faire tout ce qui eſt à l'uſage ordinaire, ſans avoir ni les meilleurs matériaux, ni les inſtrumens propres à toutes les profeſſions.

On remarque auſſi à l'avantage des Iſlandois, qu'il en eſt très-peu qui ne ſachent lire & écrire. C'eſt une étude pour laquelle toute la Nation montre le même empreſſement ; & je mets en fait, dit l'Ecrivain Danois, qu'on trouve en Iſlande parmi le peuple plus de gens qui écrivent bien que par-tout ailleurs.

Leur façon de tanner.

Les autres occupations de nos Inſulaires ſont de prendre ſoin de leurs beſtiaux, & de tirer parti de tout ce qui en eſt le produit. Les peaux de ces animaux, ils les tannent aſſez groſſierement, parce qu'ils n'ont ni le tan, ni les uſtenſiles néceſſaires à la profeſſion de Tanneur ; mais, par leur méthode, ils gagnent en célérité ce qu'ils perdent du côté du fini. Avec un couteau bien affilé, ils raclent le poil ſur leurs genoux d'une maniere ſi prompte, qu'on en eſt étonné. Ils étendent enſuite ces peaux, & les font ſécher au vent. Après cette premiere opération, on les laiſſe tremper dans de l'eau ſalée ou dans du petit-lait, & on les foule pluſieurs jours de ſuite avec les pieds. Ils ſavent auſſi noircir les cuirs de bœuf, & en faire des ſelles & des harnois qui durent plus que ceux des autres pays, quoiqu'ils ſoient apprêtés avec beaucoup moins d'art & de propreté.

Leur façon de filer la laine, & d'en fabriquer des étoffes.

Mais l'occupation la plus générale, celle de toute la Nation pendant l'Hyver, c'eſt de préparer les laines de leurs moutons. Ils la filent, la tordent, & en font des étoffes ſur des métiers auſſi peu commodes que groſſierement fabriqués. Ces métiers ne ſont point horiſontaux comme les nôtres, mais perpendiculaires ; de façon que la poſture gênante à laquelle ſont aſſujettis les Ouvriers, jointe au défaut d'outils convenables, leur permet à peine de faire par jour une demi-aune de France de ce gros drap qu'on appelle *wadmel*. C'eſt ce qui a engagé le Roi de Danemarck à faire paſſer dans cette Iſle pluſieurs Tiſſerans habiles avec des métiers ordinaires, & on en eſpere de grands ſuccès pour le perfectionnement des Fabriques.

Différentes manieres de fouler.

Le pays n'ayant point de moulin à foulon, on conçoit bien quelle peine les habitans ont à fouler leurs étoffes de laine, & les autres objets de fabrique qui ont beſoin de cette opération, tels que les gants, les bas & les camiſoles. Ils y emploient plus de travail que d'art, & voici en quoi il conſiſte. Après avoir fait tremper dans de l'urine pendant pluſieurs jours leur wadmel ou autre étoffe, ils la mettent dans un tonneau dont les deux fonds ſont ôtés & qui eſt ſur le côté. Deux hommes aſſis vis-à-vis l'un de l'autre devant chaque fond du tonneau, y pouſſent les pieds de toute leur force, pour fouler l'étoffe qu'on arroſe de tems à autre, toujours avec de l'urine. Si les pieces ſont petites, ils les foulent ſur une table en les preſſant avec la poitrine ; mais l'une & l'autre de ces méthodes ſont également pénibles & très longues. Pour les gants, ceux qui vont en Mer les mettent à leurs mains, les trempent de tems en tems dans l'eau, & les foulent en ramant. Ainſi la peine de ramer fait toute la difficulté.

Dans les endroits où il y a des bains chauds, ils foulent dans l'eau chaude ; l'étoffe eſt bien plutôt préparée, & s'amollit davantage que par

l'urine. Pour fouler les bas & les gants, ils ont aussi l'usage de s'asseoir dessus, & de les fouler, en se remuant alternativement d'un côté & de l'autre. Il arrive de-là qu'ils contractent si bien l'habitude de ce mouvement, qu'ils le conservent perpétuellement dès qu'ils sont assis, alors même qu'ils n'ont rien à fouler. Le Tisserand que le Roi de Danemarck a fait passer en Islande, y ayant fait transporter un moulin à foulon, il y a lieu de croire que les habitans abandonneront leur ancienne méthode.

Façon de blanchir le linge.

On ne se sert point de savon pour blanchir le linge, parce qu'il est très-rare & fort cher; il n'y a gueres que ceux qui ont été en Danemarck qui connoissent la propriété de cette composition, & qui en fassent venir pour leur usage particulier. Tout le peuple ne se sert que d'urine, & quelquefois de lessive faite avec de la cendre; cependant le linge blanchi de cette maniere, n'est point si mal qu'on le pourroit croire.

On connoît en Islande l'usage de tirer du verd-de-gris, du cuivre qu'on arrose d'urine; cette drogue entre pour beaucoup dans les teintures des laines dont on veut faire des étoffes rayées & de différentes couleurs.

Point d'Horloges en Islande.

Il ne faut pas oublier d'ajouter que les Islandois n'ayant pas la moindre connoissance de l'horlogerie ni d'aucune façon artificielle de mesurer le tems, ils se réglent uniquement sur le Soleil, ou sur les marées, & sur les Etoiles, quand cet Astre n'est point visible. Ils n'ont point l'usage de compter les heures comme nous par un, deux, trois, quatre, &c; ils ont même assez de peine à comprendre cette méthode; mais ils divisent les vingt-quatre heures en certains espaces qui ont des noms particuliers. Ils connoissent midi & minuit; puis ils subdivisent le tems écoulé avant le premier de ces points en intervalles d'une durée égale, à qui ils donnent en leur langue des noms qui reviennent à-peu-près à mi-jour (42), jour plein.... jour de midi; & après midi, c'est mi-soir.... soir-nuit, minuit.

Maniere de diviser le jour, & de compter les heures.

§. XVII.

Commerce d'Islande: maniere dont se font les payemens; poids & mesures.

Marchandises d'exportation.

LE principal commerce des Islandois consiste en bestiaux qu'ils conduisent dans les Ports. Là ils les tuent & les livrent à la Compagnie Danoise, après en avoir ôté la tête & les entrailles; les Danois salent ces viandes & les emportent dans des tonneaux. Il y a un tarif qui regle le prix du bétail, ainsi que celui du poisson sec, qui est une autre branche de commerce, la plus considérable après la vente des bestiaux.

Autres marchandises.

Les autres Marchandises qu'on exporte d'Islande, sont du beurre, de l'huile de poisson, des marchandises de laine telles que du wadmel, des camisoles grossieres & médiocres, des gants & des bas de la laine brute des peaux de

(42) Manquent ici les divisions intermédiaires, l'Auteur Danois n'ayant pas pu les rendre.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

mouton, d'agneaux & de renards de différentes couleurs, de l'Edreidon & diverses plumes. On tiroit aussi autrefois du soufre de cette Isle; mais on a déjà dit que ce commerce a cessé.

Marchandises d'importation.

Les Marchandises qu'on apporte en retour aux Islandois, sont du bois de charpente & de ménuiserie, du fer ouvré & non ouvré, beaucoup de hameçons & de fers à cheval, du vin, de l'eau-de-vie, du bled, du tabac, du pain, de la farine, du sel, de la grosse toile & quelques soieries. Au reste on leur apporte tout ce qu'ils demandent. Ce Commerce étant affermé à une Compagnie, on pense bien que ses priviléges en excluent toute autre Nation. Les Marchandises qu'elle tire d'Islande sont exemptes de tous droits à l'entrée dans les Ports du Royaume de Danemarck & des Provinces conquises.

Payemens faits en poisson.

Tout ce que les Islandois reçoivent, ils le payent avec leurs denrées, & le reste en argent comptant, dont cependant on fait peu d'usage. Celui qui a cours en Islande, est argent de banque, & il consiste en couronnes de Danemarck. Toutes les acquisitions, les ventes, &c. se font en une certaine quantité de poissons secs. Les livres de compte se tiennent sur ce pied. Un bon poisson de deux livres vaut deux schellings de Lubec (43). Ainsi quarante-huit poissons de cette sorte font un écu d'Empire, argent de banque (44). Une couronne de Danemarck (45) vaut, suivant la taxe du Pays, trente poissons; une demi-couronne, quinze; un demi-écu d'Empire, vingt-quatre poissons; & enfin un quart d'écu, douze poissons. Les douze poissons sont la moindre monnoie reçue en Islande. Les comptes se réglent sur le nombre des poissons. Comme en Danemarck, on y calcule par marc (46) & par schelling jusqu'à la concurrence de l'écu de banque (47). En Islande, ce qui vaut moins de douze poissons ne peut se payer en argent. En pareil cas, on se sert de poissons en nature ou de tabac, dont une aune se compte pour un poisson. De cette sorte, on peut regarder les poissons & le tabac comme la véritable monnoie d'Islande.

Valeur déterminée de ces poissons.

Poids & mesures.

Le calcul des poids ne s'y fait pas comme en Danemarck, où on les réduit en lispfuns. Le plus grand poids des Islandois s'appelle *vetten* : c'est le poids ordinaire de quarante poissons qui valent quatre-vingt livres ou cinq lispfuns. Le poids qui suit immédiatement le vetten, est appellé *fiihrung* ou *foringen* : il est de dix livres. Ils ont aussi des poids d'une livre, dont deux font un poisson. Cependant, quoique tous ces poids soient conformes à ceux de Danemarck, ils ne calculent pas par lispfun, mais par foringen & vetten; en sorte qu'un foringen est composé de dix livres, & que huit foringens font un vetten, qui vaut cinq lispfuns.

(43) Le schelling vaut 4 sols 3 den. de la monnoie de France.

(44) L'écu d'Empire est de même valeur qu'un petit écu.

(45) La valeur d'une couronne de Danemarck est d'une livre seize sols.

(46) On distingue en Danemarck trois sortes de marcs : le *marc Lubs*, qui s'appelle aussi *croon* ordinaire, & qui vaut une livre dix sols; le marc Danois, qui vaut quinze sols; & le marc double, qui vaut une livre quinze sols.

(47) L'écu de banque vaut cinq livres dix sols six deniers. *Voyez* l'Abrégé Chronologique de l'Histoire du Nord, par *M. de la Combe*, Tome I. p. 792, & le Dictionnaire du Commerce.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

§. XVIII.

Epoque de la découverte de l'Islande. Ancienne Religion de cette Isle.

ARNGRIMUS Jonas, auteur Islandois, est le seul qui ait jetté sur cette matiere quelques lumieres, qu'il dit avoir puisées dans les Annales de sa Patrie. Son récit est assez curieux pour trouver place ici. Il nous apprend qu'un certain *Naddocus* (48), allant aux Isles de *Faro* ou *Feroe*, fut jetté par une tempête sur la Côte orientale de l'Islande, à laquelle il donna le nom de *Snelande* à cause des hautes neiges qu'il y trouva. Ce fut là le premier Navigateur du continent qui prit terre en Islande, mais il ne s'y arrêta pas. *Gardarus*, Suedois, entendit parler de cette découverte : il partit pour aller chercher l'Islande. Il y passa l'hyver en 864, & lui donna le nom de *Gardars-Holm*, c'est-à-dire Isle de Gardarus.

Premiere découverte.

Seconde découverte.

Un troisieme nommé *Flocco*, Pirate renommé de Norvege, voulut aussi reconnoître cette Isle dont il avoit entendu parler. On lui attribue une invention très-heureuse qu'il employa pour diriger sa route, au défaut de boussole & de compas qui étoient alors inconnus. Comme il parcouroit les Isles des Mers septentrionales, sans découvrir celle qu'il cherchoit, il prit trois corbeaux en partant de l'Isle de Hetland, l'une des Orcades, & en lâcha un lorsqu'il se crut bien avant en Mer. Il reconnut qu'il n'étoit pas si éloigné de terre qu'il l'avoit cru, puisque le corbeau reprit la route de Hetland. Il avança toujours, & lâcha un second corbeau qui revint dans le vaisseau après avoir beaucoup tourné de côté & d'autre sans voir de terre. Un troisiéme corbeau, lâché encore plus avant en Mer, découvrit l'Islande & s'y envola. Flocco remarqua la direction de son vol, le suivit des yeux & de ses voiles, & aborda heureusement à la partie orientale de *Gardars-Holm* où il passa l'hyver. Au printems, se voyant assiégé des glaces qui venoient du Groenland, il donna le nom d'Islande à cette Isle, & elle l'a toujours conservé. Flocco passa un second hyver dans la partie méridionale de l'Islande; mais apparemment il ne s'y trouva pas bien, car il revint en Norvege où il fut appellé *Rafnafloke*, c'est-à-dire, *Flocco-le-corbeau*, en mémoire des corbeaux dont il s'étoit servi pour faire sa découverte.

Troisieme découverte.

Moyen ingénieux employé pour suppléer à la boussole.

Les Annales Islandoises ne marquent point si ces trois Navigateurs trouverent des habitans en Islande. Elles citent comme la source des Peuples de cette Isle, un certain *Ingulfe*, Baron de Norvege, qui se retira dans cette Isle avec son beau-frere *Hiorleifus*, pour avoir tué deux grands Seigneurs de leur pays. Comme c'étoit une coutume que les bannis de Norvege arrachassent les portes de leurs maisons & les emportassent avec eux, Ingulfe, qui n'avoit pas oublié les siennes, les jetta dans la Mer dès qu'il fut à la vue de l'Islande, en se proposant d'aborder au hasard où les flots

Origine des Islandois.

(48) *Voyez* sa Crimogée, p. 9. & le *Specimen Historicum & Chorographicum*, p. 1.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE

Epoque de la Population d'Islande.

les pousseroient. Cependant il prit terre en un autre endroit, & ne trouva ses portes que trois ans après ; ce qui l'obligea de fixer son séjour où elles s'étoient arrêtées. C'est à l'an 874 qu'est fixée l'époque du séjour d'Ingulfe en Islande. Les Annales assurent qu'il trouva cette Isle inculte & deserte, lorsqu'il y arriva, & qu'il reconnut néanmoins que des Mariniers Anglois ou Irlandois avoient autrefois pris terre dans cette Isle, par quelques cloches, par certaines croix & quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, qu'on voyoit sur le rivage. Cependant on ne peut pas conclure de ce récit, que l'Islande ne fût point habitée avant l'arrivée d'Ingulfe, mais seulement que le canton où il se fixa ne l'étoit point. Les mêmes Annales rapportent, que les anciens Islandois appelloient ces Irlandois *Papas*, & la partie occidentale de leur Isle *Papey*, parce que les Etrangers avoient coutume d'y aborder comme à la plus proche & à la plus commode. Or ces anciens Islandois, parmi lesquels vraisemblablement Flocco passa les deux années qu'il demeura en Islande, doivent être regardés comme les habitans primitifs de l'Isle ; mais leur origine se perd dans la nuit des tems, & leur source se confond avec celle des Celtes, dont il y a beaucoup d'apparence qu'ils faisoient partie (49).

Idolâtrie des Islandois.

Il paroît encore par leurs Annales, que, dans ces tems reculés, ils adoroient, entre autres Dieux, *Thor* & *Odin*. Thor étoit comme le Jupiter, & Odin, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. C'est de-là que le Jeudi porte encore parmi les Islandois modernes le nom de *Thorsdag*, & le Mercredi celui *Odensdag ;* ce qui répond au *dies Jovis* & *dies Mercurii* des Latins. Les Autels consacrés à ces Divinités étoient revêtus de fer ; un feu perpétuel y brûloit, & on y plaçoit un vase d'airain, pour recevoir le sang des victimes qui servoit à arroser les assistans. A côté de ce vase, étoit un anneau d'argent du poids de 20 onces, qu'on frottoit de ce même sang, & qu'on empoignoit quand on vouloit faire un serment solemnel (50). Ces Idolâtres sacrifioient des hommes à leurs Idoles. Ils les écrasoient sur un grand rocher, ou les jettoient dans des puits profonds creusés exprès à l'entrée des Temples. Le rocher étoit au milieu d'un cirque, suivant les fastes d'Islande. Cette coutume barbare ayant été abolie, le rocher retint plusieurs siecles après la couleur du sang humain qui y avoit été répandu.

Sacrifices humains.

Anciens Historiens Islandois.

On représente ces anciens Islandois comme des hommes spirituels & curieux, qui conservoient avec soin la mémoire, non seulement de tout ce qui se passoit dans leur patrie, mais même de tous les événemens remarquables qui arrivoient dans les Royaumes de l'Europe. Aussi leur compatriote, Arngrimus Jonas, leur applique-t-il ce qu'Herodote & Platon ont dit des Egyptiens, *ad totius Europæ res historicas Lyncei.* En effet, Saxon le Grammairien, dans la Préface de son Histoire Danoise, avoue qu'il s'est servi très-utilement des Annales Islandoises. *La Pereyre* (51) dit que le Docteur Wormius, qui en avoit une copie, lui en avoit expliqué différens endroits, & qu'il y avoit remarqué plusieurs traits d'Histoire relatifs à la Norvege, au

(49) *Voyez* la Collection de différens morceaux sur l'Histoire Naturelle & Civile du Nord, par M. *de Keralio*, Chevalier de l'Ordre Royal de S. Louis, & Capitaine Aide-Major de l'Ecole Militaire.

(50) *Voyez* la Crimogée, liv. 1. p. 112.

(51) Lettre à la Mothe-le-Vayer.

Danemarck, à l'Angleterre & aux Isles Orcades; & entr'autres, le récit de l'irruption des Normands en France, lequel étoit sans date. Il parle aussi de la descente d'Ingulfe. Or cette premiere irruption des Saxons étant de l'an 845, sous Charles le Chauve, c'est une nouvelle preuve que l'Islande étoit habitée depuis long-tems, puisqu'elle avoit déjà des Historiens & des Poetes; car une partie de ces Annales est écrite en vers, & les Islandois ont toujours joui parmi leurs voisins d'une grande réputation par leurs Poësies.

Mythologie Islandoise.

Les Islandois ont une Mythologie très ancienne, dont la collection se nomme *Edda.* Voici l'idée qu'en donne la Peyrere, dans sa Lettre déjà citée. » Les Auteurs de l'Edda, dit-il, posent pour principe éternel un Géant qu'ils » appellent *Junner.* Il sortit du cahos, selon eux, de petits hommes qui se » jetterent sur le Géant & le mirent en pieces. De son crâne, ils firent » le Ciel; de son œil droit, le Soleil; de son œil gauche, la Lune; avec ses » épaules, les montagnes; avec ses os, les rochers; avec sa vessie, la Mer; » les rivieres, avec son urine, & ainsi de toutes les autres parties de son » corps. De sorte que ces Poëtes appellent le Ciel, le *Crâne* d'Immer; le Soleil, *son œil droit*; la Lune, *son œil gauche.* Les rochers, les montagnes, la » Mer, les rivieres n'ont de même point d'autres noms, que ceux d'*os*, » d'*épaules,* de *vessie* & d'*urine* de *Junner* (52). Le Docteur Wormius, ajoute la Pereyre, » m'a fait voir une vieille copie de l'Edda écrite en Islandois, de » la main même d'un Islandois, & c'est lui qui m'a expliqué les gentillesses » que je vous écris ».

Quoi qu'il en soit de ce récit de la Peyrere, ou des explications de Wormius, personne n'a répandu plus de lumieres sur la Mythologie Islandoise, & en particulier sur l'Edda, que M. *Mallet*, auteur de la meilleure Histoire de Danemarck que nous ayons. A la suite de son Introduction à cette Histoire, on trouve la traduction de l'Edda ou de la Mythologie Celtique, & nous y renvoyons les Lecteurs curieux de connoître cet Ouvrage.

Le même nous apprend, qu'il y a eu deux *Edda*: la premiere & la plus ancienne, rédigée par *Sæmund Sigfusson*, surnommé le *Sçavant*, & né en Islande environ l'an 1057; l'autre recueillie environ 126 ans après par *Snorro Sturleson*, célébre Islandois, né l'an 1179 d'une des plus illustres familles de l'Isle.

On sait que les Prêtres des Celtes, nation dont les Islandois faisoient partie, avoient, comme les anciens Prêtres d'Egypte, ou comme les Brames modernes de l'Inde, deux especes de doctrine, l'une qu'ils se reservoient comme un secret inviolable & qui a péri avec eux; l'autre qui n'étoit qu'un mêlange informe de fables & de dogmes politiques, transmis de génération en génération par tradition orale. Ces vers se perdirent chez les Gaulois & les Bretons, lorsque la forme de leur gouvernement changea; mais probablement les Islandois les conserverent avec soin jusqu'au milieu de l'onzieme siécle, époque de la premiere collection faite par Sœmund, sous le nom d'Edda. Ce nom d'Edda appliqué au corps de la Mythologie Islandoise, a donné la torture aux Etymologistes; mais comme, selon M. Mallet, il vient d'un terme de l'ancien Gothique qui signifie *Ayeule*, » Il est, dit-il,

(52) Un Spinosiste rafiné pourroit trouver dans cette fable, toute absurde qu'elle est, le germe du systême Ethico-Physique du fameux Juif d'Amsterdam.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

» dans le génie des anciens Philosophes Celtes, d'avoir voulu désigner ainsi » l'antiquité de leur doctrine ».

Il ne reste aujourd'hui de l'Edda que trois Poëmes entiers & l'abrégé qu'en fit en Prose, au commencement du treizieme siecle, *Snorro Stourleson*. Ces trois Poëmes sont les plus anciens qui existent en Langue Gothique. L'un est intitulé *Vaulospa*, ou Prophétie de la Sibylle; le second, *Havamaal*, & il contient la morale d'Odin qui passe pour en être l'Auteur; le troisiéme a pour titre, *Chapitre Runique :* il renferme le détail des prodiges que l'Auteur se croyoit ou vouloit se faire croire capable d'opérer par le moyen de la magie & sur-tout des Runes ou caracteres Runiques dont le même Odin est cru l'inventeur.

Histoire d'Odin.

Cet Odin, suivant les Annales Islandoises, étoit un Prince Asiatique, dont les Etats étoient situés entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin (53). Vaincu & soumis par les armées Romaines que Pompée commandoit dans la Phrygie mineure, Odin prit la route du Nord, s'établit d'abord en Saxe, & passa successivement dans la Suéde, la Scandinavie & l'Islande, avec les Phrygiens qui l'avoient suivi.

On place cette migration environ 70 ans avant J. C. & à cette époque la scene de ces Régions septentrionales change tout-à-coup. Odin y apporte l'usage des Lettres : il enseigne l'art de la Poësie ; il persuade à ces Peuples qu'il a mille secrets divins ; qu'il peut par des paroles & de certains caracteres appaiser les querelles, chasser la tristesse & guérir toutes les maladies, enchaîner les vents, enfin exciter & appaiser les flots. Cet Odin qui parloit ainsi aux Scandinaves, Nation pauvre & sauvage, étoit accompagné d'une Cour, dont l'éclat les éblouissoit. Il ne leur parut pas moins qu'un Dieu. Le Prince Asiatique sçut bien profiter de leur étonnement, pour répandre une Histoire merveilleuse accommodée à leurs idées, & qu'il fit composer par ses Poëtes. La crédulité des hommes est toujours en raison de leur ignorance. Les Scandinaves aisément trompés, deifient l'homme qu'ils avoient reçu pour Maître. Ce Souverain établit pour juges de la Nation, douze Seigneurs de sa suite : bientôt on en fit autant de Dieux ; leurs femmes & leurs filles participerent aux mêmes honneurs. Après avoir vu mourir toutes ces Divinités humaines, on continua de les invoquer comme s'ils présidoient encore aux emplois qu'ils avoient exercés pendant leur vie.

Langue des Islandois.

La Langue & les caracteres Runiques apportés par Odin en Scandinavie, sont la source de celle qui se parle encore à présent en Islande. Le Docteur Wormius assuroit à la Pereyre, que l'Islandois étoit le plus pur Runique qui se fût conservé. Cet idiôme est, suivant Busching (54), l'ancienne Langue Norvégienne qui a reçu quelque altération, mais cependant très-utile pour expliquer les Langues des anciens Peuples du Nord. Les caracteres

(53) On croit que ces Etats d'Odin comprenoient la contrée qui porte aujourd'hui le nom de *Georgie*. Strabon l'appelle *Asia*, & en nomme la capitale *Aspurgia*, nom traduit vraisemblablement du mot Gothique *Asgard*, dérivé lui-même d'un mot Grec, qui signifie *Fort* & *Château*. Ptolémée appelle *Asiotes*, & Pline *Aseens* les habitans de ce pays, noms qu'Odin & ses compagnons conservoient en passant dans le Nord. Collection de M. *de Keralio*, p. 86.

(54) *Voyez* sa Géographie en Allemand, Tome I. p. 389.

de la Langue Islandoise ont retenu de même leur origine Runique. Il y en a d'hyérogliphiques qui signifient des mots entiers.

§. XIX.

Etablissement de la Religion Chrétienne en Islande.

ON ne peut révoquer en doute, que l'Islande n'ait reçu les lumieres de l'Evangile dès le neuvieme siecle, puisqu'il existe des monumens qui l'attestent. Telles sont, entre autres, les Lettres-Patentes de Louis le Debonnaire, du 15 Mai 834, où il est dit que J. C. a été annoncé en Islande & dans le Groenland. Ces Lettres-Patentes sont adressées à *Ansgarius*, François, Prélat très-célébre, que le Monde Arctique reconnoît pour son premier Apôtre. L'Empereur le fit Archevêque de Hambourg, en érigeant pour lui ce district en Archevêché, dont il étendit la Jurisdiction dans tous les Pays Septentrionaux depuis l'Elbe jusqu'à la mer Glaciale & dans les Isles qu'elle renferme. Ces Lettres-Patentes furent confirmées par une Bulle de Grégoire IV. de l'an 835 (55). Quoique l'Evangile eût été annoncé en Islande, toute l'Isle ne l'embrassa pas d'abord. Arngrimus Jonas rapporte que le Paganisme n'y fut absolument extirpé que vers l'an 1000 de l'Ere Chrétienne.

Etablissement du Luthéranisme.

Au milieu du seizieme siecle, Frederic, Roi de Danemarck, ayant introduit le Luthéranisme dans ses Etats, voulut l'établir aussi dans l'Islande qui lui appartenoit comme une dépendance de la Norvege, unie dès-lors au Danemarck; mais la réformation ne put s'effectuer dans cette Isle sans trouble & sans effusion de sang. Un Evêque de haute qualité, fort attaché à la Cour de Rome, & soutenu par un parti puissant, s'opposa vigoureusement, pendant plusieurs années, à l'établissement de la nouvelle Religion; mais il paya sa fermeté de sa tête, & sa mort fut suivie de l'anéantissement total de la Religion Catholique. Depuis cet événement, dont nous ne trouvons point l'époque, le Luthéranisme est la seule Religion que l'on professe en Islande; toutes les autres en sont bannies. Busching dit dans sa Géographie (56) que les troubles occasionnés par l'établissement de la Réforme durerent depuis 1539 jusqu'en 1551.

(55) *Voyez* le Continuateur de Puffendorf, Tome VIII. p. 520.

Pontanus rapporte tout-au-long ces Lettres-Patentes. Voici ce qu'on lit au sujet de l'Islande. *IDCIRCO Dei Ecclesiæ præsentibus scilicet & futuris certum esse volumus, qualiter, divina ordinante gratia, nostris in diebus, aquilonaribus in partibus, scilicet, in gentibus Danorum, Suecorum, Norvagorum, Groenlandorum, Helsinglandorum*, Islandorum, *& omnium Septentrionalium, Nationem magnam cœlestis gratia prædicationis sive acquisitionis patefecit ostium. Data idus Maii anno 421, Imperii Romani Ludovici piissimè Augusti, indictione XV. anno D. N. J. C. 834.*

Le même Historien donne aussi la Bulle de Gregoire IV. *Rerum Danicarum Historia*, in fol. Amsterd. 1631, p. 97 & 98. *Voyez* aussi l'Histoire Ecclésiastique de M. *Fleury*, Tome X. p. 367, Edition de 1704, & le *Recueil des Historiens des Gaules*, par les PP. Bénédictins, Tome VI. p. 221.

(56) Tome I. p. 390.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Etat eccléſiaſtique de l'Iſlande.

Deux Evêchés partagent le Domaine ſpirituel de l'Iſlande, *Skalhoet & Hoolum*. Le premier comprend les trois quarts du Pays, ſavoir, les Cantons de l'orient, du midi & de l'occident. Le quartier du nord ſeul forme le Diocèſe de Hoolum. Il y a dans chaque Evêché une Ecole Latine pourvue d'un Recteur & d'un Régent, dans laquelle les Etudians prennent tous les ans le degré de Licentié. Enſuite, lorſqu'ils ont donné des preuves de leur capacité, ils ſont nommés aux Cures du Pays, ſans qu'ils ſoient obligés de ſubir aucun examen à l'Univerſité de Copenhague. Cependant il ſe trouve toujours pluſieurs Iſlandois qui paſſent dans cette Capitale, pour y étudier la Théologie & le Droit Civil; auſſi ceux-là ſont-ils aſſurés, à leur retour dans leur patrie, d'avoir la préférence ſur les autres, & d'obtenir les meilleures Cures. Ce ſont eux qui rempliſſent encore les Offices de Baillifs, de Sous-Baillifs & les autres Charges de Judicature.

On peut bien dire des Evêques d'Iſlande ce qu'on diſoit de ceux de la primitive Egliſe, *Croſſes de bois*, *Evêques d'or;* il y a ſurement peu de Pays où ils ſe rapprochent autant des Apôtres, dont ils ſont les Succeſſeurs. Lorſque la réformation fut introduite dans cette Iſle, une petite partie des biens du Clergé Catholique demeura unie aux Siéges Epiſcopaux & aux Cures, le reſte fut confiſqué au profit du Roi qui en jouit encore.

Les Evêques d'Iſlande ont eux-mêmes la régie de leurs biens temporels. Ils en tirent environ deux mille écus par an: mais ſur cette ſomme chaque Prélat paie dans ſon Diocèſe le Recteur, le Régent & le Prédicateur de la Cathédrale qui eſt auſſi ſon Grand-Vicaire. Il eſt en outre obligé de loger & d'entretenir en partie un certain nombre d'Etudians. L'entretien de l'Egliſe & de tous les bâtimens qui dépendent de ſon Siége ou qui compoſent le Palais Epiſcopal, ſont encore à ſa charge. Tout cela payé, M. Horrebows eſtime qu'il ne lui reſte pas mille écus par an. La modicité de ce revenu a engagé le Roi de Danemarck à concéder aux Evêques d'Iſlande le droit de percevoir la Taxe annuelle que paie chaque habitant, qui conſiſte en dix poiſſons par tête; mais ils n'uſent de ce droit qu'en quelques Paroiſſes, & même ſur un petit nombre de têtes: ainſi c'eſt une foible augmentation à leurs revenus.

Les Curés ou Prédicateurs ne ſont pas à proportion plus opulens que leurs Evêques. Leurs revenus ne conſiſtent qu'en fonds de terre, joints à la Cure, en Impoſitions ſur chaque Métairie, & dans les émolumens qu'ils reçoivent de la Communauté pour l'exercice de leur Miniſtere. L'étendue d'une Paroiſſe & le nombre de ſes habitans en font la valeur. Les meilleures Cures ne vont gueres qu'à 1200 liv. Il y en a de très-pauvres, & dont les Paſteurs ont ſi peu de revenu, qu'ils ſont obligés de travailler pour faire ſubſiſter leurs femmes & leurs enfans. On les voit aller à la pêche avec leurs Paroiſſiens, & ſuivre en cela, comme dit l'Ecrivain Danois, l'exemple de Saint Paul, qui, pour vivre du travail de ſes mains, n'en étoit pas moins un grand Apôtre juſtement reſpecté pendant ſa vie, & révéré après ſa mort.

On peut juger, par ce détail des richeſſes du Clergé, que les Egliſes d'Iſlande ſont peu ſomptueuſes. Il n'y a même à proprement parler, que les deux ſeules Cathédrales qui méritent le nom d'Egliſes; tous les autres bâtimens

bâtimens de ce genre ne font que de petites Chapelles bâties comme les maifons des Payfans. Un Autel, une Chaire, un Confeffional, un Chœur, des Fonds baptifmaux & des Bancs en font toute la décoration. Quelques-unes cependant font boifées en-dedans, & entretenues fuivant les facultés de la Communauté : les ornemens de l'Autel, & ceux des Prêtres, répondent de même à l'opulence ou à la pauvreté des Paroiffiens.

Des deux Cathédrales, celle de Hoolum eft la plus confidérable par fa grandeur, & par la façon dont elle eft conftruite. Ce Bâtiment, & le Palais Epifcopal qui s'y trouve joint, paffent en Iflande pour la merveille du pays.

Cette Eglife, dit M. Horrebows (57), eft conftruite de bois de charpente portée fur de gros murs. Elle a environ quatre-vingt pieds de longueur, trente de largeur, & eft élevée de quarante ou cinquante. Elle eft bâtie fur une petite éminence, & elle a un petit Clocher de bois. Autour du Chœur fubfifte encore un gros mur de belle pierre de taille, conftruit il y a plus de quatre cens ans, par un Evêque qui avoit deffein de faire bâtir toute la Cathédrale de la même façon ; mais fa mort interrompit l'entreprife, & l'on n'a pas fongé depuis à la continuer.

Le Palais de l'Evêque confifte en différentes maifons bâties à la maniere d'Iflande, à la réferve de celle qui forme la réfidence habituelle du Prélat. Celle-ci eft de bois de chêne, avec un mur de pierre & un toît de bois, fans revêtiffement de terre, non plus qu'aux murs extérieurs. Les principales pieces de cette conftruction ont été travaillées à Copenhague, puis raffemblées & pofées en 1576, par les foins de l'Evêque *Gudbrander :* c'eft ce qu'indique une Infcription gravée fur le lambris de la falle. Depuis deux cens ans, cet édifice s'eft très-bien confervé, à l'exception de quelques parties des fondemens qui auroient befoin d'être renouvellées.

L'Auteur Danois reproche affez vivement à M. Anderfon, d'avoir injuftement calomnié les Pafteurs Iflandois, en difant qu'ils font généralement d'une ignorance craffe, & qu'ils font de fi mauvaifes études, qu'à peine ils favent lire le Latin. Quant aux mœurs, M. Anderfon écrit, que les Eccléfiaftiques d'Iflande font fort libertins, qu'ils s'enivrent perpétuellement d'eau-de-vie, que même on a vu quelquefois le Pafteur & les Ouailles tellement hors d'état de remplir les devoirs communs de la Religion, qu'on étoit obligé de remettre le Service à un autre jour.

L'Auteur Danois réfute expreffément ces accufations par fon propre témoignage. Il affûre que l'ignorance n'eft rien moins qu'un vice commun à tout le Clergé ; qu'il peut y avoir à la vérité, comme il s'en trouve partout, quelques Eccléfiaftiques peu inftruits, mais qu'il a vu plus communément parmi eux des Prédicateurs dignes du nom de favans & d'habiles Littérateurs. Ils n'étoient pas même, dit-il, feulement bons Théologiens & verfés dans la connoiffance des Livres Afcétiques ; ils poffédoient encore fort bien les Poëtes & les Auteurs Grecs & Latins. D'ailleurs, comme il l'obferve, la plûpart des Prêtres Iflandois font leurs études à Copenhague, & y fubiffent des examens fur la Théologie, avant de pouvoir poffé-

(57) Tome II. p. 112.

der des Bénéfices en Iſlande ; il faut par conſéquent en conclure que le Clergé ne peut y être auſſi ignorant que M. Anderſon a voulu le perſuader.

Mœurs & conduite des Paſteurs.

Il y a plus : on veille en Iſlande avec tant d'attention ſur les Prédicateurs, ſur les Miniſtres de l'Evangile, & ſur tout l'Etat Eccléſiaſtique, que le vice le plus léger ne peut manquer d'y être apperçu, & que les fautes y ſont punies très-ſévérement. Qu'un Prédicateur entreprenne ſeulement un petit voyage un jour de Dimanche ou de Fête, il eſt auſſi-tôt cité au Conſiſtoire, & il n'en ſort qu'après avoir été amendé, ou du-moins après avoir eſſuyé une réprimande ſévere. Par ce qui s'enſuit d'un fait ſi peu grave, on peut juger de la juſtice que l'on feroit des Eccléſiaſtiques qui meneroient une vie ſcandaleuſe.

---

§. XX.

Mariages des Iſlandois. Education des enfans. Divertiſſemens de ces peuples. Maladies auxquels ils ſont ſujets.

Mariages des Iſlandois.

LEs mariages des Iſlandois ſe font communément ſans beaucoup de cérémonies ; & comme par-tout ailleurs, l'intérêt y a toujours plus de part que l'inclination. Il n'eſt pas rare non plus qu'il ſe faſſe des mariages forcés & arrangés par les parens, ſans la participation des époux ; mais, dans tous ces cas, la célébration eſt toujours la même. L'uſage eſt, que le Miniſtre de la Paroiſſe du jeune homme faſſe les propoſitions du mariage aux pere & mere de la fille, ou à ceux qui les repréſentent. Lorſqu'on eſt d'accord, les plus proches parens de part & d'autre conduiſent les futurs à l'Egliſe, où ils reçoivent la Bénédiction nuptiale. Elle ſe donne ordinairement le Dimanche devant l'Autel, après que le Service divin eſt commencé, & avant que le Prêtre monte en Chaire. L'Office fini, les nouveaux mariés ſe rendent avec les conviés dans leur maiſon, où l'on boît & l'on mange, où l'on ſe divertit, ſuivant leur état & leurs facultés. Quelquefois en revenant de l'Egliſe, on donne un verre d'eau-de-vie à chaque aſſiſtant; mais jamais il n'y a ni muſique, ni danſe. Après le premier repas, qui eſt toujours aſſez frugal, chacun ſe retire chez ſoi. Tout ce détail, tiré de M. Horrebows, prouve contre M. Anderſon, que les Iſlandois ne portent pas le goût de l'ivrognerie juſques dans l'Egliſe, où cet Ecrivain « fait » boire de l'eau-de-vie à l'inſtant même de la cérémonie du mariage, » au Prêtre, aux Futurs & aux Aſſiſtans, auſſi long-tems qu'ils peuvent » tenir la bouteille, & ſe ſoutenir ſur leurs jambes ».

Education des enfans.

Cet Hiſtorien, ſuivant M. Horrebows, n'eſt pas mieux inſtruit ſur l'éducation des enfans : tout ce qu'il en dit eſt faux & inventé à plaiſir. On éleve les enfans en Iſlande, comme ailleurs ; on a pour eux les mêmes ſoins, les mêmes attentions, & la ſource en eſt, ainſi que par-tout, dans la tendreſſe des parens & ſur-tout des meres. La ſeule choſe qu'on trouvera peut-être ſinguliere, c'eſt qu'on met d'ordinaire les enfans en culotte & en veſte à neuf ou dix ſemaines. Cependant l'Auteur Danois aſſûre qu'il

n'a vu parmi les Islandois aucun homme qui eût quelque défaut corporel, ou qui fût contrefait.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Instruction des enfans.

Les soins de former le cœur & l'esprit des enfans suivent ceux qu'on a pris pour le corps; les facultés & la condition des parens reglent le genre d'éducation qu'ils reçoivent, mais on commence d'abord par leur apprendre à lire & les élémens de leur Religion. Le Catéchisme du célebre Pontoppidan, Evêque de Berghen, en Norvege, a été traduit en Langue Islandoise; il est enseigné aux enfans non-seulement dans la maison paternelle, mais encore dans les Eglises & par les Ministres eux-mêmes. Il y a à Hoolum une Imprimerie, qui est particulierement occupée à imprimer des Livres de dévotion. On imprime aussi quelquefois des Livres de Droit, & les Ordonnances du Roi de Danemarck, le tout en Langue Islandoise.

Imprimerie établie en Islande.

Récréations, amusemens.

Les divertissemens des Islandois sont aussi simples que la vie qu'ils menent. Toutes leurs récréations, dans les momens de loisir qu'ils ont pendant l'Hyver, pendant les tems orageux, & les Dimanches & les Fetes, consistent à se rassembler en famille, à converser ensemble, à chanter d'anciennes chansons guerrieres de leurs ancêtres, & à jouer aux échecs. Ils ont une grande quantité de ces chansons, & ils les chantent sur des airs assez grossiers, parce qu'ils ne connoissent ni mesure, ni musique, ni aucune sorte d'instrumens. La Danse étant également ignorée chez eux, ils n'en font aucun usage, & ils n'ont même aucun exercice qui en approche; c'est en quoi ils different particulierement de tous les habitans des pays Septentrionaux, & peut-être de tous les peuples du monde.

Goût des Islandois pour le jeu d'échec.

Les Islandois ont un goût marqué pour le jeu d'échec, & il paroît que de tout tems ils ont passé pour d'habiles joueurs, comme ils en ont encore la réputation. Le jeu des échecs est donc fort en usage chez eux, & il n'est pas rare de trouver, même parmi le petit peuple, des gens qui le jouent très-bien. La Pereyre dit qu'il n'y a point de si misérable paysan qui n'ait chez lui son jeu d'échecs fait de sa main, & d'os de poisson. La différence qu'il y a de leurs pions aux nôtres, c'est que leurs Fous sont des Evêques, parce qu'ils pensent que les Ecclésiastiques doivent être près de la personne des Rois; leurs Rocs, aujourd'hui les Tours, sont de petits Capitaines représentés, l'épée au côté, les joues enflées, & sonnant d'un cor qu'ils tiennent des deux mains. Le jeu d'échec n'est pas ancien & commun seulement chez les Islandois, mais encore dans toutes les contrées du Nord. La Chronique de Norvege rapporte que le géant Droson, qui avoit élevé Héralde le Chevelu, ayant appris les grands exploits de son Eleve, lui envoya, parmi des présens d'un grand prix, un très-beau jeu d'échec. Cet Héralde régnoit vers l'an 870 (58).

(58) La Pereyre rapporte ensuite qu'il a joué aux échecs sur un échiquier d'ambre blanc & jaune, avec des pieces d'or émaillées des mêmes couleurs que l'échiquier, & d'un travail très-curieux. Les Rois & les Reines de ce jeu étoient assis sur des trônes, avec le manteau royal, la couronne sur la tête & le sceptre à la main: les Evêques avoient des mitres fort riches; les Chevaliers étoient montés sur des chevaux bien faits, & proprement harnachés. Les Rocs étoient des éléphans portant des tours; & les pions, de petits Arquebusiers qui mettoient en joue, & sembloient attendre l'ordre de faire feu. *Voyez* les Voyages au Nord, Tome I. Relation de l'Islande, p. 50.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Maladies des Islandois.

Malgré la vie frugale que menent les Islandois, ils parviennent rarement à une grande vieillesse. Dès qu'ils ont passé cinquante ans, ils sont communément attaqués de phtysie, ou d'autres maladies de poitrine qui les conduisent au tombeau, après quelques années de langueur. Il n'est pas douteux, dit M. Horrebows, que cette prompte destruction ne provienne des travaux excessifs qu'ils supportent en mer, & de l'imprudence avec laquelle ils se conduisent. Ces Insulaires revenant de la Pêche, où souvent ils sont entierement trempés d'eau, n'ont pas la précaution de changer d'habits.

Ils donnent à la plus grande partie des maladies auxquelles ils sont sujets, le nom général de *land-farsock*, fievre de pays. Il regne en Islande une autre maladie, appellée *lepre*, qui est presque toujours héréditaire, sans qu'elle soit pourtant contagieuse. Le scorbut, les coliques de toute espece, les maladies hypocondriaques sont encore très-communes dans l'Isle ; & comme il n'y a ni Médecins, ni Chirurgiens, les Islandois sont très-souvent victimes de la premiere maladie qui les attaque. Rien sur-tout n'est plus digne de compassion, que de voir quelqu'un qui a eu une jambe ou un bras cassé, ou d'autre fracture de cette espece. Abandonné à la Nature, faute de Chirurgien & de secours, il demeure estropié toute sa vie, ou meurt misérablement après avoir langui dans les souffrances.

Ils n'ont ni Médecins, ni Chirurgiens.

C'est à tort que quelques Voyageurs ont attribué aux femmes Islandoises l'heureux avantage d'accoucher facilement, de s'aller baigner même, & de se remettre à l'ouvrage aussi-tôt après leur délivrance. Il s'en faut beaucoup qu'elles soient douées de tant de force, dit l'Ecrivain Danois ; les couches sont la maladie la plus funeste aux Islandoises. Il en meurt beaucoup en cet état, parce qu'elles n'ont ni Sages-femmes, ni hommes expérimentés dans l'art des accouchemens.

---

§. XXI.

Gouvernement civil d'Islande. Revenus qu'en retire le Roi de Danemarck.

Administration civile.

LE Chef de l'administration, est ordinairement un Seigneur du premier rang, qui a le titre de *Gouverneur Général*, & qui fait sa résidence à la Cour. Après le Gouverneur, est le Grand-Baillif ; il est obligé de demeurer en Islande, à Bessested, maison appartenant au Roi, & où est le siége du Conseil souverain, dont le Grand-Baillif est comme le premier Président, tant pour le civil que pour le criminel.

Le Grand Baillif n'est pas le seul Officier considérable d'Islande ; le Roi y entretient encore un Receveur Général, appellé *Sénéchal*, & deux Juges principaux, appellés *Lowmen.* L'emploi du Sénéchal est de percevoir tous les droits & les revenus royaux, & d'en rendre compte à la Chambre des Finances de Copenhague.

Ces revenus consistent en une sorte de capitation, appellée *giestold*, que

chaque habitant doit dès qu'il a atteint l'âge de vingt ans, & qui est de dix poissons par tête ; dans la location de certains bâtimens publics ; dans les droits qui se payent sur les Ports, & dans ceux que la Compagnie Danoise doit chaque année pour le Commerce exclusif d'Islande.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

La capitation se perçoit dans toute l'Isle par le moyen des *Syslomen*, ou Sous-Baillifs, auxquels le Sénéchal passe un bail particulier de cette taxe, chacun pour le district qui est de sa Jurisdiction ; ces Juges y trouvent en même tems les appointemens de leurs Charges.

---

§. XXII.

Tribunaux d'Islande. Maniere dont se rend la Justice. Peines capitales.

QUOIQUE le Grand-Baillif ait la Jurisdiction générale de l'Isle, elle est encore partagée entre les deux *Lowmen*, ou Juges principaux, dont l'un a le Département des cantons de l'Orient & du Sud, l'autre, celui du Nord & de l'Occident.

Outre les Districts généraux des *Lowmen*, il y en a dix-huit particuliers, appellés *Syssèl*, nom qu'on peut rendre par le mot de *Bailliage*. Ces Syssel ont chacun un Syslomen ou Sous-Baillif, qui, dans chaque Ressort, juge les causes en premiere instance : ce sont eux qui, comme on l'a observé, font les fonctions de Fermiers & de Receveurs particuliers des revenus qui appartiennent au Roi de Danemarck. Quelques Syssel, tels que ceux de Mule & de Skaftefiel, plus étendus que les autres, ont deux Syslomen ; ainsi en y comprenant celui qui réside aux Isles de Westman, qui touchent à l'Islande & qui en dépendent, on compte vingt-un de ces Juges.

Loix d'Islande.

Il y a différentes Loix, par lesquelles tous les cas litigieux se décident. La premiere est un ancien Code de Droit Islandois, auquel on a recours dans ceux où il s'agit de successions, de biens fonds, & en général dans toutes les contestations qui s'élevent au sujet du *tien* & du *mien*. Les causes qui regardent les Terres Seigneuriales & les affaires Ecclésiastiques, se décident par les Loix de Norvege & par différens Edits particuliers des Rois de Danemarck.

Justice criminelle.

A l'égard des formalités prescrites dans les procès criminels, on se conforme encore aux Loix de Norvege. Il y a de plus différentes Coutumes & quelques Edits particuliers, qui, avec ceux qu'on vient de citer, forment le Corps de la Jurisprudence. Frédéric IV. (59) Roi de Danemarck, avoit chargé plusieurs Jurisconsultes de composer un nouveau Corps de Droit pour l'Islande ; il a été exécuté sous le feu Roi Frédéric V. (60) ; mais on ignore s'il est actuellement établi en Islande.

(59) Ce Prince commença à regner en 1699, & mourut en 1730. L'Histoire le compte au rang des meilleurs Rois.

(60) Ce Souverain vient de mourir le 12 Janvier 1766, regretté de tous ses sujets qu'il gouvernoit en pere, bien plus qu'en maître.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Formalités à observer.

Toutes les causes sont portées d'abord par-devant le Sysſomen, & à l'audience du district où elle ressortit ; car chacun de ces Juges a des audiences déterminées auxquelles appartiennent les causes de certains districts, à l'exclusion de toutes autres. Du Tribunal du Syslomen, on peut appeller au Lowmen, qui tient des especes d'assises ou de plaids tous les ans en un certain lieu. Sa séance commence le 8 Juillet, & continue aussi long-tems qu'il se présente des affaires à juger. Chaque Lowmen a huit Assesseurs qui prononcent les Jugemens avec lui ; cependant ils ne sont pas encore définitifs : on peut en faire appel à la grande Jurisdiction, qui se tient dans le même tems & au même endroit, & dont le Grand-Baillif est le Président. Ce Magistrat est assisté par le Lowmen qui n'a pas rendu le Jugement sur lequel on plaide, par plusieurs Syslomen, &, en cas de besoin, par les Assesseurs de la Jurisdiction du Lowmen. Il y a donc toujours douze Juges, sans compter le Grand-Baillif qui préside ; & en son absence, il est remplacé par le Sénéchal. Cette Cour de Justice a du rapport avec le Conseil souverain de Norvege, quant aux formalités, & en ce qu'un Juge peut y être cité directement pour déni de Justice ou pour d'autres cas qui concernent ses fonctions. De ce Tribunal supérieur d'Islande, on appelle à la Cour suprême de Copenhague, lorsque l'affaire est importante & d'une nature prescrite par les Loix.

Justice Ecclésiastique.

Les affaires Ecclésiastiques se jugent en premiere instance par la Jurisdiction du Chapitre de chaque Cathédrale, qui est composé d'un Prevôt & de deux Assesseurs. Elles passent de ce Tribunal à celui d'une Chambre consistoriale tenue par l'Evêque, le Prevôt, les Prébendaires & autres Ecclésiastiques, & encore présidée par le Grand-Baillif ou par un autre Magistrat que nomme le Gouverneur-Général de l'Isle. Cette Chambre de Justice ressortit directement à la Cour souveraine de Copenhague. Dans ces Assemblées Ecclésiastiques, on ne s'occupe pas seulement d'affaires contentieuses, on y examine aussi tout ce qui a rapport à la Police du Clergé. On y distribue des pensions aux anciens Ministres, & aux veuves de ceux qui sont morts dans l'année.

Point d'Avocats ni de Procureurs.

Il n'y a en Islande aucun Avocat reconnu & immatriculé. Les Juges en constituent chaque fois qu'on en a besoin.

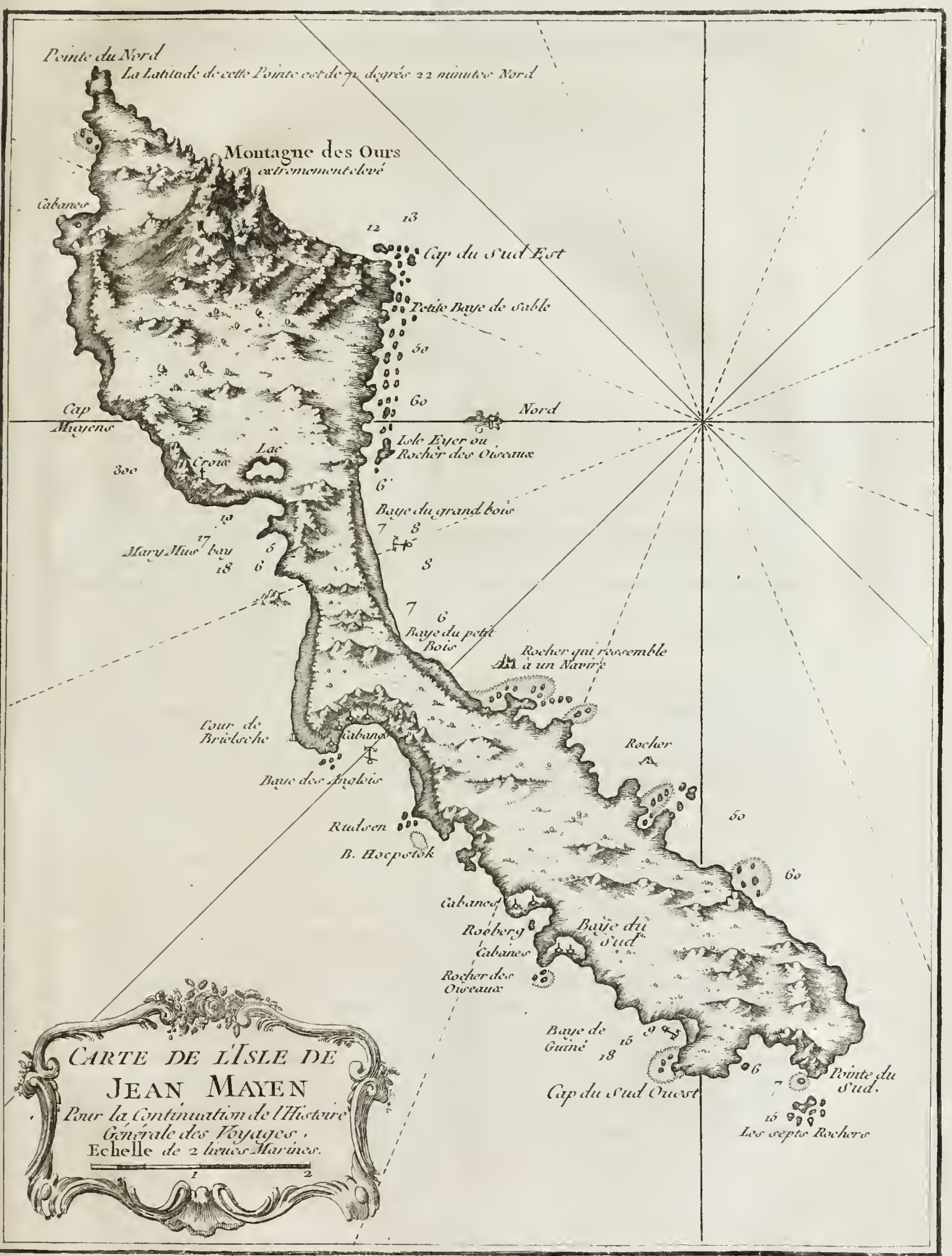
Exécutions.

C'est une erreur de M. Anderson, d'avoir dit que les Syslomen ou Sous-Baillifs étoient chargés des exécutions, tant au civil qu'au criminel. Quoique l'office de Bourreau ne soit pas plus infâmant en Islande qu'il l'étoit jadis chez les Grecs, où il formoit une charge de Magistrature (61), cependant il y a des particuliers qui ont des gages pour exercer cette profession.

Il n'y a d'autres supplices pour les hommes que d'avoir la tête tranchée avec une hache, ou d'être pendus. Les femmes qui ont mérité la mort, sont noyées dans un sac.

(61) *Voyez* le chapitre dernier du liv. 6. de la Politique d'Aristote & le Journal des Savans de 1703, p. 83.





Carte N°. 3. Page 63. du Tom 15. in-4°. et Page 173. du Tom. 60 in 12.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

Situation de cette Isle. Epoque de sa découverte. Ce qu'il y a de plus remarquable.

Description de l'Isle de Jean Mayen, ou de la Trinité.

CETTE Isle, située sous le 71 deg. de latitude, & à 40 deg. environ de longitude occidentale du Méridien de Paris, n'est considérable ni par son étendue, ni par ses productions. Aussi n'en ferions-nous pas mention, si elle ne se trouvoit sur la route qui nous mene naturellement d'Islande en Sibérie, en touchant à la Nouvelle-Zemble.

L'Isle de Jean Mayen tire son nom du Capitaine *Jean Jacobs May*, Hollandois, qui la découvrit en 1614. Son étendue n'est que de huit à dix lieues du Sud-Ouest au Nord-Est. Sa largeur varie suivant la hauteur où l'on aborde. En quelques endroits, elle peut avoir deux ou trois lieues de largeur, & en d'autres un quart de lieue. Elle se retrécit, à mesure que l'on avance du Nord-Est au Sud-Ouest.

Cette Isle est entierement couverte de rochers plus ou moins élevés, mais absolument nuds & stériles. Elle étoit autrefois très-fréquentée par les Européens, qui alloient à la Pêche des baleines dans ses parages. Mais aujourd'hui que ces animaux en ont abandonné les Côtes, on n'y aborde que fort rarement, & seulement pour se mettre à l'abri des gros tems, ou pour chercher du secours contre le scorbut.

La Côte orientale de cette Isle, au rapport des Navigateurs, est environnée de glaces pendant toute l'année, jusques dans l'étendue de dix milles en mer. A la difficulté du passage, le long de cette Côte, se joint encore le danger auquel on est exposé par un vent terrible qui vient d'une montagne, nommée *Beerenberg*, c'est-à-dire, *Montagne des Ours*.

Cette Isle, dit M. Anderson (1), paroît être un fragment du monde détaché du continent, ou produit soit par des feux souterreins, soit par quelque autre accident extraordinaire : elle est inhabitée, & tout-à-fait inhabitable. Dans la partie septentrionale, est le *Mont des ours*, ainsi appellé à cause de la grande quantité de ces animaux qu'on y apperçoit en tout tems. Il est si élevé, que sa cime se perd dans les nues ; &, selon le rapport de quelques Navigateurs de Hambourg très-dignes de foi, on le découvre par un tems serein à la distance de trente-deux lieues. Cette mon-

(1) Histoire Naturelle d'Islande, Tome I. p. 10.

Description de l'Isle de Jean Mayen ou de la Trinité.

tagne est nue, & son sommet est perpétuellement couvert de glaces & de neiges. Elle remplit tout l'espace qui est entre la Côte Orientale & celle d'Occident, & c'est en cet endroit qu'est la plus grande largeur de l'Isle.

Il ne s'y trouve ni herbes, ni brossailles, ni aucune terre propre à produire des végétaux. Mais au pied de la montagne des ours seulement, on voit une croûte assez mince d'une matiere de couleur de terre, qui n'est autre chose que de la fiente des oiseaux de proie, dont il se tient-là des quantités prodigieuses, pour donner la chasse aux crabes de mer très-fréquens dans les bas-fonds qui environnent cette Isle. Cette fiente, par un heureux hasard, produit beaucoup de *cochlearia*, d'oseille, & d'autres herbes anti-scorbutiques, d'une grande ressource pour les Marins qui passent devant cette Isle dans leur voyage au Groënland.

L'Isle de Jean Mayen n'offrant plus rien d'intéressant du côté de ses productions, nous allons terminer cet article par le récit d'un incendie singulier qu'on y a vu en 1732. Ce phénomene ne manquera pas de plaire aux Physiciens, & pourra leur fournir en même tems une belle occasion d'exercer leurs talens pour les conjectures. M. Anderson, dans son Histoire naturelle de l'Islande, la rapporte de la maniere suivante.

Un Capitaine de Vaisseau de Hambourg, nommée *Jean-Jacques Laab*, allant en Groënland, & étant à l'ancre à cause du vent contraire, à trois lieues au Sud de la montagne des ours, vit le 17 Mai des flammes d'une longueur prodigieuse qui s'élevoient du bas de la montagne, en se dispersant de tous côtés comme des éclairs très-vifs & très-rapides; des détonations souterreines & terribles accompagnoient cet incendie de terre. Laab saisi de la plus grande frayeur, ne pouvoit quitter l'endroit où il étoit détenu par le vent contraire, & avoit de vives inquiétudes sur les suites que pourroit avoir cet incendie à l'égard de son Vaisseau. Un brouillard fort épais & très-étendu sembla mettre fin à ces accidens, & les flammes ne durerent que vingt-quatre heures. La montagne ne s'ouvrit point; elle ne jetta ni pierre, ni matiere combustible, mais il en sortit une fumée noire & épaisse qui continua jusqu'au 21 du même mois. Le vent ayant alors changé, le Vaisseau gagna promptement le large. Il étoit à peine à quinze lieues de cette Isle, que Laab fut effrayé de nouveau par une énorme quantité de cendres que le vent jettoit derriere lui, & dont les voiles & le pont de son Navire furent bientôt couverts & tout noircis. Il craignit d'abord que ces cendres n'eussent apporté avec elles quelques charbons ardens, ou des parcelles de minéraux enflammés qui auroient pû mettre le feu à son Vaisseau : mais ayant trouvé ces cendres froides à l'attouchement, & n'y voyant rien de combustible en les approchant du feu, il se rassûra, & les fit enlever avec de l'eau. Tout l'équipage s'occupa de ce travail pendant plus de cinq heures, avant qu'on pût venir à bout de nettoyer parfaitement le Navire, parce que tant qu'il fut sous le vent, il recevoit de tems en tems de nouvelles bordées de ces cendres. M. Anderson, à qui l'on apporta de cette cendre, trouva qu'elle étoit d'un gris clair, & fort douce au tact; vue au microscope, elle lui parut composée de petits grains de sable, ou plutôt de petits morceaux de pierre brisée.

Un autre Capitaine de Vaisseau, appellé *Alick Payens*, compatriote du précédent, passa quinze jours après dans cet endroit. Comme il avoit entendu parler de l'aventure de Laab, il aborda à l'Isle de Jean Mayen, & il eut assez de courage pour visiter l'endroit où avoit paru l'incendie. Il remarqua que la montagne n'avoit aucune crévasse, qu'elle n'avoit jetté que des cendres, & que tout le terrein en étoit couvert à deux lieues à l'entour à la hauteur d'un pied.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN OU DE LA TRINITÉ.

DE LA NOUVELLE-ZEMBLE.

NOUVELLE-ZEMBLE.

IL est déja parlé de la Nouvelle-Zemble, ou *Zemle*, dans le XVe Volume de cet Ouvrage, à l'Article des Voyages au Nord-Ouest & au Nord-Est; mais il est assez difficile de prendre une idée exacte de son véritable état, & des différentes productions qu'elle renferme. Notre prédécesseur semble n'en avoir parlé qu'en passant, & seulement parce que les Voyageurs, dont il raconte les expéditions au Nord, y avoient pris terre. C'est pour suppléer, autant qu'il est possible, au peu qu'il en dit, que nous avons cru devoir rassembler ici toutes les observations éparses dans les différens Voyageurs, qui ont visité les Côtes de cette contrée. Si le peu de secours que nous trouvons chez eux, ne nous permet pas d'en donner une Description complette, au-moins nous pouvons nous flatter d'en donner toutes les notions que nos recherches ont pu nous faire découvrir.

Variété des sentimens sur l'état de cette Terre.

Les Voyageurs & les Géographes ne sont point d'accord entre eux sur le véritable état de la Nouvelle-Zemble. Les uns la représentent comme une Isle séparée de notre continent par le détroit de Weigatz, & toujours bordée de ce côté-là par des montagnes de glace d'une hauteur étonnante. Les autres donnent cette terre pour une Péninsule, & assûrent qu'elle tient par un isthme à la côte orientale de la Sibérie, fort près de l'embouchure du fleuve Oby.

Opinion de Strahlenberg.

Le Baron de Strahlenberg, Colonel Suédois, qui a passé douze années dans ces contrées, & qui s'est appliqué à les connoître, assûre positivement que, sur les informations qu'il a faites au sujet de la Nouvelle-Zemble, il paroît certain qu'elle tient à la Sibérie du côté de l'Est, en partie par des montagnes de glaces qui occupent tout l'intervalle qui la sépare de cette Province Russe, & en partie par un isthme (1). Cet Ecrivain entre ensuite dans le détail de plusieurs témoignages qu'il a recueillis de différentes personnes qui ont habité la Ville de *Turochanski*, située sur le Jenisei, & assez près de la Mer; il s'en sert pour insinuer que la Nouvelle-Zemble tient à la Sibérie. Un vieillard principalement l'a assûré, que pendant son séjour à *Mangazeia* ou *Turochanski*, un domestique Russe, qui s'étoit sauvé de chez

(1) *Voyez* l'Ouvrage Allemand de cet Ecrivain, qui a pour titre: *Das Nord und Ostliche Theil von Europa und Asia historisch-geographische Beschreibung*, &c. *von Philipp Johann von Strahlenberg*, in-4°. Stockholm 1730, p. 17. Une partie de cette Histoire a été traduite en François, par M. *Sellius*, & donnée sous le titre de *Description de l'Empire Russien*. Deux Volumes *in*-12. Paris 1757.



NOUVELLE-ZEMBLE.

son Maître & qui vouloit éviter d'être poursuivi, avoit pénétré à la Nouvelle-Zemble en suivant du côté du Nord l'isthme qui la joint au continent; & qu'après avoir fait le tour du golfe *Tasowskoi* du côté septentrional, il étoit revenu sur la glace, par le détroit de Weigatz, près de l'embouchure de l'Oby. Mais ce rapport est formellement contredit par la Relation des Découvertes faites par les Russes, qu'a publiée M. Muller (2). Le Lieutenant *Murawiew* fut commandé en 1734, pour tenter le passage d'Archangel jusqu'à l'Oby; il n'avança le premier Eté que jusqu'à la riviere de *Petschera*, & passa l'Hyver à *Pusto-Serskoi-Ostrog*. L'Eté suivant, il passa le détroit de Weigatz, ayant à sa gauche l'Isle de ce nom, & le continent à sa droite. Il ne visita pas l'autre passage entre l'Isle Weigatz & Nowa-Zembla. Le même Navigateur remonta le long de cette pointe, jusqu'à la hauteur de 62^{d}. 30′. Les Lieutenans *Malygin* & *Skuratow* continuerent la navigation, doublerent le cap *Julmal*, & entrerent dans le golfe de l'Oby en 1738.

Preuves que la Zemble ne tient pas au continent.

La même année *Owzin* & *Koscheley*, partis de l'Oby, doublerent non-seulement le cap *Matsol*, situé à l'Est du golfe de l'Oby, mais eurent encore le bonheur d'entrer dans le *Jeniséi* sans obstacle. Ces navigations démontrent d'une maniere incontestable que la Nouvelle-Zemble est une Isle. Ainsi tout ce qu'a rapporté M. de Strahlenberg est contraire à la vérité, quelque confiance qu'y ayent pris quelques Géographes Européens (3). Au reste si les sentimens ne peuvent plus être partagés sur la question de savoir, si la Nouvelle-Zemble est une Isle ou une Péninsule, on doit aussi convenir unanimement de son étendue. Tous les Ecrivains & les Géographes s'accordent à la placer depuis le 69e degré de latitude, jusques près du 77e. Sa longueur est donc d'environ deux cens lieues, sur soixante à soixante-dix de largeur.

Son étendue.

Le nom de *Nouvelle-Zemble*, suivant Strahlenberg, signifie en Langue Russe *nouveau pays*. Le même Ecrivain remarque que cette Isle est celle de Tazata, que Pline place dans la Mer septentrionale ou de Scythie. Elle fut ainsi nommée anciennement du fleuve Taas, qui est passablement grand & navigable pour de gros Bâtimens. Ce fleuve se décharge vis-à-vis la Nouvelle-Zemble dans le même golfe que l'Oby, avant d'entrer dans le détroit de Weigatz. Les Russes donnent au golfe le nom de *Guba Tasowskaia*, c'est-à-dire, golfe du Taas. C'est vraisemblablement du nom de ce fleuve qu'on avoit appellé l'Isle qui en est proche, *Tasata* ou *Isle de Taas*.

La Zemble connue des Anciens.

Il résulte des rapports de tous les Navigateurs qui ont pris terre dans la Nouvelle Zemble, que c'est le plus misérable pays de l'univers; un pays rempli de montagnes & toujours couvert de neige, & que les seuls endroits qui en soient exempts, sont des fondrieres inaccessibles, où il croît une sorte de mousse qui porte de petites fleurs bleues & jaunes, à quoi se réduisent apparemment toutes les productions de cette Isle dans le genre végétal.

Qualités du pays.

(2) Voyages & découvertes faites par les Russes le long des Côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental, par M. *Muller*. Deux Volumes *in*-12. Amsterdam, chez Michel Rey 1766, Tome I. p. 185.

(3) On parlera ci-après avec plus de détail des différentes expéditions qui se firent dans ces Mers.

Le regne animal n'eſt guere plus riche : à l'exception des renards & des ours blancs qui ſont très-féroces, il ne paroît pas que la Nouvelle-Zemble nourriſſe d'autres quadrupedes. A l'égard des oiſeaux, on y retrouve une partie des mêmes eſpeces dont il eſt parlé à l'article du Spitzberg ; mais ils n'y paſſent que huit ou neuf mois. Le reſte de l'année, qui eſt le tems de l'Hyver, où le Soleil ne ſe montre que quelques inſtans, ou même ne paroît pas du tout, on n'y voit que des renards. Les ours même reſtent continuellement dans leurs tannieres On trouve la Deſcription de ces animaux & des exemples terribles de leur force & de leur voracité en différens endroits du quinzieme Volume de cet Ouvrage. NOUVELLE-ZEMBLE.

Les obſervations du Capitaine *Wood*, Anglois, rapportées dans le même Volume, font voir que les productions minérales de la Nouvelle-Zemble ſont encore plus rares que celles des deux autres regnes. On ne trouvoit que de la glacé, dit ce Voyageur, en creuſant même à deux pieds en terre, & cette glace étoit auſſi dure que du marbre. Il ajoute qu'en quelques endroits découverts par les ruiſſeaux, qui ſe forment pendant l'Eté de la fonte des neiges, on voit ſur quelques montagnes du marbre noir à raies blanches & de l'ardoiſe.

Quelque foibles que ſoient les notions que nous avons pu raſſembler ſur la Nouvelle-Zemble & ſur ſes productions, il faut avouer que nous en avons encore moins à l'égard des habitans qu'elle peut renfermer. Il y a très-peu de Voyageurs qui ayent parlé des Zembliens ; & le portrait qu'ils en ont fait eſt ſi éloigné de la vraiſemblance, que leur exiſtence paroît une chimere. Le plus grand nombre des Ecrivains & des Voyageurs modernes prétend que la Nouvelle Zemble n'a point d'habitans naturels ; & c'eſt l'opinion la plus probable. Suivant les Voyageurs Hollandois (4) & un Manuſcrit du *Dépôt de la Marine*, cotté XX & XXIX, les hommes qu'on trouve dans cette Terre ſont des Samojedes, qui paſſent à la fin de l'Hyver, & qui s'y occupent pendant l'Eté ſeulement à la chaſſe & à la pêche; mais leurs cabanes & leurs inſtrumens y reſtent toute l'année, & c'eſt ce qui a fait croire ſans doute que la Nouvelle-Zemble avoit des habitans. Les Samojedes rapporterent aux Hollandois, qu'il n'y avoit point d'habitans dans la Nouvelle-Zemble que ceux de leur Nation, qui y paſſoient & qui y reſtoient pendant l'Hyver, lorſqu'ils ne pouvoient pas revenir. Ils dirent auſſi qu'il en périſſoit ſouvent par un vent de Nord, qui éteignoit, en très-peu de tems, toute chaleur naturelle, quelques précautions qu'on eût priſes pour ſe garantir des effets du froid. C'eſt vraiſemblablement ce qui rend cette Iſle inhabitable. La Zemble inhabitée.

Un Seigneur Ruſſe diſgracié (ſelon le même Manuſcrit), ayant rapporté à la Cour de Moſcow, qu'il y avoit des mines d'argent dans la Nouvelle-Zemble, y fut envoyé pour en faire la découverte, mais il revint comme il y étoit allé. Il y retourna une ſeconde fois, accompagné d'une grande quantité d'Ouvriers : il n'a jamais reparu, ni lui, ni aucun des ſiens. On ſoupçonne qu'étant reſtés trop long-tems à terre, ils n'auront pû s'en revenir avant l'Hyver, à cauſe des glaces, & qu'ils ſont tous morts de froid.

(4) Voyage au Nord, Tome IV. pages 196, 197.

NOUVELLE-ZEMBLE.

Faux rapport d'un Voyageur François.

Cependant un certain *la Martiniere*, non le Géographe, mais un Chirurgien de Vaisseau, dans un *Voyage aux pays septentrionaux*, &c. dit avoir vu des Zembliens ; & il en fait une peinture si ressemblante à celle des Samojedes, qu'en supposant qu'ils formassent réellement deux Nations distinctes, la Description des derniers, qui suivra celle de la Sibérie, seroit aussi nécessairement celle des Zembliens, s'il en existoit. Mais il y a bien de l'apparence que ce Voyageur s'est trompé à cet égard, puisque tous les Navigateurs Hollandois & Anglois qui ont abordé à la Nouvelle-Zemble, avouent qu'ils n'y ont jamais vu aucun naturel du pays. On ignore même jusqu'à leur nom dans tout le Nord. Ainsi l'on doit être étonné, que les judicieux Auteurs de l'*Histoire naturelle* ayent, sur la foi d'un témoin unique & justement suspect, parlé des Zembliens & des Borandiens. Au reste, pour mettre les Lecteurs à portée de juger eux-mêmes du degré de foi que mérite le rapport de la Martiniere, nous allons donner un exemple de sa maniere de voir les choses & de les raconter. Cette digression servira du-moins à jetter quelque variété dans une Description que l'on n'a pu rendre intéressante ni par le fond, ni par la forme.

Ce Chirurgien raconte d'abord fort sérieusement, que le Capitaine de son Vaisseau & lui, ayant appris qu'il y avoit parmi les habitans des Côtes de la Lapponie Danoise des sorciers qui disposoient des vents à leur volonté, ils s'adresserent au principal Négromancien d'une habitation, & le prierent de leur fournir un vent qui les portât au Cap nord dont ils étoient fort éloignés. Le Lappon leur répondit, qu'il ne pouvoit fournir du vent que pour les conduire jusqu'à un promontoire qu'il leur nomma, & qui étoit assez près du Cap où ils vouloient aborder. En conséquence ils firent marché pour ce vent à vingt francs, outre une livre de tabac. Le prétendu Sorcier attacha à un coin de la voile du mât de misene un lambeau de toile de la longueur d'un tiers d'aune, & large de quatre doigts, auquel il avoit fait trois nœuds, & regagna son habitation.

Sortilege prétendu d'un Lapon.

« Il n'eut pas plutôt quitté notre bord, poursuit la Martiniere, que » notre Patron défit le premier nœud du lambeau. Aussi-tôt il s'éleve un » vent d'Ouest-Sud-Ouest, le plus agréable du monde, qui nous poussa » à plus de trente lieues du Maelstroom (5), sans être obligé de défaire le » second nœud. Cependant le vent commençant à varier, & à vouloir se » tourner au Nord, notre Patron dénoua le second nœud, & le vent nous » demeura favorable jusqu'à plus de quarante lieues de cet endroit. Aux » montagnes de Roucela, notre boussole se détourna de plus de six lignes. » Notre Pilote la fit fermer ; & comme il avoit souvent navigé dans ces » mers, il se servit seulement de la Carte marine, pour gouverner le » Vaisseau jusqu'à ce que nous eussions dépassé toutes les montagnes, dans » lesquelles nous soupçonnâmes qu'il y avoit de l'aimant. Alors la bous-

(5) Le Maelstroom est un gouffre situé auprès de l'Isle de Morkoc, sur les Côtes de Norvege. Il étoit autrefois très-redouté des Navigateurs, & on l'évitoit avec beaucoup de soin. *Hubner*, dans sa Géographie Allemande, assûre qu'il a vingt-quatre lieues de circuit. Pendant six heures, il absorbe tout ce qui est dans son voisinage, les baleines, l'eau & tout ce qui nage au-dessus ; il rend ensuite pendant le même espace de tems tout ce qu'il avoit englouti.

» sole reprit sa direction, & nous fit connoître que nous approchions du » Cap. NOUVELLE-ZEMBLE.

» Le vent manquoit : notre Patron dénoua le troisieme nœud du lambeau. Mais, ô malheur ! nous eûmes grand sujet de nous en répentir. A » peine ce nœud fut-il défait, qu'il s'éleva un furieux vent de Nord-Nord-Ouest, qui nous fit voir à chaque instant des abymes immenses, près » d'engloutir notre Vaisseau. Il sembloit que le firmament alloit s'écrouler pour nous écraser sous ses ruines, & que Dieu, par une juste vengeance, nous vouloit exterminer pour la faute que nous avions commise d'avoir adhéré aux Sorciers. Nous ne pouvions tenir aucune voile, & » nous fûmes obligés de nous abandonner à la merci des flots en courroux. » Après avoir passé trois jours dans cet état cruel, une bourrasque nous » jetta tout-d'un-coup sur un rocher à quatre lieues des Côtes. Chacun » commença à se lamenter, & à demander pardon à Dieu de bon cœur, » croyant que c'étoit son dernier jour ; car tout le monde s'attendoit à » voir briser le Vaisseau en mille pieces. Une vague des plus violentes fit » notre bonheur : elle releva notre Vaisseau de dessus le rocher, & le remit à flot ».



NOTA. on a tracé la Route de Gmelin; mais on n'a pû marquer les Noms de quantité de Petits endroits où il a passé; ni tous les petites Rivières et Ruisseaux dont il parle. On peut juger leur position par celle des principaux Lieux les plus voisins.

CARTE DE LA SIBERIE
Et des Pays voisins
Pour servir à l'Histoire générale des Voyages
Par le S. Bellin Ing.r de la Marine

Echelle de deux Cents Lieues communes.

Echelles de six cent Werstes.

MER GLACIALE

PROVINCE POLAIRE

PROVINCE ARCTIQUE

SIBERIE

PROVINCE DE TOBOLSK

PROVINCE DE JENISEISK

PROVINCE D'IRKUTSK

Latitude Septentrionale

Longitude Orientale du Meridien de Paris.

* La Route de M.r Delisle de Moskow à Berezow est marquée par des Points. ... et l'on n'a pu marquer que les principaux lieux.

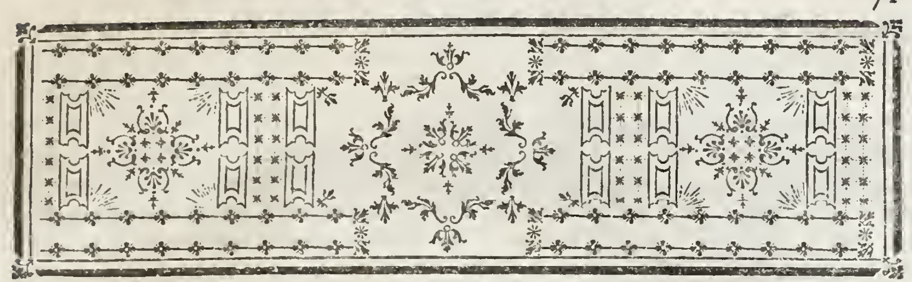
Carte N.o 4. Page 71. du Tome 18 in-4.o et Page 191 du Tom. 69 in-12

Tome 9 in-4.o Page 1.re N.o 1



Carte N°. 5. Page 71. du Tome. 18. in-4°. et Page 192. du Tom. 69. in-12.

Tome 9 in 8°
Page I. N° 2.



CONTINUATION DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

VOYAGE AU KAMTSCHATKA PAR LA SIBÉRIE.

Journal de M. GMELIN, traduit de l'Allemand.

INTRODUCTION.

LA Presqu'Isle du Kamtschatka, située au Nord-Est de l'Asie, à l'extrémité de l'Empire Russien & de notre continent, a été aussi peu connue de l'Europe jusqu'à la fin du dernier siecle, que l'étoient, avant le seizieme, les Indes orientales & occidentales. INTRODUCTION.

M. *Muller* (dans sa *Relation des voyages & découvertes des Russes sur l'Océan oriental*, nouvellement publiée) dit qu'en 1690 on avoit à Jakutks, dans la Sibérie, quelques connoissances du Kamtschatka, mais très-foibles. *Isbrand Ides*, qui traversa la Sibérie en 1693, pour aller en ambassade à la Chine, en avoit seulement entendu parler, mais par de gens très-mal instruits, puisque dans la Carte qu'il a jointe à la Relation de son voyage, cette Presqu'Isle est désignée comme une Ville, ou comme un Village fort avancé vers le Nord, près duquel les Russes alloient à la pêche du Narval.

Le même auteur, M. *Muller*, met en 1696 la premiere reconnoissance qui fut faite du Kamtschatka. Quelques Cosaques, conduits par un Lieu-

Voyage au Kamtschatka par la Sibérie.

Introduction.

tenant de *Wolodimer Atlassow*, Officier qui commandoit un corps de ces troupes au service de la Russie, pénétrerent jusqu'à un ostrog ou habitation de Kamtschadales, & en exigerent un tribut. C'est à cet Officier Cosaque *Atlassow* qu'on attribue communément la découverte, ou, comme s'expriment les Russes, la conquête du Kamtschatka. Ce fut lui du moins qui l'année suivante, 1697, non en 1701, comme M. *de Voltaire* l'a marqué dans son *Histoire de Pierre le Grand*, apparemment d'après *Strahlenberg* (1), en prit possession pour l'Empereur de Russie. Depuis d'autres Commandans envoyés successivement de Jakutks, pour perfectionner cette découverte, firent de tels progrès en trois ou quatre ans, qu'en 1706 les Russes s'étoient rendus maîtres de la partie la plus méridionale du pays, & avoient reconnue une partie des Isles *Kuriles*. Le Kneès *Gagarin*, Gouverneur & Fermier-Général de la Sibérie, fit faire encore, depuis 1710 jusqu'en 1716 ou 1717, quelques voyages par terre & par mer au Kamtschatka, & l'on ne perdit plus de vue cette Presqu'Isle (2).

Un Monarque puissant qui, pour apprendre à regner, avoit porté de toutes parts son active curiosité, qui lui-même avoit été long-tems Voyageur, ne pouvoit qu'encourager les Voyages, dont il avoit déja tiré tant de fruit.

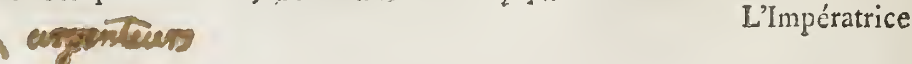
Pierre le Grand, sous le ciel rigoureux du Nord, à peine assis sur le trône de ses peres, s'étoit créé un nouvel Empire, un peuple nouveau. Dans le pays des Scythes & des Huns, il avoit introduit les Sciences & les Arts, avec les Mœurs de l'Europe instruite & polie. Il regardoit ces acquisitions comme ses plus précieuses conquêtes, & n'étoit sans cesse occupé que du soin de les étendre encore. Il s'attachoit sur-tout à connoître exactement toutes les parties de ses vastes dominations, à perfectionner sa Marine, à se procurer, par la navigation & par les voyages, ce qui manquoit aux connoissances qu'il avoit été chercher lui-même en diverses contrées de l'Europe, où, cachant le Souverain, il n'avoit montré que l'Observateur.

Au commencement de 1719, ce Prince envoya deux *Géodesistes* ou Navigateurs au Kamtschatka; mais le résultat de leur mission paroît entierement ignoré. Ce voyage en prépara du-moins un autre bien plus important, que l'Amiral Apraxin fut chargé de faire exécuter, suivant les instructions que l'Empereur avoit dressées de sa propre main. On choisit pour ce fameux voyage (regardé comme la premiere expédition du Kamtschatka) le Capitaine *Beering*, habile Marin, Danois de nation. Pierre le Grand mourut avant son départ; mais l'Impératrice Catherine, qui venoit de lui succéder, loin d'abandonner l'entreprise, en pressa vivement l'exécution. On donna pour Lieutenans à Beering, *Martin Spangenberg* ou *Spangberg*, aussi Danois, & *Alexis Thichiricow*, Officier Russe; & ils partirent de Petersbourg le 5 Février 1725. Ce voyage dura cinq ans, & le Capitaine Beering fut de retour avec ses deux Lieutenans à Petersbourg au mois de Mars 1730.

(1) Il y a de l'apparence qu'ils ont confondu l'époque de cette découverte, avec celle de la déposition que fit l'Officier Cosaque à Moscou, à la Prikase de Sibérie en 1701.

(2) On donnera tous les détails de ces petites expéditions dans l'Histoire même du pays.

L'Impératrice



L'Impératrice Catherine, & Pierre II, son successeur, étoient morts. La Duchesse de Courlande, *Anne Ivanovna*, venoit d'être élevée sur le trône. Cette Princesse, dont la capacité surprit ceux qui ne l'avoient peut-être appellée à l'Empire que dans l'espérance de regner sous son nom, n'eut pas de peine à entrer dans les vues de Pierre le Grand. Le Capitaine Beering ayant proposé lui-même de faire un second voyage au Kamtschatka, sa proposition fut très-bien reçue. Au mois d'Avril 1732, un ordre impérial, adressé au Sénat suprême, mit d'abord tout en mouvement pour la nouvelle expédition. Le Sénat demanda à l'Académie des Sciences un détail de toutes les connoissances qu'on avoit jusqu'alors de cette contrée, & des mers qui l'environnent. Cette Compagnie chargea de ce travail M. *de Lisle*, premier Professeur d'Astronomie, & l'un de ses principaux membres. Ce Professeur dressa une Carte qu'il présenta lui-même à l'Impératrice, avec un Mémoire où il indiquoit trois différentes routes à suivre par mer, pour découvrir ce qui restoit d'inconnu vers l'Orient du Kamtschatka. On fit en conséquence toutes les dispositions nécessaires, pour tirer les plus grands fruits de cette expédition. L'Académie eut ordre de nommer un Professeur de son corps, qui accompagneroit le Capitaine Beering, pour déterminer, par des observations astronomiques, la position des nouvelles terres qu'on pourroit découvrir, & pour enrichir l'Histoire naturelle de tout ce qu'on rencontreroit de remarquable ou de curieux dans les animaux, les plantes, les minéraux, *&c.* Deux membres de l'Académie, M. *Gmelin*, Médecin Allemand & Professeur de Botanique, & M. *de Lisle de la Croyere*, second Professeur d'Astronomie, s'offrirent d'eux-mêmes à faire le voyage, & furent agréés par le Sénat. Quelque tems après, M. *Muller*, autre Académicien attaché à l'Histoire naturelle, & bon Observateur, offrit de les accompagner, pour écrire l'Histoire des pays qu'on alloit parcourir, & celle du voyage; ses offres furent pareillement acceptées.

Pour completter la Caravanne académique, on y joignit six Etudians, un Interprete, cinq Géometres & un Faiseur d'instrumens, tous Russes, avec un Peintre, & un Dessinateur Allemands. Mais la Troupe, avant son départ, perdit malheureusement trois sujets. Le jour de la naissance de l'Impératrice (3 Février 1733), les Etudians étant allés tous ensemble voir le feu d'artifice qu'on avoit construit sur la Newa, un d'eux fut tué par la baguette d'une fusée volante qui lui tomba sur la tête. Le 27 Avril suivant, veille du couronnement de l'Impératrice, le Faiseur d'instrumens se trouva le soir dans un cabaret, où il se mit à chanter. Un Soldat logé dans la maison, étoit occupé à nettoyer son fusil pour le lendemain, & le chant de l'Ouvrier l'étourdissoit. Il s'en plaignit, & sur le refus que celui-ci fit de se taire, il le menaça plusieurs fois de lui lâcher un coup de fusil. L'Artisan, ne pouvant pas croire qu'il effectuât ses menaces, continuoit toujours; le Soldat impatienté chargea son fusil, & jetta le Chanteur sur le carreau. Celui ci fut remplacé par un Apprenti du même métier. Enfin peu de tems après, un Géometre, & le plus habile des cinq, fut emporté par une maladie violente. Ainsi la Troupe fut réduite aux trois Académiciens; à cinq Etudians, qui étoient le sieur *Etienne Krascheninnikow*, de-

puis Professeur de l'Académie, & les sieurs *Feodor Popow*, *Alexis Gorlanow*, *Luc Iwanow*, *Alexis Tretjakow*; au sieur *Ilia Jachontow*, Interprete; aux quatre Géometres, savoir, les sieurs *André Krassilnikow*, *Moyse Uschakow*, *Nikifor Tschakin*, & *Alexandre Iwanow*; à l'Apprenti faiseur d'instrumens, nommé *Etienne Owsjannikow*; aux sieurs *Jean-Chrétien Berckan*, Peintre, & *Jean-Guillaume Lursenius*, Dessinateur. On donna encore aux Académiciens douze Soldats pour leur garde, avec un Caporal & un Trompette.

Ce voyage intéressant avoit plus d'un objet. Il s'agissoit non-seulement de se rendre au Kamtschatka, pour y faire les observations nécessaires, & de-là se porter par-tout où il étoit ordonné de faire des reconnoissances & des tentatives, mais encore de parcourir presque toute la Sibérie, pour en connoître exactement la Topographie, les propriétés, les différens peuples, *&c.* Ainsi l'expédition étoit partagée entre les Officiers de la Marine & les trois Académiciens. Spangberg avoit pris le devant dès le mois de Février 1733 : le Capitaine Beering, nommé Commandant en chef, partit, avec plusieurs Officiers sous ses ordres, le 18 Avril suivant; & les Académiciens, ayant obtenu la faculté d'aller par terre, se mirent en route au mois d'Août.

C'est le voyage de ces trois Académiciens dans la Sibérie, dont nous donnons ici le Journal, publié par M. *Gmelin* à son retour dans sa patrie en Allemagne. Quoique cette Relation appartienne proprement aux Voyages de terre que nous n'entamons point encore, puisqu'un seul des Académiciens est parvenu jusqu'au pays qui étoit le terme de leur l'expédition, nous avons cru que le récit de leurs courses jusqu'à Jakutks, à l'extrémité de la Sibérie, étoit inséparable de l'Histoire du Kamtschatka, & qu'il devoit la précéder.

« RAREMENT, dit M. Muller, on verra l'exemple d'un voyage si pé» nible & si long, entrepris par tous ceux qui en furent, avec plus de » courage & de satisfaction que celui-ci. On s'encourageoit les uns les » autres : on ne négligoit rien, on étoit attentif à tout ce qui paroissoit » devoir tourner le moins du monde à l'avantage de ce dont on étoit » chargé ». M. Gmelin, dans la Préface de sa *Flora Sibirica*, rend la même justice à ses compagnons de voyage. Il faut donc commencer par faire connoître des Voyageurs si raisonnables & capables d'une concorde si rare, quoique pourtant si nécessaire pour le succès de ces sortes d'entreprises.

Jean-Georges Gmelin, né à Tubingue en 1709, étoit Docteur en Médecine, & il l'exerçoit dans sa patrie, lorsqu'il fut appellé à Petersbourg, en 1727, pour y remplir une place à l'Académie. Il fut nommé, en 1730, Professeur de Chymie & d'Histoire naturelle. Revenu de Sibérie après un nouveau séjour de quatre ans à Petersbourg, il voulut retourner dans sa patrie. Il se rendit à Tubingue en 1747, & y mourut le 20 Mai 1755, Professeur de Botanique & de Chymie. « Ce fut, dit M. Muller (avec lequel il étoit fort uni), » une vraie perte pour les Sciences; car il s'en falloit beau» coup qu'il eût mis au net les observations aussi nombreuses que curieu» ses, qu'il avoit faites en Sibérie (3). »

(3) On a de cet habile Professeur d'excellens Mémoires composés avant son voyage en Sibérie, & insérés parmi ceux de l'Académie de Petersbourg.

Gérard-Fréderic Muller, Pruſſien de nation, étoit auſſi Profeſſeur de l'Académie Impériale. Avant le voyage de Sibérie, il avoit publié en Allemand différentes Pieces originales, concernant l'Hiſtoire de la Ruſſie, de la Sibérie, de la Tartarie. Il étoit chargé dans l'expédition de la partie hiſtorique, ou des recherches ſur l'origine, la fondation, & l'Hiſtoire des Villes que le Journal nous fait connoître. On le croit retiré dans ſa patrie.

Louis de Liſle de la Croyere, frere puîné du célebre Géographe *Guillaume de Liſle*, étoit le ſecond Profeſſeur d'Aſtronomie de l'Académie Impériale. On l'avoit donné pour Adjoint à M. *Nicolas de Liſle*, auſſi ſon frere, premier Aſtronome de l'Empire, actuellement Doyen de l'Académie Royale des Sciences, & premier Aſtronome de la Marine. On verra dans l'Hiſtoire du Kamtſchatka le détail de ſes courſes particulieres, & le triſte évenement qui les a terminées avec ſa vie.

Les trois Académiciens entrerent dans la Sibérie vers la fin de l'année 1733. Ils trouverent au mois de Janvier 1734, à Tobolsk, le Capitaine Beering. Après pluſieurs tours & détours dans le pays, *au grand profit de la Géographie & de l'Hiſtoire naturelle*, dit M. Muller, dans cette même année 1734, M. de la Croyere ſe ſépara de ſes deux Confreres, pour accompagner le Capitaine Tſchirikow juſqu'à l'embouchure de la riviere d'*Ilim*, où il le quitta, pour aller à *Irkutzk*, & de-là, par le lac Baikal, à *Selinginsk*, à *Nerſtſchinsk*, & à la riviere d'*Argun*. MM. Gmelin & Muller s'embarquerent ſur l'*Irtiſch*, qu'ils remonterent juſqu'à *Uſt-Kamenogorskaia-Krepoſt*; ils en parcoururent les contrées, ſur-tout les plus orientales, juſqu'à l'Obi & aux confins des Kalmoucks, & s'avancerent juſqu'à Irkutzk. D'Irkutzk, ils ſe tranſporterent dans les contrées qui ſont de l'autre côté du lac Baikal, & tout l'Eté de 1735 fut employé à les parcourir. Au printems de 1736, les trois Académiciens ſe raſſemblerent aux environs du haut Lena. M. de la Croyere deſcendit ce fleuve, ſans s'arrêter, juſqu'à Jakutzk. MM. Gmelin & Muller le deſcendirent auſſi, mais plus lentement, pour faire leurs obſervations dans le pays. Pendant qu'ils étoient à Jakutzk, où ils furent rendus à la fin de la même année 1736, il y arriva un incendie, dans lequel M. Gmelin perdit tout le Recueil des remarques de ſon voyage (4). Ce malheur le détermina à remonter le Lena, ce qu'il fit dans l'Eté de 1737, tandis que M. de la Croyere deſcendoit au contraire ce fleuve.

Le mauvais état de la ſanté de M. Muller l'engagea à ne pas ſe ſéparer de M. Gmelin, pour être à portée de ſes ſecours. Il ne retourna point même à Jakutzk : un ordre du Sénat le diſpenſa de pouſſer juſqu'au Kamtſchatka, & le chargea de parcourir les contrées de la Sibérie, où il n'avoit pas encore été, ou qu'il n'avoit traverſées qu'à la hâte, afin que rien ne manquât à la Deſcription de ce pays. M. Gmelin ne tarda pas à demander auſſi ſon rappel, & l'obtint de même. Ainſi n'ayant point tous deux paſſé Jakutzk, leur voyage fut borné à la Sibérie, qu'ils parcoururent preſque dans toute ſon étendue.

Les deux Profeſſeurs, pour remplir leur miſſion, réduite alors à l'inté-

(4) « Celles qu'on devoit le plus regretter, dit M. Muller, étoient les obſervations faites pendant le dernier Eté (1736) ſur le Lena, dont il avoit décrit les diverſes régions, juſqu'au 62 deg. Pour les autres, il en avoit envoyé copie à Peterſbourg ».

Voyage en Sibérie.

Introduction.

rieur de la Sibérie, visiterent, en 1738, les pays arrosés par les rivieres d'*Angora* & de *Tunguska*. Ils passerent l'année suivante, & toute l'année 1740, à suivre les bords du *Jeniséi* ou *Jeniséa*, & à reconnoître d'abord les pays qu'il traverse entre le 51 & le 66 deg. de latitude, puis ceux qui s'étendent entre ce fleuve & l'Oby. C'est après avoir atteint le Jeniséa, que M. Gmelin s'apperçut, dit-il, qu'il étoit entré dans l'Asie. Jusqu'alors, il n'avoit point vu d'animaux, de plantes, ou généralement de productions fort différentes de celles de l'Europe. Là, toute la nature lui parut avoir changé de face. En 1741, les mêmes Académiciens se porterent dans les vastes champs des *Barabintzi* & de l'*Ischim*. Ils virent, en 1742, une grande partie des contrées de l'*Iset* jusqu'au *Jaïk*, dans le district d'Astracan, & toutes les mines de cette partie (5). A la fin de 1742, ils quitterent la Sibérie, où ils avoient passé neuf ans, & ils revinrent à Petersbourg vers le milieu de Février 1743.

M. Gmelin, dans la Préface de sa *Flora Sibirica*, donne une idée de la façon dont ils voyageoient. Ils ne négligeoient aucune partie de l'Histoire naturelle; ils ne se fioient aux rapports d'autrui qu'avec beaucoup de précaution, & ils vouloient presque tout voir par eux-mêmes. Pour les aider dans les travaux de ce pénible & long voyage, ils avoient des Botanistes très-ardens, un homme versé dans la connoissance des mines, & des Chasseurs qui leur servoient à la recherche des animaux. Outre ces secours, le Peintre *Berckan*, qui avoit beaucoup de génie pour l'Histoire naturelle, faisoit de son côté des recherches & de fort exactes Descriptions. C'étoit un homme infatigable, & de mœurs très-douces: aussi peu de tems après son retour, fut-il aggrégé à l'Académie. Ce Peintre, & le Dessinateur, son adjoint, (le sieur *Lursénius*) malgré les fatigues du voyage, qui renaissoient tous les jours, exécutoient promptement tout ce qu'on exigeoit d'eux; & souvent à la fin de la journée, travaillant au dessein d'une plante, ils ne la quittoient pas qu'ils ne l'eussent entierement terminée, de crainte que le lendemain elle ne fût moins fraîche, ou qu'il n'y eût encore quelque nouvelle plante à dessiner, aussi pressée. M. Gmelin avoit de plus des Coureurs à cheval, qui alloient de côté & d'autre à la découverte, & qui lui apportoient tout ce qu'ils trouvoient de curieux dans les trois Regnes. L'Académie Impériale lui avoit envoyé dès 1738 un excellent Coopérateur. M. *Georges-Guillaume Steller*, Adjoint de cette Compagnie, & homme tout fait, dit M. Gmelin, pour l'Histoire naturelle, joignit les deux Académiciens à Jeniséa vers la fin de l'année. En 1740, on leur envoya encore le sieur *Alexandre Guillaume Martinius*, pour copier leurs observations. Ce nouveau Compagnon, aussi très-intelligent, aida beaucoup M. Gmelin dans ses recherches Botaniques. Ils n'avoient plus avec eux, depuis quelque tems, M. *Krascheninnikow*. En 1737, les trois Professeurs, qui se trouvoient réunis à Jakutsk, voyant d'une part les obstacles qui ne leur permettoient pas de partir alors pour le Kamtschatka, & de l'autre, la nécessité de continuer dans la Sibérie les recherches qu'on y avoit commencées, conformément aux intentions de l'Impératrice, se détermine-

(5) *Omnem tractum metallicum*. Præfat. Flor. Sibir.

rent à y envoyer cet habile Etudiant. M. Krascheninnikow fut chargé d'y faire construire une habitation propre à loger commodément les Voyageurs, & une serre pour les plantes du pays ; de commencer des observations météorologiques, principalement sur le flux & le reflux de la Mer, & d'écrire exactement tout ce qu'il pourroit apprendre de la nation des Kamtschadales, soit par les monumens publics, soit par le rapport des habitans (6). Toutes ces dispositions furent exécutées avec la plus grande intelligence.

Dès que MM. Muller & Gmelin se virent dispensés d'aller jusqu'au Kamtschatka, ils ne s'occuperent plus qu'à se procurer, en parcourant la Sibérie, les connoissances les plus étendues & les plus variées qu'il seroit possible. M. Gmelin n'ayant pu voir les contrées inférieures de l'Oby, le district de Verchoturie, & les montagnes voisines, ce vuide fut rempli par M. Muller. Ces deux Professeurs n'avoient presque point été séparés jusqu'en 1740 (7). Mais à cette époque, considérant combien il leur restoit encore de contrées à parcourir dans la Sibérie, & le tems qu'il faudroit y employer, ils convinrent de partager entr'eux les voyages, afin qu'il n'y eût presque pas d'endroit qui n'eût été vu par l'un d'eux. Ils étoient tellement unis, dit M. Gmelin, dans sa Préface déja citée, qu'ils s'empressoient à l'envi à se soulager mutuellement, & que chacun, outre ses propres travaux, se chargeoit volontiers d'une partie de ceux de son compagnon. Après cette résolution, M. Muller se porta dans les contrées du Bas-Oby, dans celles de l'Iset, dans le pays de Verchoturie, & dans la partie des montagnes, où il recueillit avec soin tout ce qu'il put rencontrer de plantes, de minéraux, de quadrupedes, d'oiseaux, & de poissons rares ou singuliers. Lorsqu'il réjoignit M. Gmelin, il lui remit le tout, avec les desseins qu'il en avoi fait faire, & avec d'exactes notices des lieux, & du jour même où chaque piece avoit été trouvée.

M. *Steller*, qui mérite bien aussi d'être connu, tant par son mérite personnel, que par toutes les observations qu'on lui doit, étoit de Vinsheim en Franconie, & Membre de l'Académie Impériale. M. Gmelin en fait un très-beau portrait. C'étoit un homme bien constitué, très-laborieux, capable de soutenir les ennuis & toutes les incommodités du plus pénible voyage. Il se chargeoit de tout, ne refusoit rien, ne cherchoit même que les opérations les plus difficiles, & méprisoit également les délices & les aises de la vie (8). Doux & patient, comme doit l'être un Naturaliste qui veut s'instruire & qui a besoin de tout le monde, il étoit encore plus robuste, plus endurci aux fatigues de toutes especes qu'un Matelot ne peut l'être, & de plus, très-alerte, très-sain. Il offrit de lui-même de faire le voyage de Kamtschatka, & personne en effet n'étoit plus propre à faire utilement un pareil voyage. On le fit partir au commencement de 1739 ; & dès cette année

(6) Il a publié, en Langue Russe, une Description du Kamtschatka, qui a été traduite en Anglois. On la trouvera à la suite du Journal de M. Gmelin.

(7) C'est en cette même année 1740 que M. de Lisle, premier Professeur d'Astronomie de l'Académie Impériale, se transporta en Sibérie, pour y observer le passage de Mercure sur le Soleil.

(8) *Commodorum & deliciarum hujus vitæ contemptor strenuus.*

même, il justifia très-avantageusement ce qu'on attendoit de lui, par le grand nombre d'observations qu'il fit tant aux environs d'*Irkutzk*, dont le territoire lui fournit une ample collection de plantes, qu'au lac Baikal, au fleuve Bargusin, *&c.* Il fut rendu au Kamtschatka en 1740. Les deux années suivantes, il les passa continuellement avec les Marins du pays. En allant d'Irkutzk au Kamtschatka, il observa les plantes des bords du Lena, & à celles qu'avoit ramassées M. Gmelin dans ces mêmes lieux, il en ajouta beaucoup d'autres, qu'il recueillit entre *Irkutzk* & le port d'*Ohkota.* Il enrichit encore l'Histoire naturelle du Kamtschatka d'un très-grand nombre de Descriptions, soit de productions marines, & de poissons ou d'animaux marins, soit de singularités concernant les Kamtschadales & l'Amérique. A son retour par la Sibérie, il joignit de même beaucoup d'Observations importantes à celles que les Professeurs y avoient faites. Il se donnoit à peine le tems de respirer, dit M. Gmelin, & c'est le modele du plus excellent Observateur. Il ne revit point Petersbourg, & mourut assez malheureusement en chemin. M. Muller raconte ainsi les circonstances de son retour (9). « En revenant du Kamtschatka, il se mêla imprudemment & » sans nécessité, quoique dans la meilleure intention du monde, de » choses qui n'étoient pas de sa compétence. Cela lui fit des affaires au- » près de la Chancellerie Provinciale d'Irkutzk, & l'on en envoya le » rapport au Sénat Dirigeant à Petersbourg. Cependant il se justifia si » bien à Irkutzk, que le Gouverneur lui laissa continuer sa route. Mais » la nouvelle de son passage à Tobolsk étant arrivée plutôt à Petersbourg, » que celle de sa justification à Irkutzk, le Sénat envoya un Exprès, avec » ordre de le ramener à Irkutzk. Bientôt après, les Lettres d'Irkutzk étant » parvenues à Petersbourg, il fut dépêché un second Exprès, avec la » révocation de l'ordre précédent; mais le premier de ces deux Exprès » ayant trouvé M. Steller à *Solikamsk*, lui avoit fait rebrousser chemin » jusqu'à *Tura*, lorsque le second Courier les atteignit. M. Steller, sans per- » dre de tems, reprit le chemin de Petersbourg par Tobolsk; mais il n'alla » que jusqu'à *Tumen.* Il fut arrêté dans cette Ville par une fievre-chaude » qui le saisit, & qui l'emporta au bout de huit ou dix jours, le 12 Novem- » bre 1756, âgé de quarante-sept ans & sept mois, étant né le 10 Mars » 1709 (10) ».

La Sibérie ou Sibirie, comme l'appellent MM. Gmelin & Muller, conformément à l'analogie, tire son nom de *Sibir*, riviere qui se jette dans l'Irtis ou l'Irtisch, au-dessous de la Ville de Tobolsk (11). Cette vaste partie de l'Empire Russien s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis les montagnes du district de Verchoture ou Verchoturie, jusqu'à la Mer de Kamtschatka, & comprend dans sa largeur tous les pays en-deçà de la Mer Glaciale, jusqu'aux confins des Tatars ou Tartares Calmoucks & Monguls, & jusqu'à la Chine. Elle se divise en deux parties. La Sibérie occidentale en-deçà de l'Oby, est comprise dans l'Europe, & *Tobol* ou

(9) Voyages & découvertes des Russes, Tome I. p. 335.

(10) *Quasi ardore & siti, quibus perferendis habitudo ipsi erat à natura data, illam ipsam ultimam lauream mereri voluisset*, ajoute M. Gmelin.

(11) *Sibir*, selon d'autres, signifie *Pays septentrional.*

Tobolsk en eſt la capitale. La partie orientale, la plus étendue au-delà de l'Obi, appartient à l'Aſie. La Sibérie & la Tartarie étoient connues des Anciens ſous le nom vague & général d'*Aſia extrà Taurum.* C'étoit la patrie de ces Scythes qui, ſelon Juſtin (12), diſputoient d'antiquité avec les Egyptiens, & le Kamtſchatka eſt peut-être ce qu'on appelloit la *Scythie inconnue* (13). C'eſt encore de la Sibérie que ſont ſortis les Huns, & la plus grande partie des Nations Barbares, qui, après la deſtruction de l'Empire Romain, que la fortune ſembloit avoir élevé comme une digue immenſe pour contenir les autres peuples, inonderent, comme un torrent impétueux, toute l'Europe, & en changerent la face. La Sibérie fut découverte en 1563, & conquiſe par les Ruſſes en 1595.

Voyage en Sibérie.

Introduction.

Ces courtes notions doivent ſuffire pour mettre le Lecteur en état de voyager avec M. Gmelin: nous paſſons à ſon Journal.

Extrait du Journal du Voyage fait en Sibérie, depuis 1733 juſqu'en 1743.

Extrait du Journal de M. Gmelin.

1733.

Le 7 Juillet 1733, la Troupe Académique eut l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté, en prenant ſon audience de congé; & le lendemain elle fut admiſe aux honneurs auprès de la Famille Impériale.

Départ de Pétersbourg.

Les Académiciens furent pluſieurs jours à attendre les chevaux qui leur avoient été promis. Ils avoient demandé qu'on les fît partir par terre, & le Sénat leur en avoit donné toutes les aſſûrances poſſibles; mais ces diſpoſitions furent changées. On leur amena un Bateau, qui devoit les conduire juſqu'à Bronnitz. Ce Bateau leur paroiſſant mal-aſſûré contre le vent & la pluie, ils firent de nouvelles repréſentations. L'abſence de la Cour fit que l'on n'obtint que pour les trois Profeſſeurs la faculté d'aller par terre, & de ſe faire accompagner d'un Géometre, du Peintre, de l'Interprete, & de quatre Soldats. Le reſte de leur ſuite fut embarqué, & le Bâtiment partit le 3 Août, à une heure après midi. Il falloit remonter la Newa, de-là entrer dans le canal de Ladoga, puis dans le Wolchow juſqu'à Novogrod. Le commandement de cette troupe fut confié au Deſſinateur, le ſieur Lurſenius.

Le départ des Académiciens par terre fut retardé juſqu'au 8 Août 1733; ils quitterent Petersbourg à 5 heures du ſoir, & par une pluie forte & continuelle, ils arriverent à minuit & demi à *Iſchora*, ſur la Newa. Là, ils furent obligés de faire enfoncer la porte d'une hôtellerie par leurs Soldats, & ne trouverent pour toute proviſion que de l'eau.

Le 9, ils partirent de ce mauvais gîte à 6 heures du matin; ils arriverent à midi par une pluie auſſi forte que la veille au Bourg *Sablini*, & à 11 heures du ſoir, au Bourg *Toſna.*

(12) L. 2. c. 1.

(13) Les Antiquités de Sibérie doivent répandre quelque jour ſur l'Hiſtoire des anciens Scythes. Vers la ſource du Jeniſéi, on a trouvé, dans des tombeaux très-anciens, toutes ſortes d'outils tranchans de cuivre, & pas un inſtrument de fer; ce qui prouve que l'uſage du cuivre a précédé dans cette contrée, comme dans la Grece & ailleurs, celui du fer, & l'a fort long-tems remplacé.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Le 10, ils se mirent en route à 8 heures du matin. On voulut leur faire croire en chemin, qu'il y avoit une bande de voleurs dans le voisinage. Ils se mirent en état de défense ; mais il ne parut point de voleurs, & ils arriverent sains & saufs au Village de *Lubani*, qu'ils quitterent le lendemain matin à 4 heures.

Le 11, ils atteignirent le Bourg de *Tschudowa*, pousserent jusqu'au Village du même nom, & dans cette route, passerent deux fois la riviere de *Keres*. Ils furent obligés, à cette station, de coucher dans leurs voitures, à cause de la quantité prodigieuse de punaises & des *tarakanes* (14), qui s'étoient emparé de l'Auberge.

Le lendemain à 5 heures au matin, on partit par un tems couvert, & dans l'étendue d'environ un werst & demi, on fut obligé de passer encore trois fois le Keres. La troupe arriva la même matinée à *Nowaja Pristan*. Les instrumens d'Astronomie souffrirent beaucoup dans ce trajet par les cahottemens violens & continuels qu'on essuya dans les mauvais chemins. M. Gmelin profita de la lenteur des voitures pour botaniser.

Embarquement sur le Wolkow.

On s'apprêta d'abord à Nowaja Pristan à gagner Novogrod par eau, en s'embarquant sur le *Wolchow*. En conséquence, on choisit un des meilleurs Bâtimens à fond plat, parce que cette riviere est remplie de bas-fonds. Les Académiciens y embarquerent leurs voitures & leurs instrumens, & ils partirent à deux heures après-midi par un beau tems, mais le vent contraire. Comme il falloit remonter la riviere, cette circonstance jointe à la lenteur du Bateau qu'il falloit tirer, fit que la troupe n'arriva que le troisieme jour vers midi au Couvent de S. Antoine, situé un peu au-dessous, & vis-à-vis Novogrod.

Monastere de S. Antoine.

Les Académiciens, curieux de voir le Couvent, s'y firent passer. On les mena d'abord à l'Eglise, où on leur montra, entr'autres choses, la mule sur laquelle on prétend que S. Antoine fit le voyage de Rome à Novogrod, & le tombeau du Saint. Ils demanderent à voir son corps ; mais on leur dit qu'il n'y avoit que l'Archevêque & l'Archimandrite, qui eussent le privilege de le découvrir. L'Archevêque étoit à Petersbourg, & l'Archimandrite leur fit dire qu'il n'étoit pas visible.

Weliki-Novogrod.

Après avoir quitté le Couvent, ils prirent la route de la Ville, & furent rendus à 2 heures à *Weliki-Novogrod*, où ils jugerent à propos de s'arrêter, pour attendre des nouvelles de leur suite qui venoit par eau.

Couvent de S. Georges.

Le lendemain après-midi, nos Voyageurs se firent conduire au Couvent de S. Georges, situé sur le bord de la riviere. Le Supérieur de la maison les reçut avec amitié, & les régala de pommes, d'eau-de-vie, de biere & d'hydromel. Les cellules des Moines sont fort étroites. Au haut du Couvent est un réfectoire, où la table est toujours mise ; chacun y mange, aussi souvent & autant qu'il veut. On y sert des concombres, des navets, des choux, *&c.* mais dans aucun jour de l'année, il n'est permis de manger

(14) Escarbot, que *Frisch* (*Tome V. de ses Insectes, n. 3.*) appelle la *grande teigne noire des poëles*, & *escarbot noir à farine* ; & que *Linnæus* (dans son *Syst. Nat.*) a laissé sous le nom de *blatta*. Il est à présumer que cet insecte a passé des Finlandois aux Russes. Il tire en effet de plus en plus vers l'Est, ce qui peut faire conjecturer que le nom de *tarakan*, qu'on donne à cet insecte en Russie, est dérivé du Finlandois.

de la viande, ni du lait. Ce réfectoire est assez grand, mais mal éclairé; on y célebre aussi la Messe. Dans une chambre à côté, on voyoit une vingtaine de jeunes garçons, dont l'emploi est de tenir les cellules & la vaisselle propres, & qui mangent les restes des Moines.

M. Gmelin passa le 16 à chercher des plantes : les forêts & les champs de Novogrod ont abondamment de quoi bien occuper un Botaniste.

Le 17, les Académiciens visiterent la Cathédrale. On leur fit remarquer, entr'autres curiosités, une des portes de l'Eglise, à deux battans de cuivre jaune, laquelle y avoit été anciennement apportée de *Corsun*.

Ce même jour au soir, la troupe eut avis que le Bateau qui portoit les instrumens des Académiciens & leur suite, avoit passé à Novaja-Pristan. Comme on devoit faire quelques observations à Bronnitz, pour être prêts à quitter ce lieu aussitôt que le Bâtiment y arriveroit, on résolut de se mettre au plutôt en route. La troupe partit donc le lendemain à 6 heures du soir de Novogrod par eau; mais elle ne put aller ce jour-là plus loin qu'au Cloître de S. Georges. On laissa le Peintre Berckhan à Novogrod, pour achever le plan de cette Ville.

Lac d'Ilmen. Embouchure du Msta.

Le lendemain 19, nos Voyageurs passerent le lac d'*Ilmen*, & se trouverent en peu de tems à l'embouchure du *Msta*, où ils entrerent. Ils remonterent cette riviere à voiles, avec un vent favorable; mais la voile étoit si mauvaise, qu'il fallut aider le Bateau en le faisant tirer. Ils arriverent l'après-midi à *Bronnitz*, & débarquerent à l'Hôtel où la Cour s'arrête ordinairement dans ses voyages : ce qui lui a fait donner le nom de *Dworez*. Ils envoyerent aussitôt chercher l'Inspecteur des Voituriers (*Janiskoi Uprawitel*), lui montrerent leurs ordres, & lui demanderent des Ouvriers. Cet Officier ayant refusé d'obéir, ils furent obligés d'attendre les nouveaux ordres qu'ils avoient demandés, pour cet objet, à la Chancellerie de Novogrod. Enfin le Bâtiment de leur suite arriva ce même jour au matin, & le Peintre Berckhan qui s'y étoit embarqué, apporta l'ordre de Novogrod, qui enjoignoit à l'Inspecteur des Voituriers, ou, en son absence, à l'Ancien du Bourg (15), de fournir à la troupe académique tout le monde dont elle avoit besoin. Le premier de ces Officiers étoit à Novogrod, & l'on eut bien de la peine à venir à bout de l'Inspecteur, qui à la fin amena des hommes vers les deux heures après midi.

Premiere montagne vue dans la route.

Les Académiciens sortirent avec leur escorte, pour visiter une montagne à deux lieues à l'Est du Bourg. Ce fut la premiere montagne qu'ils rencontrerent dans leur route; le reste du pays, autant que la vue pouvoit s'étendre, n'étoit qu'une plaine. Cette montagne est presque ronde; le Msta n'en est pas fort éloigné, & le terrein s'éleve depuis le bord de cette riviere jusqu'à la montagne. A cent pas de son sommet, est une

(15) Cet emploi a différentes dénominations, comme en Allemagne. C'est un homme élu par la Communauté des paysans, & confirmé par un Tribunal supérieur, à qui les paysans sont obligés d'obéir sans réserve dans l'absence du Commandant. On l'appelle dans quelques endroits *Starost* ou l'*Ancien*, parce qu'ordinairement on ne choisit pas de jeunes gens. Ici on l'appelle *Wuborn* ou *Elu*. Dans plusieurs Villages, il y a un Starost & un Wuborn qui lui est subordonné. Tous deux doivent être nés du lieu, & de l'ordre des paysans.

Voyage en Sibérie.

1733.

ſource qui, par la quantité de pierres dont elle eſt embarraſſée, n'a pas plus d'une braſſe de profondeur.

Les Académiciens voulurent examiner les tombeaux qui s'y trouvent. Ils en virent deux, plus apparens que les autres, au Nord-Eſt de la montagne ; ils firent creuſer aſſez profondément dans un de ces tombeaux, & l'on déterra un cadavre, que les Ouvriers aſſûrerent être le corps d'un voleur enterré depuis peu. A la profondeur d'une orgée, on découvrit des charbons ; mais comme la nuit étoit venue, on renvoya les Ouvriers au lendemain. Ce fut en vain qu'on les attendit ; le Commandant les avoit fait écarter, & malgré les ordres poſitifs de la Chancellerie, les Académiciens ne purent pouſſer leurs recherches plus loin.

Départ par terre.

Il leur fallut donc pourſuivre leur route. Ils demanderent pour cet effet des chevaux ; mais le même Officier ſut encore éluder cette demande par mille ſubterfuges, & leur cauſa par ce refus beaucoup de dépenſe. Ils quitterent enfin Bronnitz le 27, à 6 heures du ſoir.

Le 31 au ſoir, les Voyageurs arriverent à *Kreſtenski-Jam* (16). A peu de diſtance du lieu, ils virent des deux côtés du chemin deux tombeaux placés ſur des hauteurs ; celui du côté droit étoit le plus apparent, & il y avoit au bas une niche habitée par un mendiant.

La troupe avoit réſolu de partir de grand matin le lendemain premier Septembre ; mais la mauvaiſe humeur du Commandant de Bronnitz les pourſuivoit encore. Il avoit donné le mot au Staroſt & au Wuborn : on leur donna donc de mauvais outils pour leurs Ouvriers, & on les accabla de frais, en les forçant de prendre dix à douze chevaux de plus à un prix exorbitant.

Par toutes ces difficultés, ils ne purent reprendre leur route que le 2 Septembre au ſoir. Ils arriverent dans la même nuit à *Rogwina ;* ils paſſerent le lendemain par *Iſchelbiza*, ſur la riviere de *Polamet*, & la nuit du 4, ils ſe trouverent au Bourg de *Waldey*. Tout le terrein, depuis Bronnitz juſqu'à ce Bourg, eſt montagneux. On rencontre la premiere montagne, après le Village de *Saitza*, & les boues en font un cloaque ; les autres montagnes ſont plus petites, & les chemins meilleurs.

Le lendemain matin, la troupe parvint à *Simagow-Jam*, qui n'eſt qu'à trois werſtes de Waldey. Le Commandant du lieu voulut imiter celui de Bronnitz ; mais on lui en impoſa en le menaçant d'en porter ſes plaintes à la Cour.

On partit du lieu le même ſoir, & l'on gagna celui d'*Hidrowa*. Le 6, la troupe paſſa par *Kuſchankina*, & arriva encore dans la matinée à *Chotielowskoi-Jam*. Il y a peu d'endroits où il y ait autant de mendians qu'ici, à proportion du lieu. Les Académiciens furent aſſaillis par quarante enfans à-la-fois. La voix de ces mendians étoit comme une eſpece de chant, & leur prononciation reſſembloit à celle du peuple de Novogrod.

Ils quitterent Chotielowskoi le même jour, & arriverent à une heure après minuit à *Kolomna*, bourg éloigné de douze werſtes de la derniere poſte. Ils y furent très-mal logés, & s'étant remis en route dès le len-

(16) *Jam* ſignifie une *poſte ;* c'eſt ici ordinairement un *Bourg*.

demain, 7 du mois, de grand matin, ils parvinrent à 6 heures du soir à *Wuschnei-Wolotschok.*

Voyage en Sibérie.

1733.

Leur premier soin fut de chercher un Bâtiment qui les conduisît par eau jusqu'à Twer, pour éviter les frais énormes que leur coutoit le transport de leurs instrumens par terre. Ils trouverent plusieurs Barques, & en choisirent une. Pendant qu'on la préparoit, ils eurent le tems de voir le Bourg, qui est grand, assez beau, & que la navigation rend fort vivant. Les vivres sont à très-grand marché; mais le poisson y est très-rare, parce qu'il n'y en a presque point dans la riviere de *Twerza.* Cette riviere & celle de Msta sont jointes ici par un canal, moyennant lequel les Bâtimens d'Astracan, de Casan & de Twer passent dans la Newa; parce que, comme on l'a dit, le Msta se jette dans le lac d'Ilmen. Le Wolchaw sort de ce même lac, & cette riviere ouvre le passage dans la Newa par le lac ou le canal de Ladoga.

Embarquement pour Twer.

Les Académiciens s'embarquerent le 9 au soir, mais ils ne trouverent dans le Bâtiment ni gouvernail, ni rames; les Ouvriers travailloient à en fabriquer. Quant au gouvernail, ces sortes de Bateaux n'en ont proprement jamais. On attache au Bâtiment deux poutres fort longues, grossierement équarries, l'une à l'avant, l'autre à l'arriere. Elles entrent par un bout dans l'eau, l'autre bout remonte jusqu'au milieu du Bateau, & l'on fait agir la poutre qui se trouve du côté où l'on veut aller. Ces poutres & les rames furent prêtes le lendemain, & les Voyageurs partirent ce jour même 10 du mois, à 8 heures du matin. Le vent, quel qu'il eût été, ne pouvoit pas beaucoup leur servir: car, outre qu'ils n'avoient point de voiles, la riviere est si petite & si cachée dans les forêts, que le vent n'a guere de prise sur elle. Ils voguerent nuit & jour sans s'arrêter, & arriverent le 12 au matin à *Torschock.* Cette Ville est assez grande, & munie d'un rempart. Elle étoit autrefois entourée d'un mur, qui tombant en ruine, fut abattu par ordre de Pierre le Grand. Tous les vivres y sont à très-bon compte; mais il ne fut pas possible à nos Voyageurs d'avoir du poisson, quoiqu'ils en eussent demandé, à quelque prix que ce fût. Il se rembarquerent le même soir, & après avoir fait quinze werstes, ils furent obligés de s'arrêter, pour ne pas s'exposer pendant la nuit, au choc dangereux des cataractes qui étoient devant eux. Car la nuit d'auparavant ils avoient donné sur une cataracte contre un Bâtiment pareil au leur, ce qui les avoit fort effrayés. Heureusement que leur Barque étant plus forte que l'autre, qui fut percée d'outre en outre, n'avoit point été endommagée.

Torschok.

Liesfchis, hommes sauvages.

En passant par tant de forêts, les Ouvriers entretenoient souvent les Académiciens des *Lieschis*, dont elles étoient toutes remplies, selon eux. Ils dépeignoient ces Lieschis comme des Sauvages, tout couverts de poil, dont la taille se mettoit à la mesure de tous les objets auprès desquels ils se trouvoient. Dans les forêts, par exemple, ils devenoient, aussi hauts que les arbres; dans le bled, ils n'étoient qu'à la hauteur du bled; dans l'herbe, ils se reduisoient à celle de l'herbe. Ils ne faisoient pas de mal aux hommes, disoient-ils: ils ne faisoient que leur rire au nez, & les chatouiller. Quand ils trouvoient un homme sensible à l'attouchement,

ils le chatouilloient jusqu'à le faire mourir. Ils assûroient encore, qu'il y avoit des Lieschis mâles & femelles. On promit une récompense à celui qui pourroit amener à la compagnie un de ces curieux couples; un Ouvrier s'engagea d'en faire venir par son art. Tout son secret consistoit apparemment à crier & à hurler continuellement; car il ne fit autre chose pendant toute la nuit. On le menaça le lendemain de le métamorphoser lui-même en Lieschi, s'il n'en faisoit pas venir au-moins un dans la journée. Il ne put en venir à bout, & demanda grace.

On reprit le Bateau à la pointe du jour, & la troupe arriva vers les 10 heures du matin, au Bourg de *Miedna.* Ils y trouverent une prononciation singuliere; on prononçoit par-tout le *tsch* comme *z*. Après y être resté environ deux heures, ils continuerent leur route pendant toute la nuit, & aborderent le lendemain, 14 du mois, vers 6 heures du matin, à la Ville de *Twer.* Ils eurent dans ce court trajet beaucoup d'inquiétude, par rapport à la quantité de cataractes & de petits rochers qui se trouvent dans la *Twerza.*

Cataractes de la Twerza.

La saison qui étoit fort avancée, obligea les Académiciens à précipiter leur voyage de Casan. Ils trouverent à *Twer* un Bâtiment, avec un Pilote, un Contre-Maître, & trois Matelots, que le Capitaine Beering y avoit laissés pour eux. On disposa le Bâtiment pour le rendre le plus commode qu'il seroit possible; on y fit construire quelques cabanes, une cheminée pour chauffer la troupe, & deux foyers pour la cuisine. On se pourvut aussi de quelques ancres, de perches & de cables. En attendant que ce Bâtiment fût prêt, les Académiciens parcoururent la Ville qui n'a rien de remarquable. Elle est située au-dessus de l'embouchure de la *Twerza*, des deux côtés du *Wolga*, & divisée en deux parties qui sont jointes par un pont de bateaux. Près du rivage droit du Wolga, elle a une Forteresse entourée d'un rempart de terre, qui étoit autrefois surmonté d'un mur, mais dont il ne reste plus qu'une tourelle au-dessus de la porte du côté de l'Est. La Ville est assez grande, mais les maisons en sont mal bâties. Les vivres n'y sont pas chers, à l'exception du poisson, qui est d'une cherté exorbitante.

Description de la Ville de Twer.

Le 26 au matin, on se remit en route, & l'on passa ce même jour devant les Bourgs de *Constantinowskoi*, de *Bolschaja-Peremiero*, de *Wlassiewo*, de *Jamnik*, de *Semenowsko*, de *Jurjewsko* & d'*Igumenka*.

On s'arrêta près d'Igumenka, parce que le Pilote n'osa pas franchir pendant la nuit la cataracte *Barau-Porog*, qu'on ne pouvoit éviter. Entre le Village de *Pischtschulina* & le Bourg d'*Igumenka*, à quelques werstes de Twer, à la droite du Wolga, on voit sur le bord de ce fleuve, environ à trente petites collines, les unes près des autres, qui ressemblent assez d'anciens tombeaux.

Le 27 de grand matin, on fit route, & l'on passa encore devant *Fenewo-Sielzo*, *Goroden-Sielo*, *Tschelischtschewa-Sloboda*, & devant les Bourgs de *Jedimonewo*, de *Borki*, de *Nowoje*, de *Sucharino*, de *Sutschki*, de *Troitzkoje.* Le Bâtiment marcha toute la nuit, dépassa les Bourgs de *Chartschewo*, de *Krewa*, de *Nikolskoje*, de *Dubanskoje-Ustie*, d'*Iwanowskoje*, & se trouva le lendemain matin près de *Kymra.* Ce même jour, on vit les Bourgs d'*Abramowo*, de *Bieloje*, de *Biel-Gorodok*, de *Puchlino*, de *Medwedizkoi* & de *Romanzowo.* Le Bâtiment, pendant la nuit, fut à l'an-

cre ; mais on partit de grand matin, & après avoir laissé derriere soi les Bourgs de *Sknietin*, *Nikititzkoi*, *Kaschinsk-Ustie*, la *Nicolskaja-Sloboda*, la *Sluschia-Sloboda*, & *Gorodischtsche*, *Jergootzko*, *Wasisina*, *Spasnakukse*, *Spirowa*, *Priluki*, on arriva le 29 au soir, devant la Ville d'*Uglitz*. Cette Ville, située sur la rive droite du Wolga, a près du rivage, à son centre, une Forteresse quarrée de bois, munie de tourelles au milieu, & à ses angles. M. *Muller*, & après lui le sieur *Lursenius*, le sieur *Krasilnikow*, & le Pilote, que le Capitaine Beering avoit laissés, voulurent aller voir la Ville. Sur le signal qui fut donné, le premier revint au Bâtiment ; les autres resterent plus long-tems, & ne rejoignirent la troupe que fort avant dans la nuit. On étoit venu de Twer jusqu'à Uglitz sans voile & à rames seules, tant à cause des basses eaux, que par rapport à la quantité de rochers dont la riviere est semée. Ce qu'on appelle ici *cataracte*, est un endroit où il y a beaucoup de rochers, & où l'eau fait du bruit : car aux cataractes *Baran*, *Loss*, *Kur*, *Tschernezkoi*, *Nikitzkoi*, que l'on avoit déja passées, on avoit rarement remarqué que l'eau eût une pente ; il sembloit quelquefois au contraire qu'elle couloit plus lentement qu'ailleurs. A peu de distance de la cataracte *Tschernitzkoi*, au milieu de la riviere, un peu vers la droite, est une petite Isle que les Voyageurs auroient dû laisser à leur droite ; mais la violence du vent les força de prendre la gauche. L'eau n'avoit pas plus de trois pieds de profondeur, & le Bâtiment qui prenoit plus de trois pieds d'eau, y échoua. Cependant on fut bientôt débarrassé, & après avoir gagné avec peine l'autre côté de l'Isle, on continua de marcher.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Arrivée dans la Ville d'Uglitz.

En partant d'Uglitz, on passa pendant la nuit la Slobode *Ribatzkaja*, les Bourgs de *Salotorutscha*, *Woskresenskoje*, *Rabanowo*, *Myschkina*, *Kriwetz*, *Jeremeitzowa*, *Gorodok*, *Gliebowo* & *Koprino*. Vers le midi, après avoir passé le Bourg de *Schumarowo*, on vit la Slobode *Mologa*. Le vent étoit foible alors, & peu favorable ; il devint plus violent vers le soir, & le Bâtiment fut obligé de s'arrêter, après avoir dépassé les Bourgs de *Wieska*, *Mikulska* & *Kammenik*.

Le lendemain, après avoir eu la vue du Bourg de *Balobanowa*, on arriva vers midi à la Slobode *Ribna* (*). On s'y arrêta pour y prendre des vivres, & l'on ne put avoir de poisson. La Troupe marcha tout le jour suivant & la nuit, en laissant derriere elle les Bourgs de *Schachonskoje Ustie*, *Wasiljewskoje*, *Semenowska*, *Spaskoje*, *Ilunskoje*, *Sawinska*, *Bogoslowskoje*, la petite Ville de *Romanow*, la Slobode *Borisso-Gliebskaja*, les Bourgs de *Petrai-Pawla*, *Idskoje-Ustie*, *Wosdwyschenie*, la Slobode *Norskaja* & le Bourg d'*Iwanowskoje* ; & le 2 Octobre, elle se trouva à *Jaroslaw*.

Jaroslaw est une grande & belle Ville : les vivres y sont à très-grand marché ; les boutiques du grand magasin-marchand sont très-bien arrangées, & remplies de belles marchandises tant étrangeres que du pays. Les Académiciens se rendirent l'après-dînée au Couvent de *Spaskoi*. On leur montra dans une Chapelle des ossemens, qu'on prétendoit être des os de géans, trouvés dans la terre même sur laquelle est bâtie la Chapelle,

Jaroslow.

(*) *Sloboda*, *Slobode*, est un Bourg fortifié à la mode du pays, c'est-à-dire fermé par une enceinte de bois.

VOYAGE EN SIBERIE.

lorsqu'on voulut y enterrer *Tryphon*, Archevêque de Rostow ; mais M. Gmelin croit que ce sont des os d'éléphans.

1733.

On quitta Jaroslaw à l'entrée de la nuit, & on mit à la voile par un vent très-fort ; mais comme la direction de la riviere ne suivoit pas celle du vent, on ne put avancer que quatre werstes, après avoir passé devant la Slobode *Korowniki*, située à une werste de la Ville. Le 3 Octobre, on s'avança, non sans peine, encore de six werstes jusqu'au Bourg d'*Orlowa*, & la violence du vent obligea le Bâtiment de s'arrêter, comme la nuit & le jour suivant. Le tems s'étant calmé vers le soir, on essaya d'aller plus loin, mais après avoir passé le Village de *Tunoschna*, on fut encore obligé de rester-là. Vers les 9 heures du soir, le Bâtiment s'embarrassa dans les sables ; & s'étant remis à flot avec peine, on n'osa pas s'exposer davantage. Le vent devint tout-à-fait favorable vers les 2 heures après minuit, & l'on passa les Bourgs de *Gorodischtsche*, *Meleda* & la Slobode *Selischtsche*.

Costroma. Le 5, vers midi, on poussa jusqu'à la Ville de *Costroma*. Cette Ville est d'une étendue médiocre ; elle a un rempart de terre, & vis-à-vis de la Ville sur la rive droite, on voit la Slobode *Gorodischtche*. Au-dessus de Costroma, les Voyageurs laisserent sur la gauche l'*Ipatskoi-Monastir*, dont ils ne purent s'empêcher d'admirer de loin la magnificence. Ce Monastere est entouré de fortes murailles & de tourelles murées ; c'est le modele d'un Sanctuaire bien fortifié.

Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de rester jusqu'au lendemain devant Costroma ; mais le vent changea vers les 4 heures du matin, & le Bâtiment reprit sa marche. Après avoir passé les Bourgs d'*Ilunsko*, *Krasnija-Poschni*, *Micolsko*, *Siderowskoje* & *Sungurowo*, on arriva vers midi dans le district de la Slobode *Plioffa*. Ce même jour, on eut encore la vue des Bourgs de *Nowlensko*, *Wosdwischensko*, *Iwanowsko*, *Polujechtowo* & *Nawalki* ; mais on ne marcha point la nuit. Le 7, le Bâtiment força de rames, pour avancer ; on dépassa les Bourgs de *Solpuga*, *Merinowo* & *Kriwetz*, & vers le midi, on apperçut la Ville de *Kineschma*, qui est peu de chose. Ce même jour & la nuit suivante, on passa devant les Bourgs *Nicola-Miera*, *Ilunskoje*, la Slobode *Rieschena* & *Jolnat* ; on arriva le lendemain à 7 heures du matin devant *Jurjew-Powolski-Gorod*. Le vent contraire ne permit pas d'aller plus loin, quoique la petite Ville devant laquelle on étoit, ne promît rien d'intéressant.

Cette Ville peut avoir été plus considérable autrefois, car le rivage au-dessus & sur la droite est extrêmement élevé. On voit aussi près de-là les ruines d'une Forteresse assez grande, dont les murs étoient de briques. L'estomac des Voyageurs fut ici mieux régalé que leur curiosité. Ils y trouverent à très-bon marché des esturgeonneaux (*sterleden*), dont ils mangerent avidement le premier jour, & dont ils furent presque dégoûtés le troisieme. Ce poisson est tout-à-fait semblable à l'esturgeon : il n'a, comme lui, que des cartilages, au-lieu d'arrêtes ; mais il n'est jamais aussi gros que le véritable esturgeon, & la hure en est plus pointue. Sa graisse rend sa chair fort délicate, mais rassasiante.

L'aprés-dînée, on essaya de marcher ; mais on ne put avancer au-delà de quatre werstes, parce que la riviere changeant de direction, le vent

1733.

étoit contraire & très-violent. On fut donc obligé de s'arrêter pendant quelque tems ; le vent s'étant calmé vers le soir, on continua de voguer, en faisant remorquer le Bateau par une Chaloupe à quatre rames. Les Voyageurs eurent beaucoup à souffrir, dans cette occasion & dans beaucoup d'autres, de la paresse de leurs Conducteurs. A la moindre difficulté, ces gens étoient prêts à jetter l'ancre ; & si l'on s'en fût rapporté à eux, on auroit souvent perdu cinq ou six jours, tandis qu'ils n'avoient quelquefois qu'une demi-heure à travailler, pour trouver une autre direction de la riviere, & un bon vent. On vint cependant à bout de leur en imposer ; on leur défendit même de jetter dorenavant l'ancre sans ordre. On regagna bientôt en effet un vent favorable, & l'on avança beaucoup pendant la nuit. Le 9, à 4 heures du matin, les Voyageurs furent éveillés par un bruit affreux. Il étoit occasionné par les flots qui donnoient avec violence contre le Bâtiment, & par les craquemens terribles qu'on entendoit dans toutes ses parties. On étoit échoué sur un banc de sable, & la nuit étant fort obscure, il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'attendre le jour. En effet, dès qu'il commença à paroître, on fut bientôt débarrassé : mais comme le vent étoit contraire, on fut obligé de jetter l'ancre aussitôt. On n'étoit alors qu'à trois werstes ou environ du Bourg de *Putschefchk*, qu'on voyoit de loin, & le Bâtiment resta à l'ancre jusqu'au lendemain matin. 9 - 11 Octob.

Après avoir passé les Bourgs de *Kresti*, *Katunka* & *Wasilewa*, la violence du vent obligea les Voyageurs de s'arrêter encore le soir au dernier endroit. Leur Bâtiment étoit endommagé par le choc des flots qu'il avoit essuyé à Putschefchk. L'eau y entroit, & en moins de six minutes, il y en avoit de la hauteur d'un pied. On fut très-embarrassé pour trouver l'endroit par où le Bâtiment faisoit eau. Les Ouvriers refusoient de le chercher, ou le faisoient de mauvaise grace ; il fut à la fin découvert par les Matelots que le Capitaine Beering avoit laissés aux Voyageurs, & l'on y remédia sur le champ. Bientôt après, le Bâtiment fit un chemin considérable ; il passa ce même jour vers le midi devant la Slobode *Gorodez*, & le soir devant *Balachna*. Un accident singulier l'avança beaucoup dans cette course. Le vent étant assez foible, on entendit tout-à-coup du côté de Gorodez un bruit & un sifflement très-fort au-dessus du Bâtiment. C'étoit un nuage chargé de neige, que le vent poussoit avec violence contre ce Bâtiment qui dans un instant en fut couvert, pendant que la voile, enflée par le vent qui venoit de l'arriere, l'emportoit assez rapidement. Ce coup de vent ne dura pas plus d'une demi-heure ; mais le même accident se renouvella vers les 4 heures du soir.

La Ville de Balachna n'est pas d'une belle apparence, mais elle est fort longue & fameuse par ses salines. Elles sont si riches, qu'on y entretient continuellement plus de cinquante puits de sel. Les bords de la riviere près de cette Ville, sont partout bien garnis de bois propre à l'usage des salines qui en font une consommation étonnante. Les Ouvriers de l'Equipage Académique en firent provision. Il s'en consommoit beaucoup dans le Bâtiment, mais on trouvoit tout le bois dont on avoit besoin sur les bords des rivieres, coupé, fendu & prêt à brûler. » Nous nous fai- Balachna, ses salines.

Voyage en Sibérie.

1733.

» sions d'abord un scrupule, dit M. Gmelin, d'emporter ainsi du bois sans » le payer; mais ayant envoyé dans les Villages pour en acheter, nous » eûmes toujours pour réponse que les paysans ne vendoient point de » bois, & nous fûmes obligés de le voler malgré nous ».

Il n'y a de *Balachna* jusqu'à *Nischnei-Novogrod*, que vingt-cinq werstes, & les Voyageurs s'attendoient à marcher pendant toute la nuit. Le Contre-Maître demanda s'il jetteroit l'ancre à Nischnei, ou s'il passeroit outre. On lui défendit de s'arrêter, parce qu'on aima mieux se priver du plaisir de voir une assez belle Ville, que de retarder le voyage dans une saison si avancée. Les Académiciens eurent à cet égard beaucoup de contradictions à souffrir de la part des gens de leur suite : les uns vouloient aller voir leurs parens à Nischnei, & d'autres y acheter des vivres. Ils tinrent ferme; ils firent défense au Contre-Maître d'arrêter en aucun endroit, & à la Garde de laisser sortir qui que ce fût du Bâtiment. On passa la nuit devant les Bourgs de *Sausfolie*, *Bolschoi*, *Kosino*, *Kopossowo*, & à l'embouchure de la riviere de Linda. Peu après, le Bâtiment échoua contre le rivage, & le Contre-Maître soutint qu'il étoit impossible de passer outre tant que le vent seroit contraire. Les Académiciens ne jugerent pas à propos de faire revivre les mouvemens que leur ordre avoit excités parmi les gens de leur suite. Le lendemain matin, après avoir depassé le Bourg de *Gordiewska* & l'embouchure de l'Oka, on arriva devant *Nischnei-Novogrod.* Les Académiciens s'apperçurent qu'on avoit donné le mot au Contre-Maître, pour arriver de jour devant cette Ville. Ils dissimulerent & renouvellerent les ordres de ne laisser sortir personne du Bâtiment, ni d'arrêter en aucun endroit sans une extrême nécessité. On passa dans la matinée devant plusieurs marais, dont le terrein est si propre pour les choux, qu'on en charge des bateaux par centaine, qui les transportent en d'autres lieux. L'Isle de *Duban* qui est à vingt werstes de Costroma, est particulierement célébre par l'abondance de ses légumes.

Nischnei-Novogrod est une grande Ville qui se présente bien. Personne de la troupe n'y entra, à l'exception de M. Muller, qui crut devoir y aller pour ramasser quelques Mémoires historiques. Les boutiques sont très-bien disposées; elles renferment des magasins immenses de Marchandises étrangeres & du pays. Tous les vivres y sont à bon marché, & la farine quatre-fois moins chere qu'à Petersbourg. M. Muller garda la Chaloupe avec lui, & la troupe depassa la Ville, la Slobode *Podnowia*, les Bourgs de *Stolbischa*, *Xtowa*, *Weliki-Wrak* & *Beswodna.* Ce fut devant ce dernier Bourg que M. Muller vint rejoindre. On continua de marcher pendant toute la nuit, & après avoir traversé les Bourgs de *Radnizi*, *Rabotki*, *Tatinez* & *Jurkina*, on arriva le treize à six heures du matin près de *Makariew-Monastir.* On fut porté ce même jour au-delà des Bourgs de *Prossek*, *Masa*, *Kremonki*, *Barmino*, *Sonowka*, *Tokino*, & les Voyageurs se trouverent à la brune près de Wasili-Gorod; mais l'obscurité ne leur permit pas d'en voir autre chose que les clochers. Pendant cette nuit, le Bâtiment passa encore devant le Bourg de *Sumka*, & le lendemain quatorze, à la pointe du jour, devant la Ville de *Kusma-Demianskoi.* De-là, dans la même matinée, on s'avança jusqu'à cinq werstes au-

dessus

dessus d'*Iliinskaja-Pustinka*, où le vent contraire obligea d'arrêter.

Les Académiciens apprirent qu'il y avoit dans ces quartiers-là beaucoup de *Tschuwasches*, & comme la violence du vent leur ôtoit toute espérance de quitter si-tôt cet endroit, M. Gmelin & M. Muller résolurent de devancer le Bâtiment dans la Chaloupe jusqu'à la Ville de *Tschebaxar*. Ils se firent accompagner de l'Interprete, de deux Valets & de quatre Soldats. On convint, avant leur départ, que le grand Bâtiment les suivroit aussi-tôt qu'il seroit possible; qu'en passant devant Tschebaxar, on leur donneroit le signal, en tirant quelques coups de fusil; qu'ils y répondroient, & rejoindroient sur le champ. Laissons parler ici M. Gmelin.

NOUS quittâmes, dit-il, notre Bâtiment à trois heures du soir, & nous eûmes fait à-peine cinq werstes, que nous vîmes, aux environs de Pustinka, un feu allumé sur une montagne. Deux de nos Soldats, qui étoient des Tschuwasches baptisés, nous dirent que quelques Tschuwasches idolâtres faisoient-là quelque cérémonie religieuse. La curiosité nous y attira. Nous grimpâmes comme nous pûmes sur cette montagne, en traversant les bois avec beaucoup de peine, & nous atteignîmes à la fin le feu. Nous y trouvâmes deux Tschuwasches, & à quelques pas de-là un cheval attaché à un arbre, sur lequel ils étoient venus. Les Tschuwasches venoient de tuer un mouton; ils en faisoient cuire dans un chaudron les entrailles & l'estomac, qu'ils avoient farci de graisse, de sang & de gruau. Près de ce lieu, à l'Orient, étoit un espace quarré & fermé d'une espece de palissade, vers lequel ils se tournoient, en faisant leurs prieres. Nous ne vîmes pas leurs cérémonies: elles étoient finies vraisemblablement, ou ils ne les firent qu'après notre départ. Quant à l'enclos palissadé, on nous raconta que c'étoit une espece de Sanctuaire ou de lieu sacré, dont la consécration étoit faite par un homme ou par une femme, que les Tschuwasches appellent dans leur langue *Jumasses*, & les Russes *Woroschei* ou *Woroscheja*, c'est-à-dire, Sorcier ou Sorciere. Par la description qu'on nous fit de ces Jumasses, il paroît que ce sont des Prêtres: dignité qui chez eux peut être remplie par l'un & l'autre sexe, & dont les fonctions consistent en quelques prestiges. Ces Prêtres ont beaucoup de pouvoir & d'autorité; il n'arrive point de maladie ni d'autre accident à un Tschuwasche, qu'il ne demande des conseils & des secours à ces Jumasses; je présume que ce n'est pas sans les payer. Chaque Village de Tschuwasches a son Jumasse, & peut-être plusieurs. Le Jumasse consulté détermine la qualité du sacrifice que le Tschuwasche doit faire. Quand c'est un mouton, comme celui que nous vîmes, ils l'amenent à l'endroit que j'ai décrit, l'égorgent, en farcissent l'estomac, & en mangent autant qu'ils veulent. Ils font ensuite leurs prieres: puis chacun, selon ses facultés, met quelque argent dans un arbre creux, qui n'a qu'une seule fente, & qui est renfermé dans l'enclos. On emporte à la maison ce qui reste du sacrifice, & on le mange avec ses amis. Autrefois, dit-on, ils faisoient cette cérémonie en se tournant vers la peau de l'animal qu'on suspendoit dans l'enclos; cet usage a été aboli, parce que, au rapport des Russes, ils trouvent plus de profit à vendre ces peaux. Ils adorent, à ce qu'on sait d'eux-mêmes, un seul Dieu qu'ils

Tschuwasches; leur idolâtrie.

appellent *Tora*. Ils regardent le Soleil comme un Etre du premier ordre, & lui adreffent auffi leurs hommages. Ils ont encore des Divinités fubalternes, qu'ils comparent aux Saints que les Chrétiens révérent. Chaque Village a fon Idole particuliere, qui réfide dans un enclos pareil à celui de la montagne. L'Idole commune du Village, d'où étoient nos deux Tschuwafches, fe nommoit *Borodon*. Nous vifitâmes fon petit Temple, & nous n'y trouvâmes aucun uftenfile facré. Nous n'avons pas pu favoir ce que devenoit l'argent de l'offrande : peut-être fert-il à l'entretien des Jumaffes. Tout ce que nous en avons appris, c'eft qu'après un certain tems, cet argent eft enlevé de l'arbre par un homme de confiance du Village. Il ne nous a pas été poffible d'être plus inftruits des ufages, des mœurs & de la religion des Tschuwafches. Les deux Soldats qui étoient de cette Nation, paroiffoient lui être encore affectionnés, & peu difpofés, par conféquent, à révéler fes myfteres. Nous avons fu depuis que c'étoit une Nation très-économe & fort éloignée de l'ivrognerie. On dit qu'ils ont un talent fingulier pour voler des chevaux aux Ruffes, & que ces vols font très-fréquens chez eux. Nous vîmes le lendemain à Tfchebaxar deux Tfchuwafches aux fers, pour un vol de cette nature. Nous aurions été bien charmés de prendre de plus amples informations fur ce Peuple; mais le jour commençoit à tomber, & nous avions encore vingt werftes à faire jufqu'à *Tfchebaxar*. Nous gagnâmes promptement notre Chaloupe, & nous nous rembarquâmes près de la *Puftinka* (17). Dans notre paffage de ce lieu jufqu'à Tfchebaxar, il nous parut que le vent étoit devenu favorable pour le Bâtiment que nous avions laiffé derriere nous, & nous efpérions le revoir dans la même nuit en cette Ville. Nous y arrivâmes à huit heures du foir, & après avoir confié notre Chaloupe à une bonne garde, nous entrâmes dans la Ville pour chercher un gîte. Nous y fûmes fort mal logés. Nous n'eûmes pour notre fouper que du lait & des œufs, qu'il fallut manger fur des affiettes de bois avec des cuilliers de bois. Quoique couchés auffi fur des bancs de bois, nous dormîmes affez bien, dans l'efpérance d'être éveillés par l'arrivée de notre Bâtiment, mais il ne parut point. Nous étions dans un grand embarras : nous n'avions pour tout vêtement qu'une vefte doublée de fourrure & un manteau ; ainfi nous n'étions pas en état de nous préfenter. Nous allâmes au marché, pour acheter des provifions ; mais nous ne trouvâmes point d'uftenfiles pour les faire cuire. Nous refolûmes de payer de hardieffe, & d'aller chez le Waywode pour lui conter notre aventure. Il nous reçut avec amitié, & nous donna un bon dîner.

En nous entretenant avec cet Officier, nous apprîmes de lui que les Tfchuwafches étoient une Nation fort nombreufe ; que dans le diftrict de *Tfchebaxar* il y en avoit plus de 18000 ; dans celui de *Kufmademjanski* plus de 10000 ; dans celui de *Sirilsgorod* plus de 12000 ; dans celui de *Soyafchk* plus de 60000, & dans celui de *Kokfchaisk* environ 400. Nous demandâmes, s'il n'étoit pas poffible de convertir ces Idolâtres au Chriftia-

(17) Puftink eft un Hermitage, habité par un feul homme, qui vit féparé du monde & d'aumônes.

nisme : le Waywode nous répondit qu'on y travailloit ; que dans toutes les Villes Russes de ces mêmes districts, on avoit fondé des Ecoles pour les jeunes Tschuwasches, afin de les instruire des principes du Christianisme, pour qu'un jour ils pussent convertir toute leur Nation ; que cependant on n'étoit pas fort avancé dans cet ouvrage, parce qu'on manquoit de sujets capables de bien étudier le caractere de ces jeunes prosélytes ; qu'on avoit déja baptisé beaucoup de Tschuwasches, mais que ces sujets ne tournoient pas à la gloire de la Religion ; qu'enfin la plus grande partie de ces peuples n'avoient embrassé le Christianisme, que pour se soustraire aux persécutions, ou pour profiter des avantages qu'on faisoit aux nouveaux convertis, & pour en abuser même, en se livrant à diverses extravagances qui ne leur étoient pas permises comme Payens. Nous retournâmes vers le soir dans notre quartier, & nous fûmes fort effrayés de n'y point trouver de nouvelles de notre Bâtiment. Nous craignîmes qu'il n'eût passé pendant la nuit du Dimanche, sans que la garde que nous avions posée à notre Chaloupe s'en fût apperçu. Le lendemain nous fîmes prier le Waywode d'envoyer un homme à cheval du côté de notre Bâtiment, pour s'informer à tous les Bâtimens des environs de Tschebaxar, si l'on n'avoit point de nouvelles du nôtre. En dînant encore ce jour-là chez le Waywode, nous eûmes une fausse alarme : on vint nous avertir qu'un Bâtiment semblable au nôtre, avoit passé devant la Ville la nuit du Dimanche ; que l'obscurité avoit empêché de le voir, & que du bord on avoit crié à la Sentinelle que le Bâtiment étoit chargé de Soldats. Ce récit redoubla nos frayeurs : nous savions qu'on ne pouvoit pas passer des deux côtés de la Ville à cause des bancs de sable ; que le seul bon passage étoit du côté gauche, éloigné de deux werstes du côté droit, & que par conséquent notre Bateau auroit aisément pu passer, sans être apperçu. Nous resolûmes sur le champ de faire couvrir notre Chaloupe, & de courir après notre Compagnie. En attendant que tout fût prêt, nous fîmes chercher deux Tschuwasches, pour nous distraire avec eux par des questions sur l'état de leur Nation. Nous leur demandâmes bien des choses ; mais nos deux Soldats étoient de si mauvais Interpretes, & ceux que nous interrogions savoient si mal le Russe, que nous en tirâmes des reponses peu satisfaisantes. Nous apprîmes, à l'égard de leurs Fêtes, qu'ils ne travailloient pas le Vendredi, mais qu'ils ne regardoient pas cependant ce jour comme plus saint qu'un autre ; qu'ils avoient tous les ans une grande Fête, & qu'ils se rendoient tous ce jour là vers l'enclos décrit ci-dessus, pour faire leurs prieres ; que cette Fête n'étoit pas immobile, & que leur Jumasse la fixoit chaque année au jour qu'il jugeoit à-propos. Nous les congédiâmes en leur faisant un petit présent de corail.

Cependant on avoit couvert la Chaloupe d'écorce de bouleau, tendue d'un bord de la Chaloupe à l'autre, dans l'endroit où nous devions être assis. Cette espece de dais étoit ouvert devant & derriere, pour ne pas donner trop de prise au vent. N'ayant point de nouvelles du Courier dépêché par le Waywode, nous nous embarquâmes le 17 Octobre à 5 heures du matin. Après avoir gagné la Chaloupe avec beaucoup de peine par un très-mauvais chemin, il fut d'abord question de savoir qui de

Voyage en Sibérie.

1733.

nous se chargeroit du gouvernail, car personne n'y entendoit rien, & tout étoit ici plein de bancs de sable. Enfin un de nos gens prit le gouvernail à tout hasard : nous eûmes beaucoup de peine à quitter seulement la terre, & nous y fûmes même repoussés à plusieurs reprises. Le vent étoit fort & glacial, nous étions transis, & nos Soldats commençoient à murmurer. Après nous être tourmentés inutilement pendant plus de deux heures, nous fûmes forcés de débarquer au Village de *Bereschnaja*, à une demi-werste de la Ville. De-là nous envoyâmes encore au Waywode demander des nouvelles de notre Bâtiment; mais il n'en avoit eu aucune. Nous persistâmes dans la résolution de poursuivre notre route; cependant nous ne voulions faire ce jour-là que vingt werstes, & nous arrêter au Bourg de *Sundir*, au cas que nous n'y trouvassions point de nouvelles de notre Bâtiment. Nous louâmes trois Ouvriers, pour nous conduire à Casan, & nous leur promîmes à chacun quarante copeques. Le vent ayant un peu changé, nous quittâmes Bereschnaja. Le rivage s'éleve toujours depuis *Jurjew* jusqu'à *Casan*, & c'est sur une de ces montagnes qu'est situé le Village d'où nous partîmes. Nous avions eu beaucoup de peine à y monter, & plus encore à descendre. Les paysans de ce Village ne s'embarrassent pas de réparer le chemin; ils gagnent la Ville par les hauteurs, & n'ont pas besoin de descendre pour aller à l'eau, parce qu'ils ont une belle source au haut de la montagne. Nous atteignîmes le Bourg de *Sundir* sur le 4 heures du soir. Nous mîmes pied à terre, pour nous informer si l'on n'avoit pas vu notre Bâtiment. On nous dit qu'il en avoit passé un Lundi à midi; & la description qu'on nous en fit, nous persuada que c'étoit le nôtre, qui par conséquent devoit être arrivé à Casan, ou près de cette Ville. Nous fûmes confirmés dans notre idée par un Bâtiment qui remontoit le Wolga, & dont l'équipage assûra en avoir rencontré un tout pareil au nôtre, dont les gens alloient en Sibérie. En supposant donc que notre Bâtiment étoit déja rendu à Casan, nous y crûmes notre présence très-nécessaire. Nous passâmes devant *Kokschaisk*, petite Ville très-pauvre, & vers les 7 heures du soir, nous nous trouvâmes au Village de *Kuschnikowa*. Personne de nous ne connoissoit cette route, & nous étions roides du froid; nous mîmes pied à terre, pour attendre au-moins le clair de lune. Notre souper fut un morceau de rôti froid, que nous avions apporté de Tschebakar, avec une soupe au lait, & nous bûmes du quas (18). Nous avions le choix de nous coucher au-dessus du poële, ou par terre. Le premier endroit étoit trop chaud; l'autre étoit trop froid. La famille, dans cette maison, étoit déja couchée au haut du poële; ce lieu d'ailleurs étoit infecté d'un mêlange d'ail, d'oignons, d'huile de lin, *&c.* dont l'odeur étoit insupportable; de plus les punaises & les *tarakanes* en étoient en possession: nous aimâmes mieux affronter le froid, & coucher par terre. A 11 heures

(18) Le *Quas* est une boisson aigrelette, faite avec de la farine, qu'on délaye dans de l'eau & qu'on laisse fermenter, ou de pain sans levain, sur lequel on verse de l'eau, & qu'un peu de chaleur met en fermentation. On se sert souvent, au défaut du Quas, d'une biere fort légere, qu'on fait sur le champ en versant de l'eau sur la drêche qui reste après avoir brassé la biere, en la laissant un peu fermenter.

de la nuit, nous nous remîmes en route, nous paſsâmes devant le Bourg de *Bielowolſchki*, & nous arrivâmes à 5 heures du matin à *Wjæſowie*, où nous mîmes encore pied à terre pour nous chauffer, parce que le froid étoit augmenté conſidérablement dans cette matinée ; mais nous nous rembarquâmes une demi-heure après. Nous étions encore gelés vers les 8 heures, & nous eſpérions nous rechauffer à la Slobode *Griwa*, dont nous n'étions plus éloignés que de cinq werſtes ; mais il nous arriva un nouveau malheur. Notre Pilote d'haſard, glorieux de ne nous avoir fait échouer que deux fois ſur le ſable, dont il avoit même eu l'adreſſe de nous débarraſſer aſſez promptement, ſe crut aſſez habile pour riſquer un coup de ſa tête. La riviere ſe diviſoit en deux bras, le plus gros, à la gauche, & l'autre à la droite. La terre qui étoit entre deux, parut une Iſle au Pilote ; il enfila le plus petit bras, qu'il prétendoit être le chemin le plus court. Les Ouvriers s'apperçurent bientôt que l'eau n'avoit plus de courant, & ils repréſenterent à notre Pilote que nous étions dans un cul-de-ſac. Il s'entêta, & nous mena encore cinq werſtes plus loin ; mais enfin ne voyant point d'iſſue, il gagna la côte, & monta ſur un arbre, pour en chercher des yeux ; il n'en trouva point, & nous fûmes obligés de retourner ſur nos pas. Nous paſsâmes devant *Swiolsk-Gorod*, Ville ſituée ſous le Gouvernement de Caſan, & qui ſe trouvoit éloignée de nous de deux werſtes dans les terres. Quelques Egliſes de pierre, dont elle eſt ornée, lui donnoient aſſez d'apparence. Nous eûmes bientôt après la vue de la Slobode *Griwa* ; & le froid étant devenu inſupportable, nous y fîmes pointer en droiture. Un inſtant après, nous fûmes pris dans les ſables qui rendent cet endroit inabordable. Le froid exceſſif qu'il faiſoit, nous paroiſſant dans ces circonſtances ce qu'il y avoit de plus dangereux pour nous, nous mîmes pied à terre pour nous réchauffer en courant : nous rentrâmes enſuite dans la Chaloupe. Peu de tems après, nous arrivâmes près du Bourg d'*Uſlon* ; de-là, nous fîmes route en droiture vers l'embouchure de la riviere de Caſanka, où nous parvînmes enfin, après tant de peines, vers les deux heures après midi. Près de l'embouchure, il y avoit un poſte où nous demandâmes des nouvelles de notre Bâtiment. On nous dit que, depuis le Dimanche, il n'en étoit point entré dans le Caſanka. Nous fûmes d'autant plus étonnés de cette réponſe, qu'un Soldat de Caſan venoit de nous aſſûrer qu'il avoit vu notre Bâtiment remonter cette riviere. Nous y entrâmes auſſitôt, & n'ayant trouvé aucune trace de notre Compagnie, nous arrivâmes fort triſtes à *Caſan*.

Voyage en Sibérie. 1733.

Nous étions accablés de ſommeil, affamés & glacés de froid ; il nous auroit fallu un bon gîte. Nous en fîmes demander à *Platon Jwanwitſch Muſchin Puſchkin*, Statthalter du lieu. On nous aſſigna un aſſez mauvais logement ; mais nous nous en conſolâmes par l'eſpérance qu'on nous donna de trouver du vin & de l'eau-de-vie. Nous achetâmes en effet pour trente copeques un *galenok* de vin blanc, & pour vingt-cinq copeques un *demi-galenok* d'eau-de-vie de France. Le vin eſt apporté dans cet endroit de Makariew ; ſon goût approche aſſez de celui du cidre ; il eſt fort, mais aſſez agréable à boire. L'eau-de-vie eſt paſſable ; quoiqu'un peu renforcée de

Arrivée de MM. Gmelin & Muller à Caſan.

poivre. Nous fûmes fort heureux d'avoir trouvé de quoi corriger le *Quas* que nous avions bû depuis quelques jours. Après nous être assez bien reposés, l'inquiétude nous reprit le matin sur le sort de notre Bâtiment. Cependant il fallut songer à faire quelques provisions, pour nous donner le tems d'attendre les événemens. Il nous restoit heureusement environ dix *roubles* que M. Muller avoit portés avec lui, pour acheter des habillemens de *Tschuwasches*. Nous fîmes emplette de vivres, d'ustensiles & d'un peu de mauvais linge. Il falloit tout faire cuire dans le poële qui sert à chauffer la chambre, & nous étions continuellement enfumés. Toutes ces incommodités m'ennuyerent; je courus dans la Ville pour chercher les moyens d'être un peu plus à notre aise, & je vins à bout de déterrer un homme de ma profession, le sieur *Speer*, Chirurgien de la Garnison. Je l'engageai par tous les motifs capables de toucher un homme sensible, à nous secourir. Il fit d'abord chercher M. Muller, & il nous donna d'entrée de jeu un bon souper & de bons lits. Le lendemain ayant repris de nouvelles forces, nous allâmes nous promener sur le bord du Casanka, & nous apprîmes d'un soldat, que notre Bâtiment venoit d'entrer dans la riviere. Nous retournâmes dîner chez le Chirurgien, & bien-tôt on vint nous dire, que notre Bâtiment étoit arrivé devant la Forteresse. Nous nous y rendîmes aussi-tôt, nous embrassâmes notre Compagnie, & nous passâmes fort joyeusement la soirée.

Réunion de la Troupe Académique.

Avant l'arrivée de notre Bateau, nous avions présenté un Mémoire à la Chancellerie, pour qu'on nous fournît un logement & nos autres besoins. Mais ayant retrouvé nos habits, nous allâmes solliciter nous-mêmes de vive voix le Statthalter. Il nous promit une prompte expédition, & il envoya sur le champ pour cet objet à l'Hôtel-de-Ville; ce ne fut cependant que trois jours après qu'on nous assigna des logemens convenables.

Le 22 du mois, dès le matin, le Statthalter nous fit dire, qu'on célébreroit, ce même jour, une Fête en l'honneur de Notre-Dame de Casan, & il nous invitoit d'y assister. Nous nous rendîmes à son hôtel vers les 10 heures: il descendoit alors l'escalier, accompagné du Sous-Statthalter & d'autres personnes distinguées de la Ville, pour se rendre en cérémonie à la Cathédrale, & nous nous rangeâmes à sa suite. Arrivés à l'Eglise, nous vîmes l'Archimandrite faire les fonctions de l'Archevêque, qui étoit à Petersbourg. Il y avoit encore deux Abbés (*Igumeni*), & quelques Diacres, vêtus comme l'Archimandrite, en habits pontificaux. A notre arrivée, le Clergé se mit en ordre. On apporta l'Evangile & quelques Images, & la Procession commença. L'Evangile & les Images étoient portés devant l'Archimandrite. Le Statthalter, avec sa suite, dont nous faisions partie, suivit le Clergé, & la Procession se rendit au Couvent de Notre-Dame de Casan, Monastere de Religieuses. Lorsqu'on fut arrivé devant la porte, on lut quelque passage de l'Evangile, & l'on encensa. On vit ensuite arriver l'Abbesse & quelques Religieuses avec l'Image de N. Dame de Casan. C'étoit un Tableau peint sur bois, où la Vierge étoit représentée, tenant l'Enfant Jesus sur son bras. Elle étoit parée d'une couronne & d'un collier si magnifiques, que la seule façon du Jouaillier avoit couté 300 roubles. Cette figure, est l'ouvrage d'un Ecclésiastique, à qui l'on prétend qu'apparut la

Fête de la Vierge de Casan.

Vierge, & qui la peignit le lendemain, trait pour trait, telle qu'il l'avoit vue. [M. Gmelin rapporte ici ſimplement ce qui lui fut dit.]

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Il eſt bon d'obſerver, à cette occaſion, qu'il y a toujours dans le Clergé Ruſſe des Eccléſiaſtiques qui ſe mêlent de Peinture, & qui ſe font un bon revenu des Tableaux de piété qu'ils peignent pour l'uſage des Egliſes. L'Abbeſſe ayant fait le compliment ordinaire au Magiſtrat, l'Image de la Vierge fut portée proceſſionnellement devant lui juſques à l'Egliſe qui dépend du Monaſtere, où elle eſt gardée. Cette Proceſſion fut ſuivie d'une eſpece de Panégyrique. Pendant le ſervice, on apportoit de toutes parts quantité de cierges de différentes groſſeurs, avec leſquels on remplaçoit continuellement ceux que portoient les flambeaux, & qu'on remettoit à meſure dans une grande caiſſe. On dit que le Couvent n'a d'autre revenu que le produit des cierges qui lui reſtent, & dont le nombre dépend du degré de dévotion de ceux qui les apportent. Après le Sermon, on commença la Liturgie & les Prieres ordinaires, ce qui termina la cérémonie. Au ſortir de l'Egliſe, *Nefet Miquitiz Scudraszow*, premier Commiſſaire de l'Amirauté de Caſan, nous pria tous à dîner, & nous nous y rendîmes ſur le champ, parce qu'il étoit midi. Nous y trouvâmes une nombreuſe aſſemblée diſtribuée dans deux ſales: dans l'intérieure étoient les femmes, & dans l'extérieure, les hommes. Les deux compagnies ſe mirent auſſitôt à table, & elles furent ſervies à la maniere du pays. On donna de la biere à ceux qui en demandoient; il ſe but auſſi beaucoup de vin blanc & rouge: le blanc étoit un bon vin de France, le rouge étoit du vin d'Aſtracan, qui me parut inſipide. On but dans de grands verres, la ſanté de l'Impératrice & de la Famille Impériale, & enſuite, dans de petits verres, celles du Prince *Tserkaski*, du Statthalter, qui étoit avec nous, & du Kneès *Demetri-Michailowitz Galitzin*, ſon parent. On ſervit au deſſert du punch fait avec de l'eau-de-vie commune & du jus de citron. Les Dames vinrent après le repas nous ſaluer avec des gobelets pleins de punch, & chacun fut obligé de leur faire raiſon. Nous avions eu pendant le repas une aſſez bonne Muſique; après être ſorti de table, on danſa des menuets & des Polonoiſes. Nous vîmes paſſer en revûe toutes les beautés de l'autre ſalle, & quelques femmes étoient horriblement fardées. La fête dura juſqu'à minuit, mais nous nous retirâmes dès ſept heures du ſoir.

Feſtin, où les Académiciens ſont invités.

Le 23 nous allâmes occuper les logemens qui nous avoient été diſtribués par l'Hôtel-de-Ville: c'étoient des maiſons de Marchands, infectées de punaiſes & de tarakanes, mais où nous avions du moins de quoi nous étendre. Nous fîmes conſtruire une cuiſine, & dans deux jours nous fûmes paſſablement arrangés.

Nous allâmes le 26 au Couvent de *Silandow*, ſitué ſur le bord du Caſanka, environ à deux werſtes de Caſan. Nous y trouvâmes un Archimandrite avec qui nous nous entretînmes en Latin; il étoit arrivé depuis peu de *Kiow*, où il avoit rempli la place de Profeſſeur. Il nous prit pour des Philoſophes, & nous parla beaucoup d'un Maître de Philoſophie qu'il avoit amené de *Kiow*. Nous deſirâmes de le connoître. On nous fit voir un homme auſſi gros qu'une tonne, qui avoit le front étroit & le nez pointu, avec des joues pâles, au milieu d'une troupe de petits garçons Tſchu-

Séjour à Caſan.

Voyage en Sibérie.

1733.

waſches, Tſcheremiſches, Mordunes, Calmoucs & Tatares, auxquels il enſeignoit la Philoſophie. Ils entendoient peu la Langue Ruſſe, mais le Philoſophe avoit le ſecret de leur apprendre cette Langue en même-tems que la Philoſophie. Voici ce que c'eſt que ces enfans.

On a établi dans ce Couvent une Ecole, dans laquelle on enſeigne la Langue Ruſſe, les principes de la Religion Chrétienne, la Langue Latine & la Philoſophie. Ces enfans ſont choiſis dans toutes les Nations par des gens entendus qui les enlevent à leurs parens, & leur choix tombe principalement ſur ceux qui paroiſſent les plus éveillés. On eſpere avec le tems en faire des ſujets propres à convertir leurs Nations au Chriſtianiſme. C'eſt par cette raiſon qu'on ne les laiſſe jamais aller avec des enfans Ruſſes, & que dans leurs heures de récréation on les laiſſe toujours parler leur Langue naturelle. L'Archimandrite leur fit réciter devant nous quelques vers en Langue Ruſſe, & enſuite dans leur propre Langue. Ils s'en acquitterent fort bien, & nous remarquâmes, entr'autres, deux de ces enfans qui nous parurent promettre beaucoup. La nuit étant venue, nous regagnâmes la Ville.

Nous fûmes pluſieurs jours ſans ſortir de notre logis : il fallut attendre que la Chancellerie nous eût envoyé un Interprete pour pouvoir communiquer avec les Etrangers qui ſe trouvoient dans la Ville. Nous employâmes ce tems de réſidence à arranger nos Obſervations.

Temple de Tatares.

Le 9 Novembre, nous nous tranſportâmes à une heure après-midi à une *Metsched*, où Temple Tatare. Il y en a quatre dans la Slobode Tatare, qui eſt un peu ſéparée de la Ville, & près du Lac *Bulak*. La Metsched que nous viſitâmes, & dont l'Architecture eſt peu différente de celle du Pays, étoit un bâtiment quarré de bois, ſurmonté d'un clocher & entouré d'une galerie, ſans cloches ni croix. Elle eſt dans le rang des autres maiſons, mais un peu iſolée de chaque côté. On y monte de la rue par un perron de quatre à cinq marches, & l'on entre d'abord par une petite porte dans une eſpece de veſtibule. C'eſt-là que les Tatares ôtent leurs ſouliers, pour entrer dans le Temple par une autre porte qui eſt vis-à-vis la premiere, & toute ſemblable. Après avoir admiré la quantité de ſouliers qu'on avoit laiſſés dans le veſtibule, l'adreſſe de ces gens-là à diſtinguer chacun ſa chauſſure, ou quelquefois même à changer de mauvais ſouliers contre de bons, nous entrâmes ſans autre cérémonie dans le Temple. C'étoit un bâtiment quarré percé de quantité de fenêtres & fort clair. Près de la porte à droite, il y avoit un poële qui répandoit une chaleur douce dans toute la piece, & qui portoit ſur quatre colonnes. Au-deſſus de la porte, étoit une petite tribune, dans laquelle il y avoit des Chantres. Vis-à-vis de la porte, & au milieu du mur oppoſé, étoit une eſpece de niche où ſe tenoit l'*Abiſſ* ou Prêtre Tatare, la face tournée vers le Peuple. A ſa gauche, & vis-à-vis du poële, étoit une place plus élevée, où il falloit monter quelques marches, & l'on y voyoit un pupitre avec quelques Livres. Cette place étoit éclairée par une fenêtre particuliere qui jettoit beaucoup de clarté ſur le pupitre ; on y marchoit entre les colonnes ſur des tapis. Cet emplacement eſt le ſanctuaire du Temple, & il ne nous fut pas permis d'y marcher avec nos ſouliers. Le Temple étoit tout plein, & les Tatares y

Cérémonies religieuſes des Tatares.

étoient

étoient rangés par files avec beaucoup d'ordre. Ils étoient assis les jambes croisées à la mode des Turcs, & tous le bonnet sur la tête. Aussi-tôt qu'un Tatare entroit, il joignoit le rang qui n'étoit pas rempli, se laissoit tomber sur les genoux, & s'asseyoit. Nous entrions au moment que l'Abiss faisoit une lecture en chantonnant, & nous nous tînmes près de la porte, la tête couverte. Les Tatares gardoient un profond silence pendant la lecture de l'Abiss, & avoient toujours les mains jointes. Un instant après, on entendit chanter; ce chant ne fut pas long, & ne nous parut point désagréable. L'Abiss revêtu des habits sacerdotaux de la Religion, monta ensuite à la place élevée pour lui à sa gauche, & lut quelque chose d'un Livre Arabe très-bien écrit. Je ne sçais si c'est le génie de la Langue, ou si ce Prêtre avoit un défaut dans l'organe, il prononçoit tout d'une maniere si gênée, que nous peinions à l'entendre. En lisant, tantôt il montoit une marche plus haut, tantôt il en descendoit une plus bas. Enfin, il cessa de lire, & revint à sa premiere place. Les Chantres recommencerent leur Musique qui dura assez long-tems. Le fort de la cérémonie parut pour lors commencer. L'Abiss marmotta quelques mots, & jamais Troupes bien exercées ne firent de mouvement plus prompt que le fut celui des Tatares en entendant ces paroles. A l'instant, ils se dresserent droits comme des cierges; mais leurs mouvemens depuis furent moins uniformes. On voyoit bien qu'ils étoient en priere, puisque chacun tenoit son chapelet & qu'on entendoit un bruit sourd. Tantôt ils se bouchoient les oreilles avec les doigts; tantôt ils passoient la main sur leur visage, & principalement sur la bouche, ce qu'ils faisoient exactement, quand on chantoit les mots *lailaha illalahu Mahammeden rasululja.* Souvent, comme s'ils vouloient ramasser quelque chose à terre, ils s'inclinoient fort bas & se redressoient tout de suite; quelquefois ils se jettoient tout-à-fait par terre, y restoient pendant quelques minutes, puis se relevoient à demi, & retomboient encore. Celui qui avoit fini sa priere, s'en alloit sur le champ: ainsi le Temple dans un quart-d'heure fut vuide, à l'exception de quelques dévots qui allerent l'un après l'autre s'asseoir autour de l'Abiss. La nuit commençoit à tomber, & nous étions trop éloignés pour bien distinguer ce qu'ils faisoient, mais nous entendions le bruit des chapelets qui se remuoient rapidement. Ceci nous parut durer trop long-tems, & nous quittâmes la partie. Nous nous fîmes conduire à-travers toute la Slobode Tatare, & de-là dans une Slobode Russe, contiguë à la premiere, dont elle n'est séparée que par des *ragattes* (19). Nous aurions bien voulu pousser jusqu'à l'extrémité du Lac Bulak, si les chemins avoient été praticables. Nous regagnâmes promptement la Ville, & en chemin nous vîmes encore la maniere dont les Tatares & les Turcs appellent leur monde au Service. Un homme monté au haut d'un clocher, appellé *Maasin* en Langue Tatare, & *Minaret* chez les Turcs, crioit ou plutôt chantoit de toute sa force. Il n'avoit pas crié longtems, qu'on voyoit les croyans du Musulmanisme courir en foule au Temple. Nous apprîmes à cette occasion, que les Tatares ont chaque jour cinq Offices différens: le premier, à la pointe du jour; le second, vers les dix

(19) Barrieres ou poutres garnies de pointes de bois, qui servent à fermer les rues.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

heures du matin ; le troisieme, à midi ; le quatrieme, à quatre heures ; & le dernier, à six heures.

1733. Description des Jakutes.

Le 14, on nous fit voir des *Jakutes :* c'étoit une fille & un garçon. La fille avoit quatorze ans, & le garçon 11. Ils avoient été amenés de leur pays par ordre de la Cour ; ils voyageoient déja depuis près de trois ans, & devoient partir dans deux jours pour Petersbourg. Leur habillement ne les auroit pas fait prendre pour des Etrangers. Ils avoient resté deux ans à Tobolsk, où on les avoit habillés très-proprement à la mode du pays. Ils ressembloient par la forme du visage aux Calmoucs. Ils avoient le nez plat, de petits yeux, un visage presque rond, & des cheveux noirs. Leur visage étoit peint de plusieurs couleurs, ce qui n'est point du-tout l'usage des Jakutes ; mais on l'avoit fait faire à ceux-ci, parce qu'on n'avoit pû avoir de *Tungufes* qui se barbouillent de cette maniere, & que la Cour avoit demandé des visages peints. Les figures tracées sur ces visages étoient assez régulieres & bleuâtres. M. *de la Croyere* nous montra sur différens endroits de son corps plusieurs figures semblables de la même couleur, que les Sauvages Américains lui avoient incrustées dans la peau jusqu'à la chair, avec trois aiguilles très-fines, serrées ensemble, & dont les pointes avoient été trempées dans de la poudre à canon. Mais on nous assura, que les figures des Jakutes étoient cousues avec du fil. A la suite de ces Jakutes, il y avoit quelques animaux étrangers, qui se trouvent communément dans les environs de *Jamyschewi.* Nous ne pûmes pas bien les distinguer, à cause de l'obscurité de la nuit ; nous apprîmes seulement qu'on les appelloit en Russe *Marali.* Le 17, nous fîmes amener ces animaux à notre logis. Il y en avoit sept, six mâles & une femelle. Ils étoient fauves ; & par leur figure, ainsi que par leur bois, ils ressembloient exactement à des cerfs : aussi n'étoit-ce pas autre chose.

Le 5 Décembre, M. le Major *de la Mothe*, dont nous avions reçu bien des politesses pendant notre séjour à Casan, nous fit inviter à voir le serment des Tatares & des *Wotjackes* nouvellement enrôlés. Un Ecrivain Russe lut aux Tatares le serment en Langue Russe ; il leur fut expliqué dans leur Langue par un Abiss présent à la cérémonie. Pendant la lecture, ils étoient à genou, & après l'avoir entendue, avec l'interprétation, ils baiserent le Koran que l'Abiss leur présenta ouvert. On lut aux *Wotjackes* le même serment, qui leur fut expliqué de même en leur Langue par leur Sotnik (20) aussi présent : car ils n'entendent presque point le Russe, ou ne veulent pas l'entendre par entêtement. On leur présenta ensuite deux épées nues croisées. Ils s'approcherent les uns après les autres, & l'on donna à chacun, par-dessus les épées, un petit morceau de pain coupé en forme de dez & trempé dans le sel ; ils le reçurent presque à genou, & l'avalerent tout de suite. Cette cérémonie signifie qu'ils consentent que ce morceau de pain leur donne la mort, s'ils ne font pas fidelement leur service.

Enrôlement des Tatars & des Wotjackes.

Le 9 Décembre, nous fûmes invités à dîner chez le Statthalter. Nous y trouvâmes une assemblée très-nombreuse, & entr'autres beaucoup d'Ecclésiastiques, à qui le Statthalter sembloit marquer beaucoup de respect.

(20) Mot Russe, dont la signification revient à celle du mot Latin *Centurio.* Le Sotnik commande cent paysans.

La table étoit toute servie en maigre. On portoit beaucoup de santés, mais on ne forçoit personne à boire. Après le repas, on présenta du punch fait avec de mauvaise eau-de-vie, & nous nous retirâmes de bonne-heure.

1733. Description de Casan.

La Ville de Casan, chef-lieu du Gouvernement de ce nom, est située sur le rivage gauche du *Casanka*, à 7 werstes de son embouchure où elle se jette dans le *Wolga*. Elle a une belle forteresse bâtie de pierre, & située dans un endroit élevé. Cette forteresse est la demeure du Statthalter & du Commandant. Ce dernier est un zelé Luthérien, quoiqu'il n'entende point d'autre Langue que le Russe. Cette forteresse renferme aussi la Cathédrale (*Sobor* ou *SobornajaJerkow*), comme c'est l'usage dans toutes les forteresses de l'Empire Russe. Près de l'entrée à gauche, est un Couvent avec son Eglise, fondés l'un & l'autre par le Czar *Iwan Basilowitz*. On voit encore dans la forteresse un Arsenal bâti de pierre. Il est permis à tout le monde, même aux Tatares, d'entrer dans la forteresse ; ils sont même souvent obligés d'y entrer malgré eux, parce qu'elle renferme aussi la Chancellerie du Gouvernement, où il faut quelquefois paroître. Personne de ceux que nous avons questionnés, n'avoit entendu dire que l'entrée de la forteresse eût jamais été défendue aux Tatares, comme *Olearius* l'avance mal-à-propos.

Dans l'endroit le plus élevé de la Ville, il y a un beau magasin pour les marchandises, construit de pierre, composé de boutiques fort spacieuses, & où l'on trouve toutes sortes de marchandises étrangeres & du pays. Les premieres y sont à-peu-près au même prix qu'à Petersbourg. Les Tatares ont dans ce magasin leurs boutiques particulieres, où ils vendent des marchandises de Perse, qui sont presque toutes des étoffes de soie. A peu de distance de ces boutiques, est un marché, où l'on vend des pommes, des noix *&c*, & de la potterie; plus loin il y en a un autre où l'on achete des traîneaux, des voitures, &c. A l'autre extrémité de la Ville, qui est presqu'inhabitée, sont les boucheries. Le marché au foin, est du côté de la Slobode Tatare. A un autre bout de la Ville, on trouve une Fabrique de draps, établie aux dépens de l'Empereur, par un Russe nommé *Iwan Afanasewitz Mekleew*. Ce particulier avoit amassé tant de richesses, soit par cette Fabrique, soit par quelque autre commerce, qu'il a fait bâtir à ses dépens la Cathédrale de S. Pierre & S. Paul, & sept Eglises Paroissiales, toutes de pierre. Tous les Gentilshommes qui ont des terres dans le district de Casan, sont obligés, par ordre de la Cour, de fournir une certaine quantité de laine à cette Fabrique. Les draps qui s'y font sont vendus à la Couronne à un prix fixe, & employés à habiller les Soldats. Le possesseur de la Fabrique étoit alors *Afanassi Feodorowitz Mekleew*, cousin du précédent.

Environ au milieu de la Ville, est un Hôpital bâti de bois pour la garnison de Casan, qui consiste en trois Régimens.

Derriere la Slobode Tatare, il y a le *kaban Osero*, d'où la riviere de Bulak s'écoule par le milieu de la Ville basse. On préfere son eau à celle du Casanka, & quelques-uns prétendent même que cette derniere est malsaine : du moins ne vaut-elle rien pour le thé.

Départ de Casan.

Nous quittâmes Casan le 12 Décembre, vers les 9 heures du soir, &

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

nous arrivâmes à une heure après-midi à *Wuſchnaja-Gora*. De-là nous pouſsâmes juſqu'à *Tschiptſchugi*, où nous arrivâmes vers les 7 heures du matin. Nous paſsâmes enſuite par *Katschielina* ; nous arrivâmes vers les 4 heures du ſoir à *Kurſa* ; le lendemain à 5 heures du matin à *Schiektſchi*, à 2 heures après-midi à *Ulga*, & le ſoir à 8 heures & demie à *Seredni Schun*. Katſchielina & les Villages ſuivans ſont tous habités par des Tatares. Nous eûmes occaſion, chez ces Peuples, de voir beaucoup de choſes aſſez nouvelles pour nous. Ils ſont de la Religion Mahométane, & ont par conſéquent chacun autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Leurs habillemens ſont les mêmes que ceux des Ruſſes ; mais les hommes ont la tête raſée, & pluſieurs d'entr'eux portent la barbe en pointe. Notre Hôte de Kurſa avoit quatre femmes, & comme il étoit alors à Moſcou, il nous fut d'autant plus aiſé de les voir. Elles vinrent les unes après les autres nous rendre viſite, & nous firent beaucoup de politeſſes. Elles auroient été charmées de s'entretenir avec nous ; mais nous n'avions pas toujours un Interprete ſous la main. Elles tirerent de leurs poches des noix mêlées avec quantité de petits oignons qu'elles paroiſſoient aimer beaucoup, & elles nous en préſenterent. Comme en ce moment nous prenions le thé, nous leurs donnâmes du ſucre, qu'elles mangerent avidemment. Une de ces femmes étoit dans ſes grands atours : elle avoit une coëffe garnie de vieux copeques & de corail, qui lui couvroit preſque toute la tête, & un anneau paſſé dans la narine droite ; le reſte de ſon habillement étoit Ruſſe. Dans la compagnie de ces femmes, il y avoit une jeune perſonne qui portoit ſes cheveux à la Ruſſienne. Ils étoient treſſés par derriere, & la treſſe étoit terminée par un ruban, dont les deux bouts entroient dans l'écharpe dont elle avoit le corps entouré, & pendoient en devant. Cette jeune Tatare avoit des anneaux paſſés dans les oreilles, & réunis par une chaîne jaune garnie de copeques, qui pendoit aſſez bas ſur ſa poitrine. Dans cette même compagnie étoit encore la fille de notre Hôte, qui étoit venue dîner avec les quatre femmes. Elle nous raconta que ſon mari avoit payé pour elle 18 roubles de *kalun* (21) ; mais que ſon pere avoit rendu l'argent.

Habitations, uſages & mœurs des Tatares.

Les Tatares n'ont point de chambres à poële & à bain ; mais dans chaque chambre il y a deux cheminées, l'une pour ſe chauffer, l'autre pour faire la cuiſine. Leurs chambres ont un air aſſez propre ; il y a des bancs larges & bas, ſur leſquels on trouve preſque par-tout un tapis arrangé ſelon les facultés du maître de la maiſon, avec un matelas ou couſſin, pour aſſeoir les Etrangers plus commodément. Au lieu de vitres aux fenêtres, ils ſe ſervent de la membrane extérieure de l'eſtomac du veau étendue ſur des chaſſis, ce qui donne aſſez de clarté dans leurs chambres.

(21) C'eſt un don que le marié ou ſes parens ſont obligés de faire aux parens de la mariée. La même choſe eſt en uſage chez toutes les Nations Payennes de la Sibérie ; ſi ce n'eſt que ce don ſe fait non en argent, mais en chevaux, en moutons, en beſtiaux, en rennes, en fourrures, *&c.* Le don augmente & diminue, ſelon le mérite de la mariée, ou la fortune des parens. On entend rarement parler de la reſtitution de ces ſortes de dons. Les Tatares ſont les plus polis de tous les peuples de la Sibérie ; & en général, les Mahométans le ſont beaucoup plus que les Idolâtres.

Divers Habillemens des Femmes de Sibérie.



Tom. XVIII. N°. 6. *Page 100.*

Les Tatares en général nous ont paru bonnes gens, officieux, humains, tels enfin qu'ils nous ont forcés d'attacher au nom de *Tatare* une idée toute différente de celle qu'on s'en fait en Europe. Nous trouvions par-tout, en arrivant, des préſens deſtinés pour nous ſur une table : c'étoit ordinairement une oie plumée & un pain, ou une eſpece de gâteau. Nous eûmes de plus à *Ulga*, chez un *Sotnik* à ſon aiſe, une aſſiette d'étain pleine de miel, avec trois ſpatules de bois, & une autre aſſiette remplie de noiſettes.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Les Tatares ont un inſtrument de Muſique que les Ruſſes appellent *Guſli*, & qui reſſemble à une harpe. Il eſt monté de dix-huit cordes de boyau ſur un chevalet fort bas, derriere lequel elles ſont arrêtées. La tablature de cet inſtrument eſt telle : la premiere & la ſeconde cordes different d'une quinte ; la troiſieme eſt d'un ſemi-ton plus élevée que la ſeconde ; la quatrieme fait une tierce avec celle-ci, comme la cinquieme en fait une avec la quatrieme ; les autres juſqu'à la dix-huitieme, different toutes d'un ton entr'elles. Quand le Muſicien veut jouer de cet inſtrument, il eſt aſſis, & il ſe ſert des deux mains ; de la droite pour la baſſe, & de la gauche pour le deſſus.

Nous partîmes très-contens des Tatares. Nous arrivâmes le lendemain à 7 heures du matin à *Bolſchoi Saramak ;* à une heure après-midi à *Makan Pilga*, & à une heure après minuit à *Kaxiæ.* Le lendemain 16 du mois, vers les 9 heures du matin, nous gagnâmes *Sirijes.* Ces quatre Villages ſont habités par des Wotjackes. Nous trouvâmes encore chez ces Peuples des choſes bien étrangeres pour nous.

Deſcription des Wotjackes.

Ils ont tous des cheveux roux, hommes & femmes. L'habillement des hommes eſt Ruſſe, & leurs cheveux ſont coupés fort courts. Les femmes ont des habillemens différens, ſelon les trois âges qui les diſtinguent le plus : les vieilles ſont habillées à la Ruſſe ; les jeunes ont auſſi une robe à la Ruſſienne, mais dont les manches ſont fendues vers le milieu à la Polonoiſe ; elles y paſſent les bras, & le bas des manches eſt arrêté dans l'écharpe ou dans la ceinture qui leur ſerre le corps. Elles portent ſur la tête une coëffe étroite d'écorce de bouleau, aux deux côtés de laquelle ſont attachées par le haut des barbes de deux doigts de large qui pendent par derriere, & ſont garnies des deux côtés de bandes d'une étoffe à jour ou de mauvaiſes franges. Cet ajuſtement reſſemble beaucoup aux anciennes coëffures élevées des Européennes. Les Wotjackes un peu diſtinguées portent une eſpece de calotte bordée de ſix rangs de rubans, qui ſont garnis de corail, & entremêlés d'ornemens, de copeques d'argent ou d'étain. Cette calotte eſt pointue par en-haut, & garnie pareillement en hauteur de huit étages de rubans. Leurs cheveux ſont entrelacés à la maniere Ruſſe, & forment deux treſſes terminées par des houpes. Les femmes, ainſi que les filles, ſont fort timides, & nous fûmes obligés de garder avec elles un grand ſérieux, pour ne pas les effaroucher. Les Wotjackes n'ont preſque point de religion. Ils croient un Dieu qu'ils appellent *Jumar*, & dont, ſelon eux, le ſéjour eſt dans le ſoleil; mais ils ne lui rendent preſque point de culte. Quand il leur arrive quelque affliction, ils s'adreſſent à une eſpece de Prêtre appellé *Dona*, & qui eſt a-peu-près comme le Jumaſſe des Tſchuwaſches ; ils lui com-

Voyage en Sibérie.

1733.

tent leurs peines, & lui demandent conseil. Nous fîmes chercher un de ces *Dona*, & nous le consultâmes sur ce qui nous vint d'abord dans l'esprit. Son art consistoit à remuer un peu de tabac à fumer, soit à sec dans la main, soit avec de l'eau-de-vie dans une tasse : il prononçoit ensuite son oracle, tel qu'on peut bien l'imaginer. Les Wotjackes n'ont point de Fêtes ; ils nous dirent bonnement qu'il étoit Fête chez eux, quand ils avoient bien à boire. Ils connoissent pourtant la Fête de Noël, qu'ils appellent *Roschdowy*, mais elle n'a point chez eux de jour fixe ; ils la célébrent deux ou trois jours plutôt ou plus tard, c'est-à-dire, le jour que leurs bierres, qu'ils brassent exprès pour cette occasion, sont prêtes à boire. Au reste, ils ne manquent pas de bon sens. Je leur fis voir une montre, & je leur dis qu'elle marquoit à chaque instant l'heure du jour. C'est donc, me répondirent-ils, un *Solnzuschka*, ou petit Soleil ? Ils sont d'une grande pauvreté : ce ne fut qu'à *Makanpilga*, où l'on put nous faire présent d'une oie. Ils s'occupent principalement de la Chasse. Aussi-tôt qu'il gele, ils courent les bois, & tuent des ours, des renards, des loups, des lievres, des écureuils, les uns avec l'arc, d'autres, mais en petit nombre, à coups de fusil.

Description des Tscheremisches.

Les scenes de la Siberie sont extrêmement variées. Nous partîmes ce même jour de *Sirijes*, & nous arrivâmes à 4 heures après-midi à *Werchnoi Pobju*, Village des *Tscheremisches*, où tout ce que nous vîmes, hommes & femmes, étoient ivres. Il se faisoit dans ce Village une nôce, ce qui nous procura l'occasion de voir les habillemens des deux sexes. Les hommes sont presque tous habillés à la mode Russe ; & les femmes, comme chez les Wotjackes, s'ajustent selon les différens âges. Les jeunes portent deux sortes d'habits ; mais la différence entr'elles & les vieilles ne consiste que dans la coëffure. Les unes portent deux cercles, dont l'un entoure la tête devant & derriere, & l'autre tombe du haut en bas. Le premier cercle est beaucoup plus large que l'autre ; il est garni d'un rang de copeques, d'ornemens de corail, & de rubans attachés en zigue-zague. (Tout les détails de cette coëffure sont la matiere d'une longue description, dont nous croyons devoir épargner l'ennui aux Lecteurs). Les deux cercles de la tête sont surmontés d'un bonnet très-haut, qui ressemble à un bonnet de Grenadier ; les cheveux sortent sur le devant du bonnet, & derriere, ils sont tortillés en rond. Une autre jeune femme avoit sur la tête une espece de calotte peu large, & garnie de même de copeques & d'ornemens de corail. Cette calotte étoit terminée par une queue formée par un ruban large d'un pouce. Nous vîmes encore une jeune fille d'environ quinze ans, qui n'avoit sur la tête qu'un linge brodé par derriere dans le goût des tapis de Perse, & terminé en triangle. La personne étoit fort jolie, & son pere l'avoit présentée ce jour même pour la marier ; mais personne n'avoit voulu donner plus de cinq roubles de kalun, & le pere en demandoit dix. Il résolut donc de la garder pour une meilleure occasion. Nous observâmes encore bien d'autres singularités dans l'habillement des Tscheremisches, & nous remarquâmes, entre autres, quelques femmes qui portoient de petits grelots à leurs pieds. Nous étions fort curieux de voir le Sorcier du Village, ou comme ils l'appellent le

AUTRES HABILLEMENS DES FEMMES DE SIBERIE.



Woroſchei ; mais il étoit abſent, à ce qu'on nous dit, ou s'étoit caché.

Nous quittâmes *Werchnei Pobju* vers les 5 heures du ſoir, & le lendemain 17 Décembre, nous arrivâmes à 8 heures du matin à *Koetſcho Pilga*, Village de Wotjackes. Ces Wotjackes-ci nous parurent tous différens des premiers : je ne puis mieux les comparer pour l'obſtination, qu'aux payſans de Finlande. Sur cent queſtions, à peine répondoient-ils un mot, & tous ſont ſemblant de ne pas entendre le Ruſſe ; au-lieu que ceux que nous venions de quitter, ſe donnoient toutes les peines imaginables pour ſatisfaire à tout ce que nous leur demandions. C'eſt peut-être parce qu'ils ſont plus voiſins des Tatares, & par-là plus ſociables. Car, comme je l'ai déja dit, les Tatares ſont fort affables ; & ceux qui ont paſſé trente ans parlent ordinairement aſſez bien la Langue Ruſſe & la Tſcheremiſche Les Tſcheremiſches & les Wotjackes parlent auſſi le Tatare & le Ruſſe ; mais les derniers, à ce qu'ils nous dirent, n'entendent pas un mot du langage des Tſcheremiſches, parce qu'ils converſent fort peu avec cette Nation.

De ces Nations différentes, les Tatares, & après eux les Tſcheremiſches, ſont les plus propres. Les Wotjackes, au contraire, vivent dans une malpropreté étonnante. Cependant les uns & les autres n'ont pas de bains ni de chambres à poëles, & leurs habitations reſſemblent à celles des Tatares décrites plus haut. Leurs chambres au reſte ſont auſſi remplies de fumée que celles du Peuple Ruſſe ; car ils ne brûlent point de chandelles, mais du *Pergel*, Lutſchinki (22). Leur viande eſt de la chair de cheval, d'ours, de vache & d'écureuil. Les Wotjackes & les Tſcheremiſches mangent auſſi du cochon, mais en élevent rarement chez eux : quant aux Tatares Mahométans, leur loi ne leur permet pas d'en manger.

Etant arrivés à *Koetſcho Pilga*, nous avions deux chemins devant nous, l'un par lequel on traverſoit tous les Villages juſqu'à *Oſſa*, l'autre par *Sarapul.* Le dernier a 10 werſtes de détours ; cependant nous le choiſîmes, dans l'eſpérance d'apprendre quelque choſe de poſitif ſur la conſtruction de cette Ville & ſur les lieux voiſins. Nous partîmes à midi, & quoique nous euſſions réſolu d'aller d'une ſeule courſe juſqu'à Sarapul, un de nos traîneaux qui ſe caſſa, nous obligea de nous arrêter dans le Village de *Bugruſch Jeſaſchnoi.* Le ſurnom de *Jeſaſchnoi* indique, que ce Village n'appartient pas au Domaine, comme la plus grande partie de ceux des environs. A une werſte delà, eſt *Bugruſch Tjagloi* qui eſt du Domaine. Quelques werſtes avant d'arriver à Bugruſch, nous vîmes deux *Keremets*, l'un de Wotjackes, & l'autre de Tſcheremiſches, tous les deux en pleine campagne. Les Keremets ſont des enceintes conſacrées aux Cérémonies de la Religion ; ceux-ci reſſembloient entierement à celui que nous avions vû chez les Tſchuwaſches, ſi ce n'eſt que le dernier & tous ceux des mêmes Peuples ſont au milieu des bois. Toute la raiſon qu'on put nous donner de cette différence, c'eſt que le *Dona* des Wotjackes, & le *Muſchan* ou *Muſchangetſch* des Tſcheremiſches l'avoient ainſi ordonné. Les Tſcheremiſches, outre leur Muſchan, ont encore un perſonnage plus diſtingué, qu'ils nom-

(22) Ce ſont des éclats ou des morceaux de ſapin longs & minces.

Voyage en Siberie.

1733.

ment *Jugtusch.* Sa fonction est d'ordonner les offrandes, & de régler l'ordre dans lequel elles doivent être faites; de réciter à la célébration des Mariages quelques Prieres pour la benédiction de la maison, & de présenter aux convives de la bierre & de l'hydromel, jusqu'à ce qu'ils croient qu'ils ont assez bû.

Après avoir changé de traîneau, nous arrivâmes à 3 heures du matin à *Sarapul Sloboda.* Près de cette Slobode est une petite Ville, ou plutôt une Forteresse assez élevée & munie d'une forte enceinte de bois. Nous y trouvâmes trois *Uprawitels*, sorte d'Officiers municipaux, dont deux étoient sortis de charge. Au souvenir du mal que nous avoit fait celui de Bronnitz, nous craignions que trois hommes de cette espece ne fissent encore pis qu'un seul, mais nous fûmes agréablement trompés. Ces Officiers se piquerent, comme à l'envi l'un de l'autre, de nous bien recevoir. En nous conduisant dans la Forteresse, ils nous montrerent quatre canons, avec lesquels on avoit dispersé les Baschkirs qui avoient voulu approcher de la Forteresse (23). Nous vîmes chez l'Uprawitel en charge un jeune castor privé, qui se promenoit dans la chambre, & qu'on manioit comme on vouloit. L'Uprawitel nous raconta que cet animal faisoit quelquefois une route de trente werstes; qu'il enlevoit les femelles des autres castors, les amenoit à la maison, & les laissoit en liberté, après s'être satisfait avec elles.

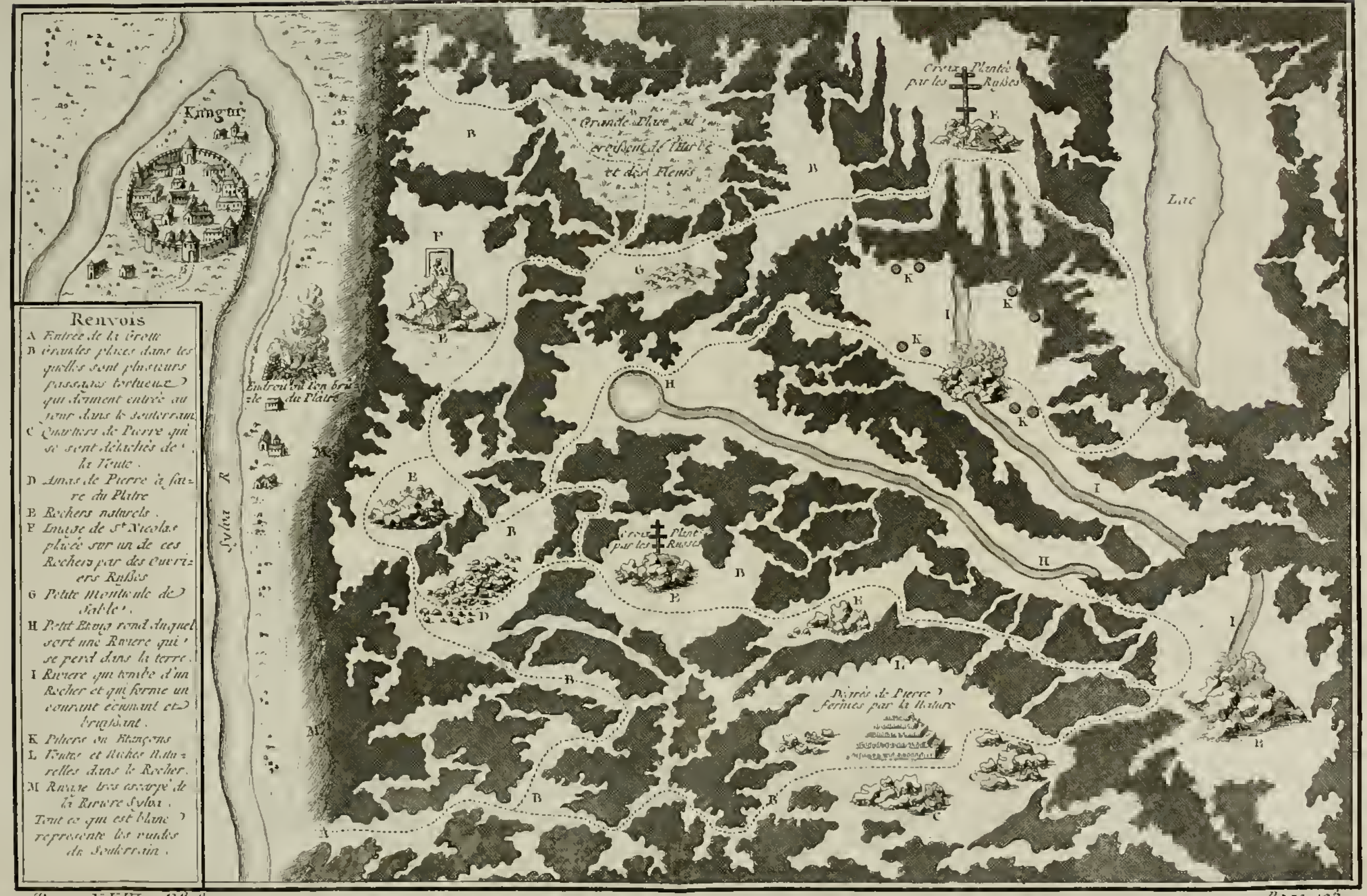
Castor apprivoisé.

Enfin les Uprawitels nous amuserent si bien, que nous ne quittâmes Sarapul qu'à 3 heures après midi. Nous traversâmes le Village de Noetschkina, où nous passâmes le Kama; nous arrivâmes vers les 5 heures du matin au Village de *Saigatki*, & vers les 4 heures du soir, nous fûmes rendus au Bourg de *Dubrowa.* On nous avoit conseillé à Sarapul d'aller de-là par le pays des Baschkirs à *Kuagur*, & nous avions résolu de le faire, parce que nous comptions trouver sur la route bien des singularités curieuses. Mais ceux de Dubrowa nous en détournerent, sous prétexte que les chemins étoient fort mauvais; que dans bien des endroits il n'y en avoit point, & que nous serions obligés de revenir sur nos pas. Nous nous rendîmes à ces raisons, que nous apprîmes ensuite n'être que des mensonges. Nous passâmes donc par *Tschastie S.* à *Ossa S:* nous arrivâmes le lendemain 20 du mois, au premier de ces endroits, à 9 heures du matin, & à l'autre à 7 heures du soir. En venant de Casan à Dubrowa, nous avions traversé des forêts plantées principalement de chênes; après avoir passé Dubrowa, nous ne vîmes plus de ces arbres. C'est même de-là que ce lieu tire son nom: *Dubrowoi-Lies* signifie une *Forêt* mêlée de bouleaux & de sapins. En allant à Ossa, à cinq werstes du lieu, nous rencontrâmes une *Sawode* ou *Forge de cuivre*, qui appartenoit à *Nikita-Nikititz Demidow.* Nous mîmes pied à terre, pour visiter cette Fabrique; mais nous apprîmes qu'elle étoit nouvellement établie, & qu'il n'y avoit encore ni Ouvriers, ni fourneaux. Depuis *Tschipschugi S.* on a une façon particuliere d'exprimer les distances des lieux: les Tatares comptent par *aletschak*, les Wotjackes par *tschumkas*, & les Tsche-

(23) Il y avoit dix-huit ans, selon les uns, & vingt-six, selon les autres.

remisches

Plan de la Grotte de Kungur



remiches par *koſchniaſch ;* les Ruſſes ont conſervé le nom Wotjacke de *tſchumkas.*

Cette meſure vaut une bonne lieue d'Allemagne ; mais il eſt d'uſage de n'y compter que cinq werſtes. A tous les endroits, où nous changions de chevaux, j'ai marqué la diſtance à la maniere ordinaire ; ſavoir, en comptant cinq werſtes pour un tſchumkas, pendant qu'on en devroit compter huit. Suivant ces dernieres meſures, il y a de Caſan juſqu'à Oſſa ſept cens dix-ſept werſtes. Nous eûmes ſouvent des ſtations ou poſtes de ſept tſchumkas, pour leſquels on peut hardiment compter près de ſoixante werſtes ; cependant on ne nous en faiſoit payer que trente-cinq. Nous vîmes avec étonnement, à cette occaſion, que les chevaux ſe ſoutenoient quelquefois pendant quatorze ou quinze heures ſans manger, & ſans paroître trop fatigués.

Près de la Slobode *Oſſa*, eſt *Oſſa Gorod*, endroit fort petit ; nous ne pûmes pas le voir, à cauſe de la nuit. Nous ne demandions qu'à avancer ; mais l'Uprawitel & le Staroſt étoient ivres, & hors d'état de nous expédier. Il fallut donc reſter juſqu'au lendemain, encore les chevaux n'étoient-ils pas prêts. Ayant quelques obſervations à faire à *Kungur*, où nous voulions reſter un jour ou deux, nous réſolûmes, M. Muller & moi, de prendre les devants avec le Peintre Berkhan & quelques Soldats, afin d'avoir achevé nos obſervations, quand toute la Compagnie arriveroit à Kungur, & pouvoir continuer notre route ſans aucun délai. Nous donnâmes l'inſpection ſur les inſtrumens & ſur les Soldats au Deſſinateur Lurſenius ; nous partîmes à 7 heures du matin, & nous gagnâmes, avec les mêmes chevaux, *Burma*, Village Tatare, où nous arrivâmes le même ſoir vers les 9 heures. Nous paſsâmes par une forêt qui avoit cinquante-quatre werſtes de long. Les Tatares qui habitent ce Village, ſont de la Tribu de Kungur ; ils ont une dialecte différente de celle des Tatares de Caſan. Les femmes ſont auſſi habillées d'une autre maniere. Une jeune femme, pour laquelle ſon mari avoit payé cinquante roubles de Katun, portoit un long étui de fer-blanc pendu à ſa ceinture, dans lequel il y avoit du fil & une aiguille. A cet étui étoit attaché un amulete, & c'étoit un os tiré du genou d'un caſtor. On porte cet amulete, quand on a mal aux pieds.

Le 22 Décembre, nous arrivâmes à midi dans la Ville de *Kungur*, & heureuſement aſſez-tôt, pour conférer encore un inſtant avec M. de la Croyere, qui étoit ſur ſon départ. Il partit une demi-heure après, & nous nous emparâmes de ſon logement. L'Hôte de la maiſon, qui étoit le premier Bourgmeſtre de la Ville, nous fit mauvaiſe mine, parce qu'il craignoit que notre ſéjour ne s'étendît juſqu'aux Fêtes de Noël ; ce qui l'auroit empêché de régaler ſes amis. Arrivée des Académiciens à Kungur.

Le lendemain de notre arrivée, nous nous fîmes conduire à la Grotte dont *Strahlenberg* a donné la Deſcription, & qui attire la curioſité de tous les Voyageurs. Nous n'avions d'autre Conducteur qu'un de nos Voituriers, qui l'avoit vue à différentes repriſes. Nous y entrâmes à neuf heures & demie ; nous nous perdions de tems en tems, & nous étions ſouvent obligés de marcher, comme on dit, à quatre pattes. Excédés de fatigue, nous nous arrêtâmes près d'une croix de bois élevée dans la Grotte par un ha- Grotte de Kungur.

Voyage en Sibérie.

1733.

bitant des environs, & qui en est l'endroit le plus remarquable. On nous raconta que cette Grotte avoit été autrefois habitée par des Russes, qui s'y étoient retirés pendant une invasion des Baschkires ; c'est à cette occasion qu'on avoit érigé la croix. Nous avions recommandé à notre Conducteur de nous chercher un chemin aisé pour le retour, & de nous venir prendre. Il ne revint pas, & nous sortîmes de la Grotte à deux heures & demie par un chemin beaucoup plus court & plus commode, que le hasard nous fit trouver. Cependant ayant appris que notre homme y étoit encore, nous l'appellâmes ; comme il ne répondit pas, nous fûmes obligés de le laisser. Il vint nous retrouver le lendemain au soir, & nous dit qu'il ne faisoit que de sortir de la Grotte, que ses lumieres s'étoient éteintes, & qu'il s'étoit perdu. Il étoit blessé au visage. Il nous dit encore avoir entendu toute la nuit beaucoup de bruit dans la Grotte ; il prétendoit que c'étoit un *Revenant*, & que d'autres l'avoient entendu comme lui. Cette Grotte naturelle est formée de pierres à chaux ; mais elle n'est pas, à beaucoup près, aussi singuliere que la fameuse Grotte de Boman au Hart, & que le Trou-à-Brouillard (*Nebel-Loch*) du Duché de Wurtemberg (24).

Après avoir quitté Kungur (le 24 Décembre), & passé deux petits Bourgs, nous fîmes un détour de dix werstes, pour visiter les *Sawodes* ou Fonderies d'Irgin. Nous y arrivâmes à midi ; mais nous n'y trouvâmes point ce que nous avions espéré. Dans ces Sawodes nouvellement établies nous ne vîmes que de mauvais Ouvriers. Il y avoit deux fourneaux pour la mine de fer, un fort élevé pour la fonte du métal, & un autre pour le purifier. Pour la mine de cuivre, il y avoit deux fourneaux de fonte, un fourneau de digestion, & un fourneau de liquation, où l'on fondoit le cuivre pour en faire des lingots. La mine de fer est à vingt werstes de-là, & le quintal n'en rend que vingt livres ; la mine de cuivre y est apportée de Burma. Il y a ici un magasin où l'on vend toutes sortes de grosses marchandises de Moscovie, & des vases de cuivre de cette fabrique, étamés en-dedans & en-dehors. Les ouvrages de cuivre sont assez mal travaillés.

Nous passâmes le lendemain à *Jalum*, Village Tatare, composé d'un petit nombre de maisons. L'habillement des femmes avoit ici quelque

(24) STRAHLENBERG, dans l'Edition Allemande de sa *Description historique & géographique de l'Empire Russien*, chap. 13, page 371, décrit ainsi la *Grotte de Kungur*. » A deux werstes de cette Ville, sur les » bords escarpés de la riviere, appellée » *Sylva*, qui sont formés d'une sorte d'al» batre fort mol que brûlent les Russes, » pour faire du plâtre, est un souterrein » qui paroit être l'ouvrage de la nature, » mais où l'on a creusé des logemens ca» pables de contenir une centaine de fa» milles ; ce qui fait conjecturer, qu'an» ciennement il a été habité. Ce souterrein » a six werstes, ou un mille d'Allemagne » (qui vaut une lieue de France) de lon» gueur, & environ la moitié de largeur. » Des pierres gypseuses, recouvertes de » terre, en forment la voûte ; il est percé » en dessus de plusieurs ouvertures sem» blables à des soûpiraux. On y voit un » rocher naturel ; une figure de S. Nico» las, que des Ouvriers Russes y ont pla» cée, & une croix ; un petit étang rond, » d'où sort un ruisseau qui se perd dans la » terre ; une source d'eau tombant d'un » rocher, qui forme un courant écumeux » & bruyant ; un grand espace, où il croît » de l'herbe & des fleurs ; une espece de » lac, plus long que large ; beaucoup » de petites niches creusées naturellement » dans le roc, &c. »

chose de différent de celui des autres Tatares. Leur robe est faite à la mode Russe, avec des boutons & des boutonnieres ; mais leur coëffure est assez bisarre. Des deux côtés pend un ruban large de deux doigts, garni de copeques & de grains de corail, & les deux rubans se joignent sous le menton. Le haut de la tête est couvert d'une espece de calotte aussi garnie de copeques d'argent, & bordée tout-autour de corail rouge. Elle se termine derriere par une queue, presque aussi lourde que la femme qui la porte.

Depuis Jalum jusqu'à *Podglinoi-Gori*, où est une Douane ou Bureau de visite, pendant l'espace de cinq werstes, nous allions toujours en descendant. Cette pente est formée par le mont *Urali*, qui, selon Strahlenberg, sépare l'Europe de l'Asie, & la Russie de la Sibérie. Il y a de même à Werchoturie deux Bureaux, où les marchandises qui viennent de l'Europe, sont simplement marquées d'un cachet. Ce cachet est rompu dans les Villes, les marchandises sont visitées, & l'on fait payer les droits de péage.

Entrée des Académiciens dans la Sibérie.

Notre marche, dans tout ce district, fut bien ralentie, faute de chevaux. On trouve ici peu de Villages, & ce n'est ordinairement qu'une ou deux maisons, dans lesquelles il y a un Corps-de-Garde. A peine pouvions-nous rassembler à chaque poste six à huit chevaux, pour relever ceux qui étoient les plus fatigués.

Le 28, nous atteignîmes les Fonderies ou Savodes de *Schelesnje ;* nous y vîmes trois fourneaux, où l'on fond la mine qui se tire à vingt werstes du lieu sur le bord du ruisseau de *Schischim.* Enfin le lendemain 29, nous arrivâmes à Catherinenbourg.

Cette Ville fondée en 1723 par Pierre I. & achevée en 1726 sous l'Impératrice Catherine, dont elle porte le nom, est de la Province de Tobolsk ; mais elle a sa Jurisdiction particuliere, & ne dépend point de la Chancellerie de ce Gouvernement. On peut la regarder comme le point de réunion de toutes les Fonderies & Forges de Sibérie qui appartiennent au College suprême des Mines : car ce College y réside, & c'est de-là qu'il dirige tous les Ouvrages de Sibérie. Toutes les maisons qui la composent, ont été bâties aux dépens de la Cour : aussi sont-elles habitées par des Officiers Impériaux, ou par des Maîtres & des Ouvriers attachés à l'exploitation des mines. La Ville est réguliere, & les maisons sont presque toutes bâties à l'Allemande. Il y a des fortifications, que le voisinage des *Baschkires* rend très-nécessaires. L'Iser passe au milieu de la Ville, & ses eaux suffisent à tous les besoins des Fonderies. L'Eglise de Catherinenbourg est de bois ; mais on a jetté les fondemens d'une Eglise en pierres. Le Commandant de la Ville étoit alors M. d'*Hennin*, Lieutenant Général, qui a le plus contribué à l'établissement du lieu. Il étoit Président du College suprême des Mines, & il avoit sous lui un Assesseur tiré du College du Commerce, outre les Officiers qui dépendent de celui des Mines. Il y a dans cette Ville un magasin garni de boutiques, & bâti de bois ; mais on n'y trouve guere que des marchandises du pays. Il y a aussi un Bureau de péage, dépendant de la Régence de Tobolsk ; les marchandises des Commerçans qui y passent dans le tems de la Foire d'*Irbit*,

Catherinenbourg.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

y ſont viſitées. La durée de cette Foire eſt le ſeul tems où il ſoit permis aux Marchands de paſſer par Catherinenbourg. On retireroit même volontiers cette permiſſion, parce qu'on n'eſt pas toujours aſſûré de la vérité des paſſeports, & qu'il eſt aiſé de frauder le péage en paſſant à côté: mais comme les Marchands ſeroient obligés de faire un trop grand détour, ſi on leur défendoit cette route, on préfere le bien public, & l'on apporte ſeulement toute l'attention poſſible pour empêcher la fraude.

Pour s'inſtruire à fond dans la matiere des Mines, Forges, Fonderies, &c. il ſuffit de voir cette Ville. Les ouvrages y ſont tous en très-bon état, & les Ouvriers y travaillent avec autant d'application que d'habileté. Auſſi la Police y eſt-elle admirable. On empêche, ſans violence, ces Ouvriers de s'enivrer, & voici comment. Il eſt défendu par toute la Ville de vendre de l'eau-de-vie dans d'autres tems, que les Dimanches après-midi. De plus, pour ne pas profaner ce jour, on ne permet de vendre qu'une certaine meſure; & l'on tient exactement la main à l'exécution d'un réglement ſi ſage. Les Ouvriers d'ailleurs n'ont pas à ſe plaindre, ils ne manquent de rien. Ils touchent leur paie régulierement tous les quatre mois, & les vivres ſont à très-grand marché. Lorſque quelqu'un d'eux tombe malade, il eſt très-bien ſoigné dans un Hôpital bâti exprès pour eux, & dirigé par un bon Chirurgien-Major. On y apporte même les malades des Mines ou Fonderies des environs.

Dans la nuit du 31 Décembre, nous fûmes régalés d'un ſpectacle Ruſſe où nous ne trouvâmes pas le mot pour rire. Notre appartement ſe remplit tout-à-coup de maſques. Un homme vêtu de blanc conduiſoit la Troupe; il étoit armé d'une faux qu'il aiguiſoit de tems en tems, & c'étoit la Mort qu'il repréſentoit: un autre faiſoit le perſonnage du Diable. Il y avoit des Muſiciens, & une grande ſuite d'hommes & de femmes. La Mort & le Diable, qui étoient les principaux Acteurs de la Piece, diſoient que tous ces gens-là leur appartenoient, & vouloient nous emmener auſſi. Nous nous débarraſsâmes d'eux, en leur donnant pour boire.

1734.

Mines de Polewai.

Au commencement de Janvier, M. Muller & moi, nous allâmes, avec M. d'Hennin, viſiter les Mines de cuivre de *Polewai*, ſituées à cinquante-deux werſtes de Catherinenbourg. Nous entrâmes dans la Mine de cuivre, qui eſt dans l'enceinte des Ouvrages élevés contre les incurſions des Baſchkires; nous deſcendîmes par un eſcalier bien conſtruit; & pour y pénétrer, nous n'eſſuyâmes pas, à beaucoup près, les difficultés qu'il faut ſurmonter dans les Mines d'Allemagne. Le rocher n'eſt pas indomptable; cependant il faut, pour le briſer, de la poudre à canon. La Mine ne s'y trouve pas par couches: elle eſt diſtribuée par chambres, & donne, l'un portant l'autre, trois livres de cuivre par quintal. La terre qui la tient eſt noirâtre, & un peu alumineuſe. Comme la Mine n'eſt pas profonde, on a rarement beſoin de pouſſer les galleries au-delà de cent braſſes de profondeur; auſſi n'eſt-on pas beaucoup incommodé des eaux, qui d'ailleurs ſont chaſſées par des pompes que la riviere de Polewa fait agir.

De la Mine, nous allâmes aux Fonderies, où l'on voit tous les fourneaux néceſſaires pour préparer la pierre crue (*rohſtein*), & le cuivre. Dans le même endroit, ſont les Forges avec les marteaux. Tous ces ou-

vrages ſont mis en mouvement par la Polewa, qu'un batardeau fait enfler. Après avoir tout viſité, nous revînmes le même jour à Catherinenbourg. Voyage en Sibérie.

1734.

M. de la Croyere preſſoit ſon départ pour Tobolsk, où il avoit des obſervations aſtronomiques à faire, pour déterminer la vraie ſituation de cette Ville, tant en longitude qu'en latitude. Il nous quitta donc le 9 Janvier, emmenant avec lui les quatre Géometres & deux Etudians. M. Muller & moi nous fûmes obligés de nous arrêter quelques jours de plus à Catherinenbourg, tant pour avoir encore ſur les Fonderies & ſur les Forges de Sibérie quelques éclairciſſemens qui nous manquoient, que pour faire conſtruire divers inſtrumens, dont nous avions beſoin pour nos obſervations météorologiques. Nous nous étions auſſi propoſé de viſiter encore quelques travaux des Mines avec le Lieutenant-Général d'Hennin, & de voir la Foire d'*Irbit.* Le 14, M. Muller reçut une lettre du Capitaine Beering, qui lui mandoit ſon départ prochain de Tobolsk. Nous avions encore bien des choſes à régler avec cet Officier, relativement à notre voyage ; mais ne pouvant pas partir tous deux enſemble, M. Muller ſe mit le même jour en route, avec le Peintre, l'Interprete & deux Etudians; ainſi je reſtai ſeul avec un Etudiant & deux Soldats.

Je partis enfin à mon tour le 19 Janvier, avec ma petite ſuite, & j'accompagnai le Lieutenant-Général aux autres ouvrages qu'il me reſtoit à voir. En paſſant à *Phomino*, on me dit qu'à deux journées de ce Village il y avoit un grand deſert, dans lequel ſe trouvoient pluſieurs lacs, les uns ſalés, d'autres ſi amers, que les beſtiaux même évitoient d'y boire, & des chevaux ſauvages. A *Pokrowskoje Sielo*, qui eſt à ſoixante-treize werſtes en droiture de Catherinenbourg, je vis une eſpece particuliere de ceriſes ſauvages, qui ont un goût aigrelet, & un noyau alongé. Départ de Catherinenbourg.

J'atteignis le même jour au ſoir la Fonderie de fer de *Kamenskie*, ſituée ſur la riviere de Kamenka. Cette Fonderie, qui eſt entourée de bois, eſt une des plus anciennes, & le fer qu'on y prépare, eſt le meilleur de toute la Sibérie ; il eſt fort fibreux, très-doux, & le plus propre pour la fabrique du canon.

J'arrivai le 22 à la Slobode *Kamuſchkowska*, où ſe ſéparent les chemins pour Irbit & pour Tobolsk. Le chemin de la gauche conduit à *Irbit*, & ce fut celui que je pris.

Irbit, où je fus rendu le 23, eſt éloigné de Werchoturie de deux cens werſtes, & de deux cens vingt-huit de Catherinenbourg. En y entrant, nous nous apperçûmes du concours qu'occaſionnoit la Foire. On pouvoit à peine y paſſer, tant les rues étoient pleines d'hommes, de chevaux, de traîneaux, *&c.* Foire d'Irbit.

Il n'eſt preſque point de Ville en Ruſſie, & dans les autres Provinces ſoumiſes à cette Couronne, dont il n'y eût alors un ou pluſieurs Négocians à Irbit. Quant aux Etrangers, il y avoit des Grecs, différentes ſortes de Tatares, & des Buchares de la domination de *Kaldan Ziran*, Souverain des Kalmouks. Chaque Forain avoit apporté des marchandiſes de ſon pays, ou fabriquées chez lui. Les Grecs avoient principalement des mar-

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

chandises étrangeres d'Archangel, comme des vins, des eaux-de-vie de France, *&c.* Les principales marchandises des Buchares consistoient en or & en argent pur qu'ils vendoient au *Poud*, poids de 40 livres. Quelques Russes avoient aussi de l'argent, qu'ils avoient trouvé dans des tombeaux. Ici, les Marchands sont obligés de déclarer toutes leurs marchandises au Bureau du péage, & d'y payer le droit; l'or & l'argent en sont exempts. Ce péage est le dixieme de toutes les marchandises en nature; on estime ensuite le reste, & l'on en paie dix pour cent. Le péage acquitté, il dépend ensuite du Waywode de Werchoturie, qui se trouve au tems de la Foire à Irbit, avec un petit détachement de sa Chancellerie, d'ouvrir la Foire quand il lui plaît. Il est de l'intérêt des Marchands que l'ouverture en soit prompte; mais, si le Waywode aime les présens, il en differe le terme jusqu'à ce qu'il en ait suffisamment reçus. Le terme ordinaire étoit autrefois le jour des Rois; il fut reculé cette année jusqu'au 27 Janvier. On ouvrit à la vérité toutes les boutiques le 20, mais on les ferma presqu'aussitôt; quelques heures après, elles furent rouvertes, & de nouveau refermées un instant après. L'ouverture se fit enfin définitivement le 27. On établit un Receveur sous la porte de la Slobode, pour lever le péage de tous les vivres qui entreroient pendant la durée de la Foire. Ce droit est apparemment arbitraire; car j'entendis les plaintes d'un paysan qui ayant apporté deux cochons-de-lait, fut obligé de payer six copeques pour le péage, & ne put vendre ses cochons que quatre copeques.

Dès que les boutiques furent ouvertes, elles furent inondées de Marchands & de curieux. Une de ces boutiques étoit remplie des marchandises prises au péage, & dont on cherchoit à faire de l'argent. Une autre étoit toute garnie de vases de cuivre, travaillés à Catherinenbourg. On vendoit encore toutes sortes de friandises & de boissons extraordinaires; on cuisoit des petits gâteaux & des tartelettes dans les rues. Il y avoit aussi des troupes de mendians assis en cercle autour d'un grand feu, qui demandoient l'aumône aux passans en chantant des hymnes.

Je quittai le même jour Irbit & sa Foire; & après deux jours de marche, je gagnai *Tumen* ou *Tiumen.*

Cette Ville est d'une moyenne grandeur, & presqu'entierement bâtie de bois; son enceinte est de la même construction. Il y a neuf Eglises &
Tiumen. deux Couvents, dont un habité par des Religieuses. Le Couvent des Moines & la Cathédrale sont bâtis de pierre. Le premier est situé sur la rive méridionale de la Tura, hors de la Ville, dans un lieu qui doit être fort agréable en Eté. On bâtissoit alors derriere le Couvent une Eglise neuve & un mur de pierre. La Ville est de même située sur le rivage méridional de la riviere, lequel est fort élevé; mais elle s'étend du côté des terres. Elle est traversée par une petite riviere, appellée *Tamenki Klutschi* ou *Retschi*, qui se décharge dans la Tura. A peu de distance du Couvent des Moines, on voit encore hors de la Ville la *Jamskaja Sloboda*, & vis-à-vis de celle ci, du côté septentrional de la riviere, une Slobode Tatare.

Il est d'usage d'aller de Tiumen à Tobolsk, sans changer de chevaux. Je l'ignorois, & pour vouloir précipiter mon voyage, je perdis bien du

1734.

tems à attendre des relais. J'arrivai le 30 au matin à *Mirim* ou *Mirimowi Jusli*, & je voulus y changer de chevaux. Mais les habitans du lieu, qui sont des Tatares, originaires de la Bucharie, prétextoient d'anciens privileges obtenus des Czars, en vertu desquels ils étoient exempts de tous impôts, & par conséquent de la servitude de fournir des chevaux aux Voyageurs. Je demandai à voir leurs titres : ils eurent l'adresse d'éluder ma demande, en me disant qu'ils étoient déposés dans un autre Village. Je remarquai à cette occasion une grande inimitié entre les Tatares de *Mirim* & ceux de *Turbin*. Les premiers voulurent me persuader qu'il falloit contraindre les autres à me louer leurs chevaux ; ceux-ci prétendoient qu'il falloit enlever de force ceux des premiers, & les maltraiter même en cas de résistance. Je priai les Tatares de Turbin de me mener eux-mêmes plus loin, & je vins à bout d'eux. Ce fut un nouveau sujet de discorde : les deux Nations penserent en venir aux mains. Les Tatares de Mirim voyant que les autres alloient me conduire, se moquoient d'eux du haut du rivage qu'ils occupent ; mes Conducteurs, de leur côté, leur répondoient des injures. Enfin les premiers commençoient à descendre la montagne pour joindre ceux-ci : je coupai cours à cette querelle, en ordonnant à mes Tatares de presser le pas. J'arrivai donc ce même jour à *Tobolsk* vers les 10 heures du matin, & j'y trouvai mes Collegues, avec toute notre suite, en bonne santé.

Arrivée de M. Gmelin à Tobolsk.

La Troupe, depuis mon absence, étoit augmentée d'une personne. Le Capitaine Beering y avoit joint par ordre du Sénat un Chirurgien en second, nommé *Pierre-Thomas Brauner*.

Séjour des Académiciens à Tobolsk.

Il ne se passa rien de remarquable à Tobolsk avant le 17 Février. La *Semaine du beurre*, qui commença ce jour-là, mit en mouvement toute la Ville. Les gens les plus distingués se rendoient continuellement des visites, & le peuple faisoit mille extravagances. On ne voyoit, & l'on n'entendoit jour & nuit, dans les rues, que des courses & des cris ; la foule des passans & des traîneaux y causoit à chaque instant des embarras. Une nuit passant devant un cabaret, je vis beaucoup de monde assis sur un tas immense de neige qu'on y avoit élevée exprès. On y chantoit & l'on y buvoit sans relâche ; la provision finie, on renvoyoit au cabaret. On invitoit tous les passans à boire, & personne ne songeoit au froid qu'il faisoit. Les femmes se divertissoient à courir les rues ; elles étoient souvent jusqu'à huit dans un traîneau, & parmi elles, il s'en trouvoit qui étoient prises de boisson. Tous les matins, on entendoit parler de quelque malheur arrivé dans la nuit : une femme, entr'autres, fut dépouillée toute nue dans la rue par un Bas-Officier de Marine, & si mal traitée par tout le corps à coups de *katze* (25), qu'elle en mourut quelques jours après.

Le 28 Février, je reçus des Lettres de Catherinenbourg, par lesquelles on me donnoit avis que le Général étoit tombé dangereusement malade, & qu'il m'invitoit à l'aller voir. Je me mis en route le premier Mars

(25) *Katze* est un paquet de cordes, semblable à un martinet, avec lequel on frappe sur le dos nud des Matelots pour les punir.

Voyage en Sibérie.

1734.

au matin, & je repassai par tous les endroits que j'ai ci-devant articulés. A *Pechler*, j'entrai dans une maison de Tatares. Ceux du district de Tobolsk ne sont nullement comparables aux Tatares de Casan pour la politesse & la propreté. Ces derniers ont ordinairement une chambre particuliere pour leurs femmes. Ceux de Tobolsk n'ont qu'une seule chambre, dans laquelle toute la famille vit pêle-mêle, avec les bœufs, les vaches, les veaux, les moutons. Cette mal-propreté provient vraisemblablement de leur pauvreté; c'est par la même raison qu'ils ont rarement plus d'une femme, & qu'ils ne boivent que de l'eau. Cependant j'ai trouvé la même malpropreté chez les Tatares *Mirimow*, qui devroient du-moins être plus à leur aise, puisqu'ils sont exempts de la plûpart des impôts. Les chambres des Tatares de Tobolsk sont construites comme celles des Tatares de Casan. Je vis encore à Pechler un enfant Tatare qui avoit trois amulettes pendus à son col. Ils étoient tous trois cousus dans du cuir. Ces amulettes d'ordinaire renferment des passages de l'Alcoran, & on les achete de l'Abis. On les regarde comme efficaces pour la conservation des enfans, & l'on n'en voit point qui n'en ait au-moins un.

J'arrivai le 4 Mars, à une heure après midi, à Catherinenbourg.

Le Général étoit malade de la gravelle, & il avoit déja rendu deux petites pierres; je lui fis jetter encore beaucoup de sable. Je restai auprès de lui tout le tems que je crus pouvoir lui être utile: dès qu'il me parut à peu-près rétabli, je pressai mon départ, & je fus de retour à *Tobolsk* le 13 vers midi.

Cérémonies religieuses de Tobolsk.

Autant la Ville avoit été tumultueuse dans la *Semaine du beurre*, autant je la retrouvai tranquille. On voyoit tout le monde en priere; la dévotion publique éclata sur-tout dans une cérémonie qui se fit le 3 Mars à la Cathédrale, & qui fut célébrée par l'Archevêque du lieu. Elle commença par une espece de béatification de tous les Czars morts en odeur de sainteté & de leurs familles, des plus vertueux Patriarches, & de plusieurs autres personnages, du nombre desquelles fut le *Jermak*, qui avoit conquis la Sibérie. Ensuite on prononça solemnellement le grand Ban de l'Eglise contre tous les infideles, hérétiques & schismatiques, c'est-à-dire contre les Mahométans, les Luthériens, les Calvinistes, & les Catholiques-Romains, supposés auteurs du schisme qui sépare les deux Eglises. Pendant tout le Carême, on n'entendit point de musique; il n'y eut aucune sorte de divertissement, ni noces, ni fiançailles. Si nous n'eussions pas eu des Tatares à observer, nous aurions été réduits à la plus grande inaction.

Le 15 Mars, nous eûmes avis qu'il se faisoit une noce Tatare au Village de *Sabanaka*: nous fûmes curieux de la voir, & nous nous rendîmes sur les lieux. On compte de Tobolsk à Sabanaka sept vieux werstes, qui en font environ douze nouveaux. Nous allâmes droit à la maison des nouveaux mariés; nous fûmes conduits, avec d'autres Etrangers, qui avoient eu la même curiosité que nous, dans une chambre particuliere, où

Noce Tatare.

l'on avoit rangé des chaises pour nous recevoir. Nous y trouvâmes aussi les bancs larges & bas, que nous avions vus jusqu'à présent dans toutes les chambres Tatares, & ils étoient couverts de tapis. La table avoit aussi son tapis;

tapis ; on y avoit servi un gâteau, de gros raisins & des noix de cedre. En arrivant dans la chambre, on nous présenta de l'eau-de-vie à la maniere Russe, & ensuite du thé. On nous prévint qu'on avoit rassemblé à Tobolsk quelques chevaux qui viendroient en course, pour disputer les prix. C'est un ancien usage dans toutes les Noces Tatares, de donner le spectacle de ces courses avant de commencer la noce. Or afin qu'il se trouve toujours des cavaliers & des chevaux pour les courses, il y a des prix proposés, tant de la part du marié, que du côté de la mariée; & le plus considérable est adjugé à celui qui atteint le premier le but. Le prix donné par le marié, étoit une piece de *kamka* rouge, une peau de renard, une piece de *cham* verd, une piece de *tschandar* (ces deux dernieres étoffes sont de coton, & tirées de la Calmouquie), & une peau rousse de cheval. De la part de la mariée, il y avoit une piece de *kamka* violet, une piece d'étoffe de Bucharie rayée rouge & blanc, moitié soie & moitié coton, qu'on nomme *darei*, une peau de loutre, une piece de *kitaika* rouge, & une peau rousse de cheval ; ce qui faisoit en tout dix prix, destinés pour les dix meilleurs Coureurs. Ces prix étoient attachés à de longues perches, & étalés devant la maison des mariés.

Vers les 11 heures, on vit arriver trois Cavaliers. C'étoient deux jeunes garçons Russes qui avoient des culottes fort larges ; ils remporterent les trois premiers prix. Quelque tems après, il en arriva plusieurs autres, qui etoient presque tous de jeunes Tatares ou de jeunes Russes. Les prix furent donnés aux dix premiers ; mais nous apprîmes, qu'on les distribuoit quelquefois avec un peu de partialité, & qu'ici particulierement il y avoit eu de la faveur. A peu de distance de ces prix, il y avoit deux tables, sur chacune desquelles il y avoit un instrument de Musique Tatare, consistant en un vieux pot, sur lequel étoit un cuir bien tendu, & sur lequel on frappoit comme sur un tambour. Cette Musique n'étoit pas merveilleuse ; cependant il y avoit une si grande foule de Tatares empressés de l'entendre, qu'on avoit de la peine à en approcher.

Après la distribution des prix, nous passâmes dans la chambre du marié, qui étoit dans la cour de la maison où demeuroit la future. Cette chambre étoit remplie de gens qui se divertissoient à boire. Deux Musiciens Tatares étoient de la fête. L'un avoit un simple roseau percé de quelques trous, avec lequel il rendoit différens tons ; l'embouchure de cette espece de flûte étoit entierement cachée dans sa bouche : l'autre racloit un violon ordinaire. Ils nous jouerent quelques morceaux qui n'étoient pas absolument mauvais ; nous fûmes sur-tout invités à entendre la *Chanson* ou *Romance de Jermak*, qu'ils nous assûrerent avoir été faite dans le tems que ce Guerrier conquit la Sibérie, & que leurs ancêtres furent soumis à la domination Russe.

De-là, nous repassâmes dans la premiere chambre, d'où nous vîmes le marié, conduit par ses Paranymphes & par ses parens, faire trois fois le tour de la cour. Lorsqu'il passa la premiere fois devant la chambre de la mariée, on jetta des fenêtres de celle-ci des morceaux d'étoffe, que le peuple s'empressa de ramasser. Le marié avoit une longue veste rouge, avec des boutonnieres d'or. Son bonnet étoit brodé en or, & de la même

Voyage en Sibérie.

1734.

couleur. De la cour, il monta droit l'escalier, & se rendit dans une chambre, où l'*Achun* (Prêtre égal en dignité à un Evêque), deux *Abuss* ou *Abiss*, & deux hommes qui représentoient les peres du marié & de la mariée, étoient assis sur un banc. Il y avoit dans cet endroit une grande foule de spectateurs accourus pour voir la cérémonie. Les deux Paranymphes entrerent dans la chambre avant le marié, & demanderent à l'Achun, si la cérémonie se feroit. Après sa réponse, qui fut affirmative, le marié entra : les Paranymphes lui demanderent, *si lui N. N. pourroit obtenir N. N. pour femme?* Là-dessus, l'Abuss envoya chez la mariée, pour avoir sa réponse. Son consentement étant arrivé, & les peres & meres des futurs conjoints ayant aussi donné le leur, l'Achun récita au marié les Loix du mariage, dont la principale étoit qu'il ne prendroit jamais d'autre femme, sans le consentement de celle qu'on alloit lui donner. A toutes ces formalités, le marié gardoit un profond silence ; mais ses Paranymphes promirent qu'il feroit tout ce qu'on exigeoit de lui. L'Achun pour-lors donna sa bénédiction, & il finit la cérémonie par un éclat de rire, qui fut imité par plusieurs des assistans. Pendant tout ce tems, les parens & les amis des mariés apportoient des pains de sucre pour présens de noce. Après la bénédiction nuptiale, on cassa ces pains en plusieurs morceaux. On sépara les gros des petits, & on les mit séparément sur des assiettes. Les plus gros furent distribués au Clergé, & les autres aux Assistans ; nous eûmes chacun environ deux onces de sucre. On quitta cette chambre, pour s'aller mettre à table, & nous fûmes servis dans l'endroit où l'on nous avoit reçus d'abord. Le repas étoit composé de riz, de pois, de bœuf & de mouton. A une heure après midi, nous nous retirâmes, & nous revînmes à Tobolsk. Nous sûmes depuis que la noce avoit duré trois jours, pendant lesquels on n'avoit cessé de boire & de manger.

Telles sont les cérémonies publiques du mariage chez les Tatares ; mais il en est de particulieres qui se célebrent chez la mariée dès la veille, & auxquelles on n'admet guere que les plus proches parens ou des amis bien intimes. M. *Muller* y assista quelques années apres (le 9 de Décembre 1740), aux environs de Tobolsk ; & le récit qu'il m'en a fait, ne peut être mieux placé qu'ici. La veille du mariage, il y avoit chez la fiancée un grand nombre de femmes & de filles, qui paroissoient s'y être assemblées pour pleurer sa virginité, cérémonie qui est pareillement en usage chez les Russes. Toute la chambre étoit si pleine, qu'à peine y pouvoit-on trouver place. D'abord on se mit à manger : bientôt après, on entendit un violon & un hautbois Tatares, au son desquels de petits garçons unirent leurs voix, & danserent. Près d'eux étoit un homme, à qui les Assistans donnoient de tems en tems quelques copeques, & qui, par reconnoissance, louoit continuellement la générosité des convives. Pendant tout ce tems, la mariée étoit assise derriere un rideau, & entourée d'un grand nombre de filles. Un présent de quelques livres de raisins secs valut à M. Muller la permission de pénétrer jusque derriere le rideau. Il vit la mariée sur un tapis, & à côté d'elle une jeune fille de ses compagnes. Elles étoient toutes deux couvertes d'un grand linge blanc. On voyoit successivement une femme & une fille s'approcher de la future, l'embrasser

& prendre auſſitôt congé d'elle. Il parut enfin deux hommes du côté du marié, qui ſe tinrent au milieu de la chambre, & chanterent l'hymne nuptiale. Cette hymne étoit aſſez lamentable : elle diſoit à-peu-près, Que la future avoit été juſques-là dans la dépendance de ſes parens, mais que maintenant le marié (qui pourtant ne parut pas de la ſoirée) l'avoit acquiſe pour ſa femme, & l'alloit prendre chez lui. Les femmes & les filles pleuroient, & l'on entendoit ſangloter la future. L'hymne finie, les deux Chanteurs & les gens de leur ſuite coururent en ſautant derriere le rideau, ſaiſirent les quatre coins du tapis, enleverent la future avec ſa compagne, & les porterent dans une autre maiſon, qui n'étoit pas cependant celle du futur. Les lumieres & la muſique précédoient leur marche. Dans cette nouvelle maiſon, la mariée fut encore poſée derriere un rideau ſur le même tapis, avec ſa compagne. Là, d'autres femmes, du côté du marié, reçurent la future, en l'accablant de careſſes. La muſique & la danſe recommencerent ; la fiancée reſta comme en dépôt dans cette maiſon pendant la nuit, & y paſſa le lendemain tout le tems de la célébration, juſqu'à ce que le marié la menât chez lui.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Nous ne vîmes rien de remarquable à Tobolsk, juſqu'au 14 Avril, jour que finit le Carême. Les cérémonies de Pâques, uſitées chez les Ruſſes parmi le peuple, ſont ici les mêmes. Le 15, nous eûmes à-peu près le même ſpectacle qu'on nous avoit donné à Catherinenbourg, ſi ce n'eſt qu'il ſe fit en plein jour. Ce fut la repréſentation d'une pieuſe farce, toute ſemblable à nos anciens *Myſteres*, & diſtribuée en trois Actes. Le premier commença par des chants. Enſuite vint un petit garçon, qui complimenta la compagnie ſur la Fête de Pâques. Ce Prologue fini, parut le Diable, tel qu'on le peint ordinairement, & tout noir. Il chaſſoit devant lui un vieillard à barbe griſe qui touſſoit avec violence, pour repréſenter les infirmités de la vieilleſſe : il devoit figurer le vieil Adam. Le Diable fit autour de lui toutes ſortes de poſtures & de grimaces, & lui mit au col l'image d'un ſerpent empaillé, qui tenoit dans ſa gueule une pomme. Le vieil Adam tomba par terre, & reſta comme inanimé. La Mort ſurvint avec ſa faux, & voulut enlever le corps ; mais le Diable s'y oppoſa. Enfin Jeſus-Chriſt, repréſenté par un jeune homme fort laid, arriva ; il tenoit d'une main une croix, & de l'autre une couronne d'or. Sa vue paroiſſoit effrayer beaucoup le Diable, qui ne ſavoit où ſe fourrer, juſqu'à ce qu'il trouvât le moment de s'eſquiver de la chambre. La préſence & la vertu de la croix rendirent la vie au vieil Adam, & Jeſus-Chriſt lui ayant ordonné de ſe lever, lui donna ſa couronne d'or. Le vieil Adam ne ſavoit comment exprimer ſa joie, & Jeſus-Chriſt l'emmena pour le conduire au Ciel. Le ſujet du ſecond Acte, étoit la tradition du Décalogue, ou des dix Commandemens de Dieu. Je n'y vis rien de plus remarquable, que l'horrible perruque dont étoit coëffé le Patriarche Abraham, qui vint prononcer un galimathias philoſophique ſur le monde. Dans le troiſieme Acte, le Sacrement de Baptême fut repréſenté de cette maniere. Il parut un homme vêtu d'une mauvaiſe peliſſe, par-deſſus laquelle on avoit jetté un filet. Il avoit un ſabre au côté, & ſur ſon dos, un carquois garni des fleches, & repréſentoit un Prince Oſtiaque. Deux

Spectacles de Tobolsk.

Voyage en Sibérie.

1734.

autres hommes, à moitié nuds, s'avancerent ſur l'Oſtiaque, qui avoit beaucoup vanté ſa bravoure, le ſaiſirent, & le deshabillerent preſque tout nud. Puis ayant fait apporter un baquet plein d'eau, ils le mirent dedans, lui jetterent quelques *wiedros* (26) pleins d'eau ſur la tête, & le firent renoncer à ſa peliſſe & à tout ce qu'il avoit. Après l'avoir ainſi baptiſé malgré lui, ils ſe retirerent. Le ſpectacle finit, comme il avoit commencé. Le Diable, le vieil Adam, la Mort, & Jeſus-Chriſt reparurent : un petit garçon prononça un diſcours, & les Chanteurs ſe firent entendre. Toute la piece étoit en vers, & la ſeule choſe qui nous frappa, fut la maniere aiſée avec laquelle les Acteurs débitoient leur rôle. Il eſt vrai que ce ſont de jeunes garçons formés, dès leur enfance, à ces exercices par le Clergé dont ils dépendent (*).

Il y eut ce même jour à Tobolsk une autre ſolemnité dont M. Muller fut témoin. A une werſte de la Ville, il étoit entré dans une maiſon, ſituée ſur une éminence, & qui paroiſſoit ne contenir qu'une ſeule chambre. Il y deſcendit par quelques marches baſſes, & il y trouva beaucoup de cerceuils remplis de corps morts, & qu'on pouvoit aiſément ouvrir. Ce ſont les cadavres de gens qui ſont morts d'une mort violente, ou ſans Sacremens, & qui par conſéquent ne peuvent pas être enterrés avec ceux qui les ont reçus, ou qui ſont morts d'une mort naturelle. Près de ces bieres, il y avoit un grand concours de monde, ſoit parens des morts, ſoit inconnus, qui venoient prendre congé des défunts : *Car*, diſent-ils, *quoique nous ne ſoyons pas parens, les morts peuvent dire un mot en notre faveur.* Ce n'eſt pas qu'ils croient que ceux qui ne ſont pas morts dans les regles, ne puiſſent pas être ſauvés : ces morts, ſelon les dévots de Tobolsk, ne reſtent pas au-delà d'un an dans cet état, & quelques uns même n'ont pas ſi long-tems à attendre. Suivant cette opinion, tout ce qui meurt dans l'année, entre les deux Jeudis antérieurs à celui qui précede les Fêtes de la Pentecôte, reſte ſans être inhumé juſqu'à ce dernier Jeudi, & eſt gardé dans ce magaſin de Morts. S'il arrive que quelqu'un meurt ce Jeudi même, il faut qu'il attende une année entiere pour être enterré ; ſi, au contraire, il ne meurt qu'un ſeul jour avant, il l'eſt dès le lendemain. Ce Jeudi eſt appellé *Tulpa* en Langue Ruſſe ; mais la plûpart le nomment *Sedmik*, parce que depuis le Jeudi-Saint juſqu'à celui-ci, il y a ſept ſe-

(26) Un *wiedro* eſt une meſure de vingt-ſix livres peſant d'eau.

(*) Voilà notre *Confrairie de la Paſſion.* Il eſt curieux de retrouver, ſi loin de nous, au fond du Nord, & chez des peuples que nous regardons à-peu-près comme des Sauvages, nos premiers ſpectacles. C'eſt qu'originairement tous les hommes ont eu le même tour d'imagination, & les mêmes goûts. Les variétés ou les différences que la Nature a miſes entr'eux, ne ſont rien en comparaiſon de celles produites par la culture & le progrès des ſociétés, qui les poliſſent en les dénaturant, comme la greffe change les eſpeces des arbres qu'elle améliore. Peut être en eſt-il auſſi de certains uſages, autrefois communs à des peuples qui ſont ſéparés aujourd'hui par des intervalles immenſes, comme de ces idiotiſmes d'où les Etymologiſtes déduiſent les anciennes origines, & l'identité des Nations. Quoi qu'il en ſoit, il doit paroître encore plus étonnant, qu'il ſubſiſte dans quelques-unes de nos Provinces de ces ſpectacles que l'on croiroit relégués dans la Sibérie.

maines. Ce même jour, l'Archevêque de Tobolsk fait une procession solemnelle, avec son Clergé, jusqu'à cette maison; & après avoir récité quelques prieres, il absout les morts des péchés dont ils se sont rendus coupables par leurs négligences, ou qu'ils n'ont pu expier par leur mort subite.

La semaine de Pâques se passa gaiement en visites respectives. La populace la célébra par beaucoup de divertissemens à sa mode; mais ses extravagances n'approchoient pas à beaucoup près de celles qui se firent dans la *Semaine du beurre.* C'est-là principalement le tems des débauches avec les femmes, qui cependant ne sont pas rares tout le reste de l'année en cette Ville. Je n'ai vu dans aucun lieu du monde autant de gens sans nez, qu'à Tobolsk. Le froid ne peut pas en être la cause, puisqu'il y fait plus chaud, ou du-moins qu'il n'y fait pas plus froid qu'à Petersbourg, où ces accidens sont baaucoup plus rares. Il est donc assez vraisemblable, qu'ici la perte du nez est un des fruits ordinaires du mal vénérien, qui est très-commun dans cette Ville. On le conçoit d'autant plus aisément, que, pour toute la garnison, il n'y a qu'un seul Chirurgien, & qu'il n'est pas obligé d'administrer gratuitement ses remedes aux habitans; d'où il arrive que les pauvres restent sans secours pour cette maladie. Le remede ordinaire de la gonorrhée, est le vitriol. Le gros mal a jusqu'à présent été traité, comme je l'ai appris, avec de l'arsenic & du sublimé corrosif. Il y avoit alors à Tobolsk une vieille femme, qui avoit la réputation d'avoir guéri dans trois semaines tous ceux qui s'étoient mis entre ses mains. J'ai vu l'onguent avec lequel elle frottoit ses malades; il étoit composé de mercure & de saindoux.

Le 2 Mai, on mit à l'eau la double Chaloupe qu'on avoit construite ici, & qui devoit passer de l'Obi, par la Mer Glaciale, à l'embouchure du Jeniséi. Il y avoit, pour cette opération, un traîneau d'une construction particuliere; cependant cette Chaloupe ne fut pas lancée en une seule fois, parce que l'eau avoit un peu trop élevé le devant du traîneau, ce qui obligea de couper cette partie. On se servit en même tems d'une ancre qu'on avoit jettée à quelque distance du Bâtiment, & vers laquelle on le fit avancer, en retirant le cable: c'est par ces deux moyens qu'on vint à bout de le lancer. Ce Bâtiment ressembloit par sa forme à une Chaloupe, sinon qu'il étoit beaucoup plus gros, & couvert; il étoit monté de huit canons. Dès qu'il fut à l'eau, la Forteresse tira trois coups de canon, & le nouveau Bâtiment y répondit de tous les siens. Le Statthalter & le Sous-Statthalter, qui étoient présens à l'opérarion, se firent mener à bord du Bateau. On y avoit préparé pour eux, & pour toute la compagnie, un repas qui dura jusqu'au soir; il finit par des santés, qui furent bues au son des trompettes, & au bruit continuel du canon. Le Commandant de la Chaloupe, étoit un Lieutenant de la Flotte, nommé *Owzin.* Elle portoit le nom de *Tobol*, qui lui fut donné par le Statthalter.

Cette Chaloupe mit à la voile le 14 Mai, & les mêmes personnes se trouverent encore à bord. En passant devant la Forteresse, elle tira tous ses canons, & la Forteresse répondit par trois coups. On but ensuite, & l'on tira continuellement jusqu'au soir fort tard. La Chaloupe étoit aç-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

compagnée de quatre *Doschtschennikes*, sorte de Bâtimens usités dans le pays, qui portoient les vivres ; elle étoit montée de cinquante Soldats, de deux Matelots & de vingt-quatre Travailleurs. Dès le lendemain, elle perdit deux Travailleurs, qui furent noyés en ramassant les voiles. Cet accident fit tenir beaucoup de discours à Tobolsk, où il fut regardé de mauvais augure.

Le 15, M. Muller & moi, nous nous rendîmes à l'endroit où, selon l'opinion commune, avoit été bâtie la Ville de *Sibir*, résidence des anciens Souverains de Sibérie. Il est sur la rive droite de l'*Irtisch*, à dix-huit werstes de Tobolsk, & près d'un petit ruisseau, nommé *Sibirka*, qui se jette dans l'Irtisch. Nous y vîmes quelques vestiges d'un rempart, & rien autre chose.

Le 19, M. *de la Croyere* partit de cette Ville, avec le détachement de la Marine, que le Capitaine Beering y avoit laissé. Tout l'Escadre consistoit en *Doschtschennikes*, ou Bâtimens de convoi.

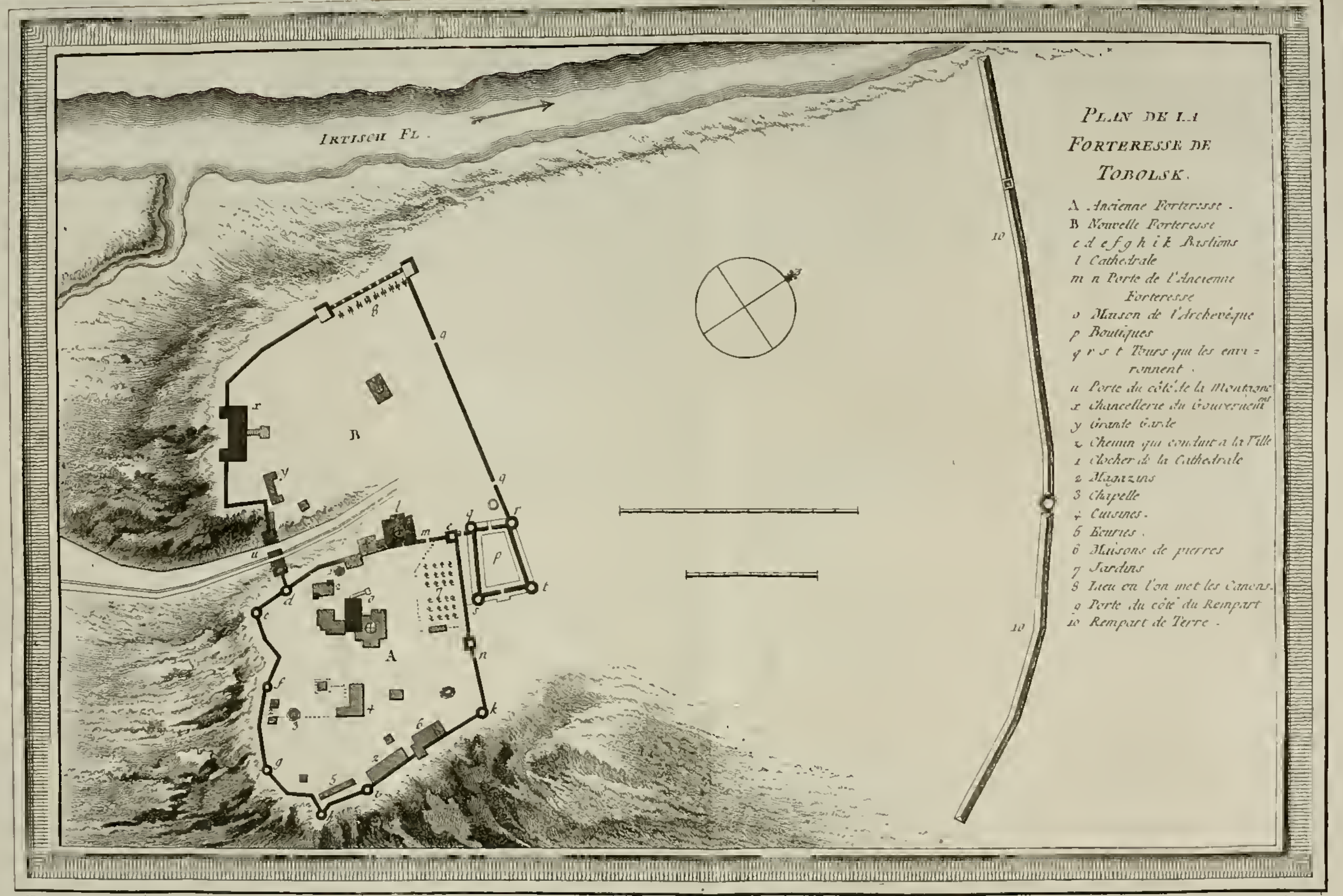
Description de la Ville de Tobolsk.

TOBOLSK, Capitale de la Sibérie, est située sur le fleuve Irtisch, à la latitude de 58 deg. 12 min. Elle est divisée en Ville haute & en Ville basse. La Ville haute est sur la rive orientale de l'Irtisch ; la basse occupe le terrein qui est entre la montagne & ce fleuve. Elles ont l'une & l'autre un circuit considérable ; mais toutes les maisons sont bâties de bois. Dans la Ville haute, qu'on appelle proprement la *Ville*, est la Forteresse qui forme presqu'un quarré parfait, & qui a été construite par le Statthalter *Gagarin*. Elle renferme un Magasin de merchandises bâti de pierre, la Chancellerie de la Régence, & le Palais Archiépiscopal. Près de la Forteresse, est la maison du Statthalter. Outre le Magasin de marchandises, il y a dans la haute Ville encore un Marché pour des vivres & pour toutes sortes de menues denrées. Le Statthalter faisoit alors entourer toute cette Ville haute, du côté oriental vers la terre, d'un rempart terrassé, qui devoit être achevé dans peu de tems.

La Ville basse a son Marché particulier, avec quelques boutiques, où l'on vend aussi toutes sortes de menues denrées. Quand on veut faire ici quelque provision, il faut se trouver au Marché le matin, & l'après-midi à certaines heures, hors desquelles on ne trouve plus rien. Comme tout le monde s'y rend à-peu-près dans le même tems, il y a une telle presse, qu'on a de la peine à passer dans les rues, parce que le chemin de la Ville basse à la haute donne, en Eté sur-tout, par ce Marché.

La Ville haute a cinq Eglises, dont deux construites de pierres, enclavées dans la Forteresse, & trois bâties de bois, outre un Couvent appellé *Roschdestwenskoi Monastir*. La Ville basse a sept Paroisses, & un Couvent bâti en pierre, qui se nomme *Snamenskoi*.

La Ville haute a l'avantage de ne point être sujette aux inondations ; mais elle a une grande incommodité, en ce qu'il faut y faire monter toute l'eau dont elle a besoin. L'Archevêque seul a un puits profond de trente brasses, qu'il a fait creuser à grands frais, mais dont l'eau n'est à l'usage de personne hors de son Palais. La Ville basse a l'avantage d'être proche de l'eau, mais elle est sujette à des inondations.


IRTISCH FL.
PLAN DE LA FORTERESSE DE TOBOLSK.
A Ancienne Forteresse.
B Nouvelle Forteresse
c d e f g h i k Bastions
l Cathedrale
m n Porte de l'Ancienne Forteresse
o Maison de l'Archevêque
p Boutiques
q r s t Tours qui les environnent.
u Porte du côté de la Montagne
x Chancellerie du Gouvernement
y Grande Garde
z Chemin qui conduit à la Ville
1 Clocher de la Cathedrale
2 Magazins
3 Chapelle
4 Cuisines.
5 Ecuries.
6 Maisons de pierres
7 Jardins
8 Lieu où l'on met les Canons.
9 Porte du côté du Rempart
10 Rempart de Terre.

On nous dit à Tobolsk, que cette Ville essuie tous les dix ans une inondation qui la met sous l'eau. En effet, l'année précédente (1733) non-seulement la Ville, mais tous les lieux bas des environs, jusqu'à Tiumen, étoient inondés.

Les deux Villes ont communication par trois chemins différens : le premier, qui est du côté de la riviere, est le plus escarpé, il va droit à la Forteresse, & c'est l'ouvrage de l'ancien Statthalter Gagarin. Comme ce chemin est pavé, c'est le plus fréquenté dans l'Eté & dans le Printems ; il conduit d'un bout dans la Ville basse jusqu'au Couvent de *Snamenskoi*, & par en-haut jusqu'au rempart de terre, qui est à l'extrémité de la haute Ville. Il est incommode à Tobolsk de demeurer ailleurs que sur cette rue : car, comme par-tout ailleurs le terrein est fort glaiseux, les boues dans le Printems sont si fortes, qu'on a de la peine à s'en tirer. L'autre chemin de communication, qui est celui du milieu, n'est pas beaucoup pratiqué ni en Eté, ni en Hiver, parce qu'il n'est point pavé, & que la pente en est rude. Le troisieme, qui est le plus fréquenté dans l'Hiver, a une pente assez douce, qui le rend beaucoup plus praticable que les deux autres.

Je n'ai pas trouvé d'endroit où l'on voie autant de vaches qu'on en rencontre à Tobolsk. Elles courent les rues, même en Hiver ; de quelque côté que l'on tourne, on voit des vaches, mais bien plus encore en Eté & dans le Printems.

La principale riviere qui passe au-devant de Tobolsk, est l'*Irtisch*. Sa source est fort avant dans la Calmouquie. Après y avoir parcouru bien du terrein, il traverse un lac, appellé en Langue Calmouque *Nur-Saissan* ; puis parcourant encore un district d'environ deux mille werstes jusqu'à Tobolsk, il reçoit en chemin plusieurs rivieres grandes & petites, dont les principales sont l'*Ischim* & le *Tobol*, & se décharge enfin à quatre cens werstes au-dessous de Tobolsk dans l'Obi, près de *Samarowskoi-Jam*. Le Tobol, comme on l'a déja dit, a son embouchure un peu au-dessus de la Ville, sur la rive occidentale. L'eau de l'Irtisch est toujours trouble & mêlée de vase. Les Voyageurs rapportent que l'eau du Tobol est beaucoup plus claire & plus pure, & qu'on peut la distinguer de l'eau de l'Irtisch jusqu'à une lieue au-dessous de son embouchure : cela ne s'accorde point du tout avec mes observations. Pour m'en assûrer, je me fis apporter de l'eau du Tobol ; elle étoit presqu'aussi trouble que l'eau de l'Irtisch, & avoit la même pesanteur. Ces mêmes Voyageurs se trompent, en donnant à l'Irtisch un cours fort rapide. Sans parler des glaces qui charient très-lentement, lorsque cette riviere dégele, nous avons constaté que son cours n'avance dans une heure que d'une werste. Outre ces rivieres, il y a de petits ruisseaux qui se déchargent dans l'Irtisch, après avoir traversé la Ville basse : ce sont le *Kurdjamka*, le *Monastirska*, le *Katschalowka*, le *Piligrimka* & le *Solijanka*.

La Ville de Tobolsk est fort peuplée, & les Tatares font près du quart des habitans. Les autres sont presque tous des Russes, ou exilés pour leurs crimes, ou enfans d'exilés. Comme ici tout est à si grand marché, qu'un homme d'une condition médiocre peut vivre avec un modique revenu de

Voyage en Sibérie.

1734.

dix roubles par ans (27), la pareſſe y regne au ſuprême degré. Quoiqu'il y ait des Ouvriers de tous métiers, il eſt très difficile d'obtenir quelque choſe de ces gens-là ; on n'y parvient guere qu'en uſant de contrainte & d'autorité, ou en les faiſant travailler ſous bonne garde. Quand ils ont gagné quelque choſe, ils ne ceſſent de boire juſqu'à ce que n'ayant plus rien, ils ſoient forcés par la faim à revenir au travail. Le bas prix du pain cauſe en partie ce deſordre, & fait que les Ouvriers ne penſent à rien épargner ; deux heures de travail leur donnent de quoi vivre une ſemaine, & ſatisfaire leur pareſſe.

Du Statthalter de Tobolsk, dépendent le Sous-Statthalter d'*Irkutzk*, & tous les Waywodes de Sibérie. Il ne peut pas cependant les deſtituer, ni les choiſir lui-même ; mais il eſt obligé de les recevoir tels qu'on les lui envoie de la *Prikaſe*, ou Chancellerie de Sibérie, qui réſide à Moſcow. Il reçoit, ainſi que le Sous-Statthalter & les autres Officiers de la Chancellerie, des appointemens de Sa Majeſté Impériale. Il y a deux Secrétaires à la Chancellerie de ce Gouvernement, qui ſont perpétuels, quoiqu'on change les Statthalters. Ces Secrétaires, par cette raiſon, ſont fort reſpectés ; les grands & les petits recherchent leur protection, & ils gouvernent preſque deſpotiquement toute la Ville.

Le Statthalter célebre toutes les Fêtes de la Cour. Il fait inviter ces jours-là tous ceux qui ſont au ſervice de Sa Majeſté Impériale, & même tous les Négocians de la Ville. Tout ce qu'il y avoit à Tobolsk de perſonnes deſtinées pour le voyage de Kamtſchatka, reçut de pareilles invitations. Nous étions toujours placés à la même table avec l'Archevêque, les Archimandrites, quelques autres Eccléſiaſtiques d'un ordre inférieur, & les Officiers de la Garniſon. Le dîner étoit ſervi à la maniere Ruſſe ; on y buvoit beaucoup de vin du Rhin & de vin muſcat. Ordinairement après le dîner, hors le tems du Carême, on danſoit juſqu'à 7 ou 8 heures du ſoir. D'autres fumoient, jouoient au trictrac, ou s'amuſoient à d'autres jeux. Ces repas furent très fréquens à Tobolsk pendant notre ſéjour, non-ſeulement les jours de gala, mais encore à toutes les Fêtes de la famille du Statthalter, qui étoit très-nombreuſe. Le Sous-Statthalter & les deux Secrétaires en faiſoient autant les jours de Fêtes de leurs familles.

Ces repas, quelque multipliés qu'ils ſoient, ne ſont rien moins que ruineux : car aucun des Négocians ne quitte la table, ſans laiſſer un demi-rouble, ou un rouble, & c'eſt à qui fera mieux les choſes. Or les Négocians, qui ſont ici le plus grand nombre, ſuffiſent pour payer tout le repas, ſur-tout lorſqu'il n'y a pas de Voyageurs, tels que ceux du Kamtſchatka, qui buvoient plus de vin dans deux mois, que n'en peuvent boire en deux ans cent Négocians de Tobolsk. Car quand ils veulent s'émanciper à en boire plus que de coutume, on leur donne, au-lieu de vin, de l'hydromel, & on leur fait bien entendre qu'ils ſont encore trop honorés d'être reçus dans une grande maiſon.

Les Tatares établis dans cette Ville, deſcendent en partie de ceux qui l'habitoient avant la conquête de la Sibérie, & en partie des Buchares,

(27) Il faut ſe rappeller ici l'époque du voyage : les choſes peuvent être fort changées.

qui s'y font introduits peu-à-peu avec la permiffion des Grands-Ducs, dont ils ont obtenu certains privileges. Ils font en général fort tranquilles, & vivent du commerce ; mais point de métier parmi eux. Ils regardent l'ivrognerie comme un vice honteux & deshonorant. Ceux d'entr'eux qui boivent feulement de l'eau-de-vie, font fort décriés dans la Nation. Je n'eus point d'occafion de voir leurs cérémonies religieufes. Ils font tous Mahométans, & peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent ; mais comme ils demeurent avec des Chrétiens, ils en prennent rarement plus d'une. M. *Muller* a affifté plufieurs fois à leur circoncifion, & a vu circoncire cinq jeunes garçons à-la-fois. L'opération fe fait à différens âges, depuis fix ans jufqu'à quatorze. Elle commence par un repas, dans lequel l'*Achun*, ou, en fon abfence, un Miniftre d'un ordre inférieur, occupe la premiere place. Après lui font affis les autres Tatares fur de larges bancs, & la cour de la maifon eft ordinairement remplie de monde. Après le repas, on prend du thé. Enfuite arrivent les enfans qui doivent être circoncis, & qui font portés par autant d'hommes dans la chambre où la compagnie eft affemblée. L'*Abdal* (c'eft l'Opérateur) les préfente aux Affiftans, & demande à l'Achun fa bénédiction pour l'opération qu'il va faire à ces enfans. Toute la compagnie fe met auffitôt en prieres, ce qui fe fait tout bas. Les enfans font rapportés dans la chambre : on les met les uns à côté des autres fur un large banc, & fous une couverture légere. Ordinairement toute la compagnie, & même l'Achun, reftent dans l'endroit où l'on a mangé. Alors les meres des enfans affiftent feules à la circoncifion, & l'on n'y admet point d'autres femmes. Si la pauvreté des Tatares ne leur permet pas d'avoir plufieurs pieces, la chambre où fe fait la cérémonie eft fouvent remplie d'hommes & de femmes. La bénédiction donnée, l'Abdal opere fur le champ. Tout l'appareil confifte en un plat de bois, dans lequel eft une petite baguette, en une tenaille élaftique de bois, en un vieux rafoir, & un peu de coton brûlé. L'Opérateur tenant ce plat, fe met à genoux aux pieds de l'enfant, le déchauffe, & ferre fes jambes entre fes genoux, tandis qu'on lui tient les bras.

[M. Gmelin décrit toute l'opération qu'on peut voir, fi l'on en eft curieux, dans l'Original Allemand. Nous en avons dit affez pour les gens du métier, qui devineront de refte l'ufage du rafoir & de la tenaille : le coton brûlé s'applique fur la plaie, & fert à arrêter le fang.]

Pendant la cérémonie, les Affiftans font des exclamations de joie de ce que l'enfant va devenir un vrai Mufulman. On bat auffi fur un petit tambour, foit pour l'amufer, foit pour étouffer feulement fes cris. Les enfans fupportent quelquefois l'opération fort tranquillement, & ne bronchent pas ; d'autres s'agitent beaucoup, fe défendent même, & l'on n'en viendroit pas à bout, fi on ne leur rempliffoit la bouche de petits gâteaux, pour les empêcher de crier. Cette cérémonie que les Tatares regardent plutôt comme un fimple ufage & une forte de fête que comme un grand myftere, eft accompagnée, chez ceux qui font à leur aife, des mêmes divertiffemens ufités dans les noces Tatares, tels que les courfes de chevaux, *&c.* On fe régale fur-tout pendant plufieurs jours. C'eft pourquoi les Tatares lui donnent le nom de *Swadba*,

Voyage en Sibérie.

1734.

qui signifie *noce* en Langue Russe. Quelque tems après cette Fête, les Tatares en font une autre, lorsqu'on leur rase la tête. Comme ils y prennent encore les mêmes divertissemens qui sont en usage aux noces, ils disent que, chez eux & chez tous ceux qui veulent devenir de vrais Musulmans, deux noces doivent précéder la véritable. La boisson d'honneur, avec laquelle ils se régalent dans ces sortes de solemnités, est le thé; la plus exquise, selon eux, est le *kirpitschnoitschai* (28), ou *thé-boë*, qu'ils font bouillir sur le feu dans un grand chaudron, & dans lequel ils mêlent du lait & du beurre : ils le boivent avec une avidité singuliere. La chair de poulain est aussi pour eux une viande délicieuse.

Les Tatares font leurs prieres au lever & au coucher du Soleil, ainsi que chaque fois qu'ils mangent. Je demandai un jour à un Tatare, qui faisoit son action de graces après le repas, pourquoi à la fin de ses prieres il passoit la main sur sa bouche ? Il me répondit par cette autre question : *Pourquoi joignez-vous les mains en priant ?*

Les Tatares ne changent pas aisément de Religion : on en a cependant baptisé quelques-uns, mais ces Prosélytes sont fort méprisés dans leur Nation. Ceux qui s'appellent *les Vrais-Croyans*, leur reprochent qu'ils ne changent de Religion que par goût pour l'ivrognerie, ou pour se tirer de l'esclavage. Cette derniere raison paroît la plus vraisemblable. Les Tatares l'ont pénétrée dès la fin du dernier siecle, & s'en sont plaint très-vivement. Le Czar qui regnoit alors avoit en effet ordonné qu'on n'affranchiroit plus de Tatares, sinon ceux qui, après un sévere examen, se trouveroient véritablement convaincus de la vérité de la Religion Chrétienne. Mais, disent les Tatares, on n'observe pas bien cette défense.

Préparatifs pour le départ de Tobolsk.

Le tems de notre départ approchoit. Nous avions fait préparer deux Doschtschennikes, où l'on avoit réuni toutes les commodités possibles. Un *Doschtchennik* est un Bâtiment qui a la forme d'une Barque, & qu'on peut regarder comme une grande Barque couverte. Lorsqu'il est destiné à remonter les rivieres, il a un gouvernail comme les autres Bâtimens ; mais ceux qui les descendent, ou qui en suivent le cours, ont, au lieu de gouvernail, une grande & longue poutre devant & derriere, comme les Bâtimens du Wolga. Dans chacun de ces Bâtimens, il y avoit vingt-deux Manouvriers, tous Tatares. Chacun étoit en outre muni de deux canons & d'un Canonier. M. Muller & moi nous occupâmes le premier Bâtiment ; sur l'autre étoient les Peintres, l'Interprete, le Chirurgien, les Etudians, le Géometre, le Minéralogiste & le Maréchal. Nous étions prêts à nous mettre en route, & nous avions arrêté de partir le 22 Mai au soir. Mais vers deux heures après-midi, on vint nous avertir que notre second Bâtiment faisoit beaucoup d'eau. On se mit à pomper tant qu'on put, mais on n'avançoit rien, & l'eau gagnant à vue d'œil, on fut forcé de le décharger entierement. Dans la confusion qu'occasionna cette opération, plusieurs choses furent détournées, la plus grande partie fut trempée d'eau, & l'équipage essuya beaucoup de pertes. Nous vîmes

(28) Mot Russe, qui signifie *thé en brique*, parce que les feuilles de thé sont couchées l'une sur l'autre, & pressées ensemble comme des briques.

Voyage en Sibérie.

1734.

enfin couler à fond le Bâtiment, quoique fort près du rivage, ce qui retarda notre départ. Le Statthalter employa ſes ſoins pour y remédier promptement. Il nous falloit un autre Doſchtſchennik. Il en fit choiſir un bien ſolide ; & le lendemain de grand matin, on nous en amena un qui appartenoit à un Marchand de la Ville. Nous nous en accommodâmes ſur l'eſtimation, & nous y fîmes faire ſur le champ les cabanes & les autres commodités néceſſaires. Ainſi, grace à l'activité du Statthalter, nous fûmes en état de partir le 24. Ce nouveau Bâtiment étoit bien plus ſpacieux que l'autre, & nous fut beaucoup plus commode.

Départ de Tobolsk.

Nous partîmes en effet ce même jour au ſoir. Notre marche fut d'abord très-lente, parce qu'il fallut tirer les Bateaux. Le 26 au matin, nous arrivâmes à la Slobode *Abalak*, qui n'eſt qu'à vingt werſtes de Tobolsk. Nous allions pourtant nuit & jour ; mais les grands détours de la riviere ne nous permettoient pas d'avancer beaucoup. Avant d'arriver à cette Slobode, j'allai à pied le long du rivage, qui eſt élevé juſqu'à *Solennaje-D*, & je vis en chemin quantité de tombeaux Tatares. Ce ſont de petits emplacemens quarrés, ſexangulaires, ou d'autre forme, entourés d'un enclos, & qui renferment une ou pluſieurs tombes. Ils ſont ordinairement plantés en-dedans de bouleaux. Au-devant de quelques-uns ſont dreſſées de longues perches, comme des mâts, du haut deſquelles pend un arc. Les Tatares qui ont ſervi dans les Troupes Ruſſes, ont le droit de marquer ainſi leurs ſervices.

La Notre-Dame d'*Abalak* eſt fort célebre. On y voit beaucoup de pélérinages dans tous les tems de l'année. Il y a dans cet endroit deux Egliſes, l'une de bois, abandonnée par ſa vetuſté, l'autre de pierre, où eſt gardée la figure de la Vierge.

Nous atteignîmes le même jour au ſoir *Kotſelan* ou *Jepantſchinskie-Jurki.* Une tempête violente, accompagnée de tonnerre & de pluie, nous obligea d'y paſſer la nuit & tout le lendemain ; nous en partîmes ſur le ſoir, la voile déployée. Le 28 après midi, nous paſsâmes devant la *Beſiſchewskoje*, ſituée ſur une montagne près du rivage, dans une ſituation agréable. Le 30 au ſoir, j'allai dans un Village, appellé *Schaſchina* ou *Ogriſchkowoſaimka*, récemment bâti, & compoſé ſeulement de deux ou trois maiſons. Elles appartiennent à des Marchands qui commercent dans la Calmouquie. La ſituation en eſt des plus agréables ; le bled y vient très-bien, & les pâturages y ſont excellens.

Le 5 Juin au ſoir, nous arrivâmes à un gros Village Tatare, appellé *Uttus-Aul ;* il eſt proprement compoſé de trois Villages, dont deux d'Eté & un d'Hiver. Les Tatares de ces cantons-là ont aſſez généralement l'uſage d'avoir une habitation pour l'Eté, & une autre pour l'Hiver ; ils changent de demeure à l'approche de chaque ſaiſon. La raiſon de ces changemens eſt, ſelon toutes les apparences, que la grande route de Tobolsk à Tara eſt différente en Eté de celle qu'on pratique en Hiver : c'eſt pourquoi les Villages d'Hiver ſe trouvent ſur la route d'Hiver, & les Villages d'Eté ſur la route de cette ſaiſon. Les Villages Tatares & Ruſſes, qui ſe trouvent le long de l'*Irtiſch*, ſont diſtingués par le ſurnom d'*Aul* & *Derewna. Aul* ſignifie en Langue Tatare un Village appellé *Derewna* en Langue Ruſſe. Les

VOYAGE EN SIBÉRIE.

Russes donnent à tous les Villages des Tatares le nom de *Jurti*, d'un mot Tatare, qui ne signifie qu'une maison.

1734.

Le 6 au matin, nous nous retrouvâmes à un endroit, où nous avions déja passé la veille, parce que la riviere fait-là une courbure des plus singulieres, & revient au même point. La ligne droite de cette courbure est de sept brasses ou de sept orgies mesurées, & le détour par eau fait au-moins quinze werstes. Les Tatares y avoient creusé un canal, qui devoit être incessamment achevé.

Le 10, nous parvînmes à *Mursina D.* Village Russe, & le premier que nous rencontrâmes au-delà de *Schaschina D.* Les Villages Russes sont dans la proximité des Villes, & ceux des Tatares au contraire sont dans les écarts.

Le 11 au soir, nous atteignîmes *Tschertiwa* ou *Snaminskoi-Pogosti.* C'est un Village situé dans les terres, sur une colline, près d'un petit lac, & dont la situation est fort agréable. Il est à quarante-six werstes, en ligne droite, de Tara. J'y ai vu des maisons de paysans, qui ne cedent pas à bien des maisons bourgeoises des Villes.

Arrivée des Académiciens à Tara.

Le 13 au soir, nous nous trouvâmes devant la Ville de *Tara.* Nous remontâmes l'*Angarka*, riviere qui se jette dans l'Irtisch, fort près de la Ville, du côté gauche ou occidental, & nous arrivâmes bientôt après à Tara. J'aspirois après le séjour de cette Ville ; je me sentois incommodé depuis huit jours, & j'avois perdu l'appétit : les cousins qui nous dévoroient sur l'eau, m'avoient ôté le sommeil. Ma maladie devint une fievre ardente, mais qui fut terminée dans huit jours : j'en fus quitte pour perdre tous mes cheveux, qui revinrent peu à-peu dans la suite. Ma situation ne me permit pas de profiter beaucoup du séjour que nous fîmes dans cette Ville ; ainsi je n'en dirai rien de particulier.

Description de Tara.

On peut diviser Tara en Ville haute & Ville basse. La Ville haute, située sur une colline, est défendue par un Ostrog ; il y a aussi des chevaux de frise, & sur le devant un rempart de terre. Elle sert de résidence au Waywode, & à la Chancellerie ; il y a trente canons de bronze. Dans la Ville basse est une Slobode Tatare qui tient à la Ville, avec une Metsched ou Chapelle. La Ville est petite, & les habitans en sont pauvres. On n'y voit pas un seul bâtiment de pierre, ni public ni particulier, & l'on n'y trouve que les vivres absolument nécessaires pour le soutien de la vie. Aussi est-elle très-peu peuplée : ce qui vient en partie de la perte de sept cens habitans, qui ayant refusé en 1722 de prêter, par ordre de Pierre le Grand, le serment d'hommage pour la succession à la Couronne, furent tous exécutés l'année suivante. Les habitans qui restent, sont fort adonnés à l'oisiveté ; car pendant toute la semaine que nos Bâtimens y resterent, nous vîmes chaque jour un grand nombre de personnes, de tout âge & des deux sexes, s'amuser à regarder ces Bâtimens. Nous n'y fûmes pas heureusement incommodés par les tarakanes, parce qu'il n'y en a point, & qu'il ne s'en trouve plus en remontant l'*Irtisch.*

Départ de Tara.

Le 22, nous quittâmes *Tara* vers midi, après qu'on nous eut donné une Escorte de vingt *Sluschiwies* (29), bien munis d'armes & de poudre : ce

(29) Les *Sluschiwies* sont des Troupes irrégulieres qui servent à pied, comme les Cosaques sont des Troupes irrégulieres qui servent à cheval.

qui renforça considérablement celles que nous avions déja. Comme il n'y avoit point de place pour eux dans notre Bâtiment, ils furent embarqués dans un Bâtiment particulier, qui devoit aller de conserve avec nous jusqu'à *Omsk.* Le lendemain à 8 heures, nous passâmes devant l'embouchure du Tara. Cette riviere se décharge dans l'Irtisch, du côté gauche à l'Est-Nord-Est, & son eau, en comparaison de celle de l'*Irtisch*, est fort claire. Son embouchure est à trente-deux werstes de la Ville, en ligne droite. Cette Ville porte son nom, parce que dans toute la Sibérie les rivieres donnent leur nom aux Forteresses qu'on bâtit sur leurs rives. A peu de distance de cette embouchure, est un Village de Tatares, que les Russes appellent *Ust-Tara*, & les Tatares *Tar-tamak.* C'est la résidence d'un *Knjasez* (30) *Tatare*, qui commande les Tatares *Jesaschnie* (31) de ces environs. Pour faire connoissance avec lui, nous le fîmes inviter à se transporter sur notre Bâtiment. Il vint nous voir avec une Chaloupe assez grande à quatre rames. Les gens qui nous l'amenerent, sembloient lui porter beaucoup de respect. Son âge avancé, sa bonne mine, & la propreté de ses habits, lui donnoient un air vénérable qu'il soutenoit par son affabilité. Nous comprîmes même par ses discours, qu'il étoit homme de beaucoup d'esprit. Il vit par hasard une boussole, & il nous fit entendre qu'il en connoissoit bien l'usage ; ce qu'il avoit appris d'un Matelot de distinction (32) qui passoit par son Village. Il nous dit que l'aiguille aimantée se dirigeoit toujours vers la grande barre de fer, qui étoit d'un côté du monde, & qui s'élevoit jusqu'à une petite étoile. [Il vouloit désigner l'étoile polaire.] Il nous fit plusieurs questions sur les qualités de l'*Opium*, & nous en montra, mais qui étoit mêlangé avec d'autres drogues. Quand on en mangeoit le soir, disoit-il, on étoit le lendemain *pochmieli* (33). Nous le remerciâmes bien de sa visite, & il nous fit présent d'un gros mouton.

Le 24, nous essuyâmes, depuis une heure après midi jusqu'à trois, deux gros orages, avec une pluie épouvantable. L'eau pénétra dans nos cabanes, & nous eûmes toutes les peines du monde à sauver nos livres, papiers, *&c.* Le même accident nous est arrivé plus d'une fois ; mais nous y étions mieux préparés. Ce fut pour nous un avertissement de faire mieux calfater à l'avenir nos Bâtimens par en-haut.

Au point de l'Irtisch, où nous nous trouvions alors, nous avions au rivage oriental la *Steppe* ou le Désert des Tatares *Barabins*, & à l'occidental celui des Cosaques. Ainsi nous fîmes faire bonne garde. Nous n'avions rien à craindre des premiers qui sont soumis à l'Empire Russe, si ce n'est que la horde des Cosaques vient quelquefois visiter leur désert. Heureusement que la riviere, qui est entre deux, les empêche d'y venir en Eté. Mais le désert, qui est de leur côté, est très-dangereux : car du bord de l'Irtisch, on peut arriver en trois jours jusqu'à la *Casatschia horda*,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Visite d'un notable Tatare.

Fameuse horde de Cosaques, nommée *Casatschia horda.* Ses incursions & ses cruautés.

(30) *Knjasez* est le diminutif de *Knjas*, Prince.

(31) *Jesaschnie-Tatari* sont des Tatares qui paient un *jesak*, c'est-à-dire, un tribut à la Couronne.

(32) Les Tatares donnent le nom de *Matelot* à tous les Marins, de quelque ordre qu'ils soient.

(33) *Pochmiel* est un mot Russe, qui désigne le *goût du houblon.* Dans le sens propre, ce mot signifie la sensation qu'on éprouve, lorsqu'on a trop bu la veille.

horde de Cosaques, ainsi nommée par les Russes, qui court de tems en tems ce désert, & qui s'est rendue redoutable. Ces Cosaques tuent ordinairement tous les hommes qu'ils rencontrent, & emmenent les femmes. Ils traitent les Tatares un peu plus doucement que les Russes ; ils les font marcher avec eux quelques pas, puis les dépouillent, les battent bien, & les laissent aller. Autrefois ils se contentoient d'emmener les Russes en captivité ; j'en ai vu plusieurs qui en étoient sortis, & qui ne se lassoient point de parler des cruautés qu'on leur avoit fait souffrir.

Ces idées, quelque tristes qu'elles fussent en elles-mêmes, ne nous firent pas beaucoup d'impression ; nous étions rassûrés par la direction du fleuve, qui ne faisoit plus de courbure vers les terres, & par le vent favorable qui nous faisoit marcher très-vîte. Le 27 au soir, après avoir échoué de tems en tems sur le sable, nous atteignîmes l'embouchure de la riviere d'*Om*. Nous remontâmes cette riviere jusqu'au pont, & nous nous rangeâmes près d'*Omskaja-Krepost*. L'Om se jette du côté droit au Sud-Ouest dans l'Irtisch, & son eau paroît noire en comparaison de celle de ce fleuve : c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *tschorna-reka*, riviere noire. Sa couleur la fait distinguer de fort loin en descendant l'Irtisch, ses eaux ne se mêlant qu'à une werste au-dessous de son embouchure. A gauche, est le nouveau *Krepost*, où réside le Commandant de la garnison. Ce Krepost est composé de maisons entourées d'un petit fossé & de chevaux de frise. Il y a dans cet Ostrog ou Fortin quelques canons en petit nombre. L'Irtisch est à l'Occident de la Forteresse. Au-dessous sont encore plusieurs maisons qui s'étendent presque jusqu'à l'embouchure de l'Om, & au-delà de cette embouchure, une Slobode.

Ce fut là que nos *Sluschiwies* Tatares furent relevés par d'autres : mais ne se trouvant point pour eux de Bâtiment, comme à Tara, nous en distribuâmes dix sur les nôtres, & l'on donna des chevaux à dix autres, pour accompagner les Doschtschennikes le long du rivage oriental. Nous repartîmes le 28 à 4 heures après midi. Comme depuis cet endroit, jusqu'à *Schelesinskaja-Krepost*, il n'y a pas un seul Village, nous fîmes provision d'un bœuf & de quelques poulets. Nous avions encore des deux côtés du fleuve les déserts des Tatares & des Cosaques, qui s'étendent jusqu'à *Sempalat*. Depuis cet endroit, on ne trouve plus de Villages, pour désigner la route par leurs noms, & l'on compte par *plioesses*. Un *Plioesse* est un district que la riviere parcourt dans une même direction : dès qu'elle se courbe, on compte un nouveau plioesse. Ainsi lorsque je demandois, combien il y avoit encore jusqu'à *Schelesinska ?* on me répondoit, *tant de plioesses*.

Le 29 au matin, nous passâmes devant *Solonowska-Retschka*, situé sur un lac salé de la Steppe. Il y a plusieurs de ces lacs salés dans les deux déserts, principalement dans celui des Cosaques. Près de l'Irtisch, à soixante-six werstes au-dessus de l'Omsk, on trouve encore quantité de ces lacs salés les uns près des autres. Nous comptions bien les aller voir ; mais en nous levant le matin du 30, nous apprîmes que pendant la nuit nous avions dépassé l'endroit. Toute l'eau de ces lacs est amere ; ils méritent par conséquent qu'on fasse des recherches sur leur nature. Un Officier des

Mines, qui avoit demeuré pendant quelque tems à portée de celles de *Kolywa*, me procura, quelques années après, du ſel de ces lacs qu'il avoit purifié par la ſolution & la cryſtalliſation. Ce ſel eſt entierement ſemblable au *Sel admirable de Glauber*, & en a toutes les propriétés ; les Mineurs s'en ſervent avec ſuccès, au-lieu de ſel d'Angleterre, pour ſe purger.

Le 30 au matin, étant à dîner, nous eûmes une terrible alarme. Notre Bâtiment faiſoit eau, & elle y entroit à vue d'œil. L'accident que nous avions eu à Tobolsk, nous étoit encore préſent : nous fîmes pomper & vuider l'eau du mieux qu'il nous fut poſſible. Mais comme elle ne diminuoit pas, nous fîmes porter en diligence tout notre équipage ſur le pont du Bateau, & nous gagnâmes la côte. Nous étions à peine à terre, que l'eau diminua beaucoup ; on nous dit qu'on avoit trouvé l'endroit par où elle entroit, & nous revînmes ſur le champ dans nos cabanes. Notre joie fut bien courte : un inſtant après, on vint nous annoncer qu'on ne pouvoit boucher la voie d'eau, à-moins que le Bâtiment ne fût tiré à terre, & entierement déchargé. Il fallut, malgré nous, s'y réſoudre ; mais il ſe paſſa plus de deux heures, avant que l'on pût trouver un endroit commode pour tirer le Bâtiment à terre. Cependant il n'y eut de gâté qu'une petite quantité de vivres, & comme le tems étoit fort beau, le Bâtiment ſe trouva bien réparé vers les 7 heures du ſoir. Ainſi nous partîmes de-là, & le 4 Juillet, nous arrivâmes heureuſement à *Schelesinskaja-Krepoſt*. Nous y avions envoyé du monde deux jours avant, pour trouver tout prêt à notre arrivée ; c'eſt pourquoi nous n'y reſtâmes que le tems qu'il falloit pour prendre une idée du lieu. La Forteresse eſt bâtie comme toutes celles que nous avions rencontrées juſqu'alors, & paſſablement grande : elle eſt ſituée ſur le rivage oriental de l'Irtiſch, qui eſt aſſez élevé. Il y a près de cette Forteresse des caſernes, dont alors le Commandant étoit un Lieutenant, Suédois de naiſſance, qui avoit embraſſé la Religion Ruſſe à Tobolsk. La garniſon étoit compoſée de 70 hommes, & la Forteresse munie de quatre pieces de canon. Il n'y avoit d'autres habitans que ces Soldats, & environ cent Sluſchiwies ; auſſi n'y labouroit-on pas, tout y étoit apporté d'Omsk, de Tara & de Tobolsk. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous pûmes avoir un mouton ; on nous dit pour raiſon, qu'il s'en étoit égaré depuis peu plus de cent dans la Steppe, accident très-commun, parce que les moutons, pourſuivis par les bêtes ſauvages, ſe ſauvent de tous côtés, & ſe perdent. C'eſt ce qui fait qu'on ne vit ici la plûpart du tems que de gibier, qu'on fait ſécher au ſoleil pour le conſerver. Les maiſons, dans cette Forteresse, pour n'être pas ſujettes au feu, ſont toutes par en-haut couvertes de terre, & n'ont point de toîts.

De cet endroit, en voyageant par eau, on ne compte plus par werſtes, mais par *ruſchkes*, mot qui ſignifie un rivage élevé & eſcarpé. Or comme le fleuve n'a pas toujours un rivage eſcarpé du côté oriental, & que, par rapport à ſes courbures, cette hauteur eſt ſouvent bien loin dans les terres, on commence à compter d'un rivage élevé à l'autre ; le premier eſt appellé *la premiere ruſchka*, & ainſi des autres. M. Muller les avoit fait meſurer tous exactement, mais je ne ſuivrai pas cette maniere de compter ; je

Voyage en Sibérie.

1734.

déterminerai les diſtances par l'éloignement des rivieres qui tombent dans l'Irtiſch.

Le 5, nous paſsâmes devant *Scheleſinsk*, ſitué ſur un ruiſſeau, qu'on nous dit être fort poiſſonneux. Nous envoyâmes à l'embouchure de nos gens, pour y jetter le filet. Ils le jetterent à deux repriſes, & eurent leur Barque pleine de brochets, de perches, & d'autres poiſſons. Parmi les brochets, il s'en trouva un long d'une aune & demie de Ruſſie. Tous ces poiſſons furent diſtribués entre les Tatares, les Sluſchiwies & les Soldats. Il y en avoit tant, qu'ils voulurent en faire ſécher à l'air une partie, pour les conſerver. Comme il faiſoit extrêmement chaud, le Bâtiment en fut tellement infecté, que nous fûmes obligés de leur ordonner de jetter tout le poiſſon à l'eau, ou de le manger dans la journée. Heureuſement nous avions à faire à des eſtomacs ſi expéditifs, que dès le lendemain matin, il ne parut aucun veſtige de poiſſon.

Le 6 au ſoir, nous arrivâmes à l'extrémité de la huitieme & derniere *ruſchke*, où un petit ruiſſeau, qui vient du lac *Kriwoje-Oſero*, ſe jette dans l'Irtiſch. De *Scheleſinsk* juſqu'à ce ruiſſeau, il y a cinquante-une werſtes. Ici finit le compte par *rutſchkes*, la diſpoſition du rivage ne permettant plus de meſurer ainſi les diſtances. On s'aide de quelques renſeignemens, qu'on appelle *urotſchiſchtſche;* c'eſt le nom qu'on donne aux endroits qui ont quelque marque particuliere : une ſimple croix, par exemple, placée à un certain endroit du rivage, eſt un *urotſchiſchtſche.*

Le 7, étant bien débarraſſés de la puanteur des poiſſons, on nous demanda la permiſſion de pêcher. Nos gens avoient choiſi pour la pêche un lac, appellé *Gluchoje-Oſero*, ſitué à côté de l'Irtiſch. Nous eûmes de la peine à y conſentir, de crainte de retomber dans l'inconvénient du 5. Nous le permîmes enfin, mais à condition qu'on ne prendroit pas une ſi grande quantité de poiſſons. Nos Pêcheurs revinrent bientôt après tous joyeux, ayant leur Barque pleine de corbans, dont quelques-uns avoient une demi-aune Ruſſe de longueur.

Nous leur demandâmes pourquoi ils avoient paſſé nos ordres, en prenant tant de poiſſons ? ils nous répondirent, qu'ils n'avoient pu s'oppoſer à la volonté de Dieu, qui avoit béni leur pêche. Pour que cette bénédiction n'eût pas de mauvaiſes ſuites pour nous, nous leur permîmes d'arrêter pendant toute la nuit, pour ſe régaler à leur aiſe. Nous nous trouvâmes bien de cette complaiſance ; ils paſſerent toute la nuit à expédier leur poiſſon, & le lendemain matin il n'en reſtoit plus.

Le 8, nous marchâmes lentement & avec beaucoup de peine, comme nous faiſions depuis quelque tems. Tous les rivages étoient embarraſſés de quantité de gros ſaules, de peupliers, & de vieux bois que la riviere avoit amenés en ſe débordant au Printems. Depuis *Scheleſinsk*, nous n'avions point eu de vent : nos gens qui étoient déja fort fatigués, pour avoir ſi long-tems tiré les Bâtimens contre le cours de l'eau, avoient alors un ſurcroît de peine ; il leur falloit ſans ceſſe écarter ou franchir les bois qui embarraſſoient le paſſage, & c'étoit pour eux un tourment continuel. Nous rencontrâmes ce même jour ſur le rivage occidental quelques habitations de Pêcheurs. La derniere étoit occupée par cinq à ſix hommes,

qui

qui s'étoient associés ensemble, pour prendre du poisson & du gibier, & pour en partager le profit. Ces sortes de gens se nomment *Promyschlenia*. Ceux que nous vîmes ici, étoient de Tara; ils avoient choisi ce genre de vie, parce qu'ils étoient, disoient-ils, absolument hors d'état de payer la capitation que la Couronne exige. Ils font sécher au soleil les éturgeons, les brochets, les tanches & les *jussi* (34) qu'ils prennent, & ils rejettent dans la riviere les perches & les corbans, comme peu propres à être séchés. Ils font aussi sécher au soleil le gibier qu'ils tuent, & que le pays leur fournit abondamment. Dans l'Automne, ils portent leurs provisions à Tara, & les vendent. Ils reviennent l'Hiver habiter leur *isbuscke*, petite maison composée d'une seule chambre, bâtie sur la rive orientale du fleuve, ou en prennent une autre, & chassent pendant toute cette saison.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

La quantité prodigieuse d'arbres qui flottent dans l'Irtisch, rend le passage de *Schelesinsk* à *Jamuschewa-Krepost*, extrêmement pénible & dangereux, sur-tout quand on marche jour & nuit, comme nous avions fait jusqu'alors. Il y a dans ces environs quantité de sangliers de la plus grosse espece; cependant il ne s'y trouve point de chêne, on n'y voit d'autres arbres que des peupliers & des saules, qui ne fournissent rien de propre à la nourriture du sanglier. Mais on nous assura qu'ils ne mangeoient que de l'herbe & des racines. En Hiver, ils savent trouver sous la neige une certaine herbe, appellée dans la Langue du pays *kunduruk*, dont ils se nourrissent dans cette saison.

Notre voyage avoit été jusqu'ici fort lent; nos gens nous avertirent encore, que si le vent contraire continuoit, ou qu'il survînt un calme, nous n'arriverions pas de huit jours à *Jamuschewa*. Le crainte de manquer, par toutes ces longueurs, le tems des observations que nous avions à faire, nous fit prendre le parti de dépêcher le 12 à *Jamuschewa* quelques-uns de nos *Sluschivies*, pour prier le Commandant du lieu de nous envoyer quelques chevaux. Notre dessein étoit de prendre le devant, pour avoir le tems de voir, à cette station, ce qui nous paroîtroit digne de remarque, pendant que les Bâtimens arriveroient. On nous amena des chevaux le 13 au soir, lorsque nous étions encore à soixante-six werstes de Jamuschewa. Nous fîmes arrêter nos Bâtimens; nous mîmes sur des charrettes tout ce que nous voulions emporter, & dans la nuit même, M. Muller & moi nous montâmes à cheval, avec le Peintre Berkhan, le Sous-Chirurgien & l'Interprete.

Jusques-là notre navigation sur l'Irtisch, à la lenteur près, & malgré les inconvéniens dont je viens de parler, ne pouvoit être plus heureuse. Nous n'avions qu'à nous louer des Travailleurs ou Manouvriers que nous avions pris à Tobolsk. C'étoient tous gens tranquilles, officieux, pleins de bonne volonté. Nous étions toujours touchés de voir ces pauvres gens travailler, sans un moment de relâche, sans même un instant de repos la nuit, & pourtant sans le moindre murmure. L'accident qui arriva à notre Bâtiment, nous fit encore mieux connoître toute la bonté de ces Ta-

Caractere des Mariniers Tatares.

(34) Poisson du genre du *Cyprinus d'Artedi*. Il ressemble au poisson que *Gesner* appelle en Allemand *rotheken*, *rothe*, &c. en Latin *rutilus* ou *rubellus*: c'est peut-être notre *rouget*.

Voyage en Sibérie.

1734.

tares. Nous avions, dans notre Bâtiment, une provision considérable de cochon fumé. On sait que cette viande est en horreur aux Tatares, & qu'ils n'osent seulement pas la toucher. Cependant comme le mal pressoit, & qu'il falloit que le Bâtiment fût promptement déchargé, nous les vîmes, avec des mains tremblantes, aider à porter cette viande à terre. Une autrefois, un cochon-de-lait étant tombé dans l'eau, un de nos Tatares s'y jetta sur le champ, nagea après l'animal, & le rapporta. Nous avons aussi vu des marques de l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres. Entre *Schelesinskaja-Krepost* & *Jamuschewa*, il étoit souvent arrivé que trois ou quatre Tatares étoient obligés, soit en nageant, soit en marchant dans l'eau, de prendre les devants, pour sonder la profondeur de l'eau, & empêcher nos Bâtimens d'échouer sur les bancs de sable. Un jour un de ces Travailleurs qui, contre l'ordinaire des Tatares, ne savoit pas bien nager, fut embarrassé dans un endroit profond, & près de se noyer. Ses camarades le voyant en danger, trois ou quatre d'entre eux se jetterent à l'eau, & le sauverent. Nous ne nous sommes jamais apperçu qu'ils nous ayent volé la moindre chose. Leur probité est connue par-tout ; aussi n'exige-t-on d'eux aucun serment. Ils n'en connoissent pas même l'usage ; mais lorsqu'ils ont frappé dans la main, en promettant quelque chose, on peut être plus sûr de leur foi, que de tous les sermens de la plûpart des Chrétiens. Ils sont de plus très-religieux ; je ne les ai jamais vu manger, qu'ils n'ayent fait leur priere à Dieu avant & après le repas. Ils ne levoient jamais la voile, sans demander à Dieu, par des exclamations en leur Langue, sa bénédiction pour notre voyage.

Grand appétit & mal-propreté des Tatares.

Ces Tatares sont presque tous maigres, secs, fort bruns, & ont les cheveux noirs. Ils sont grands mangeurs ; & quand ils ont des provisions, ils mangent quatre fois le jour : on a vu plus haut qu'ils mangerent une fois pendant toute la nuit. Leur mets ordinaire est de l'orge, qu'ils font un peu griller, & qu'ils appellent *kurmatsch.* Ils la mangent ainsi presque crue, ou, quand ils veulent se régaler, ils la font griller encore une fois avec un peu de beurre. De toutes les viandes, celles qu'ils aiment le mieux, est la chair de poulain. Ils furent obligés, avec nous, de se contenter de ce que nous pouvions leur donner ; mais ils n'étoient point délicats. Je les ai souvent vu mettre sur le feu des morceaux de viande toute pourrie, qu'ils mangeoient de très-bon appétit. A Tara, à Omsk, & quelquefois dans la route, ils se régaloient d'un *buschbarmak ;* ce mot traduit littéralement signifie *plat à cinq doigts.* Ce mets se peut faire avec toute sorte d'animaux vivans ; mais il faut que l'animal dont on le compose, soit entierement mangé dans un seul repas. Pour nous donner le plaisir de leur voir apprêter & manger ce plat, nous achetâmes à *Schelesinsk* un mouton que nous leur donnâmes. Le repas qu'ils en firent, paroît tenir un peu à la Religion, & peut-être à la Pâque des Juifs. La cérémonie fut faite par trois Tatares, dont l'un faisoit la fonction de Boucher. Ils lierent les pattes du mouton, le porterent du côté du Bâtiment qui regardoit le Midi (la Meque), & tournerent de ce côté la tête de l'animal. Après qu'ils eurent fait leur priere, le Boucher coupa le col au mouton, & laissa couler son sang dans l'eau. Quand le mouton fut mort, il versa un peu d'eau sur la

Repas cérémoniel des Tatares.

Voyage en Sibérie.

1734.

plaie, & la lava. L'animal fut enſuite couché par terre, & le Boucher le dépeça. Lorſqu'il fut entierement coupé par morceaux, les Tatares, partagés en pluſieurs bandes, ſe jetterent ſur ces morceaux, ſéparerent les os de la chair, firent cuire ces os & la chair à part; & après avoir fait leur priere, ils mangerent tout, ſans couteaux ni fourchettes, avec les mains ſeules. Il étoit curieux de voir avec quelle célérité ces gens avaloient leur mouton. L'animal fut tué vers les dix heures du matin, & à deux heures après-midi, il n'en reſtoit pas un morceau. Les convives étoient au nombre de vingt. Il paroît que tout le myſtere du repas conſiſte en ce qu'on doit, en mangeant, ne ſe ſervir que des doigts, ſans couteaux ni fourchettes, d'où l'unique mets qui le compoſe eſt appellé le *Plat à cinq doigts*.

Couſins & mouches des bords de l'Irtiſch.

Nous n'eûmes dans tout ce voyage par eau qu'une ſeule incommodité, à laquelle il ne fut pas poſſible de trouver le moindre remede. C'étoient les couſins dont il y a des quantités prodigieuſes dans tous les endroits où nous paſsâmes. Ils s'attachent à toutes les parties du corps qui ſont découvertes; ils pénetrent avec leur trompe juſques dans la peau, en ſucent le ſang, juſqu'à ce qu'ils en ſoient raſſaſiés, & s'envolent enſuite. Si on les laiſſe faire, ils couvrent entierement la peau, & cauſent des douleurs inſupportables. On m'a même aſſûré qu'à *Ilimsk* ils tourmentent quelquefois ſi cruellement les vaches, qu'elles en tombent mortes. Le couſin des bords de l'Irtiſch eſt d'une eſpece très-délicate, on ne peut guere le toucher ſans l'écraſer; & ſi on l'écraſe ſur la peau, il y laiſſe ſon aiguillon, ce qui rend la douleur encore plus ſenſible. Sa piquure fait enfler la peau aux uns, & à d'autres ne fait que des taches rouges, telles qu'en font naître les orties. Le moyen uſité dans le pays pour s'en garantir, eſt de porter une ſorte de bonnet fait en forme de tamis, qui couvre toute la tête & qui n'ôte pas entierement la liberté de la vue. On met autour des lits des rideaux d'une toile claire de Ruſſie, nommée *brjanoi-cholst*. Nous employâmes les deux moyens; mais nous trouvâmes de l'inconvénient à l'un comme à l'autre. Le premier cauſoit une chaleur incommode, qui ſe faiſoit ſentir à la tête, quand l'air ne pouvoit pas la frapper librement, & qui, par la chaleur qu'il faiſoit, devenoit bientôt inſupportable. L'autre moyen nous parut d'abord ſans effet: nos lits étoient aſſiégés de couſins, & nous ne pouvions pendant la nuit fermer l'œil. Quant au premier, je réſolus de ſupporter plutôt les couſins, que d'avoir toujours la tête enveloppée. D'ailleurs on pouvoit y réſiſter juſqu'à un certain point dans le Bâtiment, ſur-tout quand l'air étoit très-froid ou très-chaud. Lorſqu'au contraire; il pleuvoit un peu, ou que le tems étoit couvert, les couſins redoubloient de fureur. Quand on les tuoit, on avoit d'abord tout le viſage en ſang, & l'on ſouffroit de vives douleurs. C'étoit encore pis de ſe laiſſer piquer; il falloit néceſſairement alors recourir au tamis. On ne ſe garantiſſoit les mains & les jambes, qu'en mettant des gants & des bas de peau. Les couſins ſont en bien plus grande quantité ſur les bords de l'eau, que ſur les Bâtimens, & quelque choſe qu'on faſſe, on en eſt toujours couvert. Je riſquai un jour d'aller ſur le rivage les mains & le viſage découverts; je ne puis exprimer tout ce que je ſouffris. Mes mains & mon viſage furent auſſitôt

Moyens de s'en garantir.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

remplies de petites pustules qui me causoient une démangeaison continuelle. Je regagnai vîte le Bâtiment, & je me soulageai bientôt en me lavant avec du vinaigre. Nous nous apperçûmes à la fin que les cousins qui nous tourmentoient la nuit, ne venoient pas à-travers les rideaux, mais qu'ils montoient d'en-bas entre les rideaux & le lit. Il étoit aisé de leur ôter ce passage : nous arrêtâmes les rideaux dans le lit, & nous n'étions plus interrompus dans notre sommeil. Pour pouvoir tenir pendant le jour dans nos cabanes, il falloit y faire une fumée continuelle : le mal étoit moindre, quand il faisoit du vent, il ne falloit alors qu'ouvrir les fenêtres. Les cousins ne supportent pas le vent ; & comme il y en avoit toujours un peu sur le pont, ils étoient dispersés. Plus nous approchions de *Jamuschewa*, moins nous étions incommodés de ces insectes. Quand il faisoit froid, il n'y avoit plus de cousins. Ils restoient dans les cabanes attachés aux murs, & comme morts ; mais la moindre chaleur les faisoit revivre. Du côté de *Jamuschewa*, nous avions, au-lieu de cousins, une espece de très-petites mouches, appellées *moschki* (35). Elles se trouvent en très-grande quantité dans les endroits marécageux. Cette mouche s'attache de même à la peau, & à peine l'a-t-elle effleurée, qu'elle est aussitôt gorgée de sang. Elle est aussi très-délicate ; on ne sauroit presque la toucher, sans l'écraser.

Voyage de terre.

Je reviens à notre voyage de terre. Nous montâmes à cheval avec une petite suite, & nous emmenâmes avec nous la moitié de l'escorte qu'on nous avoit donnée à *Schelesinskaja-Krepost*. Notre chemin traversoit directement la Steppe, qui est par-tout fort unie. Nous vîmes au-loin à diverses distances des feux que nous avions déja observés quelques nuits auparavant. Les *Sluschiwies* nous dirent qu'il y avoit quelque incendie dans ce désert.

Arrivée des Académiciens à JamuscheWa.

Le lendemain à 6 heures, nous avions fait la moitié du chemin. Nous laissâmes manger de l'herbe à nos chevaux, & après les avoir fait reposer, nous nous remîmes en route. Mais nous eûmes beaucoup à souffrir jusqu'à *Jamuschewa* ; la chaleur étoit devenue si forte, que nous pensâmes périr. Il faisoit à la vérité du vent, mais il étoit aussi chaud, que s'il sortoit d'une fournaise ardente. Nous n'avions pas dormi depuis près de trente-six heures ; le sable & la poussiere nous ôtoient la vue, & nous arrivâmes très-fatigués à une heure après midi à *Jamuschewa-Krepost*. Là, nous sentîmes encore à notre arrivée la chaleur si vivement, que nous desespérions de pouvoir la supporter davantage ; tout ce qu'on nous servoit à table, quand nous prenions nos repas, étoit plein de sable que le vent y faisoit entrer. La chambre n'avoit point de fenêtres ; il n'y avoit que des ouvertures pratiquées dans la muraille, & c'étoit par-là que le vent nous charioit ce sable incommode. Il me prit envie de me baigner, & je m'en trouvai bien ; je me trouvai tout-à-la-fois rafraîchi & délassé. En rentrant à notre logis, j'entendis le tambour de la Forteresse qui donnoit le signal du feu. Nous apprîmes qu'il étoit dans la Steppe, & qu'il y faisoit du ra-

Incendie considérable dans la Steppe.

(35) *Linnæus* range les *Moschki* parmi les cousins. Il parle de cette mouche dans sa *Fauna Suecica, n. 1118.* sous le nom de *Culex niger alis aqueis, pedibus nigris, annulo albo. & n. 1116.* sous le nom de *Culex cinereus abdomine, annulis fuscis octo.*

vage. Le vent chassoit la flamme avec violence vers la Forteresse, & de la rue on voyoit le feu. Nous montâmes aux ouvrages de fortification, & nous vîmes en plusieurs endroits du désert des feux qui répandoient une grande lumiere. Quelques-uns de ces feux ressembloient à un cordon de lumieres formé sur une longue rangée de maisons. L'Officier qui commandoit dans la Forteresse, n'étoit pas fort à son aise : car le feu le plus proche n'étoit pas éloigné de lui de plus de cinq werstes. Toutes les femmes du lieu furent commandées pour porter chacune, en cas d'accident, une mesure d'eau dans sa maison, & quelques hommes furent occupés à creuser des fossés, pour empêcher la communication du feu de ce côté-là. Ces précautions furent inutiles: le feu s'éteignit, en quelque façon, de lui-même. La Steppe ressemble à une terre labourée, où il n'y a que du chaume, tant elle est seche & stérile. L'herbe aride y brûle très-vîte, & en est d'autant plutôt consumée. Le vent ne peut porter le feu dans d'autres endroits par les étincelles qu'il disperse ; tout ce qui se trouve combustible, brûle de suite & de proche en proche. Or, dans ces Steppes, outre les routes fort battues & les lacs, il y a au Printems quantité d'endroits marécageux, & en Eté beaucoup d'endroits secs, où il ne croît point du tout d'herbe. Ainsi dans tous ces endroits, le feu s'arrête de lui-même, sans pouvoir aller plus loin, & s'éteint faute d'aliment. Les incendies des Steppes ne sont point rares : nous en avons vus plusieurs, & les habitans des environs assûrent qu'on en voit presque tous les ans. On indique deux causes de ces incendies. La premiere vient des Voyageurs, qui font du feu dans les endroits où ils s'arrêtent pour faire manger leurs chevaux, & qui en s'en allant n'ont pas soin de l'éteindre. L'autre cause vient des fréquens orages, & s'attribue au feu du ciel. Les huit derniers jours que nous passâmes sur nos Bâtimens, nous eûmes presque tous les jours deux ou trois orages, & les jours qu'il ne tonnoit pas, il y avoit ordinairement des éclairs très-vifs : cependant je crois que la plûpart de ces incendies proviennent de la premiere cause. En effet, du côté des Cosaques, où passent très-rarement quelques *Promyschlennikes*, & jamais de Voyageurs, nous ne vîmes qu'une seule fois du feu, & cela dans un seul endroit, pendant qu'au contraire nous vîmes la Steppe du bord oriental brûler pendant plusieurs jours de suite en différens tems, & dans différens endroits. Or c'est le côté où tout le monde voyage.

Voyage en Sibérie.

1734.

Causes des incendies dans les Steppes.

Le lendemain de notre arrivée à Jamuschewa, nous nous rendîmes, avec peu de suite, au fameux lac salé *Jamuschewa*, dont la Forteresse a pris son nom, & qui en est éloignée de six werstes à l'Est. Ce lac est une merveille de la Nature. Il a neuf werstes de circonférence, & est presque rond. Ses bords sont couverts de sel, & le fond est tout rempli de crystaux salins. L'eau en est extrêmement salée ; & quand le soleil y donne, tout le lac paroît rouge comme une belle aurore. Le sel qu'il produit, est blanc comme la neige, & se forme tout en crystaux cubiques. Il y en a une quantité si prodigieuse, qu'en très-peu de tems on pourroit en charger beaucoup de Vaisseaux, & que dans les endroits où l'on en a pris une certaine quantité, on en retrouve de nouveau cinq à six jours après. Les Provinces de Tobolsk & de Jeniseik en sont abondamment fournies, &

Lac salé de Jamuschewa.

Voyage en Sibérie.

1734.

ce lac suffiroit encore à la fourniture de cinquante Provinces semblables. La Couronne s'en est réservé le commerce, comme celui de toutes les autres salines. A peu de distance de ce lac, sur une colline assez élevée, est une station de dix hommes qui sont postés-là, pour prendre garde que personne, excepté ceux qui sont autorisés par la Couronne, n'emporte du sel. Ce sel, au reste, est d'une qualité supérieure : rien n'approche de sa blancheur, & l'on n'en trouve nulle part qui sale aussi bien les viandes.

L'arrivée de nos Bâtimens qui vinrent nous joindre, la diminution de la chaleur, & la fraîcheur du vent nous firent penser à continuer notre route. Le Bateau qui nous avoit portés jusque-là, M. Muller & moi, étoit fort vieux, caduc ; nous ne voulûmes pas risquer d'aller plus loin par cette voie. Nous le fîmes décharger, & nous le remîmes à la Chancellerie de la Forteresse, résolus d'aller encore par terre jusqu'à *Sempalatnaja-Krepost*, avec la même suite qui nous avoit accompagnés jusqu'à Jamuschewa. Nous nous fîmes donner ici de nouveaux Travailleurs, & une nouvelle escorte pour le second Bâtiment, qui portoit le reste de notre Compagnie. On y mit trente Travailleurs, six hommes d'escorte, & deux Pilotes-Côtiers, nommés en Langue Russe *Prewodniki*. Nous y laissâmes encore les quatre hommes de notre escorte ordinaire, & nous continuâmes l'inspection du Bâtiment au Dessinateur *Lursenius*, qui le fit partir le 19 à la pointe du jour.

Description de Jamuschewa.

Jamuschewa-Krepost est situé sur la rive orientale de l'Irtisch, qui est fort élevée en cet endroit. La premiere Forteresse qu'il y eut ici, fut construite en 1715 par le Lieutenant-Colonel *Buchholtz*, à l'occasion d'une certaine entreprise ; mais elle fut rasée dans l'année même par cet Officier, à cause de l'invasion des Calmoucs. Elle avoit été bâtie au-dessus & près de l'endroit où est la nouvelle Forteresse. On en voit encore les restes ; elle avoit une très-petite enceinte. En 1717, le Major *Stupin* fit construire celle qui subsiste aujourd'hui, par ordre du Kneès *Gagarin*, alors Statthalter de Sibirie. Elle est bâtie de bois, & munie de bastions & de tourelles. Pour sa défense, elle a onze canons, qui sont disposés de maniere qu'on peut les transporter promptement à tous les endroits de la Forteresse. Dans les murs, on a pratiqué des casernes. Aux deux côtés, oriental & méridional, est une Slobode, entourée par-dehors d'un Ostrog, de chevaux de frise & de *Dolobis*. Le Major qui commande dans la Forteresse, a sous sa dépendance celles de *Schelesinsk*, *Sempalat* & *Ust-Kameno-Gorsk*. Les environs de Jamuschewa sont les plus desagréables de tous les lieux qui sont situés sur l'Irtisch. Du côté de la riviere où est la Forteresse, ce n'est qu'une Steppe continuelle, à l'exception d'un petit district, dont le terrein est assez bon, assez boisé même, & qui s'étend le long des bords du *Presnaja-Retschka*, riviere que reçoit l'Irtisch un peu au-dessus de la Forteresse. Cette Forteresse est si mal fournie de vivres, qu'un Voyageur risqueroit de mourir de faim, s'il n'apportoit pas de quoi se nourrir. Elle est cependant située sur une riviere très-poissonneuse ; mais pendant tout notre séjour, nous n'y vîmes pas un seul poisson. Les habitans en rejettoient la faute sur le Commandant, qui permettoit, nous disoient-ils, à peu d'habitans de sortir.

de la Forteresse pour leurs affaires. Ce lieu d'ailleurs est sujet à une incommodité : toutes les maisons sont remplies de perce-oreilles, & l'on ne peut se garantir des mouches.

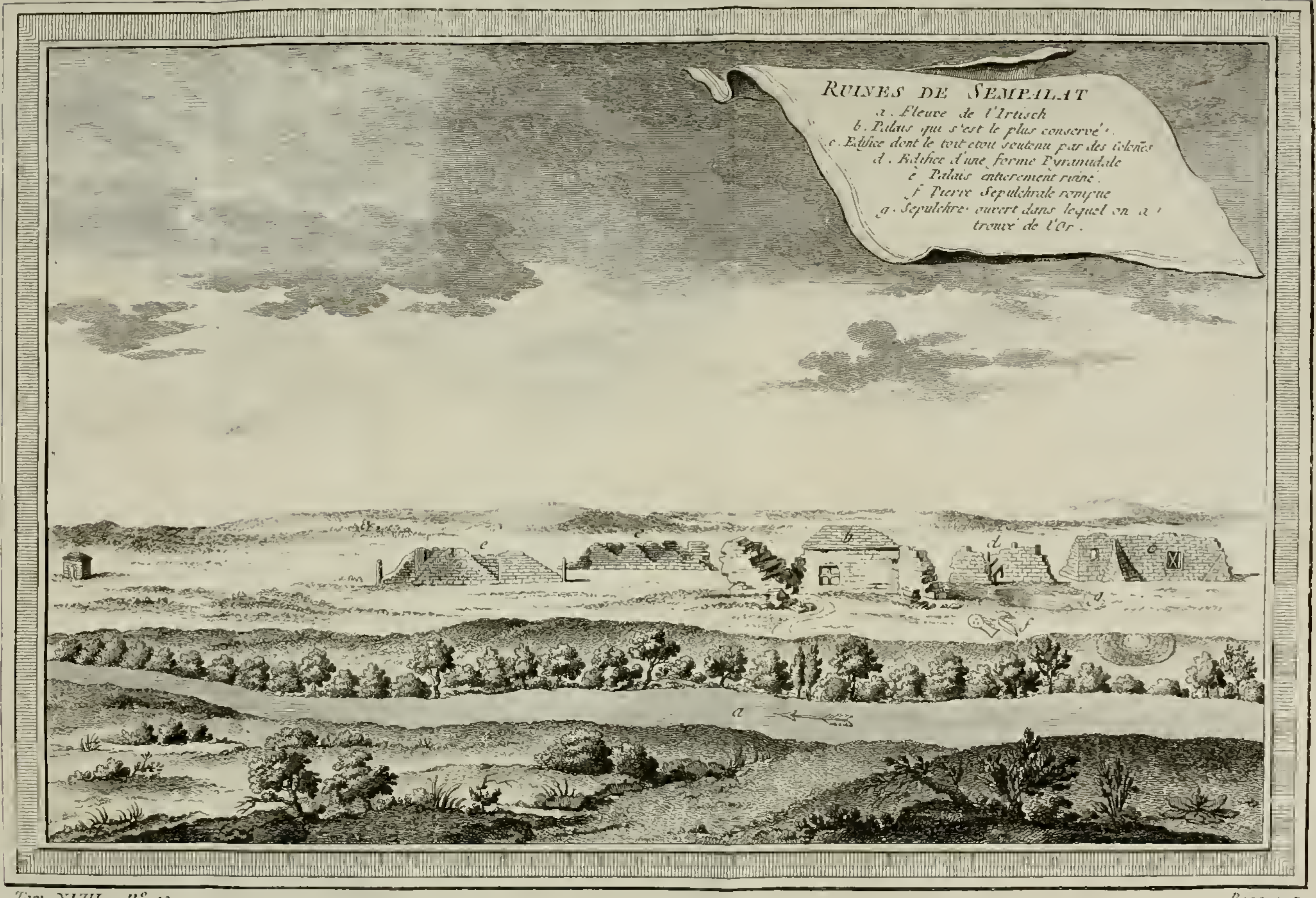
Nous en partîmes le 21 sur le soir, avec une escorte de vingt hommes commandés par un Enseigne & un Caporal. Comme il falloit aller avec les mêmes chevaux jusqu'à *Sempalat*, nous étions obligés de les faire manger à toutes les vingt ou trente werstes. On choisit communément pour cela des herbages situés sur la riviere, appellés *Kormowischtsches*, endroits de fourrage. Hors de-là, nous marchions continuellement dans des *steppes* ou champs arides, & nous voyions presque dans toutes des feux semblables à ceux dont j'ai parlé. Le 22, à cinquante-huit werstes ou environ de *Jamuschewa*, nous passâmes devant un lac tout-à-fait desséché, & qui n'a de l'eau que dans le Printems. Il étoit tout blanc, & contenoit un sel un peu amer, qui s'étoit précipité dans son lit & sur ses bords. Nous en avions déja trouvé de pareils entre *Tara* & *Omsk*, & nous en rencontrâmes encore plusieurs sur la route de *Sempalat*. La nuit du 23, nous arrivâmes à la cinquieme *Kormowischtsche*, où nous étions à moitié chemin. Ce fut-là que nous observâmes un changement considérable dans la qualité du terrein. Tout n'étoit auparavant que du sable. Depuis *Schelesinsk*, nous n'avions presque vu d'autre bois que du peuplier blanc & noir, & de grands saules. Ici la terre étoit noire, elle n'avoit plus cet air desséché, elle étoit mêlée de petits cailloux, & tant sur la *steppe* que sur le bord de la riviere, on voyoit quantité de sapins & de bouleaux. Quant aux plantes, nous remarquions principalement la sauge qui commençoit à y croître en grande quantité, & dont nous n'avions pas vu le moindre vestige auparavant. Le 24, quelques-uns de nos *Sluschiwies*, ayant apperçu au-delà de la riviere une grande quantité de *Saigas*, nous demanderent la permission d'aller à la chasse. Le *Saiga* est un animal fort ressemblant au chevreuil, sinon que ses cornes, au-lieu d'être crochues, sont droites. On ne connoît cet animal que dans ce canton de la Sibérie ; celui qu'on appelle *saiga* dans la Province d'Irkutzk, est le *Musc*. On mange ici beaucoup de cette espece de chevres sauvages ; mais notre Compagnie ne voulut point en goûter, vraisemblablement parce qu'aucun de nous n'avoit fait l'essai de cette viande. Il est d'ailleurs assez dégoûtant de voir cet animal heberger tout vivant des vers, qui sont nichés entre l'épiderme & la chair. Ces vers sont blancs, d'environ trois quarts de pouce de longueur, & pointus des deux côtés. On en trouve de même aux élans, aux rennes & aux biches. On nous assûra que la chair du *saiga* avoit exactement le même goût que celle du cerf. Les Sluschewies nous tourmentoient donc, pour obtenir la permission de tirer quelques-uns de ces animaux. La grande difficulté étoit de passer la riviere : car il n'y avoit point-là de Bateaux de passage. Mais à peine eûmes-nous accordé la permission, qu'en moins d'un quart-d'heure ils eurent construit un radeau de deux arbres liés ensemble, avec un autre morceau de bois qui servoit de gouvernail & d'aviron. Ils furent aussi lestement embarqués ; & quoique le courant de l'eau les entraînât un peu plus bas, ils gagnerent promptement le bord. Quelques heures après, ils revinrent avec trois saigas.

Description du Saiga.

1734.

Nous arrivâmes le 26 Juillet à *Sempalatnaja-Krepost*. Avant d'y être rendus, deux de nos Soldats qu'on avoit envoyés prendre le devant pour préparer nos logemens, vinrent nous donner une nouvelle effrayante. Un Soldat de la Forteresse avoit été tué la veille, du côté des Cosaques, par les Calmoucs, & un autre avoit été mortellement blessé. Leur rapport nous inquiéta d'autant plus, que si nous avions malheureusement rencontré des Calmoucs, loin de nous défier d'eux, nous les aurions regardés comme amis. En arrivant dans la Forteresse, le Commandant, au-lieu de nous rassûrer, nous dit positivement, qu'il craignoit une invasion des Calmoucs. Il nous raconta, que depuis peu cent Calmoucs étoient venus visiter la Forteresse ; qu'ils s'étoient informés de la santé de l'Impératrice ; qu'ils avoient dit en même tems, par ordre exprès du *Galdanzir*, qu'il y avoit dans le voisinage encore mille Calmoucs, mais qu'ils n'en vouloient point à la Russie ; qu'ils n'étoient envoyés que contre la *Casatschi-Horda*. L'Officier Russe prenoit cet avis pour un ruse de guerre, & croyoit qu'ils méditoient quelques coups de main. J'allai d'abord voir le blessé, en cas qu'il eût besoin de mon ministere. Il me dit qu'il avoit été attaqué par une troupe d'environ cent cinquante Calmoucs à cheval ; qu'il avoit aussi-tôt gagné la riviere, pour se sauver à la nage ; que les Calmoucs avoient tiré sur lui avec des *turki* (36) ; que quelques-uns même s'étoient jettés à la nage, pour le saisir ; qu'un d'eux l'avoit percé d'un coup de lance dans le dos, & qu'enfin il avoit eu le bonheur de leur échapper, & de gagner l'autre bord de la riviere ; que son camarade qui s'étoit séparé de lui, avoit été pris & tué ; qu'ils avoient d'abord dévoré le pain qui s'étoit trouvé dans sa poche ; qu'ensuite ils avoient déchiré ses hardes en plusieurs morceaux, & les avoient partagés entr'eux. Il ajouta que ces Calmoucs entendoient si bien les surprises, qu'ils n'en avoient pas vu la moindre trace, qu'au moment qu'ils en avoient été attaqués. Nous trouvâmes bien à rabattre du récit de ce Soldat, en voyant le lieu de la scene, puisqu'on n'y trouvoit les traces que de dix-sept chevaux. Ainsi nous perdîmes beaucoup de notre crainte, & nous jugeâmes que ces dix-sept hommes étoient des Voleurs Calmoucs, sortis pour faire du butin. Nous continuâmes donc notre route ; & après avoir traversé un chemin montagneux, rempli de sables, & fort incommode pour nos chevaux, ainsi qu'un petit district de la *steppe*, nous arrivâmes à *Sempalat*, lieu situé à seize werstes de la Forteresse, sur le bord de la riviere & sur la *steppe* même. Le nom de *Sempalat* lui a été donné par les Russes, parce qu'à leur arrivée on y voyoit encore les restes de sept bâtimens de pierre fort anciens : car le mot *Palati* désigne en Langue Russe toute sorte de bâtimens de pierre. Ce lieu est appellé en Langue Calmouque *Darchan-Zordschin-Kit*, ce qui signifie Couvent du *Darchan-Zordschi*, ou bâti par *Darchan-Zordschi*, Prêtre idolâtre des Calmoucs, qui sans doute y résidoit. Ces bâtimens étoient entassés les uns près des autres, sans ordre, & il n'en restoit plus que les murs. Dans l'un, il y avoit encore deux idoles ou deux figures d'ours en bois. Les murs d'un autre

(36) *Turki*, en Langue Russe, sont des mousquetons fort en usage chez les Calmoucs & chez les Nations voisines. On y met le feu avec une meche, parce qu'ils n'ont point de batterie.


RUINES DE SEMPALAT
a. Fleuve de l'Irtisch
b. Palais qui s'est le plus conservé.
c. Edifice dont le toit etoit soutenu par des colonnes
d. Edifice d'une forme Pyramidale
e. Palais entierement ruiné.
f. Pierre Sepulchrale rompue
g. Sepulchre ouvert dans lequel on a trouvé de l'Or.
a
b
c
d
e
f
g

étoient chargés de figures humaines, peintes sur plâtre, le tout fort mal fait, & de plus devenu méconnoissable par les injures du tems. Tous ces bâtimens, à la réserve d'un seul, étoient construits de briques crues.

[Un plus long détail n'instruiroit pas les Lecteurs autant que pourra le faire la simple vue de ces monumens. On les représente ici d'après les Planches, qui se trouvent à la fin de la Dissertation de M. Muller, *de Scriptis Tanguticis in Sibiria repertis* (37), & dont les desseins ont été faits sur les lieux.]

Sur le terrein de ces bâtimens, nous trouvâmes de petits morceaux de porcelaine commune, & nous vîmes près d'une masure une grande fosse, dont on nous dit qu'on avoit tiré, depuis peu de tems, environ deux onces d'or fort pâle.

Comme on nous avoit prévenu que le voyage de *Jamuschewa* jusqu'ici par eau étoit difficile, nous trouvâmes à-propos de renforcer le nombre des Travailleurs qui étoient dans nos Bâtimens. Nous priâmes donc le Commandant du lieu d'envoyer vingt hommes au-devant de ces Bateaux. Ils furent détachés dès le lendemain matin, avec un Caporal, dans un *Saissanka* : c'est un petit Bâtiment qui ressemble à une Chaloupe, dont on se sert dans le pays depuis l'expédition faite par le Major-Général Licherow au *Nurr-Saissan*, dans la Calmouquie, en 1720. Cet Officier ne pouvant y arriver avec de gros Bâtimens, à cause du peu de profondeur de la riviere, & les Barques du pays n'étant point propres à son dessein, fit construire de ces sortes de Chaloupes, dans lesquelles il transporta ses troupes, avec ses munitions & son artillerie. On se sert aujourd'hui des Bâtimens qui restent de cette expédition ; & comme on les trouve très-commodes, on en construit tous les ans quelques nouveaux. On leur a conservé le nom de *Saissanki*, en mémoire de l'incursion faite sur ces sortes de Bâtimens au *Nurr-Saissan*, qui, dans la Langue Calmouque, signifie *Lac des Nobles*.

Le 28 au matin, deux Sluschiwies de notre Troupe nous apporterent une lettre du Dessinateur Lursenius. Il nous mandoit que le Bâtiment, après des difficultés inexprimables, étoit enfin parvenu à un endroit encore éloigné de nous de plus de cent werstes ; qu'il étoit impossible d'aller plus loin, par rapport aux rochers cachés sous l'eau & aux bas-fonds ; que, par cette raison, il s'arrêtoit-là, pour y attendre nos ordres. Après nous être bien informés du fait, comme on nous assûra que les difficultés du passage pourroient être surmontées par le grand nombre de Travailleurs que nous avions réunis ; pour éviter l'embarras de faire décharger & porter à terre nos instrumens, nous dépêchâmes un des Sluschiwies, avec ordre de tenter tout ce qui seroit possible, pour franchir le passage, & en cas d'impossibilité absolue, de nous en donner avis.

Nous fûmes six jours, sans avoir aucunes nouvelles des Bâtimens. Le 3 Août, il nous vint un Exprès, qui nous apprit que le Bâtiment étoit arrivé à vingt-huit werstes de l'endroit où nous étions. Il avoit couru les plus grands dangers en passant entre deux longs bancs de rochers, d'où l'on

(37) *Commentar. Academ. Petropol.* Tom. X. pag. 431 - 439.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

n'avoit pu le tirer qu'avec des peines infinies, & après avoir eu tous ses cables déchirés; les équipages manquoient de vivres, & l'on avoit dépêché cet homme pour en chercher. Enfin le lendemain, sur le soir, nous apprîmes que le Bâtiment étoit près de la Forteresse, & il parut le 5 au matin.

Description de Sempalat.

La Forteresse de Sempalat fut construite en 1718, près du rivage oriental de l'Irtisch; mais comme l'eau de ce côté-là emportoit de tems en tems la terre, il a toujours fallu reculer cette Forteresse des bords, ensorte qu'elle étoit alors à sa quatrieme place. On ne craint plus aujourd'hui la diminution du terrein du côté de la riviere, parce qu'une Isle qui s'y est formée peu-à-peu, fait l'effet d'un bâtardeau & en ralentit la rapidité. C'est un inconvénient d'évité pour un autre qui n'est pas moindre. Au moyen de tous ces déplacemens, la Forteresse est si avant dans les terres, qu'on peut aisément la battre des montagnes voisines qui sont à l'Est, & qu'elle n'est plus exactement réguliere. Elle est entourée d'un fossé, de *ragattes* & de *dolobis*. Entre le fossé & les ragattes sont les maisons des habitans, qui sont des *Sluschiwies* & des *Promuschlennikis*. Le Commandant réside dans la Forteresse, avec un Lieutenant & un Enseigne, & les Soldats sont dans des casernes qui forment les murs de la Forteresse. Les environs de Sempalat sont fort agréables, & paroissent fertiles; cependant on n'y cultive point de fruits. Il croît dans les jardins une sorte de melons, appellés *concombres de Calmouquie*. Ces concombres, quand ils sont murs, ont l'odeur suave des melons, & ils m'ont paru plus délicats que tous ceux que j'aie encore mangés (38). Le mouton de la Calmouquie que nous mangeâmes ici, est délicieux; il y est aussi plus commun que celui de Russie. Les maisons sont sans toîts, comme celles de *Jamuschewa*, & très-peu commodes. Toutes les fenêtres sont de papier: dans la Chancellerie même, où nous logeâmes, il n'y en avoit point du tout, & il fallut en faire pour nous; mais nous les ôtions, quand il n'y avoit point de vent, parce que le papier rendoit nos chambres trop sombres.

Nous avions résolu à Tobolsk de ne suivre l'Irtisch que jusqu'à Sempalat; mais nous changeâmes ici d'avis. La saison se trouvant favorable, & notre voyage étant assûré par une bonne escorte, nous résolûmes de remonter encore ce fleuve jusqu'à *Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost*. On nous représentoit cependant les chemins si mauvais, qu'on ne pouvoit, disoit-on, y faire passer ni charriots, ni autres voitures de transport, par le grand nombre de rivieres & de montagnes qu'on rencontroit. D'un autre côté, nos instrumens nous embarrassoient beaucoup, & n'étant pas trop bons cavaliers, nous n'étions pas sûrs de pouvoir soutenir le voyage à cheval. Malgré toutes ces difficultés, nous résolûmes de risquer l'aventure, parce que nous étions les maîtres d'aller aussi vîte, ou aussi lentement que nous jugerions à-propos. Mais il nous parut nécessaire, par rapport aux instru-

(38) M. *Amman*, dans son Ouvrage intitulé: *Stirpium rariorum in Imperio Ruthenico sponte provenientium Icones & Descriptiones*, & imprimé à Petersbourg en 1739, a donné la Description de ce melon. Il le caractérise ainsi: *Melo rotundifolius, fructu longissimo, tereti, non sulcato*; & *Melo rotundifolius, fructu oblongo, tereti, non sulcato, flavo & viridi colore vario*, n. 12 & 13. p. 8 & 9.


RUINES DE KALBASSIN
auprès de celle de Sempalat

mens, de partager notre monde. Il fut donc décidé que nous irions à cheval jusqu'à *Ust-Kameno-Gors*, & que nous emmenerions avec nous les Dessinateurs, l'Interprete, le Sous-Chirurgien, le Minéralogiste, avec le Caporal & quatre de nos Soldats. Comme nous voulions emporter aussi les vivres avec nous, nous emmenâmes encore quatre charrettes, & nous nous mîmes en route le 7 Août, vers les 3 heures après-midi, avec une escorte de vingt hommes commandés par un Lieutenant. Nous dépêchâmes en même tems le Géometre, les trois Etudians & le Maréchal, avec les quatre autres Soldats, le Tambour, dix hommes à cheval, & dix autres préposés à la garde des charrettes qui devoient porter nos bagages & nos instrumens. Ils avoient ordre de tenir le même chemin que nous jusqu'au ruisseau de *Schulba*, d'où ils devoient se rendre droit aux *Koluwanskie-Sawodi*, où nous comptions les joindre au bout de quinze jours. Cependant comme, au rapport des habitans de Sempalat, il étoit presqu'impossible de passer avec des charrettes chargées sur la route jusqu'au *Schulba-Retschka*, à cause des sables & des montagnes, nous prîmes le parti d'embarquer tous nos instrumens sur cinq *Saissanki*, de les faire descendre jusqu'au *Schulba-Retschka*, & d'y envoyer les charrettes à vuide, avec leur escorte à cheval, pour y faire décharger les Bateaux, dont la charge seroit transportée sur les charrettes, & amenée droit aux Mines. Pour cet effet, nous fîmes partir les Saissankis en même tems que nous.

Un voyage de cette nature ne pouvoit manquer d'être fort pénible. Nous marchâmes le premier jour jusqu'à 8 heures du soir dans des sables très-profonds; nous passâmes plusieurs ruisseaux, & nous ne fîmes que dix-huit werstes. A peine étions-nous à dix werstes de Sempalat, que les chevaux des charrettes refuserent d'aller plus loin: chacune n'étoit pourtant chargée que de huit *pouds* tout-au-plus; mais ces charrettes, quoique de la même forme que celles d'Allemagne & de France, sont bien plus légeres & beaucoup plus petites. Nous fûmes donc obligés d'envoyer chercher encore une couple de chevaux.

A quarante werstes de Sempalat, nous vîmes sur la steppe les restes d'une ancienne habitation d'un Prêtre idolâtre Calmouc. C'étoient les fondemens d'une maison qui avoit été composée de six chambres bâties simplement de terre glaise. Nous trouvâmes aux environs dans les champs quelques conduites d'eau, dont les Buchares qui habitoient ces cantons, se servoient vraisemblablement pour arroser les terres qu'ils y cultivoient. Ces Buchares ne subsistent plus, parce que l'ancien *Bustuchan*, après avoir conquis la petite Bucharie, fit prisonniers tous les Buchares, par tout où il put en trouver. On sait d'ailleurs que tout le pays, qui s'étend depuis *Omsk* le long de l'Irtisch, étoit autrefois occupé par les Calmoucs. Or les Calmoucs ne connoissent pas le labourage; ils vivent uniquement de leurs bestiaux (39). Leur Souverain même n'a point de résidence fixe; il est errant comme tous ses sujets, qui restent rarement un jour dans le même endroit. Ils se renferment cependant dans un dis-

(39) Voyez la Dissertation citée de M. *Muller*, p. 439.

Voyage en Sibérie.

1734.

trict, d'où ils ne sortent point. La principale cause de ces mouvemens continuels, est qu'ils sont sans cesse obligés de chercher de nouveaux pâturages, à mesure que ceux où ils se trouvent sont mangés. On assûre que leurs bestiaux peuvent paître pendant tout l'Hiver, parce qu'il tombe peu de neige dans la Calmouquie. Ainsi pour peu que les Calmoucs puissent faire subsister leurs bestiaux, ils n'ont pas besoin d'autre chose, & ne s'embarrassent point de la culture des terres.

A trois werstes de-là, nous vîmes une riviere qui tombe dans l'Irtisch à l'Ouest, & qu'on nomme en Langue Calmouque *Zaar-Gurban*, Trois-Bœufs. C'est le long de cette riviere qui est bordée de montagnes, & dans laquelle il y a beaucoup de castors & de loutres, que les Calmoucs vont communément en Russie.

Nous quittâmes dès ce même soir cette station, appellée *Smolnich-Jam*, poste de Cambouis, parce qu'il s'y faisoit anciennement de cette espece de courroi.

Le Lieutenant qui conduisoit notre escorte, voyant les difficultés du chemin pour nos charrettes, fit son possible pour en découvrir un plus commode. Il trouva, à peu de distance de l'Uba, un *Promyschlennik* de *Kusnezk*, qui entreprit de les conduire par un chemin tout différent & meilleur. Nous le suivîmes, mais bientôt nous commençâmes à sentir un grand froid, causé par un vent de Nord-Est très-violent. Nous étions déja fort avant dans la steppe, nous ne voulions pas retourner sur nos pas : il fallut donc continuer notre route. Le froid augmenta beaucoup, & nous mit de fort mauvaise humeur. Enfin nous nous apperçûmes que nous allions au Nord ; nous crûmes par conséquent que notre guide ne savoit pas le chemin, & qu'il nous ramenoit sur nos pas, au-lieu de nous conduire en avant. Nous perdîmes peu-à-peu courage. Il falloit continuellement monter & descendre des montagnes escarpées ; & chaque fois que notre guide nous promettoit de rencontrer un ruisseau où nous pourrions faire du fourrage, il ne s'en trouvoit point. On voyoit à la vérité, dans certains endroits, qu'il y avoit eu autrefois des ruisseaux ; mais nous apprîmes qu'ils étoient entierement desséchés, & notre guide, qui n'avoit point passé par-là depuis plusieurs années, ne pouvoit pas connoître ces changemens. Nous marchâmes jusqu'à une heure après minuit, sans trouver de l'eau ; mais nous trouvâmes au-moins du bois pour nous chauffer. Comme nous croyions être revenus sur nos pas, nous campâmes assez chagrins dans ce lieu, qui, selon le Promyschlennik, étoit à trente werstes de la station précédente. Après nous être bien chauffés, nous nous couchâmes auprès du feu, sur des carreaux que nous avions pour tous lits.

Le 10 Août, nous repartîmes dès 6 heures du matin ; & après avoir encore passé avec beaucoup de peine de grandes montagnes, nous parvînmes au ruisseau de *Beresowka*. Nous rencontrâmes sur ces montagnes, comme dans toute notre route le long de l'Irtisch, quantité de Tombeaux, qui sont des restes de l'ancienne résidence des Calmoucs ou des Buchares. De tous ceux que nous avions vus jusqu'alors, il n'y en avoit presque point qui n'eussent été ouverts. Ces tombeaux ont été long-tems une ressource pour les habitans des environs qui les ont fouillés ; ils en ont tiré de l'or

1734.

Bijoux qui se trouvent dans les tombeaux des Tatares.

& de l'argent, souvent même en assez grande quantité. Ces métaux ouvragés sont des ornemens de chevaux, des sceaux ou cachets de différens volumes, des brasselets, & quelquefois des idoles entieres. Cependant toutes les pieces de ce genre ne sont pas toujours d'or ou d'argent ; plusieurs sont de fer, de cuivre ou de laiton. Le Dessinateur *Lursenius* trouva dans un de ces tombeaux, entre *Jamuschewa* & *Sempalat*, de petits ciseaux de fer quarrés, & terminés en pointe pyramidale. Ceux qui fouillent ces tombeaux, ont malheureusement l'habitude de fondre l'or & l'argent, & de jetter le cuivre & le fer ; ce qui est une perte irréparable pour la connoissance des Antiquités du pays. Près d'*Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost*, il reste encore quelques Tombeaux qui n'ont point été violés. Nous aurions été curieux d'en visiter l'intérieur ; mais cette fois le tems ne nous le permit pas.

L'endroit où couloit le ruisseau de *Beresowka*, étoit si charmant, qu'il auroit échauffé l'imagination d'un Poëte. Le ruisseau étoit clair comme du crystal ; ses bords étoient garnis de bouleaux qui lui donnent son nom, & toute la rive couverte de fleurs ou d'une verdure agréable. La vue de l'Irtisch & des montagnes nous présentoit le plus beau spectacle, & le chant des oiseaux, particulierement celui des *choucas* (*) flattoit agréablement nos oreilles. Ce fut-là que nous nous rassurâmes, & que nous fûmes convaincus de ne nous être point égarés la nuit précédente. J'allai, dans l'après-dînée, chercher des simples sur la plus haute montagne. J'eus beaucoup de peine à y gravir, à l'aide des saviniers dont les rochers sont couverts, & auxquels je me retenois ; je revins assez satisfait retrouver la Compagnie, & nous quittâmes cet endroit au coucher du soleil. Vers les 10 heures du soir, nous arrivâmes dans des environs charmans, près du ruisseau de *Gluboka*, qui est à treize werstes de la derniere *Kormowischtsche*. *Gluboka* signifie *profond* en Langue Russe. Le lendemain, après avoir traversé de beaux vallons bien boisés, nous arrivâmes à *Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost*.

Nous étions si peu fatigués de notre voyage, que nous résolûmes d'abord de partir dès le lendemain pour *Ablaikit*, endroit devenu depuis quelque tems assez célebre. Nous fîmes même des préparatifs pour ce voyage ; mais après de mûres réflexions, nous fûmes obligés d'y renoncer, & nous prîmes le parti d'y envoyer un détachement de notre Troupe. Comme nous n'osions exposer aucun des Professeurs & de leurs Adjoints à faire ce voyage qui est assez dangereux, par rapport aux irruptions de la *Casatschia-Horda*, nous nous déterminâmes à faire partir notre Caporal, avec deux de nos Soldats, une escorte de trente hommes, & un Ecrivain de la Forteresse où nous nous trouvions. Nous chargeâmes ce dernier de décrire ce qu'il trouveroit de plus remarquable à *Ablaikit* ; & nous ordonnâmes au Caporal, ainsi qu'à ses gens, de ramasser & d'emporter tout ce qu'ils pourroient.

Ce détachement se mit en route le 12 Août au coucher du soleil, & fut de retour le 15 à 8 heures du matin. L'Ecrivain & le Caporal nous

(*) *Monedula*, *cornix*, espece de corneille.

Voyage en Sibérie.

1734.

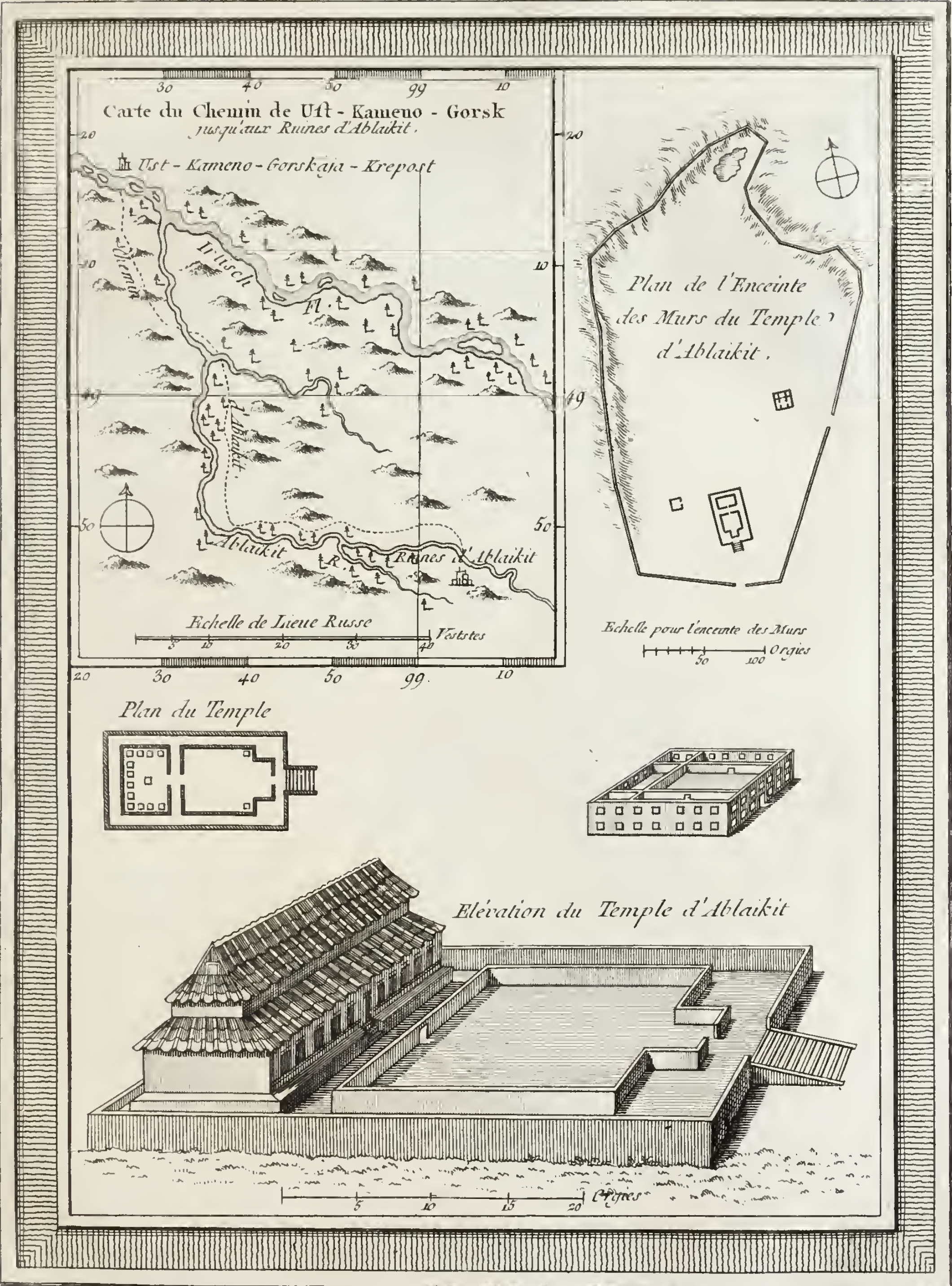
rapporterent « qu'après avoir fait à cheval environ soixante-quinze werstes sur la steppe, au côté occidental de l'Irtisch, & presque toujours » le long du ruisseau *Ablaikit*, qui court tantôt au Sud & tantôt à l'Est, » ils avoient découvert *Ablaikit* ou *Ablainkit*, comme le prononcent les » Calmoucs, à une werste du ruisseau au Nord ; que l'endroit n'étoit composé que de trois maisons, & des ruines d'une quatrieme qui avoit l'air » d'une cuisine, où l'on voyoit encore les restes d'un âtre ou foyer ; que les » maisons étoient entourées d'une muraille composée de morceaux de » roc ; que cette muraille, qui formoit un quarré long, avoit une porte » du côté du Midi, & une autre du côté de l'Est ; que ce mur n'entouroit » pas exactement les maisons, mais qu'il étoit interrompu dans un endroit » par des rochers qui remplissoient l'intervalle ; que la porte méridionale conduisoit à deux bâtimens placés sur un terrein très-élevé ; que le » premier bâtiment n'avoit qu'une grande salle ; qu'à deux des coins de » cette salle étoient deux fourneaux d'une forme singuliere, ayant au bas » une ouverture ou regître pour l'écoulement des matieres, & un autre trou » pour y appliquer un soufflet ; que dans le bâtiment qui étoit derriere » celui-ci, il y avoit pareillement une grande salle, dans laquelle étoit » autrefois une grande Idole de terre, posée sur un piédestal, & environnée de seize autres Idoles plus petites ; que derriere ces piédestaux, qui » subsistoient encore, on voyoit sur les murs des peintures bisarres, assez » ressemblantes aux hiérogliphes des Alchymistes ».

Peintures singulieres trouvées dans des ruines à Ablaikit.

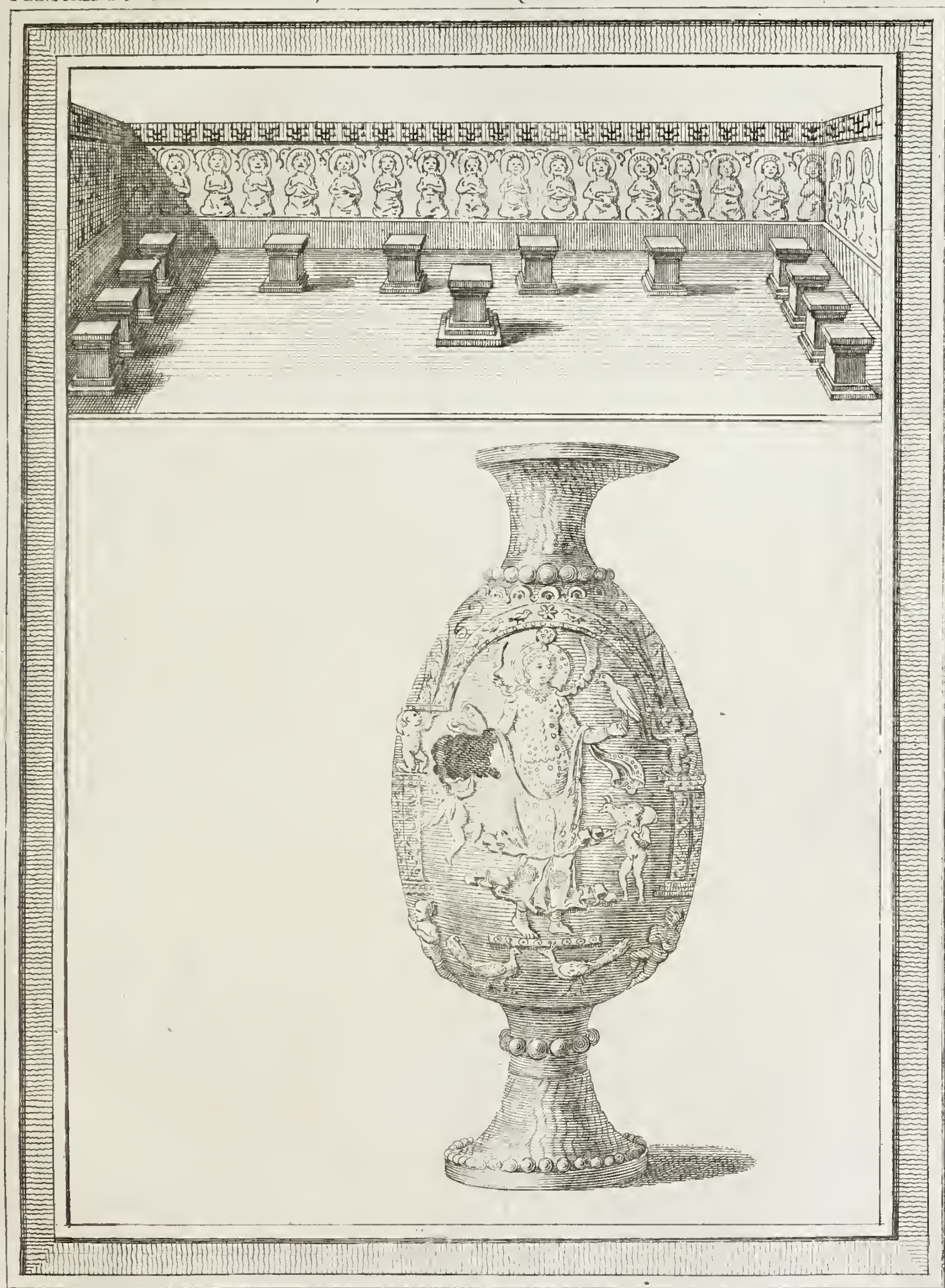
Une, entre autres (dont la Description suffira) représentoit un homme avec quatre têtes & vingt-quatre bras, tenant une femme embrassée, & la baisant avec une seule de ses têtes. Dans cette même salle étoit une espece de grande armoire, avec quantité de séparations ou de niches pratiquées en-dedans : ces niches, lorsqu'on découvrit cette retraite, etoient remplies de paperasses dispersées alors dans le bâtiment. Tous ces bâtimens étoient de briques cuites, & avoient quelques ouvertures, mais qui n'ont jamais tenu lieu de fenêtres. Nos gens nous apporterent un grand nombre de manuscrits Tanguts & Calmoucs, de différentes formes & de différens caracteres. La plûpart des manuscrits Tanguts étoient comme peints sur du papier bleu, fort lissé, les uns avec du blanc, les autres avec une couleur d'or ; les manuscrits Calmoucs au contraire étoient tous écrits sur du papier blanc avec de l'encre noire, ou de l'encre rouge. A ces manuscrits étoient joints d'autres papiers en petits caracteres, qu'on voyoit bien être imprimés : car, parmi nos curiosités, il y avoit aussi des moules de lettres gravées en bois, qui avoient la forme d'un quarré long, & sur lesquels on voyoit de l'écriture Mongale. A la noirceur de ces moules, il étoit aisé de reconnoître qu'ils avoient été remplis d'encre d'Imprimeur, & qu'ils avoient par conséquent servi à imprimer quelque chose ; mais nous n'en trouvâmes pas dans tous les papiers qui nous furent remis une seule épreuve. Il y avoit, parmi le butin d'*Ablaikit*, quelques morceaux de peinture sur bois en détrempe, assez mal faite, mais bien conservée ; ils avoient servi de parquet à l'un de ces bâtimens, & ils représentoient des Saints. Nous obtînmes à *Ust-Kameno-Gorsk* une pareille image sur du papier beaucoup mieux peinte ; elle venoit aussi d'*Ablaikit*,

Manuscrits Tanguts, Calmoucs, & caracteres Mongales trouvés dans ces ruines.

Figures ou Idoles trouvées dans le même lieu.


Carte du Chemin de Ust - Kameno - Gorsk
jusqu'aux Ruines d'Ablaikit.
Ust - Kameno - Gorskaja - Krepost
Irtisch
Fl.
Chemin
Ablaikit
Ablaikit
R.
Ruines d'Ablaikit
Echelle de Lieue Russe
Veststes
Plan de l'Enceinte
des Murs du Temple
d'Ablaikit.
Echelle pour l'enceinte des Murs
Orgies
Plan du Temple
Elévation du Temple d'Ablaikit
Orgies

Peintures du Temple d'Ablaikit, Piedestaux sur lesquels etoient les Idoles et Vase singulier.



REPRESENTATION D'IDOLES DU TEMPLE D'ABLAHKIT ET CARACTERES MONGOLES.



Figure N.º 14. Page 142 du Tome 18 in-4.º et Page 398 du Tome 69 in-12

où il s'en étoit trouvé beaucoup d'autres. Ce qui me parut de plus remarquable dans toutes ces figures, c'est qu'elles avoient autour de la tête une espece de gloire ou d'auréole d'or, comme on en voit communément aux représentations des Saints dans les Eglises Catholiques. Ces figures étoient encore presque toutes représentées assises & les jambes croisées. Quant aux manuscrits, nos gens nous assurerent qu'ils en avoient encore laissé, dans les bâtimens d'*Ablaikit*, une quantité si prodigieuse, qu'on pouvoit en charger plus de vingt charrettes. Quoique nous fussions assez contens de ce qu'ils nous en avoient apporté, nous fûmes fâchés de n'y avoir pas été nous-mêmes, d'autant plus que le voyage n'auroit pas été si long qu'on nous l'avoit dit. *Ablaikit* signifie le Temple d'*Ablai*, Prince Calmouc de la Tribu de *Choschot*, qui vivoit vers le milieu du dix-septieme siecle, & qui dans les guerres civiles des Calmoucs fut chassé de sa résidence, vers l'an 1671.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Toutes les nuits que nous passâmes à *Ust-Kameno-Gorsk*, nous vîmes à l'Est une grande clarté, qui provenoit de l'incendie d'une steppe située derriere les montagnes. Les Calmoucs, à ce qu'on nous dit, sont dans l'usage de mettre ainsi le feu aux steppes de ces quartiers-là, pour en imposer à la *Casatschia-Horda.* Ils pensent qu'en brûlant le fourrage, qui pourroit servir à leurs chevaux, ils mettent par-là les Cosaques, qui font toutes leurs expéditions à cheval, hors d'état de venir les inquiéter.

Description d'Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost.

Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost tire son nom d'une chaîne de montagnes, qui commence à ce point de l'Irtisch. Cette Forteresse est située sur un bras peu profond de ce fleuve, dans une grande plaine, & la chaîne des montagnes est à l'Est. Elle a fort peu de circonférence; c'est pourquoi on ne l'apperçoit, pour ainsi dire, que quand on est dedans. Elle consiste en un quarré régulier qui a deux portes, mais dont une seule est ouverte. Deux côtés de la Forteresse sont occupés par les casernes, & les deux autres contiennent les logemens des Officiers, & le grand Corps-de-Garde. L'Eglise est au milieu de la Forteresse. Le Commandant a sous ses ordres cent cinquante hommes, tant *Sluschiwies* que Soldats. Hors de la Forteresse, il y a sur le même bras de l'Irtisch quelques maisons bâties par des hommes de la garnison qui étoient mariés. Toute la Forteresse est entourée de chevaux de frise & de *dolobis*, du côté où est la *Slobode :* c'est ainsi qu'on nomme une espece de Fortification construite uniquement pour arrêter les Nations ennemies de ces cantons, qui ne font la guerre qu'à cheval, & par conséquent inconnue ailleurs. Elle consiste en deux rangs de poutres portées sur des poteaux à demi-hauteur d'homme, & liés en plusieurs endroits par de petites poutres de traverse. Le rempart de la Forteresse est de terre liée avec des fascines, pour le mettre en état de résister aux coups de vent fréquens dans ces quartiers-là. L'intérieur du rempart est garni tout-autour de pilotis, & en-dehors il est muni d'un fossé profond. Le terrein d'alentour n'est pas de la bonté de celui de Sempalat, & les montagnes qui l'environnent lui donnent un air beaucoup plus sauvage. Nous comptions d'y trouver abondamment des concombres de Calmouquie, & ce lieu étant plus au Sud, nous ne doutions pas de les avoir bien mûrs; mais on ne put nous en ramasser qu'un

Voyage en Siberie.

1734.

petit nombre, encore verds, parce qu'ils avoient été ſemés trop tard. La ſauge & l'hyſope couvrent ici la terre. Il y a auſſi beaucoup de bêtes fauves, des cerfs, *manati*, des biches, *roſli*, deux ſortes de chevres ſauvages, dont l'une, peu différente du *ſaiga*, s'appelle en Langue Calmouque *argali*, des élans, appellés dans ces cantons *ſochati*, & des ſangliers, *kabani*. Depuis qu'il y avoit des ordres de la Cour de travailler à prendre vivans des *maralis* & des *argalis*, pour les envoyer à Petersbourg, on s'occupoit beaucoup de cette chaſſe qui eſt fort aiſée. On fait des foſſes (*jami*) qui ont environ la longueur & la largeur de l'animal qu'on veut prendre. D'un côté de la foſſe, on fait une longue haie qu'on laiſſe ouverte vis-à-vis de l'endroit qui rend directement au piege. Cette foſſe eſt légerement couverte de gazons par en-haut, enſorte que rien ne paroît au-dehors. Lorſque la bête arrive en cet endroit, elle cherche à paſſer la haie, & ne trouvant d'autre ouverture que vis-à-vis de la foſſe, elle y entre; le gazon s'enfonce auſſi-tôt ſous le poids de ſon corps, & elle eſt priſe. On nous dit, qu'on y prenoit ſouvent des cerfs ſi forts & ſi furieux, qu'il étoit impoſſible de les dompter, & que l'on étoit obligé de les tirer dans la foſſe. La Caiſſe Impériale paye deux roubles & demi pour un *argali*. Ainſi les Officiers & les *Promyſchlennikis*, ou Chaſſeurs, trouvent bien leur compte à ce marché: car comme on paye également les animaux qui meurent en chemin, dans un ſi grand éloignement, il eſt aiſé d'en paſſer quelques-uns de morts qui n'ont jamais été livrés. Quoi qu'il en ſoit, tous les Chaſſeurs ſe trouvent aſſez bien de leur métier, & je n'en ai point vu de plus riches.

Ici l'Irtiſch a ſi peu de profondeur, qu'à peine eſt-elle navigable pour les plus petits Bâtimens,

M. Muller alla viſiter quelques Tombeaux de ces environs, qui n'avoient pas encore été ouverts, & voici comme il en trouva l'intérieur. Le mort étoit ſimplement couché dans la terre, la tête tournée vers l'Orient. Les oſſemens qui reſtoient encore, étoient tous dans leur ſituation naturelle, mais fort amollis. Il y avoit parmi ces oſſemens de petits morceaux de fer mangés de rouille, dont on ne put deviner l'uſage. La cavité du tombeau étoit comblée de cailloux, de l'eſpece de ceux qui ſe trouvent dans ces cantons, ſur les bords des ruiſſeaux & des rivieres.

Le 16 au ſoir, nous partîmes d'*Uſt-Kameno-Gorsk*, & entre les ruiſſeaux de *Gluboka* & de *Bereſowka*, nous trouvâmes beaucoup de petits amandiers (40); j'en fis porter quelques-uns ſur les bords du dernier ruiſſeau, & je les y plantai pour augmenter les charmes du lieu.

Le 14 au matin, nous arrivâmes ſur le ruiſſeau d'*Uba*, dont nous avions déja ſuivi la rive gauche pendant cinq werſtes. Il ſouffloit un vent très-violent, qui eut bientôt pour nous de fâcheuſes ſuites. Nos gens firent du feu, comme à l'ordinaire, pour faire la cuiſine; mais à peine il fut allume, qu'il

(40) *Amygdalus foliis petiolatis baſi attenuatis*. *Linn.* H. Cliff. p. 186. Upſal. 124. n. 3.

Amygdalus Indica nana. *Pluk.* Alm. 28. L. II. f. 3.

Armeniaca perſicæ foliis, fructu exſucco, villoſo, Tab. XXX. Amman. Stirp. rar. in Imper. Ruth. ſponte proven. Icon. & Deſcrip. 1739, p. 194, n. 273.

enflamma

enflamma les brouſſailles voiſines, & qu'on ne put l'éteindre. En moins d'un quart-d'heure, tout le bois des environs fut en feu ; il fallut tranſporter nos bagages, nos inſtrumens & nos uſtenſiles tout près du ruiſſeau, pour les garantir des flammes. Cet incendie auroit peut-être duré très-long-tems, ſans une forte pluie qui tomba d'abord, & l'affoiblit conſidérablement.

A quinze werſtes de cet endroit, eſt une montagne, appellée *Ploskaja-Gora*, ou *Montagne-Plate*, d'où l'on tire la Mine de cuivre pour les Forges de *Kolywan*. Nous ne pouvions paſſer ſur cette montagne, parce qu'elle faiſoit un détour, & que le chemin étoit d'ailleurs impraticable pour nos charrettes, qui auroient été obligées de ſuivre une chaîne de montagnes fort hautes ; cependant nous ne voulions pas négliger l'occaſion de viſiter cette Mine. Nous réſolumes donc d'aller ſeuls à la montagne avec ſix hommes de notre Troupe, & de faire prendre le chemin ordinaire au reſte de l'eſcorte. Nous nous donnâmes rendez-vous, pour nous rejoindre tous le ſoir, près du ruiſſeau d'*Alai*, & nous partîmes. Nous arrivâmes ſur les 3 heures au *Ploskaja-Gora*, où nous vîmes le minérai diſtribué par chambres ſur la ſurface. Nous entrâmes dans l'intérieur de la Mine, qui n'avoit encore que huit orgies de profondeur. Il y avoit trente Travailleurs en état de fournir cent à deux cens pouds de minérai par jour. La Mine eſt aſſez riche, mais on ne peut y travailler que pendant les trois mois de l'Eté, par rapport aux incurſions de la *Caſatſchia Horda* ; car dans le Printems & dans l'Automne les Mineurs riſqueroient d'être pillés, tués ou enlevés ; & pendant l'Hiver, à ce qu'on nous dit, il s'entaſſe ſouvent dans une ſeule nuit des monceaux de neige d'un volume prodigieux, qui rendent les chemins impraticables. Les travaux de cette année devoient donc ceſſer dans quinze jours. Les Mineurs habitent dans des cabanes couvertes d'écorce de bouleau, au pied de la montagne, où paſſe le ruiſſeau d'*Uba*.

Nous fûmes rendus le ſoir à 8 heures au ruiſſeau d'*Alai*, le premier de tous que l'*Ob* ou l'*Obi* reçoive. C'eſt-là qu'on abandonne entierement les bords de l'Irtiſch. A notre arrivée, nous apprîmes que nos voitures n'arriveroient pas préciſément à cet endroit, mais un peu plus bas. Perſonne de nous ne ſavoit le chemin ; nous avions très-peu de vivres, & point d'autre boiſſon que l'eau de la riviere, encore falloit-il la boire dans les vaſes de nos Sluſchiwies, ou ſimplement dans la main : de plus, nous n'avions rien pour nous couvrir pendant la nuit, & nos chevaux étoient trop las pour pouſſer plus loin. Il fallut s'armer de patience. Après un très-mince ſouper, nous nous couchâmes par terre autour du feu. Il fit un vent très-froid pendant toute la nuit, & nous ſouffrîmes beaucoup.

Le lendemain à 4 heures du matin, nous remontâmes à cheval, & nous arrivâmes après trois heures de marche à *Pichtowa*. Nous logeâmes chez un Officier des Mines, Allemand de nation ; il nous donna du quas, qui nous rafraîchit beaucoup, & du bœuf frais, qui nous reſtaura. Deux heures après, contre notre attente, nos charrettes arriverent au même endroit, ce qui nous fit oublier tous les mauvais momens de la veille. *Pichtowa-Gora* tire ſon nom du mot *Pichta*, qui ſignifie *ſapin blanc*, parce que

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Etat de plusieurs Mines de cuivre.

cet arbre vient en quantité sur les montagnes qui l'environnent. Il y a dans ces montagnes cinq Mines, que nous vîmes toutes les unes après les autres. Le bénéfice en est considérable, parce que, sans creuser beaucoup, le minérai se trouve aisément. Aucune de ces Mines n'a plus de quinze orgies de profondeur. Le minérai, dont la plus grande partie est dans des filons très-riches, rend douze pour cent de bon cuivre pur. On n'a pas besoin de chercher de nouvelles veines, on n'a qu'à suivre les filons découverts par les anciens habitans. On ne sait pas bien ce que c'étoit que ces anciens habitans : ce n'étoient pas des Calmoucs, puisqu'encore aujourd'hui ces peuples ne savent guere fondre que le fer. A une werste au Sud de *Pïchtowa-Gora*, est encore une autre montagne, où l'on trouve aussi quelques veines de cuivre. La Mine est entourée d'un mur de pierre de roc, d'où l'on peut conjecturer qu'il y a eu autrefois une Fonderie. Il y a dans toute cette contrée qui est montagneuse, peu de montagnes où l'on ne trouve des traces d'anciennes exploitations de Mines ; mais on ne voit dans la plûpart que des veines ou des filons entamés. Quelques-unes, en petit nombre, ont été creusées jusqu'à la profondeur d'environ huit orgies, mais celles-là sont dans un terrein mol qui cédoit aisément au marteau ; d'où l'on peut encore conclure que ces anciens Exploiteurs de Mines ne connoissoient pas la poudre à canon.

De *Pichtowa*, nous allâmes à *Koliwano-Woskresenskie-Sawodi*, où nous trouvâmes le reste de notre monde que nous avions laissé à Sempalat, & qui nous attendoit là depuis le 17. Ces gens nous raconterent que le voyage d'eau jusqu'à *Schulba* avoit été fort pénible, & que par le peu de profondeur de l'eau il avoit souvent fallu porter, pour ainsi dire, les *Saissankis ;* qu'ils avoient assez heureusement fait le voyage de terre, mais que faute d'avoir un guide qui connût la nouvelle route faite depuis un an d'Uba jusqu'ici, ils s'étoient détournés d'environ cinquante werstes.

Le 20 au soir, il arriva une petite caravane de *Calmoucs-Urungai ;* ce sont des paysans Calmoucs qui ne servent pas à la guerre. Ils sont sujets d'un petit Prince, qu'ils appellent *Omba*, & ils ont autrefois habité ces cantons. A la nouvelle du premier établissement des Mines, ils étoient venus pour protester contre ces entreprises sur leur terrein. Mais ils s'en sont retirés, parce qu'ils ont été deux fois attaqués & pillés par la *Casatschia-Horda.* Ils demeurent aujourd'hui à la source de la riviere de *Tcharuesch*, & ont renoncé depuis long-tems à leurs prétentions. Ils ont vécu jusqu'à présent, comme les autres Calmoucs, en si bonne intelligence avec les Russes, qu'en 1733 ayant eu avis de quelque irruption des Cosaques, ils en avertirent les habitans de cet endroit. Ces alarmes étoient bien fondées, car les Cosaques oserent venir fort près de la Forteresse. Mais comme on étoit sur ses gardes, on en prit un, & les autres furent dispersés. Nous invitâmes le lendemain ces Calmoucs à nous venir voir. Ils avoient presque tous des bonnets ronds & rouges, garnis de fourrures, & surmontés d'une houpe jaune ; ils étoient d'une petite taille, avoient les yeux petits, de grosses joues & le menton long. Ils portoient une longue veste ; leur tête étoit entierement rasée, à l'exception de quelques cheveux

+ mesure équivalent d'une brasse

qui leur pendoient en queue par derriere. Ils étoient venus pour acheter des provisions. Après nous être entretenus avec eux pendant quelque tems, nous les priâmes de tirer au blanc avec leurs fleches, qui étoient larges & émoussées à la pointe ; tous frapperent juste au but dans un éloignement de sept à huit brasses. On marqua ensuite différens buts, vis-à-vis desquels ils devoient passer en courant de toute la vîtesse de leurs chevaux, pour tirer à chacun une fleche. Nous fûmes surpris de l'adresse avec laquelle ils s'en acquitterent ; pas un seul d'entr'eux ne manqua son but. Cependant ce n'étoient que des paysans, qui n'étoient guere élevés pour ces exercices équestres. Les Calmoucs ont l'étrier attaché fort court ; leur carquois pend du côté droit, & leur arc du côté gauche. Ils nous montrerent quelques-unes des fleches dont ils se servent à la guerre ; elles étoient beaucoup plus trenchantes & plus pointues que celles dont ils se servent pour la chasse.

Le 23, nous allâmes à *Kolywanka-Gora*, montagne de *Koliwanka*. Cette montagne court au Sud, & s'étend un peu à l'Ouest des ouvrages des Mines ; c'est la premiere qu'*Akinfi Nikititz Demiedow* ait fait fouiller. C'est encore au pied de cette montagne qu'on a construit en 1728 la premiere Fonderie avec un Ostrog, dont on ne voit plus que les ruines, parce qu'elle a été abandonnée pour être transportée l'année suivante dans un lieu plus convenable, où elle est aujourd'hui. Au haut de la montagne, on voit encore les restes d'une fouille profonde de dix-sept orgies, où se trouve une veine ou un filon d'environ cinq pieds, dont le minérai est bleu & verd. Il rend vingt-quatre pour cent, & c'est le plus riche du canton. Cependant on a cessé depuis 1732 d'exploiter cette Mine, parce qu'elle fut brûlée comme toutes les autres du même district, par un incendie qui s'étendit depuis l'*Irtisch* jusqu'à l'*Obi*. A quelque distance de cette montagne, il s'en éleve une autre, appellée *Sinaja-Sopka*. *Sopka*, chez les Sibériens, signifie une *montagne isolée*. Cette montagne paroît bleue de loin, ce qui lui a fait donner le surnom de *Sinaja*, qui désigne cette couleur. Elle est si haute, que, par un tems serein, on la voit d'*Ust-Tschumuesch*, à la distance d'environ deux cens cinquante werstes : c'est ce qui la rend fort célebre dans ces cantons, où elle sert de guide aux Voyageurs. Il se trouve sur cette montagne une espece de petites zibelines noires à poil court ; mais il est défendu de leur donner la chasse, pour ne pas faire tort aux travaux des Mines. La même espece de zibelines est connue chez les *Calmoucs-Urungai*, dont on a parlé ; elles sont distinguées sous le nom de *zibelines de Kangaraga*.

Voici l'Histoire de ces Mines. En 1725, quelques paysans fugitifs étant venus s'établir sur l'*Ob*, apporterent à un particulier Russe, nommé *Demiedow*, plusieurs échantillons de Mines qu'ils avoient trouvés dans ces cantons en chassant. *Demiedow* ayant obtenu du College des Mines la permission de faire fouiller & de bâtir des Fonderies, fit de nouvelles recherches, & construisit la Sawode ou Fonderie de *Kolywanka-Gora*. Elle est située dans les montagnes, & a pour défense un Fortin de quatre bastions, entouré d'un rempart de terre & d'un fossé. C'est la résidence des Officiers & des Travailleurs aux ouvrages des Mines. La plûpart de ces

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Travailleurs sont des paysans de différens cantons, qui viennent ici pour gagner la capitation qu'ils sont tenus de payer à la Couronne : c'est pourquoi, après avoir gagné cet argent, ils s'en retournent presque tous chez eux, ce qui ralentit beaucoup le travail des Mines. L'Entrepreneur, pour y remédier, a établi quelques Villages sur le *Tscharusch* ; mais ils fournissent à peine quarante ou cinquante hommes, lorsqu'il en faudroit au-moins huit cens (41). Il y a pour la sûreté du lieu cent *Sluschiwies* à cheval, tirés de *Kusnetzk*, qui ont la paie ordinaire des Troupes Russes.

Le district des Fonderies n'a point d'Eglise publique : la plûpart des Travailleurs sont du nombre de ceux qu'on appelle *Starowjergis* ou *Roskolschtschikes*, c'est-à-dire séparés de l'Eglise Russe ou du Rit Grec. Ils ont leurs dogmes particuliers, dont il est assez difficile de pouvoir être bien instruit. Ils sont au-moins fort superstitieux : ils ne boivent & ne mangent rien dans aucun vase qui serve à l'usage d'un Conformiste Russe. Ils ne vont dans aucune Eglise de cette Nation ; ils s'abstiennent entierement de l'eau-de-vie ; ils font le signe de la croix avec deux doigts seulement, comme font les Ecclésiastiques Russes, lorsqu'ils donnent la bénédiction au peuple. Leurs dogmes au reste sont bien embrouillés. Un d'eux me vint consulter sur une maladie qu'il avoit : je voulus lui donner quelques médicamens ; il n'en voulut pas, dans l'idée qu'en les prenant il commettroit un grand péché. Je cherchai à le persuader du contraire, en l'assûrant que Dieu, le Créateur des remedes, vouloit que l'on conservât sa vie par tous les moyens possibles. Il craignoit que ceux de sa secte venant à savoir qu'il avoit fait des remedes, ne le regardassent comme un discole. Je lui conseillai de se médicamenter en cachette ; je lui offris même de lui faire prendre la médecine chez moi ; il y consentit, & prit sur le champ celle que je lui

(41) Depuis le voyage de M. Gmelin, cette Fonderie de *Kolywa ka Gora* est devenue une des plus considérables de l'Europe. D'habiles Minéralogistes ont fait divers essais des Mines, & ont trouvé que les Mines de cuivre du pays, déja si riches par elles mêmes, tenoient encore beaucoup d'argent, & que l'argent contenoit tant d'or, que ce seul objet valoit bien qu'on fit la dépense d'en faire la séparation. On a donc construit, pour cet effet, des fourneaux de départ qui rendent beaucoup. On a de plus découvert une montagne, nommée *la Montagne des Serpens*, parce qu'il s'y trouve une quantité prodigieuse de ces sortes de reptiles, si remplie de riches Mines d'argent & de cuivre, qu'il y a des filons de deux à trois pieds de profondeur, qui s'étendent à plus d'une lieue d'Allemagne. Ces Mines contiennent aussi de l'or très-pur, que l'on y trouve tantôt dans de petites veines, tantôt par grains, & souvent en lames sur la surface du fragment de Mine, ou dans la pierre même ; ce qui augmente considérablement la valeur de l'argent, qui par lui même tient beaucoup d'or. Cette richesse des Mines n'est pas particuliere à celles de la Montagne des Serpens ; elle est commune à plusieurs autres qu'on a découvertes depuis, & qui s'étendent jusqu'à la riviere de *Bukturma*, que reçoit l'Irtisch : ensorte qu'il y a lieu de présumer que tout ce canton, entre l'Irtisch & l'Ob, est rempli de Mines abondantes, qui ne seront pas sitôt épuisées. Un avantage particulier de ces Mines, c'est qu'on n'a pas besoin de machines fort dispendieuses pour l'épuisement des eaux. Les veines de la Mine rasent la surface de la terre, & il est rare d'en trouver à la profondeur de plus de dix orgies. Si les Mines d'Allemagne & d'autres pays de l'Europe étoient de cette richesse, on auroit miné tout le pays, & à peine pourroit-on faire un pas sur la terre. Mais la Providence a su d'une part contenir l'avidité trop active, & de l'autre encourager la paresse.

préparai. Le chef de ces *Roskolſchtſchikes* étoit un *Rudoiſchtſchik*, ou Chercheur des Mines, nommé *Kudrauzow*, dont l'habitation étoit ſur la riviere de *Tſcharuſch*. C'étoit un ſimple payſan, mais dont l'exemple fait voir que la fineſſe & l'artifice ſont de toutes les conditions. Il employoit toutes ſortes de moyens, & ſur-tout beaucoup de promeſſes, pour être inſtruit des découvertes faites par d'autres payſans dans la recherche des Mines; il alloit auſſi-tôt en faire part à l'Entrepreneur, en tiroit une bonne récompenſe, & n'en donnoit jamais rien à ceux qui avoient trouvé les Mines.

Nous quittâmes ces Fonderies le 29, & nous nous mîmes en route ſous l'eſcorte de vingt *Sluſchiwies*, à qui nous en joignîmes quinze autres, parce que nous étions dans le tems des plus fortes incurſions des Coſaques.

Nous fûmes rendus le 31 au ruiſſeau d'Alai, où nous trouvâmes des chevaux de relai qu'on avoit ramaſſés dans les Villages d'alentour. Ayant eu juſque-là le bonheur de ne point rencontrer la *Caſatſchia-Horda*, notre crainte étoit entierement diſſipée, & nous renvoyâmes à Sempalat une partie de notre eſcorte.

Pendant tout l'Eté, nous avions vu peu de forêts; maintenant nous touchions à l'Automne, & nous commencions à voir des bois de ſapin & de bouleaux.

Le 2 Septembre, nous arrivâmes ſur les bords de l'*Obi*. Nous y embarquâmes ſur un gros Bâtiment nos bagages, avec nos inſtrumens & nos uſtenſiles. L'*Obi*, l'un des plus grands fleuves de la Sibérie, a ſa ſource dans la *Mungalie*; il eſt formé de deux grandes rivieres, nommées *Bija* & *Katuna*. Il ne prend le nom d'*Obi* qu'à leur confluent qui ſe fait à *Bisk* ou *Bikatunskaja-Krepoſt*. C'eſt depuis cette Forteresſe que les bords de l'Obi ſont habités, & ſes rivages ſont bordés de quantité de Slobodes. *Bisk* eſt une Forteresſe de frontiere contre les Calmoucs. On voyage avec tant de ſûreté dans ce pays-là, qu'on n'a pas beſoin d'eſcorte: nous voulûmes donc renvoyer les vingt *Sluſchiwies* que nous avions pris aux Sawodes. Mais l'Officier des Mines qui nous accompagnoit, voulut, par honneur, qu'elle nous ſuivît juſqu'à *Kuſnetzk*, & nous y conſentîmes.

Le 4 Septembre au ſoir, nous nous trouvâmes ſur les bords de la *Tſchumuſch*; nos gens nous attendoient déja de l'autre côté de cette riviere. Mais comme ce n'eſt pas un endroit de paſſage ordinaire, il fallut en toute diligence faire un petit pont avec des Barques de Pêcheurs, appellées *Lotki*, liées par des traverſes, & nous paſſâmes aiſément. Le long de la riviere de Tſchumuſch, il y a beaucoup de Tatares, & la plûpart de *Theleut*. Autrefois il y en avoit bien davantage, mais les invaſions des Calmoucs en ont écartés beaucoup, qui ſe ſont retirés plus avant dans la Sibérie. Ils commençoient alors à revenir peu-à-peu, & à reprendre leurs anciennes demeures.

Le 5, nous arrivâmes à *Onitima* ou *Ulibert D*. ſitué ſur le ruiſſeau de ce nom. Il faut remarquer en paſſant, que la plûpart des Villages de Sibérie tirent leur nom des payſans qui les ont bâtis: très-peu portent le nom du ruiſſeau ſur lequel ils ſont ſitués. Pluſieurs, comme celui-ci, ont deux noms; mais celui

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

du Fondateur est toujours le plus familier dans la bouche du peuple. A *Ulibert* nous étions logés chez le Fondateur même du Village. Nous lui demandâmes son nom ; il s'appelloit *Kolesnikow*, mot Russe, qui signifie en général *un Faiseur de roues*, & qui désignoit particulierement *un Faiseur de roues à moulin* : ensorte que ce paysan portoit le nom de son métier. Cet homme étoit assez bon railleur. Il s'apperçut bientôt que nous étions étonnés que son Village ne s'appelloit point de son nom *Kolesnikowa*. Les habitans, nous dit-il, sont des coquins trop glorieux, pour me faire cet honneur de mon vivant.

Le 8, après avoir passé une forêt presqu'entierement de Meleses (*Larix*), nous nous trouvâme le soir au Village de *Kaltirak*, situé sur un ruisseau du même nom. C'est un Village Tatare, dans lequel il n'y avoit que quatre maisons Russes. Les Tatares qui habitent ce Village, sont de différentes Tribus ; la plûpart sont de Tatares de *Theleut* & de *Kischtim*, & beaucoup d'entr'eux ont été baptisés dans le voyage apostolique que *Philophei*, Archevêque de Tobolks, fit chez les Ostiaques ; mais ils n'en sont guere meilleurs Chrétiens. La chose la plus essentielle chez ceux de ces cantons, est la croix qui leur a été donnée au Baptême. Cependant ils ne la portent pas, & quand on leur en demande la raison, ils disent qu'ils l'ont serrée précieusement. Ils ne se contraignent même pas pour dire qu'on les a baptisés de force, & que s'ils eussent été les maîtres, ils n'y auroient jamais consenti. Ils font pourtant le signe de la croix toutes les fois qu'on le leur demande ; ils se couvrent aussi du manteau de la Religion Chrétienne, lorsqu'ils veulent se marier, & vont même quelquefois à l'Eglise Russe. Nous entrâmes dans quelques unes de leurs maisons, que nous trouvâmes peu différentes de celles que nous avions vues. Nous fîmes inviter une femme & une jeune fille Tatares, de la Tribu de *Theleut*, à nous venir voir, pour considérer leurs habillemens. La femme étoit d'une beauté singuliere : elle avoit les cheveux noirs, & la peau fort blanche, tous les traits du visage agréables & une très-belle taille : elle avoit amené son mari qui étoit borgne. Nous lui demandâmes, si ce mari lui plaisoit, & si elle n'en desiroit pas un de meilleure mine ? Elle répondit, qu'elle ne seroit pas fâchée qu'il eût ses deux yeux ; mais que Dieu l'ayant ordonné ainsi, elle étoit contente. Elle parloit assez bien Russe, & avec autant de facilité que de graces. Son habillement étoit une longue robe, d'une étoffe de soie rouge, sous laquelle elle avoit une chemise de laine ; elle portoit, comme toutes les femmes Tatares, des caleçons de toile : le col de sa chemise étoit garni tout-autour de perles Chinoises ; cette chemise étoit ouverte dans toute sa longueur en-devant, comme nos habits d'homme, & garnie de boutons & de boutonnieres. Elle avoit un bonnet Tatare, d'une forme agréable, & bordé de zibeline : ses cheveux étoient tressés, & formoient deux cadenettes, qui pendoient de chaque côté en-devant, de la longueur de près d'un pied, & remontoient de-là sur les épaules, où les deux bouts étoient noués ensemble. Elle avoit à chaque oreille deux anneaux d'argent, un grand & un petit. La jeune fille étoit habillée de la même façon, si ce n'est que ses vêtemens étoient moins beaux, & que ses cheveux ne formoient qu'une seule queue qui lui tomboit sur le dos. Nous passâmes la nuit dans ce Village, & nous en partîmes le lendemain.

Habillement des femmes Tatares de la Tribu de Theleut.

J'appris ce jour-là qu'à dix werstes du Village de *Kaltirak*, nous avions passé la veille un endroit qui étoit autrefois couvert d'eau, mais dont l'eau s'étoit perdue depuis cinq ans, & d'où il s'élevoit une fumée continuelle. Je crus d'abord que c'étoit un champ brûlant, comme on en voit près de *Baku* sur la Mer Caspienne, & il n'en fallut pas davantage pour me faire retourner sur mes pas. Je fis sur le champ seller un cheval, & j'y courus suivi d'un seul Soldat. Je n'eus pas de peine à découvrir la cause de la fumée que je vis s'élever dans plusieurs endroits. Le terrein étoit auparavant un marais, où la mousse s'étoit tellement accumulée depuis long-tems, qu'elle en avoit peu-à-peu desséché toute l'eau : c'étoit donc cette mousse qui brûloit alors, & qui vraisemblablement avoit été allumée par le feu du ciel, ou par des gens qui s'étoient arrêtés-là. Comme personne ne s'avisoit d'éteindre cette mousse, elle continuoit de brûler. Je donne à ce terrein le nom de *Terre de tourbe*, parce que la fumée avoit précisément la même odeur que celle de la bonne tourbe de Hollande.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Arrivée des Académiciens à Kusnetzk.

Le 11, après avoir passé le *Tom* sur des radeaux, nous arrivâmes le soir à *Kusnetzk*, où nous employâmes notre séjour à satisfaire pleinement notre curiosité sur les Tatares du pays.

Description d'un Village des Tatares Theleut.

Le 16, nous allâmes à trois werstes de la Ville dans un Village habité par des Tatares *Theleut*. Ce Village est composé de deux sortes de maisons ou *jurtes* ; les habitans occupent les unes pendant l'Eté, & les autres pendant l'Hiver. Les maisons d'Hiver sont toutes semblables à celles que nous avions vues à *Kaltirak*. Les habitations d'Eté sont rondes & pointues par en-haut ; elles ont en-bas trois orgies de diametre. Un espece de trou pratiqué dans toutes du côté de l'Orient, & fermé d'une porte, leur sert d'entrée. Ces maisons sont construites de roseaux entrelassés, sur des bâtons joints ensemble. Pour empêcher la pluie de pénétrer, l'intervalle entre les roseaux & les bâtons est rempli d'écorce de bouleau. Nous entrâmes dans une jurte, où l'on distilloit de l'eau de-vie. Cette opération se faisoit dans la cuisine. Il y avoit sur un trépied un chaudron de fer, avec un couvercle de bois, percé d'un trou au milieu, & d'un autre à la partie latérale : le trou du milieu étoit bouché. Dans le trou latéral passoit un tuyau de bois courbe, dont l'autre bout entroit dans un petit vase porté sur une espece d'auge remplie d'eau. L'eau-de-vie est faite de lait de jument, qu'on laisse auparavant s'aigrir dans un vase de cuir, & le tout est fort mal propre. Aussi cette eau-de-vie, quoique assez forte, a-t-elle une très-mauvaise odeur. Les Tatares prétendent que l'ivresse de leur eau-de-vie ne cause aucun mal de tête, qualité que n'a pas l'eau-de-vie de vin : on dit la même chose de l'eau-de-vie de grain. Ces Tatares ne sont pas Mahométans : leur Religion n'a point de forme certaine, & il paroît qu'ils ne savent guere eux-mêmes ce qu'ils croient. Ils rendent pourtant un culte à Dieu, mais bien simple. Ils se tournent tous les matins vers le Soleil levant, & prononcent cette courte priere : *Ne me tue pas !* Leur langage est différent de la Langue ordinaire des Tatares. Près de leur Village, dans une place qu'ils nomment *Taulga*, est un quarré où sont quatre poteaux plantés à la distance d'une brasse l'un de l'autre : c'est-là qu'ils célebrent tous les ans, une ou plusieurs fois, la cérémonie suivante. Ils tuent un che-

Leur Religion & leur culte.

1734.

val, lui ôtent la peau, & mangent la chair près du Taulga, où ils sont tous assis en rond. Il empaillent ensuite la peau, & mettent le cheval empaillé sur des bâtons qui traversent les quatre poteaux : ce cheval a dans la bouche deux branches de bouleau garnies de leurs feuilles, & sa face est tournée vers l'Orient. A côté du Taulga sont d'autres pieces, où sont attachées des peaux de lievres & d'hermines. Nous leur demandâmes si d'autres animaux étoient également propres à cette cérémonie ; nous comprîmes assez par leur réponse, que c'étoient les seuls animaux qu'ils regardoient comme sacrés. Ils nous dirent que le renard n'y étoit pas propre, parce qu'il remuoit la terre. Leur Taulga est aussi pour eux un lieu sacré, puisque les peaux qu'ils y mettent, sont une offrande qu'ils font à Dieu. Leur Prêtre, dans leur Langue, est appellé *Kam* ; c'est lui qui ordonne toute la cérémonie. Ils prétendent que ce saint homme passe quelquefois des nuits entieres dans les champs, à méditer ce qu'il doit leur prescrire. Ce Prêtre ne sait, non plus qu'eux, ni lire ni écrire ; toutes les preuves de capacité qu'on exige de lui pour remplir dignement cette dignité, ne consiste qu'à savoir faire bien des grimaces, & des postures extravagantes. Après ces contorsions, il dit que Dieu vient de l'ordonner Prêtre, & ils le croient sur sa parole. Dès qu'il est Prêtre, il est aussi Sorcier : il a un tambour magique, par la vertu duquel il peut faire revenir ce qui a été perdu, guérir les malades, & faire quantité de prédictions. Cependant ils conviennent eux-mêmes que ses prophéties & ses cures ne réussissent pas toujours. Nous aurions été curieux de voir quelques sortileges ; mais ils avoient l'esprit de nous dire, qu'il n'y avoit point de *Kam* dans le lieu. Ces Tatares moitié Chrétiens, moitié Idolâtres, se permettent la polygamie ; ils ne mangent point de cochon, mais ils boivent de l'eau-de-vie, & s'enivrent assez souvent. Leurs femmes n'ont ordinairement rien d'agréable, & elles fument du tabac. Une de ces femmes me voyant remplir ma pipe, tira la sienne de sa poche, & me demanda de quoi fumer. Après avoir allumé sa pipe, elle en avala toute la fumée, & la présenta un instant après à une autre femme qui en fit autant. Les hommes, vieux ou jeunes, faisoient la même chose ; & c'est parmi eux un usage général d'avaler la fumée du tabac. Quelques-uns brûlent leurs morts, d'autres les enterrent.

Nous desirions, M. Muller & moi, de voir quelque volcan. D'anciennes Relations en plaçoient un près du *Tom* ; c'étoit aussi la tradition du pays : nous résolumes de vérifier le fait. Le 17 au matin, nous montâmes à cheval pour nous rendre à la montagne qui receloit ce fourneau naturel, & nous la trouvâmes en effet près de la riviere de *Tom*. Arrivés dans les environs, nous vîmes sortir de la fumée en plusieurs endroits au pied de la montagne ; nous approchâmes, & nous sentîmes une odeur desagréable. Enfin nous allâmes au prétendu volcan, & après avoir bien examiné le local, nous vîmes que toute cette fumée ne provenoit que d'un terrein résineux, qui s'étoit enflammé à la surface de la terre, & qu'il étoit aisé d'éteindre, si l'on eût voulu s'en donner la peine. Avec cette mince découverte, qui peut apprendre à se défier de toutes les Relations fondées sur des traditions populaires, nous revînmes le soir à Kusnetzk.

Le

Le lendemain 18, nous résolûmes de faire encore une promenade. Nous passâmes le Tom, près de la Ville, & nous allâmes à pied à un petit Village, habité par des Tatares d'*Abnizi*. Leurs jurtes ont un air fort misérable : ce ne sont que des especes de caves. La plûpart construites de torchis, & recouvertes de bâtons posés en travers, avec de la terre par-dessus. La structure intérieure est semblable à celle des Tatares *Theleutes*, si ce n'est que tout y est encore plus mal propre. Nous ne trouvâmes dans tout le Village qu'un seul homme ; les femmes en étoient restées maîtresses, & tous les hommes travailloient dans les champs. Ainsi nous ne pûmes rien apprendre de leur Religion, ni de leurs usages, sinon qu'on nous dit qu'ils étoient entierement conformes à ceux des Tatares Theleutes. Nous demandâmes leur Kam, pour voir quelque chose de leurs sortileges : on nous dit qu'il étoit mort depuis deux mois. Nous demandâmes à voir sa jurte ; on nous assûra qu'elle étoit démolie, & on nous en montra les décombres. Nous apprîmes, à cette occasion, que l'usage général de ces peuples est de détruire les jurtes de ceux qui sont morts. Nous demandâmes encore ce qu'étoit devenu le tambour magique ; on répondit, qu'on l'avoit mis dans le tombeau du Kam. Le principal ajustement des femmes est à-peu-près le même que chez les Tatares Theleutes : leurs cheveux sont seulement séparés en quatre ou cinq cadenettes, garnies de coquilles, appellées *porcelaines*, avec des anneaux à l'extrémité ; elles portent aussi sur le front un bandeau garni de coquilles.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Habitation & habillement des Tatares d'Abnizi.

Le lendemain 19, nous fîmes encore un voyage de curiosité. Nous avions appris que plusieurs Tatares établis sur les rivieres de *Kondoma* & de *Mrasa* savoient tirer le fer de la Mine par la fonte, & que même on n'avoit en ce lieu d'autre fer que celui qui venoit de ces Tatares. Cela nous donna l'envie de voir leurs Fonderies qui n'étoient pas fort éloignées. Nous choisîmes la plus prochaine qu'on nous avoit indiquée dans le Village de *Gadœwa*, & nous envoyâmes quelqu'un les avertir de notre arrivée, afin qu'ils tinssent tout prêt.

Nous partîmes dès le matin, & après avoir traversé plusieurs Villages Russes & Tatares, & passé deux fois la *Kondoma*, nous trouvâmes sur le bord de cette riviere le Village de *Gadœwa*. Notre premier soin fut de chercher une Fonderie de fer, mais nous ne remarquions aucun bâtiment d'une apparence différente des autres. Tout ressembloit au Village d'*Abnizi*, où nous avions été la veille. On nous conduisit enfin dans une jurte, & dès l'entrée nous vîmes d'abord le fourneau de fonte. Nous conçûmes même à sa structure que, pour un pareil fourneau, on n'avoit pas eu besoin de construire une jurte particuliere, & qu'elles pouvoient toutes également être propres à cet usage. Les travaux de la fonte n'empêchoient pas même les Ouvriers d'habiter la même jurte. Le fourneau étoit à l'endroit où l'on fait ordinairement la cuisine, & la terre y étoit un peu creusée. Le creux, qui dans toutes les jurtes Tatares sert pour la cuisine, faisoit une des principales parties du fourneau. Un chapiteau d'argile ou de terre-glaise de forme conique, d'environ un pied de diametre, qui alloit en se rétrécissant par en-haut, composoit, avec un trou creusé dans la terre, tout le fourneau de fonte. Deux Tatares font ici toute la besogne : l'un apporte alter-

Maniere de fondre le fer.

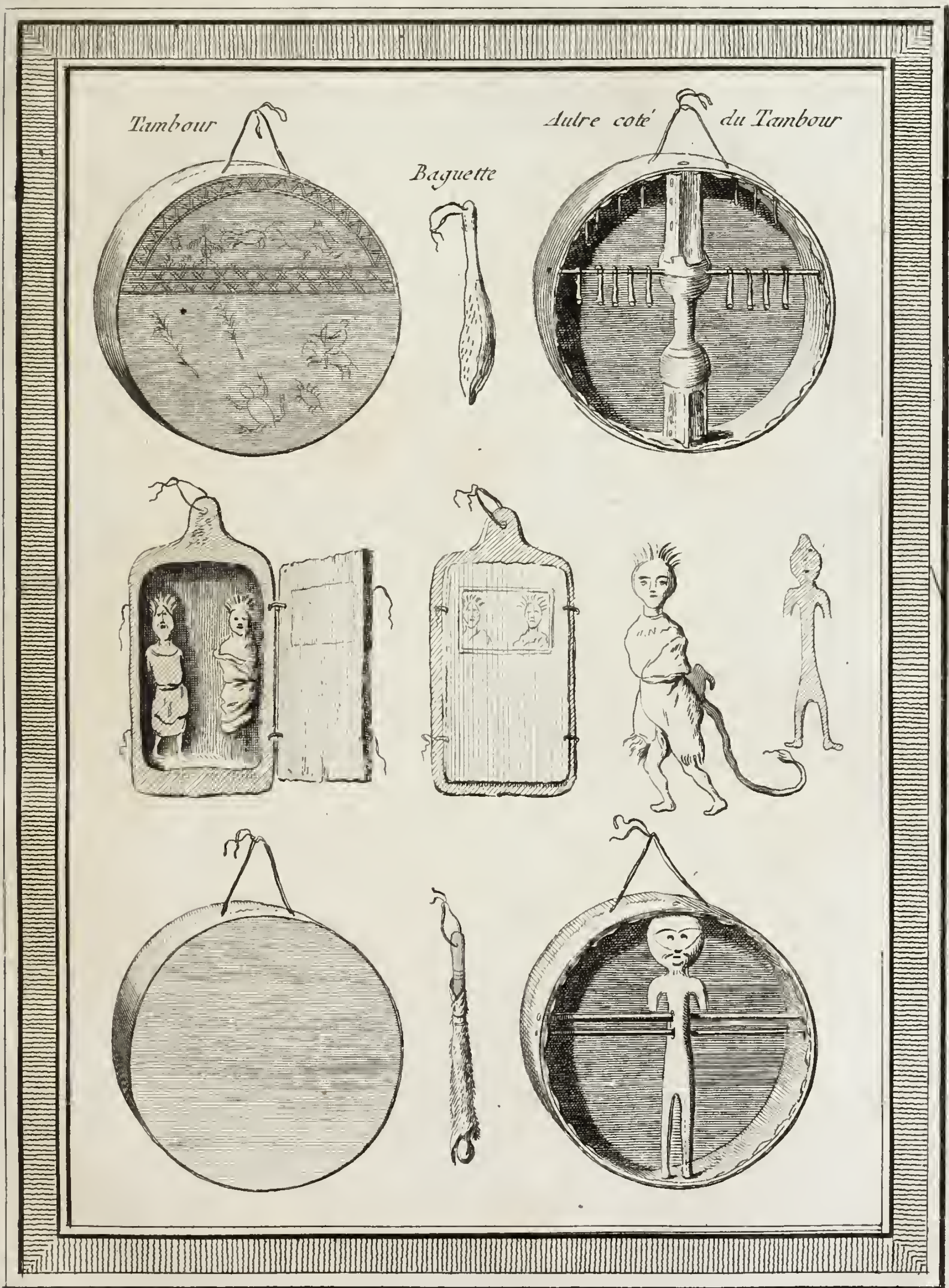
VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

nativement du charbon & du minérai pilé, dont il remplit le fourneau ; l'autre a soin du feu, & fait agir deux soufflets appliqués au fourneau. A mesure que les charbons s'affaissent, on fournit de nouvelle matiere & de nouveaux charbons ; ce qui continue jusqu'à ce qu'il y ait dans le fourneau environ trois livres de minérai : ils n'en peuvent pas fondre davantage à-la-fois. Des trois livres de minérai, ils en tirent deux de fer, qui paroît encore fort impur, mais qui cependant est fort bon. Dans une heure & demie nous avions tout vu.

Pendant qu'on s'occupoit à fondre, nous fîmes chercher le Kam du lieu, pour nous faire voir ses sortileges, ce qu'ils appellent *faire le kamlat.* Il se fit apporter son tambour magique, qui avoit la forme d'un tamis, ou plutôt d'un tambour de Basque, avec une peau tendue d'un côté. Du côté vuide étoit un morceau de bois en travers, & un peu plus mince au milieu par où le Kam tenoit le tambour. Cette traverse étoit beaucoup plus grosse à ses extrémités, & creusée comme un gobelet, apparemment pour augmenter le son du tambour. Au travers de ce morceau de bois passoit une petite barre de fer, d'où pendoient neuf petits tuyaux de fer. Ce tambour se battoit avec une seule baguette. Le Kam armé de son tambour, tantôt marmotoit quelques mots Tatares, & tantôt grognoit comme un ours ; il couroit de côté & d'autre, puis s'asseyoit, faisoit d'épouvantables grimaces, & d'horribles contorsions du corps, tournant les yeux, les fermant, & gesticulant comme un insensé. Ce jeu ayant duré un quart-d'heure, un homme lui ôta le tambour, & le sortilege finit. Nous demandâmes ce que tout cela signifioit : il répondit que, pour consulter le Diable, il falloit s'y prendre de cette maniere, que cependant tout ce qu'il avoit fait, n'étoit que pour satisfaire notre curiosité, & qu'il n'avoit pas encore parlé au Diable. Par d'autres questions, nous apprîmes que les Tatares ont recours au Kam, lorsqu'ils ont perdu quelque chose, ou lorsqu'ils veulent avoir des nouvelles de leurs amis absens. Alors le Kam se sert d'un paquet de quarante neuf morceaux de bois, gros comme des allumettes ; il en met cinq à part, & joue avec les autres, les jettant à droite & à gauche, avec beaucoup de grimaces & de contorsions ; puis il donne la réponse comme il peut. Les Tatares Tscheremisches & Wotjaques se servent de quarante-neuf feves. Lorsqu'ils veulent être guéris de quelque mal ou maladie *&c*, le Kam leur fait accroire que par ses conjurations il évoque le Diable, qui vient toujours du côté de l'Occident, & en forme d'ours, & qu'il lui révele ce qu'il doit répondre. Il leur fait entendre qu'il est quelquefois maltraité cruellement par le Diable, & tourmenté jusque dans le sommeil. Pour mieux convaincre ces bonnes gens de son intelligence avec le Diable, il fait semblant de s'éveiller en sursaut, en criant comme un possédé. Nous lui demandâmes pourquoi il ne s'adressoit pas plutôt à Dieu, qui est la source de tout bien ? Il répondit, que ni lui, ni les autres Tatares ne savoient rien de Dieu, sinon qu'il faisoit du bien à ceux-mêmes qui ne l'en prioient pas ; que par conséquent ils n'avoient pas besoin de l'adorer ; qu'au contraire ils étoient obligés de rendre un culte au Diable, afin qu'il ne leur fît point de mal, comme il ne songeoit continuellement qu'à faire de son pis aux hommes. Ces Tatares, sur ces

TAMBOURS MAGIQUES SERVANT AUX SORCIERS ET IDOLES TROUVÉS DANS LES JURTES DES TATARES.



beaux principes, font des offrandes au Diable, & braſſent ſouvent de gros tonneaux de biere qu'ils jettent en l'air, ou contre les murs, pour que le Diable s'en accommode. Quand ils ſont près de mourir, toute leur inquiétude & leur frayeur, c'eſt que leur ame ne ſoit la proie du Diable. Le Kam eſt alors appellé pour battre le tambour, & pour faire leurs conventions avec le Diable, en le flattant beaucoup. Ils ne ſavent pas ce que c'eſt que leur ame, ni où elle va; ils s'en embarraſſent même fort peu, pourvu qu'elle ne tombe point entre les mains du Diable. Ils enterrent leurs morts, ou les brûlent, ou les attachent à un arbre, pour ſervir de proie aux oiſeaux.

Les inſtrumens de labour dont ils ſe ſervent, ils les fabriquent eux-mêmes du fer dont on vient de parler; ces inſtrumens conſiſtent en un ſeul outil, qui a la forme d'un demi-cercle fort tranchant, & dont le manche fait avec le fer un angle droit. Ils travaillent avec cet outil dans les champs, comme on travaille dans nos jardins avec la houe, & n'entament, en labourant, la terre qu'à la profondeur de quelques pouces. Pour faire leur farine, ils broient le grain entre deux pierres.

Leurs Mines ſont à quarante werſtes de diſtance ſur la riviere de *Kondama*, dans l'endroit où elle reçoit les eaux du ruiſſeau de *Mandabaſch*. Ils les exploitent en partie avec le même inſtrument qu'ils emploient à couper la terre qui couvre la Mine, en partie avec un autre outil, fait à-peu-près comme une hache, ſinon que le fer en eſt plus long & fort tranchant, mais plus étroit. C'eſt encore avec ce dernier inſtrument qu'ils fendent le bois, & ils s'en ſervent à pluſieurs autres uſages.

Leurs habillemens ne ſont pas différens de ceux des Tatares *Theleutes*, ſi ce n'eſt que les garçons portent, comme les filles, des marques particulieres de leus liberté. Ils ont les cheveux entortillés, & en queue derriere la tête, comme les Chinois & les Calmoucs Urangai.

M. Muller fit tout ce qu'il put pour obtenir d'eux le tambour magique. Le Kam en marqua beaucoup de triſteſſe; & comme on répondoit à toutes les défaites qu'il cherchoit pour ne s'en pas déſaiſir, tout le Village nous pria de ne pas inſiſter davantage, parce qu'étant privés de ce tambour, ils ſeroient tous perdus, ainſi que leur Kam. Ces belles raiſons ne ſervirent qu'à nous faire inſiſter encore davantage, & le tambour nous fut remis. Le Kam, par une ruſe Tatare, pour faſciner les yeux de ſes gens & leur diminuer le regret de cette perte, avoit ôté quelques ferremens de l'intérieur du tambour. Le lendemain, un autre *Kam*, le plus fameux du canton, nous donna auſſi des preuves complettes de ſon ignorance, en répondant à deux queſtions que nous lui fîmes ſur des faits dont nous étions ſûrs; il étoit cul-de-jatte, & il prétendoit qu'il en étoit redevable au Diable.

Deſcription de la Ville de Kuſnetz.

Kuſnetz eſt dans un pays habité autrefois par les *Tatares Kirgiſi*, qui ſe trouvant trop reſſerrés du côté de la Ruſſie, ſe ſont retirés peu-à-peu vers la frontiere des Calmoucs. La Ville qui commence à être ancienne, a été peuplée par des colonies tirées des diſtricts de *Tomsk*, & *Werchoturie* & de *Weliki-Novogrod*. Elle tire ſon nom de ſes anciens habitans, qui étoient tous Forgerons, c'eſt-à-dire du mot Ruſſe *Kuſner*, qui déſigne un *Ouvrier* de ce genre. Cette Ville eſt ſituée ſur le rivage oriental du *Tom*. Elle ſe diviſe

Voyage en Sibérie.

1734.

en trois parties, qui sont la haute, la moyenne & la basse Ville. Les deux premieres sont situées sur la plus grande élévation du rivage; la Ville basse est dans une plaine qui s'étend de l'autre côté; c'est la plus peuplée des trois. Dans la Ville haute, il y a une Citadelle de bois, qui a une Chapelle. La Ville moyenne est décorée d'un Ostrog, qui contient la maison du Waywode & la Chancellerie. Le nombre des maisons, dans les trois Villes, peut aller environ à cinq cens.

Les habitans sont paresseux & adonnés à l'oisiveté; on a de la peine à trouver des Ouvriers pour de l'argent. Le Tom est assez poissonneux, cependant on ne trouve point de poisson dans les Marchés. On n'y connoît pas non plus le fruit; on ne trouve que de la viande & du pain. Chacun cultive ici le bled dont il a besoin pour son pain, & l'on peut dire que c'est la seule occupation qu'ayent les habitans. Leurs terres à bled sont toutes sur les montagnes, non dans les vallées; & la raison qu'ils en donnent, c'est qu'il fait beaucoup plus froid dans les vallées que sur les montagnes. On n'y connoît plus aucune espece de gibier. Des habitans nous assûrerent, que quand on bâtit cette Ville, le canton fourmilloit de zibelines, d'écureils, de martres, de cerfs, de biches, d'élans, & d'autres animaux, mais qu'ils l'ont abandonné depuis, & qu'ils se sont retirés dans un pays inhabité, comme l'étoit celui-ci avant la fondation de Kusnetz. La plûpart des Villes de Sibérie sont assez commerçantes; mais celle-ci n'a aucun commerce. Le tabac & les chevaux de *Tscherkastie* sont les seules marchandises qu'on y trouve: car depuis plusieurs années, il n'y passe plus de caravanes. Ainsi le commerce doit se faire avec des marchandises qui puissent être vendues aux habitans ou dans les environs.

Le jour de notre départ fixé, pour nous mettre en état de faire des observations plus utiles, nous partageâmes encore notre Compagnie. M. Muller prit sa route par terre, avec notre Interprete & un Interprete Tatare; moi je partis par eau avec le reste de la Troupe, & un Interprete Tatare. M. Muller m'accompagna par eau jusqu'à *Krasnojarskoi-Sielo*, & fit suivre sa voiture à vuide. Les Bâtimens, sur lesquels nous étions, avoient peu de commodités: c'étoient des Barques un peu plus grandes que les Barques ordinaires, & couvertes d'écorce de bouleau. Il n'y avoit point par conséquent de foyer, & l'on ne pouvoit se tenir droit sous le pont. On ne pouvoit pas se servir d'autres Bâtimens dans cette saison, où les eaux sont très-basses. Au Printems, que les eaux sont hautes, on se sert de Doschtchennike. Nous étions glacés en arrivant le soir à *Krasnojarskoje-Sielo*. Après y être restés quelques momens, M. Muller & moi, nous nous séparâmes, & nous poursuivîmes chacun notre route.

Dans cette traversée par eau, j'eus beaucoup de contradiction à essuyer des Travailleurs qui prétendoient que nous nous exposions au danger d'être arrêtés par les bas-fonds. Mais comme il faisoit pleine-lune, ce danger me paroissoit peu de chose. Nous échouâmes en effet le lendemain à 4 heures du matin, & il fallut un travail continuel de quatre heures pour nous débarrasser.

Nous arrivâmes le même jour au soir au Village de *Mamuschewa*, habité

Voyage en Sibérie.

1734.

par un seul paysan Russe, & par huit à dix Tatares de *Tulibert*. Nous fûmes forcés par le froid de nous y arrêter ; mais il ne se trouva point de logement qui pût nous convenir. Dans toutes les habitations des Tatares, il regnoit une puanteur insupportable, & je n'avois encore rien vu de plus misérable que le logis du Russe. Je le préférai cependant, parce qu'il y avoit du-moins de quoi se chauffer. J'appris que toutes les femmes & filles Tatares s'étoient sauvées à notre arrivée, comme si nous eussions été des ennemis, quoique, depuis près de vingt-cinq ans, on n'eût point entendu parler dans ce canton-là d'aucune invasion. J'eus encore ici de la peine à faire continuer notre route. Le Pilote me fit beaucoup de difficultés, & me dit qu'il n'étoit responsable de rien, si nos Bâtimens se brisoient sur le sable. Cependant, comme j'étois toujours rassûré par la pleine-lune, je fis peu de cas de ses protestations. Nous fûmes en effet arrêtés par les sables à diverses reprises ; à cela près, notre navigation ne fut pas malheureuse. Le Bâtiment que je montois étoit plat par en-bas, & j'en reconnus l'avantage, je fus fort rarement arrêté ; mais nous allions fort lentement, parce qu'il falloit attendre les autres, & leur détacher de tems en tems des gens de mon bord, pour les débarrasser des sables.

Le 30 au matin, nous arrivâmes aux *Sustanokowü-Jurti*, habitation de Tatares de *Kistim* & de *Tulibert*. Je m'y arrêtai, & plusieurs Tatares vinrent au-devant de moi. Ces Tatares ont encore bien des usages communs avec les Theleutes. Ils font tous les ans à Dieu l'offrande d'une peau de lievre, & rien plus. Je leur demandai, où étoit le séjour de Dieu ? Ils répondirent, que leur Dieu demeuroit dans le voisinage du Dieu des Russes, & qu'ils s'accordoient si bien ensemble, qu'ils se rendoient réciproquement des visites. Quant au Diable, ils nous dirent qu'ils ne lui offroient que quelques tonnes de biere, pour pouvoir de tems en tems le consulter par l'organe de leur Kam, dans leurs différens besoins. Leur ayant encore demandé pourquoi ils ne mettoient pas plutôt leur confiance en Dieu ? J'eus pour réponse, qu'ils croyoient bien que Dieu avoit le pouvoir de les aider en toutes choses, mais que demeurant dans le Ciel, ils ne pouvoient le consulter, & qu'il leur étoit plus aisé de s'adresser au Diable, qui demeuroit, comme eux, sur la terre. Je partis, & j'arrivai le même soir à *Mungatskoi-Ostrog*, lieu situé sur la rive gauche du Tom, & habité par quelques Sluschiwies & un Commandant. Suivant les ordres qu'on y avoit envoyés d'avance de *Kusnetzk*, on m'y fournit sur le champ de nouveaux Travailleurs. Le lendemain au matin j'arrivai au *Poruweg-Porog*. Cette cataracte tire son nom de l'épouvante qu'elle cause aux habitans de ce canton. La description effrayante que m'en avoit faite le Commandant de l'Ostrog me fit mettre pied à terre, pour ne pas risquer ma vie, & je fis arrêter le Bâtiment. Tous les paysans voisins avoient été mandés, avec ordre de se tenir prêts à nous aider à la passer, parce qu'ils sont dans l'usage de faire descendre les Bâtimens avec des cordes. Après l'avoir examinée avec attention, j'eus peine à croire que ce fut-là cette cataracte qu'on m'avoit représentée si dangereuse, La chûte de l'eau étoit à peine sensible, & le bruit n'étoit occasionné que par une grande quantité de grosses pierres qui resserroient le lit de la riviere. J'en fis sonder la profondeur

Cataracte de Poruweg - Porog.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

par quelques hommes que j'envoyai dans une petite Barque, & m'étant bien assûré qu'il n'y avoit rien à craindre, je fis aussi-tôt passer un Bâtiment le long du rivage, sans aucune corde & sans autre secours que celui de mes Travailleurs ordinaires. Sur le soir, je fis arrêter auprès de *Borodina D.* qui n'est habité que par des Russes & des Tatares de *Jetschinsk* La barbe respectable d'un Russe lui a donné son nom. Les Tatares de ce Village ont tous été baptisés, il y a environ quarante ans, sur des ordres émanés de Tobolsk, par le Pope Russe de cette Ville. Ils paroissent plus zélés pour la nouvelle Religion, que les habitans de *Kaltiracki :* car non-seulement ils portent des croix, & vont assiduement à l'Eglise Russe, mais encore ils ont dans leurs chambres des images de Saints, devant lesquelles ils font le signe de la croix.

Le lendemain, nous atteignîmes *Werchno-Tomskoi-Ostrog*, sur le même côté de la riviere. J'avois déja dépêché de *Mungat* un Exprès au Commandant de ce lieu, pour le prier de faire relever les Travailleurs de mes Bâtimens par d'autres nouveaux, & de les tenir prêts. J'envoyai les mêmes ordres au Commandant de *Sosnowskoi-Ostrog*, & j'arrivai vers 6 heures du soir auprès de *Pisanoi-Kamen*. Cette montagne est sur la rive droite de la riviere : elle a reçu son nom de certaines figures qu'on y a gravées. J'envoyai chercher au Village du même nom, situé un peu au-dessus, des *pergels* ou gros fanaux, pour me donner la facilité de les examiner. Mais cette lumiere n'étoit pas suffisante pour distinguer les figures gravées, ainsi je fus obligé d'attendre le jour.

Montagne de Pisanoi-Kamen, où se trouvent des figures gravées.

Cette montagne est une ardoise verte, qui tient de la nature de la chaux, coupée transversalement par une autre ardoise encore plus calcaire, & mêlée de quartz. J'estime sa hauteur d'environ dix brasses. L'endroit où sont les figures, est un peu saillant & au Sud; de-là au pied de la montagne, qui s'étend jusqu'à la riviere, il y a environ deux brasses en hauteur. On y arrive par un chemin difficile ; une espece de terrasse, large d'une demi-brasse, laisse la liberté d'examiner les figures. Elles sont gravées sur un mur haut de trois brasses, dont la surface est partagée naturellement, par un lit d'ardoise mêlée de quartz blanc, en deux bas-reliefs, où sont représentés des cerfs, des biches, des chevaux, des élans, des poissons, & des hommes. Ce qui est dans le bas-relief supérieur, est beaucoup mieux conservé, parce qu'on n'y sauroit atteindre. A gauche de ce mur & à sept brasses de distance, on en trouve un autre d'une brasse de hauteur, avec de pareilles figures. Entre ces deux murs, au milieu de deux lits d'ardoise, est une fente, par laquelle on grimpe à un troisieme élevé de quelques brasses, dont les figures sont encore mieux conservées. Dans celui-ci, les animaux sont représentés accouplés ensemble & conduits par un homme ; ils sont d'autant plus distincts, que le relief ayant jauni, le fond verd de l'ardoise s'est conservé.

Description de la montagne.

Après avoir satisfait ma curiosité, nous partîmes. Nous échouâmes plusieurs fois sur le sable, & nous arrivâmes le lendemain au matin près de *Sosnowskoi-Ostrog*, situé sur le même côté de la riviere ; mais les bas-fonds nous forcerent d'aborder sur la droite, vis-à-vis d'un Village où nous logeâmes. Aussi-tôt que je fus arrivé, le Commandant m'amena les gens que je lui avois demandés : ils étoient moitié Russes, moitié Tatares.

Nous continuâmes notre route l'après-midi, & malgré les obstacles de la navigation, le froid qui augmentoit nous fit redoubler d'activité pour arriver à *Tomsk* le lendemain. J'y trouvai M. Muller, qui y étoit arrivé dès le premier d'Octobre.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Les fondemens de cette Ville ont été jettés sous le regne du Czar *Féodor Iwanowitz*, vingt ans avant la construction de celle de Kusnetz. Ce n'étoit d'abord qu'une Forteresse, pour contenir les peuples du voisinage; mais ayant été soumis peu-à-peu, ils s'y sont rassemblés & ont formé une Ville, qui renferme dans son enceinte plus de deux mille maisons; elle est après Tobolsk la plus considérable de la Sibérie. Un ruisseau, nommé *Uschaika*, la traverse par le milieu, & se décharge au Nord dans le Tom. On la divise en haute & basse Ville. Dans la haute, est une petite Forteresse quarrée de bois, qui a le Tom à l'Ouest, à la distance d'une demi-werste. L'*Uschaika*, qui peu avant fait tourner un moulin, rase au côté méridional le pied de la montagne, sur laquelle est la Forteresse. Elle a des tourelles de bois aux quatre coins & aux deux portes, qui sont au midi & au Nord. L'Artillerie consiste en quatorze canons. L'Eglise Cathédrale bâtie de bois, la maison du Waywode, la Chancellerie & l'Arsenal sont dans la Forteresse. Dans le clocher de la Cathédrale, il y a une horloge sonnante, qui, selon l'ancien usage, indique l'heure du lever & du coucher du Soleil. Hors de la Forteresse au Septentrion, il y a un *Tschassownja* ou Chapelle, & au Midi une Paroisse, ainsi que plusieurs maisons bourgeoises.

Situation & Description de la Ville de Tomsk.

La Ville basse est la plus peuplée; l'*Uschaika* la coupant en deux parties, la partage en droite & gauche. Dans cette derniere, il y a deux Couvens, un de Religieuses, l'autre de Moines, une Eglise & un Slobode Tatare. Dans le côté droit, on trouve trois Paroisses, & un grand magasin de marchandises (*Gostinnoi-Dwor*), qui renferme environ quarante-cinq boutiques. On trouve les marchandises au même prix qu'à Petersbourg, & tout ce qu'on peut desirer en fourrures non-préparées. Mais les Marchés ne sont ouverts que depuis neuf heures jusqu'à midi. L'Eté même, il n'est pas d'usage de tenir les boutiques ouvertes dans l'après-dînée.

La situation de cette Ville la rend plus propre au commerce qu'aucun autre du pays. On y arrive commodement pendant l'Eté par l'*Irtisch*, l'*Ob* & le *Tom*. Par terre, la route de *Jeniszisk* & de toutes les Villes de Sibérie, situées plus à l'Est & au Nord, passe par *Tomsk*. Non-seulement il arrive tous les ans une ou deux caravanes de la Calmouquie, mais encore toutes celles qui vont de la Chine en Russie, & de la Russie à la Chine, prennent leur route par cette Ville. Elle a de plus son commerce intérieur, dont les affaires sont sous la direction d'un Magistrat particulier.

Sa situation est favorable pour le commerce.

Les Vieux-Croyans ou Non-Conformistes (*Starawierzi*) sont en grand nombre dans cette Ville, & l'on prétend que toute la Sibérie en est remplie. Ils sont tellement attachés aux anciens usages, que depuis la publication de la défense de porter des barbes, ils aiment mieux payer chaque année cinquante roubles à la Chancellerie, que de se faire raser. Un homme de notre Troupe alla un jour se baigner chez un de ces *Starawierzis* ou

Voyage en Sibérie.

1734.

Roskolfchifchikes : auffi-tôt qu'il fut forti, le Vieux-Croyant caffa tous les vafes dont il s'étoit fervi, ou qu'il avoit feulement touchés.

Les vivres font à fi bas prix, qu'une demi-copeque fuffit à un Ouvrier pour chaque jour ; mais ils n'en font que plus pareffeux, le befoin feul les fait travailler, & dès qu'ils ont quatre copeques, ils fe livrent à l'ivrognerie & à la débauche : elle eft pouffée fi loin, que la plus grande partie des habitans en porte des fruits cuifans.

Leur indolence eft telle, que les beftiaux ayant été attaqués l'année précédente d'une maladie épidémique fi confidérable, qu'il ne refta que dix vaches & à peine le tiers des chevaux, aucun habitant ne chercha à y apporter du remede, fondés fur ce que leurs ancêtres n'en avoient point employé en pareil cas.

On ne connoît point les rats dans cette Ville ; mais le nombre prodigieux des fouris peut être regardé comme un fléau habituel, dont ils laiffent aux chats le foin de les délivrer.

Les chemins étant devenus praticables par les traîneaux, nous réfolûmes, M. Muller & moi, d'aller voir les Fonderies de fer qui font fur les bords de l'*Ob*. Nous partîmes le 31 Octobre, & le jour fuivant, après avoir paffé cette riviere, nous arrivâmes à *Bogorodskoje-Sielo*, qui eft de l'autre côté.

Il y a dans l'Eglife de ce Village une Notre-Dame fort célebre, furnommée l'*Odejitria*. Cette Vierge eft portée tous les ans proceffionnellement à *Tomsk*, de même que celle d'*Abalatski* l'eft à Tobolsk, & le Waywode, accompagné des principaux de la Ville, va à pied au-devant d'elle. On l'y garde pendant quelques jours, puis on la rapporte dans ce Village avec les mêmes cérémonies. La maniere dont cette Vierge eft arrivée ici, eft une pieufe anecdote confacrée par la tradition populaire. L'endroit où eft le Village, étoit autrefois habité par des Tatares. Ils crurent entendre à différentes fois une fonnerie : ils en parlerent à plufieurs habitans de Tomsk, qui préfumerent qu'il y avoit en cela quelque chofe de divin. En conféquence ils envoyerent chercher à Tobolsk une image de la Vierge, peinte par un Barbouilleur qui l'ayant finie, lui donna fa bénédiction, & le confeil de fe chercher elle-même une demeure. L'image fut apportée de Tobolsk par eau, fit plufieurs miracles pendant fon voyage, & les cloches dans tous les lieux de fon paffage fe firent entendre d'elles-mêmes; d'où l'on jugea que cette Vierge avoit choifi fa réfidence dans le lieu où les Tatares avoient entendu fonner. On y fit donc bâtir une *Tfchaffownja* ou Chapelle ; peu de tems après, l'image apparut à un dévot, & lui ordonna de bâtir une Eglife, ce qui fut exécuté. Le concours qui s'y fait annuellement a rendu ce Village affez floriffant.

Pendant qu'on faifoit les préparatifs pour fondre le fer, nous nous embarquâmes fur l'Ob, pour aller à la pêche des *Muxums*, efpece de truites qui n'a point de dents ; le froid étoit fi cuifant, que nous payâmes cher notre curiofité.

Nous revînmes à la Fonderie. Elle étoit compofée de quatre murs & d'un toît qui fe démontoit par pieces. Il y avoit deux fourneaux, d'une

d'une aune de profondeur & d'une demie de largeur. L'ouverture du foyer & celle des soufflets étoit la même. Après avoir versé quelque poussiere de charbon dans le fourneau, & avoir appliqué le tuyau d'argile auquel on adapte les soufflets, on bouche toute l'ouverture avec des pierres cuites, & les fentes ou les petits trous avec de la terre glaise, séchée & pilée. La Mine qu'ils emploient, se tire par petits morceaux sur les bords de l'Ob; elle est fort compacte, jaune en-dehors & brune en-dedans. A quinze werstes de ce Village, il y a une montagne composée entierement de Mine de fer. Elle est presque de la même couleur, mais non si compacte, & ils l'emploient seulement, quand ils n'ont pas assez de l'autre, l'expérience leur ayant appris que la premiere donne un fer beaucoup plus pur. Ils rôtissent tous les morceaux de mine entre du bois, ce qui les fait devenir rouges & friables. Ils les versent pourlors dans une auge longue & étroite, où un homme les bat avec un gros marteau. On remplit le fourneau de charbon; on souffle le feu, & en même tems on ôte une partie du chapiteau, pour laisser sortir la fumée. On met ensuite peu-à-peu le minérai battu sur les charbons, jusqu'à ce qu'on en ait une quantité suffisante. Les *Barsajakes*, dont j'ai parlé ci-devant, en usent de même; ils fondent dans un pareil fourneau des morceaux du poids de deux pouds, qu'ils vendent trente à quarante copeques. Ce fer est excellent, & c'est peut-être le plus doux qu'on ait jamais fait en Sibérie.

Voyage en Sibérie.

1734.

Nous repartîmes vers midi, & revînmes le soir à *Tomsk* par le même chemin.

Le jeûne d'avant Noël, qu'ils appellent *Philippon-Post*, parce qu'il commence le 14 Novembre, jour de la Fête de saint Philippe, pendant lequel on ne peut se marier, s'approchant, nous eûmes occasion de voir quelques mariages, dont les cérémonies sont assez singulieres pour être décrites. Lorsque les parens sont d'accord & le mariage arrêté, le Fiancé & la Fiancée, accompagnés de leurs *Schwacha*, Demandeuses & Meres représentives, ainsi que de quelques Parens & du *Druschka*, ou Invitateur, se rendent chez les personnes qu'ils veulent inviter, leur présentent un verre d'eau-de-vie, font un compliment, & indiquent le jour de la cérémonie. On y répond en offrant à toute la compagnie des liqueurs fortes, dont les femmes n'usent pas plus modérément que les hommes.

Le jour de la cérémonie arrivé, les futurs époux couverts d'un manteau de soie, galonné en or sur le devant & fourré de zibelines, se rendent à l'Eglise. Placés devant l'Autel, le marié à la droite, le *Druschka* & la *Schwacha* à leurs côtés, le Prêtre, en habits de cérémonie, détache les cheveux noués de la mariée, en quoi il est aidé par la *Schwacha*: il met un cierge allumé dans la main des époux, & lit les Prieres du Rituel Russe; ensuite on apporte un tapis qu'on met sous leurs pieds. Le Prêtre prend leurs anneaux, fait encore quelques prieres, & les leur rend après les avoir changés. Il apporte ensuite une image de Saint, à la place de la couronne ordinaire, la leur fait baiser, & la tient sur la tête du marié, en lui demandant s'il veut cette fille pour sa femme? Après sa réponse, le *Druschka* prend l'image, & continue de la tenir sur lui. Le Prêtre en apporte une autre à la mariée, & lui fait les mêmes cérémonies; la *Schwacha* prend

Cérémonies d'un mariage.

Voyage en Sibérie.

1734.

à son tour l'image, & la tient sur la tête de la mariée. Le Prêtre saisit alors la main du marié qui tient celle de son épouse, & leur fait faire plusieurs tours dans l'étroit espace où étoit le tapis de pied. Enfin il leur fait baiser une seconde fois les images qu'on avoit tenues sur leur tête, pour confirmer leur nouvelle alliance, & la cérémonie finit. Toute la compagnie se retire, & le reste du jour se passe en festins.

Du 17 au 21, il arriva de la Calmouquie une caravane composée de Russes, de Tatares *Tschutzis*, de Casan & de Bucharie. Les Calmoucs les avoient quittés près de Sempalat, pour aller à *Jamyschewa ;* ils avoient deux cens chameaux pour porter leurs marchandises ; elles furent déchargées au *Gordinnoi-Dwor*, & les boutiques où on les serra, furent scellées par les Commis de la Douane. Il faut observer qu'il y a eu un Traité conclu entre l'Ambassadeur de Russie & le Galdan-Zir, en vertu duquel les deux Nations peuvent commercer ensemble, sans payer de péage : ce Traité est observé des deux côtés, mais les Russes exigent le péage de l'acheteur. Pour qu'il ne se fasse point de fraude, il est ordonné de visiter & de sceller les marchandises des Calmoucs & des Buchares à Sempalat. A leur arrivée à Tomsk, on prend une note exacte de ces marchandises ; il leur est enjoint de dénoncer à la Chancellerie tous ceux qui en achetent, & faute d'accuser leurs noms, ils en payent eux-mêmes le péage, qui est le dixieme de toutes les marchandises, à la réserve de l'or, de l'argent & des pierres précieuses.

Les marchandises que cette caravane avoit apportées, consistoient en toiles de coton, en *Tschandar* (espece d'étoffe commune blanche de coton), en *Cham*, & en tapis de Perse, qui sont apportés par la Bucharie aux Calmoucs, & qui pour cette raison coutent plus cher en venant de la Calmouquie, qu'on ne les achete en Russie. Quant aux fourrures, ils avoient des *stepnie-lisizi*, c'est-à-dire, des renards de désert, qui ne sont pas bien roux, & qui sont rarement de la grosseur des renards ordinaires ; des *korsoki* (espece de très-petits renards), des *merluschki* noirs (peaux d'agneaux morts), des *stepnie-wolki* (loups de désert), des *stepnie-medwiedie* (ours de désert). Autrefois il venoit aussi des peaux de tigres & de pantheres de la Calmouquie. La peau d'un renard de désert coute soixante à soixante-dix copeques, & deux peaux de *korsok* ensemble valent autant qu'une peau de ce renard. Une peau d'agneau mort-né se vend dix copeques. Il y avoit aussi une petite quantité de coton crû, qui se vend dix copeques la livre.

Pendant notre séjour à Tomsk, nous fîmes connoissance avec un Cosaque assez intelligent, qui avoit du goût pour les Sciences. Nous fûmes d'autant plus charmés de cette découverte, que nous avions ordre d'établir des correspondances par-tout où nous le pourrions. Ainsi nous demandâmes à la Chancellerie, qu'on laissât à cet homme la liberté de faire des observations météorologiques. Nous l'instruisîmes, & nous lui laissâmes les instrumens nécessaires, comme nous avions déja fait à Casan, à Tobolsk & à Jamyschewa. Le dessein de l'Académie des Sciences étoit d'obtenir par-là des observations sur la température de la Sibérie, afin de pouvoir calculer à-peu-près l'élévation du terrein de ce pays au-dessus du niveau de la

mer. Avant notre arrivée, le 30 Septembre, entre 8 & 10 heures du matin, le Soleil étant à l'Est, ce Cosaque avoit observé autour du Soleil, 1°. un anneau rouge en-dehors, verd en-dedans, & jaune au milieu, dont le demi-diametre faisoit environ quinze diametres du Soleil. Le Ciel étoit couvert de nuages du côté de l'horison, & l'on ne put y voir l'anneau entier. 2°. Un autre demi-anneau fort grand, dont la partie convexe étoit en-bas, & la partie concave en-haut passoit par le centre du Soleil; il étoit jaune en-dedans, rouge en-dehors, & à son extrémité méridionale & septentrionale, il paroissoit un second Soleil ou une parrhélie. 3°. Un anneau un peu plus petit, mais assez grand en comparaison du premier, blanchâtre en-dehors, bleuâtre en-dedans, passoit avec son arc inférieur par le centre du Soleil. Ces trois anneaux s'entrecoupoient des deux côtés du Soleil, & dans les points d'intersection, il y avoit encore une parrhélie un peu plus grande que la précédente. Au-dessus de ce dernier anneau, vers le zénith, étoit un arc, dont les pointes étoient tournées en-haut, verd en-dedans, rouge en-dehors, & jaune au milieu: on voyoit un arc pareil au-dessus du premier anneau (*).

Départ de Tomsk.

Nous partîmes de Tomsk le 26, à 6 heures du soir. Le 27, à 2 heures du matin, nous atteignîmes *Semiluschki D.* & le soir *Spaskoje-Sielo.* Pendant notre séjour à Tomsk, nous n'avions eu que des tempêtes & un tems sombre; mais aussi-tôt après notre départ il changea, & nous eûmes dès le lendemain un tems calme & serein, qui continua pendant toute notre route. Le 28 à midi, nous arrivâmes à *Suranskoje-Sielo*, & à dix heures du soir à *Tschirdataul.* Nous n'y trouvâmes que des Tatares. Nous arrivâmes le 29, à 9 heures du matin, à *Casanowue-Jurti;* le même jour, à 7 heures du soir, à *Kumueschanowue-* (autrefois *Dasiratschi*) *Jurti;* le 30, à 7 heures du matin, à *Sarbatschakowue-Jurti;* à une heure après minuit, à *Tutalskago-Knjæsza-Jurti;* le premier Décembre, à dix heures avant midi, à *Tubanowue-Jurti;* à 8 heures du soir, à *Kusemotschowi-Jurti;* le 2 Décembre, à 4 heures du matin, à *Kulpisekewue-Jurti;* à 10 heures du matin, à *Mesleskoi-Ostrog.* Ce dernier Fort fut construit avant l'établissement de Tomsk, pour servir de barriere aux incursions des Tatares de *Tschulum,* & il a frayé le chemin aux conquêtes ultérieures; l'Officier qui reçoit le tribut des Tatares, y fait sa résidence. Le lendemain nous arrivâmes à *Ust-Kemtschuk.*

Depuis *Tschirdat* jusqu'ici, à la réserve de l'Ostrog qui est garni de Russes, il n'y avoit que des Tatares, & tous de ceux qui avoient été baptisés, il y a environ seize ans, par l'Archevêque *Philophei*, dont j'ai parlé ci-dessus. Leur ancienne Religion étoit à-peu-près la même que celle des autres Tatares Payens. Ils ne savoient rien de Dieu, sinon que lorsqu'on leur avoit volé quelque chose, ils disoient: Dieu trouvera le voleur. Quand quelqu'un d'entr'eux étoit mort, ils mangeoient son cheval, & en offroient la peau au Diable. Ils enterroient leurs morts, & tous ceux qui

(*) L'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de 1699 contient la Description d'un phénomene presque semblable, qui fut observé à Marseille, par M. *de Chazelles* & par le P. *Feuillée.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

avoient été de l'enterrement, sautoient, en revenant, au travers d'un feu allumé exprès, pour ne pas être poursuivis par la mort, qui, selon eux, craint le feu. Ils se servoient de leurs Kams pour guérir les malades. Ces Kams avoient une médecine universelle pour toutes les maladies. C'étoit communément une peau d'hermine, dans laquelle on avoit pratiqué des yeux de métal, & que le Kam portoit autour du col devant le malade, en battant le tambour. Leurs maisons étoient de misérables cabanes, dont l'entrée étoit toujours tournée vers l'Orient. Quelques-uns commencent à construire des chambres à poële & à bain, & ne sont plus si exacts à tourner l'entrée vers l'Orient. Dans plusieurs jurtes, il y avoit un veau attaché derriere la cheminée, suivant un usage très-ancien. Les ouvertures des fenêtres étoient couvertes de glace, de même qu'on a l'usage dans certains endroits d'en laisser accumuler devant les soupiraux des caves.

Comment les Tatares ont été baptisés, & leur Religion actuelle.

Lorsque l'Archevêque arriva dans ces cantons, il fit chercher tous les habitans qu'on pouvoit trouver ; quelques-uns venoient de bonne volonté, mais le plus grand nombre lui fut amené par les Dragons qu'il avoit avec lui. Comme tous ces Tatares demeurent le long du *Tschulum*, rien n'étoit plus commode pour le Baptême (42) : car ceux qui ne vouloient pas se faire baptiser, étoient poussés de force dans la riviere ; lorsqu'ils en sortoient, on leur pendoit une croix au col, & dès-lors ils étoient censés baptisés. Pour que ces gens pussent persévérer dans la nouvelle Religion, on construisit dès l'année suivante une Eglise à *Sarbatschakowue-Jurti*, à laquelle on attacha un Pope Russe. Ceux qui demeurent plus haut en remontant le Tschulum, furent renvoyés à l'Eglise de *Meleskoi-Ostrog*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces Tatares n'ont pas la moindre connoissance de la Religion Chrétienne. Ils croient que l'essentiel consiste à porter la croix, à faire le signe ordinaire de la croix, à aller à l'Eglise, à faire baptiser leurs enfans, à ne prendre qu'une femme, à faire abstinence de ce qu'ils mangeoient autrefois, comme du cheval, de l'écureuil, & à observer les Carêmes des Russes. Ils ont aussi, chacun dans leur jurte, une image, devant laquelle ils font leur dévotion, en disant : *Gospodipomilui!* (Seigneur, ayez pitié de moi !). Au reste, on ne peut en exiger d'eux davantage, parce que les Popes Russes, qui devroient les instruire, ignorent leur Langue, & ne peuvent s'en faire entendre : d'ailleurs le peu d'attention qu'on apporte à les choisir, est cause que souvent leur conduite n'est pas d'un bon exemple pour ces peuples. Il suffit pour le présent d'être parvenu au point, que ces Tatares se disent *Chrétiens* : peut-être Dieu permettra qu'un jour ils apprennent ce que c'est qu'un Chrétien.

Tous les lieux où nous avons passé depuis *Tscherdat-Aul* jusqu'à *Ust-Kemtschuk*, sont situés sur le Tschulum, qui est une des principales rivieres qui tombent dans l'Ob. Son embouchure est près de Tscherdat-Aul. Le Village d'Ust-Kemtschuk est à deux werstes au-dessus de l'embouchure du Kemtschuk, qui tombe dans le Tschulum, que nous quittâmes en ce lieu. On nous avoit dit à Tomsk, que cette riviere geloit plus tard que les autres, parce que son cours étoit fort rapide ; mais les Tatares nous

(42) Le Baptême des Russes se donne par immersion.

aſſûrerent qu'elle étoit comme les autres rivieres de la Sibérie ; que, dans le Printems, elle groſſiſſoit conſidérablement, & avoit un cours fort rapide ; mais que dans l'Eté & dans l'Automne, ce n'étoit plus la même choſe. Au reſte, elle ne peut porter que des Barques.

La petite-vérole faiſoit alors beaucoup de ravage dans le pays. Cette maladie n'y eſt point habituelle ; dix années ſe paſſent quelquefois, ſans qu'on en ſoit incommodé ; mais quand elle commence, elle dure deux ou trois ans ſans interruption.

Le 3, à 9 heures du matin, nous arrivâmes à une *Simowje*, où nous fûmes obligés de dîner & de donner à manger à nos chevaux. Comme nous l'avions prévu, nous avions dès l'Oſtrog détaché en avant la plus grande partie des inſtrumens & de notre ſuite, d'autant plus qu'il étoit impoſſible que toute notre Compagnie tînt dans une ſeule petite chambre à poële. Auſſi-tôt que nous y arrivâmes, le reſte de notre ſuite prit encore le devant. Les Tatares d'Uſt-Kemtſchuk paient un homme pour demeurer ici l'Hiver, & y amener le bois & le foin néceſſaires pour les Voyageurs. Toute ſa paie conſiſte en deux roubles. Le dégoût nous fit bientôt quitter ce triſte endroit ; nous abrégeâmes notre halte, & nous arrivâmes à 8 heures du ſoir à *Malaketska-Sloboda*, après avoir paſſé la petite riviere de *Ket*.

Nous fîmes encore prendre le devant à une partie de notre ſuite. Nous partîmes nous-mêmes à minuit, & nous arrivâmes à 4 heures du matin à la premiere Simowje. Le Garde de ce poſte étoit muet, & celui du précédent étoit ſourd. Nous ne nous y arrêtâmes pas long-tems, & nous arrivâmes ſur les 11 heures à la ſeconde Simowje. Celle-ci avoit un peu meilleure apparence que les deux précédentes, & il y avoit deux *Simowſchtſchikes*, dont l'un étoit aveugle : il ſemble qu'il n'y ait que des hommes affligés de quelque infirmité attachés à ces Simowjes. Près de celle-ci, & avant d'y arriver, nous paſsâmes la grande riviere de *Ket*. Nous arrivâmes à 9 heures du ſoir à *Bielskoi-Oſtrog*. Depuis *Uſt-Kemtſchik*, nous avions preſque toujours paſſé par des forêts épaiſſes : ce qui étoit cauſe que nous n'avions pu arrêter à aucun Village, excepté *Malaketzkaja-Sloboda*, parce que les habitans de ce pays penſent que le terrein n'eſt pas propre pour l'Agriculture. Le 5 de Décembre, à 7 heures du matin, nous atteignîmes *Tſchalbuzſchew-Pogoſt*. Nous ſouhaitions d'arriver le matin à Jeniſeisk, pour avoir le tems d'arranger nos logemens avant la nuit : c'eſt pourquoi nous reſtâmes ici tranquilles juſqu'à une heure après midi. A 8 heures & demie, nous arrivâmes à *Mordowska D.* La route ordinaire de terre, eſt de paſſer par *Jelanskoi D.*; mais le Commandant du dernier Village nous avoit aſſûré que le chemin par *Mordowska D.* étoit plus beau & plus court. Cependant nous n'en avions pas encore trouvé d'auſſi mauvais ſur toute la route. Nous paſsâmes preſque toujours par des forêts, dont les chemins étoient tantôt trop étroits, tantôt embarraſſés par des arbres couchés à-travers. Nous partîmes de *Mordowska D.* à 4 heures du matin, avec des chevaux frais, & nous arrivâmes à 7 heures du matin à *Jeniſeisk*. Notre voyage n'auroit pas été ſi long, ſi nous avions eu de bons chevaux, ou ſi nous en avions eu à changer ; mais il nous étoit arrivé de faire juſqu'à cent werſtes avec des chevaux fatigués.

Voyage en Sibérie.

1734.
Situation & Description de Jeniseisk.

La Ville de Jeniseisk est située sur le rivage gauche ou occidental du Jeniséi, qui en cet endroit a une werste & demie de largeur. Ce fleuve a sa source dans la Mungalie, & après un cours d'environ trois mille werstes, il se décharge dans la Mer Glaciale. La Ville est plus moderne que Kusnetz. On n'y bâtit d'abord qu'un Ostrog, comme à la plûpart des Villes de Sibérie ; mais l'avantage de sa situation a contribué à son aggrandissement. Elle est beaucoup plus longue que large, & a environ six werstes de circonférence. Les bâtimens publics sont la Cathédrale, la maison du Waywode, la vieille & la nouvelle Chancellerie, un Arsenal, & quelques petites cabanes : le tout est enfermé dans un Ostrog, qui reste encore du premier établissement, mais qui est presque tombé en ruine. La Ville contient sept cens quatre maisons de particuliers, trois Paroisses, deux Couvens, dont un de Moines & l'autre de Religieuses, un magasin à poudre & un autre de munitions de bouche ; ces deux magasins sont entourés d'un Ostrog particulier. Dans le Couvent des Moines réside l'Archimandrite du lieu. Presqu'au milieu de la Ville, coule un petit ruisseau, appellé *Ruisseau du Moulin* (*Miel-Nitschnaja-Rietschka*), à cause d'un Moulin qui étoit autrefois en cet endroit. Tout près & au-dessus de la Ville, il y a un enclos de Couvent (*Dworez*), dépendant du Couvent de *Troizkoi* de *Mangasea.* Ce fut après *Tjumen*, la premiere Ville de Sibérie, que nous vîmes dans la plaine.

Origine des surnoms des habitans des Villes de Sibérie.

Les habitans sont pour la plûpart des Marchands qui pourroient faire un bon commerce ; mais l'ivrognerie & la fainéantise y sont aussi communes que dans les autres Villes dont j'ai parlé, & la maladie vénérienne y est familiere. Ils passent pour rusés & trompeurs : c'est pourquoi on leur donne le surnom de *Skowniki*, qui veut dire *gens qui pénétrent toutes choses à fond.* Les habitans des Villes de ce pays se donnent entr'eux certains surnoms : ainsi ceux de Tobolsk sont appellés *Jassowiki*, d'une espece de loches à yeux rouges (*jassi*), qui s'y trouvent en quantité. Ceux de Tara sont surnommés *Roskolschtschiki* ou *Kolowitschi.* Le premier surnom vient de ce qu'il s'y trouve beaucoup de Non-Conformistes, *Roskolschtschikki ;* l'autre de ce que plusieurs d'entr'eux furent empalés dans la grande exécution. Ceux de Kusnetzk ont le surnom de *Surki*, parce qu'ils portent quantité de peaux d'une petite espece de marmottes, appellées *surki.* Ceux de Tomsk sont surnommés *oljonitschi*, d'après une femme autrefois fort célebre par sa force surprenante, qui s'appelloit *Oljona*, & *Buligi*, qui signifie *fanfaron.* Ceux de Surgut sont appellés *Griwije*, parce qu'ils sont presque tous louches. Ceux de Beresow sont surnommés *Bielkojedi*, parce qu'ils mangent, dit-on, des écureuils. Ceux de Mangasea portent le surnom de *Swietlolobi* (qui ont un front clair) dont je ne sais pas l'origine, & *Porsowiki*, parce qu'ils mangent des poissons séchés & émiettés (42) en guise de pain. Ceux de Krasnojarsk sont surnommés *Buntowschiki*, parce qu'ils se sont fort souvent revoltés contre leurs Waywodes. Ceux d'Irkutzk sont appellés *Iwrni*, & je n'en sais pas la raison. Ceux d'Udinsk portent le surnom d'*Udinskaja*-

(42) *Porsa* sont des poissons séchés & émiettés.

Sascha, parce que leurs maisons ont en-dedans une apparence fort sale. Ceux de Selenginsk sont surnommés *Pesoschniki* de la quantité prodigieuse de sables qui se trouve aux environs. Ceux de Nertschinsk sont surnommés *Tumaki*, parce qu'ils fréquentent beaucoup les Tunguses : aussi l'enfant qui vient d'un Russe & d'une femme Túnguse, est-il appellé *Tumak*. Ceux d'Ilimsk portent le surnom d'*Ilimkaja-Moschka*, à cause de la quantité de cousins (*moschki*) de ces environs. Les Jakutes sont appellés *Korkojedi*, parce qu'ils mangent l'écorce des arbres.

Voyage en Sibérie. 1734.

Charlatans de Sibérie.

Nous fûmes à peine arrivés à Jeniseisk, que nous entendîmes crier par-tout, *schiwaja-woda* (eau vivifiante). Nous apprîmes que c'étoient des Emissaires d'un Colonel de Cosaques, du *Cosatschi-Golowa*, appellé *Alexei-Samoilow*, qui avoit appris peu de tems auparavant, d'un Enseigne de la Garnison de Tobolsk, le secret de distiller une eau, qui, selon lui, guérissoit dans une minute toutes les blessures, même mortelles. La proposition seule sentoit assez le Charlatan, pour ne pas y ajouter foi. Cependant des gens sensés me citerent tant de cures faites par cette eau fameuse, que je fus obligé de me taire. Comme en Allemagne, le célebre *Dippel* savoit faire valoir son baume vulnéraire par la cure merveilleuse d'un chien auquel il faisoit entrer un clou dans la tête, de même ce *Golowa* opere avec une poule, à laquelle il pousse un clou ou un canif dans la cervelle; il verse ensuite de son eau dans la plaie, & lui en fait avaler. Au bout de quelques instans, elle se releve, & paroît se porter aussi-bien qu'auparavant.

Expériences faites à ce sujet.

Je feignis donc de recevoir toutes leurs histoires comme de pures vérités, & je résolus de m'instruire sous main, sur les circonstances de cette eau merveilleuse, & d'en faire moi-même des expériences. Par ce moyen j'ai acquis une pleine certitude de l'effet du remede, & j'ai même découvert tout le secret. J'avois déja reçu à ce sujet des Lettres du Chirurgien-Major de l'expédition de Kamtschatka, qui m'avoit mandé qu'il avoit fait des expériences sur la poule, tant avec le *spiritus matricalis*, qu'avec l'eau commune, qu'il avoit même laissé la poule sans secours, que l'effet en avoit été le même que celui de l'eau vivifiante du Golowa, mais que cette expérience ne réussissoit par aucun de ces moyens, lorsqu'on blessoit la poule au derriere de la tête. Le Golowa croyant avoir trouvé en moi un défenseur zélé de sa Médecine, me fit présent d'une bouteille, avec laquelle j'ai fait les expériences suivantes. 1°. J'enfonçai à une poule un petit canif dans le milieu de la tête, jusqu'à ce que je crus avoir blessé la cervelle bien avant, jusque dans le cervelet. Je versai ensuite de l'eau vivifiante sur la plaie, & en remplis le bec de la boule. Elle resta d'abord comme morte; mais un quart-d'heure après elle revint, se mit à courir, & se porta bien depuis pendant quinze jours qu'elle fut sous mes yeux. L'ayant fait tuer, je vis que j'avois assez blessé le cerveau sur le devant, & plus loin que jusqu'à la moitié, & il paroissoit même encore une petite marque de cette blessure, mais on ne voyoit point de sang extravasé. 2°. Je fis à une autre poule une blessure un peu plus profonde dans le cerveau avec un couteau assez épais, & je la traitai de même. Elle mourut cinq heures après; & après l'avoir ouverte, je trouvai la partie gauche de la cervelle

Voyage en Sibérie.

1734.

blessée jusqu'à l'intérieur. Sous le crâne & dans la blessure même du cerveau, on voyoit beaucoup de sang extravasé. Cette derniere expérience m'empêcha d'en faire d'autres, parce que je croyois pouvoir conclure avec certitude, que si cette eau vivifiante ne pouvoit pas guérir une blessure de cerveau, elle devoit guérir encore moins une blessure du cervelet.

Maniere de préparer l'eau vivifiante.

L'herbe qui fait la base de cette eau, est celle que les Botanistes appellent *Anacampseros purpurata*, & qui est connue de tout tems pour un bon vulnéraire : les Médecins de Jeniseisk la coupent en petits morceaux, en remplissent la moitié d'un tonneau, y versent de l'eau, le bouchent exactement avec un bondon, laissent fermenter le tout dans un lieu chaud pendant environ huit jours, & le font distiller ensuite : le produit de cette opération est cette fameuse eau vivifiante. Le goût qu'ont les habitans de Jeniseisk pour la Médecine empyrique, me paroît excité & entretenu par les prétendus succès de cette eau dont ils sont fort entêtés.

Nous trouvâmes dans la même Ville un autre personnage à qui l'on attribuoit de grands secrets & une connoissance singuliere des plantes. Il ressembloit en tout à un Kam ou Schaman des Nations Sibériennes, & les traits de son visage déceloient assez l'Imposteur. Son principale secret consistoit à chasser le Diable : car il croyoit que le Diable étant l'auteur de tous maux, devoit l'être aussi des maladies, & c'est pour cela que la plûpart des herbes qu'il indiquoit servoit à le chasser. Il me nomma, entr'autres, une herbe, par la vertu de laquelle on pouvoit, disoit-il, partager les eaux, comme Moyse divisa la Mer Rouge.

Le Waywode de Jeniseisk ne souffre point l'ivrognerie : aussi les Fêtes de Noël se passerent assez tranquillement, non pas qu'on ne se fût diverti à boire, mais du-moins les réjouissances ne se faisoient pas si publiquement, ni avec autant de vacarme qu'on les fait communément aux grandes Fêtes dans les autres Villes de Sibérie. Je vis une cérémonie usitée en Allemagne, où trois hommes, représentant les trois Rois, se promenent dans les rues précédés d'une grande étoile. Ici trois Chanteurs se promenoient avec une immense lanterne divisée en deux parties, dont on pouvoit voir l'intérieur au moyen de portes pratiquées exprès. Dans l'étage d'en-haut étoit l'Enfant Jesus dans la crêche ; le Bœuf & l'Ane n'y étoient pas oubliés ; la Mere de Dieu & S. Joseph y étoient représentés comme Spectateurs. L'étage d'en-bas renfermoit les trois Rois, les Bergers dans les champs, des bœufs, des chevaux, des chameaux, des ânes, & sur le devant on voyoit une étoile. Le tout étoit disposé de sorte qu'en tournant une manivelle, les figures de l'étage d'en-bas marchoient toujours en-avant. Les Chanteurs chantoient & prononçoient de tems en tems des discours relatifs aux représentations.

Froid excessif de la Sibérie.

Ce que les Voyageurs avancent du froid qu'on ressent en Sibérie, n'est point exagéré ; car à la mi-Décembre il fut si violent, que l'air même paroissoit gelé. Le brouillard ne laissoit pas monter la fumée des cheminées. Les moineaux & autres oiseaux, & celui qu'on appelle en Latin *Pica varia caudata*, tomboient de l'air comme morts, & mouroient en effet, si on ne les portoit sur le champ dans un endroit chaud. Outre ce froid excessif, on éprouva une autre incommodité. Aussi-tôt que le poële étoit chauffé,

chauffé, tout le monde sentoit des maux de tête terribles, accompagnés des effets ordinaires de la vapeur du soufre, qu'on appelle en Russe *tschad* ou *ugar*. Nous occupions une des meilleures maisons de la Ville; mais quoique notre poële fut chauffé par-dehors, & que nous prissions toutes les précautions imaginables, nous ne fûmes pas exempts de souffrir. Les fenêtres en-dedans de la chambre en vingt-quatre heures étoient couvertes de glace de trois lignes d'épaisseur. Dans le jour, quelque court qu'il fût, il y avoit continuellement des parrhélies; dans la nuit, des parasélenes & des couronnes autour de la Lune. Le Mercure descendit, par la violence du froid à 120^{d}. de la Table de division de *Fahrenheit*, & plus bas par conséquent qu'on l'eût observé jusqu'alors dans la nature.

Dans la maison où nous logions, il y avoit un Tableau représentant la Sainte-Trinité. La figure avoit un col, d'où sortoient trois têtes, avec quatre yeux, trois nés, trois barbes & deux oreilles. J'en ai vu à Tomsk un autre qui représente Jesus Christ triomphant de Satan. Il est à cheval armé d'un arc & de fleches, & le Diable est couché aux pieds du cheval, sous la forme d'un dragon. Notre Seigneur tire sur le Diable une fleche, mais si mal-adroitement, que la fleche passe à côté.

Il y avoit chez le Waywode de cette Ville un Nain, âgé de cinquante ans, haut tout-au-plus d'un arschin, buvant & mangeant plus que l'homme le plus gros. Il étoit à sa seconde femme, & avoit cinq enfans vivans.

Il y a dans le territoire de Jeniseisk deux sortes d'Ostiakes, ceux de *Narim* & de *Jeniséi*; ensuite les Tunguses, qui demeurent sur le *Tunguska* & sur la riviere de *Tschun*; & enfin les Tatares d'Assan, qui habitent les bords de l'Ussolka & de la riviere d'Ona. Les Ostiaques & les Tatares d'Assan vivent dans la plus grande misere; les premiers sont tous baptisés. Il ne restoit plus qu'environ une douzaine de ces Tatares, dont à peine deux ou trois savoient leur Langue. C'étoit autrefois une Tribu très-considérable. Jusqu'à présent, on n'a pu parvenir d'aucune façon à convertir les Tunguses à la Religion Chrétienne. Ils sont assez riches en bestiaux. Ils sont dans l'usage de tracer sur le visage de leurs enfans, comme un agrément, des figures bleues & noirâtres: cependant tous ne le font pas.

Nos occupations ne nous permettant pas d'arriver le jour des Rois à *Krasnojarsk*, où les différentes Nations de son territoire viennent dans ce tems payer le tribut de l'année précédente, nous dépêchâmes le 3 de Janvier la moitié de nos ustensiles, & nous priâmes la Chancellerie de Krasnojarsk de retenir dans la Ville jusqu'à notre arrivée deux hommes de chaque Nation. Par ce moyen nous restâmes à Jeniseisk jusqu'au 13. Ce même jour nous en partîmes à 6 heures du soir, & nous nous arrêtâmes au *Dworez* du Couvent de *Mangasca*, où l'Archimandrite nous combla de politesses, & nous régala splendidement. Nous arrivâmes bientôt à *Werchnoja-Derewna*, où nous changeâmes de chevaux. A 4 heures du matin, nous atteignîmes *Marcowo-Gerodischtsche*, qui est un Village assez considérable.

A 10 heures du matin, après avoir passé par quantité de petits Villages, nous arrivâmes à *Ust-Tunguskoi-Pogost*, beau & grand Village, situé à sept werstes,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

au-dessous de l'embouchure du Tunguska. Nous y dînâmes, & le soir à sept heures & demie, nous arrivâmes à *Rutschkowa* ou *Kriwoluzkaja-Derewna*, où nous arrêtâmes pour donner à manger à nos chevaux : car quoiqu'il y eut sur la route assez de Villages où l'on auroit pu changer de chevaux, tout étoit si mal-ordonné, qu'on ne le fît pas. Vers 6 heures du matin, nous atteignîmes *Kasatschei-Lug-Pogost*, où nous relayâmes encore, & nous arrivâmes à 11 heures du matin à *Mokro-Slobodskaja-Derewna.* Vers 4 heures après midi, nous passâmes à *Bolschaja-Jelan D :* à 6 heures & demie, à *Bobrowoskaja D :* vers minuit, à *Tolowka D*, & le lendemain à 4 heures & demie du matin à *Kantat D.* Bolschaja-Jelan est le premier Village du territoire de *Krasnojarsk.* A 8 heures & demie, nous arrivâmes à *Mischnaja-Mustinskaja D*, & à 11 heures & demie à *Juxeewskaja D.* Vers 6 heures du soir, nous atteignîmes *Pawlowskaja D.* Nous trouvâmes dans la maison où nous étions entrés une femme assez babillarde, qui nous dit que la petite-vérole avoit fait de terribles ravages dans le canton, mais que vraisemblablement elle étoit alors déja du côté d'*Irkutzk* & de *Jakutzk*, parce qu'elle étoit persuadée que la Compagnie de l'expédition de Kamtschatka menoit la petite-vérole avec elle ; & comme la plus grande partie de cette Compagnie étoit partie pour Irkutzk & Jakutzk, elle croyoit que la petite-vérole devoit nécessairement y être arrivée aussi. Nous changeâmes de chevaux à *Bolschaja-Nachwalnaja D.* nous arrivâmes à 10 heures & demie du soir à *Busimskoje-Sielo ;* le lendemain à 3 heures du matin à *Cloptunowkaja D.* & à 8 heures & demie à *Schiwerskaka D.* où nous dînâmes. Après avoir encore passé par *Tschasto-Ostrowskaja D*, nous arrivâmes à une heure après midi à *Jesaulowo-Sielo*, très-beau Village, dont les habitans sont à leur aise, comme dans la plûpart de ces cantons. De-là traversant les Villages de *Beresowskaja* & *Lodjeiki*, nous parvînmes heureusement à 5 heures du soir à *Krasnojarsk.*

Situation & Description de Krasnojarsk.

Cette Ville est plus moderne que Jeniseisk, & c'est de Moscou qu'on est venu la bâtir. Elle est sur la rive gauche du Jeniséi. A son extrémité est la riviere de Katscha, dont une embouchure est près & au-dessous de la Ville. Comme les autres Villes de Sibérie, celle-ci a commencé par un Ostrog, qui est devenu peu-à-peu une Ville. Il est au Nord, & renferme une Eglise, la Chancellerie, la maison du Waywode, quelques barraques, dans lesquelles il n'y a qu'une seule chambre, un magasin à poudre, *&c.* La Ville s'étend de l'Ostrog au Midi, & contient trois cens cinquante maisons. Quant aux bâtimens publics, on y voit une Eglise, un Hôtel de Ville, & quelques barraques, dans lesquelles il y a une chambre. Le clocher de l'Eglise est placé de maniere qu'en traversant la Ville, on est obligé de passer dessous.

Les habitans de cette Ville sont pour la plus grande partie des Sluschiwies, qu'on y avoit établis par la nécessité de garantir ces cantons des incursions des Tatares de *Kirgis*, qui venoient ravager les environs ; mais depuis quelques années, ils se sont retirés vers le pays des Calmouks. Depuis ce tems, les Sluschiwies ont fait des courses sans aucun risque dans les environs du pays. Ils ont trouvé à-travers les steppes un chemin assez droit, depuis Krasnojarsk jusqu'à Irkutzk & Tomsk, qui est très-

VASES, BIJOUX ET USTENCILES TROUVÉS DANS LES TOMBEAUX.



MONUMENS DE SCULPTURE ET IDOLES TROUVÉS DANS LES TOMBEAUX.



commode pour voyager, ſur-tout en Eté, puiſque les eaux & les fourrages s'y trouvent en abondance. S'il y avoit quelques Villages, ce ſeroit auſſi la route la plus commode pendant l'Hiver. Il eſt de cent werſtes plus court, que celui qui prend par Jeniſeisk, en remontant le Tunguska. Les perſonnes qui voyagent aux dépens de la Couronne, prennent ce chemin, ce qui épargne beaucoup de frais de voiture à la Caiſſe Impériale. Les Négocians y gagnent conſidérablement : auſſi la Ville de Kraſnojarsk eſt-elle plus fréquentée qu'elle ne l'étoit autrefois, & le ſera encore plus par la ſuite.

Les Sluſchivies menent ici une vie fort agréable ; ils ſont riches en chevaux & en beſtiaux, qui ne leur coutent pas beaucoup à nourrir. Ils les laiſſent paître ſur les ſteppes ; car en Hiver même on y voit peu de neige, & quand il y en a, les beſtiaux fouillent dans la terre, & en tirent toujours aſſez de racines & de plantes pourries pour ne pas mourir de faim. Il eſt vrai qu'en Ruſſie un cheval tire plus que trois des leurs, & qu'une vache y donne vingt fois plus de lait que celles de ces cantons. On cultive ici du bled, & la terre eſt ſi fertile, qu'il ſuffit de la remuer légerement pour y ſemer pendant cinq ou ſix années conſécutives, ſans le moindre engrais. Quand elle eſt épuiſée, on en choiſit une autre qui n'exige pas plus de ſoins, ce qui convient fort à la pareſſe des habitans.

Ils ont encore un autre moyen de s'enrichir, mais c'eſt au grand préjudice de la Caiſſe Impériale. Les Tatares qui demeurent en grand nombre dans ces cantons, ſont tenus de payer leurs tributs en zibelines, en renards, & autres pelleteries. Or comme ils ne pouvoient pas toujours fournir autant de pelleteries qu'on en avoit exigé, on avoit fixé la valeur de chaque ſorte de pelleterie, & ils la payoient en argent. Lorſqu'on a impoſé ce tribut aux Tatares, ils apportoient leurs fourrures telles qu'ils les avoient priſes, & il s'y trouvoit ſouvent des zibelines d'un très-grand prix. Mais les habitans de la Ville leur ont ouvert les yeux, & achetent à préſent ces fourrures à un prix ſur lequel ils gagnent ordinairement le quadruple. Quelque bas qu'il ſoit, en comparaiſon de la marchandiſe, il monte toujours beaucoup au-delà d'un rouble que les Tatares apportent au Magaſin Impérial pour une zibeline ; de ſorte qu'au-lieu de les apporter en nature, ils n'apportent preſque plus aujourd'hui que de l'argent. Les Tatares, pour ne pas découvrir leur ſecret, diſent qu'il n'y a plus tant de fourrures aujourd'hui qu'il y en avoit autrefois.

Les Antiquités qu'on trouve ici, ont été tirées des anciens tombeaux, qui ſont en grand nombre, près d'*Abakansk* & de *Sajansk*. On y a autrefois déterré tant d'or, que les habitans de Kraſnojarsk ſe ſouviennent qu'on pouvoit acheter un *ſolotnik* d'or pour un demi-rouble. On y a pareillement trouvé de l'argent. J'ai vu chez le Waywode d'aujourd'hui une grande ſoucoupe & un petit pot, l'un & l'autre d'argent dorés. Il y avoit ſur la ſoucoupe des figures ciſélées, qui reſſembloient à des griffons. On trouve encore aſſez ſouvent en cuivre des couteaux, de petits marteaux de différentes formes, des garnitures d'harnois de chevaux, du bronze ou du métal de cloches, & de l'argent faux de la Chine. Le premier de ces métaux eſt ordinairement la matiere des *Argalis* de fonte, dont les uns ont un piédeſtal

Voyage en Sibérie.

1735.

creux, & les autres sont montés sur une espece d'aiguille. Ces figures, qui sont assez bisarres, ont vraisemblablement servi d'Idoles aux Nations du pays. Quant à l'argent faux, ils s'en trouve différens vases, à l'achat desquels bien des personnes ont été trompées, & ne s'en sont apperçu quelquefois que long-tems après. Jusqu'à présent on n'a trouvé aucun vestige de fer dans tous ces tombeaux, quoiqu'il y ait assez de mines de ce métal dans le canton.

Outre mes occupations ordinaires dans ce lieu, je devois visiter les grottes souterreines qui sont le long du Jeniséi. Comme sur cette même route il y avoit un rocher peint à l'ancienne maniere des Tatares (*Pisanoi-Kamen*), nous résolûmes, M. Muller & moi, de nous y transporter; mais une indisposition l'empêcha de m'y accompagner.

Le premier Février, je dépêchai l'Etudiant *Kraschenninikow* à la tête de trente Sluschiwies, pour faire réparer un peu les chemins qui conduisent à ces grottes souterreines, & pour ordonner par-tout les échelles nécessaires pour y entrer.

Le 2 du même mois, nous dépêchâmes encore l'Etudiant *Tretjakow*, avec les instrumens de l'Académie & une partie des nôtres, pour Irkutzk, parce que nous jugeâmes qu'il seroit difficile dans ce voyage d'avoir des chevaux pour tout notre monde.

Le 4 Février à 6 heures du matin, je me mis en route pour les Grottes & le rocher peint, accompagné du Peintre *Lursenius* & du Géometre *Alexandre Iwanow*. Nous allâmes toujours en remontant le Jeniséi, & à 8 heures & demie nous arrivâmes à *Owsianka D.* où je m'arrangeai d'abord pour entrer dans la Grotte, qui est vis-à-vis ce Village sur la rive droite de la riviere. Le chemin pour y arriver est aisé, quoique tout le rivage de ce côté soit montagneux; ce fut un bonheur pour nous, car la Grotte n'a rien de curieux : ce n'est qu'une gallerie de sept brasses de profondeur, large & élevée. A midi, j'allai plus loin; je passai devant le rocher peint, & vers 4 heures après midi, j'atteignis le Village de *Birgisinska*, d'où, en remontant le Jeniséi, je me rendis encore ce même soir à la Grotte, appellée *Supérieure* (*Werchnaja-Peschtschora*). Elle est dans une montagne sur la rive droite. On y avoit attaché six échelles; on avoit pratiqué entre ces échelles plusieurs degrés dans la neige, & j'avois cinquante brasses à monter jusqu'à l'ouverture de la Grotte. Nous étions tous si fatigués en y arrivant, que nous fûmes obligés de nous asseoir. Nous y entrâmes, après avoir fait allumer des flambeaux : elle peut avoir environ seize orgies de profondeur, & est spacieuse. Les murs étoient abondamment couverts de galactite, ressemblant à une éponge pierreuse; la pierre de la montagne est une pierre à chaux. Le haut de la Grotte est revêtu de glaçons d'une eau très-pure & pendans, que nos flambeaux faisoient paroître comme des diamans. Nous revînmes à notre Village sur les 8 heures du soir.

Description des Grottes de Werchnaja & Nischnaja - Peschtschora.

Je voulus visiter aussi la Grotte inférieure, qui est à trois werstes du Village, & tout le monde me représenta la chose comme impraticable. Mais n'étant pas d'humeur à y renoncer, j'imaginai qu'on pourroit y arriver par en-haut. Le lendemain matin, je traversai, avec ma Compa-

gnie, les montagnes ſituées ſur le rivage droit du Jeniſéi, & je fis, à tout événement, porter une couple d'échelles. Nous arrivâmes ſans aucune difficulté, quoique par un chemin fort pénible, à une ouverture de la Grotte inférieure (*Niſchnaja-Peſchtſchora*), autre que celle qui eſt tournée vers la riviere. J'y entrai, & je deſcendis la montagne aſſez obliquement. A ſix braſſes de diſtance, on trouve à gauche une autre ouverture d'où s'étend un canal allant perpendiculairement en profondeur. Nous continuâmes d'avancer dans la premiere allée qui étoit à droite; & comme elle étoit fort eſcarpée, nous deſcendîmes par deux échelles, & nous parvînmes dans la Grotte, dont l'ouverture ſe voit du côté de la riviere. Cette Grotte eſt fort grande, & près de l'allée, par laquelle nous étions deſcendus, on voit à gauche l'orifice du canal perpendiculaire, d'où la grande Grotte s'étend encore d'environ cinq braſſes plus avant en deſcendant dans la montagne, où elle finit en ſe rétréciſſant beaucoup. La pierre, dans laquelle eſt creuſée cette Grotte, eſt une pierre de chaux, d'où s'élevent en divers endroits des concrétions pierreuſes en forme d'éponges. Nous n'y trouvâmes autre choſe qu'un morceau de filet pourri, & une dent de muſc mâle.

Le même jour vers le midi, nous atteignîmes le *Rocher peint*, ſitué ſur le rivage droit de la riviere, qui n'a pas plus de ſept braſſes de hauteur. Quoique de la riviere on pût diſtinguer les figures, je fis apporter une échelle, pour les voir de plus près. Les endroits du rocher où ſe trouvent ces figures (dont pluſieurs étoient peintes en rouge) me parurent avoir été unis au ciſeau & enduits de plâtre, mais cet enduit s'étoit preſqu'entierement détaché; il n'en reſtoit plus que quelques traces. La couleur rouge, dont quelques figures étoient peintes, reſſembloit beaucoup à de l'ocre brûlé, & je crois que ce n'étoit pas autre choſe. Ces figures repréſentoient des hommes & des animaux; la mieux conſervée de toutes, étoit un homme à cheval; les autres étoient fort mutilées. Le deſſein en étoit ſemblable à celui des figures du rocher que nous vîmes entre Kuſnetzk & Tomsk, & dont on a parlé plus haut, c'eſt-à-dire, tel que tout payſan eſt en état d'en faire. Le côté du rocher où ſont ces figures, eſt tourné à l'Oueſt-quart-Nord, & preſque parallele au cours de la riviere. Après avoir fait deſſiner & le rocher & les figures, je partis & je revins le ſoir par le même chemin à *Kraſnojarsk*.

Le lendemain, M. Muller & moi, nous allâmes nous promener chez les Tatares du canton, pour les voir dans leurs jurtes, & pour nous inſtruire autant que nous pourrions de leur façon de vivre. Nous choiſîmes pour cet effet l'*Uluſs* (43) le plus proche, & nous remontâmes la riviere de *Katſcha* juſqu'à l'Uluſs Tatare, appellé *Mungat.* Cet Uluſs étoit compoſé de ſix ou ſept jurtes, toutes ſemblables à celles que j'ai décrites chez les Tatares de *Kuſnetzk*. Les matériaux dont elles ſont bâties, ſont des poutrelles liées enſemble par des traverſes, & revêtues d'écorce de bouleau. Les jurtes des plus riches, ſont de plus recouvertes en pluſieurs endroits de peau de daim. Elles ont deux ouvertures, l'une en-haut par où s'ex-

(43) *Uluſs*, mot Tatare, qui déſigne un aſſemblage de pluſieurs jurtes, ou un Village Tatare.

hale la fumée, & l'autre en-bas vers l'Orient, qui sert d'entrée au logis. Celle-ci est ordinairement décorée d'une espece de portiere, faite aussi de peau de daim. Nous entrâmes successivement dans plusieurs, & nous vîmes dans toutes un foyer allumé au milieu de l'habitation, autour duquel étoient couchés l'homme, la femme, les enfans, *&c.* Les chiens dont les Tatares se servent à la chasse, leur tiennent fidelle compagnie. Pour n'être pas suffoqués par la fumée, nous fûmes obligés d'en sortir bien vîte. Les Tatares y sont tellement accoutumés, qu'ils ne paroissent pas seulement s'en appèrcevoir. Les plus aisés ont pour l'Hiver des chambres à poële & des chambres de bain; mais en Eté, ils habitent tous également leur jurte. Ceux-ci même étoient déja rentrés dans leurs logis ordinaires, parce que le froid n'étoit plus si violent, quoiqu'il fut encore assez sensible pour nous. Dans une de ces jurtes, on nous offrit du bœuf, du mouton, du cheval *&c*; mais nous ne fûmes point curieux de tâter d'aucun de ces mets. Pour eux, ils mangent ce qu'ils trouvent, & leur boisson est de l'eau pure ou du lait caillé de jument. Ils cultivent aussi la terre, & en mangent les fruits. Ils se nourrissent encore, comme les autres peuples des environs de *Krasnojarsk*, de petites pommes de terre très-abondantes dans ces cantons, ou de leurs racines, appellées en Langue Russe *noix de terre* (44), ainsi que des oignons du turban commun, ou du turban rouge de vermillon, & d'une autre espece de lis. Dans la même jurte, nous trouvâmes une femme aveugle qui filoit avec une quenouille, & qui paroissoit la maîtresse du logis. Cette femme qui étoit curieuse, nous faisoit beaucoup de questions, & répondoit pour son mari à toutes celles que nous lui faisions, apparemment parce qu'elle croyoit en savoir un peu plus que lui.

Ces Tatares ont peu de religion extérieure, mais ils croient un Dieu; & comme ils conversent beaucoup avec les Russes, ils portent souvent des cierges aux Eglises Russes, pour marquer la confiance qu'ils ont dans leur Dieu. Cependant ils suivent en secret les directions de leurs Kams, & ils paroissent en général être bien éloignés d'embrasser la Religion Chrétienne. Les objections qu'ils font, lorsqu'on leur en parle, sont 1°. que leurs ancêtres ont fort bien vécu, sans connoître la Religion Chrétienne; 2°. que la Religion Chrétienne est trop gênante; qu'on n'ose manger du cheval, & qu'en Carême il faut manger des choses qu'on ne sait où prendre. Ils regardent d'ailleurs la maniere de vivre des Russes, qu'ils connoissent seule avec la leur, comme très-malheureuse: car on nous dit, que quand dans leurs jurtes ils veulent donner une malédiction à quelqu'un, ils se servent de cette expression très-familiere parmi eux: *Puisse-tu être condamné à vivre comme les Russes!*

Outre ces Nations Tatares, le district de *Krasnojarsk* en contient d'autres, qui leur sont entierement étrangeres: ce sont les *Arinzi*, les *Kotowzi* & les *Kamatschinzi*. La Nation des *Arinzi*, qui formoit autrefois, à ce qu'on prétend, une Tribu considérable, étoit alors réduite à dix personnes, qui même n'entendoient pas tous l'idiome national. Les *Korowzi* occupent une

(44) *Terræ Glandes.* Dod. Pempt. 150.
Lathyrus arvensis repens tuberosus. Bauh. Pin. 344.

partie des cantons d'*Abakansk* & de *Kansk* ; les *Kamatſchinzi* habitent ſur le *Mana* & vers la ſource de la riviere de *Kan*.

Les réjouiſſances à *Kraſnojarsk* commencerent le 9, avec la *Semaine du beurre*. Les hommes ſe divertiſſoient à monter à cheval ; les femmes couroient les rues à pied, & toutes les nuits étoient fort bruyantes. Les enfans cherchoient des endroits eſcarpés ; ils y portoient une peau, s'aſſeyoient deſſus, & ſe laiſſoient gliſſer en-bas tous enſemble. Les réjouiſſances redoublerent vers la fin de cette ſemaine. Dans les trois derniers jours, on voyoit ſouvent trente hommes ivres à cheval, accompagnés d'une bande de jeunes gens montés de même, & tous faiſant toutes ſortes de folies.

Je fus curieux d'aſſiſter à un divertiſſement, dont le Waywode me procura l'occaſion. Je me rendis le 15 du mois, dernier jour de la *Semaine du beurre*, à la ſuite de cet Officier, au Village de *Torguſchina*, ſitué à cinq werſtes de la Ville ; il y avoit été invité par le Fermier des eaux-de-vie, dont la fabrique étoit près de ce Village. Nous allâmes en grande cavalcade ; notre traîneau étoit eſcorté de ſeize ou dix-huit hommes à cheval, armés de carquois, d'arcs & de fleches, qui dans toute la route s'exercerent à tirer de l'arc. Ils décochoient d'abord au loin ſur la terre une fleche qui leur ſervoit de but, & ſur laquelle ils tiroient tous les uns après les autres en courant au grand galop. Nous paſsâmes une petite riviere, qui prend ſa ſource dans des montagnes voiſines, & qui ne ſe gêle jamais : elle fait aller, près de ſa ſource, dix petits moulins à bled à la file, & ſe perd bientôt après dans la terre. Etant arrivés dans le Village, & introduits dans le logis où le Waywode étoit attendu, nous vîmes entrer dans la chambre où nous étions pluſieurs payſans qui vinrent ſucceſſivement mettre ſur la table quelque choſe d'enveloppé dans du papier ; ces paquets étoient deſtinés pour le Waywode & pour ſa femme ; il y en avoit même auſſi pour leur fils. Le Waywode ouvrit pluſieurs de ces papiers, & je vis qu'il y avoit dans chacun dix copeques. Il y avoit toujours moitié de cette ſomme dans les paquets de Madame la Waywode. Je compris dès-lors la raiſon pour laquelle le Waywode & ſa femme ſe promenoient tous les jours de la *Semaine du beurre* dans tous les Villages voiſins : c'étoit pour faire cette collecte. Il ne venoit d'ailleurs aucun homme de la campagne chez le Waywode, qui ne laiſsât de même ſur une table un petit paquet ou rouleau de papier, où étoit apparemment ſon tribut. Au reſte, un Waywode qui veut s'attirer beaucoup de préſens, eſt obligé de traiter tous les payſans comme ſes égaux, & de boire ſouvent avec eux. J'ai ſu même que le moyen d'en tirer un meilleur parti, ſur-tout dans le diſtrict de *Kraſnojarsk*, étoit, lorſqu'on régaloit ces ſortes de gens, de les renvoyer bien ivres chez eux ; il arrive ſouvent qu'un Chaſſeur ſe laiſſe enivrer juſqu'à donner ſa derniere zibeline.

Le même jour au ſoir, les Sluſchiwies donnerent un plat de leur métier. On avoit élevé dans un champ deux murs de neige joints par en-haut avec une poutre de traverſe, faite auſſi de neige. Cet édifice repréſentoit une ſorte de fortification. Autour du Fort étoient rangés quelques Sluſchiwies armés de bâtons, & d'autres Sluſchiwies à cheval en faiſoient l'atta-

Voyage en Sibérie.

1735.

que. Tout se faisoit avec la plus grande confusion. On ne voyoit jamais plus de deux ou trois Cavaliers venir à-la-fois se présenter devant le Fort, souvent même il n'en venoit qu'un, & c'étoit toujours au grand galop. Mais ces braves Assaillans étoient chaque fois si mal reçus, qu'ils se sauvoient au plus vîte. On leur appliquoit de furieux coups de bâtons; deux Cavaliers furent abattus de cheval & cruellement maltraités. Piqués de tant de résistance, les Assiégeans voulurent tirer des fleches sur la Garnison de la Place; mais le Waywode ne voulut pas le permettre, & le Fort ne fut point pris. Voilà un échantillon de l'habileté de cette Milice. Autrefois cependant les Sluschiwies avoient, dit-on, un air formidable. Ils avoient deux sortes de cuirasses qui leur couvroient tout le corps, l'une composée de petits anneaux de fer, l'autre de petites plaques minces de fer-blanc. La derniere plus aisée à porter que l'autre, garantissoit l'estomac, le ventre, le dos & les bras. Ils portoient encore un bonnet doublé de fer par en-haut. J'ai vu toute cette armure qui n'est plus en usage.

Départ de Krasnojarsk.

Le tems étant devenu favorable, nous partîmes de Krasnojarsk le 18 Février au matin. En passant par le Village de *Ladaika*, j'y remarquai une croix de bois que je n'avois point apperçue d'abord. Je demandai ce qu'elle signifioit: on me dit, que l'endroit n'étoit pas sûr, que la forêt étoit infestée de *Lieschi*, ou Démons des bois, dont il est parlé au commencement du Journal, à l'occasion du trajet de la *Twerza*. On ajouta que quantité d'enfans du Village qui étoient allés jouer, s'étoient égarés; que quelques-uns même avoient été tout-à-fait perdus, les *Lieschis* les ayant emmenés dans le fond du bois, & que d'autres n'étoient revenus qu'au bout de huit ou de quinze jours. C'étoit donc pour être délivrés de ces Démons forestiers qu'on avoit depuis un an dressé cette croix. Le vrai de tout ceci, c'est que la forêt est épaisse, & qu'il est aisé de s'y égarer: c'est pourquoi il seroit bon qu'on y élevât un plus grand nombre de croix, pour diriger les Voyageurs ou ceux qui pourroient s'y perdre.

Jusqu'alors notre voyage avoit été assez prompt, parce que nous avions souvent changé de chevaux. Si nous n'eussions pas été dans l'Hiver, nous n'aurions pas si agréablement voyagé: car le chemin le plus court pour gagner *Irkutzk* passe directement sur la *steppe*, qui dans cette saison est impraticable. Nous eûmes à *Baltschuk* assez de peine à rassembler tous les chevaux qu'il nous falloit. Après avoir été retenus pendant six heures dans ce Village, nous fûmes à la fin obligés d'en venir à des voies de fait avec le *Sous Escoutet* (*Sakaschtschik*): car l'*Escoutet* (*Prikaschtschik*) s'étoit caché. Les Voituriers furent donc chargés d'amener vingt chevaux de main, & des fourrages pour les quatre-vingt chevaux avec lesquels nous partîmes. Nous marchâmes près de six heures pour faire dix werstes, tant les chemins étoient mauvais; nous traversions une forêt, & la quantité prodigieuse de racines d'arbres ou de vieux bois qui embarrassoient toutes les routes, les rendoit extrêmement fatigantes. Nos guides auroient pu nous mener le long de la riviere de *Kan*, sur laquelle est situé Baltschuk, mais ils ne s'en aviserent point. Après avoir fait en tout vingt-quatre werstes, nous donnâmes à manger à nos chevaux, & nous dînâmes au grand

grand air fur la riviere de *Kan*. Nous fîmes encore vingt werftes jufqu'à 8 heures du foir, & nous pafsâmes la nuit fur la riviere fort mal à notre aife, attendu qu'il faifoit un vent terrible. Cependant nous ne manquions point de bois pour nous garantir du froid, puifque le rivage de la riviere à droite eft tout couvert de fapins. Nous aurions bien fait de nous munir de pelles, pour entaffer la neige du côté d'où venoit le vent. Le 20 à 3 heures du matin, nous atteignîmes *Barginska D.* où nous eûmes quelques chevaux pour relayer, & nous arrivâmes à *Kiruſchinskaja D.* vers une heure après midi. Les montagnes ont fur cette route un air fort fauvage, & l'on nous dit qu'il y avoit près du Village une cataracte. Le foir, nous atteignîmes *Kanskoi-Oſtrog.* Nous fûmes obligés d'y refter tout le lendemain, parce que, malgré la précaution que nous avions eue d'envoyer en avant du monde pour que tout fût prêt à notre arrivée, nous n'y trouvâmes rien du tout; nous n'aurions peut-être même rien obtenu, fans le parti que nous prîmes, comme nous avions fait à *Baltſchuk*, de faire mettre le *Sous-Eſcoutet* en prifon. Cependant nous pafsâmes affez agréablement le tems qu'il nous fallut refter dans cet Oftrog. Nous fîmes chercher quelques Tatares du canton. Ils font en général affez pauvres : les hommes, auffi-bien que les femmes, font tous nuds fous leurs robes, & n'ont jamais porté de chemife. Ceux d'entr'eux qui font baptifés, fe diftinguent des autres à cet égard; mais ils font en très-petit nombre. Ils ont tous l'air fort mal-propre, parce qu'ils ne fe lavent jamais; & quand on leur demande la raifon de cette négligence, ils répondent que leurs peres ne fe font jamais lavés non plus qu'eux, & qu'ils n'ont pas laiffé que de bien vivre. Quand ils veulent fe repofer ou dormir, ils fe couchent dans leur jurte autour du foyer dans une pofture finguliere. Ils fe rangent deux à deux, de façon qu'ils fe touchent par le dos, & leurs jambes font paffées les unes dans les autres. Ainfi quand un des dormeurs fe retourne d'un autre côté, l'autre fe retourne en même tems du côté oppofé, pour fe trouver toujours adoffé & entrelaffé de la même maniere, ce qui fe fait très-preftement de part & d'autre. Ces mêmes Tatares, au-lieu de pain, mangent auffi des oignons de turban ou d'autres efpeces de lis, & dédaignent l'agriculture. Leur exercice continuel eft la chaffe des zibelines, qu'il font de différentes façons. Quand l'animal ne fait plus de quel côté tourner, il monte fur un arbre fort haut, & les Tatares y mettent auffitôt le feu : l'animal que la fumée incommode, faute en-bas de l'arbre, fe prend dans un filet tendu à l'entour, & eft tué.

Kansk eft un des endroits les plus propres pour l'achat des zibelines, par rapport à l'habileté des Chaffeurs de ce canton. Auffi la plûpart des Négocians qui vont à la frontiere de la Chine, s'y arrêtent-ils d'ordinaire pendant quelque tems pour cette branche de leur commerce. A l'égard de ceux qui voyagent par ordre de la Cour, ils ne trouvent pas aifément à en acheter; car comme plufieurs d'entr'eux enlevent les marchandifes fans les payer, les habitans n'ont garde de leur montrer leurs pelleteries, de crainte qu'on ne les achete pour rien. *Kans* eft du diftrict du Waywode de *Kraſnojarsk*, & c'eft un des meilleurs lots de fon diftrict. Un Receveur de tributs de Kans achete fa charge fort cher.

Voyage en Sibérie.

1735.

La nuit à 10 heures, nous fîmes partir nos instrumens, & nous les suivîmes de près. Le lendemain vers les 10 heures du matin, après avoir fait trente werstes, nous nous arrêtâmes dans un bois de sapins mêlés de cedres, pour faire manger nos chevaux. A huit werstes de-là, nous passâmes la riviere de *Pojam*, & nous fûmes ensuite obligés souvent de traverser des montagnes & des forêts de sapins, mêlés de bouleaux & de meleses (*larix*). Nous passâmes encore plusieurs autres forêts de meleses, & la riviere de *Tumantschet*, sur le bord de laquelle il y avoit de grands aunes & des merisiers (*padus*). Le 24, à 8 heures du matin, nous atteignîmes une *Simowje* qui n'étoit point habitée, quoique bâtie depuis peu de tems : le dedans en étoit si noir, que, par le beau tems qu'il faisoit, nous aimâmes mieux camper au grand air, comme insensiblement nous en contractions l'habitude. La forêt qui nous y conduisit, n'étoit point épaisse ; nous y vîmes des coqs & des poules de bruyere. Le 25, à 7 heures du soir, nous vîmes une couronne autour de la Lune, & deux parasélènes. Nous passâmes le même jour un ruisseau, appellé *Solonnaja-Rietschka*, qui ne se gele jamais en Hiver, & qui prend sa source dans les montagnes que nous avions à l'Est. Son eau a le goût minéral, & paroît saine. La forêt, depuis ce ruisseau jusqu'à la station où nous parvînmes à 3 heures après midi, étoit toute entiere plantée de peupliers ou de trembles. Le 26, à 8 heures du matin, on fit manger nos chevaux sur le *Turbur-Rietschka*, lieu rempli de cedres. De-là nous eûmes un chemin détestable, où il falloit toujours monter & descendre, ce qui est bien incommode, sur-tout dans un pays où les chevaux ne sont pas ferrés. A cette incommodité près, tout le long du chemin la forêt est très-belle ; elle étoit composée de cedres, de deux especes de pins, de peupliers, de trembles, de sapins, de meleses & de bouleaux. Nous rencontrâmes encore un ruisseau où nous ne pûmes abreuver nos chevaux, parce qu'il étoit tout-à-fait pris. Ce n'est pas un grand inconvénient dans l'Hiver, puisqu'on trouve par-tout de la neige, & que les chevaux, pour se désaltérer, s'en accommodent tout aussi bien que les hommes. Ils savent même écarter la neige avec leurs pieds, & trouver l'herbe seche qu'elle couvre, ensorte que les Voituriers n'emportent guere avec eux autre chose que du pain, dont ils donnent, chaque fois qu'ils s'arrêtent, un petit morceau aux chevaux ; le reste est l'affaire de ces pauvres animaux & de la Providence. Le 27 avant midi, nous atteignîmes *Udinskoi-Ostrog* & *Derewna*.

Cet Ostrog a été bâti en 1644, comme il paroît par l'inscription d'une croix de bois plantée tout auprès. Il est fort petit, & n'est composé que du Corps-de-Garde & de quelques chambres de bois. Le Commandant a son logis à côté de l'Ostrog, & contigu à un bâtiment de bois, où l'on garde les pelleteries de tribut. Le Village n'est composé que de quatre maisons, où nous fûmes obligés de nous retirer jusqu'à ce qu'on eût rassemblé les chevaux qui nous étoient nécessaires. En attendant qu'ils fussent prêts, nous nous amusâmes avec les *Burætes*, qui sont ici en grand nombre, & que les Russes appellent *Bratski*. Nous fîmes venir des hommes, des femmes & des filles de cette Nation, dans leurs beaux atours. Les hommes ont presque tous la tête rase ; mais leur habillement n'a rien de fort différent de celui des Russes. Le plus grand ornement des fem-

mes consiste dans leurs cheveux : elles en forment deux cadenettes qu'elles laissent pendre sur leurs épaules, & revenir par-devant ; elles y mêlent souvent du crin pour en augmenter le volume & les allonger. Elles portent de plus sur le front un bandeau, qui est noué derriere le col. De ce bandeau pendent des anneaux de fer, qui viennent leur entourer le menton. Leur habillement est une longue pelisse, par-dessus laquelle est encore une espece de robe de peau teinte & de *kitaika* (*), sans manches, & ouverte par-devant. Les anneaux de leurs oreilles ont deux pouces de diametre. On nous amena une jeune Buræte du premier rang. Elle avoit cinq petites clochettes suspendues à des rubans qui lui retomboient sur le dos, & dont nous entendîmes le son, avant qu'elle fût arrivée. Elle avoit de plus une large ceinture garnie de coquilles de l'espece des *porcelaines*, & couverte de plaques de fer-blanc, d'où pendoient encore plusieurs anneaux de cuivre jaune. Un fille est obligée de quitter ces deux pieces, les cloches & la ceinture, lorsqu'on la livre à un mari. Un Buræte livre sa fille, comme les Tatares, pour une somme d'argent, ou pour un nombre de bestiaux. Quand il est d'accord avec son gendre, celui-ci peut emmener sa femme ; mais le pere ne laisse jamais sortir sa fille de la jurte, que l'acquéreur ne l'ait entierement satisfait.

Nous nous fîmes emmener trois *Schamans* ou *Sorciers*, appellés *Bœ* en Langue Buræte. Leur habillement étoit d'une bisarrerie effrayante. C'étoit une robe de peau, garnie de griffes d'aigles & de chouettes, & chargée par-tout de ferrailles : ce qui la rendoit d'un poids énorme, & faisoit un bruit épouvantable, quand le Sorcier marchoit. Le bonnet du Schaman est pointu par en-haut, comme un bonnet de Grenadier, & garni de même de griffes d'aigles & de chouettes. Il en vint trois à-la-fois nous voir ; & cela sur le soir, parce que leurs opérations magiques ne réussissoient point, à ce qu'ils disoient, en plein jour. Ils choisirent la cour où il y avoit un grand feu pour le théatre des diableries, dont ils prétendoient nous régaler. Nous voulions les voir opérer tous trois à-la-fois ; mais ils dirent, que cela n'étoit pas possible. Il fallut donc les laisser faire. Leurs cérémonies furent exactement les mêmes que celles que nous avions déja vues, & le résultat fut aussi le même, c'est-à-dire, la plus grossiere imposture. Nous demandâmes si quelqu'un de notre connoissance, qui demeuroit à Moscou, étoit encore vivant : on nous répondit, que le Diable ne pouvoit pas faire un si long voyage ; car, selon eux, c'est toujours le Diable qui leur révele ce qu'ils lui demandent. C'est pour ces Schamans un furieux travail que leurs sortileges. Les sauts, les mouvemens & les contorsions extraordinaires qu'ils font, joints à la pesanteur de leur robe, les fatiguent beaucoup ; aussi les voit-on tout trempés de sueur & même écumans. Mais s'ils furent obligés de nous en donner pour rien le spectacle, ils se font bien payer des gens du pays.

Nous allâmes voir le 28 les pelleteries de tribut gardées dans le magasin de la Couronne. C'étoient des peaux de renards, d'ours, de loups, de zibelines & d'écureuils. Il y avoit quelques zibelines d'une beauté admirable, & parmi les peaux de renard, des morceaux parfaits. Je vis deux

(*) Sorte d'étoffe de coton.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

de ces peaux qui étoient presque tout-à-fait noires, à l'exception de quelques endroits tachés de blanc, de gris ou de jaune. Le soir, nous continuâmes notre route, & le 3 Mars nous atteignîmes *Burinskaja D.* sur le *Burjar.* Près de ce Village, il y a quelques jurtes de *Bratskis*, que nous allâmes visiter. Leur construction est peu différente de celle des *Burætes* d'*Udinsk.* Elles sont sexangulaires, & formées de poutres de traverse posées les unes sur les autres à la hauteur d'un peu plus d'une demi-brasse. L'entrée de la jurte est vers l'Orient, entre deux bouleaux joints par une corde, d'où pendent des rubans & quelques peaux d'hermines ou de belettes. C'est devant ces chiffons que chaque Buræte s'incline deux ou trois fois par jour, le matin & le soir, en mettant deux doigts sur son front à la maniere Orientale.

Le 4, nous vîmes les bords de l'*Angara*, qui, en cet endroit, a jusqu'à une werste de largeur, & nous arrivâmes à *Schiwerskaja D.* Il n'y avoit dans ce lieu presque personne, parce que tous les habitans avoient été commandés pour porter à *Ilimsk* des provisions pour l'expédition du Kamtschatka. Ainsi nous eûmes peu de chevaux Russes; mais en récompense on nous amena une centaine de chevaux *Bratskis*, & nous choisîmes les moins mauvais; car les pâturages de cette contrée ne sont guere propres à former d'excellens chevaux. Depuis cet endroit, nos traîneaux côtoyerent presque toujours l'*Angara.* Ce même jour au soir, nous parvînmes à *Balachanskoi-Ostrog*, situé sur la même riviere. Cet Ostrog est d'une construction plus ancienne que la Ville d'*Irkutzk*, & c'est un des plus considérables de tous ceux que nous vîmes dans ce voyage. Il contient la Chancellerie, la maison du *Prikaschtschik*, une Eglise, quelques cabanes, & il a deux canons de bronze. Hors de l'Ostrog, du côté des terres, on trouve environ soixante maisons habitées en partie par des Sluschiwies, en partie par des Commerçans: ces maisons sont presque toutes assez bien bâties; elles ont du-moins de bonnes fenêtres, & des chambres fort claires. Les Marchands, comme la plûpart des habitans de la Ville, sont fort à leur aise. Comme la route d'eau pour *Irkutzk* y attire en Eté beaucoup de Marchands, il y a près de la riviere une maison composée de plusieurs boutiques, qui ne sont ouvertes que quand les Marchands qui passent, veulent débiter leurs marchandises.

Aux environs de cet Ostrog habitent un grand nombre de *Buræces*, qui négligent la culture des terres, & ne vivent que du commerce qu'ils font avec leurs bestiaux. Les bœufs *Bratskis* de ces cantons sont fort estimés. Contre l'usage général de ces infideles, les Bratskis de ce canton exercent un Art, dans lequel ils ne réussissent pas mal. Ils savent si bien incruster dans le fer l'argent & l'étain, qu'on prendroit ce travail pour de l'ouvrage damasquiné. La plûpart des harnois de chevaux, des ceinturons, & des autres ustensiles qui en sont susceptibles, sont ornés de ces incrustations. Curieux de voir la façon dont se faisoient ces ouvrages, nous fîmes venir de leurs Ouvriers, pour en faire faire sous nos yeux un essai. Nous leur commandâmes une platine, sur laquelle il s'agissoit de tracer le chiffre de Sa Majesté Impériale en argent, & ils l'entreprirent. Ils forgerent d'abord un morceau de fer, suivant le modele que nous leur avions donné;

ils firent rougir le fer une seconde fois, & le laisserent refroidir. Ils le hacherent ensuite avec un ciseau trenchant, & firent trois hachures dans trois directions différentes qui se croisoient. Ils regardoient souvent ces hachures, & ils avoient grand soin de les faire égales. Les hachures faites, ils remirent au feu la platine de fer pour lui donner une couleur bleue, & la disposerent à recevoir le dessein du chiffre. L'argent dont ils se servoient pour ce travail, étoit du fil d'argent fin de deux différentes grosseurs & de l'argent battu mince. Ils essayerent de l'appliquer, mais ils n'en purent venir à bout. On leur traça le dessein du chiffre sur la platine même, & bientôt alors ils parvinrent à faire l'incrustation. Suivant les contours du dessein, ils appliquoient un fil d'argent à l'extrémité de chaque trait du chiffre, où ils l'arrêtoient : ils suivoient ensuite le trait avec le fil jusqu'à l'autre bout, l'y faisoient entrer dans toute sa longueur, & le coupoient à cette extrémité. Ils continuerent à remplir ainsi tous les traits, & le chiffre fut achevé. Le fil d'argent ne tenant pas dès la premiere fois, ils continuerent de frapper jusqu'à ce qu'il fût tout-à-fait entré. Lorsqu'ils veulent incruster d'argent toute une platine, ils coupent leur argent battu dans la forme qu'ils veulent lui donner sur le fer, & l'y font entrer de même à coups de marteau. Ils ne se servent pour ces ouvrages que d'un seul & même marteau, dont les deux bouts sont larges, mais dont l'un est uni sur sa surface, l'autre haché par-tout & rude. Ils ne se servent d'aucun des deux bouts pour hacher la platine ; ils saisissent le marteau dans sa largeur, & frappent avec le milieu sur le ciseau : ils frappent avec le bout haché pour faire entrer l'argent dans le fer, & se servent du bout uni pour le polir. Quant à leur façon de passer l'argent par la filiere, c'est à-peu-près la nôtre. Ils battent aussi l'argent eux-mêmes, & l'on voit bien qu'il n'a pas passé par le rouleau. Ils le fondent dans des vaisseaux de fer, & ne connoissent point nos creusets de terre.

Voyage en Sibérie.

1735.

Le 7, nous fûmes rendus à la Slobode *Olonki*, qui est composée de deux Villages, situés à près d'une werste l'un de l'autre, & tous les deux passablement gros. Depuis *Balackansk* jusqu'ici, nous avions toujours été en traîneaux sur l'Angara ; mais comme les glaces commençoient à devenir dangereuses par rapport au grand nombre de tranchées qu'on y avoit faites, nous fûmes obligés de nous y arrêter assez long-tems. Les environs d'*Olonki* sont fort agréables, & le terrein est fort propre à l'agriculture. En partant de cette Slobode, nous nous éloignâmes de la riviere. Après avoir traversé une forêt de bouleaux & de sapins assez claire, nous arrivâmes le soir par un tems admirable à *Bale*, Village situé sur l'Angara, & habité par des Sluschiwies. Nous en partîmes à minuit, & à 3 heures du matin, nous atteignîmes la Slobode d'*Urik*. Cette Slobode est composée de cinquante maisons bien bâties : elle tire son nom du ruisseau d'*Urik*, sur lequel elle est située, & dont les eaux, passant dans le *Kuda*, sont portées dans l'Angara avec celles de ce dernier ruisseau qui s'y jette. Nous y restâmes environ deux heures, & ensuite nous continuâmes notre route. Nous eûmes à descendre une montagne fort escarpée, où des chevaux non-ferrés, tels qu'étoient les nôtres, n'auroient jamais pû tenir, si nos Voituriers, abandonnant le chemin battu, ne nous avoient fait passer par des

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.
Arrivée des Professeurs à Irkutzk.

endroits où il y avoit encore beaucoup de neige. Au moyen de la diligence que firent ainsi nos traineaux, nous fûmes rendus à 7 heures & demie dans la Ville d'*Irkutzk*. Nos instrumens que nous avions fait partir avant nous de *Balagansk*, y étoient arrivés dès la veille au soir, & les gens que nous avions envoyés aussi en avant de *Krasnojarsk*, y étoient depuis dix jours. Quant à l'Officier des Mines, que le Grand-College de Catherinenbourg nous avoit expédié d'*Ilimsk*, comme nous l'en avions requis, il étoit arrivé depuis un mois.

Nous ne trouvâmes plus, contre notre attente, M. de la Croyere en cette Ville ; mais il avoit laissé une Lettre pour nous, où il nous marquoit que dès le mois de Janvier il étoit parti pour *Nertschinsk* & pour les Mines d'argent d'*Argun*, & qu'il espéroit revenir par le chemin d'Hiver. Les circonstances de notre voyage nous permettant de rester encore un an dans ces cantons, dès les premiers jours de notre arrivée à Irkutzk, nous résolumes d'aller d'abord à *Selenginsk* par les chemins d'Hiver, & de là de pousser plus loin par les chemins d'Eté. Mais comme on nous avoit représenté ce voyage, tel que nous l'avions projetté, si pénible & si difficile qu'on ne pouvoit le faire qu'à cheval, nous ne jugeâmes point à propos de nous embarrasser de beaucoup de bagages, & nous en laissâmes une partie. Nous avions en tout trente-sept voitures, & il est d'usage en Russie de fournir autant de chevaux de poste. Conformément à cette regle, la Chancellerie d'Irkutzk ordonna de nous amener seulement trente-sept chevaux, sans considérer que la premiere poste où nous devions en changer étoit à plus de deux cens werstes. Le Sous-Statthalter ne voulut jamais écouter nos représentations ; d'ailleurs les éclaircissemens que nous demandions à la Chancellerie, tant sur l'Histoire que sur la Topographie de la contrée, mettoient ces gens-là de mauvaise humeur. Cependant, malgré les injures que le Chef & les Officiers nous disoient assez souvent à cette occasion, nous les forcions, en leur présentant les ordres Impériaux dont nous étions munis, à faire leur devoir. Mais ils trouverent les moyens de nous molester de mille manieres. Les choses furent portées au point que nous déclarâmes à la Chancellerie que nous étions résolus de rester à Irkutzk une année entiere à ses risques & dépens, si elle ne donnoit pas ses ordres pour nous faire fournir un grand nombre de chevaux. On parut d'abord s'en effrayer peu ; mais dès le lendemain nous apprîmes que les ordres étoient donnés pour nous satisfaire. Ainsi tout se trouvant prêt pour notre voyage, & nos instrumens étant chargés, nous fîmes partir toute notre suite le 23 avant midi. Nous envoyâmes encore en avant deux Tireurs dont notre Compagnie étoit augmentée, & nous restâmes pour attendre les chevaux dont nous avions besoin. On nous en amena quelques uns vers le soir ; mais leur nombre n'étant pas encore suffisant, & ne voulant pas attendre ici davantage, aux risques de manquer le passage d'Hiver sur le lac *Baikal*, nous résolûmes d'envoyer le lendemain matin au marché, & de faire enlever par les Soldats les meilleurs chevaux. Ce moyen en effet nous procura le nombre de chevaux qu'il nous falloit, & nous quittâmes Irkutzk le 24 Mars. Nos instrumens & nos bagages étoient portés sur des traîneaux, & nous partîmes dans

des charriots de voiture. Nous fîmes d'abord de suite environ vingt-six werstes sur l'Angara ; mais les glaces devenant de plus en plus dangereuses, nous gagnâmes une forêt, par laquelle nous allâmes jusqu'à *Molodowa-Simowje.* L'Angara, dans cet endroit, étoit toute ouverte. Le 25 à 3 heures du matin, nous arrivâmes à *Nikolskaja-Sastaw*, & une heure après à *Listwinischnoje-Simowje.* Le chemin, depuis la premiere station jusqu'à l'autre, est toujours sur l'Angara, qui sort en cet endroit du lac *Baikal* ; ainsi ce trajet étoit effrayant, & paroissoit très-dangereux. La *Nikolskaja-Sastawa* n'a point de singularité plus remarquable que l'immense quantité de canards sauvages de toute espece qui se rassemblent aux environs. Mais quoique nous eussions envoyé nos Tireurs en avant sur les lieux, nous n'eûmes pas une seule piece de gibier. Ce qu'on nomme en Sibérie *Sastawa*, est un endroit où se leve un droit de péage ; le Bureau de ce lieu reçoit le péage de toutes les marchandises qui viennent de la frontiere de la Chine, & qui ne peuvent guere prendre une autre route. Comme ces marchandises sont nombreuses, la place de Receveur est très-lucrative, & il ne lui faut guere plus d'un an pour s'enrichir. C'est le Statthalter qui dispose de cet emploi, & ceux qui veulent l'obtenir, l'achetent à force de présens ; le pot de vin ordinaire est de trois cens roubles. On nous raconta que cette place s'étant trouvée depuis peu vacante, il s'étoit présenté trois Compétiteurs, dont chacun comptoit emporter la place ; qu'elle avoit été promise en effet à chacun d'eux séparément ; qu'enfin ayant obtenu tous trois l'agrément du Statthalter, ils avoient payé chacun les trois cens roubles, & s'en étoient fort bien trouvés.

Arrivés à cette station, nous nous trouvâmes sur le lac *Baikal*, dont les glaces étoient encore très-fortes ; nous entrâmes dans ce lac, & rangeant toujours son rivage septentrional, nous parvînmes à une heure après midi à la *Simowie* de *Goloufna*, où notre Interprete *Bratski* avoit ramassé près de cent cinquante chevaux, qui étoient dans les pâturages du canton. Nous choisîmes les meilleurs, & laissant en arriere quelques chevaux Russes qui étoient fatigués, nous regagnâmes le lac que nous traversâmes obliquement jusqu'à son bord méridional. Notre voyage sur ce lac fut assez divertissant.

C'est comme un article de foi, chez les peuples de cette contrée, de donner le nom de *Mer* au lac *Baikal*, & non de l'appeller un *Lac.* Cette mer est deshonorée, selon eux, lorsqu'on la ravale à la simple dénomination de lac, & c'est un outrage dont elle ne manque point de se venger. Ils croient que cette mer a quelque chose de divin, & par cette raison ils la nomment de toute ancienneté *Swjatoje-Mare*, c'est-à-dire, *Mer sacrée.* Ils appuient cette vision de quelques histoires aussi folles, qu'on ne manqua pas de nous raconter : mais nous fîmes voir à nos Voituriers qu'on ne couroit aucun risque, en appellant par un tems tranquille un vrai lac de son nom de lac, & nous nous moquâmes de leur superstition. Le plus grand danger qu'il y ait en Hiver à passer en traîneaux sur ce lac, c'est qu'il s'éleve en plusieurs endroits des morceaux de glace, entre lesquels il y a des trouées dont il faut bien éviter la rencontre. Toutes les fois que

Voyage en Sibérie.

1735.

nous en appercevions, nous faisions chercher un autre passage, & c'est ce qui fatiguoit le plus la patience de nos Voituriers, qui ne nous en vouloient pas plus de bien.

Le lac *Baikal* s'étend fort loin en longueur de l'Ouest à l'Est. Sur toutes les Cartes que nous avions vues jusqu'alors, ses limites à l'Orient n'étoient pas marquées, parce que vraisemblablement personne n'avoit encore été jusque-là. On estime communément que sa longueur est de cinq cens werstes. Sa largeur du Nord au Sud en ligne droite n'est guere que de vingt-cinq à trente werstes, & dans quelques endroits elle n'en excede pas quinze. Il est environné de hautes montagnes, sur lesquelles cependant lorsque nous y passâmes il y avoit très-peu de neige. Une autre particularité de ce lac, c'est qu'il ne se prend que vers Noël, & qu'il ne dégele qu'au commencement de Mai. On nous dit que depuis son dégel jusqu'à la fin d'Août, il y périssoit peu de Bâtimens; mais qu'au mois de Septembre, les vents commençant à devenir forts, & leur violence augmentant de mois en mois, il y avoit beaucoup de naufrages. On ne s'est servi jusqu'à présent sur ce lac d'autres Bâtimens que de *Doschtschennikes*; mais comme ces sortes de Bâtimens ne peuvent aller que le vent en pouppe, les Voyageurs sont obligés d'attendre souvent plusieurs jours un vent favorable. On assûre encore que le passage est toujours plus aisé en venant d'*Irkutzk*, qu'en y allant, parce que les vents de Nord-Ouest sont de ce côté-ci plus fréquens.

Après avoir passé le lac, nous eûmes le lendemain 28 Mars la vue du *Posolskoi-Monastir*. Ce Couvent n'est bâti que de bois, mais il a beaucoup d'apparence du côté du lac, sur les bords duquel il est situé: il est environné de quelques maisons habitées par des paysans qui en dépendent. De-là nous marchâmes quelque tems sur un bras de la riviere de *Selenga*, où nous avions pour perspective une chaîne de montagnes, & nous vînmes le même jour au soir à *Kabanskoi-Ostrog*, situé sur le ruisseau de *Kabana*. Ce ruisseau tire son nom de la quantité de sangliers que l'on trouva dans ce canton, lorsqu'on y bâtit la Ville de *Selinginsk*.

Ici nous commençâmes à nous appercevoir de la disette ou de la cherté des vivres, qu'on a plus de peine à se procurer que dans tout ce que nous avions déja parcouru de la Sibérie. Quoiqu'il y ait des terres labourées & de bons pâturages, les gens du pays sont dans l'habitude de ne rien vouloir vendre qu'à un prix exorbitant. On nous demanda cinquante copeques pour un poulet. Nous voulions acheter un veau; il n'y eut pas moyen d'en avoir. On nous dit que si l'on se défaisoit du veau, la vache ne donneroit plus de lait. C'est le langage que les paysans tiennent dans toute la Sibérie. Si le veau vient à mourir, ou à être vendu, voici ce qu'on fait pour tromper la vache. On empaille la peau d'un veau, & quand on veut avoir du lait de la mere, on lui montre cette effigie; elle en donne alors, & non autrement.

Nous fûmes obligés en cet endroit de faire charger nos bagages sur des charrettes, parce que la neige commençoit à diminuer. Partis de-là, nous vîmes deux chaînes de montagnes, entre lesquelles il fallut passer, & que le Selenga traverse. Nous fîmes encore pendant deux ou trois jours une

marche

marche assez pénible, partie à-travers des montagnes & des fondrieres, partie sur le Selinga, partie dans des steppes arides, la difficulté d'avoir des chevaux, renaissant à chaque station par la mauvaise volonté des gens du pays. Nous passâmes par *Ilunskoi-Ostrog* ou *Bolschaja-Saimka ;* par *Troitzkoi-Monastir*, ancien & beau Couvent très-riche ; par *Polowinoje-Simowie*, qui est à moitié chemin entre *Ilunsk* & *Udinsk ;* & par *Udinsk-Prigorod*, qui est sur le rivage droit du Selinga. A cet endroit on nous amena autant de chevaux Russes & Bratskis qu'il nous en falloit pour pouvoir prendre, M. Muller & moi, les devants, avec quelques voitures qui nous étoient absolument nécessaires ; nous laissâmes donc nos gens en arriere, en leur ordonnant de nous suivre aussi-tôt qu'il leur seroit possible. Mais nous eûmes à peine marché six heures, quoique dans une steppe unie qui formoit une plaine parfaite, que nos relais se trouverent si las, qu'ils ne purent aller plus loin ; il fallut donc arrêter en pleine campagne, pour laisser reposer les chevaux dans un endroit où nous n'avions ni bois, ni eau, ni neige, ni fourrage. Il faisoit avec cela un vent si terrible, que nous n'osions pas mettre la tête hors de la voiture. Cependant après une petite halte, nous continuâmes de marcher, & nous parvînmes avec beaucoup de peine vers le midi à une Simowje, située au milieu de la steppe sur le ruisseau d'*Orongoi*. Là nous envoyâmes en avant notre Interprete Bratski, pour nous tenir quelques chevaux prêts. Nous trouvâmes par ce moyen environ cinq cens chevaux Bratskis qu'on nous avoit amenés ; nous prîmes ceux qu'il nous falloit, & nous en laissâmes en arriere pour notre Suite. Les Burætes de ce canton n'ont point de métier, & ils ne vivent que de leurs bestiaux, comme ceux de *Balachansk ;* cependant ils sont fort à leur aise, & il y en a parmi eux qui ont jusqu'à mille bêtes à laine, avec un grand nombre de bœufs & de chevaux. Tous leurs moutons ont la queue extrêmement large comme ceux de Calmouquie. Les Burætes montent indifférement les chevaux, les bœufs ou les vaches, selon qu'ils se trouvent à leur portée, & vivent d'ailleurs avec autant de mal-propreté que les autres Nations payennes. Le 30 vers les 3 heures du matin, nous passâmes à *Sui*, Village situé sur les bords du *Selenga*, & nous fûmes rendus à 9 heures dans la Ville de *Selenginsk*. Nous y trouvâmes M. *de la Croyere*, qui y étoit revenu depuis quatre jours de son voyage de *Nertschinsk*. Le reste de notre suite & nos instrumens n'arriverent que le lendemain, & vingt-quatre heures après nous.

Quelques jours après notre arrivée à *Selenginsk*, nous apprîmes qu'il y avoit sur la riviere de *Tschikoi* un *Taischa* ou Prince de la Religion Mongole ou de *Dalai-Lama*, qui lui-même avoit été Prêtre Mongole, & qui ayant renoncé à la Prêtrise, pour pouvoir se marier, avoit encore avec lui un Prêtre de cette Religion. Nous crûmes pouvoir apprendre d'eux beaucoup de particularités de la Religion Mongole, & pour cet effet nous résolûmes, M. Muller & moi, de leur aller rendre visite. Nous partîmes pour ce petit voyage le 11 Avril, accompagnés d'un Interprete Russe & d'un Interprete Mongole.

Nous marchâmes le long du *Selenga* jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Tschikoi*. De-là nous tournâmes à gauche, & nous prîmes notre route

Voyage en Sibérie.

1735.

par des montagnes de ſable. Nous rencontrâmes en chemin deux jurtes de *Bratskis*, qui appartenoient au même homme. La plus propre étoit habitée par le maître & par ſa famille; l'autre l'étoit par ſes domeſtiques. Elles étoient rondes toutes les deux, & garnies tout-autour d'une ſorte de lambris, tapiſſé de *woelokes* blancs, étoffe que ces gens-là font eux-mêmes. C'étoit un aſſemblage de lattes clouées les unes ſur les autres, qui reſſembloit à un treillage. La jurte étoit compoſée de pluſieurs de ces aſſemblages, poſés tout près les uns des autres. Lorſqu'il s'agit de tranſporter les jurtes d'un endroit à un autre, toutes les lattes qui étoient dans une direction oblique les unes à l'égard des autres, étant repliées, deviennent paralleles & ſe joignent. Un lambris ainſi raſſemblé tient fort peu de place. On ôte les *woelokes*, on plie les treillages, & le tout eſt chargé ſur des chevaux ou des bœufs. Le déménagement eſt bientôt fait; car la jurte une fois détendue, ils n'ont guere à tranſporter d'autres meubles que deux ou trois caiſſes au plus, leur plus grande richeſſe conſiſtant en chevaux, bœufs, moutons & chevres. Un Buræte ne reſte guere plus d'un mois dans le même endroit. Quand ſes beſtiaux ont mangé tous les environs de ſa demeure, il choiſit un autre terrein. Nous entrâmes dans la principale jurte, & nous y trouvâmes un Buræte avec ſa femme, deux filles, un enfant, un agneau de trois jours, trois veaux & un chien; c'étoient là tous ſes commençaux & ſes animaux favoris. La femme n'avoit rien de particulier dans ſon habillement, & tout avoit un air fort mal-propre. Les filles avoient un collier de quelques rangs de corail jaune, & leurs cheveux pendoient en queues ſur leurs épaules. A l'entrée de la jurte, étoit un ſac quarré de *woelokes*, ſur lequel il y avoit une peau de furet; & tout auprès étoit attaché un *Onchon*, ſorte d'idole, de laiton battu, longue de trois pouces. Il y avoit dans le ſac pluſieurs autres poupées faites de *ſolowka*, ſorte d'étoffe de ſoie de la Chine, dans laquelle ſont entrelaſſés des fils de métal. On avoit barbouillé ſur cette étoffe quelques traits confus en couleur brune, pour repréſenter des viſages, & deux petites boules de plomb en marquoient les yeux. Les beſtiaux couroient en liberté autour de ces jurtes, & nous vîmes parmi eux un jeune garçon monté ſur un bœuf qu'il menoit avec une bride paſſée dans ſes narines. A peu de diſtance de-là, nous arrivâmes près d'un lac, dont les bords étoient couverts de cignes, d'oies, de turpans & de bécaſſes. On peut juger de quelle muſique tous ces oiſeaux nous régalerent. Le ſon que rend un turpan (45), reſſemble à celui d'une baſſe de hautbois; il formoit la baſſe du concert. De ce lac, après avoir paſſé par un terrein montagneux, par des ſables & par une ſteppe, nous arrivâmes ſur un fonds bas, appellé *Caravanoi-Lug*, champ bas de la Caravane, parce que les foins qu'il produit ſont pour l'uſage de la Caravane qui va à la Chine. Nous paſsâmes en cet endroit quelques ruiſſeaux très-rapides, & nous arrivâmes à 8 heures du ſoir à une *Simowje*, ſituée ſur le *Tſchikoi*, où demeuroit un Buræte baptiſé, que dans cette Langue on appelle *Karimmi*. La laſſitude & la crainte que nos voitures qui nous ſuivoient ne reſtaſſent

(45) Le Turpan eſt de la claſſe des canards & des oies : il eſt preſque entierement roux comme un renard, ſinon qu'il a des plumes noires aux ailes & autour du croupion.

trop long-tems en arriere, nous obligerent de nous arrêter dans ce mauvais gîte. La chambre du Buræte étoit assez commode; mais nous n'avions absolument rien à manger ni à boire. Nous n'avions pas encore assez de goût pour les mets & le thé des Bratskis. Nous nous déterminâmes à garder pour le lendemain notre appétit & notre soif, & nous nous couchâmes sur des bancs de bois; mais nous fûmes éveillés à une heure de nuit par l'arrivée de nos voitures, qui nous donnerent à souper. Le lendemain vers les 4 heures du matin, nous nous remîmes en route; & après avoir traversé un bois de sapins, nous nous trouvâmes sur une steppe, où nous vîmes venir au-devant de nous le *Taischa*, accompagné de son *Gelun* & de deux autres personnes de sa famille. Devant lui marchoient trois hommes à cheval, armés d'arcs & de fleches, & celui du milieu portoit un drapeau rouge. C'étoit un présent fait au *Taischa* par le Comte *Sawa Wladislawitz Ragusinski*, lorsqu'il passa dans ces cantons en qualité d'Ambassadeur de Russie. De chaque côté du drapeau étoit un soleil, avec ces mots Russes: *Nikomu ne ustupajet*, c'est-à-dire, *Ne me cédez à personne.* Au-bas on lisoit: *Vivat semper Augustus Peter Fhtoru Wserossuskoi Imperator 1727 Godu*, Pierre II. Empereur Russe, 1727. Nous descendîmes de notre voiture, & nous montâmes à cheval pour suivre le *Taischa*. Après quelques werstes de marche, nous arrivâmes à 11 heures du matin à ses jurtes d'Eté, construites sur un fond bas de la steppe.

Le Taischa nous mena d'abord dans la jurte du *Gelun*, qui étoit la plus proche. Elle ressembloit à toutes celles que nous avions vues; mais elle étoit bien plus propre. Elle étoit tapissée intérieurement tout autour de tapis de Turquie, & nous fûmes invités à nous y asseoir. Dans un des coins de la jurte, il y avoit des coffres ou cassettes de laque, plusieurs tasses à thé d'argent dorées en-dedans, & une lampe allumée. Sur une des cassettes de laque étoit un *Burchan* ou idole de métal jaune, de plus d'un demi-pied de hauteur, & enveloppée d'une étoffe de soie, à l'exception de la tête & d'une partie de l'estomac qu'on avoit laissé découvertes. On nous permit de développer le *burchan*, pour l'examiner. Il avoit les jambes croisées à la façon des Bratskis. A côté de ces cassettes étoit suspendu au mur de la jurte un morceau quarré de *Solomjanka*, entierement peint, où l'on distinguoit environ quinze figures ou personnages, en vénération parmi les Bratskis.

Nous eûmes avec ce *Gelun* ou Prêtre Mongole un assez long entretien sur sa Religion. Il étoit de la moindre classe de ceux de son ordre, ce qui pourroit faire présumer qu'il n'étoit pas des mieux instruits; mais il nous dit en tout la vérité. Il paroît que la Religion Mongole ou de *Dalai-Lama* est une branche bâtarde de l'ancienne Religion Catholique. Il nous expliqua les attributs de son idole: elle représentoit, selon lui, le Fils du vrai Dieu, qui étoit venu au monde pour enseigner les hommes, & ensuite étoit remonté au Ciel. Le vase plein qu'il tenoit sur ses genoux, signifioit que ce Fils de Dieu, ayant été obligé pendant son séjour sur la terre de vivre des bienfaits des hommes, il avoit promis des biens en abondance à tous ceux qui avoient toujours rempli son plat. Ce même Fils de Dieu avoit, disoit-il, une Mere qui secouroit dans toutes les adversités ceux qui

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

portoient sur eux son image, & principalement les Voyageurs. Il nous montra une de ces images, empreinte sur une espece de terre sigillée. Elle étoit couverte de feuilles d'or, enveloppée dans du coton, & enfermée dans un étui de cuivre. Le *Gelun* fit présent à M. Muller d'une pareille image de la Mere de Dieu, après s'être bien assûré qu'il n'en feroit pas un mauvais usage. Il nous ajouta, que le Fils de Dieu avoit un Pere & un Grand-Pere; que ce dernier étoit le principal; qu'au reste, ils ne connoissoient point d'autres Dieux, si ce n'est qu'ils révéroient, comme tels, les Lamas qui avoient saintement vécu, & ceux qui les gouvernoient avec justice. Le jour de notre visite étoit justement un de leurs jours de dévotion: c'est pourquoi la lampe étoit allumée; mais leur service étoit fini, lorsque nous arrivâmes, parce qu'il se fait toujours le matin. Pour rassembler ceux qui doivent assister au service, les valets de l'Eglise sonnent d'un instrument qui a la forme d'un cromorne, & percé de trous qui forment différens tons. L'embouchure est de cuivre jaune; mais on ne peut jouer de l'instrument qu'au moyen d'un petit roseau qu'on y introduit. Quelquefois, pendant le service, le Prêtre sonne de tems en tems d'une cloche qu'il tient de la main gauche. On y bat aussi souvent un tambour qui, par sa forme, ressemble assez aux tambours magiques des Nations payennes. Les mots les plus solemnels qui se prononcent au service sont *Ommani podmuchum*, qui signifient, *Seigneur, ayes pitié:* c'est le *Gospodi pomilui* des Russes. A l'article de la mort, les Prêtres donnent aux malades une sorte de pillules, que notre Interprete comparoit au Viatique des Catholiques. Ils ont aussi l'usage de l'encens qu'ils font brûler sur des charbons. Tout Mongole zélé porte en voyage sur lui, dans une petite boëte d'argent, de ces pillules & de l'encens, pour s'en servir au besoin. Les Prêtres sont distingués des autres Mongoles par l'habillement: ils n'ont pas de houpe à leur bonnet, qui est tout plat par en-haut; ils ne tressent pas non plus leurs cheveux, comme la plûpart des séculiers; ils portent une espece de rosaire au col, & c'est principalement ce rosaire qui distingue les Moines & les Religieuses. Car la Religion Mongole a cela de commun avec la Catholique, que certaines personnes s'abstiennent du mariage, ne mangent point de viande, & font plus de prieres que d'autres.

Les Mongoles, ainsi que les Catholiques, ont une Hiérarchie Ecclésiastique. Le *Dalai-Lama* est pour eux ce que le Pape est dans son Eglise; il réunit en même tems le Gouvernement Ecclésiastique & le temporel. Il a un Coadjuteur, appellé dans la Langue Mongole *Kutuchta*, mais qui lui est soumis. Ils prétendent, suivant la tradition qu'ils ont reçue de leurs peres, que leur *Dalai-Lama* ne meurt jamais, c'est-à-dire, que l'ame d'un *Dalai-Lama* passe dans son successeur. On nous a découvert le secret de cette métempsycose. Les *Tangutes*, chez qui se trouve le siége des connoissances orientales, élevent des enfans qu'ils tâchent de rendre capables de remplir la place de *Dalai-Lama*. Ainsi lorsqu'il meurt un *Dalai-Lama*, ils font dire à celui de ces Eleves qu'ils croient le plus capable de lui succéder, que l'ame du défunt est entré dans lui; le jeune Pythagore en est cru sur sa parole, & reconnu pour Chef de la Religion. On nous

assûra qu'il se trouvoit souvent des imposteurs aussi fins que les *Tangutes*, qui, sans leur participation, se substituoient à ce ministere, en vertu de leur transmigration qu'ils soutenoient aussi-bien que leurs Eleves, ce qui occasionnoit bien des schismes. C'étoit à cause d'un pareil concours, c'est-à-dire, parce qu'il s'étoit trouvé deux personnages qui se donnoient pour le *Dalai-Lama*, qu'il n'y en avoit point dans le tems dont je parle; les Mongoles n'avoient qu'un *Kutuchta*, mais qui, par son habileté, s'étoit peu-à-peu rendu immortel. Comme il voyoit qu'il étoit aimé, pour ne pas avoir de supérieur, il avoit trouvé le moyen de faire rejetter les deux concurrens, ensorte qu'on se passoit de *Dalai-Lama*. Le *Gelun* nous apprit encore que les Mongoles ne regardoient point les Buræetes comme de Vraicroyans, mais comme des gens uniquement attachés au Diable, & qui ne se soucioient point du tout de Dieu: car nous, disoit-il, quoique les *Tangutes* aient, comme eux, leurs *Schamans* ou Sorciers, ce métier de *Schaman* n'a rien de commun avec la Religion, & est méprisé par un Vraicroyant. Les Buræetes sont en effet aussi complettement payens que l'aient jamais été les hommes. Leur Langue est Mongole: ainsi les Prêtres Mongoles peuvent converser avec eux. C'est ce qui fait qu'ils en convertissent de tems en tems quelques-uns, & qu'ils en font de Vraicroyans à leur maniere.

Dans la jurte où nous fûmes instruits de toutes ces singularités, il y avoit un brasier, sur lequel étoit un grand chaudron de fer, contenant cinquante livres d'eau, & rempli d'une préparation de thé, que les Bratskis nomment *saturan*. On voulut nous en régaler, & l'on en remplit des tasses de bois qui nous furent présentées; mais nous demandâmes la permission de faire du thé à notre maniere & dans nos vases, ce qui nous fut accordé. De cette jurte, nous fûmes conduits à celle du *Taischa*, qui étoit aussi fort propre, & nous y prîmes notre thé. A peine y étions-nous arrivés, que le *Taischa* voulut nous régaler de mauvaise eau-de-vie, qu'il avoit fait chercher dans un Village Russe du voisinage. Nous le remerciâmes encore, & il but avec sa suite son eau-de-vie dans de grands verres. Nous dînâmes dans la jurte, malgré les politesses du *Taischa*, qui nous invitoit à venir dans sa demeure d'Hiver, à cinq ou six werstes au-delà. Pendant tout le tems que nous fûmes dans la jurte du Taischa, le Gelun ne nous quitta point; & lorsqu'à 6 heures du soir nous prîmes congé d'eux, ils eurent la complaisance de nous accompagner un bout de chemin, avec les mêmes cérémonies qu'en venant au-devant de nous. Nous marchâmes une partie de la nuit, & nous passâmes l'autre sur le bord d'un petit ruisseau. Nous en partîmes le lendemain à 5 heures du matin; nous repassâmes le *Turpan-Osero*, & nous fûmes rendus à 9 heures près de la jurte des Bratskis, où nous nous étions arrêtés la veille. Nous en retrouvâmes le Maître aussi poli que nous l'avions laissé; M. Muller obtint de lui toutes les idoles de soie que nous avions vues, & malgré toutes nos instances, il ne voulut point prendre d'argent. Il nous dit qu'il en auroit d'autres de quelque Lama pour une couple de moutons. Les femmes de la jurte s'amusoient alors à coudre & à fumer tour-à-tour. Pour coudre l'étoffe, appellée *kitaika*, elles se servoient de fil de crins de che-

Voyage en Sibérie.

1735.

val. Après avoir dîné, nous prîmes la route de *Selenginsk*, & nous y arrivâmes vers les 6 heures du soir.

Nous fîmes bientôt nos dispositions pour le voyage que nous voulions faire à la frontiere de la Chine ; nous n'attendions plus que le dégel du *Tschikoi* qu'il falloit passer. Les glaces furent à flot dès le 19 Avril, & le 20, la riviere étoit nettoyée. M. *de la Croyere* sortit de la Ville le même jour, à 6 heures du soir, & nous le suivîmes le lendemain 21. Vers les 8 heures du soir, nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Strielki* ou de *Petra-Pawloskaja-Krepost*, & nous passâmes le *Tschikoi* avec tout notre équipage. Ce passage se fit avec une seule Barque. On ôta l'avant-train de notre voiture, & elle fut placée dans la Barque, de telle maniere que les roues de derriere entroient dans l'eau : deux Rameurs suffirent pour ce trajet qui fut prompt. Les charrettes furent aussi placées dans des Barques telles qu'elles étoient, si ce n'est qu'on en avoit dételé les chevaux qu'on laissa passer à la nage, suivant l'usage de Sibérie. Le passage de cette riviere étant extrêmement fréquenté, on a voulu y construire un pont, ou du-moins y tenir des radeaux, pour la commodité des Voyageurs ; mais la rapidité de l'eau a rendu tous ces moyens impraticables. Par la même raison, on ne risque guere ce passage par un grand vent. La largeur de la riviere, dans l'endroit où nous la passâmes, n'a pas plus de soixante brasses. Nous nous arrêtâmes deux heures à *Strielki*, pour laisser reposer nos misérables chevaux, qui s'étoient fort fatigués dans les montagnes de sable ; après quoi nous continuâmes à marcher.

Le 24 Avril au matin, nous arrivâmes à *Kjachta*, où nous trouvâmes M. *de la Croyere* & sa suite, qui y étoient arrivés la veille. Nous sentîmes tous pendant trois jours une grande lassitude ; cependant le chemin que nous avions fait depuis *Strielki*, n'avoit pas été fort fatigant, & la chaleur n'étoit pas extraordinaire. Quelques-uns se plaignoient de maux de tête, & deux hommes de notre Troupe eurent une fievre ardente, dont ils furent heureusement bientôt délivrés. Nous observâmes sur le barometre, que, dans aucun des endroits où nous avions passé, l'air n'étoit pas aussi léger qu'il l'étoit à cette station : mais je ne déciderai pas, si c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer la cause de notre indisposition commune.

Kjachta, ou *Kjachtinskoi-Krepost*, ou *Kjachtinskaja-Torgowja-Sloboda*, forme la frontiere de la Sibérie du côté des Chinois vers le Midi, telle qu'elle fut réglée en 1727 par le Commissaire Impérial, le Comte *Sawa Wladislawitz Ragusinski*. Cette frontiere étoit autrefois reculée jusqu'à la riviere de *Bura*, qui est environ à huit werstes au Sud : c'étoit au-delà de cette riviere que les Chinois recevoient les Ambassadeurs de Russie. Or il est certain que cette frontiere étoit beaucoup plus avantageuse aux Russes, que la nouvelle qui est arbitraire & tirée par la steppe à-travers des montagnes, où l'on ne voit d'autres limites que des pierres élevées, appellées *majakes*, & marquées de quelques chiffres. Deux Slobodes, l'une Russe, l'autre Chinoise, sont établies sur cette frontiere dans le terrein le plus aride, puisque c'est une misérable steppe qui ne produit rien ; de sorte qu'on n'y trouve point de quoi nourrir ni abreuver les chevaux. Aussi tout y est d'une cherté extraordinaire. Un poulet coute cinquante copeques ;

un agneau, cent vingt, & ainſi du reſte. Les Ruſſes en changeant leur frontiere, ont encore perdu un avantage conſidérable. On s'eſt donné beaucoup de peine dans ces diſtricts méridionaux pour trouver une bonne Mine de fer, & le tout inutilement; au-lieu que le long du *Bura*, il y a des montagnes entieres remplies de Mines de ce métal, qui non-ſeulement ſont très-riches, mais qui fourniſſent encore du fer excellent.

Les Slobodes ſont bâties depuis 1727. La Slobode Ruſſe eſt au Nord, & l'autre au Midi : elles ne ſont qu'à cent vingt braſſes l'une de l'autre. Entre les deux ſtations, mais plus près de la Slobode Chinoiſe, on voit deux colonnes de bois élevées d'environ une braſſe & demie. Sur celle qui eſt en-deçà, on lit cette Inſcription : *Roſsiiskoi Kraitorgowoi Slobodis*, Slobode du Commerce de la frontiere Ruſſe; ſur l'autre, qui n'en eſt éloignée que d'une braſſe, on voit quelques caracteres Manſures & Chinois.

Entre les deux Slobodes, dans les montagnes, il y a des Gardes poſées pour empêcher de part & d'autre que perſonne ne viole les frontieres.

La Slobode Ruſſe forme un quarré, entouré de paliſſades, de ſix baſtions & d'un foſſé : elle a une porte du côté du Nord, une autre du côté du Midi, & du côté de l'occident trois guichets vers le ruiſſeau de *Kjachta*, ſur lequel ſont les deux Slobodes. Près de la premiere, on voit d'anciennes Caſernes abandonnées; & du côté Septentrional, quinze nouvelles Caſernes conſtruites en 1733, beaucoup plus commodes : les Marchands Ruſſes n'ont point d'autres logemens. Au milieu des anciennes Caſernes eſt un magaſin pour les marchandiſes, qui a quarante-trois braſſes de longueur, & quarante-huit de largeur. Il y a auſſi un magaſin pour les vivres, une cave pour la biere, & une autre pour l'eau-de-vie, deux bains communs, une braſſerie & un cabaret.

La Slobode Chinoiſe n'eſt entourée que d'un ſimple Oſtrog. Elle a trois portes, au Nord & au Midi, deux guichets du côté du *Kjachta*, & une petite porte à l'Orient. Trois rues aſſez longues aboutiſſent aux portes, & une quatrieme traverſe toute la largeur de la Slobode. Les maiſons ſont bâties en ligne droite; elles ſont fort baſſes, & conſtruites de bois & de terre-glaiſe. Chaque maiſon a un Oſtrog particulier & deux chambres, dont l'une ſert de magaſin pour les marchandiſes, & l'autre de logement. La chambre qu'habitent les Marchands, eſt fort petite; elle eſt preſque entierement remplie par un banc large & bas, qui ne laiſſe d'autre eſpace qu'une eſpece d'allée ou de ruelle de toute la longueur du lieu; mais tout y eſt d'une propreté raviſſante. Il n'y a point de poële : en-dehors & au-deſſous de la chambre, on voit quatre niches où l'on allume du bois, & d'où partent des tuyaux qui font pluſieurs contours au-deſſous du banc. Ces tuyaux échauffent la chambre, & c'eſt ſur le banc que les Chinois font tout ce qu'ils ont à faire; ils y mangent, y dorment, y jouent, &c. Ils ont toujours dans leurs chambres des charbons ardens, & ſont habiles Charbonniers. On ne trouve jamais de fumerons dans leur charbon, qui d'ailleurs eſt plus durable que le nôtre, parce qu'ils n'en font vraiſemblablement que de bouleau. Ils ont communément dans leurs chambres une idole ou peinte ou ſculptée, mais toujours d'une figure ridicule. Il n'y a

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

dans leur Slobode aucun Temple qui puisse donner une idée du culte religieux qu'ils pratiquent. Les Chinois de cette frontiere ne fêtent absolument d'autre jour que le premier Février, qui chez eux commence l'année, ce qui lui a fait donner le nom de *mois blanc*. Ce jour ils ôtent l'ancien calendrier de dessus la porte de leur maison, & en collent un nouveau. Au-dessus de leurs habitations, ils élevent de longues perches, avec des lanternes qui sont allumées pendant toute la nuit, & ils font beaucoup d'illuminations. Ils s'enivrent aussi pendant tout ce mois, & le passent en divertissemens. Leurs jeux ordinaires sont les échecs & les cartes; ils s'y entêtent quelquefois si fort, que plusieurs Marchands s'y ruinent. En examinant leurs ustensiles, la construction de leurs charrettes m'a paru digne de remarque. Leurs roues ont un essieu mobile, qui tourne en même tems que la roue. Au-lieu de rayons, elles sont composées de deux bâtons de traverse qui se croisent, & qui tiennent par le centre à l'essieu. Ces charrettes sont de bois de chêne.

Quant au commerce qui se fait ici, les Marchands Russes y ont du drap, de la toile, des cuirs de Russie, de la vaiselle d'étain, & toutes sortes de pelleteries qu'ils vendent en cachette. Les Chinois, que les Russes appellent *Naimantschin*, Marchands, y apportent différentes soieries, telles que des damas de toute espece, des satins de toute qualité, du chagrin, des gazes, des crêpes, une sorte d'étoffe de soie sur laquelle sont collés des fils d'or, à l'usage des Ecclésiastiques & des Comédiens, des cotonnades de diverses sortes, des toiles, du velours, du tabac de la Chine, de la porcelaine, du thé, du sucre en poudre, du sucre-candi, du gingembre confit, des écorces d'oranges confites, de l'anis étoilé; des pippes à fumer, des fleurs artificielles de papier & de soie, des aiguilles à trous ronds, des pouppées d'étoffe de soie & de porcelaine, des peignes de bois, toutes sortes de babioles pour les Bratskis & les Tunguses, du *zenzoing* (médicament Chinois), des Bibles Chinoises, imprimées sur étoffe de soie, & d'autres garnies d'ivoire; des ceinturons de soie, des rasoirs, des perles; de l'eau-de-vie, de la farine, du froment, du poivre, des couteaux & des fourchettes, des habits Chinois, des éventails, *&c* (46).

Voilà les marchandises qui forment le commerce de cette frontiere; & l'on voit que les marchandises Chinoises excedent de beaucoup celles des Russes. L'intelligence de ceux-ci cede encore à la sagacité des Chinois: car les derniers sachant que les Marchands Russes qui font le voyage de la frontiere, ne cherchent qu'à se débarrasser de leurs marchandises pour pouvoir s'en retourner promptement, attendent qu'ils commencent à s'ennuyer, & les amenent par leur lenteur à se défaire de leurs marchandises au prix qu'ils ont résolu d'y mettre. Je voulus obtenir des Chinois quelques-uns de leurs médicamens, & je n'ai jamais pu m'en procurer. On ne peut pas non plus, quelques questions qu'on leur fasse, tirer d'eux les moindres lumieres sur leur pays. Les Chinois qui viennent à *Kjachta*, sont de la plus

(46) M. Gmelin a porté l'attention & l'exactitude jusqu'à marquer les noms Russes ou Chinois de ces marchandises. Il y a joint un tarif des prix, tels qu'ils étoient alors, en 1735; mais comme il y a bien de l'apparence que les choses sont fort changées, il ne peut plus être d'aucun usage.

vile

vile condition ; ils ne connoissent que leur commerce, & du reste ils n'en cedent point aux paysans les plus grossiers. Ils ont à leur tête une espece de Facteur, qu'ils appellent *Surgutschei*, ce qui signifie *Secrétaire*. Cet homme, qui est envoyé du College des affaires étrangeres de Pekin, est changé tous les deux ans. Il discute non-seulement toutes les contestations des Chinois, mais encore celles qui surviennent entre eux & les Marchands Russes ; & dans le dernier cas, il agit de concert avec le Commissaire de Russié.

Le 27, nous fûmes invités par le Capitaine de la *Troitzkaja-Krepost*, & nous nous y rendîmes à cheval. Cette Forteresse, qui est à trois werstes & demie de la station limitrophe, est située sur le ruisseau de *Kiachta*. Elle a été construite à l'occasion du voyage fait sur la frontiere par le Comte *Sawa Wladislawitz Ragusinski*, pour le réglement des limites. C'est ce Commissaire Impérial qui choisit l'endroit, & désigna la place du Fort. Le ruisseau qui passe au milieu, est très-incommode l'Hiver, parce qu'il déborde, & très-bourbeux pendant l'Eté. Dans la Forteresse ; au moyen d'une digue qu'on y a construite pour le faire renfler, il fait aller un moulin. Les ouvrages de fortification consistent en un Ostrog quarré, de quatre-vingt-dix brasses de longueur & de soixante de largeur, en quatre bastions, en deux portes, & en quelques chevaux de frise. Il y a dans cette Forteresse une Eglise, des logemens pour les Officiers, des casernes, des *aubares*, sorte de cabanes accompagnées d'une chambre, un arsenal, des écuries & un bain. En-dehors sont des maisons de Soldats, avec un cabaret, & à une demi werste de-là un enclos quarré, où sont encore des casernes pour les Soldats qui gardent la frontiere. Ici les Marchands qui vont & qui viennent paient le péage, à-moins qu'ils ne prennent des chemins détournés, comme il y en a quelques-uns.

Situation & Description de Troitzkaja-Krepost.

Quelques jours avant notre départ de *Kiachta*, un Marchand Russe, qui avoit eu pendant quelque tems la fievre, mourut tout-d'un-coup, pour avoir avalé de l'arsenic. On m'assûra que c'étoit ici le remede ordinaire ; & qu'au-lieu d'en mourir, il auroit au contraire été sûrement guéri, s'il n'en eût pris une trop forte dose.

M. *de la Croyere* partit le 6 Mai avec sa suite, & l'ayant suivi le lendemain, nous arrivâmes le 8 à *Strielki*. Ce poste est ainsi nommé, parce qu'il est sur une pointe de terre, entre le *Tschikoi* & le *Selenga ; Strielka* signifie *pointe* en Langue Russe. Ce lieu est un des meilleurs terreins du canton ; aussi est-il depuis long-tems habité par des paysans. La Forteresse, nommée *Petro-Pawlowskaja-Krepost*, ou *Tschikoiskaja-Strielka*, est encore l'ouvrage du Comte *Sawa Wladislawitz*, qui l'a fait construire. Elle est située sur le bras gauche du *Tschikoi*, & consiste en un quarré pallissadé, qui a cent cinquante brasses de longueur & cent quarante de largeur. Elle a quatre tours, dont deux sur la riviere sont jointes ensemble par des pallissades & des chevaux de frise, & les deux autres du côté des montagnes, vis-à-vis les premieres. Il y a deux Eglises, celle de la Forteresse, & l'Eglise de la Caravane. La Caravane Chinoise a aussi ses logemens au-dedans du Fort, & les Soldats ont leurs casernes. Il y a de plus un magasin pour les marchandises des Caravanes, avec un Corps-de-Garde, un magasin à poudre,

Situation & Description de Strielki.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

un arſenal, & un hangar pour les voitures des Caravanes. Les logemens des Officiers, des Soldats & des autres habitans ſont hors de la Fortereſſe. Les maiſons des Officiers ont été conſtruites aux dépens de Sa Majeſté Impériale, & ce ſont peut-être les meilleurs bâtimens de toute la Sibérie. *Strielka* eſt ſouvent ſujette aux inondations du *Tſchikoi*, mais non pas la Fortereſſe qui eſt plus élevée. La Garniſon, dont dépend la ſûreté de la frontiere, doit être compoſée d'un Régiment entier; mais ce Régiment, quand nous le vîmes, étoit réduit à deux cens cinquante hommes, le reſte étant détaché ailleurs.

Nous dînâmes à *Strielka*, & après avoir paſſé le *Tſchikoi* dans des Barques, comme nous avions fait en venant, & des montagnes de ſables, nous rentrâmes à 5 heures du ſoir à *Selenginsk*.

Deſcription de Selenginsk.

La Ville de *Selenginsk*, bâtie en 1666, eſt ſituée ſur la rive orientale du *Selenga*. Ce ne fut d'abord qu'un ſimple Oſtrog, ſelon l'uſage du pays: environ vingt ans après, on conſtruiſit la Fortereſſe qui ſubſiſte encore, & ce lieu lui doit ſon accroiſſement. La Ville s'étend le long de la riviere, & a environ deux werſtes de longueur, mais elle eſt étroite. Elle renferme la Fortereſſe, qui eſt entourée d'un enclos de bois, & dont l'étendue en quarré eſt d'environ cinquante braſſes. Du côté de la riviere eſt une redoute, vis-à-vis de laquelle eſt la Chancellerie. Du côté des montagnes, qui eſt oppoſé à celui de la riviere, il y a auſſi des redoutes dans les deux angles. Outre les bâtimens de la Fortereſſe, il y a cinq magaſins à bled, un magaſin à poudre, deux bureaux pour le tribut, & au-deſſous un ſecond magaſin à poudre, un arſenal, dans lequel il y a cinq canons de fonte, dont trois appartiennent à la Ville & deux au Régiment, avec cinq canons de fer. Hors de la Fortereſſe, il y a deux Egliſes de bois, la maiſon du Brigadier, le grand Corps de-Garde, la Chancellerie du Régiment, l'Hôpital, un magaſin à poudre pour le Régiment, deux magaſins à bled, une cave pour l'eau-de-vie, quelques boutiques marchandes, & deux cabarets.

La riviere près de la Ville eſt large d'environ deux cens braſſes; il y a pluſieurs Iſles, & des bas-fonds. Les environs de la Ville ſont montagneux & ſtériles; mais à quinze werſtes au-deſſous, on trouve un terrein bon & labourable. Il n'y a preſque point d'endroit près de *Selenginsk*, où l'on puiſſe faire paître les chevaux, & cultiver des légumes. Une Iſle au deſſus de la Ville, appellée *Konnis-Offrow*, eſt le ſeul endroit qui produiſe de l'herbage; mais comme elle eſt ſujette à être inondée, les habitans perdent ſouvent leurs recoltes. Il n'eſt pas d'uſage dans la Sibérie d'améliorer un terrein, en y portant des engrais ou de la bonne terre. Celui dont les champs auroient le plus beſoin d'amandement, aime mieux les laiſſer tels qu'ils ſont & manquer de recoltes, que de vouloir ſe procurer par ſon travail ce que Dieu ne lui donne pas de lui-même; mais cette belle réſignation n'eſt que pure pareſſe. On ignore encore en Sibérie l'uſage de donner quittance, ou de rendre l'obligation de ſon débiteur, lorſqu'on eſt rempli de la dette: les Créanciers ſont dans l'habitude de demander pluſieurs fois leur dû, après quelque tems d'intervalle. Un payſan Barguſin, qui avoit déja payé deux fois la même dette, tua ſon Créancier par précaution,

pour le mettre hors d'état de la lui demander une troisieme fois. Les Sibériens en général sont fort enclins à la friponnerie ; ils préferent ce moyen d'acquérir, plus expéditif & plus aisé, a tout le mérite du travail. Au reste, la maniere de vivre des habitans de *Selingensk* differe peu de celle des *Bratskis.* Ils mangent tranquillement ce qu'ils trouvent, & prennent surtout beaucoup de thé. Le *Selenga* n'est pas fort poissonneux; on y pêche des éturgeons, des truites saumonées, & une autre espece de truites, appellées *Lenki*, mais le tout en très-petit nombre. Les poissons qu'on y trouve le plus abondamment, sont les *Omuli*, espece d'Ablette (*Alburnus*), qui monte vers la fin d'Août en grande quantité du lac *Baikal*, & dont les habitans font leur provision pour toute l'année.

Voyage en Sibérie. 1735.

Pendant tout notre séjour dans cette Ville, nous eûmes beaucoup de peine à obtenir seulement du lait pour notre thé. Les habitans sont trop paresseux pour ramasser un peu de fourrage, & pour nourrir leurs bestiaux. Ils les laissent courir l'Hiver & l'Eté, pour chercher à paître où ils peuvent. Il y a dans la Ville quelques boutiques, mais où l'on ne trouve presque rien ; ils aiment mieux rester couchés derriere leurs poëles pendant cinquante-une semaines, que de se donner la moindre peine pour gagner quelque chose. Enfin la cinquante-deuxieme, ils vont à *Kjachta*, & ce qu'ils y gagnent, leur suffit pour vivre pendant l'année entiere.

Paresse des habitans.

Nous eûmes ici des vents de Nord presque perpétuels & très-violens, qui furent mêlés de quelques pluies ; cependant les habitans nous disoient, qu'ordinairement les pluies y étoient fort rares avant le mois d'Août.

Le tems s'étant enfin mis au beau, l'ennui que nous faisoit éprouver notre inaction à *Selenginsk*, nous fit travailler avec ardeur aux préparatifs nécessaires pour notre départ. Nous chargeâmes nos ustensiles dans deux Bâtimens que nous procura le Brigadier *Buchholtz*, à qui ils appartenoient, & nous partîmes le 23 Mai, vers midi. Nous laissâmes à *Selenginsk* l'Etudiant *Tretjakow*, pour y faire des observations météorologiques pendant notre absence. Nous allâmes jusqu'au Village de *Sui*, situé à seize werstes au-dessous de la Ville, où nous dînâmes. Un vent violent du Nord nous empêcha de pousser plus loin ce même jour. Selon l'usage du pays, les Bâtimens n'avoient d'autre gouvernail qu'une poutre, avec laquelle on ne peut gouverner un Bâtiment que par un tems absolument calme ; il fallut donc rester tranquilles jusqu'au lendemain que nous arrivâmes à *Kiballina*, Village situé sur le rivage oriental du *Selenga*, où nous dînâmes. Nous fûmes ensuite obligés, par la violence du vent qui étoit contraire, de faire halte vis-à-vis d'un rocher escarpé & sauvage, situé près de la riviere, & qui porte le nom de *Baran.* Le vent se calma sur les 7 heures du soir, & nous continuâmes notre route ; nous passâmes devant *Aransina D.* & nous nous arrêtâmes encore à 9 heures, parce que, malgré tout ce que nous pûmes dire, nos gens ne voulurent pas aller plus loin. Le 25, nous nous remîmes en route, & après avoir remonté la riviere d'*Uda*, nous arrivâmes vers midi dans la Ville d'*Udinsk*, où il fallut nous apprêter pour le voyage de terre, & rester deux jours tranquilles. Dans notre voyage par eau, nous avions passé devant un grand nombre de *Simowjes* & de Villages, situés sur le rivage occidental du *Selenga.* Le lendemain 26,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

M. de la Croyere arriva aussi à *Udinsk*, & il continua sa route pour *Irkuzk*, où il avoit résolu de passer l'Eté. Il se pressa si fort, que nous apprîmes son départ aussitôt que son arrivée. Nous partîmes d'*Udinsk* au coucher du Soleil avec les chevaux Russes & Bratskis qu'on avoit ramassés ; mais les derniers n'étant point dressés pour le trait, donnerent beaucoup de peine, & ne purent faire plus de dix werstes. Ainsi nous n'avançâmes pas beaucoup ce soir, & ce ne fut que le lendemain à 7 heures du matin que nous atteignîmes le ruisseau appellé dans la Langue Bratske *Nochoi-Gorochon*, après avoir traversé une steppe. Ses bords garnis de petits saules, sont presque au niveau de l'eau. Nous y dînâmes sous une tente, & congédiâmes les chevaux Bratskis, qui retardoient trop notre marche. Nous atteignîmes à 5 heures du soir le ruisseau de *Kurba*, après en avoir passé plusieurs autres assez rapides, qui tiroient tous leur source de la chaîne de montagnes que nous avions à notre gauche, & sur lesquelles on ne voyoit que quelques sapins assez clair-semés. Depuis *Udinsk*, nous passâmes une steppe fort unie, & couverte d'une verdure agréable.

Le *Kurba*, qu'il nous falloit passer en cet endroit, ayant quinze brasses de largeur, étoit trop profond & trop rapide pour que nos charrettes & nos voitures ordinaires pussent le traverser. Comme nous n'avions point de Barques à notre disposition, nous fîmes obligés de faire construire des radeaux, dont il fallut aller chercher le bois à deux werstes de-là ; & pour remédier à la rapidité du courant, il fallut attacher à chaque radeau une corde, dont le bout tenu par plusieurs hommes sur chaque rivage, nous servoit à les diriger dans la traversée. Ce travail ne fut achevé que le 29 au soir. A l'égard des chevaux, nous les laissâmes passer à la nage, selon l'usage du pays. Ce même jour, nous fîmes encore cinq werstes ; nous eûmes à droite un lac desséché, appellé dans la Langue Bratski *Ummukei-Nos*, lac puant. Il étoit d'une couleur blanche, & sa substance étoit salée. Les Bratskis l'appellent *Gatschi* ; ils s'en servent pour leur thé, qui, selon eux, acquiert un meilleur goût & devient épais. C'est une matiere terrestre impregnée d'un sel de cuisine lixivieux & de soufre. Nous atteignîmes peu-après le *Kurbinskoi-Bœr*, que nous traversâmes dans l'étendue de sept werstes. De-là nous marchâmes presque toujours sur des steppes unies, en passant quelques ruisseaux & quelques bras de l'*Uda*, sur les bords de laquelle nous arrivâmes à 9 heures du soir. Nous avions à gauche une montagne, appellée en Langue Buræte *Tutchaltu - Chadda*. Quoique nous fussions un peu courts de bois, nous nous y arrêtâmes. Nous vîmes pendant la nuit un feu qui paroissoit éloigné ; on nous dit le lendemain, que depuis trois ans on voyoit continuellement dans ce même endroit du feu pendant la nuit, & de la fumée pendant le jour : ce n'étoit autre chose qu'un terrein de tourbe enflammé, comme il y en a plusieurs dans ces cantons. Nous vîmes aussi près de nous quelques moutons élevés sur des poteaux, d'où nous jugeâmes que nous n'étions pas éloignés des jurtes des Bratskis.

Lac puant.

Le lendemain matin, nous traversâmes une steppe stérile, où nous trouvâmes quelques tombeaux qui n'avoient pas encore été ouverts, & qui étoient environnés de gros morceaux de rochers élevés exprès. Nous paf-

sâmes aussi devant un lac, appellé *Kolpinnoje-Osero* ou *Narang-Nor*, que nous laissâmes à notre gauche, & nous apprîmes qu'il y en avoit encore deux semblables & du même nom, situés du même côté, mais plus loin du chemin. Nous passâmes ensuite quelques ruisseaux & un bras de l'*Uda*; & à 10 heures du matin, nous nous arrêtâmes, pour donner à manger à nos chevaux, près d'une montagne, appellée *Sannoi-Muis*, & en Langue Bratski *Zurkuzu*, Montagne-dès-Daims. Après avoir détaché quelqu'un au *Taischa Erinze*, pour lui notifier notre arrivée, nous continuâmes notre route. Nous avions fait environ douze werstes, lorsque le *Taischa* vint au-devant de nous à cheval, accompagné de quelques Burætes armés d'arcs & de fleches: il nous conduisit à ses jurtes, autour desquelles il y avoit des perches élevées, portant pour offrandes des moutons, dont la peau & les entrailles étoient ôtées. Nous entrâmes d'abord dans celle qu'occupoit le *Taischa* même. Il nous montra ses deux femmes, & nous offrit un régal que nous n'acceptâmes point, notre visite ayant un autre objet. Nous avions appris à *Selenginsk* que sa grand-mere, après avoir fait pendant plusieurs années le métier de Sorciere, étoit parvenue au point que les Bratskis l'adoroient comme une divinité, & nous voulions la voir. Pour y parvenir, elle s'étoit procuré une statue de cuivre d'environ un pied de haut, qui avoit la figure humaine, & qui étoit extrêmement polie, de sorte qu'elle avoit un éclat étonnant, étant exposée aux rayons du Soleil. Munie de cette piece, elle annonça aux Bratskis qu'elle avoit appris par révélation, que Dieu descendroit dans peu sur la terre. Deux jours après, elle marqua le jour & le lieu où il paroîtroit. Elle proposa la chose avec tant d'éloquence, qu'il y eut une assemblée innombrable de Bratskis qui se rendirent chez elle. Le jour étant venu, elle alla à cheval accompagnée de tout ce peuple au lieu indiqué. Lorsqu'elle s'apperçut que le Soleil alloit se lever, elle dit tout haut, que le moment de l'apparition du Dieu approchoit, & que celui qui voudroit le voir, n'avoit qu'à se présenter à elle, comme il convenoit. Chacun vint donc lui faire son offrande; l'un donnoit une zibeline, l'autre une piece d'étoffe de soie, de *kitaika*, &c. Après avoir fait sa recette, elle montra vers la montagne la petite statue de cuivre qu'elle y avoit secrettement exposée pendant la nuit; & comme le Soleil en augmentoit l'éclat, ils s'imaginerent tous voir une clarté, telle qu'ils n'en avoient jamais vue, & se prosternerent avec une extrême dévotion. La friponne s'en retourna en triomphe à sa jurte chargée d'une infinité de présens. La fourberie fut découverte peu après par *Alexis Popow*, qui lui avoit vendu cette figure, mais elle n'en perdit rien de son crédit.

Nous appercevions déja dans sa jurte bien des choses que nous n'avions pas vues dans les autres, comme une quantité de babioles attachées aux murs, qui servoient à habiller les Idoles, & quelques *Kamas*. Ce n'étoient pas des habits complets, mais de simples ornemens pour pendre autour du corps, & dont la plûpart avoient à-peu-près un arschin & demi de longueur, sur un demi-pied de largeur. Nous fîmes ouvrir une caisse, qui étoit remplie d'une quantité prodigieuse de chiffons, dans lesquels se trouverent toutes sortes d'instrumens propres aux sortileges, comme des

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

pierres à fusil, de petits morceaux de pierre sanguine, d'autres de pierre noire, qu'ils appelloient *pierres de tonnerre*, & une sorte de petites pillules rouges, qui sembloient être faites de cire. Nous visitâmes encore un sac de *woelockes* (47), que nous trouvâmes dans un autre coin de la jurte. Ce sac étoit rempli d'idoles de woelockes de toutes sortes, & découpés de la maniere la plus grossiere. Pour faire une pareille idole, il suffit de découper un morceau de *woelocke*, arrondi par en-haut, & ensuite un peu plus étroit & allongé. La partie ronde d'en-haut désigne la tête, & on évuide un peu le bout d'en-bas pour faire paroître des jambes.

Nous nous fîmes conduire par le *Taischa* dans la jurte de sa grand-mere. Nous y trouvâmes une femme de quatre-vingt ans, d'une figure hideuse. Nous la priâmes de nous faire voir quelque échantillon de ses sortileges; mais elle nous dit, que depuis que *Scholubow* l'avoit fait venir à Irkutzk, elle n'avoit plus travaillé, & que même elle n'en avoit plus la force. Il n'y eut pas moyen de la persuader, & elle ne voulut même entrer dans aucune explication sur ses cures, dont on contoit des merveilles dans tout le canton. Comme on nous dit encore, qu'il y avoit une jurte particuliere pour les Idoles ou *Burchans*, nous nous y fîmes conduire. Cette jurte ressembloit aux autres : il y avoit seulement dans un coin deux gros *Burchans* d'argent, que le Commissaire des frontieres avoit achetés des Chinois pour cette vieille Sorciere, & qui ressembloient aux poupées de la Chine. M. Muller, à force de bonnes paroles, obtint quelques idoles de woelockes, & un des ornemens décrits ci-dessus. Nous ne jugeâmes point à propos de nous arrêter là plus long-tems, & nous partîmes. Après avoir traversé pendant deux jours des steppes arides, & quelques petits bois de meleses & de bouleaux, & avoir passé ou côtoyé la riviere d'*Ona*, l'*Uda* & le ruisseau du *Domna*, marchant toujours entre deux chaînes de montagnes, qui s'étendent vers l'Est & l'Est-Nord-Est, nous arrivâmes sur les 9 heures du soir à *Jerawinskoi-Ostrog*.

Description de Jerawinskoi-Ostrog.

Ce petit Poste est situé sur le bord oriental du lac *Malaja-Jerawnja*, qui est très-poissonneux, & large d'environ huit werstes. Hors de la Forteresse, il y a une Eglise, un cabaret, & seize maisons. Les habitans ne connoissent point l'agriculture, & vivent presque en tout à la maniere des Bratskis. Leurs pâturages leur procurant de la viande sans peine, mais la pêche exigeant des filets & des barques, ils aiment mieux ne pas observer de Carêmes, que de se gêner un peu pour se conformer aux usages de l'Eglise Russe : aussi nous eûmes bien de la peine à les déterminer à prendre pour nous quelques poissons à la ligne.

Il falloit ici changer de chevaux, & l'Ostrog n'en pouvant fournir que trente, on alla chercher le reste chez les *Tunguses*; ce qui nous força de rester jusqu'au 3 de Juin. Nous marchâmes tout le jour à-travers la steppe & quelques petits bois; nous passâmes même sept fois le ruisseau de *Domna*,

(47) *Woelocke* est une étoffe épaisse, que toutes les femmes, dans les Villages de Russie, fabriquent avec des poils de vache. Les Idolâtres de Sibérie qui élevent des chameaux, les fabriquent du poil de ces animaux. On s'en sert communément en Russie pour couvrir les planchers, lorsqu'il fait bien froid; le peuple les étend en guise de lits pour coucher dessus, & les Idolâtres en couvrent leurs jurtes pendant l'Hiver.

& nous arrivâmes sur les 10 heures de la nuit à *Udinskie-Werschini*, où sont quelques petites sources qui contribuent à former l'*Uda*, dont la principale est éloignée de six werstes vers l'Orient. Nous y couchâmes, & le lendemain nous traversâmes le petit & le moyen *Konda*, marchant à-travers les bois dans un terrein pierreux, inégal, & souvent marécageux, dont nos voitures souffrirent beaucoup; nous arrivâmes à 9 heures du matin au grand *Konda*, où nous fîmes manger nos chevaux. Quoique la source du *Konda* ne soit pas ici, mais à environ dix-sept werstes vers le Midi, on appelle cet endroit *Kondinskie-Werschini*. Cette riviere se décharge à deux cens werstes de-là dans le *Witim*. De-là, de très-mauvais chemins nous conduisirent au lac *Schakscha-Osero*, que nous côtoyâmes pendant six werstes; nous arrivâmes à 7 heures du soir à la terre du Couvent d'*Uspenskoi* de *Nertschinsk*, situé sur le bord oriental du lac, & nous y passâmes la nuit. Le lieu n'est composé que d'une maison & d'une chapelle. Le Village qui en dépend, en est à une werste & demie; & quoiqu'il soit situé sur le lac d'*Arachlei*, il est appellé *Schakschinskaja D.* Les paysans & ceux qui commandent dans le Couvent, sont fort à leur aise, quoiqu'ils ne cultivent point la terre. Lorsqu'on leur demande d'où ils tirent leur entretien, ils répondent: Nous avons des vaches, du lait, du beurre de la Mere de Dieu, *&c.* C'est la Mere de Dieu qui leur donne tout. D'ailleurs les deux lacs, savoir le *Schakscha-Osero*, sur lequel est la terre du Couvent, & l'*Arachlei-Osero* qui est près du premier, sont si bien fournis de perches, de brêmes, de brochets *&c.* qu'on est sûr de n'y jamais pêcher en vain. Si ces lacs ne suffisent pas pour les approvisionner, il y en a trois autres, à peu de distance de-là, fort grands & fort poissonneux, qui sont, l'*Irginskoje* à droite, l'*Iwan* & le *Tassjeewo* à gauche. Il n'y a pas plus de huit ans que ces cinq lacs tenoient ensemble par de petits bras qui s'étendoient des uns aux autres, & comme il y avoit aussi pour-lors une communication par un bras entre l'*Irginskoje-Osero* & le *Chilok*, on pouvoit arriver par eau de *Selenginsk* dans ces cantons. Plusieurs années seches qui se sont succédées, & qui ont causé dans le pays une grande disette, ont desséché peu-à-peu tous les petits canaux de communication, qui pourront se rétablir dans la suite.

Sur les bords du *Schakscha-Osero*, on trouve quantité de morceaux de mine de fer assez riche.

Nous eûmes à peine quitté ce lieu, que nous vîmes des deux côtés quantité de meleses presque tous morts ou desséchés, au haut desquels nous apperçûmes beaucoup de nids d'oiseaux, les uns au-dessous des autres. Ces oiseaux sont appellés *Baklans*: ce sont des especes de corbeaux aquatiques. Les gens du pays nous dirent, que quelque frais que fût un arbre, il se dessechoit aussitôt qu'un *baklan* y faisoit son nid. Tous ces arbres en effet étoient ou desséchés, ou près de mourir. Mais il faudroit examiner, si ce n'est pas plutôt parce que ces arbres sont desséchés que les *baklans* y font leurs nids: ce qui feroit disparoître le merveilleux. Pendant l'Hyver, ces oiseaux se retirent sur le lac *Baikal*, d'où ils ne reviennent qu'aux approches du Printems (48).

(48) *Corvus Lacustris, aquaticus*, Gesn. *Mergus magnus niger*, Nonn. *Gulo*, Schwenckf. *Phalacrocorax*, Var. *Corvus aquatic.* Maxill. Charlet. Albin.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Nous fîmes huit werstes dans une steppe pour arriver au mont appellé *Jablonnoi-Chrebet*, qu'il fallut passer. Le chemin sur ces montagnes n'étoit point rapide, mais rempli de grosses pierres, appellées dans le pays *Jabloki*, d'où elles tirent leur nom. Je remarquai dans les terreins bas de ce canton une espece d'arbres qui paroît y venir abondamment, & que les Russes du pays appellent *pommiers* (49). On trouve encore sur cette montagne les sources de plusieurs rivieres, telles que le *Tschikoi*, l'*Ingoda* & le *Tschita*; elles sont aussi bien garnies de bois, ce qui en rend la vue agréable. Tout le canton qui est au-delà s'appelle *Daurie*. Ce même jour, à 10 heures du soir, nous parvînmes au Village de *Serkowa*, situé sur un ruisseau appellé *Domna*, où nous nous arrêtâmes jusqu'au lendemain à midi. Nous allâmes de-là par une steppe un peu montagneuse, mais assez bien garnie, & nous arrivâmes vers les 4 heures après-midi à *Tschitinskoi-Ostrog* ou *Plotbischtscha*. Nous apperçûmes de l'autre côté de la riviere un terrein mêlé d'argile blanche, qui sert à faire les creusets nécessaires pour l'exploitation des Mines d'argent : on l'appelle *Bieloi-Jar*.

Description & situation de Tschilinskoi-Ostrog.

Tschitinskoi-Ostrog est situé sur la rive gauche du ruisseau *Tschita*, qui, à une werste plus bas, se jette dans l'*Ingoda*. Il a deux Eglises, l'une pour l'Eté, l'autre pour l'Hiver, huit maisons pour les *Sluschiwies*, & trois autres éloignées d'environ une demi-werste au-delà du *Tschita*. On y construit des radeaux, pour y descendre jusqu'à *Nertschinsk*. Il y en avoit huit préparés pour notre Compagnie, & quoique cette voiture ne fût point de notre goût, nous fûmes obligés de nous en servir, parce que le voyage par terre auroit été trop pénible.

Nous partîmes le 8 à la pointe du jour ; nous descendîmes l'*Ingoda*, & plusieurs de nos radeaux se briserent dans ce trajet. Nous nous amusâmes à pêcher des écrevisses excellentes, dont la figure faisoit peur aux Travailleurs qui conduisoient nos radeaux. Nous passâmes devant plusieurs Villages, dont les plus consiérables étoient *Polowinnoi-Muis* ; *Anadsikanskaja*, à deux werstes duquel est une cataracte ; *Kaidalowa*, *Subarowa-Saimka*, *Worowskaja-Pai D.* à peu de distance duquel l'*Onon* se jette par la droite dans l'*Ingoda*, qui prend alors le nom de *Schilka* ; & *Sawatjewa D.* où le *Schilka* est grossi par le ruisseau *Nertscha*, sur lequel est bâti *Nertschinsk*, où nous arrivâmes le 17 au soir. Les bords de l'*Ingoda* ou *Schilka* sont assez bien boisés ; ils offrent même quelquefois d'assez belles prairies & des terres propres au labour.

Description de Nertschinsk.

Le Fort qui donna lieu à l'établissement de *Nertschinsk*, a été bâti en 1658, sur la gauche de *Nertscha*. Il a quatre-vingt-cinq brasses de longueur, sur cinquante de largeur : il est aujourd'hui presque ruiné, mais on attendoit des ordres pour en construire un autre dans un situation moins exposée aux inondations. Cependant l'intérieur du Fort est encore en assez bon état : on y trouve l'ancienne & la nouvelle Chancellerie, la maison du Waywode, la caisse, un magasin à poudre bâti de pierre, un magasin de canons, un Corps-de-Garde, un magasin à sel, sept magasins de vivres & un arsenal. L'artillerie est composée de trente-deux

(49) *Crataegus cerasi foliis, floribus magnis.* Amm. stirp. var. Imp. Ruth. Icon. & Descrip. n. 274. p. 195. Tab. XXXI.

canons

canons de fonte de différens calibres & de deux mortiers. La Forteresse n'a point d'Eglise ; mais dans la Ville, il y en a deux, une construite de pierre, & une autre de bois. On y voit aussi quelques boutiques de Marchands, l'Hôtel de Ville, le Bureau du péage, deux Boulangeries & une Brasserie. Le nombre des maisons bourgeoises monte en tout à cent cinquante ; elles n'ont pas grande apparence, & depuis vingt à trente ans qu'il a été défendu à la caravane Chinoise de passer par *Nertschinsk*, cette Ville n'a plus de commerce. Les femmes & l'ivrognerie sont à présent la seule occupation des habitans. Si quelqu'un perd sa maison par un incendie, il ne la fait pas rebâtir ; si elle tombe en ruine, il ne l'étaie pas, & aime mieux l'abandonner. Il y a peu de familles qui ne soient infectées du mal vénérien ; & comme ils n'ont aucun secours de Médecins ni de Chirurgiens, on en voit de si cruellement mal traités, qu'ils semblent des cadavres ambulans. Les Waywodes s'embarrassent peu de remédier à ces ravages, & ne pensent qu'à bien faire valoir leur emploi. On en a vu ramasser, dans une seule visite de leur département, jusqu'à mille moutons, cent chevaux & quatre-vingt chamois, qu'ils avoient extorqués aux habitans. Il arriva, dans un des Villages du district de *Nertschinsk*, qu'un Sluschiwie ayant volé un chamois à un Marchand qui passoit, il l'offrit au Waywode en lui demandant le commandement d'un Village. Le Waywode accepta la proposition. Deux jours après, le Marchand alla trouver le Waywode, & lui prouva, tant par témoins qu'en désignant des marques imprimées sur l'animal, que le chamois que le Sluschiwie lui avoit donné, lui appartenoit ; mais le Waywode garda le chamois, & le Sluschiwie resta Commandant. Les Waywodes Russes sont les plus âpres, parce qu'ils se fient sur les protections qu'ils ont à Moscou ; au lieu que les Officiers Sibériens n'étant point ordinairement de familles fort considérables, & n'ayant que quelque protection de hasard, qu'ils peuvent perdre aisément, se conduisent avec plus de modération.

Le Capitaine *Beering* avoit envoyé dès l'année précédente à *Nertschinsk* deux Géographes, pour découvrir sur les terres de l'Empire de Russie un chemin jusqu'à la source de la riviere d'*Uda*, sans toucher à la frontiere de la Chine. Or comme ils avoient besoin de gens qui connussent les endroits où cette riviere prend sa source, & qu'il ne leur fut pas possible d'en obtenir de la Chancellerie de *Nertschinsk*, parce que ces entreprises ne sont d'aucun profit pour le Waywode, ils y resterent dans l'inaction jusqu'au commencement de cette année, que M. *de la Croyere* y arriva. Il apprit d'eux tous les obstacles qu'on leur avoit suscités, & voyant que, malgré ses instances réitérées, il n'y avoit rien à espérer de la part de la Chancellerie, il leur conseilla de s'en retourner. Mais *Jerophei Firsow* ayant indiqué à *Selenginsk* à M. Muller un homme qui connoissoit parfaitement les chemins, on envoya de nouveaux ordres aux Géographes de se rendre à *Nertschinsk*, & ils y étoient arrivés deux jours avant nous. Nous avions nous-mêmes trouvé sur notre route un homme qui connoissoit le pays, & qui consentit à faire le voyage, & les Géographes en amenerent un qui connoissoit tous les environs de la riviere d'*Uda* : ensorte que l'expédition devint alors aussi aisée, qu'elle avoit paru difficile auparavant.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Enfin plusieurs habitans même de *Nertschinsk*, disposés favorablement par la conduite que nous avions tenue dans la Sibérie, s'offrirent pour ce voyage aussitôt qu'ils apprirent que nous dirigions l'entreprise. Ils étoient d'autant plus utiles, qu'ils devoient mieux connoître que personne le pays qu'on avoit à parcourir : car la montagne où il falloit chercher la source de cette riviere, ne pouvoit être que le *Stannowo-Chrebet*, situé entre les fleuves *Lena* & *Amur* ; c'est la plus fameuse montagne de toute la Sibérie pour la chasse des zibelines, & la plus fréquentée par les habitans de *Nertschinsk*.

Il est aisé de penser qu'un pareil voyage devoit être long ; il falloit des hommes forts & robustes pour résister à toutes les fatigues, pour traîner avec soi les instrumens nécessaires, vivre comme on pouvoit dans des lieux inhabités, & quelquefois supporter la faim pendant plusieurs jours. Il étoit encore essentiel que nos Voyageurs fussent très-unis, & le Chef devoit si bien se conduire, qu'en contenant ceux qui l'accompagnoient, il pût leur inspirer encore plus d'attachement que de crainte. Enfin l'espoir d'une récompense bonne & sûre devoit soutenir leur courage, & adoucir ou compenser même les incommodités, les ennuis & tous les accidens du voyage. Une compagnie d'hommes qui partent pour la chasse des zibelines, est composée de gens égaux, qui se choisissent eux-mêmes un Chef, auquel ils promettent d'obéir. C'est lui qui leur dicte des loix, qu'ils sont obligés d'observer : il annonce les punitions & les peines attachées aux contraventions, & qui sont établies entr'eux par un long usage. Un tel Chef doit avoir acquis, par beaucoup d'expérience, une connoissance exacte de toutes les incommodités du voyage, & par-là l'estime de ses camarades, ce qui est la base de son autorité. Il sait si bien ménager les provisions de chacun & les siennes propres, qu'on ne se trouve jamais dans le cas de la derniere disette. Il punit dans l'occasion les contrevenans, & il est aidé par toute la Compagnie, intéressée à maintenir les loix. Enfin l'intérêt commun porte chacun d'eux à faire tous les efforts possibles pour procurer le bien de tous. Il y a sans doute une grande différence entre une Compagnie de Chasseurs & une Compagnie de Géographes ; la derniere n'a pas le tems de prendre des zibelines : ainsi point de motifs d'intérêt. La Compagnie doit obéir aux Géographes, & opérer quand ils ordonnent. Le motif de l'obéissance ne peut donc être qu'une récompense considérable à la fin du voyage. Les Géographes de leur côté doivent écouter ceux de leur Compagnie qui ont des connoissances sur le pays qu'ils parcourent. Ils doivent les traiter avec douceur, & se plier à leur caractere, ce qui n'est pas toujours aisé. Un Waywode de Sibérie qui reçoit ordre de rassembler une pareille Compagnie, en differe l'exécution tant qu'il peut, fait naître la méfiance dans l'esprit des habitans, & leur inspire des craintes sur le caractere de ceux qui doivent conduire l'entreprise, ensorte que les proclamations, faites par ordre de la Chancellerie, pour indiquer les chemins, sont presque toujours sans effet. Nous fûmes, comme on l'a déja vu, plus heureux. Nous dressâmes donc pour nos Géographes des instructions fort amples sur tout ce qu'ils avoient à faire. Nous leur donnâmes les gens nécessaires, les bestiaux & autres pro-

visions dont ils pouvoient avoir besoin, & nous fixâmes leur départ au premier Août, qui est la saison propre à la chasse des zibelines, parce que les grandes chaleurs cessent alors.

Comme cette expédition demandoit beaucoup de tems, que M. Muller n'avoit pas encore achevé ses recherches dans les Archives de *Nertschinsk*, & que nous craignions de revenir trop tard, si nous voulions aller aux Mines d'argent d'*Argunsk*, & y faire nos observations avec soin, il fut résolu que M. Muller resteroit à *Nertschinsk*, jusqu'à ce qu'il eût achevé son travail, que je prendrois le devant pour *Argunsk* avec peu de bagage, & qu'en attendant son arrivée je ramasserois tout ce que je pourrois de relatif à ses recherches.

Pendant notre séjour à *Nertschinsk*, une partie de cette Ville fut inondée. Le *Nertscha*, dont à notre arrivée les eaux étoient fort basses, grossit considérablement par les fortes pluies qui tomberent; la rapidité du courant étoit semblable à un trait d'arbalete. Mais c'étoit, nous dit-on, encore peu de chose en comparaison de quelques débordemens, où non-seulement la Ville entiere, mais encore toute la campagne qui est en-deçà du *Nertscha*, jusqu'au pied des montagnes avoient été submergées.

Avant mon départ, j'eus le plaisir de voir les sortileges d'un Schaman des Tunguses. Vers 10 heures de la nuit, il nous mena dans les champs, & fit un grand feu, autour duquel il nous invita de nous asseoir en cercle. Il se déshabilla tout nud, & endossa sa robe de Schaman, qui étoit de cuir & garnie de toutes sortes d'instrumens de fer. Sur chaque épaule il portoit une corne de fer avec plusieurs aiguillettes, pour augmenter la terreur. Il n'avoitpoint de tambour, parce que le Diable ne l'avoit pas, disoit-il, encore autorisé à s'en servir, & qu'il n'ordonne le tambour que quand il est résolu d'avoir un intimité particuliere avec le Schaman. C'est même, ajouta-t-il, le chef des Diables qui doit l'ordonner; car ces gens-là reconnoissent une hiérarchie de Démons, & plusieurs ordres de Diables. Chaque Schaman a les siens, & celui qui en a le plus, est le plus habile dans son art. Cependant plusieurs légions de ces Diables subalternes n'ont pas, disent-ils, la vertu qu'il y a dans le petit doigt de leur Chef. Ce fut par ces belles instructions que débuta le Sorcier Tunguse. Il se mit ensuite à courir au-dedans du cercle que nous formions, le long & autour du feu, & pendant sa course on entendoit la musique infernale que faisoient les ferremens attachés sur lui. Avant de commencer sa magie, il voulut nous rassûrer; il nous pria de croire fermement ce qu'il répondroit à nos questions, & d'être persuadés que le Diable ne l'avoit encore jamais trompé. Ce que nous craignions le plus, ce n'étoit point du tout le Diable, mais les ferremens dont il etoit garni, & nous le priâmes seulement de ne pas trop s'approcher de nous. Il commença donc à faire beaucoup de sauts & d'hurlemens, & nous entendîmes bientôt des voix qui lui répondoient. Il avoit amené deux de ses Acolytes qui s'étoient glissés dans notre cercle, & qui chantoient avec lui, pour être mieux entendus des Diables. Après s'être bien demené, il voulut nous faire accroire qu'enfin les Diables étoient arrivés, & il nous demanda ce que nous voulions savoir. Nous lui fîmes quelques questions imaginaires, comme nous avions fait à d'au-

tres Sorciers de la même étoffe : mais il ne fit que nous convaincre de plus en plus de ſon ignorante impoſture, & ſi nous en euſſions été maîtres, nous l'aurions volontiers emmené avec nous aux Mines d'*Argunsk*, pour l'y laiſſer à perpétuité.

Pour me rendre à ces Mines d'argent, je choiſis le chemin le plus court; il fallut par cette raiſon me réſoudre à aller à cheval, & à emporter ſur des chevaux tout ce qui m'étoit néceſſaire. J'emmenai avec moi le Peintre *Berkhan*, un Etudiant, deux Officiers des Mines, deux Tireurs & deux Soldats, & je ſortis avec eux de *Nertſchinsk* le 29 vers midi. J'allai juſqu'à l'embouchure du *Nertſcha*, où l'on déchargea les chevaux pour les laiſſer paſſer le *Schilka* à la nage, & je paſſai cette riviere dans une Barque avec le bagage. De-là je traverſai une plaine, où je vis un beau Couvent, avec une Egliſe de pierre, ſitué ſur un bras du *Schilka*. Cette plaine me conduiſit à un moulin que l'eau du *Schilka* fait aller. Je paſſai le long de cette riviere, & toujours ſur des montagnes à-travers des bois épais de meleſes, où ſouvent un cheval a de la peine à paſſer ; je fis de cette maniere quinze werſtes, & comme la chaleur étoit exceſſive, je me repoſois de tems en tems. Enfin j'arrivai avec tout mon monde par de très-mauvais chemins à *Udinskoi-Chrebet*; & lorſque nous fûmes au haut de la montagne, il fallut traverſer quelques marais, ce qui nous embarraſſa beaucoup. Cependant nous parvînmes à paſſer la montagne, & à la ſortie du bois, nous vîmes le Village de *Lieſſowka* devant nous. Nous le dépaſsâmes, & traverſant une belle vallée, nous atteignîmes ſur les 8 heures du ſoir la Slobode *Undinskaja*, ſituée ſur le rivage droit de l'*Unda*. Le lendemain à 6 heures du matin, nous partîmes avec des chevaux frais ; & après avoir un peu longé l'*Unda*, nous paſsâmes cette riviere. Là ſe préſentoit au Midi un chemin qui conduit à *Zuawhaitu*. Nous ſuivîmes la rive gauche de l'*Unda*, juſqu'au ruiſſeau que nous paſsâmes encore, & nous reprîmes notre route en marchant ſur la rive droite. Nous traverſâmes deux Villages ; & vers 11 heures du matin, nous atteignîmes celui de *Scholopugina*, qui dépend des Sawodes d'*Argunsk*. Ici le chemin alloit toujours par une belle plaine ; mais la chaleur fut encore plus grande que la veille: cependant, après avoir changé de chevaux, je continuai de marcher. A deux cens braſſes ou environ de *Scholopugina*, je paſſai l'*Unda* pour la derniere fois ; & à quelques werſtes de-là, je la perdis entierement de vue. Sur cette route, je paſſai encore le *Turow*, & quatre fois à l'*Alaſchir*, trajet de ſix werſtes ; le chemin donnoit ſur un terrein à tourbes fort marécageux. Nous montâmes enſuite à-travers un bois épais de meleſes, où l'on ne pouvoit faire dix pas ſans trouver des arbres couchés par terre, & nous n'en vîmes le bout qu'au petit jour. Nous eûmes alors à droite le ruiſſeau *Bunni*, le long duquel nous marchâmes pendant dix-ſept werſtes à travers une belle campagne. Ce ruiſſeau paſſé, nous arrivâmes à minuit à *Bunskaja*, ſitué ſur les deux ruiſſeaux de *Bunni* & de *Gaſimur*. Un beau champ un peu élevé nous conduiſit juſqu'à *Igdotſcheskaja D.* qui tire ſon nom du ruiſſeau *Igdotſcha*, que le *Gaſimur* y reçoit ; à peu de diſtance de-là, je paſſai cette riviere, dont la largeur en cet endroit n'eſt que de quinze à vingt braſſes, & j'arrivai par une ſteppe tantôt marécageuſe,

tantôt ſeche, vers 10 heures du matin à *Taina-Saimka*. A peu de diſtance de-là, il y avoit deux jurtes Tunguſes, où je me rendis. Je voulois apprendre d'eux, quelle étoit la racine que mangent les Tunguſes de *Gaſimur*, & qu'ils appellent *muka*. On m'en apporta ſur le champ de ſeches, & un inſtant après l'herbe même, que je reconnus d'abord pour une eſpece de *Biſtorte* (50). Ils me dirent qu'ils ne ſe donnoient pas la peine de fouiller la terre exprès pour déterrer cette racine; que vers l'Automne ils alloient dans les ſteppes chercher de marmottes, & qu'ils y trouvoient de grands amas de cette racine & de la *ſarana*, dont ces animaux faiſoient de grandes proviſions pour l'Hiver. Vers une heure après midi, je repartis de *Taina-Saimka*; je fis neuf werſtes dans une plaine, & environ autant ſur une montagne, où le chemin étoit encore fort pénible, & couvert d'arbres couchés par terre dans une épaiſſe forêt de meleſes & de bouleaux; je traverſai enſuite pluſieurs petits ruiſſeaux, & une campagne admirable, émaillée des plus belles fleurs, juſqu'au ruiſſeau *Orkija* ou *Solonniſchnaja*, que je paſſai encore. Je me remis en route vers 7 heures du ſoir. Après avoir traverſé une plaine un peu marécageuſe, bordée ſur la gauche par des montagnes, & un petit bois de bouleaux, j'arrivai à 10 heures de la nuit à *Serentui-Saimka*. Depuis le *Solonniſchnaja*, je m'apperçus que dans ce trajet nous éprouvions alternativement un froid extrême & une grande chaleur. La route que j'avois tenue juſque-là, étoit marquée par des colonnes de werſte en werſte; je la laiſſai ſur ma gauche, & le Village de *Serentu*, d'où je fis venir des chevaux frais, reſta un peu à ma droite. Le chemin continuoit toujours ſur une plaine; j'y fis environ ſeize werſtes, & j'arrivai au *Bolſchoi-Serentui*, où je m'arrêtai un peu. De cet endroit j'eus encore environ huit werſtes de plaine; le chemin devint enſuite montagneux, mais garni de beaux bouleaux & de fleurs admirables. A la ſortie du bois, je traverſai un vallon de quatre werſtes, & j'arrivai vers le midi aux Sawodes. Toute la route de *Nertsſchinsk* juſqu'ici étoit Sud & Sud-Eſt.

Situation & Deſcription des Sawodes d'Argunsk.

Les *Sawodes* d'*Argunsk* ſont ſitués ſur le ruiſſeau *Tuſatchi*, dont la ſource eſt un peu éloignée, à quatorze werſtes de la riviere d'*Argun*, & à ſix & demie du ruiſſeau *Serebrenka*, dans une vallée, entre deux chaînes de montagnes qui courent de l'Oueſt à l'Eſt.

Les Sawodes ſont compoſées, 1°. d'une grande Forge, dans laquelle eſt un fourneau à main pour fondre du fer; 2°. de l'ancienne Fonderie, où l'on voit ſix fourneaux fort élevés, & les débris de ſix autres. Dans deux des premiers, on ſe ſert de ſoufflets de bois mis en mouvement par des chevaux. La conſtruction de ces fourneaux tient de la maniere Allemande & de la Greque: ils ſont plus hauts que ceux des Grecs, & plus bas que ceux des Allemands. La 3e piece, eſt la cabane à cuiſſon, où il y a un fourneau de forme circulaire, voûté par en-haut à la maniere Allemande, muni d'un couvercle, & muré. Le foyer a trois arſchins de diametre; & avec ſes parois ou murs, quatre arſchins; on peut y expédier ſoixante à ſoixante-

(50) *Biſtorta foliis ad oram nervoſis, imis ovalibus, ſuperioribus linearibus, ſemine gigartino.* Hall. Helvet. 179. *Biſtorta montana minor*, &c. Meſſ. Xen. Ilid. Sib. 243, p. 165.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

dix puds de plomb. On y voit encore un autre foyer à la maniere Greque, ſans couverture, de figure ovale, ayant deux arſchins de longueur, ſur cinq quarts d'arſchin de largeur, & un peu penché par en-bas, pour faire écouler la matiere. On y expédie vingt à vingt-cinq puds de plomb. D'un côté de la cabane, on a dreſſé un mur, ſur lequel il y a trois petits foyers pour faire de l'argent brûlé, & un petit fourneau d'eſſai pour le cuivre. Dans cette même cabane, on garde le plomb qu'on doit ſéparer & les proviſions de minérai. 4°. Pour le rôtir, il y a quatre foyers conſtruits en plein air, d'une demi-braſſe en quarré, & entourés d'un mur, à l'exception d'une ouverture aſſez grande pratiquée au milieu, par où l'on met le bois & le charbon. 5°. La nouvelle Fonderie conſiſte en deux fourneaux élevés, conſtruits à la maniere Allemande, & l'on fond dans tous les deux. Ce ſont auſſi des chevaux qui font aller les ſoufflets. Il y a encore de plus une Egliſe, une Chancellerie, un magaſin pour les matieres d'argent & de plomb qui appartiennent à la Couronne, & pour tous les matériaux néceſſaires aux travaux métalliques, enfin pluſieurs maiſons bâties pour les Maîtres qui ſont employés aux Sawodes.

Quoique la Chancellerie de *Nertſchinsk* eût eu connoiſſance de cette Mine, dès l'année 1677, par un Envoyé des Calmoucs, & que l'examen en eût été fait dans la même année, les véritables fondemens de ces Sawodes n'ont été jettés qu'en 1704 par trois Grecs, qui entreprirent de fondre la Mine. Ils commencerent par ſuivre les veines que les anciens habitans avoient ouvertes. On trouva dans une montagne qui eſt à l'Oueſt, à la diſtance d'environ cent cinquante braſſes, une grande ouverture, & au-deſſus un lien de traverſe de beau minérai luiſant, qu'on y avoit laiſſé exprès, pour empêcher l'éboulement des terres que cette traverſe ſoutenoit. On avoit vraiſemblablement tiré beaucoup de minérai de cette ouverture : car, dans tout ce canton, on ne trouve point d'autres veines entamées, quoiqu'on y voie quantité de ſcories. Un peu au-deſſus de cette traverſe étoit un conduit, au fond duquel on trouvoit encore des morceaux de minérai. On s'arrêta d'abord à ce qui frappoit le plus les yeux. On coupa la traverſe, & les terres commencerent à s'écrouler. On préſumoit trouver au-deſſous encore plus de minérai ; mais l'écroulement du rocher empêcha d'y pénétrer. Enfin, à force de ſonder de haut en-bas & de tous côtés, on découvrit en pluſieurs endroits de la montagne, & particulierement dans une Mine à qui on donne le nom de *Troitzkaja-Jama*, des veines fort riches, dont on a tiré juſqu'à préſent aſſez de métal, pour dédommager des dépenſes que l'établiſſement de ces Sawodes ont cauſées. Les Grecs conſtruiſirent les Sawodes, & fondirent la Mine à leur façon. Leurs fourneaux à fonte étoient bas, & leurs foyers de cuiſſon ſans couverture ; leurs ſoufflets étoient de cuir, & gouvernés par des hommes. Cependant il y eut des années où ils fondirent dix, douze, & juſqu'à quinze puds d'argent. Malgré l'imperfection de leurs travaux, quoiqu'il n'y eût là perſonne en état de travailler ce minérai, & que tous les rapports des Grecs fuſſent ſi obſcurs, qu'on ne pouvoit les entendre, leur fonte ſe faiſoit à-peu-près de la même maniere qu'un Forgeron Sibérien, qui n'a jamais rien vu faire en grand, fond le fer. En 1716, le Kneès

Gagarin, Gouverneur de Sibérie, découvrit, entre les prisonniers Suédois, un homme au fait des Mines, nommé *Pierre Dames*, qu'il envoya pour exploiter celles de cuivre trouvées sur le *Gasimur*. Ce Suédois entreprit en même tems l'exploitation des Mines d'argent : il examina tous les travaux qu'on avoit faits jusqu'alors ; il en envoya un ample rapport au College des Mines établi depuis, & y joignit son avis sur la maniere dont il falloit opérer dans la suite. Il crut que le minérai se trouveroit plus parfait, à mesure que l'on fouilleroit plus avant, comme on l'observe dans toutes les Mines, & il forma d'après cette idée de bons projets, qui furent approuvés par le College des Mines. Il construisit des conduits pour la décharge des eaux, & des galleries pour l'ouverture des filons, qu'il poussa de différentes manieres, jusqu'à ce qu'il eût atteint ces eaux ; mais il vit alors que le minérai ne se découvroit pas ici comme en Suede & en Allemagne. Pendant ces opérations, il arriva un Commissaire envoyé des Sawodes d'*Uk-Tuss*, nommé *Burzow*, qui proposa de retenir l'éboulement de la montagne par des caisses, & de reprendre les travaux d'en-haut : car on voyoit évidemment qu'il falloit chercher le minérai près de la surface plutôt que dans la profondeur. Les caisses empêcherent à la vérité la montagne de s'écrouler davantage : on fut même, par ce moyen, en état de recommencer les travaux, & l'on en tire encore aujourd'hui un peu de minérai qui se trouve dans une matiere molle & terreuse, mais qui n'est pas extrêmement riche. Quoique les Mines fussent alors assez mal exploitées, les Sawodes étoient déja en très-bon état. *Dames* fit encore dans cette partie des changemens avantageux, & l'on reconnut bientôt que la maniere de fondre des Grecs étoit fort inférieure à la méthode Allemande. Comme on espéroit toujours découvrir de nouvelles veines encore plus riches, le College de Catherinenbourg donna ordre de construire, à la distance de trente-six werstes, sur l'*Ischaga*, avant sa chûte dans l'*Argun*, une machine hydraulique, pour faire jouer les soufflets nécessaires à la fonte. L'ouvrage étoit commencé, lorsqu'on vit arriver un Maître de Mines, Allemand, nommé *Heidenreich*, qui étoit envoyé ici pour examiner l'état des travaux, & les perfectionner autant qu'il seroit possible. Ce Minéralogiste, fondé sur les observations qu'il avoit faites en Allemagne, jugea qu'il n'y avoit point d'espérance de découvrir de nouvelles veines, qu'il falloit fondre le minérai qui pouvoit rester, & ensuite abandonner les Sawodes. En conséquence, on discontinua les travaux jusqu'à nouvel ordre ; & pendant les années 1731, 1732, & partie de 1733, on ne fit que fondre ce qui se trouva dans les anciens foyers, dont il y en avoit déja plus de mille comblés de terre. Le College des Mines envoya en 1733 de nouveaux ordres pour reprendre encore les travaux ; mais la plûpart des bâtimens de ces Sawodes étoient ruinés ; la digue commencée avoit été entraînée par un débordement des eaux de l'*Argun*, & de celles de la Mine de *Troitzki*. Il fallut donc réparer tout cela, ainsi qu'un magasin dans lequel les habitans des Sawodes conservoient leur viande, & tout ce qui est sujet à se corrompre par le grand froid qu'on y ressent même dans les jours les plus chauds de l'Eté. On a fait depuis de nouvelles recherches, & à douze werstes d'ici, on a trouvé le minérai renfermé dans

une pierre dure, ce qui l'a fait abandonner. Mais dans le même endroit, on a fait pendant mon séjour l'ouverture d'un filon dont le minérai promet davantage, parce qu'il se trouve dans une terre molle, comme dans toutes les bonnes Mines d'argent de ce canton. C'est sur cette découverte que l'on fonde l'espérance des années suivantes. Ici la nature en général paroît se montrer aussi favorable dans la production de ces richesses souterreines, que dans le district de *Kolywan*. La Mine se trouve immédiatement sous la surface de la terre, & est rarement bien profonde ; on la voit souvent entassée dans des endroits que les Mineurs appellent *des nids*. Ce n'est même pas toujours dans les montagnes qu'il faut chercher les métaux ; ils se trouvent assez souvent dans les plaines qui sont entre les montagnes, quoiqu'on y soit plus exposé aux incommodités des eaux. Il est donc à présumer, que dans un canton si abondant en Mines, on ne manqueroit jamais de minérai, si l'on faisoit plus de recherches ; on ne peut pas même s'exposer à de grandes dépenses, puisqu'il n'est pas nécessaire de creuser à plus de deux pieds de profondeur pour toucher aux veines du minérai, qui ne sont pas, comme en d'autres pays, de la grosseur d'un pouce, mais de l'épaisseur d'une brasse. J'ai donc conseillé de ne pas faire cesser les travaux des Sawodes, & j'ai prédit qu'en travaillant d'après les principes que j'ai expliqués, on sera toujours en état d'entretenir avantageusement les Sawodes, quand même le profit ne seroit pas considérable, & que le minérai ne manquera jamais (51). Je n'exagere pas le profit, parce qu'en effet

(51) La suite a fait voir que mes conjectures n'ont pas été fausses. Jusqu'en 1741 & 1742, on a toujours trouvé assez de minérai pour la fonte. Il y a entr'autres un ocre de plomb, qu'on jettoit au commencement comme une terre jaunâtre inutile. Mais comme on a trouvé, dans cette terre, une espece de noyau de la même terre, si ce n'est qu'il est plus rougeâtre, plus compact encore, & plus pesant, on a jugé qu'il méritoit d'être essayé par le feu. Il s'est trouvé que cette partie tenoit du plomb, de l'argent, & même de l'or. On a fait aussi l'essai de la terre légere qu'on avoit jettée jusqu'alors comme inutile, & l'on a reconnu qu'elle tenoit les mêmes métaux, quoiqu'en moindre quantité : c'est pourquoi ce minérai est appellé *sumnitelnaja-ruda, minéral douteux*. Je ne parle pas d'une petite portion de fer qui s'y manifeste encore assez distinctement. Elle contient peut-être de l'antimoine, mais en si petite quantité, qu'on ne sauroit le démontrer. Cette terre donne un plomb fort grossier, qui, sans une addition de litharge, ne s'en va pas au test, & qui le disperse entierement. Rôti même dans quatre feux, il ne change pas de qualité. J'ai parlé de cette circonstance à la personne qui m'avoit donné la premiere notion de ce minérai, en ajoutant que je croyois qu'il renfermoit un peu d'antimoine, parce que le régule, mêlé tant avec l'argent qu'avec l'or, produit les mêmes effets dans la coupelle. Il m'a fait savoir qu'on avoit en effet trouvé depuis, dans cette mine, de l'antimoine entremêlé de grains d'or dans un *quartz* d'un blanc jaunâtre, dont il m'envoya même un échantillon. L'or contenu dans ce minérai, est assez abondant pour valoir la peine & les frais d'en faire la séparation : car une livre d'argent fin contient deux ducats & demi d'or bien ductile, & d'une belle couleur. Outre ce riche métal, les Mineurs Saxons ont découvert, à quelques werstes de l'ancienne Mine d'*Ildikun*, un nouveau filon d'un beau minérai luisant, très-ferme, mêlé d'un peu de gravier, qui contient deux onces d'argent, & plus de cinquante livres de plomb. Au commencement de 1742, on en avoit déja tiré à la profondeur de plus de six brasses. Quant à l'ancienne Mine d'*Ildikun*, dont je n'avois point de connoissance pendant mon séjour sur les lieux, & qui par conséquent étoit tout-à-fait tombée dans l'oubli, elle a été nouvellement rouverte. Jusqu'à ce tems (1742), on n'y avoit trouvé que de

effet il n'y a pas dans ces cantons de ces belles montagnes toujours plus avantageuses pour les productions métalliques, abondantes & durables, que ne peut l'être un petit district couvert de quelques collines qui ne s'étendent pas au-delà d'une lieue. Il n'en est pas de même sur le *Schilka*, au-dessous de *Nertschinsk:* les montagnes y sont bien plus favorablement disposées; on y a trouvé aussi quelques minéraux, mais en petite quantité. Au contraire, dans les cantons de l'*Argun*, où les minéraux sont très-

de la terre graveleuse, sans aucune trace de pierre; mais on y voit souvent aujourd'hui de petits échantillons durs, ronds & luisans, qui sans doute y ont été entraînés par les eaux. Ce minérai contient trois onces d'argent, & soixante quatorze livres de plomb; mais à l'essai, il est presqu'aussi rude que l'ocre jaune dont j'ai parlé. Cependant l'argent qu'il donne, contient de l'or, à la quantité d'un ducat par livre d'argent. Jusqu'en 1747, que je quittai la Russie, j'ai appris que ce minérai n'avoit pas manqué. *Pierre Dames* étant mort en 1738, on y envoya de nouveaux Minéralogistes Saxons, & entr'autres (en 1740) *Jean-Conrad John*, homme fort versé dans la maniere d'essayer les Mines & de les travailler en grand. Il introduisit d'abord la méthode de laver la Mine, travail qui jusqu'alors avoit été absolument ignoré dans ces cantons, quoique très-avantageux pour certains métaux. On a déja dit, que *Pierre Dames* avoit fait des changemens très-avantageux dans la fonte Greque, & que les grands fournaux qu'il avoit construits pour cela, facilitoient bien ce travail. Mais il ne savoit encore rien lui-même des fourneaux courbes. Les Fondeurs Saxons en firent bientôt voir la différence & les avantages. Dans quatre petits fourneaux que les Saxons trouverent à leur arrivée aux Sawodes, on expédioit, avec trente-deux chevaux & quatre machines, environ mille puds de minérai par semaine. A la place de ces quatre fourneaux, les Saxons construisirent deux fourneaux courbes, & dans une semaine, ils fondirent, avec seize chevaux & deux machines, mille deux cens puds de mine. *Pierre Dames* avoit aussi fait construire un foyer à la façon Allemande, pour la séparation du plomb & de l'argent; cependant il avoit préféré la façon d'opérer des Mineurs Grecs, & on l'avoit conservée après sa mort jusqu'à l'arrivée des Saxons. Il en donnoit pour raison, que le foyer Allemand étoit trop grand pour séparer une petite quantité d'argent, & que les foyers Grecs étoient précisément ce qu'il falloit. Un foyer Grec n'est autre chose qu'un trou fait dans la terre, qu'on remplit de cendres: on mettoit par-dessus quelques rondins de bouleau, & l'on animoit le feu avec deux petits soufflets de main jusqu'à ce que l'argent parût. On pouvoit expédier à-la-fois trente livres, ou un peu plus, de plomb, & il falloit douze heures pour cette opération. Le travail étoit dur & pénible, parce que la vapeur de la fumée de plomb (qui est sur-tout extrêmement forte dans celui des environs de l'*Argun*), ainsi que la continuité du feu, tourmentoient beaucoup ces pauvres gens pendant toute la journée. Les suites d'ailleurs en étoient funestes pour la santé. Les Saxons ont construit à leur maniere un fourneau de séparation, sur lequel, par le moyen d'une machine que font aller des chevaux, ils expédient quatre-vingt, quatre-vingt-dix ou cent puds à-la-fois, poussent l'argent à la cuisson dans 14 ou 16 heures au plus, & consument cependant moins de bois. Les mêmes ayant encore trouvé de grands amas de litharge qui n'est point de vente dans le pays, parce que les balles qu'on en fond, par leur dureté qui égale presque celles du fer, endommagent les armes à feu, & que par cette même raison on ne peut le travailler pour d'autres usages, ils firent l'essai de cette litharge, & reconnurent qu'elle tenoit aussi de l'argent: ils firent donc repasser une seconde fois tous ces plombs, & en tirerent seize livres d'argent pur, dans lesquelles il y avoit six onces & demie de bon or. Après cette séparation, le plomb devint doux, tendre, & propre à être employé, tant pour les balles à fusil, qu'à toute autre chose. On étoit ainsi parvenu, en 1740 & 1741, à pouvoir fournir à la Couronne, des Mines d'argent d'*Argun*, vingt-six puds & quelques livres d'argent, & plus de vingt-sept livres d'or fin, qui furent envoyés à Petersbourg.

abondans, on ne voit nulle part des montagnes hautes & continues.

Il y a trois chemins pour venir de *Nertſchinsk* ici : l'un eſt celui par où j'y vins à cheval, & qu'on fait auſſi l'Hiver en traîneaux ; l'autre eſt l'ancienne route des caravanes, qui ne differe pas beaucoup de la premiere, ſi ce n'eſt qu'on peut en cas de beſoin y voyager en charrette. On va de *Nertſchinsk* par *Uſpenskoi-Monaſtir*, *Schiffkinskaja D*, *Borſchowskaja D*, *Lukina D*, & *Kolobowaja D*, ce qui fait cinquante-deux werſtes, & l'on y paſſe l'*Unda*. De-là, on fait encore trente werſtes par les Villages de *Dumowa* & de *Schelopugina*. Vingt-trois werſtes plus loin, on paſſe l'*Unda* pour la ſeconde & la derniere fois ; d'où à quarante-neuf werſtes on arrive au *Gaſimur*, & au Village de *Kotkowa* ſitué ſur cette riviere. A quatre werſtes plus bas, on paſſe le *Gaſimur*, & à huit werſtes de diſtance, eſt *Kraſnojarskaja* ou *Kalmakowa D*, où l'on quitte le *Gaſimur*. Après avoir fait ſix werſtes, on arrive à *Musjukowa D*, & à ſoixante werſtes plus loin, à *Serentiskaja D* ; ainſi toute la route meſurée juſqu'aux Sawodes, eſt de deux cens ſoixante-dix-huit werſtes. M. Muller choiſit la troiſieme route, qu'on appelle *Solonnaja-Doroja* ou *Chemin-de-Sel*, parce qu'il paſſe devant un lac ſalé. Il eſt environ le double de celui que j'avois pris; mais on y va bien en voiture. M. Muller ſortit le 5 Juillet à 4 heures après midi de la Ville, & paſſa la nuit à *Sabateewa D*, ſur le rivage méridional du *Schilka*, à dix werſtes au-deſſus de *Nertſchinsk*. Le 6 à midi, il étoit à *Olenguiskaja-Sloboda*, ſur la riviere d'*Olengui*, qui tombe dans le *Schilka*, & il y prit des relais. Il alla encore le même jour juſqu'à *Makarewa D*, ſur le ruiſſeau de *Makarewa*, qui ſe décharge dans l'*Onon*, où il changea encore de chevaux. Le 7 à midi, il arriva ſur la riviere d'*Unda* ; il paſſa la nuit ſur le *Gurban-Guruchai-Nor* (le chemin des trois lacs) au pied méridional du *Lapatoſchnoi-Chrebet*, & il fit proviſion de bois dans la ſteppe qui commence là. Le 8, vers 6 heures du matin, il atteignit la riviere de *Turga*, qui ſe décharge dans l'*Onon*, & il y trouva de nouveaux relais des Tunguſes. Il arriva à midi près de *Tſchaſtie-Oſero*, où l'on prétend qu'il y a ſoixante lacs. Il paſſa la nuit ſur la riviere qui tombe dans l'*Onon*, & les Tunguſes lui amenerent encore des relais. Les familles des Tunguſes s'appellent ici *Namjæti* & *Doloti*. Le 9 au matin, il paſſa l'*Uralengiuskoi-Chrebet*, où il fit encore proviſion de bois ; & à midi, il arriva au pied oriental du *Chrebet* à *Jike-Bulak*. Il paſſa la nuit à *Zagan-Nor*. Le 10 à midi, il paſſa le ruiſſeau d'*Urulengui*, & après midi, celui de *Kurkirabach* qui tombe dans le premier. Il y trouva des relais fournis par des Tunguſes. Le même jour au ſoir, il deſcendit le *Kurkira*, & y paſſa la nuit. C'eſt dans ces cantons qu'eſt la famille des *Namjæti* d'Argun, devenus célebres dans ces cantons par leur mutinerie, qui a fait conſtruire l'*Argunskoi Oſtrog*. Le 11 à midi, M. Muller arriva au *Nortubach*, qui tombe dans le *Werchnei-Borſa*. Il paſſa la nuit ſur cette riviere, près de l'embouchure par laquelle elle ſe décharge dans l'Argun, & il y trouva de nouveaux relais des Tunguſes. Le 12 à midi, il étoit au *Srednoi-Borſabach*, qui ſe décharge auſſi dans l'Argun ; il y changea de chevaux, & le ſoir il pouſſa juſqu'au *Kilgibach*, à peu de diſtance & au-deſſus du *Jaſchma-Gora*. Enfin le 13 au matin, il arriva aux Sawodes. Depuis l'*Unda* juſqu'au *Kilgi*, il n'eut de-

vant lui que des ſteppes ; mais de-là juſqu'ici le terrein étoit aſſez montagneux.

Réunis enſemble, nous employâmes notre tems à faire les recherches néceſſaires. Le 16, nous dépêchâmes l'Etudiant *Gorlanow* par *Nertſchinsk* à *Gorodiſchtſche D.* On a déja dit qu'il y avoit près de cette ſtation, de l'autre côté de la riviere, quantité de tombeaux qui n'avoient jamais été ouverts. Nous eſpérions en tirer beaucoup de lumieres pour l'Hiſtoire des anciens peuples de ces cantons ; nous chargeâmes donc cet Etudiant d'en faire ouvrir une bonne partie, de décrire exactement leur ſtructure & leur intérieur, & après avoir achevé ſes obſervations, de nous attendre à *Tſchitinsk.* Enſuite, accompagnés de notre Interprete & du Peintre *Berkhan*, nous nous mîmes en route pour *Argunskoi-Oſtrog*, & nous laiſsâmes aux Sawodes le reſte de notre ſuite. A ſix werſtes & demie des Sawodes, nous paſsâmes le *Serebrenkabach*, & nous arrivâmes par de belles campagnes à *Onochoskaja* & *Olotſchinskaja*, Villages tous deux ſitués ſur l'*Argun*, & qui ſont fort peuplés. De ce dernier Village, nous paſsâmes la riviere d'*Argun* dans une Barque, & nous laiſsâmes paſſer les chevaux à la nage. Nous entrâmes un peu dans les terres, pour examiner les noiſettes qu'elles produiſent en quantité, & dont l'arbre eſt beaucoup plus bas qu'en Europe. Les noiſettes ne ſont pas communes dans la Sibérie, & comme les noiſettiers y ſont plus petits que par-tout ailleurs, je comptois en découvrir une nouvelle eſpece ; mais nous trouvâmes que c'étoit celle qui eſt commune à l'Allemagne, à la Ruſſie, & à d'autres contrées. Nous retournâmes enſuite au Village. Nous avions fait neuf werſtes, lorſque nous atteignîmes *Kljutſchewskaja D*, où nous changeâmes de chevaux. Nous paſsâmes enſuite par les Villages de *Lugowskaja* & d'*Iſchaginskaja*, où nous vîmes les reſtes des ouvrages hydrauliques qu'on avoit commencé d'y conſtruire pour les Fonderies ; puis par *Muſurantowa*, & après avoir deſcendu une petite montagne fort eſcarpée, nous arrivâmes le ſoir à *Surowaja-Saimka.* Ce Village appartient à *Pierre Dames*, qui l'a bâti, & il nous invita à y paſſer la nuit. Les autres Villages ſont ſitués le long de l'Argun, & ſont du diſtrict des Sawodes ; ils ſont tous beaux & conſidérables. La *Saimka* de *Dames* eſt ſituée à deux werſtes de l'Argun ſur le ruiſſeau de *Surowa ;* elle eſt dans une ſituation très-agréable, & aſſez élevée pour n'avoir rien à craindre des inondations de l'Argun. Vers l'Oſtrog, ce n'eſt qu'une petite riviere de ſoixante braſſes de largeur ; mais quelquefois elle eſt enflée ſi conſidérablement par les eaux de pluie, qu'elle inonde tout le pays voiſin, comme elle fit en 1718 ; dans d'autres tems, elle ſe deſſeche ſi fort, qu'on peut la paſſer à cheval à gué, comme il arriva en 1731. En Hiver, elle ſe gele ſouvent, & l'eau qui y reſte reſſemble à une décoction de *thé-boe.* Son eau a un goût acide ; elle peut ſervir tout-au-plus pour la cuiſine, & pour abreuver les beſtiaux.

Le 17 au matin, M. Muller ſe rendit à l'Oſtrog, & je reſtai dans la *Saimka*, où je m'amuſai à herboriſer. Je trouvai quantité de ces bouleaux noirs, dont les feuilles approchent beaucoup, par leur couleur & leurs veines, de celles de l'yeuſe, eſpece de chêne, ſinon que leurs bords ne ſont pas ſi dentelés. L'écorce reſſemble à celle du ſapin. Ces arbres viennent de la

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

même hauteur que les bouleaux ordinaires ; & ce n'est pas en effet une espece particuliere, puisqu'on en trouve en d'autres pays. De l'autre côté de la riviere, est une autre espece d'arbres, tout-à-fait particuliere à ces cantons. Ils ressemblent aux cerisiers à petites cerises noires que mangent les oiseaux, & viennent parmi eux ; mais leurs feuilles sont plus longues, d'un verd plus sombre, & ont des veines presqu'aussi fortes que les feuilles de citronnier. Ces arbres portent des baies, mais elles n'étoient pas encore mûres. Le bois est d'une couleur rougeâtre : c'est pourquoi les gens du pays l'appellent *krasnoje-derewo*, arbre rouge, & *santal.* Ils l'emploient, pour sa dureté, à faire des manches de couteaux (52). Je remarquai un arbrisseau qui ressembloit de loin à un jeune bouleau, & qui porte un fruit assez semblable à nos abricots. Mais la chair en devient dure en mûrissant, & on ne sauroit en manger. Les Russes de ces environs l'appellent *tschernoslyw*, prunier de damas (53). Vers midi, je pris aussi la route de l'Ostrog, & j'y arrivai par une plaine bordée de montagnes à gauche.

Je fus à peine arrivé dans l'Ostrog, que je fus accablé de visites d'un grand nombre de malades, qui m'étoient adressés par *Pierre Dames.* Je fus ainsi tout-à-coup à portée de connoître les principales maladies de ces cantons, telles que l'épilepsie, le mal vénérien, & une maladie particuliere, appellée *wolossez*, qui attaque très-fréquemment & les Russes & les Tunguses. Quant à l'épilepsie, ils pensent qu'à la premiere attaque du mal, il suffit de couvrir l'enfant, sans le toucher, pour qu'il ne revienne jamais ; mais qu'il devient incurable, si on le touche. Au reste, peu d'enfans meurent de cette maladie, mais ils la gardent toute leur vie. Le mal vénérien fait plus de ravage : j'ai vu des hommes & des femmes de tout âge, ainsi que des enfans, qui en étoient cruellement maltraités. Tout le district de l'*Argun* est si rempli de ces malheureux, qu'on ne les voit point sans frémir, en pensant aux suites funestes qui les attendent. Ils n'ont d'autre remede que de faire une décoction de l'écorce du peuplier ou du tremble blanc avec de l'alun. Or ce remede repercussif doit nécessairement faire rentrer le mal dans le corps, ensorte que les parties intérieures en étant plutôt attaquées, il en meurt un grand nombre, & que ceux qui n'en meurent pas, menent une vie languissante, pire que la mort. Ainsi quoique le pays soit un des plus sains & des plus fertiles du monde, les paysans, qu'on y a transplantés en grand nombre, meurent peu-à-peu ; & ceux qui survivent sont tellement incapables de travailler, qu'ils se trouveront un jour dans le cas de mourir de faim, les années, comme on l'a dit, n'étant point également abondantes. Sans le commerce avec les Chinois, ils auroient été souvent fort embarrassés.

Wolossez, maladie singuliere.

Le *wolossez* est une maladie qui se manifeste d'abord comme un ulcere, & dont la matiere se change en vers aussi déliés que des cheveux. Quel-

(52) C'est le *Rhamnus ramis spina terminatis, floribus quadrifidis, dioicis.* Linn. Hort. Cliff. 70. Roy. Lugdb. 224.
Rhamnus catharticus. Bauh. Pin. 478.
Cornus foliis citri angustioribus. Amm. l. c. n. 278. p. 200. Tab. XXXIII.

(53) Feu M. Amman, l. c. n. 272. p. 192. l'appelle *Armeniaca betulæ folio & facie, fructu exsucco*, & il en donne la figure. Tab. XXIX.

ques-uns prétendent que ces vers proviennent des eaux qui en ſont remplies. Ils s'attachent par-tout où ils peuvent, & ſur-tout aux gens qui ſe baignent ; ils pénetrent enſuite dans la peau, ſous laquelle ils ſe gliſſent, pour ronger les chairs ; ils y forment d'abord une tumeur qui produit des douleurs cuiſantes, & enſuite un ulcere, d'où il faut que tous les vers ſortent, pour pouvoir eſpérer une parfaite guériſon. Le traitement de cet ulcere n'eſt pas moins ſingulier que le mal : on fait mettre, ſoir & matin, le malade dans de la leſſive chaude, où l'on a fait infuſer de la rue; ce bain fait ſortir les vers, mais le malade doit bien ſe garder de les voir, parce qu'alors la cure ne réuſſit pas. On connoît ſi l'on s'eſt aſſez baigné par la ceſſation de la douleur que cauſe l'ulcere. Ceux qui négligent ce traitement, ont les ulceres les plus malins, qui s'étendent comme un cancer. De tous les malades qui vinrent me voir, il n'y en avoit qu'un ſeul attaqué de cette maladie, & je ne lui trouvai que l'ulcere. Comme il avoit en même tems la rougeole, on ne put pas le mettre dans la leſſive, ſans laquelle il étoit impoſſible de faire ſortir les vers. Il y avoit trois ans qu'il étoit affligé de ce mal, & ſes Médecins Ruſſes & Tunguſes lui faiſoient toujours entendre que les vers ſortoient de l'ulcere ; mais, pour ne pas retarder ſa guériſon, il n'oſoit les regarder pour vérifier ce qu'ils diſoient. J'examinai ſoigneuſement ces ſortes de vers : ils ont dans l'eau un mouvement très-rapide, avec la faculté de ſe retirer & de s'alonger extraordinairement. Au premier coup d'œil, on les prendroit en effet pour des cheveux animés, & quand on les conſidere de près, on trouve qu'ils appartiennent à la claſſe des vers compoſés d'anneaux ; mais il faut un bon microſcope pour les diſtinguer. Leur extrémité du côté de la tête paroît plus pointue & plus mince que le reſte du corps, qui cependant eſt ſi délié, qu'il n'excede guere l'épaiſſeur d'un cheveu : ils ont ordinairement environ cinq à ſix pouces de longueur : ils ſont d'un blanc-jaunâtre, ont une raie brune ſur le dos, & les extrémités noirâtres : leur bouche m'a paru reſſembler à la trompe d'une ſangſue.

Nous étions curieux de voir les colonnes frontieres que les Chinois poſent chaque année de leur côté ſur l'*Argun*. On dépêche tous les ans quelques Officiers de la Ville de *Mergen* & quelques autres de *Pekin*, pour viſiter la frontiere. Ceux de *Pekin* partent de *Zuruchaitu*, ceux de *Mergen* d'*Argunskoi-Oſtrog*, & leur voyage eſt arrangé de façon qu'ils arrivent à-peu-près en même tems ſur les lieux. Ils ſe joignent alors, & font élever tous les ans deux nouvelles colonnes, ſur leſquelles chaque député fait mettre une Inſcription, qui conſtate apparemment leurs opérations reſpectives. Nous paſsâmes la riviere en bateau, & nous la remontâmes à cheval pendant l'eſpace d'environ trois werſtes. Nous y trouvâmes huit colonnes, chacune de la longueur d'une braſſe, dont quelques unes étoient renverſées. Il y en avoit deux poſées nouvellement, & c'étoient celles de l'année. Les Inſcriptions de ces colonnes étoient en caracteres Manſures, & peintes avec de l'encre de la Chine. Nous montâmes environ cent braſſes plus haut, & nous vîmes l'endroit où étoit l'*Argunskoi-Oſtrog*, avant le traité de paix que *Fedor Alexiewitſch Golowin*, Ambaſſadeur de Ruſſie, conclut en 1689 avec les Chinois. On voit encore très-diſtinctement au-

Voyage en Sibérie.

1735.

jourd'hui la forme qu'il avoit alors : car auſſitôt après la concluſion du traité, il a été tranſporté, tel qu'il étoit, à l'endroit où il ſe trouve aujourd'hui. Il étoit bâti en quarré, & à-peu-près de la même grandeur que *Jerawinskoi-Oſtrog*. Il y avoit du côté de l'eau, au-lieu de mur, une Chancellerie & un Corps-de Garde. On a commencé de l'agrandir, tant en longueur qu'en largeur. Hors de l'Oſtrog, il y a une Egliſe ſolidement bâtie en bois, & environ vingt habitations. Le froid eſt extrêmement violent dans ces cantons, même au milieu de l'Eté, puiſque la terre ne dégele pas dans bien des endroits au-delà d'un arſchin & demi de profondeur. Quand, depuis le 20 Juillet juſqu'au 6 Août, il s'éleve tous les matins un brouillard, on n'a pas à craindre de gelée préjudiciable à la recolte; mais ſi ce brouillard manque une ſeule fois, il y a du danger. Je fis creuſer un puits dans une maiſon de l'*Argunskoi-Oſtrog*, qui étoit un peu éloignée de la riviere; on fit peu-à-peu dégeler la terre juſqu'à la profondeur de quelques braſſes, & l'on étoit déja parvenu à une braſſe & demie au-deſſous de la ligne horiſontale de la riviere d'*Argun*; mais on ne put avoir de l'eau. Le 17 Juillet, le froid étoit encore au point de la congélation, ſuivant mon thermometre.

Le diſtrict d'*Argun* eſt ſujet à un léger tremblement de terre, qui revient régulierement tous les Printems, & au commencement de l'Hiver. La terre s'éleve alors peu-à-peu & preſqu'imperceptiblement juſqu'au mois de Novembre, où ſon élévation eſt d'environ un quart d'arſchin, & dans le Printems ſuivant elle s'affaiſſe peu-à-peu. Mais ce fait extraordinaire doit être vérifié par des obſervations bien exactes, avant de pouvoir raiſonner ſur la cauſe du phénomene. On m'a aſſûré qu'une caravane Ruſſe allant à la Chine, ſe trouva dans les environs de la Ville Chinoiſe de *Naun*, au moment où il y eut un tremblement de terre, avec une grande éruption d'eaux qui ſortoient abondamment de la terre, ſous la forme d'une pouſſiere fine.

Avant notre départ de l'Oſtrog, on nous apporta une eſpece de ſarraſin ſauvage dont eſt rempli ce canton, & qui ne differe du ſarraſin ordinaire que par la groſſeur & par la forme de la graine (54). Comme nous avions un meilleur quartier à *Surowaja-Saimka*, que nous n'en aurions trouvé dans tout l'Oſtrog, nous retournâmes au premier endroit, & nous y paſsâmes la nuit. Le lendemain nous revînmes aux Sawodes, où nous arrivâmes à 6 heures du ſoir.

Le 29, nous dépêchâmes les Sieurs *Alexandre Iwanow*, Géographe, & *Stephan Kraſchenninikow*, Etudiant, pour examiner un bain chaud qui ſort d'une montagne ſous la forme de ruiſſeau, près du *Kira*, qui ſe dé-

(54) Cette ſorte de bled ſarraſin ſe trouve auſſi dans le diſtrict de *Kraſnojarsk*, où l'on prétend qu'elle a été apportée de la Calmouquie. On le plante maintenant près de *Kraſnojarsk*, & le gruau qu'on en fait a auſſi bon goût que celui du ſarraſin ordinaire. J'ai vu auſſi de cette eſpece de ſarraſin à *Catherinenbourg*, dans un jardin où il avoit été apporté de la Calmouquie. C'eſt le *Fagopyrum fructu aſpero*, Amm. l. c. n. 141. p. 163. *Helxine caule erectiuſculo inermi, foliis cordato-ſagittatis, ſeminibus ſubdentatis*, Linn. H. Upſ. p. 96. n. l. Comme il eſt ſauvage, les habitans des environs de l'Argun l'appellent *Dikuſch*, & ceux de *Kraſnojarsk* lui donnent le nom Calmouque ou Tatare de *Kyrlyk*.

charge du côté du Nord-Oueſt dans la riviere d'*Onon*. Nous leur donnâmes les inſtructions, ainſi que les inſtrumens & tous les gens néceſſaires, pour faire leurs obſervations, avec un Guide, un Interprete Tunguſe, un Soldat, un Tireur & un Mineur.

Nous quittâmes les Sawodes le 24 à 4 heures après midi, en dirigeant notre route au Sud-Eſt, & nous arrivâmes par un chemin agréable, quoiqu'un peu montagneux, à 9 heures du ſoir au ruiſſeau *Kilgi*. A quatre werſtes plus loin, en nous écartant ſur la gauche, nous arrivâmes au côté méridional du *Jaſchma-Gora*, Montagne de Jaſpe, ſituée ſur un faux bras de l'*Argun*. Nous gravîmes cette montagne avec beaucoup de peine, parce qu'elle eſt fort rapide. Elle eſt toute compoſée d'un très-beau jaſpe verd, mais fort entremêlé de cailloux, enſorte qu'on en trouve rarement des morceaux du poids de trois livres qui ſoient purs & ſans crevaſſes. Si l'on en rencontre quelquefois des morceaux d'un ou de deux *puds*, pour peu qu'ils ſoient expoſés pendant quelques jours au grand air, ils ſe fendent en long & en large. On s'eſt donné juſqu'à préſent beaucoup de peines inutiles pour en tirer des blocs, dont on put faire des colonnes, des tables, *&c.* La montagne eſt ſemée de carrieres, d'où l'on a tiré abondamment de cette précieuſe pierre.

Le lendemain à 7 heures du matin, après avoir paſſé le *Niſchaja-Borſa*, nous atteignîmes le *Serednija-Borſa*. A 8 heures du ſoir, nous arrivâmes à *Werchnaja-Borſa*, où nous paſsâmes la nuit. Nous y trouvâmes trois Sorciers & une Sorciere, que M. Muller avoit fait venir, en paſſant pour aller aux Sawodes. L'un d'eux avoit été nommé depuis peu, par le Waywode de Nertchinsk, *Saiſſan* (55) de la famille de *Konot*. Ces Schamans étoient affublés à-peu-près comme celui de *Nertſchinsk*, d'un habillement garni de bandes de cuir, d'anneaux, de grelots, & d'autres ornemens de fer. La Schamanka étoit diſtinguée des Schamans par l'habillement. Le ſien étoit garni d'un grand nombre de plaques de cuivre jaune. Par derriere pendoient quelques longs rubans, & un grand cadenat de fer rouillé. Elle avoit auſſi un tambour magique, & les Sorciers n'en avoient point.

Le *Saiſſan* de la famille des *Namjeti*, qui paſſoit pour un eſprit-fort, nous engagea à demander aux Schamans un plat de leur métier. Nous y conſentîmes, & nous feignîmes de les conſulter ſur la maladie d'une perſonne de notre ſuite qui ſe portoit très-bien. Ils commencerent auſſitôt à entrer en enthouſiaſme, à crier & à ſauter les uns contre les autres, comme s'ils vouloient ſe battre. La femme battoit en même-tems ſon tambour. Ils voulurent nous perſuader qu'il y avoit parmi nous une légion de Diables. Ce prélude n'étoit pourtant qu'un eſſai, pour voir lequel d'entr'eux auroit à ſes ordres les Diables les plus puiſſans. Le ſort tomba ſur un vieux Sorcier de ſoixante-dix ans, petit homme fort & trapu, & qui s'ap-

(55) *Saiſſan* ſignifie en Langue Calmouque & Mongole un *Noble*; mais ici c'eſt un prépoſé ſur une famille. Par cette place, il a le droit de décider des petits différends qui peuvent ſurvenir entre ceux qui compoſent la famille. Il ſemble que le Waywode regardoit cette eſpece de Sorciers comme des Philoſophes: ils ſont du moins ordinairement les plus ſenſés de la Nation, & vraiſemblablement les plus à leur aiſe.

Voyage en Sibérie. 1735.

puyoit de tems en tems sur un bâton. Il étoit regardé depuis long-tems comme le plus grand Sorcier de ces cantons, & il faisoit le métier depuis plus de cinquante ans. Il se vantoit qu'étant dans la force de son âge, il avoit eu jusqu'à cent vingt Démons toujours prêts à ses commandemens ; mais que maintenant il en avoit peu, parce qu'à cause de son grand âge il ne pouvoit plus soutenir leurs fréquentes visites. Après ce prélude, il fut question de la personne malade, dont nous demandions quel étoit l'état, & les moyens de la guérir. Le vieux Sorcier, après les préliminaires de la diablerie, s'approcha du prétendu malade, lui tendit successivement les deux mains, & prononça que sa maladie provenant du pays qui étoit mal-sain, il pourroit être guéri par l'usage de quelques herbes. La Sorciere vint à son tour examiner le malade, lui regarda dans la main, & finit par dire, qu'elle ne voyoit point la maladie. Un autre Schaman toucha de même à plusieurs reprises le faux-malade ; mais le coquin, après bien des simagrées, ne put s'empêcher de rire (ce que nous regardâmes tous comme un aveu tacite de son imposture), & il conclut comme la Sorciere, dont il répeta l'expression. Comme il étoit déja tard, nous dispensâmes le troisieme Sorcier de nous donner son avis. Nous voulûmes seulement voir comment le vieux Schaman se passoit des fleches à-travers le corps, ainsi qu'on nous l'avoit dit. Mais lorsqu'on l'eut poussé à bout, il dit en présence d'un assez grand nombre de Tunguses, que jusqu'alors il leur en avoit imposé, qu'il ne s'étoit jamais passé de fleches à-travers le corps, mais à-travers ses habillemens, & que ce n'étoit pas sa faute, si les gens de sa commune étoient des imbéciles, qui croioient tout ce qu'on vouloit leur faire accroire. « Quand je fais ce tour, ajouta-t-il, je » passe la fleche d'un côté de mon vêtement de peau ; je me retrécis le » plus qu'il m'est possible ; je fais ensuite glisser la fleche autour de mon » corps, & je la fais sortir de l'autre côté de mon habit ; je tiens de ce » côté-là dans une de mes mains une vessie qui contient du sang ; pen- » dant que je passe la fleche, je fais couler un peu de ce sang, & mes im- » béciles Tunguses s'imaginent qu'il sort de mon corps ». Il confirma ce qu'il nous disoit par un essai qu'il fit devant nous. Comme nous le trouvâmes en si bonne disposition de nous découvrir ses impostures, nous voulûmes tirer de lui un aveu public, que tous ses sortileges n'étoient que des friponneries ; que lui & ses confreres n'avoient absolument point d'idée du Diable, & que par conséquent ils ne pouvoient pas agir par lui. Mais comme un pareil aveu auroit fait trop de tort à son métier, il soutint toujours qu'il avoit à ses ordres un certain nombre de Diables. Cependant les trois Sorciers & la Sorciere nous promirent de renoncer entierement à leur diablerie ; pour nous en convaincre, ils nous offrirent leurs habits de cérémonie que nous acceptâmes, & que nous payâmes bien.

Etant aux Sawodes, on m'avoit parlé d'une source qui se trouve dans ces cantons, & dont les propriétés sont fort singulieres. On disoit que les hommes qui en buvoient étoient obligés de vomir, & que les bestiaux n'en vouloient pas goûter. Je trouvai bien à propos un Tunguse qui s'offrit de m'y conduire : je partis avec lui à cheval, accompagné d'un Interprete

& d'un Soldat. Je vis cette ſource, d'où ſe forme un ruiſſeau qui ſe perd à quelque diſtance de-là. Après avoir fait toutes les obſervations & les expériences néceſſaires, je trouvai que l'eau contenoit une grande quantité de vitriol de fer. Je rejoignis le même jour à *Zuruchaitu* notre Compagnie, qui y étoit arrivée une heure avant moi. VOYAGE EN SIBÉRIE. 1735.

Zuruchaitu, qui tire ſon nom du voiſinage de la montagne du *Brochet* en Langue Tunguſe *Zuruchai*, a été bâti, ainſi que *Kiachta*, comme Slobode frontiere, en 1728; mais il étoit difficile de choiſir une ſituation plus ingrate. Il faut faire venir le bois de quarante-cinq werſtes de diſtance; & à la moindre crue de l'*Argun*, tout le pays eſt noyé. Auſſi n'y a-t-il que la maiſon du Capitaine de bâtie; les Sluſchiwies habitent de fort miſérables cabanes faites de branchages de ſaule, comme celles des Tunguſes, & en Hiver ils ſe retirent dans les Villages circonvoiſins. Cependant, au Printems, les Soldats y font quelque commerce avec les Chinois, au moyen des pelleteries qu'ils achetent des Tunguſes à très-bon marché.

Les Chinois plus aviſés ne ſe ſont pas preſſés de faire conſtruire leur Slobode, quoique cela fût ſtipulé dans le traité des limites.

Le 27 Juillet, nous allâmes, M. Muller & moi, accompagnés du Peintre *Lurſenius* & d'un Interprete, pour viſiter les reſtes d'une ancienne Fortereſſe abandonnée depuis long-tems. Nous deſcendîmes l'*Argun* juſqu'à l'embouchure de la riviere de *Gan*; enſuite nous traversâmes une ſteppe, en tirant au Nord-Eſt, pendant dix werſtes, & nous arrivâmes à une montagne, au pied de laquelle elle étoit ſituée. Elle conſiſtoit en trois enceintes quarrées, dont la plus grande étoit de trois cens braſſes, & flanquée, ſur chaque face, de ſix baſtions. Après avoir tout viſité, nous voulûmes aller juſqu'à la vraie frontiere; mais on nous fit obſerver, qu'il n'y avoit pas de chemin réglé pour aller à *Tſchitiusk*, & qu'il faudroit ſe paſſer d'eau pendant trois jours: en conſéquence nous fûmes forcés de revenir à *Zuruchaitu*.

Nous en partîmes le même ſoir, emportant du bois avec nous: nous avions l'*Argun* à notre gauche aſſez loin. Le lendemain matin, nous nous arrêtâmes près de quelques petits lacs, appellés *Norki*; & ſur le ſoir, nous arrivâmes à *Kailaſſutinskoi-Majak*, où il y a une colonne frontiere, & une werſte plus loin à *Kailaſſutinskoi-Karaul*, où l'on tient une garde depuis que les limites ſont réglées. Elle eſt compoſée de deux Sluſchiwies qu'on y envoie de *Nertſchinsk*, & de cinq Tunguſes: ils vivent aſſez miſérablement. Nous avions rencontré le long de l'Argun pluſieurs petits Forts abandonnés, appellés *Kiriens* en Langue Tunguſe & Mongole.

Nous vîmes diſtiller de l'eau-de-vie à la maniere des Tunguſes; mais quoiqu'il y ait quelque différence dans les inſtrumens qu'ils emploient, & ceux dont il a été parlé dans notre voyage de *Kuſnetzk*, je n'en ferai pas la deſcription. Nous goûtâmes de cette eau-de-vie: elle étoit très-forte, & s'enflammoit aiſément.

Nous nous remîmes en route à la pointe du jour, & nous arrivâmes par une miſérable ſteppe, à 8 heures du matin, près de la derniere garde de la frontiere, qui eſt aux environs de la montagne d'*Abagaitu*. La route

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

de *Zuruchaitu* jusqu'ici alloit toujours au Sud-Ouest, entre deux chaînes de montagnes. Nous trouvâmes dans quelques endroits bas de la steppe des cailloux d'un blanc-de-lait, d'autres jaunâtres & rougeâtres, à demi-transparens, qui ressembloient à l'agathe. La garde en cet endroit est composée de trois Sluschiwies détachés de *Nertschinsk*, & de dix Tunguses, dont la maniere de vivre est la même que celle des Tunguses de *Kailassutuisk.* L'après-dînée, nous allâmes à cheval aux deux *Majakes* frontieres, distantes d'environ deux werstes au Sud. Ces *Majakes* sont deux tas de petites pierres, hauts de deux brasses, sur une même ligne du Nord au Sud ; l'un marque la frontiere Russe, l'autre la Chinoise. A la *Majake* des Chinois, on voyoit quantité de morceaux d'étoffes attachés à des bâtons comme des drapeaux, & marqués de lettres Tunguses & Indiennes. On nous dit que les Mongoles y venoient tous les ans, & qu'ils se faisoient accompagner de quelques Lamas, avec l'assistance desquels ils célebrent une cérémonie religieuse, qui les oblige d'amener leurs bestiaux avec eux. Cette cérémonie finie, les Lamas distribuent ces morceaux d'étoffe aux Mongoles, qui les attachent à des bâtons, & les arborent ici comme des drapeaux. M. Muller lisoit sur ces drapeaux cette formule souvent répétée : *Seigneur, ayez pitié de moi !* De-là nous descendîmes la montagne, allant à l'Est jusqu'à la *Kailarskie-Ustie*, & au commencement de l'*Argun.* D'ici au *Dalai-Nor*, on trouve beaucoup de petits lacs, qui, dans la saison des pluies, se réunissent, & n'en forment qu'un très-vaste. Le *Kailar*, qui vient de l'Est, se partage ici en trois parties ; l'une se décharge dans le *Dalai-Nor ;* une autre, dans un de ces lacs dormans ; & la troisieme, dans l'*Argun.*

Après avoir satisfait notre curiosité, nous retournâmes à *Zuruchaitu*, sans éprouver d'autre incommodité que celle que nous causoit la grande quantité de cousins, dont nous étions aussi tourmentés que sur les bords de l'*Irtisch.* Nous ne trouvâmes en général dans la steppe que nous traversâmes d'autres herbes que de l'ail & des échalottes sauvages.

Nous ne nous arrêtâmes à *Zuruchaitu* que jusqu'à minuit, & nous en partîmes par un beau clair de lune. Le lendemain à 8 heures, nous arrivâmes par une assez bonne steppe sur l'*Urulenguir*, ruisseau dont l'eau n'est pas bonne à boire, parce qu'il est rempli d'herbes. Après une traite de huit werstes, nous touchâmes au chemin qui va de *Nertschinsk* aux Sawodes d'*Argunsk ;* & à 9 heures du soir, nous nous arrêtâmes au ruisseau *Kurkira*, dont nous avions suivi le rivage gauche pendant quinze werstes. Nous commençâmes ici à voir quelques saules ; & dans les montagnes à droite, nous apperçûmes de grandes forêts, dont nous tirâmes de nouvelles provisions de bois. Ces steppes sont remplies d'une sorte de daims, appellés dans la Langue du pays *dsherem.* Cet animal ne differe du daim de l'Europe que par ses cornes qui sont courbes, & qui ne tombent pas à mesure qu'elles croissent. L'os du gosier leur grossit en vieillissant ; de sorte que, dans les vieux *dsherems*, elle paroît au-haut de leur col comme une grosse tumeur. *M. Messerschmidt* dit que cette sorte de chevre a de l'aversion généralement pour toute espece d'eau. Les Tunguses au contraire m'ont assûré, que, quand on poursuit ces bêtes sur la steppe où elles

1735.

courent par troupes, elles paſſent ſouvent l'eau. De plus, le Brigadier *Buchholtz* m'a raconté à *Selenginsk*, qu'il avoit élevé un de ces animaux, & l'avoit rendu ſi familier, qu'il le ſuivoit lui & ſes gens comme un chien, & qu'un de ſes Domeſtiques qui alloit ſouvent dans une Iſle du *Selenga*, l'ayant un jour emmené avec lui, l'animal ſe jetta de lui-même à l'eau, & le ſuivit à la nage : ce qu'il n'auroit certainement pas fait, s'il avoit eu naturellement de l'averſion pour l'eau.

Le lendemain à 6 heures du matin, nous nous retrouvâmes encore ſur les bords de l'*Urulengui*, qui paſſe en cet endroit entre deux montagnes, appellées *Murguzæki.* De-là nous traversâmes une ſteppe ſeche & remplie de ſalines, juſqu'à *Zagan-Nor.* Zanga-Nor veut dire *Lac-blanc*, & ce nom convient bien à celui-ci, qui paroît de loin blanc comme neige. Il a fort peu d'eau ; mais elle eſt extrêmement ſalée, & ſon ſel reſſemble à celui de *Glauber.* Depuis *Zuruchaitu* juſqu'ici, nous pouſsâmes preſque toujours à l'Oueſt. Au coucher du Soleil, nous arrivâmes à une ſteppe toute pierreuſe, & preſqu'entierement couverte de quartz blanc. Le lendemain, nous arrivâmes avant midi au ruiſſeau *Borsja*, vis-à-vis & à ſept werſtes & demie au Sud d'un lac ſalé, fort célebre dans ces cantons. Nous voulûmes nous y arrêter un peu, tant pour examiner ce lac, que pour voir une chaſſe de mulets ſauvages que devoient faire les Tunguſes. Ce lac a environ trois werſtes de tour, & s'étend du Nord au Sud. Nous n'y trouvâmes qu'une pellicule blanche qui ſurnageoit ſur l'eau, mais le ſel s'y forme en très-peu de tems ; car huit jours auparavant, le Géographe & l'Etudiant que nous avions envoyés aux bains chauds, n'y en avoient pas trouvé, tant parce que les Collecteurs de ſel qui viennent de *Nertſchinsk* & de *Tſchitinsk*, avoient fait leur levée, qu'à cauſe des pluies abondantes qui étoient tombées. Ce ſel au reſte eſt bon & ſemblable à celui de cuiſine. A peu de diſtance, & encore au Sud, eſt un autre petit lac qui produit auſſi du ſel.

Nous attendîmes pendant un jour les Chaſſeurs que nous avions envoyés pour chercher des mulets ſauvages, *tſchigitai ;* ils revinrent le lendemain matin, ſans en avoir trouvé, quoiqu'ils en euſſent cherché juſqu'à la frontiere de la Chine. Ils nous dirent, que la ſteppe en étoit ſouvent ſi remplie, principalement dans les années de ſécchereſſe, qu'on les voyoit courir par troupes, parce qu'alors ils quittoient la Mongolie, leur patrie, faute d'y trouver de l'eau. Deux ans après, j'ai vu quelques-uns de ces animaux à *Irkutzk.* Ils reſſembloient au cheval, mais leur queue étoit ſemblable à celle du bœuf; leurs oreilles étoient fort longues, & leur poil d'un brun-clair ; ils ſont très-légers à la courſe. M. *Meſſerſchmidt*, pour les diſtinguer de nos mulets, lui a donné le nom de *Mulus fertilis.*

Le 5 Août au matin, nous continuâmes notre route. Nous paſsâmes d'abord le *Borsja*, & nous entrâmes dans le *Soljana-Doroga*, Chemin-ſalé, qui nous conduiſit le long du *Borsja*, en deſcendant, pendant vingt-cinq werſtes. Là, M. Muller & moi, nous nous ſéparâmes de notre ſuite, à laquelle nous ordonnâmes de pouſſer juſqu'à l'*Onon*, pour examiner un ſouterrein, ſitué à vingt werſtes en tirant au Nord-Nord-Oueſt. Cette Grotte eſt fameuſe dans le pays par les recherches que pluſieurs

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

particuliers ont faites, pour découvrir les trésors qu'on prétend qu'un certain *Kotscheway Zaar* (56) y avoit fait enterrer il y a soixante ans. Nous prîmes toutes les instructions nécessaires sur cette Grotte, dont on nous raconta bien des fables, & nous nous y acheminâmes. Arrivés à la montagne où elle nous étoit indiquée, nous trouvâmes au sommet deux Grottes, au-lieu d'une. La vue en-dehors en étoit effrayante : leurs ouvertures, qui étoient presque rondes, pouvoient avoir huit brasses de diametre.

Nous entrâmes d'abord dans la Grotte méridionale, dans laquelle nous descendîmes par un chemin fort escarpé, & garni par-tout d'une espece particuliere d'orties très-piquantes (57) & très-communes dans ces cantons. Nous n'espérions pas d'abord aller bien loin : car il y avoit d'un côté des eaux assez profondes, & de l'autre des glaces qui craquoient sous nos pas. Cependant après avoir un peu sondé ces glaces, nous passâmes dessus. Quand nous fûmes avancés d'environ six orgies, la Grotte devint tout-à-coup si étroite, qu'elle n'avoit qu'une très-petite ouverture du côté du Sud-Sud-Ouest, vers lequel elle s'étendoit ; mais il n'étoit pas possible de pénétrer de ce côté-là. Les parois de cette Grotte, ainsi que le reste de la montagne, étoient d'une pierre calcaire fort blanche, & toute lisse par l'effet de l'eau qui passoit dessus.

Nous y restâmes plus long-tems qu'il ne falloit pour satisfaire notre curiosité, parce qu'il y regnoit une fraîcheur admirable, qui nous délassa bien des fatigues que nous avions essuyées pour y arriver. Nous allâmes ensuite à l'autre Grotte, située au Nord. Mais quelqu'envie que nous eussions d'y entrer, nous n'osâmes tenter l'aventure, parce que nous aurions évidemment exposé notre vie. Le seul endroit par où l'on pouvoit descendre avoit trente orgies, & étoit beaucoup plus escarpé que l'ouverture de l'autre : d'ailleurs toute la Grotte paroissoit au fond remplie d'eau ; ce que nous reconnûmes en y jettant des pierres, & nous jugeâmes de sa profondeur par la longueur du chemin que faisoient les pierres avant de tomber dans l'eau. Nous vîmes voler dans les deux Grottes une sorte de pigeons sauvages, de la plus petite espece, qui paroissoient y avoir leurs nids.

Nous réjoignîmes le même soir notre Compagnie sur les bords de l'*Onon*, près de l'endroit où le *Borsja* y décharge ses eaux. Malgré la précaution que nous avions eue d'envoyer préparer des radeaux pour le traverser, parce qu'il étoit enflé par les pluies, notre passage nous retint un jour entier. L'année précédente, la caravane Russe qui venoit de la Chine avoit fait des radeaux avec des peaux de bœuf ; mais nous ne pûmes en faire autant. Pendant que l'on passoit notre bagage, nous nous amusâmes à entretenir un Lama, fameux dans le pays par ses connois-

(56) *Zaar* signifie en vieux Russe un *Roi* ou un *Souverain* qui commande des Princes. Le nom de *Kotscheway* désigne un *Chef* qui n'a pas de demeure fixe, & qui sans cesse change de camp, à-peu-près comme le Cham des Calmoucs, ou les Princes Mongoles.

(57) *Urtica foliis oppositis, tripartitis, incisis.* Linn. H. Upsal. 82. n. I. *Urtica foliis profunde laciniatis, semine lin..* Amman. Ruthen. p. 173. n. 249.

fances en Médecine & en Chirurgie; mais toute fa fcience confiftoit à appliquer les ventoufes affez mal adroitement, à lever les cataractes & à donner quelques remedes pour les yeux. Il avoit une groffe ventoufe de cuivre de la continence de feize onces : il l'appliquoit, après avoir bien fait raréfier l'air, à l'endroit où il vouloit opérer. Pour toutes les maladies de la peau, comme dartres, gales, *&c.* il prenoit parties égales de plomb & de mercure, qu'il fondoit enfemble dans une cuillere de fer ; il y ajoutoit autant de foufre en poudre, remuoit bien ce mêlange jufqu'à ce que toute la maffe fût reduite en cendres, & l'humectoit avec du thé. Ses remedes pour les yeux confiftoient en deux poudres, l'une d'un brun-jaunâtre, & l'autre blanche. La premiere n'étoit autre chofe que des lames de cuivre, réduites en chaux avec du foufre. L'autre étoit compofée de deux parties d'argent, & d'une de bronze, mêlées & fondues enfemble dans une cuillere de fer. Quand la matiere étoit échauffée au point d'allumer une certaine racine qu'il y jettoit, il remuoit continuellement cette compofition avec un petit morceau de fer, jufqu'à ce qu'elle fût calcinée. Il fe fervoit ainfi de ces poudres. Il délayoit la premiere dans du thé, & en faifoit diftiller quelques gouttes dans l'œil malade. L'autre poudre, à caufe de fa blancheur, étoit délayée dans du lait de femme. Il prétendoit que la chaux de cuivre étoit encore le meilleur remede pour faire pouffer la petite-vérole ; qu'elle fervoit même de panacée dans toutes les maladies internes, & qu'elle évacuoit la matiere peccante, tantôt par le vomiffement, tantôt par les felles, tantôt par les voies infenfibles. Pour l'opération de la cataracte, il employoit trois inftrumens ; un crochet, une aiguille droite, & un fer affez reffemblant par la forme à la lancette des Maréchaux, appellé *flamette.* Le premier lui fervoit à faifir la pellicule qu'il falloit enlever ; il la perçoit avec le fecond, & la détachoit avec le troifieme. Comme il préparoit lui-même tous fes médicamens, il fabriquoit auffi tous les inftrumens de Chirurgie dont il avoit befoin : ainfi ce Prêtre étoit tout-à-la-fois Médecin, Chirurgien, Apothicaire, Faifeur d'inftrumens, *&c.* Ce Prêtre idolâtre étoit marié, & il buvoit beaucoup d'eau-de-vie, quoique l'un & l'autre foit expreffément défendu à tous les Lamas. Il profeffoit la Religion Indienne, & regardoit comme un grand péché de manger du bœuf, ou des poiffons à queue rouge. Il fit préfent à M. Muller d'un Manufcrit Indien, & d'une piece d'étoffe, fur laquelle étoient peintes quelques idoles.

Il voulut nous accompagner jufqu'à *Aruikbulak*, fource en-deçà des montagnes, où nous le quittâmes. Le lendemain matin, nous traversâmes une fteppe couverte de collines, & un petit bois de bouleaux jufqu'au ruiffeau d'*Aga*, que nous pafsâmes. Ce ruiffeau coule de l'Oueft & l'Eft, & fe décharge dans l'*Onon.* Depuis fon embouchure jufqu'à la diftance d'environ quarante werftes au Sud, on trouve quantité de Mines anciennement entamées par les habitans du canton & par les Ruffes ; le plus précieux minérai de cuivre verd & azuré eft difperfé fur leur furface. Les ouvertures faites par les Ruffes, ont différentes époques, & les plus récentes font de 1733. Depuis ce tems, on néglige ces Mines. Le minérai qui eft d'une grande beauté, eft abondamment répandu dans de riches

Voyage en Sibérie.

1735.

veines d'une grosseur considérable, mais qui ne poussent pas en profondeur. Cependant le plus nécessaire manque ici : il n'y a dans la proximité ni bois, ni eau, ni Village, ni commodités pour en bâtir.

De plus, quand tous ces secours ne manqueroient pas, quel avantage tireroit-on ici de ces Mines de cuivre ? Il n'y a pas dans les environs de Manufacture qui puisse en consommer beaucoup. Les Tunguses & les Russes établis dans le pays n'employeroient pas la centieme partie du produit d'une bonne Mine, quand même ils se détermineroient à substituer des vases de cuivre à ceux de fer dont ils se servent. Enfin si l'on vouloit exporter ce cuivre dans les districts les plus habités de la Sibérie, ou même en Russie, il en seroit comme du plomb qu'on a essayé de transporter des Mines d'Argunk à *Irkutzk*. On a trouvé que ce plomb y revenoit aussi cher que celui que les Marchands de Russie apportoient auparavant dans cette Ville.

Depuis l'*Onon*, nos Conducteurs avoient été des Tunguses des tribus de *Namjæti*, d'*Uljeti* & de *Balikagiri ;* ils furent ici relevés par d'autres, des familles de *Potschegirski*, des *Kattagiri* & des *Guidselik*, qui la plûpart portoient des bonnets de peaux de têtes de cerfs, où les bois tenoient encore. Nous partîmes le 9 d'Août à 3 heures du matin, & nous marchâmes par une steppe assez unie pendant l'espace d'environ vingt-cinq werstes, jusqu'à une vallée qui porte le nom d'*Argal*, Fumier de cheval. Là commence une montagne, au pied de laquelle & au Nord coule le ruisseau *Tschjukiofs*, que nous atteignîmes à dix werstes de-là. Nous côtoyâmes aussi celui d'*Argal*, que nous passâmes deux fois avant d'arriver sur les bords du *Tura*, ruisseau rempli d'écrevisses, qui se décharge dans l'*Iugoda*. Après quelques momens de repos, nous continuâmes notre route par une steppe montagneuse, où l'on rencontre les ruisseaux de *Sagaldsur* & *Anadsiken*. Nous arrivâmes vers le soir à *Anandsikanskaja* ou *Usutuewa D.* situé sur la rive méridionale de l'*Ingoda*. La quantité prodigieuse de bêtes fauves qui couroient par troupes, nous divertit beaucoup le long de la route. Nous rencontrâmes aussi depuis l'*Onon* beaucoup de Tombeaux entourés de grosses pierres, qui, par leur position, avoient de loin l'apparence de Châteaux. Pour ne pas nous retarder en chemin, nous fîmes passer notre bagage dès ce même soir sur des radeaux préparés exprès à l'autre bord de l'*Ingoda*.

Le 10 Août, à la pointe du jour, nous nous mîmes en marche, & nous passâmes l'*Ingoda* assez promptement, parce que les radeaux étoient tirés par des chevaux. Après avoir fait sept werstes, en passant presque toujours par des bois de sapins & de meleses, nous arrivâmes vers 6 heures du matin à *Makæwa Saimka* ; nous remontâmes le long de l'*Ingoda* par une steppe assez commode, où nous vîmes encore quantité d'anciens Tombeaux, jusqu'à *Lemontiewa-Saimka* ou *Krutschinskaja D.* où nous fîmes une halte. De-là nous marchâmes par des bois continuels de sapins, par des montagnes pierreuses & fort incommodes pour les Voyageurs, toujours en longeant l'*Ingoda*, & nous arrivâmes à 6 heures du soir à *Tschitinsk*, où toute notre Compagnie se trouva rassemblée. Les deux Etudians, *Gorlanow* & *Krascheninnikow*, & le Géographe *Alexandre Iwanow*, y étoient

depuis six jours. Le premier qui avoit été détaché pour aller visiter des Tombeaux, en avoit fait ouvrir quinze de différentes formes, & n'y avoit trouvé que des ossemens de chevaux. Le second & l'Etudiant *Kraschenin-nikow*, que nous avions chargés d'examiner les bains chauds de . . . . . nous rapporterent que la chaleur de l'eau étoit telle qu'on pouvoit s'y baigner dès sa source. Les Tunguses en font usage dans toutes sortes de maladies, internes ou externes. Les Lamas, qui les accompagnent, leur indiquent les cas où ils doivent prendre ces bains. Les deux sexes ont leurs bains séparés. Les environs de ces eaux thermales sont font montagneux & couverts de bois, & les chemins pour y arriver très-difficiles.

Avant de quitter le pays des Tunguses, je crois nécessaire de rapporter tout ce que j'ai pu observer à leur sujet. Les différentes montures, dont ils se servoient lors de la conquête du pays par les Russes, ont donné lieu de les distinguer par les noms de *Tunguses à cheval*, de *Tunguses à rennes*, & de *Tunguses à chiens*. Mais à présent que toutes leurs rennes sont mortes, & qu'ils se servent tous de chevaux, on les appelle *Konnie-Tungusi*: c'est avec ces derniers que nous avons voyagé depuis les Mines d'*Argunsk* jusqu'à *Tschitinsk*. Ces Tunguses ressemblent assez aux Calmoucs, quoiqu'ils n'aient pas la face aussi large, & sont en général de petite taille. Ils ont tous des cheveux noirs, & ils les portent, comme les Chinois, nattés par derriere & en queue; cet usage n'est cependant pas général, j'en ai vu qui, dans les chaleurs de l'Été, ne conservoient que quelques cheveux sur le bord du front; ils ont peu de barbe; & aussitôt qu'elle paroît, ils l'arrachent jusqu'à ce qu'elle ne revienne plus. Leur habillement consiste en une pélisse (que les riches couvrent de *kitaika* ou d'une étoffe de soie), en un bonnet, une culotte & des bottes. Ils portent la pélisse sur le corps nud, mais ils la quittent dans les chaleurs; & lorsqu'ils restent dans leurs jurtes, ils ne gardent que la culotte. Quand ils se couchent la nuit, près du feu, soit dans leur jurte, soit dans les champs, ils ôtent encore la pélisse, & ne s'en couvrent que le côté du corps qui n'est pas tourné vers le feu; & comme ils se retournent continuellement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ils le font avec tant de vitesse, que la pélisse se trouve toujours du côté opposé au feu. Leur bonnet est communément rouge, & bordé de fourrure. Ils portent tous des ceintures de la façon des Bratskis, à laquelle sont attachés leur briquet, leur sac à tabac & leur pipe. Les femmes portent pour ornement ordinaire des boucles d'oreilles & des colliers de corail. Ils mangent tout ce qu'ils trouvent: l'oignon du turban, & d'autres especes de lis qui viennent dans les champs, la racine de bistorte, le lait, le fromage, la chair de cheval, le mouton, toutes sortes de bêtes fauves, comme cerf, loup, renard, ours, marmotte, *&c.* font leur nourriture; mais ils ne tuent guere les animaux domestiques ou privés; ils n'en mangent que quand ils sont morts naturellement, & c'est un trait d'humanité de leur part. Ils mangent du pain avec une grande avidité; ils en demandent même aux Voyageurs qui passent, & le donnent à leurs enfans, comme une friandise. Leur boisson est du thé, qu'ils font bouillir avec du lait ou du beurre,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

& du lait aigre ; en Eté, ils boivent auſſi de l'eau-de-vie qu'ils diſtillent du lait. Ils entretiennent de nombreux troupeaux de bœufs, de chevaux, de moutons & de chevres : on voit des Tunguſes qui ont juſqu'à cinq cens chevaux, & les riches ont de plus des chameaux. Ils en vendent tous les ans autant qu'il faut pour payer le tribut, & pour s'habiller, eux, leurs femmes & leurs enfans ; mais ils ne vendent pas volontiers les chevaux blancs, ni les moutons qui ont la tête noire. Quand ils n'ont plus rien à manger, ils vont à la chaſſe ; & tant que dure le gibier qu'ils ont pris, ils ne penſent pas à de nouvelles proviſions. Ils pourſuivent ordinairement les marmottes juſques dans leurs trous : ils mettent du feu à l'entrée, & la bouchent enſuite, juſqu'à ce que l'animal prêt à être ſuffoqué, en ſorte. Ils ſont errans, & ils tranſportent leurs jurtes & tous leurs uſtenſiles avec eux. Ils profeſſent l'ancienne Religion Payenne, établie autrefois généralement dans toute la Sibérie : elle leur permet de prendre autant de femmes qu'ils veulent ; cependant on en voit rarement qui aient plus de deux femmes, & ils ſont obligés de les acheter. Leurs Idoles, appellées *Schewuki*, ſont de bois ou de cuivre, & habillées de peau. Pour obtenir de ces Idoles ce qu'ils deſirent, ils font ſemblant de les nourrir, en leur paſſant de tems en tems dans la bouche un peu de crême ou quelque choſe de gras ; ils les régalent auſſi quelquefois de la même façon, quand leur chaſſe a bien réuſſi. Ils réverent encore le Soleil : mais dans leurs plus preſſans beſoins, ils ont recours à leurs Schamans. Dans leurs maladies, ils s'adreſſent aux Lamas Mongoles, qui font ſouvent, à cette occaſion, des Proſélytes.

Au reſte, ils vivent en bonne intelligence entr'eux, & il arrive rarement qu'un Tunguſe en accuſe un autre devant les Magiſtrats Ruſſes, parce qu'ils terminent ordinairement à l'amiable leurs différends, qui d'ailleurs ſont de très-petite importance. Ils ſont diſtribués par familles : un certain nombre de maiſons eſt ſoumis à un *Saiſſan*, qui a ſous lui un *Schulinga*, & tous deux dépendent d'un *Taiſcha*. Ces trois ſortes d'Officiers qui ſont du corps de la Nation, ainſi que ceux qui leur ſont ſoumis, ſont commis & penſionnés par Sa Majeſté Impériale ; ils ſont chargés de faire exécuter, chacun dans ſon diſtrict, tous les ordres Impériaux qui leur ſont adreſſés, & de maintenir parmi les Tunguſes l'obéiſſance & le bon ordre. Ils ont auſſi le pouvoir de décider les petits différends ; mais ils ne peuvent pas infliger une punition un peu forte. Cependant tous ces peuples paroiſſent en général être fort contens du Gouvernement Ruſſe, & il n'y en a point qui ſe retirent dans la Mongolie ; preſque tous les Mongoles au contraire ſeroient charmés de ſe mettre ſous la protection des Ruſſes, ſi ceux-ci vouloient les recevoir. Nos Tunguſes furent à notre égard les plus officieux du monde, & nous ne fûmes jamais dans les cas d'uſer avec eux de la moindre violence. Ils ne ſont point du tout accoûtumés aux charriots, ni aux charrettes, & ne ſavent pas y atteler un cheval : c'eſt pourquoi nous avions emmené avec nous d'*Argunskoi-Oſtrog* dix Voituriers Ruſſes, pour nous conduire juſqu'à *Tſchitinsk*, & pour inſtruire les Tunguſes. Comme très-peu d'entr'eux entendent le Ruſſe, il nous falloit par cette raiſon un Voiturier Ruſſe pour chaque charriot, & pour leur

montrer

montrer le chemin. Les Ruſſes de ces cantons parlent tous les Langues Tunguſe & Mongole.

Le 11, à 4 heures du ſoir, nous quittâmes *Tſchitinsk*. A douze werſtes de l'*Onon*, nous trouvâmes ſur un échaffaut de bois un cheval qui, trois ſemaines auparavant, avoit été tué par le tonnerre. Comme les Bratskis penſent que la foudre du Ciel eſt l'ouvrage du Diable, & qu'il déſigne ainſi les victimes qui lui conviennent, ils ne manquent pas d'expoſer de cette maniere les hommes ou les chevaux qui ont été frappés du tonnerre. A quatre werſtes en-deçà de *Schibetu-Chadda*, nous vîmes ſur la ſteppe quantité de Tombeaux anciens. Comme les recherches que nous avions récemment fait faire près du Village de *Gorodiſchtſche*, avoient eu un mauvais ſuccès, & que nous doutions beaucoup de l'exactitude de ceux que nous avions envoyés, nous fîmes à *Jerawna* proviſion de pelles, pour nous mettre en état d examiner ces monumens-ci par nous-mêmes. Ces Tombeaux, comme tous les autres, avoient la forme d'un quarré long, & ils étoient de même environnés de groſſes pierres. Les plus conſidérables avoient environ trois braſſes de longueur, & une de largeur. La face orientale étoit particulierement diſtinguée par deux pierres fort groſſes, dont le volume excédoit celui des autres. Les Tombeaux s'étendoient en longueur de l'Eſt à l'Oueſt; nous en fîmes ouvrir deux, où nous trouvâmes d'abord un ſquelette de cheval. Nous eûmes enſuite des pierres à débarraſſer juſqu'à la profondeur d'un arſchin. A l'extrémité du côté oriental, étoit une pierre énorme poſée en travers, qui nous embarraſſa beaucoup; nous ne pûmes en venir à bout qu'en la caſſant, & en l'ôtant par morceaux. Il n'y avoit, ſous cette pierre, qu'environ deux pouces de terre, & cette terre couvroit des oſſemens humains, qui paroiſſoient encore aſſez frais: mais on ne voyoit point de veſtige de tête, pas même aucunes dents, ſortes d'os, qui, comme on ſait, ne ſe pourriſſent jamais. Dans l'eſpérance de trouver autre choſe, nous fîmes creuſer la terre juſqu'à ſon lit naturel, & rien ne nous dédommagea de cette peine. Ainſi nous reprîmes notre route, & nous arrivâmes le 18 au ſoir à *Udinsk*.

Deſcription & ſituation de la Ville d Udinsk.

Vers l'an 1670, on conſtruiſit ici un Oſtrog, auquel l'Ambaſſadeur *Feodor Alexiewitſh Golowin* fit ajouter quelques fortifications, lorſqu'il y paſſa en 1685. Tels ſont les commencemens de cette Ville. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'*Uda* qui vient de l'Eſt & qui eſt alors large d'environ trente braſſes; un peu au-deſſous, elle reçoit un bras du *Selenga*, auquel elle ſe réunit une demi-werſte plus bas. La Fortereſſe eſt à l'Orient ſur une éminence, au pied de laquelle paſſe l'*Uda*; elle eſt de forme quarrée, & bâtie en bois; à chaque coin, il y a des tourelles, & au milieu du mur occidental eſt une groſſe tour, au-bas de laquelle eſt la principale entrée. On y trouve un Corps-de-Garde, un magaſin à poudre, trois magaſins à bled, & un arſenal. A l'Occident de la Fortereſſe, on voit dans une plaine les habitations ou les maiſons de la Ville, qui ſont au nombre de cent ſeize. Elles ſont bâties ſans ordre, & les rues ſont très-irrégulieres. Il y a trois Egliſes, mais on ne fait le ſervice que dans une; il y a auſſi une Chancellerie, un Cabaret, une Braſſerie, & quelques boutiques de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Marchands. Du côté ſeptentrional de la Forteresse, la Ville eſt entourée de paliſſades juſqu'à la riviere, dont le côté eſt libre ; & dans l'angle formé par les deux côtés de ces paliſſades, qui ſont percées de pluſieurs poternes, eſt élevée une batterie de canons, au-devant de laquelle eſt une enceinte de chevaux de friſe ; au-delà de l'*Uda*, il y a encore quelques maiſons qui dépendent de la Ville. Les habitans d'*Udinsk*, ſont des *Dworjœnini* d'Irkutzk, des *Dieti Bojarskie*, des Coſaques, des Marchands, des Officiers des Caravanes, & des *Carimmi-Jaſaſchnie* (58). La Ville n'a point de Waywode, mais ſeulement un *Prikaſchtſchik*, qui dépend de *Selenginsk*.

La ſituation de la Ville eſt fort agréable, & les campagnes qui l'environnent ſont propres au labour. Il y a d'excellens pâturages & du bois en abondance ; ce qui eſt d'autant plus avantageux, qu'elle eſt ſituée ſur une riviere navigable, & qu'on eſt obligé d'y paſſer pour aller à la frontiere de la Chine, tant méridionale qu'orientale. On peut juger par le nombre des maiſons logeables qu'elle renferme, de l'opulence de ſes anciens habitans ; mais depuis que la Caravane Chinoiſe prend ſa route par *Selenginsk*, la Ville d'*Udinsk* eſt un peu tombée en décadence, & plus encore depuis qu'on a fait l'établiſſement de *Kiachta*. Avant ces changemens, elle étoit, pour ainſi dire, l'entrepôt de tous les Marchands & de toutes les marchandiſes qui alloient en Chine, ou qui en vendoient ; ſa ſituation mérite encore bien des préférences, & peut lui rendre ſon ancien luſtre.

La Ville ne manque pas de vivres ; & comme le terrein eſt favorable au jardinage, on y trouve abondamment toutes ſortes de fruits & de légumes. Le poiſſon, en Eté, eſt ſi abondant, qu'on peut en faire proviſion pour toute l'année : c'eſt de quoi nous avons été témoins. Les habitans ayant appris, dès le 26 Août, que les *Omules* étoient déja arrivés près de *Bolſchaja-Saimka*, il apprêterent d'abord leurs filets ; & du 27 au 28, le *Selenga*, près & au-deſſus de cette Ville, fut ſi rempli de cette eſpece de poiſſon, qu'il ſuffiſoit de jetter le filet & de le retirer auſſitôt, pour être aſſûré d'en prendre à chaque fois au-moins quatre mille. Cette abondance dura trois jours ; mais du 30 au 31, les poiſſons défilerent. Il arrivent régulierement près d'*Udinsk* vers la fin d'Août, non au

Pêche abondante de l'Omule, & voyages de ce poiſſon.

(58) Ce qu'on appelle *Dworjœnin*, eſt un homme de famille, qui a droit à des diſtinctions par ſa naiſſance, ou par ſon mérite perſonnel. C'eſt une ſorte de Nobleſſe, qui reſſemble à celle des Patriciens en Allemagne. On les déſigne en Ruſſie & en Sibérie par les Villes dont ils ſont *Dworjœnins*, comme *Dworjœnin* de Moſcou, de Tobolsk, d'Irkutzk, *&c.* Ils ne paient point d'impôt à la Couronne, & en reçoivent d'ordinaire des appointemens, pour leſquels ils ſont obligés de remplir certains emplois dans les Ambaſſades, & même quelques emplois civils, comme *Baillifs*, *Waywodes*, &c. On tiroit autrefois de cet Ordre des Ambaſſadeurs pour la Chine.

Dieti Bojarskie ſignifie proprement *enfans de Bojares. Sinbojarskoi*, fils de *Bojare*, en eſt le nominatif. Ceux-ci ſont d'un rang un peu inférieur, mais ils ſont auſſi regardés comme des Officiers de la Couronne, qui les emploie pareillement dans les Ambaſſades, & dans les Villes ou dans les campagnes.

On nomme *Officiers de Caravannes* ceux qui voyagent aux dépens de la Couronne, & ils ont des appointemens.

Carim déſigne un *Bratski*, qui a épouſé une femme Ruſſe, & qui par conſéquent a embraſſé la Religion Chrétienne. *Carim-Jaſaſchnoi* ou *Jeſaſchnoi*, eſt un *Carim* qui paie un tribut à la Couronne.

mois de Juillet, comme dit fauſſement *Isbrand Ydes* au *Chap. IX.* de ſa Relation. Il paroît, pour le dire en paſſant, que cet Ecrivain a beaucoup écrit d'après des oüi-dire, & qu'il a très-peu vu par lui-même ; ou qu'après avoir terminé ſon voyage, il a écrit de mémoire, & que ſa mémoire l'a ſouvent trompé. Il rapporte au ſujet de ces *Omules*, que les habitans les prennent avec des ſacs, avec des chemiſes & des draps de lit ; ce qui certainement ne s'eſt jamais fait. Il en eſt de même du conte de la chaux vive, que le Commandant du lieu avoit fait jetter dans la riviere, & que la foule des poiſſons avoit empêché d'aller à fond. L'*Omule* eſt une eſpece d'Ablette (*Coregonus Artædi*), & n'a rien de commun avec le harang, ſinon que ſes écailles ſont luiſantes. *Witſen*, dans ſa *Tartarie Septentrionale & Orientale*, les compare avec plus de raiſon aux *Schelvis*, ſinon qu'ils ſont plus petits. Leur longueur ordinaire eſt d'un pied : on dit qu'ils ſont plus forts dans le *Tſchiwurkui* & dans le *Jeniſéi*, & qu'ils ont quelquefois une aune ou plus de longueur. Il s'en trouve non-ſeulement dans le lac *Baikal*, dans les ruiſſeaux ou rivieres qui s'y jettent, & dans les golfes par leſquels il entre dans les terres, mais encore dans le lac *Sor* qui, près du Couvent de *Poſolk*, s'étend au Sud-Eſt le long du lac *Baikal*, avec lequel il communique par deux ouvertures. Il s'en trouve auſſi dans la Mer Glaciale, d'où ils ſe rendent dans le *Jeniſéi* en Automne, vers le mois d'Octobre, & toujours avant la gelée, près de *Mangazea*. On m'a encore aſſûré qu'ils entrent dans la riviere de *Petſchora*, & qu'ils la remontent juſqu'au *Puſtoſerskor-Oſtrog*, & encore plus haut. Ils remontent auſſi le *Chatanga* & l'*Indigirka*. C'eſt pourquoi je ne comprends pas qu'on n'en voie point ni dans le *Taſs*, ni dans l'*Obi*, ni dans le *Lena*, comme l'ont aſſûré poſitivement des Voyageurs qui ont été dans ces cantons, & qui les connoiſſent bien. Un Oſtiaque Surgute me dit qu'il s'en trouvoit auſſi dans la riviere de *Kaſur*. Dans l'Oſtrog de *Barguſinsk*, il y a beaucoup de gens qui vont au *Tſchiwirkui* pour la pêche des *Omules*. Ces poiſſons ne s'y trouvent gueres avant le mois d'Octobre, & les Pêcheurs en tirent l'avantage de ne pas avoir beſoin de les ſaler ; ils ſe contentent de laiſſer geler le poiſſon, & le tranſportent en cet état par-tout, ce qui leur facilite le moyen de le donner plus frais, à meilleur marché, & de le vendre avec plus d'avantage. Voici la marche de ces poiſſons à leur ſortie du lac *Baikal*. Ils commencent à s'ébranler vers la mi-Août ; ils ſe partagent alors, & entrent dans le *Selenga*, dans le *Barguſin*, & dans un grand golfe formé par le lac *Baikal*, appellé *Tſchiwirkui* ; puis de-là dans un ruiſſeau du même nom, & dans la *Werchnaja-Angara*. Ils remontent ces rivieres juſqu'à ce qu'ils rencontrent des glaces, qui les obligent de retourner au lac. Ils ne voyagent pas ainſi tout d'une traite ; ils font des haltes régulieres pour ſe repoſer, & s'arrêtent toujours dans les endroits de la riviere où le courant eſt le moins rapide. Ceux qui entrent dans le *Selenga*, n'enfilent aucune riviere avant d'arriver au *Tſchikoi* ; ils ne touchent point non plus l'*Uda*. Lorſqu'ils ſont arrivés au *Tſchikoi*, il en entre une partie dans cette riviere ; les autres reſtent dans le *Selenga*. Quand cette derniere colonne arrive au *Dſchida*, elle ſe partage encore. Les habitans ne ſe ſouviennent que de deux années, où ces poiſſons n'ont pas exactement ob-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

servé cet ordre ; ils s'arréterent tout-à-coup près de *Bolschaja-Saimka*, sans aller plus loin : ce qui obligea les habitans de *Selenginsk* & d'*Udinsk*, de se rendre à cet endroit pour y faire leurs provisions ordinaires.

L'air des environs de cette Ville est fort pur, & pendant notre séjour je n'ai point entendu parler de maladies considérables. Cependant les habitans sont sujets à une maladie appellée *smejowitsch*, & connue sous le même nom en Russie. Il leur vient à un de leurs doigts un ulcere accompagné de douleurs fort cuisantes : cet ulcere s'ouvre enfin, mais la cure en est longue & difficile, si on ne fait usage du remede suivant. On prend une once de sain-doux, une livre de résine de sapin ou de pin, deux drachmes de verd-de-gris & de vitriol de Chypre, une demi-once d'alun, deux scrupules de sublimé ; & l'on fait du tout un onguent qu'on applique sur le doigt, quand l'ulcere n'est pas encore formé, pour le faire mûrir. Lorsque l'ulcere est déja formé, l'effet de cet onguent est très-prompt : en deux jours l'ulcere est nettoyé, & la plaie se ferme aussitôt.

Notre séjour à *Udinsk* dura jusqu'au 12 Septembre ; nous nous embarquâmes ce jour-là le soir fort tard dans deux Doschtschennikes, & nous partîmes le lendemain à 6 heures du matin. Nous passâmes avant midi devant *Itansiuskoi-Ostrog*, bâti par les habitans de *Nertschinsk*, dont il dépend, quoique situé au milieu du territoire de *Selenginsk*. Le *Selenga* qui, depuis *Selenginsk* jusqu'à *Udinsk*, a son cours au Nord-Est, tire au Nord jusqu'à *Itanzinsk*. De-là tournant à l'Ouest, il suit cette direction jusqu'au lac *Baikal*. Nous ne nous arrêtâmes en aucun endroit, & nous passâmes vers une heure devant *Bolschaja-Saimka ;* mais nous laissâmes cette station à gauche, parce que la riviere principale qui passoit il y a dix ans tout auprès, s'est retirée assez loin au Nord. Le soir, avant d'atteindre *Triaskowskaja* ou *Archangelskaja-Sloboda*, nous fûmes engravés sur le sable, & nous ne pûmes être débarrassés que fort tard dans la nuit. Quoique nous n'eussions que trois werstes à faire pour aller jusqu'à la Slobode, nous n'osâmes aller plus loin à cause du peu de profondeur de la riviere, & nous n'arrivâmes qu'après avoir échoué plusieurs fois. Nous la passâmes le lendemain à 8 heures du matin, & après avoir encore touché plusieurs fois le sable, nous arrivâmes vers les 11 heures à *Mokieewa-Saimka*, où un grand vent accompagné de pluie nous força de rester. Vers le soir, le tems devint calme, de sorte que nous passâmes devant *Kabanskoi-Ostrog*, & parvînmes à *Kolesnikowa-Sloboda*. On compte de ce dernier endroit trente werstes jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Selenga ;* c'est-là qu'en remontant la riviere, on laisse ordinairement les ancres & tout l'attirail des manœuvres, pour naviger sur le lac, & que l'on vient les reprendre en le descendant. Nous arrangeâmes les choses de façon que nous eûmes tout chargé dès le soir même, pour pouvoir aller plus loin dès le lendemain matin. Nous passâmes devant les Villages de *Charitonowa* & de *Twarogowa*. A trois werstes au-dessus du dernier Village, la riviere se partage en deux bras ; le bras gauche va droit au lac, & c'est ce qu'on nomme la *Nischneje-Ustie*, l'embouchure inférieur du *Selenga :* le bras droit se divise encore en deux autres bras,

dont le bras droit va gagner le lac, sous le nom de *Werchneje-Ustie*, l'embouchure supérieure ; le bras gauche s'y rend de même, entre les deux autres embouchures, sous le nom de *Serednije-Ustie*, embouchure moyenne. Près de l'embouchure inférieure, il y a une Chapelle & une Simowje ou logement d'Hiver. Nous entrâmes dans l'embouchure moyenne, parce que l'inférieure étoit remplie de bas-fonds, & que la supérieure auroit trop alongé le chemin.

Il s'éleva dans l'après-dînée un fort vent d'Ouest qui continua le lendemain avec la même impétuosité. Nos Travailleurs promirent des monts d'or au lac, qu'ils appellent *Mer sacrée*, s'il vouloit faire cesser la tempête. Les uns lui promettoient tant de copeques, & d'autres une bonne portion de pain : quelques autres promirent un certain nombre de Messes à saint Nicolas, à l'honneur duquel est une Chapelle près de l'embouchure de l'*Angara*, s'il vouloit nous donner un vent favorable. Le 17, le tems fut fort serein, parce que le vent étoit à l'Est, circonstances presqu'inséparables, & auxquelles les Mariniers du pays font beaucoup d'attention. Quand le vent est à l'Est, s'ils voient quelques nuages au Ciel, ils n'osent pas se mettre en route, ces nuages présageant, selon eux, que le vent changera bientôt. Le 16 au matin, le vent étoit à l'Est, & nous voulûmes partir ; mais nous ne pûmes y déterminer nos gens, par rapport aux nuages qui s'étoient formés, & le vent se mit bientôt en effet à l'Ouest. Nous ne partîmes donc que le 17, un peu avant le lever du Soleil, & dans l'espace de cinq werstes, nous passâmes continuellement sur des bancs de sable. Aussitôt qu'on eut levé la voile & fait les cris ordinaires, nos gens commencerent à faire leurs offrandes au lac ; aucun d'eux ne manqua à sa parole. On jetta dans le lac environ vingt copeques en especes, & un pain entier de six à huit livres ; mais le vent étant devenu fort, nos Mariniers eurent peur, & firent leurs efforts pour passer promptement. Nous continuâmes alors notre route le long du rivage méridional. Peu de tems après, nous eûmes des coups de vent d'Est-Nord-Est qui tourmenterent beaucoup nos frêles Bâtimens, mais qui nous avancerent bien aussi. Nous passâmes devant les *Peschtchannie-Gubi*, golfes sablonneux, la *Golonsnoje-Simowje*, la *Kadilnoje-Simowje* & la *Sobolew-Orstoi*. Allant si bon train, nous comptions atteindre l'embouchure de l'*Angara* ; mais le vent changea vers les 4 heures du soir. La tempête qui nous étoit venue jusqu'alors d'Est-Nord-Est, se calma, & quelques minutes après, il s'en éleva une autre du Nord-Ouest avec une forte pluie. Comme nous n'étions pas éloignés des bords du lac, on se mit à forcer de rames, pour y arriver : malheureusement on ne trouva point de fond pour jetter l'ancre ; ainsi nous fûmes obligés de faire remonter les Bâtimens avec des peines infinies jusqu'à *Sobolew-Orstoi*, où nous avions déja passé. On donne le nom d'*Orstoi* à tous les endroits où il y a fond d'ancre, & où l'on peut se sauver en cas de tempête. Les *Peschtschannie-Gudi*, dont on a parlé ci-dessus, ont deux ancrages semblables. Un Bâtiment qui s'est sauvé d'une tempête dans quelque endroit de cette nature, y laisse ordinairement une marque, pour s'en souvenir. On éleve une croix de bois sur le bord du lac, & les principaux passagers y mettent

Tempête sur le lac Baikal.

Voyage en Sibérie.

1735.

leurs noms, avec l'époque de leur avanture, & le tems qu'ils y ont resté. Il étoit déja presque nuit, & nous jettâmes deux ancres ; nous amarrâmes encore les Bâtimens à terre avec plusieurs cables, pour qu'ils pussent résister à la violence du vent qui les poussoit vers le côté méridional du lac. La nuit étoit extrêmement sombre ; le ballottement continuel des Bâtimens fit détacher un ancre de celui sur lequel nous étions, & le cable se cassa un instant après. Cet accident nous embarrassa beaucoup, &, malgré toute notre diligence, l'obscurité de la nuit nous empêcha d'y remédier aussi promptement que nous aurions voulu. La Chaloupe de ce Bâtiment étoit entierement brisée ; il fallut attendre celle d'un autre Bâteau, pour mettre quelques gens à terre. Pendant qu'on l'amenoit, l'autre ancre se détacha, & notre Bâtiment étoit en danger d'être emporté dans le lac. Les cables, avec lesquels il étoit amarré à terre, le retenoient un peu, mais ne l'empêcherent pas d'être poussé dans le lac. Pour surcroît de malheur, nous n'avions pas avec nous un seul Marin un peu habile, ensorte que, si le Bâtiment eût été porté en plein lac pendant l'obscurité de la nuit, il couroit risque d'être brisé contre quelque rocher du rivage méridional. M. Muller & moi, nous prîmes la résolution de gagner la terre avec la misérable Chaloupe qui nous restoit pour nous sauver. Nous ordonnâmes aux Etudians qui étoient sur notre bord, de nous suivre. Cette résolution fit un bon effet, en excitant nos gens au travail. Après des peines incroyables, ils parvinrent enfin à amener le Bâtiment plus près de terre, & à bien assûrer un ancre qui n'étoit pas encore détachée. Cependant ne voulant pas nous y fier, nous restâmes à terre ; & comme il faisoit froid, nous construisîmes une cabane, & fîmes du feu. La tempête continua le jour suivant, & quoique nos Bâtimens tinssent ferme, nous ne quittâmes point la terre. Nous nous fîmes apporter du Bâtiment les choses dont nous avions besoin, & nous attendîmes tranquillement que le vent changeât. On repêcha l'ancre que nous avions perdue. La tempête se calma vers la nuit, & nous eûmes l'espérance de pouvoir continuer le lendemain notre route. Ainsi nous nous rembarquâmes, & nous passâmes la nuit à bord de notre Bâtiment.

Le lendemain matin, le vent souffloit encore du Nord ; mais il étoit si foible, que, nous trouvant d'ailleurs à l'abri du rivage, nous résolûmes d'avancer à force de rames, & en faisant tirer le Bâteau. Nous marchâmes dès 7 heures du matin ; & après avoir fait seize werstes, nous arrivâmes à *Gnutaja-Guba*, qu'on regarde comme le meilleur port du lac, & où nous vîmes plus de trente croix élevées sur le rivage. La *Listwennischnoje-Simowje* n'en étant qu'à six werstes, nous l'atteignîmes vers les trois heures & demie, & nous y prîmes un guide pour nous conduire à l'embouchure de l'*Angara*. Vers les 3 heures, nous fûmes rendus à cette embouchure. Elle est semée de rochers, qui rendent le passage fort étroit, & le courant très-rapide. Nous arrivâmes en un quart-d'heure près de *Nikolskaja-Sastawa*, où plusieurs de nos gens nous demanderent la permission d'aller à terre pour exécuter leurs vœux. Nous n'osâmes pas la refuser, parce que nos Matelots étoient fort indisposés contre nous : ils prétendoient que nous nous étions attiré cette tempête, parce que, pour

Superstitions des Matelots du Lac Baikal.

nous divertir, nous nous servions toujours devant eux, en parlant du Lac, du mot d'*Osero*, qui est le mot propre, & que nous ne lui donnions pas le nom de *Mer*. Tantôt en effet nous leur disions, qu'il ne falloit pas avoir peur, parce que ce n'étoit qu'un lac, & que nous n'étions pas sur la mer; tantôt nous gourmandions le *Baikal*, de ce que n'étant qu'un simple lac, il vouloit, par ses bourrasques, imiter la mer. Nos Travailleurs, scandalisés de notre irrévérence, voyoient dans toutes les circonstances, même dans les plus favorables, que le lac nous en vouloit.

Le bord septentrional de ce lac est revêtu presque par-tout de grosses pierres : le bord méridional au contraire est sablonneux en plusieurs endroits ; c'est pour cela que le danger n'est pas si grand, quand on est jetté sur le bord méridional, parce qu'on se trouve presque toujours sur le sable, pendant que le bord opposé n'a que quatre endroits où l'on puisse jetter l'ancre, & pas un seul où l'on puisse s'arrêter sans danger. Les deux rivages sont montagneux, & garnis de rochers fort hauts, qui descendent quelquefois perpendiculairement dans le lac. Ces montagnes sont parsemées de bois de meleses & de sapins, mêlés quelquefois de bouleaux. Celles du midi sont couvertes de neige du côté de l'eau presque pendant tout l'Eté ; c'est de-là que quelques Voyageurs en ont fait des montagnes de neiges. Au reste, on n'a pas encore remarqué qu'il y eût dans ce lac des rochers cachés : car, malgré le mauvais état des Bâtimens qui s'y exposent, il n'y a pas d'exemple qu'il s'en soient brisés ailleurs qu'au rivage, & l'on ne sauroit dire non plus que personne y ait péri. Il est même assez vraisemblable, que si l'on avoit seulement de gros Bateaux de la construction ordinaire à la place des Doschtschennikes dont on se sert sur ce lac, on n'entendroit jamais parler de Bâtimens brisés sur ses bords. Ce lac est communément glacé vers le tems de Noël, & il dégele au commencement de Mai. Comme les quatre derniers mois de l'année sont presque toujours orageux, on ne s'expose pas volontiers à y naviger, à moins que l'on n'y soit forcé par des circonstances bien pressantes : cependant on y passe encore en Décembre, quoiqu'alors le *Selenga* soit gelé, & qu'il y ait déja tant de glaces attachées aux bords du lac, qu'il faut les rompre avec des peines infinies, pour pouvoir pénétrer jusqu'à la plage.

Le tems se soutenant toujours, & le cours de la riviere étant fort rapide, nous pousâmes le même soir depuis *Nikolskaja-Sastawa* jusqu'à *Molodowo-Simowje*. Nous y passâmes la nuit sur nos Bâtimens, pour faire un peu reposer nos Travailleurs qui s'étoient fort fatigués pendant tout le jour, soit à ramer continuellement, soit à tirer les Bateaux. Le cours de l'*Angara* que nous avions à passer, est par-tout également rapide à son embouchure ; mais il y avoit ici deux endroits qu'on ne pouvoit passer sans guide, l'un près de *Chomutowa-Simowje*, appellé dans la Langue du pays *Sabatschia-Dira* (Trou-de-Chien), l'autre au-dessous du premier, désigné par le nom général de *Schiwera* (59). Nous avions résolu de marcher

(59) *Schiwera* est un endroit semé de rochers, & où les eaux par conséquent sont fort basses.

dès la pointe du jour ; mais un brouillard fort épais, qui nous avoit empêchés de remarquer les endroits dangereux de la riviere, ne nous permit pas de partir avant huit heures & demie. Nous passâmes d'abord sur une *Schiwera*, ensuite devant *Chromowo-Simowje*, *Michailewa Saimka*, *Dolganowa-Simowje*, *Grundinina Der.*, *Sukino-Simowje*, *Schtschukina Der.*, *Kriæschanowskaja Der.*, *Jerschowa D.*, *Boljchaja-Roswodnaja* ou *Werch-Angarskaja D.*, *Malaja-Roswodnaja* ou *Werch-Angarskaja D.*, *Kusmichina Der.*, & *Glaskowa Der.*, & vers les deux heures après midi, nous fûmes rendus près d'*Irkutzk*, où nous trouvâmes notre troisieme Collegue (M. de Lisle de la Croyere) en bonne santé.

Situation & Description d'Irkutzk.

La Ville d'*Irkutzk*, bâtie vers l'an 1661, est, après *Tobolsk* & *Tomsk*, une des plus grandes Villes de la Sibérie. Elle est située sur la rive orientale de l'*Angara*, dans une belle plaine, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Irkut*, d'où elle tire son nom. Il y a plus de neuf cens maisons assez bien construites, & dont le plus grand nombre contient, outre la chambre du poële & celle du bain, une chambre sans fumée où se tient la famille ; mais toutes ces maisons sont de bois. Le Comte *Sawa Wladislawitz* a fait entourer cette Ville, comme les autres de ce district, de pallissades en quarré, excepté du côté de la riviere, qui est fortifiée par la nature. Tout l'emplacement, sur lequel sont les pallissades, est de douze cens soixante-dix-sept brasses ou orgies. Les pallissades sont entourées d'un fossé, & le fossé l'est de chevaux de frise. Au-dedans des pallissades sont élevées quatorze redoutes ou tourelles. Les véritables fortifications de la Ville sont en-dehors & près du rivage de l'*Angara*. Elles ont quatre-vingt-dix brasses de longueur, sur soixante-dix de largeur. Aux trois angles de la Forteresse, il y a des tourelles pour tirer, & du côté de la riviere des guerites pour les sentinelles. Du même côté, dans la Forteresse, on trouve encore la Chancellerie qui est bâtie de pierre, l'ancienne Chancellerie construite en bois, & la maison du *Sous-Statthalter*, aussi de bois. De l'autre côté, est une Eglise-Cathédrale toute en pierre, avec son clocher & une horloge. On a pratiqué dans les murs de la Forteresse plusieurs chambres, & au-dessous des caves & des magasins. Dans l'intérieur, sont un magasin à poudre, un Corps-de-Garde, & le logement d'une ancienne Chambre des Comptes : vingt canons composoient son artillerie, Au-dessous de la Forteresse, il y a une autre Cathédrale aussi de pierre, avec son clocher de même construction ; & en différens endroits de la Ville, quatre Eglises paroissiales construites de bois. Une cinquieme Eglise en bois, avec titre de Paroisse, est au-dessus de la Ville, & non loin de-là un Couvent de filles, dont l'Eglise est pareillement de bois. Entre ce Couvent & la Ville, tombe dans l'*Angara* un ruisseau nommé *Uschakowka* ou *Ida*, qui fait aller trois Moulins. Les bâtimens publics de la Ville, sont l'Hôtel de Ville, le magasin des Marchands, le Bureau des péages, un magasin d'eau-de-vie, la Boucherie, la Fripperie, le logement des Troupes, le Bureau de la Police, la Prison, un magasin à poudre entouré d'une enceinte de bois, une Brasserie & un Cabaret à biere, dix Cabarets où l'on distribue de l'eau-de-vie & de l'hydromel, un Bain pourl es Marchands, & trois Greniers à sel.

Cette

Cette Ville eſt habitée par des Marchands, des Sluſchiwies, des *Dieti Bojarskie*, des *Dworjænini*, & par pluſieurs gens de métier. La plûpart de ces gens là ſont des fuyards des autres Provinces, & preſque toute la Sibérie n'a pas d'autres habitans Ruſſes. Ils ſont ici, comme dans les autres Villes de cette vaſte région, adonnés à l'ivrognerie, à la fainéantiſe, à l'amour immodéré des femmes, *&c.*

La Ville d'Irkutzk a un Sous-Statthalter, auquel toute la Province eſt ſoumiſe. De lui dépendent les Waywodes de *Selenginsk*, de *Nertſchinsk*, d'*Ilinsk*, de *Jakutzk*, & les Commandans d'*Ochotsk* & de *Kamtſchatka*. Ses revenus ſont beaucoup plus conſidérables que ceux du Statthalter de Tobolsk dont il eſt dépendant, & les émolumens annuels qu'il ſe procure, indépendamment des gages ordinaires de ſon office, né vont guere à moins de trente mille roubles. Il ſe fait craindre des Waywodes qui lui ſont ſoumis; mais il ne craint pas aiſément qu'on lui faſſe des affaires, attendu le grand éloignement de Tobolsk.

Irkutzk a un Evêque qui n'y ſiége pas, mais dont la réſidence eſt dans un Couvent bâti à cinq werſtes de diſtance au côté occidental de l'Angara. On devoit lui bâtir inceſſamment une maiſon dans la Ville. C'eſt de cet Evêque que dépendent toutes les fondations eccléſiaſtiques qui ſont dans la Province d'Irkutzk, tout le Clergé ſéculier & régulier.

La Police eſt aſſez bien obſervée dans cette Ville. Toutes les grandes rues ont des chevaux de friſe, & des gardes de nuit. Les Officiers de la Police font outre cela la patrouille pendant la nuit; ils arrêtent tous ceux qui commettent quelques déſordres dans les rues, & viſitent de tems en tems les maiſons ſuſpectes. Cependant il arrive ſouvent que les cabarets ſont, pendant la nuit, pleins de monde, contre les ordonnances expreſſes publiées ſur cela par toute la Ruſſie.

Les environs d'Irkutzk ſont agréables, quoique montagneux. Il y a ſur-tout de belles prairies du côté occidental de l'Angara. On ne cultive point de bled dans le diſtrict de cette Ville: tout celui qui s'y conſomme eſt amené des plaines de l'Angara, des Slobodes ſituées ſur la riviere d'*Irkut* & ſur la *Konda*, & du territoire d'*Ilimsk*. Le gibier n'y manque pas; on y trouve des élans, des cerfs, des ſangliers, & autres bêtes fauves. En volaille & volatille, il y a des coqs & des poules de bruyere, des perdrix, des francolins, des gelinottes, *&c.* L'Angara n'eſt pas fort poiſſonneux; mais le lac Baikal y ſupplée abondamment. D'ailleurs on apporte ici d'*Udinsk*, & des Bourgs ou Villages ſitués ſur le Selenga, une ſi grande quantité d'*omules*, que le peuple peut en faire à très-bas prix d'amples proviſions. Depuis que les Chinois n'achetent plus tant de beſtiaux, la viande eſt à un prix très-modique; on pouvoit alors avoir un pud de bon bœuf pour cinquante copeques. A l'égard des marchandiſes étrangeres, celles de la Chine n'y ſont pas beaucoup plus cheres qu'à *Kiachta*, & toutes en général y ſont quelquefois, ſur-tout au Printems dès que les eaux ſont dégelées, à preſqu'auſſi bon compte qu'à Moſcou & à Petersbourg. Le commerce de la Chine attire ici des Marchands de toutes les Villes de Ruſſie; ils y viennent au commencement ou au milieu de l'Hiver, & commercent pendant toute cette ſaiſon avec les Chi-

nois. Si, dans cet espace de tems, ils n'ont pû tout vendre, comme ils sont obligés de s'en retourner aussitôt que les rivieres sont navigables, ils se défont promptement de leurs marchandises, & les donnent quelquefois à meilleur compte qu'on ne les trouve à Moscou & à Petersbourg. Ce qui les presse encore de vendre, c'est qu'à leur retour en Russie, ils ont besoin d'argent pour payer les péages & les Mariniers qui conduisent leurs Bateaux. Ainsi dans la nécessité de faire de l'argent à quelque prix que ce soit, les marchandises qu'ils n'ont pas vendues aux Chinois, ils les laissent ordinairement à des Commissionnaires de cette Ville, qui les débitent comme ils peuvent en boutique. Quelques-uns d'entr'eux cependant vont jusqu'à *Jakutzk* avec les marchandises qu'ils ont prises en échange des Chinois, & cherchent à les y placer. De cette façon, un Marchand Russe fait quelquefois un très-long voyage avant de retourner chez lui. Il part au Printems de Moscou, arrive dans l'Eté à la Foire de *Makari*, & au commencement de l'année à celle d'*Irbit*. Dans la premiere, il cherche à troquer quelques-unes de ses marchandises contre d'autres, dont il puisse tirer un meilleur parti à Irbit. Là, au contraire, il porte ses vues sur le commerce de la Chine. Quand il lui reste une espece de marchandises qu'il ne peut pas débiter avantageusement à Irbit, il cherche à s'en débarrasser pendant l'Hiver à Tobolsk. Il part de cette Ville dans le Printems, parcourt toute la Sibérie, & arrive en Automne à Irkutzk, où, si les glaces ne lui permettent pas d'aller si loin, il ne manque pas de s'y rendre au commencement de l'Hiver. Il va pour-lors à *Kiachta*, & le Printems à *Jakutzk*. De là, il tâche en s'en retournant de s'avancer de six à sept cens werstes, pendant que les eaux sont encore ouvertes, & il pousse en traîneau droit à *Kiachta*, où il travaille à se défaire de ses marchandises de *Jakutzk*. Il revient au Printems à *Irkutzk*, & arrive en Automne à *Tobolsk*. L'Hiver & l'Eté suivant, il visite les Foires d'*Irbit* & de *Makari*. Enfin, après quatre ans & demi de courses, il reprend la route de Moscou. Or pour peu qu'il entende le commerce, ou qu'il soit aidé de quelque bonheur, il doit dans cet espace de tems gagner pour le moins trois cens pour cent.

Longues courses des Marchands Russes.

Il n'arriva rien de remarquable pendant le séjour que nous fîmes dans cette Ville. La plus grande partie de notre tems fut employée à mettre en ordre les observations que nous avions faites pendant l'Eté précédent. Le 21 Décembre, nous dépêchâmes le Géographe *Alexandre Iwanow* à *Tunkinskoi-Ostrog*, pour en observer la latitude septentrionale, parce que M. Muller conjecturoit qu'il avoit été placé dans les Cartes beaucoup trop au Nord. Il fut aussi chargé de faire une Description exacte des environs de la riviere d'*Irkut* & des Nations Payennes qui les habitent. Ce voyage eut son utilité. *Tunkinskoi-Ostrog* est situé au 51^{d}. 15$''$. Dans les environs de l'Ostrog, il se trouve une espece de Tatares Payens vagabonds, nommés *Sojeti*, qui parlent le même idiome que les Tatares de *Krasnojarsk*. Les *Burætes*, peuple très pauvre, habitent les bords de l'*Irkut*. Entre *Tunkinsk* & *Irkutzk* est un gros rocher d'une pierre blanche, dont les Burætes ont une telle peur, qu'aucun d'eux n'ose l'approcher de cinquante pas, à-moins qu'il ne soit prévenu de quelque grand crime; car alors il n'y a

point pour eux d'aſyle plus ſûr que de monter ſur ce rocher ; mais tout Buræte qui prend ce parti, eſt mépriſé de ſes compatriotes. La route d'*Irkutzk* à *Tunkinsk* n'eſt pas meſurée ; mais notre Géographe Ruſſe l'eſtime d'environ deux cens werſtes.

Le 28 Décembre, j'allai avec M. Muller viſiter une *Kaſchtak* ou Fabrique d'eau-de-vie, ſituée à 6 werſtes d'Irkutzk, où nous y vîmes trente-ſept chaudieres à diſtiller. Il y en a trois ſemblables qui appartiennent à la Couronne, & qui fourniſſent les territoires d'Irkutzk, d'Ilimsk & de Selenginsk. Celle que nous viſitâmes, eſt appellée *Perwoi-Kaſchtak ;* la ſeconde plus éloignée, & qui a cinquante-trois chaudieres, eſt nommée *Serednoi ;* la troiſieme, où ſont ſoixante chaudieres, eſt appellée *Poſliednoi.* Les particuliers avoient ci-devant les Fabriques d'eau-de-vie, & la fourniſſoient à la Couronne à un prix réglé. Mais les Chancelleries, les Waywodes, & les Fabriquans gagnoient trop ſur la vente de cette liqueur ; & quoique la Couronne n'y perdît pas beaucoup, le peuple en ſouffroit, parce que l'eau-de-vie étoit ſouvent deux fois plus chere qu'elle n'auroit dû l'être. Maintenant l'Hôtel de Ville en a l'inſpection, & il eſt obligé de la fournir à un prix raiſonnable à la Caiſſe, d'où elle eſt repartie dans les Cabarets, ou lieux de débit.

Nous revînmes à Irkutzk par un autre chemin : nous paſsâmes devant un Moulin que l'eau de l'*Uſchakowka* faiſoit aller, & nous rentrâmes par ce côté-là dans la Ville.

1736. Ayant appris qu'à environ dix werſtes du lac Baikal, & plus avant dans les terres, il y avoit un bain chaud, nous y envoyâmes le Géographe *Alexandre Iwanow*, & l'Etudiant *Kraſchenninikow*, pour faire quelques expériences ſur cette eau minérale, prendre une exacte connoiſſance du lieu, & en lever le plan. Nous expédiâmes en même tems quelques autres perſonnes de notre ſuite, par *Itazinkoi-Oſtrog*, droit à *Barguſin*, pour y viſiter les archives, & de-là ſe rendre à *Wercholensk*, afin d'y faire des obſervations météorologiques en nous attendant.

Pendant qu'ils feroient ce voyage, nous réſolûmes, M. Muller & moi, d'aller, par *Balagansk* & *Bratskoi-Oſtrog*, à *Ilimsk*, & de pouſſer juſqu'au Lena. Pour cet effet, nous envoyâmes, dès le 24 Janvier 1736, ſous la conduite de l'Etudiant *Gorlanow*, tous les inſtrumens dont nous avions beſoin, & nos bagages. Le 26 du même mois, à 10 heures du matin, nous quittâmes Irkutzk. M. *de la Croyere* ſe mit le lendemain en route pour *Kiachta* par *Udinsk* & *Selenginsk*, dans le deſſein de reprendre les obſervations qu'il avoit été obligé d'interrompre l'année précédente par rapport au mauvais tems. Il comptoit bien revenir encore par le chemin d'Hiver à Irkutzk, & nous réjoindre au Printems ſur le Lena.

M. Muller & moi, nous arrivâmes vers une heure après midi à *Urikowskaja-Sloboda :* de-là nous allâmes, par *Balei* ou *Baleiskaja D*, à *Olonki* ou *Olonskaja Sloboda*, où nous fûmes rendus le 27 au matin. Nous paſsâmes devant les Sawodes, qu'on y avoit bâties au commencement de l'année 1733 ſur le plan du Commiſſaire *Timophé Burzow.* Elles ſont ſituées ſur le ruiſſeau de *Telma*, à deux werſtes des bords de l'Angara. On n'y fondoit le fer que dans des fourneaux à la main : mais on y auroit fait con-

1736.

ſtruire des ouvrages plus conſidérables, ſi la Mine eût été plus aiſée à exploiter. Dès l'Automne de 1734, on renonça à tous les travaux, parce qu'il falloit y apporter le fer de plus de quatre-vingt werſtes. Car à dix-huit werſtes au-deſſous du *Kamenkat*, il faut paſſer le Village de *Bumaſchkina*, ſur la rive droite de l'Angara, puis aller de-là cinq werſtes en avant dans les terres, pour trouver la montagne d'où ſe tiroit la Mine. Depuis un tems immémorial, les Bratskis de ce canton, & les Ruſſes depuis vingt ans, en tiroient du fer en abondance ; le roc eſt couvert de terre à la hauteur d'un arſchin, & c'eſt ce roc qui recele le minérai de fer, qui s'étend à quatre, cinq, ſix, & même ſept orgies de profondeur. On le trouve le plus ſouvent en forme de terre ou de gravier jaune, dans des couches aſſez fermes, qui ſont parſemées de petites boules groſſes comme des pois. Le minérai étant brûlé a une couleur rouge, & donne ou le quart, ou le tiers, ou juſqu'à la moitié de fer.

A huit werſtes au-deſſous de ces Sawodes, il y a deux ſources ſalées, dont l'une appartient au Couvent de *Woſneſensk ;* l'autre à un particulier d'Irkutzk. Elles ſont dans une Iſle de l'Angara, & à cinquante braſſes l'une de l'autre : elles donnent enſemble aſſez de ſel pour en fournir abondamment chaque année tout le diſtrict d'Irkutzk en-deçà du lac Baikal, & une partie du diſtrict d'Ilimsk.

D'*Olonki*, nous arrivâmes vers midi à *Burezkaja D*. Ce ſont quatre Villages d'une file qui portent ce nom. Le ſoir à 7 heures, nous atteignîmes *Kamenka D*, où nous paſsâmes la nuit. Nous y reſtâmes auſſi le jour ſuivant. Les habitans ſont riches en beſtiaux.

Nous en partîmes le 29 à 7 heures du matin, & nous paſsâmes par le Village de *Bumaſchkina*, où nous apprîmes qu'il y avoit quelques fourneaux que nous ne jugeâmes point mériter beaucoup la peine de nous arrêter. On nous dit encore qu'il y avoit un pareil fourneau de Mine dans les environs de *Bielskoi-Oſtrog*, & que les habitans y fondoient un minérai de fer qui ſe trouve ſur la riviere de *Bielaja*, que l'Angara reçoit au-deſſous du Telma. Nous dînâmes à *Pawlowa D.* Village appellé auſſi *Kulakowa*, ou *Serodkina*, ou *Sorogina ;* car on trouve communément dans ces cantons des Villages qui ont pluſieurs noms. Quand le notable qui a donné le ſien à quelque Village, eſt mort, on lui en donne auſſitôt un autre. Les Bratskis de ces cantons ne ſont pas auſſi riches en troupeaux, que ceux qui demeurent au-delà du Baikal : c'eſt pourquoi il y en a beaucoup qui ſe convertiſſent & ſe ſont baptiſer. Ceux qui ſont autour de l'Oſtrog, commencent à cultiver la terre. Ils n'ont point d'Idoles comme leurs freres errans de l'autre côté du lac, en quoi ils reſſemblent aux Tatares Payens des territoires de *Kraſnojarsk*, de *Tomsk* & de *Kuſnetz*. Ils ne réverent que le Ciel & le Diable ; & leurs Sorciers leur apprennent auquel des deux ils doivent ſacrifier dans tel ou tel cas. Tous les ſacrifices pour l'avenir en général ſe font en l'honneur du Ciel ; mais quand ils veulent détourner d'eux quelque mal, ils ſont obligés de ſacrifier au Diable. Ils ſacrifient toujours au Ciel en plein air ; toute la cérémonie conſiſte en ce qu'ils mangent la chair de l'animal, & qu'ils en expoſent la peau & le ſquelette ſur un poteau. Le plus ſouvent ils tendent

une voile entre deux perches, à laquelle ils suspendent des peaux d'animaux ou des morceaux de *kitaika* & d'autres étoffes, suivant que leur Schaman l'ordonne. Dans la plûpart des sacrifices qui se font en Eté, leur eau-de-vie de lait sert d'offrande. Leur Schaman en jette un peu en l'air, & boit le reste avec les Assistans. Le sacrifice qui se fait en honneur du Diable, se fait toujours dans les jurtes : le Schaman prononce d'abord un discours en se tournant vers l'Ouest ; celui qui fait le sacrifice, expose sur un poteau le squelette de la victime, & en garde la peau pour son usage. Si l'offrande est de l'eau-de-vie, le Sorcier la répand du côté occidental de la jurte, & boit le reste ; il désigne ensuite à celui qui l'a consulté ce qu'il faut qu'il offre encore, outre l'animal & l'eau-de-vie, soit peaux d'animaux, soit morceaux d'étoffes. Le Bratski en fait un paquet, & les coud dans les woelockes, qu'il pend au côté occidental de la jurte. Ces sacrifices se renouvellant à chaque nouveau besoin, on trouve quelquefois quinze ou vingt de ces sacs pendus dans une jurte. Ils pensent aussi que leurs Schamans peuvent les tourmenter même après leur mort, & ils font des sacrifices, pour éviter leur ressentiment.

Le 10 Février, à 8 heures du matin, nous quittâmes *Balagansk* ; nous arrivâmes à 11 heures à *Taschlukowa D*, & à 5 heures du soir à *Schiwerskaja*. Nous passâmes devant *Swietlotobich*, & nous traversâmes vers minuit *Jekimowa Semenowskaja* ou *Semenichina*. Nous marchâmes toute la nuit, & le lendemain à 7 heures du matin nous nous trouvâmes à *Jendenskoi*. Cet Ostrog fut construit en même tems que celui d'*Ilimsk*, à cause des Bratskis qui étoient habitués dans le canton ; mais comme ils se sont retirés, il n'est presque plus nécessaire.

Nous arrivâmes vers 10 heures du soir à *Koscharowa* ou *Rosboinikowa D*, & nous y restâmes quelques heures pour laisser reposer nos gens. Le lendemain à 8 heures du matin, nous passâmes à *Rasputina D*, & après une traite de cinq werstes, devant *Podwoloschnoja D*. De-là, bien fatigués, nous atteignîmes *Malolietnich D*, sans nous y arrêter, & nous poussâmes jusqu'à *Suworoba D*, où nous fîmes halte. Comme nous y trouvâmes des chevaux pour changer, nous nous remîmes en route le 13 à 2 heures du matin, & nous arrivâmes à dix heures à *Gromu* ou *Gromoskaja D*, après avoir passé devant un bois de bouleaux, & près du Village, sur un ruisseau qui ne se gele pas en Hiver, & qui fait aller deux Moulins. Nous changeâmes là de chevaux, & nous étant remis en marche, nous atteignîmes le soir à 10 heures *Anamurskaja* ou *Podwoloschnaja D*. Nous passâmes près de deux Isles qui étoient toutes couvertes de pins : c'est la seule espece d'arbres que l'on voye dans les Isles de l'*Angara*, & nous les côtoyâmes en descendant jusqu'au lendemain 8 heures du matin que nous arrivâmes à *Kaschemskaja D*. C'est un des plus gros Villages du canton, où l'on a déja bâti une Eglise, & où l'on devoit envoyer incessamment un Prêtre. D'ici nous passâmes par d'autres Villages assez considérables, & nous arrivâmes à 3 heures après midi à *Bratskoi-Ostrog*, où l'Etudiant *Fretjakow*, que nous avions laissé l'année précédente à *Selenginsk*, fut aussi rendu deux jours après nous. Ce poste, qui dépend d'*Ilinsk*, est situé sur le rivage gauche de l'*Angara*. Cette riviere coule ici à l'Occi-

dent, & reçoit dans les environs celle d'*Ocka* qui vient du Sud-Eſt, & qui ſe diviſe à environ ſix werſtes au-deſſus de l'Oſtrog en deux bras, dont chacun a ſon embouchure particuliere. Le bras inférieur ſe décharge auprès & au-deſſus de l'Oſtrog; le ſupérieur à quelques werſtes plus haut. Du bras inférieur, auprès & au-deſſus de ſon embouchure, ſort un autre bras plus petit, qui ſe rend droit à l'*Angara*.

Paſchkow, Waywode de Jeniſeisk, avant de tenter la conquête de ce pays, envoya par eau, en 1652, *Dunajew*, Sin-Bojarskoi de Jeniſeisk, à la tête de cent cinq Sluſchiwies, qui bâtirent d'abord une *Simowje* près & au-deſſus de la grande cataracte de *Padun*, qui eſt à trente werſtes au-deſſous de cet Oſtrog. Le *Sin-Bojarskoi*, à la tête de cinquante hommes, remonta l'*Angara* & l'*Ocka* juſqu'à un petit ruiſſeau, ſitué à deux werſtes au-deſſus de l'endroit où ſe diviſe l'*Ocka*, & qui, du nom de cet Officier, eſt encore appellé aujourd'hui *Dunajewa*. Il y mit pied à terre avec ſon monde, pour reconnoître le pays & les habitans; mais s'étant laiſſé ſurprendre par un grand corps de Burætes de ces cantons, il fut tué avec toute ſa ſuite. Ceux qui étoient reſtés en arriere, ayant appris ce malheur, entrerent droit dans le bras ſupérieur de l'*Ocka*, & conſtruiſirent à quelques deux werſtes au-deſſus de ſon embouchure un Oſtrog. Les Bratskis ſe ſoumirent en apparence, & offrirent de payer le tribut, en ſtipulant cependant de le payer dans un lieu neutre; ils propoſerent pour cet effet la grande Iſle formée par les deux bras de l'*Ocka*, ce qui fut accepté. Mais les Bratskis, après un feint accueil, attaquant les Sluſchiwies, les pourſuivirent juſqu'au bras inférieur, où ils les maſſacrerent, ce qui lui a fait donner le nom de *Krowowaja-Protoka* ou *Bras-ſanguin*, & enſuite brûlerent l'Oſtrog. Cependant trois ans après, ſavoir en 1655, on envoya de Jeniſeik un nouveau détachement de Sluſchiwies qui conſtruiſirent celui qui ſubſiſte; on ſe mit à l'abri des ſurpriſes, & tout réuſſit. *Paſchkow* arriva cette même année dans l'Oſtrog, & y paſſa l'Hiver. L'année ſuivante, il remonta l'*Angara*, paſſa le lac *Baikal*, arriva, par le *Selenga* & le *Chilok*, juſqu'à l'*Irgen-Oſero*, & hiverna dans un Oſtrog, ſitué ſur le *Chilok*, à peu de diſtance du lac, qui depuis fut abandonné & brûlé par un incendie de la ſteppe. Le même *Paſchkow* alla plus loin en 1657, & conſtruiſit *Nertſchinsk*.

Bratskoi-Oſtrog a trente braſſes en quarré; il a du côté de l'*Ocka* une grande entrée, & une petite du côté de l'*Angara*. La Chambre de Juſtice (*Prikaſnaja-Isba*) eſt placée près de la premiere. Du côté oppoſé, ou du côté de l'*Ocka*, chaque angle de l'Oſtrog a une tour, au-deſſous de laquelle il y a d'anciennes chambres noires. Dans l'Oſtrog, il y a une Egliſe, quelques magaſins de vivres, un magaſin à poudre, & une cave à eau-de-vie. Hors de l'Oſtrog, il y a cinquante maiſons, & à cinq werſtes au-deſſus, un Couvent de Moines, appellé *Spaskoi*, qui dépend de celui de *Woſneſensk* à Irkutzk.

Les habitans ſont très-riches en troupeaux, & en fourniſſent même la Ville d'*Ilimsk*; cependant nous pûmes à peine obtenir, à force d'argent, de quoi nous empêcher de mourir de faim.

Les Bratskis, qui ont occaſionné la conſtruction de cet Oſtrog,

se sont presque tous retirés d'ici ; les Tunguses au contraire se trouvent en assez grand nombre dans ces environs. Ils n'ont point de bestiaux ; ils vivent dans les bois, & ils sont si pauvres, qu'ils n'ont pas seulement de rennes pour aller à la chasse. Leur pauvreté les engage donc à fréquenter beaucoup plus les Russes, dont ils entendent presque tous la Langue. Ils ont leurs Schamans, comme les autres peuples idolâtres ; mais on en baptise un assez grand nombre.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

Nous étions presque déterminés, M. Muller & moi, à pousser jusqu'à l'embouchure de l'*Ilim*, où commence la *Tunguska*, & à remonter la premiere, pour voir & même mesurer les cataractes de l'*Angara*. Mais ayant appris que les glaces s'étoient si fort accumulées au dessous de ces cataractes, qu'on les appercevoit à peine, nous changeâmes de résolution, & nous prîmes le parti de continuer notre route, selon notre premier plan. Les cataractes de l'Angara sont au nombre de cinq. La plus forte, appellée le *Padun*, est formée de quatre napes d'eau tombant par étages, qui forment une élévation de cinq brasses. Celle qu'on nomme *Schamanskoi*, est fort dangereuse à passer, sur-tout en remontant, parce qu'étant fort rapide, les cables avec lesquels on tire les Bâtimens, sont sujets à se casser, & les Bâtimens à se briser contre les rochers. Une de ces cataractes est fort longue, & s'étend jusqu'à dix werstes ; on la nomme *Dolgoi-Porog*. Près de *Padun* & de *Schamanskoi-Porog*, il faut ordinairement décharger les marchandises, & les transporter par terre ; mais en descendant, on décharge rarement, même à *Schamanskoi*. Au reste, il y a sur les lieux des gens qui connoissent parfaitement les passages de ces cataractes, ce qui diminue les naufrages, qui sans cela seroient très-fréquens.

Cataractes de l'Angara.

Malgré ces difficultés, l'Angara produit bien des avantages à la Sibérie, parce qu'il communique avec le Jeniséi & le lac *Baikal*. Par son moyen, on peut aller de *Tobolsk* jusqu'à *Selenginsk* par eau, à l'exception seulement d'un trajet de quatre-vingt-treize werstes, entre les rivieres de *Jeniséi* & *Ket*, appellé *Mukowskoi-Molok*, qu'il faut nécessairement faire par terre. Quoique l'Angara coule entre des montagnes, on trouve cependant sur ses bords, depuis sa sortie du lac *Baikal* jusqu'à la *Tunguska*, & même jusqu'à l'embouchure de cette riviere, des champs fertiles & labourables, principalement dans les Isles. Le sapin & le melese sont en abondance sur ses bords, & les Isles sont remplies de pins. L'Angara donne beaucoup de coquillages, dans lesquels, au rapport des Riverains, on a trouvé quelquefois de bonnes perles ; les vieillards disent même, qu'il y a eu autrefois une véritable pêche de perles au-dessus de *Bratskoi-Ostrog*. Cette riviere n'est pas poissonneuse ; mais après sa réunion avec l'*Ilim*, où elle prend le nom de *Tunguska*, elle est si remplie d'esturgeons & de sterledes, qu'elle en fournit non-seulement l'habitant de ses bords pour toute l'année, mais encore tout le district d'*Ilimsk*, & une bonne partie de ceux de *Jeniseik* & d'*Irkutzk*. Cependant les esturgeons & les sterledes ne sont guere que pour les gens aisés. C'est en Hiver, & lorsque la riviere est gelée, qu'on prend ces poissons, qui cherchent à se cacher ; mais leur ruse même les perd, en indiquant leur asyle

Utilité de l'Angara pour la Sibérie.

1736.

Pêche de l'Esturgeon.

aux Pêcheurs. On se sert, pour cette pêche, d'une perche de bois longue de cinq à six brasses, à l'extrémité de laquelle on attache un fer qui se termine en deux pinces ou en deux sortes de dents courtes, presque rondes, de l'épaisseur d'un doigt, & dans leur plus grande distance éloignées par en-haut d'environ un demi-pied l'une de l'autre ; elles sont de deux pouces plus longues, & pointues à leurs extrémités. Entre les deux dents sort un autre fer large de trois ou quatre lignes, & muni d'un crochet pointu qui sert à arrêter la corde, dont tout le fer est enveloppé, pour fortifier encore plus la perche. On casse la glace, & l'on sonde pour s'assûrer s'il y a du poisson, avec la précaution de faire toujours cette opération en remontant la riviere ; parce que n'étant pas possible de prendre de ces poissons, sans qu'ils répandent du sang, les autres en l'appercevant se sauveroient, si l'on n'étoit au-dessus d'eux ; & lorsqu'on a trouvé le poisson, on enfonce la perche le plus droit que faire se peut. Le poisson entre aussi-tôt de lui-même entre les dents du fer ; souvent il en entre deux à-la-fois, & les efforts qu'ils font, pour se débarrasser, avertissent les Pêcheurs de leur capture. On replonge aussi-tôt la perche au même endroit, & l'on continue jusqu'à ce qu'on ne trouve plus de poisson : ce qui fait connoître qu'on a pris tout ce qu'il y avoit dans une certaine étendue de l'eau. Quoique les Pêcheurs aient toujours reporté la perche dans le même endroit, ils prétendent être bien sûrs que tous ceux qui se trouvoient dans cette étendue, se sont laissé prendre. C'est pourquoi les trous dans la glace ne se font jamais sur la largeur, mais toujours sur la longueur du canal. Quand le Pêcheur a suffisamment fouillé une premiere ligne, il avance avec son fer, en remontant un peu l'eau, & pêche comme auparavant, jusqu'à ce que les poissons s'appercevant, comme il y a de la vraisemblance, de la diminution de leur nombre, se retirent en remontant la riviere. On prend au-moins cent ou deux cens esturgeons par pêche, & quelquefois jusqu'à mille dans le même endroit.

Le 25, nous fîmes partir notre bagage avant le jour ; nous suivîmes vers le Midi ; nous arrivâmes, à 4 heures, à *Keschimskaja*, & sur le soir à *Anamurskaja D.*

Les paysans de ce canton ne sont pas mal : ils ont abondamment du gibier, & des fruits qui viennent bien chez eux. Les fauves qu'ils chassent le plus, sont le *rossomak* ou *goulu* & le renard, qui ont l'un & l'autre une bonne fourrure ; mais on n'y voit guere que des renards rouges. La meilleure façon qu'ils aient de prendre ces renards, est de mettre, dans les endroits de la forêt qu'ils fréquentent le plus, un morceau de viande avec un peu de sublimé pour amorce ; on prétend qu'aussi-tôt qu'ils en ont mangé, ils ne peuvent guere aller plus loin qu'à dix à douze pas, mais qu'ils sont souvent assez rusés pour ne manger que la viande, & pour laisser le sublimé. La peau des renards tués de cette façon est tout aussi bonne, & le poil y tient aussi ferme, qu'à ceux qui ont été tués à coups de feu.

Nous quittâmes cette station vers minuit ; nous prîmes notre route par le *wolock* (60) ; nous arrivâmes à 8 heures du matin dans une *simowje*

(60) On appelle *wolock* un espace compris entre deux rivieres, & souvent aussi un chemin couvert de bois & inhabité : alors il désigne la même chose que *steppe*.

(maison

(maison bâtie pour les voyages d'Hiver) sur le ruisseau de *Widin*, qui se jette dans l'*Angara*, & nous eûmes près de-là une montagne assez difficile à passer. Après avoir fait dix-huit werstes, nous vîmes un arbre sur lequel on avoit taillé deux croix, pour indiquer que cet endroit faisoit la moitié du chemin entre *Anamirska D.* & *Ilimsk*. Nous nous trouvâmes vers les 6 heures du soir près de *Tschornaja R.* petit ruisseau presqu'à sec, près duquel on devoit construire une *Simowje*. Le lendemain nous arrivâmes avec beaucoup de peine sur les 8 heures du matin dans la Ville d'*Ilimsk*. Tous les bois que nous avions traversés étoient plantés de cedres, de meleses, de pins blancs & communs, de sapins, de bouleaux & de trembles. Nous y vîmes les traces des Tunguses qui étoient sortis, pour aller prendre des écureuils. Ces Chasseurs marchent avec des *lischis*, sorte des patins fort larges par en-bas, qui les font glisser sur la neige, quelque profonde qu'elle soit, sans enfoncer. On trouve ici beaucoup d'hermines & de renards, ainsi que quantité de rennes, d'élans, d'ours & de muscs, que les Russes appellent *saigi*, & les Tunguses *miktschan*.

Description d'Ilimsk.

La Ville d'*Ilimsk* est située sur le rivage septentrional de l'*Ilim*, large en cet endroit de quarante à cinquante brasses, dans une vallée formée par de hautes montagnes qui s'étendent de l'Orient à l'Occident, & si étroite, qu'en y comprenant la riviere, elle n'a pas cent brasses de largeur : sa longueur est à-peu-près d'un werste. Presqu'au milieu de la Ville, est un Ostrog construit de bois, long de cent vingt brasses, sur quarante de largeur. Ses fortifications extérieures sont des tours, des tourelles & des guerites. Au-dedans de la Forteresse, il y a une Eglise, une Chancellerie, un logement pour le Commandant, un Bureau de péage, une maison d'emballage, un endroit pour le débit de l'eau-de-vie, onze Boutiques, un magasin à sel, une maison pour la Caisse des tributs tant en argent qu'en effets, une cave à eau-de-vie, un magasin de dreche, un Corps-de-Garde, &c.

Les maisons des particuliers sont situées au-dessus & au-dessous de la Forteresse, & leur nombre se monte à soixante-dix-sept. Quant aux bâtimens publics, ils consistent en une Eglise, deux cabarets, & six magasins à bled. A l'une des extrémités de la Ville, est un moulin, que fait tourner un petit ruisseau, nommé *Mikitina*, qui se décharge en cet endroit dans l'*Ilim*. Toutes les maisons des habitans sont très-misérables; il ne faut pas s'en étonner, c'est le pays de la paresse. On n'y fait presqu'autre chose que boire & dormir. Toute l'occupation des habitans se borne à tendre des piéges aux petits animaux, à creuser des fosses, pour attraper les gros, & à jetter du sublimé aux renards; ils sont trop paresseux poûr aller eux-mêmes à la chasse. Quelques-uns vivent d'un petit troupeau que leurs peres leur ont laissé, & se gardent bien de cultiver eux-mêmes la terre : ils louent pour cela des Russes qui sont exilés dans ce canton, & quelquefois des Tunguses qu'ils frustrent ordinairement de leur salaire. La plûpart de ces habitans sont des Sluschiwies, qui ne font gueres de service par eux-mêmes, & qui s'en dispen-

ſent, en achetant de leur Chef la faculté d'envoyer aux expéditions, pour leſquelles ils ſont commandés, d'autres hommes à leur place. Quand les habitans, par exemple, ſont obligés de fournir des chevaux de poſte, ils ne les menent pas eux-mêmes; ils en chargent des Exilés, & reſtent dans la Ville à viſiter les cabarets, qui ſont toujours pleins en tout tems & même pendant le Carême. Les vivres heureuſement n'y ſont pas chers; car il y a dans tout le canton ſupérieur, arroſé par la riviere d'*Ilim*, de bonnes terres labourables, & la Ville eſt abondamment pourvue, tant de bled & de beſtiaux, par le canton de *Bratskoi-Oſtrog*, que de poiſſons, par la *Tunguska*.

Les occupations de M. Muller nous forcerent de faire un aſſez long ſéjour à *Ilimsk*. J'employai ce tems à faire mes obſervations ſur la Nation des *Tunguſes*, qui ſont en grand nombre dans cette contrée.

Leurs jurtes, preſque toutes ſemblables à celles dont j'ai déja fait la deſcription, ſont conſtruites avec des perches poſées en rond, & couvertes d'écorces de bouleau couſues enſemble. Le plancher eſt percé d'un trou de deux pieds, pour laiſſer ſortir la fumée. L'entrée qui, dans les bois, eſt tournée vers le chemin, & dans la plaine, vers la riviere, eſt fermée de peaux; & quand ils changent de canton, ils n'emportent que les écorces de bouleaux. Ils reſſemblent de viſage aux Bratskis & aux Tunguſes de *Meltſchinsk*; mais ils ajoutent à leur bonne mine, comme un embelliſſement, trois ou quatre raies bleues, qui leur partent du coin de l'œil & finiſſent près de la bouche, & d'autres qui leur traverſent le front. Cette coquetterie exige même des talens, qui ſont le partage d'un fort petit nombre d'entr'eux.

Les Tunguſes d'*Ilimsk* ſont mal propres & très-groſſiers; ils n'ont pas beaucoup de vices, mais c'eſt à l'ignorance du mal qu'ils doivent cette ombre de vertu: car lorſqu'ils viennent dans les Villes, ils pouſſent bientôt la débauche auſſi loin que les Ruſſes. Ces derniers les croient ſtupides; mais j'ai trouvé qu'ils ne manqueoint point d'adreſſe pour ſe procurer tout ce qui leur eſt néceſſaire.

Ces Tunguſes, pendant l'Hiver, ne vivent que de leur chaſſe, & c'eſt pour cela qu'ils changent ſi ſouvent d'habitations. Les rennes leur ſervent alors de bêtes de charge ou d'attelage, pour tirer un léger traîneau. Ils leur mettent ſur le dos un morceau de *woelok*, & par-deſſus une eſpece de ſelle formée avec deux petites planches étroites, longues d'un pied & demi, réunies aux deux extrémités par deux os minces, & évuidées comme un chevalet, mais qui s'élevent d'environ quatre pouces; ils y attachent leurs uſtenſiles, ou font monter deſſus les enfans & les femmes malades. On ne peut pas beaucoup charger les rennes; mais elles vont fort vîte. Leur bride conſiſte en une ſangle qui paſſe ſur le col de l'animal, & quelque profonde que ſoit la neige, il paſſe par-deſſus ſans jamais enfoncer: ce qui provient en partie de ce que la renne en marchant élargit conſidérablement la ſole de ſes pieds, en partie de ce qu'elle tient cette ſole élevée par-devant, & ne touche point la neige à plat. Si les rennes ne ſuffiſent pas pour porter tous les uſtenſiles, le Tunguſe s'attele lui-même au traîneau. Dès qu'ils ſont arrivés à l'endroit où ils ont réſolu

de fixer pour quelque tems leur tabernacle, après avoir dreſſé la jurte, ils chaſſent auſſi-tôt dans les environs, en courant ſur leurs larges patins. Lorſqu'ils ne trouvent plus de gibier, ils paſſent avec leur famille dans un autre canton, & ils continuent cette façon de vivre pendant tout l'Hiver. Le meilleur tems pour la chaſſe, eſt depuis le commencement de l'année juſque vers le mois de Mars, parce qu'alors il tombe peu de neige, & que les traces des animaux y reſtent plus long-tems. En Eté & en Automne, ils ſe nourriſſent preſqu'uniquement de poiſſon, & dreſſent alors pour cet effet leurs jurtes ſur le bord des rivieres. Ils ne négligent pourtant point la chaſſe dans ces deux ſaiſons : ils guettent au contraire le gibier dans les endroits où la terre porte des fleurs de ſel, parce qu'ils ſavent qu'il y donne volontiers.

Les Tunguſes ſe conſtruiſent eux-mêmes des Barques fort étroites à proportion de leur longueur, & dont les deux bouts finiſſent en pointe; leurs plus groſſes Barques ont à peine trois braſſes & demie de longueur, & un arſchin dans leur plus grande largeur, qui eſt le milieu; les petites Barques ſont longues d'environ une braſſe, & ont ſix *werſchoks* (61) de largeur. Elles ſont faites d'écorce de bouleau couſue; & pour qu'elles ne prennent point l'eau, les coutures & tous les endroits où ſe trouvent des fentes & des ouvertures, ſont enduits d'une ſorte de goudron : elles ſont de plus bordées par en-haut avec le bois dont on fait des cercles de tonneaux: d'autres cercles ſont encore appliqués dans toute la largeur de la Barque, & coupés par de ſemblables cercles qui la traverſent en longueur, enſorte que par leur poſition ils renforcent la Barque. Leurs plus grands Bâtimens tiennent quatre hommes aſſis, & les plus petites Barques n'en tiennent qu'un. Les Tunguſes remontent & deſcendent les rivieres dans ces Barques avec une rapidité étonnante : quand une riviere fait un grand détour, ou quand ils ont envie de paſſer dans une riviere voiſine, ils mettent la Barque ſur leurs épaules, & la portent par terre juſqu'à ce que la fantaiſie leur reprenne de ſe rembarquer. Autant la Barque porte d'hommes, autant elle a de rames. Ces rames ſont larges aux deux bouts; car on rame & on gouverne en même tems, & par conſéquent on eſt obligé de les faire aller continuellement, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Ils ſe ſervent des filets ordinaires, auſſi leur façon de pêcher n'a-t-elle rien de particulier.

Les Tunguſes d'*Ilimsk* ſont preſque tous fort pauvres; le plus grand nombre n'a pas plus de ſix rennes, & ceux qui en ont cinquante, ſont regardés comme très-riches, parce que ces animaux forment toutes leurs richeſſes. Leur habillement eſt ſimple; ils portent en tout tems ſur leur peau une peliſſe de peau de rennes, dont le poil eſt tourné en-dehors, & qui deſcend un peu plus bas que les genoux. Cette peliſſe ſe ferme par-devant avec des courroies. Les femmes en ont de ſemblables, mais la fourrure eſt tournée en-dedans. Quand elles veulent ſe parer, elles portent de plus une ſubreveſte de peau de daim, le poil tourné en-dehors, qui

(61) Un *werſchok* eſt la ſeizieme partie d'un *arſchin*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

ne descend que jusqu'aux hanches, & est ouverte sur la poitrine.

Leur Religion permet la polygamie, mais leur pauvreté les empêche d'avoir plus d'une femme à-la-fois. Les cérémonies de leurs mariages se réduisent à la demande que fait le Tunguse aux parens de la fille, en leur présentant quelques rennes ou des peaux, suivant ses facultés. Lorsqu'ils y consentent, il l'emmene avec lui. Ses occupations sont de soigner les rennes, de les aller chercher dans les champs, lorsqu'on en a besoin, & d'avoir soin du ménage pendant que son mari va à la chasse.

Ils exposent leurs morts dans des lieux écartés sur un arbre, ou simplement sur la terre : quelquefois, & c'est le comble des honneurs, ils le guindent sur un échafaud de bois. Dans l'un ou l'autre cas, ils couvrent le corps avec des branches d'arbre ou des brossailles, pour empêcher qu'il soit la proie des oiseaux : ils mettent aussi près de lui son arc, ses fleches, & quelqu'autre des ustensiles qui lui ont appartenu.

Leur Religion differe de celle des Tunguses de *Nertschinsk*, en ce que ceux-ci ont adopté beaucoup de choses des Bratskis & des Mongoles, ignorées totalement de ceux-là. Ils ont des Idoles de bois qu'ils travaillent du mieux qu'ils peuvent, & qui ont souvent un demi arschin de longueur. Ils leur adressent soir & matin des prieres, pour en obtenir une chasse ou une pêche abondante, à quoi se bornent presque tous leurs vœux ; ainsi leur dévotion purement matérielle, comme celle de tous les Idolâtres, n'est relative qu'à leurs besoins. Ils sacrifient au Diable le premier animal qu'ils ont tué à la chasse, & sur le lieu même, ce qu'ils font de cette maniere. Ils dévorent la viande, gardent la peau pour leur usage, & n'exposent que les os tous secs sur un poteau pour la part du Diable : c'est du-moins n'être pas trop dupes, & traiter le Démon comme il le mérite. Si la chasse est heureuse, les Chasseurs, de retour à la jurte, en font des remercîmens à leur Idole, la caressent beaucoup, & lui font goûter du sang des animaux qu'ils ont tués. Si la chasse au contraire n'a pas bien réussi, ils s'en prennent à l'Idole, & la jettent de dépit d'un coin de la jurte à l'autre. Quelquefois on la met en pénitence, & l'on est un certain tems sans lui rendre aucune sorte de culte, sans lui marquer aucun respect ; ou, quand on est bien piqué contre elle, on la porte à l'eau pour la noyer (62).

En 1641 ou 1642, les habitans de *Jeniseisk* bâtirent un Ostrog un peu au-dessus d'*Ilimsk*, sur la riviere, & dans un terrein si étroit, qu'il n'y avoit que dix brasses du pied des montagnes à l'*Ilim*. L'incommodité d'une pareille situation fit abandonner la place en 1647, pour bâtir la Ville d'*Ilimsk*. Il n'est resté de cet Ostrog, qu'une Eglise & sept maisons qui composent un Village, près duquel nous passâmes le 24 Mars, en sortant d'*Ilimsk*, pour continuer notre route. A la sortie de ce Village, nous prîmes à gauche, pour gagner les montagnes à-travers les bois, qui sont tous semblables à ceux que nous avions passés sur la route d'*Ilimsk*.

Ce même jour, vers les 7 heures du soir, nous atteignîmes la premiere *Simowje*, située près de la source d'un ruisseau qui se jette dans la *Muka*, & nous y passâmes la nuit. Le paysan qui la gardoit, ne se donnoit pas la

peine de cultiver la terre pour avoir du bled, parce que les Sibériens se font un scrupule & presqu'un crime de changer un bois en terre labourable. Le lendemain 25, nous arrivâmes à 10 heures du matin près de *Muzkoje-Plotbischtsche*, Simowje située sur la *Muka*, qui se rend près de-là dans la *Kupa*. C'est ici qu'on construisoit autrefois les Radeaux & les Bâtimens qui servoient à transporter du bled & de la farine sur les bords du *Lena*, & de-là vient le nom de *Plotbischtsche*. On les construit aujourd'hui sur le *Lena* même, parce qu'on avoit trop d'embarras dans la route sur ces petites rivieres. Nous suivîmes pendant dix werstes les bords de la *Kupa* jusqu'à son embouchure dans la *Kuta*, & nous parvînmes au Village de *Kai-Monowskaja*, non sans beaucoup de peine, par la quantité de sources qui étoient alors gelées.

Le 26, à la pointe du jour, nous continuâmes notre route, & suivant les bords de la *Kuta*, nous arrivâmes après-midi aux sources salées, qui fournissent du sel à tout le district d'*Ilimsk*. Il y en a deux, qui sont peu éloignées l'une de l'autre. La source inférieure, appellée *Oserko*, a une brasse & demie de diametre; l'autre n'a pas plus d'un arschin de largeur. Toutes les fois que l'*Oserko* est forte, l'autre source est foible, & ainsi alternativement: d'où l'on peut conjecturer qu'elles se communiquent. Je ne pus voir la petite source, parce qu'elle étoit couverte de neige. Le petit lac autour de la grande source étoit gelé. J'examinai l'eau des deux sources, & je trouvai qu'une livre d'eau ne rendoit gueres plus d'une once & demie de sel. Au-dessus de la grande source, on a pratiqué un réservoir où l'on amasse l'eau qu'on en tire. De-là, part un conduit prolongé jusqu'à la saline distante d'environ dix brasses, d'où l'eau salée qu'il ramasse une seconde fois, coule tout droit dans la chaudiere. Cette chaudiere, qui est de fer, est suspendue à de grosses poutres, & le bois qu'on y brûle se met au-dessous. Les deux ou trois premieres fois qu'on y cuit le sel, celui qu'on en tire est gris; & comme la chaudiere fuit ordinairement dans quelques endroits, parce que le sel ronge le fer (ce qui fait qu'une chaudiere neuve ne dure pas plus de six ans), on ne tire en vingt-quatre heures que vingt à vingt-cinq puds de sel; mais quand tous les trous sont bouchés, & que l'intérieur du vaisseau est revêtu d'une croute terreuse, alors le sel devient blanc comme la neige, & l'on en tire dans vingt-quatre heures au-moins soixante puds. Il faut à la vérité faire évaporer au-moins huit cens quarante-sept wiedros d'eau: car il se forme au fond chaque fois un sédiment d'une espece de sable blanc, qui, quoiqu'un peu salé, est jetté comme inutile. Le sel se précipite, à chaque cuisson, en grande quantité, & de l'épaisseur d'un doigt. Quant au sable qui en retient un peu, on l'emploie avec succès dans les Mines de cuivre aux environs de *Selenginsk*, pour dompter les minéraux trop rebelles. Ce sel est vendu sur les lieux à *Ilimsk* & dans tout le district, au profit de la Couronne. Cette saline est environnée de bois, dont la quantité en rend l'exploitation très-avantageuse. Comme dans le même canton il se trouve de bonnes terres labourables, il s'est formé près de la saline un Village, appellé *Ussolskaja-Derewna*, qui est fort peuplé. De-là, nous marchâmes encore quelque-tems sur la *Kuta*, & nous atteignîmes vers le soir *Ust-Kutskoi-Ostrog*, appellé

communément *Uſt-Kut*, petit Fort bâti ſur la *Kuta* & le *Lena*. Les rivieres que nous paſsâmes, étoient déja dégelées en pluſieurs endroits, & nous n'osâmes nous y riſquer pendant la nuit. Quelqu'envie que nous euſſions de nous repoſer quelques jours, la ſaiſon avancée ne nous le permettoit pas. Nous jugeâmes donc à propos de remonter le *Lena*, parce que nous étions incertains ſi nous repaſſerions, à notre retour, par cette contrée.

Uſt-Kutskoi-Oſtrog étoit autrefois le lieu principal, par où s'entretenoit la communication entre *Jakutzk* & les parties les plus occidentales de la Sibérie. C'étoit l'entrepôt où l'on apportoit les marchandiſes de *Jakutzk* deſtinées pour *Ilimsk*, & celles d'*Ilimsk* pour *Jakutzk*. On ne conſtruiſoit que là les Bâtimens qui ſervoient à voyager ſur le *Lena*. Enfin c'eſt encore aujourd'hui le chemin le plus court en partant de *Jeniſeisk*, puiſqu'on remonte la *Tunguska* juſqu'à l'embouchure de l'*Ilim*, & que de-là les marchandiſes ſont apportées en Bateaux juſqu'à *Ilimsk*. En Hiver, on vient ici en traîneau, & quand les eaux ſont navigables, on va par eau à *Jakutzk*. Les Capitaines *Spangenberg* & *Tſchirikow* prirent cette route en 1734 & 1735; mais depuis qu'*Irkutzk* eſt bâti, on va de-là droit au *Lena*. Ce chemin ne fait gueres plus de deux cens werſtes par terre, & il eſt preſque par-tout uni & commode; c'eſt ce qui fait que l'on conſtruit aujourd'hui preſqu'autant de Bâtimens à *Katſchega*, à *Wercholensk* & à *Tuturskoja-Sloboda* qu'à *Uſt-Kut*. La plûpart des Marchands qui vont à Jakutzk, choiſiſſent auſſi cette route, parce qu'ils vont auparavant à *Kiachta*, & de-là par des chemins d'Hiver droit à *Katſchega*, en paſſant par les montagnes du *Baikal*. Ils trouvent plus avantageux de vendre auparavant la meilleure partie de leurs marchandiſes à *Kiachta*, & de ne porter à *Jakutzk* que les rebuts qui s'y débitent plutôt que dans d'autres endroits, où l'on trouve de bonnes marchandiſes. L'Oſtrog d'*Uſt-Kut* n'eſt qu'un enclos d'environ quinze braſſes en quarré, au-dedans duquel eſt une Égliſe.

Nous y reſtâmes le 27, & nous y laiſsâmes l'Etudiant *Tretjakow* pour faire des obſervations météorologiques. Nous partîmes le 28 vers le midi, & nous côtoyâmes le *Lena*. Nous paſsâmes devant trois Villages, compoſés chacun de deux ou trois maiſons, parce qu'il n'y a pas de terres labourables pour nourrir un plus grand nombre d'habitans. Le dernier de ces trois Villages, qui eſt à quarante-ſept werſtes d'*Uſt-Kut*, porte le nom de *Riga*, Ville de Livonie. Nous arrivâmes à 9 heures du ſoir à *Sinuſchkina D*, où nous prîmes gîte. Le lendemain, nous paſsâmes devant quelques miſérables Villages, comme la veille, & nous atteignîmes vers les 11 heures du matin *Skoknina D*, où nous changeâmes de chevaux. Après midi, nous vîmes encore trois Villages, dont le dernier, à vingt-cinq werſtes de *Skoknina*, eſt nommé *Karaſſowa* ou *Wuſokuch*; il eſt compoſé de ſix maiſons bâties par un ſeul payſan, pour lui, pour ſes enfans & ſes petits-fils, *&c.* Vers les 7 heures du ſoir, nous fûmes rendus à *Orlenskaja-Sloboda*, qui tire ſon nom de la riviere d'*Orlenga*, parce qu'elle ſe jette à cet endroit dans le *Lena*, & nous y paſsâmes la nuit. Le lendemain, après quelques momens de marche, on nous montra ſur le rivage orien-

tal du *Lena* une espece de Sawode, nommée *Plawilnoi-Sarrai* (Cabane-à-Fonte), & nous y allâmes à cheval. Nous trouvâmes une cabane couverte d'écorce de bouleau, où étoit un fourneau semblable, par sa forme & par sa grandeur, aux fourneaux Grecs d'*Argun*, & un autre plus petit, semblable aux fourneaux à la main dans lesquels les Forgerons de Sibérie fondent leur fer. La Mine qu'on y essayoit, étoit rangée dans la cabane par petits tas. Nous vîmes un minérai, crû d'argent, qui étoit luisant & marqueté; mais il ne tenoit par quintal qu'une once de fer, qui nous parut à la vérité d'une bonté singuliere. Il y avoit encore un minérai de cuivre assez pauvre, & ni l'une ni l'autre de ces Mines ne méritoit d'être exploitée. Nous rejoignimes notre Compagnie, & continuant notre route, nous atteignîmes vers les 8 heures du soir *Tomschtschinich.* Le lendemain à 10 heures du matin, nous arrivâmes à *Botowskaja D*, où l'on envoya au-devant de nous quelques chevaux d'*Ust-Ilga* & des Villages les plus voisins. A 9 heures du soir, après avoir passé une forêt claire de bouleaux & quelques champs, nous nous trouvâmes à *Ust-Ilginskaja D.* Le fleuve Lena, sur lequel nous avions fait toute la route depuis *Ustkut* jusqu'ici, étoit déja dégelé en plusieurs endroits; mais plus nous montâmes, plus nous trouvâmes le passage difficile.

Depuis *Ustkut*, nous allâmes presque toujours entre l'Ouest & le Sud-Ouest; mais le fleuve faisoit en certains endroits des sinuosités considérables. Nous passâmes devant un assez grand nombre de Villages, qui ne consistoient la plûpart qu'en une seule maison: car les montagnes étant presque toutes fort près du rivage, & les endroits où il n'y a pas de montagnes, étant couverts de bois, aucun paysan n'ose cultiver des terres labourables, quand la nature ne lui en présente pas de toutes formées. Pour que les Sibériens s'attachent à quelque culture, il faut qu'ils trouvent un champ libre & de bonne terre noire, ou du-moins un terrein où les arbres soient fort clair-semés. On ne rencontre donc des Villages que dans ces sortes d'endroits; & comme il n'y a gueres plus de terres labourables qu'il n'en faut pour nourrir un paysan avec sa famille, ils ne sont ordinairement composés que d'une seule maison.

Dans tous les Villages où nous passâmes, nous vîmes les paysans fort appliqués à la chasse des écureuils, qui sont très-abondans dans ces cantons. Ils se servent pour cela d'une espece de trappe, appellée *plaschka*, qu'ils posent sur un arbre: ils mettent pour amorce un morceau de poisson sec, la chair des animaux terrestres, ni le poisson frais n'y étant pas propres; & il y a des paysans qui ont un millier de ces sortes de trappes. La plus forte capture d'écureuils se fait depuis le commencement de Mars jusqu'au milieu d'Avril. C'est alors que les paysans s'établissent entierement dans les bois, pour pouvoir surveiller leurs trappes. Ceux qui se contentent de peu, & dont les trappes sont dans le voisinage, sortent une fois tous les cinq à six jours, pour les visiter & les redresser. On peut juger combien cette chasse est avantageuse, par la quantité d'hommes qui se louent pour un an, & qui se contentent pour leurs gages du tiers des écureuils que l'on prend, ou de vingt-cinq roubles par an, outre leur nourriture. Quoique les écureuils de ce canton-là ne soient pas de la

meilleure espece, les Marchands d'Irkutzk les recherchent à l'envi les uns des autres. On prend assez souvent dans ces trappes des *Ecureuils volans*. Ces deux especes d'écureuils ne se ressemblent que par le nom & par leur maniere de monter sur les arbres : car leur figure est tout-à-fait différente. L'écureuil volant (62) ressemble plutôt à un rat. Il differe principalement de l'autre, en ce qu'entre les pattes de devant & de derriere il a des deux côtés une peau forte & large d'environ un pouce, qu'il fait étendre ou replier, & au moyen de laquelle il s'élance à une certaine distance. Sa queue differe aussi de celle de l'écureuil ordinaire, principalement pour la couleur.

Nous résolumes d'attendre à *Ust-Ilga* le dégel du fleuve, & nous comptions d'y trouver les Géodésistes *Swistunow* & *Kraschenninikow*, qui devoient y être, suivant les instructions qu'ils avoient reçues de M. *de la Croyère ;* mais ils ne vinrent nous rendre visite que trois jours après notre arrivée. Ils avoient préféré pour leur séjour *Ilginskoi-Ostrog*, situé à environ trente werstes sur l'*Ilga*, & ils y retournerent le 3 Avril. Le Village où nous séjournâmes, pouvoit avoir quinze maisons, & presque par-tout des chambres noires à bain & à poële, qui valoient encore mieux que les meilleures chambres d'*Ilimsk*. Les habitans vivent de leurs pâturages, de la culture des terres, & de la chasse des écureuils, des daims & du musc. Pour les écureuils, ils se servent des mêmes trappes que celles que je viens de décrire. Quant aux daims & aux muscs, ils les chassent avec des chiens, & tâchent de les pousser vers quelque vallon, où ils ont tendu des nœuds coulans, dans lesquels ces animaux s'embarrassent. En Eté, ils les guettent près des endroits où il y a du sel, dont ces animaux sont fort friands ; ils les prennent encore avec des trappes (63).

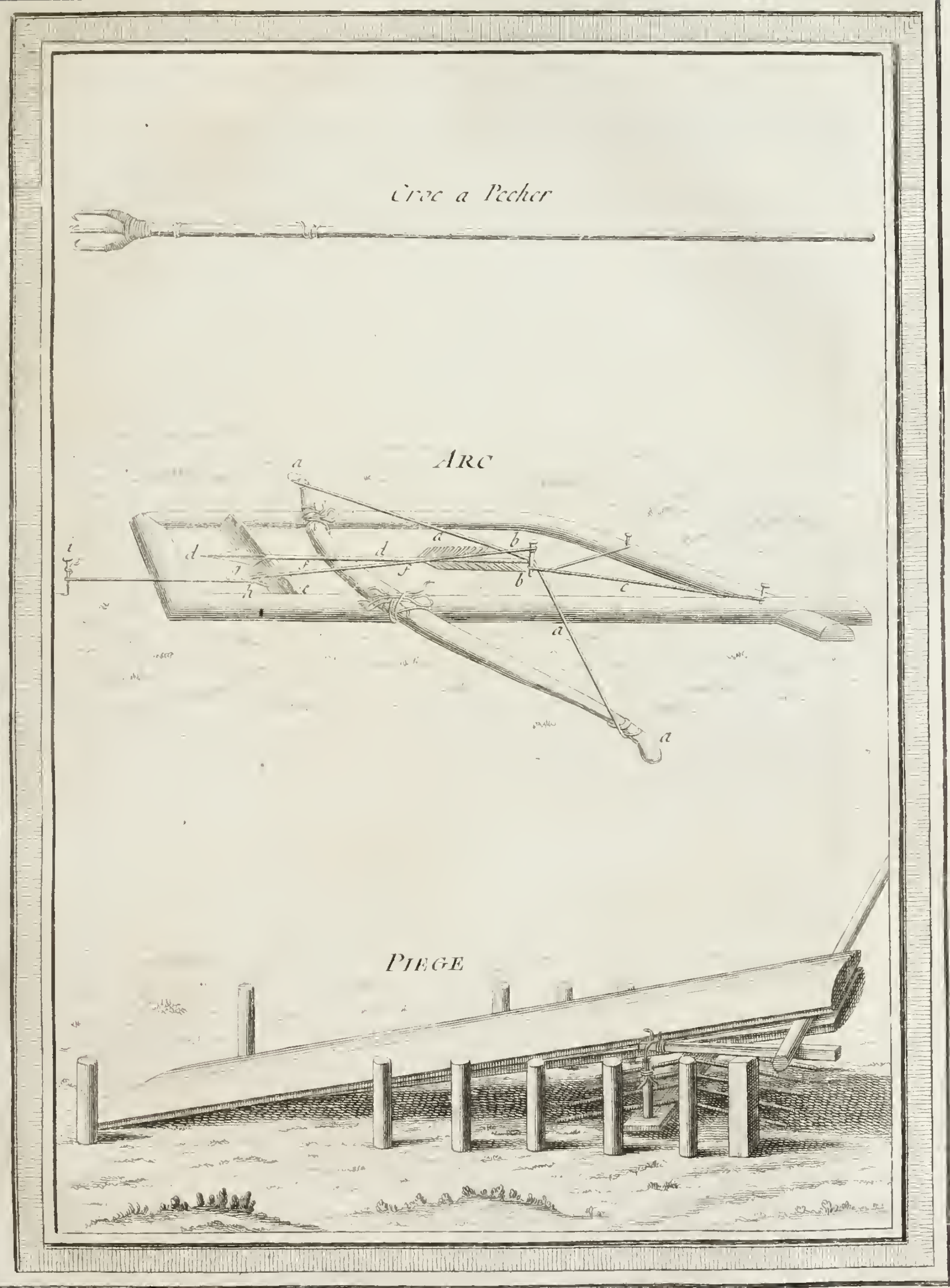
Les appâts qu'emploient les Chasseurs, sont, pour les lievres, des rejets de peupliers ; pour les coqs de bruyeres, des baies du sureau aquatique (64) ; pour les renards, de la chair suspendue en divers endroits ; pour le musc, de la même mousse que celle donc les rennes font leur nourriture ordinaire, & des brossailles de pin, *&c.*

Les Tunguses ont encore une autre façon de prendre les muscs & les daims. Quand les petits de ces animaux sont égarés, ils ont un cri particulier pour appeller leurs meres. Cette découverte faite par les Tunguses leur donne la facilité de prendre ces animaux, ce qu'ils font toujours dans l'Eté. Ils ne font que plier un morceau d'écorce de bouleau, avec lesquels ils imitent le cri des jeunes muscs & des petits daims aussi parfaitement que s'il étoit naturel, & les meres accourant à ces cris, ils les tuent sans peine à coups de fleches. Ils ont encore un autre moyen, dont ils usent indistinctement dans toutes les saisons de l'année, & principalement dans les vallons étroits : ils y dressent des arcs qui tirent d'eux-

(62) C'est le *Polatouche* ou *Polatacha* des Russes, décrit par M. *Buffon*, dans son *Hist. Natur.* T. XX. de l'Edit. *in*-12. p. 124.

(63) M. Gmelin décrit ici dans un grand détail l'espece de trappes, avec lesquels on prend le musc & les daims. Nous avons cru devoir épargner cette description trop minutieuse & d'une prolixité fatigante. Ceux qui sont curieux de machines, consulteront l'original.

(64) *Vaccinium foliis perennantibus obversè ovatis.* Linn. flora Lapp. 144. Cliff. 148. Ray. pag. 239.


Croc a Pecher
ARC
a
a
b
d
d
d
i
g
f
f
b
h
e
e
c
a
a
PIEGE

mêmes. L'arc qui n'eſt pas différent de l'arc ordinaire, repoſe ſur un morceau de bois plat, qui a des entailles en-deſſus & en-deſſous. Il eſt armé d'une fleche tendue, & ajuſté avec des cordes & du crin, de maniere que, pour peu que l'animal en marchant touche un ſimple crin blanc qu'il peut voir à peine, la détente fait ſon effet : le trait part & le frappe même à la tête.

[La figure ci-jointe (65) rendra le jeu de ces arcs automates beaucoup plus ſenſible que la longue & prolixe Deſcription de M. *Gmelin*, dont nous épargnons l'ennui au Lecteur.]

Les Ruſſes du canton ont adopté l'arc des Tunguſes, avec quelques différences qui ne ſont pas avantageuſes, puiſque leur machine demande beaucoup plus de mouvement que celle des Tunguſes, & que l'animal eſt atteint au corps plutôt qu'à la tête.

Il n'arriva rien de remarquable pendant notre ſéjour à *Uſt-Ilga.* Nous reconnûmes que la même façon de vivre, commune à la plûpart des Villes & des Villages de la Sibérie, y régnoit. L'eau-de-vie qui s'y débite, eſt fournie d'*Ilginskoi-Oſtrog*, ce qui fait qu'on n'en trouve pas toujours. Quand elle manque, il faut attendre qu'il plaiſe au Commiſſaire chargé de cet approviſionnement, d'en faire venir. Auſſitôt qu'il en eſt arrivé, l'endroit où elle ſe détaille eſt plein de buveurs, & ne ſe déſemplit point que tout ne ſoit conſommé. Dans ce même cabaret, on braſſe auſſi quelquefois de la biere ; & dès qu'elle eſt faite, quand elle n'auroit repoſé qu'une demi-journée, il n'y a plus moyen de fermer le cabaret que tout ne ſoit bu. Il ſurvient quelquefois des occaſions de boire, lorſqu'il n'y a dans le cabaret ni biere ni eau de-vie ; & c'eſt ce qui arriva le 12 Avril, jour auquel la riviere étant priſe, les payſans commencerent à battre le bled qui leur reſtoit de l'année précédente. Ils ſont ordinairement cet ouvrage ſur la glace, parce que tout y eſt bien uni, & ils invitent tous les payſans à les venir aider. Or ils ſont dans l'uſage de régaler de biere le ſoir tous ceux qui les ont aidés pendant la journée : c'eſt pourquoi tout bon économe braſſe de la biere vers ce tems-là, & ceux qui ont aidé à battre le bled, ſont les maîtres de boire tant qu'ils veulent, de ſorte qu'il eſt rare alors de rencontrer un homme qui ne ſoit ivre. Les Soldats qui nous avoient été donnés pour eſcorte, firent comme les autres, & il fallut trois à quatre jours pour les remettre à la raiſon. En général, un Sibérien ne manque aucune occaſion de boire, quand ce ſeroit chez le plus grand de ſes ennemis. On nous aſſûra que, quand les Batteurs de bled n'eurent plus rien à boire, ils avalerent avidemment juſqu'à la lie de leur biere, ne trouvant rien de dégoûtant, pourvu qu'ils puſſent s'enivrer. Cependant, vers la ſemaine de Pâques, les payſans parûrent fort inquiets de ce qu'il n'y avoit pas d'eau-de-vie dans le cabaret. La riviere n'étoit pas encore navigable, & l'on ne pouvoit plus y aller en traîneau ; il ne

(65) *aaa* eſt l'arc avec ſa corde ; *bb* gros bâton court, qui ſert à tenir l'arc tendu ; *c* corde à laquelle tient le gros bâton court ; *dd* la fleche ; *ee* morceau de bois, ſur lequel repoſe l'arc ; *f* le crin qui tire le gros bâton en avant ; *g* petit morceau de bois par où paſſe le crin ; *h* autre morceau de bois, auquel s'attache un autre crin qui traverſe le ſentier ; *i* ce même crin.

Voyage en Sibérie.

1736.

restoit donc d'autre moyen que de transporter avec beaucoup de peine l'eau-de-vie à dos de cheval le long du rivage de l'*Ilga*. Or le Préposé de l'eau-de-vie ne voulant pas faire ce transport aux dépens de la Couronne, quelques paysans lui firent une députation, & lui proposerent de faire venir cette boisson à leurs propres dépens. Dans le même tems, chaque économe avoit brassé de la biere, & la fureur de l'ivrognerie commença dès le jour de Pâques, à 8 heures du matin. Le Village n'a point d'Eglise; il n'y a qu'une Chapelle desservie par un *Diatschok*, sorte de Clerc du plus bas ordre. Comme cette espece de Desservant n'étoit pas moins pressé de boire que les autres, le service qui se fait ordinairement à 8 heures, il le fit commencer à 6. Le désordre continua quatre à cinq jours, sans interruption, & il n'y eut pas moyen de l'arrêter. Nous en essuyâmes, de la part de nos Ouvriers, des suites fort désagréables : remontrances, exhortation, punition, tout fut inutile. Mais quel que fût, à cet égard, le débordement à *Ust-Ilga*, il n'approchoit point de celui qui régnoit dans l'Ostrog, où l'on étoit plus à portée d'avoir de l'eau-de-vie. Les paysans y buvoient, y jouoient aux cartes, & l'emportement alloit quelquefois si loin, que quelques-uns perdoient jusqu'à leur derniere mesure de farine, jusqu'au seul habit qui les couvroit.

L'*Ilga* dégela le 30 Avril, & le *Lena* le 4 Mai. Dès-lors nous attendîmes impatiemment ceux de notre Compagnie, que nous avions laissés à *Wercholensk* & à *Katschega*, dans la crainte de manquer le tems favorable pour notre voyage. Les gens du pays savent bien observer ce tems. Le plus avantageux est celui qui suit immédiatement le dégel ; car la glace qu'entraîne le courant, s'arrête en plusieurs endroits, bouche les passages, & fait gonfier considérablement le haut du fleuve. La même chose arrive tous les ans, mais en certaines années plus qu'en d'autres, ce qui produit souvent de grandes inondations. Le tems des glaces passé, les neiges dont la fonte inonde les montagnes, & les fortes pluies qui surviennent ordinairement dans cette saison, font encore beaucoup grossir les eaux. Ainsi le passage est assez commode pendant tout le mois de Mai, & d'autant plus favorable au commencement du même mois, que les eaux, en augmentant, ont le cours plus rapide. D'après ces connoissances, nous fîmes toutes les dispositions nécessaires, pour avancer notre départ, pendant que les Chancelleries, qui avoient des ordres rigoureux de nous expédier promptement, ne se donnoient presqu'aucuns soins.

Le Géographe *Krascheninnikow* arriva le 15 Mai d'*Ilginskoi-Ostrog*, & le sieur *Swistunow* le 18. Ils amenerent avec eux les trois Bâtimens, qui y avoient été construits pour notre Troupe. Le 22, M. *de la Croyere* vint aussi de *Katschega* & de *Wercholensk* avec le reste de notre suite. Par ce moyen, toute la Troupe académique se trouva rassemblée avec les Bâtimens qu'on avoit construits pour elle, & qui consistoient en six Doschtschennikes & en six *Kajukes* (66). Il ne manquoit plus que du monde pour les conduire. Le détachement de Marine, qui étoit parti l'année précédente, avoit sur chaque Doschtschennike douze Travailleurs &

(66) *Le Kajuke* est un petit *Doschtschennike*.

deux Pilotes, & sur chaque Kajute six Travailleurs, & pareillement deux Pilotes. On vouloit que cette répartition fît une loi pour nous qui n'entendions rien à la Marine. Cependant la Chancellerie d'*Irkutzk* nous fit donner avis qu'elle nous avoit envoyé quatre-vingt-seize hommes ; mais vingt-trois Sluschiwies du lieu, compris dans ce nombre, ne parurent jamais. Nous fûmes obligés de les remplacer, ainsi que le reste des hommes qui nous manquoient, par des paysans, ce qui ne se fit point sans peine : car le canton n'est pas si bien peuplé, que cinquante hommes de moins n'y causent un grand vuide ; qui d'ailleurs cultiveroit la terre, si l'on employoit les paysans à d'autres travaux ? La Couronne entretient les *Sluschiwies* pour ces sortes d'occasions, & pour les envoyer par-tout où il est besoin ; mais, comme on l'a déja marqué, ils se rachetent aisément de ces sortes de travaux, & ne marchent guere que pour les expéditions où il y a quelque chose à gagner pour eux, ce qu'ils obtiennent des Commandans qui n'ont d'autres vues que de s'enrichir.

Depuis que les eaux étoient ouvertes, comme on s'exprime dans ces contrées, nous voyons passer tous les jours quantité de Radeaux devant *Ust-Ilga*. Les gens du pays sont trop paresseux pour construire des Bâtimens ; cependant ils sont dans l'usage de porter tous les ans une grande quantité de farines à *Jakutzs*, parce qu'ils esperent en trouver un bon prix. Or la construction d'un Radeau coute très-peu aux paysans ; car ils ont le bois, pour ainsi dire, à leur porte & pour rien, puis ils sont eux-mêmes les Constructeurs. Ils peuvent charger sur un Radeau mille à deux mille puds de farine, suivant la longueur qu'ils lui donnent ; mais ils ne la chargent point en sacs ; ils font simplement au milieu du Radeau un enclos de planches, dans lequel ils versent leur farine. Ils vendent ensuite à *Jakutzk*, avec la farine, le Radeau même dont les habitans emploient le bois à leur chauffage ; & comme ils partent de bonne heure de chez eux, ils y reviennent le même Eté. Il arrive quelquefois que les habitans de *Jakutzk* n'achetent pas toutes leurs farines, parce qu'ils en ont trop apporté ; mais alors la Chancellerie les achete sur la Caisse de la Couronne à un prix raisonnable, afin que les paysans ne soient pas dégoûtés d'en apporter une autre fois. Par ce moyen, ils s'en retournent toujours avec un bon profit ; & comme ils gagnent encore beaucoup sur la vente de leurs écureuils, les paysans des bords du *Lena* se trouvent à leur aise : aussi les paysannes, quand elles sont parées, sont elles vêtues de soie. Le grand nombre de Radeaux que nous vîmes passer, provenoit en partie de l'usage où sont ces paysans, de porter beaucoup de farine à Jakutzk, en partie de l'expédition du Kamtschatka : car comme il n'y avoit pas assez de vivres à Jakutzk pour tout le monde qui devoit y passer, il falloit y transporter bien des provisions, & l'on se servoit de Radeaux par économie. Pour amarrer ces Radeaux au rivage, on ne se servoit point de cables fabriqués avec du chanvre ; c'étoient de menues branches de bouleaux tortillées ensemble, & formant un cable au-moins de l'épaisseur du bras, qui me parut beaucoup plus fort que le meilleur cable de chanvre.

Le 27 Mai, nos Bâtimens furent prêts & pourvus de tous les Manou-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

vriers néceſſaires. Nous partîmes vers les 5 heures du ſoir, & nous atteignîmes à 9 heures *Gruſnich D*, où nous reſtâmes. Comme le fleuve eſt fort bas dans ces cantons, on n'oſe pas y paſſer la nuit. La maniere de gouverner les Bâtimens, eſt un peu plus commode ici qu'en tout autre endroit de la Sibérie & ſur le *Wolga*. A l'arriere du Bâtiment, on applique au milieu de la poupe une longue poutre, dont un bout, taillé comme un gouvernail ordinaire, entre dans l'eau : quand on la pouſſe d'un côté, le Bateau tourne du côté contraire. On s'en accommode donc fort bien ſur le *Lena*, où il ne ſe trouve point d'endroits aſſez dangereux, pour qu'on ſoit obligé de faire tourner tout-à-coup un Bâtiment dans un eſpace étroit, tantôt à droite & tantôt à gauche ; mais avec un pareil gouvernail, on ne ſauroit avancer contre le courant, & l'on ſe ſert alors d'un gouvernail ordinaire.

Nous pourſuivîmes notre route à la pointe du jour, & nous arrivâmes à 8 heures du matin près de *Schamanowa D.* Nous nous y arrêtâmes, pour voir quelques travaux de Mines qu'on y avoit commencés en 1732. Il y avoit à peu de diſtance l'une de l'autre deux Mines de cuivre, dont une étoit ſeulement ouverte, parce que la veine s'étoit perdue. L'autre avoit été traitée ſelon la méthode ordinaire, & l'on avoit même commencé à bâtir pour l'exploitation du minérai. Ce minérai étoit verdâtre, & enveloppé dans un roc dur, dont on ne pouvoit le dégager qu'avec le ſecours du feu : il tenoit très-peu de cuivre, mais on avoit quelque eſpérance que la veine s'amélioreroit. Elle s'étendoit de l'Orient à l'Occident, & elle avoit peu de profondeur. Les travaux durerent juſqu'en 1734, & les fouilles étoient alors pouſſées juſqu'à onze braſſes & demie. Cependant on fouilla tout le diſtrict voiſin, pour trouver une veine plus forte & plus riche ; mais après bien des travaux & des recherches inutiles, ſur les différens rapports qui furent faits au grand College des Mines de leur peu de ſuccès, il vint au commencement d'Octobre de la même année 1734, des ordres précis de faire ceſſer les travaux, & de renvoyer les Travailleurs à Catherinenbourg. Je revins à 3 heures après midi à nos Bâtimens. Nous pouſsâmes plus loin à 4 heures, & à 9 heures du ſoir, nous abordâmes à quelque diſtance au-deſſous du Village de *Sakobenina*, où nous paſsâmes la nuit.

Le lendemain vers 9 heures du matin, nous atteignîmes *Tſchudinowa-Saimka*. Je ſavois que dans ce diſtrict on avoit fait autrefois beaucoup de recherches ſur la rive orientale du *Lena*, pour découvrir une Mine d'argent qui devoit s'y trouver ; je quittai donc le Bâtiment pour paſſer la riviere dans une Chaloupe, & je gagnai la montagne où les travaux avoient été commencés. Cette montagne eſt ſituée au-deſſus de l'embouchure de la riviere d'*Orlenga*, ſur le rivage oriental du *Lena*, & elle eſt d'un accès facile. J'y vis une ouverture d'où s'étendoient deux bâtimens de Mines, l'un au Sud-Eſt, l'autre au Sud-Oueſt. Les couches des montagnes dans ces cantons ſont preſqu'horiſontales, & les veines ſuivent la même direction. J'en vis une marquetée d'une matiere ſemblable au luiſant de plomb, mais ſans nulle apparence d'argent : auſſi n'y en avoit-il point, ce qui l'a fait abandonner.

A une heure après midi, je rejoignis les Bâtimens qui étoient arrêtés près d'*Orlenskaja-Sloboda*. Nous y avions envoyé d'*Uſt-Ilga*, pour qu'on nous tînt prêts quelques payſans qui puſſent relever ceux d'*Ilga*; nous n'y trouvâmes que ſix hommes, & nous ne pûmes aller plus loin. M. *de la Croyere*, qui s'étoit propoſé d'accélérer ſon voyage autant qu'il ſeroit poſſible, ſe contenta de ces ſix hommes, & partit avec ſa ſuite ſur les 4 heures du ſoir.

L'Officier des Mines, que nous avions avec nous, me raconta que pendant ſon ſéjour dans ce quartier-là, il avoit un jour trouvé par haſard, dans une pierre dure, au-deſſous de l'embouchure de l'*Orlenga*, quelques cailloux d'une forme ſinguliere, mais qui tenoient ſi fortement au rocher, qu'il n'avoit jamais pû les en détacher. La deſcription qu'il en faiſoit, me fit croire que c'étoient des pierres figurées; je me fis montrer l'endroit, & nous y allâmes. C'étoient des *petoncles* pétrifiés, de la groſſeur d'une noiſette, ou un peu plus gros, incruſtés dans une pierre griſe, calcaire, & très-dure. Nous en caſsâmes pluſieurs morceaux, & nous nous donnâmes bien du mouvement pour trouver quelqu'autre eſpece de pétrifications; nous perdîmes & notre tems & nos peines, & la nuit qui approchoit, nous obligea de retourner à nos Bâtimens. On voit rarement des pierres figurées dans la Sibérie; je ne ſais ſi c'eſt parce qu'on n'a pas aſſez fouillé les montagnes, ou ſi en effet il n'y en a point. Je lis dans *Witzen*, qu'on rencontre ſur le *Tura* quelques gloſſopetres pétrifiées; mais je n'en ai jamais entendu parler dans toute la Sibérie. Il eſt vrai que quand nous y arrivâmes, & ſur-tout au commencement, les habitans eurent grand ſoin de nous cacher tout ce qu'ils croyoient pouvoir exciter notre curioſité; mais nous trouvions de tems en tems quelques Officiers qui ſe faiſoient un plaiſir de nous inſtruire de tout; & les entretiens familiers que nous avons eus depuis avec des nationaux de toute eſpece, nous ont mis au fait de bien des choſes, ou plutôt ne nous ont laiſſé preſque rien ignorer de vraiment curieux. Excepté ces petoncles, dont la matiere intérieure étoit ſélénitique, & qui étoient blanchâtres en-dehors, je n'ai rien vu de remarquable en ce genre dans la Sibérie, qu'une groſſe corne d'Ammon, qui me fut donnée à *Jeniſeisk* par ce Colonel des Coſaques, dont il eſt parlé page 167. Il me dit, qu'elle avoit été trouvée par un Coſaque de *Jeniſeisk*, au-deſſous de *Dubtſcheskaja-Sloboda*, ſur la rive droite du *Jeniſéi*, dans une montagne. On l'avoit donnée à cet Officier comme un ſpécifique, pour faciliter les accouchemens; il ne s'agiſſoit que de la mettre infuſer dans de l'eau-de-vie pendant deux heures, & de boire cette infuſion.

Nous partîmes le 31 à la pointe du jour. Vers les 10 heures du matin, nous perdîmes de vue un de nos gros Bâtimens, qui étoit échoué ſur un banc de ſable. Pour l'attendre, & lui envoyer du ſecours en cas de beſoin, nous abordâmes à cinq werſtes au-deſſous de *Skoknina D.* Nous y reſtâmes juſqu'à 3 heures après midi, & à 8 heures & demie, nous deſcendîmes à *Sinuſchkina D*, où nous paſsâmes la nuit.

Le lendemain, premier Juin, vers 10 heures du matin, nous arrivâmes près d'un ruiſſeau à deux werſtes au-deſſous de *Turukinskaja D.* Le ter-

rein nous parut fertile en plantes, & plus agréable que ne le sont ordinairement les environs du *Lena*. Nous résolûmes d'en profiter ; nous y restâmes jusqu'au 3, que nous partîmes à 5 heures du soir, & nous arrivâmes deux heures après à *Ust-Kut*. Nous entrâmes dans un des bras du *Kuta*, & nous mîmes pied à terre vis-à-vis l'Ostrog. M. *de la Croyere* y étoit resté jusqu'à ce moment pour changer de Travailleurs. Ce changement fut fait le même soir, & il partit le lendemain vers midi. Pour nous, qui ne souhaitions rien tant que de pouvoir nous passer du service de tous ces Riverains du *Lena*, nous avions envoyé demander à la Chancellerie d'*Ilimsk*, qu'on nous fournit des Exilés (67) ou d'autres gens de tout état, pour servir sur nos Bâtimens. Mais notre Messager n'étant pas encore revenu, nous fûmes obligés de nous arrêter en cet endroit. Enfin il arriva le 6 Juin, sans nous amener un seul homme : il nous apporta seulement des ordres de la Chancellerie d'*Ilimsk* adressés aux Escoutets de l'*Orlenga*, de l'*Ilga*, de *Tuturska* & de *Nowo-Udinsk*, pour qu'ils eussent à nous fournir le nombre d'hommes dont nous avions besoin. Nous fûmes curieux de voir le résultat de ces ordres, & nous pressâmes les Escoutets, excepté celui de *Nowo-Udinsk* qui étoit trop éloigné pour y satisfaire promptement.

Pendant notre séjour à *Ust-Kut*, nous visitâmes les salines, décrites dans le Voyage d'Hiver, d'après les informations que j'en avois prises, & nous vîmes cuire le sel. La chaleur y étoit insupportable, & il nous fut impossible d'y rester plus de deux minutes. On ne se sert ici d'aucun moyen pour épaissir plus promptement le sel. Le seul feu de bois le force assez ; & d'ailleurs il n'est pas d'usage en Sibérie de tuer aucuns bestiaux dans d'autres tems qu'en Automne. Ainsi, dans une autre saison, où pourroit-on prendre du sang ? On étoit alors dans de grandes inquiétudes, parce que les deux sources de la saline commençoient à se boucher. La plus grosse s'écoule dans le *Kuta*, & des deux côtés à son embouchure croit abondamment le *kali* (68), herbe qu'on voit ordinairement sur les bords des lacs salés. Il y avoit tout près du Village un Radeau chargé de sel, qui devoit partir cette année pour *Tschetschiskoi-Ostrog*, mais qui ne pouvoit descendre le *Kuta*, parce que ses eaux étoient trop basses. Un paysan du lieu s'étoit obligé de fournir ce sel à la Couronne pour un certain prix. Le sel étoit couvert simplement d'écorces de bouleaux, qui ne pouvoient le garantir de la pluie ; mais ici les Fermiers de sel ne sont pas fâchés de cette aventure, le sel en devient plus humide & plus pesant. D'ailleurs ils entendent assez leur métier, pour l'empêcher de se fondre. Au reste, la Couronne n'y perd rien : car l'Escoutet, qui reçoit le sel au poids, doit payer à raison du poids qu'il a reçu. Si le sel se seche chez lui, & qu'il ne trouve plus son poids, il sait au débit s'arranger si bien, qu'il ne perd rien sur la pesée.

(67) Ils sont appellés *Ssilnie* ou *Prissilnie* ; ce sont la plûpart des gens du peuple envoyés des Villes de Russie en exil pour des crimes capitaux, & qui sont obligés de faire tous les travaux pour lesquels ils sont commandés, dans les Mines, sur les Bâtimens, aux Fortifications, *&c.* On leur donne pour cela des vivres, & tous les jours un peu d'argent.

(68) *Salicornia* & *Chenopodium*, dictum *Kali minus album*.

Nous paſsâmes au retour à la fabrique d'eau-de-vie, ſituée ſur le rivage gauche du *Kuta*. Il y avoit ſix chaudieres qui n'étoient ſeulement pas couvertes, & nous y trouvâmes un ſeul homme qui dormoit ; lorſqu'on l'eut éveillé, ce qui ne ſe fit pas ſans peine, il ne pouvoit ſe ſoutenir ſur ſes jambes. On dit ici communément, qu'en Hiver on tire beaucoup moins d'eau-de-vie qu'en Eté ; mais ces gens-là n'entendent rien à faire cette liqueur.

Nous revînmes au coucher du Soleil à *Uſt-Kut*, & nous y trouvâmes l'homme que nous avions envoyé aux Oſtrogs & aux Slobodes ſupérieurs du *Lena*. Il fut ſuivi le lendemain de douze Travailleurs qu'il avoit ramaſſés à *Orlenga* parmi les Exilés & d'autres gens de toutes eſpeces. Il nous en fit eſpérer d'autres qui devoient nous venir de l'Oſtrog de l'*Ilga*. D'ailleurs nous avions arrêté & amené avec nous ſix autres hommes d'*Uſt-Kut*. Nous crumes donc qu'avec le renfort qu'on nous promettoit de l'*Ilga*, nous pourrions nous paſſer de payſans. Cependant nous ne jugeâmes pas à propos d'attendre cette derniere recrue : nous partîmes le 18 à 2 heures après midi, & nous dépêchâmes en même-tems un Soldat, pour recevoir nos Travailleurs quand il les rencontreroit, & nous les amener promptement. Ainſi nous fûmes obligés de garder avec nous quelques payſans d'*Uſt-Kut*. Nous arrivâmes le ſoir près de *Polawinnoje-Simowje*, ſituée au-deſſous de *Polawinnaja-Rietſchka*. Là, & dans pluſieurs autres endroits, nous vîmes des forêts entieres enflammées. Les habitans voiſins du *Lena* y mettent exprès le feu, afin d'avoir de l'emplacement pour faire des prés ; car il y a très-peu de champs autour de ce fleuve, & l'on a beſoin de terres labourables. D'un autre côté, le nombre des beſtiaux augmentant, il faut beaucoup plus de foin qu'autrefois. Enfin les terres labourables ne produiſent point ce qu'elles devroient produire, parce que les payſans de cette contrée fument leurs terres, pour leur faire porter du grain tous les ans : uſage inoui dans la Sibérie, & qui paroît contraire à la nature qui s'y montre par-tout ſans apprêt.

Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour, & nous arrivâmes vers midi à *Tajurskaja D*, Village ſitué ſur la riviere de *Tajura*, qui eſt auſſi conſidérable que l'*Ilim*, & dont les rivages ſont aſſez fertiles. A 9 heures du ſoir, nous paſsâmes devant *Glatkoi-Muis*; & nous nous arrêtâmes à deux werſtes plus bas. Nous avions encore ſix werſtes pour arriver au Village de *Naſarowa ;* mais comme la riviere va très-lentement depuis *Tajursknja D*, ne pouvant point y arriver avant minuit, nous n'allâmes pas plus loin. Nous en partîmes de meilleure heure le lendemain matin ; mais, après avoir marché juſqu'à une heure, nous ne nous trouvions encore qu'à *Tirskaja D*, ſur la riviere de *Tira*, dont les bords ſont auſſi fertiles que ceux de la *Tajura*. Cette riviere forme les confins du territoire d'*Uſt-Kut* & de celui de *Kriwoluck*. *Ulkanskaja D*, ſitué ſur le ruiſſeau d'*Ulkan*, à ſept werſtes & demi de *Tirskaja D*, eſt le premier Village de *Kriwoluck*, que nous paſsâmes le ſoir. Vers les 10 heures, nous nous arrêtâmes auprès de *Kraſnojarskaja D*. Nous avions eu pendant toute la journée un vent de Nord fort & contraire, qui nous avoit

Voyage en Sibérie.

1736.

beaucoup arrêtés : il fit le soir une forte pluie, qui nous fit souvenir de notre voyage sur l'*Irtisch*. Nous avions prévu ce mauvais tems, & nous avions demandé qu'on nous mît à l'abri de la pluie en doublant les planches du Bateau ; mais on nous avoit juré que les Bâtimens étoient construits de façon qu'il étoit impossible que la pluie y pénétrât. De plus, comme on se défioit de notre peu de crédulité, pour nous en convaincre par nos propres yeux, on avoit versé de l'eau sur le pont, & l'on nous avoit fait voir que rien n'entroit dans les *cajutes*. Cependant nous n'aurions ajouté foi ni aux protestations de nos Matelots, ni à l'expérience qu'ils nous firent, si nous n'eussions alors été trop occupés d'autres soins qui nous firent oublier ceux que demandoit la sûreté de notre voyage. En un mot, notre embarras fut aussi grand ici que sur l'*Irtisch* ; il fallut sauver tous nos papiers, & doubler nos Bâtimens à neuf. Ce mal fut accompagné de l'inconvénient des cousins qui, par leur nombre prodigieux & leur importunité continuelle, nous rappellerent encore mieux notre navigation sur l'*Irtisch*.

Le lendemain, vers une heure après midi, après avoir passé devant plusieurs Villages, vers l'un desquels appartenant à une Maison religieuse, la riviere commence à faire une courbure considérable, nous fûmes rendus près de *Skobelska D.* Nous en partîmes à 5 heures du matin ; & après avoir fait onze werstes & demi, nous atteignîmes *Saborskaja D.* La riviere faisoit ici beaucoup de sinuosités, qui durerent jusqu'à *Wologda D*, où nous passâmes la nuit. Le chemin en droiture de *Saborskaja* jusqu'à *Wologda*, est de deux werstes & demi, & le chemin de la riviere de six werstes. Outre cette courbure, la riviere couloit fort lentement, & le lendemain nous nous apperçûmes encore plus de cette lenteur. Nous poursuivîmes notre route dès 2 heures du matin, & marchant toujours à force de rames, nous n'arrivâmes que 4 heures après à la *Surewskaja D*, qui n'est qu'à huit werstes de l'endroit où nous avions passé la nuit ; mais c'est là que finit la principale courbure de la riviere. Pour juger de l'étendue de l'arc qu'elle décrit, il suffit d'observer que, depuis le Village du Couvent, le chemin à-travers les montagnes jusqu'à *Surewskaja*, n'est que de huit werstes, pendant que le chemin par eau est de trente-six. Au reste, le courant de la riviere en partant de ce dernier endroit, ne devient pas plus rapide, & se maintient entre Nord & Nord-Est.

Notre voyage fut encore retardé par un vent violent du Nord, qui nous força vers les 4 heures du matin d'aborder à un werste au-dessus de *Tschertowskaja D.* Ainsi dans neuf heures, en ramant toujours, nous n'avons fait que vingt-deux werstes & demi. Mais les Matelots nous assûrerent qu'avec le vent le plus favorable & le plus fort, on n'avançoit gueres dans ce trajet sans le secours des rames ; & le fleuve en effet, à cette hauteur, ressembloit assez à un lac. Le nombre de nos Travailleurs fut augmenté ici de six hommes, qui nous vinrent de l'*Ilginskoi-Ostrog*, avec le Soldat que nous avions laissé à *Ust-Kut*. Le vent s'étant calmé vers les 5 heures du soir, nous marchâmes & nous passâmes devant *Obuchow-Ostrow*. C'est une Isle qui porte le nom d'un Waywode d'*Ilimsk*.

En

En 1665, ce Waywode s'en retournant de la Foire de *Kirenga* à *Ilimsk* avec quantité de fourrures précieuses, fut assassiné dans cet endroit par les Sluschiwies qui l'accompagnoient ; & ce meurtre occasionna la conquête du pays des *Dauriens*, situés sur le fleuve *Amur*. Nous continuâmes d'aller à rames jusqu'au lendemain à 2 heures, que nous atteignîmes *Kriwoluzkaja-Sloboda*. Je n'ai point vu de Slobode plus misérable que celle-ci : elle n'a guere plus de dix maisons, & n'est honorée du nom de *Slobode*, que parce que le Commandant du district de *Kriwoluk* y fait sa résidence. Il n'y a pas d'Eglise, mais seulement une Chapelle. Le terrein, comme presque tous ceux des environs du *Lena*, est fort montagneux. On voit une belle campagne entre la *Kirenga* & le *Lena*, mais que leurs eaux ont quelquefois inondée. Nous ne voulûmes pas nous arrêter en cet endroit, pour profiter plus long-tems de la vue des environs de la *Kirenga*, célebres dans toute la Sibérie par leur fertilité. Ainsi nous en partîmes dès le soir vers les 4 heures, & nous arrivâmes à 8 heures près de *Kirenskoi-Ostrog*, bâti sur le rivage droit du *Lena*, qui est fort élevé. L'Ostrog a été construit vers l'an 1655 : cependant on voit dans l'Eglise du lieu une inscription, par laquelle il paroît qu'il a été bâti en 1164, c'est-à-dire 1656 après la naissance de Jesus-Christ. Cet Ostrog est, selon l'usage ordinaire de la Sibérie, de forme quarrée & de bois ; il a vingt-huit brasses de longueur, sur vingt-quatre de largeur ; ce n'étoit alors que des ruines, dont il restoit une seule tour du côté de la riviere. On voyoit encore dans son enceinte quinze vieilles boutiques de Marchands, dans deux ou trois desquelles on avoit exposé différentes marchandises de peu de valeur. Les Marchands qui vont à *Irkutzk* cherchent à se débarrasser ici d'une partie de leurs marchandises, quand ils n'ont pas d'espérance de tout débiter à *Irkutzk*, & ils les donnent en commission jusqu'à leur retour. Ces boutiques furent anciennement bâties à cause de la Foire qui se tenoit tous les ans dans l'Ostrog. C'est ici que s'assembloient aussi chaque année tous les Chasseurs de ces cantons, & quelquefois même les Tunguses. Ils y trafiquoient des zibelines, & cette sorte de pelleterie étoit alors si abondante, que le seul péage de celles qui se vendoient publiquement rapportoit des sommes considérables à la Caisse Impériale, comme on le voit par les anciens Registres des Chancelleries. La chasse des zibelines étoit anciennement permise à tout le monde ; mais on fut long-tems sans en prendre beaucoup dans ce canton, à l'exception de ce que les Tunguses en prenoient pour leur usage. Or les Tunguses, sur cet article, étoient si modérés, que leurs chasses ne diminuoient pas beaucoup le nombre de zibelines. Les Chasseurs Russes au contraire, occupés de l'intérêt présent, sans s'embarrasser de l'avenir, forcerent en peu de tems la chasse de telle maniere, qu'à peine voyoit-on une zibeline ; & c'est par-là qu'a fini la Foire. Pendant cette destruction des zibelines, les Tunguses s'épuisoient en plaintes de ce qu'on les mettoit hors d'état de payer le tribut qu'ils devoient en cette espece de fourrures ; mais depuis, ce même tribut se paye non-seulement en zibelines, mais encore en peaux d'écureuils, d'ours, de rennes, de loutres, *&c.* On en reçoit même la valeur en argent dans les

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

Voyage en Sibérie.

1736.

environs du *Lena*, & dans les territoires d'*Ilimsk*, d'*Irkutzk*, de *Selenginsk* & de *Nertſchinsk*. Tout ce qu'ont produit les plaintes des Tunguſes, eſt de faire défendre aux Ruſſes la chaſſe des zibelines ; mais la Caiſſe Impériale n'y a rien gagné : cette défenſe a ſeulement obligé les Braconniers Ruſſes à chaſſer avec plus de précaution & à vendre ſecrettement leurs peaux de zibelines.

Chaſſe des zibelines.

La maniere dont ſe font ces chaſſes, mérite un peu de détail. Il ſe forme ordinairement une ſociété de dix à douze Chaſſeurs, qui partagent entr'eux toutes les zibelines qu'ils prennent. Avant de partir pour la chaſſe, ils font vœu d'offrir à l'Egliſe une certaine portion de leurs priſes. Ils choiſiſſent entr'eux un Chef, à qui toute la Compagnie eſt tenue d'obéir. Ce Chef eſt appellé *Peredowſchik*, c'eſt-à-dire *Conducteur*, & ils lui portent un ſi grand reſpect, qu'ils s'impoſent eux-mêmes les loix les plus ſéveres, pour ne point s'écarter de ſes ordres. Quand quelqu'un manque à l'obéiſſance qu'il doit au Conducteur, celui-ci le réprimande de paroles : il eſt même en droit de lui donner une volée de coups de bâton, & ce châtiment ſe nomme, ainſi que la ſimple réprimande, *une leçon*, (*utſchenie*). Outre cette leçon, le refractaire perd encore toutes les zibelines qu'il a priſes. Il lui eſt défendu d'être aſſis en cercle avec les autres Chaſſeurs pendant leurs repas ; il eſt obligé de ſe tenir debout, & de faire tout ce que les autres lui commandent. Il faut qu'il allume le poële de la chambre noire, qu'il la tienne propre, qu'il coupe du bois, & faſſe enfin tout le ménage. Cette punition dure juſqu'à ce que toute la Société lui ait accordé ſon pardon, qu'il demande continuellement & debout, tandis que les autres mangent aſſis.

Superſtitions des Chaſſeurs.

Dès qu'on a pris une zibeline, il faut la ſerrer ſur le champ ſans la regarder ; car ils s'imaginent, que de parler bien ou mal de la zibeline qu'on a priſe, eſt le moyen de la gâter. Un ancien Chaſſeur pouſſoit ſi loin cette ſuperſtition, qu'il diſoit qu'une des principales cauſes qui faiſoient manquer la chaſſe des zibelines, c'étoit d'avoir envoyé quelques-uns de ces animaux vivans à Moſcou, parce que tout le monde les avoit admirés comme des animaux rares, ce qui n'étoit point du goût des zibelines. Une autre raiſon de leur diſette, c'étoit, ſelon lui, que le monde étoit devenu beaucoup plus mauvais, & qu'il y avoit ſouvent dans leurs ſociétés des Chaſſeurs qui cachoient leurs priſes, ce que les zibelines ne pouvoient encore ſouffrir.

Les bâtimens publics que nous vîmes hors de *Kirenskoi-Oſtrog*, étoient un Magaſin à ſel, une Chambre où étoit le dépôt des Archives, une Cave à eau-de-vie, un Cabaret qui en dépendoit, un autre Cabaret à biere, la maiſon du Commandant qui étoit en fort mauvais état, un endroit où l'on rendoit la Juſtice, & un Bureau de péage. Il y avoit encore une Egliſe dépendante du Fort. Nous y comptâmes vingt-neuf maiſons habitées par des Marchands, & par d'autres gens de tous états. De cet Oſtrog dépend encore un ſeul Village, appellé *Balachnia* ou *Balachonskaja D*, & vis-à-vis eſt le dernier Village du territoire de *Kriwolutzk*, appellé *Woronina D*. Les environs de cet Oſtrog ſont d'une grande fertilité, & nous ne pouvions regarder ſans admiration des champs ſi beaux à une pareille élévation du pole, qui eſt de $57^{d}.47'$. Toutes les

herbes & les plantes y viennent d'une hauteur & d'une force extraordinaires. Les *éturgeons* & les *sterledes* qu'on prend dans cet endroit du *Lena*, sont, pour la délicatesse & la finesse du goût, les meilleurs de la Sibérie, & supérieurs même à ceux du *Wolga*.

La riviere de *Kirenga* se jette dans le *Lena* au-dessous de l'Ostrog. Elle est fort large à son embouchure, mais on ne peut y naviger qu'avec des Barques. Ses rivages sont des montagnes tellement escarpées, qu'on ne peut y voyager ni à pied, ni à cheval. Il y a pourtant par intervalles quelques champs fertiles, & par conséquent des Villages. Ses eaux sont si rapides, qu'elle parcourt dans une heure environ quatre werstes & demi. Le *Lena* qui, au-dessus de l'embouchure de cette riviere, ne fait que quatre cens brasses dans une heure, après l'avoir reçue, avance dans le même espace de tems de trois werstes & quelques brasses, & conserve la même rapidité jusqu'à la distance de quatre werstes. Les éturgeons & les sterledes n'entrent pas dans la *Kirenga*, où l'on ne trouve que les poissons que produisent ordinairement les rivieres pierreuses & basses. Près de cette embouchure, il sort encore un bras de la *Kirenga*, qui ne s'unit au fleuve qu'à deux werstes de-là. Au reste, il est douteux si cette embouchure appartient au *Lena* ou à la *Kirenga* : car on dit d'une part, que dans le Printems, où cette riviere s'enfle beaucoup, l'embouchure court dans le *Lena* ; & de l'autre, que quand les eaux du *Lena* se gonflent à leur tour, ce fleuve reflue dans la *Kirenga*. Entre le *Lena* & le bras formé par l'embouchure inférieure de la *Kirenga*, on voit une Isle appellée *Monastirskoi-Ostrow*, qui dépend d'un Couvent bâti sur le rivage droit du *Lena*. Ce Couvent n'est construit que de bois, mais ses revenus sont considérables. Les meilleurs cantons au-dessus & au-dessous sur le *Lena* lui appartiennent. Son territoire s'étend jusqu'à la riviere d'*Anga*, qui tombe dans le *Lena* près de *Wercholensk*, où il possede encore un fort beau Village. Il ne restoit plus dans la maison que deux Religieux ; mais elle nourrissoit quelques vieillards pauvres ou infirmes, qui s'y étoient mis en pension à vie pour une somme très-modique (*). Ce Couvent a deux Eglises, une pour l'Eté, l'autre pour l'Hiver. Il y résidoit un Abbé (*Igumen*), qui faisoit les fonctions d'Econome. La fertilité du pays semble n'être pas bornée aux plantes, mais s'étendre encore, jusqu'au superflu, sur le genre animal. Les habitans de ce district & des bords du *Lena*, hommes & animaux, comme les bœufs, les vaches *&c.* sont sujets aux goëtres ; j'en ai vus qui n'en cédoient point aux goëtres les plus respectables de la Suisse & de quelques endroits d'Allemagne. C'est même ici que l'on pourroit dire, avec plus de droit qu'en aucun autre lieu du monde, qu'un homme n'est censé bien complet que quand il a un bon goëtre. Voudroit-on en rejetter la cause sur les montagnes ? Les vaches n'y vont point, & les femmes ne se mêlent d'aucun ouvrage hors de la maison ; ainsi leurs goëtres ne proviennent point des efforts

(*) Il y a dans la Sibérie plusieurs de ces maisons où sont reçus les gens âgés & sans famille qui ont quelque bien. Au moyen de l'abandon qu'ils en font au Couvent après leur mort, ils sont logés & alimentés tout le reste de leur vie. Ces sortes de Pensionnaires sont appellés *Wikladtschiki*.

Voyage en Sibérie.

1736.

qu'elles font pour grimper les montagnes. Un jeune homme, pourvu d'un goëtre aussi bien conditionné qu'il y en eut, me racontoit qu'ayant passé une année entiere dans les environs de la riviere d'*Anga*, son goëtre pendant ce séjour s'étoit considérablement diminué, mais qu'il avoit repris son volume quelque tems après son retour dans le district de la *Kirenga*. On croit ici communément que les goëtres sont héréditaires, & que les enfans naissent avec ces sortes d'excroissances, ou du moins en apportent le germe, mais ce sentiment n'est pas général; il n'est pas adopté sur-tout par ceux qui ont des goëtres, & qui cherchent à se marier.

Pendant notre séjour à cette station, il y eut de fréquentes pluies; mais il faisoit toujours chaud. Nous y restâmes jusqu'au 11 Juillet, & nous y laissâmes encore l'Etudiant *Tretjakow*, qui y étoit arrivé trois semaines avant nous, pour faire des observations météorologiques avec ordre de les continuer jusqu'au mois de Septembre. Notre but étoit d'obtenir par ce moyen des observations correspondantes, avec celles que M. *de la Croyere* devoit faire à *Jakutzk*, & celles que nous voulions aussi faire en route. Nous partîmes ce même jour au soir, & nous marchâmes toute la nuit; nous passâmes devant plusieurs Villages, & le lendemain 12, à 7 heures du matin, nous nous trouvâmes près de *Tschetschinskoi-Ostrog*. Ce poste est situé sur la rive droite du *Lena*; il a vingt brasses en quarré, & il tomboit alors tellement en ruine, qu'il n'y restoit plus qu'une tour avec une porte du côté de la riviere. Il y avoit dans l'intérieur une Eglise, avec un Magasin à bled; & au-dehors, seize maisons de paysans, une Chambre ou Tribunal de Justice, un Bureau de péage qui servoit en même-tems de Cabaret à eau-de-vie, avec une Cave au-dessous, & un Cabaret à biere.

De cet Ostrog, un chemin battu conduit à la *Tunguska*, qui se jette dans le *Jeniséi* à peu de distance & au-dessus de *Turuchansk*. Comme il nous importoit beaucoup, pour nos travaux géographiques, de savoir dans quelle position cette riviere étoit à l'égard du *Lena*, & la distance qu'il y avoit entre elle & le fleuve, nous y dépêchâmes le 13 au matin un homme à cheval, pour prendre sur les lieux les instructions nécessaires. Il revint le lendemain au soir, & nous rapporta que tout le terrein, entre le *Lena* & la *Tunguska*, avoit quarante werstes d'étendue.

Jusqu'ici la fréquence des Villages ne nous laissoit pas craindre de manquer de vivres, mais les Villages commençoient déja à être plus clair-semés: c'étoit pour cela, disoit-on, que quelques-uns de nos Sluschiwies s'étoient sauvés de nos Bâtimens. Quoi qu'il en fût, cette désertion nous donna beaucoup de chagrin; car plus nous avancions, moins nous avions d'espérance de pouvoir réparer ce vuide. Cependant nous fîmes de si bons réglemens, qu'il n'y avoit guere d'apparence qu'aucun homme de notre Troupe pût dans la suite s'échapper. Il n'étoit permis à personne de quitter le Bâtiment, ni d'en rien emporter, sans être accompagné d'un Soldat. Ainsi tous ceux qui vouloient déserter, étoient obligés de laisser leurs vivres, leurs bagages, leurs hardes, & tout ce qui ne pouvoit pas entrer dans leurs poches. Mais les Déserteurs ne s'en embarrassoient guere: la plûpart s'échappoient sous prétexte de différens besoins qui les faisoient

descendre sur le rivage, & nous laissoient tout ce qu'ils avoient apporté. Le grand nombre de Déserteurs qu'il y eut dans l'expédition de *Kamtschatka*, avoit été cause que l'année précédente on avoit fait dresser dans tous les Villages un peu considérables des potences destinées à pendre sur le champ ceux qui déserteroient. Mais il y avoit déja eu un grand nombre de Déserteurs, & l'on n'avoit encore pendu personne. Malgré les défenses très-séveres de ne loger qui que ce fût, sans passeport, on logeoit tous ceux qui se présentoient. Nous envoyâmes de tous côtés, nous fîmes visiter toutes les maisons, & l'on ne nous ramena personne. Un de nos Déserteurs étoit un Sluschiwie de *Wercholensk*, qui avoit la confiance de tous ses camarades. Il sut si bien cacher son dessein, que plusieurs lui confierent leur argent. Aussitôt qu'il eut ramassé environ trente roubles, il se sauva avec l'argent, en veste & sans bonnet. Depuis ce moment, nous ne laissâmes sortir personne des Bateaux sans escorte. La douceur n'est d'aucun usage avec les Sibériens: il faut, pour en tirer du service, employer la derniere rigueur. Le plus grand malheur pour nous, étoit d'être obligés d'apprendre tout à nos dépens, & de n'avoir personne pour nous instruire. Dès le commencement de notre voyage, nous aurions pu nous précautionner contre mille choses, qu'il n'étoit pas possible de prévoir ; mais les gens de lettres qui voyagent sont faits pour être dupes, comme ils le sont en général dans toutes les affaires de la vie.

A l'occasion de nos Fuyards, j'appris une superstition des Sibériens que j'ignorois. Lorsqu'on ouvrit le sac de voyage d'un de ces Déserteurs, on y trouva, entr'autres choses, un petit paquet rempli de terre. Je demandai ce que c'étoit : on me dit que les Voyageurs qui passoient de leur pays dans un autre, étoient dans l'usage d'emporter de la terre ou du sable de leur sol natal, & que par-tout où ils se trouvoient, ils en mêloient un peu dans l'eau qu'ils buvoient sous un ciel étranger ; que cette précaution les préservoit de toutes sortes de maladies, & que son principal effet étoit de les garantir de celles du pays. En même tems on m'assûra que cette superstition ne venoit originairement pas de Sibérie, mais qu'elle étoit établie depuis un tems immémorial parmi les Russes mêmes.

Le 17, nous partîmes vers le midi par un vent très-violent & tout-à-fait contraire, qui nous fit marcher fort lentement. Ce vent se calma un peu vers les 4 heures, & nous arrivâmes à 7 heures du soir près de *Spoloschenskaja*. Cette Slobode, située sur le rivage droit du *Lena*, contient une Paroisse & vingt-huit maisons de paysans ; c'est par conséquent un des Villages les mieux peuplés qu'il y ait sur ses bords. A deux werstes plus bas, sur la rive gauche, & au-dessus de l'embouchure de la riviere de *Paluda*, on voit encore un autre Village composé de dix maisons. Les environs présentent une belle campagne & de bonnes terres labourables, dont l'herbe alors étoit coupée. Les paysans des bords du *Lena* ne fauchent qu'une fois l'an ; leurs bestiaux restent fort long-tems dans les pâturages, & on leur laisse encore manger l'herbe qui repousse après que la premiere est coupée. Les faux dont ils se servent, ne sont pas non plus aussi grandes que les nôtres ; elles n'ont guere plus de deux empans de longueur, & le manche en est un peu recourbé. Ce canton est aussi

Voyage en Sibérie.

1736.

fameux pour les goetres. Dans un Village composé de seize maisons, appellé *Suknewkaja D*, & situé à quatre werstes plus haut, il y avoit une fille que la grosseur de son goëtre avoit presque rendue célebre : ce monstrueux champignon de chair ne lui permettoit pas de voir ses pieds ; elle paroissoit faite pour regarder toujours le Ciel, malgré qu'elle en eût.

Le 18, après notre dîner, nous entendîmes un grand bruit qui venoit du cimetiere de l'Eglise, où l'on se battoit avec force cris : voici ce que c'étoit. Dans les Fêtes particulieres de l'Eglise, il est d'usage que le Doyen brasse de la biere, qu'il distribue le jour de la Fête à tous ceux qui mettent quelque argent dans son tronc, pour n'avoir pas l'air de vendre sa boisson : il leur fait présent de la biere, ils lui font présent de l'argent. Au reste, il s'arrange si bien, qu'il ne perd rien à ce marché, & que les revenus de son Eglise n'en souffrent point. Cette biere, dans la Langue du pays, est appellée *kanun*, mot Russe, qui désigne le plat que l'on mange ordinairement chaque année sur le tombeau de ses parens, pour honorer leur mémoire. Il signifie encore en Langue commune le jour qui précéde une Fête, & ce qu'on appelle *Vigile*. Il s'étoit donc fait une distribution de biere, sans qu'il y eût eu pour cela de Fête particuliere. Cependant le jour pour lequel on avoit brassé cette biere, étoit celui d'*Ilyna*, qui ne tomboit qu'au 20 du mois ; mais comme c'est la biere même qui fait en tout tems pour ces gens-ci la plus grande Fête, on avoit solemnisé l'*Ilyna* d'avance par d'amples effusions de ce breuvage. Il en restoit pourtant assez pour qu'on pût célébrer le 20, avec les réjouissances ordinaires. Or dès midi, le Doyen de l'Eglise avoit débité toute sa biere ; mais on continua de boire & de faire du bruit jusqu'au lendemain matin.

A deux journées de-là, sur la riviere d'*Itschora*, est une montagne, d'où l'on nous dit qu'il sortoit une source abondante d'eau salée, & dont on raconte bien des merveilles. Le Couvent de *Jakutzk* y fait cuire du sel depuis nombre d'années ; mais il ne lui est pas permis d'en faire cuire plus qu'il n'en a besoin pour son usage, & le sel destiné pour les habitans des bords du *Lena* est ordinairement apporté d'*Ust-Kut*. Nous avions bien envie de connoître cette merveilleuse saline ; mais personne n'osoit s'exposer à y aller en Eté par terre, parce que des marais très-profonds en rendent la route impraticable dans cette saison. Pour satisfaire notre curiosité, nous y envoyâmes l'Etudiant *Krascheninnikow*, & l'Apprentif Géodésiste *Makscheew ;* nous les fîmes aller par eau jusqu'à l'embouchure de l'*Itschora*, & nous les chargeâmes de remonter cette riviere jusqu'à cet endroit, de nous décrire la riviere même le plus exactement qu'ils pourroient, de faire à la source du sel toutes les observations nécessaires, & de revenir par le même chemin. Ce soir & pendant toute la nuit, nous essuyâmes une forte pluie qui nous inquiéta beaucoup ; car, malgré toutes les précautions que nous avions prises, elle perçoit partout. J'en fus en mon particulier plus incommodé que personne, puisqu'il fallut m'occuper le lendemain à faire sécher une quantité considérable de plantes qui avoient été mouillées.

Le 23, après un trajet de seize werstes, nous parvînmes à l'embouchre

de la riviere de *Tſchetſchui*, dont *Tſchetſchinskoi-Oſtrog* porte le nom, & quand nous l'eûmes atteinte, nous avançâmes beaucoup. Cette riviere eſt très rapide, & l'on voit aiſément ſes eaux entrer dans le fleuve qui la reçoit. Il y avoit autrefois près de ſon embouchure un Village; mais les eaux ayant peu-à peu dégradé le rivage ſur lequel il étoit bâti, les payſans furent obligés de le tranſporter ailleurs. Il eſt maintenant ſitué plus bas à la diſtance de deux werſtes, & connu ſous le nom de *Puſchtſchina*. Vers le midi, nous nous arrêtâmes au-deſſous de l'embouchure de la riviere de *Tſchaja*, & près de-là nous vîmes le Village d'*Uſt-Tſchaiskaja* ou *Terakonowa*. Nous nous remîmes en marche vers les 6 heures, & nous nous plaiſions à conſidérer la maniere dont les Bâtimens étoient repouſſés en remontant la riviere, avant qu'on eût recours aux rames. Les Matelots appelloient cet endroit *Sawod;* ils prétendoient que cette eſpece de reflux qui fait remonter les Bateaux, provenoit de la ſituation des deux rivieres. Après avoir fait dix werſtes, nous paſsâmes devant *Darunskaja D*, & enſuite devant un autre endroit, où les Bâtimens furent pouſſés avec une force extraordinaire. Nous arrivâmes vers minuit à *Itſchorskaka D*, où nous nous arrêtâmes le lendemain. Le ſoir nous revîmes les deux Etudians que nous avions envoyés aux ſalines d'*Itſchora*. Ils avoient eu une pluie continuelle, & n'avoient pu l'éviter, parce qu'il n'y a ſur cette route qu'une ſeule *ſimowje;* mais cette pluie avoit bien avancé leur voyage, parce que l'*Iſchora*, riviere fort baſſe par elle-même, s'en étoit conſidérablement accrue, quoique leur petite Barque en eût eu d'ailleurs plus de peine à faire la traverſée. Le lit principal de l'*Itſchora* eſt Sud-Sud-Eſt, & ſe courbe conſidérablement. Depuis l'*Uſſolie* juſqu'à l'embouchure, il y a le long des côtes environ quatre-vingt werſtes, qui, en ligne droite, en font à peine quarante. Les deux rivages ſont couverts de bois épais, plantés de pins, de ſapins, de cedres, de meleſes, de trembles blancs, *&c.* La ſaline eſt ſituée ſur le rivage de Nord-Eſt, & au-deſſous eſt la ſource d'eau ſalée, qui ſort d'une montagne à la hauteur d'environ une braſſe au-deſſus de la riviere. Cette ſource eſt dans un cadre de pierre que joint un conduit, par lequel l'eau coule dans la ſaline. Il y en a pluſieurs autres plus bas, & à deux werſtes plus haut. Au reſte, comme le Couvent ne fait pas une grande conſommation de ſel, on n'en cuit ici qu'en Hiver. Quoique toutes ces ſources ne contiennent pas beaucoup de ſel, elles communiquent néanmoins à l'*Itſchora* un goût ſalin, dont on s'apperçoit juſqu'à ſon embouchure. C'eſt ce qui ne laiſſa pas que d'embarraſſer nos deux Etudians, en remontant cette riviere. Ils n'avoient point emporté de proviſion d'eau douce avec eux, & dans leur trajet, ils ne trouverent ni ruiſſeau, ni ſource; il fallut s'accommoder de celle-ci; & plus ils en buvoient, plus ils étoient altérés. Ils nous aſſûrerent que les habitans des ſalines, qui n'ont que deux werſtes à faire pour trouver de l'eau douce, ne buvoient jamais que de l'eau ſalée, & qu'ils n'en éprouvoient point d'autre effet que de l'eau ordinaire.

Le 25, nous arrivâmes vers midi près d'*Iwanuſchkowa D*, où nous nous arrêtâmes. Depuis *Spoloſchenskaja-Sloboda*, nous avions encore eu quelques Déſerteurs; nous fûmes à la fin convaincus que toutes nos pré-

cautions étoient inutiles, & nous nous en tînmes à réïterer nos défenses. Cependant nous voulûmes essayer, s'il ne seroit pas possible d'attraper quelqu'un de ceux qui s'étoient échappés depuis *Tschetschinsk*, pour le punir séverement, & le faire servir d'exemple aux autres. Nous pensions bien que nos Déserteurs, aussitôt que nous serions passés, se montreroient hardiment par-tout, & qu'ils se laisseroient engager par les paysans pour les travaux d'Eté, ce qui nous faisoit espérer de découvrir quelque Fuyard ou quelque Paysan en contravention. Nous détachâmes pour cet effet deux Soldats travestis en Paysans, pour aller à la découverte jusqu'à *Tschetschinsk*, & nous amener ceux qu'ils trouveroient, sous bonne escorte, à *Wittimskaja-Sloboda. Iwanuschkowa D.* est le dernier Village du district de *Tschetschinsk*, & c'est ici par conséquent que finit le territoire d'*Ilimsk*.

Nous partîmes de la Slobode vers les 3 heures après midi. Tous les environs du *Lena* commençoient à nous présenter l'aspect le plus sauvage; on ne voyoit presque de toutes parts que des montagnes fort escarpées, & la plûpart couvertes de bois. Nous ne rencontrions plus de colonnes milliaires ou de werstes, comme nous en avions trouvé dans la plûpart de nos routes. Après avoir fait environ douze werstes, nous vîmes sur le rivage droit du *Lena* un rocher fort haut & fort escarpé, & à gauche une grande plaine, l'un & l'autre entierement couverts d'arbres renversés. Tous les arbres étoient couchés du Sud au Nord, & le terrein où se voyoit tout cela, alloit en ligne droite. On nous assûra que des Chasseurs avoient suivi cette ligne droite à la poursuite des écureuils pendant une journée entiere, sans en voir la fin. Ce même district, disoit-on, avoit été couvert de bois, qui tout-à-coup avoient été renversés en 1733 par un ouragan furieux. Un peu avant la fin du jour, nous passâmes par un endroit du fleuve assez remarquable, à qui le contour singulier des rivages a fait donner le nom de *Schtscheki* (Jeu de la Nature). Nous venions d'avoir le cours du Lena Nord-Nord-Ouest; sa largeur étoit en certains endroits de trois cens cinquante brasses, & d'un werste en d'autres. Elle étoit ici réduite à cent brasses, & son cours tournoit au Nord-Ouest-quart-d'Ouest. Depuis *Iwanuschkowa* jusqu'à ce point, nous comptions environ trente-cinq werstes. Le rivage droit étoit bordé d'une chaîne de montagnes fort escarpées, qu'on appelle *le premier Schtscheki*. Tant que le fleuve garde la même direction, les montagnes à la droite continuent de même, & le cours de l'eau tire beaucoup vers le rivage gauche. On nous dit que dans les crues d'eaux, il devenoit si violent, qu'on avoit bien de la peine à s'empêcher d'échouer de ce côté-là. De-là, ce fleuve tire au Nord. Les montagnes de la droite se perdent tout à-coup, & se retrouvent à gauche; c'est là le second *Schtscheki*. Au bout de cette direction, près du rivage droit, on rencontre deux petites Isles, & les gens du pays prétendent que le bras du *Lena* qui coule entre ces Isles & le continent, est fort profond. Les Bâtimens y passent en remontant ce fleuve, & l'eau s'y porte contre son cours ordinaire. Tant que le *Lena* conserve sa direction au Nord, les montagnes courent à gauche. Lorsqu'ensuite il tourne au Nord-Ouest, les montagnes reparoissent sur la

droite;

droite ; c'est le troisieme *Schtscheki*. Jusqu'à l'extrémité de ces montagnes, depuis le commencement du premier *Schtscheki*, la distance est d'environ trois werstes & demi. Le fleuve après cela s'élargit, se tourne au Nord-Ouest-quart-Nord, puis au Nord-Nord-Est, & reprend enfin sa premiere direction. La figure ci-jointe, où l'on a représenté ces directions différentes & les distances, rendra ceci beaucoup plus clair.

Nous eûmes pendant la nuit un très-fort brouillard, & c'est le tems qu'il fait ordinairement dans cette saison sur le *Lena*. Mais comme ce fleuve a par-tout une profondeur suffisante, nous ne cessâmes point de marcher, & sans nous être presque servi des rames, nous atteignîmes le lendemain à 6 heures du matin *Schalagina* ou *Kureiskaja D.* Depuis *Iwanuschkowa*, nous n'avions pas vu de Villages ; celui-ci n'avoit qu'une seule maison, & c'est le premier du territoire de *Jakutzk*. Vers le midi, nous vîmes de l'autre côté du *Lena* quantité de Tunguses dans des Barques, & avec des rennes. Nous envoyâmes après eux, pour en déterminer quelques-uns à nous venir voir. Mais ceux qui étoient dans les Barques, gagnerent la terre, & les abandonnant, se retirerent vers les bois ; & ceux qui avoient des rennes, se sauverent de même. Nous nous remîmes en route vers les 2 heures, & nous vîmes au côté gauche du fleuve une quarantaine de Tunguses, hommes, femmes & enfans, qui marchoient ensemble ; mais ils se retirerent aussi dans un bois voisin. Ces derniers ressembloient de loin à des cheminées ambulantes : chacun d'eux portoit sur le dos un pot de terre entouré d'écorce de bouleau, dans lequel il y avoit des broussailles allumées, dont la fumée servoit à les garantir des cousins. Un Antiquaire qui eût rencontré ces gens-là, & qui n'auroit pas été prévenu de ce que c'étoit, les auroit pris pour de vieux Romains ressuscités qui portoient leurs urnes avec eux. Nous envoyâmes encore vers eux, & après avoir abordé à terre, nous marchâmes pour tâcher de les joindre ; mais ils se sauverent comme les autres. Il ne resta de toute la troupe qu'une vieille femme, deux jeunes, & une quatrieme qui avoit accouché la nuit précédente, avec environ vingt rennes & quelques chiens. Deux Tunguses se montrerent de loin, mais avec leurs arcs tendus & de longs couteaux à la main, sans se laisser approcher : quand on alloit à eux, ils grimpoient la montagne, & il y a de l'apparence qu'ils se seroient défendus, si on eût voulu les prendre de force. Nous les priâmes de nous venir voir, mais nos instances furent inutiles. Ils dirent pour raison, qu'ils n'avoient pas de quoi nous faire des présens, & qu'ils avoient honte de nous venir trouver les mains vuides. Nous les fîmes assûrer, que nous n'étions pas venus pour recevoir des présens, que nous avions au contraire de quoi leur en faire ; mais toute notre éloquence n'aboutit à rien. Ils nous prenoient apparemment pour des *Sluschiwies*, milice avide, qui rançonne & pille ces pauvres gens en toutes occasions. Les femmes, toutes noires & malpropres qu'elles étoient, nous parurent fort affables, & elles chercherent à lier conversation avec nous ; mais elles ne parloient presque point le Russe, & ceux de nos Sluschiwies qui savoient un peu de Tungusе, étoient occupés à parlementer avec les hommes. Ces femmes avoient

Voyage en Sibérie.

1736.

toutes un jupon de peau fort court, fermé par-devant & par-derriere; ce jupon ne descendoit guere plus bas que les cuisses, & il étoit garni par en-bas d'anneaux de fer & de laiton, passés dans des cordons de fil. Quand elles marchoient, cet attirail faisoit un bruit semblable à celui que font les *Schamans*, lorsqu'ils procedent à leurs sortileges. Elles avoient de longs bas de peau, qui leur couvroient les jambes & les cuisses jusques aux hanches. On nous dit, qu'elles avoient encore une sorte de culotte de peau, mais très-courte, & qui descendoit à peine jusqu'aux bas. Les femmes Tunguses fument aussi bien que les hommes, & du tabac de la Chine. Celles-ci portoient pour cet effet à leur culotte un petit sac de peau, dans lequel étoit leur tabac, & auquel étoient attachés leur briquet & leur pipe. L'enfant nouveau-né étoit enveloppé dans de l'écorce de bouleau, & couché dans un petit coffre du même bois. Nous invitâmes ces femmes à venir sur nos Bâtimens; elles refuserent d'abord; mais sur les promesses que nous leur fîmes de leur donner du tabac, de la farine & du pain, elles nous suivirent bientôt. C'étoit un plaisir de voir avec quelle avidité elles reçurent tout ce que nous leur donnâmes. On leur enveloppa le tabac dans un papier; mais pour serrer le reste, elles ôterent leurs bas, & elles y mirent tout pêle-mêle. Quand elles eurent fait leurs paquets, nous les congédiâmes, en les priant de dire à leurs hommes que nous étions prêts à leur faire de pareils présens, s'ils vouloient nous venir trouver : nous les attendîmes en conséquence jusqu'à 5 heures, mais nous ne vîmes personne.

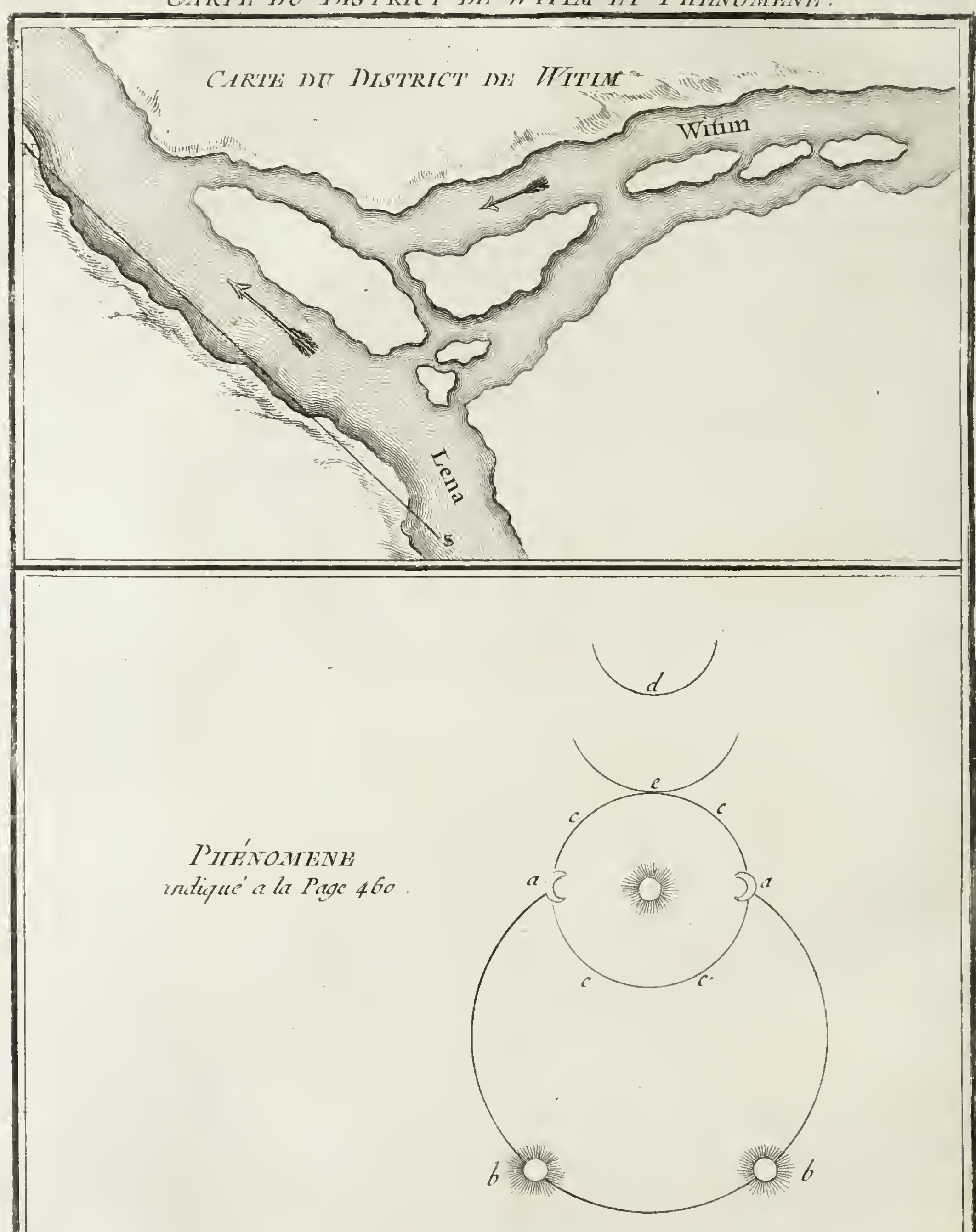
Le vrai séjour & le berceau de ces Tunguses est sur le *Nischnaja-Tunguska*. A l'entrée de l'Hiver, ils vont à la chasse, & se rendent tous successivement sur les bords des rivieres & des ruisseaux qui se jettent dans le *Lena*, pour y rester jusqu'au Printems. Alors ils descendent une de ces rivieres jusqu'à son embouchure; de-là ils remontent le *Lena*, & passent tout l'Eté dans les environs de ce fleuve pour prendre des élans. Cette chasse se fait de deux manieres différentes. En Eté, on les chasse dans l'eau, & on les poursuit avec des Barques qui vont plus vîte que les élans ne peuvent nager. On les chasse avec des chiens dans l'Hiver, & quand il y a beaucoup de neige, parce que ces animaux ne peuvent pas y courir bien vîte. Ainsi dans ces cantons, on n'aime que les Hivers, où la neige tombe en abondance. Tant il est vrai qu'il n'existe rien dans le monde, dont les extrémités opposées n'aient leurs partisans. Vers l'Automne, les Tunguses s'en retournent au *Tunguska*, & y restent jusqu'à ce que le tems de la chasse revienne.

Chasses des Tunguses.

Ces peuples font un acte solemnel du serment qui s'exige entr'eux, pour s'assûrer de la vérité d'un fait grave en matiere criminelle. En voici l'appareil & la forme, tels qu'on me les a rapportés, & fort différens de ce qu'on lit sur cet objet dans la Relation d'*Isbrand Ydes*. On allume un feu de bois, près duquel on tue un chien, en le frappant sur la tête; on pose ce chien sur le bois dont est formé le foyer, mais du côté qui ne brûle point encore; on lui fait une incision au col, & on met au-dessous un vase pour recevoir le sang. L'Accusé, pour prouver son innocence, enjambe ou passe par-dessus le feu, & boit deux coups du sang qui coule

Serment des Tunguses.

CARTE DU DISTRICT DE WITIM ET PHÉNOMENE.



de l'incifion faite à l'animal ; le refte du fang eft jetté dans le feu. Le chien eft enfuite expofé fur un poteau près de la jurte, & l'Accufé prononce ces mots : « De la même façon que brûle le fang qu'on a verfé » dans le feu, je fouhaite que ce que j'en ai bu, brûle dans mon corps ; » & comme le cadavre de ce chien mis fur le poteau, fe racornira, je » veux de même que mon corps fe retire ou fe racorniffe, fi je fuis cou» pable de telle ou telle chofe ». D'autres m'ont raconté la même chofe, avec des circonftances un peu différentes, ce qui provient apparemment du fait des Interpretes, dont les rapports varient autant que leur conception ; mais ces différences au fond font peu effentielles.

Le foir vers les 8 heures, tous ceux qui étoient reftés fur les Bâtimens, fentirent une puanteur épouvantable. Elle provenoit d'un petit ruiffeau falin, qui fe jette du côté droit que nous tenions, dans le *Lena*, avec un grand bruit, en fe brifant fur de groffes pierres & fur des rochers. On appelle ce ruiffeau *Soljankoi Rietfchka*. Son eau avoit un goût de fel, fort & fans odeur ; mais le terrein par où il paffe, exhale une odeur très-fétide. Le fel qu'on en tire, eft blanc, d'affez bon goût, & différent du fel ordinaire, en ce qu'il eft plus acide, comme celui de l'*Itfchora*.

Le foir vers les 11 heures, pendant qu'il régnoit un calme agréable dans l'air, il s'éleva tout-à-coup un vent violent qui venoit de la rive gauche du *Lena*, & d'un vallon fitué entre deux chaînes de montagnes. De ce même vallon fe précipitoit dans le fleuve un ruiffeau rapide, appellé *Utefnaja*, qui faifoit prefque autant de bruit que le précédent. Auffitôt que nous eûmes dépaffé le vallon, nous retrouvâmes le calme. Nos Matelots nous dirent que ces fortes de ventoufes n'étoient point rares fur le *Lena*, & nous en avions remarqué la veille une femblable, mais le vent n'avoit pas été à beaucoup près fi violent. Dans la nuit, nous pafsâmes devant quatre fources falines qui fortent d'une montagne efcarpée du rivage gauche, au-deffous du ruiffeau d'*Utefnaja*, & qui fe rendent encore dans le fleuve. L'obfcurité ne me permit pas de m'y rendre ; mais j'y envoyai du monde, & je m'en fis apporter de l'eau. On m'affura que l'endroit exhaloit la même odeur que le marais le plus infect. L'eau cependant ne fentoit rien ; mais elle tenoit le même fel que le ruiffeau précédent, & que celui de l'*Itfchora*, quoiqu'en très-petite quantité.

Le lendemain, après avoir paffé devant l'embouchure de la riviere de *Tfchuja*, fituée fur le rivage gauche, & devant le Village de *Nofchkina*, nous atteignîmes *Witimskaja-Sloboda*, fituée fur la même rive dans un endroit élevé. Le *Witim* fe jette dans le *Lena* par trois embouchures. La largeur de cette riviere, à fa véritable embouchure à un demi werfte de la Slobode, eft d'environ deux cens cinquante braffes. En donnant trois embouchures au *Witim*, je ne fais que fuivre l'ufage ; car peut-être cette riviere n'a-t-elle en effet qu'une feule embouchure remplie d'Ifles ; & fi l'on difoit que c'eft lui donner trop de largeur, on fait que toutes les rivieres font plus larges dans les endroits où elles ont des Ifles que par-tout ailleurs. Quoi qu'il en foit, je joins ici la figure de tout ce diftrict. Les mefures, felon l'échelle & les véritables lignes du compas (ou de la

Voyage en Sibérie.

1736.

bouſſole), y ſont obſervées. Le cours du *Lena*, au-deſſus de l'embouchure du *Witim*, eſt un peu plus rapide qu'il n'eſt près de *Spoloſchenſkaja-Sloboda*.

Witimskaja-Sloboda eſt une des plus anciennes habitations Ruſſes qu'il y ait ſur ce fleuve ; elle a été bâtie preſqu'en même tems que *Jakutzk*. Il n'y a que douze maiſons de payſans, une Egliſe, un Bureau de péage, & une maiſon où demeuroient autrefois les Commandans. Cette maiſon alors étoit vuide, parce qu'il n'y avoit plus de Commandant dans la Slobode, la Chancellerie de *Jakutzk* ayant ſupprimé cette charge depuis quelques années. Depuis quarante ans ou environ, l'endroit étoit devenu célebre par le beau talc que les habitans exploitoient abondamment dans les environs. Mais les anciennes carrieres ſont épuiſées, & les payſans n'en ont pu chercher de nouvelles, par rapport aux occupations que leur a données, à ce qu'ils diſent, l'expédition de *Kamtſchatka*. Deux jours après notre arrivée, nous apprîmes que des payſans avoient nouvellement découvert une belle Mine de talc, & qu'ils étoient occupés à l'exploiter.

Curieux d'être mieux inſtruit ſur cet objet qu'on ne l'eſt par les rapports des payſans qui ne ſont pas toujours fideles, je réſolus de m'y tranſporter moi-même. Je fis apprêter pour ce voyage un de nos petits Bâtimens, appellé *Kajuke*, & pour en tirer tout l'avantage poſſible, nous réſolûmes de décrire le plus exactement que nous pourrions la partie du *Witim* que nous allions parcourir, d'autant plus que juſqu'alors on ne ſavoit rien de bien précis de ſon cours. J'amenai pour cet effet avec moi *Ilia-Jachontow* notre Interprete, l'Etudiant *Stepan Kraſchenninikow*, & le Géographe *Alexei Makſcheew*. Je me fis de plus accompagner de deux Officiers des Mines, d'un Tireur, d'un Guide, & de huit Travailleurs, qui devoient ſe relever par quatre, pour tirer le Bâtiment contre le fil de la riviere. Tous nos préparatifs furent faits le premier Août, & ce même jour, vers les 7 heures du matin, je me mis en route. Comme les chemins des environs du *Witim* n'étoient pas meſurés, notre premier ſoin fut d'indiquer celui que nous ferions, de maniere à ne pas nous écarter beaucoup de la véritable meſure. Faute d'avoir aſſez de monde pour faire toiſer tout le chemin, je faiſois preſque continuellement meſurer pendant le jour avec une perche, ce qui pouvoit être meſuré par une ſeule perſonne, & pendant l'opération, on marquoit combien de minutes s'étoient écoulées par chaque werſte. Je fis marquer auſſi le tems qu'on employoit à ſuivre chaque direction ſenſible du *Witim*, ainſi que tous les endroits remarquables, & les rivieres qui tomboient dans celle-ci. Je voulus encore que toutes les fois qu'il ſurviendroit un embarras dans quelque paſſage, on marquât le tems de ſa durée, & que ce tems étant déduit du nombre des werſtes, ne fût point compté. On devoit pareillement obſerver quand la riviere augmentoit de rapidité d'un jour à l'autre, & régler ſur cela le nombre de minutes qu'il falloit compter pour un werſte. Comme, malgré toutes ces précautions, il pouvoit encore échapper quelques erreurs, pour les diminuer autant qu'il ſeroit poſſible, & donner à nos gens le tems de ſe repoſer, j'ordonnai de ne

jamais marcher que jusqu'à minuit, & d'arrêter jusqu'au jour. C'est d'après ces regles que j'ai marqué les distances telles qu'on les verra ci-après.

Le voyage alloit fort lentement. Nous passâmes vers les 3 heures après midi devant l'embouchure du ruisseau nommé *Bustraja*, & vers minuit, nous en atteignîmes un autre, vis à-vis duquel nous nous arrêtâmes. Le 2 Août, vers les 9 heures, nous rencontrâmes quantité de grosses pierres qui s'étendoient dans la riviere, à la longueur d'environ huit brasses, & où son cours étoit fort rapide. Les habitans donnent à ce passage le nom de *Buk*. Il fallut mettre tous nos Travailleurs à terre, & ils étoient dix à tirer le Bâtiment contre le fil de l'eau. Ce Bâtiment étoit fort léger, & n'étoit chargé que de vivres pour huit jours; cependant on avoit une peine infinie à le tirer; de plus, le cable s'étant cassé, il fut rejetté assez loin, & nous fûmes en danger de nous briser contre les pierres. Nous parvînmes enfin à remonter, & le vent devint favorable. Nous n'avions point de voiles, parce qu'on n'est pas ici dans l'usage de s'en servir; pour y suppléer, nous fîmes étendre deux vieilles *woelockes*, qui nous avancerent considérablement, & soulagerent beaucoup les Travailleurs. Vers les 6 heures du soir, nous passâmes devant l'embouchure du ruisseau de *Lupanowa*, & nous trouvant vers minuit à quelques werstes au-dessus de *Podselawoscha-Rietschka*, nous nous y arrêtâmes. Les quatre derniers werstes furent fort pénibles pour les Travailleurs: ils étoient souvent obligés, par la proximité des montagnes escarpées qui bordoient la riviere, d'entrer assez profondément dans l'eau, & il y avoit quantité de bas-fonds qui embarrassoient encore le passage. Les bas-fonds du *Witim* portent ici le nom de *Schiwera* & de *Sakos*. *Schiwera* désigne une grande étendue de riviere, qui devient une espece de bas-fond par la quantité des pierres qui s'y sont atteries. *Sakos* signifie une langue de terre, ou un détroit long & pierreux, qui sort d'une Isle ou du continent, & forme un bas-fond.

Nous vîmes ce même jour au-loin des montagnes entierement pelées à leur sommet: les gens du pays & ceux d'au-delà du lac *Baikal* les nomment *Golzy*.

Le 3 Août, nous reconnûmes dans la matînée *Malaja-Jasowaja-Rietschka*, & le ruisseau nommé *Bolschaja*. Nous eûmes aussi la vue de quantité de montagnes, soit au loin, soit près du rivage, appellés *Oronzi*. Elles étoient pelées pour la plûpart, & composées de fragmens de roc. Nous atteignîmes vers minuit l'embouchure du ruisseau *Bartschicha*.

Notre Guide, à cet endroit, m'ayant assûré que si l'on ne s'arrêtoit pas la nuit, nous pourrions nous trouver le 5 vers midi à l'embouchure de la riviere de *Mama*, comme il me parut nécessaire de prendre à ce point la hauteur du Soleil, je fis marcher presque toute la nuit pour gagner un jour, & pour accélérer autant le voyage. Vers 2 heures après midi, nous passâmes devant l'embouchure du ruisseau *Maximicha*, qui vient de la droite. Le passage depuis *Bolschaja Jasowaja* jusqu'ici, ne fut pas fort incommode pour les Travailleurs; la riviere n'alloit plus si vîte, & l'on avoit par-tout pied sur le rivage. Mais au-dessus de *Maximicha*, il

fallut tirer le Bâtiment à toutes mains, parce que la riviere étoit redevenue rapide, ſur-tout vers le rivage, par la quantité de pierres qui y étoient entaſſées, & dans bien des endroits les bords étoient tellement eſcarpés, qu'on y trouvoit à peine où mettre le pied, ce qui continua pendant quatre werſtes. Le Guide n'oſoit entreprendre de faire remonter le Bateau autrement qu'en le faiſant tirer, parce que la riviere étoit trop profonde pour qu'on pût le pouſſer avec des perches. Le rivage étoit d'ailleurs fort étroit, & de tems en tems embarraſſé de groſſes pierres, qu'il étoit impoſſible de franchir; il falloit par conſéquent faire des détours auſſi dangereux que pénibles. Deux Travailleurs s'arrêtoient à chaque pierre qu'ils rencontroient, jettoient le cable aux autres, & ceux-ci faiſoient le tour de la pierre: il fallut donc faire repoſer notre monde, & paſſer ici la nuit.

Nous nous remîmes en route vers les 4 heures du matin, & le paſſage ne fut pas meilleur que la veille. Nous n'avions guere fait plus de deux werſtes, que nous rencontrâmes deux Iſles, appellées *Mamſkie-Oſtrowa*. On ne pouvoit paſſer entre ces Iſles & le rivage, parce que la riviere y étoit trop baſſe. Il fallut aller les longer du côté de l'Eſt; ce qui fut très-pénible pour les Travailleurs qui étoient ſouvent obligés de paſſer dans l'eau. Lorſque nous arrivâmes à l'endroit marqué par des points le long de l'Iſle inférieure, le courant étoit ſi fort, qu'il fallut des travaux extraordinaires pour empêcher qu'il ne nous fît échouer entre ces deux Iſles. Nous atteignîmes avec beaucoup de peine l'Iſle ſupérieure, & nous nous trouvâmes dans le même cas. Nous parvînmes encore avant midi à *Niſchnaja-Mama-Ricka*, où nous entrâmes; nous remontâmes un peu la *Mama*, & nous nous arrêtâmes pendant quelques heures. La ſource de cette riviere eſt fort éloignée; elle a près de cent braſſes de largeur à ſon embouchure, & ſon cours eſt Nord-Eſt. On peut la remonter avec de petites *kajutes* pendant trois cens werſtes, juſqu'à ce qu'elle ſe partage en deux bras. Elle eſt ſur-tout fort fréquentée par rapport au talc, dont la plus grande partie eſt tirée des montagnes ſituées ſur cette riviere, ou ſur des ruiſſeaux qui s'y jettent. On prend auſſi ſur ſes bords des zibelines d'une très-bonne eſpece. Ses rivages ſont par-tout fort montagneux, comme tout le pays intérieur. Pendant que nous étions arrêtés, nos Travailleurs s'occuperent à prendre du poiſſon. Ils avoient apporté pour la pêche une fourche de fer à trois dents, dont chacune avoit cinq pouces de longueur. Le fer étoit attaché à une perche longue de deux braſſes. Avec cette fourche, ils guettoient dans le Bâtiment le poiſſon qui paſſoit. Quand ils en appercevoient un, ils plongeoient la fourche & le tiroient de l'eau. Je leur en vis prendre beaucoup de cette façon. Cette ſorte de pêche ne ſe fait pourtant guere que la nuit, parce que c'eſt pendant la nuit que le poiſſon ordinairement ſe tient près des bords de la riviere. On va dans une Barque le long du rivage, tenant toujours la fourche à la main. Sur le devant de la Barque eſt un gril de fer, ſur lequel on fait un feu clair, ou, au défaut de gril, on y tient de l'écorce de bouleau allumée qu'on renouvelle de tems en tems. L'écorce ou le bois qui brûle ſur le gril, jette une ſi grande clarté, qu'on voit clai-

rement tout ce qui est dans l'eau, & par conséquent les poissons que l'on veut enfourcher. Cette façon de pêcher est si sûre, que nos Travailleurs, comptant sur cette ressource, n'emportoient jamais du poisson d'un endroit à l'autre, & cependant n'en manquoient point. On a des fourches de toutes grandeurs, suivant la grosseur des poissons qu'on veut prendre; elles sont aussi plus courtes ou plus longues, selon la profondeur des rivieres où l'on veut pêcher. Ce genre de pêche est appellé *rybulutschit;* il n'est pas particulier aux habitans des bords du *Lena*, on le pratique encore au-delà du lac *Baikal*, & même en Russie.

Vers les 3 heures après midi, nous passâmes à rames la *Mama*, & nous remontâmes le *Witim.* Après quoi je fis toucher au rivage, pour faire reposer mon monde.

Nous partîmes le lendemain matin, & vers les 9 heures, nous atteignîmes le ruisseau *Kolotowka*, qui tombe dans le *Witim;* la Mine de talc qu'on exploitoit cette année, est dans les environs de ce ruisseau. A neuf werstes plus bas, nous passâmes devant une petite Isle, située au milieu de la riviere, & dont la figure est presque ronde. Elle n'est composée que de rochers, & est nommée pour cette raison *Kamenojostrow.* Il sort de cette Isle un long banc de rocher, qui ne s'éleve guere hors de l'eau; elle n'est pas tout-à-fait pelée, car nous y vîmes quelques sapins & quelques trembles blancs. Avant d'arriver au ruisseau *Kolotowka*, nous apperçûmes de la fumée dans un grand terrein du même côté. Notre Guide nous dit que cette fumée indiquoit des gens qui cherchoient du talc. Nous en vîmes encore à droite près de l'embouchure de la *Mama*, qui provenoit aussi des *Promuschlenies* ou Exploiteurs de talc. Les *Sliudniki* (c'est ainsi qu'on nomme ceux qui vont à la découverte du talc, appellé *slidua*), dès qu'ils en ont trouvé une Mine, y mettent le feu, pour en découvrir encore d'autres dans le même canton. Comme toutes les montagnes sont couvertes de mousse & d'arbres, on ne peut pas voir extérieurement ce qu'elles renferment dans leur sein; mais quand la mousse & les racines sont consumées, le brillant du talc le fait découvrir au Soleil, & l'on en trouve par ce moyen beaucoup qui resteroit caché. A notre arrivée près du ruisseau de *Kolotowka*, nous vîmes une grande Barque couverte, amarrée au rivage, & la cabane des *Promuschlenies.* Heureusement pour nous il étoit fête ce jour-là; car les *Promuschlenies* ne restent jamais dans leur habitation que les Dimanches ou les Fêtes, & toute cette contrée est si sauvage, qu'il faudroit courir long tems pour en rencontrer. Ils ne se font point de chemins sur lesquels on puisse les suivre, & peu de Mines de talc durent assez long-tems, pour qu'il s'en forme un par les allées & venues des passans. Les *Promuschlenies* étoient couchés dans leur cabane, hors de laquelle étoit le four qui leur servoit à cuire leur pain. Ce four étoit construit de pierre, sans terre glaise; c'est une commodité dont ils ne sauroient se passer. Quelque loin qu'ils aillent, ils n'emportent jamais de pain dur; ils cuisent de tems en tems, & ont ainsi l'avantage de pouvoir toujours faire du *Quas.*

J'eus envie de visiter dès ce jour même les Mines de talc qui étoient dans le voisinage, & toute ma Compagnie ayant la même curiosité que

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

moi, nous nous mîmes en route sous la conduite d'un *Promuschlenie*, qui fut notre guide. Il nous fit remonter le ruisseau de *Kolotowka* : nous fûmes ensuite obligés de le passer à gué deux fois, & dans deux endroits où il étoit rapide & profond, & nous le passâmes sur un arbre qu'on avoit mis à-travers. Le reste du chemin donnoit par des bois, dont une partie étoit en feu ; dans d'autres endroits, ces bois étoient si touffus, que nous eûmes beaucoup de peine à percer. Il nous falloit quelquefois passer par-dessus des arbres, & sans cesse monter & descendre quantité de petites montagnes. En certains endroits, le chemin le long du ruisseau étoit si étroit, qu'on n'auroit pû faire un faux pas sans tomber dans l'eau. Comme les arbres étoient encore tout trempés de la pluie qui étoit tombée la nuit précédente, quand nous fûmes rendus aux Mines de talc, à trois werstes ou environ de la cabane des *Promuschlenies*, nous étions fort mouillés & fort las. Nous ne vîmes pourtant point de Mines, mais seulement quelques ouvertures faites dans un rocher qui s'élevoit du ruisseau, & où l'on ne travailloit que depuis trois semaines. Les *Promuschlenies* n'ont d'autres moyens pour dompter le rocher, que le marteau & le feu ; ils ignorent absolument la maniere de le faire sauter avec de la poudre. Le talc qui paroissoit dans le roc, se trouve dans une pierre grise mi-partie de *quartz*, jaune-pâle. Il ne s'étend pas par veines, il est dispersé par morceaux de différens diametres & plats, quelquefois entiers, & quelquefois fendus par des veines qui les traversent. Après avoir satisfait notre curiosité sur les deux Mines, nous revînmes par le même chemin que nous avions pris en y allant. A peine fûmes-nous de retour, qu'il tomba une pluie des plus fortes qui dura jusqu'au lendemain 8 heures du matin. Il nous restoit deux autres Mines ou carrieres de talc à voir, l'une fort éloignée, l'autre très-proche, mais fort inférieure à la premiere, & dans laquelle le talc étoit tout coupé. Je dépêchai l'Etudiant *Kraschenninikow* pour visiter celle-ci, & m'en faire un rapport exact. Je partis ensuite à 9 heures pour aller examiner moi-même la Mine éloignée ; je fus conduit par le même chemin que la veille, mais j'eus infiniment plus de peine. Les chemins d'abord étoient glissans, & le ruisseau qu'il fallut encore passer sur un arbre jetté en travers, étoit fort gonflé par la pluie. Nous étions obligés de gravir sur les rochers avec les mains, de percer continuellement à-travers des bois fort épais, de monter & descendre des arbres. Après avoir ainsi fait deux werstes, le chemin à la gauche du ruisseau donnoit par une montagne fort escarpée. Quoiqu'il ne fût que de deux werstes, je fus une heure & demie à monter : mais tout pénible qu'il étoit, ces incommodités n'approchoient point de celle que nous causerent de petites mouches, appellées *moschki*. Elles s'étoient déja fait sentir la veille, & nous les avions trouvées fort incommodes ; mais nous ne les avions pas encore visitées dans leur véritable séjour. Plus j'avançois sur la montagne, plus j'en étois tourmenté : l'air sembloit être peuplé de *moschki*. Ces insectes n'épargnent aucune partie du visage, & ils en veulent sur-tout aux yeux. Enfin nous parvînmes à la Mine de talc, ou je restai pendant plus d'une heure à considérer les travaux qui me firent beaucoup de plaisir. Je rejoignis notre Bateau sur

les

les 5 heures du ſoir avec le viſage fort maltraité des *moſchkis*, & les pieds en très-mauvais état. L'Etudiant *Kraſchenninikow* étoit revenu quelques heures avant moi.

Les recherches du talc ſur le *Witim* ont commencé en 1689 ; mais dès 1680, on en avoit découvert ſur un ruiſſeau nommé *Edimak*, qui tombe dans la *Tontora ;* deux ans après, ſur celui de *Mamuſchkan ;* & en 1688, ſur la riviere de *Seja*. Il paroît que cette matiere étoit plus recherchée dans ce tems qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Il ſuffiſoit alors que quelqu'un indiquât du talc, pour qu'il vînt auſſitôt des ordres d'en exploiter autant qu'on pourroit.

Ce n'eſt qu'à l'an 1705 qu'on peut rapporter les premieres recherches du talc faites ſur le *Witim ;* comme il fut trouvé d'une qualité ſupérieure, les Mines les plus célebres, exploitées juſqu'alors ſur d'autres rivieres, furent entierement négligées. Cependant l'exploitation des meilleures Mines du *Witim* ne dure pas long-tems ; ſoit que la génération du talc ait beſoin de l'effet de l'air, & qu'il s'en trouve peu dans la profondeur de la Mine, ſoit qu'il devienne trop pénible, à des gens qui n'ont que des marteaux, des ciſeaux, & d'autres ferremens pour rompre le roc, de pénétrer plus avant. Le talc (69) le plus eſtimé, eſt celui qui eſt tranſparent comme de l'eau claire ; celui qui tire ſur le verdâtre, n'a pas à beaucoup près la même valeur. On conſidere auſſi principalement la grandeur des tables. On en a trouvé de conſidérables, & qui avoient près de deux aunes en quarré ; mais celles-ci ſont très-rares. Les tables de trois quarts ou d'une aune ſont déja très-cheres, & ſe payent ſur le lieu un ou deux roubles la livre. Le plus commun eſt d'un quart-d'aune, il coute huit à dix roubles le *pud*. La préparation du talc conſiſte à le fendre par lames, avec un couteau mince à deux tranchans ; en faiſant gliſſer le fer entre les lames, le talc ſe fend comme on veut. On s'en ſert dans toute la Sibérie, au-lieu de vîtres, pour les fenêtres & les lanternes. Il n'eſt point de verre plus clair & plus net que le bon talc. Dans les Villages de la Ruſſie, & même dans un grand nombre de petites Villes, on l'emploie au même uſage. La Marine Ruſſe en fait une grande conſommation ; tous les vîtrages des Vaiſſeaux ſont de talc, parce qu'outre ſa tranſparence, il n'eſt pas caſſant, & qu'il réſiſte aux plus fortes ſecouſſes du canon. Cependant il eſt ſujet à s'altérer : quand il eſt long-tems expoſé à l'air, il s'y forme peu-à-peu des taches qui le rendent opaque, ou la pouſſiere s'y attache, & il eſt aſſez difficile d'en ôter la craſſe & l'impreſſion de la fumée, ſans altérer ſa ſubſtance.

Je quittai les Mines vers les 6 heures du ſoir, pour me remettre en route. J'allai toujours à rames tant qu'il fit jour ; & pendant la nuit, je m'abandonnai au courant. Le lendemain, je continuai d'aller à rames, & je ne fis arrêter qu'à un ſeul endroit, pour chercher une plante que je voulois en emporter fraîche, afin de la faire deſſiner. J'atteignis ſur les 9 heures du ſoir l'embouchure du *Witim*, & à 10 heures je rejoignis notre petite Flotte académique. En allant, j'avois toujours tenu le ri-

(69) Ce talc eſt apparemment notre *gypſe*, & le *lapis ſpecularis* des Anciens.

vage gauche du *Witim*, parce que le fort du courant étoit ſur le rivage droit ; mais en deſcendant la riviere, je faiſois preſque toujours tenir le milieu ou le rivage droit, & par cette manœuvre le Bâtiment ne toucha jamais ſur aucun bas-fond. Plus nous remontions le *Witim*, plus nous trouvions de montagnes. La plûpart ſont couvertes de bois épais, & l'on y trouve, avec toutes les ſortes d'arbres qui croiſſent ſur les bords du *Lena*, des trembles noirs & blancs, ainſi qu'une eſpece de petits cedres appellés *Slanez*, qu'on voit rarement ſur ce fleuve. Le cours du *Witim*, au-moins dans les endroits où j'ai paſſé cette riviere, n'eſt pas fort rapide ; il parcourt en certains endroits deux à trois werſtes dans une heure, & dans d'autres beaucoup moins. Sa ſource, qui eſt fort éloignée, eſt la même que celle du *Barguſin*. Environ vers le milieu de ſon cours, eſt une grande cataracte, qu'aucun Bâtiment ne ſauroit paſſer. Le lendemain de mon départ pour les Mines de talc, les Soldats que nous avions détachés à *Tſchetſchinsk* pour courir après nos Fuyards, étoient revenus ſur nos Bâtimens, ſans avoir rattrapé perſonne ; mais ayant rencontré deux hommes ſans paſſeport, ils les avoient amenés. Nous avions déja pris de ces ſortes de gens ſur nos Bâtimens, parce qu'il étoit à préſumer que c'étoient des Déſerteurs de l'expédition de *Kamtſchatka*, à laquelle par ce moyen nous pouvions les rendre. Quant aux nôtres, dont la plûpart étoient des Sluſchiwies, comme en s'échappant ils ne s'étoient pas pourvus de vivres, la faim les empêcha d'aller plus loin que *Kureskaja D*; & les Soldats envoyés à leur pourſuite, nous en ramenerent quelques-uns qui n'avoient vécu que de baies d'arbres & d'arbuſtes, au défaut d'autre nourriture.

Pendant notre ſéjour à *Witimskaja-Sloboda*, nous vîmes faire la récolte. On ſerroit alors les foins ; on coupoit les orges & les ſeigles d'Hiver : ceux qui avoient ſemé de bonne heure leurs avoines & les ſeigles d'Eté, avoient déja fait leur récolte ; enfin ce qui reſtoit encore dans les champs, devoit être retiré ſous huit jours. Nous fûmes d'autant plus ſurpris de trouver la récolte ſi avancée, que la latitude ſeptentrionale du lieu eſt de 59^{d}. 28'. Mais les habitans nous dirent que quand les années étoient auſſi bonnes qu'étoit celle-ci, ſur-tout pour le bled, la récolte ne ſe faiſoit jamais plus tard. Il y avoit eu pendant l'Eté très-peu de nuits froides, & dans le jour il faiſoit toujours fort chaud. Nous profitâmes de la circonſtance : nous prîmes ſur nos Bâtimens dix Travailleurs du territoire de *Witim*, & en arrivant à *Witimskaja-Sloboda*, nous renvoyâmes vingt hommes de *Tſchetſchinsk*.

Le 11, nous paſsâmes devant *Peledinskaja*, Slobode auſſi peuplée que *Witimsk*, & nous marchâmes toute la nuit, ſans preſque nous ſervir de rames ; nous vîmes bien des endroits inhabités, & deux Villages où il n'y avoit qu'une ſeule maiſon, avec quelques terres labourables. *Chamrina* ou *Fedoſſia-Kornilowa-Saimka*, l'un de ces Villages, a été bâti par un Ruſſe nommé *Feodoſei Kornilow*, qui s'étoit rendu célebre par le commerce du talc. Il avoit ſeul la permiſſion de l'exploiter, & il remettoit à la Caiſſe Impériale le cinquieme, au-lieu du dixieme, de tout le talc qu'il avoit ramaſſé. Il eſt maintenant permis, comme auparavant,

à chacun de fouiller les carrieres de talc, & l'on n'eſt obligé d'en fournir à la Caiſſe que le dixieme. L'autre Village, appellé *Nedoſtrielowa-Saimka*, tire ſon nom d'un homme qui vivoit encore à notre paſſage, quoique âgé déja de cent huit ans, & qui ſe portoit aſſez bien. Le même jour, nous paſsâmes pluſieurs ruiſſeaux, les uns poiſſonneux, les autres ſtériles.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

Il s'éleva vers le ſoir un grand vent, qui nous pouſſoit avec violence contre le rivage gauche. On fit tous les efforts imaginables pour ne pas quitter le rivage droit, parce que ſi nous euſſions approché de l'autre, nous n'aurions pû nous en tirer tant qu'auroit duré ce vent. Heureuſement il ceſſa bientôt, & nous fûmes en état de pourſuivre notre route, comme nous fîmes pendant la nuit. Le lendemain au jour, nous eûmes un brouillard ſi épais, qu'on ne voyoit pas à dix braſſes devant ſoi, ce qui mit un peu de confuſion dans notre petite flotte. Il commença ſur les 7 heures à ſe diſſiper, & nous arrivâmes vers le midi vis-à-vis l'embouchure de la riviere de *Ninja*, où nous nous arrêtâmes. Depuis *Witimsk*, les bords du *Lena* n'avoient pas à beaucoup près un air ſi ſauvage qu'auparavant; les montagnes étoient beaucoup plus baſſes, & chargées de bois moins épais. Dans bien des endroits, ſur-tout à la rive gauche, on ne voyoit que des montagnes éloignées, & le terrein entre elles & le rivage étoit fort bas. Le cours du fleuve étoit, comme à l'ordinaire, entre Eſt & Nord. Sa rapidité étoit à-peu-près la même qu'aux environs de *Witimsk*; cependant nous rencontrions de tems en tems quelques endroits où elle étoit extrêmement ralentie, ce qui arrive ordinairement lorſqu'une montagne avance un peu dans le fleuve, & qu'il entre dans les terres.

Nous avions envoyé ici de *Witimsk* du monde en avant, à l'effet de raſſembler quelques *Jakutes*, pour aider aux travaux de nos Bâtimens. Ils ſe tiennent en aſſez grand nombre ſur la *Ninja*, mais non près de ſon embouchure. On nous en amena vingt, ſous la conduite de deux petits Princes (*Kniætzi*), qui joignoient à cette éminente dignité celle de *Schamans*. Nous trouvâmes ici un Sluſchiwie d'*Olecminsk*, qui étoit un Jakute Ruſſe. Il avoit commencé à bâtir une maiſon au-deſſus de l'embouchure de la *Ninja*, mais qui n'étoit pas encore achevée, parce que la Chancellerie de *Jakutzk* l'avoit mandé deux fois en cette Ville, ce qui avoit interrompu ſes travaux. Il faiſoit commerce de bétail, & il avoit alors environ trente à quarante bœufs, avec autant de chevaux, dont il laiſſoit le ſoin à quelques *Jakutes* qu'il nourriſſoit pour cela. Il parloit également bien le Ruſſe & le patois des Jakutes. Il avoit été *Prikaſchtſchik* ou Commandant d'*Olecminskoi-Oſtrog*, emploi qui lui donnant toute autorité ſur les *Jakutes* du canton, l'avoit mis dans la ſituation la plus favorable pour les piller; & c'étoit vraiſemblablement par ce moyen qu'il avoit acquis ſes richeſſes.

Nous reſtâmes en cet endroit juſqu'au 13, que nous en partîmes vers les 2 heures après midi. Ce jour & le ſuivant, il fit un tems ſombre & pluvieux; mais le vent nous fut favorable, & quelques-uns de nos petits Bâtimens qui s'étoient agréé des eſpeces de voiles, allerent de

cette façon aussi vîte que ceux qui ramoient continuellement. Ce n'est en effet que par entêtement qu'on ne se sert pas de voiles en descendant le *Lena*, sur-tout dans ces districts où le fleuve a par-tout une profondeur suffisante. Le 15, nous atteignîmes les *Guselnie-Gori*, montagnes situées au-dessous du ruisseau nommé *Perejemnaja*. Ce sont deux montagnes de forme triangulaire, qui s'élevent l'une près de l'autre sur la rive droite du fleuve. Elles sont composées de différentes couches de marne, nuancées alternativement de rouge foncé, & de verd tirant au bleu. Ces couches sont presque horisontales; celles de la montagne supérieure penchent un peu vers le haut du fleuve, & les autres un peu vers le bas; les couches rouges sont les plus épaisses, les vertes sont plus molles, & la pluie en détache aisément des parcelles qu'elle fait couler le long de la montagne. La ressemblance vraie ou fausse que les premiers Russes qui les virent, leur trouverent avec un instrument de musique usité chez eux, & nommé *gusli*, leur ont fait donner le nom qu'elles portent. Ces montagnes sont fort célebres dans l'Histoire de *Jakutzk*. C'est une ancienne tradition parmi les *Jakutes*, que leurs ancêtres ont habité les districts supérieurs du Lena, mais qu'étant opprimés & persécutés par les Burætes, un grand nombre d'entr'eux quitterent volontairement le pays, & descendirent le Lena avec leurs femmes, leurs enfans & leurs bestiaux. On ajoute qu'il en resta cependant une partie qui résista d'abord aux Burætes, mais que l'opiniâtreté de leurs ennemis obligerent enfin de tout abandonner; que ceux-ci n'ayant pas même eu le tems de se sauver dans les Barques, s'étoient saisis de la premiere poutre qu'ils avoient trouvée, sur laquelle ils avoient descendu le Lena; qu'ensuite ils s'étoient réunis avec leurs compatriotes, qui avoient déja pris possession des cantons inférieurs du fleuve; que ces derniers, quoique dénués de tout à leur arrivée dans ces nouvelles possessions, avoient enfin acquis, soit par leurs travaux, soit par leurs mariages avec les enfans des premiers, une aisance égale à la leur; qu'au reste, ces anciens *Jakutes* étant une Nation belliqueuse, les riches avoient entierement dépouillé ceux qui n'avoient pu parvenir à se faire une condition stable, & en avoient fait des esclaves; que ne trouvant plus rien à piller entr'eux, & ayant appris que les Tunguses de *Patoma* étoient à leur aise, ils avoient marché contre eux de l'endroit où est aujourd'hui *Jakutzk*, qu'ils prétendent avoir été leur premiere résidence, & que dans le district des deux montagnes, ils en avoient détruit beaucoup. Les Tunguses de *Patoma* & les Jakutes qui habitent de l'autre côté du *Lena*, sont entr'eux dans une guerre perpétuelle. Les Jakutes prétendent que ce canton de *Patoma* leur appartient aussi-bien qu'aux Tunguses, & ils y vont même à la chasse; mais les Tunguses les chassent eux-mêmes, & un Tunguse vient aisément à bout de dix Jakutes, parce que les Tunguses savent bien mieux tirer de l'arc.

Depuis la *Ninja* jusqu'aux *Guselnie-Gori*, le *Lena* gardoit toujours son cours entre Est & Sud, & l'on rencontroit quantité d'endroits bas & unis le long des rivages. Nous eûmes dans cette partie du fleuve une incommodité d'une autre espece. L'air rempli du fumée nous apportoit une forte

odeur de tourbes brûlées. Il y avoit vraiſemblablement quelque terrein de tourbe en feu, dont le vent nous envoyoit la vapeur.

Quoiqu'il fît beaucoup de vent, nous allâmes toute la nuit du 15. A quelques werſtes avant l'embouchure d'un ruiſſeau nommé le grand *Tſcherendis*, le *Lena* s'élargiſſoit conſidérablement, & dans cet eſpace nous rencontrâmes quantité d'Iſles formées la plûpart d'un ſable ſtérile. Nous paſsâmes devant *Momotowa D.* & *Gorochowa-Saimka*, ſitués ſur le rivage gauche dans les terres, & nous arrivâmes vers les 7 heures à *Olecminskoi-Oſtrog.* Le fleuve, près de cet Oſtrog, commençoit à ſe retrécir. Les Iſles de cet endroit du *Lena* ſont en partie habitées par des Jakutes, en partie déſertes.

On nous avoit parlé d'une ſaline qui rendoit, diſoit-on, le ſel tout fait, & d'une montagne de ſel, d'où l'on tiroit un ſel de roche cryſtalliſé, ſituées l'une & l'autre près du ruiſſeau nommé *Kaptendei.* Notre premier ſoin fut d'envoyer voir ces ſalines. Quoiqu'au rapport de ceux qui prétendoient les connoître, elles fuſſent à dix journées du lieu où nous nous trouvions, & que le chemin fût très-pénible par la quantité de petites rivieres & de marais qu'il falloit paſſer, comme dans toute la Sibérie nous n'avions rien vu de ſemblable, nous crûmes qu'une production auſſi ſinguliere méritoit d'être examinée de près. L'éloignement & la difficulté du voyage ne balancerent point un inſtant cette réſolution, parce que nous connoiſſions trop l'eſprit des Sibériens, dont l'uſage eſt de repréſenter tout fort difficile, pour que l'on n'entreprenne rien. Ainſi nous choiſîmes l'Etudiant *Kraſchenninikow* pour faire ce voyage, & nous lui aſſociâmes un Officier des Mines, un Tireur, un Soldat, un Interprete & un Guide. On nous amena le 19 des chevaux pour cette petite caravanne, & nous la fîmes partir. Notre objet étant toujours que ces ſortes d'excurſions puſſent tourner au profit de la Géographie, nous chargeâmes l'Etudiant de décrire & de calculer le plus exactement qu'il pourroit, par le moyen d'une bouſſole, tout le chemin qu'il feroit en allant & en revenant, comme auſſi de prendre des connoiſſances préciſes des rivieres & des ruiſſeaux qu'il rencontreroit. En conſéquence, malgré le froid qui commençoit à ſe faire ſentir, & dont nos Bâtimens ne nous garantiſſoient guere, nous réſolûmes d'attendre ſon retour, ſans aller plus loin.

Le 21, M. Muller voulut encore voir la diablerie d'un Schaman Jakute, & j'y aſſiſtai. On dreſſa une jurte d'écorce de bouleau, telle que ſont les jurtes d'Eté, tout près du rivage & des Bâtimens, & l'on fit du feu au-devant. Le Schaman étoit un petit homme trapu, maigre & robuſte, qui avoit des cheveux noirs aſſez longs, & qui étoit fort laid de viſage. Il ſe déshabilla dans la jurte, & revêtit la robe magique qui n'avoit rien de particulier ; mais par ſes grimaces, ſes contorſions, ſes mouvemens, ſes agitations & ſes hurlemens, il renchérit ſur tous les Schamans que nous avions vus juſqu'alors. Ses longs cheveux noirs qui ſe mêloient de plus en plus, lui donnoient l'air d'une Furie, & bientôt il nous fit voir en effet de véritables fureurs. Il ſe jettoit ſur tous ceux qu'il rencontroit dans la jurte, & il en chaſſa tout le monde. Si je ne ſavois pas ce que l'exercice joint à une force extraordinaire du corps peut mettre un homme

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

en état de faire, je n'aurois jamais pû comprendre d'où il tiroit tant de force. Après s'être bien tourmenté, il parut comme épuiſé, prêt à défaillir ; mais deux Jakutes le ſoutinrent & l'empêcherent de tomber : car lorſqu'un Schaman tombe en défaillance ou par terre pendant ſes opérations magiques, c'eſt un accident qui, ſelon eux, porte malheur à toute la Nation. Il fit quelques divinations mêlées de faux & de vrai, comme elles le ſont toutes ; puis ſe mit à prophétiſer, & s'appercevant qu'il nous ennuyoit, il finit de lui-même de bonne grace. Pour accréditer ce Schaman, on diſoit qu'il avoit erré comme un fou pendant trois ans dans les bois, ne ſe nourriſſant que d'écorce d'arbres, & qu'il avoit vécu tout ce tems dans la plus grande intimité avec les Diables du pays.

Religion des Jakutes.

Les *Jakutes* ſuppoſent deux Etres ſouverains, l'un cauſe de tout le bien, & l'autre du mal (70). Chacun de ces Etres a ſa famille. Pluſieurs Diables, ſelon eux, ont femmes & enfans. Tel ordre de Diables fait du mal aux beſtiaux, tel autre aux hommes faits, tel autre aux enfans, *&c.* Certains Démons habitent les nuées, & d'autres fort avant dans la terre (71). Il en eſt de même de leurs Dieux. Les uns ont ſoin des beſtiaux, les autres procurent une bonne chaſſe, d'autres protegent les hommes, *&c.* mais ils réſident tous fort hauts dans les airs. Quand un Schaman veut dénoncer un Voleur, il appelle tous les Diables par leurs noms, & les conſulte ſur ce ſujet : mais comme les Diables, à ce qu'ils diſent, aiment trop leurs aiſes pour venir à lui, il va lui-même les trouver dans leurs jurtes, que les Jakutes ſe figurent toutes ſemblables aux leurs. Lorſqu'un Jakute eſt malade, c'eſt, ſelon l'opinion de ces peuples, qu'un Diable s'eſt déja emparé de ſon ame ; enſorte que ſon corps doit bientôt périr, ſi l'ame ne lui eſt pas reſtituée. Un Loup, diſent-ils, ne ſe montre pas volontairement aux Bergers, après avoir volé un mouton ; il en eſt de même du Diable qui a [+ voulu] eſcamoter une ame. Un Schaman auroit beau queſtionner tous les Diables au ſujet de l'ame en queſtion, aucun d'eux n'avouera l'avoir dérobée. Il faut donc alors avoir recours aux Dieux qui protegent les hommes, & c'eſt d'eux qu'on apprend le nom du Voleur. Le Schaman alors va trouver ce Diable, & s'arrange avec lui, de façon qu'il l'oblige de remettre l'ame où il l'avoit priſe. Comme ces Diables ſont intéreſſés, & que tout leur eſt bon, on leur fait d'avance des préſens de peaux d'écureuils, de fouines, d'hermines *&c.* & pour peu qu'ils aient envie de manger du cheval, on leur en promet un. Si le malade meurt, il faut que le Diable ſe contente de ce qu'il a reçu. S'il revient en ſanté, on tue le cheval promis. Enfin comme il n'y a point de Jakute qui ne veuille s'enrichir, c'eſt-à-dire, qui ne deſire ardemment que ſes beſtiaux réuſſiſſent, que ſa chaſſe ſoit heureuſe, abondante *&c*, il faut qu'il en coute pour faire effectuer ſes vœux ; & c'eſt toujours le Schaman qui en eſt l'inſtrument & le médiateur, c'eſt lui qui obtient tout des Dieux & des Diables.

Superſtitions des Jakutes.

Auſſitôt que le Printems eſt venu, les Jakutes amaſſent tout le lait de jument dont les poulains peuvent ſe paſſer. Les proviſions de chaque fa-

(70) Les hommes paroiſſent tous portés aſſez naturellement au Manichéiſme ; & preſque tous les Sauvages ſont Manichéens.

(71) Voilà les Sylphes & les Gnomes.

mille font au-moins de dix à quinze *wiedros*. Ils font fermenter ce lait, comme les Tatares, les Burætes & les Tungufes de Sibérie font fermenter celui dont ils veulent diftiller de l'eau-de-vie. Quand ils ont là quantité requife de lait, ils invitent le Schaman du lieu. A fon arrivée, toute la famille fe pare de fes plus beaux habits ; ils ajuftent principalement de leur mieux un jeune homme de douze à quinze ans. Le Schaman qui vient dans fon habillement ordinaire, & non dans l'habit de cérémonie avec lequel il fe montre au Diable, fe place au milieu de la jurte, le vifage tourné vers l'Orient ; il prend dans la main gauche un pot avec du lait de jument fermenté, & dans la droite une cueillere de bois. Toute la famille eft affife en cercle, à la réferve du jeune homme, qui fe tient aux pieds du Schaman fur le genou droit. Celui-ci, en s'inclinant chaque fois, appelle fucceffivement tous les Dieux des Jakutes les uns après les autres, & chaque fois qu'il en nomme un, jette en l'air une cueillerée de lait ; c'eft ce qu'ils appellent *nourrir les Dieux*, pour gagner leur amitié. Mais comme le Schaman ne fait pas fi ces Dieux fe contenteront d'un feul coup de boiffon, il répete trois fois la même chofe, & triple par conféquent la dofe. Quand les Dieux font bien repus au gré du Sorcier, il fort de la jurte fuivi de tous les affiftans, & l'on s'arrange encore en cercle autour de lui. Il commence alors à boire lui-même, avec un grand air de dévotion, du lait qui eft refté dans le pot. Il fe met même à genou pour boire, & s'incline avant & après avoir bu ; enfuite il préfente le pot au jeune homme qui le reçoit à genou, & avec beaucoup de refpect. Ce jeune homme en boit quelques traits, puis fait paffer fucceffivement le même pot à toute la famille, en s'inclinant chaque fois, & continue ainfi jufqu'à ce que le pot foit vuidé. Cette cérémonie ne fe fait jamais qu'avec du lait de jument ; les Dieux des Jakutes ne veulent point abfolument de lait de vache. Au refte, l'ivrognerie termine ici, comme ailleurs, la plûpart des fêtes. Tout le lait de jument que l'on a pu mettre en réferve, doit être bu dans la journée ; & tant qu'il en refte une goutte, perfonne ne quitte.

La Chiromancie eft fort en vogue chez les Jakutes, & ce font encore les Schamans qui fe font réfervés tous les fecrets de cet art auffi menteur que leurs fortileges. Le Schaman que M. Muller avoit fait venir, s'en mêloit, & il nous fit quelques prédictions dont nous ne fûmes point médiocrement frappés. Il nous dit, entr'autres chofes, que toute notre Compagnie s'en retourneroit l'Eté fuivant, comme elle étoit venue ; mais que celui qui étoit en avant (c'étoit M. *de la Croyere*), & fa fuite ne reviendroient pas.

Cependant le froid qui devenoit très-vif, commençoit à faire de fortes impreffions fur la conftitution de M. Muller. Le Soleil paroiffoit rarement, & les tempêtes étoient fréquentes ; ainfi notre féjour dans des Bâtimens qui n'étoient propres qu'à voyager en Eté, ne pouvoit être que fort incommode & mal fain. M. Muller réfolut donc de prendre les devants pour *Jakutzk*, & partit le 25 à 10 heures du matin. Obligé de refter en arriere avec le Peintre & le furplus de notre monde, je fis calfater ma cabane, & l'on y mit un petit poële qui me garantit du froid.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

Olecminskoi - Oftrog eft fitué fur le rivage gauche du *Lena*, dans une petite plaine, & tire fon nom de la riviere d'*Olecma*, qui fe jette à feize werftes au-deffous du côté droit. Ce Fort eft ancien, & des premiers tems où les Souverains de Ruffie envoyerent lever les tributs des Nations idolâtres des bords de ce fleuve. Ce ne fut d'abord qu'un Fortin fans tours, fans Eglife, qui fut conftruit un peu au-deffous de celui qui fubfifte aujourd'hui. Il n'y avoit qu'une feule maifon qui fervoit de retraite aux Slufchiwies détachés pour l'exaction du tribut. Les pelleteries qu'il produifoit, & les vivres de la Garnifon étoient gardés dans deux Chambres au-dedans de l'Oftrog. Comme, vers l'an 1660, nombre d'habitans du canton cherchant des climats plus doux, fe retirerent dans les environs de la Daurie vers le fleuve *Amur*, & s'y établirent, on ne voulut point laiffer dépeupler entierement les bords du *Lena*. Pour empêcher la défertion, on établit en 1662, près de cet Oftrog, fur l'embouchure de la riviere d'*Olecma*, où paffoient néceffairement ceux qui fe retiroient en Daurie, une Garde avec ordre de les arrêter ; mais depuis que les environs de la Daurie ont été cédés aux Chinois, on a ceffé de garder ce paffage. Le nouvel Oftrog eft compofé d'une Eglife, d'un logement pour le *Prikafchtfchik*, d'une maifon où l'on reçoit les pelleteries de tribut, d'une autre élevée de deux étages où font gardées les pelleteries & les munitions de guerre, d'un Magafin à bled, d'un Bureau de péage, de deux chambres, dont l'une fert de Cabaret à eau-de-vie, d'un Cabaret à biere, de quatre maifons habitées par des Slufchiwies, de quelques autres cabanes en ruine, & de quelques jurtes. Tout le territoire d'*Olecminsk* ne contient qu'environ quarante-fix payfans difperfés dans des hameaux féparés les uns des autres, & le même nombre qui demeure dans des jurtes. Les environs de l'Oftrog ne font pas plus ftériles que ceux de *Witimsk*, la latitude entre ces deux poftes ne differant que de 55 minutes, dont *Olecminsk* eft plus au Nord. Cependant l'étendue du terrein entre *Witimsk* & *Olecminsk* fuffiroit pour nourrir une grande quantité d'habitans, parce que le fol en eft bon, & qu'il y a beaucoup de champs qui n'ont befoin que de culture. Le feigle, l'orge, l'avoine & le chanvre y viennent très-bien ; le bled d'Eté même y mûrit dans certaines années; mais il paroît qu'on ne fait point ici grand cas du froment, qui pourroit y réuffir de même. Quelque pauvre que foit un payfan, il a toujours à fes gages, pour le travail des terres, au-moins un *Jakute*, & travaille fort peu lui-même. Il paye le tribut pour fon homme, & lui fournit fa nourriture, ce qui ne lui coute pas plus que s'il nourriffoit un chien. S'il recolte un peu de bled, il en garde à peine affez pour fa nourriture pendant l'Hiver, & ne s'embarraffe guere d'en manquer. La maniere de vivre des *Jakutes* ne lui eft pas étrangere, & il fait s'en accommoder pendant quelque tems. Il vend le bled dont il croit n'avoir pas befoin, & en boit l'argent. La plus grande partie du bled que ces cantons produifent, eft employée à faire de l'eau-de-vie, qui n'exige pas à beaucoup près autant de feu qu'ailleurs. Il eft rare qu'au retour du Printems il refte de l'année précédente au payfan autant de bled qu'il lui en faut pour la femaille : il faut qu'il attende qu'on en apporte des cantons plus hauts ; d'où il arrive que fon bled étant

femé

ſemé beaucoup plus tard que dans les cantons ſupérieurs qui ſont encore plus méridionaux, ne parvient pas à ſa maturité. En Hiver, les Payſans s'adonnent ordinairement à la chaſſe des écureuils ; ils attrapent auſſi quelques renards, & la chaſſe des zibelines eſt pour eux une autre reſſource ; mais tout le produit de ces chaſſes eſt converti en boiſſon. Pendant mon ſéjour dans ce lieu, un ſimple payſan but dans un ſeul jour pour cinq roubles de biere ou d'eau-de-vie. Au reſte, les *Jakutes* qui ſont un peu à leur aiſe, vivent de même, ſi ce n'eſt qu'ils ne boivent pas ſans ceſſe, parce qu'ils n'ont point d'eau-de-vie ; ils reſtent dans une inaction continuelle, en quoi tous les peuples de ces cantons, à l'exception des Tunguſes, font conſiſter le bien ſuprême. On ne trouve guere ici de Ruſſes qui entendent leur Langue maternelle ; mais ils parlent tous très-bien la Langue Jakute. Pluſieurs Ruſſes vivent dans des jurtes parmi les Jakutes, & à leur maniere, ſans ſe piquer d'être plus propres ou plus difficiles qu'eux. Les oignons, ſi communs par-tout, même en Ruſſie & dans preſque tous les autres diſtricts de la Sibérie, ſont très-peu connus dans ce canton. Il n'y a que quelques habitans qui ſement des raves, des radis, des choux, des carottes, & le tout encore eſt fort négligé. Les Ruſſes eux-mêmes ſont contens, pourvu qu'ils aient, comme les Jakutes, nombre de bœufs, de vaches & de chevaux. Ils ont cependant des cochons & des poules ; mais ils ne ſont pas dans l'uſage d'avoir des moutons. En récompenſe, on ne voit nulle part autant de ſouris que dans le canton d'*Olecminsk*, & l'on n'y trouve pas un ſeul chat. Les rats qui pourroient en quelque ſorte ſuppléer au défaut des chats pour la deſtruction des ſouris, ſont les délices des Jakutes ; & ils leur font ſi vivement la chaſſe, qu'ils en ont preſque épuiſé l'eſpece. Auſſi la plus grande partie du peu de bled qui ſe recueille, & qu'on ne vend pas pour boire, tourne-t-elle au profit des ſouris plutôt qu'à celui des hommes. La façon de vivre des Sluſchiwies qui appartiennent à l'Oſtrog, n'eſt guere moins extraordinaire. Ils ſont tous aſſez bien, parce qu'ils pillent continuellement les Jakutes. Toute leur occupation conſiſte à boire. Pendant qu'ils levent les tributs, ils amaſſent des proviſions pour toute l'année, même plus qu'ils n'en ſauroient conſommer.

Le 31 Août au ſoir, il s'éleva de l'Occident une tempête qui nous tourmenta toute la nuit ; je n'en éprouvai jamais de pareilles ſur aucune riviere. Les flots battoient nos Bâtimens avec une violence & une fureur inouies. Tout y craquoit, & la mauvaiſe conſtruction de ces Bâtimens nous faiſoit tout craindre ; cependant ils réſiſterent, & ne furent point endommagés. La tempête ceſſa vers les 3 heures du matin, & ſe termina par une forte pluie, qui ne fut pas de longue durée. Comme, malgré toutes les précautions qu'on avoit pû prendre pour empêcher nos Bateaux d'être pouſſés vers la terre, il n'avoit pas été poſſible de tenir contre la force du vent, dès qu'il eut ceſſé, notre premier ſoin fut de remettre les Bâtimens à flot. On en vint à bout, mais le mien fut à l'inſtant rempli d'eau. Dès le commencement de la tempête, j'avois heureuſement fait porter en-haut tout ce qui étoit au fond de la cale : ainſi rien ne fut en-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

dommagé. Ceux du même Bâtiment, qui n'avoient pas pris cette précaution, n'eurent pas le même bonheur.

Le premier Septembre, *Pierre Skobelzin* & *Wafili Schetilow*, Géodéfiftes, que nous avions envoyés dans l'Eté de l'année précédente de *Nertfchinsk* vers la fource de la riviere d'*Ud*, vinrent de *Jakutzk*. Ils s'en retournoient à *Irkutzk*, où ils alloient prendre une nouvelle expédition de la Chancellerie du lieu pour ces mêmes diftricts, parce que le voyage qu'ils devoient faire, n'étoit pas fini. Ils avoient avec eux le Guide que nous avions découvert à *Selenginsk*, & feulement fept Slufchiwies qui leur étoient reftés fideles, tous les autres ayant déferté. Après avoir fait environ la moitié du chemin qui leur étoit ordonné, ils avoient hiverné fur le *Bolfchaja-Jelowaja*, d'où ils s'étoient rendus au Printems en patins le long de ce ruiffeau jufqu'à l'endroit où il fe jette dans le *Ninkfa*. Ils y avoient conftruit une Barque, & avant que le *Lena* fût dégelé, ils avoient defcendu, avec la premiere eau, le *Ninkfa* & l'*Olecma*. Ils étoient enfuite reftés à *Olecminskoi-Oftrog* environ quinze jours, étoient arrivés le 3 Juin à *Jakutzk*, & en étoient partis le 19 Août. Ils s'arrêterent avec nous jufqu'au lendemain au foir, & continuerent enfuite leur route.

Le 3 Septembre au matin, l'Etudiant *Krafcheninnikow* revint auffi de la fource & de la montagne de fel. Il étoit arrivé le 20 Août précédent à la fource de fel, y étoit refté quelque tems, & s'étoit remis en chemin dès le même jour. Le lendemain matin, il s'étoit rendu à la montagne de fel, & en étoit parti le jour fuivant. La fource de fel eft fituée à deux cens trente werftes ou environ en ligne droite d'*Olecminskoi-Oftrog*, entre le Nord-Nord-Oueft & le Nord-Oueft quart de Sud. Elle n'eft pas feule; il y en a plufieurs autres qui fortent de terre fur le rivage droit du *Kaptendei*, dans un terrein bas, long d'environ cent vingt braffes, fur trente de largeur. On ne voit aujourd'hui bien diftinctement que deux fources, d'où fort abondamment, avec l'eau, du fel blanc comme la neige, & reffemblant à un fable très-fin. Ce fel s'attache autour de la fource, & s'y entaffe par monceaux, que l'on prendroit pour des monceaux de pierres formées d'un beau fable blanc. A peu de diftance de la fource, le courant forme de petits lacs où l'eau s'amaffe; mais elle n'eft plus affez forte, pour que le fel s'y précipite. La montagne de fel eft à trente werftes à l'Orient des fources, &, comme elles, fur le rivage droit du *Kaptendei*. Elle a trente braffes de hauteur, & de l'Orient à l'Occident deux cens dix braffes de longueur. Depuis le pied jufqu'aux deux tiers de fa hauteur, elle eft compofée de cryftaux cubiques de fel affez gros, où l'on ne trouve pas le moindre mélange de terre ou d'autre matiere hétérogene. La montagne, à fon fommet, eft couverte d'une terre glaife rougeâtre, dont on tire un talc blanc de la plus belle efpece, & elle eft fort rapide du côté de la riviere. Le fel de la fource eft précifément de même qualité que celui de la montagne, & la nature ne fauroit produire un meilleur fel de cuifine. Les habitans d'*Olecminsk* nomment le fel de la montagne *fel rouge*, parce qu'ils n'en ont vraifemblablement guere vu d'autre que celui où eft attachée la glaife rouge dont cette montagne eft couverte: car ils ne fe donnent pas la peine d'aller

chercher leur ſel ſur le dos du mont ; ils ſe contentent de recueillir celui que les pluies en détachent & font couler avec la glaiſe, ou d'en abattre quelques morceaux du pied de la montagne. Cependant ils s'accordent tous à dire, que ce ſel n'eſt bon à rien, & que tout ce qu'on en ſale, ſe gâte ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils ne le décrient, que dans la crainte qu'on leur en défende l'uſage. Quant au ſel de la ſource, il fut connu dès les premiers tems que les Ruſſes s'emparerent de ces cantons.

A l'occaſion de ces recherches faites ſur le ſel, j'appris qu'à la même diſtance, c'eſt-à-dire, à ſept ou huit journées d'*Olecminskoi-Oſtrog*, près de la ſource & du côté ſeptentrional du ruiſſeau nommé *Tabubunda* ou *Tabuſſungda*, il y avoit encore un lac ou une ſource ſalée, que les Jakutes appellent *Tuſtack*. Ce lac, dans les tems humides, a environ deux braſſes & demie de diametre, & un demi-pied ou un pied de profondeur ; mais par un tems ſec, ſon diametre eſt à peine de deux aunes, & l'eau ſalée paroît toute blanche. Le ſel ſe précipite au fond en forme de cryſtaux cubiques. Entre la ſource de ſel, ſituée ſur le ruiſſeau de *Kaptendei*, & ce lac ſalé, on compte cinq journées ou cent trente-cinq werſtes. Les journées communes de *Jakutzk* ſe comptent par traites de chevaux de charge, avec leſquels on fait communément dans un jour deux ou trois *koſs*. Le *koſs* de *Jakutzk* n'eſt pas une meſure plus déterminée, que les heures de chemin le ſont en Allemagne : il fait environ dix werſtes.

Pendant tout le tems que je paſſai à *Olecminskoi-Oſtrog*, je n'eus pas un ſeul beau jour. Le Ciel étoit toujours orageux, & les tempêtes venoient ordinairement d'entre Sud-Oueſt & Nord-Oueſt. Dans les derniers jours, les feuilles tomboient déja des arbres, toutes les plantes ſe fanoient, & les ouragans amenoient quelquefois de la neige. Le froid augmentoit peu-à-peu, & il étoit déja au point où il eſt ordinairement en Allemagne à la fin de l'Automne. L'eau geloit les matins, & nous avions de tems en tems des gelées blanches : ainſi nous ne pouvions plus retarder notre départ. J'augmentai le nombre de nos Travailleurs de quatorze Jakutes, & de huit payſans Ruſſes, & je partis le 4 Septembre vers le midi.

Vers les 3 heures, nous paſsâmes devant l'embouchure de la riviere d'*Olecma*, au-deſſous de laquelle commence un champ qui remplit le long du Lena une étendue de vingt-ſix werſtes, & qui porte le nom de *Bogatoi-Nawolock*, parce qu'on y trouvoit autrefois quantité de zibelines & de renards. Le ſoir, nous paſsâmes encore devant un ruiſſeau ſalé qui tombe dans le Lena du côté gauche. J'envoyai chercher de ſon eau ; elle avoit un goût fort ſalé, & elle ſoutint toutes les épreuves que j'avois faites des autres ruiſſeaux ſalins qui tombent dans le fleuve. Le 5, après avoir heureuſement vogué tout le jour, ſans le ſecours des rames, nous eûmes vers le ſoir un tems orageux. Le vent pouſſoit nos Bâtimens avec violence ſur la rive gauche ; mais je ne jugeai pas à propos d'y faire arrêter, parce qu'ils auroient plus ſouffert que dans la grande eau. Enfin avant que d'arriver près du ruiſſeau nommé *Bolſchaja-Talba*, nous échouâmes ſur un banc de ſable ; mais nous fûmes bientôt

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

débarrassés. Le lendemain matin à 3 heures, j'échouai encore sur un banc de sable qui étoit au milieu de la riviere, & il fallut bien du tems pour nous dégager; tous nos Manouvriers furent obligés d'aller à l'eau; ils travaillerent pendant plus d'une heure à nous détacher du sable, & la tempête duroit encore lorsque le Bâtiment fut remis à flot. Elle se calma vers les 7 heures, & toute la matinée fut assez belle. Les autres Bâtimens étoient restés beaucoup en arriere, & presque hors de la portée de la vue; mais pour faire relever les Jakutes qui étoient sur nos Bâtimens, je fis diligence pour arriver encore de jour à *Chatuk-Ari*, où il y a une poste Jakute. Vers midi, le vent nous devint favorable, & je fis faire une petite voile, qui nous fit avancer beaucoup. Vers les 5 heures du soir, nous arrivâmes près de *Chatuk-Aul* (Isle de bouleaux), située sur la rive gauche du *Lena*. Les Jakutes qui devoient être changés contre les Travailleurs d'*Olecminsk*, étoient déja prêts. M. Muller, en passant par-là, avoit laissé un Soldat pour les rassembler; mais je fus obligé d'attendre que tous nos Bateaux fussent réunis. Je les attendis jusqu'à minuit, il n'en parut aucun. Je me retirai, pour prendre un peu de repos, & je donnai ordre de partir pendant la nuit aussitôt qu'ils seroient arrivés. Le lendemain, personne n'eut encore de nouvelles de nos quatre Bâtimens restés en arriere, ce qui me fit craindre qu'il ne leur fût arrivé quelqu'accident. Pour m'en assûrer, je dépêchai un Soldat à cheval, avec ordre de courir jusqu'à ce qu'il rencontrât les Bâtimens, & de m'en apporter sur le champ des nouvelles; il revint avec les Bâtimens vers le midi. La raison de leur retard, c'est qu'ils avoient été arrêtés sur les mêmes bancs de sable que moi, & qu'il avoit fallu travailler toute la nuit pour se débarrasser. De plus, personne ne m'ayant vu passer, ils s'étoient arrêtés sur le rivage pendant une demi-journée pour m'attendre, & du lieu où ils avoient échoué, ils avoient envoyé du monde en arriere pour me chercher. Nous partîmes ensemble par un vent violent de Nord-Est qui nous étoit directement contraire; à l'entrée de la nuit le vent se calma, & nous profitâmes cette nuit pour la premiere fois du clair de Lune, le Ciel ayant été couvert jusqu'alors de nuées épaisses.

Vers les 6 heures du matin, nous atteignîmes un endroit du *Lena* fort célebre par une suite de montagnes placées sur la rive gauche du fleuve, qui forment comme des especes de colonnes élevées dans des directions différentes. Ce lieu qui frappe tous les Voyageurs, est appellé *Stolbi*. Je fis arrêter le Bâtiment à deux werstes au-dessous de l'endroit où commence cette colonnade de montagnes, tant pour les voir de près, que pour examiner la Mine de fer qu'on y exploitoit depuis l'année précédente pour la Compagnie de *Kamtschatka*. Ces montagnes *colonniformes* font un spectacle aussi singulier que curieux. Depuis leur pied jusqu'à leur sommet, de grandes pieces de rocher, s'élevent les unes en forme de colonnes rondes, d'autres comme des cheminées quarrées, d'autres encore comme de grands murs de pierre, de la hauteur de dix à quinze brasses: on s'imagineroit voir les ruines d'une grande Ville. Plus on en est éloigné, plus le coup-d'œil est beau, parce que les

pieces de rocher, placées les unes derriere les autres, prennent toutes ſortes de formes, ſelon le point de vue d'où on les regarde. Les arbres qui ſe trouvent entre leurs intervalles, augmentent encore la beauté du coup-d'œil. Ces montagnes occupent une étendue de trente-cinq werſtes; elles diminuent par gradation, & ſe perdent enfin tout-à-fait. La pierre dont les colonnes ſont formées, eſt en partie ſablonneuſe & de toutes ſortes de couleurs, & en partie d'un marbre rouge agréablement varié. Enfin à une certaine diſtance, ces montagnes pyramidales ou colonniformes, repréſentent exactement tout ce qui compoſe la perſpective des Villes, tours, clochers, périſtiles & autres édifices. Entre les rochers ainſi figurés en colonnes, on trouve épars un bon minérai de fer, & l'on voit au pied de la montagne où commence la perſpective, deux cabanes conſtruites avec des brouſſailles en forme de jurte, où les Ouvriers ſe retirent la nuit & les jour de fête. Je me rendis à cette montagne, dont la hauteur eſt d'environ trois quarts de werſte, & j'y trouvai les Ouvriers travaillant. Je n'avois encore vu nulle part exploiter ſi leſtement une Mine.

Le minérai eſt preſque toujours mêlé avec une terre ferrugineuſe, jaune ou rouge, & on l'exploite ſimplement avec des pelles. Huit à dix Ouvriers ſont en état de ramaſſer quatre à cinq cens puds de minérai dans un jour. On le jette dans une caiſſe de bois, & quand elle eſt pleine, on la couvre de pluſieurs gros morceaux de bois, & l'on y met le feu. Quand le tout eſt brûlé, le minérai ſe trouve ſuffiſamment rôti, & l'on en remplit des ſacs de cuir. Chacun de ces ſacs a une ſangle, par laquelle un homme l'attache à ſon dos, & il deſcend ainſi la montagne en courant avec une vîteſſe étonnante : un long bâton qui pend à la ſangle, lui ſert à ſe retenir lorſqu'il rencontre un endroit gliſſant. La deſcente de la montagne eſt une affaire de quatre minutes ; auſſi chaque Porteur la monte-t-il & la deſcend-il huit à dix fois par jour. Toute la Mine eſt tranſportée en Bateaux aux Sawodes, dont je parlerai dans la ſuite.

Je quittai ce lieu vers les 10 heures du matin. Le fleuve commençoit ici à s'élargir, & il avoit juſqu'à trois werſtes de largeur. Nous rencontrâmes encote quelques Iſles. Je fis arrêter vers les 4 heures après midi près de l'Iſle des Meleſes (*Tit-Aru*), pour faire relever, s'il étoit poſſible, nos Jakutes qui étoient extrêmement fatigués (72), par d'autres Travailleurs. L'Iſle des Meleſes eſt remplie de Jakutes ; mais comme le Prépoſé Ruſſe, à qui j'envoyai demander du monde, étoit à *Jakutzk*, les Jakutes, à la ſeule vue de nos Bâtimens, s'étoient tous ſauvés. Ainſi, après m'être arrêté près de l'Iſle une bonne heure, je fis marcher par un fort vent de Nord-Eſt, que la fin du jour fit ceſſer. Nous eûmes une belle nuit, fort claire, & vers les 11 heures, nous vîmes un anneau autour de la Lune ; mais vers minuit, après être deſcendus environ quinze werſtes le long d'une Iſle, appellée *Tojon-Aru*, tous nos Bâtimens échouerent ſur le ſable au milieu de la riviere. Comme le mien étoit le premier, il

(72) Les Travailleurs Jakutes, dit M. Gmelin, ſont, en comparaiſon des Travailleurs Ruſſes, comme les Buræte ſont à l'égard de leurs chevaux.

Voyage en Sibérie.

1736.

avança le plus avant ſur le banc de ſable ; tous les Travailleurs de la petite Flotte furent obligés de venir à mon ſecours pour me débarraſſer, on en vint enfin à bout à la pointe du jour. Nous aurions dû nous tenir plus près du rivage droit du *Lena*, mais nous n'avions pas un ſeul Guide qui ſût bien le chemin. A 7 heures du matin, nous arrivâmes, par un grand brouillard, à l'endroit du fleuve où les Bâtimens qui vont à *Jakutzk*, paſſent ordinairement avec le ſecours des rames du rivage droit au rivage gauche ; mais nos Travailleurs nous aſſûrerent, qu'en continuant d'aller ſur le côté gauche, & ne connoiſſant pas bien le cours & les Iſles du fleuve, on n'appercevroit point *Jakutzk*, & qu'on iroit droit à *Schigan*. Le vent qui ſouffloit, étoit encore Nord-Eſt ; il devint ſi violent, que nous ne pûmes avancer d'un pas, & que nos Travailleurs furent extrêmement fatigués.

Vers les 2 heures après midi, nous nous trouvâmes près de *Pokrowskoi-Monaſtir*, & j'y fis faire halte, tant pour chercher un bon Pilote, que pour attendre un meilleur tems. J'eus bientôt trouvé le Pilote, mais le tems ne changea pas. Ce lieu n'avoit rien qui pût m'arrêter. Le Couvent, bâti vers l'an 1718 ou 1719, étoit brûlé depuis quatre ans. Il n'en reſtoit plus que quelques miſérables cellules, & quelques chambres noires occupées par des perſonnes qui appartenoient au Couvent. Il y avoit auſſi dans le voiſinage cinq ou ſix jurtes de Jakutes nouvellement baptiſés. Tout cela fut bientôt vu, & quand je revins au Bateau, le vent étoit devenu ſi violent, qu'il fut en grand danger, parce que le rivage étoit pierreux. Je réſolus donc d'aller plus loin, & de chercher un endroit où les Bâtimens fuſſent au-moins en ſûreté. On ne put avancer que la pouppe en devant ; car toutes les fois que nous voulions préſenter la proue en marchant, le vent retournoit le Bateau. Nous partîmes à 5 heures, & à 7 nous n'avions pas encore fait trois werſtes ; mais les Bâtimens étoient moins expoſés dans la grande eau. Le vent ſe calma un peu, & nous atteignîmes vers les 10 heures un bon rivage, où le vent qui avoit recommencé à ſouffler auſſi fort qu'auparavant, n'avoit point de priſe ſur nous. J'y fis faire halte, & j'attendis le calme. Sur le rivage gauche étoit une Iſle, appellée *Maſaru-Aruta*, près de laquelle nous nous étions arrêtés. Le vent ſouffla pendant toute la nuit avec la plus grande violence ; mais s'étant un peu calmé à la pointe du jour, nous continuâmes de marcher. Nous n'eûmes pas fait plus d'un werſte que le vent recommença auſſi fort qu'auparavant, & nous eûmes de la peine à atteindre le bord de l'Iſle à ſon extrémité inférieure. Le même vent continua toute la journée, & le Ciel fut toujours couvert de nuages épais. Le tems s'étant éclairci le ſoir, & le vent ayant un peu baiſſé, je voulus profiter du moment pour aller plus loin. Nous nous diſpoſions à paſſer au côté droit du *Lena*, & nous allâmes aſſez bien d'abord ; mais bientôt le vent ſauta au Nord-Nord-Oueſt, & devint plus fort qu'il n'avoit été. Quatre hommes mis au gouvernail, & deux à chaque rame ne furent point capables de retenir le Bâtiment. Le vent nous pouſſoit à la vérité vers le rivage droit, mais bien plus près que nous ne l'aurions ſouhaité. Nos gens eurent des peines infinies à gouverner les Bâtimens

jusqu'à ce qu'on pût les mettre à l'abri, pour les empêcher d'être brisés en pieces. Nous étions vis-à-vis *Charjalak-Aru*, lorsque nous abordâmes au rivage : ce fut au-dessous de cet endroit que nous vîmes la fin des Isles, qui dans le Printems s'étendent beaucoup plus loin, & continuent d'une file jusqu'à *Schigan*. Il ne fut pas possible d'aller plus loin, parce qu'il falloit regagner d'ici le rivage gauche, d'où l'on étoit repoussé par la violence du vent. Comme il y a dans cet endroit quantité de bas-fonds, il falloit aller tantôt à droite & tantôt à gauche. Nous ne marchâmes point de la nuit. Le tems se calma à la pointe du jour, & nous tentâmes de traverser à force de rames ; mais nous n'étions pas à moitié chemin, que le vent fraichit, de maniere que le Bâtiment fut tourné de la pouppe à la proue, & malgré toute notre résistance, nous fûmes encore repoussés sur la rive droite, où nous fûmes pris sur un banc de sable. Nous étions malheureusement presque vis-à-vis un entonnoir qu'enfiloit le vent : c'étoit une vallée d'où, lors même que l'air sur le fleuve étoit le plus calme, il venoit toujours un vent très-vif. Je fis travailler tout notre monde, pour nous dégager du banc de sable & nous éloigner du rivage droit, afin que, s'il n'étoit pas possible de parvenir au rivage gauche, nous pussions gagner un endroit où nous fussions moins exposés au vent. Enfin, après des travaux infinis, nous fûmes assez heureux pour atteindre le rivage gauche, & plus nous en approchions, plus nous trouvions de calme, parce que le rivage en cet endroit est élevé de quinze à vingt brasses, & garantit ainsi le fleuve du vent qui vient de ce côté-là. Vis-à-vis cet endroit, est l'embouchure du *Tanga*, ruisseau sur lequel sont bâties les Sawodes ou Fonderies de fer, dont on a parlé ci-dessus. J'avois envie de les aller voir, mais je n'osois faire arrêter les Bateaux par un tems si variable, de crainte qu'avant mon retour il ne s'élevât quelque nouvelle tempête qui m'empêcheroit de les rejoindre. D'ailleurs nous ne pouvions arriver trop-tôt à *Jakutzk*, puisque nos gens n'avoient plus de provisions, & que ce jour même il n'y avoit presque plus rien à manger. Ainsi nous dirigeâmes notre marche tout droit vers cette Ville. Dans ce même endroit, où le haut rivage prend une autre direction, le *Lena* se divise en trois bras. Nous descendîmes par le bras du milieu ; mais nous fûmes à peine écartés du rivage gauche qui nous avoit garantis du vent, qu'il nous tourmenta de nouveau. Cependant à force de manœuvres & de travaux, nous parvînmes à l'embouchure du bras vers les 11 heures du matin. De-là, nous servant toujours de rames, nous passâmes devant plusieurs Isles, entre lesquelles il falloit aller tantôt à droite & tantôt à gauche, pour éviter les bancs de sable, ce qui ne put se faire sans un bon Pilote. Enfin au coucher du Soleil, nous fûmes rendus à *Jakutzk*, & nous atteignîmes la basse Ville.

Arrivée de M. Gmelin à Jakutzk.

J'y trouvai mes Collegues en bonne santé, & la Troupe académique fut par ce moyen toute réunie. M. de l'Isle de la Croyere étoit arrivé le 20 Juin, & M. Muller le 31 Octobre. Quant au détachement de la Marine, nous trouvâmes le Capitaine *Beering*, Commandant de l'expédition maritime, le Lieutenant *Waxel*, & le sieur *Butzkowski*, Chirurgien de l'Etat-Major. Peu de tems après, arriverent encore le Lieutenant *Jendaurow*, le

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

Chirurgien *Feige*, & *Bieli*, Patron de Vaisseau, qui tous trois avoient été détachés pour chercher des vivres.

Le cours du *Lena* depuis *Olecminskoi-Ostrog* avoit presque toujours été vers l'Est ou le Nord-Est : le trajet des derniers vingt werstes tira presque toujours au Nord. Depuis les *Stolbi*, nous nous étions apperçus de la rareté des montagnes ; le terrein que nous avions parcouru, étoit pour la plus grande partie sablonneux. Le bois qui n'avoit pas manqué sur tous les bords du *Lena*, n'étoit plus à beaucoup près si épais que dans les districts supérieurs ; cependant il y en avoit, nous disoit-on, de toutes sortes, & les saules n'y étoient pas moins abondans que nous les avions vus plus haut, quoiqu'il s'en trouvât peu de la grande espece. Depuis *Olecminskoi-Ostrog*, nous avions remarqué le long des rivages quantité de champs, & l'on en voyoit ici de même en grand nombre. Ces champs procurent aux Jakutes l'avantage de pouvoir y laisser leurs bestiaux paître à leur gré pendant tout l'Hiver. Ces bestiaux à la vérité ne s'y engraissent pas beaucoup, mais ils n'y meurent pas de faim, sur-tout lorsqu'il ne tombe pas trop de neige. Un des plus grands fléaux de Dieu pour un Jakute, est une neige abondante & qui reste trop long-tems sur la terre. Il ne fait aucunes provisions de fourrage ; c'est aux bestiaux d'en chercher où ils peuvent.

Tout ce qui étoit sur nos Bâtimens soupiroit après des quartiers. Le froid sembloit alors augmenter exprès pour nous impatienter davantage. Cependant je ne voyois guere d'apparence à trouver des quartiers convenables. Dans les Villes de Russie & de Sibérie, les logemens d'ordonnance sont assignés par la Police. Mais comme le Capitaine-Commandant de l'expédition de *Kamtschatka* résidoit pour-lors à *Jakutzk*, & qu'il avoit avec lui beaucoup d'Officiers de Marine, il avoit obtenu de la Chancellerie que la distribution des meilleurs quartiers de la Ville dépendroit de lui, & ses arrangemens avoient été faits avant notre arrivée. Ainsi lorsque nous demandâmes des quartiers au Waywode, il nous dit, que ceux dont il pouvoit disposer étoient très-mauvais, mais qu'il nous feroit donner les plus passables. A mon égard, dès le lendemain j'eus un assez bon logement, dont j'allai sur le champ me mettre en possession ; mais ceux qui furent assignés au Peintre, aux Etudians, à l'Interprete & au Sous-Chirurgien, n'étoient presque pas habitables, surtout dans la saison où l'on venoit d'entrer. J'ai déja fait remarquer ailleurs les incommodités des chambres noires, qui dans toute la Sibérie sont à-peu-près les mêmes. Le papier sur lequel on écrit, est noirci continuellement par la suie ; les Peintres qui travaillent dans ces sortes de chambres, sont obligés de faire des mêlanges de couleurs tout différens de ceux qu'on fait d'ordinaire, parce qu'il s'y mêle nécessairement beaucoup de noir étranger : tous ces inconvéniens se trouvoient dans la plûpart des chambres qu'on nous assigna. Quelques-unes n'avoient point de poële, ou quand on les chauffoit, il s'en exhaloit une vapeur capable de faire périr ceux qui s'y tenoient renfermés. Tous ceux à qui ces mauvaises chambres étoient tombées en partage, furent obligés de les

aller

aller occuper, mais ſous la proteſtation, que ſi leurs travaux en ſouffroient, ils n'en ſeroient pas reſponſables. Nous autres Lettrés, nous étions munis des ordres les plus authentiques, qui portoient injonction de nous aſſigner par-tout les meilleurs quartiers. Comme il nous paroiſſoit déplacé, que la Police dépendît d'un Officier de Marine qui ne faiſoit que paſſer, nous nous adreſsâmes à la Chancellerie, & nous lui demandâmes d'autres logemens. Nous fîmes cette démarche exprès, pour ne point nous relâcher ſur notre indépendance du détachement de la Marine, & ne pas nous mettre dans le cas de nous en repentir trop tard. Mais toutes nos remontrances n'aboutirent à rien. Le Waywode, qui étoit alors *Alexei Jeremeitſch Saborowkoi*, quoiqu'aſſez porté pour nous, nous fit bien ſentir qu'il aimoit encore mieux la paix, & qu'il ne vouloit pas ſe commettre avec le Capitaine-Commandant. Nous ſentîmes encore qu'en nous obſtinant à tout bruſquer, pour ſoutenir nos droits, nous ne ferions tort qu'à nous-mêmes & à nos travaux qui nous touchoient le plus. Ainſi nous réſolûmes de prendre, autant que cela nous ſeroit poſſible, toutes les voies de la douceur & de la conciliation. Nous repréſentâmes qu'il ſeroit injuſte que, par des motifs de jalouſie, on laiſsât ſouffrir la cauſe commune, au bien de laquelle nous étions tous également obligés de concourir. Cette conduite nous réuſſit, & nous obtînmes peu-à-peu des quartiers paſſables pour nos gens. Cependant, dans la crainte qu'on ne nous traitât encore plus mal à *Ochotzk* & à *Kamtſchatka*, nous rendîmes compte au Sénat & à l'Académie des Sciences du traitement qu'on nous avoit fait ici, & nous ſuppliâmes le premier d'envoyer des ordres ſéveres au détachement de la Marine, de ne pas nous troubler déſormais dans nos travaux, & de nous aider au contraire dans tout ce qui pourroit dépendre de lui. Au reſte, comme ici les habitans les plus riches poſſedent les meilleures maiſons, & ſont bien aiſes d'être exempts de logemens d'étrangers & autres. Ils ſavent faire à propos des préſens à celui qui s'attribue la diſtribution des logemens d'ordonnance, & quelquefois des préſens d'une grande valeur. Ainſi nous devions nous attendre au traitement que nous eſſuyâmes.

Tandis que nous étions occupés à diſputer nos logemens, l'Hiver avançoit à grands pas. Le 19 Septembre, le *Lena* commença à charrier de la glace, & elle augmenta tellement de jour en jour juſqu'au 28 du même mois, que le fleuve en fut entierement couvert (73); le lendemain, on le paſſoit par-tout en traîneaux. La glace en peu de jours devint ſi épaiſſe, qu'on pouvoit en tirer des morceaux d'une épaiſſeur conſidérable pour l'uſage des habitans; car on fait ici, de la glace unie, un uſage dont

(73) Le *Lena* ſe prend, comme toutes les rivieres, par l'amas des glaçons qui s'attachant les uns aux autres, bouchent les paſſages, interceptent le cours de l'eau, & forment une ſurface ſolide. Mais on a vu quelquefois près de *Jakutzk*, au-moins à ce qu'on m'a rapporté, l'eau de ce fleuve, par une gelée ſubite, s'épaiſſir d'abord comme de la boue délayée, & puis ſe conſolider tout-à-coup, de maniere que les Bateaux qui paſſoient alors avoient de la peine à gagner le bord aſſez promptement, pour n'être pas pris entre les glaces. On m'a dit à Peterſbourg, que la même choſe étoit arrivée à la *Newa*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

on n'a point d'idée ailleurs ; elle sert à calfater les maisons. Pour peu que les fenêtres d'un logis ne ferment pas comme il faut, elles ne sauroient suffisamment garantir les chambres du froid extérieur. Les caves mêmes dans lesquelles on garde la boisson, comme biere, hydromel, vin, &c. ne peuvent pas être à l'abri du grand froid par les moyens ordinaires, comme par de bonnes portes, par du fumier de cheval, &c. C'est la rigueur du froid même qui fournit le moyen le plus sûr d'empêcher qu'il ne pénétre dans les habitations. On coupe de la glace bien nette, & dans laquelle il n'y ait point d'ordures ; on en taille des morceaux de la juste grandeur des fenêtres ou des ouvertures, & on les y applique par dehors, comme on fait ailleurs de doubles chassis de verre. Pour qu'ils tiennent, on ne fait qu'y verser de l'eau qui, en se gelant, les attache fortement aux ouvertures. Ces vitraux de glace n'ôtent pas beaucoup de lumiere ; lorsqu'il y a du soleil, on voit aussi clair qu'à travers des chassis de verre, & quelque vent qu'il fasse au-dehors, le froid n'entre jamais dans les chambres. Les gens aisés, dont les maisons ont des fenêtres, appliquent les vitraux de glace par dedans, & par-là ne souffrent point du tout des froides émanations de la glace. La boisson ne se gele pas non plus aisément dans les caves, quand leurs ouvertures ou soupiraux sont garnis de ces sortes de chassis. Ceux mêmes qui n'ont point d'autres vitraux que ces fenêtres de glace, s'en trouvent fort bien, pourvu qu'ils aient l'attention de ne pas trop rester dans les chambres après que le poële est fermé : cependant les Nationaux ne prennent guere cette précaution.

Chassis de glace à Jakutzk.

Notre Compagnie fut augmentée le 20 Septembre par l'arrivée du sieur *Pisarew*, Commandant d'*Ochotzk*, envoyé ici en exil quelque tems avant la mort de l'Impératrice *Catherine Alexiewna*. Il étoit âgé de soixante-dix ans ; mais il avoit encore tant de feu, que, sans les traits de son visage qui décéloient le vieillard, on l'eût pris à ses discours & à ses actions, pour un homme de trente ans. Il étoit venu d'*Ochotzk* en poste à franc-étrier; il avoit fait ce long voyage (qui est de plus de huit cens werstes) en neuf jours par un froid horrible, & par des tempêtes continuelles. Le motif de sa retraite d'*Ochotzk* paroissoit fort opposé à son caractere & à sa vivacité naturelle. Il avoit eu quelques démêlés & des paroles avec le Capitaine *Spangenberg*, qui se trouvoit à *Ochotzk*, & qui étoit occupé des préparatifs nécessaires pour l'expédition maritime, dont il avoit le commandement. La crainte que cet Officier n'en vînt aux voies de fait, lui avoit fait prendre le parti de quitter *Ochotzk* ; & sans presque rien emporter avec lui, il s'étoit sauvé en poste, pour éviter son ressentiment.

Description de Jakutzk.

La Ville de *Jakutz* est située dans une plaine, sur la rive gauche du *Lena*, qui se jette à deux cens lieues d'Allemagne plus loin dans la Mer Glaciale. Elle est coupée par en-bas ou traversée par un faux bras du fleuve, qui se desseche ordinairement en Eté & vers l'Automne, mais qui se remplit d'eau dans le Printems, & qui produit même de tems en tems des inondations. La partie de la Ville située au-dessous de ce bras, est appellée par les habitans *Sa Logom*, la Ville d'*au-delà de la val-*

lée (74), parce qu'en effet ce faux bras du fleuve, quand il eſt à ſec, forme une eſpece de vallon. L'autre partie de la Ville eſt beaucoup plus grande ; & les deux enſemble renferment environ cinq à ſix cens maiſons de bois, qui toutes, à l'exception d'une vingtaine au plus, n'ont pas grande apparence en-dehors, ni beaucoup de commodités en-dedans. Dans les deux Villes, il y a des Egliſes, dont je ne me rappelle pas le nombre, qui n'eſt pourtant pas conſidérable : elles ſont auſſi bien pourvues de Cabarets à biere & à eau-de-vie. La Forteresſé eſt bâtie de bois, & ſa conſtruction n'eſt pas différente de celles de *Tomsk* & de *Kuſnetzk*. Elle contient deux Egliſes, l'une en pierre & l'autre en bois, la maiſon du Waywode, la Chancellerie, les Archives, un Magaſin d'eau-de-vie, un Magaſin à poudre, la Caiſſe du tribut, *&c.* En-deçà de la vallée, eſt un Couvent d'hommes, appellé *Spaskoi-Monaſtir*, mais où il reſtoit peu de Moines.

Cette Ville, ſituée ſur un grand fleuve, dont on prétend que la largeur, meſurée à l'extrémité des deux bras qui l'arroſent, a treize werſtes, abonde en toutes ſortes de poiſſons. Il n'y a guere d'eſpece dont j'aie entendu parler dans toute la Sibérie qu'on n'y trouve. Le *Wolga* en Ruſſie produit un poiſſon blanc, appellé *Bielaja-Rubiza*, qu'on regarde comme un mets exquis. *Witſen*, dans la ſeconde Edition de ſa *Tartarie Orientale & Septentrionale*, page 787, parle d'un poiſſon de Sibérie nommé *Nelma*, qu'il dit s'appeller en Langue Ruſſe *Biele-Ribes ;* c'eſt apparemment le *Bielaja-Rubiza* : pluſieurs Ruſſes au-moins ſont perſuadés que ces poiſſons ſont les mêmes. Or à *Jakutzk*, on a les deux eſpeces. Le *Bielaja-Rubiza* a le muſeau plus long, plus pointu, le corps plus rond, & eſt encore beaucoup plus blanc que le *Nelma*. Les éturgeons, & tous les poiſſons de cette famille, à la réſerve du *Beluga* & du *Sewrjaga*, ſe pêchent auſſi près de *Jakutzk*, & n'y ſont pas moins délicats que ceux dont j'ai parlé dans la Deſcription des environs du *Kirenga*. Au reſte, les éturgeons, les ſterledes & les poiſſons nommés *koſteri*, ſont très-difficiles à diſtinguer. Ce n'eſt pas le *Lena* ſeul qui fournit du poiſſon aux habitans de *Jakutzk ;* il y a dans les environs de cette Ville pluſieurs petits lacs fort poiſſonneux, où l'on fait de bonnes pêches, ſur-tout en Hiver, quand la glace n'empêche point de pêcher. Outre le poiſſon, les habitans de *Jakutzk* ont encore abondamment pour leur table quantité d'oiſeaux ſauvages, de canards & d'oies. Ceux-ci, dont le nombre eſt prodigieux, deſcendent au Printems le *Lena*, & le remontent en Automne ; ce qui dans ces deux ſaiſons leur procure d'amples proviſions. Comme rien ne ſe gâte en Eté dans les caves, elles ſont très-propres à conſerver toutes ſortes de viandes. Les *Dworjanins*, les *Dieti-Bojarkies* & les *Coſaques*, qui compoſent la plus grande partie des habitans, vivent donc très-bien de leur paie & des préſens qu'ils reçoivent des Jakutes. Ils ont outre cela de bons troupeaux de bêtes à corne & de chevaux, dont le produit leur donne encore de l'aiſance. Les Ouvriers ne manquent point à *Jakutzk* ; & quoiqu'en général il y en ait de bons, on eſt tellement accoutumé

(74) *Log* ſignifie une vallée peu profonde.

Voyage en Sibérie.

1736.

aux mauvais, qu'ils trouvent tous de quoi ſubſiſter. On y voit auſſi beaucoup de gens libres qui dans l'Automne forment des partis pour aller à la chaſſe des zibelines, & qui dans une ſeule campagne gagnent quelquefois de quoi vivre pendant deux ans. On regardoit anciennement *Jakutzk* comme le Pérou du Nord; auſſi n'y envoyoit-on pour Waywodes que ceux qu'on vouloit enrichir. Les habitans y vivoient dans une grande liberté, & ils étoient tous à leur aiſe, parce qu'on ne les employoit pas beaucoup pour le ſervice de la Couronne, & qu'on ne les troubloit point dans leur commerce. Dans ces tems-là, le moindre bon office que leur rendoit le Waywode, étoit bien récompenſé. Mais pendant mon ſéjour chez eux, ils ſe plaignoient que depuis pluſieurs Hivers il tomboit de trop fortes neiges qui faiſoient ſouffrir le bétail, & ils deſiroient un meilleur tems. Cependant ils ne ſont pas mal. L'Hiver eſt ordinairement très-rude à *Jakutzk*; mais les forêts qui ſont au-deſſus & au-deſſous de la Ville, fourniſſent ſuffiſamment de bois. Juſqu'à *Siktat* même, qui eſt à cent lieues d'Allemagne au-delà de *Jakutzk*, il y a beaucoup de forêts toutes garnies de ſapins & de meleſes. Au-deſſous de *Siktat*, d'où juſqu'à la Mer Glaciale il n'y a guere que cinquante lieues d'Allemagne, on ne voit plus d'arbres, mais ſeulement des buiſſons compoſés de très-petits ſaules.

Quant à la végétation des grains, le climat n'y paroît pas propre. Il eſt vrai que le Couvent de la baſſe Ville a enſemencé autrefois quelques terreins d'orge, qui dans certaines années a mûri; mais comme elle manquoit dans d'autres tems, cette culture eſt abandonnée. Je n'ai point entendu dire qu'outre l'orge aucun autre grain ſoit parvenu à ſa pleine maturité. Mais c'eſt la qualité du climat plutôt que celle du ſol qui s'oppoſe au ſuccès des grains: car le terrein eſt noir & gras; il s'y trouve même de tems en tems des champs garnis de bouleaux clairſemés, ce qu'on regarde en Sibérie comme la marque d'une bonne terre labourable. Après tout que peut produire la terre, quelque bonne qu'elle ſoit, lorſqu'elle manque de chaleur? & quelle chaleur peut-elle avoir quand à la fin de Juin elle eſt encore gelée à la profondeur de trois pieds ou plus? *Strahlenberg* prétend que les pays les plus occidentaux ne ſauroient produire de bled, parce qu'ils ſont trop près de la Nouvelle-Zemble, dont les montagnes de glaces leur amenent un plus grand froid; en quoi ſûrement il ſe trompe. *Dubtſcheskaja-Sloboda* ſur le *Jeniſéi* eſt ſituée à-peu près à la même latitude que *Jakutzk*, mais à quarante degrés plus à l'Occident. *Kniskoi* ſur l'*Ob* a preſque la même latitude, & eſt de vingt degrés au-moins plus à l'Occident que *Dubtſches*. Or la Nouvelle-Zemble eſt à peine de dix degrés de plus à l'Occident que *Kniſkoi*. Cependant le ſeigle même réuſſit aſſez bien à *Dubtſches* & à *Kniskoi*.

Quoique dans les environs de *Jakutzk* il y ait encore quelques montagnes, on y trouve peu ou point de ſources, & c'eſt vraiſemblablement parce que la terre eſt gelée à une certaine profondeur. Peu de tems après la fondation de *Jakutzk*, c'eſt-à-dire dans les années 1685 & 1686, on voulut creuſer un puits dans la Fortereſſe. Un Coſaque nommé *Feo-*

dorow Swietogorow s'étant fait adjuger cet ouvrage, le commença le 27 Juiliet vieux ſtyle 1585, & le continua juſqu'au premier Novembre. Dans tout ce tems, il avoit creuſé à la profondur de huit orgies, & la terre étoit gelée par-tout. L'année ſuivante, il reprit ſon travail dès le premier Avril, & il ne trouva toujours que de la terre gelée. Depuis le mois d'Avril juſqu'au 25 Juillet, il avança de cinq orgies, & par conſéquent ſes fouilles étoient déja profondes de treize orgies. Ce Coſaque apparemment s'ennuya de creuſer, & pour abandonner l'entrepriſe, il prétexta la rencontre d'un rocher qui rendoit une mauvaiſe odeur, ce qui ne permettoit pas de pouſſer plus loin. On voulut vérifier le fait : l'homme qui viſita les fouilles, trouva véritablement que la terre étoit gelée à cette profondeur, & qu'il s'en exhaloit une odeur infecte ; mais il ne dit rien du rocher, & qu'il fut réel ou non, on en reſta là. Au reſte, puiſqu'à la profondeur de treize orgies la terre étoit encore gelée, on ne pouvoit guere eſpérer de trouver de l'eau. Ce défaut de ſources augmente de plus en plus en avançant vers la Mer, parce que le pays devient toujours plus ſeptentrional, & que vraiſemblablement la terre y dégele d'autant moins en Eté.

Le principal bras du *Lena* eſt, comme je l'ai dit, à quelque diſtance de la Ville. Or le canal qui borde ſes murs, gele ordinairement juſqu'au fond, & quand on veut avoir de l'eau, il faut l'aller chercher bien loin. Nous en faiſions apporter tous les matins un tonneau pour laver & pour faire la cuiſine. Les Officiers de la Marine s'étoient apperçus dès le commencement de l'Hiver, que le thé fait avec de l'eau de la riviere étoit beaucoup moins agréable qu'étant fait avec de la glace. Nous voulûmes en faire l'épreuve, & nous trouvâmes la même choſe. Il s'agiſſoit d'avoir l'attention de ne pas faire fondre la glace auprès d'un feu qui fumoit, autrement l'eau prenoit beaucoup plus que l'eau ordinaire un goût de fumée. Nous nous ſervîmes donc dans la ſuite de glace fondue pour notre thé ; & quelques Marins éprouverent qu'elle étoit encore préférable à l'eau non-gelée pour faire le *pounch*.

Le ſéjour de toutes les perſonnes réunies à *Jakutzk* pour le voyage de *Kamtſchatka* rendoit cette Ville fort vivante, & nous n'y fûmes point déſœuvrés, autant néanmoins que la faiſon put le permettre ; car la briéveté des jours, dans un climat auſſi rigoureux, ſous la latitude de 62^{d}, 2$'$, n'encourageoit pas beaucoup au travail. Il faiſoit à peine jour à 9 heures du matin. Quand il s'élevoit un certain vent qui faiſoit tomber une pouſſiere de neige, on ne pouvoit reſter ſans lumiere aux plus belles heures de la journée, & par un tems ſerein on voyoit déja les étoiles avant 2 heures après-midi. La plûpart des habitans profitent de ce tems oiſeux pour dormir : à peine ſont-ils levés pour manger, qu'ils ſe recouchent encore, & quand le jour eſt tout-à-fait ſombre, ſouvent ils ne ſe réveillent point. Nous étions bien prévenus du danger qu'il y avoit à s'abandonner trop au ſommeil, & du riſque que l'on couroit de gagner le ſcorbut : nous nous arrangeâmes en conſéquence, & nous partagions notre tems entre le travail & la diſſipation, ſans en donner beaucoup au ſommeil.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

Mes occupations ordinaires étoient de mettre en ordre les obſervations que j'avois faites pendant l'Eté précédent. Je m'amuſois beaucoup encore d'une ſorte de marmottes très-communes dans le pays, & que les Ruſſes nomment *jewraſchka*. Ce joli petit animal ſe trouve dans les champs aux environs de *Jakutzk*, & juſque dans les caves & dans les greniers, auſſi bien dans ceux qui ſont creuſés ſous terre, que dans ceux qui ſont au-haut des maiſons. Car il eſt bon de remarquer, que dans tout le diſtrict de *Jakutzk* il y a autant de greniers à bled ſous terre qu'au deſſus, parce que dans les premiers les grains ſont à l'abri de l'humidité & des inſectes. Tout ce qui eſt ſous la ſurface de la terre à la profondeur de deux pieds, y gelant preſqu'en toute ſaiſon, ni l'humidité, ni les inſectes ne pénetrent guere juſqu'à cette profondeur. Les marmottes des champs, dit on, reſtent dans des ſouterreins qu'elles ſe creuſent, & dorment pendant tout l'Hiver; mais celles qui ſont friandes de bled & de légumes, ſont en mouvement l'Hiver & l'Eté, pour chercher partout leur nourriture. Cet animal a la tête preſque ronde, & le muſeau écraſé. On ne voit point de veſtige d'oreille en-dehors, & l'on ne découvre l'ouverture du canal de l'ouïe qu'en ſéparant le poil qui la couvre. Tout ſon corps, la tête compriſe, n'a pas un pied de longueur. Sa queue, longue environ de quatre pouces & garnie de longs poils, eſt un peu ronde près du corps, & s'applatit vers l'extrémité qui eſt bien plus mince; elle eſt noirâtre, mêlée d'un peu de jaune pardeſſus, & tout-à-fait noire au bout. Son corps n'eſt pas plus gros que celui d'une ſouris; en-deſſus, il eſt gris & un peu mêlangé de jaune, en-deſſous, jaunâtre & ſemé de taches rouſſes. Ses pattes, qui ſont toutes jaunes, ſont courtes; mais celles de derriere ſont plus longues que celles de devant: celles-ci ont quatre doigts, les autres cinq, & chaque doigt eſt muni d'une griffe noirâtre un peu crochue. Lorſqu'on prend cet animal & qu'on l'irrite, il mord très-fort, & rend un ſon clair, comme la marmotte ordinaire. Quand on lui donne à manger, il ſe tient aſſis ſur ſes pattes de derriere, & mange avec celles de devant. Ces animaux s'accouplent dans les mois d'Avril & Mai, & font cinq à huit petits. On trouve en différens endroits de la Sibérie de véritables marmottes, mais qui different, ſelon les lieux, tant de groſſeur que de couleur. Les Ruſſes & les Mungales les nomment *ſurok*. Je voulus eſſayer, ſi l'on ne pourroit pas apprivoiſer ces animaux, comme on apprivoiſe nos marmottes: celui ſur qui je fis cet eſſai, s'accoutuma bientôt à manger du lait & de la viande; mais je ne m'apperçus pas au bout de ſix ſemaines, qu'il fût plus familier avec moi que le premier jour: il eſt vrai qu'il n'étoit pas jeune, lorſque je le fis prendre dans les champs.

Le 8 Novembre, nous fûmes invités, M. Muller & moi, avec pluſieurs Officiers de Marine, à ſouper chez le Capitaine-Commandant, où nous nous rendîmes le ſoir. Vers les 9 heures, on ſonna le tocſin, & l'on vint nous dire que le feu étoit à ma maiſon. Tout le monde y courut, mais il n'y eut pas moyen d'empêcher les progrès du feu; toute la maiſon étoit en flammes, & l'on ne put en approcher. Heureuſement le tems étoit calme, ſans quoi la maiſon de M. Muller, qui étoit à côté de la

mienne, auroit eu le même sort. Je vis consumer en un instant le fruit de tous mes travaux, mes livres, mes mémoires, mes observations, nos instrumens, mes hardes, mon bagage, *&c.* il ne me resta que ce que j'avois sur le corps ; tout mon argent, avec celui de M. Muller, qui étoit en dépôt chez moi, fut enveloppé dans l'incendie. Dans mon désastre, à la vérité, j'eus la satisfaction de voir mes Collegues, tout le détachement de Marine, le Waywode même, & les principaux habitans s'empresser à l'envi les uns des autres de me consoler, & de me donner tous les secours imaginables. On ne put jamais éteindre le feu, & toute la maison fut réduite en cendres. Comme on n'avoit rien pu transporter avant ni pendant l'incendie, le Capitaine-Commandant de la Flotte fit d'abord poser des Gardes autour de la maison. On joignit aux Soldats deux Bas-Officiers, pour empêcher qu'on n'emportât rien. Nous retrouvâmes par ce moyen plus de la moitié de notre argent, en especes ou fondu. On fit encore tamiser & laver les cendres ; ensorte que nous n'aurions presque rien perdu, si tout avoit passé par des mains fideles. Quoiqu'on jettât continuellement de la neige, pour éteindre l'ardeur de l'embrasement, on ne put fouiller dans les cendres que le troisieme jour ; & l'on me rapporta quelques débris de livres qui, dans la disette où j'étois, me furent encore très-utiles. C'étoient, entr'autres, l'*Histoire des Plantes de Duclos* (Clusius), l'*Histoire Naturelle de Jonston*, celle *des Coquillages de Lyster*, &c. ils étoient endommagés & brûlés sur-tout aux marges ; je trouvai le moyen de les raccommoder, au-moins pour mon usage. Je regrettois beaucoup la perte des *Institutions de Botanique de Tournefort*. J'appris que le Comte *Santi*, Gentilhomme Italien, exilé depuis 1728, & qui étoit alors à *Schigani*, en possédoit un Exemplaire. Je lui écrivis en Langue Russe une lettre que je lui fis tenir ouverte par la voie de la Chancellerie de *Jakutzk*, & il voulut bien me prêter son Exemplaire. Peu de jours après mon désastre, nous expédiâmes un Courier au Sénat de Petersbourg & à l'Académie des Sciences, pour demander un Supplément de livres & d'instrumens qui nous fut accordé.

Je n'ai jamais pu découvrir ce qui pouvoit avoir causé cet incendie ; car j'avois laissé dans la maison un Domestique, & j'avois emporté la clef de ma chambre. Il y avoit de plus devant cette chambre des Sentinelles qu'on relevoit régulierement. Je n'avois point laissé de lumiere ; mon Valet, en sortant, l'avoit portée devant moi. Les Sentinelles & le Domestique que j'avois laissé dans la maison, furent amenés le lendemain devant le Waywode, & interrogés : d'autres personnes qui demeuroient dans la même maison, & quelques Exilés que mon Hôte faisoit travailler, & qui demeuroient précisément au-dessous de moi, subirent de pareils interrogatoires ; mais on n'en put rien tirer. Ils disoient tous unanimement, que le feu avoit paru tout-à coup, & qu'ils ne savoient point par où l'incendie avoit commencé. On voulut me persuader que c'étoient les Exilés qui, pour avoir occasion de piller, avoient mis le feu ; il est vrai qu'ils sont la plûpart des gens de la lie du peuple, & capables de tout : mais quand ils auroient avoué le fait, je n'en aurois pas été plus avancé.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

L'Hiver de cette année fut très-doux, relativement au climat ; cependant on éprouva de tems en tems des froids excessifs. J'en pensai porter de tristes marques un jour que je courus en traîneau pendant l'espace d'une demi-lieue avec quelques personnes. Nous sortions d'un poële bien chaud ; nous étions bien garnis de pelisses ; nous n'avions mis que six minutes à faire le trajet, nous trouvâmes en arrivant une chambre bien chaude, & nous avions tous le nez gelé.

Un homme qui a fait beaucoup d'observations de Physique, principalement sur le barometre, m'écrivit un jour que le mercure du sien étoit gelé. Je me rendis chez lui sur le champ, pour voir cette merveille qui me paroissoit incroyable. Sa maison étoit plus éloignée de la mienne que celle où j'avois pensé laisser mon nez ; cependant le froid ne me fit pas tant d'impression, ce qui d'abord me fit douter de la congélation qu'on m'annonçoit. A mon arrivée, je vis en effet que le mercure n'étoit pas réuni, mais divisé en plusieurs petits cylindres qui paroissoient compacts, & je remarquai entre les globules du vif-argent de petites parcelles de glace. Il me vint aussi-tôt dans l'esprit que le mercure ayant été lavé avec du vinaigre & du sel, comme on fait ordinairement, pour le nettoyer, ces gouttes glacées pouvoient provenir de ce qu'il n'avoit pas été bien essuyé. Le Maître du barometre m'avoua que le mercure avoit été lavé avec du vinaigre, mais que pour cette circonstance, s'il avoit été bien ou mal essuyé, il n'en savoit rien. Sur mon observation, le mercure fut ôté du barometre & si bien essuyé, qu'étant remis dans son tube par un froid bien plus considérable, on n'y vit plus la plus petite parcelle de glace. Depuis, pendant la continuation du froid, & pendant toute la durée d'un autre beaucoup plus vif qui survint ensuite, on exposa du mercure à l'air dans des vases plats, bien ouverts, & tournés au Nord ; mais on ne s'apperçut jamais qu'il s'y formât la moindre glace. Je suis donc bien éloigné d'alléguer cette prétendue congélation de mercure comme une preuve de la rigueur du froid qu'il fait dans ces climats. De plus, les habitans m'assurerent que le plus grand froid de cet Hiver n'approchoit pas de celui qu'ils avoient essuyé dans certaines années. On raconte même qu'il y eut un Hiver où le froid fut à un tel degré, qu'un Waywode, en allant de sa maison à la Chancellerie, qui n'en étoit pas éloignée de plus de vingt à vingt-cinq brasses, quoiqu'il fût enveloppé dans une longue pélisse, & qu'il eût un capuchon fourré qui lui couvroit toute la tête, eut les mains, les pieds & le nez gelés, & qu'on eut beaucoup de peine à le rétablir de cet accident. Pendant l'Hiver que nous passâmes à *Jakutzk*, le thetmometre marquoit quelquefois deux cens quarante degrés au-dessous de Zéro, selon la division de M. *de Lisle* : ce qui faisoit environ 72 degrés, de même au-dessous de Zéro, selon le thermometre de *Fahrenheit*. On juge bien que sous un pareil Ciel les hommes sont souvent sujets à avoir des membres gelés : voici les indices du mal, & les remedes qu'on y apporte. Un membre qui vient d'être gelé, n'a plus aucun sentiment ; il n'y reste aucune trace de rougeur, & il est plus blanc qu'aucun autre endroit du corps. Pour rétablir la partie gelée, on conseille ordinairement de la frotter bien fort avec de

la

la neige. Lorſqu'on commence à s'appercevoir que quelque ſentiment y revient, on continue le frottement ; mais au-lieu de neige, on uſe d'eau froide. Quand la congélation n'a pas duré bien long-tems, & n'eſt arrivée qu'en paſſant d'une maiſon à une autre, le remede le plus prompt, eſt de bien frotter le membre avec un morceau de laine. Ce moyen eſt en uſage à *Jakutzk*, & je l'ai moi-même éprouvé avec aſſez de ſuccès. Mais quand le membre a été gelé pendant un tems conſidérable, les frottemens avec la neige, avec de l'eau froide, & avec la laine ne ſervent à rien. Il faut dans ce cas plonger d'abord le membre gelé dans la neige, enſuite dans l'eau froide, & l'y tenir très-long-tems, après quoi l'on en vient au frottement. Les Jakutes, dont les Ruſſes ont adopté la méthode, couvrent les membres gelés de fiente de vache ou de terre glaiſe, ou de ces deux choſes mêlées enſemble en même-tems. On prétend que ce remede diſſipe peu-à-peu l'inflammation du membre gelé, & lui rend la vie ; il eſt encore regardé comme un bon préſervatif. La plûpart des Jakutes, lorſqu'ils ſont obligés de faire un voyage un peu long par un grand froid, enduiſent de cette eſpece d'onguent toutes les parties dont on craint la congélation ; & tous aſſûrent que, s'ils n'en ſont pas entierement garantis, cet enduit fait du-moins que l'effet de la gelée n'eſt pas ſi prompt. Je ne répéterai point les fables que M. *Strahlenberg* a débitées ſur leur compte ; mais je puis aſſûrer, pour l'avoir vu, que les Jakutes ont des mortiers faits de fumier de vache, conſolidé par la glace, dans leſquels ils pilent du poiſſon ſec, des racines, des baies, du poivre & du ſel.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

L'Hiver ſe paſſa plus vîte que nous ne l'aurions imaginé, & nous nous amusâmes auſſi-bien que nous aurions pû faire dans la Ville la plus floriſſante. Nous n'eûmes point même à regretter le thé, ni le pounch des Sociétés de Petersbourg. Le *Pounch*, boiſſon Angloiſe, a été introduite en Ruſſie & en Sibérie par les Anglois embarqués autrefois en aſſez grand nombre ſur la Flotte Ruſſe. La façon dont ſe fait le *pounch*, eſt maintenant connue par toute l'Europe. On fait fondre une demi-livre de ſucre dans trois pintes d'eau, & l'on y verſe un bon verre de jus de citron ; ou l'on prend deux ou trois citrons dont on exprime le jus dans l'eau, & on y fait tremper l'écorce. On y mêle enſuite une pinte ou deux pintes d'eau-de-vie, ſelon la force ou la légereté qu'on veut donner au *pounch*. Les Officiers de Marine avoient une petite proviſion de jus de citron, qui n'alla pas loin. Ils avoient auſſi de l'huile de cédra, dont quelques gouttes ſuffiſoient pour donner un goût de citron à la même quantité de *pounch* ; & cette proviſion étoit plus forte que l'autre. Pour rendre leur pounch plus agréable, en lui donnant un goût aigrelet, ils avoient eſſayé avec ſuccès d'y mêler le jus de certaines groſeilles rouges, qui viennent abondamment dans les environs de *Jakutzk*. On eſt à Petersbourg dans l'uſage de faire le pounch avec de l'eau-de-vie diſtillée du ris ou du ſucre (75), que les Anglois y apportent de l'Amérique : on ſe ſervoit ici d'eau-de-vie commune, qu'il ne falloit pourtant pas brûler, pour ne

1737.

(75) C'eſt le *Rum* & le *Tafia*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

pas altérer l'odeur du pounch. Quelques-uns y employoient de l'eau-de-vie de France, qui lui donnoit en effet un très-bon goût. Malgré toutes ces variétés, nous nous accommodions fort bien du pounch fait à la maniere Jakute. Il y avoit de nos Voyageurs qui s'étoient pourvus de vin du Rhin & d'autres vins étrangers, qu'ils avoient apportés de Petersbourg. On trouvoit à *Jakutzk* à acheter du vin rouge, qui coutoit le plus cher un florin la pinte : car jusqu'aux extrémités de la Russie, on ne peut se passer de vin rouge, parce qu'il n'est pas permis de se servir d'autre vin pour la Communion. C'est pour cela que les Marchands en portent par-tout ; & dans ces dernieres années, il en étoit venu plus qu'à l'ordinaire, par rapport à l'expédition de *Kamtschatka*. Des gens dignes de foi m'ont assûré, que, dans certaines années, où les Marchands ne s'en étoient pas pourvus, les Eglises l'avoient payé jusqu'à 48 florins la pinte. Ici les gens du commun préferent à toute autre l'eau-de-vie de grains la plus foible ; & si on peut les en croire, il s'en trouve quelquefois de si foible, qu'on y voit nager des poissons. Comme la Couronne s'est réservé le droit exclusif de débiter de l'eau-de-vie, la plus grande partie de ce qui s'en consomme dans la Ville, y est envoyée d'*Irkutzk*. Ceux qui l'apportent, dans le long trajet qu'ils sont obligés de faire sur le Lena, donnent de tems en tems des atteintes aux tonnes d'eau-de-vie, & ont grand soin de remplacer ce qu'ils ont bu avec de l'eau du fleuve. Voilà comme il peut arriver qu'on voie quelquefois nager, dans cette eau-de-vie, de petits poissons, dont l'élément ne sauroit être fort altéré par le mêlange du peu d'eau-de-vie qu'on a laissé dans les tonnes. La bienséance même, parmi les femmes, est de présenter quelque chose à toute personne qui leur rend visite : c'est ordinairement une *schale* ou un gobelet d'eau-de-vie, qui tient environ un chopine ou quatorze onces, que l'on présente, & il est d'usage de répéter plusieurs fois cette civilité. Or si cette eau de-vie étoit un peu forte, que deviendroit la tête de ces femmes ? Elles seroient donc obligées de faire sans cesse des impolitesses, en refusant de boire à toutes les santés qu'on leur porte. Ainsi c'est peut-être par égard pour les Dames que l'eau-de-vie de ces cantons est si foible. Cependant on y trouve quelquefois de l'eau-de-vie double, ou tirée d'autres substances que du grain. Les uns l'adoucissent avec du sucre ou du miel ; d'autres distillent leur eau-de-vie avec des herbes odoriférentes, ou avec des racines, des écorces, des aromates, *&c.* En général, on regarde ici l'eau-de-vie, forte ou foible, comme une boisson absolument nécessaire pour la conservation de la vie & de la santé par rapport au froid du climat.

Les habitans de *Jakutzk* font plusieurs sortes de confitures, dont la principale est faite de poison gelé. Ils ont aussi toutes sortes de baies ou de petits fruits qui ont leur agrément. Tels sont les groseilles rouges & noires (76), les *krauselbeeren* (77), les *Moosbeeren* (78), les framboises

(76) *Ribes vulgare acidum rubrum*, J. B. *Kisliza* Russ. & *Ribes nigrum vulgo dictum.* Ejusd. *Smorodina* Russ.

(77) *Vitis Idæa semper virens fructu rubro.* Ejusd. *Brusniza* Russ.

(78) *Oxicoccus* S. *Vaccinia palustris.* Tournef. Inst. *Glukwa* Russ.

jaunes (79), les *Braunbeeren* rouges (80), les *Steinbeeren* (81) *&c.* Ces baies, hors le tems de leur maturité, se présentent toujours gelées. On a déja dit que, par la nature du terrein, tout se geloit dans les caves, & restoit gelé. En quelque tems, en quelque saison qu'on serve ces baies, elles paroissent toujours dans l'état le plus parfait où elles puissent être, sans aucune altération, & telles que la nature les a produites. Enfin tant qu'elles restent gelées, elles conservent parfaitement leur forme extérieure, & ce qu'on appelle la fleur des fruits; mais en restant long-tems dans une chambre à poële, elles se dégelent peu-à-peu, contractent des rides, & perdent toute leur apparence : aussi les habitans de *Jakutzk* les mangent-ils toutes gelées. Ce sont ces sortes de rafraîchissemens, joints au froid du dehors, qui, selon les habitans, leur rendent l'usage de l'eau-de-vie indispensable, sans quoi ils seroient exposés à des coliques perpétuelles.

1737.

Maniere de vivre des Jakutes.

Au reste, la maniere de vivre des Jakutes ne differe pas beaucoup de celle des autres Nations de Sibérie. Ils ne se soucient guere de pain. Ils mangent les racines du bec-d'oie (82), en Langue Jakute *kœgengest*; de la pimpinelle (83) ou pimprenelle, *emujach*; de l'arum (84), *mieka-arschin*; des lys qui viennent dans le pays, appellés *korun* (85); d'un certain *hedysarum*, dont les fleurs sont d'un jaune pâle, appellé ici *sardana* (86), [cette derniere racine ne vient pas dans les environs de *Jakutzk*, mais se trouve en très-grande abondance sur les bords du fleuve *Jana*, qui se jette dans la Mer Glaciale, d'où les Jakutes de ce canton, freres & compatriotes de ceux-ci, l'apportent pour entretenir avec eux un commerce d'amitié]; d'une autre espece d'*hedysarum*, qui a des fleurs couleur de pourpre, commun en Sibérie où il a différens noms, & aux environs de *Jakutzk*. Les Jakutes mangent ces deux racines toutes crues; mais ils font sécher & pulvériser les autres, pour en faire de la bouillie. Ils trouvent souvent quelques-unes de ces racines dans des trous de souris, parce que ces animaux en sont aussi friands que les Jakutes. Toutes les sortes d'ails & d'oignons qui viennent d'eux-mêmes aux environs de *Jakutzk*, & particulierement l'ail à larges feuilles (87), sont aussi des délices pour eux. Ils grattent encore l'écorce intérieure des jeunes sapins, la font sécher, & après l'avoir mise en poudre, ils en assaisonnent leurs ragoûts. Quant à la nourriture qu'ils tirent des animaux, ils mangent d'abord les animaux domestiques, comme les chevaux & les vaches, mais ils ne les tuent pas volontiers; ils attendent ordinairement qu'ils soient morts de maladie

(79) *Chamæmorus*, Clusii, Raii. *Moroschka* Russ.

(80) *Rubus foliis ternatis, caule inermi uniflore.* Linn. Suec. *Kniascheniza* Russ.

(81) *Chamærubus saxatilis.* Bauh. Pin. p. 479. *Kosteniza* Russ.

(82) *Anserina officinalis, argentille, potentilla, argentine, aigremoine sauvage, tanaisie sauvage.*

(83) *Pimpinella sylvestris*, sive *sanguisorba major.* Dodon. Pempl. 105.

(84) *Bistorta Alpina minor.* Bauhin. Pin. 192. *Arum.*

(85) *Lilium purpureo-croceum majus*, & *lilium floribus reflexis latifolium.* Bauh. Pin. 77.

(86) *Hedysarum saxatile, siliqua lævi, floribus purpureis inodorum.* Amman Ruthen. 116. n°. 152. 153.

(87) *Allium radice oblonga, reticulo obducta.* Hall. de Allii genere naturali, Opusculis Botanicis insert. *p.* 375.

Voyage en Sibérie.

1737.

ou par quelque accident. Ils aiment beaucoup plus la chair de cheval que celle de vache, & la chair du poulain que celle du cheval fait. Ils n'ont point de moutons, parce que les chiens du pays en font autant de ravage que pourroient faire les loups ; ce qui incommode beaucoup les Russes qui ont des troupeaux. Cet animal d'ailleurs ne paroît pas trop convenir dans les climats froids, puisqu'il ne peut guere y trouver sa nourriture, sans risquer sa vie. Ils n'ont pas non plus de cochons, parce qu'ils n'aiment pas cette viande, & cela sans superstition. Les souris, surtout quand elles sont un peu grosses, & les petites marmottes, qui ne leur coutent aucune peine à prendre, sont un de leurs meilleurs mets. Quand j'avois disséqué quelques-uns de ces animaux, & qu'après les avoir gardés quelque tems, ils commençoient à se corrompre, si mon Domestique voyoit passer quelques Jakutes, il les leur offroit. Nous avions ordinairement un grand feu daus la cour pour notre cuisine. Les Jakutes à l'instant faisoient une petite broche ; & après avoir ôté la peau de l'animal qu'on leur avoit donné, ils l'embrochoient & le tournoient devant le feu. Quand un endroit étoit rôti, ils le coupoient pour l'avaler bien vîte, & continuoient de présenter le reste au feu pour le manger à mesure, jusqu'à ce que tout fut dévoré : ce qui se faisoit en très-peu de tems.

Les Jakutes vont à la chasse, & tuent toutes sortes de gibier ; mais comme ils sont un peu paresseux, lorsqu'ils chassent les zibelines, ils ne les poursuivent pas à beaucoup près à des distances aussi éloignées que les Russes & les Tunguses ; aussi prennent-ils rarement en ce genre quelque chose de beau : car il est certain que plus les lieux sont habités, moins il y a de zibelines, ou plus l'espece en est médiocre. Cependant ils mangent encore la chair de ces animaux, ainsi que les renards, les hermines, les écureuils, les lievres, les daims, les élans, les rennes, les ours, les goulus.

Ils ne sont pas plus délicats sur le choix du gibier à plume ou des oiseaux, si ce n'est que les plus gros sont ceux qu'ils recherchent le plus. Au Printems & dans l'Automne, où passent le plus de canards & d'oies, ils les guettent & en tuent un grand nombre, pour en faire des provisions qu'ils consomment peu-à-peu. Si parmi ces volatiles il se trouve quelque héron, quelque grue, quelque cigogne blanche ou noire, quelque cygne *&c*, ils s'en accommodent tout aussi bien ; ils ne sont pas même dégoûtés des gros oiseaux de proie, tels que les aigles, les milans, *&c.*

Leurs habitations n'ont rien de particulier, sinon qu'ils n'en changent pas aussi souvent que les autres Nations idolâtres. Leurs jurtes d'Hiver sont communément bâties de poutres minces, & recouvertes par en-haut de terre & d'argille. Ils bouchent les intervalles des poutres avec de la mousse, & ne laissent que deux ouvertures, l'une qui sert d'entrée, l'autre dans le toît pour laisser passer la fumée. Leurs jurtes d'Eté ne different point de celles des Tunguses : elles sont couvertes & revêtues en-dehors d'écorce de bouleaux. Le foyer, dans toutes les jurtes d'Eté ou d'Hiver, est au milieu, & l'on y voit toujours un chauderon de fer suspendu par une cremailliere qui vient d'en-haut, & rempli de viande

ou d'autres comeſtibles. Les Jakutes, comme bien d'autres Nations, n'ont point de repas réglés, ni de tems preſcrit pour prendre leur refection: chacun mange quand & tant qu'il veut. Ils forgent ordinairement eux-mêmes leurs chauderons; & la plûpart, pour épargner le fer, font les parois de ces chauderons d'écorce de bouleau, qu'ils ſavent ſi bien unir avec le fer, qu'ils fuyent rarement. Leurs ſoufflets ne ſont pas commodes: ce ſont deux ſacs de cuir, à l'un deſquels eſt adapté un tuyau de fer; l'autre communique au premier par un trou étroit, & l'air extérieur y entre, comme à l'ordinaire, par une ouverture un peu plus étroite que celle de nos ſoufflets. On ferme alternativement cette ouverture pour chaſſer l'air dans l'autre ſac, & il faut beaucoup d'exercice pour parvenir à bien faire aller ce ſoufflet. Il m'a paru qu'il faiſoit bien moins d'effet que les nôtres; mais les Jakutes s'en contentent. On voit, tant par leurs chauderons que par tous les petits uſtenſiles qu'ils font aſſez proprement, qu'ils n'entendent pas mal l'art de forger. Ils ſavent auſſi-bien garnir les coffres; & les Jakutes de *Willui* y excellent; ils en font en même-tems la menuiſerie, qui n'eſt pas mal faite.

Ils ont un grand nombre d'Idoles, mais faites un peu moins groſſierement & mieux vêtues que celles des Tunguſes; elles reſſemblent aux poupées d'Allemagne, qui paroiſſent leur avoir ſervi de modeles. Ils en font tout le même uſage, & leur rendent à-peu-près le même culte que les autres Nations idolâtres, dont j'ai décrit les ſuperſtitions.

Les Jakutes enterrent aujourd'hui leurs morts, ce qu'ils ont apparemment appris des Ruſſes. Ils croient tout endroit propre à cet uſage, & n'ont point de ſépultures particulieres. La vue d'un bel arbre flatte beaucoup un Jakute; & lorſqu'il en affectionne un, il l'indique à ſes parens, pour qu'on l'enterre au pied de cet arbre. Autrefois ils brûloient leurs morts, ou les expoſoient ſur des arbres, ou les laiſſoient dans la jurte où ils avoient expiré, en l'abandonnant. On nous dit auſſi que, dans ce tems-là, lorſqu'il mouroit quelque Jakute de diſtinction, un de ſes Domeſtiques favoris ſe faiſoit brûler dans un bucher, conſtruit avec un certain appareil, pour accompagner ſon Maître, & le ſervir dans l'autre vie. Mais depuis que les Jakutes ſont ſoumis à la domination des Ruſſes, cet uſage payen eſt aboli. Ainſi rien de plus faux que ce qu'avance M. *Strahlenberg* (88), que les Jakutes qui meurent à *Jakutzk* même, reſtent dans les rues, où leurs cadavres ſont traînés & quelquefois dévorés par les chiens, comme ſi les Ruſſes ſouffriroient une pareille horreur. D'ailleurs les Jakutes, peuple humain, ſont fort éloignés de traiter le cadavre d'un homme, comme la charogne d'un animal. Ils ont pourtant un autre uſage, qui ne paroîtra guere moins révoltant, & dont il n'y a peut-être point d'exemples chez aucun autre peuple du monde: lorſqu'une femme Jakute eſt accouchée d'un enfant, la premiere perſonne qui entre dans la jurte, donne le nom au nouveau-né. Le pere s'empare du *placenta*, le fait cuire, & s'en régale avec ſes parens ou ſes amis.

(88) Dans l'Hiſtoire des parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Aſie, *p. 377, 378.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Nous eûmes un Printems admirable, pour une Ville où d'ordinaire le froid eſt très-rigoureux, & dure fort long-tems. Dès le mois d'Avril, les champs étoient couverts de coquelourdes ou paſſefleurs (89), & l'on jouiſſoit avec plaiſir du grand air. Le fleuve étoit dégelé le 11 Mai, & l'Hiver diſparut tout-à-coup. Le 14 au ſoir, le *Lena* n'avoit plus de glace. Au commencement de Mai, on m'avertit que l'eau du fleuve augmentoit; ce qui me donna la curioſité d'obſerver l'augmentation & la diminution des eaux, pour juger ſi l'une & l'autre ne ſe faiſoit pas ſelon certaines regles. Pour cet effet, je fis enfoncer des pilotis dans deux endroits où la force de l'eau n'étoit pas conſidérable, & je fis marquer diverſes meſures ou diviſions. Je pris toutes les précautions néceſſaires pour garantir ces pilotis de tout accident; on les viſitoit tous les jours matin & ſoir, afin que s'il s'en trouvoit de dérangés ou d'endommagés, de quelque façon que ce fût, on pût du-moins conſerver les autres. Cette attention me réuſſit, & mes obſervations furent faites ſans interruption (90).

Le 20 Mai, je me rendis avec M. Muller ſur les 2 heures après-midi à la Forge de fer, que je ne pus pas viſiter en allant à *Jakutzk*, à cauſe du mauvais tems, & nous y allâmes par eau. Comme il falloit remonter le fleuve & paſſer du côté droit, notre voyage fut aſſez lent. Tantôt il falloit tirer le Bateau, tantôt on alloit à rames, ce ne fut qu'à minuit que nous atteignîmes l'embouchure du ruiſſeau de *Tera*, où eſt la Fonderie. Les eaux de ce ruiſſeau ſont ſi baſſes, que notre Bâtiment ne put le remonter au-delà d'un demi-werſt, & que nous fûmes obligés de paſſer la nuit ſur l'eau. La Sawode étant dans la forêt, à quatre werſtes au-deſſus de l'embouchure du ruiſſeau, le lendemain de grand matin nous nous y rendîmes à pied.

Cette Fonderie eſt compoſée d'un magaſin, dans lequel demeure l'Inſpecteur de la Forge (*Uprawitel*), d'une maiſon occupée par les Ecrivains, & de quelques cabanes d'Ouvriers. Le principal bâtiment conſiſte en trois cabanes, dans l'une deſquelles on forge le fer qui a été fondu dans les deux autres. Dans chacun des deux endroits où l'on fond, il y a douze à quinze fourneaux, conſtruits comme ceux dont on a parlé page 153. Quand le minérai eſt réduit en poudre, on le met dans le fourneau avec des charbons, & l'on en tire des morceaux d'un à deux puds. Chaque fourneau peut être chargé juſqu'à trois fois par jour. On purifie les blocs dans la Forge, pour former enſuite des barres; ce qui ſe fait par le moyen d'un gros marteau que l'eau fait mouvoir, ainſi que deux ſoufflets de fonte (91).

Nous retournâmes l'après-midi vers 2 heures à notre Bâtiment, nous quittâmes les environs des Forges, & nous revînmes vers les 7 heures du ſoir à *Jakutzk*.

Le 24 Mai, je partis à cheval, accompagné de l'Etudiant *Kraſcheninni-*

(89) *Pulſatilla, Anemones folio.*

(90) Le réſultat de ces obſervations eſt dans l'Original Allemand.

(91) Cette Fonderie, établie exprès en ce lieu pour l'expédition de Kamtſchatka, s'eſt bien améliorée depuis. C'eſt de-là qu'on a tiré des ancres, & beaucoup de ferrailles pour l'uſage des Bâtimens employés à cette expédition.

kow & d'un Cosaque Jakute, pour aller visiter des Mines de charbon qu'on exploitoit, à peu de distance de la Ville, sur la rive gauche du fleuve. Le chemin passoit par un champ assez uni jusqu'à la riviere de *Marcha* que nous traversâmes : de-là nous arrivâmes au ruisseau nommé *Bulust-Urjak*, ruisseau glacé, parce qu'on y voit souvent, dit-on, des glaces même en plein Eté ; & vers midi, nous atteignîmes quelques jurtes Jakutes, où nous changeâmes de chevaux. Cet endroit porte le nom d'*Urchaju.* A trois werstes plus loin, nous passâmes par un champ tout nud, appellé *Kuldem*, près duquel est un pâturage appartenant au Couvent de *Spaskoi* à *Jakutzk.* Au bout de ce champ, je traversai encore une fois le *Bulust*, le long duquel je continuai de marcher pendant l'espace d'une lieue ; nous nous trouvâmes ensuite dans une forêt de sapins qui brûloit, & qui étoit de tems en tems si pierreuse & si marécageuse, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer. Parvenus au bout de cette forêt, nous descendîmes une pente fort escarpée ; nous passâmes le ruisseau nommé *Jelowa*, & nous marchâmes le long de ce ruisseau jusqu'au *Lena.* Nous trouvâmes alors devant nous un gros rocher, nommé *Surgujew-Kamen*, entre lequel & le rivage du fleuve nous suivîmes pendant cinq werstes un chemin très-pierreux, fort surpris que nos chevaux pussent y tenir. Enfin, après avoir encore fait deux werstes, nous trouvâmes près du rivage les Mines de charbon, qui m'avoient fait entreprendre ce pénible voyage. J'avois envoyé en avant dans ce même endroit nos deux Officiers des Mines, pour bien examiner la situation de la montagne, afin qu'à mon arrivée je pusse voir quelle étoit la profondeur de la Mine. Elle est située vis-à-vis d'une Isle appellée *Beresowoi.* Le charbon de terre se trouve à deux ou trois orgies du *Lena ;* il s'étend horisontalement fort loin en longueur, & son épaisseur est de dix à onze pouces. Au reste, il n'est pas d'une bonne qualité ; car tant qu'il est dans la terre, il est humide & ferme ; mais aussi-tôt qu'il est exposé à l'air, il tombe par morceaux, ensorte qu'on ne doit le regarder que comme une terre résineuse. J'en fis faire un essai, pour m'assûrer s'il étoit bon à fondre le fer : mais il brûloit mal, & rendoit trop peu de chaleur.

Quant au rocher nommé *Sergujew*, on me dit que les Jakutes lui rendoient un culte comme à une divinité, parce qu'ils lui attribuoient le pouvoir d'exciter des tempêtes qui pouvoient faire bien du tort à leurs chasses. Cette superstition ressemble à celle des Burætes, qui n'osent approcher du *Schamanskoi-Kamen*, situé dans les environs de *Jakutzk*, de crainte de s'attirer quelque malheur. Les Jakutes qui ont toute la même idée de leur *Sergujew*, lui font des sacrifices, pour qu'il leur soit favorable. J'allai me promener sur ce rocher, pour voir quelque chose de ces sacrifices. Je trouvai, un peu au-dessus de la Mine de charbon, dans une petite vallée, quantité d'offrandes, consistant en de petits rubans de crin, longs de quatre pouces, & je n'en voulus pas voir davantage.

Je repris donc vers le soir le chemin de *Jakutzk* ; & après avoir marché toute la nuit, j'y fus rendu le lendemain 25, à 5 heures du soir.

Quoique nous fussions las de voir des Sorciers & des sortileges, on nous parla d'une jeune Sorciere dont on racontoit des prodiges, & M.

Muller la fit venir. Elle avoua d'abord qu'elle étoit Sorciere, & nous dit qu'elle avoit porté son art au point qu'elle étoit en état, avec le secours du Démon, de se plonger un couteau dans le corps, sans en être endommagée le moins du monde. Le jour & l'heure pris pour ce grand spectacle, elle se rendit exactement à la jurte, où l'on devoit se rassembler. Après tous les préliminaires de la diablerie qui furent longs, après nous avoir fait entendre, par le seul organe de sa voix, les cris de différens animaux, elle se mit à converser familierement avec les Démons qu'elle seule voyoit. Nous l'attendions au coup de couteau. On lui en donna un fort trenchant, & elle parut réellement se l'être plongée dans le corps, de maniere que la lame sortoit de l'autre côté. Elle opéroit si adroitement ce prestige, que tout le monde y fut trompé. Je portai dans le moment la main à l'endroit où elle s'étoit frappée, pour sentir si le couteau étoit effectivement dans le corps; mais, sans se déconcerter, elle me dit sur le champ, que le Diable ne vouloit pas lui obéir cette fois, & qu'il falloit remettre la partie. La folie étoit commencée, il falloit bien aller jusqu'au bout; nous lui donnâmes rendez-vous pour le lendemain au soir. Quoiqu'elle eût avoué tout haut que le couteau n'étoit pas entré dans son corps, tous les Jakutes crurent le contraire; ils s'imaginoient que les Diables lui avoient ordonné de cacher la vérité du fait, par rapport à nous autres infideles. Le lendemain, à l'heure marquée, la cérémonie recommença, & le coup de couteau fut mieux assené que la veille; elle se le plongea réellement dans le ventre, & le retira plein de sang. Je tâtai la plaie, je l'en vis tirer un morceau de l'*omentum*, qu'elle se coupa, fit griller sur le charbon, & mangea. On peut juger quelles furent cette fois la surprise & l'admiration des Jakutes. La Sorciere n'étoit nullement émue, & sembloit n'avoir rien fait d'extraordinaire. Elle se rendit à la maison de M. Muller, où elle étoit hebergée, mit sur sa plaie un emplâtre de résine de melese, avec de l'écorce de bouleau, & se banda le corps avec des chiffons. Mais ce qu'il y eut de plus singulier, c'est une espece de procès-verbal qu'on lui fit signer, & par lequel elle déclaroit: » Qu'elle ne s'étoit jamais enfoncé de couteau dans le corps, avant » d'avoir travaillé devant nous; que son intention même d'abord n'étoit » point d'aller jusque là, qu'elle s'étoit seulement proposé de nous » tromper, aussi-bien que les Jakutes, en faisant glisser adroitement le » couteau entre la peau & la robe; que les Jakutes n'avoient jamais » douté de la vérité du prestige, mais que nous l'avions trop bien ob- » servée; qu'au reste elle avoit entendu dire à gens du metier, que » quand on se donneroit effectivement un coup de couteau, on n'en » mourroit pas, pourvu que l'on mangeât un petit morceau de sa pro- » pre graisse; qu'elle s'en étoit souvenu la veille, & qu'elle s'étoit ar- » mée de courage, pour ne pas décréditer son art devant nous; que » maintenant qu'on l'engageoit amiablement à confesser la vérité, elle » ne pouvoit cacher que jusqu'alors elle avoit trompé les Jakutes, » pour mettre son art en réputation ». Sa plaie qu'elle ne pansa que deux fois, fut entierement guérie le sixieme jour, & vraisemblablement sa jeunesse contribua beaucoup à cette prompte guérison.

On

On vient de dire que la jeune Sorciere ſigna ſa déclaration ; c'eſt ce qui mérite d'être expliqué. Les Jakutes n'ont point d'écriture particuliere, & ne ſe ſervent pas non plus de celle d'aucune autre Nation. Chacun ſe choiſit un caractere, dont il ſe ſert au beſoin, lorſqu'il s'agit d'atteſter par écrit quelque choſe. L'Interprete qui ſigne en même-tems, certifie que ce caractere eſt celui du Jakute qui parle dans l'acte, & que ſon intention a été fidelement conçue dans cet écrit. Ces caracteres ne ſont donc pas réguliers ; ce ſont toutes ſortes de figures arbitraires.

Dans un voyage que nous fîmes, M. Muller & moi, pour rendre viſite à un Prince ou Notable Jakute, nous apprîmes un uſage de ces peuples, qui nous montre combien l'amitié eſt plus honorée dans le ſein de la Barbarie, que chez la plûpart des Nations polies. Quand deux Jakutes, qui ont vécu quelque tems dans une liaiſon particuliere, viennent à ſe ſéparer, parce que l'un d'eux fait un grand voyage, leur ſéparation ſe fait toujours dans un endroit où il y a des arbres. Les adieux faits, quand le Voyageur eſt parti, celui qui reſte monte ſur un arbre, & en abat les branches. C'eſt la marque d'amitié la plus forte que puiſſe donner un Jakute à l'ami dont il eſt ſéparé. Il s'en glorifie parmi ſes concitoyens ; & lorſqu'il apprend la mort de ſon Pilade, c'eſt un grand motif de conſolation pour lui, qu'il fait bien valoir, d'avoir fait un bel abattis en mémoire de ſon ami.

Il ſe fait parmi les Jakutes une grande conſommation de lait de jument, tant pour leurs ſacrifices, que pour leurs feſtins particuliers & les uſages domeſtiques, & c'eſt leur boiſſon favorite. Ils ſont géneralement aſſez grands mangeurs ; mais ce que M. *Strahlenberg* dit de leur gourmandiſe, eſt outré. Je n'ai jamais vu, ni ouï dire, que dans leurs jours de fêtes ils ſe déshabillaſſent tout nuds, pour mieux ſe remplir le ventre.

Superſtition Jakute.

Un jour me promenant dans les environs de la Ville, je rencontrai un Jakute qui tenoit à la main une petite baguette, avec laquelle il faiſoit pluſieurs mouvemens qui exciterent ma curioſité. J'avois avec moi un Coſaque, qui parloit fort bien la Langue Jakute : il m'expliqua d'abord ce que c'étoit, & le Jakute que je fis queſtionner, n'en fit point myſtere. Il faiſoit fort chaud ce jour-là ; & comme le Jakute avoit encore à marcher long-tems pour arriver à ſa jurte, il vouloit ſe procurer de la fraîcheur. Or voici le moyen qu'emploie un Jakute pour avoir de l'air ou du vent. Il prend une de ces pierres qu'on trouve quelquefois dans le corps des animaux ou des poiſſons, l'enveloppe dans du crin de cheval, & l'attache à une petite baguette qu'il agite en marchant, & en proférant ces paroles qu'il adreſſe à ſon Bezoar : *Je renonce à pere & à mere, & je deſire voir ta vertu.* Il met après cela ſa baguette en travers ſur une branche d'arbre. Auſſi tôt, dit-on, il s'éleve un vent frais qui ſoulage beaucoup le Voyageur, & lui rend la chaleur ſupportable.

Il me reſtoit à voir aux environs de *Jakutzk* le prétendu volcan, dont parle *Strahlenberg* ; mais je ne ſavois où le trouver, tant il varie ſur ſa ſituation. Ce volcan, ſelon lui, jettoit des cendres, que l'on croyoit être des fleurs de ſel ammoniac. Mais après l'avoir ſitué (page 328) ſur le *Chatanga*, non loin de la Mer Glaciale & du fleuve *Jeniſéi*, il le place

Voyage en Sibérie.

1737.

(page 379) à peu de distance de *Jakuzk* vers l'Ouest, près de la source du ruisseau nommé *Wilgui ;* puis dans sa Carte, qui est postérieure à sa Relation, le même volcan est transporté entre deux fleuves, entre l'*Olenck* & le *Lena*, à la hauteur de *Schigan.* Ainsi ne sachant où prendre ce curieux volcan, & quelques informations que je fisse, personne ne pouvant m'en donner des notions sûres, il fallut renoncer à le voir. Ce ne fut que deux ans après qu'en passant à *Jeniseisk* & à *Mangaséa* je fus instruit de sa véritable situation par des gens qui avoient demeuré sur le *Chatanga*, & qui en connoissoient tous les environs. Voici donc sur cet article à quoi l'on peut s'en tenir. Le rivage du *Chatanga*, au-dessous de *Ponomarewa-Simowie*, s'étend vers la Mer dans l'espace de huit à dix werstes, & est quelquefois élevé de quinze brasses. Les couches inférieures du sol paroissent être du sable pur ; vient ensuite du charbon de terre, dont la couche en certains endroits a trois à quatre brasses d'épaisseur. Au charbon succede encore du sable recouvert de terre. Du haut de ce rivage élevé, on voit s'élever de tems en tems de la fumée ; & quand on approche des endroits d'où elle sort, on voit du feu, tel que celui que fait le charbon. On peut en approcher sans danger : car quoique tout ce rivage soit couvert de neiges pendant l'Hiver, on distingue aisément la neige qui couvre les endroits brûlans de celle des autres. Ce feu n'a que quelques lignes d'épaisseur, & ressemble à une légere bruine, d'où les Russes lui ont donné le nom de *Kursjak.* Il y en avoit en effet autrefois quelques-uns de ces terreins brûlans, près desquels on trouvoit de bon sel ammoniac, & une matiere rouge, dont on tiroit aussi par la cuisson de ce même sel. Les Orfevres & les Potiers d'étain de *Jeniséi* & de *Mangaséa* préferent encore beaucoup le sel ammoniac du *Chatanga* à celui qui vient des pays étrangers, parce que, selon eux, il rend davantage. Mais les endroits où l'on ramassoit ce sel, sont entierement consumés, & les nouvelles couches qui brûlent, sont comblées de terre à mesure. Voilà tout le merveilleux de ce prétendu volcan. On n'a jamais senti sur le *Chatanga* la moindre secousse de tremblement de terre ; on n'a jamais vu de pierres ponces, ni de scories vomies par les flammes ; le feu de ces terreins n'a jamais été plus vif qu'un simple feu de charbons, tel qu'il est en effet ; les mêmes gens m'ont même assûré que ces charbons ardens sont fort communs dans tous ces cantons septentrionaux, que les bords de la Mer qui s'étendent du fleuve *Jeniséi* à l'Est vers le *Lena*, en sont remplis, & qu'il y en a à telle profondeur, qu'ils sont arrosés de l'eau de la Mer.

Découverte des environs de Jakutzk par un Aventurier Russe, & Histoire de cet Aventurier.

Avant de quitter *Jakutzk*, on ne sera pas fâché de voir comment les environs de cette Ville furent découverts, au-moins suivant la tradition des Cosaques de *Mangaséa* que j'ai recueillie.

Peuda, Aventurier Russe, ayant entendu parler de conquêtes, & brûlant d'illustrer son nom, se mit à la tête de quarante hommes qu'il avoit ramassés tant en Russie qu'en Sibérie, pour tenter fortune dans cette derniere Province. Il parvient au fleuve *Jeniséi*, & descend jusqu'à *Mangaséa.* Là, il apprend que les bords du *Nischnaja-Tunguska*, qui s'y jette un peu au-dessus de cette Ville, sont habités par des Nations idolâtres,

& que vers sa source est un autre grand fleuve, dont les bords sont aussi fort peuplés. Il prend aussi-tôt la résolution de remonter cette riviere, & d'en visiter tous les environs. Il se construit pour cet effet le nombre de Bâtimens nécessaires ; & dans le premier Eté, il n'avance que jusqu'aux environs de la riviere de *Nischnaja-Kotschoma.* Les Tunguses lui avoient fermé le passage, en faisant de grands abattis d'arbres qu'ils avoient jettés en travers de la riviere, & qui arrêterent ses Bâtimens. Il fut donc obligé de passer l'Hiver dans ces environs, & pour cet effet, il se construisit une cabane connue encore aujourd'hui sous le nom de *Nischnoje-Pendina Simowje.* Cette cabane déplût beaucoup aux Tunguses, & ils l'attaquerent à différentes reprises ; mais comme ils n'avoient que des arcs & des fleches, le brave Russe n'eut pas de peine à les repousser chaque fois avec les armes à feu dont il étoit muni. L'Eté suivant, il regagna ses Bateaux. Plus les Tunguses avoient senti ses forces, plus ils jugerent qu'il falloit s'opposer à ses entreprises, & l'empêcher de les approcher davantage. Ils le harcelerent donc l'Eté suivant, de maniere qu'il ne put pas même arriver jusqu'à la *Serednaja-Kotschoma.* Il fut obligé de mettre pied à terre une seconde fois au-dessous de cette riviere, & d'y construire une cabane pour y passer encore l'Hiver. Les Tunguses voyant qu'ils ne pouvoient l'attaquer avec succès ni sur l'eau, ni dans ses cabanes, le laisserent tranquille dans son quartier d'Hiver ; & le troisieme Eté, lorsqu'il monta plus haut, ils ne l'inquiéterent plus du tout. Ainsi notre Russe atteignit, sans aucun obstacle, le canton de *Nischnaja-Tunguska*, où commence le district situé entre le *Tunguska* & le *Tschetschuiskoi* sur le *Lena.* Or il y a bien de l'apparence qu'il s'étoit procuré quelques connoissances du pays, soit par ses propres Emissaires, soit par les rapports de quelques Voyageurs qui y avoient pénétré ; car il y fut à peine rendu, qu'il entreprit le voyage de terre. Il ne savoit pas que les Tunguses y avoient rassemblé toutes leurs forces. Ils s'opposerent vigoureusement à son passage, & l'obligerent encore de bâtir une cabane sur la montagne de *Jurjew*, pour y passer l'Hiver comme il pourroit. Heureusement pour notre Aventurier, qu'ayant déja beaucoup souffert des Tunguses, il étoit endurci par leurs hostilités continuelles. Cependant ils ne se rebutoient point, & revenoient toujours à la charge ; mais toutes les fois qu'au commencement du combat il tomboit parmi les Tunguses une malheureuse balle, ils prenoient la fuite avec beaucoup de précipitation : quelquefois les escarmouches étoient si acharnées, qu'il y avoit beaucoup de sang répandu ; mais la victoire fut toujours du côté du courageux *Penda.* Ce fut ainsi qu'en disputant, pour ainsi dire, pied à pied le terrein, il parvint jusqu'au *Lena* dans le quatrieme Printems. Après s'être construit les Bâtimens néceffaires, il descendit ce fleuve jusqu'aux environs de *Jakutzk ;* ensuite il le remonta jusqu'aux environs de *Wercholensk ;* de-là s'étant porté par la steppe vers l'*Angara*, il suivit cette riviere & le *Tunguska*, pour retourner à *Jeniseisk.* Il y écrivit des Mémoires de ses découvertes & de ses expéditions, ce qui occasionna par la suite la population de ces cantons-là.

J'attendois impatiemment à *Jakutzk* le tems de notre départ pour

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Ochotzk. Je me représentois le plaisir que j'aurois à voir ce beau Port, & la Mer Orientale de Sibérie, ou, comme l'appelle l'*Atlas Russe*, la Mer de *Kamtschatka*, parce qu'elle s'étend en effet entre la Presqu'Isle de *Kamtschatka* & les environs du fleuve *Ochota*, ainsi que la sinuosité que cette mer forme vers le Nord, ou le golfe de *Penschinskoi;* puis de passer au *Kamtschatka*, & de décrire toutes ces contrées inconnues, comme le portoit notre instruction. Depuis le commencement de l'année 1737, nous nous étions tous occupés à faire les arrangemens nécessaires pour ce voyage. C'étoit le détachement de la Marine qui devoit faire la fourniture de nos vivres; c'est pourquoi dès l'année 1734, nous trouvant tous rassemblés à *Tobolsk* avec les Officiers de ce détachement, nous avions eu la précaution de présenter au Capitaine-Commandant un état de vivres & des provisions, dont notre Compagnie auroit besoin à *Kamtschatka* pour subsister. Comme maintenant nous voyions de près l'état des affaires, & que nous nous souvenions des peines que nous avions déja souffertes dans des endroits habités, pour nous loger seulement; il nous étoit aisé de conclurre que n'étant pas bien approvisionnés, on nous feroit essuyer bien d'autres miseres dans l'immense éloignement dont le Kamtschatka est de Petersbourg. Nous nous adressâmes donc par écrit au Capitaine-Commandant, pour savoir, s'il pourroit fournir, pour notre résidence au *Kamtschatka*, tous les approvisionnemens que nous lui avions déja demandés à *Tobolsk*, & dans combien de tems il comptoit pouvoir effectuer cette fourniture. On nous répondit lestement, que le détachement de Marine devoit commencer naturellement par s'approvisionner lui-même, & qu'il n'étoit point du tout dans le cas de songer à transporter des vivres pour nous. Sur cette réponse, nous nous adressâmes à la Chancellerie de *Jakutzk*, & nous la pressâmes de se charger de ce soin. Elle nous donna pareillement toutes sortes de défaites, & nous répondit enfin positivement, qu'elle se trouvoit déja chargée d'un assez pesant fardeau de la part du détachement de la Marine; que tous les gens dont elle pouvoit disposer, n'étoient que trop occupés à transporter à *Ochotzk* les vivres dont il avoit besoin; que par conséquent elle ne pourroit fournir un seul homme pour le transport de nos provisions; qu'elle n'avoit même point de vivres à nous céder; qu'en un mot, on ne savoit pas quand on seroit en état de nous fournir ni vivres, ni gens pour les transporter. Voilà d'abord où nous en étions pour un point aussi essentiel que celui de la subsistance. Outre cela, nous ne savions pas seulement comment passer la mer, pour parvenir à *Ochotzk.* Suivant les ordres du Sénat, le détachement de la Marine étoit chargé de ce soin. Notre Compagnie étoit assez nombreuse, & il falloit absolument pourvoir à son passage. Les ordres portoient de plus, qu'on nous procureroit toutes nos commodités sur les Bâtimens. Nous nous adressâmes donc encore, pour ce point, aux Officiers de Marine, & nous demandâmes, si l'on nous pourroit passer commodément? La réponse fut conforme à la premiere: le détachemenr, nous disoit-on, étoit assez embarrassé de lui-même, & ne savoit pas, s'il pourroit seulement nous recevoir. On ajoutoit, que la Chancellerie d'*Ochotzk* avoit des Bâtimens &

des hommes, dont il falloit nous servir, si nous voulions passer. Le Sieur *Pisarew*, Commandant du Port d'*Ochotzk*, étoit encore à *Jakutzk*; nous voulûmes savoir de lui le véritable état des affaires. Nous avions lieu d'avoir en lui toute sorte de confiance, & même de croire qu'il nous vouloit du bien : il nous fit sa réponse par écrit. Elle portoit, qu'un des deux Bâtimens d'*Ochotzk* étoit resté à *Kamtschatka* à cause de sa vetusté, & que l'autre étoit en très-mauvais état ; qu'il falloit par conséquent en construire un neuf, & qu'il pouvoit nous le faire espérer, mais qu'il ne savoit pas quand cette construction se feroit. Il n'y avoit donc de tous côtés qu'incertitude sur le tems & sur les moyens de continuer notre voyage jusqu'au terme qui nous étoit prescrit. Or il ne nous parut pas convenable d'attendre l'événement à *Jakutzk*, parce que M. *Muller* avoit ramassé tous les Mémoires qu'il avoit ordre de recueillir sur les Jakutes & sur tous les lieux de ce district. De mon côté, j'en avois écrit presque toute l'Histoire naturelle, & le terrein qui me restoit à parcourir me paroissoit trop stérile, pour valoir la peine de m'arrêter plus long-tems. Enfin M. *de la Croyere* croyoit les observations qu'il avoit faites à *Jakuzk*, pour en fixer la longitude & la latitude, très-suffisantes pour déterminer la vraie situation du lieu. D'ailleurs nous étions persuadés que la Description du *Kamtschatka* ne manqueroit pas de se faire, parce que c'étoit le principal objet de l'expédition dont nous faisions partie.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Toutes ces considérations murement pesées, nous délibérâmes, entre nous trois Professeurs, sur le parti que nous avions à prendre. On ne pouvoit nous blâmer de n'avoir point entrepris le voyage de *Kamtschatka*, au risque évident de manquer de tout ; ainsi rien ne paroissoit plus naturel que de différer ce voyage. M. *de l'Isle de la Croyere* crut nécessaire de faire encore des observations astronomiques dans les cantons septentrionaux, pour y trouver un point fixe dont la longitude & la latitude connues servissent à déterminer plus sûrement celles des autres lieux. Il résolut donc, en attendant que les choses fussent disposées au gré de notre Compagnie, de descendre le *Lena*, & de gagner par les chemins d'Hiver la riviere d'*Olenck*, où il comptoit trouver des habitations Russes, & par conséquent être aidé dans ses travaux. Nous nous engageâmes, M. Muller & moi, de joindre aux observations astronomiques qu'il devoit mieux entendre que nous, toutes celles que nous pourrions faire au profit des Sciences, & nous lui promîmes de lui faire part de nos remarques.

A mon égard, comme la plus grande partie des desseins que j'avois faits l'année précédente sur le *Lena*, & presque toutes mes descriptions avoient malheureusement péri dans l'incendie de ma maison à *Jakutzk*, je crus ne pouvoir mieux employer mon tems qu'à travailler à réparer cette perte. Les Sluschiwies que nous avions amenés avec nous l'année précédente, étoient encore à *Jakutzk*, parce que nous comptions nous en servir pour le transport de nos vivres à *Judomskoi-Kreft* & à *Ochotzk* : ainsi nous étions les maîtres de les employer encore sur les Bâtimens. J'avois aussi résolu d'hiverner sur le *Lena*, afin qu'au premier avis que j'aurois des ar-

Voyage en Sibérie.

1737.

rangemens faits à *Ochotzk* pour le voyage de *Kamtschatka*, je pusse reprendre sans délai la route de *Jakutzk*, & de là passer à *Ochotzk*. M. *Muller* avoit encore quelques recherches à faire dans les districts supérieurs du même fleuve. D'ailleurs depuis l'Hiver précédent, sa santé étoit fort chancellante, ce que certains symptomes de sa maladie nous faisoient attribuer à l'air froid de *Jakutzk*. Il espéroit donc, s'il pouvoit passer l'Hiver suivant dans un climat plus tempéré, se rétablir & recouvrer de nouvelles forces pour le grand voyage que nous espérions faire aussi-tôt que nous pourrions l'entreprendre. Déterminés par ces raisons & par la longue habitude qui nous avoit accoutumés l'un à l'autre, nous résolûmes de faire ensemble notre voyage intermédiaire.

Notre grand voyage au *Kamtschatka* n'étoit ainsi que retardé. Cependant considérant qu'il y avoit déja quatre années que nous étions partis de Petersbourg, tandis qu'on nous avoit fait espérer que notre voyage ne dureroit en tout que cinq ans, nous comprîmes que quand tout réussiroit à notre gré, quand nous trouverions toutes les facilités possibles pour passer au *Kamtschatka*, il y auroit déja cinq ans d'écoulés, & qu'il falloit compter encore au-moins deux ans, outre le tems de notre séjour dans cette Presqu'Isle, pour notre retour. Nous n'avions d'ailleurs nullement envie d'habiter éternellement les contrées sauvages de la Sibérie. Nous trouvâmes donc à propos de faire d'avance de telles dispositions, que, quand nous arriverions au *Kamtschatka*, nous pussions trouver de l'ouvrage fait, pour n'être pas obligés d'y faire une trop longue résidence. Ces préparatifs se réduisoient à nous faire construire des logemens propres pour nos travaux. Nous voulions avoir un jardin à *Bolscherezkoi Ostrog*, dans l'endroit le plus méridional du pays, où l'on cultiveroit, autant qu'il seroit possible, les plantes sauvages du *Kamtschatka*. Il s'agissoit encore d'y faire commencer des observations météorolliques, de marquer avec soin le flux & reflux du golfe de *Kamtschatka*, de décrire exactement le volcan & les pays chauds, ainsi que les poissons, les quadrupedes, & généralement tous les animaux vivans sur la terre & dans l'eau, les oiseaux & tout ce que la Mer jette sur ses bords, de faire de tout des collections, de rassembler en même tems tous les Mémoires qu'on pourroit trouver sur les *Kamtschadales*, les *Corjakes* & les *Kuriles*, tant pour les traditions de leur origine, que par rapport à leur façon de vivre, leurs habillemens, leur culte, leurs usages, leurs mœurs, leur commerce, *&c.* le tout d'après des Relations authentiques.

Pour remplir ces différens objets, nous choisîmes unanimement le Sieur *Kraschenínnikow*, actuellement Professeur de Botanique à Petersbourg, sujet alors extrêmement distingué, dont le zèle & l'application n'avoient plus besoin d'autres épreuves. On lui donna, pour l'aider dans ses travaux, un Ecrivain. Nous prîmes en même tems toutes les mesures nécessaires pour le faire rendre commodément à *Ochotzk*, & lui faire passer avec sûreté la Mer de *Kamtschatka*; nos arrangemens à son égard réussirent si bien, qu'il ne fut pas traversé dans tout ce qu'il avoit à faire au *Kamtschatka*. Il partit cette même année dans l'Automne, sur un Bâtiment que la Chancellerie d'*Ochotzk* voulut bien expédier pour *Kamtschat-*

Départ de M. Kraschenínnikow pour Kamtschatka.

ka. Nous lui donnâmes d'amples instructions par écrit ; & le 5 Juillet sur les 10 heures, il se rendit de l'autre côté du *Lena*, d'où il ne tarda pas de prendre la route d'*Ochotzk*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Le voyage de *Jakutzk* à *Ochotzk* se fait de deux façons différentes, par terre & par eau. Par eau, l'on descend le *Lena* jusqu'à l'*Aldan*, & on remonte l'*Aldan* jusqu'au *Biela-Reka*, qui s'y jette. Cette route est fort pénible, & prend bien du tems. Pendant que le chemin en droiture ne fait que deux cens quatre-vingt-dix werstes, le passage sur les rivieres en fait plus de cinq cens : c'est pourquoi on ne prend pas volontiers cette route. On a construit au *Biela-Reka* plusieurs magasins, où l'on transporte les vivres en traîneau par les chemins d'Hiver.

Le chemin de terre, en partant de *Jakutzk*, conduit au ruisseau de *Tatta* ; de *Jakutzk* à ce ruisseau, on compte cent soixante-dix-huit werstes ; de-là jusqu'à la riviere d'*Amga*, quarante-quatre werstes ; depuis l'*Amga* jusqu'à l'*Aldan* & la *Biela-Reka*, soixante-huit werstes. On remonte ensuite la *Biela* jusqu'au *Judoma*, puis le *Judoma* presque jusqu'à sa source, où l'on voit aussi quelques habitations & quelques magasins de vivres. Là se présentent encore deux chemins, l'un presqu'entierement par eau, l'autre par terre. La source de la riviere de *Bludnaja* est environ à quarante werstes de celle du *Judoma*, & elle se réunit à l'*Urak*, appellé dans l'Atlas Russe *Urom*, qui se rend à la mer à l'Occident d'*Ochotzk*. Il est arrivé tant de malheurs sur l'*Urak* par la quantité de rochers dont il est rempli, & par l'impétuosité de ses eaux, qu'on préfere le chemin de terre. Cependant ce chemin de terre passe par-dessus des montagnes affreuses, qui ne sont point praticables pour les voitures ; il faut tout transporter sur des chevaux de somme ou sur des rennes, & sur chacun de ces animaux on ne peut pas charger au-delà de cinq puds ou de deux cens livres. La farine que l'on transporte, est empaquetée & foulée dans deux sacs de cuir, dont chacun tient environ un pud & demi. Ces sacs tiennent ensemble par une large corroie, de façon qu'il pend un sac de chaque côté du cheval ou du renne. Les Tunguses des environs d'*Ochotzk* fournissent les rennes pour le transport des ustensiles de voyage ; les chevaux sont pour la plûpart amenés de *Jakutzk*, & la bonne herbe qui se trouve en abondance sur la route, leur fournit de quoi subsister. Il y a très-peu de chevaux à *Ochotzk*, faute de fourrage : il est vrai qu'au défaut d'herbe, les chevaux s'accommodent des bourgeons des petits saules ; mais c'est un très-mauvais fourrage, qui ne leur donne ni embonpoint, ni vigueur.

Pour reprendre le chemin de *Jakutzk* à *Ochotzk*, quand on a passé l'*Aldan*, on longe la *Biela*, & l'on remonte cette riviere jusqu'au ruisseau de *Tschagdala*, ce qui fait un espace de cent quarante werstes. Dans ce trajet, on passe à la droite de la *Biela* devant un rocher remarquable, appellé *Wietrennoi-Kamen*, Rocher de vent. De *Tschagdala*, après avoir fait quinze werstes, on arrive à la riviere de *Junakan*, le long de laquelle on fait encore vingt-deux werstes en remontant. De-là le chemin donne sur des montagnes, puis ramene encore à la *Biela*. Près de la *Junakan* est un petit lac, que les Jakutes appellent *Bus-Kiol*, Lac glacé, parce qu'on

Voyage en Sibérie.

1737.

y voit de la glace, même dans les plus fortes chaleurs de l'Eté. Après avoir regagné la *Biela*, le chemin continue le long de cette riviere pendant cinq werstes, après quoi l'on s'en détourne ; & on fait encore trente-quatre werstes, pour arriver aux bords de la *Juna*. Au bout de quarante-un werstes, on parvient au ruisseau de *Werblinschja*. En continuant de marcher, on rencontre sur ce ruisseau deux endroits qu'on ne voit jamais sans glace, parce qu'elle n'y fond peut-être jamais ; l'un très-petit, nommé *Kutschugoi Taryn* ; l'autre plus spacieux, appellé *Capitan-Taryn*. A 50 werstes du dernier, on passe encore *Keil-Taryn*, sur les bords du ruisseau d'*Akatschan*, lieu non moins singulier que les deux précédens, où l'on voit tous les jours se former la glace, sans qu'on puisse en découvrir la cause. Comme le froid y est excessif, personne jusqu'ici n'a peut-être été tenté d'y rester assez long-tems pour examiner ce phénomene. A vingt werstes de-là, on trouve un bois assez considérable, appellé *Bolschie-Gari*, & vingt werstes encore plus bas, un autre bois appellé *Marie-Gari*, où l'on ne sent aucun froid. A quinze autres werstes ensuite, on est rendu sur la riviere de *Judoma* & à *Judomskoi-Krest*, où il fait fort froid, sans qu'on y voie cependant de la glace hors le tems ordinaire. De *Judomskoi-Krest*, entrepôt de vivres, on va par terre gagner l'*Urak*, & le trajet est de soixante-cinq werstes. On en descend trente-cinq avec le courant, & l'on arrive au chantier d'*Uratzkoi*, où l'on construit, on charge, on dépêche des Bâtimens de vivres pour *Ochotzk*. A quarante-sept werstes au-dessous, on arrive à la grande cataracte de l'*Urak*, & l'on marche encore quatre werstes le long de ce fleuve. On le quitte au bout de treize werstes, pour suivre les bords du *Bludnaya* ; pendant l'espace de vingt-huit werstes & à l'embouchure de ce ruisseau, on traverse un champ appellé *Bobrowoje-Pole*, Champ du Castor. Au-dessous de cette embouchure, on reprend l'*Urak*. Après une marche de quarante-six werstes, on parvient au ruisseau de *Dscholokon*, qui se jette dans l'*Ochota* ; à seize werstes au-delà, on se trouve à l'ancien Ostrog d'*Ochotzk*, & enfin au bout de trois werstes, on est rendu dans ce Port. Ainsi le chemin de terre est de neuf cens dix-neuf werstes.

Ce chemin est extrêmement pénible, parce qu'on passe presque toujours des montagnes & des bois la plûpart très-marécageux. Les bois sont presqu'uniquement plantés de meleses & de bouleaux. On voit de tems en tems quelques sapins ou quelques trembles, mais ils sont rares. On rencontre fort peu de plaines, si ce n'est près des grandes rivieres, telles que la *Juna*, la *Biela*, l'*Urak* & l'*Ochota*, d'où les montagnes sont un peu éloignées. Dans tous ces endroits, il y a des champs agréables ; mais le chemin n'en est pas moins pénible par la quantité d'endroits escarpés & de mauvais pas que l'on rencontre ; ce qui oblige les Voyageurs de marcher à pied la plûpart du tems, & de mener leurs chevaux par la bride. Un pareil voyage ne peut guere avoir d'attrait pour toute autre espece d'hommes que pour un Botaniste, que le spectacle de la nature dédommage bien des incommodités qu'il essuie. Mais si ce voyage est pénible, il n'est pas moins long ; c'est presque avoir été en poste que de l'avoir fait dans un mois. On y emploie ordinairement au-moins six semaines ;

femaines ; & de plus, ce voyage entraîne beaucoup d'embarras ; on ne peut l'entreprendre fans avoir beaucoup de chevaux pour porter les vivres, dont on a befoin en route, & dans les lieux où l'on féjourne. Il faut donc avoir grand foin des chevaux ; mais, dans un fi long voyage, il n'eft pas poffible qu'il n'arrive des accidens qui vous arrêtent en chemin. Cette route n'étant pas pratiquable pour aucune forte de voiture, & la célérité que demande le tranfport des vivres, ne permettant pas toujours de le faire par eau, on a d'abord cru que les chameaux étoient les animaux les plus convenables pour être employés à cet ufage. Pour effayer de leur fervice, on fit venir à *Jakutzk* un chameau, que les Jakutes prirent pour un monftre, & qui les effraya beaucoup. La petite-vérole commençoit alors à faire des ravages dans la Ville ; les Jakutes s'imaginerent que le chameau en étoit la caufe. Ils devoient pourtant fe fouvenir que la petite-vérole avoit déja regné à *Jakutzk*, fans qu'elle y eût été apportée par un chameau, puifqu'il n'avoit jamais paru de ces animaux dans le canton ; mais comme, felon leur doctrine, toutes les maladies étant de vrais maux, font l'ouvrage d'autant de Démons qu'il y a de maladies différentes (92), ils n'héfiterent pas à regarder le chameau comme le Diable de la petite-vérole. Le chameau, quoiqu'il en foit, fut chargé de vivres & d'autres marchandifes ; il fortit de la Ville au grand contentement des Jakutes ; il alla jufqu'au ruiffeau de *Werblinfchja*, auquel il a donné fon nom (93), & y mourut fans arriver à *Ochotzk*. On jugea de-là, non fans fondement, que ces pays étoient trop froids pour les chameaux ; les pays montagneux femblent auffi leur être contraires ; ils pourroient s'accommoder mieux des fteppes & des plaines qui ne font pas trop froides.

M. *Krafcheninnikow* prit le chemin de terre ; il emporta tous les inftrumens & les uftenfiles dont il avoit befoin pour fes obfervations, avec des provifions pour deux ans.

Auffi-tôt qu'il fut parti, M. *Muller* & moi nous prîmes les arrangemens néceffaires pour notre départ de *Jakutzk*. Il nous fallut trois *Dofchtfchennikes ;* nous choisîmes les meilleurs Bâtimens de ceux que nous avions amenés, & que nous avions bien fait réparer dès le Printems ; ils étoient munis de mâts & de voiles. Il nous falloit fur chaque Dofchtfchennike feize Travailleurs, & dix fur la Kajuke. Nous ramenâmes avec nous les Slufchiwies qui nous avoient conduits à *Jakutzk*. Pour completter le nombre de Travailleurs néceffaires, la Chancellerie de cette Ville nous fournit des Payfans qu'on avoit ramaffés de différens endroits, & qui devoient être tranfportés au *Kamtfchatka* pour peupler ces Cantons, mais qui, par différens obftacles, n'ayant point encore pu fe rendre au rendez-

(92) C'eft un refte des fuperftitions anciennes : car Origene (*contra Celfum*, *lib.* 8.) dit que, dans la Mythologie Egyptienne, il y avoit trente-fix Démons ou Dieux aëriens, qui avoient partagé entr'eux le corps de l'homme, compofé d'autant de parties ; de forte que chacun en commandoit une. Il ajoute que les Egyptiens favoient, dans leur Langue, les noms de ces prétendus Génies, & qu'ils croioient, qu'en invoquant chacun d'eux, felon la partie malade du corps à laquelle il étoit prépofé, on en obtenoit la guérifon. *Voyez* le Clerc, *Hiftoire de la Médecine*, page 14.

(93) *Werbliufchia*, Ruiffeau du Chameau.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

vous qui leur étoit marqué, se trouvoient ici sans rien faire. On y joignit ensuite quelques paysans des bords de l'*Amga*, qui, par goût pour la façon de vivre des Jakutes, avoient renoncé la plûpart à l'Agriculture, comme les paysans d'*Olekminsk*, & pouvoient s'absenter pendant quelque tems de leurs maisons, sans faire tort à leurs affaires domestiques, avec quelques Marchands qui, pour dettes de la Couronne, étoient condamnés aux travaux publics. Tous ces gens là étoient rassemblés dès le 7 Juillet. Ce jour, nous allâmes occuper nos Bâtimens, & nous prîmes avec nous les deux Dessinateurs, l'Interprete *Jachontow*, l'Etudiant *Gorlanow*, l'Apprentif Géographe *Makscheew*, deux Officiers des Mines, un Tireur & neuf Soldats. M. *de la Croyere* s'étoit réservé le Sous-Chirurgien, parce qu'il croyoit en avoir plus besoin que nous dans le pénible & dangereux voyage qu'il entreprenoit dans la partie inférieure du *Lena* & vers l'*Olenek*, & que je pouvois en tout cas en faire les fonctions dans ma Troupe.

Départ de Jakutzk.

Nous avions résolu de ne pas quitter *Jakutzk* que M. *Krascheninnikow* ne fût parti pour *Kamtschatka*. Nous apprîmes le 9 Juillet par une Lettre de sa main son départ pour *Ochotzk*, & nous partîmes aussi sans délai par un tems calme. Nous allâmes d'abord fort lentement, parce qu'il fallut tirer les Bateaux ; mais, pour perdre au-moins la Ville de vue, nous fîmes ramer à toutes forces, & nous arrivâmes vers les 11 heures du soir à l'extrémité inférieure de l'Isle de *Tialbjaruk-Aru*, dont la distance est de seize werstes.

Le 10, au lever du Soleil, nous quittâmes cet endroit, & nous fîmes encore tirer les Bâtimens contre le courant du fleuve. Comme le vent, sans être fort, nous étoit contraire, nous partageâmes les Travailleurs de chaque Bâtiment en deux parties ; nous en envoyâmes la moitié à terre, pour tirer les Bateaux, & nous les faisions relever de quatre heures en quatre heures par l'autre moitié. Par ce moyen, sans aller bien vîte, nous ne cessâmes point de marcher. Cette lenteur me fut favorable pour mes observations sur l'Histoire naturelle. Notre navigation jusqu'au 12 n'eut de remarquable, outre les variations ordinaires du vent, qu'un long brouillard, qui rendoit la lumiere du Soleil presqu'aussi sombre que celle de la Lune, sinon qu'il paroissoit un peu plus rouge. Nos Travailleurs nous assûroient que ce brouillard venoit de la mer.

Le 14, vers les 10 heures du matin, nous atteignîmes l'extrémité inférieure des *Stolbi* ou montagnes colomniformes. Nous les avions dépassées de quelques werstes, lorsque le Bâtiment de M. *Muller* commença à prendre beaucoup d'eau. Cet accident nous obligea de nous arrêter pour découvrir l'ouverture. Nous fûmes d'ailleurs obligés d'attendre notre Kajuke, qui n'ayant qu'une mauvaise voile, étoit restée en arriere, & qui ne put nous joindre que vers le minuit.

Pendant toute la journée du 15, nous marchâmes si lentement, que j'eus le tems de mettre par écrit les articles sur lesquels je voulois être instruit par notre troisieme Collegue (M. *de la Croyere*), pour profiter du singulier voyage qu'il étoit allé faire tout seul. Comme je présumois qu'il pouvoit être encore à *Jakutzk*, ce fut là que je lui adressai cet écrit. Je lui marquois: 1°. « DE faire faire, dans les cantons inférieurs du *Lena* & dans

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

» les environs de la Mer Glaciale, une notice exacte, en Langue Russe, » de tous les quadrupedes, oiseaux, arbres, buissons, baies, poissons » de mer & de riviere ; & s'il rencontroit quelque chose qu'il ne connût » pas, ou dont il n'eût pas entendu prononcer le nom, de tâcher d'en » avoir un échantillon pour l'emporter avec lui. 2°. Que, dans la notice » des oiseaux, il falloit observer le tems où ils arrivent dans les lieux » qu'ils fréquentent, & celui où ils les abandonnent, ou spécifier s'ils » y restent toujours, de quelle façon & en quels endroits préférable- » ment à d'autres ils passent l'Hiver. 3°. Qu'il mît entre des papiers, avec » leurs fleurs & leurs fruits, toutes les plantes qui se trouveroient dans » les cantons inférieurs du *Lena* ou sur les bords de la Mer Glaciale. » 4°. Qu'il fît faire des collections de toutes les plantes marines & des » autres productions, telles que les coquillages, écrevisses, crabes, » oursins de mer, coraux *&c.* que la mer jetteroit sur ses bords. 5°. Qu'en » particulier il s'assûrât si les ours blancs ne quittent jamais les bords » de la mer, s'ils remontent quelquefois aussi les rivieres ou même » s'avancent dans les terres, & à quelle distance ils s'éloignent de la mer ; » en quoi consiste principalement leur nourriture ; si pendant l'Hiver ils » se tiennent couchés dans des cavernes comme les autres ours, sans » reparoître jusqu'au Printems, ou si, selon le rapport de quelques Voya- » geurs, ils vont chercher leur nourriture pendant tout l'Hiver, & » même dans cette saison plutôt que dans toute autre ; si, à l'approche » du Printems ou dans l'Eté, on ne remarque point que leur poil change » de couleur ; s'il n'y a pas une espece particuliere de chasse pour pren- » dre ces animaux, ou si on les tue seulement par occasion, & de quelles » armes on se sert contre eux. 6°. Qu'il prît aussi toutes les informations » nécessaires sur les renards bleus & blancs qui se trouvent dans les en- » virons de la Mer Glaciale, & qu'il s'instruisît particulierement, si ce » sont des especes différentes ; qu'il étoit aisé de s'en assûrer, en les sur- » prenant dans leurs trous lorsqu'ils ont des petits, parce que si l'on y » trouvoit constamment des renards blancs ou gris, & jamais de cou- » leurs mêlées, il seroit très-vraisemblable que les especes sont diffé- » rentes, & que si au contraire on en trouvoit de blancs & de gris mê- » lés, cela prouveroit qu'il n'y a qu'une seule espece ; qu'à cette oc- » casion il tâchât d'emporter un de ces renards vivans, afin que sa figure » pût être représentée d'après nature ; qu'en même tems il s'informât » quelle est la nourriture ordinaire de ces animaux ; s'ils mangent une » espece particuliere de rats, ou des lievres, ou des poules de ma- » rais (94), comme le rapportent quelques Voyageurs ; s'ils ont la même » nourriture Hiver & Eté, & si pendant cette derniere saison ils ne » font pas quelquefois la chasse aux oies qui remplissent alors ces districts » septentrionaux. Qu'il s'instruisît aussi du tems où on les voit plus fré- » quemment que dans d'autres ; s'ils ne quittent pas quelquefois de cer- » tains cantons pendant quelques années, comme font les renards de » l'Europe, & quelles raisons donnent les habitans du pays, lorsque » ces animaux se trouvent plus abondans en certaines années. Jusqu'à

(94) *Lagopus.*

Voyage en Sibérie.

1737.

» quelle hauteur ils remontent les rivieres ; s'ils font aussi leurs trous
» près des bords ; si de-là ils vont gagner les bois ; s'ils se tiennent tou-
» jours sur les bords de la mer, ou tantôt sur la mer & tantôt sur les
» rivieres. A quelle hauteur ils font leurs trous au-dessus de la ligne ho-
» risontale de ces rivieres ou de la mer. De quelle grandeur sont ces trous,
» & s'ils sont horisontaux, droits ou courbes ; s'ils ont une ou plusieurs
» entrées ; si chaque couple de renards a sa caverne particuliere, ou si
» plusieurs couples vivent ensemble ; s'ils visitent leurs trous pendant
» toute l'année, & en quel ordre ils les visitent, ou s'ils courent quel-
» quefois un mois ou deux pour chercher leur proie ; s'ils se creusent
» de nouvelles tannieres tous les ans, ou s'ils se contentent de la même
» pendant plusieurs années ou pendant toute leur vie ; si quelquefois un
» renard ne va pas occuper une tanniere abandonnée par un autre, ou
» s'ils ne s'emparent pas des logis les uns des autres par ruse ou par sur-
» prise ; si ces renards marchent seuls ou par troupes ; dans quel tems
» ils s'accouplent, & combien de tems ils restent ordinairement en
» chaleur ; combien de tems ils portent ; en quel tems de l'année ils
» mettent bas leurs petits, combien à-la-fois, & combien de tems ils les
» allaitent ; quel changement de couleurs éprouve leur poil depuis leur
» naissance dans le cours d'une année entiere, & quels noms les Chas-
» seurs leur donnent suivant leurs différens âges. Si ces renards étant par-
» venus à un certain âge, ne changent pas un peu tous les ans ; si, par
» exemple, les renards blancs n'augmentent pas de blancheur en vieil-
» lissant, & si la couleur bleue des autres ne devient pas plus foncée ;
» s'ils aboient comme des chiens, & pendant toute l'année, ou seulement
» en tems de chaleur. Qu'il décrivit exactement la chasse de ces ani-
» maux, & la maniere dont elle se fait, soit par une, soit par plusieurs
» personnes. S'il n'y a point parmi les Chasseurs quelque superstition par
» rapport à la dénomination des différentes parties de ces animaux, ou
» dans leurs préparations pour ces sortes de chasses ; ce que les Chasseurs
» emportent pour leur nourriture. S'ils se servent de tentes, & quels
» sont leurs habillemens pour cette chasse ; combien de tems elle dure,
» & combien à-peu-près de renards un Chasseur prend pendant son Hi-
» ver, lorsqu'ils sont abondans. 7°. Qu'il fît creuser la terre en différens
» endroits élevés & bas, & en différentes saisons, principalement depuis le
» mois de Mai jusqu'au mois de Septembre, pour savoir jusqu'à quelle pro-
» fondeur la terre n'étoit pas gelée, & par-là connoître les changemens dont
» elle est susceptible. 8°. Qu'il fît aussi couper la glace, tant de la mer que
» des rivieres, en différens mois, pour en mesurer l'épaisseur. 9°. Qu'il
» employât tous les moyens possibles près des Chasseurs & des habitans
» du pays, dût-il même dépêcher des gens exprès vers les bords du *Lena*,
» ou des rivieres qui s'y jettent, pour découvrir, s'il y en avoit d'enfouis
» quelque part, des os de *Mammunt*, dont on vit sortir de terre quel-
» que indice ; qu'il fît creuser, pour cet effet, dans les endroits où l'on en
» soupçonnoit ; qu'il marquât la profondeur à laquelle seroient situés ces
» os, la hauteur de la ligne horisontale à la mer, & même, s'il étoit possi-
» ble, la situation de la terre en-haut & en-bas, tant, selon sa nature,

» que ſelon ſon épaiſſeur & ſon inclinaiſon ; qu'il nous procurât un deſ-
» ſein de la poſition de ces os, lequel fit connoître s'ils étoient tous cou-
» chés horiſontalement, ou de telle autre façon, dans quelle direction
» & ſous quel angle ; qu'il prît garde encore, ſi entre ces os il ne ſe
» trouvoit pas des fragmens d'arbres ; qu'il envoyât un échantillon de
» chaque choſe, & ſur-tout des os de *Mammunt* ».

Le 16 au matin, nous vîmes arriver l'Etudiant *Tretjakow* que nous avions laiſſé dans l'Automne précédent à *Uſt-Kut*, pour s'y occuper à des obſervations météorologiques qu'il n'avoit pû faire, parce qu'il étoit tombé malade.

Le 17, après un violent orage & une forte pluie qui perça par-tout, nous entendîmes un grand bruit d'eau, & un fracas épouvantable. Le bruit des eaux étoit cauſé par celle qui tomboit des montagnes avec la rapidité des torrens ; & le fracas qui l'accompagnoit, provenoit de l'éboulement des terres dont il ſe détachoit de gros quartiers arrachés par la violence des eaux. Il en tomba un à peu de diſtance d'un de nos Bâtimens, qui l'auroit fait abîmer, s'il l'eût atteint.

Le 24, vers les 7 heures du ſoir, nous vîmes un beau Météore qui ſe préſenta au Midi. C'étoit une pyramide de feu qui s'élevoit du côté de l'horiſon juſqu'à quinze degrés ; & du côté oppoſé au Soleil brilloit en même-tems un bel arc-en-ciel.

Le 25, nous rencontrâmes des Radeaux deſtinés pour *Jakutzk*. Comme nous avions des Lettres à faire pour cette Ville, & que les Conducteurs des Radeaux voulurent bien les attendre, nous les fîmes arrêter vis-à vis la riviere de *Lamana*, où nous nous trouvions alors. Nos Lettres furent prêtes vers les 3 heures du matin, & un inſtant après, les Radeaux continuerent leur route.

Le 26, nous atteignîmes à 11 heures du matin *Oleckminskoi-Oſtrog*, où nous jugeâmes à propos de nous arrêter quelques jours.

Nous avions pour cela deux raiſons : 1°. Nous n'avions pas un nombre ſuffiſant de Travailleurs, & il falloit nous en pourvoir. 2°. Depuis *Jakutzk* juſqu'à cet Oſtrog, nous nous étions occupés à faire la Relation de notre voyage, & le rapport de toutes nos affaires depuis un an. Il étoit queſtion d'achever ce travail & de l'envoyer au Sénat : nous y employâmes ſix jours ; tout fut fait le premier Août ; & le même jour, vers les 7 heures du ſoir, nous expédiâmes un Soldat pour porter nos dépêches à Petersbourg. Comme nous avions en même-tems fait une recrue de Travailleurs, n'ayant plus rien à faire ici, nous en partîmes le 2 Août au ſoir par un tems fort calme, & nous continuâmes notre route.

Le 6, nous perdîmes un Soldat, nommé *Medwedow*, qui étoit malade depuis un mois, & qui, dans les derniers jours de ſa vie, ſouffrit horriblement. Nous le fîmes enterrer dès la pointe du jour, ſelon les rites de ſon Egliſe.

Le 9, vers les 8 heures du ſoir, nous obſervâmes au Nord-Nord-Eſt une rougeur qui pâlit bientôt, devint très-lumineuſe, & d'où ſortoit une bande claire en forme d'arc, mais qui dura peu, & ne forma jamais le demi-cercle entier. Il parut au même inſtant, toujours au zénith, une rou-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

geur extraordinaire, & une bande fort large de la même couleur venant de l'Oueſt-Nord-Oueſt, mais qui ne touchoit pas l'horiſon. D'autres bandes ſuccéderent à celle-ci entre le Nord & l'Oueſt, les unes d'un rouge foncé, les autres pâles. Le zénith étoit d'une beauté admirable, & tout ſembloit ſe diſpoſer à nous donner le ſpectacle d'une Aurore Boréale parfaite; mais vers 9 heures, tout diſparut, quoique le Ciel reſtât fort ſerein pendant toute la nuit.

Le 12, vers les 10 heures & demie du ſoir, étant arrêtés un peu au-deſſus de *Kumak-Urjak*, Ruiſſeau-de-Sable, nous vîmes une Aurore Boréale, qui occupoit tout le Ciel entre Nord-Eſt & Nord Oueſt. Directement au Nord, il y avoit un arc lumineux, au-deſſous duquel tout étoit obſcur, & de cet arc ſortoient des rayons fort clairs. Du côté occidental de l'arc, partoient encore d'autres rayons fort ſerrés d'un beau rouge, qui touchoient tout-à fait l'horiſon, & dont la tranſparence laiſſoit voir les Etoiles. Dans l'arc ſeul on pouvoit obſerver quelque mouvement; mais il s'effaça le premier; les rayons diſparurent enſuite, & vers les 11 heures, le météore étoit entierement diſſipé.

Arrivés à *Witimskaja-Sloboda*, nous fûmes obligés de chercher des Travailleurs, pour pouvoir renvoyer quelques payſans d'*Olecminsk*. Il ne fut pas d'abord aiſé d'en trouver. Les habitans étoient en pleine moiſſon, & il ne falloit pas les troubler dans de pareils travaux. Ceux qui n'étoient pas occupés à la récolte, étoient dans les cantons ſupérieurs du *Witim*, pour exploiter du *Marien-Glas*, ou verre de Moſcovie, qui eſt une eſpece de talc. Mais dès le 18, nous vîmes revenir des Mines quelques payſans de *Tſetſchinsk*, & le lendemain il en arriva encore de *Witimsk*. Nous avions toujours avec nous des Sluſchiwies de *Jakutzk*, qui nous avoient été donnés pour nous conduire juſqu'à l'endroit où nous devions établir notre quartier d'Hiver. Mais le 20, il y en eut deux qui prirent la fuite. Nous craignîmes que, ſi nous faiſions un plus long ſéjour en cet endroit, leur exemple ne fût imité des autres; ainſi, quoique nous n'euſſions encore que dix nouveaux Travailleurs, nous réſolûmes de partir le 21 de grand matin.

Le 25, nous repaſsâmes les *Schtſcheki*, montagnes dont j'ai déja parlé en décrivant notre route pour *Jakutzk*; & comme nous marchions fort lentement, j'eus le loiſir de les mieux obſerver. Les couches dont elles étoient compoſées, ſe croiſoient d'une façon ſinguliere: les unes étoient exactement horiſontales, les autres inclinées vers le bas, & dont la pente alloit quelquefois juſqu'à la moitié d'un angle droit; d'autres tournoient à l'Oueſt, & d'autres à l'Eſt; quelques-unes étoient courbées plus ou moins. Ces différentes directions de couches ne ſe trouvoient pas ſeulement dans les diverſes montagnes qui forment la chaîne des *Schtſcheki*; la même variété ſe voyoit quelquefois dans une ſeule montagne. Il ſera donc bien difficile d'accorder ces irrégularités avec les regles que nous autres hommes avons imaginées, pour expliquer la façon dont s'eſt formé l'intérieur de la terre. Nous avons parlé, dans notre route à *Jakutzk*, d'un bras du *Lena*, dont l'eau alloit contre le courant du grand lit. Pour nous aſſûrer de ce phénomene, nous fîmes paſſer

par ce bras un de nos Bâtimens & une petite Barque, l'un & l'autre garni de monde. Les deux Bâtimens furent en effet poussés dans un sens contraire au courant de la grande eau.

Dans ce même passage, ceux qui conduisoient la Kajuke s'efforcerent de la faire passer sur un petit banc de sable qui se trouvoit à leur rencontre, & la firent verser; ce qui causa la perte de bien des choses qu'on avoit mises sur le pont. Nous laissâmes ce Bâtiment en arriere avec un nombre de Travailleurs suffisant, pour repêcher ce qu'on pourroit retirer de l'eau, & il nous rejoignit le 27.

Le 30, nous trouvant à *Spologenskaja-Sloboda*, nous fîmes réflexion qu'il y auroit une sorte d'injustice à mener plus loin avec nous les paysans d'*Amga* & de *Kamtschatka*, comme aussi à ne pas renvoyer ceux de *Witimsk.* Nous n'avions pû jusque-là nous en passer, parce qu'il falloit gagner un endroit où nous pussions commodément passer l'Hiver. Les Sluschiwies ne suffisoient pas pour tirer nos Bâtimens; & quelqu'envie que nous eussions de renvoyer tous ces paysans, nous ne pouvions en avoir d'autres à leur place, à moins de dépouiller les Villages de tous leurs habitans. Dans cet embarras, les paysans nous suggérerent eux-mêmes l'idée de faire tirer nos Bâtimens par des chevaux qui ne pouvoient pas nous manquer. Ainsi, le 30 au matin, nous renvoyâmes les paysans d'*Amga*, de *Kamtschatka* & de *Witimsk*, & nous réglâmes que dans la suite chaque Doschtschennik seroit tiré par six chevaux, & la Kajuke par quatre. Mais à tout événement, & pour les cas où les Bâtimens ne pourroient être tirés que par des hommes, nous prîmes avec nos Sluschiwies autant de paysans, ensorte que sur chacun des gros Bâtimens il y avoit quinze Travailleurs, & dix sur la Kajuke. Ce même jour, vers les 4 heures du soir, nous fîmes le premier essai des chevaux, & nous éprouvâmes d'abord qu'il n'étoit pas possible de nous en servir par-tout: car il nous fallut passer devant un banc de sable, où les Bâtimens devoient être conduits avec beaucoup de précaution, & tirés tantôt plus fort, tantôt moins, ce qu'on ne pouvoit apprendre aux chevaux. Cependant le banc de sable passé, les chevaux nous servirent bien. Nous nous trouvâmes vers les 7 heures du soir vis-à-vis le Village de *Sacharorskaja*, & ce même soir, on nous envoya de nouveaux chevaux qui vinrent nous joindre à la nage. Mais les gens du pays nous conseillerent de rester tranquilles pendant la nuit, parce qu'il y avoit autour de nous quantité de bas-fonds, qu'il étoit difficile de passer dans les ténebres sans danger. Nous suivîmes d'autant plus volontiers ce conseil, que nous étions fort fatigués de la pluie que nous avions essuyée pendant tout le jour.

Enfin, après une navigation assez pénible, nous arrivâmes le 3 Septembre à la vue de *Kirenskoi-Ostrog*, que nous avions choisi pour notre habitation d'Automne & d'Hiver. Le dernier jour de notre voyage fut si serein & si chaud, qu'il égaloit la plus belle journée d'Eté. Mais le froid que nous éprouvions déja depuis quelque tems tous les soirs, & même le jour, quand le tems étoit couvert, nous fit songer à nous procurer des habitations chaudes.

Dès le 4 du mois, nous allâmes occuper ces habitations. Nous

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

les trouvâmes si commodes & si claires, que nous eûmes lieu d'en être contens, sur-tout dans un endroit qui n'est proprement qu'un Bourg. Nous fîmes ôter les agrès de nos Bâtimens ; on les mit avec les autres ustensiles, ainsi que les Bâtimens mêmes, dans des lieux à l'abri des injures du tems, & de tout dommage, à la rupture des glaces. Nous gardâmes avec nous les Cosaques que nous avions amenés tant des cantons supérieurs du *Lena* que de *Jakutzk*, pour pouvoir nous en servir dans notre retour en cette Ville, au premier avis que nous aurions au Printems des dispositions qu'on auroit faites pour notre voyage de *Kamtschatka.*

Séjour des Professeurs à Kirenskoi-Ostrog.

Le lieu dont nous avions fait choix pour notre quartier d'Hiver, étoit tel que nous pouvions le desirer. Nous n'étions pas importunés de visites, ni obligés à des correspondances inutiles avec les Chancelleries ; rien ne pouvoit donc nous distraire des occupations dont nous étions accablés, & moi principalement à cause du grand nombre d'observations que j'avois ramassées pendant l'Eté précédent. Cependant, pour nous dissiper un peu, nous avions établi parmi nous une petite Société, & heureusement nous pensions tous les uns comme les autres. Cette Société d'ailleurs ne prenoit rien sur nos devoirs ; car nous aimions tous le travail, & nous nous étions fait une loi de ne pas nous faire perdre de tems mal à propos.

Ce lieu de plus étoit très-bien situé pour toutes nos correspondances; nous étions à portée d'y recevoir de tems en tems des nouvelles de Petersbourg, de Tobolsk, d'Irkutzk, de Jakutzk, d'Ochotzk, *&c*, parce qu'entre ces Villes & le Détachement de Kamtschatka il alloit & venoit continuellement des Couriers qui ne pouvoient pas passer par l'Ostrog où nous hivernions, sans que nous en fussions avertis.

Le 5 Septembre, nous vîmes tomber la premiere neige, qui ne fut pas fort abondante. La nuit du 5 au 6, le froid devint assez vif, & il y eut de la glace. Je commençai vers ce tems-là mes observations météorologiques (95), & je les suivis pendant les mois d'Octobre, Novembre & Décembre.

[Voici les principaux phénomenes, & les singularités remarquées par M. *Gmelin.*]

Le 28 Octobre, vers les 7 heures du soir, après une neige fondante, on vit pendant une demi-heure un anneau lumineux & pâle autour de la Lune, & une demi-heure après un arc lumineux vers le Nord, qui pouvoit être de 30 degrés. L'espace entre l'arc & l'horison étoit tout noir.

Le 25 Novembre, l'air ayant été trouble toute la journée, les poutres des maisons & des fenêtres craquerent pendant toute la nuit. Le lendemain 26, par la même disposition de l'air, la glace qui s'étoit attachée aux vîtres, au dedans des chambres, de l'épaisseur d'une ligne tint contre la chaleur des poëles. Quand on passoit d'une chambre chaude dans un endroit froid, on sentoit une contraction subite des narrines.

Le 27 Novembre, à 2 heures après midi, par un tems couvert, le

(95) Elles sont toutes exactement rapportées dans l'Original Allemand.

thermometre

thermometre étoit à 265 degrés ; le mercure montoit continuellement, & une demi-heure après, il étoit au 195ᵉ degré. Pendant cette variation, M. *Gmelin* ne quitta point le thermometre qui étoit toujours resté à sa place, sans être exposé au vent, ni à aucune autre chaleur qu'à celle de l'air. La même variation dans le mercure fut observée le 11 Décembre suivant par un tems serein.

Le 5 Décembre, après un tems serein, peu de tems avant le coucher du Soleil, on vit des deux côtés de cet astre, dans un éloignement de quinze diametres solaires, une colonne colorée comme l'Arc-en-Ciel, dont la partie rouge étoit tournée vers le Soleil, & qui disparut dès qu'il fut couché. Le lendemain 6, le même phénomene revint du côté du Midi, & fut vu depuis 11 heures jusqu'à 12. La hauteur de la colonne étoit de cinq à six degrés. Le tems fut presque toujours serein, & il tomboit de l'air de très-minces particules de glace.

Ce même jour 6 Décembre, le tems étant resté couvert avec une brouine qui mouilloit comme la rosée, on vit, depuis une heure après minuit jusqu'à quatre heures & demie du matin, une *Aurore Boréale* admirable. Il y avoit entre Nord-quart-d'Est & Nord-Nord-Ouest un arc très-brillant, d'où s'élevoient très-rapidement des rayons d'un beau rouge, couleur de feu. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que le côté du Couchant, où l'on ne voyoit ni arc, ni rayons, étoit éclairé d'une clarté tout-à-fait extraordinaire.

M. *Gmelin*, après le détail aussi long qu'exact de ses observations météorologiques, revient aux irrégularités du thermometre arrivées les 27 Novembre & 11 Décembre. Il rapporte que la même chose arriva pour la troisieme fois à *Kirenga* le 9 Janvier de l'année suivante 1738 ; que vers minuit le thermometre, après avoir marqué pendant deux fois vingt-quatre heures le 217ᵉ degré de celui de M. *de Lisle*, sans aucune variation, marqua tout-d'un-coup 275 ; & qu'il n'apperçut aucun dérangement dans le thermometre, sinon qu'on voyoit quelques petites bulles d'air entre les globules du mercure. Il ajoute que le grand froid pouvoit avoir fait sortir ces bulles d'air des interstices du mercure, puisqu'elles y rentrerent, & que la même observation fut faite le 29 Décembre de la même année, sur le barometre où le mercure se soutint à une hauteur extraordinaire. Il donne ensuite ses conjectures sur cette espece de phénomene.

QUE sait-on, dit-il, si l'air, qui est très-subtilement divisé dans le mercure du thermometre, en se ramassant en petites bulles visibles, ne grossit pas intérieurement la masse du fluide minéral contenu dans le tuyau ? Ou faut-il regarder cette portion d'air comme coexistante avec le mercure, mais avec la faculté de se dilater dans beaucoup de circonstances ? Cependant lorsque, par un grand froid, cet air est chassé des interstices du mercure, le fluide minéral devroit se condenser, & se tenir par conséquent dans un tuyau si étroit beaucoup plus bas qu'à l'ordinaire : mais alors il faudroit encore supposer que l'air sorti des interstices du mercure ne peut pas occuper dans le tuyau autant d'espace qu'il en occupoit dans ces interstices. M. *Gmelin* avoit déja dit ail-

1737.

leurs (96), qu'une humidité aqueufe adhérente à un thermometre, lorfqu'on le tranfporte dans un endroit plus chaud, pouvoit faire defcendre le mercure, & il demandoit fi l'on pouvoit expliquer par-là le fait de fes deux obfervations? Il fait ici l'aveu qui coute tant d'ordinaire à ceux qui croient favoir quelque chofe, & plus aux Philofophes qu'aux autres: il déclare qu'il ne fe fent point en état d'appuyer aucune de ces opinions par des raifons fuffifantes, & il en conclut feulement, que dans les thermometres dont il s'eft fervi, il s'eft trouvé quelque défaut, d'où réfulte, dans certaines circonftances, & principalement par un grand froid, l'effet fingulier qu'il a décrit. Il defire au furplus, que quelqu'un plus clair-voyant que lui puiffe découvrir ce défaut; il n'a propofé fes conjectures que pour engager de plus habiles gens à réfléchir fur cet objet, & à produire les leurs. Reprenons l'hiftorique de fon Journal.

Rien ne troubloit la tranquillité dont nous jouiffions à *Kirenga*, fans la maladie de M. *Muller*, qui dès l'Hiver précédent en avoit fenti des atteintes à *Jakutzk*: voici quel étoit fon état. Ses forces étoient extrêmement diminuées; il avoit l'efprit abattu, beaucoup de vapeurs, des oppreffions de poitrine, & un froid prefque continuel aux pieds, même dans les chambres chauffées d'un poële. A ces accidens, fe joignoit un grand battement de cœur, qui troubloit fouvent fon fommeil. Je jugeai les fréquentes faignées néceffaires, par rapport à la violence des accidens; mais, quoiqu'au befoin je fuffe en état de les adminiftrer moi-même, je ne crus pas devoir m'en charger. On a vu que nous avions laiffé notre Sous-Chirurgien avec M. *de la Croyere* à *Jakutzk*; nous apprîmes qu'il y avoit un Chirurgien à *Irkutzk*, pour le fervice de la Caravane Chinoife. Il fut donc réfolu que M. *Muller* partiroit pour *Irkutzk* muni d'une confultation par écrit, & de médicamens de ma main; qu'il fe feroit faire toutes les faignées qu'exigeoit fon état, & qu'il me donneroit fréquemment de fes nouvelles, pour que je puffe le gouverner jufqu'à ce qu'il fût rétabli. M. *Muller* pouvoit en même tems nous être fort utile à *Irkutzk*, puifqu'après le refus que le Détachement de Marine avoit fait de nous fournir des vivres pour *Kamtfchatka*, cette fourniture dépendoit de la Chancellerie d'*Irkutzk*, & que, pour peu qu'elle fût poffible, ou qu'on ne manquât pas de bonne volonté, nous ne pouvions pas mieux nous adreffer. Le 5 Novembre, la terre étoit couverte de neige; mais il y avoit lieu de craindre qu'il n'y en eût point fur toute la route jufqu'à *Irkutzk*. La néceffité fit paffer par-deffus cette difficulté. M. *Muller* partit le 6, & le chemin heureufement fe trouva bon. Ainfi je reftai feul à *Kirenga*.

J'allois quelquefois me promener dans le Couvent du lieu. Il n'y avoit plus de Moines, mais feulement une efpece de Supérieur Eccléfiaftique, qui me recevoit très-poliment toutes les fois que j'allois le voir, & me rendoit de tems en tems auffi des vifites. Le 21 Novembre, jour de la Préfentation de Notre-Dame, je vis fe raffembler dans l'Oftrog un grand nombre de femmes & de filles, non feulement du lieu, mais encore de

(96) Dans la Préface de la *Flora Sibirica*, Tome I. p. 77, 80.

plusieurs endroits éloignés, & toutes en habits de fête, tandis que les hommes, habillés à leur ordinaire, sembloient n'y prendre aucune part. J'appris en effet, que les femmes prévenues que cette fête les regardoit plus particulierement que les hommes, parce que la Mere de Dieu étoit de leur sexe, en faisoient seules les honneurs.

Depuis notre séparation, M. *Muller* m'écrivoit souvent, & me rendoit compte de l'état de sa santé. Des médicamens narcotiques préparés avec les différentes gommes, l'usage fréquent du sel ammoniac volatile préparé avec le sel fixe de tartre, & dix-sept saignées qui lui furent faites en deux mois, & dans lesquelles on lui tiroit chaque fois cinq à six onces de sang, rétablirent entierement sa santé.

Pendant sa maladie & sa convalescence, il s'occupa de nos affaires près de la Chancellerie d'*Irkutzk*. Il employa les motifs les plus pressans, & fit les plus fortes sollicitations pour la déterminer à faire transporter à *Ochotzk* & à *Kamtschatka* les vivres dont nous pourrions avoir besoin, pour n'être pas arrêtés dans notre voyage; & on lui promit de faire tout ce qui seroit possible.

De mon côté, j'expédiai si bien mes travaux d'Hiver, que, dès le mois de Janvier 1738, j'eus achevé de mettre au net toutes mes observations d'Histoire Naturelle & mes Descriptions. Les Peintres qui avoient aussi fini leurs desseins, commencerent à les copier, pour que nous pussions les envoyer au Sénat de Petersbourg, qui devoit ensuite les faire passer à l'Académie des Sciences. Enfin l'Hiver fut bien employé par tout ce qui étoit avec moi.

La riviere de *Nischnaja-Tunguska* n'étant pas éloignée de *Kirenga*, je fus curieux de visiter ses bords, sur lesquels je savois qu'il y avoit beaucoup de Tunguses. Il ne s'agissoit que de trouver des gens qui connussent ces Tunguses, ou qui eussent assez d'autorité sur eux, pour les engager à nous envoyer ceux d'entre eux qui savoient au moins nommer les choses par leurs noms. Il se présenta bientôt la meilleure occasion que nous pussions souhaiter. La riviere de *Nischnaja-Tunguska* se jette dans le *Jeniséi*, près du Couvent de *Turuchanskoi-Troitzkoi*, un peu au-dessus de *Mangaséa*: ainsi tous les Tunguses établis le long de la riviere, sont dépendans de cette Ville, d'où l'on envoye tous les ans du monde pour lever sur eux le tribut. Or le recouvrement du tribut se fait au commencement de l'année, parce qu'on peut voyager alors commodément dans ces cantons, & qu'on ne rencontre les Tunguses dans leurs bois que pendant l'Hiver, ces peuples se tenant dans l'Eté sur les rivieres qu'ils traversent souvent à la nage, pour donner la chasse aux rennes. Les Receveurs du tribut, qui sont ordinairement des Cosaques, & qu'on nommoit ici *Baschlaki*, arriverent vers la fin de Janvier, & d'abord s'adresserent à moi. Ils me promirent de m'amener des Tunguses en état de m'instruire sur tout ce que je pourrois desirer d'eux; ce qui n'auroit pas autrefois été fort aisé. Il n'y a pas quarante ans que les Tunguses se battoient souvent contre ces Receveurs de tribut, & qu'ils en tuoient; mais aussi les *Baschlaki* leur faisoient souvent des injustices, soit en exigeant un plus fort tribut qu'à l'ordinaire, soit en l'exigeant plusieurs fois

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Caractere général des Tungufes.

pour certaines années, dans lefquelles il avoit été payé. Les Tungufes ont la réputation, très-bien fondée, felon ce que j'en ai pu voir, d'être d'honnêtes gens; ils ont le menfonge & l'impofture en horreur, & ne fouffrent point d'injuftice, fans en tirer vengeance auffi-tôt qu'ils peuvent en trouver l'occafion. Avant qu'ils fuffent fous la domination des Ruffes, c'étoit une Nation libre, divifée en différentes tribus; chacune étoit indépendante, & fouvent elles fe faifoient la guerre. Le parti victorieux faifoit la loi à l'autre; les conditions étoient exécutées fur le champ: par-là toutes les querelles étoient terminées. Ils portoient des cuiraffes, & n'avoient d'autres armes que des fleches, comme il en eft encore aujourd'hui fort peu qui aient des armes à feu. Ceux qui habitent les bords du *Nifchnaja-Tunguska* ne fe fervent dans leurs expéditions ni de chiens, ni de rennes; ils portent eux-mêmes tout leur équipage. Ils avoient autrefois des cuiraffes de deux façons, comme les Cofaques de *Krafnojarsk*, les unes compofées de lames, & les autres d'anneaux de fer. Cependant les Tungufes n'ayant jamais eu de liaifon avec les Cofaques de *Krafnojarsk*, on ne peut pas dire que les uns aient tranfmis la forme de ces cuiraffes aux autres. Cette armure, qui paroit fuffire en effet contre les fleches, a peut-être été en ufage chez tous les peuples de la Sibérie. Les Cofaques de *Krafnojarsk* ont fait autrefois la guerre aux Cofaques de *Kirgifoi*, & les ont chaffés dans la Calmouquie; or ceux-ci fe fervoient, dit-on, de ces fortes de cuiraffes, & c'eft d'eux vraifemblablement que les Cofaques de *Krafnojarsk* tiennent cette armure. Les mœurs des Tungufes font bien adoucies depuis qu'ils font fous la domination Ruffe: ils ont vu de meilleurs exemples, & lorfque ces exemples ne les ont pas corrigés, ils ont été retenus par les loix, étant devenus tous membres d'un même corps foumis à des Souverains remplis d'humanité. Ainfi l'ufage des cuiraffes s'eft aboli peu-à-peu. Les Tungufes d'aujourd'hui font en général fort éveillés & très-vifs; ils aiment naturellement la juftice; ils font auffi fort glorieux, & dans leurs affemblées, ils fe plaifent à s'entretenir des anciens Tungufes, dont ils racontent beaucoup d'hiftoires, & fur-tout de fanglans combats contre des hommes & des animaux.

J'ai déja remarqué que cette Nation fe peignoit le vifage, & s'y faifoit imprimer par le moyen du feu toutes fortes de figures bleues ou noires. Ces fortes de ftigmates qu'ils n'ont garde de trouver plus ridicules que nous ne trouvons le fard où les mouches, dont nos femmes croient être bien parées, eft un grand ornement à leurs yeux. C'eft ainfi que les *Tfchukfchi*, peuple qui habite le Nord-Eft de la Sibérie, fur la Mer Glaciale, aiment à fe paffer une dent de vache marine de chaque côté des joues par un trou qu'on y a fait & entretenu dès l'enfance. C'étoit chez les Anciens une diftinction réfervée pour les Héros & les grands Capitaines, que ces figures imprimées fur le vifage & quelquefois fur le corps. Depuis qu'ils font devenus communs, ils n'ont plus été regardés que comme de fimples ornemens.

Je reviens aux Receveurs des tributs: foit que ceux d'aujourd'hui foient plus honnêtes gens que leurs prédéceffeurs, foit que les Tungufes humanifés ne foient plus fi vindicatifs, on n'entend plus parler de meur-

tres, & ces derniers payent les tributs avec la plus grande docilité. Peut-être aussi les *Baschlaki* ne demandent-ils rien au-delà de ce qu'il leur est ordonné de recevoir, comme la Couronne en effet n'exige que ce qui a été reglé dans le tems de la premiere conquête que les Russes ont faite du pays. Les *Baschlaki* de cette année me tinrent parole ; ils m'amenerent des Tunguses qui connoissoient parfaitement le pays qu'ils occupoient, & je tirai d'eux sans peine tout ce qu'ils en savoient, tout ce que je voulois en savoir. Comme les instructions que j'en reçus regardoient principalement la Géographie, M. *Muller*, à qui je les fis passer, en est resté Dépositaire. Je marquai à mes Tunguses la curiosité que j'avois de voir comment ils s'appliquoient sur la peau les figures qu'ils se faisoient au visage : ils me dirent, qu'ils connoissoient un enfant à qui ses parens avoient résolu de procurer cet ornement, & ils me promirent de faire de leur mieux pour les engager à se transporter chez moi, afin que l'opération se fît en ma présence. Mais ils ajouterent, que je ne pourrois pas me dispenser de permettre à toute la famille de me venir voir. J'acceptai volontiers la condition ; je fis de plus quelques présens aux Tunguses, en leur promettant de bien régaler toute cette famille, & de lui faire des présens dont elle seroit contente.

Peu de jours après, je vis arriver chez moi cette famille qui consistoit en un homme, une femme & trois enfans. Je leur cédai dans ma maison une chambre noire à poële ; mais à peine y eurent-ils été quelques heures, que l'homme vint me demander la permission de s'établir dans la cour, parce qu'il ne leur étoit pas possible de supporter la chaleur de la chambre à poële. Dans l'instant même, il assembla quelque jalons dont il forma sa tente, & attacha, en guise de porte, une espece de couverture d'écorce de tilleul que je lui fournis, & fit du feu au milieu. Deux autres couvertures de pareille étoffe que je lui donnai encore, & deux peaux de rennes qu'il avoit apportées, firent des lits pour toute la famille, & ils s'y accommoderent fort bien. Je l'approvisionnai de tabac de la Chine, & d'une pipe de laiton, du même pays. Je lui fis donner de la viande pour la faire cuire à sa fantaisie, une quantité d'orge proportionnée, & autant de lait qu'il en voulut. Ils parurent tous fort contens, & resterent dix jours chez moi. La femme avoit apporté de l'ouvrage dont elle s'occupoit : elle faisoit pour son fils, âgé de treize ans, une pélisse qu'elle cousoit avec du fil fait de nerfs de rennes fendus : je lui fis présent de quelques aiguilles de la Chine, qui lui firent beaucoup de plaisir. Elle aimoit beaucoup à fumer, aussi-bien que son mari & son fils : l'homme remplissoit d'abord la pipe, l'allumoit & en tiroit quelques gorgées de fumée, ensuite il la présentoit à sa femme, qui la donnoit à son fils ; celui-ci la rendoit à son pere, & la pipe passoit ainsi de main en main jusqu'à ce qu'elle fût finie. Dès le lendemain de leur arrivée, ils commencerent l'opération pour laquelle ils étoient venus ; & comme cette besogne regardoit principalement la femme, voici de quelle maniere elle y procéda. Elle prit de la craie noire, qui se trouve sur les rivages élevés du *Nischnaja-Tunguska* ; elle la broya sur une meule à la main, & au-lieu d'eau, elle l'arrosoit de salive. Quand elle en eut suffi-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

famment broyé, elle prit du fil commun, l'enfila, le paſſa dans cette eſpece de pâte ou de bouillie de craie, & ſe mit à former de petits points ſur les joues d'une fille de ſix ans, juſqu'à ce que le deſſein qu'elle traçoit fût achevé. Pendant cette opération, le pere tenoit l'enfant entre ſes genoux, & ſerroit impitoyablement ſa tête entre ſes mains. Le pauvre enfant ſouffroit beaucoup, & ne ceſſoit de crier, malgré les careſſes du pere & de la mere. La broderie des deux joues faite, il s'agiſſoit de broder encore le menton & le front; je les priai de remettre le reſte de l'ouvrage à un autre tems. On voyoit des gouttes de ſang ſortir de tous les points de la broderie, & la femme frottoit à meſure, vraiſemblablement pour mieux faire entrer la couleur. Une demi-heure après, tout le viſage de l'enfant s'enfla, & parut fort enflammé; les Tunguſes, ſans en être effrayés, ne firent autre choſe que de le frotter avec un peu de ſaindoux que je leur fis donner. Quand ils ſont chez eux, ils ſe ſervent indifféremment de toute ſorte de graiſſe. Deux ou trois jours après, le viſage étoit encore plus enflé; il commençoit même à ſuppurer. Je leur conſeillai de tenir l'enfant dans un endroit chaud, & outre le ſaindoux qu'ils mettoient deux fois par jour ſur ſon viſage, d'y appliquer de tems en tems de petites compreſſes chaudes. Ils ſuivirent mon conſeil, & par-là prévinrent la grande ſuppuration. Ils parurent fort contens de voir leur fille guérie au bout de huit jours, tandis qu'ordinairement la guériſon en demande au-moins quinze. Le deſſein des figures avoit parfaitement réuſſi, elles étoient d'un bleu clair, & ils m'aſſûrerent que dans peu de tems elles deviendroient d'une couleur plus foncée. La matiere dont ils teignent leur fil, n'eſt pas toujours de la craie noire. Bien des Tunguſes, pour cette teinture, ſe ſervent de la ſuie qui s'attache aux chauderons de fer par-dehors, lorſqu'ils font cuire leurs viandes. Ils la broyent & la préparent comme la craire noire.

1738. Dès que M. Muller m'eut marqué qu'il n'y avoit aucun ſecours à eſpérer de la Chancellerie d'*Irkutzk* pour le voyage du *Kamtſchatka*, je réſolus de l'aller joindre. Comme j'avois paſſé dans cette Ville une partie de l'Automne en 1735, j'y étois encore attiré par la beauté de ſes environs qui m'offroient des champs, des bois, des montagnes, des marécages, &c. ſpectacle agréable pour un Naturaliſte. Je communiquai mon deſſein à M. *Muller*, qui l'approuva. Ainſi vers la fin de Février, je m'apprêtai pour paſſer à *Irkutzk* avec tout mon monde. Je laiſſai les Bâtimens qui nous avoient amenés, avec tous leurs uſtenſiles, à l'Eſcoutet du lieu, & je renvoyai les Coſaques à *Irkutzk*, d'où ils nous étoient venus. Je fis prendre auſſi les devans aux Deſſinateurs avec une partie de mes uſtenſiles. Enfin je partis moi-même vers les 7 heures du ſoir. Dans ma marche juſqu'au 8 du mois, je paſſai par *Kriwoluzkaja-Sloboda*; par *Skobolska*, Village au-delà duquel les éturgeons & les ſterledes ne remontent point le *Lena*; par *Maskowa*, Bourg célebre par les framboiſes jaunes qu'il produit; par *Naſarowa-Tajurskaja*, où je trouvai le Soldat que j'avois envoyé à *Irkutzk* chercher l'argent dont j'avois beſoin pour faire ma route, avec un Coſaque chargé de cet argent que la Chancellerie avoit expédié en même-tems, ſuivant ma demande; par *Podymachinskaja*, où je vis un Vieillard âgé

de quatre-vingt-fept ans, qui avoit toujours bu & qui buvoit encore beaucoup d'eau-de-vie, ce qui ne l'avoit pas empêché d'avoir un grand nombre d'enfans, ni de conferver jufque-là fa tête & fa vue qu'il avoit très-bonnes, ainfi qu'un goëtre très-gros, qu'il portoit depuis fa jeuneffe; par *Takurimowskaja D.* & *Uft-Kutzkoi-Oftrog*, où je fus obligé, faute de chevaux, de m'arrêter jufqu'au lendemain; par *Schangina*, Simowie bâtie par un Cofaque d'*Irkutzk*, appellé *Schangin*, dans le tems qu'il étoit chargé de la Ferme de l'eau-de-vie pour le diftrict d'*Orlenga*; enfin par *Omolaewa*, *Skoknina*, *Taraffowa*, *Baffowa D*, *Tomfchina*, *Botow*, *Uft-Ilginskaja*, *Tuturskaja-Sloboda*, *Marka*, *Worobjewa*, & par *Wercholenkoi-Oftrog*, où je trouvai les Deffinateurs qui étoient partis deux jours avant moi. Ils avoient été obligés de s'arrêter à ce pofte, parce qu'ils avoient appris que le chemin depuis *Mansjurka*, par la fteppe, n'étoit guere praticable, faute de neige. Heureufement j'avois amené toutes les roues des voitures qui n'étoient pas emballées à leur départ. Or le lieu où nous nous trouvions ne manquant point d'Ouvriers, nous jugeâmes à propos de faire attacher les roues aux voitures, & il fallut m'arrêter auffi jufqu'à ce que ma berline, venue jufque-là fur un traîneau, fût pofée fur fes roues.

Le 9, toutes les voitures étant prêtes, je partis avec tout mon monde. Ce jour au foir, nous atteignîmes *Katfcheg* ou *Katfchega*, Village abondant en chevaux; le lendemain matin, nous pafsâmes le *Lena* pour la derniere fois dans ce voyage, & nous nous rendîmes à *Bolfchaja-Mansjurskaja-Sloboda* (97).

A la fortie de *Mansjurka*, le chemin donnoit par un champ bordé des deux côtés de collines & de monticules. A dix werftes ou environ de la Slobode fur la fteppe, nous pafsâmes deux habitations de payfans. Près de la premiere, commençoit un bois de melefes affez clair, qui s'étendoit à la diftance de huit werftes. Quoiqu'il ne foit point d'ufage en Sibérie de bâtir dans un endroit où il n'y a point d'eau, on n'en voyoit point aux environs de la derniere; mais le payfan nous dit que l'exceffive féchereffe de l'Eté précédent avoit tari une fource qui n'étoit pas loin de-là. Il ajouta de plus, que tout le terrein avoit été brûlé, & que l'incendie n'avoit ceffé qu'en Décembre; que le gazon, ou la tourbe qui couvre ce terrein, avoit entretenu le feu; qu'enfin après tout cet incendie avoit fait quelque bien au pays, puifqu'un grand nombre de marais, fitués au pied des montagnes, avoient été entierement defféchés.

Le défaut de neige ralentiffant beaucoup la marche des traîneaux qui portoient nos équipages, nous ne parvînmes que le 11 à *Kokorina*, fimowie fituée fort agréablement fur une hauteur. Près de cette habitation

(97) Le *Lena*, en remontant vers fa fource, fe partage en trois divifions qui courent, l'une au Septentrion, l'autre au Midi, & la troifieme entre ces deux là. Sur le bras feptentrional, eft un affez beau Village ou Bourg, appartenant au Couvent de *Kirenga*, & appellée *Amginskaja-Sloboda*, ou riviere d'*Amga*. Le bras intermédiaire n'a point de nom; il eft regardé proprement comme la fource du *Lena*. Le bras méridional eft ce qu'on appelie la riviere de *Mansjurka*, qui tombe dans le fleuve à quinze werftes au-deffus de l'*Amga*. Ce font là les trois moyennes rivieres dont fe forme le *Lena*, qui devient enfuite un fleuve fi confidérable, & qui parcourt tant de pays.

Voyage en Sibérie.

1738.

à la distance d'un werst, coule une grosse source, qui, dans l'Eté, prend la forme d'un ruisseau, & dont l'eau est excellente. Depuis que nous avions dépassé *Mansjurka*, les *Burætes* ou *Bratskis* nous avoient fourni des chevaux; mais ils étoient si mauvais, que notre voyage alloit fort lentement. Cependant nous arrivâmes le même jour au soir à *Ust-Ordinskoje-Simowje*, où nous ne trouvâmes pas un seul cheval de relais. Cette habitation est située sur la *Kuda*, où se jette près de-là le ruisseau d'*Orda*. L'eau de la riviere & celle du ruisseau ont également l'odeur & le goût si mauvais, qu'elles ne sont presque pas potables; ce qui provient de plusieurs petits ruisseaux salins qu'ils reçoivent. Mais comme il n'y a point dans le voisinage de meilleure eau que celle-ci, il faut, malgré soi, s'en contenter. La maison étoit alors occupée par un Suédois, natif de Stockholm, qui parloit bon Allemand. Après avoir fait une courte halte, nous poursuivîmes notre route par *Ojezkaja-Kudinskaja-Sloboda*, où je trouvai M. *Muller*, qui étoit venu au-devant de nous. Nous ne partîmes de ce dernier endroit que le lendemain matin, & nous fûmes rendus à 9 heures à *Irkutzk*.

M. Gmelin, dans le récit de ce voyage que nous avons beaucoup abrégé, fait, à l'occasion d'un Exilé, nommé *Glasimow*, qui avoit établi à *Tajuoskaja* une Fabrique d'eau-de-vie, la remarque suivante. Ces sortes de gens, dit-il, font quelquefois fortune dans leur exil. La plûpart de ces Exilés sont des gens ruinés & accablés de dettes à la charge de la Couronne. Quand on les rélegue en Sibérie, on ne leur défend pas d'employer toute leur industrie pour pouvoir subsister, & quiconque a quelque sentiment d'honneur, trouve encore plus d'occasion en Sibérie qu'en Russie de vivre honnêtement, & de rétablir ses affaires; ensorte que, pour quelques-uns, pour ceux qui ont l'amour du travail, cette contrée devient une terre de promission.

Quand M. Gmelin passa à *Ust-Kutzkoi-Ostrog*, les habitans lui apprirent, comme une nouveauté, que les geais avoient hiverné chez eux. Cependant ces oiseaux, quoiqu'ennemis du grand froid, se risquent jusqu'au-delà du 59e degré de latitude septentrionale; & si l'on n'en voit point, ni à une certaine hauteur du *Lena*, ni dans le district de *Mangaséa*, ni dans toute l'étendue comprise entre *Ust-Kutzk* jusqu'à l'Océan oriental, près d'*Ochotzk*, ni le long de la Mer Glaciale jusqu'au-delà du promontoire de *Tschuktschi*, on en retrouve à *Kamtschatka*; ce qui permet de douter que ce soit toujours le degré du froid qui les écarte, ou la température de l'air qui les invite à séjourner dans un canton plutôt que dans un autre.

Séjour de M. Gmelin à Irkutzk.

J'arrivai malade à *Irkutzk*. Nous avions essuyé dans la route depuis *Kirenga* des tems horribles, & les frimats m'avoient pénétré le corps. J'en fus quitte heureusement pour un très-gros rhume, avec des douleurs d'oreilles, & même un peu de surdité, ce qui fut l'affaire d'un petit nombre de jours.

Le Sous-Statthalter *Bibikow*, que nous trouvâmes à *Irkutzk*, étoit un très-galant homme, & un homme d'esprit. Nous réunîmes, M. *Muller* & moi, nos sollicitations pour en obtenir les provisions nécessaires pour le voyage

voyage de *Kamtſchatka*, que nous ne perdions point de vue. Mais il nous fit voir que les fournitures qu'il avoit à faire pour le Détachement de la Marine, le mettoient abſolument hors d'éat d'en faire pour nous. Les proviſions que ces Officiers exigeoient, étoient ſi énormes, qu'il n'étoit même guere poſſible de les tranſporter toutes pendant l'Eté. Enfin il nous fit clairement entendre, qu'il falloit d'abord ſervir la Marine, & qu'après cela ſes premiers ſoins ſeroient pour nous. Il nous fit pourtant eſpérer qu'on pourroit nous céder une partie des vivres exigés par le Détachement de Marine, ſi la livraiſon qui devoit ſe faire au Printems ſur l'*Urac*, étoit abondante. Ainſi par-là nous comprîmes que, ſi notre voyage avoit lieu, il tireroit beaucoup en longueur. C'étoit déja la cinquieme année que nous étions en route, & cependant nous ne voyions point d'apparence à parvenir ſitôt au terme d'où nous puſſions enviſager directement notre retour. Il étoit donc naturel d'en conclurre, qu'à compter de notre départ de Ruſſie, il s'écouleroit bien ſix ans avant que nous puſſions atteindre ce terme; que notre ſéjour au *Kamtſchatka* & notre retour conſommeroient encore ſix autres années, & que nous aurions par conſéquent beaucoup de peine à nous tirer de ces miſérables pays; quoi qu'en nous faiſant partir, on nous eût fait eſpérer que nous pourrions être de retour dans cinq ans. L'envie de voir beaucoup de choſes nouvelles pour nous, nous avoit déterminés à entreprendre ce long & pénible voyage. Nous étions tous à-peu-près dans un âge à pouvoir en ſupporter les fatigues; notre utile curioſité n'étoit pas encore éteinte, & nos forces, ou du moins les miennes, ſubſiſtoient encore dans toute leur vigueur. Mais nous ne pouvions éviter beaucoup d'incommodités & d'inconvéniens inſéparables d'un pareil voyage. Les plus petits inconvéniens trop multipliés font d'abord leur impreſſion ſur l'eſprit, & enſuite ſur le corps même qu'ils dérangent à la longue; mais ils operent plus promptement ſur les uns, & plus lentement ſur les autres. On ne pouvoit attribuer la cauſe de la maladie de M. *Muller* qu'à toutes ces incommodités, & ſur-tout aux contradictions que nous avions ſouvent eſſuyées. J'étois apparemment moins ſenſible, puiſqu'elles n'avoient pas fait autant d'impreſſion ſur moi; mais je ne pouvois pas calculer juſqu'où s'étendroit l'eſpece d'impaſſibilité dont j'avois joui juſqu'alors. Nous convînmes donc, M. Muller & moi, d'écrire au Sénat de Petersbourg, pour ſolliciter notre retour. Dès le Printems, j'avois prié l'Académie de m'envoyer un aide, parce que je ne pouvois ſuffire, pour le peu de tems que j'avois à reſter dans chaque endroit, à obſerver & à décrire toutes les ſingularités dont je devois rendre compte; je ſavois que ſur mes repréſentations on avoit fait choix du Sieur *Steller*, & que dès la fin de l'année 1737 il s'étoit mis en route pour me venir joindre. Je repréſentai dans ma requête que ce que j'avois à faire à *Ochotzk* & à *Kamtſchatka*, pourroit être effectué par M. *Kraſchennenikow* qui y étoit déja, & par M. *Steller* qui venant dans le pays avec des forces toutes nouvelles, pourroit, auſſi-bien que moi, paſſer juſque-là; qu'enfin il y avoit une infinité d'endroits de la Sibérie où je n'avois pas encore été, qui méritoient d'être vus & décrits. J'offrois en même tems, ſi l'on

m'accordoit mon retour, de parcourir tous ces endroits, & d'en écrire l'Histoire Naturelle. M. *Muller* pouvoit sans doute exposer les mêmes motifs ; mais le plus puissant de tous pour lui étoit le dérangement de sa santé, que j'attestai de la maniere la plus authentique. Il avoit déja ramassé de bons Mémoires sur le *Kamtschatka*, & il pouvoit s'en promettre encore de M. *Kraschenninikow ;* aussi mettoit-il en question, si on ne pourroit pas y envoyer à sa place un Représentant, pour traiter l'Histoire Politique du pays, comme il y en avoit un pour l'Histoire Naturelle. Nos requêtes partirent dans le mois de Mai ; mais nous n'attendions pas sitôt la réponse.

Nos requêtes expédiées, nous ne pensâmes plus qu'à continuer nos observations. Les Bratskis, avec qui nous étions très-bien, devoient faire un grand sacrifice aux Dieux, pour se procurer une bonne année ; ils nous inviterent au repas qui accompagne cette Fête, & ne voulant rien négliger, nous crûmes devoir nous y rendre. Nous partîmes le 25 Mai d'*Irkutzk ;* & après avoir passé par les Slobodes de *Kudinsf-kaja* & d'*Ojezkaja*, nous arrivâmes à 10 heures de la nuit à *Kammennoi-Kapsal*, où nous trouvâmes plusieurs jurtes de Bratskis.

La Fête commença le lendemain dès le lever du Soleil. On avoit planté un rang de bouleaux, dans l'étendue d'environ deux orgies, le long du *Kuda*. Derriere ces arbres étoient trois Bratskis, dont l'un à genou tenoit dans sa main une branche de bouleau tournée vers le Soleil levant, & marmottoit continuellement assez haut. On nous dit qu'il invoquoit les Dieux. Les deux autres qui étoient debout, tenoient chacun une jatte de bois remplie d'une boisson composée de parties égales de lait de jument aigri, & d'eau-de-vie distillée du même lait. Ils jetterent par trois fois leurs jattes en l'air ; après quoi l'on nous dit, que leur Dieu principal s'étoit rendu aux instances du Prêtre, avoit passé le ruisseau, & s'étoit présenté à eux, qu'ils avoient été au-devant de lui, qu'il avoit paru content de leur offrande, & qu'il s'en étoit retourné. Nous vîmes ensuite immoler un mouton, qui fut bientôt dépecé, cuit & dévoré par les Assistans. La Fête finit par des danses que les femmes formerent entr'elles, & par une espece de lutte que firent les hommes. Tout fut fini vers les 4 heures après midi ; mais comme nous avions promis aux Bratskis de passer deux nuits avec eux, nous leur tînmes parole. Pour nous amuser, ils firent venir un Sorcier, qui ne nous fit voir autre chose que ce que nous avions déja vu plusieurs fois.

Le 27 au matin, après avoir remercié les Bratskis qui, sans se douter de notre ennui chez eux, croioient nous avoir bien divertis, nous prîmes congé d'eux. Nous traversâmes les mêmes Villages par lesquels nous étions venus, & nous arrivâmes à *Irkutzk* vers les 6 heures du soir. Nous y reprîmes nos occupations ordinaires, & les environs de cette Ville m'offrirent abondamment de quoi herboriser ou faire d'autres observations. Le 25 Juin, je fis encore, avec M. *Muller*, un petit voyage. Nous passâmes l'*Angara ;* nous descendîmes cette riviere, en traversant le Village de *Schilkina D*, jusqu'à un de ses bras qui est desséché, sur lequel est une maison appartenante au Couvent des Moines de *Wordne-*

ſensk d'Irkutzk, & nous y arrivâmes par un herbage admirable. De-là nous continuâmes notre route par un très-mauvais chemin, & preſque toujours par des bois. Vers les 11 heures de la nuit, nous atteignîmes encore une autre maiſon de Couvent, ſituée ſur la riviere de *Kitoi*, où nous attendîmes le jour. Dès qu'il parut, le lendemain 26, nous paſsâmes la *Kitoi*, que nous ſuivîmes pendant quelques werſtes, & nous arrivâmes chez une Tribu de Bratskis, qui célébroient une Fête pareille à celle que nous venions de voir.

Nous y fûmes très-bien reçus; mais nous nous y arrêtâmes peu; nous voulûmes revoir les Fabriques de drap & de fer, ſituées ſur le ruiſſeau de *Telma*, dans le voiſinage, & les Bratskis nous fournirent des chevaux pour cette promenade. Mais à peine étions-nous montés à cheval, que celui de M. *Muller* s'étant cabré, le renverſa ſous lui. La cauſe de cet accident fut la bride à branche dont il ſe ſervoit, & à laquelle les chevaux des Bratskis ne ſont pas accoutumés. Cet accident n'interrompit point notre voyage. Après avoir viſité mon Collegue, n'ayant pu découvrir ni diſlocation, ni fracture, & n'y ayant nulle trace de ſang, je le fis mettre dans la voiture qui nous avoit amenés, & je l'accompagnai à cheval. Notre chemin alloit le long de la grande route, qui conduit à *Kraſnojarsk*. Nous paſsâmes devant un beau champ, cultivé par un Buræte qui avoit embraſſé la Religion Greque, & qui étoit très-content de ſon état; enſuite par des bois. Nous arrivâmes à 7 heures à la Forge de fer, dont il eſt parlé page 235, & le premier ſoin qui m'occupa, quand nous y fûmes rendus, ce fut de faire préparer un bain pour M. *Muller*, qui reſſentoit de grandes douleurs, ſur-tout dans les reins où il paroiſſoit un peu d'enflure. Auſſi-tôt que le bain fut chaud, il y entra, & la forte tranſpiration qu'il lui procura, le tira d'affaire.

On compte d'*Irkutzk* juſqu'à cette Fonderie ſoixante werſtes. Le ruiſſeau de *Telma* eſt le ſeul de tous ceux de ce canton & même des rivieres, qui ne ſe gele pas dans l'Hiver : il eſt par conſéquent très-propre pour tous les ouvrages hydrauliques qu'on pourroit y conſtruire. On étoit depuis long-tems dans l'uſage de fondre la Mine de fer à *Baſchmakowa*, Village voiſin, & de ſe ſervir de fourneaux portatifs. Lorſqu'on réſolut de faire des fontes plus conſidérables pour l'expédition de *Kamtſchatka*, ce ruiſſeau parut le plus convenable pour la conſtruction d'une Fonderie. On y éleva d'abord une digue & quelques maiſons. La Forge étant preſqu'achevée, la Mine de fer dégénéra ; celle du *Lena* fut trouvée meilleure & plus facile à exploiter, & des ordres du College des Mines firent abandonner les ouvrages du *Telma*. Cependant les frais de la nouvelle conſtruction étant faits, au-lieu de Fonderie, on y établit deux Moulins, l'un près des maiſons, l'autre plus haut, dont le produit a, dit-on, dédommagé de la plus grande partie des frais qu'avoit couté cette conſtruction. Depuis 1737, quatre habitans d'*Irkutzk* étant allés à Moſcou, ont obtenu de la Prikaſe Sibérienne, moyennant quinze cens roubles, la propriété de ces ouvrages, avec la liberté d'y établir une Fabrique de draps. C'eſt pour cela qu'on y conſtruiſoit alors un troiſieme Moulin. Comme il plut toute la nuit & toute la matinée du lendemain,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1738.

Inauguration d'un cheval chez les Bratskis.

nous fûmes obligés de nous arrêter tout ce tems dans cette Fabrique.

Dès que la pluie eut cessé, nous retournâmes chez les Bratskis, dont nous n'avions pas pris congé. Ils nous avoient promis la veille de faire l'*Inauguration d'un cheval*, pour que nous vissions cette cérémonie, & ils nous attendoient avec impatience. Selon leur rite, cette inauguration ou consécration, pour être efficace, doit se faire avant midi, & il étoit déja 5 heures : mais tel est parmi eux le pouvoir de la foi sur l'esprit du peuple, qu'il suffisoit que le Prêtre dît hautement, qu'il n'étoit pas encore midi, pour qu'on le crut sans chicanner. C'étoit un cheval blanc, couleur déja consacrée par la Religion, qu'il s'agissoit d'inaugurer. Le Prêtre, après avoir proféré quelques paroles sur le cheval qu'un homme tenoit, lui donna un petit coup, en signe de la liberté qu'on lui rendoit, & on le laissa courir. Il faut que ce cheval n'ait jamais été monté dans sa vie, & en vertu de sa consécration, il jouit d'un sort assez heureux; mais à la mort du Maître qui l'a fait inaugurer, il sert de victime aux Dieux, & de régal aux Bratskis qui finissent par le manger. Nous passâmes le *Kitoi* de jour ; la pluie qui avoit entraîné les ponts, avoit rendu les chemins si mauvais, que nous n'arrivâmes que fort tard à *Schilkina D*, & que nous passâmes la nuit à *Archireiskoi Dworez*. Le 28 avant midi, nous fûmes de retour à *Irkutzk*.

Avant ce petit voyage, nous avions de nouveau sollicité le Sous-Statthalter de pourvoir à notre approvisionnement pour le *Kamtschatka*, & de déclarer par écrit sur quoi nous pouvions compter. Nous trouvâmes, à notre retour, cette déclaration en bonne forme. Elle portoit que la Chancellerie d'*Irkutzk* ne voyoit aucun moyen de faire de plus d'un an cette fourniture ; qu'en supposant même que toutes choses allassent à son gré, elle ne pouvoit nous donner aucune assurance d'être en état de partir avant deux ans ; qu'elle nous conseilloit donc en attendant qu'elle pût effectuer ce qu'elle desiroit, de nous transporter dans les endroits où nous n'avions pas encore été, ou dans ceux que le tems ne nous avoit pas permis de bien observer. Les raisons de la Chancellerie étoient sans replique, & suffisoient pour nous justifier à l'égard de nos Supérieurs des délais de notre grand voyage. Il ne s'agissoit que de décider où nous irions pour employer utilement tout ce tems-là. Tous les cantons de l'*Angara* & du *Tunguska* au-dessous d'*Irkutzk*, & celui de *Jeniséi* m'étoient inconnus, par rapport à l'Histoire Naturelle ; il manquoit de même à M. *Muller* beaucoup de notions historiques de ces mêmes contrées, & il espéroit en tirer beaucoup des Bratskis que nous verrions en les parcourant. Ces bonnes gens pouvoient nous apprendre ce que le peu de séjour que nous avions fait avec eux, leur avoit fait oublier, ou ce que le peu de confiance qu'ils avoient eu d'abord pour nous, les avoit engagés à nous cacher. Ainsi nous fûmes bientôt d'accord sur notre plan. Nous résolûmes d'employer l'Automne à voyager par eau dans les pays dont la connoissance nous paroissoit nécessaire, & nous demandâmes à la Chancellerie trois Doschtschennikes pour nous & pour nos équipages, avec un nombre suffisant de Travailleurs. Nous voulions aborder à *Jeniseisk*, & passer l'Hiver dans cette Ville, afin d'être à portée & prêts au

Printems, pour accélérer notre voyage, au cas que l'affaire de l'approvisionnement prît une autre tournure. VOYAGE EN SIBÉRIE. 1738.

Pendant mon séjour à *Irkutzk*, je fus curieux de m'instruire plus particulierement de la nature & du prix des marchandises provenant de la Chine, qui sont l'objet du commerce des Chinois avec les Russes en Sibérie. Ces marchandises, dont une partie est détaillée à la page 192, consistent principalement en étoffes de soie, fil & cotton de toute espece, d'une ou de plusieurs couleurs, simples ou mêlées, fines ou communes; en tabac jaune & noir, sucre blanc & noir en poudre, perles rondes & demi-perles, peaux de tigres & de pantheres, rhubarbe, cuivre blanc, or, argent, biere, neuf especes de thé différentes, pipes de laiton, vergetes, rubans, corail de diverses couleurs, éventails, balances, rideaux, boussoles, serrures, vermicelli, confitures, tasses de coco pour l'eau-de-vie, plats de coco & vernissés, soucoupes vernissées & rouges, petits plats incrustés de nacre de perle, petits plats à jour, theyeres d'argent, theyeres de cuivre doré, Almanachs Chinois, *&c.* (98).

Les Chinois font avec la moëlle d'un certain roseau des fleurs artificielles, que les Russes nomment improprement *fleurs de papier.* Leurs vermicelli ressemblent à ceux d'Espagne pour la finesse. Leurs dragées & leur confitures sont faites de sucre pur & de graine de pavot. Ils portent encore en Sibérie des *abaques* ou machines arithmétiques, toutes semblables à celles des Russes. Leurs balances sont de simples leviers, qui ont un point d'appui mobile, *hypomochlium.*

Le *Tarasun* qu'ils exportent encore, est une boisson qui fermente, & que les Russes comparent au vin. Je l'ai désignée sous le nom général de *biere*, parce qu'elle n'est pas faite avec des raisins. Le *tarasun* a en effet la couleur de vin; il cause même une forte ivresse, lorsqu'on en boit beaucoup, & quelques verres suffisent pour enivrer quelqu'un qui n'est pas accoutumé d'en boire. J'ai trouvé cette boisson fort désagréable, ce qui peut provenir de la malpropreté des vaisseaux, dans lesquels on la fait: car l'eau-de-vie de la Chine, qui ne manque pourtant pas de force, a une assez mauvaise odeur. Il paroît que la malpropreté est aussi naturelle aux Chinois, malgré leur politesse, qu'à toutes les Nations payennes. Au reste, tous les Chinois, sans en excepter les femmes, souffrent aisément & même aiment beaucoup d'odeurs insupportables à la plûpart des Européens (99).

Voici comment les Chinois font le *tarasun.* J'en tiens la composition d'un Prêtre Russe, qui avoit été dans la Chine avec une Caravanne marchande, & qui s'étoit fort appliqué à connoître les usages & la maniere de vivre de cette Nation. On prend de l'orge ou du froment dont on fait de la drêche, & on la fait moudre grossierement. On la met dans

(98) L'Original Allemand, Tome III. depuis la page 38, jusqu'à la page 51 inclusivement, contient un second tarif des marchandises de la Chine, avec les prix tels qu'ils étoient établis en 1738 sur les frontieres Russe & Chinoise, & leurs noms Russes, Allemands, Mungales & Chinois.

(99) M. Gmelin cite à ce sujet un Ouvrage de M. *Rieger*, ancien Médecin de Russie, intitulé: *Lexicon rerum naturalium & arte factarum.* Art. *Ambra*, p. 471.

Voyage en Sibérie.

1738.

un vase, où on la remue avec un peu d'eau chaude pour l'humecter seulement, & on la couvre. On fait ensuite bouillir de l'eau; on en verse un peu sur la drêche qu'on écrase alors en la remuant, afin qu'il ne reste point de grumeleaux, & qu'elle soit bien imbibée, & l'on couvre encore le vase. On continue de cette maniere à verser de l'eau bouillante, & à remuer & à broyer la drêche, jusqu'à ce que l'eau en ait suffisamment pris la teinture, & soit même un peu visqueuse, comme l'est la troisieme eau qu'on tire de la drêche en brassant de la biere. On laisse refroidir le tout, & on le transvase dans un vaisseau plus étroit: on y ajoute un peu de houblon, pressé dans des moules faits à-peu près comme nos briques. On ferme exactement le vase, & on l'enterre. On laisse ainsi tout fermenter ensemble; & comme le houblon de la Chine, par sa pression dans les moules, est déja bien disposé à fermenter, on n'a pas besoin d'y mettre un levain particulier. Aussi-tôt que ce mêlange entre en fermentation, on y regarde de tems en tems pour voir quand elle sera finie, ce que l'affaissement de la matiere fait connoître. La fermentation étant jugée suffisante, on verse tout cela dans des sacs de grosse toile, dont l'ouverture est liée bien ferme. On en fait sortir la liqueur sous la presse, dont on voit ici le dessein, & on la met sur le champ dans un baril, qui est gardé dans la cave bien bouché avec un bondon. On voit par cette description que le *tarasun* est une sorte de biere, qui étant bien faite & dans des vases propres, pourroit être aussi bonne & d'aussi bon goût que la double biere de Suede, ou la biere forte d'Angleterre.

L'eau-de-vie des Chinois se fait ainsi. On prend de la drêche d'avoine ou d'orge, ou parties égales de l'une & de l'autre. Cette drêche est moulue encore plus grosse que pour le tarasun, puis jettée dans un vase où on la remue peu-à-peu, & couverte avec soin. Pendant qu'elle repose, on fait bouillir du houblon dans une petite quantité d'eau, pour qu'il reste épais. Quand le houblon est cuit, on y mêle une forte dose de bon levain, & on laisse refroidir le tout. Cette matiere étant réduite à-peu-près au même degré de chaleur que celui de la drêche infusée, on les mêle ensemble; on transvase ce mêlange dans un autre vaisseau qu'on enterre encore après l'avoir bien bouché, & on le laisse ainsi fermenter. Plus il s'aigrit, plus on en tire de liqueur spiritueuse. Pendant cette fermentation, on prépare le fourneau destiné à la distillation de l'eau-de-vie, & on y ajuste une grande chaudiere, mais peu profonde, de fer fondu ou forgé. Quand la matiere a fermenté le tems qu'il faut, on remplit entierement d'eau cette chaudiere, & l'on fait au-dessous un grand feu. Dès que l'eau commence à bouillir, on met sur la chaudiere une grille de fer, sur cette grille une grille de bois plus étroite, & sur celle-ci un cylindre aussi de bois, encore plus étroit. On étend la drêche par couche dans le cylindre sur ces grilles, mais on n'en met à-la-fois qu'une certaine mesure, & on l'y laisse un peu de tems, pour que la vapeur de l'eau qui bout dans le chauderon, la pénetre. Aussi-tôt que la vapeur aqueuse a pénétré une premiere couche, on en met une autre de la même épaisseur: & l'on continue ainsi jusqu'à ce que le cylindre soit rempli. Ensuite on y met un couvercle qui ferme bien, & on le bouche

hermétiquement. A ce couvercle eſt adapté un tuyau de cuivre, ſous lequel on met un baquet de moyenne grandeur avec de l'eau froide, où l'on jette même de la glace. On poſe dans cette eau froide un vaſe d'étain, qui ſert de récipient à l'eau-de-vie qui diſtille par le tuyau du cylindre. Pendant toute l'opération, le feu du fourneau eſt réglé de maniere que l'eau bout toujours à petits bouillons, ce qui fait épaiſſir l'eau-de-vie. Lorſqu'elle commence à entraîner trop de flegme, on ôte le feu du fourneau; on ouvre le cylindre diſtillatoire, on en retire la drêche diſtillée, & on y en met de nouvelle que l'on diſtille de la même maniere, juſqu'à ce qu'on ait tiré l'eau-de-vie de toute la drêche fermentée (1).

Les trois Bâtimens que nous avions demandés à la Chancellerie d'*Irkutzk* furent prêts à la fin de Juillet, & munis de tous les uſtenſiles néceſſaires. On nous avoit accordé pour chaque Bâtiment ſeize Travailleurs, outre deux hommes pour le gouvernail, & pour les trois Bâtimens enſemble deux Pilotes-Côtiers. Il n'eſt pas difficile à *Irkutzk* de raſſembler de ces Travailleurs. On n'a qu'à faire une viſite dans les Marchés, & demander à la plûpart des gens qui s'y trouvent leurs paſſeports, il y en aura toujours quelques-uns qui n'en auront point. Or, par un réglement fait pour tout l'Empire de Ruſſie, perſonne ne peut voyager ſans paſſeport. Tous ceux qu'on trouve ſans en avoir, doivent être arrêtés & renvoyés à l'endroit d'où ils ſont venus. Il ſe trouvoit donc aſſez de gens échappés de la Province de *Tobolsk* ou de celle de *Jeniſeisk*, & qui, par cette occaſion, pouvoient retourner dans leur pays, ſans qu'il leur en coutât rien. Nous fîmes la répartition de nos Bâtimens, de cette maniere, M. *Muller* en occupa un, moi un autre avec les Etudians, & nous donnâmes le troiſieme aux Deſſinateurs & à l'Apprentif Géographe.

Le dernier jour de Juillet, nous nous rendîmes tous chacun à notre bord; mais nous reſtâmes juſqu'au lendemain devant la Ville, parce que les Travailleurs n'avoient pas encore fait toutes leurs proviſions de vivres. Le 2 Août, jour fixé pour notre départ, nous eûmes bien de la peine à les raſſembler, & nous ne pûmes partir que vers le midi. Pluſieurs d'entr'eux étoient ivres, & ſe mirent auſſi-tôt à dormir, ſans qu'on pût les réveiller en partant. Nous avions à peine marché pendant l'eſpace d'une heure, qu'il ſe trouva ſur mon Bâtiment un de ces Travailleurs mort. Ses camarades me dirent, qu'il étoit arrivé fort ivre, & qu'il n'avoit pas vomi; mais qu'il ne s'étoit plaint de rien, & qu'il ne devoit pas être mort depuis long-tems. Je le fis ſecouer fortement, je lui ouvris une veine à chaque bras; mais il ne vint point de ſang, & je ne lui trouvai aucun ſigne de vie. On vouloit l'enterrer le même ſoir, ſelon l'uſage du pays;

(1) M. Gmelin s'étend beaucoup ſur les différentes manieres de diſtiller l'eau-de-vie de grain, & préfere avec raiſon, pour la boiſſon uſuelle indiſpenſable dans le Nord, l'eau-de-vie un peu foible à la plus forte. Il obſerve à cette occaſion, que l'uſage de la derniere eſt entierement contraire à la digeſtion. « Les fibres de l'eſtomac, dit il, s'endurciſſent, & perdent » leur reſſort. La plus grande partie de la » nourriture paſſe ſans être digérée, & » l'on perd inſenſiblement l'appétit. On a » au contraire une ſoif perpétuelle, parce » que, par la dureté des tuniques intérieures de l'eſtomac, il s'y fait peu de » ſecrétion des fluides ».

1738.

je m'y opposai, & le lendemain je le fis inhumer près de la Manufacture des draps de *Telma*, où nous étions arrivés la nuit.

Le 3, vers 9 heures du matin, nous passâmes entre deux Isles; l'une où est un Village, avec une Eglise; l'autre, où sont des salines, dont l'une appartenoit à une veuve d'*Irkutzk*, appellée *Piwowaricha*, l'autre au Couvent de *Wosnesensk* de la même Ville. On y fait tous les ans assez de sel, pour que le district d'*Irkutzk* n'ait pas besoin de sel étranger. Dans un bras de la riviere, qui coule près de la saline du Couvent, on voit en quelques endroits des sources de sel pénétrer l'eau douce, & j'en remarquai une qui sortoit d'un rocher situé dans la riviere. Le lendemain, nous arrivâmes avant le jour à *Idinskoi-Ostrog*, où nous nous arrêtâmes un peu, pour trouver quelqu'un qui pût nous conduire aux Mines de fer de ce canton. Nous en partîmes le 4, & nous avançâmes jusqu'aux jurtes des Bratskis, situées sur la rive gauche, exactement vis-à-vis la *Kasatschaja-Sloboda*, qui est sur la rive droite, mais qu'on ne peut voir par rapport à quantité d'Isles qui la masquent. J'y pris des chevaux, & je fis arrêter mon Bâtiment. M. *Muller*, avec le sien, s'avança jusqu'à *Balaganskoi-Ostrog*. Après avoir passé plusieurs districts montagneux, en partie couverts de bois, en partie tout nuds, je parvins aux Mines qui sont à sept werstes dans les terres. Elles se trouvent sur deux montagnes, situées fort près l'une de l'autre. On fait descendre des paysans dans ces Mines avec des cordes, & le fort des travaux se fait dans l'Automne, quand la moisson est passée. On n'avoit pas osé jusqu'alors pousser les travaux bien loin, parce qu'on craignoit que la montagne ne croulât. Près des deux Mines, on a construit des cabanes & des fourneaux, où l'on fond des masses de deux puds à deux puds & demi.

J'eus bientôt tout vu, & je vins rejoindre mon Bâtiment que je fis partir aussi-tôt, ensorte que j'arrivai vers le soir sans aucun obstacle devant *Balagansk*, où je trouvai M. *Muller*, qui m'y avoit devancé. Nous fîmes ici quelques dispositions pour la suite de notre voyage, & nous y restâmes jusqu'au 6, que nous nous rendîmes aux jurtes des Bratskis, situées à six werstes au-dessous de l'Ostrog & de la riviere d'*Ungar*.

Nous vîmes encore beaucoup de prétendus sortileges, ou plutôt de prestiges assez grossiers, qui ne valent pas à beaucoup près nos tours de Gibeciere.

Le 7, on nous fit assister au *Tailga*, fête que les Bratskis célebrent en l'honneur de leurs Dieux, & qui finit par un grand festin. Le sacrifice qui s'y fait, est de huit moutons & d'un poulain.

Animal cuit à la broche dans sa peau.

Comme les Bratskis de ce canton ont de toutes sortes de bestiaux, nous desirions leur voir apprêter un mets fort en vogue au-delà du lac *Baikal*, & qui consiste à faire rôtir la chair d'un animal dans sa propre peau. Ils n'en avoient aucune connoissance; mais notre Interprete qui avoit vécu avec les habitans d'au-delà du lac, offrit de nous régaler au-moins de l'apprêt de ce plat de rôt, & d'en être le Cuisinier. Il prit pour cet effet un chevreau, lui tordit le col à différentes reprises jusqu'à ce qu'il fût mort, & l'habilla, sans endommager la peau, en commençant par les pattes de derriere. Pour donner plus de consistence à cette peau, il y

laissa

laissa par-tout un peu de chair. Ensuite il coupa par petits morceaux la chair & les os de l'animal, & mit à part les entrailles, ainsi que l'os de la poitrine. Pendant cette opération, on avoit mis chauffer des cailloux dans le feu, sans les faire rougir. On tint après cela la peau suspendue, la tête, qui y tenoit, en-bas; on y fit entrer un gros caillou froid, & on lia la peau du côté de la tête fort serrée contre ce caillou, pour que la chaleur ne pût pénétrer dans cette partie. On versa dans la même peau une quantité d'eau suffisante, puis alternativement des cailloux chauds & de la chair crûe, jusqu'à ce que la peau fût plus d'à moitié remplie. Cette peau fut après cela cousue ou lacée par derriere, & l'on se mit à la tirailler, à la tordre; mais elle fut brûlée & percée dans un endroit par une pierre trop chaude, ce qui ne seroit point arrivé, si le Cuisinier eût laissé plus de chair à la peau, comme il le reconnut lui-même. On boucha le trou comme on put avec quelques pierres; on continua de tirailler la peau, jusqu'à ce que le poil commençât à jaunir & à se détacher, & la viande fut bientôt cuite, mais sans explosion; car, suivant ce Cuisinier, si la peau n'eût pas été trouée, on auroit entendu un grand coup, qui est le signal de la parfaite cuisson. On arracha le poil de la peau; on l'ouvrit, & on y trouva la viande, partie bouillie, partie rôtie, nageant dans une sauffe ample & fort grasse. Toute cette viande cuite & rôtie, avec la sauffe & la peau, fut mangée très-vîte, & l'on jetta la tête.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1738.

Après avoir quitté les Bratskis, le même jour, 7 du mois, nous continuâmes à marcher, & nous arrivâmes le 9 pendant la nuit à *Bratskoi-Ostrog*, où nous séjournâmes pour y faire cuire du pain.

On tenoit dans les prisons du lieu environ cinquante Bratskis & Tunguses, qui avoient médité de faire un coup de main contre cet Ostrog & contre les Villages situés sur l'*Angara*. On nous dit qu'on avoit trouvé chez eux plus d'armes à feu & de poudre qu'il ne leur est permis d'en avoir; que le complot avoit été découvert par un jeune Bratski nouvellement baptisé; que les Bratkis & les Tunguses, dépendans de l'Ostrog même, étoient les auteurs du complot, & qu'ils s'étoient réunis avec les Bratskis d'*Udinsk* & les Tunguses d'*Ilimsk*. Deux des chefs, qui étoient dans le même cachot, s'y étoient étranglés l'un après l'autre, avec une espece de sangle, qui leur servoit de ceinture.

Nous restâmes tranquilles pendant toute la journée du 10, & nous partîmes le 11 vers midi. Chaque Bâtiment reçut ici son Pilote-Côtier pour le passage des cataractes de l'*Angara*. On eut sur-tout l'attention de bien fermer tous les endroits par où l'eau pouvoit entrer dans les Bateaux, & de boucher toutes les jointures d'étoupes pour l'empêcher d'y pénétrer. On débarrassa les ponts, afin de laisser aux Travailleurs de la place pour agir librement, & l'on mit quatre hommes à chaque gouvernail. Quand nous commençâmes à marcher, le mouvement de l'eau étoit si lent, que l'*Angara* ressembloit à un lac. Nous tenions la droite de la riviere; au bout de quatre werstes, nous atteignîmes la premiere cataracte que nous descendîmes heureusement.

Cataractes de l'Angara.

Tant que nous fûmes sur la cataracte, huit hommes ne cessoient de

Voyage en Sibérie.

1738.

ramer. Le Pilote étoit à l'avant du Bateau ; & comme le bruit des eaux empêchoit d'entendre sa voix, il tenoit à la main un mouchoir, avec lequel il donnoit les signaux convenus à ceux qui étoient attachés aux gouvernails, pour indiquer celui qu'il falloit pousser. Le lit de la riviere est couvert à ce passage, dans l'étendue d'un werste, de pierres de roc, & nous passions entre ces pierres.

Plante qui enivre.

Les premiers Cosaques qui monterent la riviere en venant de *Jeniseisk*, trouverent près de ces cataractes une plante qu'ils prirent pour la Pulmonaire, & qui lui ressembloit en effet, tant par les feuilles que par les fleurs. Il en mêlerent les feuilles & la racine avec d'autres herbes qu'ils faisoient cuire pour les manger, & se trouverent tellement ivres ou étourdis, qu'ils ne savoient plus ce qu'ils faisoient. Etant revenus dans leur état naturel, ils donnerent à l'une de ces cataractes le nom de *cataracte enivrante* (*Pianoi-porog*) ; & comme, après une forte ivresse, on sent quelque mal à la racine des cheveux, ils nommerent l'autre *pochmelnoi-porog* ou *cataracte de la douleur aux cheveux.*

J'ai découvert cette curieuse plante, qu'aucun Botaniste n'avoit connue avant moi : c'est l'*hyosciame* de Linnæus (2). Lorsqu'on en a fait infuser les feuilles ou la racine coupée par petits morceaux dans de la biere, ou qu'on les a laissées fermenter avec cette liqueur dans le tems de sa fermentation, un seul verre de cette boisson est capable de rendre un homme absolument fou. Il parle continuellement sans savoir ce qu'il dit ; il est privé de tous ses sens, ou du-moins ses sens sont si troublés, que tout change de nature à ses yeux, qui semblent être devenus microscopiques. Il prendra, par exemple, une paille pour une poutre énorme ; une goutte d'eau, pour une riviere, & ainsi du reste. Par-tout où il marche, il s'imagine rencontrer des obstacles insurmontables. Il se forme à chaque instant les plus terribles représentations d'une mort inévitable & prochaine. Les habitans du canton se servent souvent de cette plante, pour se jouer des tours les uns aux autres, & les Négocians Russes en emportent, parce que c'est, à ce qu'ils prétendent, un remede souverain contre les hémorrhoïdes fluentes & contre l'urine de sang ; ce que je n'ai pas vérifié.

Au-dessous de la premiere cataracte, au passage de *Padunskoi-Byk* (3), l'eau fait un bruit effrayant, mais il n'y a point de danger. A douze werstes au-dessous du Byk, nous arrivâmes au Village de *Padunskaja*, situé sur la rive gauche ; il fallut y décharger les Bâtimens pour descendre la cataracte de *Padun*, & transporter tous nos bagages par terre jusqu'à *Padunskoi-Muis*, situé à cinq werstes plus bas. Dès le soir, nous fîmes donc enlever de nos Bâtimens tous nos ustensiles qui furent chargés sur des charrettes. M. *Muller* & moi nous campâmes pendant la nuit sous des tentes que nous avions fait dresser près du Village, afin qu'on pût faire approcher les Bâtimens de la cataracte. Les Peintres, les

(2) *Hyoscyamus foliis ovatis integerrimis, calicibus inflatis subglobosis.* Hort. Upsal. 44. 2.

(3) Ce qu'on appelle *Byk*, n'est autre chose qu'un rocher attaché au rivage, & qui s'étendant plus ou moins, entre dans la riviere, où, par sa saillie, il rend l'eau dans les environs plus rapide.

Etudians, & le reste de la Troupe, eurent envie de voir de près la cataracte de *Padun* ; ils resterent pour cet effet sur les Bâtimens, & descendirent dès le même soir. Ils gagnerent à force de rames l'Isle d'*Iutei*, le long de laquelle il fallut tirer les Bateaux contre le courant pendant trois werstes. De-là ils gagnerent, en ramant toujours, une autre Isle vers la droite de l'*Angara*, & ils y passerent la nuit.

Le 12 de grand matin, nous fîmes partir nos bagages pour *Padunskoi-Muis*, & nous suivîmes à pied : nous y trouvâmes nos Bâtimens qui tous trois avoient très-bien descendu la cataracte, sans avoir souffert le moindre dommage. La cataracte de *Padun* est composée de trois chûtes, appellées *Marches* par les Russes, & la plus haute est celle du milieu. Elle s'étend dans la longueur d'un werste, & sa hauteur est de près de trois orgies : c'est la plus grande de l'*Angara*, & la plus effrayante de toutes, parce que l'eau y écume le plus ; mais avec la précaution qu'on a de décharger les Bâtimens, elle n'est pas fort dangereuse. Quelquefois les Bâtimens y sont arrêtés, mais ils n'en souffrent aucun dommage, parce que tous les rochers sont unis & sans pointes, & qu'on se débarrasse aisément avec un levier ; ce qui se fait de cette maniere. Lorsqu'un Bâtiment est arrêté, on descend dans l'eau un madrier derriere & tout près ce Bâtiment ; on y fait plusieurs entailles ; on l'arrête, autant qu'on peut, perpendiculairement au fond de la riviere, & on l'attache par en-haut avec un cordage à l'avant du Bateau. On passe ensuite, précisément au-dessus de l'endroit où il se trouve arrêté par une des courbes qui montent des deux côtés de la quille, un gros cable, dont on noue les deux bouts ensemble. Ce qui sert de levier, est une poutre parallele au Bâtiment, qu'on assujettit par le moyen d'un autre cable contre la poutre perpendiculaire & dans une de se entailles. L'autre bout du levier passe par le cable qui traverse, comme on a dit, une des courbes du Bâtiment : ce qui fait qu'au-lieu d'être exactement parallele au Bateau, sa position est un peu oblique. Or, en pesant sur le bout d'en-haut du levier, il faut que le Bâtiment se leve, parce qu'il est, pour ainsi dire, suspendu au cable, dans lequel est passé l'autre bout. Si le Bâtiment ne se détache pas dès la premiere secousse, on raccourcit un peu le cable qui forme le point d'appui du levier, ou l'on éleve ce même cable à une entaille plus haute de la poutre perpendiculaire, ou enfin on raccourcit encore le cable auquel est suspendu le Bateau.

Le lendemain matin, tous mes bagages & ustensiles ayant été rechargés dans les Bâtimens, nous continuâmes notre route par eau. Quand nous fûmes arrivés près de la longue cataracte (*Dolgoi-Porog*), le nouveau Pilote que nous avions pris, n'osa d'abord risquer de la descendre, parce que le vent étoit fort. Mais après nous être arrêtés quelque tems près du rivage, le vent s'étant un peu calmé, nous marchâmes & nous passâmes heureusement cette cataracte. Le soir, un brouillard fort épais, qui nous empêchoit de voir devant nous, nous obligea de nous arrêter près d'*Ust-Wecharewskaja D*. Au coucher du Soleil, nous fûmes témoins d'une chasse à l'ours. Nous vîmes un de ces animaux de belle

taille, qui paſſoit la riviere à la nage. Nos Chaſſeurs le pourſuivirent dans une Barque, & le tuerent à coups de fuſil.

Le 14, après avoir encore paſſé une cataracte, nous vîmes l'embouchure de la riviere d'*Ilim*. Depuis ce point juſqu'à l'endroit où cette riviere ſe rend dans le *Jeniſéi*, elle ne porte plus chez les Ruſſes le nom d'*Angara*, mais celui de *Tunguska*; elle change même de direction, & ſon cours, qui juſque-là avoit été du Sud au Nord, tourne ici de l'Eſt à l'Oueſt.

Le 16, nous eſſuyâmes un gros tems; nous n'arrivâmes que fort avant dans la nuit près de *Keſchemskaja-Sloboda*, & la violence du vent qui continuoit toujours, nous obligea de nous y arrêter pendant toute la journée du 17. On compte dans ce Village au-moins vingt-quatre métairies, & l'on n'y manque point de vivres. La Slobode eſt ſituée ſur l'embouchure d'un ruiſſeau, & le long de ſes bords, à ſix werſtes au-deſſus de ſon embouchure, on tire de la terre un minérai dont on fait un fer admirable. La Mine ſe trouve éparſe en petits morceaux bruns, qui ne ſont pas fort durs : elle eſt à la ſurface de la terre, & elle occupe rarement plus de deux orgies en quarré. Ici, nous vîmes arriver le ſoir deux Bâtimens chargés de chanvre, & deſtinés pour la Compagnie de *Kamtſchatka*.

Nous apprîmes encore au même endroit, qu'on continuoit toujours de rechercher les Tunguſes, & de les tranſporter à *Ilimsk* comme des ſéditieux.

Après avoir paſſé ſans accident une autre cataracte, les deux Académiciens & leur ſuite atteignirent le premier Village du territoire de *Jeniſeisk*. Dans tout le reſte du trajet, juſqu'à la jonction de la *Tunguska* avec le *Jeniſéi*, M. Gmelin remarque, entr'autres choſes, le Couvent de *Kaſchinskoi*, où il n'y avoit que trois Moines, avec un Econome, dont le principal revenu provenoit d'une Fonderie de fer, ſituée ſur un ruiſſeau voiſin. La Mine ſe trouvoit ſur un *jar* ou rivage élevé, ſous différentes formes, & quelquefois ſi reſſemblante à du bois, tant par la couleur que par d'autres apparences, qu'on auroit de la peine à l'en diſtinguer autrement que par la confrontation. La néceſſité de changer ſouguska, de Pilotes dans les paſſages difficiles qui ſe rencontrent ſur la *Tun*vent ralentiſſoit beaucoup leur marche. Cette riviere, outre les cataractes qui s'y trouvent, eſt encore ſemée de bas-fonds, ou de fonds pierreux, nommés dans le pays *Schiwara*, & de rochers partie cachés, & partie ſortant de l'eau. Il étoit donc indiſpenſable d'avoir pour ces différens paſſages des Pilotes de chaque endroit. Mais à la ſeule vue des Dotſchennikes, la plûpart des Pilotes ſe cachoient ou ſe faiſoient attendre un tems infini. Le 20 du mois, qui étoit un Dimanche, nos Voyageurs étant à la vue de *Tſchadobskaja D*, voulurent prendre de nouveaux Pilotes; mais quoiqu'il y eût ſix métairies, ils ne trouverent pas un ſeul payſan chez lui, ils avoient tous pris la fuite. Les Voyageurs crurent qu'en emmenant avec eux huit femmes du Village, ils attireroient par ce moyen quelques hommes; mais il n'en parut aucun, & à quelque diſtance de-là, ils furent obligés de ſe débarraſſer de ces femmes.

Ils passerent le 23 à la vue de la riviere de *Tesseewo* & du ruisseau d'*Ussolka*, qui tous deux se jettent dans la *Tunguska*. Il y a sur ce ruisseau deux salines, dont l'une appartient au Couvent de la Ste Trinité de *Mangaséa*, & l'autre au Couvent de S. Sauveur de *Jeniseisk*. Ces deux maisons fournissent tous les ans le sel qu'on y cuit, aux magasins de *Jeniseisk*, où il est transporté par l'*Ussolka*, la *Tasseewo* & la *Tunguska*, dans des Barques qui ont jusqu'à cinq cens puds de charge. M. Gmelin, à cette occasion, observe qu'il ne faut pas manquer le moment du transport, parce que si on le manque, on est obligé d'attendre la crue des eaux dans l'*Ussolka*, avant de pouvoir faire partir la Barque, ce qui fait quelquefois un retard d'une année entiere.

En 1703, des Cosaques de cette Province donnerent avis à *Bogdan Danielowitsch Glebow*, Waywode de *Jeniseisk*, qu'on trouvoit sur la *Tunguska*, dans les environs de la riviere de *Tasseewo*, du tripoli & de l'émeril. Le tripoli n'est pas une rareté, puisqu'on en trouve presque partout, & en différens endroits de la Sibérie, particulierement sur l'*Irtisch* & sur l'*Ob*, & dans les montagnes des environs de *Jerawna*. Cependant c'est un avantage en tout pays de ne pas manquer de cette pierre, qui sert à polir divers ouvrages. Quant à l'*émeril* (sorte de Mine de fer, dont plusieurs métiers font le même usage), comme il faut qu'on l'apporte en Sibérie de Moscou, & que Moscou le tire de Hollande, cette découverte n'est point à mépriser. Cependant, M. Gmelin, après avoir essayé l'un & l'autre, a trouvé le *tripoli* fort bon, mais l'*émeril* trop mol.

Le 24, on passa la derniere cataracte de la *Tunguska*, au-dessous de laquelle une langue de terre étroite s'avance entre cette riviere & le *Jeniséi*. Les vagues n'y sont pas bien grosses, mais les rivages sont hérissés de rochers, & ont un air fort sauvage. Le courant est rapide, & le passage est principalement incommode en ce qu'il y a beaucoup de courbures, & que, dans certains endroits, il est resserré fort étroitement entre les rochers. Le même jour, on atteignit l'embouchure de la *Tunguska* dans le *Jeniséi*. Lorsqu'on examine ces deux rivieres à-la-fois, on croiroit que c'est le *Jeniséi* qui se jette dans la *Tunguska*, & non la *Tunguska* dans le *Jeniséi*. Dans l'ordre naturel, il paroît que ce sont les petites rivieres qui vont toujours chercher les grandes, & qui en sont absorbées. Ici la *Tunguska*, avant sa jonction avec le *Jeniséi*, est plus grande que ne l'est ce fleuve avant de l'avoir reçue. Les peuples idolâtres du pays regardent l'*Angara* & la *Tunguska* comme une seule & même riviere; ils les confondent même encore avec le *Jeniséi*, depuis l'embouchure de la *Tunguska* jusqu'à la Mer Glaciale; mais le *Jeniséi* au-dessus de cette embouchure porte chez eux le nom de *Kem*. C'est assez l'usage des Russes, de donner un troisieme nom à deux fortes rivieres qui se réunissent. Ainsi l'*Ingoda* & l'*Onon* forment la *Schilka*; la *Schilka* jointe à l'*Argun* forme l'*Amur*; & l'*Angara*, par sa jonction à l'*Ilim*, forme la *Tunguska*. Mais ils ne changent guere les noms des rivieres, lorsqu'elles conservent constamment une certaine direction depuis leur source jusqu'à leur embouchure. L'*Obi*, le *Jenisei* & le *Lena* vont du Sud au Nord: aussi l'*Irtisch* se jette-t-il dans l'*Obi*, & la *Tunguska* dans le *Jeniséi*, quoi-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1738.

que ces deux rivieres soient aussi grosses ou plus grosses que les fleuves mêmes qui les reçoivent.

Dès que les Voyageurs furent entrés dans le *Jenisei*, ils eurent des deux côtés de ce fleuve des champs vastes & des plaines immenses. Il nous sembloit, dit M. Gmelin, que sortant d'une caverne obscure, nous étions tout-à-coup transportés au plus grand jour. Nous eûmes d'abord quelque peine à nous accoûtumer à ce grand air. Le même jour 24 au soir, il s'éleva tout-à-coup un vent violent suivi d'une pluie abondante qui dura long tems, ensorte que les Bâtimens ne purent arriver que le lendemain 25 au matin devant *Jeniseisk*.

Arrivée & séjour à Jeniseisk.

Il y avoit près de quatre ans que les deux Académiciens avoient quitté cette Ville ; il falloit qu'on eût été content d'eux, puisqu'on les reçut avec beaucoup d'amitié. Ils furent cependant obligés de passer encore une nuit sur l'eau, en attendant qu'on eût préparé leurs logemens qu'ils allerent occuper le 26. M. Gmelin passa l'Automne à faire de continuelles promenades, pour herboriser & chercher des plantes. Le Colonel Cosaque, son ancien ami, étoit toujours infatigable, & quand il pouvoit trouver quelque chose de curieux, ou qu'il avoit fait quelques observations sur les effets de certaines plantes, il ne manquoit pas d'en faire part à M. Gmelin. Quoiqu'il eût plus de soixante ans, il l'accompagnoit souvent à la campagne, & marquoit un desir ardent de faire quelques découvertes dans l'Histoire naturelle.

Ce Colonel & quelques Négocians de la Ville faisoient toute la société des deux Académiciens. Le Sieur *Chruschtschow*, Waywode de *Jeniseisk*, étoit aussi fort sociable : c'étoit le même qui les avoit si bien accueillis à leur premier voyage. L'Hiver qui fut long, les retint long-tems dans cette Ville ; mais ils ne manquerent pas d'occupations.

Dès que le froid commença, M. Gmelin fit connoissance avec des gens qui avoient vécu dans les cantons inférieurs du *Jeniséi*, principalement du côté de la mer, pour apprendre d'eux quelque chose sur l'Histoire naturelle du pays. Ainsi ce qu'on en trouvera dans la suite de ce Journal, est d'après le récit de ces Voyageurs Russes ou Sibériens.

Les bords de la mer, qui s'étendent depuis le rivage occidental du *Jeniséi* le long de la côte du *Juratzk*, sont élevés, sans être montagneux, & tout ce terrein n'est presque qu'argille & sable. La côte de *Juratzk* est celle qui court entre l'*Obi* & le *Jeniséi*. La mer tout le long de cette côte a beaucoup de bas-fonds. On y trouve quelquefois de très-grosses dents de vaches marines, & il s'en est vu qui pesoient jusqu'à quinze livres chacune. La côte qui court à l'Est, est au contraire fort pierreuse ; elle contient, comme on l'a dit, des couches de charbons de terre, & est bordée de montagnes, dont plusieurs sont toutes semblables à celles du *Witim*. Ces montagnes sont toutes fracturées ou felées, d'où il arrive souvent qu'elles s'écroulent & tombent dans la mer avec un bruit effroyable. A l'Est de *Retschischnoje-Simowje*, sur la même côte, il y a dans les montagnes beaucoup de *stalactites*, que l'auteur nomme *beurre de pierre ;* elles sont blanches, & jaunissent ensuite. Sur le sommet de ces montagnes qui ne sont pas bien hautes, on trouve par-tout d'immenses tas de

coquillages qui conſervent encore leur ſubſtance & leur couleur naturelles, mais vuides, & la plûpart devenus, par l'ardeur du Soleil, friables ou caſſans. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que la mer ne jette jamais de ces ſortes de coquillages.

Vers le *Piaſida*, le *Tamura*, le *Chatanga*, & du côté de *Juratzk*, on voit communément beaucoup de bois entaſſé, & compoſé principalement d'arbres entiers & de poutres. Ce ſont des meleſes, des cedres & des pins. Le bois qu'on trouve près du bord de la mer, eſt frais & comme récent; l'autre eſt deſſéché.

Les glaces de la mer fondent preſque toujours dans le même tems que le *Jeniſéi* dégele à ſon embouchure, ce qui arrive communément vers le 12 Juin. La mer eſt bientôt nettoyée, lorſqu'il ſouffle des vents de terre qui chaſſent les glaces. Une circonſtance remarquable, c'eſt que dans les environs de *Retſchiſchnoje-Simowje*, même après que les vents de terre n'ont pas ceſſé de ſouffler pendant quinze jours, on retrouve encore de la glace ſur le bord de la mer, quand les vents de Nord & de Nord-Oueſt ont ſoufflé ſeulement pendant vingt-quatre heures, ſans même être violens; ce qui ſemble indiquer que l'origine de cette glace ne peut être fort éloignée, & que le froid doit provenir ou d'une grande Iſle, ou d'un continent, & de la Mer Glaciale. Cette derniere conjecture paroît confirmée par les navigations que les Ruſſes ont pouſſées à pluſieurs repriſes juſqu'au ſoixante-dix-huitieme degré de latitude ſeptentrionale, point d'où les Vaiſſeaux ne pouvoient pas pénétrer plus loin par rapport aux glaces.

Si la mer ſe dégele tard, elle gele de bonne heure. Vers la fin du mois d'Août, on n'eſt plus ſûr un ſeul jour de ne pas trouver la mer glacée. Il ne faut, avec le calme, qu'un froid médiocre, pour qu'elle ſoit couverte de glace dans un quart-d'heure. Mais quand elle eſt gelée de ſi bonne heure, il n'eſt pas ſûr non plus, pendant toute l'Automne, qu'elle reſte ainſi juſqu'à l'Hiver. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que la mer ne ſe gele jamais plus tard que le premier Octobre, & qu'ordinairement elle ſe gele bien plutôt.

Il pleut rarement dans le Printems à *Jeniſeisk*; & pendant l'Eté, le Ciel y eſt preſque toujours ſerein. Le tonnerre y eſt encore fort rare, & l'on ne connoît point du tout les éclairs. En Automne, il y a des brouillards continuels, & les murs diſtillent ſans ceſſe dans les maiſons & les cabanes; en Hiver, il y a de fréquentes tempêtes (4).

On prétend que dans la Mer Glaciale & dans les fleuves qui s'y jettent, on s'apperçoit, à quelque diſtance au-deſſus de leurs embouchures, du flux & reflux. Un habitant de *Jeniſeisk* aſſûroit à M. Gmelin qu'il y avoit dans le *Jeniſéi* flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures; mais il ne paroît pas que l'Académicien ait vérifié le fait.

Depuis le commencement d'Octobre juſque vers la fin de Décembre, on voit beaucoup d'Aurores Boréales, mais qui ſont de deux eſpeces. Dans l'une, il paroît entre le Nord-Oueſt & l'Oueſt un arc lumineux, d'où

(4) M. Gmelin rapporte ici une ſuite d'obſervations météorologiques, faites à *Jeniſeisk* depuis le mois d'Août 1735 juſqu'en 1736.

Voyage en Sibérie.

1738.

s'élevent à une hauteur médiocre quantité de colonnes lumineuses ; ces colonnes s'étendent vers différens points du Ciel, qui est tout noir au-dessous de l'arc, quoiqu'on apperçoive quelquefois les étoiles au-travers de cette noirceur, Dans l'autre espece, il paroît d'abord au Nord & au Nord-Est quelques colonnes lumineuses qui s'aggrandissent peu-à peu, & occupent un grand espace du Ciel ; ces colonnes s'élancent avec beaucoup de rapidité, & couvrent enfin tout le Ciel jusqu'au zénith, où les rayons viennent se réunir. C'est comme un vaste pavillon brillant d'or, de rubis & de saphirs, déployé dans toute l'étendue du Ciel. On ne sauroit imaginer un plus beau spectacle : mais quand on voit, pour la premiere fois, cette Aurore Boréale, on ne peut la regarder sans effroi, parce qu'au rapport des gens du pays, elle est accompagnée d'un craquement & d'un bruit semblable à celui d'un grand feu d'artifice. Les animaux même en sont, dit-on, effrayés. Les Chasseurs qui sont à la quête des renards blancs & bleus des cantons voisins de la Mer Glaciale, sont souvent surpris par ces Aurores Boréales. Leurs chiens en sont épouvantés, refusent d'aller plus loin, & restent couchés à terre en tremblant, jusqu'à ce que le bruit ait cessé : cependant ces effrayans météores sont ordinairement suivis d'un tems fort serein.

1739.

On n'avoit depuis long-tems aucune nouvelle de M. *de la Croyere* : les trois Professeurs, depuis leur séparation, avoient presque toujours suivi des directions opposées qui les éloignoient de plus en plus les uns des autres. Mais le 10 Janvier 1739, on reçut de lui une Lettre sans date. Il marquoit : « Que vers la fin d'Août 1737, il étoit parti par eau de » *Jakutzk*, & qu'il avoit eu le bonheur d'atteindre *Siktak* ou *Siktakskoje-* » *Simowje*, située à plus de douze cens werstes au-dessous de *Jakutzk* ; » que de-là il avoit fait, au commencement de Décembre, un voyage » en traîneau vers l'*Olenck*, où il avoit trouvé des habitations Russes, » situées à la même hauteur que *Siktak* ; qu'il y étoit arrivé le 18 Janvier » 1738 ; qu'il y étoit resté jusqu'au 5 Avril ; qu'il avoit regagné *Siktak* » par les chemins d'Hiver, & y étoit arrivé à la fin du même mois. Il ajou- » toit qu'au commencement de Mars il avoit pris le parti d'envoyer le Géo- » graphe *Alexandre Iwanow* vers l'*Anabara*, avec ordre de pénétrer plus » loin, s'il pouvoit ; mais que ce Géographe, avant d'avoir pu se met- » tre en route, étoit mort d'une maladie qui n'avoit duré que deux ou » trois jours ; qu'aussi-tôt qu'il avoit vu le *Lena* débarrassé de ses glaces, » il avoit cru devoir profiter de son séjour dans ces cantons septentrio- » naux, pour visiter les bords de la mer, ou les faire visiter par quel- » qu'un, & ramasser les productions naturelles de végétaux, fossiles, » ossemens d'animaux, coquillages, insectes, *&c* ; qu'il avoit choisi pour » ce voyage l'Etudiant *Lucas Iwanow* & le Baillif de *Schigan* ; qu'il les » avoit expédiés de *Siktak* vers l'embouchure du *Lena*, & leur avoit » recommandé de parcourir exactement, & de faire la description de » toute la côte, en leur donnant pour cet effet une ample instruction » sur ce qu'ils avoient à faire dans tous les cas ; qu'il avoit cru faire » lui-même une entreprise très-utile, en retournant en droiture vers la » riviere de *Wilui*, pour la remonter autant que le permettroit la saison ; qu'il

» qu'il s'étoit proposé de décrire le cours de cette riviere, avec toutes » ses circonstances géographiques & physiques ; qu'il avoit choisi, pour » l'accompagner, un Etudiant & un Apprentif Géographe, *Iwan Schawirin* ; qu'il avoit poussé jusqu'au *Wercho-Wiluiskoi-Ostrog*, mais qu'il » avoit appréhendé d'être pris dans les glaces, s'il eût risqué d'aller plus » loin ; que, pour compenser par d'autres secours ce qui manquoit à la » description de la riviere, il avoit envoyé son Géodésiste vers *Olekminskoi-Ostrog*, avec ordre de prendre les mesures itinéraires de tout » ce district ; qu'il espéroit par-là pouvoir du-moins déterminer sûrement le point du *Wilui*, où est *Wercho-Wiluiskoi-Ostrog*, &c. ». M. *de la Croyere* employa tout le mois d'Août à ce voyage de *Wilui*, & ne revint à *Jakutzk* que vers la fin de Septembre. Il fut obligé de faire les derniers soixante-dix werstes à cheval, parce que la riviere charioit déja considérablement. Il laissa ses Compagnons de voyage dans le Bâtiment qui l'avoit conduit par eau, pour pénétrer aussi loin qu'il seroit possible par les glaces ; mais ils ne purent pas atteindre *Jakutzk* en un jour, & l'on fut obligé de transporter par terre tous les instrumens & les bagages. Outre le Géodésiste *Iwanow*, M. *de la Croyere* avoit encore perdu un Soldat, qui mourut subitement dans un cabaret à eau-de-vie, bâti sur l'embouchure du *Wilui*, & un Sluschiwie qui s'étoit coupé la gorge, sans qu'on pût en deviner la raison. Un autre Soldat, qui avoit eu les membres si fortement gelés, qu'il étoit pour toute sa vie incapable de tout service, fut renvoyé à son détachement. M. *de la Croyere* lui-même souffrit infiniment dans ce voyage, & fut souvent en grand danger. Ses instrumens d'Astronomie étoient si fort endommagés, qu'il étoit fort difficile de les réparer.

Dans une autre Lettre du 17 Juin 1739, M. *de la Croyere*, en parlant de tous les contre-tems qu'il avoit essuyés, entroit dans une espece de fureur. « Il sembloit, disoit-il, que le Ciel & la Terre fussent conjurés » contre lui, qu'ils eussent suscité tous les élémens, pour le traverser » de toutes les façons imaginables dans les entreprises qu'il avoit formées pour l'accroissement des Sciences, au mépris même de sa vie. » Le Ciel avoit été presque continuellement couvert de nuages ; & le » grand froid avoit gâté tous ses instrumens météorologiques, ensorte qu'il » ne lui restoit plus aucun de ses meilleurs thermometres, les ayant » emportés avec lui, pour n'en pas manquer dans des lieux où il comptoit pouvoir surprendre le froid presque à sa véritable source. Il ajoutoit que, voulant savoir jusqu'à quelle profondeur la terre étoit gelée » dans ce rigoureux climat, il s'étoit servi de la houe, mais que la terre, » pour éluder ses recherches, avoit pris la dureté du marbre ; qu'elle » ne s'étoit laissé pénétrer en aucun endroit, & que les plus forts instrumens de fer s'étoient brisés sous les efforts redoublés des plus robustes » Travailleurs ; qu'il n'avoit pas trouvé l'eau plus docile ; qu'au commencement de Février, ayant fait creuser la glace jusqu'à l'eau courante, pour voir si l'eau dans ces cantons, sans perdre sa fluidité, » étoit susceptible d'un plus fort degré de froid, que dans les pays où » le point de la congélation est au deux cens cinquante-deuxieme de-

Voyage en Sibérie.

1719.

» gré, selon la division de M. *de Lisle* son frere, & au trente-deuxieme » degré, suivant la division de *Fahrenheit*, il avoit suspendu dans ce » trou le seul thermometre qui lui restoit, & que dix à douze minutes » après, tout-au-plus, le thermometre étoit engagé dans trois pouces » dix lignes de glace, & si fortement pris, qu'avec toutes les précautions » qu'il mit en usage pour le détacher de ce ciment glacial, il n'avoit pu l'en » retirer que par pieces; que le froid alors étoit si vif, qu'il ne pou- » voit tenir sa main l'espace de deux minutes au grand air, sans risquer » de l'avoir gelée; que pendant tout le tems qu'il avoit séjourné dans ce » canton-là, les vents avoient soufflé entre Nord-Ouest & Nord-Nord- » Est; qu'on ne voyoit ni Ciel ni Terre, lorsque le vent venoit tout-à- » coup à changer de direction, & qu'il amenoit souvent une si forte » poussiere de neige, qu'en la voyant, on auroit dit que tout l'air étoit » converti en neige; que le feu même, dont on pouvoit espérer au- » moins plus de service, lui avoit quelquefois refusé les secours qu'il » en attendoit, ayant eu souvent les doigts gelés près d'un grand feu; » qu'enfin l'air dans ces climats glacés avoit été pendant son séjour d'une » si mauvaise qualité, qu'environ la moitié des habitans, quoiqu'indi- » genes ou naturels du pays, avoient péri par des maladies épidémi- » ques ».

Le voyage de M. *de la Croyere* n'eut donc pas le succès qu'il s'en étoit promis. S'il eût pû seulement déterminer, par d'exactes observations, la longitude de l'endroit où il avoit séjourné, dit M. *Gmelin*, son travail eût certainement été fort utile; mais il n'avoit pas même avec lui un homme capable de compter les secondes d'une pendule; tous ses instrumens étoient en mauvais état, & il n'avoit personne pour les réparer.

En 1722, *Pierre le Grand* ordonna à tous ceux qui pourroient trouver quelque part des cornes de *Mammount*, de s'attacher à les ramasser, ainsi que tous les autres ossemens de cet animal, de les conserver le mieux qu'il seroit possible, & de les envoyer à Petersbourg. Ces ordres furent publiés dans toutes les Villes de Sibérie, & principalement à *Jakutzk*. En conséquence, il se fit de tous côtés beaucoup de recherches, qui procurerent au Cabinet Impérial de Petersbourg des têtes, des cornes & des ossemens, tant du prétendu *Mammount*, que d'autres animaux inconnus.

Les Cosaques de *Jakutzk* s'attacherent le plus à ces sortes de recherches, parce qu'ils y trouvoient de grands avantages. On leur accordoit cinq à six chevaux de poste pour leurs voyages, & ils s'en servoient à transporter des marchandises dont ils faisoient un commerce assez lucratif. On leur payoit bien d'ailleurs toutes les curiosités de ce genre qu'ils rapportoient aux Chancelleries. Le squelette d'un *Mammount*, ou ce qui en avoit quelque apparence, étoit devenu une chose sacrée que les habitans des lieux où ils se trouvoient, & même les Commis des Péages respectoient, par rapport à sa destination, sans presque oser y toucher. Les Cosaques s'en emparoient, & ils s'étoient mis en possession d'en fournir les Chancelleries, où l'on s'en faisoit une grande affaire.

M. *Gmelin* conjecture que les prétendus os de *Mammount*, qu'il croit

fabuleux, sont de véritables os d'Eléphans; mais il ajoute qu'on trouve encore en Sibérie des os d'un autre animal, qui est une espece particuliere de bœufs inconnue ailleurs, & qu'on les confond souvent avec les premiers. Au reste, ces os d'éléphant se trouvent non-seulement dans toutes les contrées de la Sibérie, & sur-tout dans les parties méridionales, comme dans les cantons supérieurs de l'*Irtisch*, du *Tom* & du *Lena*, mais encore en plusieurs endroits de la Russie, & même d'Allemagne, où ils sont connus sous le nom d'*Ivoire fossile.* Ces sortes d'os, qu'en certains pays on prend pour des cornes, & en d'autres pour des dents, se sont, dit-il, amollis dans les climats un peu chauds, & changés en ivoire fossile; mais dans les contrées où la terre est continuellement gelée, comme dans les cantons inférieurs des rivieres qui se rendent dans la Mer Glaciale, ou sur les bords des lacs d'eau-douce, qui ne sont pas fort éloignés de cette mer, ces mêmes os sont souvent si frais, qu'*Isbrand Ides*, & depuis *Muller* (5), de qui d'autres ont copié cette fable, dit qu'on en trouve d'ensanglantés. Et, comme en matiere de fiction, les hommes, amis du merveilleux, ne restent jamais en chemin, pour rendre raison du sang que l'on croyoit voir sur ces os, on a prétendu que le *Mammount* de la Sibérie vivoit sous terre, qu'il y mouroit même quelquefois, & se trouvoit tout inhumé. *Muller* décrit ainsi le *Mammount:* « Cet animal a, dit-il, » quatre ou cinq aunes de hauteur, & environ trois brasses de longueur; » sa couleur est grisâtre, sa tête fort longue & son front très-large. Il » lui sort des deux côtés, au-dessus des yeux, des cornes qu'il remue » & croise à son gré. Il a la faculté de s'étendre considérablement en » marchant, & de se retrécir en un plus petit volume. Ses pattes res» semblent par leur grosseur à des pattes d'ours ». *Isbrand Ides* est assez sincere pour avouer que de tous ceux qu'il a questionnés sur cet animal, il n'a jamais trouvé personne qui lui ait dit avoir vu un *Mammount* vivant. Quant aux os fossiles qui ressemblent à ceux de l'éléphant, on ne sauroit douter qu'ils ne soient réellement des parties de cet animal. Si l'on n'hésite point à reconnoître pour de vrais monumens de l'antiquité, toutes ces médailles (*venerandæ rubiginis*) que l'on déterre de tems en tems, pourquoi refuseroit-on de croire à tous ces os d'éléphant? Ces os, pour adopter ici l'expression de Fontenelle, sont des médaillons bien plus anciens, & plus certains peut-être encore, que toutes les médailles Greques & Romaines. Ces monumens répandus par toute la terre, sont les plus fortes preuves d'une grande révolution que le globe a subie autrefois. Les éléphans, continue M. Gmelin, pour éviter leur destruction, se sont apparemment dispersés de toutes parts. Quelques-uns ont pu, après leur mort, avoir été transportés fort loin par les seules inondations; ceux qui, dans leur fuite, se sont trop écartés vers le Nord, ont succombé nécessairement à la rigueur du climat; d'autres, sans avoir été si loin, ont été noyés dans les eaux, ou sont péris de lassitude. Des révolutions qui peuvent être arrivées sans aucun miracle, & par une suite des seules loix naturelles, nous ouvrent au-moins une voie pour l'ex-

(5) *Mœurs & Usages des Ostiaques*, dans le Recueil des Voyages au Nord, p. 382, *&c.*

Voyage en Sibérie.

1739.

plication d'un grand nombre de phénomenes, dont on ne peut autrement rendre aucune raifon probable : mais on ne doit pas fe figurer que tout puiffe s'expliquer par-là. Les *Woodward* & les *Scheuchzer*, en voulant tout rapporter au déluge univerfel, & ceux qui fuppofent fans preuves des inondations particulieres, ont également paffé le but. L'Italien *Moro* prétend que toutes les révolutions de la terre font provenues de l'éruption des volcans, ou des fortes fecouffes qu'elle a effuyées. *Théophrafte*, *Pline*, *Agricola*, *Libanius* &c. & quelques autres Naturaliftes ont prétendu que l'ivoire-foffile croiffoit dans la terre. Ce fentiment, felon M. *Scheid* (6), eft auffi abfurde, auffi contraire à la nature & à toutes fes loix connues, que fi l'on foutenoit que les animaux végétent & fortent de la terre comme des champignons. Mais la queftion n'eft pas ici de favoir comment ces os font venus dans la terre ; le fait eft qu'ils y font, & que ce font des os d'éléphant. La groffeur de ces os varie. M. Gmelin rapporte qu'il y a des dents fraîches d'éléphant, qui ont jufqu'à dix pieds de longueur, & qui pefent 100, 140 & 148 livres. Le fquelette long de trente-fix aunes, qui, felon *Strahlenberg*, avoit été vu par le Peintre Ruffe *Remeffow* fur le lac *Tfchana*, ne pouvoit être que celui d'un éléphant. La confervation de ces offemens dans les cantons voifins de la Mer Glaciale n'eft pas plus furprenante, que ce que *la Peyrere* rapporte du Groënland (7). C'eft à l'incorruptibilité, caufée par le froid exceffif, qu'il faut attribuer la raifon, pour laquelle il n'y a point de différence entre les ouvrages d'ivoire & ceux que l'on fait des cornes ou dents-foffiles de Sibérie. Il eft vrai qu'il s'en trouve de jaunâtres, ou qui jauniffent par la fuite, d'autres qui font brunes comme les noix de cocos, & d'autres qui font d'un bleu tirant au noir. Les dents qui n'ont pas été fuffifamment frappées de la glace qui leur fait comme une efpece de vernis, ou qui ont refté pendant quelque tems expofées à l'effet de l'air, font fujettes à s'altérer ainfi, & même à prendre d'autres couleurs, fuivant la nature de l'humidité qui s'eft jointe à l'action de l'air. Il feroit donc à fouhaiter, felon M. *Gmelin*, que l'on connût toutes les efpeces d'animaux dont on trouve des offemens en Sibérie, avec autant de certitude que l'on reconnoît l'animal à qui appartiennent les prétendus os de *Mammunt*. A l'égard de ceux qui paroiffent indiquer un animal du genre des bœufs, cet animal ne feroit-il point par hafard le *Bœuf-à-Mufc*, que l'on trouve principalement entre la riviere Danoife & la riviere du Loup-Marin, qui toutes deux fe jettent dans la Baie d'*Hudfon* ? Ces animaux font plus petits que les bœufs d'Europe, mais ils ont une laine admirable (8).

Les recherches ordonnées par Pierre I. procurerent beaucoup de curio-

(6) *Præfat. ad Protogæam Leibnitii.*

(7) « Les morts qui ont été enterrés il » y a trente ans, font encore auffi beaux » & auffi frais, que s'ils n'étoient morts » que depuis un inftant. Le Groënland eft » en général un pays admirable pour les » morts ; ils n'y font point fujets à la corruption ». *Relation du Groënland*, page 167.

(8) *Relation du Détroit & de la Baie de Hudfon*, par M. *Jérémie*, page 9, dans le Récueil des Voyages au Nord, Tome VI.

ſités de ce genre. Un Sluſchiwie de *Jakutzk* trouva dans la terre, aux environs de l'*Indigirka*, une corne torſe, provenant du *Narwhal*, ſorte de baleine (9). Ces cornes reconnues depuis pour des dents, étoient anciennement fort eſtimées, avant qu'on eût découvert que c'eſt la dépouille d'un animal marin. La corne ou plutôt la dent de *Narwhal* a été priſe long-tems pour la corne de la Licorne, animal fabuleux ou dénaturé, ſoit par l'ignorance des hommes, ſoit par une équivoque de nom, telle qu'il s'en eſt trouvé dans toutes les anciennes Langues, auquel on attribuoit une force extraordinaire. On faiſoit autrefois, dans la Médecine, un cas ſingulier de cette corne ; on croyoit qu'elle réſiſtoit à tous les poiſons quels qu'ils fuſſent, & qu'elle guériſſoit infailliblement les maladies contagieuſes. Et qui n'en feroit preſque convaincu, en liſant les ſeuls témoignages des Médecins d'Augsbourg qu'a ramaſſés *Wormius ?* Elle étoit donc connue dès les anciens tems dans la matiere médicale, ſous le nom de *vraie Licorne* (Unicornu verum) ; mais tous les Apothicaires & les Droguiſtes, qui la font venir de Hollande, ſavent à préſent que ce n'eſt autre choſe que la dent du Narwhal.

En 1741, on trouva près d'*Anadirskoi-Oſtrog*, dans une terre marécageuſe, une de ces dents qui peſoit onze livres, & qui fut envoyée à *Irkutzk.* La queſtion eſt de ſavoir, ſi cette dent étoit venue là de la même façon que les os d'éléphant ſemés dans la Sibérie. M. Gmelin penche à croire que l'*Anadir*, l'un des fleuves du pays qui ſe rendent dans la Mer Glaciale, peut, avec le reflux, avoir apporté quelques-unes de ces dents que l'animal, quoiqu'étranger dans cette mer, y aura laiſſées. Ce qui favoriſe cette opinion, c'eſt qu'on trouve pluſieurs veſtiges qui font conjecturer que la Mer Glaciale s'eſt étendue autrefois bien plus loin au Sud qu'elle ne l'eſt à préſent : il n'eſt donc pas étonnant qu'on trouve des reſtes d'animaux marins loin de la mer, & fort avant dans les terres.

Cet Académicien, pendant ſon ſéjour à *Jakutzk*, ayant appris qu'un Coſaque de cette Ville travailloit aſſez proprement une certaine eſpece d'os, qu'on y apportoit d'*Andirskoi-Oſtrog*, & qu'il coupoit par lames ou tablettes, pour en garnir de petits coffres, fut curieux de voir ces ſortes d'ouvrages. On lui dit que les os dont ſe ſervoit le Coſaque, étoient des dents de vache marine. Il acheta de ces dents, & il en fit faire un pareil coffre pour le Cabinet de Sa Majeſté Impériale. L'animal qui fournit ces dents, eſt appellé *morſch* en Langue Ruſſe, & les Samojedes qui habitent ſur le golfe de *Taſſeewi*, près de l'embouchure de l'*Obi*, l'appellent *Tinte*, c'eſt le même qu'on nomme en François *vache marine* (10), & que quelques Voyageurs du Nord ont appellé pour ſa groſſeur *éléphant-de-mer.* Ces animaux ſe trouvent aux environs de la Nouvelle-Zemble, vers le détroit de *Weygatz* & dans toutes les Iſles juſqu'à l'*Obi* (11). On prétend qu'il y en a même juſque dans les envi-

(9) *Monodon* Arted. *Monoceros & Unicornu aliis. Narwhal* Worm. & Klein. Vid. J. T. *Kleinii Hiſt. Nat. Piſc. Nat. Prom. Miſſ.* II. §. 18. Tab. II. C.

(10) Linnæus, dans ſon *Syſtema Naturæ*, l'appelle *Phoca dentibus caninis exſertis.*

(11) *Recueil des Voyages au Nord*, T. I. p. 39. T. II. p. 269-274. T. IV. p. 11, 61 & 92.

Voyage en Sibérie.

1739.

rons du *Jeniséi.* Les vaches marines sont fort communes vers la pointe de *Schalaginskoi* chez les *Tchuktschis*, qui font de leurs plus grosses dents des semelles de traîneaux ; & des moyennes, des couteaux, des haches & d'autres ustensiles. Il faut bien qu'il s'en trouve une grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve *Anadir*, puisque toutes les dents de vache marine, dont on fait commerce à *Jakutzk*, viennent d'*Anadirskoi.* Il y a de ces mêmes animaux à la Baie d'*Hudson*, dans l'Isle Phelipeaux, dont les dents ont une aune de longueur, sont aussi grosses que le bras, & donnent d'aussi bon ivoire que la dent d'éléphant (12). Les dents de vache marine se vendent en Sibérie au poids. La pointe & la croute extérieure tout-autour sont si blanches & si dures, qu'elles surpassent même l'ivoire par la blancheur & la dureté. C'est de ces deux parties qu'on fait ordinairement en Russie les jeux d'échecs. En France, en Angleterre, en Allemagne, on en fait des dents postiches. La partie marbrée de ces dents, qui s'étend depuis leur racine jusque près de la pointe, est la plus estimée en Sibérie ; c'est celle qu'on choisit pour garnir les petits coffres de *Jakutzk* & différens autres ouvrages.

Je n'ai pas entendu dire, observe M. *Gmelin*, que dans les cantons d'*Anadirskoi-Ostrog* on ait jamais été à la chasse ou à la pêche des vaches marines pour avoir de leurs dents, dont cependant il en vient une grande quantité. Suivant le rapport qu'on lui a fait, les gens du pays trouvent ces dents détachées sur la côte de la basse-mer, & par conséquent ils n'ont pas besoin de tuer auparavant l'animal. Il faut donc, ou que les vaches marines refassent leurs dents en certaines saisons de l'année, & qu'elles choisissent, pour déposer celles qu'elles quittent, certains endroits de la mer ; ou qu'elles perdent leurs dents par hasard, & peut-être en se battant entr'elles ; ou qu'on les trouve après leur mort. J'ai appris verbalement des Cosaques de *Jakutzk*, continue M. *Gmelin*, qu'il y a pareillement chez les *Tschuktschis* certains endroits où l'on trouve de ces dents en si grande quantité, que non-seulement ils en font toutes sortes d'ustensiles, mais qu'ils en forment des amas considérables pour en faire des offrandes à leurs Dieux ; en quoi ils ressemblent beaucoup aux Lappons, qui font le même usage de leurs os de rennes.

Chasseurs Sibériens.

M. *Gmelin* ayant fait beaucoup de recherches sur la chasse des rennes, & sur celle des renards blancs & bleus, rapporte, sur la foi des Chasseurs, qu'ils s'éloignent souvent de leurs habitations à la distance de quarante, de cinquante & de cent werstes, pourvu qu'ils aient quelque espérance de faire une bonne chasse. Ainsi ces sortes de chasses sont de vrais voyages. Dans l'Hiver, où elles sont les plus fréquentes, il s'éleve quelquefois des tempêtes si furieuses, qu'on ne voit pas devant soi les moindres traces de chemin, & qu'on est forcé de rester dans l'endroit où l'on se trouve jusqu'à ce que l'ouragan soit passé. Comme chaque Chasseur est pourvu d'une petite tente, pour lui & pour son chien, qu'il porte par-tout, il la dresse alors, & se met à couvert des injures du tems. Aucun ne s'expose dans ces longues traites sans avoir des vivres

(12) *Recueil des Voyages au Nord*, Tome VI. *Relation de la Baie de Hudson*, par Jérémie, p. 7.

pour quelques jours ; & quand la tempête dure trop long-tems, ils diminuent chaque jour quelque chose de leur portion pour en attendre la fin. Ces Chasseurs sont encore munis chacun d'une boussole, pour pouvoir retrouver leur chemin, quand les ouragans en ont confondu les traces. Quand les neiges accumulées rendent les chemins impraticables, ils ont une sorte de chaussure, avec laquelle ils glissent sur la neige sans y enfoncer. La boussole vue par M. *Gmelin*, étoit de bois, & l'aiguille aimantée marquoit assez bien. Elle indiquoit huit vents principaux, qui avoient chacun leur nom ; savoir, le *Siewer* (Nord), le *Lieto* (Sud), l'*Wstok* (Est), le *Sapod* (Ouest), le *Polunoschnik* (Nord-Est), l'*Objednik* (Sud-Est), le *Scholoanik* (Sud-Ouest), le *Glubnik* (Nord-Ouest). Tous les autres vents y étoient marqués, sans être désignés par leurs noms. Les rumbs ou vents intermédiaires étoient distingués par des lignes ou des points qui ont aussi chacun leur nom.

Reprenons le récit du voyage. L'Académie Impériale avoit fait partir le Sieur *George-Guillaume Steller*, avec un Dessinateur nommé *Decker*, pour aider M. *Gmelin* dans ses travaux sur l'Histoire Naturelle. Vers la fin de Septembre de cette année (1738), on reçut des Lettres du Dessinateur, datées de *Tomsk*, par lesquelles on apprit que ces deux nouveaux Compagnons y étoient arrivés dans l'Automne ; mais qu'avant que les chemins eussent été propres pour voyager en traîneaux, M. *Steller* étoit tombé malade d'une fievre chaude au point qu'on avoit désespéré de lui ; que le fort de la fievre étoit passé, & que les chemins étoient praticables, mais que M. *Steller* étoit encore si foible, qu'il n'osoit se remettre en route, dans la crainte de retomber. M. *Steller* ne put joindre les deux Professeurs que le 20 Janvier 1739, & ils persisterent dans leur premiere résolution de l'associer à M. *Kraschenninikow*, dont ils venoient d'apprendre alors l'arrivée au *Kamtschatka*, où il étoit rendu dès le dernier Automne. Le peu de séjour que M. *Steller* fit avec les deux Professeurs, leur fit connoître que personne n'étoit plus en état de bien remplir sa mission, c'est-à-dire, de seconder M. *Kraschenninikow* dans ses recherches sur l'Histoire naturelle du pays, dont il s'agissoit de se procurer la plus exacte connoissance. De plus, il s'offrit de lui-même à faire ce pénible voyage. M. *Gmelin* avoue de bonne foi que, s'il eût été obligé d'aller lui-même joindre à sa place M. *Kraschenninikow*, il en auroit beaucoup plus couté au Gouvernement, parce qu'il auroit amené bien plus de monde avec lui, & qu'il auroit par conséquent eu besoin de bien plus de vivres ; mais jusqu'alors les Professeurs n'avoient pas reçu le moindre avis d'*Irkutzk* sur la possibilité de leur grand voyage. Ils représenterent à M. *Steller*, qu'il avoit beaucoup de misere à craindre, mais qu'il avoit pourtant lieu d'espérer plus de secours qu'eux, s'il pouvoit gagner sur lui d'essuyer les hauteurs des Officiers de Marine, & de s'y plier : ce qui ne convenoit pas aux Professeurs honorés des ordres immédiats de la Cour & du Sénat suprême. Mais tous les inconvéniens qu'on pût lui faire envisager, étoient pour lui de nouveaux motifs d'encouragement qui l'animoient encore plus à faire ce pénible voyage, pour lequel il se croyoit endurci par celui qu'il venoit de faire. Il n'étoit point chargé

de bagage ; & comme en Sibérie il faut néceſſairement porter tout ſon ménage avec ſoi, le ſien étoit auſſi ſuccinct qu'il fût poſſible. Il ſe ſervoit du même vaſe pour boire de la biere, de l'hydromel & de l'eau-de-vie, & il ne buvoit point du tout de vin. Il n'avoit qu'un plat, dans lequel il apprêtoit & mangeoit tout. Il n'avoit pas beſoin de Cuiſinier ; il faiſoit tout lui-même, & avec ſi peu de façon, que la ſoupe, les légumes, le poiſſon, la viande, *&c*, ſe cuiſoient dans le même pot, & tout enſemble. Il ſupportoit aiſément l'odeur de ſa cuiſine, dans la chambre même où il travailloit. Il n'avoit beſoin ni de perruque, ni de poudre ; tous ſouliers, toutes bottes alloient à ſon pied : il n'étoit nullement touché des miſeres d'une pareille vie, & plus il y avoit de déſordre, plus il étoit gai. Au reſte, autant il étoit peu difficile dans ſa façon de vivre, autant il mettoit d'attention, d'ordre & d'exactitude dans tout ſon travail, enſorte qu'on ne pouvoit trop ſe repoſer ſur lui de tout ce qu'il entreprendroit. Il ſouffroit aiſément la faim & la ſoif pendant toute une journée, pourvu qu'il pût effectuer quelque choſe d'utile aux Sciences.

M. *Kraſchenninikow* avoit marqué aux Profeſſeurs, que dans ſon paſſage d'*Ochotzk* au *Kamtſchatka*, il avoit penſé périr, parce que le Vaiſſeau qui le paſſoit, avoit fait en route une voie d'eau ſi conſidérable, qu'on avoit été obligé de jetter à la mer quantité de bagages, d'uſtenſiles, & entr'autres choſes toutes les farines dont on l'avoit approviſionné pour deux ans ; qu'enſuite le Bâtiment avoit échoué ſur un banc de ſable à la côte de *Kamtſchatka*, avant qu'il eût atteint *Bolſcherezkoi-Oſtrog ;* que tout le monde avoit été ſauvé, mais qu'on n'avoit gagné la terre qu'avec des peines infinies. On n'eut la Relation de ſon voyage qu'au commencement de 1739, & les Profeſſeurs écrivirent auſſitôt aux Chancelleries d'*Irkutzk* & de *Jakutzk* pour lui procurer les plus prompts ſecours, ſur-tout des habits & des vivres. Ils ſongerent enſuite à faire partir au plutôt M. *Steller*, & à le munir de tout ce qui lui étoit néceſſaire. Ils le chargerent en particulier d'apporter tous les ſoins imaginables, pour obtenir des Chancelleries les vivres & les autres ſecours qu'ils leur demandoient pour lui. On travailla ſans diſcontinuer à dreſſer des inſtructions pour le nouveau Voyageur ſur toutes les obſervations qu'il avoit à faire. Les Profeſſeurs y joignirent une notice de tout le travail qu'ils avoient fait juſqu'alors eux-mêmes dans la Sibérie ſur l'Hiſtoire naturelle.

Pendant ces préparatifs, l'Interprete *Ilia Jachontow*, qui, depuis le commencement du voyage, n'avoit pas quitté les Profeſſeurs, homme d'un mérite & d'une intelligence rare, après un maladie de deux mois, mourut le 4 Mars.

Cette mort leur fut d'autant plus ſenſible, qu'il leur étoit d'un très-grand ſecours, & fort difficile à remplacer. Le portrait qu'en fait M. *Gmelin*, donne l'idée d'un ſage dont les vertus avoient pour ſolide fondement un ſentiment de religion, vrai, raiſonnable, & qui ne prenoit jamais rien ni ſur la facilité de ſes mœurs, ni ſur la douceur de ſon eſprit. La correſpondance des Profeſſeurs avec le Sénat & avec toutes les Chancelleries de Sibérie ſe faiſoit toujours en Langue Ruſſe. Ils ne pouvoient

voient communiquer autrement, & la perte de *Jachontow* les privoit de tout secours. Il leur restoit un Etudiant, nommé *Alexei Gorlanow*, qui écrivoit facilement le Russe & le Latin, mais qui savoit médiocrement sa propre Langue. Cependant, comme c'étoit ce qu'ils avoient de mieux après *Jachontow*, ils avoient résolu de le donner à M. *Steller*, & la mort de l'autre ne changea rien à cette disposition. Pour suppléer à leur Interprete, ils prirent le parti de s'appliquer eux-mêmes à écrire en Langue Russe ; ils réussirent en peu de tems à se faire assez bien entendre, & l'usage continuel de cette Langue la leur rendit familiere.

M. *Steller* avoit amené avec lui un Dessinateur ; mais on voulut lui en donner un plus expéditif, & les Professeurs lui céderent le Sieur *Berkan*, le plus habile de ceux qu'ils avoient à leur suite. Il fut ensuite expédié avec son monde au moi de Mars, afin qu'il pût encore se rendre à *Irkutzk* par les chemins d'Hiver, & partir l'Eté suivant pour le *Kamtschatka*.

M. *de l'Isle de la Croyere*, en marquant le mauvais état où se trouvoient tous ses instrumens depuis son voyage vers la riviere d'*Olensk*, avoit prié les Professeurs de lui procurer un Artiste qui pût au-moins raccommoder ses pendules. Avant le départ de M. *Steller*, il vint heureusement à *Jeniseisk* un homme exilé par sa mauvaise conduite, qui entendoit l'Horlogerie ; il eut ordre d'aller joindre M. *de la Croyere*, & partit avec M. *Steller.*

Les deux Professeurs, débarrassés de tous les soins qu'ils avoient été obligés de prendre pour faire partir M. *Steller*, songerent aux moyens d'employer, le plus utilement qu'ils pourroient, l'Eté dont on sentoit les approches. Ils n'avoient point encore passé de belle saison dans des cantons bien septentrionaux ; ils porterent leurs vues sur *Jeniseisk*, qui est la Ville la plus septentrionale de toute la Sibérie. Dans leur voyage, pour se rendre en cette Ville, ils comptoient être bien à portée d'examiner les deux rivages du *Jeniséi*, & que ce qu'ils n'auroient pû observer en descendant ce fleuve, ils le reprendroient au retour en le remontant. Ils se proposoient encore de completter à *Mangaséa* plusieurs Relations du *Nischnaja-Tunguska*, qui leur manquoient encore ; & comme ils savoient qu'à la fin de Juin il y avoit dans cette Ville une espece de Foire, où toutes les Nations idolâtres du canton se rendoient tous les ans, c'étoit pour M. *Muller* une occasion favorable d'enrichir le travail particulier qu'il faisoit sur l'Histoire de ces Nations.

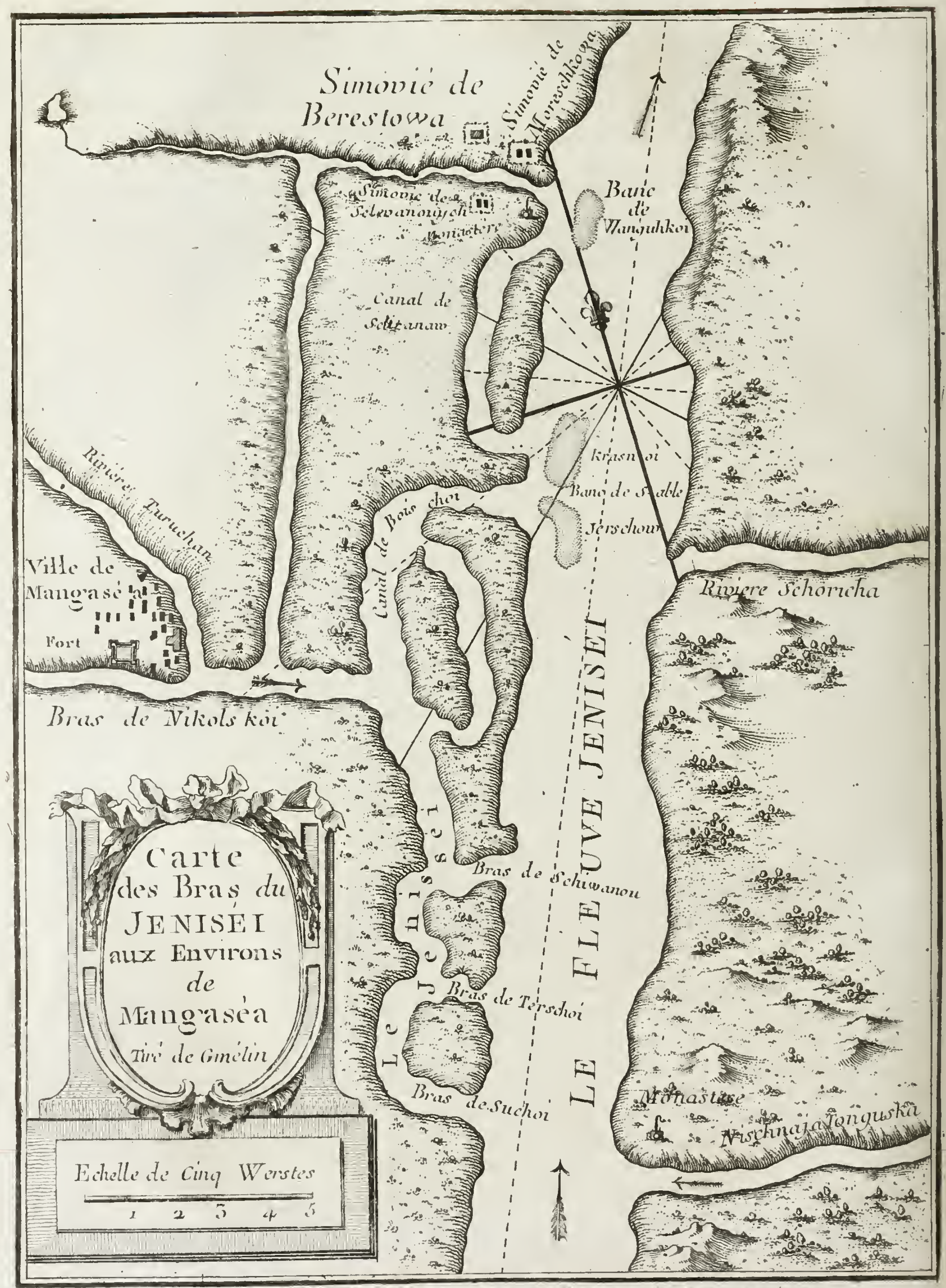
Ces Professeurs, toujours bien unis & de la meilleure intelligence, avoient déja rassemblé beaucoup de curiosités naturelles, ainsi que divers habillemens des peuples étrangers répandus dans la Sibérie, & d'autres singularités appartenant à l'Histoire du pays. Depuis la derniere Relation qu'ils avoient envoyée au Sénat en 1737, il s'étoit passé bien des choses dont ils se croioient encore obligés de lui faire leur rapport, avant que d'entreprendre ce nouveau voyage. Ils commencerent donc par faire emballer tout ce qu'ils destinoient pour Petersbourg ; ils rédigerent leur second rapport, & dès le mois de Mai, ils dépêcherent au Sénat un Courier chargé de toutes leurs expéditions. Ils firent ensuite leurs dispositions pour le voyage de *Jeniseisk*, choisirent

les deux meilleurs Bâtimens qu'ils avoient amenés l'année précédente, les pourvurent de voiles & de Travailleurs, & se rendirent à bord le 27 Mai. Le *Jenisei* avoit dégelé le 8 Avril, & dès le 12, on n'y voyoit plus de glace : de sorte que, depuis un mois, il faisoit le plus beau tems du monde. On partit vers les 8 heures du soir par un vent fort & contraire, qui ne permit pas d'aller plus loin ce jour-là qu'à *Tuschowa-Saimka*, Village situé sur le rivage gauche, où l'on fut obligé de passer la nuit.

Le 28, on essuya successivement deux tempêtes qui ne permirent pas d'avancer au-delà de *Pogadajewa*, autre Village sur la même rive. Le vent s'étant calmé vers le soir, on marcha pendant toute la nuit & le jour suivant sans s'arrêter. Dans les environs de *Jarzow-Pogost*, il parut sur les bords du fleuve des Tunguses & des Ostiaques qui joignirent les Bâtimens. Ils étoient venus payer le tribut annuel ; ils se plaignirent aux Professeurs qui les entretenoient en Langue Russe, de ce que le Receveur des tributs non-seulement ne savoit pas écrire, mais n'avoit pas même d'Ecrivains, & qu'ils étoient obligés de payer sans recevoir quittance. Voilà des Sauvages bien instruits des précautions qu'il faut prendre avec les hommes civilisés ; car chez eux, elles sont inutiles.

Le 30, le Bâtiment de M. *Muller* eut le bonheur d'aborder à *Worogowa-Sloboda* ; mais celui de M. *Gmelin*, pour être moins aisé à gouverner, ou pour n'avoir pas d'aussi bons Travailleurs, ne put surmonter la force du vent, & resta exposé aux coups d'une violente tempête qui l'empêcha de gagner le même rivage. Le dernier s'étant fait mettre à terre sur le bord opposé, qui ne présentoit que de tristes montagnes, se hasarda d'en monter une avec le Dessinateur *Lursenius* ; mais les pointes de sapins dont elle étoit hérissée, ne laissoient point faire un seul pas sûr, & l'on reculoit souvent au-lieu d'avancer. Etant à la fin parvenus avec beaucoup de peine au sommet, ils ne trouverent qu'un terrein marécageux ; toute la forêt étoit brûlée, & les arbres étoient couchés les uns sur les autres dans la plus grande confusion. D'ailleurs il faisoit fort froid, & ils ne virent pas un seul oiseau ; les aunes n'étoient pas tout-à-fait en fleur. Il y avoit encore en bien des endroits de gros tas de neige ; cependant M. *Gmelin* ne laissa pas d'y trouver quelques plantes, qu'il cueilla sans doute avec bien de la satisfaction. « Car, dit-il, » pour peu qu'un Botaniste trouve à herboriser, il oublie volon» tiers tous ses maux ». Ils ne purent descendre la montagne qu'en se laissant glisser en-bas.

Le 31, vers 6 heures du matin, le tems fut fort calme, & l'on partit. On passa la cataracte, dont on avoit beaucoup parlé, avant de l'atteindre, mais qu'on ne put appercevoir, parce que les eaux étoient trop hautes. Le courant du fleuve n'y étoit pas plus fort qu'ailleurs. Immédiatement après, on vit à la gauche du *Jenisei* une longue chaîne de montagnes qui s'étend fort avant dans le pays qu'elle partage en quelque sorte en deux cantons. Le fleuve est assez étroit, tant au commencement qu'à la fin de ces montagnes, qui ont environ cinq werstes de largeur. Tant que les montagnes durent, on voit dans le fleuve par intervalles



Carte No. 20. Page 355. du Tom. 18. in-4°. et Page 14. du Tom. 71. in-12.

des tourbillons très-remarquables, & les Bâtimens qui en approchent, en sont sensiblement attirés. On fait alors force de rames pour s'en éloigner ; mais en voulant éviter un de ces tourbillons, on risque souvent d'en rencontrer un autre. Lorsqu'on eut atteint la fin des tourbillons à l'extrémité des montagnes, on passa devant deux Isles couvertes de rochers qu'on laissa à gauche ; or ces Isles étant près du rivage, le canal qu'il fallut traverser étoit fort étroit.

On passa le même jour devant la *Tunguska-Podkammenaja*, qui se jette du côté droit dans le fleuve, & qui a sa source à un degré plus au Sud de *Nischnaja-Tunguska*, à-peu-près sous la même longitude. Les bords de cette riviere sont habités par des Tunguses, & elle est aussi célebre pour la chasse des zibelines que *Nischnaja-Tunguska*.

Le 2 Juin, les deux Bâtimens qui s'étoient perdus de vue depuis un jour ou deux, se retrouverent ensemble. Les forêts qui formoient ici les rivages, étoient si remplies de marais & tellement embarrassées d'arbres renversés à terre, qu'il n'y avoit presque point d'endroits où l'on pût avancer à une distance de dix brasses, sans risquer de tomber dans des précipices, ou de se casser bras & jambes. D'ailleurs les eaux étoient si hautes, qu'on ne pouvoit point marcher le long des rivages : il n'étoit donc pas possible aux deux Bâtimens, pour peu qu'ils fussent séparés, d'avoir des nouvelles l'un de l'autre. On ne pouvoit pas non plus communiquer par eau, parce qu'il n'y avoit point de Barque, ni de Chaloupe, qui n'eût risqué d'être renversée par les moindres vagues, & qu'on ne pouvoit obliger personne de s'y exposer. Ainsi les deux Bâtimens se trouvant rejoints, marcherent de concert. Etant arrivés à *Jubatskoje-Simowje*, sur la rive droite du fleuve, les Travailleurs demanderent à s'y arrêter, pour aller faire leurs prieres à la Chapelle du lieu ; les Professeurs y consentirent d'autant plus volontiers, qu'on attendoit quelques Ostiaques qu'ils avoient fait chercher.

Le 3 Juin, les forêts des deux côtés du *Jeniséi* étoient encore remplies de neige, & l'on voyoit de tems en tems des glaces dans le fleuve même. Le tems étoit fort inconstant & très-rude ; le Soleil ne paroissoit point du tout. Ce jour & les deux suivans, la navigation fut très-pénible, tant par la violence du vent, que par la force des vagues.

Enfin le 6, les deux Bâtimens furent rendus l'un après l'autre devant la Ville de *Mangaséa*. Ici le *Jeniséi* se partage en plusieurs bras, dont M. *Gmelin* décrit les directions différentes avec son exactitude ordinaire, mais dont la figure ci-jointe peut donner une idée suffisante.

L'aspect de *Mangaséa* n'est pas agréable. Cette Ville est située sur le rivage septentrional du bras du *Jeniséi*, nommé dans le langage Sibérien *Nikolskoi-Schar* ; elle s'étend le long de ce bras, & dans l'intérieur des terres. Les maisons, quoiqu'éloignées les unes des autres, n'occupent pas un fort grand terrein, & sont tout-au-plus au nombre de cent. La Forteresse est appuyée contre un autre bras du fleuve, & à-peu-près au milieu de la Ville ; elle est quarrée, & les murailles construites de bois sont munies de quelques tours & de quelques ouvertures pour tirer ; mais sa meilleure défense est qu'on n'y craint point d'ennemi. Cette Forte-

resse renferme le tribunal de la Justice, où la Chancellerie de *Jeniseisk* députe ordinairement un Commissaire ou Baillif du Corps des *Dworjanins* ou *Dieti-Bojarskie*. Autrefois la plûpart des habitans de *Mangaséa* étoient des Cosaques, dont on se servoit pour contenir les Idolâtres de ce canton, qui sont les Tunguses & les Samojedes. Maintenant qu'ils sont fort tranquilles, il n'y a presque point d'autres Cosaques que ceux qui sont employés pour des commissions particulieres en qualité d'Ecrivains, de Receveurs de tribut, *&c.* On a donc laissé éteindre un grand nombre d'emplois militaires, sans les remplir, & l'on a réformé beaucoup de Cosaques qui se sont retirés dans les terres. Ainsi, quoique les cantons inférieurs du *Jeniséi* soient fort froids, ils sont extrêmement peuplés, parce que la nature y a répandu bien des avantages qui compensent la rigueur du climat. Le Baillif a son logement dans la Forteresse, où se trouvent encore des magasins pour les pelleteries, une cave à eau-de-vie, un magasin à poudre & quelques cabanes ruinées. L'Eglise Cathédrale, qui n'est que de bois, occupe la principale place. Hors de la Forteresse, est une métairie appartenant au Couvent des Moines de *Jeniseisk*, où logent les Archimandrites, lorsqu'ils viennent dans cette Ville. Il y a de plus deux Paroisses, deux cabarets & quelques vieilles maisons.

M. *Gmelin*, qui n'avoit quitté *Jeniseisk* que depuis dix jours, dit qu'il se figuroit à *Mangaséa* avoir fui l'Eté pour aller trouver l'Hiver, tandis qu'au contraire il étoit allé, pour ainsi dire, au-devant du solstice d'Eté; mais il se trouvoit ici sous un climat bien froid, puisqu'il étoit sous le 58^{d}. 26'. de latitude septentrionale. A son départ de *Jeniseisk*, il avoit vu dans les environs tous les champs couverts de verdure; & dix jours après, il ne rencontroit que des chemins remplis de neige. Le 10 Juin, (ou 21, nouveau style), il en tomba encore à *Mangaséa*, & ce ne fut que le lendemain après midi que nos Voyageurs virent le Ciel serein pour la premiere fois depuis qu'ils eurent quitté *Jeniseisk*. Le 9, l'eau resta gelée pendant toute la journée dans les rues, & la glace étoit d'une épaisseur assez considérable. Les Professeurs, sur la foi du Printems qui ne venoit point, avoient pris pour leur logement des chambres claires, parce que les chambres noires à poëles ne leur paroissoient plus de saison; mais la continuation du froid les obligea d'y faire porter de tems en tems des rechauds de feu de charbon, qui les incommoderent autant qu'ils leur servirent à rechauffer leurs chambres.

Cependant ce reste d'Hiver ne fut pas de longue durée, & le changement de saison se fit tout-à-coup si subitement, qu'on pût à peine l'observer. Le Ciel une fois nettoyé, continua de rester serein; les brouillards qui jusqu'alors l'avoient obscurci, disparurent entierement tout-à-coup. Dès le 12, on n'avoit plus besoin de rechauds. Les hirondelles arriverent en quantité le lendemain: elles disparurent à la vérité le 16, à cause de quelques nuages & d'un vent même assez fort, qui leur fit croire apparemment qu'elles s'étoient méprises; mais elles revinrent le troisieme jour. Le Soleil étoit déja fort chaud; & dès le 14, il n'y avoit plus aucune trace de neige ni dans les rues, ni dans les champs. L'herbe venoit à vue d'œil; & s'il est possible que quelqu'un l'ait jamais

vu croître, il faut que ce soit à *Mangaséa.* Le 15, on vit fleurir les violettes jaunes, qui ne viennent guere que sur les montagnes de Suisse, & sur quelques autres aussi élevées (13). Ici ces violettes croissoient en quantité sur un terrein bas entre les buissons. L'herbe, à la fin du mois de Juin, avoit un pied, & dans quelques endroits jusqu'à un pied & demi de hauteur. Depuis le 11, on ne voyoit pas beaucoup de différence entre le jour & la nuit pour la clarté. On lisoit à près de minuit la plus petite écriture presqu'aussi-bien qu'on l'auroit lue à midi par un tems couvert dans les pays plus méridionaux. Pendant toute la nuit le Soleil étoit visible au-dessus de l'horison. Vers minuit, à la vérité, lorsqu'on étoit dans un endroit bas, on avoit de la peine à voir entierement le disque du Soleil; mais en montant sur la tour qui n'étoit pas même fort haute, on le voyoit distinctement tout entier. On pouvoit hardiment regarder cet astre sans être ébloui, on n'en distinguoit pas les moindres rayons; ils ne commençoient à se rendre bien sensibles qu'à plus de minuit passé. Toute la troupe des Voyageurs ne put s'empêcher, dit M. *Gmelin*, de célébrer ce magnifique spectacle que personne d'eux n'avoit vu, & que, selon toutes les apparences, ils ne devoient jamais revoir. On se mit à table dans la rue le visage tourné au Nord; tout le monde fixoit le Soleil, sans en détourner un instant les yeux, & l'on changeoit de situation à mesure que cet astre avançoit. On jouit de ce rare spectacle jusqu'au moment où les rayons du Soleil qui prenoit insensiblement de la force, devenus trop vifs, ne pouvoient plus qu'incommoder.

M. *Gmelin* dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes; les plus nombreux étoient les oiseaux aquatiques, les oies de toute espece, les canards, les poules d'eau, les moëttes, les oiseaux de rivage, bécasses, ortolans, plongeurs, *&c.* Ce seul objet & celui des plantes ne lui donnoient aucun relâche; c'est ici qu'il enrichit le plus la collection d'Histoire naturelle ou d'observations sur les oiseaux qu'il avoit commencée en route entre *Jeniseisk* & *Mangaséa.* Quant aux plantes, il n'y trouvoit pas à beaucoup près tant de variété: c'étoient presque toutes plantes rares, mais il étoit aisé de les compter. Vers la S. Pierre, tous les champs étoient couverts de plantes & de fleurs, mais c'étoient presque par-tout les mêmes. Cependant il n'y en avoit pas moins de plaisir à herboriser, parce qu'on y entendoit un concert perpétuel formé par une infinité d'oiseaux qui cherchent les endroits un peu éloignés des grandes rivieres, pour n'être pas tourmentés par les vents.

La Ville de *Mangaséa*, dans les premiers tems de sa fondation, portoit le nom de *Nowa-Mangaséa*: c'est-à-dire, avant que la Ville actuelle fût bâtie, il y en avoit une autre plus petite, appellée aussi *Mangaséa*, située près de l'embouchure du *Tas*, fleuve qui se rend dans la Mer Glaciale à l'Ouest du *Jeniséi.* Cette mer entrant vers cet endroit dans les terres, y forme un grand golfe, divisé du côté de la terre en deux

(13) *Viola Alpina rotundifolia*, Bauh. Pin. 199.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

plus petits, qui s'étendent presque jusqu'au soixante-huitieme degré au Sud : le *Tas* se jette dans le bras oriental, & l'*Obi* dans l'occidental. Les habitans de l'ancienne Ville s'ennuierent d'un climat si froid ; dès qu'ils eurent découvert l'endroit où est aujourd'hui *Mangaséa*, ils s'y établirent, & bâtirent la nouvelle Ville, à laquelle ils donnerent le nom de l'ancienne. Suivant la tradition du pays, il se faisoit autrefois un commerce considérable d'*Archangel* à *Pust-Osersk*, petite ville située à l'embouchure de la *Petschora*, qui se jette aussi dans la Mer Glaciale, ou dans la Mer du Nord ; car cette embouchure est à l'Occident du détroit de *Weygatz*. Ce même commerce s'étendoit, dit-on, jusqu'à *Obdorskoi-Ostrog*, & de-là jusqu'au vieux *Mangaséa* : mais, selon M. Gmelin, il n'y a guere d'apparence qu'on y vînt de plus loin que de l'*Obi*. La Ville de *Mangaséa* est nommée plus communément par le peuple *Turuchansk*, d'une riviere de ce nom que reçoit le bras du *Jeniséi*, sur lequel elle est située.

M. *Muller* comptoit trouver à *Mangaséa* différentes Nations idolâtres, & se procurer bien des connoissances sur leurs usages, leurs langues, *&c.* De plus, il devoit y avoir une espece de Foire, occasionnée par la chasse que ces Nations font pendant l'Hiver sur le *Nischnaja-Tunguska*, dans les cantons inférieurs du *Jeniséi*, le long du *Kureika*, du *Chantaika*, du *Dudina*, du *Chatanga*, & à l'Ouest, du côté du *Tass* & de l'*Obi*. Comme tous les Chasseurs cherchent alors à se défaire avantageusement de leurs pelleteries, il en vint de toutes parts un grand nombre à *Mangaséa*. Ainsi tout s'y disposoit pour une nombreuse assemblée de Nations idolâtres. Les Chasseurs de *Chantaika* étoient arrivés ; ceux du *Chatanga* avoient député leur Prêtre qui arriva la veille de la S. Pierre. Les ôtages des Tunguses étoient aussi rendus dès le Printems avec les Receveurs des tributs (14) ; les Samojedes les plus voisins vinrent apporter le leur, & les Receveurs des tributs du *Tass* arriverent à-peu-près dans le même-tems. Plusieurs Marchands Russes & Tunguses étoient venus de *Jeniseisk*, & leurs marchandises étoient étalées dans quelques boutiques. Aussi-tôt que tout fut rassemblé, le commerce s'ouvrit ; mais il se faisoit toujours en secret & comme furtivement, soit afin qu'un Marchand ne supplantât point l'autre, soit pour que personne ne s'avisât de chercher querelle à ceux qui pouvoient être fournis d'une plus grande quantité de marchandises, & pour éviter les jalousies de commerce.

La plus grande partie des marchandises qu'on apporte à *Mangaséa*, sont des zibelines, des peaux de renards blancs & bleus, appellés *peszi*, & de renards ordinaires, noires, grises & d'autres couleurs ; des loups blancs, des peaux d'ours blancs ou d'ours de mer, des peaux de jeunes ours de couleur argentine, des peaux de goulus, *&c.* On y apporte aussi de l'*Awam* des peaux de jeunes daims, que les Idolâtres de ce canton corroyent eux-mêmes, & dont rien n'approche pour la mollesse &

(14) Il est d'usage à *Mangaséa* de garder tous les ans quelques ôtages des Nations idolâtres, qu'on ne laisse retourner chez eux, que quand on en amene d'autres dans la même saison. Ces ôtages sont nommés *Amanati*.

la douceur. Les *peszi* ou loups blancs, & les ours blancs qu'on prend le long du *Jeniséi*, surpassent beaucoup en grandeur tous ceux qui viennent des autres endroits ; aussi sont-ils beaucoup plus chers que ceux de l'*Obi* ou du *Lena*. C'est pour ce genre de commerce, qu'il ne s'établit sur aucune riviere autant de Russes qu'il y en a sur le *Jeniséi*. Depuis *Mangaséa* jusqu'à la mer, & même sur le bord de la mer jusqu'au *Piasida*, & au *Chatanga*, même le long de ce dernier fleuve, on voit de tous côtés beaucoup d'habitations Russes. Il s'y rend sur-tout un grand nombre de gens non-mariés, parce que la chasse dans tous ces cantons est extrêmement lucrative. Un jeune homme qui veut gagner quelque chose, & qui sait épargner, n'a qu'à se présenter tout nud, il trouve aisément un Maître qui l'habille, & qui lui donne de bons gages ou une part dans le produit de la chasse. L'Eté, tems où l'on ne peut chasser que des rennes, on fait de fortes provisions de poissons pour la nourriture de sa famille. Quoique le *Jeniséi* ne soit pas tout-à-fait aussi poissonneux que l'*Obi*, il ne laisse pas de fournir suffisamment de quoi se nourrir.

Qui croiroit, dit M. *Gmelin*, qu'à deux cens quatre-vingt werstes, au-dessus de *Mangaséa*, il y eût encore une Eglise Russe ? C'est celle de *Chantaiskoi-Pogost*, située à 68½ degrés de latitude septentrionale. La Paroisse à la vérité n'est composée que du presbytere & de quelques habitations de paysans, dont plusieurs même sont vuides ; mais il s'y fait un grand concours des habitations voisines, toutes habitées par des Chasseurs. Les maisons sont la plûpart isolées, pour que l'un ne puisse pas nuire à la chasse de l'autre.

Dès le 12 Juin, M. *Gmelin* avoit tiré à *Mangaséa* une ligne méridienne, pour observer la déclinaison de l'aiguille aimantée ; il l'observa à différentes reprises ce même jour au soir, & il trouva qu'elle déclinoit de huit degrés vers l'Est. Il trouva la même déclinaison le 19 suivant, dans un tems où le vent souffloit de l'Est assez fortement ; ce qu'il rapporte, dit-il, parce que dans tous les endroits de la Sibérie où il a été, il n'a pû découvrir la moindre déclinaison. Depuis le 20, il y eut quelques orages assez violens, mais qui se passerent sans aucuns dommages. Cependant les Russes & les Samojedes ne se souvenoient point d'en avoir vu depuis environ vingt-cinq ans, que le tonnerre avoit tué un Samojede près de la Ville. On observe généralement, que plus on approche de la Mer Glaciale, moins on entend de tonnerre. On prétend même que près de la mer il tonne si foiblement, que l'on n'entend rien du tout, à-moins qu'on n'y soit fort attentif, ou que ce qu'on entend, n'est que comme un bruit souterrein, mais qu'on voit distinctement l'éclair.

La Ville de *Mangaséa* étant l'endroit le plus septentrional où l'on puisse faire des observations exactes, M. *Gmelin*, avant son départ, recommanda qu'on en fît de météorologiques. Il y avoit alors dans cette Ville un Cosaque intelligent qui savoit lire & écrire, & qui marquoit beaucoup d'envie d'être chargé de quelqu'observation. Tous les instrumens nécessaires furent portés à la Forteresse ; le barometre étoit suspendu à trois brasses ou environ de hauteur au-dessus de l'eau d'un des

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

bras du *Jeniſéi*. On l'appuya contre un mur échauffé intérieurement par un poële, afin qu'il eût une chaleur tempérée. Le thermometre étoit ſuſpendu à un mur qui regardoit le Nord, & la boëte ou l'étui qui le renfermoit étoit percé de pluſieurs trous, afin que l'air pût y pénétrer. Pour que la girouette fût expoſée à tous les vents, & qu'on fût à l'abri de toute erreur en marquant les rhumbs, on l'avoit poſée à l'endroit le plus élevé de la Ville. Ces diſpoſitions faites, M. *Gmelin* ne tarda point à quitter *Mangaſéa*. A l'égard de M. *Muller*, il n'avoit pas encore fini ce qu'il avoit à faire dans cette Ville. Les ôtages de l'*Awam* n'étoient pas encore arrivés. Ils ont une Langue particuliere, dont il importoit beaucoup à ce Profeſſeur de prendre quelque connoiſſance. M. *Gmelin* au contraire n'avoit plus de quoi s'occuper dans ſa partie qui étoit l'Hiſtoire naturelle : les oiſeaux étoient preſque tous déja diſperſés, & les plantes commençoient à jaunir. D'ailleurs il eſpéroit trouver dans un autre terrein d'autres plantes, & enrichir ſa collection. Il partit donc le 3 Juillet vers minuit avec un vent favorable, & à 4 heures du matin il ſe trouva près de *Turuchanskoi-Troitzkoi-Monaſtir*, où il attendit M. *Muller* en herboriſant dans une campagne agréable & fort différente de celle de *Mangaſéa*. A ſon arrivée, il alla avec le Deſſinateur Lurſenius, qu'il avoit pris ſur ſon Bâtiment, voir les tourbillons qui ſe forment dans la *Niſchnaja-Tunguska*, à quelques werſtes au-deſſus de ſon embouchure. Il y en a pluſieurs des deux côtés de la riviere, & quand les eaux ſont hautes, le paſſage entre ces deux tourbillons n'a que ſix toiſes de largeur. Si l'on s'en écarte un peu d'un côté ou d'un autre, le Bâtiment, au-lieu d'avancer, pirouette ſouvent dans une étendue de ſoixante braſſes d'eau, juſqu'à ce qu'on l'en dégage à force de bras & de rames. On aſſûre que ces tourbillons attirent au fond de l'eau de gros arbres que les crûes de la riviere y amenent quelquefois, & les revomiſſent un quart d'heure après briſés & déchirés en mille morceaux. Des Pêcheurs raconterent à M. *Gmelin*, qu'ils avoient eu la curioſité de deſcendre dans le grand tourbillon une corde avec une pierre au bout; qu'ils s'étoient apperçu que la pierre repoſoit de tems en tems ſur un corps ſolide, & que quand on l'avoit ſecouée, elle étoit deſcendue plus bas juſqu'à quatre-vingt-dix braſſes ; mais qu'ayant enfin manqué de corde, ils n'avoient pu continuer l'expérience. M. *Gmelin* fit paſſer ſur un de ces tourbillons une petite Barque qui pirouetta quelque tems, puis fut repouſſée & deſcendit la riviere. Cette expérience l'enhardit: il voulut y paſſer lui-même dans une Barque ; tant qu'il fut ſur le tourbillon, il ſentit que la Barque vacilloit, mais ſes Mariniers donnerent de ſi grands coups de rames, qu'ils l'empêcherent de tourner. Il faut, dit-il, que le lit de la riviere ſoit dans cet endroit ſingulierement conformé, puiſque les deux rivages ſont fort pierreux.

Le 5, il alla viſiter le Couvent qui lui parut avoir un air fort antique ; il n'y avoit qu'un petit nombre de Moines preſqu'aveugles de vieilleſſe. Ce Couvent dépend en quelque ſorte de celui de *Jeniſeisk*, & avoit autrefois d'aſſez gros revenus. Aucun Voyageur ne remontoit ou ne deſcendoit le *Jeniſéi*, ſans y faire faire des prieres pour le ſuccès de

de leur voyage. Le Couvent faisoit ordinairement distribuer du pain aux étrangers, ce qui lui attiroit d'autres libéralités. Les Chasseurs s'y arrêtoient aussi, soit pour avoir des prieres, soit pour rendre des actions de grace pour les bons succès de leurs chasses. Le Couvent les régaloit, & en recevoit des présens. Ce Couvent devoit son ancienne fortune au Saint qu'on y révéroit sous le nom de *Wasili Turuchanskoi*; mais vers l'an 1720, l'Archevêque de *Tobolsk* ne lui trouvant pas des marques de sainteté suffisantes, le fit enlever, & tout de suite inhumer : de-là est venue la décadence du Couvent.

Le 7 Juillet, M. *Muller* réjoignit M. *Gmelin*.

Les *Tasski*, que le premier attendoit, étoient arrivés à *Mangaséa* dès le 4 ; ce qui lui avoit donné le tems de composer un petit Dictionnaire de leur Langue, & de ramasser quelques Mémoires sur cette Nation. Les deux Professeurs ne voulurent pas s'arrêter davantage dans cet endroit, & partirent le même jour avec un bon vent, qui les conduisit jusqu'au rivage pierreux, appellé *Karmakulnik*.

Ils marcherent pendant toute la nuit, & toute la journée du 8 jusqu'au soir, ils eurent un vent favorable qui leur permit d'aller à la voile. Sur le rivage occidental, ils virent quelques jurtes d'Ostiaques, sans pouvoir s'y arrêter. Le 10, ils se trouverent vis-à-vis l'embouchure du *Pakulicha*, où M. *Gmelin* se fit transporter dans une Barque, pour voir des pierres figurées dont on lui avoit fait un grand récit. Il suivit le même rivage occidental du *Jeniséi* dans une étendue de cinq werstes, accompagné de cinq hommes, pour chercher ces merveilleuses pierres; mais ils ne trouverent autre chose que des cailloux très-communs de différentes formes, & se hâterent de réjoindre les Bâtimens qu'il falloit tirer à force de bras. Le 12, on atteignit une pointe étroite de terre, appellée *Kantagow*. M. *Gmelin* y fit arrêter pendant quelque tems, parce qu'il avoit entendu dire qu'on y trouvoit des pierres figurées, & particulierement des pierres de Lynx. On mit pied à terre à cette pointe au nombre d'environ vingt personnes, qui chercherent pendant quatre heures; on ne trouva que quatre pierres de Lynx (15), & une espece d'arbre de corail. M. *Gmelin* en particulier démêla, parmi beaucoup de pierres & de cailloux, dont ni la qualité, ni la forme n'avoient rien de bien remarquable : 1°. un minérai de fer très-pesant & fort riche, rouge en-dehors & brun en-dedans : 2°. des pierres figurées comme des oursins de mer, de l'espece appellée *Spatagus* : 3°. d'autres pierres en forme de bois pétrifié : 4°. un autre minérai de fer jaunâtre, & tenant de l'ocre, tantôt composé de plusieurs couches minces, ou de tuyaux creux de différentes figures qui provenoient des petites branches du bois, auxquelles l'ocre s'étoit attaché, tantôt semblable à la pierre de Lynx : 5°. du talc noir luisant, renfermé dans une pierre assez ressemblante à l'ardoise, & semée de petites veines de pyrite soufré : 6°. une pierre extrêmement dure & faisant du feu, dont il y avoit une grande variété, les unes étant rayées alternativement de noir & de gris, les

(15) La pierre de Lynx est transparente.

autres plus molles & rayées de blanc & de violet : 7°. des pierres d'un bleu pâle, de la dureté du marbre ; d'autres transparentes, jaunâtres & blanches, ayant presque la dureté de l'agathe : 8°. une sorte de pierre-à-chaux toute fibreuse (16) : 9°. une pierre sablonneuse à gros grains, noire & comme brûlée d'un côté, & rouge de l'autre (17) : 10°. du succin noir en petits morceaux, fort fragile & plein de crevasses : 11°. un fragment d'os, dont la substance intérieure ressembloit à celle d'une vertebre de baleine, & quantité de divers cailloux, dont M. *Gmelin* fait, à son ordinaire, un détail très-exact & très-ennuyeux.

Après la recherche de ces pierres qui ne produisit rien d'intéressant pour l'Histoire naturelle, on se rembarqua, & l'on continua de marcher. Le 13, à la pointe du jour, on passa devant l'ancienne *Inbatskoje-Simowje*, où l'on bâtissoit alors une nouvelle Eglise pour les Ostiaques nouvellement baptisés, celle qu'on avoit déjà construite au commencement de leur conversion vers 1720, ayant été brûlée.

Les 14, 15 & 16, la navigation fut fort ennuyeuse, tant par l'incommodité des cousins dont on ne pouvoit se garantir, que par toutes les courbures du fleuve qui faisoient revoir aux Voyageurs le soir les mêmes lieux qu'ils avoient vus le matin. La nuit du 16 au 17, ils eurent la vue des étoiles pour la premiere fois depuis deux mois, pendant lesquels il n'y avoit presque point eu de nuit.

Le reste du voyage jusqu'au 25 fut assez pénible : de grandes chaleurs, des passages dangereux ou difficiles à franchir sur un fleuve semé presque par-tout de rochers qui le rendoient très-rapide, ou de bas-fonds & de bancs de sable, les fatigues excessives & continuelles des Travailleurs obligés de tirer les Bâtimens sur un rivage escarpé, pierreux & mal-sûr, la nécessité d'y suppléer souvent par des chevaux dont la conduite donnoit des peines infinies (18), l'embarras même d'en trouver, enfin les mauvais tems, la pluie, les orages, tous ces inconvéniens n'adoucirent pas l'ennui du trajet.

La nuit du 25 au 26 Juillet, on atteignit *Jeniseisk*, que les Bâtimens dépasserent en remontant jusqu'à la Fabrique des cuirs du Sieur *Samoilow*, Colonel des Cosaques, où les Professeurs descendirent le 26, à 2 heures du matin.

Le même jour au soir, la Chancellerie, prévenue de leur arrivée par un Exprès que les Professeurs lui avoient dépêché le 19 de *Worogowa-Sloboda*, leur envoya des paquets qu'elle avoit reçus pour eux de Petersbourg pendant leur absence, & des Lettres que M. *Steller* avoit écrites d'*Irkutzk*. M. *Muller* étoit dispensé par des ordres

(16) *Marmor fixum, filamentis perpendicularibus parallelis.* Linn. Syst. Nat. 152. *Ed. Stockholm. 1748.*

(17) Les coralloïdes prennent souvent cette variété de couleurs, quand ils restent long-tems dans la terre.

(18) Un paysan ayant perdu un de ses chevaux qui fut noyé, un autre paysan, pour le consoler, lui dit qu'il devoit bien savoir que l'endroit où il s'étoit perdu, étoit un pas malencontreux, habité par les Diables qui attiroient à eux les chevaux, & qu'il les avoit vus de ses propres yeux. Le premier paysan se paya de cette raison, & se résigna tranquillement à la fantaisie des Diables qui avoient eu envie de son cheval.

précis de la Cour, de continuer ses voyages en Sibérie; on ordonnoit en même tems à M. *Gmelin* d'y rester, & de se préparer à faire le voyage de *Kamtschatka* le plutôt qu'il seroit possible. Ces différentes dispositions affecterent diversement les deux Professeurs. L'ordre qui regardoit M. *Gmelin*, l'affligea beaucoup; on voit qu'il ne redoutoit rien tant que le voyage de *Kamtschatka*, par les peines qu'il prévoyoit que la mauvaise volonté de ceux dont il devoit dépendre pour passer dans cette Presqu'Isle, lui feroit immanquablement essuyer. Cependant, en relisant leurs Lettres, les Professeurs s'apperçurent qu'à la date de leur expédition on ne savoit point encore à Petersbourg le départ de M. *Steller* pour le *Kamtschatka*, ni les difficultés que les Chancelleries continuoient de faire pour l'approvisionnement des Voyageurs. M. *Gmelin* en conséquence prit le parti d'écrire de nouveau à Petersbourg. Il marquoit qu'il s'en réferoit sur le voyage en question à ses précédentes Lettres, & que n'y ayant pas reçu de réponse, il différeroit son départ jusqu'à ce qu'il sût les dernieres résolutions de la Cour; mais que dans l'intervalle il parcoureroit les environs du *Jeniséi*, d'où il s'en retourneroit à *Krasnojarsk*, pour y attendre ses nouveaux ordres. Suivant ceux de M. *Muller*, il étoit le maître de se mettre en route pour son retour aussi-tôt qu'il jugeroit à propos.

Voyage en Sibérie.

1739.

M. *Gmelin*, en passant à *Jeniseisk*, avoit chargé quelqu'un de faire sur le *Jeniséi* les mêmes observations qu'il avoit faites à *Jakutzk* sur le *Lena*, c'est-à-dire un Journal de l'augmentation & de la diminution des eaux du *Jeniséi*. Le but de ces observations étoit de découvrir, s'il n'y auroit pas un certain ordre établi pour cette augmentation & diminution des eaux, qui pourroit avoir quelque influence sur la structure de la Terre, soit en général, soit en particulier, dans ces cantons septentrionaux. Il pensoit qu'en ramassant beaucoup d'observations semblables, les résultats conduiroient peut-être à s'approcher d'un pas de plus, pour en déduire une regle générale, & que si toutes les observations ne s'accordoient pas, on en seroit quitte pour faire un pas en arriere: on rend à-peu-près ses expressions. En conséquence dès le 8 Avril que le *Jeniséi* fut dégelé, il fit commencer les observations, & elles avoient été continuées jusqu'au moment de son retour. Aussi n'a-t-il pas manqué de les insérer dans son Journal, où on peut les voir, Tome III. pages 246-250.

Par les Lettres de M. *Steller*, on apprenoit que dès le commencement du Printems il avoit embrassé toutes les parties de l'Histoire naturelle des contrées qu'il avoit vues, & il en envoyoit de curieuses descriptions. Mais toutes modestes qu'étoient les demandes que l'on avoit faites pour lui à la Chancellerie d'*Irkutzk*, & malgré tout ce qu'il en avoit rabattu pour ne pas être à charge, il s'étoit bientôt apperçu qu'il n'obtiendroit pas son expédition aussi promptement qu'il le desiroit. Il avoit donc pris le parti d'employer le plus utilement qu'il pourroit ce tems perdu pour l'objet le plus intéressant de son voyage, & il avoit résolu de passer le lac *Baikal* au milieu de l'Eté, de parcourir le rivage méridional & les montagnes de *Bargusinsk*, de s'en revenir à *Irkutzk* vers

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

l'Automne, d'y mettre au net ses observations, ensuite de solliciter auprès de la Chancellerie son expédition pour *Kamtschatka*.

La Foire de *Jeniseisk*, qui se tient communément dans les premiers jours du mois d'Août, y retint les Professeurs encore quelque tems. Les Marchands Russes qui s'y rendent de la frontiere par eau, arrivent ordinairement de si bonne heure, qu'ils font d'abord un voyage à *Mangaséa*, où ils échangent quelques marchandises Chinoises, & ce qui leur est resté de marchandises Russes ; ils reviennent ensuite à *Jeniseisk* avec des pelleteries de *Mangaséa*. D'autres Marchands Russes & Tatares y viennent aussi par eau de *Tobolsk* ; ils passent par l'*Irtisch*, l'*Obi*, le *Ket*, & traversent le pays de *Makowskoi*, enclavé entre le *Ket* & le *Jeniséi*. Les marchandises qu'ils apportent, sont pour la plus grande partie des cuirs de Russie, du tabac de *Tscherkassie*, de la toile, des bas foulés, toutes sortes d'étoffes de Russie, des couteaux, des fourchettes, des souliers, des bottes, du miel, des vins, *&c*. Enfin il y arrive encore des Marchands de *Krasnojarsk* avec des zibelines communes, sans compter ceux de *Jeniseisk* même, qui rapportent de *Mangaséa* toutes sortes de menues marchandises du haut & du bas pays : ainsi la Foire est bien remplie, & le commerce qui s'y fait assez considérable. Les Professeurs ne resterent à *Jeniseisk* que jusqu'au 4 Août, tems où la Foire étoit ouverte, sans être encore fort brillante, parce qu'il y manquoit quelques Bâtimens de *Mangaséa* & de *Tobolsk*. Cependant on disoit qu'elle seroit finie vers le 12, parce que les Marchands de *Tobolsk* ne peuvent pas s'y arrêter plus long-tems, afin de pouvoir être rendus d'assez bonne heure à *Jakutzk*, pour revendre les Bâtimens, sur lesquels ils sont venus de *Tobolsk*, aux Marchands qui sont prêts d'y aller.

Les Professeurs ne jugerent point à propos d'attendre que toute la Foire fût rassemblée, & partirent le 4 Août vers le soir. Ils remonterent le fleuve au-dessus de la Ville avec les deux Bâtimens qu'ils avoient, au moyen de vingt Travailleurs & de deux Pilotes pour chacun. Ils eurent d'abord le vent contraire, & avancerent peu pendant les trois ou quatre premiers jours ; mais ils arriverent le 7 à midi à l'embouchure de la *Tunguska*. De-là tout leur trajet jusqu'à *Krasnojarsk* fut encore bien plus pénible que n'avoit été celui de *Mangaséa* à *Jeniseisk*. Ils eurent presque tous les jours des tems effroyables de furieux coups de vent, des bancs de sable très-difficiles à passer, une cataracte périlleuse, des courans rapides, plusieurs endroits du fleuve sans d'autre rivage que d'affreux rochers, sur lesquels il falloit souvent faire monter les Travailleurs pour tirer les Bâtimens. On peine en lisant le détail de ces inconvéniens si multipliés, presqu'autant que l'Auteur que nous abrégeons, & qui, pour s'en dédommager, n'en omet pas la moindre circonstance. Un des Bâtimens, dans lequel étoient les deux Professeurs, pensa périr près d'un rocher qui bordoit le fleuve.

Ce Bâtiment se trouvant alors dans le plus rapide endroit du courant, les Travailleurs qui le tiroient avec des peines inconcevables de dessus le rocher, sur lequel on leur avoit fait passer le cable, crierent tout-à-coup qu'ils ne pouvoient plus le retenir. A ces mots, on mit toutes les

perches à l'eau pour pouffer contre le fond, & perfonne ne fut exempt de ramer ; les Travailleurs fe fentirent bientôt foulagés, reprirent courage, & le Bâtiment fut retenu par les forces réunies de tout l'équipage. Si l'on eût été forcé de l'abandonner au courant de l'eau, il eût été brifé fur le champ contre quelqu'un des rochers entre lefquels il étoit, & Dieu fait qui s'en feroit fauvé.

Après quinze jours de navigation, & un trajet de près de trois cens werftes, le 19, à la pointe du jour, les deux Bâtimens remonterent le fleuve à la rive droite jufqu'à une Ifle fituée vis-à-vis de *Krafnojarsk.* On paffa dans l'Ifle, & de fon extrémité fupérieure, on fe rendit dans la Ville à 8 heures du matin.

Les pluies prefque continuelles ne permirent pas à M. *Gmelin* de faire beaucoup d'obfervations dans les environs de *Krafnojarsk ;* mais comme il avoit réfolu de voyager déformais par terre, il s'occupa pendant plufieurs jours à faire toutes fes difpofitions pour les travaux auxquels il comptoit fe livrer dans fes nouveaux voyages, & à faire emballer fes inftrumens dans des caiffes.

Le 24 Août, les deux Profeffeurs partirent après le Soleil couché, & arriverent à 11 heures de nuit au Village de *Roftoozow*, où ils attendirent le jour. Ils traverferent le lendemain par un chemin déteftable une forêt épaiffe. Après une traite de quatorze werftes, ils pafferent par le petit *Katfcha*, & le foir devant la fource du grand *Katfcha ;* de-là dans la nuit ils atteignirent le petit *Kemtfchik* où ils prirent gîte.

Ils ne trouverent, pendant les deux premiers jours de marche, que des lieux fauvages, fort ftériles en plantes, & ne s'y arrêterent qu'autant qu'il falloit pour rafraîchir leurs chevaux. Le 26, après le coucher du Soleil, ils furent rendus fur les bords du grand *Kemtfchik* qu'ils pafferent, pour fe loger dans la Simowje fituée de l'autre côté du fleuve. Ils n'eurent dans cette route d'autre incommodité que la rencontre de quantité de petits ruiffeaux, dont le paffage trop fréquent devenoit ennuyeux. Le 27, ils arriverent à midi par des chemins beaucoup meilleurs à l'*Ujufs* (on écrit ordinairement *Ijufs*), ruiffeaux confidérables, qu'ils pafferent fur des Barques liées enfemble, & couvertes d'un pont. Ils comptoient changer en cet endroit tous leurs chevaux fatigués, ayant envoyé en avant un Interprete Tatare, pour leur en ramaffer de frais; mais pendant que cet Interprete leur rendoit compte de fa miffion, tous les Tatares fe fauverent. Cependant ils attraperent quelques chevaux d'un Village Ruffe, fitué près de-là qui leur fervirent bien. Après avoir marché tout le jour par des fteppes & des chemins affez bons, ils parvinrent vers les 10 heures du foir près d'un ruiffeau appellé *Akatuk ;* mais les Tatares qui habitoient ce canton, s'étoient encore fauvés. Le ruiffeau d'*Akatuk*, près duquel ils camperent la nuit, fe jette dans le *Borsja*, & celui-ci dans l'*Ujus.* Le 28, ils traverferent avec leurs chevaux, malgré leur fatigue, quelques plaines & une fteppe jufqu'au ruiffeau de *Tfcherefch.* La fteppe étoit parfemée de plantes rares & très-belles. Les fleurs les plus communes étoient la plante connue dans les jardins d'Allemagne fous le nom de *Fleur de Jerufalem*, & les Violettes de la Pente-

côte. Les Chasseurs qui les accompagnoient, tirerent aussi quelques jolis oiseaux. Enfin ils vinrent à bout d'apprivoiser les Tatares, & de ramasser un si bon nombre de leurs chevaux, qu'il ne leur en échappa pas un seul. Ils avoient suivi jusqu'alors le chemin de *Krasnojarsk* à *Tomsk*; le 29, il leur fallut quitter le chemin de *Tomsk*, & prendre celui qui conduisoit aux Mines de *Krasnojarsk*.

Ce même jour 29, ils furent obligés de passer la riviere de *Tschetesch*; mais il falloit pour cela un pont, ce qu'ils n'apprirent que quand ils furent près de la riviere, autrement ils auroient envoyé du monde en avant, pour en construire un. On y fit travailler aussi-tôt, & l'on y employa toute la matinée, ensorte que ce ne fut qu'à une heure après midi que l'on put gagner un lieu de rafraîchissement près d'un ruisseau, qui se jette dans le *Bieloje-Osero*. La situation de tout ce pays étoit admirable, & M. *Gmelin* trouva sur la steppe des trésors pour la Botanique : c'est pourquoi les Professeurs résolurent d'y passer la nuit. Cependant, comme les Tatares leur amenerent des chevaux frais, ils passerent le ruisseau, traverserent quantité de petites collines, & s'établirent pour la nuit un peu plus loin, afin d'être en état de partir le lendemain de bonne heure.

Le 30 Août, nos Voyageurs traverserent encore plusieurs autres steppes, & arriverent vers les 10 heures du matin avec beaucoup de pluie & de vent au *Lac Utschjur*, Lac salé, long environ de deux werstes, & de trente brasses de largeur, d'où l'on tire de très-bon sel. Au Nord de ce lac est une source d'eau douce, qui leur fournit leur boisson : ils virent ici quantité de beaux oiseaux. Près de l'endroit où ils s'arrêterent pour dîner, est une montagne, appellée du même nom que le lac, que M. *Gmelin* recommande expressément aux recherches des Botanistes, qui pourroient y passer après lui. Il fut très-surpris de trouver dans une saison avancée des plantes si belles & si rares; aussi marque-t-il qu'il monta & descendit cinq à six fois cette montagne. Entre le fleuve & le lac *Utschjur*, il y avoit plusieurs tombeaux des anciens Tatares. Chacun de ces tombeaux formoit un quarré long, dont l'intérieur étoit plat dans les uns, & élevé dans les autres. On en ouvrit quelques-uns de ceux qui paroissoient les mieux conservés; M. *Gmelin* s'y arrêta long-tems, & y trouva quantité de curiosités naturelles dont il ne dit pas un mot, malgré son attention à tout détailler, à circonstancier les moindres choses. Après avoir quitté ces tombeaux, on passa devant plusieurs lacs salés & d'eau douce. De-là continuant de marcher entre deux chaînes de montagnes, on atteignit vers les 9 heures du soir *Kara-Ijuss-Reka*, où l'on avoit envoyé du monde en avant, pour faire construire un Radeau, sur lequel il falloit passer les instrumens & les bagages. Le Radeau se trouva prêt à l'arrivée des Professeurs. Comme la situation du lieu étoit admirable pour des recherches botaniques, & que les montagnes voisines étoient parsemées de plantes rares, on y passa la nuit.

Le lendemain, après avoir dîné, les Professeurs allerent se promener à cheval pour visiter une statue de pierre, ou une espece de buste assez fameux dans cet endroit, & qu'on prétend être un reste des anciens

Tatares qui ont habité le canton. Ce monument, que les Tatares nomment *Chosain-Kiss*, se voit sur la route dans la steppe à deux werstes de la riviere. La tête qui est couverte d'une sorte de bonnet de forme singuliere, ne tient pas au corps, & on l'ôte quand on veut. Les Professeurs firent prendre le dessein de ce mauvais buste, pour avoir un monument de l'ancienne sculpture des Tatares.

On partit de-là le premier Septembre à la pointe du jour ; & après avoir traversé plusieurs steppes, on atteignit le Radeau que l'on avoit fait faire la veille par des gens envoyés exprès pour cela, & l'on fit passer les bagages. Les Professeurs s'arrêterent quelque tems à converser avec les Tatares de *Kastinzk*, qui campoient de l'autre côté de la riviere, où l'on trouva beaucoup de jurtes Tatares, qui descendent du territoire de *Krasnojarsk* : car ceux qu'on avoit rencontrés jusque-là, étoient du territoire de *Tomsk*, & ils sont distingués des autres en ce qu'ils n'ont pas un seul mouton, parce que leurs chiens les déchirent. Les Tatares de *Kastinzk* au contraire en ont de fort grands troupeaux. On passa le lendemain deux lacs salés, dont l'un est si riche, qu'en Eté le sel s'y crystallise de lui-même, non en petits cubes, mais à-peu-près comme le salpêtre. On n'en voyoit pourtant que sur les bords ; il ne s'en étoit pas formé cette année au fond du lac, parce que les pluies avoient été trop fréquentes.

Le 3 Septembre, on se trouva d'assez bonne heure à la source du *Karusch*, d'où il fallut monter une montagne qui conduisit au lac *Igir*. Cette route donnoit par une forêt de meleses entrecoupée de petites collines, & embarrassée par quantité d'arbres couchés à terre. Elle n'étoit pas praticable pour les voitures, & les Tatares ne se souvenoient point d'avoir vu de Voyageurs qui l'eussent frayée avant ceux-ci, excepté le Docteur *Messerschmidt*.

Le 4, on passa devant une idole de pierre, représentant un ours assis sur ses pattes de derriere. Cette divinité quadrupede occupoit le fond d'une niche pratiquée dans un rocher, & la sculpture en étoit à-peu-près du goût du *Chosain-Kiss*. On arriva le même jour chez les Tatares de *Kusnezk*, appellés *Sagai*, & les Professeurs s'y arrêterent. Le chemin n'étoit presque par-tout qu'une steppe bien unie, sur laquelle il y avoit encore un grand nombre d'anciens tombeaux. Les environs étoient remplis de belles plantes ; mais la saison étoit trop avancée, & la plûpart n'avoient plus de graines. Les Tatares de ce canton sont encore différens des autres, en ce qu'ils ont des troupeaux de chevres qui sont négligées ailleurs.

Le 6, on s'écarta un peu pour aller voir des Mines ; on trouva près d'un petit ruisseau quelques maisons de Mineurs, dans une enceinte entourée de chevaux de frise, & à peu de distance une Mine ouverte, dans laquelle les Professeurs descendirent. La plus grande partie du minérai incrusté dans une pierre molle, étoit verd & bleu. Il y en avoit de rayé, comme l'antimoine, & d'un bleu clair. Toutes les Mines de ce canton, appellées *Sirenskoi-Rudnik*, (parce qu'elles sont voisines du ruisseau nommé *Ulu Syr*, le grand Syr), furent visitées successivement. On

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

continua ensuite à marcher par un tems agréable & chaud, & les Professeurs passerent à cheval plusieurs montagnes, pour se rendre encore aux Mines appellées *Basinkkoi-Rudnik*, qui sont sur une de ces montagnes. M. *Gmelin* examina plusieurs de ces Mines. Il y en avoit une dont le minérai étoit verd, & se trouvoit dans un beau *quartz* blanc. Au bas de la montagne où étoit celle-ci, il y avoit quelques barraques pour les Mineurs & un bain ; mais où l'on ne trouva personne. On partit de-là, & l'on côtoya un ruisseau (le *Busa*) qui conduisit jusqu'à la riviere d'*Askisch* où étoient des jurtes Tatares, près desquelles on avoit fait arrêter les bagages, & on s'y établit pour passer la nuit. Le lendemain, les Professeurs ayant appris qu'il y avoit encore dans les environs une antiquité Tatare, monterent dès le matin à cheval, traverserent une vallée entre deux chaînes de montagnes le long de l'*Askisch* en descendant, & trouverent sur la rive gauche de cette riviere un rocher long de quelques brasses, & un peu creusé du côté de l'eau. On voyoit dans cette cavité un bloc informe d'*Alabastrite* (19) appuyé contre le fond de la niche, qui avoit naturellement des enfoncemens & des élévations, où une imagination échauffée pouvoit chercher les traits d'une vieille femme. C'est pourquoi cette pierre est appellée *Kurtujack* en Langue Tatare. Près de ce bloc étoit une autre pierre de même espece, mais plus petite, qui, configurée à-peu-près de même, pouvoit être regardée comme l'enfant de l'autre. Cet endroit étoit environné de brossailles & d'arbustes, auxquels les Tatares les plus dévots, qui n'ont presqu'aucune idée de Dieu, suspendoient leurs offrandes, sans imaginer seulement s'il en pouvoit résulter pour eux du bien ou du mal.

Les Tatares *Beltires*, se trouvant sur cette route campés sur les bords d'un ruisseau nommé *Tio*, les Professeurs voulurent les voir, & l'on traversa, pour s'y rendre, une steppe couverte de reglisse. Leur façon de vivre ne differe pas beaucoup de celle de Tatares de *Kustinzk*. Les *Beltires* ont de plus que tous les autres Tatares, une charge fort onéreuse. Ils sont obligés de payer un tribut aux Calmoucs, qui savent fort bien l'extorquer de force, lorsqu'ils ne le payent pas de bonne volonté, au moyen d'une espece de question qu'ils leur font souffrir. Ils leur appliquent à chaque joue un petit morceau de bois, d'où pendent des cordes qui s'attachent derriere la tête ; on lie ces cordes ensemble, & on les serre si fort, que les joues sont très-douloureusement comprimées par le morceau de bois. La compression est quelquefois si forte, que le Tatare donne à la fin tout ce que le Calmouc lui demande. Cette sorte de torture en rappelle une autre, dont se servent les Commandans de *Jakutzk*, lorsqu'ils vont dans des Ostrogs éloignés. Ils font mettre à l'homme dont ils veulent tirer quelque chose, une forte bande autour de la tête, & la font serrer si fort au moyen d'un bâton que l'on tourne, que le patient est obligé de donner ce qu'on lui demande, ou avouer ce qu'on veut savoir de lui. Une partie du tribut que les Beltires payent aux Calmoucs consiste en fer, & l'autre en cuir de Russie ; mais le tout est fort modique. L'année précédente, les Exacteurs Calmoucs avoient été pris

(19) Faux Albâtre.

par les Tatares *Sagai*, & conduits prisonniers à *Abakansk*, où ils furent gardés quelque tems, puis relâchés, vraisemblablement par des ordres supérieurs.

Le 8, vers les 10 heures du matin, les deux Professeurs, après avoir renvoyé à leur quartier sur l'*Askisch* les voitures & les petits équipages qu'ils avoient avec eux, longerent à cheval la riviere d'*Abakan* par une belle steppe. Ils virent, dans cette promenade, beaucoup de vieux tombeaux & de grandes pierres, sur lesquelles étoient gravés différens caracteres, des croix, des cercles, des chevaux, & d'autres figures, le tout d'une maniere très-informe, de sorte qu'on pouvoit à peine distinguer ce que c'étoit. Le soir, au coucher du Soleil, ils furent rendus au quartier, & tout ce jour, ainsi que le précédent, ils eurent de fortes chaleurs, presqu'égales à celles de l'Eté.

Le 9 au matin, ils retournerent de l'*Askisch* au *grand Syr*. Là, quelques Tatares les ayant avertis, que, dans leur tournée aux Mines de *Basiskoi*, ils avoient oublié de voir une Grotte souterreine, M. *Gmelin* fut curieux d'y aller. Cette Grotte est au-dessous des Mines, sur une montagne fort élevée, & elle a trois ouvertures, dont la premiere est au Sud-Ouest : elle s'étend dans le haut de la montagne, de la longueur d'environ treize brasses, a environ une brasse & demie de hauteur, & sa plus grande largeur est à-peu-près de quatre brasses. Quelques restes d'échafaudage & des coques d'œufs trouvées dans cette Grotte, indiquoient assez qu'elle avoit autrefois servi de retraite à des créatures humaines. Pendant que M. *Gmelin* étoit encore occupé à considérer cette Grotte, deux Mineurs lui parlerent d'un autre souterrein, dont l'éloignement fit passer au Professeur l'envie de le voir; mais voici l'idée qu'ils lui en donnerent. Entre les Mines du territoire de *Krasnojarsk*, coule un ruisseau, nommé *Koxa*, dont la source est formée de cinq autres petits ruisseaux, appellés par les gens du pays *Bras*, en langage Sibérien *Rossachi*, & qui se jette dans l'*Abakan*. Près du cinquieme bras, qui est le plus éloigné de cette riviere, s'éleve une montagne où est une Grotte, dans laquelle il faut se faire descendre perpendiculairement à la profondeur de cinq brasses. Cette Grotte, au rapport des Mineurs, est fort large, & comme une grande chambre : on y voit aussi des restes de marches ou d'échafauds, qui font présumer qu'elle a servi d'asyle à quelques nouveaux Troglodites.

En quittant la premiere Grotte, on marcha vers l'*Abakan*, & l'on traversa une steppe montagneuse. A moitié chemin, il y avoit sur la steppe un marais qu'il fallut traverser en faisant tirer les voitures par des hommes, parce que les chevaux enfonçoient trop. Il y avoit à la vérité une espece de pont, mais on n'osoit pas s'y fier. Comme les Professeurs avoient envie de voir encore les Mines de *Krasnojarsk*, on poussa jusqu'à l'endroit de l'*Abakan*, où l'on passa pour aller à ces Mines; mais pour ce passage, il n'y avoit que deux hommes qui demeuroient près de la riviere dans une espece de hute ou de caverne souterreine. Ces hommes avoient deux Barques, mais si délabrées, qu'il falloit con-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

tinuellement vuider l'eau qui y entroit de toutes parts. On lia ces deux Barques ensemble telles qu'elles étoient, & on passa dessus une voiture ou deux charettes à-la-fois. On fit toute la diligence possible, parce qu'il étoit déja tard, & qu'on étoit fatigué de la grande chaleur du jour. Enfin tout fut passé, hommes & bagages, avant la nuit, à l'exception d'une seule personne qui ne voulut pas s'exposer dans l'obscurité, & l'on resta sur l'autre bord pour attendre le jour. Le 10 au matin, comme on étoit près de partir, on vit arriver les Tatares *Kaibales* avec un grand nombre de chevaux ; mais ceux qu'avoient les Voyageurs étant déja attelés, on les fit marcher jusqu'à la premiere Poste. On campa ensuite sur le ruisseau de *Kal*, qui se perd dans la terre à peu de distance d'*Abakan*, & l'on y resta jusqu'à trois heures de l'après-dînée. Les Tatares apporterent une espece de truites, qui se pêchent près de-là dans l'*Abakan*, & dont on s'accommoda bien. On choisit les meilleurs chevaux de ceux que les Tatares avoient amenés, & l'on continua la route. On atteignit le même jour le commencement du mont *Sajan*, & l'on y passa la nuit qui fut très-orageuse.

Le 11, les Professeurs allerent voir une Mine, située sur le rivage occidental du *Jeniséi*, à l'entrée de la chaîne des montagnes, & sur la plus haute du canton : ils trouverent que la Mine en étoit molle, verte, & mêlée d'une pierre ressemblante au minéral de foie (*Leber-Ertz.*) Ils remarquerent encore une espece de Mine verte, qui ressembloit par sa substance aux *malachites*, mais aussi fragile que des scories, & une autre Mine rouge. Par les essais qu'on avoit déja faits de cette Mine rouge & de la verte, on avoit tiré d'un quintal environ quarante-huit à soixante livres de cuivre pur. M. *Gmelin* étoit étonné que la Nature opérât dans ces contrées tout différemment qu'en Allemagne, où les meilleurs minéraux se trouvent à de très-grandes profondeurs, tandis qu'ils se présentoient sous ses pas à la surface de la terre. « Seroient-ils donc engendrés ici, dit ce Professeur, » & auroient-ils été transportés par quelqu'accident dans » les profondeurs d'Allemagne ? Si la terre anciennement a été dissoute, » comme le croit l'ingénieux *Woodward* ; si tout a été confondu & s'est » ensuite affaissé, les métaux, comme les corps les plus pesans de toutes » les substances terrestres, auront sans doute été au fond ». Il prétend avoir découvert beaucoup d'autres traces qui prouvent que la terre de Sibérie n'a pas souffert depuis le commencement du monde autant de révolutions que celle d'Allemagne. Mais il craint, dit-il, d'inspirer aux Philosophes, qui recherchent quel a été le premier état de la terre, trop de desir ou de curiosité de se transporter en Sibérie, pays qui, dans le fond, a bien plus besoin de gens qui le cultivent, que de Raisonneurs qui viendroient simplement pour l'examiner. C'est en faisant ces réflexions qu'il descendit la montagne, & quoiqu'elle fût fort escarpée, il ne regretta pas sa fatigue, parce qu'il en rapporta plusieurs belles plantes.

Au retour des Mines, on descendit en voiture le long du *Jeniséi* jusqu'aux environs de *Sajanskoi-Ostrog*, où il y avoit du monde en avant, pour y faire construire un Radeau, qui se trouva prêt à l'arrivée de la

Troupe ; mais les Professeurs apprennant que le chemin sur le rivage occidental du *Jeniséi* étoit impraticable, se contenterent de faire passer ce fleuve à quelques-uns de leurs gens, pour cuire du pain, dont on manquoit depuis quelques jours. M. *Muller* passa avec eux pour faire la description de l'Ostrog, & M. *Gmelin* s'amusa en l'attendant avec les plantes & les oiseaux.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

Le 12, vers midi, les gens qu'on avoit envoyés cuire du pain à l'Ostrog, vinrent réjoindre la Troupe, & l'on se remit bientôt en marche. On avança par une grande steppe, malgré le mauvais tems qui dura presque jusqu'au soir, au-dessous de *Kamennoi-Ostrow*, Isle fort célebre par la quantité de houblon qu'elle produit ; & après avoir traversé deux autres Isles, on parvint à la chûte du jour au passage fréquenté par les Ouvriers des Mines, où l'on prit gîte pour la nuit. Le lendemain, on se disposa à passer le fleuve avec les bagages. On trouva pour cet effet trois Barques attachées les unes aux autres. Le fleuve n'étant ni fort large, ni bien rapide, comme on s'y prit dès la pointe du jour, tout fut passé de bonne heure, & l'on fut rendu dans l'après-dînée aux Mines de *Lukasa*.

Les bâtimens des Mines sont situés sur le ruisseau de ce nom, qui se jette dans le *Jeniséi* à neuf werstes plus bas, & ils étoient destinés à fondre le cuivre qui se trouve en grande quantité dans tout ce canton. On travailloit alors sans relâche à une digue tirée au travers d'un vallon où la riviere a son cours, d'environ soixante brasses de longueur, sur douze de largeur. Il y avoit un Inspecteur ou Directeur des Mines, un Caissier, un Fondeur, quelques Soldats nouvellement recrutés, & plus de cent Exilés, gens du commun, dont l'inspection étoit confiée à un Lieutenant d'Artillerie. Les Bâtimens achevés consistoient en une Eglise, en beaucoup de maisons bâties à-peu-près comme celles de Catherinenbourg, mais déja fort infectées de punaises, en un Hôpital, un attelier pour les Menuisiers, quelques autres atteliers & une Forge, une Chancellerie, un Cabaret, *&c.* L'Hôpital étoit sous l'inspection d'un Apprentif Chirurgien, à qui l'on avoit ôté tous médicamens, pour qu'il n'empoisonnât personne par ignorance. Ces Bâtimens sont sur le rivage gauche ou septentrional. Les maisons qui en dépendent, ainsi que l'Eglise, sont entourées de chevaux de frise des deux côtés jusqu'à la vallée ; & on y fait si bonne garde, qu'il n'est point permis d'y entrer, sans avoir été annoncé au Lieutenant.

Non loin des Mines, on voit dans la forêt par intervalles quantité de creux, dont quelques-uns ont une brasse en quarré. Plusieurs de ces excavations ont des pierres saillantes, que l'on croyoit être des restes de fourneaux à fonte des anciens habitans. Les Professeurs firent découvrir un de ces fourneaux, pour en avoir une idée. Il étoit d'une forme alongée, & construit de pierres liées avec un ciment de terre & de sable. Aux environs de ces fourneaux, il y avoit de gros tas de scories de fer, & quelques-unes de cuivre. Il falloit que ces fourneaux de fonte fussent bien anciens, puisqu'entre les pierres on voyoit de grosses racines de sapins, qui avoient percé & qui étoient entrelassées partout.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

Les Professeurs ayant envie de voir encore les Mines d'*Irba*, avant de se rendre à *Abakansk*, firent prendre les devans pour cette Ville aux deux Dessinateurs, & à la plus grande partie de leurs bagages, avec ordre de les y attendre. Ils firent construire quatre Radeaux à l'embouchure du *Lukasa* dans le *Jeniséi*, & firent chercher des chevaux frais qui leur furent amenés le 16 au soir de *Beikotonskoi-Uluss*, par la Tribu des *Kaibales*.

Le 17, ils se mirent en route, & après avoir marché toute la journée par une pluie presque continuelle, ils arriverent le soir à la riviere de *Tuba*. Ils ne trouverent en cet endroit qu'une maison avec deux chambres, l'une où l'on avoit seulement commencé de construire un poële; l'autre à poële & à bain. Il y avoit aussi quelques hommes attachés aux Mines d'*Irba*, pour faire du foin, afin que ceux qui passent en Hiver dans ces cantons-là, pussent y trouver du fourrage pour leurs chevaux. L'homme qui passoit les Voyageurs sur la *Tuba*, étoit un pauvre Exilé. Les Professeurs, à leur arrivée dans ce lieu, ne voyant point avec eux l'Etudiant *Tretjakow*, expédierent pendant la nuit un Tatare pour le chercher, & le lendemain détacherent encore un Chasseur pour en avoir des nouvelles. Cependant ils passerent la *Tuba* dans une grande Barque avec leurs voitures de nuit, & continuerent leur route. Ils rencontrerent des montagnes qui fatiguerent tellement leurs chevaux, qu'ils refuserent d'aller au-delà de l'*Ereschet*, ruisseau qui tombe dans l'*Irba*, & près duquel ils furent obligés de faire halte. C'est-là qu'ils eurent des nouvelles de l'Etudiant, qui étoit arrivé sur les bords de la *Tuba* immédiatement après leur départ, & qui étoit démonté, son cheval devenu fougueux, s'étant échappé après l'avoir jetté à terre.

Le 19, à la pointe du jour, on se remit en marche, & l'on fut rendu à 9 heures du matin aux Mines d'*Irba*. La fatigue des mauvais chemins, & de la pluie qu'on avoit essuyée pendant près de vingt-quatre heures, obligea les Professeurs de prendre un jour de repos. L'Etudiant *Tretjakow* les joignit le même jour en assez mauvais état.

La pluie ayant cessé vers le soir, les Professeurs monterent à cheval pour aller voir la Mine de fer. La montagne où est cette Mine, n'est éloignée des Bâtimens qui servent à l'exploiter, que d'environ deux werstes sur la rive gauche de l'*Irba*. On avoit d'abord commencé à l'ouvrir sur le sommet de la montagne, qui est rapide & très-haute; mais comme on a trouvé par la suite qu'elle occupoit presque toute l'étendue de cette montagne, on a creusé plus bas pour faciliter le travail. Au pied de la même montagne, du côté du Midi, étoit une Fonderie composée de six fourneaux à la main, dans lesquels, en attendant que le grand fourneau fut construit, on fondoit de petites masses de mine, dont on tiroit, disoit-on, la moitié de fer.

Le lendemain, les Professeurs allerent encore visiter la digue qui n'étoit achevée que depuis six semaines: elle a cent soixante-dix brasses de longueur, & neuf de largeur, sur cinq pieds d'élévation seulement. La Mine de cuivre est dans une montagne vis-à-vis la digue, à la gauche de l'*Irba*,

Après avoir quitté les Mines d'*Irba*, on marcha toute l'après-dînée sur une steppe montagneuse, coupée d'un grand nombre de ruisseaux qui avoient de très-mauvais ponts. On s'avança jusqu'à la riviere de *Schusch* qui se jette dans la *Tuba*, & dont le pont est en meilleur état; on y trouva des relais, que les Tatares avoient amenés; & le lendemain 21, à la pointe du jour, on continua de marcher jusqu'au ruisseau nommé *Tschirim*, qui se jette dans le *Solba*, comme celui-ci se rend dans la *Schusch*. Le chemin étoit toujours montagneux, & toujours interrompu par des ruisseaux dont les ponts menaçoient ruine. Enfin à la chûte du jour, on parvint au Village de *Schalabolina*, où l'on attela des chevaux Russes aux voitures, & l'on fut rendu dans la nuit à *Abakanskoi-Ostrog*, avec ceux de la suite des Professeurs qui étoient partis par eau de *Lukasa*. M. *Gmelin*, dans ce voyage, avoit entendu parler d'une racine que les Tatares amassent au Printems, & qu'ils font sécher pour la mettre dans leur bouillie; on la lui montra, & il reconnut que c'étoit la racine du chien-dent. On lui dit que cette racine croissoit en abondance chez les Tatares *Sagai*, & près d'un ruisseau qui en a pris le nom de *Bess*, ainsi qu'ils appellent cette plante (20).

Pour se reposer un peu des fatigues du voyage, on resta dans l'Ostrog jusqu'au 25 Septembre. Ce même jour, les deux Professeurs entreprirent encore un autre voyage, & menerent avec eux le Dessinateur *Decker*, laissant le Sieur *Lursenius* avec le reste de leur suite. Ils partirent à 7 heures du matin dans leur voiture ordinaire, & au bout d'environ quatre werstes, ils passerent deux bras du *Jeniséi*, dont les eaux avoient crû la nuit précédente. Ils s'arrêterent à dîner sur le bord du fleuve, & virent des traces de la premiere neige de la saison. De-là s'éloignant du *Jeniséi*, ils marcherent vers *Kopon-Karagai* (21), lieu ainsi nommé, parce qu'il y a un petit bois de sapin, qui de loin ressemble par sa figure à une meule de foin. Près de ce bois, & dans les environs, on voit quantité d'anciens tombeaux de Tatares, qui devoient donner autrefois un air fort respectable à ce lieu, & où l'on a trouvé beaucoup de richesses. Il y avoit encore dans ce canton un homme connu de tout le monde sous le nom de *Selenga*, parce qu'il avoit autrefois vécu pendant quelque tems dans le district de *Selenginsk*, & qui vivoit ici depuis trente ans. C'étoit un grand Fureteur de tombeaux : il s'étoit établi dans ce vaste cimetiere, & s'y étoit construit une cabane souterraine, où il se tenoit solitaire sans aucune société, si ce n'est lorsqu'il lui prenoit fantaisie de passer quelques momens au cabaret. Cet homme, éveillé ou endormi, n'étoit jamais sans une pioche & une bêche. La pioche lui servoit à lever les grosses pierres, & la bêche à déployer la terre & les cendres des tombeaux qu'il fouilloit continuellement. Il avoit déja, disoit-on, trouvé des trésors, mais il se gardoit bien ni d'amasser, ni d'enfouir, de crainte qu'il ne vînt après lui quelqu'autre *Selenga*, qui fût piocher & bêcher aussi-bien que lui. Les Tatares qui le connoissoient bien, croioient que c'étoit en punition de son crime qu'il ne pouvoit

(20) Elle est décrite sous le nom d'*Erythronium* dans la *Flora Sibir.* Tome I, p. 39, 40, 41. Tab. VII.

(21) *Karagai* veut dire un sapin, & *Kopon*, une meule de foin.

Voyage en Sibérie.

1739.

garder ce qu'il enlevoit aux morts dont il troubloit le repos. Lui croyoit au contraire, que c'étoit, pour un Chrétien, ſe rendre coupable que de conſerver les reſtes d'un Tatare. Il étoit devenu depuis dix ans paralytique de ſa main gauche, qui s'étoit deſſéchée, ce qui l'obligeoit d'attacher ſa bêche au bras infirme, & de l'enfoncer dans la terre avec ſa poitrine.

Tombeaux des Tatares.

M. *Muller* viſita ſeul une partie de ces tombeaux, parce que M. *Gmelin*, qui avoit alors un gros rhume, ne put l'accompagner : ainſi ce que ce dernier en rapporte eſt d'après M. *Muller*. Quelques-uns de ces tombeaux avoient un certain air de grandeur, & c'étoient ceux que les Tatares nomment *Majaki*. Ces tombeaux environnés de longues pierres quarrées, ont un grand contour. Ils ne ſont pas fort profonds, & les corps qui ſont couchés au milieu, ſont ordinairement aſſez bien conſervés à quelques oſſemens près qui manquent à la plûpart.. Ce qu'on trouve dans les tombeaux les plus riches, c'eſt de l'or & de l'argent travaillés ; ce ſont des vaſes, des ceintures, des boucles d'oreilles, des bracelets, & d'autres ornemens ſemblables ; les boucles d'oreilles & les bracelets ſont toujours d'or. Il y a des ceintures, dont le deſſous eſt de cuir, & le deſſus de velours verd, qui ſont garnies de petites plaques d'or. Les vaſes les plus rares ſont ceux qui ſont plats ; les plus communs ſont de petits pots d'argent, de forme ronde, couverts ou ſans couvercle. La plûpart de ces pots ſont tout unis, mais quelques-uns ſont ciſelés. Il y a des vaſes d'or pur, & d'autres ſeulement dorés. Ces différens vaſes ſont placés près de la tête dans les tombeaux où les corps ſont entiers. On en tire auſſi des vaſes de terre, dont quelques-uns ont la forme de creuſets, d'autres reſſemblent à certains grands vaſes de la Chine à col étroit ; ces derniers ſont d'une terre ſolide & verniſſée. On trouve encore ſouvent dans ces tombeaux près des corps une tête de cheval, dont la bouche, enfoncée dans la terre, eſt garnie d'une bride ſemblable à celles d'Allemagne, avec des boſſettes d'argent : certaines têtes de cheval ſont ſans brides. Il y a de plus, dans quelques tombeaux, des étriers de fer, encore exactement de la même forme que ceux d'Allemagne ; ces étriers ſont quelquefois couverts de lames d'argent aſſez épaiſſes, qui ſemblent n'y être que collées. On y voit auſſi quelquefois, au-lieu de tête de cheval, une tête de mouton, couverte d'une mince feuille d'or que l'on prendroit pour du clinquant. Un de ces Dépouilleurs de morts, dit M. *Gmelin*, avoit trouvé dans un très-riche tombeau qu'il avoit exactement fouillé, un couteau d'acier de forme Chinoiſe, ſur la lame duquel étoit ſoudé un ſerpent d'or. Enfin, parmi des oſſemens brûlés, on a trouvé de l'or en petits lingots. Il faut obſerver que tous les corps ont la tête tournée vers le Nord.

Il y a pluſieurs ſortes de tombeaux, que les gens du pays diſtinguent par différens noms. Les tombeaux dont *Selenga* tiroit le plus d'or & d'argent, & preſque toujours en lingots, ſont ceux qui ne contenoient que des oſſemens brûlés ; ce qui ſemble indiquer que l'uſage de brûler les morts, avec une partie de leurs richeſſes, qui fut autrefois & qui eſt encore aujourd'hui commun à tant de peuples, a eu lieu chez les anciens Tatares, quoique dans la ſuite il ait varié.

Il y a de ces tombeaux placés ſur des élévations de terre, qui forment de petites collines. On y a trouvé quelquefois des corps renfermés dans des cercueils de bois de meleſe, garnis de clous de fer, avec beaucoup de feuilles d'or battu, dont le corps ou le viſage avoit peut-être été couvert, & des petites figures d'animaux de fonte ou de cuivre doré, des chandeliers ou des plaques de cuivre, enfin des fers, des lances, des haches de combat, des fleches, des reſtes de bottes, *&c.* Ceux qui ont fait le plus de recherches ſur ces tombeaux, ont remarqué, comme une ſorte de loi générale, que les anciens Tatares enterroient les pauvres près des forêts ou des bois, & les riches dans les champs les plus agréables, dans ceux qui avoient de belles vues, ſur-tout du côté des rivieres.

De *Kopon-Karagai*, les Profeſſeurs & leur ſuite tournerent leurs pas vers la *Koxa*; mais les Voituriers s'étant égarés dans la route, on ne put arriver à cette riviere qu'en pleine nuit, & dans un endroit ſi marécageux, qu'il n'y eut pas moyen d'y paſſer. L'eau d'ailleurs y étoit ſi trouble, qu'elle n'étoit pas potable. De plus, il n'y avoit d'autre bois que quelques broſſailles de ſaules, & il faiſoit un froid exceſſif. On dépêcha du monde pour choiſir un meilleur hoſpice ſur la *Koxa*, & ſur leur rapport, on remonta plus haut la riviere. On y trouva du-moins aſſez de bois pour toute la troupe, & de l'eau propre à boire. A la pointe du jour, on ſe remit en marche; on eut bientôt atteint une Mine, ſituée près de la riviere que l'on avoit commencé à exploiter l'Eté précédent, & les Profeſſeurs s'y arrêterent. Le minérai eſt une pierre brune, aſſez dure, mais fendue naturellement en pluſieurs morceaux qui contient les plus belles fleurs de cuivre, tant vertes que bleues. Dans le voiſinage de cette Mine, il n'y a point de bois : elle eſt comme dans un champ, ſeulement un peu plus élevé que ceux qui ſont ſitués ſur la *Koxa*. C'eſt une ſingularité de la Sibérie, déja obſervée par M. *Gmelin*, que les minéraux y ſont comme répandus ſur la ſurface de la terre, ſans y entrer bien profondément. On avoit conſtruit près de cette Mine une mauvaiſe cahutte de branches d'arbres & de broſſailles, couverte de foin. Pour l'exploiter, on y avoit envoyé quelques Exilés avec un Mineur; mais les Exilés avoient déſerté, & le Mineur ne voulant pas reſter ſeul, avoit auſſi pris ſon parti, enſorte que l'on n'y trouva perſonne.

M. *Muller* voulut aller voir ſur l'*Uybat* quelques antiquités, dont on lui avoit parlé; il prit avec lui le Sieur *Decker*, pour deſſiner ce qu'il trouveroit de curieux, & laiſſa M. *Gmelin* retourner ſeul à *Abakanskoi-Oſtrog.* Deux jours après, ſavoir le 28 au ſoir, M. *Muller* revint de l'*Uybat.* Il s'étoit égaré la nuit par un tems effroyable, & l'avoit paſſée ſans bois & ſans eau.

M. *Gmelin*, pendant le ſéjour d'*Abansk*, y trouva des gens qui avoient été dans la Calmouquie, & aux environs des montagnes de *Sajan.* Il apprit d'eux pluſieurs choſes qu'il rapporte ici ſur leur témoignage. Au midi de ces montagnes, entre deux ruiſſeaux qui ſe jettent dans le *Jeniſéi*, on voit deux figures d'hommes, l'une vis-à-vis de l'autre qui ont chacune un chapeau Chinois, de forme ronde, des mouſtaches noires, les levres rouges, & qui tiennent un livre. Aux pieds de chacune, eſt couché un gros

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

lion, accompagné d'un plus petit. Au-dessus de l'embouchure du *Barga*, qui est un de ces mêmes ruisseaux, il y a une montagne appellée *Ongon-Kaja*; & au-bas de la montagne, un rocher, dans lequel on a creusé une Grotte. On y voit un Chan, ou un Seigneur Tatare assis sur une table de pierre, & ayant à ses pieds un coffre de pierre où sont renfermés quantité d'écrits. A côté de cette figure, est celle d'un homme tenant un sabre nud à la main; & à chaque côté de l'entrée, deux autres figures, l'une de même armée d'un sabre, l'autre tenant une hallebarde (22).

Le 29, après midi, les Professeurs allerent voir sur une montagne, à huit werstes d'*Abakansk*, des retranchemens des anciens Tatares, consistant en deux fossés, l'un encore assez profond, mais qui paroissoit l'avoir été beaucoup plus, & dont la terre étoit jettée sur le revers comme pour former un rempart, l'autre peu profond, & tiré du milieu de la montagne.

Il fallut quitter *Abakansk*. On fit partir le 30 deux Radeaux, avec les bagages; & le premier Octobre, les Radeaux destinés pour les Professeurs & les Peintres, se mirent pareillement en route. Les deux Professeurs prirent les devants dans une Chaloupe, & firent arrêter au-dessus d'une grande Isle, située vis-à-vis *Kopun-Karagai*, & y monterent à cheval. Ils se rendirent aux tombeaux dont on a parlé, & trouverent l'intrépide Fossoyeur *Selenga* avec sa bêche & sa pioche. Tous ces tombeaux, ou la plus grande partie, avoient été bien fouillés depuis vingt ans que l'on avoit commencé ces sortes de recherches, & ils avoient enrichi plusieurs particuliers du canton; mais on ne faisoit plus alors que glaner.

Les Professeurs ayant quitté les tombeaux, passerent le *Gerba*, & s'arrêterent près de *Jerbinskaja D*, situé sur le même bras du *Jeniséi* qu'ils venoient de traverser. Leur Chaloupe arriva presqu'en même tems; mais voulant attendre leurs Radeaux dont ils n'avoient point de nouvelles, ils étoient résolus de se loger comme ils pourroient dans le Village. Aussitôt qu'ils eurent appris que les Radeaux étoient passés, ils se remirent

(22) Le dixieme Tome des *Mémoires de l'Académie de Petersbourg* contient un *Mémoire de M. Muller sur les écrits en Langue Tunguse, trouvés en Sibérie*, où la même Grotte est représentée bien différemment, & décrite ainsi, p. 454, 455: « A dix lieues » ou environ au-dessous de l'embouchure » du *Kemtschuk*, fleuve qui forme les limites de l'Empire de Russie & de celui de » la Chine du côté des Tatares Mongols, » à deux lieues au-dessous & à l'Ouest de » la riviere de *Dschakul* ou *Tschakul* qui » se jette dans le *Jeniséi*, & à trois lieues » de la rive occidentale de ce fleuve, à » l'endroit où la fameuse chaîne des monts » *Sajan* commence vers le Midi à s'applanir, est une caverne creusée de main » d'hommes au bas d'un rocher qui tient à » la derniere montagne. L'entrée de cette » caverne tournée vers le fleuve, est si » étroite & si basse, qu'on ne peut y passer » sans plier le corps, & son étendue intérieure n'excede point celle d'une orgie cubique ou quarrée. Des deux côtés de l'entrée, il y a des figures humaines sculptées » dans le roc en demi-bosse, & qui n'ont » guere plus de moitié de grandeur naturelle. Au-dessus dans une niche qui subsiste » encore, il y avoit une statue de pierre » représentant un homme assis sur ses jambes; elle fut enlevée en 1721, par quelques Idolâtres du pays. Au fond de la » caverne en face, sont trois Idoles de » même grandeur, & taillées aussi dans le » roc de la même maniere que celles de » l'entrée. La figure du milieu est assise à » la Chinoise sur un siége à trois pieds ». La représentation de cette Grotte, gravée d'après un dessein fait à *Krasnojarsk*, est jointe au Mémoire.

dans


GROTTE REMPLIE D'IDOLES
Dschakul-R
Jenisei Fl.

dans la Chaloupe, & les atteignirent en descendant le fleuve. Un grand vent qui bientôt après s'éleva, accompagné d'une forte pluie qui dura jusqu'au lendemain matin, les obligea de descendre à terre, & de rester sous la tente.

Le 2 Octobre, le vent s'étant un peu calmé, on se remit en route, & l'on entra dans le district de *Jeniseisk*. On passa dans ce trajet devant un rocher, près duquel M. *Messerschmidt* avoit fait naufrage, mais dont heureusement il s'étoit sauvé avec tout son monde, & avec la plus grande partie de son bagage. Après avoir encore passé *Worowskaja-Protoka*, le Bras des Voleurs, ainsi nommé, parce que les *Kirgises* demeuroient anciennement sur ses bords, & une Isle longue d'environ huit werstes que ce bras renferme, on mit pied à terre à l'entrée de la nuit. On trouva des jurtes de *Kastinz* à l'endroit où l'on descendit, & l'on y vit deux Sorciers. Ces Sorciers reviennent souvent dans le Journal de M. *Gmelin*; mais il faut remarquer, d'après lui, une derniere fois, qu'en Sibérie ce nom de *Sorcier* & de *Sorciere* n'effraie personne. Les gens qui font ce misérable métier, n'ont pas même aucunes mauvaises intentions; & si leurs Diables n'en savent pas plus qu'eux, comme il y a bien de l'apparence, il faut qu'ils soient bien imbécilles. Les Sorciers de Sibérie ne sont donc (comme par-tout ailleurs) que des fripons, qui profitant de la superstition & de l'ignorance de gens encore plus stupides qu'eux, trouvent par-là leur subsistance, sans beaucoup de peine. Au reste, les deux Sorciers de *Kastinz* méritoient quelque distinction : c'étoient un homme & une femme qui chassoient de race. Ils descendoient tous deux de peres en fils de Sorciers, ce qu'ils regardoient tellement comme un vrai titre de noblesse, qu'ils offrirent aux Professeurs de leur prouver jusqu'à sept degrés nets de filiation de Sorcier en Sorcier. L'emploi d'ailleurs est fort honorable aux yeux du peuple, qui ne voit dans ces pauvres gens que des esprits élevés ou d'un ordre supérieur au sien.

Le 3 Octobre, on continua de marcher, & après une traite aussi fatiguante, dont la rigueur de la saison rendoit les incommodités encore plus sensibles, on fut rendu le 7 à 10 heures du matin à *Krasnojarsk*.

Ce dernier voyage des Professeurs avoit duré près de cinq mois; ils avoient besoin de repos, tant pour reprendre de nouvelles forces, que pour rédiger les observations qu'ils avoient faites dans le cours de l'Eté. Ils s'empresserent donc d'occuper leur quartier d'Hiver, & reprirent leurs anciens logemens. Ils reçurent un très-bon accueil des habitans qui les connoissoient déja, mais qui, selon l'observation de M. *Gmelin*, n'auroient peut-être point été fâchés d'être tout-à-fait délivrés d'eux.

Portraits des Tatares.

Les Tatares que les Professeurs virent en grand nombre dans cette campagne, & parmi lesquels ils converserent, étoient généralement d'une figure qu'aucun Européen ne pouvoit trouver désagréable. Ils n'avoient pas les yeux trop enfoncés dans la tête, ni le haut du visage plat, ni le nez écrasé; & toute leur physionomie s'éloignoit peu de l'air Européen. Ils étoient presque tous bien faits; il étoit rare au-moins de trouver parmi eux des gens contrefaits, ou trop gras. Ils étoient communément un peu

maigres, & de plus vifs, alertes, capables d'affaires, humains, polis, assez parleurs, mais sinceres & honnêtes gens. Cependant on dit, qu'en fait de commerce, il faut être avec eux sur ses gardes, parce qu'ils croient que c'est être habile que d'y tromper quelqu'un. Ils prétendent que personne ne doit risquer d'acheter une marchandise qu'il ne connoît pas; que quand il croit la connoître, il a des yeux aussi-bien que le Vendeur, & que c'est une pure sottise de sa part, s'il est trompé. On n'a jamais entendu dire qu'ils aient volé sur les grands chemins, ni qu'ils se volent les uns les autres, ou même les Russes, & qu'ils aient jamais fait mal à personne de propos délibéré. On n'entend guere encore parler chez eux de débauches de femmes, ni d'ivrognerie; cependant ils ne sont pas tout-à-faitexempts de ces vices. Comme ils ont beaucoup de bestiaux, & parculierement de chevaux, ils sont dans l'usage, ainsi que les autres peuples idolâtres, de distiller de l'eau-de-vie de jument; & quand ils en ont abondamment, ils s'en régalent volontiers. Lorsqu'ils viennent dans les Villes ou dans les Villages Russes, ils visitent quelquefois les cabarets, ou boivent chez ceux qui les invitent quelques coups d'eau-de-vie ou de biere de plus qu'ils n'en peuvent supporter. Mais on peut dire en général, & c'est une justice qu'on leur doit, qu'ils ne sont pas naturellement adonnés à l'intempérance. Les deux sexes aiment beaucoup à fumer du tabac, ce qu'ils ont de commun avec les autres peuples idolâtres, & ils en prennent l'habitude dès l'âge de dix ou douze ans. Ils préferent à tout autre le tabac de la Chine; celui de *Tscherkassie* n'est que pour les pauvres, qui le mêlent avec l'écorce de bouleaux, tant par économie, que pour tempérer sa violence. Les Tatares ont un respect singulier pour les morts, & sur-tout pour leurs ancêtres. Quoiqu'ils sachent bien qu'on a tiré beaucoup d'or & d'argent de leurs tombeaux, on n'entend pas dire, que l'envie soit venue à aucun Tatare de s'enrichir de cette façon. Ils prennent deux, trois, & jusqu'à quatre femmes; mais les pauvres se contentent d'une seule. Ils sont naturellement fort mal-propres, ce qui les enlaidit beaucoup; les femmes même, celles qui s'aiment le plus & qui se croient jolies, ressemblent à nos plus sales servantes, & les hommes aux valets de paysans (23). On ne voit encore chez eux presqu'aucunes traces de Religion, & ce sont peut-être les Payens les plus purs ou les plus francs qui existent. Aucun Mahométan ne peut se vanter d'avoir attiré un seul Tatare à sa Religion. Aucun Mongole n'a réussi à leur faire respecter ses superstitieuses pillules, ou ses idoles de terre sigillée. Malheureusement la Religion Chrétienne n'a pas trouvé plus d'accès chez eux, quoiqu'on ait fait bien des tentatives pour l'y introduire. Quand on leur en parle, ils montrent du doigt les tombeaux de leurs ancêtres, & disent, qu'en pillant ces tombeaux, on a bien pu voir qu'il y a eu parmi eux des gens riches, qui pendant leur vie ont joui très-abondamment de ce qui flatte le plus les hommes; que ces biens leur étoient venus dans le sein d'une croyance simple qu'ils tenoient par tradition de leurs ancêtres; que peut-être falloit-il attribuer l'espece de décadence où ils se trouvoient à

(23) Chez les Tatares, il n'y a que les hommes & les filles qui portent des ceintures.

ce qu'ils n'étoient plus si attachés aux anciennes mœurs & aux usages de leurs peres, & qu'enfin cette décadence augmenteroit infailliblement, s'ils s'exposoient à subir une révolution aussi forte que le seroit leur passage au Christianisme.

M. *Gmelin* revient encore à ses Sorciers, mais il s'agit ici de ceux des Tatares de *Katschinsk* qui, quoiqu'au fond peu différens de tous ceux dont il a décrit les mauvaises farces, ont des usages particuliers, qu'il a cru dignes de remarque (24). Cependant nous préférons au détail qu'il fait d'une nouvelle diablerie, ses réflexions sur le génie des peuples qui croient à ces Sorciers.

Il paroît, dit M. *Gmelin*, qu'ils se soucient peu de l'Etre suprême, & qu'ils pensent que tout pouvoir a été donné sur la terre aux Diables, pour faire à leur gré du bien ou du mal aux hommes. Ils font grand usage de l'encens & de quelques autres fumigations. Quelques-uns, comme les Tatares de *Kusnetzk*, en faisant des sacrifices aux Diables, pour ne pas donner une mauvaise opinion de leur culte, tâchent de persuader aux Russes, & en général aux Chrétiens, qu'ils les font en l'honneur de Dieu. Il y a donc bien de l'apparence, que tout ce qu'ils disent de Dieu, n'est qu'un jargon très-équivoque, ou que, s'ils admettent un Etre souverainement bon, ils croient dépendre du-moins autant des mauvais esprits. Leurs enfans mêmes, qu'ils font souvent assister aux scènes de sorcellerie, dont ils se régalent volontiers, sans y soupçonner le moindre mal, n'en sont point du tout effrayés ; ils sont au contraire accoutumés à marquer beaucoup de respect pour les esprits mal-faisans. M. *Gmelin* remarqua, dans la diablerie des Sorciers de *Katschinsk*, un enfant d'environ trois ans, qui prêtoit la plus grande attention, & qui paroissoit prendre à ce spectacle un plaisir infini. Malgré le bruit épouvantable que faisoit une Sorciere affreuse, possédée de tous les Diables du pays, cet enfant ne marquoit pas la moindre peur. De-là il conclut que, pour réussir à leur faire goûter la Religion Chrétienne, il faudroit travailler d'abord à leur bien inculquer, qu'il n'y a rien absolument de bon ni de mauvais à attendre de tous leurs prétendus esprits, & que les Diables n'ont aucun pouvoir actuel sur les hommes. On tâcheroit ensuite de leur faire comprendre, qu'il existe un Etre parfait, dont la bonté même est l'essence, qui seul a tout pouvoir dans le Ciel & sur la Terre, parce que lui seul a tout créé, & que lui seul conserve tout. C'est après cela qu'on pourroit leur parler de Jesus-Christ, dont on leur prouveroit dabord la nécessité, puis la réalité.

Punition d'une femme qui assassine son mari.

Le 14 Décembre, on fit à *Krasnojarsk* une terrible justice d'une femme du peuple, qui avoit assassiné son mari. On l'enterra toute vivante, & elle fut mise debout dans une fosse jusqu'au col : on foula même la terre autour d'elle, mais légerement, parce qu'on espéroit qu'elle auroit sa grace, qui ne lui fut point accordée. Elle étoit depuis douze ans en prison, mais ses protections avoient retardé jusque-là son jugement. Cette affreuse inhumation est le supplice ordinaire, dont les Loix de Russie pu-

(24) Le Chien est un animal profane, que les Sorciers des Tatares ont soin de bannir de tous les lieux où ils operent.

Voyage en Sibérie.

1739.

nissent les femmes qui ont attenté à la vie de leurs maris (25). Pierre le Grand le faisoit subir aux femmes qui défaisoient leurs enfans ; & peu de tems avant sa mort, on en vit un célebre exemple. M. *Gmelin*, curieux de suivre ce genre de mort, se faisoit informer de jour en jour de l'état de la patiente. Quoiqu'on eût mis des Gardes auprès d'elle, pour empêcher qu'on ne lui portât aucune espece de nourriture ; de bonnes ames lui portoient de tems en tems quelques coups d'eau-de-vie ou de biere, & par fois même quelque chose à manger. Ces attentions n'empêcherent pas ses forces de l'abandonner peu-à-peu ; les alimens qu'on lui faisoit prendre ne faisoient probablement que prolonger ses tourmens, ou les aggraver, au-lieu de les adoucir. Quelques jours avant d'expirer, elle tomba dans une sorte d'insensibilité totale ; & à sa mort qui arriva le 27 au soir, elle paroissoit n'être qu'endormie.

Le peuple fait à *Krasnojarsk* d'effroyables excès d'eau-de-vie. Quoique cette liqueur y soit foible, la quantité supplée à la force, & fait toujours périr quelqu'un. Une femme, dans le même mois de Décembre, y mourut sur le champ d'un pareil excès. Quelques Ecrivains Polonois rapportent que l'eau-de-vie, dont on fait de grandes débauches en Pologne, y emporte beaucoup de monde ; ils ajoutent, qu'à quelques-uns de ceux qui ont trop bu de cette liqueur, il sort de leur bouche, un instant avant qu'ils expirent, une flamme bleue, qui continue de brûler quelque tems après leur mort. On avoit dit à M. *Gmelin*, que la même chose arrivoit en Sibérie, & même en Russie ; mais il avoue, que quelques soins qu'il se soit donnés pour voir un de ces volcans de cadavres, il n'a jamais pu y parvenir.

Fête des Sages-Femmes.

Le 26 Décembre, seconde Fête de Noël, on vit sortir de l'Eglise un grand nombre de Sages-Femmes, dans leurs plus beaux atours. C'étoient non-seulement les Matrones de la Ville, mais encore celles des Villages voisins qui s'étoient rassemblées pour leur Fête. Elle ont pris ce jour, parce que Jesus-Christ étant né la veille, & sa naissance, à ce qu'elles croient, ayant considérablement occupé les Sages-Femmes de ce tems-là, elles ont dû le lendemain se réjouir de l'heureux accouchement de la Vierge-Mere. Elles s'en retournerent en effet le soir pleines de vin & d'eau-de-vie.

Depuis le 27 Décembre jusqu'au jour des Rois, auquel l'Eglise Greque célebre le Baptême du Jourdain, il y eut, parmi les jeunes gens des deux sexes, des divertissemens continuels, de grandes assemblées, & des promenades, tant à pied qu'en traîneau.

1740.

Le 5 Janvier, les jeunes filles vont le soir ou la nuit deux ou trois ensemble, & quelquefois en plus grand nombre, dans les petites rues, dans les carrefours ou dans quelque endroit obscur, comme cave ou bain, prêter l'oreille au moindre bruit, pour voir si elles n'apprendront rien de leur destinée future, en écoutant bien de tous côtés ; d'où vient le nom Russe *Slusschit*, de l'*écoute*, donné à cette espece de Fête. On juge bien que les jeunes gens ne manquent point de les épier, de les surprendre, &

(25) C'étoit aussi celui des Vestales convaincues d'avoir donné atteinte à leur chasteté.

de leur faire des niches, qui sûrement leur sont bien rendues.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

Le 20 Janvier, il passa par *Krasnojarsk* un Soldat que M. *Steller* avoit dépêché d'*Irkutzk* au Sénat de Petersbourg. Ce Soldat avoit avec lui quelques caisses & quelques ballots remplis de curiosités naturelles, que M. *Steller* avoit rassemblées dans l'Eté de 1739. Il les envoyoit au Sénat avec les descriptions qu'il en avoit faites jointes au récit de ses voyages, & au plan qu'il s'étoit formé pour la suite. Il y avoit pour M. *Gmelin* une Lettre très-courte, où il marquoit simplement que le tems ne lui avoit pas permis d'adresser ses envois aux Professeurs, & les prioit de faire ensorte que le Soldat qu'il en avoit chargé fût bientôt expédié au Sénat. Le procédé de M. *Steller* piqua vivement les deux Professeurs. On l'avoit envoyé en Sibérie, principalement pour seconder M. *Gmelin*, & pour exécuter ce que les Professeurs jugeroient à propos de lui faire faire. Après sa déclaration volontaire, qu'il feroit avec plaisir le voyage de *Kamtschatka*, ils avoient réglé sa destination pour cette Presqu'Isle. Il tenoit d'eux la commission qui regardoit ce voyage, ainsi que toutes ses instructions sur le même objet; ces instructions contenoient la condition très-précise de leur écrire fréquemment, & quand il trouveroit quelque chose de curieux ou de nouveau pour l'Histoire naturelle, de le leur adresser directement, pour qu'ils pussent l'envoyer à Petersbourg. Pour rendre son travail plus utile, & pour que tout se fît de concert, M. *Gmelin* lui avoit communiqué toutes les découvertes faites par lui jusque-là, & une liste de tous ses desseins; il lui avoit promis de faire tous les ans la même chose, afin qu'aucun d'eux ne prît la peine de décrire inutilement ce qu'un autre auroit déja recueilli, & qu'on ne fît pas de desseins doubles. Ce Professeur lui avoit encore tout récemment fait part de plusieurs observations qu'il avoit faites dans le dernier Eté, & devoit lui envoyer incessamment de nouvelles plantes seches. On ne savoit donc que penser de la démarche de M. *Steller*, si ce n'est qu'on voyoit bien qu'il cherchoit à se rendre indépendant des Professeurs. Ceux-ci étoient fort embarrassés. Ouvrir des caisses & des ballots, scellés du sceau de la Chancellerie d'*Irkutzk* & du cachet de M. *Steller*, c'étoit beaucoup prendre sur eux; mais en faire l'expédition, sans savoir ce qu'on envoyoit, leur paroissoit aussi ridicule que contraire au bon ordre. Comme la Chancellerie d'*Irkutzk* savoit bien que la destination de M. *Steller* pour le *Kamtschatka* ne venoit point immédiatement du Sénat, mais des Professeurs, & qu'il lui étoit aisé de voir qu'un simple Coopérateur ne pouvoit rien envoyer à la Cour, sans la participation de ses Commettans; ceux-ci crurent être autorisés par les circonstances à visiter les ballots. Ainsi ne touchant point au paquet qui contenoit les missives du Sieur *Steller* au Sénat & à l'Académie, ils ouvrirent celui qui contenoit ses observations & les caisses où étoient les plantes & autres curiosités naturelles; ils en retrancherent ce qu'ils jugerent inutiles, & ils garderent quelques morceaux, pour les envoyer par une autre occasion. Le reste fut promptement remis dans les balles, & le Soldat fut expédié dès le 27. Il fut aussi Porteur d'une Lettre au Sénat, par laquelle les deux Professeurs lui rendoient compte de toute cette affaire, sans en supprimer la moindre circonstance, & le supplioient de donner ses

Voyage en Sibérie.

1740.

ordres sur la conduite qu'il lui plairoit de prescrire au Sieur *Steller*.

On ne pouvoit être plus unis que l'étoient les deux Professeurs, *Muller* & *Gmelin*; rien n'avoit jamais altéré leur bonne intelligence, & cette concorde entre Gens de Lettres est bien rare. Mais quelqu'agrément qu'ils eussent à voyager & à résider ensemble, il fallut enfin se séparer. M. *Muller*, qui ne pouvoit plus supporter les froids excessifs de ces climats éloignés, voulut se rapprocher de Petersbourg, & faire le voyage de *Tomsk*. M. *Gmelin* attendoit encore la réponse du Sénat aux dernieres représentations qu'il lui avoit faites, pour être dispensé du voyage de *Kamtschatka*; il craignoit qu'on n'eût de la peine à lui accorder son retour, comme quelques amis de Petersbourg l'en avoient déja prévenu. Il ne pouvoit donc pas pousser plus loin vers l'Occident, afin que, s'il lui venoit des ordres précis de la Cour de passer à *Kamtschatka*, il n'eût pas tant de chemin à faire pour s'y rendre. En attendant qu'il sût définitivement les intentions de la Cour, M. *Muller*, pour lui ménager les moyens de le réjoindre, lui promit qu'à moins qu'il n'y fût obligé par une nécessité absolue, il ne presseroit pas beaucoup son retour, d'autant plus qu'il avoit encore à faire un grand nombre de recherches, principalement pour l'Histoire des Ostiaques : ce qui le retiendroit pour le moins tout l'Eté suivant en Sibérie. Les Professeurs se séparerent le 2 Février, à cinq heures du soir, & se partagerent ainsi leur monde. M. *Muller* emmena le Peintre *Decker*, l'Etudiant *Tretjakow*, l'Apprentif Arpenteur *Makscheew*, un Tireur, & quatre Soldats pour son escorte. Il prit la route de *Tomsk*, & quinze jours après, M. *Gmelin* apprit par une Lettre qu'il reçut de lui, qu'il y étoit arrivé. Il se proposoit de continuer pendant le reste de l'Hiver les recherches qu'il avoit commencé de faire dès l'année 1734 dans les Archives du lieu, & de se procurer des copies de toutes les pieces qui pouvoient servir à composer l'Histoire de la Nation. Il voulut tellement expédier ce travail, qu'il pût être en état au premier dégel de descendre le *Tom* & l'*Obi* jusqu'à *Beresow*, pour atteindre encore avant l'Hiver, par l'*Ob* & l'*Irtisch*, la Ville de *Tobolsk*. Ainsi, dans ce voyage, il comptoit éclaircir entierement l'Histoire des Ostiaques, en passant chez ces peuples, & en même tems ramasser des plantes, faire dessiner des oiseaux, former de bons Catalogues des poissons & des quadrupedes du pays, & faire empailler ou conserver dans l'esprit-de-vin tout ce qu'il pourroit. Les deux Professeurs s'étoient promis d'entretenir une correspondance continuelle, & de se communiquer de tems en tems leurs travaux. M. *Muller* s'étoit engagé à aider M. *Gmelin* dans ses recherches sur l'Histoire naturelle; celui-ci de son côté devoit soigneusement recueillir, & mettre même par écrit tout ce qui pouvoit concerner la Géographie & l'Histoire des Peuples, toutes les fois que l'occasion s'en présenteroit, pour l'envoyer à M. *Muller*, & le lui communiquer en personne, s'ils pouvoient se réjoindre.

M. *Gmelin* ayant avec lui un Interprête fort versé dans les différens idiomes des Tatares, voulut avoir une idée de la Musique & de la Poésie de ces peuples. Après avoir fait chanter devant lui quelques chansons des *Bratskis*, des *Katschinskis*, des *Kamaschinzis* & des *Kotowzis*, il en fit

Chanſons Tatares.

noter une de chaque Nation, en fit copier quelques-unes, & ſe les fit expliquer. Voici une chanſon des *Bratskis.*

Kemniche borgoſſine nacholchadſi baineze,
Kollebachem beemmene arichin dogalſaba.
Dallanaien adon doni zara ſerdi belele;
Abe tone baritſche koogotſchine, mordonai,
Uriu zachai termedene epzinulam ku-jagbe:
Edſche tone baritſche koogotſchine mordonai.
Barjon tala ollotone jerenſibe belele.
Abe tone gargaidſche koogotſchine m'ordonai.

TRADUCTION.

Là, ſur le lac ſe promenent des roſeaux agités;
Et moi, jeune homme, je ſuis terraſſé par l'eau-de-vie.
Parmi cinq fois trente chevaux, il en eſt de couleur de renard, (c'eſt-à-dire, roux):
Pere, prends-le; le fils monte ce cheval.
Dans le coin, derriere la grille, eſt, parmi les hardes, une ceinture rouge;
Mere, donne-la moi. Le fils monte à cheval.
Près de la porte, dans le coin, il y a ſoixante fleches;
Pere, donne-les moi. Le fils monte à cheval.

Chanſon des *Katſchinzi.* C'eſt une Veuve dont le mari a été tué qui parle: elle feint que ſon eſprit eſt entré dans une Canne.

1. *Kulge tuſchken koging di der oi ſenem, Dſchenarguſch!*
2. *Korub ater merging di der oi ſenem, Dſchenarguſch!*
3. *Diſchinnaimnang kalbaſogban, oi ſenem, Dſchenarguſch!*
4. *Dſchewalirge barbaſogan, oi ſenem, Dſchenarguſch!*
5. *Chanteturge utſchedœrbem, oi ſenem, Dſchenarguſch!*
6. *Kartaguſch tuſchei dœrben, oi ſenem, Dſchenarguſch!*

TRADUCTION.

Sur le lac, il s'eſt abattu une Canne de Mars, ô cher Dſchenarguſch!
Si je l'avois vue, je l'aurois tirée, elle étoit à moi, ô mon cher!
Je conſerve ſoigneuſement mon amour, ô mon cher!
Je n'épouſerai jamais un méchant homme, ô mon cher!
Je prendrois mon vol dans les airs, ô cher Dſchenarguſch,
Si je pouvois voler comme un épervier, ô mon cher!

Ces chanſons ne ſont pas recherchées: elles ſont ſimples, comme les mœurs de ceux qui les chantent; elles diſent peu de choſe, parce qu'ils ont peu d'idées à peindre. Mais on voit que l'uſage des refreins, ſi ancien dans les chanſons, s'eſt établi naturellement par-tout (26).

Dès que le mois de Mars fut venu, les environs de *Kraſnojarsk* s'embellirent de jour en jour. Un pays coupé de montagnes & de prairies, étoit tout fait pour un Botaniſte; auſſi M. *Gmelin* y fit-il un ample récolte d'obſervations ſur les plantes. La neige dans ce terrein ſablonneux ſe

(26) On en verra deux autres plus bas.

Voyage en Sibérie.

1740.

fond vîte ; la chaleur a bientôt pénétré le sol, & donne un prompt accroissement aux productions végétales. En fondant, la neige fournit aux graines & aux racines des plantes ce qu'il leur faut d'humidité, pour que celles-là puissent germer, & celles-ci pousser des tiges & des feuilles. Ainsi l'on voit beaucoup de plantes en pleines fleurs dès le mois de Mars ou au commencement d'Avril, & dans ce dernier mois, les graines des plantes moins hâtives sont mûres. S'il survient une gelée, elle leur fait rarement du tort, parce que le vent enleve chaque jour l'humidité superflue ; & quand il en resteroit encore, elle s'écoule aisément par la pente du terrain. On a essayé de faire venir dans les jardins des plantes champêtres ; malgré tous les soins du Jardinier, elles n'y réussissent guere, parce qu'on ne sauroit leur procurer les avantages dont elles jouissent naturellement dans leur air natal. M. *Gmelin* ayant ramassé de la graine très-mûre d'une espece d'*Androsace* (27), qui croît en différens endroits de la Sibérie, en a envoyé à Petersbourg, & même en a apporté en Allemagne. On l'a semée de différentes façons, & dans les deux saisons contraires au Printems & en Automne. Lorsqu'elle levoit dans l'Automne, elle étoit sûrement gelée dans l'Hiver ; & quand elle venoit au Printems, quoiqu'avec la plus belle apparence, ou le moindre froid la faisoit périr, ou l'humidité la pourrissoit, ou même une chaleur un peu forte en desséchoit la racine.

Un Soldat, qui passoit par *Krasnojarsk*, apprit à M. *Gmelin* que M. *Steller* étoit parti le 6 Mars pour se rendre au *Lena*, qu'au premier dégel il devoit descendre ce fleuve jusqu'à *Jakutzk*, & qu'il avoit même résolu de pousser dans ce même Eté jusqu'à *Ochotzk*.

Pendant que M. *Gmelin* étoit encore à *Krasnojarsk*, on lui apporta, tant morts que vivans, plusieurs de ces oiseaux, que les Russes nomment *Moineaux d'eau* (28). On lui dit que pendant l'Hiver cet oiseau se plongeoit souvent dans les sources & dans les ruisseaux où il attrapoit toutes sortes d'insectes. Un Tatare *Arinzi* lui ayant parlé d'un autre oiseau, dont les Oiseleurs attachent les plumes à leurs filets, pour se procurer une bonne chasse, M. *Gmelin* s'en fit apporter un, & le reconnut pour être précisément le même Moineau d'eau. Les Tatares assûrent, qu'il est dans l'Eté d'un beau bleu céleste. Si l'on peut compter sur leur rapport, c'est peut-être le *Cyanos*, ou l'oiseau bleu de Bellon, ou le Merle rouge à tête bleue de Frisch (*Turdus, Tab. IV. tot. op. 32. Edward I. p. 18*). M. *Gmelin* panche d'autant plus à croire que c'est le dernier, que Frisch, dans la Description qu'il en fait, lui donne la même nourriture, la même grosseur & la même forme, & qu'il ajoute qu'il devient un peu différent en Hiver. Les Russes & les Tatares confondent le Moineau d'eau & le *Roi-Pêcheur* ou l'*Alcyon* (29), quoiqu'ils n'aient de commun que l'inclination

(27) *Androsace calycibus fructuum maximis.* Linn Hort. Cliff. p. 50. Ce nom, dit M. Gmelin, convient parfaitement à la plante de Sibérie ; mais il n'est pas sûr que ce soit la même que M. *Linnæus* veut désigner.

(28) *Merula aquatica*, Gesneri, Jonst. Willugb. Ray. Syn. n. 66. *Motacilla pectore albo, corpore nigro.* Linn. Faun. Suec. p. 82. n. 216. *Turdus aquaticus.* Klein. Hist. Av. p. 68.

(29) *Ipsida* omn. Aut.

aquatique

aquatique. Les plumes de ces oiseaux servent, tant aux Tatares qu'aux Ostiaques, à toutes sortes de superstitions. Les Tatares, après avoir arraché ces plumes, les jettent dans l'eau, & conservent avec un grand soin celles qui surnagent. Ils s'imaginent qu'il suffit de toucher une femme ou quelque partie de son vêtement avec une de ces plumes, pour qu'elle devienne amoureuse de celui qui l'a touchée. Un Ostiaque racontoit à M. *Gmelin*, que quand quelqu'un chez eux pouvoit attraper un de ces oiseaux, il lui enlevoit la peau avec le bec & les pattes, puis l'enfermoit dans sa bourse, & que tant qu'on avoit cette peau, on étoit heureux. Il se mit en même tems à pleurer, & lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit que, pour avoir malheureusement perdu une de ces peaux, il avoit aussi perdu sa femme & son bien.

Voyage en Sibérie.

1740.

Les Tunguses de la *Nischnaja-Tunguska* vantent aussi beaucoup les propriétés du *pivert bleu* (30), appellé en Langue Russe le *petit pivert*, l'*aveugle imbécile* & le *petit bœuf*. Ils font rôtir cet oiseau, le pilent, y mêlent de la graisse quelconque, excepté de celle d'ours, parce qu'elle se corrompt trop vîte, & ils enduisent de ce mêlange les fleches dont ils se servent à la chasse. Les *Jakutes* frottent aussi du sang ou de la chair de ces mêmes oiseaux les fleches, qu'ils ajustent sur leurs arcs automates (31). Ils prétendent qu'un animal frappé d'une pareille fleche, tombe à l'endroit même, sans pouvoir faire un pas de plus.

Voyage de M. Gmelin sur les bords du Jeniséi.

M. *Gmelin* partit de *Krasnojarsk* le 16 Juin, vers les 6 heures du soir, accompagné du Dessinateur *Lursenius*, d'un Tireur, d'un Cosaque, & de quelques Soldats. Ils passerent le *Jeniséi* dans un grand Bâtiment, avec leurs voitures & leurs chevaux; & de l'autre côté du fleuve, ils prirent la route de terre.

Le 18, ils traverserent entre le *Balai* & l'*Ujar*, ruisseau très-poissonneux, un pays fertile & très-agréable. Ils virent parmi des peupliers de très-beaux rosiers, dont la Nature seule avoit fait les frais. Il y avoit une Maison de Poste, dont le Maître les accueillit bien. M. *Gmelin*, étonné qu'un si beau pays ne fût point habité, lui en demanda la raison: il répondit que quelques paysans avoient demandé la permission de s'y établir, mais qu'elle leur avoit été refusée.

Le 20 suivant, M. *Gmelin* & sa suite passerent encore par un très-bon pays, entrerent dans les campagnes cultivées de *Kansk*, & arriverent à la fin du jour à *Kanskoi-Ostrog*, où ils séjournerent pour prendre un peu de repos, jusqu'au 22 au soir. La plus grande incommodité qu'ils avoient essuyée dans ce trajet, étoit celle des cousins & des mouches.

Ce jour 22, les bagages & les voitures furent mis sur un Radeau, pour passer de l'autre côté de la riviere de *Kan*, où l'on fut campé toute la nuit. Le lendemain, on traversa des forêts épaisses, un ruisseau profond, sur lequel on ne pût passer les bagages qu'à dos de chevaux, & des campagnes assez riantes, dont quelques-unes étoient couvertes de *turbans* de Turquie. Cette plante, dont la fleur est d'un beau rouge, & qui fait l'ornement de bien des jardins en Allemagne, donnoit un air de magnificence

(30) *Sitta*, seu *Picus Cinereus*.

(31) Voyez p. 249.

Voyage en Sibérie.

1740.

à ces champs. On campa dans le pays des *Assans*, près d'un ruisseau bordé de sapins, & entre des arbres, pour se défendre de la chaleur qui étoit fort grande. On fit aussi du feu, pour se délivrer par le moyen de la fumée des cousins & des mouches, dont on étoit cruellement tourmenté. Près de l'endroit où l'on étoit établi, il y avoit un melese haut d'environ dix brasses, & de trois pieds d'épaisseur, sur lequel étoit tombé le tonnerre quelques jours auparavant. L'arbre depuis le haut jusqu'à la racine, n'étoit proprement qu'une découpure, que la foudre avoit faite en serpentant, ensorte qu'il étoit criblé ou presque par-tout percé à jour. Cependant il étoit encore verd, & les feuilles en paroissoient fraîches. On continua de marcher vers le soir jusqu'à la source d'un ruisseau, nommé en Russe *Jetscha*, qui se jette dans le *Tanai*, où l'on s'arrêta encore quelque tems. Pendant que l'on s'y reposoit, on entendit beaucoup le Râle (*orlygometra*), nommé en Russe *dergatsch*. Comme les Assanes, qui se trouvoient alors avec M. *Gmelin*, s'entretenoient de cet oiseau, il leur demanda où il se retiroit en Hiver, puisqu'il n'avoit pas le vol fort, & qu'il ne cherchoit qu'à se sauver en courant lorsqu'il étoit poursuivi? Il se laissoit en effet chasser d'un endroit à l'autre par les gens du Professeur, qui cherchoient à l'attraper, mais il n'essaya pas une seule fois de se sauver en volant. Les Assanes lui répondirent unanimement, que tous les Tatares du territoire de *Krasnojarsk* savoient bien que cet oiseau, par ses propres forces, ne pouvoit guere passer dans d'autres pays; mais qu'ils étoient tous persuadés, que quand les grues s'en vont en Automne, elles prennent chacune un râle sur leur dos, & les transportent dans les pays chauds.

On marcha jusqu'à la nuit, & le 24, on arriva de bonne heure à *Roschdertwenskoi-Sielo*, sur le rivage occidental de l'*Ussolka*, où M. Gmelin avoit résolu de s'arrêter quelques jours. Ce Village appartenoit au Colonel des Cosaques de *Jeniseisk*, ami particulier de ce Professeur; c'étoit une raison pour y séjourner.

Ce Village formé depuis environ dix ans, étoit alors composé de dix métairies, d'une maison de Maitre, & d'un Presbytere. L'Eglise dédiée à la Naissance de Jesus-Christ venoit d'être achevée, & avoit été consacrée quelques jours avant Noël. L'eau de l'*Ussolka* gele dans ce canton pendant l'Hiver presque jusqu'au fond, & le peu d'eau qui reste contracte un si mauvais goût, qu'elle fait mourir les bestiaux. Le pays au reste est agréable; il y a beaucoup de champs d'une terre noire & grasse, mêlés de bois, qui sont très-propres à la culture. Le seigle d'Hiver y vient parfaitement bien; mais le seigle d'Eté & le froment y profitent peu. Les Tatares Assanes sont plus éloignés. A six werstes environ au-dessous de ce Village, on voyoit quelques-unes de leurs jurtes, établies seulement depuis deux ans par la confiance que ces Tatares ont pris peu-à-peu pour les habitans Russes. Les pâturages sont excellens, & toutes sortes de bestiaux y réussissent bien, si ce n'est que les loups y font, comme dans toute la Sibérie, d'horribles ravages. Le Propriétaire du lieu n'y fait élever d'autres bêtes à laine que des moutons de Calmouquie (32), qui non-

(32) *Ovis laticauda*, Ray. Synops. animal. quadrup. p. 74.


ANIMAUX DE SIBÉRIE
1 l'Elan . 2 l'Argali . 3 le Chien . 4 l'Ours Blanc . 5 le Petit Gris . 6 le Polatouche ou l'Ecureuil volant .
6
5
4
2
1
Prevost Sculp.

seulement s'y portent à merveille, mais multiplient encore beaucoup, en conservant bien leur espece. Ils ont à la vérité la laine encore plus rude que les moutons de Russie, mais ils sont beaucoup plus gros; leur chair a bien meilleur goût, & ils font plus de profit. Les paysans de Sibérie ont déja fait plusieurs expériences pour élever de cette espece; mais jusqu'alors elle n'avoit pas réussi: ou les moutons avoient dégénéré peu-à-peu, ou ils étoient morts les uns après les autres. En Russie même, on a plus d'une fois cherché les moyens d'y multiplier les moutons de Calmouquie; on avoit soin de ne les faire accoupler qu'entre eux, & d'empêcher qu'il ne s'en fît le moindre mêlange avec d'autres especes; malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, après quelques générations, l'espece a changé; la queue de ces moutons est devenue beaucoup plus mince, & le corps a sensiblement décrû.

Voyage en Sibérie.

1740.

Il est une autre espece de moutons sauvages, nommés en Langue Mongole *Argali*, qui se trouvent dans les cantons méridionaux & montagneux au-delà de l'*Irtisch*, tant au Sud-Ouest vers la Calmouquie & le long de la riviere de *Buchturma*, que vers l'Orient dans les montagnes de l'*Obi*, du *Jeniséi*, du lac *Baikal* même, jusqu'à la mer & au *Kamtschatka*. Ces animaux sont si estimés dans cette Presqu'Isle, & dans les Isles voisines des *Kuriles*, des *Korjakes* & des *Kamtschadales*, que quand on veut désigner un mets excellent, on dit qu'il approche, pour le goût, de la graisse de ces animaux.

Description de l'Argali.

Ces animaux sont extrêmement vifs, qualité qui semble les exclure de la classe des moutons, & les ranger plutôt dans celle des cerfs. L'*Argali*, par sa forme extérieure, c'est-à-dire, par la tête, le cou, les jambes, & la queue qu'il a très-courte, ressemble en effet assez au cerf, si ce n'est qu'il est encore plus sauvage. Les plus gros *Argali* sont à-peu-près de la taille d'un daim. Celui que vit M. *Gmelin* n'étoit guere âgé que de trois ans, suivant l'estime des Chasseurs, & cependant dix hommes n'oserent l'attaquer. Sa hauteur étoit d'une aune & demie de Russie, & sa longueur depuis la naissance des cornes étoit d'une aune trois quarts. Ses cornes sont placées au-dessus des yeux; elles se courbent d'abord en arriere, reviennent ensuite en avant, & forment plusieurs circonvolutions. Si l'on peut s'en rapporter à la tradition du pays, toute sa force consiste dans ses cornes. Les béliers de cette espece se battent souvent, & quelquefois avec tant d'acharnement, qu'ils se brisent ou s'abattent les cornes; c'est ce qui fait qu'il n'est point rare de trouver dans la steppe de ces sortes de cornes, dont l'ouverture près de la tête est assez grande, pour que les petits renards s'y nichent. On peut juger de la force qu'il faut pour abattre une corne qui, tant que l'animal est vivant, augmente continuellement d'épaisseur, de longueur & de dureté. Une de ces cornes bien venue, mesurée selon sa courbure, a jusqu'à deux aunes de longueur, pese entre trente & quarante livres de Russie, & à sa naissance a deux pouces ou deux pouces & demi d'épaisseur. Les cornes de l'*Argali*, vu par M. *Gmelin*, étoient d'un jaune clair; mais plus l'animal vieillit, plus ses cornes brunissent. Ses oreilles sont pointues, assez larges, & il les porte fort droites. Il a le pied fourchu, les jambes de devant hautes de

Voyage en Sibérie.

1740.

trois quarts d'aune, & celles de derriere un peu plus. Quand l'animal se tient debout dans la plaine, ses pieds de devant sont toujours tendus & droits, & ceux de derriere sont courbés; mais cette courbure paroît diminuer à proportion que les endroits par où passe l'animal, sont plus escarpés. La couleur de tout le corps est grisâtre, & mêlée de brun. Il a le long du dos une raie jaune ou rousse, & la croupe, le dedans du pied & le ventre marqués de la même couleur. Cette couleur dure depuis le commencement d'Août pendant l'Automne & l'Hiver jusqu'au Printems, & à l'approche de cette saison, l'animal mue & devient par-tout d'une couleur fauve. Sa seconde mue arrive vers la fin de Juillet. Telle est la figure des mâles. Les femelles sont plus petites, & quoiqu'elles aient des cornes, ainsi que les béliers, ces cornes sont très-minces en comparaison de celles que l'on vient de décrire, & elles ne grossissent guere avec l'âge.

Les parties intérieures, dans ces animaux, sont conformées comme dans les autres bêtes qui ruminent. L'estomac a quatre cavités, & la vésicule du fiel est considérable. Leur chair est bonne à manger, & son goût est à-peu-près celui du chevreuil. Sa graisse sur-tout est délicieuse, au rapport des *Kamtschadales*. La nourriture de ces animaux est de l'herbe. Ils s'accouplent en Automne, & mettent bas au Printems un ou deux petits.

Cet animal, par le poil, la forme, la vivacité, même par le goût de sa chair, appartient à la classe des cerfs & des biches. La durée de son bois qui ne tombe point, l'exclut de cette classe. La courbure de ses cornes repliées circulairement, lui donnent quelque ressemblance avec les moutons; le défaut de laine & son caractere inquiet & vif l'en distinguent totalement. Sa robe & son séjour sur les rochers ou sur les hauteurs, & ses fréquens combats le rapprochent de la classe des bouquetins ou des chevres; le défaut de barbe & la figure de ses cornes lui en refusent les principaux attributs. Ne pourroit-on pas, dit M. *Gmelin*, lui assigner une classe particuliere, & le reconnoître pour le *Musimon* des Anciens? Il ressemble au-moins beaucoup à la description qu'en donne *Pline*, & sur-tout Gesner (33).

Le 25 Juin, M. *Gmelin* & le Dessinateur *Lursenius*, devenu son Compagnon de voyage, allerent à cheval voir des bouleaux qui avoient été frappés du tonnerre d'une façon assez bisarre, & dont la singularité l'a engagé à faire graver la figure. Les paysans de Sibérie sont fort attentifs à remarquer les endroits où le tonnerre est tombé, parce qu'ils esperent, disent-ils, trouver au bout de trois ans la pierre de tonnerre qui s'éleve alors peu-à-peu par sa propre force, ou par les mouvemens de la terre qui ne souffre point, selon eux, dans son sein de matiere hétérogene. Cette opinion des pierres de tonnerre est établie généralement dans toute la Sibérie, & même en Russie parmi le peuple. M. *Gmelin*, à qui l'on montra quelques-unes de ces pierres de tonnerre, les reconnut pour de vrais cailloux formés en pointes de fleches, dont se servoient probablement,

(33) *Histor. Animal.* Lib. I. de quadrup. vivipar. p. 394, 395. M. de Buffon en parle sous le nom de *Mouflon*, Hist. Nat. Tome XI. *in*-4°. p. 352.

au défaut de fer, les anciens habitans de Sibérie dans les guerres qu'ils se faisoient les uns aux autres. Les Sibériens ont beaucoup de vénération pour ces sortes de pierres ; ils les croient un remede sûr contre les points de côtés. Ils les mettent pour cet effet dans un vase, où ils ont versé de l'eau-de-vie, & les y laissent pendant quelque tems. Quiconque boit de cette infusion, est délivré sur le champ de son point de côté, pourvu qu'il ait de la foi.

Les 26 & 27 Juin, on marcha sans rencontrer rien de remarquable, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à *Tasseewskoi-Ostrog*, sur la rive droite de l'*Ussolka*. Ce Fort a été bâti depuis 1733 sur les ruines d'un plus ancien, pour contenir les Calmoucs. Dans l'enceinte de cet Ostrog, il y a une Eglise dédiée à S. Nicolas le Thaumaturge, un Magasin de sel, un à poudre, un petit Arsenal, où sont deux canons de fer, beaucoup de mousquets & de fusils, avec les munitions nécessaires, & un Corps-de-Garde. Le Commandant demeure hors de l'Ostrog, & plus bas. Dans la maison qu'il occupe, est un tribunal qui dépend de *Jeniseisk*, comme tout le lieu. Ce Fort n'est pas actuellement d'un grand usage, parce que les Tatares & les Tunguses du canton s'humanisent de plus en plus, & deviennent de jour en jour moins sauvages. Ils n'avoient pas auparavant une idée fort nette de la subordination qu'on exigeoit d'eux : ils regardoient comme ennemis tous les hommes qui n'étoient pas de leur Nation, & ils croioient, en les pillant, remplir un de leurs premiers devoirs.

Tout ce canton est sujet à de violens orages ; mais de mémoire d'homme, on n'en essuya jamais de semblable à celui qui l'année précédente avoit désolé le pays. Le 27 Mai 1739, on vit deux nuages chargés d'eau, l'un venant du Midi, l'autre de l'Ouest, se réunir & ne former bientôt qu'une seule nuée, qui en s'élevant prit la forme d'une colonne. Cette nuée étoit extrêmement sombre dans toute sa circonférence, mais transparente au milieu comme le talc ou verre de Moscovie. Dans le même tems, on entendit retentir l'air d'un sifflement & d'un bruit affreux : un épais tourbillon de poussiere répandit une telle obscurité, qu'on ne voyoit point devant soi. L'ouragan ne dura pas plus d'un demi-quart d'heure ; mais il fit dans ce peu de tems les plus grands ravages. Un petit bois d'environ cent brasses de largeur fut entierement rasé, le vent en avoit déraciné tous les arbres ; de gros meleses très-sains & très-hauts (34) avoient été enlevés de terre, & portés les uns à la distance d'un werste, d'autres plus loin, & d'autres à un tel éloignement, qu'on n'a jamais pu les retrouver. Deux âcres de terre qu'un Cosaque avoit ensemencés de seigle, furent couverts des arbres que le vent y avoit jettés On remarqua que les seuls arbres que l'ouragan avoit épargnés, étoient des arbres foibles & pourris qui se trouvoient au milieu des autres. Personne ne put observer ce qui se passa pendant l'orage, ni la direction que suivoit le vent, parce que chacun étoit rentré chez soi, & qu'on se cachoit même sous les bancs ou sous le plancher (35), soit pour se mettre à l'abri des

(34) Il n'y a guere de bois plus dur que le melese, les Charpentiers & les Menuisiers le travaillent avec beaucoup de peine.

(35) Dans les chambres des gens du

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

accidens, ſoit pour n'en pas être témoin. Le vent découvrit beaucoup de maiſons, & en emporta la couverture ; il en abattit même un grand nombre, diſperſa le bled des magaſins & des granges, briſa ou enleva une infinité d'uſtenſiles & de meubles, enfin ſaccagea toute la contrée, & fit ſeul autant de déſordres qu'en auroient pu faire l'horde la plus nombreuſe & la plus deſtructive. Un berceau ſuſpendu dans une chambre, & dans lequel étoit un enfant, fut d'abord couvert de pouſſiere, puis environné de toutes parts des poutres de la maiſon qui s'étoit entierement écroulée, ſans que l'enfant eût le moindre mal. Une payſanne qui ſe trouvoit alors dans le bain avec ſes enfans, fut bleſſée par la chûte d'une planche ; mais quoique le bain fût preſqu'entierement détruit, les enfans n'eurent pas une égratignure. Il périt dans ce furieux ouragan quantité de beſtiaux & d'animaux domeſtiques. Un jeune payſan ſe trouvant en route près de *Taſſeewskoi-Oſtrog*, fut enlevé de ſon cheval, & jetté à plus de vingt braſſes ; heureuſement pour lui qu'en voyageant ainſi dans l'air, il eut l'adreſſe de s'accrocher à un bouleau, ſans quoi il eût été jetté bien plus loin. Le ſang lui ſortoit par la bouche, les oreilles, le nez & les yeux, & il eut le front enfoncé ; ſon cheval fut jetté fort loin de lui preſqu'en auſſi mauvais état. Une jeune payſanne qui, pendant l'orage, étoit ſur l'eſcalier d'une maiſon, fut de même enlevée par le vent, & jettée à la diſtance de cinq braſſes, couverte de tous côtés des poutres que l'ouragan avoit arrachées des maiſons, & dangereuſement bleſſée.

On dreſſa juridiquement un procès-verbal du déſaſtre cauſé par cette effroyable tempête, où l'on reçut les dépoſitions de tous ceux qui avoient ſouffert quelque dommage. C'eſt de-là que M. *Gmelin* a tiré la longue narration qu'il en fait, & que nous avons extrêmement abrégée. Par le réſultat des informations, il paroît que l'ouragan partit d'entre le Sud & l'Oueſt, & qu'enſuite il tourna vers le Nord-Eſt, ou plutôt vers l'Eſt-Nord-Eſt. On ne vit rien de ſes effets au-deſſus du ruiſſeau *Schumicha*, où le terrein eſt tout uni, & ſans arbres ; mais il n'eſt guere vraiſemblable qu'ils aient été bornés dans un ſi petit eſpace. Le 27 Mai 1739 fut le jour que les Profeſſeurs, *Muller* & *Gmelin*, quitterent *Jeniſeisk* ; il étoit fort orageux, & un Marchand venu d'*Irkutzk* par eau, raconta que ce jour même, vers une heure après-midi (tems précis de la tempête de *Taſſeewſkoi*), il avoit vu près d'*Uſt-Tunguskoi-Pogoſt* un homme en Bateau ſur le *Jeniſéi*, qu'il s'étoit élevé tout-à-coup un coup de vent qui avoit à peine duré deux minutes ; que le Bateau avoit été renverſé, que l'homme avoit été jetté dans l'eau, mais qu'étant heureuſement fort près du rivage, il s'étoit ſauvé.

Les habitans de *Taſſeewskoi-Oſtrog* ſont tous différens des autres Sibériens, avec leſquels ils n'ont preſqu'aucun commerce. Ils vivent entr'eux & avec les Idolâtres du lieu, & ne voyagent point ou fort rarement. C'eſt chez eux qu'on peut prendre une idée préciſe des mœurs & du

commun, au deſſous du plancher ſur lequel on marche, il y a preſque toujours une eſpece de cave, dont la deſcente eſt dans la chambre même, & où l'on garde les proviſions d'Hiver & d'Eté.

génie naturel des véritables Sibériens, sans aucun mêlange de mœurs étrangeres. Quoiqu'ils aient de très-belles terres, dont la culture suffiroit pour les faire vivre fort à leur aise, ils ne s'occupent presque que de la chasse. La moindre mauvaise année leur fait abandonner leurs champs, pour se livrer à la poursuite des animaux, ce qui dure plusieurs années de suite, jusqu'à ce que quelqu'exemple frappant les rappelle à la culture de la terre, ou que le mauvais succès de leurs chasses les y fasse renoncer pour quelque tems. Ils ont beaucoup de liaison avec les Tunguses de l'*Ona* & de la *Tunguska*, dont les plus pauvres viennent travailler chez eux; le paysan les nourrit, & paye pour eux le tribut annuel qu'ils doivent à la Couronne. Quelque grand & bien bâti que soit ce lieu, il n'y avoit que cinq charrettes, parce que les paysans n'amenent pas ordinairement leur bled chez eux en Hiver. Ce n'est qu'en cette saison qu'ils le battent dans les champs, & ils l'amenent en traîneau.

Le 28 Juin, une heure avant le lever du Soleil, M. *Gmelin* continua sa route à cheval, accompagné de deux Tireurs, d'un Ecrivain & de deux Cosaques, le long de l'*Ussolka* en la descendant. Le soir ayant passé cette riviere dans une Barque, il se rendit à la métairie d'un Couvent de Moines établis à *Jeniseisk*, où il passa la nuit. Cet endroit étoit composé de quelques habitations presque en ruine, d'une maison, avec une chambre destinée pour un Prélat, si par hasard il en venoit quelqu'un, d'une autre où logeoit le Moine qui avoit l'inspection du lieu, de deux magasins, de trois bâtimens pour des Ouvriers, & d'une forge.

Le 29, M. *Gmelin* voulut se transporter de très-grand matin aux Salines. Les gens du lieu lui proposerent, avant de partir, de goûter leur biere, qui, disoient-ils, n'étoit pas faite avec le houblon ordinaire, mais avec une autre espece qui croît chez eux, & qu'ils appellent *schasta*. Ils prétendoient que la *schasta* donnoit à la biere le même goût que le houblon ordinaire, mais qu'il la rendoit moins malfaisante. M. *Gmelin* goûta de cette biere, & se fit montrer la plante qui entroit dans sa composition. Il trouva que c'étoit une mousse particuliere qui s'attache en Sibérie aux seuls pins, & qui en Europe croît plus fréquemment sur les chênes & sur les frênes (36), arbres qui ne se trouvent point en Sibérie. Cette mousse de Sibérie est fort amere; & c'est apparemment cette amertume qui lui donne à-peu-près la propriété du houblon. La Saline qu'alla voir M. *Gmelin*, est située dans un marais, qui pour cela n'est pas salé. Elle est formée de trois sources peu éloignées l'une de l'autre, & fort proches de l'*Ussolka*. Cette Saline produit du sel blanc comme la neige, mais presque toujours mêlé de sable, ce qui fait qu'il ne sale pas beaucoup, & elle n'est pas fort abondante.

M. *Gmelin* la quitta bientôt, pour aller voir celle du Couvent de *Mangaséa-Troitzkoi*, qu'il n'avoit pas vue la veille. Cette derniere n'a qu'une seule source; mais si riche, que l'eau n'y manque jamais, quand on y cuiroit continuellement: cependant on n'y cuit qu'en Hiver, suivant

(36) *Lichenoides pulmoneum reticulatum vulgare, marginibus peltiferis.* Dill. Hist. Musc. p. 212. Tab. XXIX. A. B. C. n. 13. *Pulmonaria.* Dorst. Lon. Fuchs. & alior.

l'usage de Sibérie. Le sel qu'on y fait n'est pas si blanc que le précédent ; mais sale mieux, & n'a pas tant de sable. La source en est tout près de l'*Ussolka*, & enchâssée à l'ordinaire comme un puits. Les dépendances de cette Saline, sont une Eglise dédiée à la Naissance de S. Jean-Baptiste, une métairie, sept petites maisons pour les Ouvriers & les Domestiques du Couvent, une Forge, un Grenier à sel, un Moulin à bled que l'eau de l'*Ussolka* fait tourner, & une Etable pour les bestiaux du lieu.

La Fête de S. Pierre & de S. Paul arrêta M. *Gmelin* le reste du jour à *Tasseewskoi-Ostrog*. On a vu ci-devant que dans les Villages de Sibérie, où il y a des Eglises, les Fêtes de Dédicace sont comme autant de *Kermesses*, où les profusions de biere & de l'eau-de-vie qui s'y font, rassemblent tous les paysans des environs. Les Tunguses des bords de l'*Ona*, qui ont des chevaux, connoissent si bien ces sortes de fêtes, que pour peu qu'ils puissent épargner quelque chose, ils s'y rendent avec leurs familles, pour prendre part aux réjouissances, & remplissent les cabarets. Ces Tunguses parlent presque tous la Langue du pays, qui leur est devenue familiere par leur commerce avec les Russes. Un Tunguse entrant dans la chambre de M. *Gmelin*, fit le signe de la croix à la mode Russe. Le Professeur lui en demanda la raison, & s'il étoit baptisé ? Il répondit que non ; mais qu'il faisoit ce signe, parce qu'on l'exigeoit de lui, quand il entroit au cabaret, & qu'il croyoit qu'il falloit aussi le faire en entrant dans toutes les maisons. La plûpart des Tunguses en général, tant hommes que femmes, portoient ici des habillemens Russes ; mais il étoit aisé de les distinguer, tant à leur air, qu'aux figures qu'ils s'impriment sur le visage. Ils ne se piquent pas d'ailleurs d'une grande propreté ; comme suivant l'usage des autres Nations idolâtres, ils ne se lavent jamais, ils ont un air sale, qui, avec leur puanteur, les décele d'abord. C'est pour cela que les Russes les ont mis sur le pied d'apporter dans les cabarets leurs tasses pour boire, & qu'on ne leur donne jamais de celles où boivent les Chrétiens.

M. *Gmelin*, avec sa suite, partit de ce lieu vers le soir, & le lendemain, premier Juillet, il fut rendu à *Kanskoi-Ostrog*, où il s'arrêta quelques jours, tant pour faire reposer son monde, que pour visiter les environs.

Le 4 Juillet, on se remit en route ; & après trois jours de marche, on arriva le 7 au soir à *Krasnojarsk*. M. *Gmelin*, à son retour, trouva dans les environs de cette Ville le regne végétal en très-bon état. Il avoit poussé quelques plantes qu'il n'avoit pas vues en partant ; & celles qu'il avoit laissées encore foibles, étoient mûries ou montées en graines. Ainsi le voyage qu'il avoit fait, loin d'interrompre ses recherches, lui avoit préparé de quoi l'occuper à son retour. Mais quoiqu'il eût joui chez les Jakutes & les Burætes d'un spectacle à-peu-près semblable, il regrettoit de n'avoir pas vu les fêtes vernales des Tatares, c'est à-dire les offrandes & les sacrifices qu'ils font au Printems, parce qu'il croyoit ces fêtes entierement passées.

Cependant le 12, il fut averti qu'à deux jours de-là il y auroit chez les Tatares *Katschinzi* une pareille fête ; & le 14 étant monté à cheval, accompagné d'un Interprete Tatare, il partit avant le lever du Soleil, pour se rendre

rendre à *Schiloſchin-Uluſs*, jurte de Tatares, où il s'en trouva un grand nombre de raſſemblés. La premiere offrande qu'il vit faire fut celle du tabac de la Chine, que le Schaman jetta partie en l'air, & partie dans le feu, pour attirer l'attention des eſprits. On jetta enſuite du lait de jument en l'air, pour les abreuver & ſe les rendre favorables. Le premier ſacrifice fut fait au Soleil & à la Lune; les autres, à tous les lieux circonvoiſins, dans l'ordre où ils étoient ſitués, comme au rivage *Scheſch*, au rivage *Sello*, à la montagne *Tokwak*, au ruiſſeau *Eſir*, à la riviere *Abakan*, &c.

L'idée que ces Idolâtres ont de Dieu, c'eſt qu'il ne ſauroit faire que du bien, & qu'il ne fait jamais du mal à aucune créature. Par cette raiſon même ils le négligent: ils croient que l'Etre, bon par eſſence, doit néceſſairement faire du bien, ſans qu'on ſoit obligé de le lui demander, ni qu'on lui en ait grande obligation. Ainſi toute leur dévotion ſe tourne vers l'Etre mal-faiſant ou le Diable. Ce ſont toujours les Démons qui ſont chez ces peuples les Héros de ces ſortes de fêtes. C'eſt pour eux qu'eſt deſtiné le lait de jument que l'on jette en l'air, & le Sorcier a grand ſoin de leur dire, qu'ils ſont les maîtres de boire autant qu'ils voudront, qu'on n'y regardera point de près, qu'on eſt même perſuadé que cette boiſſon a été créée pour eux, & qu'il n'en appartient aux Tatares que ce qu'ils veulent bien leur en laiſſer par pure grace, *&c.*

M. *Gmelin*, à l'occaſion de ces libations d'acide ou d'eau-de-vie de lait de jument dont les Tatares font un ſi grand uſage, obſerve que ce lait fermenté a une odeur vineuſe, ſans qu'il y entre aucune ſorte de grains, ce qui fait qu'il donne un eſprit approchant de celui qu'on tire du vin diſtillé. Or, dit-il, puiſque le lait eſt le fluide animal qui approche le plus du ſuc nourricier, & celui qui eſt le moins altéré, le lait des animaux qui n'ont d'autre nourriture que les plantes, contient un eſprit végétal qui tient de la nature de l'eau-de-vie.

Le 26 Juillet, M. *Gmelin* étant de retour à *Kraſnojarsk*, aſſiſta à l'exécution d'une femme Tatare âgée de vingt-cinq ans, qui avoit été baptiſée. Cette femme exceſſivement jalouſe, (la jalouſie eſt de tous climats), pour ſe venger des infidélités de ſon mari, lui avoit coupé la tête. Elle fut enterrée vivante, comme celle que M. *Gmelin* vit l'Hiver précédent au même endroit, & elle mourut le cinquieme jour. Les Tatares croioient que leurs Démons l'avoient portée à ce crime, pour qu'elle fût elle-même punie d'avoir abandonné la foi de ſes peres, & embraſſé le Chriſtianiſme. Ils ne pouvoient guere s'en expliquer autrement la cauſe morale; car la jalouſie, parmi tous ces Idolâtres, eſt très-rare & preſqu'inconnue, parce que la polygamie qui leur eſt permiſe, les en exempte.

Depuis le 10 Juillet, on vit arriver à *Kraſnojarsk* beaucoup de Tatares qui s'y rendoient de tous côtés, pour payer leurs tributs à la Couronne. Suivant un ancien uſage, qui s'obſerve encore, quand les Tatares payent ce tribut, on les régale de vin & de biere, & on leur donne un cheval. Comme ils n'étoient pas encore tous arrivés, les premiers venus furent obligés d'attendre les autres, pour être régalés tous enſemble. La fête

se fit le 16, dans la Forteresse. Les Tatares étant déja bien abreuvés & presqu'ivres, on leur amena le cheval destiné pour leur repas. Deux Tatares sauterent l'un après l'autre sur le cheval, & le firent galopper à toutes jambes autour de la cour; ils n'avoient pas besoin d'éperons pour le faire aller, & d'ailleurs on n'en connoît point l'usage en Sibérie. D'autres Tatares armés de bâtons, se tenoient prêts à tomber sur l'animal, & se mirent à l'assommer. Les Cavaliers furent bientôt à terre, & on acheva le pauvre cheval. Cinq Tatares des plus forts s'assirent dessus, pour l'assujettir. On commença par lui couper la tête; il fut ensuite écorché & dépecé en plusieurs morceaux. Tous les Tatares alors, semblables à des loups affamés, se jetterent sur cette proie, & chacun en emporta ce qu'il put attraper. Ainsi dans une demi-heure au plus, le cheval fut tué, mis en pieces, & si bien déchiré, qu'on n'en vit bientôt aucun vestige: car chacun emportant sa part, la traînoit dans un coin pour la faire cuire, & tout fut expédié dans une demi heure.

M. *Gmelin* toujours occupé de ses recherches botaniques, ne manquoit aucune occasion de se procurer de nouvelles plantes. Quand il ne pouvoit pas sortir, il envoyoit herboriser à sa place un Cosaque qu'il avoit instruit depuis plusieurs années, & qui ne manquoit guere de lui apporter quelque chose de curieux. Il le récompensoit pour chaque plante qu'il n'avoit pas vue l'année précédente, en botanisant avec lui; ce qui rendoit le Cosaque d'autant plus ardent à découvrir de nouvelles plantes, qu'il en étoit lui-même naturellement amateur. Le Professeur se reposant donc sur son Botaniste Cosaque, pour la continuation des recherches qu'ils faisoient ensemble dans les environs de *Krasnojarsk*, eut envie de faire une excursion sur la riviere de *Mana*, contrée que M. *Messerschmidt* avoit toujours regardée comme très-propre à fournir de l'occupation à un Naturaliste, & son voyage fut fixé au commencement d'Août lors prochain. Environ quinze jours auparavant, il demanda pour ce voyage à la Chancellerie de *Krasnojarsk* deux gros Bateaux, avec leurs dépendances, & le nombre suffisant de Travailleurs.

Le 4, tout étant prêt, il se mit en possession d'un de ces Bateaux, & mit dans l'autre un Ecrivain, son Botaniste Cosaque, & deux Tireurs. Il prit avec lui quelques Soldats, & laissa le Dessinateur à *Krasnojarsk*, où il avoit à dessiner quelques plantes que M. *Gmelin* conservoit dans un petit jardin qu'il avoit planté. On partit ce même jour vers le midi.

Le 6, les deux Bâtimens quitterent le *Jeniséi*, & entrerent dans la *Mana* par son embouchure, qui a près de cent cinquante brasses de largeur. On avoit beaucoup de peine à remonter cette riviere; il falloit tirer les Bateaux le long du rivage gauche où l'on étoit passé, & l'on alloit fort lentement. M. *Gmelin* profita de cette lenteur, pour faire mesurer avec une chaîne le chemin le long de ce rivage. L'endroit le plus remarquable où l'on passa dans cette journée fut *Magnit-Kamen*, Rocher-Rond, qui sort de la riviere vers le rivage droit, & autour duquel l'eau fait un tourbillon rapide: Bien des Radeaux, en descendant la riviere, échouent & se brisent contre cet écueil. Les premiers paysans, à qui cet accident arriva, s'imaginerent que le rocher attiroit naturellement les

Radeaux, & lui donnerent en conséquence le nom de *Magnit* (37), Aiman. Les Bâtimens rencontrerent encore un grand nombre de rochers, de bancs de pierre & de bas-fonds, qui donnent en divers endroits beaucoup de rapidité à cette riviere, & en rendent la navigation périlleuse, ou du-moins très-pénible. Elle est aussi fort tortueuse, & remplie de sinuosités ou de courbures ; ce qui fait que M. *Messerschmidt* ne la nomme guere en Latin, sans y ajouter l'épithete d'*ambitiosus*, pour dire apparemment qu'elle affecte de se remontrer plusieurs fois sur les mêmes bords, ce qui est l'effet naturel des courbures.

Depuis l'embouchure de la *Mana*, il s'éleve à la rive droite de cette riviere une chaîne de montagnes très-hautes, qui suit à-peu-près tout son cours. Le 9, on se trouva vis-à-vis une montagne, appellée *Malenskoi-Kamen*, presque toute composée de feuilles d'alun noir. Dans les endroits dénués de terre & d'herbe, il sort d'entre les fentes du rocher un alun jaune, fort gras & très-mol, sous la forme de petites gouttes, qui, après avoir été quelques jours à l'air, blanchit & durcit. L'apparence onctueuse de cet alun lui a fait donner le nom de *Beurre de roche*. On en emporte & on en envoye bien loin, parce que le peuple lui attribue beaucoup de vertus, & ne se sert guere d'autre remede dans la diarrhée (38). Il y a dans cette même montagne un petit enfoncement semblable à l'ouverture d'un four, où l'on trouve abondamment de cette matiere, parce qu'elle ne peut pas être emportée par les pluies ; mais la montagne est fort escarpée, & M. *Gmelin* eut bien de la peine à y monter. Une de

(37) Si ce nom ne vient pas du mot Latin *Magnes*, n'en seroit-il pas le primitif ?

(38) Le *beurre de roche* en Langue du pays est nommé *kamennoje-maslo*.

« Tous ceux qui conféreront, dit-il, avec » l'idée qu'il en donne, l'article *Kamina-Masla*, que M. Strahlenberg a, sous ce » nom estropié, inséré dans sa Relation de » Sibérie, pourront croire que je parle » ici de toute autre chose, puisque son » beurre de roche est factice, & le mien, » une production naturelle. Je ne conçois » pas même en cet endroit ce qu'il veut » dire. J'ai bien entendu parler à *Tomsk* » d'un beurre de roche, qu'on y fait avec » des feuilles d'alun, & M. Strahlenberg » rapporte presqu'entierement le procé- » dé ; mais il n'a vraisemblablement pas » bien compris le récit qu'on lui a fait, & » il critique fort mal à propos l'Auteur » des *Révolutions de Russie*. On trouve du » beurre de roche sur un grand nombre » de montagnes de la Sibérie, sur le » mont *Urali*, dans les montagnes de *Jeniseisk*, du *Baikal*, de *Bargusinsk*, du » *Lena*, & d'autres. J'ai ramassé dans mon » voyage, sur celles qui bordent la *Mana*, continue M. *Gmelin*, » une grande quantité de ce beurre, & pour en connoître » la nature, j'ai fait quantité d'expériences », dont nous croyons devoir épargner l'ennui aux Lecteurs. Après une infinité d'opérations chymiques, toutes bien détaillées dans l'Original Allemand, « j'obtins enfin deux crystaux, dit M. *Gmelin*, » & j'eus un sel fort approchant de celui » de *Glauber*, mais qui ne se fondoit pas » si promptement. Les premiers crystaux » vûs au microscope paroissoient alongés, » sexangulaires & obtus ; ils étoient transparens, & tiroient un peu sur le jaune. » Aux derniers, on ne distinguoit pas bien » les pointes ; ils paroissoient pour la plûpart composés de petites lames presque » rondes ».

Le résultat du Professeur, est que le beurre de roche, tel qu'il sort des feuilles d'alun, paroît contenir un acide salin ou rompu avec le sel lixiviel minéral ; d'où il conjecture, qu'il renferme un peu de fer lié à une matiere grasse, dont il avoue ne pouvoir assigner l'espece, mais qu'il croit être la seule cause pour laquelle l'acide du beurre de roche ne se précipite pas en vitriol avec le fer qu'il récele.

Voyage en Sibérie.

1740.

ces montagnes eſt nommée la *Montagne bleue*, parce qu'il s'y trouve, ainſi que ſur quelques autres, une ſorte de terre métallique verte & molle.

On remarque que, quoiqu'il tombe en Hiver beaucoup de neige dans ce canton, on en voit très-peu ſur ces montagnes, où par conſéquent l'herbe & les fleurs printannieres croiſſent bien plutôt que dans aucun autre endroit du pays. C'eſt apparemment par cette raiſon qu'on trouve alors ſur ces montagnes une grande quantité de cerfs, dont on y voyoit des traces bien marquées, ſur-tout dans les hauteurs où ils avoient mangé tant de terre, qu'il y avoit de tous côtés beaucoup de creux. Cette terre a un goût de ſel, que beaucoup d'animaux, & ſur-tout les cerfs, aiment à l'excès.

Au-deſſous du *Siokjul*, ruiſſeau qui ſe jette dans la *Mana*, au pied d'un rocher qui s'éleve ſur le rivage occidental, eſt une Grotte naturelle. Le rocher touche à la riviere, & l'eau par conſéquent va juſqu'à l'entrée de la Grotte, qui a près de trois braſſes de largeur, & deux braſſes & demie de hauteur. La Grotte eſt un peu oblique, & s'enfonce en montant dans le rocher à la profondeur d'environ trois braſſes.

Au-deſſus de ce même ruiſſeau, eſt encore un rocher fort eſcarpé, qui avance ſur la riviere, & ſur lequel on voyoit la figure d'un tambour magique des Tatares peint en rouge.

Le 11, à la pointe du jour, les deux Bâtimens du Profeſſeur paſſerent la cataracte, qui n'eſt pas bien fameuſe, quoique fort ſenſible pendant l'eſpace d'environ cinquante braſſes. Il y a ſur le bord ſeptentrional des rochers eſcarpés encore très-riches en beurre de roche (39). Cette cataracte eſt auſſi remplie de rochers, & fait un grand bruit. Le cours de la riviere, au-deſſous, étoit à-peu-près Oueſt-Nord-Oueſt, & Nord, au-deſſus. Le voyage alloit fort lentement, à cauſe de tous les endroits rapides, où les Mariniers avoient du travail. On ne vit preſque pendant tout le jour que des Iſles, dont la riviere étoit couverte. Celles qui ſont nommées *Bobrowie*, conſervent la mémoire des caſtors qui étoient autrefois dans ces cantons-là. C'eſt une tradition parmi les Tatares qui habitent ces déſerts, que trois familles de caſtors y étoient établies, il y a environ un ſiecle; ce qui peut faire conjecturer, qu'anciennement il y en a eu bien davantage. Il en eſt de même des autres contrées de la Sibérie. On dit preſque par-tout qu'il y avoit autrefois des caſtors. Comme il étoit fort aiſé de découvrir leurs habitations, qui ſont régulieres & quelquefois conſidérables, on n'a pas eu de peine à les exterminer. Ainſi l'on a détruit ſans reſſource un animal innocent, qui n'eſt nullement nuiſible à l'homme, & qui pouvoit lui devenir très-utile, pour avoir donné, par ſon habileté à ſe bâtir des habitations ſolides, des

(39) Ce beurre de roche eſt beaucoup plus beau & plus blanc que l'autre; il reſſemble parfaitement à l'alun végétal, autrement dit *alun de plume*. M. *Gmelin* fit ſur cette ſubſtance les mêmes opérations que ſur la premiere, & le procès-verbal qu'il en fait eſt tout auſſi minutieux, tout auſſi prolixe que le premier. Il en tira auſſi un peu de ſel de *Glauber*, ou fort approchant du *ſel admirable*; mais il ne put en obtenir du fer.

marques de son intelligence, & des indices de sa retraite. Les habitans d'*Olekma* convenoient alors que depuis quarante ans on n'avoit point vu de castors dans leurs cantons, & il n'y en avoit plus depuis cinquante ans sur le *Kerenga*. Où l'on en trouvoit encore le plus, c'étoit dans les cantons supérieurs du *Jeniséi* & sur l'*Obi*, mais le nombre en diminuoit tous les jours. On a donc presque éteint la race de l'animal le plus doux & le plus admirable, tandis que tout fourmille d'animaux cruels & voraces, d'oiseaux de proie, d'ours & de loups.

Chaque famille de castors, dit *Isbrand Ides*, sur le témoignage des habitans de Sibérie, s'assemblent au Printems; ils vont deux à deux à la chasse contre les castors, leurs semblables. Quand ils ont le bonheur d'en attraper, ils ne les tuent pas, car ils ne les regardent pas comme leurs ennemis; ils les amenent à leurs habitations, où ils les emploient, comme leurs esclaves, à toutes sortes d'ouvrages. Tout castor captif, ajoute-t-on, devient maigre en peu de tems, à force de travail, & son poil se dresse comme celui d'un chien en colere. Ce castor est à la vérité malheureux d'avoir été pris; mais, si tout cela n'est point une fable, on ne peut voir un procédé plus honnête que celui des castors qui l'ont fait prisonnier, à-moins qu'après un certain tems ils n'aient la charitable attention de relâcher leurs captifs.

Dans les environs des Isles des Castors, la riviere a pour le moins la largeur d'un werste. Le 12, la navigation continua d'être extrêmement difficile & fatigante, tant par le grand nombre d'Isles qui faisoient faire des allées & venues continuelles, que par la rapidité du courant, & sur-tout par le mauvais état des rivages qui, dans beaucoup d'endroits, étoient si fort embarrassés de brossailles, qu'on étoit obligé de faire souvent un tour considérable avec les cables, & de pousser les Bateaux avec des perches. Le chemin de terre depuis *Krasnojarsk* jusqu'à *Abakansk* va en remontant la *Mana*, qu'on peut traverser à cheval par les basses eaux. De-là on remonte encore l'*Urju-Mana*, autre riviere qui s'y jette du côté méridional, jusqu'à *Derbina D*, situé sur le *Jeniséi*.

Ce même jour, 12 au soir, les Travailleurs qui étoient occupés à tirer les Bateaux, virent venir de loin à eux à pas comptés un animal, que les uns prirent pour un *Goulu*, & d'autres pour un ours. Ils avancerent près de l'animal, & reconnurent que c'étoit en effet un goulu. Après lui avoir donné quelques coups de bâton, ils le prirent vivant, & l'apporterent à M. *Gmelin*: comme il étoit mourant, le Professeur le fit achever. Les Chasseurs Sibériens, dit-il, lui avoient unanimement tant vanté la finesse de cet animal, & son adresse extraordinaire, soit pour attraper les animaux dont il fait sa proie, soit pour obtenir par la ruse ce qu'il ne peut avoir par la force, & pour éviter les pieges que lui tendent les hommes, qu'il fut fort surpris que le goulu fût venu comme de dessein prémédité au devant de ses ennemis, pour se faire tuer. *Isbrand Ides* rapporte que le goulu est un animal très-méchant, qui ne sort que pour piller, & qui ne vit que de proie. Il ajoute que cet animal se tient caché dans le feuillage des arbres, jusqu'à ce qu'il voie passer un cerf, un élan, un daim, ou un lievre; qu'il s'élance alors tout-à-coup comme un trait,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

& avec beaucoup d'adreſſe ſur ſa proie, & la ſaiſit avec ſes dents au milieu du corps ; qu'il continue de le déchirer juſqu'à ce que l'animal ait ceſſé de vivre ; qu'enſuite il le mange tout entier, avec la peau & le poil. Le même rapporte encore ce fait. Un Waywode qui gardoit dans ſa maiſon un goulu pour ſon plaiſir, le fit un jour jetter dans l'eau, & lâcha deux chiens après lui. Le goulu en ſaiſit un par la tête, le plongea dans l'eau, & l'y tint juſqu'à ce qu'il fût noyé. Il alla ſur le champ à l'autre, qui certainement auroit eu le même ſort, ſans un gros morceau de bois qu'un des aſſiſtans jetta du bord de l'eau entre les deux bêtes ; ce qui donna de l'embarras au goulu, & au chien le tems de ſe ſauver. La façon dont le goulu s'embuſque pour attraper les bêtes dont il ſe nourrit, eſt confirmée par tous les Chaſſeurs, avec cette ſeule différence que, ſelon quelques-uns, le goulu ſaute d'entre les arbres ſur le dos de l'animal, & que le tenant une fois par le col, il en eſt bientôt le maître. A l'égard des cerfs, on aſſûre qu'il n'en attaque guere d'au-deſſous, ni d'au-deſſus d'un an. Le renne & le muſc ſont ſes principales délices ; mais, au reſte, il n'eſt dégoûté d'aucun animal vivant ou mort, pourvu qu'il puiſſe l'attraper. Les écureuils, les renards rouges, ou blancs, ou bleus, tout lui eſt bon. Les lievres, les perdrix, les coqs de bruyere, les poules d'eau, *&c.* ſervent encore à ſes repas. Or on voit que ce n'eſt pas par ſa force qu'il vient à bout de la plûpart de ces animaux, même des plus petits, puiſqu'il les attaque comme un voleur de grand chemin, ou les ſurprend dans leur gîte. Quant aux rennes, il les chaſſe en tournant toujours autour d'un arbre ; lorſqu'il les a bien étourdis, il ſaute ſur l'arbre ; le pauvre renne croyant toujours l'avoir à ſes trouſſes, continue de courir en tournant : alors le goulu s'élance tout-d'un-coup ſur lui, & le dévore. Pour la volaille, les renards, les lievres & pareils animaux, il ne fait que les ſurprendre au gîte ; mais il a la fineſſe de ne pas y arriver bruſquement, ni de ſe montrer de front ; il tourne pluſieurs fois autour de ces animaux, en rampant comme un chat, d'un air doucereux, & ſans marquer de mauvais deſſein, juſqu'à ce que les voyant immobiles, il ſoit aſſûré qu'ils ſont endormis : alors faiſant peu-à-peu ſes approches, il ſait ſi bien les prendre, qu'ils ne peuvent échapper de ſes pattes. Il n'a pas même de répugnance pour les animaux morts & pour les charognes ; ce qu'il peut trouver ſans peine, lui eſt toujours agréable. Il ſuit clandeſtinement les piéges que les Chaſſeurs tendent aux différens animaux : il ſe garde bien d'y donner lui-même ; mais il trouve le moyen de dévorer l'animal pris dans les trapes, ſoit en entier, ſoit en partie. Les Chaſſeurs des renards blancs & bleus, qui ſont dans les cantons de la Mer Glaciale, ſe plaignent beaucoup du tort que leur font les goulus. L'homme, que l'intérêt accoutume à tout, eſt, dit-on, le ſeul animal qui puiſſe vivre également ſous la ligne & ſous le pole du Nord. Le goulu, non moins intéreſſé que l'homme, pour ſatisfaire ſon ventre, a le même avantage. Il court du Sud au Nord, & du Nord au Sud, pourvu qu'il trouve à manger. Le froid fortifie ſes fibres, & rend ſa digeſtion plus aiſée, plus prompte. La chaleur fait circuler plus rapidement ſes ſucs, & lui fait

faire en moins de tems les fecrétions néceffaires pour la diffolution des alimens qu'elles ne fe feroient fous un climat froid. Il profite, & fe porte bien par-tout, quoique fa fanté femble contredire tous les principes de la Phyfiologie, dont probablement il ne s'embarraffe guere, & malgré laquelle il jouit toujours d'un excellent embonpoint. On lui a donné le nom de *goulu*, parce qu'il mange incroyablement. M. *Gmelin* a fouvent queftionné des gens qui paffoient jours & nuits parmi les bêtes fauvages, pour favoir d'eux s'il eft bien vrai que cet animal fe mette entre deux arbres fort ferrés, pour faire fortir, par la preffion, les excrémens qui le furchargent, faire place à de nouvelle mangeaille, & fatisfaire ainfi de nouveau fon infatiabilité. Perfonne n'a pu lui confirmer le fait, & il a bien l'air d'une fable.

Le 13, on continua de marcher, & les mêmes difficultés que la veille ralentirent la navigation. On paffa devant une contrée fort coupée de ruiffeaux & de rivieres qui nourrit beaucoup d'élans, & devant une montagne où il croit beaucoup de lys rouges.

Le 16, après une journée très-pénible, dans laquelle on ne put faire que quinze werftes (environ quatre lieues), M. *Gmelin* reçut un Exprès de *Krafnojarsk*, qui lui apporta un paquet & des Lettres de Petersbourg. Par ces Lettres, on lui faifoit efpérer fon retour en Ruffie, & on lui confeilloit de fe rapprocher peu-à-peu de Petersbourg, parce que fon rappel pofitif ne tarderoit pas à venir. Il y avoit dans le même paquet une Lettre de M. *Alexandre Guillaume Martini*, que l'Académie Impériale lui envoyoit, pour lui fervir de Copifte, comme il en avoit demandé un, pour les Ouvrages Latins & Allemands qu'il avoit à faire tranfcrire. Le Sieur *Martini* fe trouvant à Petersbourg, précifément dans le tems que le Profeffeur avoit demandé ce fecours, & ayant un extrême defir de voyager, s'étoit offert & préfenté lui-même. Il accompagnoit M. le Profeffeur *Fifcher*, que l'on envoyoit, comme on l'a dit, pour remplacer M. *Muller*, en qualité d'Adjoint pour l'Hiftoire Politique. Il l'avoit quitté dans les environs de la Ville de *Narym*, & il arriva le 14 Août à *Krafnojarsk*, d'où, fur fes inftances, la Chancellerie avoit dépêché le Courier. De pareilles nouvelles, dans des lieux fi éloignés, fi fauvages, étoient pour moi, dit M. *Gmelin*, comme la manne qui tomba du Ciel dans le défert de l'Arabie.

Le 17, M. *Gmelin* prit la réfolution de ne pas aller plus loin, parce qu'il avoit prefque toujours été obligé de refter dans fon Bateau, fans pouvoir fe promener fur les bords de la riviere, qui étoient fort rarement praticables, & il fit fes difpofitions pour retourner à *Krafnojarsk*.

Le lendemain 18, vers les 9 heures du matin, après une bonne gelée blanche, on s'embarqua pour le retour. L'après-dînée, M. *Gmelin* alla vifiter les montagnes voifines du ruiffeau *Dfchir-Dshul*, & les plantes qu'elles produifent; enfuite on continua de marcher.

Le 20, on paffa beaucoup d'endroits où l'on fut obligé de traîner à force de bras les deux Bâtimens fur des bancs de fable. La riviere étoit confidérablement diminuée depuis qu'on l'avoit remontée dans ces mêmes endroits, & elle diminuoit tellement encore tous les jours, que fi M. *Gmelin*

Voyage en Sibérie.

1740.

eût été plus avant & eût tardé son retour d'une semaine, il ne l'auroit plus trouvée navigable.

Le 21, on partit de grand matin ; les eaux en décroissant sembloient donner de l'éperon aux Bateaux, & l'on alloit fort vîte. Le Bâtiment où étoit M. *Gmelin*, qui marchoit le premier, se trouvant vis-à-vis le ruisseau nommé *Beret*, on entendit tout-à-coup des cris affreux. Ils venoient du second Bâtiment, qui s'étoit brisé contre un rocher, & qui couloit bas ; heureusement la riviere avoit peu de profondeur, autrement tous ceux qui ne savoient pas nager, eussent péri. Tout ce qui étoit dans le Bateau fut mouillé ; mais tous les hommes furent sauvés. M. *Gmelin* fit tirer le Bateau naufragé sur le rivage ; on le vuida, pour le visiter, & pour voir si on ne pouvoit point le remettre au-moins en état d'aller jusqu'à *Krasnojarsk ;* mais le fond & les poutres de traverse étoient entierement fracassés, ensorte qu'il étoit impossible, avec les outils qu'on avoit portés, d'y faire les principales réparations. Comme on avoit du bois à discrétion de tous côtés sur cette riviere, il parut plus court de construire un Radeau, pour transporter les bagages jusqu'au Village d'*Owsjanskaja*, tandis que les hommes qui auroient trop chargé le Radeau, iroient à pied jusque-là. M. *Gmelin* n'attendit pas que le Radeau fût construit, & continua de marcher ; mais ce ne fut pas sans peine & sans frayeur par la quantité de rochers que la baisse des eaux découvroit, & qui paroissoit étonner ses guides mêmes. Enfin on redoubla d'efforts pour parvenir promptement à l'embouchure de la riviere, & on l'atteignit le même jour vers une heure après midi. On apperçut d'abord entre l'eau du *Jeniséi* & celle de la *Mana* une différence considérable pour la couleur. L'eau de la riviere étoit beaucoup plus noire que celle du fleuve, & dans l'endroit où elles se mêloient, les deux eaux étoient écumantes & troubles. Le Bâtiment passa fort heureusement l'embouchure, & l'on trouva le *Jeniséi* fort gonflé. C'est par cette raison qu'en descendant le Bateau n'avoit été arrêté dans la *Mana* par aucun bas-fond, l'accroissement des eaux du *Jeniséi* l'ayant toujours tenu à flot. On gagna de-là, sans la moindre inquiétude, le Village d'*Owsjanskaja*, où M. *Gmelin* fut obligé d'arrêter, pour faire sécher quelques plantes & une partie des bagages, qui avoient été mouillées. Vers les 4 heures, on se remit en marche, & l'on fut rendu avant le coucher du Soleil à *Krasnojarsk.*

M. *Gmelin*, à son arrivée, y trouva le Nouveau-venu de Petersbourg, dont la vue lui fit beaucoup de plaisir ; mais il fut obligé d'aller sur le champ voir le Dessinateur qu'il avoit laissé dans cette Ville, & qui étoit fort incommodé. Il le trouva levé, mais avec un grand dérangement de tête, qui cependant ne l'empêcha point de faire assez bien le détail de sa maladie. Un Allemand qui demeuroit depuis quelques années à *Krasnojarsk*, lui avoit dit quelques jours auparavant, que dans le jardin du Waywode il y avoit des panais admirables. Le Dessinateur aimant beaucoup ces racines, avoit prié l'Allemand de lui en procurer un plat, & il l'avoit mangé ce jour même avec le plus grand appétit ; mais bientôt après, il avoit senti un serrement de gosier extraordinaire, avec une grande envie de dormir : or il avoit commencé par rendre une bonne

partie

partie de ces racines, & s'étoit même provoqué le vomissement ; ensuite cédant au sommeil, il s'étoit jetté sur son lit, où il avoit dormi quatre heures. Il sentit alors une pesanteur extrême de tête, & tout tournoit autour de lui. M. *Gmelin* envoya chercher des mêmes racines qu'avoit mangées le malade, avec toute la plante ; & il la reconnut d'abord pour la *jusquiame*. Il fit boire au Dessinateur, à petits coups, un grand verre de jus de groseilles, & le malade fut tout aussi-tôt soulagé. Un *pounch* léger, moitié eau, moitié eau-de-vie & jus de groseilles, par portions égales, acheva sa guérison. M. *Gmelin* trouva dans M. *Martini* une espece de compatriote ; ce dernier étoit originaire de Philipsbourg, mais il avoit vécu plusieurs années dans le pays de Wittemberg.

Le lendemain arriverent encore les gens de la suite de M. *Gmelin* qu'on avoit laissés en arriere, & qui amenoient sur un Radeau les bagages. Ils avoient passé la nuit à l'endroit où le Bâtiment avoit échoué, parce qu'on n'avoit pu achever le Radeau que fort tard, & qu'ils n'avoient pas osé se mettre en route dans la nuit. Ils étoient partis dès 7 heures du matin, sans avoir eu aucun obstacle. M. *Martini*, dans son voyage de Petersbourg à *Krasnojarsk* & dans les environs de cette derniere Ville, avoit ramassé beaucoup de plantes qu'il fit voir à M. *Gmelin*. Ainsi c'étoit pour ce Professeur un bon aide de Botanique. Il étoit de plus fort versé dans l'art d'essayer les métaux, & dans tous les procédés chymiques. Un pareil Copiste étoit donc un excellent Coopérateur. M. *Gmelin* fit le même jour 22 Août, dans l'après-dînée, une promenade avec lui. Aucune plante, quelque petite qu'elle fût, n'échappa à M. *Martini* ; & comme il s'étoit pourvu d'un fusil, il tira deux fort jolis oiseaux.

M. *Gmelin*, à son retour à *Krasnojarsk*, trouva encore une Lettre d'*Irkutzk*, contenant la Relation d'un affreux tremblement de terre, arrivé le 6 Décembre 1737, dans le pays des *Kuriles* & dans les Isles voisines. Cette Relation datée d'*Ochotzk* & du 28 Novembre 1738, étoit l'ouvrage du Major-Général *Skornjakow Pisarew*. Elle portoit, que plusieurs rochers sur les bords de la Mer avoient été brisés en morceaux ; que les secousses du tremblement avoient été senties sur la mer même ; qu'on y avoit vu divers météores de feu qui s'étendoient fort loin ; que les petits magasins des peuples idolâtres, qui étoient bâtis sur des pilotis, avoient été renversés ; que les eaux de la mer s'étoient horriblement gonflées, & jusqu'à la hauteur de trente brasses au-dessus du niveau des autres eaux ; que la mer avoit jetté des pierres du poids de cent livres & davantage, jusque dans l'intérieur des terres ; que les flots avoient non-seulement entraîné les magasins des Idolâtres, mais encore tous les Bateaux dont ils se servent pour la chasse des castors & des autres animaux marins du *Kamtschatka*, & que chez les *Kuriles*, ainsi que dans les Isles voisines, il n'étoit presque point resté de Bateaux ni de filets de Pêcheurs.

Cependant la Sibérie a été jusqu'à présent peu sujette aux tremblemens de terre. Le lieu le plus occidental de tous ceux qui en ont senti, est *Krasnojarsk* ; mais ils ont été rares ou peu sensibles. Les plus fréquens & les plus forts sont arrivés à *Irkutzk* ; on y a vu tomber quelquefois des cheminées, & les cloches se faisoient entendre. Il y en a

Voyage en Sibérie.

1740.

eu à *Bargusinsk*, à *Selenginsk*, à *Nertschinsk*, à *Argunsk*, & dans tous les endroits intermédiaires, ainsi que sur le lac *Baikal*, & aux environs. Au reste, ces tremblemens arrivent dans tous les tems de l'année : celui de la Province d'*Argunsk*, dont on a parlé, est périodique, puisqu'il arrive tous les Printems. Ils sont fort rares sur le *Lena* & sur la *Nischnaja-Tunguska.*

Tous les tremblemens de terre qu'on éprouve en Sibérie, semblent tirer leur source des terreins qui sont au-dessous & aux environs du lac *Baikal :* 1°. on ne les sent bien que dans la proximité de ce lac, & dans les endroits qui l'environnent de près ; 2°. ils se font sentir avec plus de violence tout près de ce lac, que plus loin ; 3°. il y a des sources de soufre autour du lac *Baikal*, comme dans le voisinage de *Bargusinsk*, sur le lac même près du ruisseau *Tierka* d'où l'eau sort toute chaude, & sur le ruisseau *Kabania.* Le lac *Baikal*, dans les environs de la riviere de *Bargusin*, jette aussi beaucoup de malthe (40), que les habitans du pays brûlent dans les lampes. Il se trouve en gros morceaux, à-peu-près de la grosseur d'un moëllon, & toujours mêlé d'une matiere blanche, qui ressemble extérieurement à l'agaric du melese, mais qu'il est aisé d'en séparer en faisant fondre la malthe à petit feu, cette matiere blanche surnageant toujours en forme d'écume.

Isbrand Ides rapporte qu'au-dessus d'*Irkutzk*, à l'Est, près d'un Couvent situé vis-à-vis l'embouchure de l'*Irkut*, on rencontre dans une plaine une grande crevasse, par laquelle il sortoit autrefois du feu : il ajoute que de son tems il s'en exhaloit encore un peu de chaleur, lorsqu'on y enfonçoit un bâton, & qu'on en remuoit les cendres. M. *Gmelin* dit que, malgré toutes les informations qu'il a faites, il n'a pu découvrir cette fente. Cependant, puisqu'*Isbrand Ides* en parle comme d'une chose connue de son tems, & qu'il paroît l'avoir vu lui-même, il paroît assez vraisemblable que cette crevasse ou ce reste de volcan a réellement existé. Dans le *Kamtschatka*, près du grand volcan de cette Presqu'Isle, il y a des tremblemens de terre terribles, qui, dit-on, ne cedent en rien à ceux d'Italie ; & comme on dit, qu'il y a de même des volcans dans les Isles, que l'on croit situées à la file depuis le *Kamtschatka* jusqu'au Japon, il y a bien de l'apparence que toute la partie d'entre le Japon & le Kamtschatka est sujette à des tremblemens de terre.

A la Relation d'*Ochotzk*, étoit jointe l'Annonce d'un Charlatan de la Chine, contenant la description des vertus du *Bezoar* de *Goa*, & traduite sur l'Imprimé Chinois. Le *Bezoar* de *Goa* s'appelle en Langue Chinoise *Boo-Sin-Schi*, ce qui signifie *Pierre qui fortifie le cœur.* Quand on veut se servir de ce *bezoar*, on le racle aussi fin que de la farine, & on le prend, soit dans le *tarasun*, biere des Chinois dont on a parlé, soit dans de l'eau commune. C'est un prétendu spécifique pour toutes sortes de fievres froides & ardentes, pour toutes les affections cardiaques, contre la petite-vérole, contre toutes les maladies malignes, & pour une infinité d'autres auxquelles on est sujet à la Chine, sur-tout à Pekin, où la bonne eau est fort rare.

(40) *Bitumen tenax nigrum.* Linn. Syst. Nat. Ed. Stockh. 1748. p. 168. n. 3.

L'Interprete Tatare, que M. *Gmelin* avoit laissé à *Krasnojarsk* pendant son voyage sur la *Mana*, voulut le régaler à son retour de quelques Chansons Tatares qu'il avoit acquises. M. *Gmelin* en choisit deux, qui sont celles dont les Tatares font le plus de cas, & qu'ils chantent le plus volontiers.

I.

CHANSON DES TATARES DE SAGAI.

Agatem dschilne berku tsack, zona idu (41),
Agar la suga salkisten, zona idu
Ol ber salna kess besem
Balichem og bargai chollutschen
Atteck la bene tingnet keng.
Al kem neng da kotschire
Agaber tungma derbetken.
Al bot bengneng eschege.

TRADUCTION, *vers pour vers.*

Le crin du cheval blanc est épais, *zona idu ;*
Sur la riviere qui coule, je veux faire un radeau ;
Si je ne viens pas à bout de lier ce radeau,
Je soumets ma tête à l'esclavage.
Le cheval (entier) & la jument sont venus des deux côtés
De la riviere, où sont des fleurs de sel.
Le grand & le petit frere rodent
A la porte du Waywode.

Cette Chanson n'est pas fort claire ; mais quand on demandoit à l'Interprete d'y donner au moins quelque sens, il se retranchoit à dire que le caractere de la Chanson Tatare étoit toujours d'être énigmatique Il ajoutoit seulement que celle-ci avoit été faite pour une fille amoureuse, qui avoit donné un rendez-vous à son amant, dans un endroit où la terre produisoit des fleurs de sel, & que le cheval qu'elle montoit avoit une forte criniere.

II.

CHANSON DES TATARES TSCHATZKI.

Ai (42) *Oesol, Oesol, Oesol* (43), *emme osolchari ku si mele*
Kusimbile anchaschemne da Oesoche (44) *gealder den*
Kuschun uticher usche chada torna tuscher tuschaka,
Orus borat dschja-a seda oi gakire ischetsched r
Oi neschbolgan dschjan amna da ibga leb nansandak.

TRADUCTION.

Chez Oesol, Oesol, Oesol, j'ai les regards attentifs.
Oesoche t'a donné ses yeux & ses sourcils ;
Moi, Corbeau, je veux voler loin, *pour voir* si la grue tombera dans le filet.
Tandis que les Russes & les Burætes ennemis
Se massacrent dans la vallée,
En badinant *avec toi*, mon cœur, je te prendrois dans la jurte, & je t'emmenerois au plus vîte.

Cette seconde Chanson est l'ouvrage d'un Tatare amoureux d'une fille

(41) Cri de joie qui revient à chaque vers.

(42) Particule mise simplement pour exciter l'attention.

(43) Nom du pere de la fille.

(44) Non de l'amant, qui signifie aussi un Corbeau.

dont le pere ne pouvoit pas le souffrir. Un des plus forts gages de l'amour chez les Tatares, c'est de se donner réciproquement, ou de se promettre, les yeux & les sourcils.

Dans les Lettres de Petersbourg que reçut M. *Gmelin*, le Président de l'Académie Impériale l'assûroit qu'on avoit résolu de solliciter vivement son retour en Russie ; que l'Académie avoit joint ses représentations à celles qu'il avoit faites au Sénat, & qu'il pouvoit être presque sûr de recevoir de la Cour une réponse à son gré. En conséquence M. *Gmelin* résolut de profiter de l'Automne pour faire le voyage de *Tomsk* par les chemins d'Eté. Plusieurs raisons l'y déterminerent. Il vouloit voir sur la route quelques endroits entre *Krasnojarsk* & *Tomsk*. Or il ne pouvoit pas l'entreprendre en Hiver, & il ne vouloit pas non plus différer jusqu'au Printems. Ainsi après quelques promenades dans les environs de *Krasnojarsk*, où M. *Martini* lui fut d'un très-grand secours, il fit ses dispositions pour son départ.

Le 8 Septembre, vers les 4 heures du soir, il partit avec tout son monde par un très-beau tems ; on arriva vers 10 heures de la nuit au Village de *Jelowaja*, où l'on trouva une troupe de deux cens Exilés, tous gens du commun, qu'on envoyoit aux Mines du district de *Krasnojarsk*. Le 9, on se remit en route, & l'on arriva vers le midi à *Malaja-Katscha* par un chemin sec, mais très-incommode par la profondeur des ornieres. On ne put avancer presque pas à pas que jusqu'au ruisseau de *Maloi-Kemischuk*, où l'on ne fut même rendu qu'au commencement de la nuit. Comme on apprit que le chemin au-delà étoit encore plus mauvais, on n'osa risquer d'aller plus loin. Une demi-heure ou environ avant minuit, il s'éleva directement au Nord, près de l'horison qui étoit sombre, une nuée fort claire. Cette clarté se changea bientôt en un feu, qui n'occupoit cependant qu'un petit espace. On vit immédiatement après trois colonnes fort claires s'élever à la hauteur de près de trente degrés ; mais elles disparurent à l'instant. La nuée, couleur de feu, changea successivement de différens degrés de clarté, & ensuite pâlissant, s'étendit vers l'Est. Un instant après, le Ciel se couvrit entierement de nuées sombres ; puis il s'éleva un grand vent du Sud-Ouest, qui cacha sous les nuages toute l'Aurore Boréale. Le vent continuant à souffler, le Ciel s'éclaircit, & l'on apperçut fort distinctement une clarté au Nord, dont l'horison étoit tellement éclairé, qu'on auroit cru qu'il étoit pleine-lune. Ces phénomenes continuerent jusque vers une heure & demie du matin, que le Ciel se couvrit de nuages épais, pendant qu'il restoit toujours une clarté extraordinaire. Le vent qui souffloit violemment, finit vers les 5 heures par une pluie, suivie d'une furieuse tempête venant de Sud-Ouest ; l'ouragan, mêlé de tems en tems de pluie, continua pendant deux heures ; le vent s'adoucit ensuite un peu, mais se soutint toujours avec la pluie qui revenoit par intervalles.

Ce mauvais tems n'empêcha point M. *Gmelin* & sa suite de continuer leur route le 10 à la pointe du jour. Pendant l'espace de quatre werstes, le chemin fut si mauvais, qu'il fallut presque porter les voitures & les charrettes. Le chemin devint un peu meilleur dans la suite, & l'on arriva

vers les 9 heures du matin au ruisseau *Moslowaja*. On s'amusa dans cet endroit quelque tems avec des biches qui étoient en rut, & les Chasseurs en tuerent une. Tout ce district étoit rempli de coqs & de poules de bruyere ; on en tua aussi quelques-uns pour la cuisine des Voyageurs, ce qui ayant retardé leur marche, fit qu'ils n'arriverent qu'à la nuit au *Bolschoi-Kemtschvk*.

Le 11, on passa la riviere d'*Ijuss*, &, au moyen des relais Tatares qui ne manquerent point, ainsi que de quelques charrettes pour les bagages, on avança beaucoup ce jour-là & le lendemain. La nuit du 12 au 13, il fit une forte gelée. La nuit du 14, un Tatare de la suite de M. *Gmelin* attachant des malles sur une charrette, ne fit pas attention à son propre poids, & renversa sur lui la charrette avec toute sa charge. Il perdit à l'instant toute connoissance. Le Professeur y courut vîte, lui frotta le visage & les tempes d'esprit de corne de cerf, lui en fit respirer par le nez, & en fit entrer dans sa bouche ; mais il ne donnoit d'autre signe de vie qu'une respiration très-foible, & son pouls l'étoit encore plus. On ne put découvrir aucune blessure à sa tête. M. *Gmelin* lui fit une saignée au bras, & lui tira dix onces de sang. Cette opération le fit beaucoup écumer de la bouche. On continua de le frotter pendant la nuit avec l'esprit de corne de cerf, & on lui en donnoit vingt gouttes de trois en trois heures. Il commença le lendemain à remuer, à se tourner de côté & d'autre, & à prononcer quelques mots ; mais la tête étoit dérangée & fort enflée par derriere. On le laissa dans la jurte où l'on se trouvoit, avec des gens pour le soigner, & une bonne quantité d'esprit de corne de cerf. M. *Gmelin* ordonna de le tenir chaudement, & l'abandonna à la Providence, en laissant encore deux médecines, l'une pour le lendemain, & l'autre pour lui faire prendre dans deux jours, s'il étoit encore envie ; car la jeunesse & la bonne constitution du malade sembloient donner quelque espérance. Le lendemain 15, dès 6 heures du matin, M. *Gmelin* continua sa route avec M. *Martini*, pour se rendre au *Kia*. Il fit prendre un détour pour voir un certain minéral, le premier peut-être qui ait fait naître l'idée de chercher des Mines en Sibérie. Quelques Mineurs Grecs, avec nombre d'Ouvriers, avoient séjourné dans ces cantons-là pendant près de trois ans, depuis 1698 jusqu'en 1701. M. *Gmelin*, curieux de voir ces anciennes Mines, partit à cheval avec M. *Martini* pour gagner une montagne située à cinq werstes des jurtes établies sur le *Tuss-Jul*. Cette montagne avoit environ quarante à cinquante brasses de hauteur, & s'étendoit à plus d'un werste du Sud-Est au Nord-Ouest. On y trouva quelques conduits à différentes hauteurs, que M. *Gmelin* fit rouvrir. Sous la terre, il y avoit d'abord des masses d'une marne grasse, jaune ou rouge, & quelquefois brune ou verdâtre. Ces masses s'étendoient à la profondeur d'environ deux pieds dans la montagne. Plus bas venoit une glaise jaune, sans mêlange de marne. Telle étoit toute la montagne depuis le haut jusqu'en-bas, & elle étoit presqu'entierement chauve ou pelée, ce qui caractérise ordinairement une montagne à Mines ; aussi le minérai de celle-ci pouvoit-il être exploité simplement à coups de haches. Au pied coule le ruisseau *Chaschtat* dans la même di-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

rection que la montagne. Il y avoit près de ce ruisseau des restes de fourneaux à fonte, savoir des briques & des scories, avec quelques vestiges de maisons ou de logemens pour les Ouvriers. La situation du lieu est fort avantageuse pour une Forteresse : du côté Septentrional, un ruisseau qui se jette à trois werstes de-là dans le *Tuss-Jul* ; à l'Occident, un marais qui rendroit de ce côté-là l'accès difficile ; & au-delà du marais une autre montagne, qui a la même apparence que la précédente.

Dans le tems qu'on découvrit ces Mines, les environs de *Tomsk* & de *Krasnojarsk* étoient encore fort peu sûrs. Les Tatares de la contrée payoient dans certaines années le tribut, selon qu'il leur en prenoit fantaisie, & dans d'autres ne le payoient pas. Les Cosaques *Kirgisses*, qui, pour la plûpart, payoient tribut au Chan des Calmoucs, excitoient dans le pays beaucoup de troubles. On résolut donc de se défaire de ce turbulent voisinage, de chasser à main armée de la Sibérie les *Kirgisses*, & de les abandonner entierement aux Calmoucs par des traités faits avec eux. Un certain *Stepan Tupalskoi*, Sin Bojarskoi de *Tomsk*, fut envoyé en 1696 par la Chancellerie de cette Ville dans les territoires montagneux des Tatares qui étoient sur la frontiere, pour y lever les tributs. Tandis qu'il faisoit cette levée, *Myschan-Kailatschakow*, Kniasez de la *Schuiskaja-Wolost*, remit à *Tupalskoi* un morceau de Mine, & tous les Tatares du canton certifierent au Receveur des tributs que, chez *Bojschtuchan*, Prince des Calmoucs, on fondoit cette Mine, & qu'on en tiroit de l'argent. Sur ce rapport, *Wasili Rschewskoi*, Waywode de *Tomsk*, renvoya sur le champ le *Tupalskoi* au Kniasez, pour l'engager à lui montrer l'endroit où se trouvoit cette Mine : ce que celui-ci fit sans hésiter. Il mena le Receveur au ruisseau *Koschtak* (45), sur lequel étoit la Mine ; *Tupalskoi* en fit d'abord exploiter sur le lieu le poids de huit pouds, qu'il apporta lui-même à *Tomsk* avec le Kniasez qu'il y amena. Ce dernier demanda la permission de se retirer du pays des *Kirgisses*, & de venir s'établir dans celui de *Tomsk* sous la protection de Sa Majesté Czarienne : ce qui lui fut accordé. On commença par envoyer à Moscou du minérai de *Koschtak*, pour en faire l'essai. A la seule vue du minérai, un Essayeur Grec, nommé *Alexandre Lewandjan*, qui étoit alors à Moscou, s'écria d'abord avec étonnement : *Où a-t-on trouvé cette Mine ? Quand on creusera plus profondement, on trouvera la vraie Mine d'argent.* On envoya dans le même tems à *Riga* un échantillon du même minérai, pour avoir l'avis des Essayeurs. Ils répondirent, que ne sachant pas si cet échantillon avoit été pris au haut de la Mine, ou dans la profondeur, on n'en pouvoit rien dire de positif ; que si on vouloit le fondre, l'argent qui en proviendroit, ne payeroit pas les frais de la fonte ; mais qu'il y avoit de l'apparence, que le minérai dans la profondeur étoit plus riche que ne promettoit l'échantillon. On donna au Grec quatre livres de cette mine, & à un Allemand, nommé *Timothée Lewkin*, deux livres, pour en faire séparément des essais. L'Essayeur Grec tira de ses quatre livres un demi-solotnik d'argent fin.

(45) A l'occasion de l'ortographe que suit M. Gmelin, il observe qu'on change volontiers en Russe le *k* en *ch*, & l'*a* en *o*.

Lewkin en tira aussi quelqu'argent ; il déclara que trente pouds de cette mine devoient rendre soixante-douze solotnik d'argent, & il ajouta que si on creusoit plus avant, le minérai devoit s'améliorer. L'Essayeur *Nicolas Miller* de *Riga* écrivit, que le minérai paroissoit bon ; qu'il devoit être fort riche dans la profondeur, attendu que les métaux s'y trouvoient toujours plus abondamment ; qu'il l'avoit essayé comme argent, & qu'il avoit en effet trouvé des traces de ce métal, d'où, suivant son calcul, il conjecturoit que dans un quintal de matiere il devoit y avoir une once & demie, ou, dans trois pouds, selon le poids de Russie, sept solotnik & demi d'argent pur ; qu'enfin si dans tout autre pays on trouvoit une pareille Mine, on ne balanceroit pas à l'exploiter avec les plus fortes espérances. En conséquence, il vint un ordre de Moscou (18 Décembre 1696) de faire partir sur le champ l'Essayeur Grec *Lewandjan* pour *Tomsk*, avec douze Ouvriers qu'il demandoit ; le Waywode de *Tomsk* eut ordre en même tems de fournir deux Maîtres Forgerons & trente Ouvriers, pour fabriquer les instrumens de fer nécessaires pour la Forge, de donner partout à l'Essayeur, pour la sûreté de sa personne, des escortes composées de Cosaques, tant à pied qu'à cheval ; de faire bâtir une maison près de la Mine, avec un Ostrog qu'il fortifieroit le mieux qu'il seroit possible, *&c.* Avec ces ordre, on envoya cinq cens roubles pour le payement des Ouvriers ; on régla la condition de l'Essayeur Grec, & ce qu'on exigeoit de lui.

Lewandjan partit de Moscou le 21 Février 1697, & arriva le 7 Juillet suivant à *Tomsk*. Le Waywode avoit déja fait ramasser des échantillons de toutes les veines de la Mine. Ainsi l'on commença les fontes, & seize pouds de minérai fondus en présence du Waywode rendirent vingt-cinq solotnik d'argent le plus fin.

Cet essai fait, le 26 Août, *Lewandjan* se mit en route pour se rendre, avec tout son monde, au ruisseau de *Kaschtak*. Il eut pour escorte un Régiment de Cosaques, tant Infanterie que Cavalerie, des *Mursès Tchazki*, des Calmoucs blancs & d'autres Tatares, le tout faisant huit cens hommes. Il étoit ordonné à ces troupes de bâtir aux environs de la Mine une espece d'Ostrog, & des tours avec des poëles, où les Travailleurs & les Troupes pourroient se retirer en cas d'attaque. On fit voiturer en même tems au *Kaschtak*, par eau & par terre, tous les matériaux, les ustensiles & les vivres nécessaires pour tant de monde.

Lewandjan, avec sa suite, arriva le 15 Septembre au ruisseau *Kaschtak*, & voyant que le minérai d'argent se trouvoit dans un endroit marécageux, il commença par faire creuser, pour pratiquer un écoulement des eaux au-dessous ; le froid & plusieurs autres obstacles l'obligerent d'aller chercher une autre veine de la même Mine sur deux montagnes, situées vis-à-vis les fouilles. Les Ouvriers y travailloient depuis trois jours, lorsqu'ils furent attaqués par les *Kirgisses* ; il y en eut plusieurs de blessés ; deux Grecs que les ennemis trouverent dans les champs, furent fort maltraités, & les *Kirgisses* enleverent beaucoup de chevaux. Les *Kirgisses* se retirerent deux jours après cette expédition ; mais dès le lendemain le Régiment de Cosaques, qui formoit la Garnison du lieu, reprit le che-

Voyage en Sibérie.

1740.

min de *Tomsk*. *Lewandjan* laissa ses camarades dans l'Ostrog avec les Ouvriers, & se sauva de même à *Tomsk*. Le Waywode fit inutilement beaucoup de démarches, pour faire continuer les travaux des Mines. Enfin il vint des ordres du Czar, de faire cesser entierement les travaux des Mines, & de renvoyer tous les Ouvriers.

M. *Gmelin* fit essayer par M. *Martini* le minérai de l'une des deux montagnes où s'étendoit cette Mine, & il ne rendit dans le résultat que du plomb granulé.

Le Professeur quitta le même jour à midi les environs de *Kaschtak*, & après une traite de dix werstes, on se retrouva dans le grand chemin. Les voitures de M. *Gmelin* & de M. *Martini* les attendoient au ruisseau de *Kalba*. De-là continuant leur route, ils arriverent avant la nuit au ruisseau *Kija*, qu'ils passerent avec leur suite sur un Radeau.

M. *Gmelin*, dans ce voyage, avoit encore à voir d'autres Mines, situées sur le ruisseau de *Koschuk*, qui tombe dans le *Kija*. Un Tatare s'offrit de l'y conduire, & il fit ses dispositions pour s'y rendre. Il ordonna à tout son monde de se rendre avec les voitures au ruisseau de *Tunda*, & de l'y attendre : il prit avec lui très-peu de bagage, & ne voulut se charger de vivres que pour deux jours. Sa compagnie étoit composée de M. *Martini*, d'un Soldat, d'un Tireur. d'un Cosaque, d'un Domestique & du Guide; chacun eut ordre de prendre aussi seulement pour deux jours de vivres, & l'on repassa le *Kija* dans le même endroit où on l'avoit passé la veille, parce que le chemin étoit plus commode sur le rivage oriental.

Le 16, vers les 11 heures du matin, il prit la route du *Koschuk*; il marcha toute la journée le long du rivage oriental du *Kija*, qui s'éloignoit presque toujours d'un ou de deux werstes du chemin, à-travers un champ sec & bien uni. On avoit à droite sur le rivage occidental du *Kija* ou *Kea*, suivant les Tatares, une seule montagne assez droite ; mais à gauche, on voyoit une chaîne d'une grande étendue. On descendit sur le rivage pierreux du *Kija*, que l'on remonta dans l'espace de quelques werstes, & l'on arriva vis-à-vis le *Koschuk*. Il fallut en cet endroit attacher deux Barques ensemble, avec lesquelles on traversa le *Kija*; les chevaux passerent à la nage, & ensuite on remonta à cheval. Après avoir fait environ un werste & demi le long du *Koschuk*, on trouva une habitation de Tatares, différente de leurs habitations ordinaires. Elle avoit une double enceinte formée par des planches inclinées obliquement, & elle étoit couverte de lattes minces chargées de beaucoup de foin, pour empêcher la pluie de pénétrer. C'est là que gîtoit toute la famille Tatare, & devant cette cabane il y avoit du feu. Ces sortes de cabanes, appellées *schelasch* en Langue Russe, sont d'un grand usage à la chasse, & particulierement à celle des zibelines. Les Tatares viennent dans ces cantons en Automne, parce que c'est le tems où les daims quittent ordinairement les bois, vont dans dans les steppes, & passent nécessairement les rivieres à la nage. Or, comme dans ces cantons, ils sont obligés de passer le *Kija* & le *Koschuk* aux endroits où sont les cabanes des Chasseurs, on les guette, & on les tue à coups de fusil sur le rivage oriental. La nuit tombant lorsqu'on fut rendu sur le *Koschuk*;

M. *Gmelin*

M. *Gmelin* fit dreſſer ſa tente au pied de la montagne. Il tomba pendant toute la nuit une forte pluie, accompagnée de tempête ; l'eau couloit de la montagne comme un torrent, & battoit la tente qu'on ne pouvoit tranſporter ailleurs, parce que le vallon étoit fort étroit. M. *Gmelin*, pour n'être pas inondé, fit creuſer des deux côtés de ſa tente ſur la montagne même un petit foſſé qui conduiſant l'eau vers la riviere, fit qu'il reſta du-moins à ſec.

Le Profeſſeur s'informa d'abord ſur le lieu ce que c'étoit que cette pierre que l'on prétendoit être un minérai d'argent, & on lui dit qu'elle étoit toute blanche. Il crut que c'étoit apparemment une eſpece particuliere, qui, ſans contenir de métal, pourroit être intéreſſante pour l'Hiſtoire Naturelle ; il ne voulut point encourir le reproche d'avoir été ſi près du terrein qui produiſoit ce prétendu minérai d'argent, ſans l'avoir vu par ſes propres yeux, & il réſolut de s'y tranſporter.

Les eaux pendant la nuit s'étoient fort gonflées, & croiſſoient encore. Son Guide lui repréſenta, que, s'il vouloit aller voir la prétendue Mine d'argent, il ne pourroit pas s'y rendre à cheval en droiture, ni ſuivre toujours le même rivage du *Koſchuk*, mais qu'il rencontreroit beaucoup de rochers, qui l'obligeroient de paſſer & de repaſſer continuellement d'un rivage à l'autre. Or l'eau du *Koſchuk* alloit déja juſqu'à la ſelle des chevaux qu'on y faiſoit entrer. De plus, les eaux continuant de groſſir, il y avoit à craindre qu'elles ne devinſſent encore plus hautes. On ne pouvoit pas ſe riſquer dans des Barques, par la grande rapidité du courant qui alloit comme un trait d'arbalete : d'ailleurs, les Barques de ce canton ne portoient à-la-fois qu'un ſeul homme, ce qui l'auroit obligé de conduire lui-même la ſienne, en quoi il ſe défioit de ſon adreſſe. Il fit donc partir le Guide à ſa place, avec le Soldat & le Coſaque qu'il avoit amenés juſque-là. Ces gens plus accoutumés que lui à de pareilles courſes, en cas que les eaux vinſſent à croître encore tout-à-coup, pouvoient ſe ſauver dans les montagnes. Il leur recommanda de lui apporter des échantillons non-ſeulement de la Mine d'argent, mais encore de toutes les pierres qui s'y trouveroient ; & avec le reſte de ſon monde, il s'arrêta ſur le *Koſchuk*, pour voir la Mine de cuivre qui n'en étoit pas éloignée. Après avoir paſſé ce ruiſſeau, à la diſtance d'un werſte, il vit une montagne qui de loin lui paroiſſoit verte, & qui pouvoit avoir cinquante à ſoixante braſſes de longueur, ſur dix à douze braſſes de hauteur. Cette montagne étoit compoſée extérieurement d'une pierre dure & noirâtre, parſemée de ſpath rouge, & de petites veines de pyrite qui reſſembloit par la couleur au pyrite d'eau. On voyoit ſur cette pierre des fleurs de cuivre vertes. M. *Gmelin* ne préſumoit pas que ce minérai tînt beaucoup de cuivre, & qu'on en pût tirer du quintal plus d'une demi-livre. Il reſta près de la Mine une partie de la matinée, & revint à midi à la cabane Tatare. Le reſte du jour & toute la nuit, il tomba une pluie abondante, accompagnée d'un très-grand vent, qui ne lui permit pas de ſortir de ſa tente : cependant, dit-il, tout ce canton avoit des curioſités pour un Botaniſte, & ce qu'il y avoit déja pu ramaſſer de plantes, lui

faisoit présumer qu'il en auroit fait une ample récolte, s'il avoit été possible d'herboriser.

Le 18 au matin, il y eut un furieux orage, suivi d'une pluie très-violente qui dura jusqu'à 11 heures du matin; les ruisseaux ne cessoient de grossir, ce qui donnoit de l'inquiétude pour les gens qui étoient allés aux Mines d'argent, & l'on ne pouvoit quitter cet endroit, sans avoir au-moins de leurs nouvelles. On ne les attendit pas long-tems: ils arriverent heureusement ce même jour. L'échantillon qu'ils apporterent, n'étoit autre chose qu'un quartz blanc pris mal-adroitement pour un minérai. M. *Gmelin* fut donc au-moins satisfait de s'être épargné ce voyage inutile, & de l'avoir laissé faire à gens plus accoutumés que lui aux fatigues & aux mauvais tems. Après les avoir laissé reposer un peu, on prit congé des Tatares, & l'on se remit en route pour *Tomsk*. Au moment de partir, on vit arriver le sieur *Cléopin*, habile Maître de Mines, que M. *Gmelin* avoit connu en 1734 à Catherinenbourg. Il alloit, par ordre du College des Mines, voir la prétendue Mine d'argent, dont l'échantillon du Professeur ne lui donna pas grande idée. En le quittant, M. *Gmelin* & le Sieur *Martini* s'embarquerent pour passer la *Kija*, & monterent à cheval au bord occidental de cette riviere. On marcha le long du rivage jusqu'à la montagne de *Tobachten;* de-là, on traversa une steppe, & l'on parvint à l'ancien chemin de *Tomsk*, où l'on n'alloit autrefois qu'à cheval. Il étoit tellement embarrassé, qu'on eut beaucoup de peine à s'en tirer. Outre une quantité prodigieuse de roseaux, on rencontroit de tems en tems des marais, où les chevaux enfonçoient jusqu'à la sangle. Le soir, vers les 8 heures, on fut rendu près du ruisseau *Dschewolych*, qui se jette dans la *Kija*. Ses bords étoient fort élevés, & couverts d'une herbe épaisse & si haute, que M. *Gmelin* ne trouvoit point d'endroit propre à poser sa tente. Il ordonnoit donc aux gens de sa suite de couper l'herbe, & de nettoyer la place, lorsque l'Interprete Tatare, surpris d'un pareil ordre, pria le Professeur de le laisser faire. Il choisit aussi-tôt la place qui lui parut la plus convenable, se jetta sur le dos à terre, & s'y roula, comme s'il eût été en convulsion. En moins de deux minutes, la place fut unie, comme si on l'eût fauchée; l'herbe étoit couchée par-tout également; elle ne formoit plus qu'une espece de tapis ou de matelas excellent pour se reposer, & un gazon admirable.

La journée du 19 fut doublement pénible, & par les mauvais chemins qu'il fallut passer, & par la disette des vivres qui manquoient déja depuis un jour. A 4 heures de l'après-dînée, M. *Gmelin* & sa suite atteignirent un ruisseau, près duquel étoient leurs bagages que des Tatares avoient amenés, ce qui fit heureusement cesser leur diete. Une heure après, on se remit en marche, & l'on arriva vers les 8 heures du soir à la source du *Keldetsch*, où l'on s'établit jusqu'au lendemain.

Le 20, on en partit dès la pointe du jour; on traversa beaucoup de forêts de frêne & de bouleaux, & les chemins furent aussi mauvais que la veille. Cependant le froid qui se faisoit déja sentir assez vivement, obligea M. *Gmelin* de presser sa marche; il profita du clair de lune pour

passer la *Jaja* sur des Radeaux, & sans attendre les bagages qui étoient restés en arriere, il poussa jusqu'à *Spaskoje Sielo*, pour passer la nuit dans une chambre à poële.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

Le lendemain 21, tout le monde se trouvant rassemblé, on se remit en marche à midi, & l'on marcha toute la nuit, malgré le froid & la gelée. A la pointe du jour, on se trouva à *Nikolskoje-Sièlo*, Village célebre par une Image de S. Nicolas, que le Clergé de *Tomsk*, les principaux habitans, & toutes les ames dévotes vont chercher au Printems. On s'y arrêta quelques heures, pour attendre les voitures qui n'étoient pas arrivées. Enfin le 22, M. *Gmelin* fut rendu vers les 10 heures du matin à *Tomsk*. Il avoit envoyé en avant pour prévenir de son arrivée le Waywode, ainsi que M. *Fischer* (46) son nouvel Adjoint, & avoir un logement; mais celui qui lui fut assigné étoit si sombre, qu'il auroit fallu avoir de la lumiere allumée presque tout le jour, ce qui l'empêcha de l'occuper. Cependant il sollicita tant le Waywode, qu'il obtint un logement plus commode, & dans lequel il put donner une chambre à M. *Martini*. *Tomsk*, observe M. *Gmelin*, est une Ville où il y a beaucoup de bonnes maisons; mais là, comme ailleurs, personne n'aime à loger des étrangers, principalement d'une autre Religion : c'est pourquoi tous ceux qui ont des maisons logeables, vont d'abord trouver le Waywode, pour se faire exempter de la craie, & le Waywode y trouve son compte : car ces exemptions ne s'obtiennent pas pour rien. Cependant comme il n'ose pas se compromettre ouvertement avec ceux qui voyagent par ordre de la Cour, il tâche de ménager & ces Voyageurs & les principaux habitans, sans perdre l'occasion de faire bien payer ses complaisances à ceux-ci.

Arrivée de M. Gmelin à Tomsk.

M. *Fischer*, parti de Petersbourg dès le commencement de l'année, avoit passé à *Tobolsk* sur la fin de l'Hiver, & étoit arrivé par eau à *Tomsk* dès le 26 Août. Il étoit chargé de completter ce qui manquoit aux recherches faites par M. *Muller* sur l'Histoire des Peuples de Sibérie. Il avoit heureusement rencontré ce Professeur sur l'*Obi*, près de *Narins*; il avoit pris Langue avec lui, & M. *Muller* lui avoit donné par écrit toutes les instructions nécessaires, pour l'initier dans l'Histoire des Peuples de la Sibérie. Mais le principal objet de sa mission, étoit l'Histoire de *Kamtschatka*, sur laquelle M. *Fischer* espéroit trouver beaucoup de recherches faites avant lui par MM. *Kraschenninikow* & *Steller*. Il resta quelques mois à *Tomsk*, & profita du séjour de M. *Gmelin*, pour tirer de lui tous les éclaircissemens qui pouvoient lui manquer.

M. *Gmelin* étoit encore à *Tomsk*, lorsqu'on apprit par des dépêches de la Cour, que la Princesse Anne, épouse du Prince de Brunswick & fille de la sœur de l'Impératrice, étoit accouchée d'un Prince, que l'Impératrice venoit de nommer Grand-Duc & présomptif Héritier du Trône; il étoit en même tems ordonné à tous les habitans de l'Empire Russe de lui prêter foi & hommage. Cette cérémonie se fit sans retard dans l'Eglise Cathédrale de *Tomsk*. Environ vingt jours après, arriva la triste nouvelle de la mort d'*Anne Joannowna*, avec la publication de l'avénement au Trône d'*Iwan Federowitsch*,

(46) Depuis Professeur de l'Académie Impériale de Petersbourg.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

& du testament de l'Impératrice défunte qui nommoit *Ernest de Biren*, Duc de Courlande, Régent de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur. Il fallut prêter un nouveau serment; & l'on vit ici sur bien des visages, que tout le monde n'étoit pas content de ces dispositions. Cependant les murmures n'éclaterent point, & tout se passa publiquement avec beaucoup de tranquillité. Vingt jours après, on reçut à *Tomsk* de nouvelles dépêches, par lesquelles on notifioit que le Duc de Courlande ayant été dépouillé de la régence de l'Empire, & relégué en Sibérie, personne n'eut à respecter ses ordres. Cette derniere publication se fit dans l'Eglise, & on vit tous les visages s'éclaircir.

M. *Fischer* partit de *Tomsk* le 23 Janvier 1741, pour arriver dès cet Hiver à *Irkutz*. Comme il étoit chargé d'une grosse famille, ce qui l'empêchoit d'aller bien vîte, il ne voulut pas même attendre l'arrivée d'un Interprete qu'on avoit accordé aux deux Professeurs à la place de celui qu'ils avoient perdu à *Jeniseisk*. Cet Interprete, nommé *Lindenau*, & qui étoit Suédois ou Livonien, n'arriva que le 16 Février, & partit le 22 pour aller réjoindre M. *Fischer* dans sa route. Il avoit vu M. *Muller* à Tobolsk, où ce Professeur s'étoit rendu après le voyage qu'il avoit fait à *Beresow* l'Eté précédent; & M. *Muller* sentant qu'il pouvoit se passer de lui, l'avoit envoyé à M. *Gmelin*. Or ce dernier pouvant s'en passer aussi, l'envoya tout de suite à M. *Fischer*, qui n'entendant pas encore bien le Russe, en avoit plus de besoin que lui.

1741.

Par les événemens dont M. *Gmelin* fut témoin pendant son séjour à *Tomsk*, il paroît que les incendies sont fréquens dans cette Ville. Le Professeur en essuya lui-même un assez fâcheux, dont il fait la description avec son exactitude ordinaire. Ces incendies sont causés ordinairement par les Fabriques d'eau-de-vie, malgré les défenses séveres du Gouvernement, qui s'est réservé le privilege exclusif de la fabrication & du commerce de cette denrée. Quoique les membres de la Chancellerie communément n'ignorent pas quels sont les contrevenans, des présens honnêtes leur ferment les yeux, & assûrent l'impunité aux coupables; lorsque la fraude est trop notoire, ils sont interrogés publiquement, mais toujours absous sans restriction.

Comme l'Hiver fut très-doux à *Tomsk*, M. *Gmelin* fit quelques voyages avec le Waywode, & parcourut plusieurs Villages Russes & Tatares. Les Tatares de ce canton sont tous Mahométans, & leurs habitations sont fort propres. Il y avoit toujours dans leurs chambres un grand feu très-clair, qu'on entretenoit jusqu'à ce qu'on allât se coucher. Alors on laissoit tout-à-fait consommer le feu, & l'on bouchoit la cheminée avec un sac rempli de laine, qu'on faisoit entrer de force dans son ouverture. Toute la chaleur se conservoit dans la chambre, malgré les gelées piquantes de la nuit, & personne n'y avoit froid.

M. *Gmelin* fit à *Tomsk* beaucoup d'observations météorologiques, qu'il a insérées dans son Journal, & il y vit deux phénomenes qu'il décrit de cette maniere.

Le 17 Novembre 1740, il y eut, depuis onze heures & demie jusqu'à une heure après midi, des deux côtés du Soleil, deux parhelies environnés

de couleurs semblables à celles de l'iris ; ils étoient terminés en-bas par un cercle pâle, au-dessus duquel étoit une colonne de feu. Le 12 Janvier 1741, entre 8 & 9 heures du soir, il parut au Nord-Ouest une rougeur éclatante, à laquelle se réunirent deux bandes de la même couleur. Le Ciel se couvrit presqu'aussi-tôt de légers nuages, qui firent disparoître cette rougeur ; mais on vit ensuite quatre ou cinq colonnes lumineuses s'élever derriere les nuages qui s'étant épaissis peu-à-peu, firent dissiper le météore.

Les habitans de *Tomsk* font du tems de la Pentecôte un Carnaval continuel, pendant lequel tous les Ouvriers renoncent au travail, & passent les journées entieres au cabaret, ou en débauche. La superstition a aussi son tems & ses fêtes, à *Tomsk* comme en bien d'autres endroits.

Le 8 Mai, vers les 11 heures du matin, on transféra dans la Cathédrale de cette Ville, au son de toutes les cloches, l'Image miraculeuse de S. Nicolas de *Semilusch-Noje* ou *Nicolskoje-Selo.* On l'avoit apportée la veille au soir jusqu'à un Village peu éloigné de *Tomsk*, afin qu'on pût y arriver de bonne heure, & que l'éclat du jour servît encore à la solemnité.

Quelques personnes étoient allées jusqu'au Village d'où l'on apportoit la sainte Image, d'autres l'attendoient à la couchée ; tous commencerent la fête par des prieres, & passerent la nuit à boire.

Il y eut des particuliers qui se contenterent de se rendre au-devant de l'Image à deux werstes de *Tomsk*, & d'autres sous la porte même de la Ville. Certains dévots voulant se faire un mérite de porter cette Image, en sollicitoient la permission auprès des Prêtres, & ne l'obtenoient qu'au moyen d'une somme mesurée sur leur dévotion. L'Image resta pendant un mois exposée dans l'Eglise, à la vue & au culte des fideles, & l'affluence fut toujours très-considérable.

Quelques habitans qui se croioient trop grands Seigneurs pour faire la premiere visite au Saint, ou qui étoient retenus par des maladies, firent venir l'Image dans leur maison : les uns, pour voir de ses miracles ; les autres, pour se faire bénir, & pour lui demander du soulagement.

On marqua bien plus de dévotion encore pour l'Image de la Vierge, surnommée d'*Odegitria*, qui réside ordinairement sur l'*Obi* à *Bogorodskoje-Selo.* Le 21 Mai est le jour auquel cette Image honore tous les ans de sa présence la Ville de *Tomsk.* Selon l'usage, on y envoya un *Sinbojarskoi* de cette Ville quelques jours auparavant, pour amener l'Image avec le Prêtre qui en a la garde. Le Waywode & plusieurs Bourgeois notables passerent le *Tom*, pour l'apporter en Procession dans la Ville. La dévotion générale, bien-loin d'être troublée ou refroidie par une forte pluie qui tomboit ce jour-là, n'en parut que plus ardente. On alla jusqu'à une lieue à pied sur la route de *Bogorodskoje ;* mais l'Image n'arrivoit point, ce qui commençoit à donner de l'inquiétude. On attendoit donc impatiemment le retour des dévots les plus empressés à se rendre au-devant de cette Image, pour savoir le moment de son arrivée. A l'apparition des premiers qui annonçoient son approche, des cris de joie retentirent de toutes parts, & l'on fit sur le champ sonner toutes les cloches de la Ville. Toutes les rues par où devoit passer l'Image, furent bientôt

Voyage en Sibérie.

1741.

remplies de monde. Enfin le Bateau qui devoit l'apporter, arrive; & l'on apprend qu'elle n'y est pas, au grand étonnement du peuple. On murmure d'abord; on finit par éclater en injures; les uns, contre le Prêtre du Village, qui d'abord est taxé d'ivrognerie; les autres, contre le Clergé de la Ville, pour avoir négligé d'envoyer un ordre à ce Prêtre d'apporter l'Image, comme c'étoit l'usage tous les ans. En conséquence le *Sakas* (c'est ainsi qu'on appelle l'Officier Ecclésiastique, chargé des affaires qui concernent le culte & les cérémonies religieuses) envoya quelques jours après un ordre au Prêtre du lieu, d'apporter l'Image le 28; & le même jour, elle fut déposée dans la Cathédrale avec beaucoup de solemnité. Je n'ai pas pu savoir exactement, observe M. *Gmelin*, pourquoi le *Sakas* différa son ordre de huit jours; mais j'appris que, contre la coutume, on ne s'étoit pas adressé à lui avant de partir, pour en obtenir un ordre par écrit au Prêtre dépositaire de l'Image, le Waywode ayant cru que l'ordre verbal qu'il lui faisoit porter par son *Sin-Bojarskoi* suffisoit; mais cet Ecclésiastique, qui ne vouloit reconnoître que ses Supérieurs, avoit refusé d'apporter l'Image sans un ordre exprès du Clergé.

M. Gmelin partit de *Tomsk* le premier Juin, & après avoir traversé différens ruisseaux, quelques Villages, & des forêts de sapins & de bouleaux, qui ne méritent pas de nous arrêter autant que lui, il arriva le 5 à *Abakanskoje-Simowje*, près de laquelle il vit des tombeaux des anciens Tatares, dont quelques-uns avoient été ouverts. Ceux auxquels on n'avoit pas touché, représentoient de petites collines rondes faites de terre, vraisemblablement parce qu'il n'y a point de pierre dans le voisinage.

Le même jour, il alla voir les restes d'une ancienne Forteresse qui sont à trois werstes de la simowje, au milieu d'un bois, nommé *Karaguay*, à peu de distance de l'*Obi*. Ces restes représentent un quarré long, dont les petits côtés paralleles au fleuve ont treize brasses de long, & les côtés vingt brasses. Du côté méridional, le terrein est escarpé; mais du côté de l'eau, il est entouré d'un fossé. A trois cens brasses ou environ au Sud-Sud-Ouest, est un lac, qui peut avoir quarante brasses de longueur, sur quinze de largeur, appellé *Ik-Chanin*; & à un werste & demi, coule la riviere *Ujen*, dans une direction parallele au cours de l'*Obi*. A quelque distance de-là, au Sud-Sud-Est, est la source de l'*Abachanssu*, qu'un bois empêche de voir. La Planche ci-jointe représente le Fort dans la vraie proportion de toutes ses parties, mais les lieux voisins sont rapportés tels qu'on pouvoit les juger de la Forteresse.

Il y a chez les Tatares une ancienne tradition, que, dans ces cantons, & principalement dans l'*Ik-Karagai*, il y a eu anciennement de grandes chasses d'élans: ils croient qu'*Ik-Karagai* s'appelloit anciennement *Kik-Karagai*. Or *Kik* signifie en Langue Tatare un *Elan*.

Le 6, le Professeur se trouva à *Or-Aul* ou *Orskie-Jurti*, situé le long du rivage oriental de l'*Obi*. C'est un Village considérable de Tatares, à deux cens cinq werstes de *Tomsk*, composé de trente maisons de *Tschatzkis*, & de quinze de *Barabintzis*. Ces derniers payent un tribut à la Couronne, & douze des autres en reçoivent au contraire des gages. Ils ont leur Eglise ou *Metsched* au centre du Village, & leur cimetiere ou *masaret*


Ancienne Forteresse dans le
Bois nommé Karaguay.
Lac Ik - Chanin
Ujen R.

eſt au milieu d'un bois à gauche de la grande route. Aux environs du lieu, il ſe fait dans l'*Obi* une très-bonne pêche d'éturgeons & de ſterledes : de ſorte que les habitans non-ſeulement en ont aſſez pour eux, mais ſont encore en état d'en fournir abondamment l'Oſtrog.

On s'arrêta fort peu dans ce Village, & l'on continua de marcher le long de l'*Obi* juſqu'à la riviere d'*Ujen*, qui ſort de la *Tſchaus*, & ſe jette dans l'*Obi*, après un cours de cent quinze werſtes, qui eſt très-lent à cauſe des ſinuoſités qu'elle fait.

Entre l'*Ujen* & l'*Obi*, on voit un grand nombre de lacs, que la Nature a formés peut-être exprès, ſelon M. *Gmelin*, pour porter à l'*Obi*, dans ce grand éloignement, une certaine quantité d'eau du côté occidental, par des conduits ſouterreins. Nous ne devons pas douter, dit-il, qu'il n'y ait dans les eaux de notre globe un arrangement admirable, qui, bien connu, nous apprendroit à conſtruire des ouvrages hydrauliques beaucoup plus curieux que ceux que nous avons. On a beau faire : nos machines ſont trop compliquées, & ne peuvent point opérer avec cette ſimplicité, cette économie, dont la Nature donne par-tout l'exemple (47). Depuis le Village Tatare juſqu'à la riviere d'*Ujen*, on rencontre beaucoup de tombeaux Tatares. Tout le terrein, depuis le paſſage ſur l'*Obi* juſqu'au paſſage ſur l'*Ujen*, eſt ſi bas (à la réſerve des bois de ſapins du Village Tatare & de la Simowje), qu'il eſt communément ſous l'eau pendant tout le Printems ; c'eſt pourquoi on n'y voit point d'habitations Ruſſes. Le Ruſſe en général aime aſſez l'eau, quand il en eſt le maître ; mais il ne l'aime plus, dès qu'il faut lui obéir. Les Tatares tirent un aſſez bon parti de ce canton : car quand les eaux ſe ſont écoulées, ils y ſement toutes ſortes de bleds d'Eté, qui viennent fort vîte, & réuſſiſſent preſque toujours. Après avoir traverſé le Village de *Skalenſkaja*, & paſſé la riviere de *Skala*, on arriva à *Tſchauskoi-Oſtrog*, que les Chancelleries appellent mal-à-propos *Tſchenskoi-Oſtrog*, puiſque le nom de la riviere qui a été donné à l'Oſtrog, eſt *Tſchaus* & non pas *Tſchens*.

Cette Fortereſſe a été conſtruite en 1713, ſur le rivage occidental de la riviere de *Tſchaus*, à cinquante-huit werſtes de *Taſcherinskoi-Stanetz*, & à cent vingt-deux de *Tomsk*, pour garantir le pays des ravages de la *Caſatſchja-Horda*, qui faiſoit des courſes juſque dans les environs d'*Umrecrewinskoi-Oſtrog* ; auſſi depuis bien des années, ces brigands n'ont-ils oſé s'avancer juſque-là. La ſituation de la Fortereſſe eſt très-avantageuſe, & elle abonde en tout ce qu'il faut pour la vie. C'eſt, comme toutes les autres, un quarré long de poutres couchées, avec des foſſés & des chevaux de friſe. Cette Fortereſſe contient différens bâtimens, comme un Arſenal, des Corps-de-Gardes, des Magaſins de vivres & de munitions, le logement du Commandant, une Egliſe dédiée au Pro-

(47) Le Profeſſeur eut pu s'épargner ces réflexions, qui peuvent être vraies, s'il eût fait attention, qu'il donne ſix lignes plus bas l'origine de ces lacs, ſans aller chercher des vues & des combinaiſons dont la Nature nous fait un ſecret. Il n'y a ſans doute rien d'étonnant à voir un grand nombre de lacs dans un canton fort bas, qui eſt inondé tous les ans au Printems.

Voyage en Sibérie.

1741.

phete Elie, & des entrepôts d'eau-de-vie qui appartiennent à la Couronne. Les maiſons des particuliers ſont ſituées partie au-deſſus, partie au-deſſous de la Forteresſe, & l'on en compte quatre-vingt.

La riviere de *Tſchausk*, près de l'Oſtrog, a quinze à vingt braſſes de largeur. Elle eſt ſi profonde, qu'elle porte les plus gros Bâtimens depuis le Printems juſqu'à l'Automne ; mais elle manque d'eau depuis l'endroit où l'*Ujen* en ſort, juſqu'à ſon embouchure. Les Ruſſes ne lui donnent le nom de *Tſchaus* qu'après que la riviere d'*Ojeſch* s'eſt unie avec elle ; plus haut, ils l'appellent *Kaſyk*. Les Tatares au contraire l'appellent *Tſchaus* même bien avant cette jonctiou. Cette riviere, dans ſon origine, eſt formée, ſelon eux, de deux ruiſſeaux, de l'*Akaſyk* & de *Omurtka* ; celui-ci tombe dans le premier, & les Ruſſes l'appellent *Kriwodanawka*. Les Tatares peuvent alléguer en leur faveur, que dès les plus anciens tems la dénomination n'a pas été différente chez eux, & que la direction de l'eau depuis l'*Omurtka* juſqu'à l'embouchure du *Tſchaus* n'a point du tout changé. Or l'*Omurtka* prend ſa ſource à l'Oueſt, & l'*Akaſyk* à l'Eſt, près de *Obi*. Ils diſent encore que l'*Akaſyk* eſt une eau qui, près de ſa ſource, a d'abord la forme d'un lac, puis celle d'un ruiſſeau, & qui enſuite redevient lac ; que *Kaſyk* ſignifie un pieu, & *Akaſyk* un endroit entouré de pieux pour ſerrer les poiſſons. Les Ruſſes ne nient rien detout cela ; mais ils prétendent, que l'eau du *Kaſyk* eſt ſi ſinguliere, non-ſeulement juſqu'à l'*Omurtka*, mais juſqu'à l'*Ojeſch*, qu'il reſſemble tantôt à un lac, tantôt à un ruiſſeau ; & ils ſoutiennent que tant qu'une eau conſerve la même apparence, elle doit auſſi conſerve ſon nom. Ils ont également raiſon, & peut-être l'entêtement ſeul eſt-il cauſe que chacun s'en tient à ſon opinion.

Les habitans de *Tſchanskoi-Oſtrog* ſont pour la plûpart à leur aiſe, & & le ſeroient encore davantage, s'ils étoient moins ivrognes. Ils ont beaucoup de beſtiaux, & ſont très-bien ſitués pour cela ; car ils ſont entourés de belle prairies bien arroſées. On voit ſur la rive orientale du *Tſchaus* pluſieurs petits bras qui la forment, & ſur le côté occidental un grand nombre de lacs. On tue ici fort peu de bœufs, parce que, ſuivant un ancien uſage, celui qui tue une bête, en préſente un morceau à l'Eſcoutet, & eſt obligé de vendre le reſte à crédit. Depuis que la route du quartier de *Baraba* eſt fréquentée, les habitans de *Tſchauskoi* ſe ſont fait un bon revenu en nourriſſant des chevaux de poſte, qu'on eſt obligé de mener juſqu'à *Bergomaskaja-Sloboda*, parce que les Tatares de la ſteppe de *Baraba* ſont ſi pauvres, qu'ils n'ont point de chevaux.

Le 13, M. *Gmelin* ſe remit en route, & arriva le 15 à *Piſannaja-Bereja*. Il obſerve, en paſſant, que ce nom lui vient de l'uſage oùl'on étoit dans le tems que ces cantons étoient infeſtés de voleurs, d'y envoyer trois Coſaques de *Tſchauskoi-Oſtrog*, pour les viſiter. Pour être aſſûré que les Coſaques avoient rempli leur devoir, ils étoient obligés de mettre dans le creux d'un bouleau déſigné un écrit de leur main ; cet écrit étoit rapporté par ceux qui étoient dépêchés au même endroit la ſemaine ſuivante ; ils en laiſſoient un pareil à leur tour, & cette eſpece de contrôle ſe faiſoit ainſi ſucceſſivement.

Après

Après quatre jours de marche à-travers des lieux très-marécageux, coupés par une infinité de lacs & de petites rivieres abondantes en poissons, appellés *Tschebaki* (49), il arriva le 17 près du lac *Taktemysch*, sur les bords duquel il avoit fait venir un Sorcier Tatare de *Baraba*.

Celui-ci n'avoit pas l'air d'un homme consommé dans son métier, car il étoit très-jeune ; & dans cet art apparament, ainsi que dans la Médecine, l'âge est nécessaire plus que dans tout autre, à celui qui le professe, pour mériter de la confiance.

Il attendit, comme à l'ordinaire, la chûte du jour, & il invita les Spectateurs pour ce moment. On alluma un grand feu en plein air ; ce qui fit grand plaisir aux assistans, car il faisoit très-froid. Le Sorcier, qui s'appelle ici *Kan*, comme chez les Tatares de *Krasnojarsk*, parut d'abord vouloir se plaindre d'un si grand feu ; cependant la crainte d'avoir besoin de chaleur comme les autres, l'empêcha de faire éclater sa mauvaise humeur. Il s'assit enfin à la façon des Tatares, & mit son tambour devant lui, ayant le visage tourné au Sud. Il commença son jeu en battant doucement du tambour, & pendant assez long-tems ; il mit ensuite plus de force dans ses coups, mugit de tems en tems comme un bœuf, puis contrefit l'ours ; il siffloit aussi quelquefois, mais chantoit fort peu. On le vit, après cela, ricaner & s'agiter de côté & d'autre ; tout-d'un-coup il fit un bond, & dansa un peu ; mais toutes ses singeries faisoient voir qu'il étoit un pauvre Sorcier. Il dit enfin, comme avec douleur, que les Diables ne le servoient pas bien, parce qu'il y avoit beaucoup de Russes, & qu'ils craignoient & fuyoient les croix qu'ils portoient sur eux. Tous les Russes sortirent, & il recommença à battre son tambour ; mais il dit que le feu étoit trop grand, & beaucoup trop clair pour les Diables qui aiment les ténebres. Le feu fut diminué, & le Sorcier battit encore le tambour, sans en être plus avancé. Il déclara qu'un de ses Diables subalternes étoit arrivé, mais que le principal ne vouloit pas venir ; & que ce subalterne étoit si entêté, qu'il ne vouloit pas laisser approcher les autres petits Diables qui étoient à ses ordres. Il ajouta que ses deux principaux Diables s'appelloient *Tasch* & *Aitan*.

Le tambour magique étoit rond, garni de deux traverses, dont celle d'en-haut étoit de bois, & celle d'au-dessous de fer. Il y avoit aussi, comme à l'ordinaire, un morceau de bois plus large, qui coupoit perpendiculairement les deux bâtons par le milieu, & au-haut de ce morceau de bois étoit sculptée une très-mauvaise tête, avec un long nez. Le reste du bois représentoit la poitrine, le bas du corps & les pieds. Cette partie étoit couverte de différens haillons, qui étoient un peu plus épais du côté de la poitrine, & qui se terminoient en-bas en chiffons, formant une espece de jupon. La couverture du tambour étoit une peau de cheval corroyée, & la baguette qui étoit de la forme ordinaire, étoit pareillement couverte d'un morceau de peau de cheval, dont le poil étoit en-dehors. L'habillement du Sorcier ne différoit en rien de celui d'un

(49) *Cyprinus quincuncialis, cui pinna officulorum viginti.* Arted. p. 17, nº. 7.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

autre Tatare. La rondeur du tambour, & l'idole représentée sur le bâton perpendiculaire, sont les seules choses qui distinguent sensiblement un Sorcier de *Barabinsk* des autres Sorciers de Sibérie.

Le 18, M. *Gmelin* atteignit *Ubinskoi-Pass* (49), à deux cens sept werstes de *Tschanskoi-Ostrog*. Ce *Pass* est une place ronde, qui a quatre-vingt-trois brasses de circonférence, & est entourée d'un fossé étroit & peu profond, garnie de pieux, & plus loin, de chevaux de frise. Dans l'enceinte du fossé, il y a un Ostrog bâti en quarré de poutres couchées, assez minces, à hauteur d'homme ; & sur les côtés oriental & méridional, on a pratiqué cinq misérables Casernes, où l'on entretient une Garnison de cinquante hommes, tant Russes que Tatares. Cet Ostrog dépend de *Kainskoi-Pass*, & le Commandant réside au premier endroit. Sa situation est dans une plaine sans eau, à la réserve de celle qu'on tire des puits qu'on a trouvés en creusant seulement à une brasse de profondeur. Cette eau sent un peu le soufre, & a un petit goût de sel, de même que celle des différens marais par où l'on avoit passé à peu de distance de l'Ostrog. On n'a ici d'autre bois de charpente que du bouleau ; encore faut-il l'amener d'environ huit werstes. Les Cosaques présenterent, il y a cinq ans, une requête pour avoir la permission de transporter ce *Pass* à la riviere de *Kargat*, où l'eau est bonne, où d'ailleurs il y a plus de bois dans le voisinage, & même plus de commodités pour la vie ; mais ils ne l'avoient pas encore obtenue. Ceux qui habitent ce canton, vivoient déja depuis six ans sans femmes & sans bestiaux, ne mangeant en Eté que du poisson, & l'Hiver le seul gibier que le hasard leur amenoit. A quatre werstes de-là, sont des Tatares de la *Wolost* de *Barabintz*, qui ont avec eux leur Kan ou Sorcier. C'étoit un vieillard respectable, qui avoit presque perdu la vue, & qui croyoit que les Diables soumis à son obéissance, étoient aussi aveugles. Il commandoit à trois Diables principaux, *Prodai*, *Alting-Chan*, *Akinek*, qu'il consultoit à son gré, & dont il prétendoit recevoir de bons conseils. Il fut à peine nuit, qu'il dit qu'il étoit tems de commencer ses opérations. Il déclara aussi qu'on pouvoit choisir l'endroit où on voudroit pour y établir la scène, & rassembler des spectateurs en tel nombre & de telle Nation qu'on voudroit, attendu qu'il présumoit assez de son habileté & de la docilité de ses Diables, pour être assûré qu'ils seroient à ses ordres, malgré toutes les croix qui pourroient se trouver dans l'assemblée. Après cette déclaration, il invita lui-même les Russes à l'honorer de leur présence.

Son tambour, & les autres instrumens de son métier, étoient semblables à ceux du Sorcier de *Baraba* ; & dans ses habillemens, il ne différoit en rien de ses compatriotes. On se persuade aisément que ses sortileges n'eurent pas plus de succès que ceux des autres ; mais ses singeries & ses postures furent assez divertissantes. Il appelloit les Diables à haute voix, il chantoit des chansons pour les attirer, il feignoit d'en voir un, & il demandoit à un autre, pourquoi il ne venoit pas ? Il les invitoit à paroître,

(49) *Pass*, est une sorte de Fort qui tient de l'Ostrog & de la Forteresse. On en verra ci-après l'explication.



Tome 9. in-8°. Page 118

Carte N°. 24. Page 496. du Tom. 18. in-4°. et Page 1ère du Tom. 72. in-12.

en leur criant que l'aſſemblée n'étoit composée que de braves gens. C'étoit là l'action principale de la comédie qu'il donnoit. Il la coupoit quelquefois par des intermedes divertiſſans, où il jouoit lui ſeul le rôle des *Mimes* & des *Embolaires* (*) des Romains. Il prenoit différentes poſtures, & faiſoit toutes ſortes de mommeries muettes, tantôt paſſant ſur des charbons ardens, quoiqu'il fût nuds pieds, & tantôt tenant ſeulement une jambe expoſée ſur le feu, ou ſe roulant par terre avec beaucoup de légereté. Il imitoit les *Embolaires*, en chantant d'une voix aiguë, ou en bredouillant beaucoup ſans rien dire, ou enfin en riant à gorge déployée.

Tous ces Sorciers payens ont des principes généraux, ſur leſquels ils s'accordent unanimement. Par exemple, ils conviennent tous que perſonne ne peut ſe faire Sorcier ſoi-même; qu'il faut être appellé & choiſi par le Diable; qu'aucun Sorcier ne doit ſe faire un tambour, ſans ſes ordres, & qu'il faut auſſi lui donner la forme qu'il preſcrit lui-même. Auſſi ſavent-ils bien faire valoir ce défaut de formalité contre ceux de leur profeſſion, dont la vocation eſt douteuſe.

Ce que ce dernier Jongleur avoit de ſingulier, c'eſt qu'il ſe vantoit que les Diables venoient à lui non-ſeulement du Couchant, mais de tous les coins du monde d'où il les appelloit, & qu'il ſe préſentoient à lui ſous toutes ſortes de formes, ſous celles d'un homme, d'un quadrupede, d'un oiſeau, *&c*, mais toujours le corps couvert de poil, même ſous la forme humaine. Tous les autres Sorciers rapportent cette derniere particularité, & il ſemble qu'un corps vélu eſt parmi tous les hommes quelque choſe de fort hideux.

Le 21, M. *Gmelin* ſe trouva à *Kamskoi-Paſs*, petit Fort ſitué ſur le bord occidental de la riviere *Om*. Ce Fort reſſemblant à tous ceux qui ſont répandus dans la Sibérie, la deſcription en eſt inutile. Le Commandant de ce *Paſs* a ſous ſes ordres deux cens Coſaques, dont cinquante ſont en Garniſon à *Ubinskoi-Paſs*.

Le mot de *Paſs*, qui ne ſe trouve employé que dans le voyage de notre Profeſſeur au *Baraba*, ſignifie, ſelon ſa conjecture, *paſſage:* on conſtruit ces *Paſs*, pour garantir les routes & les habitans des incurſions des Voleurs de la *Caſatſchia-Horda*.

Comme, dans le *Baraba*, il n'y a point de bois de charpente, tel qu'il en faut pour conſtruire les Oſtrogs, on ſe ſert de poutres de bouleau, que l'on couche les unes ſur les autres, pour les fortifier.

Les environs du Paſs *Kamskoi* ſont agréables, & conſiſtent en belles plaines ouvertes & fertiles, où l'on trouve de grandes forêts de bouleaux, dont les habitans font peu d'uſage; car quoique ce bois ſoit plus dur que ne l'eſt le bouleau des autres pays, ils ſe plaignent qu'il ſe pourrit très-promptement. Il ſeroit queſtion de ſavoir ſi cette mauvaiſe qualité ne lui vient pas de ce qu'on le coupe dans un tems défavorable. Ce ſeroit

(*) Les *Embolaires* étoient des eſpeces de Farceurs. Cette dénomination vient du Latin *Embolium*, formé des mots Grecs, βάλλω, *je jette*, & ἐν, *dans*. L'*Embolium* étoit proprement une ſorte de prélude théatral, qui conſiſtoit en danſes, en geſtes comiques, en repréſentations pantomimes, *&c.*

Voyage en Sibérie.

1741.

la ſeule incommodité qu'auroient à ſouffrir les Colonies qu'on voudroit établir dans le *Baraba*, & peut-être pourroit-on y trouver quelque remede, ſi l'on s'occupoit ſérieuſement de ces établiſſemens. Ce qui eſt certain, c'eſt que le canton mérite l'attention du Gouvernement. Si l'on parvenoit à empêcher cette prompte putréfaction du bouleau, quand ce bois manqueroit pour le chauffage, on découvriroit ſûrement dans les marais du pays aſſez de tourbe, pour ſuppléer à ſon défaut.

On peut regarder tout ce *Baraba* comme un terrein très-propre au labour. Celui qu'on ne voudroit pas employer à cet uſage, feroit d'excellentes prairies, où l'on nourriroit une très-grande quantité debeſtiaux, & tout ce qui ſeroit mis en culture, donneroit du bled en quantité, de maniere que les établiſſemens que l'on feroit dans ce canton ſeroient aſſûrés d'y trouver les beſoins phyſiques.

Il ne s'y rencontre pas à la vérité une grande variété de poiſſon, mais il y eſt en abondance, & les lacs, qui ſont en grand nombre dans le *Baraba*, ſont remplis de corbans.

Les Tatares ſalent en Eté les poiſſons, & pourroient s'en nourrir auſſi dans l'Hiver, quand cette ſaiſon ne leur fourniroit pas de gibier. Vers les ſources des torrens, il y a quantité de biches & d'élans. Les renards, les hermines & les écureuils y ſont auſſi très-communs; mais les premiers Colons ſeroient les ſeuls qui profiteroient de cet avantage : car il eſt ſûr que les animaux deviendroient plus rares, à meſure que les hommes deviendroient plus nombreux. Il eſt vrai qu'on pourroit trouver d'autres avantages, qui feroient oublier la perte des premiers, comme l'ont éprouvé tous les habitans Ruſſes établis en Sibérie. Il ſemble qu'il y ait une ſorte de deſtin qui regle le moral de notre univers, comme l'attraction en regle le phyſique. Ce deſtin marque les époques du principe & du terme de tous les établiſſemens des hommes, ſans que la prudence humaine puiſſe jamais ni les avancer, ni les reculer. Il vient un tems où l'on eſt étonné de n'avoir pas penſé à faire telle ou telle choſe, malgré les avantages évidens qu'elle préſentoit, & l'on ne peut rendre raiſon de cette négligence qu'en avouant que l'idée n'en eſt pas venue, ou qu'elle s'eſt d'abord offerte dans un lointain qui la rendoit ou peu ſenſible ou obſcure.

M. *Gmelin* fit encore jouer ici un Sorcier, afin de s'aſſûrer ſi les différences qu'on remarquoit entre les deux Sorciers qu'il avoit vus dans ces cantons, & ceux des autres peuples de Sibérie, provenoient de la fantaiſie de chacun d'eux, ou ſi ces différences venoient d'une façon de penſer particuliere & propre à chaque contrée. Ce dernier Sorcier étoit un vieillard, qu'une longue barbe griſe rendoit vénérable. Il n'avoit que ſes habits ordinaires, & ne portoit ni bas ni culotte. Son tambour, ſemblable par la forme à ceux des précédens, n'en différoit qu'en ce qu'il étoit fort petit, & qu'il y avoit quatre anneaux de fer attachés pour en augmenter le bruit, quand on le battoit. Les autres inſtrumens étoient ſemblables à ceux que l'on a décrits, ou du-moins on n'y remarquoit aucune différence eſſentielle.

Le Schaman fit ſes exercices à-peu-près de la même façon que les au-

tres, & ses bouffonneries, ses postures, ses sauts dans le feu, son adresse à manger des charbons ardens, tout cela pouvoit étonner & faire rire des Sibériens, mais des personnes éclairées n'y auroient vu que des motifs de pitié & de mépris.

Sur ce que le curieux Voyageur lui demanda où il avoit connu *Kan-Uten*, *Jektari* & *Kan-Bure*, trois Diables d'importance, il répondit, que comme Dieu procure à chaque créature les moyens de pourvoir à sa subsistance, il devoit croire que c'étoit Dieu qui lui avoit procuré la connoissance de ces trois Diables, pour le mettre en état de vivre avec tous les secrets qu'ils pouvoient apprendre à un homme.

Le 23 Juin fut un jour très-agréable à M. *Gmelin*, parce qu'on lui apporta la nouvelle que le Sénat lui permettoit de retourner à Petersbourg. La joie qu'il en eut ne l'empêcha pas de continuer sa route, & le même jour il visita *Tartaskoi-Pass*, qu'il décrit comme un Fort aussi misérable par la maniere dont il est construit, que par le petit nombre de bâtimens qu'il renferme, & qui même tombent en ruines. Ce *Pass* a pour sa défense un canon de fer, qui porte un boulet d'une demi-livre, & cinquante Cosaques commandés par un Capitaine (*Sotnik*). On les releve tous les ans de *Tara*, de même que les Cosaques des autres *Pass* sont relevés de *Tomsk*. C'est du-moins ce qu'on devroit faire; mais quelquefois on les oublie, & ils y restent cinq à six ans.

Au reste ce *Pass* est dans la situation la plus avantageuse du monde; très-souvent il est entouré d'eau; ses environs sont inondés, comme ceux du *Kainskoi-Pass*, pendant le Printems, & présentent après la retraite des eaux de belles prairies, qui pourroient être aussi utiles qu'elles sont agréables à la vue. Personne ne s'est encore avisé d'en labourer quelques morceaux, & la paresse trouve plus commode de faire venir des farines de loin, que de prendre la double peine de cultiver & d'ensemencer, pour avoir encore la fatigue de recueillir & de convertir les grains en farine.

Notre Voyageur rencontra encore le 25 de nouveaux tombeaux de Tatares qui étoient fort élevés, & tous construits de terre. Il vit aussi de tems en tems la terre couverte de fleurs de sel.

Un Devin d'une nouvelle espece l'arrêta quelques instans. C'étoit un *Jacuterater*, nom de ceux qui devinent par le moyen d'un arc. Il eut l'honnêteté de demander à M. *Gmelin* ce qu'il vouloit savoir, & ce Professeur desira d'être informé si la *Casatschia-Orda* viendroit dans l'Automne. Aussi-tôt le Devin prit la corde de son arc avec le pouce & l'index de la main droite, & de ces deux doigts agita son arc, qui, par son dernier mouvement, revint vers lui, ce qui fut une réponse favorable, dont le résultat étoit que l'on n'auroit point cette année à craindre la *Casatschia-Orda*.

Lorsque l'arc se meut irrégulierement, & ne prend pas son repos du côté du Devin, c'est un fort mauvais augure. Quelquefois cet homme donne à son arc un mouvement latéral, qui mécontente beaucoup les Tatares qui le consultent, parce qu'alors il faut qu'ils aient recours à un Sorcier, pour qu'il conjure les Diables de laisser agir l'arc en liberté, &

prédire ce qu'on veut ſavoir. Ainſi le *Jacuterater* trouve un double profit à être en même tems Magicien, parce qu'il peut ſouvent mettre ceux qui le conſultent dans le cas de le payer pour ſes opérations magiques, & pour l'exercice de l'arc. Cependant tous ceux qui ſe mêlent de magie, regardent la profeſſion de *Jacuterater* comme vile & indigne de la profeſſion de Schaman ou Kan. D'ailleurs ils perſuadent à leurs compatriotes, qu'un entretien direct avec les Démons eſt bien plus noble & plus ſûr encore pour apprendre des choſes ſecrettes, que le mouvement qu'un arc reçoit par une force cachée, dont on ne connoit ni la ſource ni l'étendue.

Le 26, notre Profeſſeur traverſa un Village de Tatares *Bakmas* de la *Woloſt-Lubei*, compoſé de neuf jurtes. Il étoit ſitué ſur le bord du lac *Jarlu*, nom qui ſignifie *pauvre*, & qu'on lui a donné, parce qu'il nourrit fort peu de poiſſons. Il paſſa enſuite devant un autre Village de dix-huit jurtes de Tatares. Il vit toujours un grand nombre de petits lacs, parmi leſquels il cite l'*Ugui*, pour être le plus conſidérable, ayant neuf werſtes de long & autant de large : il étoit remarquable en ce qu'une grande Iſle, ſituée à ſon bord méridional, avoit été changé en Preſqu'Iſle, & étoit demeurée jointe à la terre ferme par la retraite de l'eau qui l'en ſéparoit.

Avant de quitter les Tatares de *Barabinsk*, il ne ſera pas inutile d'en repréſenter encore quelques-uns, pour les mieux faire connoître. C'eſt un peuple vagabond, comme les autres Payens de Sibérie, qui change deux fois par ans de demeure l'Hiver & Eté. Mais ils marchent communément par troupes dans les mêmes cantons, où ils ont paſſé l'Eté ou l'Hiver précédent, & ils entretiennent des vaches, des bœufs & quelques chevaux.

Cette Nation eſt peu nombreuſe, & Payenne en grande partie ; auſſi a-t-elle ſes Sorciers, comme on vient de le voir. Elle vit de ſes beſtiaux, & de poiſſons, dont il y a de prodigieuſes quantités dans les lacs qui ſont fort nombreux dans le *Baraba*, ainſi que de toutes ſortes de gibier, ſur-tout de canards ſauvages & de plongeons, qui tous habitent ces lacs. On dit qu'il y a parmi les *Barabinskis* quelques familles qui embraſſent la Religion Mahométane, parce que les Tatares Mahométans & limitrophes, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, leur envoyent des miſſions ſecrettes de leurs Imans, pour les convertir. Cependant les défenſes ſéveres de la Cour de Ruſſie empêchent que ces Miſſionnaires n'exercent leurs fonctions publiquement, ni fréquemment.

Le 28, M. *Gmelin* paſſa par pluſieurs Villages Ruſſes, dans leſquels il trouva tout le monde ivre, hommes, femmes & enfans. Comme ces Villageois avoient apprêté leur biere & leur eau-de-vie, pour célébrer dignement la Fête de S. Pierre & de S. Paul, vraiſemblablement ils s'étoient eſſayés en l'attendant, & c'eſt ce qu'ils appellent *aller au-devant des Saints*. Plus on prend de jours d'avance, & plus on croit les honorer, c'eſt-à-dire, que de s'enivrer pluſieurs jours avant une Fête, c'eſt donner, ſelon eux, la plus grande marque de dévotion.

Il arriva le même jour à la *Bergamazkaja-Sloboda*, ſituée ſur le rivage méridional de la riviere de *Tara*. Elle tire ſon nom du ruiſſeau *Bergamak*, qui ſe jette dans le *Tara* du côté ſeptentrional, à cinq werſtes au-deſſous

de la Slobode. Cette Slobode a cinquante-deux habitations, dans lesquelles demeurent trente paysans, six *Bielo-Mestnie-Kasaki*, & vingt-six *Rasnotschinzi*. Outre ces habitations, il y a encore un cabaret & une maison pour ceux qui desservent l'Eglise. A l'extrémité supérieure de la Slobode, à quelque distance du rivage de la *Tara*, on a construit une Forteresse avec des poutres couchées, laquelle est défendue, comme toutes les autres, par des fossés, des pallissades, des chevaux de frise, & environnée de différens magasins pour les armes, & pour toute espece de munitions. La riviere de *Tara*, sur laquelle cette Forteresse est bâtie, mérite d'être remarquée par rapport à l'inégalité de ses bords, & à cause des dégradations périodiques qu'elle fait tous les ans. Le bord méridional de cette riviere étant très-élevé, tandis que le bord opposé est par-tout fort bas, & sujet à des inondations fréquentes, il arrive que chaque année les eaux emportent une partie considérable de cette rive méridionale, de sorte qu'on est obligé de transporter les bâtimens qui en sont voisins plus avant dans les terres. Peut-être, observe notre Voyageur, cet inconvénient n'est-il pas bien important pour les vivans, parce qu'ils peuvent prendre leurs précautions ; mais à l'égard des morts, l'accident est plus funeste, en ce que les eaux ne respectant pas leur sépulture, enleve les tristes restes de leur existence, & les transporte fort loin de cette terre natale si chérie, où chaque habitant est bien aise de reposer avec ses ancêtres. Il y avoit sur ce rivage méridional un cimetiere, dont la moitié avoit déja été emportée.

Au-delà de la *Tara* ou sur son bord septentrional, on voit des montagnes basses qui s'étendent, dit-on, jusqu'à *Tobolsk*, & sur lesquelles, ainsi que dans les plaines, il y a beaucoup de bois, presque tous pins & sapins.

Le 30, M. *Gmelin* arriva sur l'*Irtisch*, qu'il passa ; il remarqua que les Russes du Village de *Schtschnewa* n'étoient pas moins dévots que les paysans qu'il avoit vus le 28 ; car ils avoient si bien reconduit S. Pierre & S. Paul, qu'à la réserve des enfans à la mammelle, tout le reste étoit noyé dans la débauche.

M. *Gmelin* étant arrivé le premier Juillet dans la Ville de *Tara*, s'arrête avec complaisance à raconter quelques discussions qu'il eut pour son logement, & qui n'ont rien d'intéressant ; mais dont le résultat prouve que les Waywodes sont très-avides d'argent, & sont tous dans l'usage de sacrifier à l'intérêt leur devoir & la justice. Comme dans le Printems précédent une troupe de Voleurs-Cosaques avoit désolé les bords de la riviere d'*Ischim*, & en avoient enlevé vingt personnes, avec une grande quantité de bestiaux, on avoit détaché à leur poursuite sept cens hommes, tant Soldats que Cosaques ; & à l'arrivée du Professeur à *Tara*, on n'avoit point encore de nouvelles du succès de ce détachement. Ces excursions l'obligerent donc à renoncer au projet qu'il avoit formé de parcourir les environs de *Tara*. Ainsi, quoique le Waywode de cette Ville, qui avoit des raisons de desirer l'éloignement de notre Voyageur, comme un témoin dangereux de ses injustices, cherchât à le dégoûter d'un long séjour, en lui faisant dire par ses Emissaires, que le tems des maladies épidémiques approchoit, & qu'elles étoient sur-tout funestes aux Etrangers, M. *Gmelin*

marqua un généreux mépris pour la mort, & même répondit à tous ceux qui vouloient l'effrayer, qu'en sa qualité de Médecin, il se croyoit obligé d'examiner la nature de ces maladies, & que, comme homme, sa conscience lui faisoit un devoir de ne pas abandonner de braves citoyens dans des conjonctures si funestes.

Voici comment il rend compte de cette maladie épidémique, qui attaque également les hommes & les chevaux.

Dans les mois de Juin & Juillet, rarement dans d'autres tems, il survient aux hommes, sans distinction d'âge, ni de sexe, mais plutôt à ceux d'un âge moyen, dans une partie du corps, dont aucune n'est exceptée, une tache d'environ un quart de pouce d'étendue, de couleur pâle & livide, quelquefois rouge, marquée à son centre d'un point noir, insensible à l'attouchement, dure, & paroissant un peu élevée au-dessus de la peau. Dans quatre à cinq jours, elle devient grosse comme le poing, sans changer de couleur, ni de dureté. Le malade sent d'abord une soif très-ardente, & une lassitude considérable : il perd l'appétit, & l'envie de dormir l'accable continuellement ; des vertiges le prennent, dès qu'il se tient debout, & il sent beaucoup d'oppression à la poitrine. Au bout de quelques jours, la respiration devient difficile, & son haleine est de mauvaise odeur. Le malade ne pouvant se tenir long-tems dans une même posture, est sans cesse dans l'agitation, & l'ardeur de la soif augmente toujours. Si tous ces symptômes sont suivis d'une sueur abondante, ils finissent bientôt par la mort, qui arrive aux personnes robustes le dixieme ou l'onzieme jour, & plus promptement aux personnes délicates. Dans tout le cours de la maladie, on ne se plaint que de grands maux de tête : la langue ne s'enfle pas ; le visage n'a point mauvaise couleur ; la salive est toujours naturelle, & les malades font toutes leurs évacuations à l'ordinaire ; ils conservent même toujours la tête saine, jamais ils n'ont ni transport au cerveau, ni délire.

Ces symptômes sont rares aujourd'hui, & n'ont été observés qu'anciennement, lorsqu'on ne connoissoit ni la maladie, ni la façon de la traiter. Elle n'est pas seulement commune à *Tara*, mais encore plus haut dans toutes les Forteresses le long de l'*Irtisch*, ainsi que dans toute la Calmouquie, & dans les environs des Slobodes des Provinces de *Tobolsk* & d'*Isitzk*. Comme cette maladie est toujours contagieuse, & qu'elle se manifeste par des tumeurs, on lui a donné, en Langue Russe, le nom de *Bubons pestilentiels*, & on appelle les tumeurs *Jaswa-Morewaja*. Toute maladie contagieuse est appellée, en Russe, *Powetrie*, & ce nom exprime bien le caractere épidémique. On appelle la peste *Morewoje-Powetrie*, & souvent on donne ce même nom à la maladie en question. Cependant elle est fort éloignée de la peste, comme on le verra d'abord par la maniere de la guérir, qu'on dit être infaillible.

Aussi-tôt qu'on apperçoit sur le corps une de ces taches qui annoncent la maladie en question, on envoie, ou l'on va soi-même chez le Médecin, qui est ordinairement un Cosaque, ou un Médecin de bestiaux. Il mord jusqu'au sang & dans tout son contour cette tache qui prend le nom de *tumeur*, si elle est élevée au-dessus de la peau ; ou bien il enfonce

dans

dans le milieu une aiguille jusqu'à ce que le malade sente la piquure. Il pousse ensuite cette aiguille dans quatre directions paralleles, & à égale distance, puis il la fait avancer de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'elle embrasse toute la circonférence de la tumeur : alors il la mord dans le même sens, non pas aussi profondément que s'il ne se fût pas servi de l'aiguille. Il mâche enfin du tabac de *Tschercassie*, répand sur le tabac mâché un peu de salmiac, & fait du tout un cataplasme qu'il applique sur la plaie. On renouvelle ce pansement deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, & la tumeur se dissipe ordinairement en peu de jours. Il n'est pas à craindre que les autres parties du corps en soient infectées ; la partie malade reprend bient-tôt sa couleur naturelle, & les plaies se guérissent promptement. Mais, selon les Médecins, ce traitement n'opere pas seul la guérison : il faut que le malade s'abstienne de toute boisson, autant qu'il est possible ; & quand la soif le tourmente, il ne doit prendre absolument autre chose que du quas commun acide, un peu chaud ; on prétend que le thé, l'eau crue & l'eau-de-vie sont dangereux. Le malade doit encore s'abstenir de fruits à cosse, de lait, & de tout comestible où il entre de la pâte qui n'ait pas fermenté. On lui permet du pain sec trempé dans du bouillon de poulet & du radis crud. Toute chair, hors celle de poulet, est nuisible. Entre les poissons, le brochet est aussi très-contraire ; mais le corban, sec ou cuit, est excellent pour rétablir la santé. Les Médecins que j'ai consultés à ce sujet, ajoute M. *Gmelin*, m'ont dit avoir observé dans leurs piquures, que la chair insensible n'a pas la même couleur que l'autre chair, qu'au contraire elle est un peu bleuâtre, à-peu-près comme la viande séchée à l'air (50).

Cette maladie fait souvent de grands ravages parmi les hommes de ces cantons ; & on prétend qu'elle est pareillement très-fréquente parmi les chevaux. C'est dans ces mêmes mois de Juin & Juillet, & jamais en d'autres, qu'on l'observe aussi dans ces animaux, & on lui donne le même nom qu'à la maladie des hommes. Il s'éleve en quelque partie du corps du cheval une tumeur, qui est de la grosseur du poing, lorsqu'on l'apperçoit. Elle est dure, & cependant beaucoup moins que dans l'homme. Elle grossit très-promptement, mais plus ou moins selon la nature du sujet ; & dans vingt-quatre ou quarante-huit heures, elle parvient souvent à la grosseur d'une tête de mouton. Les chevaux sont alors fort abattus ; ils ont la tête baissée, un air triste, & refusent de manger. Si on les laisse faire, ils courent à l'eau, & boivent considérablement ; quelques-uns s'y jettent, nagent pendant quelque-tems, & se noyent à la fin, vraisemblablement parce que les forces leur manquent. Quand la tumeur mûrit, ce qui arrive ordinairement dans un ou deux jours, elle devient plus molle ; mais elle

(50) L'usage de sécher la viande à l'air pour l'emporter en voyage, ou la garder, est plus commun en Russie & en Sibérie que la méthode de la fumer, qui n'y a été introduite que dans les derniers tems, & qui n'est encore que peu répandue parmi le peuple. La viande séchée à l'air n'a point de mauvais goût, quand elle n'est pas vieille ; mais au bout de deux mois, elle devient rance, & ceux qui sont accoutumés à la viande fumée, ne pourroient par goûter de celle qui a été séchée. Le peuple Russe n'étant pas encore beaucoup accoutumé au sel, fait fort peu de cas des viandes fumées.

Voyage en Sibérie.

1741.

ne s'ouvre jamais d'elle-même, & le cheval périt ordinairement, quand même en ce moment on ouvriroit la tumeur. Pour guérir l'animal, il ne faut pas attendre qu'elle soit mûre. Dès qu'on l'apperçoit, on y fait dabord une incision avec un couteau, & on brûle avec un fer rouge toutes les chairs insensibles, ou l'on introduit dans la tumeur un instrument trenchant que l'on tourne de tous côtés; quelquefois on fait simplement un seton à cette tumeur, en y passant, par le moyen d'une forte aiguille qui la traverse une corde qu'on laisse dans la plaie, & qu'on tire de tems en tems, soit en avant, soit en arriere, jusqu'à ce que le cheval creve ou soit rétabli. Il arrive par fois que la tumeur a jusqu'à un demi pied de hauteur. Sa substance intérieure est jaune, comme du vieux lard, & elle en a la consistance. La poitrine & les parties génitales sont principalement les endroits que cette maladie attaque dans les chevaux; & il y a toujours plus d'espérance, quand la tumeur est à la poitrine, que quand elle est aux parties. Pendant la cure, on tient les chevaux dans une écurie sombre. On ne leur donne point d'eau, mais de tems en tems un peu de *quas* acide & tiéde. On ne leur donne à manger précisément que pour les empêcher de mourir de faim; d'ailleurs dans cet état, ils n'ont point d'appétit. C'est de cette façon que bien de chevaux se rétablissent. Mais comme on ne veut pas se donner la peine de nourrir ces animaux chez soi, & qu'on aime mieux les laisser courir dans les prés, il arrive que bien des chevaux périssent avant qu'on s'apperçoive qu'ils sont malades; ou l'on s'en apperçoit si tard, que tous les remedes deviennent inutiles. On est aussi dans l'usage, aussi-tôt qu'on sait qu'un cheval est atteint de cette maladie, de le sépater des autres, de même que les hommes, parce que dans les premieres années que cette maladie parut, on s'imagina, comme on l'a toujours cru depuis, qu'elle étoit contagieuse. Quoique ces soins ne soient point blamables, ils sont peu fondés aujourd'hui, puisqu'on doute fort de la contagion de ce venin. Il y a encore une circonstance dans la maladie des chevaux, qui, si elle est vraie, mérite beaucoup l'attention des Naturalistes. On prétend avoir observé que, dans les deux mois que cette maladie est fréquente, un jour n'est pas si dangereux que l'autre. On dit que souvent les chevaux tombent pendant deux ou trois jours de suite; qu'ils ont après cela du relâche pour quelques jours; que la violence de la maladie reprend ensuite, & puis diminue, comme si cette espece de maladie étoit intermittente, & avoit, ainsi que la fievre, ses bons & ses mauvais jours. Si le fait est vrai, il est très-difficile d'en rendre raison, à-moins qu'on ne suppose la maladie toujours la même, & les gens plus attentifs à leurs chevaux dans certains jours, & plus négligens dans d'autres; de sorte qu'on pourroit expliquer par-là l'alternative des bons & des mauvais jours. Quelques-uns prétendent que ce mal est plus violent par les grandes chaleurs: & peut-être est-ce en effet les seules intempéries de l'air qui causent ces variations dans cette maladie, comme elles en produisent en quelques autres; mais en ce cas ces alternatives n'observeroient pas un ordre aussi régulier qu'on prétend l'avoir remarqué. On ajoute que les bêtes à corne sont peu sujettes à ces tumeurs, & les moutons encore moins que les vaches. On dit cependant qu'aux uns & aux

autres il en ſurvient quelquefois, mais que, par rapport à l'épaiſſeur de leur poil, on ne les voit guere que quand elles ſont mûres : c'eſt pourquoi ces animaux périſſent ordinairement, avant qu'on s'apperçoive de leur maladie. Au reſte, ces gens-là la ſavent bien diſtinguer des maladies des vaches & des moutons, qui n'ont rien de commun avec celle-ci, & qui arrivent plutôt dans les mois d'Automne, que dans l'Eté. Il y a ſouvent des maladies parmi les beſtiaux, ſans qu'un ſeul cheval en ſoit affecté ; mais elles ne ſe déclarent point par une tumeur. Le bétail a un air triſte, avec beaucoup d'obſtructions, & il enfle par tout le corps immédiatement avant de mourir ; mais juſqu'à préſent on n'a guere eſſayé de remede contre ce mal. Les ſeuls Tunguſes & les Burætes qui ont leurs beſtiaux dans les champs au-delà du lac *Baikal*, ſe vantent, dit-on, qu'il n'y a jamais eu de maladie dans leurs troupeaux.

Autant que peut s'étendre la mémoire des Ruſſes, ou la tradition des Sibériens, on ne ſe ſouvient pas d'avoir jamais vu la peſte en Sibérie.

M. *Gmelin* s'arrête ici à faire connoître un Livre de Médecine en grande vénération parmi les Tatares. M. *Müller*, qui l'avoit acheté à *Tobolsk*, le lui avoit envoyé à *Tomsk* au commencement de 1741. Or M. *Gmelin* n'ayant pu trouver perſonne à *Tomsk* en état de lire ce Livre, il le fit parcourir & expliquer en ſa préſence par les Mullas Mahométans de *Tara*, qu'il aſſembla, & qui lui en donnerent une idée.

Nous ſuivrons volontiers ce Profeſſeur dans les détails qu'il donne ſur ce monument curieux, non qu'il intéreſſe par des nouveautés utiles, mais parce que les extravagances & les abſurdités qu'il renferme, ſont propres à démontrer combien les Arabes & les Perſans étoient peu inſtruits avant Mahomet, & à quel point l'ignorance & la ſuperſtition qu'elle produit peuvent dégrader le ſens commun.

Le Tatares appellent le Livre en queſtion, le *Livre du Médecin Juſuphi*; & Juſuphi, c'eſt *Joſeph*. On prétend que l'Alkoran fait mention de cet Auteur ; c'eſt ce qui rendoit l'acquiſition de ce Livre très-difficile & très-précieuſe : car le nom d'un homme, dont l'Alkoran fait mention, eſt dans une très-haute réputation chez les Muſulmans. Ce manuſcrit vient originairement de la Bibliotheque d'un Chan de *Jerkeni*, dans la petite *Bucharie* ; & l'on voit au commencement & dans quelques feuilles du milieu, des ſceaux de ce Chan. Dans la conquête de la petite *Bucharie*, les Calmoucs s'étoient ſaiſis de ce Livre, & l'avoient apporté à *Tobolsk*, où il étoit tombé entre les mains d'*Achunawasbakeew*, homme fort ſavant dans la Langue Arabe, & dans toutes celles qui y ſont analogues ; auſſi l'on voit que ce Poſſeſſeur a mis ſon cachet ordinaire à la premiere page, & qu'il a fait en différens endroits des remarques de ſa propre main.

Ce Manuſcrit eſt de forme oblongue, grand *in-octavo*, & compoſé de pluſieurs parties. Le premier Livre, à la tête duquel eſt un cartouche peint en bleu & en or, eſt écrit en Langue Perſane entre des lignes d'or & des lignes bleues, & compoſé de quarante-deux feuillets. L'Auteur eſt *Abul*, fils du Philoſophe *Abdulletif*. Le ſecond Livre, qui donne vraiſemblablement le nom à tout l'Ouvrage, contient ſoixante-ſeize feuillets. Son Auteur eſt *Juſiph*, fils de *Mahomet*, qui étoit fils d'un autre *Juſiph*. Ce Livre eſt

aussi écrit en Langue Persane, mais non entre des lignes, ni avec autant de propreté que le premier; il est presque tout écrit d'encre noire, entremêlé de lettres rouges. Il s'y trouve un Supplément d'onze feuillets, dictés par Jusiph à un Mulla, nommé *Schaban*. Le corps de l'écriture est le même que le précédent. Suivent deux feuillets, contenant une espece de *Postscriptum*, où l'on exhorte ceux entre les mains de qui tombera ce livre à le lire avec attention, & on leur promet qu'ils gagneront par-là la grace de Dieu. Ensuite vient un *Phall* en Langue Persane, de trois feuillets seulement. *Phall* est une roue de fortune, par laquelle on cherche à apprendre l'avenir. On voit en effet dans ce manuscrit beaucoup de roues figurées comme dans les prétendus Grimoires Européens, & de plus quelque chose d'écrit dans les différentes divisions. Il n'est pas donné à tout le monde de se servir de ces roues : ce secret est réservé à un *Achun* ou à un Docteur très-savant, ainsi que les Mahométans l'assûrerent à M. Gmelin. Six feuillets de ce livre contiennent un souhait écrit en Langue Arabe & en Langue Persane, par lequel on demande à Dieu d'être heureux & d'être aimé des grands Seigneurs. Il est dit au même endroit, que le succès en immanquable pour tous ceux qui le répéteront mille quatre-vingt fois. On trouve ensuite un feuillet collé, de plus petit format que l'Ouvrage, & rempli de simples noms de médicamens Persans; il est précédé d'un autre feuillet qui contient l'éloge de l'homme qui a donné la liste de ces médicamens, avec une Note en Langue Arabe : puis le *Scheuchulislam*. Scheuch, en Langue Turque ou Tatare, dans laquelle sont les six feuillets suivans, signifie un homme demeurant dans une Ville ou dans un désert, qui prie Dieu sans cesse, qui mene une vie sainte & fuit les richesses, qui enseigne une excellente morale à ceux qui viennent le consulter, & qui les instruit quelquefois dans l'Art de guérir les maladies. Ainsi ce titre veut dire un *Scheuch pour le peuple*. Ce petit Traité contient l'indication de plusieurs médicamens pour certains cas.

1°. Dans les morsures de chien, des cheveux d'homme brûlés, dont on répand les cendres sur la plaie, sont un remede éprouvé.

2°. Dans toutes plaies ouvertes, quelques vieilles & de quelque nature qu'elles soient, les mêmes cendres mêlées avec du vinaigre & appliquées, sont spécifiques. On peut aussi s'en servir pour des morsures de chien, tant sur les hommes que sur les bestiaux.

3°. Ces mêmes cendres mêlées avec du vinaigre & appliquées sur une dent malade, en appaisent la douleur sur le champ.

4°. Faire prendre à un Maniaque de l'urine d'homme mêlée avec du lait de femme, est un moyen sûr de le ramener à la raison.

5°. Le vers solitaire bien séché & pilé, donne une poudre qui, répandue dans l'œil, dissipe la cataracte.

Il s'y trouve encore bien d'autres extravagances de cette nature qu'on passe sous silence, pour ne pas abuser de la patience du Lecteur. Ces mêmes six feuillets comprennent plusieurs autres remedes, entremêlés de prieres à Dieu, du Philosophe *Bukerat*, d'un certain *Mahamet*, fils de *Zacharie*, & d'un autre Philosophe, nommé *Dschalinus*, qui sont à-peu-près de la même trempe.

6°. Ensuite viennent quelques matieres de Médecine, écrites en Langue Persane.

7°. On recommande en Langue Turque le sang de grenouille contre certains maux des yeux, le suc de fumier de cheval contre la surdité (51), & quelques autres remedes.

8°. Un *Phall* en Langue Persane, pour savoir s'il tombera de la neige ou de la pluie, ou s'il fera beau ou mauvais tems: cet article occupe une page. Dans une autre, est écrit en gros caracteres un mot qui a été dit par Mahomet, ainsi qu'une priere en Langue Persane.

9°. On rencontre une page blanche & dix-sept feuillets & demi en Langue Turque, qui contiennent d'abord l'éloge de l'Auteur qui est Médecin, & qui prétend avoir puisé son savoir dans les écrits de plusieurs Philosophes. Il donne, dans une espece de Préface, des regles sur la façon de se conduire chez un malade où l'on est appellé. Il soutient qu'un malade a une action contre un Médecin qui lui donne une mauvaise médecine dont il meurt, & que si on ne peut obtenir justice contre lui, on doit se consoler par l'espérance qu'il en sera puni dans l'autre monde.

10°. Ici sont deux lignes en Langue Arabe, qui marquent que *Mahamet*, fils de *Zacharie*, est auteur de ce Livre. Il compte sept maladies de la tête, & traite des maladies du nez, des oreilles, des yeux, des dents, de la bouche & du col. Il parle des maladies de la poitrine & du bas-ventre, & de quelques autres qui proviennent de trop de chaleur & de trop de froid.

11°. Se voit une page, à laquelle est jointe une cédule, qui sont l'une & l'autre remplies de noms de médicamens.

12°. Une page en Langue Persane, qui apprend quel jour est bon ou mauvais, & quand il fait bon voyager.

13°. Deux pages & demie en Langue Persane, indiquant les bonnes & les mauvaises heures du jour.

14°. Un feuillet & les trois quarts d'une page, contenant des chansons Persanes, sous le titre de *Nasim*.

15°. Quel jour il fait bon se tailler un habit (52), & le mettre pour la premiere fois.

16°. Deux pages en Langue Persane, contenant un *Phall*, par le moyen duquel un homme tombant malade, peut savoir s'il mourra, ou s'il en rechappera, quelle est la nature de sa maladie, & quelle espece d'aumônes il faut faire, pour en revenir. Sur la seconde page, sont encore quelques lignes qui indiquent en quel tems du jour il fait bon voyager.

17°. *Nasim*, ou trois pages, qui contiennent en Langue Persane une instruction pour les gens de mauvaise conduite.

(51) Un Russe qui étoit présent à la traduction, dit que le remede contre la surdité étoit bon en Eté, mais non en Hiver.

(52) Le Mardi & le Samedi sont fort décriés dans un autre Manuscrit en Langue Tatare. Il y est dit que celui qui se fait couper un habit ces jours-là, le perdra par des vols, ou s'y noyera, & qu'il aura toutes sortes de malheurs, tant qu'il portera cet habit

18°. Une page contenant deux recettes en Langue Turque contre la gale : on les donne pour si efficaces, que si un homme avoit eu la gale pendant quarante ans, il en sera guéri radicalement par l'usage de ces médicamens.

19°. La derniere page ne contient autre chose qu'un avis où l'on apprend que l'Ouvrage entier contient cent soixante & dix-sept pages.

Je pense bien, dit M. *Gmelin*, que la Médecine ne tirera pas beaucoup d'utilité de ce Livre antique, rempli de pratiques puériles & superstitieuses; mais il fait voir que les Arabes & les Persans modernes ne sont guere plus savans que ceux du tems de cet Ouvrage. Les Tatares Mahométans n'ont pas moins d'ignorance, & ajoutent encore de nouvelles superstitions à celles que leur ont transmises les anciens Ecrivains Arabes & Persans. Le hasard m'ayant fait tomber entre les mains quelques feuillets manuscrits d'un petit Ouvrage Tatare, je me les fis expliquer par mon assemblée de *Mullas*. J'aurois honte d'en donner l'explication, si elle ne servoit à prouver ce que je viens d'avancer. On y trouvoit les recettes suivantes. 1°. Dans les plaies ouvertes, un remede certain est de sécher & de piler le cordon ombilical d'un enfant, & d'en saupoudrer la plaie : mais pour la plus grande efficacité du remede, il faut que cet enfant soit né d'une vierge qui n'ait pas vu d'homme auparavant. 2°. Dans la tumeur des testicules, il faut réduire en poudre l'os frontal d'un homme mort depuis long-tems, qu'on trouve quelquefois aux environs des tombeaux, mêler cette poudre avec du vinaigre, & l'appliquer sur les parties affectées. Quand un homme est long-tems malingre, sans être bien malade, & sans pouvoir dire ce qu'il a, il faut couper la tête d'un radis, le creuser, & mettre dans cette ouverture sept grains de poivre, avec une poignée de *karny-aryk*, drogue Chinoise, en grains plus gros que ceux de poivre & qui sont fendus. Il faut ensuite remettre sur le radis le morceau qu'on en a coupé, l'entourer de toutes parts de fumier de cheval, verser un peu d'eau par-dessus, & faire attention lorsqu'il s'en élevera quelques vapeurs; car alors il faut que le malade reçoive toute cette vapeur dans l'anus.

M. *Gmelin* donne quelques observations météorologiques, qu'on peut voir dans l'Ouvrage Allemand. Nous en extrairons seulement ce qu'il rapporte d'un phénomene, que sa rareté & sa singularité rendent digne de l'attention des Physiciens Le mois d'Août avoit commencé par des jours sereins. La nuit du 2 au 3, il s'éleva vers les 11 heures au Nord-Nord-Ouest des colonnes de feu, montant à une hauteur considérable vers le zénith. Elles étoient au nombre de dix, & n'avoient ni une grande clarté, ni un mouvement fort sensible; elles paroissoient tantôt plus enflammées, & tantôt plus pâles. Le Ciel se noircit enfin tout-à-fait entre ces colonnes, cette ombre noire les couvrit bientôt aussi, & vers les onze heures & demie tout le Ciel fut caché par les nuages. Ce phénomene ne fut suivi d'aucun changement de tems, mais de plusieurs jours sereins & calmes. L'Eté fut très-chaud, très-sec, de maniere que les foins qui sont la principale recolte des environs de *Tara*, furent très-abondans & bien conservés. La moisson fut également heureuse & très-fertile. Le bled, le seigle,

l'orge, l'avoine, n'avoient eu rien à souffrir des gelées dans leur premiere poussée ; un tems sec favorisa, autant qu'on pouvoit le desirer, leur fleurison, & la grande chaleur acheva de combler les souhaits du Cultivateur en mûrissant si promptement tous les grains, qu'on commença la moisson dès les premiers jours d'Août. Au 15 Décembre, les plantes & l'herbe des champs & des prés étoient si seches, qu'on eût dit que le froid eût produit cet effet. La terre étoit chaude à l'attouchement, & peut-être, remarque M. *Gmelin*, cette chaleur seule fut-elle cause que la maladie épidémique des hommes & des chevaux, dont on a parlé ci-devant, dura plus de six semaines, non-seulement dans la Ville de *Tara*, mais encore dans les Villages aux environs.

M. *Gmelin* ajoute ici quelques remarques sur les habitans de *Tara*, dont il n'avoit eu que des notions imparfaites dans son premier voyage. Les habitans ne sont pas si pauvres qu'il l'avoit cru dabord ; il s'y trouve des particuliers extrêmement riches. Tout y est fort cher, hors les vivres. Quoique l'eau-de-vie de vin soit d'un prix exorbitant, qui est de deux roubles & quarante copeques, le *wedro*, les habitans en font beaucoup de consommation : mais ils achetent peu d'eau-de-vie de grains ; chacun en fabrique pour l'usage de sa maison, car la farine y vaut rarement plus de cinq copeques le poud. Cependant cette fabrication est contre les loix, & n'a lieu que par la négligence des Chancelleries. La permission de fabriquer se paye dans toute la Sibérie suivant la *tare* des chaudieres, qui sont timbrées ordinairement par les préposés des Chancelleries. Comme les habitans de *Tara* n'ont jamais pu obtenir cette permission, ils s'entendent avec le Gouverneur, & font eux-mêmes leurs eaux-de-vie, moyennant la rétribution qu'ils lui payent.

Il y a peu de commerce à *Tara*, & il ne se fait que par les gens riches, qui, selon l'expression de notre Auteur, se tiennent tous par la main pour faire le monopole. La plus considérable partie de leur commerce ne se fait pas dans la Ville, mais dans la Forteresse de *Jamyschewa* & à la Foire d'*Irbitsch*. Dans le premier endroit, ils échangent des marchandises Russes contre celles de Calmouquie, & à la Foire d'*Irbitsch*, ils donnent les marchandises Calmouques pour celles de Russie. Les Calmoucs viennent ordinairement tous les ans, soit en Eté, soit en Automne, à *Jamyschewa*, pour y attendre les Marchands Russes.

Le 16 Août, M. *Gmelin* partit de *Tara* ; il reçut en chemin la nouvelle que M. *Muller* étoit dangereusement malade à Catherinenbourg, & desiroit fort de l'avoir auprès de lui, ce qui le détermina à l'aller trouver.

Le 20, il traversa deux Villages où il ne restoit plus que les maisons. Une partie des habitans avoit été ou brûlée, ou enlevée, ou massacrée par des voleurs de la *Casatschia-Horda*, qui y avoient fait une irruption le 4 Juin précédent. Le reste des habitans, qui avoit échappé à la fureur des Brigands, étoit allé s'établir dans un autre endroit. Suivant le rapport de notre Voyageur, fondé sur des témoignages authentiques, les assassins de la *Casatschia-Horda* avoient massacré trois hommes & un garçon, & brûlé huit femmes & neuf filles, tant grandes que petites. Ils avoient emmené avec eux un homme & quatre garçons, trois femmes,

Voyage en Sibérie.

1741.

trois grandes filles & cinq petites. Un vieillard qui s'étoit caché sous le plancher de sa chambre, ayant malheureusement été apperçu par ces scélérats, ils lui avoient coupé les bras & les jambes, & l'avoient laissé baigné dans son sang. Outre tous ces ravages, les *Lesatki* avoient emmené quatre-vingt-dix chevaux ou poulains, & cent cinquante-trois bêtes à corne. On détacha à leur poursuite cent Dragons & trois cens soixante-dix *Wapisnie Casatschi*, qui les atteignirent au bout de huit jours sur le bord d'un lac, au pied des montagnes, dans le canton de *Sarai Bor*. Quoique les Brigands fussent campés dans un lieu avantageux, qui ne permettoit pas de les approcher de fort près, on les attaqua cependant, & on ne sait pas la perte qu'ils firent; du côté des Russes, il y eut six hommes tués, & dix-huit blessés: ils perdirent aussi quinze chevaux. On enleva aux *Casatschi* trente-cinq bêtes à cornes, quatre cens vingt-sept chevaux ou poulains, & dix hommes de Nation Russe. Les armes dont se servent ces Brigands, sont des *turki*, sorte de mousquets, qui portent trois fois plus loin que les *wintouka*, ou mousquets Russes; & c'est ce qui empêche que, dans tous les cas, on puisse beaucoup les approcher.

La frontiere de Russie a beaucoup souffert de ces Brigands depuis quelques années, & principalement depuis 1728. Toute la steppe de *Barabintzk*, les Villages au-dessus de la Ville de *Tara* sur l'*Irtisch*, les Villages sur l'*Osch*, l'*Ajew*, *Wagai*, *Jamurtha*, & toutes les Slobodes des districts supérieurs du *Tobol* ont été cruellement ravagées par leurs incursions. Si l'on faisoit le dénombrement des hommes & des bestiaux qu'ils ont massacrés ou enlevés, on seroit sûrement étonné de le trouver si considérable. C'est en vain qu'on croit se mettre à couvert de ces bandits en faisant des traités avec eux: comme ils ne sont pas tous subordonnés au même Chef, si l'on porte des plaintes à ceux qui sont en paix avec le Gouvernement Russe, ils répondent que ce ne sont point des gens de leur Horde qui ont commis des hostilités, mais d'autres Nations qui ne dépendent pas d'eux, & il faut se contenter de cette excuse. En effet, il est très-difficile de savoir de quelle Horde est une troupe de Brigands qu'on voit une fois par hasard ou à l'improviste, & sous quelle dénomination elle est connue. Il n'y a guere plus d'espérance de les réduire par des traités, à-moins qu'on n'en fasse avec tous les Chefs, & qu'on ne prenne des ôtages; mais alors tant de Voleurs rassemblés exposeroient à un danger continuel, & plus grand que celui qu'on voudroit prévenir.

Le moyen le plus sûr seroit de leur inspirer la terreur des supplices par des exemples séveres sur ceux de ces bandits qu'on pourroit attraper: sans cela, on verra toujours les désordres se multiplier, & quelques jours ils entraîneront les suites les plus funestes. Car dans le nombre des hommes qu'ils emmenent, il s'en trouve toujours quelques-uns qui sont disposés à embrasser une vie qui promet de l'aisance en proportion de la force & du courage.

Jamais on n'avoit entendu parler des ravages de la *Casatschia* dans des cantons si éloignés; il y a donc bien de l'apparence qu'ils y ont été amenés par des fugitifs.

Au rapport de ceux qui ont été ramenés après l'expédition de *Sarai-Bor*,

Bor, le Chef des Brigands étoit un *Jesachnoi* (53) Tatare. On a pareillement appris que des Tatares *Barabinskoi* s'étoient réfugiés parmi eux, & que même ils avoient des Guides Russes.

Le 28 Août, M. *Gmelin* arriva sur les bords de la riviere de *Tobol*, après avoir traversé ou vu un grand nombre d'autres rivieres, de ruisseaux & de lacs, sur lesquels il donne, à son ordinaire, des détails qui ne sont rien moins qu'amusans. Il remarque que le terrein des deux côtés du *Tobol* est fort bas & marécageux, & qu'il s'y forme quantité de lacs, dont les uns subsistent quelque tems, les autres disparoissent bientôt. Ces derniers formés par les inondations qui arrivent chaque année au Printems, se sechent peu-à-peu, & mériteroient bien plutôt le nom de *mares* ou de *fondrieres*. Il passe ensuite à la description de *Jalutorouskoi-Ostrog*, situé sur le rivage septentrional d'un bras du *Tobol*, & sur un lac qu'il ne nomme pas.

La premiere fondation de cet Ostrog se fit en 1659, sous le regne de Czar *Alexei Michailowitsch*, & l'on choisit exprès cet endroit, parce qu'il domine tout le terrein qui l'environne. Cette Forteresse n'est pas autrement construite que les autres; des poutres couchées forment les défenses extérieures, avec des fossés, des chevaux de frise, & des tours de bois, munies de six canons de fer d'une livre & demie & de trois livres de balles. Il y a tous les bâtimens nécessaires dans l'intérieur d'un Fort, tels que des Casernes, des Magasins à sel, à bled, un Arsenal, une Eglise, une Chancellerie, & des logemens pour le Commandant & les Officiers. Hors de cet Ostrog, sont deux cens quinze habitations, dans lesquelles sont comprises les maisons des Prêtres, des Officiers de la Chancellerie, & une Eglise dédiée à *Sergei*, le miraculeux Radunien. L'*Uprawitel* ou Commandant de cet Ostrog, étoit un Colonel nommé *d'Origny*, que M. *Gmelin* avoit connu à *Tomsk*, où il avoit été exilé pour avoir maltraité ses Supérieurs. Quoiqu'il commandât, il ne jouissoit pas de toute sa liberté, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas relevé de son exil; mais des considérations particulieres lui avoient fait accorder le commandement de *Jalutorouskoi-Ostrog*. Notre Professeur se loue beaucoup de ses politesses & de son zèle à entrer dans toutes ses vues.

Cette heureuse rencontre, jointe à la nouvelle qu'il reçut que M. *Muller* étoit parfaitement rétabli, & qu'il alloit visiter la Province d'*Iset*, le détermina à séjourner un mois à *Batschjamskaja-Sloboda*. Il rapporte qu'il fut témoin des travaux qui se faisoient alors pour le bien de la Slobode. Leur objet étoit de ramener les eaux du *Tobol* dans le lit principal ou méridional qui passoit le long des habitations, & qui s'étoit desséché depuis le Printems précédent, au point qu'il falloit aller à plusieurs werstes chercher de l'eau potable. Quatre cens hommes furent employés pendant quinze jours à construire une double digue, dans le lit septentrional, à l'endroit où le *Tobol* se divise en deux bras. On creusa l'ouverture du lit méridional, & en fermant entierement la digue du lit

(53) Tatare qui a payé tribut à la Couronne de Russie, & qui s'est soustrait de sa domination.

1741.

opposé, on parvint à faire refluer toutes les eaux du *Tobol* dans le premier lit ; mais l'ouvrage ne fut pas de longue durée. La violence des eaux ayant emporté quelques pilotis, la digue se rompit, & les choses revinrent au même état où elles étoient avant les travaux. On les recommença peu de tems après, & l'on réussit beaucoup mieux.

Le 19, M. *Muller* étant venu joindre M. *Gmelin*, celui-ci donne le détail des observations météorologiques qu'ils firent ensemble, & fait entr'autres le détail d'une aurore boréale qu'il représente de cette maniere.

Le 20, vers les 11 heures du soir, on vit au Nord-Ouest plusieurs colonnes de feu ; à minuit, la rougeur disparut, & elles resterent pâles. Au même instant, l'endroit du Ciel, qui étoit fort au-dessous de ces colonnes, noir, s'éclaircit. Pendant que l'aurore boréale étoit dans l'état le plus brillant, le Ciel se couvrit tout-à-coup des nuages sombres du Sud à l'Ouest, & immédiatement après, il s'éleva un fort vent d'Ouest, qui nettoya tout-à fait le Ciel. A mesure que le Ciel s'éclaircissoit, l'aurore boréale devenoit plus pâle ; cependant il resta jusqu'au crépuscule du matin quelques colonnes, mais dont la lumiere étoit foible.

Les environs de *Jalutorouskoi-Ostrog* sont fort agréables : ils consistent en de belles plaines, très-bien exposées au Soleil, dont quelques-unes sont couvertes de bois de bouleaux & de sapins. Le terrein qui s'étend environ vingt werstes en montant le *Tobol*, est en pâturage, à cause des inondations qui ne permettent pas de le labourer, & on y nourrit un très-grand nombre de chevaux. A l'Ouest & au Nord de la Slobode, sont des terres labourables d'un bon rapport. Les habitans de ce canton sont en général fort riches en chevaux ; mais il n'y a guere d'année qu'il n'en périsse un grand nombre par des maladies semblables à celle qui regne sur l'*Irtisch*. Ils nourrissent aussi beaucoup de bêtes à cornes & de moutons. Les derniers sont communément sujets à une maladie qui revient tous les ans, & qui enleve tout-à-coup un troupeau entier ; on prétend que cette maladie est extrêmement contagieuse, & qu'en moins d'une demi-heure, les testicules, & immédiatement après la tête, s'étant enflés, le mouton tombe mort.

Le district de *Jalutorouskoi-Ostrog* dépend, comme celui d'*Ischim*, de la Chancellerie de *Tobolsk*, & de cet Ostrog dépendent onze Slobodes, qui ont toutes sous elles un bon nombre de Villages. Tous les Commissaires des Slobodes sont subordonnés au Commandant. Ce district a anciennement beaucoup souffert des invasions de la *Casatschia-Horda* & des *Baschkires ;* mais depuis quelques années, il est plus tranquille, & toutes les invasions d'aujourd'hui ne consistent ordinairement qu'en quelques vols. Il est vrai qu'il y a peu d'endroits en Sibérie, suivant M. *Gmelin*, où ils soient plus communs. Dans la premiere semaine qu'il demeura dans l'Ostrog, il ne se passa pas une seule nuit qu'il n'y eût quelqu'un de volé.

Cette même année, des voleurs avoient enlevé dix chevaux dans un Village dépendant de la *Syjazkaja-Sloboda*, & c'est ce qui donna lieu à l'aventure suivante. Un Lieutenant qui étoit en Garnison dans ces envi-

rons, se mit à la poursuite de ces voleurs à la tête de cent cinquante hommes, & suivit leur route jusqu'à un endroit où il y avoit une grande quantité de houblon répandue par terre. Les brigands qui emmenoient les chevaux, ayant rencontré plusieurs paysans sortis pour ramasser ce houblon, qui en rapportoient chacun leur charge, les avoient attaqués & faits esclaves; comme ils avoient besoin de sacs, ils avoient jetté le houblon de côté & d'autre & emporté les sacs. Le Lieutenant qui rencontra tous ces tas de houblon, crut que c'étoit des provisions pour les voleurs qu'il jugea être en grand nombre, & dont il eut peur. Il fit ramasser ce houblon par ses Soldats, & revint au Fort en triomphe avec ce butin, heureux que son expédition eût eu tant de succès sans avoir versé une seule goutte de sang.

Le 27, M. *Gmelin* se mit en route avec M. *Muller.* Après avoir traversé des bois de bouleaux & de sapins, ils allerent visiter *Archangelskaja Monastirskaja Saimka*, dont dépendent quatre-vingt habitations. M. *Gmelin* observe, à ce sujet, que les modestes habitans de ce Couvent donnent le nom simple de *Saimka* à ce grand nombre de maisons qui leur appartiennent, apparemment par des vues d'une humilité aussi adroite qu'intéressée; car les grands mots de *Sielo*, de *Pogost* & de *Slobode* seroient trop relevés, ils annonceroient de grands biens, & c'est précisément ce qu'ils veulent cacher, dans la crainte que le Gouvernement ne trouvât bon de partager avec eux. Ils arriverent ensuite à *Isezkoi-Ostrog*, situé sur la rive septentrionale de l'*Iset*, près du lac *Lebjaschje*, qui veut dire *des lignes.*

Cet Ostrog appartenoit autrefois à *Tobolsk*; mais en 1737, lorsqu'on forma la Province d'*Iset*, il y fut compris, & en devint une annexe. Il a, comme les autres Ostrogs de ces cantons, un Commandant ou *Uprawitel*, de qui dépendent les Commissaires de quelques Slobodes qui appartiennent à cet Ostrog. Nos Voyageurs ayant appris qu'il se trouvoit quatre hermaphrodites en deux Villages peu éloignés de l'Ostrog, ils se les firent apporter. C'étoient quatre enfans. Il y avoit une si grande ressemblance dans leurs parties naturelles, qu'on pouvoit croire que c'étoit une espece d'hommes particuliere. Ces parties étoient si peu distinctes, qu'à la simple inspection on ne pouvoit distinguer à quel sexe elles appartenoient. Le Prêtre du lieu avoit placé ces hermaphrodites dans la classe des mâles, & leur avoit donné des noms d'hommes, & il paroît qu'il ne s'étoit pas trompé, quoique M. *Gmelin* les eût jugés plutôt femelles. A la priere des Académiciens & sur leur rapport, le Sénat de Petersbourg y fit apporter ces hermaphrodites en 1743, & MM. *Weitbrecht* & *Wilde*, Médecins, les déclarerent mâles; ce qui a été justifié par l'événement & par les observations exactes de M. *Kaaw Boerhaave*, Anatomiste de l'Académie des Sciences (54).

L'Ostrog d'*Isezkoi* a, par sa situation & la fertilité de ses environs, les mêmes avantages que *Jalutorouskoi*, & même il en a d'autres qui manquent à ce dernier, en ce que les vols y sont très-rares, & que les ames

(54) Voyez le Tome I. des *Nov. Comment. Academ. Petropolitanæ.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

pieuses ont de quoi exercer leur dévotion & leur charité dans le Couvent de *Raphailouskoi*, qui n'est éloigné du Fort que de cinq werstes.

1741. Le 11 Octobre, les Professeurs virent célébrer à *Tiumen*, où ils étoient arrivés le 4, la victoire que les Russes venoient de remporter sur les Suédois, près de *Wilmanstrand*. Il y eut des prieres solemnelles, & des salves d'artillerie.

La Ville de *Tiumen* est située dans une plaine agréable, sur le rivage méridional de la riviere de *Tura*, dans laquelle tombe le ruisseau de *Tiumenka*, après avoir traversé la Ville.

On passe ce ruisseau sur un pont qui a quatre-vingt-trois brasses de longueur & cinq de largeur. Au-bas de ce pont, est une Forteresse entourée de palissades, autrefois quarrée, & aujourd'hui d'une forme irréguliere, parce que du côté de la *Tura* les eaux en ont emporté différentes parties, & qu'on a été obligé de construire de plus en plus dans les terres. L'étendue de la Forteresse, le long de la riviere de *Tura*, est de quatre-vingt brasses, & le long du *Tiumenka*, de soixante-treize. Sa longueur près du pont a quinze brasses, & soixante-quatre du côté opposé entre la *Tura* & le *Tiumenka*. Sur ses flancs du côté de la riviere, sont deux portes avec deux tours, dont l'une est appellée *Jegorieuskaja*, & l'autre *Spaskaja-Baschnia*. Entre *Spaskaja-Baschia* & la *Tura*, est une Eglise de pierre dédiée à l'Annonciation de la Vierge Marie, dont les murs servent à la Forteresse. En-dedans du Fort & à côté de cette Eglise, on en voit une autre de bois presque ruinée, qui est dédiée à la Naissance de la Vierge Marie. La Forteresse comprend encore l'Hôtel du Waywode, la Chancellerie, l'Arsenal & deux Magasins de sel. Vers le côté inférieur de la *Tura*, sont six Eglises de bois, un Couvent de Religieuses avec leur Eglise, un Marché environné de quelques boutiques, un Hôtel de Ville, un Bureau de Péages, & cinq cens maisons d'habitans. Tous ces bâtimens occupent en longueur un espace de six cens treize toises. Au Midi de la Ville, est un autre Ostrog, qui s'étend depuis la *Tura* jusqu'au *Tiumenka*, & qui est défendu par des remparts, des fossés, des pieux, & des chevaux de frise. Au-dessus du *Tiumenka*, sur le même rivage méridional, est *Jamskaja-Sloboda*, lieu composé de deux cens quarante-sept habitations, qui sont occupées, non par de simples voituriers, mais par des gens de tout état, on y voit un Couvent de Moines entouré d'un mur, & qui n'en fait pas le moindre ornement. Il y a de plus trois Eglises bâties de pierre, & plusieurs Couvens, les uns de pierre, les autres de bois. Au rivage septentrional de la *Tura*, vis-à-vis de *Tiumen* est un autre Fauxbourg, habité en partie par des Russes, en partie par des Tatares Mahométans & par des Buchares. Les premiers occupent cent quinze maisons, & ils ont une Eglise; les Tatares & les Buchares n'en occupent que vingt-sept, & ont une metsched pour leur culte. Le terrein où est ce Fauxbourg étant fort bas, il est souvent sujet à des inondations. On voit encore sur le *Tiumenka* des restes d'une ancienne fortification Tatare, avec des remparts & des fossés, semblables à tous les autres restes d'antiquité de ce genre répandus en Sibérie. D'ailleurs c'est un fait incontestable, & prouvé par tous les Historiens du pays, que dans les environs de *Tiumen* il y avoit anciennement une Ville Tatare.

La maladie dont il a été fait mention ci-dessus, s'étoit pareillement enracinée depuis trois à quatre ans dans quelques-unes des Forteresses nouvellement bâties, pour se garantir des invasions des *Baschkires*. Je fus étonné, dit M. *Gmelin*, qu'elle commençât au mois de Juin à faire du ravage, quoique cependant l'Eté ne fût pas venu de bonne heure. Un jeune paysan, en labourant la terre, avoit senti quinze jours avant mon arrivée à *Tetschinskaja-Sloboda*, une dureté au menton venue subitement. Il la prit d'abord pour la maladie, & en effet c'en étoit le symptome; il piqua la tumeur au-dessous avec une aiguille, comme on fait ordinairement, la frotta de salmiac, y appliqua du tabac de *Tscherkassie* mâché, & pansa la plaie, sans cesser ses travaux de labourage. On me dit, à la vérité, qu'il avoit manqué en cela, parce que la maladie exigeoit qu'on se tînt dans un lieu sombre, depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais on ne jugea cette précaution indispensable qu'après avoir vu les mauvaises suites de la conduite du malade. Il est possible que l'effet du Soleil ait causé dans la plaie une inflammation, qui sans cela peut-être n'eût pas eu lieu. L'endroit piqué commença quelque tems après à s'enfler, & il y vint une douleur aiguë. Le malade garda depuis la maison, & se soumit aux regles de diete qu'on prescrit en pareille occasion. Il ne fut pas tourmenté de la soif; mais il lui survint d'autres accidens sinistres. La tumeur augmentoit de jour en jour, & vers le douzieme, elle étoit devenue si forte, qu'il ne pouvoit plus ni avaler, ni respirer. Un *Baschkir* lui conseilla d'y appliquer du fumier chaud de cochon; la tumeur diminua un peu, & la douleur étoit supportable, tant que le fumier y restoit; mais aussitôt qu'on l'avoit ôté, la tumeur augmentoit de nouveau. Le malade perdit l'appétit tout-à-fait le 15, sentit de l'oppression à la poitrine, & fut sans espérance. On apprit qu'il étoit arrivé un Médecin dans la Ville; on vint me demander du secours. Mais comme je n'avois jamais rien appris de cette maladie que par ouï-dire, je ne pus me résoudre à rien ordonner, d'autant plus qu'on m'avoit assûré, que quand cette maladie étoit parvenue à un certain point, la mort étoit inévitable. Ceux qui étoient venus me chercher, ne voulurent pas recevoir mes excuses; ils les prirent pour une mauvaise volonté de ma part, & me dirent, que quand même le malade mourroit de mes médicamens, on ne m'attribueroit pas sa mort, puisqu'ils étoient persuadés que si je ne lui en donnois point, il succomberoit infailliblement à cette maladie. Je fus donc, pour ainsi dire, obligé d'essayer mon bonheur sur lui. Je croyois qu'il pourroit y avoir quelque espérance de guérison, si on pouvoit faire suppurer la tumeur, & rendre la fluidité au sang qui commençoit à entrer en stagnation. Je croyois encore qu'il falloit s'y prendre promptement, pour que les médicamens pussent prévenir la mort. C'est pourquoi je fis sur le champ une incision jusqu'au fond de la tumeur; j'arrêtai le sang avec de l'eau-de-vie, parce que je n'avois pas autre chose, & je mis du précipité rouge dans la plaie. J'appliquai ensuite un emplâtre émollient, que je fixai avec une bande, & je fis donner au malade, toutes les trois heures, quatre grains de mercure doux. La suppuration de la plaie se fit le lendemain; l'oppression

de la poitrine cessa ; le malade n'eut plus de difficulté d'avaler, ni de prendre haleine, & me parut hors de danger à mon départ.

M. *Gmelin* partit de *Tetschinskaja-Sloboda* le 18 Juin ; il détacha M. *Martini* pour visiter les lacs salés de ces cantons, & ils se réunirent le 24 à *Itkulskaja-Krepost*.

M. *Martini* rapporta au Professeur, qu'il avoit vu différens lacs, un entr'autres appellé *Karai-Kul*, bien empoissonné de corbans, quoique ses eaux fussent salées. On prétend qu'il y a trente-cinq ans que ses eaux étoient tout-à-fait douces, & qu'alors elles nourrissoient des loches, mais que dès que l'eau fut devenue salée, elles périrent toutes.

Un autre lac, appellé *Treustan*, étoit devenu salé & amer depuis quarante ans, & ses eaux avoient de plus un goût de soufre qui avoit fait mourir tous les poissons, dont il étoit bien pourvu avant ce changement. D'autres lacs, dont les eaux donnoient par l'ébulition de fort bon sel, ne nourrissoient point de poissons, mais servoient de retraite à des canards, & à des oyes d'une moyenne grosseur, qui étoient blanches, avec les aîles noires & l'estomac d'un rouge-brun ; les *Baschkires* les appellent *Italja-Kass*. M. *Martini* trouva dans tous ces cantons le terrein argilleux.

Il paroît par le grand nombre de lacs dont toute cette contrée est remplie, qu'elle est très-unie, & extrêmement humide depuis l'*Irtisch* jusqu'au *Jaik*.

Ce canton est élevé d'ailleurs, & semble former un réservoir, tant pour les rivieres qui tombent dans l'*Irtisch*, que pour celles qui se rendent dans le *Jaik*. Il faut observer qu'au milieu des lacs d'eau douce, il s'en trouve de petits qui sont salés & *vice-versa* ; qu'un lac d'eau douce se change souvent en lac salé, & un lac salé en lac d'eau douce ; que quelques-uns se dessechent, & qu'il en naît d'autres dans des endroits où il n'y en avoit pas auparavant : ce qui vraisemblablement influe sur l'organisation de la terre, & peut contribuer beaucoup à connoître sa nature.

M. *Gmelin* arriva le 27 à *Tschebarkalskaja-Krepost*, Forteresse située sur un petit golfe formé par le lac *Tschebar*, dans lequel on compte douze Isles.

Cette Forteresse, construite en 1736, a été la premiere de celles qu'on a élevées contre les *Baschkires*. Au commencement de l'expédition d'*Ohrenbourg*, comme on voulut transporter des vivres de la riviere d'*Iset* à la riviere de *Jaik*, & que les *Baschkires* faisoient par-tout une forte résistance, on fut obligé de chercher un endroit assez proche du *Jaik*, pour le fortifier, & soutenir de-là le transport des vivres. Ainsi on bâtit cette Forteresse fort à la hâte. Mais l'année suivante, on eut plus de tems, & avec un renfort de troupes qu'on reçut, on en construisit une nouvelle, à laquelle on ajouta un rempart de terre, & d'autres fortifications avec plusieurs bâtimens. Au côté septentrional de la Forteresse, on a bâti trois rangs d'habitations pour des paysans, qui se sont rassemblés ici de toutes sortes de districts, du territoire de *Tobolsk*, de la Province d'*Iset*, *&c*, & qui, en cas de besoin, font service de Cosaques ; c'est pourquoi ils ne payent rien à la Couronne, non plus que les paysans des autres Forteresses des mêmes cantons. On a assigné pour dix hommes un *desjatina* de ter-

rein, qui contient cinquante brasses en quarré, & ils sont obligés de le labourer & de le cultiver pour la Couronne, qui fournit seulement la semence. On a déja bâti cent vingt-cinq maisons, qui sont habitées par trois cens trente-six familles, & chaque jour on en éleve de nouvelles. Assez près de ces habitations est la *Casatschia-Sloboda*, qui n'a aujourd'hui que vingt-cinq habitations, occupées par cent-un Cosaques effectifs rassemblés de différentes Villes de Sibérie. Il y a aussi parmi eux des dragons réformés & des gens nouvellement enrôlés. Entre la *Casatschia-Sloboda* & la Forteresse, on avoit bâti cette année une Eglise à l'Apparition du Christ, & l'on avoit marqué une place pour un Marché.

La Garnison de la Forteresse est composée de soixante-six hommes, tirés des deux Régimens d'Infanterie de *Jeniseisk* & de *Tobolsk*, & trente-deux hommes tirés de différentes Villes de Sibérie. La situation de la Forteresse est agréable ; mais il n'y a point de champs de bled dans le voisinage, parce que le terrein est fort pierreux, & que dans la plûpart des endroits le sol est peu profond ; ce n'est qu'à quinze à vingt wérstes qu'on voit quantité de champs très-fertiles. L'air paroît être fort sain dans ce district : la maladie épidémique d'hommes & de bestiaux, dont il a été parlé ci-devant, & qui depuis quelques années a passé de l'*Irtisch* dans la Province d'*Iset*, & dans les Forteresses situées à l'Est de *Tschebarkul*, ne s'y est pas encore fait sentir. Cette Forteresse est abondamment pourvue de poissons ; car non-seulement le lac *Tschebar*, mais plusieurs autres du voisinage sont très-poissonneux. Depuis bien des années, & même avant qu'il y eût ici la moindre habitation Russe, les *Promyschlenie* ont exploité du *marien-glàs* ou verre de Moscovie (55) aux environs du lac *Dshelandsyk*. Ce talc est net à la vérité, mais fort petit, & il est rare d'en trouver un morceau qui ait un quart d'arschine en quarré. Le *Miass* n'est pas éloigné de cette Forteresse ; & sur cette riviere, ainsi que sur les ruisseaux qui s'y jettent, on fait une très-riche chasse de castors ; car jusqu'à présent les *Baschkires* les ayant bien ménagés, ils peuvent compter de faire encore long-tems de bonnes chasses. Les castors de ce canton sont d'une bonne espece, & passablement noirs.

Cet endroit étoit habité, il n'y a pas long-tems, par un grand nombre de *Baschkires*, & ils l'appelloient leur *Cœur* ou leur *Pays favori ;* mais leur esprit remuant & indocile a été cause qu'on les en a chassés, de façon qu'ils ne peuvent voir sans regret que les Russes y prosperent. Les Baschkires, que ceux-ci traitoient au commencement avec beaucoup de douceur, ne les menaçoient que du fer & du feu, dès qu'ils approchoient leurs frontieres. Ils faisoient encore de fréquentes irruptions dans les possessions Russes, & même attaquoient les Forteresses, dont cependant ils étoient repoussés avec beaucoup de perte. Mais ils revenoient bientôt à la charge, recommençoient leurs pillages, & les Russes avoient beaucoup à souffrir du voisinage de ces Brigands acharnés contr'eux. On les força, il y a quelques années, de promettre à l'Empire Russe un certain tribut ; mais ils ne le payoient que quand ils vouloient. Loin qu'on pût les

(55) C'est une espèce de talc différent de celui de Montmartre.

Voyage en Sibérie.

1741.

ſoumettre à ce devoir, ni par repréſentations, ni par menaces, ils continuerent leurs ravages.

La Ruſſie s'étant propoſé en 1734 d'envoyer aux diſtricts ſitués au Sud de *Samara* une Compagnie, qui ſe trouvoit obligée de paſſer ſur la frontiere des pays habités par les Baſchkires, on leur envoya demander le paſſage. Ils promirent de reſter en paix, & députerent même à la Cour Impériale de Petersbourg, pour en faire ſolemnellement la promeſſe. Cependant on eut à peine fait les diſpoſitions néceſſaires pour ce voyage, que l'eſprit ſéditieux des Baſchkires ſe ranima, & qu'ils voulurent abſolument empêcher le paſſage : c'eſt ce qui donna lieu à l'expédition d'*Ohrenbourg*, qui dura pendant quelques années. Pour mettre une bonne fois les Baſchkires à la raiſon, on envahit leur pays, on s'en empara même tout-à-fait, & on chercha les moyens de les contenir, tant par pluſieurs Forteresſes qui furent conſtruites chez eux, que par quelques diſpoſitions qui, loin d'être tyranniques, ne reſpiroient au contraire que l'humanité même, & beaucoup de ſageſſe. Ils ont ſouvent promis d'être plus ſages, & on s'en eſt fié à leur parole ; mais on a fait l'expérience, qu'on ne pouvoit les réprimer que par des moyens violens. Ils ſentent aujourd'hui qu'ils ſe ſont mal conduits, & ils voient que toutes leurs forces comparées à celles des Ruſſes ſont trop inégales pour y réſiſter : auſſi ſont-ils fort humiliés, & tremblent-ils à préſent à la vue d'un Ruſſe.

Il y a dans ces cantons un grand nombre de ſerpens & de viperes. On tue beaucoup des premiers, mais on porte un reſpect ſingulier aux viperes en Ruſſie & en Sibérie, & on les épargne ſoigneuſement, parce qu'on croit que, ſi on fait du mal à cette eſpece de reptiles, ils ſe vengeront d'une maniere terrible. On raconte à ce ſujet bien des aventures, où l'on ne voit qu'une ſuperſtition ridicule. Il y a cependant aujourd'hui des gens qui en ont ſecoué le joug ; & j'ai vu, dit M. *Gmelin*, un Soldat qui tua quinze viperes en un jour. « J'étois à peine arrivé dans cette Forteresſe, qu'on me pria d'aller voir un autre Soldat malade. Il y avoit deux » jours qu'il s'étoit gliſſé, diſoit-il, dans ſon corps, pendant qu'il dormoit, » un ſerpent qui s'y promenoit, & le chatouilloit de tems en tems d'une » maniere fort incommode. J'eus beau lui ſoutenir qu'il ne ſavoit ce qu'il » diſoit : il prétendoit abſolument avoir un ſerpent dans le corps. Je regardai ce que ſentoit le malade, non comme l'effet d'une imagination » frappée, mais comme des accidens cauſés par un ver ſolitaire ; je lui » donnai un peu de poudre d'aloës, avec du mercure doux, & dès qu'il » en eut pris une doſe, il rendit en effet un ver ſolitaire. Pendant quelque jours de ſuite, il prétendoit ſentir encore remuer le ſerpent. Le » quatrieme jour, on me dit que le malade avoit rendu des œufs de » vipere. Les ſymptomes des grandes douleurs & le mouvement d'une » matiere qui s'agitoit, duroient toujours, & étoient plus violens vers » le ſoir. Le malade vouloit que le ſerpent fut venu juſqu'auprès de ſon » cœur, & il craignoit qu'il ne le mangeât. Le quatrieme jour, il dormit une partie de l'après-dînée, à ſon réveil : il dit qu'il ſe trouvoit » fort ſoulagé, & qu'il avoit bien ſenti que la vipere l'avoit quitté. Perſonne » ne l'ayant vu partir, on prit fort inutilement la peine de la chercher partout.

» tout. Peu de tems avant mon départ, on vint me dire de la part du ma-
» lade, que la vipere étoit rentrée dans ſon corps, ou qu'elle n'en étoit
» vraiſemblablement pas ſortie. Je ne répondis qu'en ordonnant encore de
» la poudre vermifuge ».

Le 15 Juillet, M. *Gmelin* viſita la grande montagne d'*Aiman*. C'eſt, à proprement parler, une chaîne de montagnes, qui s'étend du Nord au Sud à la longueur environ trois werſtes, & qui, du côté occidental, eſt diviſée par huit vallons de différentes profondeurs, qui la coupent en autant de parties ſéparées. Du côté oriental, eſt une ſteppe aſſez ouverte, dont la partie occidentale eſt éloignée d'environ cinq à ſix werſtes du *Jaik* : du même côté, & au pied de la montagne, paſſe encore un ruiſſeau ſans nom, qui, à deux werſtes au-deſſous de-là va ſe jetter dans le *Jaik*. La ſeptieme partie ou ſection de la montagne, à compter de l'extrémité ſeptentrionale, eſt la plus haute de toutes, & ſa hauteur perpendiculaire peut être de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix braſſes. C'eſt celle-ci qui produit auſſi le meilleur aimant, non pas au ſommet qui eſt formé d'une pierre blanche tirant ſur le jaune, & qui participe d'une eſpece de jaſpe, mais à environ huit braſſes au-deſſous. On voit là des pierres du poids de deux mille cinq cens ou de trois mille livres, qu'on prendroit de loin pour des pierres de grès, & qui ont toutes la vertu de l'aimant. Quoiqu'elles ſoient couvertes de mouſſe, elles ne laiſſent pas d'attirer le fer ou l'acier, à la diſtance de plus d'un pouce. Les côtés expoſés à l'air ont la plus forte vertu magnétique ; ceux qui ſont enfoncés en terre, en ont beaucoup moins. D'un autre côté, les parties les plus expoſées à l'air & au tems, ſont moins dures, & par conſéquent moins propres à être armées. Une pierre d'aimant, de la grandeur que l'on vient de décrire, eſt compoſée de quantité de petits aimans, qui operent en différentes directions. Pour les bien travailler, il faudroit les ſéparer en les ſciant, afin que tout le morceau qui renferme la vertu de chaque aimant particulier conſervât ſon intégrité ; on obtiendroit vraiſemblablement de cette façon des aimans d'une grande vertu. On coupe ici des morceaux à tout haſard, & il s'en trouve pluſieurs qui ne valent rien du tout, ſoit parce qu'on abat un morceau de pierre, qui n'a point de vertu magnétique, ou qui n'en renferme qu'une petite parcelle, ſoit que dans un ſeul morceau il y ait deux ou trois aimans réunis. A la vérité, ces morceaux ont une vertu magnétique ; mais comme elle n'a pas ſa direction vers un même point, il n'eſt pas étonnant que l'effet d'un pareil aimant ſoit ſujet à bien des variations.

L'aimant de cette montagne, à la réſerve de celui qui eſt expoſé à l'air, eſt d'une grande dureté, taché de noir, & rempli de tubéroſités qui ont de petites parties anguleuſes, comme on en voit ſouvent à la ſurface de la pierre ſanguine, dont il ne differe que par la couleur ; mais ſouvent, au-lieu de ces parties anguleuſes, on ne voit qu'une eſpece de terre d'ocre. En général, les aimans qui ont ces petites parties anguleuſes, ont moins de vertu que les autres. L'endroit de la montagne, où ſont les aimans, eſt preſque entierement compoſé d'une bonne Mine d'acier,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

qu'on tire par petits morceaux entre les pierres d'aimant. Toute la section de la montagne la plus élevée renferme une pareille mine ; mais plus elle s'abaisse, moins elle contient de métal. Plus bas, au-dessous de la montagne d'aimant, il y a d'autres pierres ferrugineuses, mais qui rendroient fort peu de fer, si on vouloit les faire fondre. Les morceaux qu'on en tire ont la couleur du métal, & sont très-lourds. Ils sont inégaux en-dedans, & ont presque l'air de scories, sinon qu'on y trouve beaucoup de ces parties anguleuses. Ces morceaux ressemblent assez par l'extérieur aux pierres d'aimant ; mais ceux qu'on tire à huit brasses au-dessous du roc, n'ont plus aucune vertu. Entre ces pierres, on trouve d'autres morceaux de roc qui paroissent composés de très-petites particules de fer, dont ils montrent en effet la couleur. La pierre par elle-même est pesante à la vérité, mais fort molle ; les particules intérieurement sont comme si elles étoient brûlées, & elles n'ont que peu ou point de vertu magnétique. On trouve aussi de tems entems un minérai brun de fer dans des couches épaisses d'un pouce ; mais il rend peu de métal. La section la plus méridionale, ou la huitieme partie de la montagne, ressemble en tout à la septieme, sinon qu'elle est plus basse. Les aimans de cette derniere section n'ont pas été trouvés d'une aussi bonne qualité. Toute la montagne est couverte de plantes & d'herbes, qui sont presque par-tout assez hautes. On voit aussi par intervalles à mi-côte & dans les vallées de petits bouquets de bouleaux. Cette montagne au reste, outre cet aimant, n'a qu'une pierre sauvage, si ce n'est qu'en certains endroits, on rencontre de la pierre de chaux.

On prétend qu'il n'y a que vingt ans ou environ que les *Baschkires* ont connu ces Mines de fer & d'aimant ; ce qui paroît assez vraisemblable, puisque le nom Baschkire de la montagne s'accorde avec celui que porte le petit *Utasse*, situé au Nord, où l'on n'a jamais découvert le moindre vestige de Mine. Les gens du pays ne peuvent pas même rendre raison de l'origine du mot *Utasse* ; ils croient qu'il dérive du nom d'un ancien Commandant Baschkire qui a demeuré dans ces cantons, comme plusieurs autres montagnes de ces districts portent des noms qui ont de semblables étymologies. Il n'y a que peu d'années que les Baschkires avoient encore leurs Fonderies au pied oriental de la montagne ; ils y fondoient le minérai dans des fourneaux à la main, où il se formoit en grumeaux, dont, au-lieu de fer, ils tiroient, dit-on, le meilleur acier. Ils avoient choisi pour cet effet le minérai qui abondoit le plus en particules anguleuses ; & ils avoient trouvé que la mine qui est à la surface, n'est pas aussi riche que celle qu'on tire à quelques pieds de profondeur. Le *Jaik* a, dans les environs de la montagne d'Aimant, environ douze brasses de largeur. Il est guéable en cet endroit, & encore plus cinq werstes plus bas, où il est moins profond. C'est par-là que la *Casatschia-Horda* a ordinairement passé ce fleuve, quand elle a voulu faire des irruptions sur les Baschkires, qui résident pour la plûpart sur son rivage occidental. Elle avoit pris ce même chemin le Printems dernier, & ils avoient emmené près de deux cens trente chevaux Baschkires ; mais depuis on a pris de bonnes mesures

pour défendre ces gués, & pour empêcher partout le passage du *Jaik*.

M. *Gmelin* observe qu'il trouva dans ce canton de très-belles fraises, & des cerisiers hâtifs, c'est-à-dire, de l'espece de ceux qui donnent du fruit dans le mois de Mai. Il y a aussi dans les environs de cette même Forteresse de *Tschebarkulskaja-Krepost* beaucoup de tilleuls, dont on emploie la grosse écorce, & l'écorce la plus fine (*bast*) pour des souliers. On exploite aussi près de la Forteresse une pierre grise & molle, dont on fabrique des soucoupes, des tasses, des pipes à tabac, des boutons de chemise, *&c.* On humecte cette terre d'huile de lin, & elle donne aux choses fabriquées une belle couleur noire.

Les Baschkires, dont on a déja tant parlé, menent une vie semblable à celle des autres Tatares. Ils ont des habitations différentes pour l'Hiver & pour l'Eté, & elles sont construites de la même maniere que celle des *Woilokes*, des *Bratskis* & des Tatares de *Krasnojarsk*; ils tiennent auprès de leurs jurtes leurs chevaux, leurs bestiaux, & quelques chameaux à deux bosses, qui se multiplient bien dans ces cantons. Ils nourrissent aussi des poules, usage qui est peu pratiqué par les autres Tatares. Ceux d'entre eux qui sont pauvres ont pour habitations d'Eté des perches plantées circulairement, réjointes par les extrémités, & couvertes de broussailles.

Ils ne cultivent encore que très-peu de terres, & ils ne sement que de l'avoine & de l'orge. Ils se contentent pour leur nourriture de ces deux sortes de grains, avec le lait & la chair de leurs bestiaux. Ils usent encore de l'oignon du turban de Turquie, & de la racine d'une espece particuliere de fleur, appellée *campanula*, & en Langue Baschkire, *atlyk*, dont se servent aussi les Tatares de *Krasnojarsk*. Cependant ceux qui sont à leur aise, achetent quelquefois de la farine dans les Villages Russes. L'hydromel étoit autrefois une boisson fort usitée parmi eux; mais un an avant leur derniere révolte, les abeilles ont commencé à se perdre parmi eux. Il est à présumer que pendant les troubles qui désoloient le pays des Baschkires, les abeilles en ont été chassées par la fumée ou par d'autres incommodités, & se sont retirées ailleurs. On assûre, dit M. *Gmelin*, qu'elles y reviennent en très-petite quantité, & que les Baschkires courent après elles, pour recueillir le produit de leurs travaux. La boisson ordinaire des gens aisés est du lait de jument aigre; les pauvres se contentent de boire de l'eau.

Il y a parmi ces peuples des hommes rusés & alertes: tel étoit le Commandant ou Tarchan d'un Village de la Nation qui visita M. *Gmelin*. On apprit à notre Professeur, que ce Tarchan, qui avoit plusieurs fois harcelé les Russes, & qui leur avoit enlevé plusieurs convois, avoit malgré cela eu l'adresse de se faire confirmer dans sa dignité de Commandant, même après les disgraces de sa Nation. Il avoit, dit M. *Gmelin*, un air frais & leste; il portoit l'habit ordinaire de Tatare, & un sabre qui étoit la marque de son commandement. Il avoit cinq femmes, & un grand nom- d'enfans.

On prétend que les Baschkires ont une ancienne maxime d'état, qui

Voyage en Sibérie.

1741.

n'eſt rien moins que barbare, & qu'ils ne manquent jamais de pratiquer dans l'occaſion ; c'eſt que toutes les fois qu'ils ſervent de guides aux Ruſſes, ils les conduiſent par des marais & par des endroits preſqu'impraticables. Auſſi les Ruſſes n'aiment-ils point à ſe ſervir de pareils Conducteurs.

Comme la plûpart des Baſchkires, qui reſtent de la derniere révolte, demeurent ſur la route depuis *Tſchebarkul*, c'eſt vraiſemblablement par cette raiſon que le Lieutenant-Colonel de cette Fortereſſe avoit voulu, à force de tracaſſeries & de difficultés, détourner notre Profeſſeur de ſuivre cette route, de crainte qu'il ne fût informé des vexations qu'il exerçoit ſur ces peuples. Quelques Baſchkires habitent encore dans les diſtricts ſupérieurs du *Jaik*, & près de la Ville d'*Uffa ;* car il ne leur eſt plus permis de s'établir dans les montagnes, afin qu'on ſoit en état de mieux veiller ſur leur conduite.

Près du Village de *Schillowa*, ſont les Mines de *Schillow-Iſezkoi.* Elles étoient autrefois très-célebres par la qualité du cuivre qu'elles donnoient ; mais les veines du minérai s'étant perdues, on avoit ceſſé d'y travailler juſqu'en 1736, qu'on avoit repris les travaux.

J'entrai dans cette Mine, dit M. *Gmelin*, par le *Stolle* (ou la décharge des eaux), qui avoit ſa ſortie vers la riviere d'*Iſet*, & qui entroit dans la montagne du côté du Nord. A vingt-cinq braſſes de l'entrée, eſt un conduit à jour, qui communique à un autre rempli d'eau, & impraticable ainſi que le premier. A quinze orgies plus loin, eſt un autre conduit à jour, & à dix-huit orgies de-là, un troiſieme ; ils ſont tous devenus inutiles. A quelque diſtance enfin eſt encore un conduit à jour de la profondeur de ſix orgies, & au deſſous une gallerie de quatre orgies & demie, qui aboutit à l'endroit où l'on exploite à préſent. On y a appliqué une pompe pour épuiſer l'eau. On en tire, dans un eſpace large d'environ une demie aune, un *kies*, ou gravier brun tenant cuivre. De cet endroit qui va en plongeant, on a bâti en montant obliquement au-deſſus du *Stolle*, & on y a creuſé des conduits d'une orgie & demie de largeur. Le filon va parallelement à l'horiſon encore près de cinq orgies, au bout deſquelles eſt un autre conduit à jour qui eſt exploitable, & qui a huit orgies de profondeur. De-là on a creuſé & exploité juſqu'à dix orgies, mais on n'y découvre plus de minérai ; on rencontre ſeulement quantité de veines de chaux, qui peut-être écraſent les filons de la mine. Je ſortis par ce dernier conduit avec beaucoup de peine, parce que les galleries ſe trouvent tout-à-fait perpendiculaires, & quelquefois même jettées obliquement en arriere. On peut dire en général, que ce bâtiment de mines n'eſt pas conſtruit commodément. La gallerie perpendiculaire où l'on exploite le *kies* eſt ſi étroite, qu'il fallut, pour ainſi dire, me plier en deux pour y deſcendre.

Le minérai de cette Mine eſt aiſé à exploiter ; mais de cette facilité même, il en réſulte l'inconvénient qu'il eſt plus difficile d'y conſtruire un bâtiment, attendu que la nature de la montagne, où ſe trouve beaucoup de veines de chaux, & d'une terre blanche auſſi calcaire, rend le terrein peu ſolide, & peut cauſer de forts éboulemens.

Outre le beau *kies* brun de cuivre, qui est souvent assez dense, on a quelquefois aussi trouvé dans cette Mine un gravier d'eau d'un jaune pâle, & une espece de pierre de cuivre d'un jaune brun & assez riche, dans laquelle on trouve souvent des paillettes de cuivre vertes, très-fermes & de différentes formes. Cette Mine est exploitée par un Officier des Mines, deux Compagnons Mineurs, & cinquante Apprentifs, pour la commodité desquels on bâtissoit alors une loge.

L'espérance qu'on fonde sur le produit futur de cette Mine, est très-médiocre. Les graviers qu'on exploite dans les galleries perpendiculaires, se plongent de plus en plus, & dégénerent : d'ailleurs l'eau y cause beaucoup d'incommodités, qui s'augmentent à mesure qu'on avance le bâtiment de la Mine, & à la fin elles pourront devenir intarissables. Ce seroit d'ailleurs perdre du tems & des frais que de construire de grandes machines pour dompter les eaux, puisqu'on voit déja que les *kies* dégénerent, au-lieu de s'améliorer ; & il est à craindre que, suivant la nature des Mines de Sibérie, ils ne se perdent tout-à-fait. Les veines horisontales qui étoient dans le *Stolle*, sont déja perdues. Depuis l'entrée du *Stolle* le plus septentrional, on a mesuré vingt cinq orgies vers le Nord, & de-là on a poussé une gallerie de cinq brasses, pour chercher les conduits ; mais on n'a rien trouvé. Il est au contraire à présumer que la Nature n'avoit produit du minérai que jusqu'à l'endroit où on en a rencontré. On ne trouve dans toute la Sibérie aucune veine qui aille bien loin. Depuis que je connois la Nature, dit M. *Gmelin*, je m'apperçois qu'elle suit par-tout ses propres loix, & qu'elle promet beaucoup toutes les fois qu'on veut un peu suivre ses traces ; mais en général, il paroît bien que Dieu n'a point consulté les hommes pour l'ordre de ses productions. Si l'on m'objecte qu'il est très-vraisemblable que les loix de la Nature sont uniformes par-tout ; que par conséquent ces loix doivent être les mêmes en Sibérie qu'en Allemagne ; que dans cette derniere contrée les meilleurs minéraux sont dans la profondeur de la terre, & que par conséquent il en doit être de même en Sibérie : je répondrai, qu'il est bien vrai que la Nature est par-tout la même dans ses effets, quant à ce qui regarde ses loix générales ; mais que, quand par un accident particulier qui est hors de ces loix & qui les dérange, les choses sont bouleversées, on ne peut plus les comparer entr'elles, à-moins qu'on ne tienne en même tems compte de ce bouleversement.

Le 3, M. *Gmelin* arriva à Catherinenbourg, Ville fondée en 1723, pour faciliter l'exploitation des Mines de fer qui se trouvent aux environs. Jusqu'à l'année 1735, il y avoit eu une Fonderie de fer de deux grands fourneaux, qui étoient occupés continuellement ; mais ils furent transportés alors à la Fonderie de *Werchnoi-Isezkoi*, & on fit en même tems quelque changement dans la Fonderie de cuivre. Jusqu'alors on avoit fondu le minérai de cuivre dans une Fonderie particuliere, qui avoit trois fourneaux courbes, & quatre foyers, dont deux à cuisson où l'on faisoit cuire le cuivre noir qui venoit tout fondu de *Poleuskoi*, & que l'on refondoit ensuite en blocs, pour en séparer le fer ; mais tous ces ouvrages ont été transférés à *Poleuskoi*. Maintenant voici, dit M. *Gmelin*, quel est l'état de la Fon-

derie de Catherinenbourg, & des ouvrages que l'on fait agir. 1°. Trois grandes forges à barres, où l'on apporte le fer crud par eau des Fonderies de *Werchnoi-Isezkoi* par le réservoir ou bassin de Catherinenbourg; 2°. une grande Forge pour les plaques de fer, composée de deux foyers & de deux gros marteaux, pour changer les barres de fer en plaques pour les toîts; 3°. une forge d'ancres, composée de cinq foyers & d'un gros marteau; 4°. un attelier où les barres de fer sont coupées par le moyen d'une machine, en plusieurs barres plus petites, & rendues unies & alongées moyennant une autre machine; 5°. une petite forge à barres, avec un petit foyer & un petit marteau à cet usage; 6°. un attelier pour des ouvrages d'acier crud, de huit foyers, & de deux marteaux d'alonge; 7°. un attelier pour les ouvrages fins d'acier, de trois foyers & de deux marteaux d'alonge pour le battre; 8°. un attelier pour du fil de fer, avec un petit foyer, un petit marteau d'alonge & douze tenailles; 9°. une forge de vingt-huit foyers, où se forgent tous les outils nécessaires pour les ouvrages des Mines & des Fonderies, & où tous les soufflets sont dirigés par le moyen d'une roue hydraulique; 10°. deux moulins à scies, l'un de deux, l'autre de trois tours. Ces derniers sont établis depuis le commencement des ouvrages; les premiers ont été construits à la place de la Fonderie de fer, qui a été transférée à *Werchnoi-Isezkoi;* 11°. un moulin à bled de trois tours. Les autres ouvrages ou atteliers, dont l'eau n'est pas la force mouvante, sont: 12°. une Forge de clous de quatre foyers; 13°. une Serrurerie de quatre foyers; 14°. un attelier pour du fer-blanc; 15°. un attelier pour étamer des plaques de fer, avec un foyer; 16°. un attelier où l'on fabrique des soufflets; 17°. une Forge de chauderons, où l'on fabriquoit autrefois toutes sortes de vases de cuivre & de fer-blanc pour le débit, mais qui a cessé depuis quelques années; 18°. un attelier pour des ouvrages au tour; 19°. un endroit où l'on fait des modeles de toutes sortes de machines de Mines & de Fonderies, & de grandes pompes à feu à la Hollandoise; 20°. un attelier pour polir des pierres; 21°. un laboratoire où on essaye les minéraux, avec un fourneau d'essayeur & un foyer; 22°. enfin une maison où, depuis trois ans, on travaille & on polit un marbre gris, mêlé de veines blanches, qu'on apporte d'une carriere située à trente-cinq werstes de Catherinenbourg, sur le chemin de *Poleuskoi*, pour en faire des tables & des colonnes. Depuis 1735, il a été ordonné de couper en plaques tout le cuivre provenant des Fonderies Sibériennes de *Permie* & de *Kungur*, pour en fabriquer la petite monnoie, comme les *denuschki* & les *Poluschki*, & de l'envoyer à la Monnoie de Moscou. On avoit permis d'en fabriquer à Catherinenbourg; mais cette permission a été révoquée en 1740, & il a été ordonné de nouveau de faire simplement les plaques, pour les envoyer directement à Moscou. On doit pour cet effet compter, parmi les établissemens de Catherinenbourg, quelques autres ouvrages & atteliers, dont les six premiers sont des ouvrages hydrauliques: savoir, 23°. une Fonderie de cuivre, d'un fourneau & de quatre foyers; 24°. deux atteliers, où le cuivre est battu en plaques, chacun de deux foyers, de deux gros marteaux, & de trois grosses

paires de forces à chaque marteau, pour couper les plaques de cuivre en bandes étroites ; 25°. un attelier de trois tours, pour étendre d'avantage & applatir ces bandes en largeur & en épaiſſeur, ſuivant que l'exige la grandeur & l'épaiſſeur de la monnoie ; 26°. deux atteliers, où les mêmes plaques de cuivre ſont coupées en petits ronds avec une vîteſſe extraordinaire, moyennant deux machines particulieres, l'une de neuf, l'autre de douze tours ; 27°. un tour pour travailler les cylindres des machines à applatir ; 28°. une Forge de trois foyers ; 29°. une Forge à main, auſſi de trois foyers ; 30°. une ſalle où l'on examinoit les plaques rondes des monnoies, pour voir ſi elles étoient régulieres ; 31°. une autre ſalle où les plaques des monnoies étoient triées & délivrées aux Monnoyeurs, pour y mettre le coin, & où on recevoit d'eux celles qui avoient été marquées. Mais ces deux atteliers ne ſubſiſtent plus, non plus que ce qui ſuit : 32°. un fourneau à faire rougir les plaques ; 33°. un attelier pour cordonner les plaques rondes, de deux bancs, chacun a dix machines pour faire les cordons, dont ſix pour des *denuſchki*, & quatre pour des *poluſchki* (56) ; 34°. trois maiſons, chacune de deux chambres, où les plaques de monnoie cordonnées ſont frappées au coin, avec vingt-quatre preſſes, dont vingt-deux pour des *denuſchki*, & deux pour des *poluſchki*. Toutes ces machines, ainſi que les précédentes, ont été démontées, & doivent être envoyées à Moſcou ; 35°. un attelier pour tailler ou graver les coins ; 36°. une preſſe pour imprimer ces coins. On pourroit de même faire ceſſer ici ces travaux, mais on les continue pour envoyer à Moſcou des coins tout faits ; 37°. une chambre voûtée de pierre pour garder l'argent monnoyé, à côté de laquelle eſt le Bureau de la Monnoie. Ces bâtimens, à commencer par la ſalle où l'on viſitoit les plaques rondes des monnoies, occupent un emplacement quarré, de ſorte cependant qu'entre les maiſons on a laiſſé quelques places vuides, environnées de paliſſades, & qu'il n'y a qu'une ſeule entrée dans la cour, où eſt une garde. Le Bureau des Fonderies ſeul a une entrée au dehors, mais de laquelle on ne peut pas pénétrer dans la cour intérieure. Tous ces atteliers & bâtimens ſe trouvent entre les autres ouvrages des Mines, ſoit dans l'endroit même où étoit auparavant la Fonderie de cuivre, ſoit de tous les côtés où l'on a pu les placer commodément.

La Ville de Catherinenbourg avoit été un peu élargie du coté occidental depuis le dernier ſéjour de M. Gmelin. Après avoir détruit le rempart, on avoit formé, à la place de la ligne droite des courtines, un rang de paliſſades, avec deux angles ſaillans.

On compte dans cette Ville près de quatre cens ſoixante maiſons. Hors des ouvrages de fortification, au-deſſus & des deux côtés du réſervoir, & au-deſſous, des deux côtés de la riviere d'*Iſet*, il y a encore des

(56) *Denuſchki* eſt une monnoie qui vaut un demi-copeque. Le nominatif eſt *denuſchka*. *Denuſchka* eſt un diminutif. *Denga* eſt proprement le mot qui exprime un demi-copeque. *Dengi* eſt le pluriel, mais on s'en ſert plus fréquemment, pour exprimer l'argent en général. *Poluſchki* eſt le pluriel de *poluſchka*, qui ſignifie un quart de copeque.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

Fauxbourgs habités en partie par des Exilés, en partie par des gens libres, qui, depuis la fondation de la Ville, se sont établis pour commercer, ou pour faire le métier de manouvriers. A l'extrémité du Fauxbourg supérieur, au côté oriental du réservoir & sur une hauteur, est un grand bâtiment qui est la demeure du premier Commandant, avec un jardin fort vaste qui domine sur toute la Ville. A l'extrémité du Fauxbourg inférieur, il y a sur le bord oriental de la riviere d'*Iset* un Hôpital, avec un jardin de plantes médicinales.

La Garnison est composée de deux Compagnies de Soldats, commandées par un Capitaine. La Garde d'Artillerie est composée d'un Capitaine d'Artillerie, de trois Bas-Officiers, & de trente-six Artilleurs.

Il y a dans la Chancellerie des Mines deux Officiers qui servent d'Assesseurs. Le Tribunal Provincial, la Chambre de Justice (57), & la Police sont des Jurisdictions particulieres. Les premieres sont administrées par le Lieutenant-Colonel, qui est aussi Commandant; & la Police, par le Capitaine qui commande la Garnison. Chacune de ces Jurisdictions a un Secrétaire qui revise les anciens comptes. Les Officiers du péage, qui perçoivent en même tems le produit des cabarets de tout le territoire de Catherinenbourg, dépendent du Gouvernement de *Tobolsk*.

Les 9 & 10 Août, il y eut un grand vent, qui fit beaucoup parler & raisonner d'une prétendue prophétie portant, que Catherinenbourg devoit périr à un *Spassow-den*, c'est-à-dire, le premier, le six ou le quinze d'Août, & que peu d'habitans resteroient en vie. Quoiqu'en général, les habitans eussent ajouté bien peu de foi à cette prophétie, cependant on en parloit toujours. Un Ecrivain fut convaincu d'avoir divulgué cette prophétie; & comme il avoit nommé un vieillard, pour en être l'auteur, on lui donna des Soldats pour l'aider à le découvrir; mais on ne put jamais le trouver. Or, suivant une Ordonnance de Pierre I, celui qui nommoit l'auteur d'une prophétie, sans pouvoir le représenter, devoit être réputé le Prophete lui-même, & comme tel, gardé dans les prisons, jusqu'à ce que le tems de sa prophétie fût venu. On devoit ensuite examiner d'où il avoit tiré sa prophétie, & le punir selon l'exigeance du cas, pour s'être mêlé d'un métier où il n'entendoit rien.

Le premier & le six Août étant passés, l'Ecrivain déclara que le 15 se passeroit de même, sans qu'il y eût rien à craindre pour la Ville; que ce n'avoit jamais été son avis; qu'il n'avoit rien prophétisé; & qu'il étoit bien malheureux pour lui de n'avoir pû déterrer le faux Prophete. Cependant, pour ne pas laisser cet homme sans punition, & pour ôter toute inquiétude aux habitans sur le sort de leur Ville, on tira le faux Prophete de sa prison; & après l'avoir exposé pendant quelque tems au Marché, on lui fit subir la peine du *knouth*, ce qui le mit en fort mauvais état. Il n'y eut en effet aucun malheur dans les trois jours que le Prophete avoit indiqués, à-moins qu'on ne voulût compter plusieurs incendies qui arriverent dans les forêts, & qui brûlerent des arbres, mais non des maisons; ce qui pourtant causa quelque frayeur aux habitans de Catherinenbourg.

(57) Semskaja & Sudnaja-Cantora.

Mais la nuit du 25 au 26 Août, ils en eurent une autre bien plus vive par l'incendie d'un Moulin á ſcier qui fut réduit en cendres, & d'autres uſines qui furent auſſi conſumées en très-peu de tems. Si le vent eût été plus à l'Oueſt & plus fort, toute la Ville auroit été brûlée.

Le 11 Août, il y eut une gêlée blanche ſi forte, que la plûpart des légumes furent gelés, & que les bleds qui étoient encore dans les champs ſouffrirent beaucoup.

A deux werſtes au-deſſus de Catherinenbourg, ſur les bords de l'*Iſet*, eſt la Fonderie de *Werch-Iſeʒkoi*, appellée communément *Werchnaja-Plotina.* Le bâtiment conſtruit en 1725 renferme trois Forges. Au moyen d'une digue & d'un bâtardeau, on a formé un canal de douze à treize werſtes, qui ſert de réſervoir, pour fournir, au beſoin, de l'eau aux Forges de Catherinenbourg. Le fer crud qui ne peut pas ſe travailler à *Werchnaja-Plotina*, eſt apporté dans cette Ville par de petites Barques, qui viennent le charger juſque ſous les machines, & qui, par le jeu d'une ou de deux ecluſes, ſont enſuite élevées & conduites ſous les murs de Catherinenbourg (58).

(58) M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, qui a viſité les Mines de Catherinenbourg, [il écrit *Katerinbourg*], en donne auſſi des détails qui ont le double mérite d'être beaucoup moins prolixes, & bien plus récens que ceux de M. *Gmelin*, puiſque cet Académicien a fait ſes obſervations en 1761 : tems où l'Académie, ſuivant les ordres du Roi, l'avoit envoyé à *Tobolsk*, pour obſerver le paſſage de Vénus ſur le Soleil. *Voyeʒ* les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, pour l'année 1761, p. 337.

« J'ARRIVAI de Tobolsk à Katerinbourg, dit l'Académicien François, après » avoir traverſé une plaine de cent lieues » environ, ſi marécageuſe, que j'étois » obligé d'envoyer en avant un Soldat, » pour rendre le chemin praticable dans » bien des endroits, en y jettant des faſcines. Cette Ville eſt ſituée à l'Orient » d'une chaîne de montagnes, & la Ruſſie » y fait exploiter la plus grande partie de » ſes Mines. Le tems ne me permettant » pas d'y faire des obſervations aſtronomiques, je m'en dédommageai en viſitant les Mines, après en avoir obtenu » la permiſſion par grace ſpéciale

» Les Mines d'or ſont ſituées dans les » terres, tandis qu'on ne les trouve que » dans les montagnes preſque par-tout ailleurs ; une terre ſablonneuſe & griſâtre » les indique ; à peine a-t on creuſé deux » pieds, que le filon paroît. Il eſt diſpoſé » le plus ſouvent du Midi au Nord, & n'a » ordinairement de hauteur que quatorze » toiſes environ ; on trouve l'eau immédiatement après, & de l'ocre rouge, qui » annonce la limite des filons. Ils ſont paralleles entr'eux, & les galleries principales » ſont diſtribuées perpendiculairement aux » filons ; l'étendue des filons du Nord au » Midi eſt de vingt à trente toiſes, & leur » largeur de quatre à cinq pouces vers la » partie ſupérieure ; celle ci eſt toujours la » plus riche : ils diminuent enſuite de largeur & de qualité, à meſure qu'on deſcend plus bas. On voit le contraire dans » preſque toutes les autres Mines connues. » Les terres qui ſéparent les filons, ſont ſablonneuſes, ſouvent ſemblables à une eſpece de glaiſe ſans conſiſtance ; elles forment quelquefois des pierres aſſez dures ; » mais on eſt obligé généralement de ſoutenir les galleries par des charpentes. Le » filon eſt une eſpece de rocher noirâtre, un » peu terreux, & c'eſt le plus riche. Il n'eſt » d'autre fois que du *quartʒ*, en bloc ou en » forme de cryſtaux à facettes, de ſix à » ſept lignes de diametre, mais ſouvent ſi » peu liés enſemble, qu'on les ſépare avec » le doigt. Le filon contient beaucoup de » topaſes, de l'eſpece de celles de Boheme ; elles ſont taillées comme les cryſtaux, mais très-alongées & de différentes groſſeurs. Le produit de ces Mines » d'or eſt ſi modique, qu'on n'en retire » pas ſouvent les frais de la dépenſe, quoique la main-d'œuvre y ſoit toujours à » vil prix, à cauſe des eſclaves qu'on emploie.

» Les Mines d'argent ne méritent pas

M. *Gmelin* remarqua près de cette Fonderie un puits dont l'eau lui parut contenir des parties ferrugineuses, & qui pourroit, à son avis, être salutaire dans différentes maladies.

Il visita le 21 Août la Forge de *Neiwjanski*, bâtie en 1701 aux dépens du Gouvernement, & donnée en propriété à *Nikita Demidow*. Les eaux de la *Neiwa*, après avoir arrosé la Sawode de *Neiwjanskoi*, font mouvoir cette Forge. La Mine s'exploite en partie sur la riviere de *Neiwa*, en partie sur le ruisseau de *Schurald*. Celle qui vient de la montagne d'aimant donne un fer très-malléable. Il y a une petite Fonderie de cuivre, où l'on amene tous les ans, des Mines de *Koliwano-Woskresenski*, une grande quantité de cuivre noir. Tous les bâtimens servant à la Forge sont situés au-dessous de la digue, des deux côtés de la *Neiwa*, dans un vallon, & sont munis de fourneaux, de marteaux, de tours, de meules, *&c.* On y bat le fer crud en barres & en plaques ; on y fabrique du fer-blanc, toutes sortes de gros outils, de l'acier, des ancres, des vases de cuivre & de fer, des faux & d'autres instrumens trenchans ; on y fond des cloches ; on y étame le fer-blanc & le cuivre, & l'on y fait différens ouvrages de Serrurerie.

Sur le rivage gauche ou occidental de la riviere, vis-à-vis la digue, est une Forteresse quarrée de bois, munie de sept tours, & dans l'intérieur de laquelle est une vieille Eglise aussi de bois, sous le titre *de la Glorification de Jesus-Christ*. A la place de cette Eglise, on devoit en bâtir une de pierre, & le clocher étoit fait, mais il avoit déja perdu son à-plomb ; aussi les Architectes du pays ne sont-ils pas fameux. Il y avoit même des colonnes de fer fondu assez hautes, qu'on se proposoit d'employer à cette Eglise.

La maison du Maître de la Forge, qui étoit alors *Akensi-Demidow*, Conseiller d'Etat, est dans la Forteresse même. On compte dans la Ville près de huit cens maisons, situées presque toutes sur les bords de la riviere. Ces maisons sont alignées, ce qui fait que la plûpart des rues sont assez larges. Quoiqu'elles n'aient presque ni parapet, ni pavé, elles sont pendant toute l'année fort propres, parce qu'on a tiré le long de chacune un fossé qui lui sert d'égoût, & que les côtés des maisons sont rehaussés avec du gravier. Les vivres y sont en abondance ; mais la

„ qu'on en parle ; le sol est le même que „ celui des Mines d'or, Mines plus utiles „ aux Physiciens qu'à la Russie, en ce „ qu'elles offrent aux premiers les recherches les plus intéressantes.

„ Les Mines de cuivre sont aussi généralement d'un produit médiocre : leur „ base est de la glaise, & quelquefois une „ espece d'ocre.

» Les Mines de fer, en revanche, semblent dédommager la Russie de la médiocrité de toutes celles dont on vient » de parler, par leur abondance & par » leur richesse ; elles produisent encore un » fer, dont la bonté ne laisse rien à desirer. » Il s'en trouve indifféremment dans tous » les environs de la Ville de *Katerinbourg* : » il y en a en roche & en grains mêlés » ensemble ; les premieres produisent la » plûpart cinquante livres au cent, & les » dernieres quarante. On abandonne partout celles-ci dans quelques endroits, » comme étant d'un produit médiocre. *Katerinbourg* est aussi le dépôt des marbres, » jaspes, porphires, & autres pierres de » cette espece, qu'on trouve en quantité » en Sibérie, sur-tout des cornalines & » des sardoines, qui viennent du côté de » *Jakoutz* & de *Netzinsch*.

viande est un peu plus chere qu'ailleurs ; ce qui provient, dit-on, de ce que les Bouchers sont obligés de remettre au Maître de la Forge la peau de chaque bœuf ou vache au prix de vingt-cinq copeques, & le poud de suif crud à raison de trente. Le cuivre travaillé s'y vend bien ; aussi tous les ouvrages qui s'y font, coquemars pour le thé & autres ustensiles, sont-ils tournés fort proprement, & d'une grande solidité. Voyage en Sibérie. 1741.

Il y a parmi les habitans beaucoup de non-conformistes, appellés Staro-Werzi, *Vieux-Croyans*, & l'on a pour eux bien des égards. Comme ils n'aiment pas les Allemands, M. *Demidow* eut la complaisance de ne loger chez eux aucun Voyageur de la Troupe académique ; en quoi, dit M. *Gmelin*, il nous rendit un grand service. Car les Russes souffrent volontiers qu'un Allemand boive dans leur verre, se serve de leurs ustensiles, & qu'il entre dans leur chambre, sans faire le signe de la croix : mais un Vieux-Croyant est scandalisé, si l'on en use aussi librement avec lui, & ne pardonne point l'omission de la moindre formalité.

L'eau-de-vie est défendue à *Neiwjanskoi*, sous punition arbitraire ; ce qui n'empêche pas que la Loi ne soit souvent enfreinte par les Russes, & qu'ils ne s'enivrent en secret. Or un Vieux-Croyant s'imagine, que c'est un énorme péché que de boire de l'eau-de-vie, & fait à cette occasion bien de l'étalage de sa grande sobriété. Une seule goutte de cette liqueur est, selon lui, digne de l'enfer. On dit cependant que, quand ils ont une fois avalé un verre d'eau-de-vie, il est bientôt suivi de plusieurs autres. Dès qu'ils ont franchi le pas, la force attractive du premier verre agissant toujours, ils contractent une soif cynique, qui leur fait mendier sans honte chez les Russes de quoi l'éteindre. Ils ne se font plus alors de scrupule de boire avec tout le monde ; mais ils portent avec eux leurs tasses. Car le péché de s'enivrer ne leur paroît rien en comparaison de celui qu'ils croiroient faire, s'ils buvoient dans le même vase qu'un Russe. Ils s'imaginent que tout homme attaché à l'Eglise Greque est absolument impur & profane, & que c'est une tache contagieuse.

Ces Vieux-Croyans sont en apparence les plus honnêtes gens du monde ; & quand on les connoît, on croiroit qu'il ne leur est pas possible de tromper personne. C'est dans cette idée que Pierre le Grand leur avoit accordé le droit exclusif de vendre de l'eau-de-vie. On avoit été séduit par les dehors de cette probité rigoureuse dont ils se parent tous plus ou moins, & par la répugnance qu'ils affectoient pour l'eau-de-vie ; mais ils furent enfin démasqués. On découvrit, parmi ces saintes gens, des ivrognes & des imposteurs. L'Empereur qui détestoit l'hypocrisie, les chassa tous de son service. Ils ne furent plus regardés que comme des Pharisiens qui, le parjure dans le cœur, osent parler de leur innocence à Dieu même, & lui marquer leur étonnement de ce qu'il pardonne au monde les doutes qu'il forme sur leur haute vertu. Par une suite de cet esprit pharisaïque & dévot, ils aiment la fainéantise, & feignent toujours d'être en méditation ou en priere.

Le premier Septembre, M. *Gmelin* alla visiter une autre Fonderie construite depuis 1725, & appartenant au Sieur *Akinsei-Nikitisch Demidow*. 1742.

On y forge des barres, du fil de fer, de l'acier, & l'on y fond du cuivre noir des Mines de *Koliwa.* Toutes les machines ſont mues par l'eau du *Tagil*, contenue à cet effet par une digue. On y fond auſſi des cloches de toute grandeur, & de tout poids. Il y a quelques années que l'on fondit pour la Cathédrale de *Tobolsk* une cloche qui peſoit deux cens pouds. On compte dans cette Fonderie environ ſix cens habitations particulieres, ſituées la plûpart ſur le bord de la riviere à l'Oueſt. Tous les ans deux ou trois Bateaux, chargés de barres de fer & d'ouvrages de cuivre, en partent pour ſe rendre à *Tobolsk* & dans d'autres Villes de Sibérie où ces ouvrages ſe vendent ; mais un des plus beaux établiſſemens qu'on y voie, dit M. *Gmelin*, c'eſt que le Maître de la Fonderie occupe toutes les mains capables de travail.

La montagne d'où le minérai ſe tire, n'eſt qu'à un werſte de la Fonderie ; ſa circonférence eſt d'environ trois werſtes, & ſa hauteur de trente orgies. Depuis le pied jusqu'au ſommet, elle eſt compoſée d'une Mine fort riche, qui fournit le fer le plus malléable de toutes les Mines de ce diſtrict. On a ſouvent trouvé de très-bon aimant dans cette Mine ; auſſi porte-t-elle depuis long-tems le nom de *Montagne d'Aimant.* Le Propriétaire en poſſede un morceau peſant treize livres, qui ſoutient en l'air un petit canon de quarante.

A un werſte & demi de la Montagne d'aimant, eſt une autre Fonderie nommée *Wuiskoi-Sawoda*, & ſituée ſur le *Wuja*, ruiſſeau qui ſe jette du côté de l'Occident dans le *Tagil.* Elle eſt compoſée d'une Forge de fer & d'une Forge de cuivre. La découverte d'une montagne entiere de ce dernier métal, faite au Nord du *Wuja*, a donné lieu à l'établiſſement de celle-ci. On a tiré long-tems de cette montagne d'excellent cuivre, & une belle fleur verte légerement rayée ; mais le produit ne payant pas aujourd'hui les frais du charbon, on ne fond plus dans la derniere Forge que du cuivre noir de *Kolywa.*

On compte, près de ces ouvrages, environ deux cens habitations diſperſées des deux côtés ; on y voit beaucoup de poudre d'or pour l'écriture, provenant d'un talc doré, qui ſe trouve à quatre werſtes au-deſſous de *Wuiskoi-Sawoda*, ſur la rive gauche du *Tagil ;* & ce talc eſt mêlé de quelques mauvais grenats.

Sur la rive orientale du *Tagil*, eſt une montagne fort eſcarpée, nommée *Medwiedka* ou *Medwied-Sched-Kamen.* On donne en Ruſſie le nom de *Kamen* à toutes les montagnes, que les *Wogules* appellent *Hoba-Jelping* ou *Jelping-Kué.* Ces peuples adoroient, dit-on, autrefois les montagnes & leur faiſoient des ſacrifices. Peut-être leur rendent-ils encore ſecretement quelque culte, quoiqu'ils profeſſent publiquement la Religion Chrétienne, & qu'ils n'oſent plus faire aucun acte extérieur d'Idolâtrie.

Le 9, M. *Gmelin* ſe rendit à *Kuſchwinskoi* ou *Blagodat-Kuſchwinskoi-Sawode*, Fabrique de fer, établie en 1735 aux dépens de la Couronne, & donnée en 1739 au Baron de *Schœnberg*, ci-devant Directeur-Général des Mines ; la Couronne en avoit repris la propriété depuis peu de tems. *Blagodat* eſt le nom de la montagne qui fournit la Mine de fer. Elle excede en hauteur & par ſon contour toutes celles des environs ; auſſi

la Mine dont elle eſt formée preſque toute entiere, eſt d'une telle richeſſe, qu'elle lui a fait donner le nom de *Don excellent*, que ſignifie *Blagodat.* On y trouve en certains endroits de la pierre d'aimant d'aſſez bonne eſpece. Il y avoit déja dans ce lieu plus de cent maiſons de conſtruites, & on avoit jetté les fondemens d'une Egliſe qui devoit être dédiée à la Propheteſſe Anne.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1742.

Le Profeſſeur employa toute la journée du 2 Septembre à viſiter les Fonderies & la montagne de *Blagodat.* Il faiſoit un très-mauvais tems, & il étoit fort enrhumé. La violence du vent qui le pénétroit de tous côtés, l'obligeoit, en graviſſant la montagne, de ſe tenir au roc, pour n'être pas renverſé, ce qui le fatiguoit beaucoup; mais ſon courage lui réuſſit; il fut tout-à-fait délivré de ſon rhume.

Nouvelle maniere de guérir le rhume.

Le 3, il alla voir encore les Mines de cuivre de *Polowinnoi-Rudnik*, ſituées au Nord du ruiſſeau nommé *Plowinnaja.* Il étoit accompagné du Sieur *Vogt*, ci-devant Secrétaire du Baron de *Schœnberg*, & qui avoit alors l'inſpection de ſes ouvrages. Cette Mine, découverte par un Mineur Saxon, n'étoit entamée que depuis le Printems de 1741. On y exploitoit un beau verre rouge de cuivre & le cuivre pur.

Les Fonderies de *Turinsk* ſont ſituées à quatre ou cinq werſtes au-deſſous de l'embouchure du *Kuſchwa* dans la riviere de *Tura*; on y bat le fer crud de *Kuſchwinsk*, & la *Tura* qu'on a reſſerrée par une digue fait aller tous les ouvrages.

Sur le ſommet d'une montagne ſituée au Couchant du *Kuſchwa*, qui eſt une des plus hautes du canton, & ſur une montagne voiſine, on a trouvé d'anciens uſtenſiles de cuivre, ſingulierement ciſelés. On avoit encore trouvé, cette année même dans le mois de Mai, une Idole Wogule de fer. Elle avoit la figure d'une grande pique ou d'une hallebarde, que les Chaſſeurs *Wogules* élevoient autrefois, à ce qu'on prétend, ſur une longue perche de ſapin au-haut d'une montagne, où ſe faiſoient les cérémonies de leur culte. Tous les ans au mois de Septembre, avant de partir pour la chaſſe, ils venoient avec un de leurs Prêtres adreſſer leurs prieres à cet inſtrument. Ils s'inclinoient devant la pique, & répétoient pluſieurs fois cette formule : *Dieu beniſſe la Chaſſe* (59).

M. *Gmelin* ſe transporta le 7 à la *Montagne d'Asbete* ou d'*Amianthe*, appellée communément *Bumaſchnaja* ou *Schelkowaja-Gora*, c'eſt-à-dire, *Montagne de Papier* ou *de Soie.* Elle eſt ſituée ſur le rivage oriental du *Tagil.* Il y avoit environ trente ans que la découverte de ce foſſile étoit faite. On avoit envoyé de Catherinenbourg des gens pour l'exploiter, & l'on voit encore les traces de leurs travaux ſur la montagne; mais la tuile & les autres ouvrages d'*asbete* qu'on y avoit fabriqués ne promettant point beaucoup de profit, l'entrepriſe a été abandonnée. La pierre de la montagne eſt molle, friable, & de différentes couleurs, bleue, verte, noire, mais le plus ſouvent toute griſe. Sa direction eſt d'ordinaire à l'Orient, & preſque perpendiculaire. Les veines d'*asbete* ont toutes ſortes de directions : elles ont quelquefois l'épaiſſeur de deux ou trois

Montagne d'Amianthe.

(59) *Torom Schotware.* C'eſt peut-être cet uſage qui a fait ſoupçonner que les *Wogules* adoroient les montagnes.

Voyage en Sibérie. 1742.

lignes, & vont rarement jusqu'à celle d'un pouce. Tant qu'on n'en éparpille pas les filamens, la pierre a la couleur d'un verre luisant & verdâtre ; mais pour peu qu'on les touche, il s'en détache un petit duvet si délié, qu'il égale presque la soie la plus fine. Il s'en trouve aussi des veines qui semblent ne pas être mûres ; d'autres qui paroissent trop vieilles, ou qui ne sont pas filamenteuses & tombent en poussiere au simple attouchement. Entre la véritable pierre d'*asbete*, il se trouve une autre pierre verte, qui se divise comme l'*asbete* en filamens, mais roides & pierreux. Cette pierre verte n'est peut-être autre chose qu'une *asbete* qui n'est pas mûre. M. *Gmelin* conjecture que la pierre grise est la matrice de l'*asbete ;* que cette pierre devient avec le tems verte & filamenteuse ; qu'elle s'amollit ensuite, & se change en *asbete*. Il ne fit pas fouiller sur cette montagne ; mais il trouva dans les décombres & dans les pierres sauvages des morceaux assez curieux, pour le dédommager de ses peines. La plus grande carriere qu'il y ait sur le sommet de la montagne, a deux brasses de profondeur ; mais comme elle est remplie d'eau, les Curieux n'y trouvent pas leur compte. Cette eau vient vraisemblablement d'une source, puisqu'elle ne se desseche dans aucun tems de l'année.

M. *Gmelin* décrivant toujours ce qu'il voit avec cette exactitude minutieuse qu'on lui reproche justement, ne fait pas grace à ses Lecteurs d'un seul fourneau de toutes ces Forges. Le 14 Septembre, il vit celle de *Byngonskoi* ou de *Bynkonskoi-Sawoda*, établie sur la *Neiwa* depuis 1718. On y fabrique de l'acier, du fer-blanc, & du laiton.

La *Neiwa* arrêtée ici par une digue, forme un grand réservoir, que l'on passe sur un pont fort long. C'est dans ce bassin, au-dessus de la digue, que tombe le ruisseau de *Bynga*, qui donne le nom à la Fonderie. Ce ruisseau joint à la *Neiwa* fournit une si grande abondance d'eau, que non-seulement les travaux peuvent aller en tout tems, mais qu'il s'en écoule encore beaucoup en pure perte. Sur le bord du *Bynga*, est une Tannerie & un Village. Les fouloirs de la Tannerie sont mis en mouvement par l'eau du *Bynga*, qu'un bâtardeau fait gonfler. On apporte à *Byngonskoi-Sawoda* le fer crud de *Nischno-Tagilskoi-Sawoda*, pour le travailler. Le cuivre, pour les ouvrages de laiton, vient principalement des Mines de *Sokſun*, dans le territoire de *Kungur*, & on le préfere pour sa malléabilité à celui de *Kolywansk*. La calamine qu'on emploie pour faire le laiton, est tirée d'Allemagne. L'argille manque dans ce canton, il faut en tirer de Russie ; car toute l'argille de Sibérie, ne pouvant soutenir un feu violent, ne vaut rien pour des creusets d'essai, ni pour des creusets de fonte. Près de la Fonderie de *Byngonsk*, on compte environ cent soixante-dix maisons, situées la plûpart sur le rivage occidental de la *Neiwa*.

On rapporte, dit M. *Gmelin*, qu'un paysan trouva, dans la terre près d'une petite Forteresse, une grosse pierre transparente de la couleur du béril, qui pesoit cinquante livres. Elle fut envoyée à Catherinenbourg, d'où l'on fit partir aussi-tôt des Ouvriers, pour chercher des bérils. Ils fouillerent de tous côtés, & n'en trouverent aucune trace. On voit encore aujourd'hui ces fouilles.

Le 16, M. *Gmelin* alla visiter les bords du ruisseau d'*Alabasch*, ou

d'*Alabaſchka*, parce qu'il avoit entendu dire qu'on y trouvoit de belles topaſes très-dures, & d'un fort beau jaune. Il vit une eſpece de carriere en plein champ, près de laquelle on avoit fouillé. Le terrein, dit-il, eſt une argille ou glaiſe rougeâtre, dans laquelle on trouve des cryſtaux noirs & ſales, des pierres tenant du quartz & mêlées de talc, & des topaſes qui ont la même forme que les cryſtaux de plomb. Il n'eut pas le bonheur d'en rencontrer une ſeule, mais on lui en montra de taillées, qui avoient une eau beaucoup plus pure & plus belle que les topaſes de Saxe. Les topaſes de Sibérie en général reſſemblent ſi fort à celles d'Orient, qu'il faut être bien connoiſſeur pour en faire la différence.

M. *Gmelin* ſe rendit le même jour à *Alapawskoi-Sawoda*, Forge appartenant à la Couronne & du diſtrict de Catherinenbourg. On y fond un fer qui paſſoit pour le meilleur de la Couronne, juſqu'à la découverte des Mines de *Kuſchwinsk* & de *Kamensk*, ſur la riviere d'*Iſet*.

Le 22, M. *Gmelin* ſe rendit au Village de *Liaga*, pour examiner un minérai qu'on avoit découvert l'année précédente, & qu'on croyoit un minérai d'argent. La Mine qu'on avoit ouverte dans cette idée, eſt ſur le rivage oriental du *Tagil*, à un werſte au-deſſus du Village de *Bobailowa*. Dans tout cet eſpace, le rivage eſt formé d'une ardoiſe noirâtre qui contient des pyrites, & dont les couches ſont preſque perpendiculaires. Au-deſſous, on n'a rien découvert que de la pierre à chaux & du roc ſauvage. Entre cette ardoiſe, il y a des veines de la largeur de quatre doigts juſqu'à celle d'un pied, qui ont différentes directions. Quelques-unes ſont formées d'un quartz graveleux, d'autres de ſpath blanc. Celui-là eſt entremêlé d'un beau ſable de couleur d'or & de couleur de cuivre. On trouve auſſi preſque par-tout une matiere noirâtre, qui reſſemble quelquefois à de la marcaſſite de plomb, & qu'on reconnoît le plus ſouvent pour ce qu'on appelle *Bley - Glantz*. Cette marcaſſite eſt aigre & fort caſſante. La pyrite y eſt rarement en maſſe; l'air lui donne une couleur d'ocre, & la rend molle & friable, comme le ſont certaines fleurs de cuivre. La marcaſſite (*Bley-Glantz*) ſe change à l'air en une maſſe noirâtre & fragile; d'où l'on peut inférer que cette matiere ne renferme ni plomb ni argent.

Le 24, M. *Gmelin* traverſa un Village Tatare, dont les habitans payent tribut à la Couronne. Ils ont été convertis & baptiſés en même tems que les *Wogules*, par un Archevêque de *Tobolsk*, qui étoit un des plus fameux Convertiſſeurs qu'il y ait jamais eu. Il eſt vrai que, quand l'aveuglement des Tatares ne cédoit pas aux lumieres de ſon zèle, & que quelques-uns refuſoient de recevoir le Baptême, il les faiſoit jetter dans la riviere par des Soldats; après quoi ils étoient reconnus pour Chrétiens bien & duement baptiſés. Tous les vieillards qui refuſoient abſolument de ſe ſoumettre à la Religion Chrétienne, étoient emmenés par ſon ordre à *Tobolsk*, & baptiſés de force. Ces Payens, qui avoient des idoles de bois, de cuivre, de fer, d'argent, ou des *fetiches* de toute eſpece, ont encore à préſent un air un peu plus ſauvage que les autres Tatares. On dit que leur férocité ſe découvre ſur-tout lorſqu'ils ſont ivres, & qu'alors ils jouent aiſément du

Voyage en Sibérie.

1742.

couteau. Ils ont ordinairement dans leurs jurtes l'image de quelque Saint, ſelon l'uſage des Grecs ; mais on aſſûre que les vieillards qui ſe trouvent encore parmi eux, ne ſont pas entierement exempts des ſuperſtitions du Paganiſme.

Le 25, M. *Gmelin* atteignit *Turinsk*, Ville ſur laquelle il fait les obſervations ſuivantes.

Les vivres n'y manquent pas plus que les bonnes terres labourables & les beſtiaux. Le prix des vivres eſt très-modique, & le poud de bœuf ne valoit alors que vingt ou trente copeques. La viande de *Turinska* a un goût ſi excellent, qu'on ne peut en trouver de meilleure dans toute la Sibérie. Tous les Ouvriers, à l'exception des Maréchaux, ſont fort rares à *Turinsk*, & ces derniers, comme preſque tous les Maréchaux Sibériens, ne ſe contentent pas d'un ſeul métier : ils font en même tems celui de Dentiſtes, c'eſt-à-dire, ils ſe mêlent d'arracher les dents. On ſe perſuade en Sibérie que, pour bien faire cette opération, il faut un homme vigoureux & un inſtrument bien fort : or c'eſt ce qui ne ſauroit mieux ſe trouver que chez un Maréchal. Auſſi un homme de cette profeſſion en Sibérie eſt-il comme le *Médecin malgré lui* de Moliere : il doit être Dentiſte à quelque prix que ce ſoit. Ces gens-là ſe ſervent, pour arracher les dents, de tenailles auſſi fortes que les plus groſſes tenailles dont ſe ſervent les Orfevres, pour manier leurs creuſets dans le feu ; & ſouvent, au-lieu d'une dent, ils en arrachent une demi-douzaine à-la-fois, avec un morceau de la mâchoire.

On a de la peine à trouver à *Turinsk* un Tailleur d'habit ou un Cordonnier ; & quand même on en trouveroit, on ne peut en tirer de l'ouvrage, parce qu'on y vit ſuivant la maxime généralement reçue en Sibérie, qu'on ne doit travailler que par un extrême beſoin, & qu'il ne faut manquer aucune occaſion de boire. Le premier Octobre, eſt une Fête conſacrée à la protection & interceſſion de Marie, ce qui de droit amene une *Kermeſſe*. En ce jour ſolemnel il eſt donc d'uſage, que chacun ait dans ſa maiſon de la biere, ou même le plus ſouvent de l'eau-de-vie, & de plus qu'on reçoive & qu'on loge tous ceux qui viennent voir la Fête. Ces réjouiſſances durent pendant huit jours ſans interruption. Immédiatement après cette grande Fête, il ſe fit une dédicace d'Egliſe dans un Village ſitué à douze werſtes de la Ville, & tous les Citadins ne manquerent pas de s'y rendre, pour avoir occaſion de *s'arroſer l'ame*. C'eſt ainſi que finit le mois d'Octobre, que les Allemands appellent *Mois de vin* ou *de Vendange*, & qu'on pourroit appeller ici *Mois de biere* & *d'eau-de-vie*. Le premier Novembre amena un changement de décoration. Depuis ce jour, qui eſt conſacré à la mémoire des ſaints Damien & *Kuſma*, les jeunes filles de la Ville s'aſſemblent, pendant ſix jours conſécutifs, tantôt dans une maiſon, tantôt dans une autre, & ſe divertiſſent à chanter, à danſer, à boire de la biere & de l'eau-de-vie. De leur côté, les jeunes amans, pour ſaiſir l'heure du Berger, ont grand ſoin, avec la permiſſion du beau ſexe, de ſe mettre de la partie. Ces aſſemblées ſont appellées *Bratſchini*. Tant qu'elles durent, on entend un bruit continuel dans les rues. Comme on approchoit alors du petit Carême qui commence le 15 Novembre,

Novembre, on crut, suivant l'ancien usage, qu'il seroit déraisonnable de passer ce petit nombre de jours dans la tristesse, & les réjouissances furent continuées jusqu'au 15.

Le 14 Octobre, M. *Gmelin* rejoignit M. *Muller* à *Werchoturie*, où il trouva les Commis de la Douane, honnêtes & empressés, parce qu'il n'avoit point de marchandises sujettes aux droits. Aussi, par reconnoissance, les appelle-t-il *des Sangsues qui ne mordent pas, quand il n'y a rien à tirer.*

La Ville de *Werchoturie* est située sur le rivage gauche de la riviere de *Tura*, qui y coule du Nord au Sud. Elle tire son nom de ce que son territoire occupe les cantons supérieurs de cette riviere. Un rocher escarpé, brisé & élevé de six brasses au-dessus de l'eau, dont est formé le rivage, a occasionné le choix de cet emplacement. On appelle ce rocher *Troitzkoi-Kamen* (Rocher de la Trinité), du nom de la Cathédrale de la Ville, qui est dédiée à la Sainte-Trinité. Un autre rocher, à peu de distance & au-dessous du précédent, mais un peu moins haut, porte le nom de *Prokowskoi-Kamen*, Rocher du Rosaire (60). Outre ces deux rochers qui joignent la riviere, tout le sol de la Ville n'est presqu'un roc continuel : c'est par cette raison qu'on n'a pratiqué des caves qu'à quelque distance, dans des endroits où la terre est molle. Trois petits ruisseaux, *Derni*, *Swjæga* & *Kolatschik*, traversent la Ville, & se rendent dans la *Tura*. On trouve à *Werchoturie* tout ce qu'on peut desirer dans une grande Ville, des Eglises, des Couvens, des Places pour les Marchés, des Boutiques pour les Marchands, des Magasins pour les marchandises, des Cabarets à biere & à eau-de-vie, *&c.* On y voit encore une Forteresse, une Chancellerie, un logement pour le Waywode, & des Magasins Royaux pour les armes & pour des vivres de toute espece. Nous ne nous arrêterons pas, avec l'Ecrivain dont nous abrégeons le voyage, à donner les dimensions de tous ces bâtimens, parce que nous sommes persuadés que ce détail, après tant d'autres, ne pourroit qu'ennuyer les Lecteurs François.

Le nombre des maisons de la Ville, tant en-deçà qu'au-delà de la riviere, monte aujourd'hui à deux cens quarante-sept, presque toutes habitées par des Marchands. Dans un incendie arrivé en 1738, qui ne parvint pas aux maisons d'au-delà de la *Tura*, ni au Fauxbourg des Voituriers, il y eut deux cens quarante-neuf maisons de brûlées, & par conséquent plus qu'il n'en reste à présent ; aussi voit-on encore bien des emplacemens vuides.

La Ville est traversée dans toute sa longueur par une grande rue, qui est couverte & pavée, pour ainsi dire, de poutres, ainsi que la Slobode des Voituriers.

Comme, suivant les ordres de la Cour, tout ce qui entre en Sibérie

(60) Je n'ai pu, dit M. *Gmelin*, traduire autrement. *Pokrow* est, dans l'Eglise Greque, le nom de la Fête qui tombe au premier Octobre. Il est traduit, dans l'Almanach Russe-Allemand, par *Protection & Intercession de Marie.* Or, comme dans l'Eglise Romaine la Fête du Rosaire tombe à ce même jour, j'ai cru, par cet équivalent, me faire mieux entendre.

& qui en sort, doit être exactement visité ici, on a placé, à un werste de la Forteresse, deux Bureaux de péage, sur la grande route qui va à *Werchoturie*, tant du côté de Russie, que de celui de Sibérie. L'un est au-delà du Couvent de *Potrowsk*, & parce qu'il est près de la riviere, il est appellé *Plesowskaja ;* l'autre est au-delà de la Slobode des Voituriers, & porte le nom de *Borowskaja*, parce que de-là le chemin conduit dans une forêt. L'un & l'autre ont un Corps-de-Garde & une Barriere, près de laquelle il y a toujours des Commis. La premiere route, qui est sur le bord de la *Tura*, n'est fréquentée qu'en Hiver. En Eté, lorsque le chemin est à quelqu'éloignement de la riviere, les Gardes du péage se placent sur ce chemin à distance égale de la Forteresse, quoiqu'il n'y ait là ni Corps-de-Garde, ni Barrieres ; & ils se tiennent sur la route même en pleine campagne.

La situation de la Ville est assez agréable, & l'air y est passablement sain. Il ne vient pas beaucoup de bled dans ses environs, mais les Villages situés sur le *Tagil* en amenent suffisamment, ce qui ne laisse pas que de renchérir cette denrée. Il paroît d'ailleurs qu'on s'y occupe peu de l'Agriculture ; & quand on semeroit du bled, il y a toute apparence qu'on négligeroit souvent la récolte, pour aller courir les forêts, où la chasse offre de plus grands avantages. Les arbres qu'en Sibérie on appelle *Cedres* (61), viennent fort abondamment dans le canton de *Werchoturie ;* & quand les fruits donnent, on laisse tout autre ouvrage pour les cueillir. Ces fruits se mangent cruds, & c'est leur principal usage en Russie & en Sibérie. On en tire aussi une huile fort agréable, dont les gens aisés se servent pour faire la friture en Carême : ainsi l'on voit qu'il doit s'en faire une grande consommation tous les ans. Cette huile de cedre est par elle-même d'un bon débit par toute la Russie, & fort estimée même à Petersbourg. Ainsi *Werchoturie* a de grands avantages pour ce commerce, puisque c'est le premier endroit d'où l'on puisse porter des cedres en Russie. C'est par cette raison que, quand on voyage de Sibérie en Russie, on fait des provisions de cedres à *Werchoturie*, où l'on en forme des magasins pour les envois. Pendant mon séjour, dit notre Professeur, on achetoit le poud de cedres quinze copeques, prix dont la médiocrité fait voir qu'ils doivent être en abondance, & qu'on en préfere la récolte à celle de bled.

Les bêtes à corne ne sont pas moins communes ici que les chevaux, ce qui fait que la viande n'y est pas chere. La *Tura* a très-peu de poissons ; mais ce défaut est bien réparé par tous les lacs poissonneux qui sont dans ces cantons en grand nombre.

Les habitans faisant beaucoup de commerce avec les Marchands de Russie, qu'ils regardent même comme étrangers, sont assez sociables & affables pour tous les étrangers en général. Il arrive souvent, que des Marchands Russes, après avoir fait, pendant plusieurs années, le commerce en Sibérie, arrivent à la fin de l'Hiver à *Werchoturie*, & de-là passent à *Solikams* à l'entrée du Printems, pour continuer leur voyage en Russie par

(61) *Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli.* Hall. Stirp. Helvet. 150. n°. 4.

eau ſur le *Kama* ou le *Wolga*. On les voit encore plus fréquemment arriver par les chemins d'Hiver de Ruſſie en cette Ville, où ils attendent le Printems pour aller à *Tobolsk* à la premiere ouverture des eaux. Dans l'un & l'autre cas, ils ſéjournent à *Werchoturie*. Leur ſéjour apprend donc aux habitans qu'ils fréquentent, qu'il eſt ailleurs que chez eux des hommes qui les valent; auſſi les *Werchoturiens* paroiſſent-ils s'humaniſer de jour en jour: d'où l'on peut conclure, que ſi on vouloit établir en Sibérie une Académie de mœurs, elle ne pourroit être mieux placée que dans cette Ville. Une pareille Académie pourroit influer ſalutairement ſur bien des têtes Sibériennes. A mon égard, ajoute M. *Gmelin*, je ne ſaurois m'empêcher, en quittant ces pays éloignés, de ſouhaiter au-moins qu'il n'y ait plus autant de rudeſſe dans les mœurs, qu'il y a d'âpreté dans le climat, & que le moral, au défaut du phyſique, s'adouciſſe un peu; car la plûpart des Sibériens croyant que hors de leur pays il n'y a point d'hommes raiſonnables, ont bien de la peine à deſcendre au niveau de ceux qui voyagent chez eux. Je crois leur devoir ces vœux ſalutaires, quand ce ne ſeroit que par reconnoiſſance du bien qu'ils m'ont fait quelquefois, même ſans le vouloir.

Les obſervations faites ſur le barometre par MM. Gmelin & Muller, pour déterminer la hauteur des monts de *Werchoturie*, qui ſont les *Monts Riphées* des Anciens, ne nous apprennent rien, ſinon que le barometre, dans le Village de *Kyria* qui eſt fort élevé, indiquoit 26 pieds de Paris $\frac{20}{100}$, tandis qu'il étoit à *Werchoturie* de 2663 & de 2653. On y ſupplée par les détails qu'on doit à M. l'Abbé Chappe d'Auteroche, dont nous avons déja parlé. « JE partis de *Solikamska* le 2 Avril, dit l'Académicien François (62), » & je trouvai preſqu'auſſi-tôt les montagnes de » *Werkoturie*. Elles forment une chaîne, qu'on doit conſidérer comme » une branche du mont *Caucaſe*, qui part du Midi, & ſépare l'Aſie de » l'Europe juſqu'à la Mer Glaciale. Les montagnes de cette chaîne ſont » très-petites, n'ayant que cinquante à quatre-vingt toiſes de hauteur, » mais les rampes en ſont très-rapides; elles ſont toutes couvertes de » pins, ſapins & bouleaux, & les chemins y ſont affreux ».

M. *Gmelin* donne enſuite la deſcription d'un phénomene qu'il obſerva à *Werchoturie* le premier Décembre, & s'exprime ainſi. VERS les cinq heures du ſoir, on vit deux paraſelenes, une de chaque côté de la Lune. Celle qui étoit à droite du ſpectateur, avoit beaucoup plus d'éclat que l'autre, & brilloit des couleurs de l'arc-en-ciel; elle lançoit même un rayon fort brillant, qui étoit parallele à l'horiſon. La paraſelene de la gauche étoit beaucoup plus pâle, & jettoit pareillement un rayon, mais beaucoup moins lumineux que le premier, & que l'on pouvoit à peine diſtinguer. Dans le même tems il ſe forma, à la diſtance d'environ quinze à ſeize diametres de la Lune, un halo ou anneau autour de la Lune, & de cet anneau, en montant dans un éloignement d'environ vingt diametres, on voyoit un arc lumineux, dont les pointes étoient tournées en-haut. Enfin les deux paraſelenes prirent une clarté extrêmement brillante; mais

(62) Mémoires de l'Académie des Sciences, pour 1761, p. 341.

toujours la lumiere de celle de la droite étoit la plus claire, & elle communiquoit les couleurs variées de l'iris au rayon lumineux qui s'en échappoit horisontalement. Immédiatement après, on vit paroître précisément au-haut du halo, entre la Lune & l'Arc luisant, un nouvel arc (*e*) d'un cercle assez grand, qui, par sa partie convexe, touchoit ce halo, mais dont la lumiere étoit fort pâle. Les rayons des deux paraselenes commencerent ensuite à s'étendre de plus en plus, de sorte qu'ils embrasserent enfin tout le Ciel, & formerent un nouvel halo qui, dans sa circonférence extérieure, renferma la véritable Lune. Le dernier arc (*e*) sembloit être une reverbération de ce halo, comme l'arc (*d*) l'étoit du halo (*cccc*). Dans le plus grand halo, on voyoit encore deux autres paraselenes (*bb*), placées vis-à-vis les premieres (*aa*), dont elles paroissoient être des reverbérations. Nous remarquâmes aussi que les paraselenes étoient fort claires, ainsi que les côtés du halo qui étoient les plus près de la Lune, & que les autres parties de l'anneau étoient au contraire fort sombres. La durée de ce phénomene fut d'environ une heure entiere, au bout de laquelle il disparut petit-à-petit, ensorte qu'à 11 heures on ne voyoit plus que la Lune & un halo pâle (*cccc*) ».

M. *Gmelin* fort impatient d'arriver à Petersbourg, partit de *Werchoturie* le 8 Décembre, sans s'embarrasser du froid qui étoit déja très-piquant, ni de l'âpreté des chemins qui, dans cette saison, devenoient encore plus difficiles sur les montagnes. Le même jour, il visita *Liaginskoi*, Pogost & Sawode. C'est une Fonderie située sur le ruisseau *Liala*, qui avoit été bâtie sur l'espérance que le minérai de cuivre, trouvé très-riche à l'essai, continueroit à donner quinze pour cent; mais on a été bien vîte détrompé, & elle a été abandonnée. Cependant depuis quelques années, comme on s'est apperçu que la pyrite, qui se trouve dans la montagne, contenoit assez de cuivre pour en tirer du vitriol, on a établi un fourneau seulement pour la fondre.

On a encore trouvé, en 1735 & 1736, deux endroits proches l'un de l'autre dans les montagnes de *Werchoturie*, qui, sans être fort riches en minéraux, suffisent cependant pour entretenir une Fonderie. Enfin peu-à-peu il s'y est formé deux Mines, connues sous les noms de *Kundschakowsk* & de *Givelsk*, qui ne sont qu'à cent brasses l'une de l'autre, & elles fournissent aujourd'hui la Fonderie de *Liaginskoi*.

On ne peut pas travailler dans ces Mines en Hiver, mais on en voiture le minérai, dont le quintal, l'un portant l'autre, rend jusqu'à deux livres de cuivre. Il ressemble à un beau pyrite de cuivre, mêlé de veines irrégulieres d'un quartz noirâtre, qui a la propriété de devenir, peu-à-peu, gris comme une espece de glaise, ensuite transparent & blanc comme de l'eau, & même un peu brillant. Lorsqu'on fond ce minéral, il se précipite au-dessous du régule une autre matiere qui ressemble au *wolfram*, mais qui est plus pesante. Elle mériteroit bien qu'on en examinât les propriétés.

Le 11 Décembre, M. *Gmelin* ayant placé un barometre sur une des montagnes de *Werchoturie*, le barometre marqua invariablement depuis 9 heures jusqu'à 11, 2532. Pendant toute la journée, on n'apperçut pas

le moindre changement dans l'air ; il n'y avoit pas de vent, mais il faisoit un froid très-vif. Dans cette situation, le thermometre marquoit au haut de la même montagne de *Pawda* 201, ou, selon la division de *Fahrenheit*, environ 26 degrés au-dessous de zéro.

Le 12, le thermometre étoit à 214 degrés, c'est-à-dire, à 41 degrés au-dessous de zéro, suivant *Fahrenheit*.

Les Voituriers se plaignoient beaucoup du nez & des oreilles. Les habitans du Village de *Kostjoph* que M. *Gmelin* visita le même jour, se plaignoient aussi beaucoup du froid, & lui dirent que les bleds parvenoient rarement à leur maturité. Leur principale subsistance consiste donc en gibier qui est très-abondant dans ce canton ; il y a sur-tout beaucoup d'Elans, & dans une heure, on lui en offrit une douzaine à acheter. Le museau & la langue de ces animaux y passent pour des mets friands, & M. *Gmelin* avoue qu'il ne les a pas trouvé mauvais.

Le 12, il fit un froid extraordinaire : tout le mercure du thermometre s'étoit retiré dans le globe inférieur, & les divisions dans le petit tube alloient à 260, ou, selon *Fahrenheit*, à $95\frac{89}{100}$ au-dessous de zéro.

La Ville de *Solikamskaja*, où M. *Gmelin* rejoignit M. *Muller* le 11, est bâtie sur les bords de la riviere d'*Ussolka*, & renferme environ six cens maisons, toutes bâties de bois, mais dont quelques-unes sont très-commodes.

Quant aux bâtimens publics, il y a deux Eglises Cathédrales de pierre : l'une d'Eté, dédiée à la Sainte Trinité, avec deux autres petites Eglises à côté, dédiées à S. Jean le Précurseur, & à S. Nicolas le Miraculeux. L'autre consacrée au même Thaumaturge S. Nicolas, & dont on se sert en Hiver, parce qu'on peut l'échauffer avec un poële. Ces deux Eglises sont si près l'une de l'autre, qu'elles ont un clocher commun de pierre, au-dessous duquel est la Chancellerie. On y voit aussi le Bureau des péages & la maison du Waywode, l'un & l'autre de bois, la Prison aussi de construction Russe, avec un Ostrog entouré de poutres droites, & huit Cabarets. Entre la Cathédrale d'Eté & la Chancellerie, est encore une autre Eglise de pierre pour l'Hiver, dédiée à la Naissance de Jesus-Christ, avec une petite Chapelle à côté consacrée à sa Résurrection. On voit du même côté trois grandes rues, dont une nommée *Bogojawlenskaja*, de l'Apparition, s'étend le long de l'*Ussolka*, & renferme encore une Eglise de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Apparition du Christ, avec une Eglise latérale, sous l'invocation de S. Clément, Pape.

A l'extrémité de cette rue, est un Couvent de Religieuses, *Spaskoi*, dans lequel est une Eglise de pierre pour l'Hiver, dédiée à la Protection & Intercession de Marie, & une Eglise d'Eté, dédiée à la Glorification du Christ. Ces deux Eglises sont sous le même toît, & ne sont séparées que par un mur. Dix cellules de bois servent d'habitation à l'Abbesse & aux Religieuses, & tous les bâtimens de la maison sont compris dans un enclos de bois.

L'autre grande rue, appellée *Spaskaja*, est au-bas de l'*Ussolka*. On y voit une Eglise de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Archange Michel, & une Eglise latérale pour l'Eté, dédiée à l'Image du Sauveur, non faite

de main d'homme. Dans cette rue, se trouve aussi l'Hôtel-de-Ville, & à son extrémité un Couvent de Moines, sous le titre de l'*Ascension*, avec deux Eglises de pierre, l'une pour l'Eté, dédiée à l'Ascension de Jesus-Christ, avec une Chapelle d'Hiver, dédiée à l'Annonciation de Marie; l'autre Eglise aussi d'Eté, dédiée aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, avec une Eglise latérale d'Hiver, deux chambres ou cellules de pierre, & une de bois qui en comprend deux. La troisieme grande rue est appellée *la rue de Werchoturie*, & descend le long de l'*Ussolka*. Dans cette rue, aux environs de la Cathédrale, il y a quatre-vingt-trois Boutiques, deux Hôpitaux, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, & quatre Salines appartenant à un habitant. A la droite de l'*Ussolka*, est encore une grande rue, appellée la *rue de Moscou*. Dans cette rue, se trouvent quatre Cabarets, un Bain public, & quarante-quatre Salines, dont deux appartiennent au Couvent, & les autres à différens Particuliers; mais plusieurs de ces Salines ne travaillent pas, & sont vuides. A peu de distance des Salines d'en haut, coule l'*Usinka*, ruisseau qui a sa source à deux werstes plus loin, & qui se jette dans l'*Ussolka*. Environ à dix werstes au-dessous de l'embouchure de ce ruisseau, est un égoût creusé dans l'étendue de deux werstes, pour faciliter l'écoulement des eaux des marais, & dessécher les environs des Salines. On l'appelle dans la Langue du pays *Kopanez*. L'embouchure de l'*Ussolka* dans le *Kama* est à sept werstes de la Ville (63).

Laissons parler M. *Gmelin*, puisque les détails où nous allons entrer lui sont personnels, & qu'ils font connoître en même tems les mœurs des contrées qu'il décrit.

« On étoit, dit-il, en Carême; il étoit commencé dès le 15 Décembre, » & il finissoit le jour de Noël. Il étoit assez difficile d'avoir de la viande; » mais nous profitâmes du séjour d'un Allemand de qualité, qui se trou- » voit exilé dans cette Ville, & qui avoit pris des arrangemens, pour ne » pas manquer de viande. Il nous envoyoit de tems en tems quelque » chose de ses provisions, & cette complaisance nous fit un grand bien. » Nous n'avions pas non plus à nous plaindre de la société des habitans » de la Ville, qui sont assez bien policés. Nous recevions sur-tout » des politesses singulieres de M. *Demidow*, fils du Conseiller d'Etat. Sa » maison nous étoit ouverte, & nous y étions toujours bien reçus. Sa » femme, remplie d'attention & de prévenance envers tout le monde, » contribuoit encore à la rendre plus agréable. La maniere dont ses enfans » étoient élevés, nous causa d'autant plus de surprise, qu'on trouveroit » difficilement l'exemple d'une pareille éducation. Nous vîmes des enfans » de cinq à huit ans aussi polis, aussi formés, que s'ils avoient eu le dou- » ble de leur âge, & qui savoient non-seulement plusieurs Langues, mais » encore une infinité de choses. Le Maître de la maison possede une belle

(63) M. l'Abbé *Chappe* dit que *Solikamska* est une petite Ville située sur le bord de la *Kama*. Il semble qu'une Ville à la distance d'environ une lieue & demie d'une riviere, ne sauroit être sur ses bords. On ne releve cette petite faute que pour les Géographes, qui ne peuvent mettre trop de précision & d'exactitude dans leurs Cartes. *Mém. de l'Académ.* déja cités, *p.* 340.

» Apothicairerie, & connoît parfaitement toutes les drogues. Il eſt grand » amateur de l'Hiſtoire Naturelle, & principalement de la Botanique. Il » me fit voir une quantité prodigieuſe de plantes ſéchées dans des porte- » feuilles, & il cultive à grand frais un très-beau jardin, dans lequel il » y a une orangerie digne d'un Prince. Perſonne avant lui ne s'étoit » aviſé de donner dans de pareilles recherches. Il eſt preſque venu à bout » d'arracher les habitans à leurs préjugés, & à cette ignorance qui s'é- » crioit ſans ceſſe : *A quoi tout cela ſert-il? Quel avantage en retire- » t-on* &c? Nous renouvellâmes auſſi connoiſſance avec M. *Furtſchennin- » now*, homme fort aimable : c'eſt le même dont nous avions admiré » la vivacité ſinguliere en 1735, étant à *Kiæchta* ſur les frontieres de la » Chine. Il avoit alors un emploi dans le Bureau des péages ; mais un bon » mariage l'avoit depuis fort enrichi. Il a pluſieurs Fonderies & des For- » ges de cuivre, tant dans le voiſinage, que dans la *Permie* ; il poſſede » encore pluſieurs Salines, & une maiſon fort ornée & ſuperbement bâtie » en comparaiſon de celles de *Solikamsk*. Il étoit revenu depuis peu de » Petersbourg, où il avoit obtenu, du College Impérial des Mines, des » Lettres-Patentes, qui lui donnoient permiſſion de compoſer & de tra- » vailler toutes ſortes de vaſes d'un certain métal jaune, qui eſt fort mal- » léable & fort ductile, & qui, par ſa couleur, reſſemble à de l'or. Il » avoit déja, pour cet effet, arrangé quelques maiſons hors de la Ville, » & il fit commencer les travaux en notre préſence. Nous vîmes une ſou- » coupe de ce métal, qu'il avoit fait battre, & qui avoit fort bien réuſſi. » Je la garde précieuſement, par rapport à la perfection & du métal & de » l'ouvrage. L'Inventeur m'a aſſûré qu'il n'entroit dans cette compoſition » que du cuivre & du zink, & que ſa ductilité n'étoit dûe qu'à un tour » de main qu'il falloit lui donner dans la fuſion. J'ai beaucoup de raiſon » pour le croire, puiſque le laiton tire ſa couleur du zink, & que la » pierre calaminaire n'eſt qu'un minéral de zink. Mais, après des eſſais » que j'ai faits moi-même, je crois qu'il eſt difficile de trouver ce tour- » de-main, & que c'eſt réellement un ſecret de l'Artiſte, que de produire, » par le mêlange du zink & du cuivre, un métal ductile d'un jaune foncé. » Cependant, ſans l'avoir appris, j'ai réuſſi quelquefois, en tâtonnant.

» Comme il y a à *Solikamsk* un très-grand nombre de Salines, que le » ſel de ces cantons, & en général celui de la *Permie*, paſſe en Ruſſie pour » le meilleur, & qu'on y en porte une prodigieuſe quantité, je me ſuis » donné beaucoup de peine, pour acquérir des connoiſſances exactes de » toutes ces Salines. J'en ai viſité toutes les ſources, & j'ai pris note de » tout ce qui m'a paru dans ce genre intéreſſant & curieux ».

La prolixité de ces Notes nous oblige d'abandonner M. *Gmelin* dans le long détail qu'il en fait.

La grande Saline eſt *Nikitskaja*, qui appartient à M. *Demidow* de *Solikamsk*. Elle eſt ſur le rivage droit du ruiſſeau nommé *Uſinka*. La cuve a onze arſchines de longueur, environ autant de largeur, & huit de profondeur. Elle eſt entretenue par une ſource du même nom, qui n'a pas plus de dix pouces de diametre. Du haut de l'enceinte de la ſource juſqu'à l'eau, on compte dix braſſes : mais comme cette ſource ne ſuffit pas tout-

à-fait pour entretenir la Saline, on y ſupplée par les eaux d'une autre ſource, appellée *Orel* (Aigle), dont le diametre a huit pouces, & la profondeur juſqu'à l'eau huit braſſes & demie. Une portion de ſel eſt cuite en vingt-quatre heures, & rend vingt-huit ſacs. Dans ces vingt-quatre heures, on conſomme ſept cordes de bois long, c'eſt-à-dire, ſept cordes cubiques. Une *ſemaine de ſel* (c'eſt ici le terme) eſt de dix-huit jours, dans leſquels on cuit quatorze portions de ſel. On emploie près de la ſource ſix hommes à faire monter & à verſer l'eau; & ils ſe relayent deux à deux toutes les trois heures. Chaque couple fournit dans ce tems fixe deux cens wedres ou ſceaux d'eau ſalée.

M. *Gmelin* compte ici quarante-ſept autres Salines, dont quelques-unes appartiennent encore à M. *Demidow*, & les autres à différens particuliers.

La deſcription de la premiere peut ſuffire à des Lecteurs intelligens, pour avoir une idée de toutes les Salines de *Solikamsk*, en aggrandiſſant ou rétréciſſant les chaudieres, & de leur produit, ſuivant l'abondance & le degré de ſalure de la ſource. Notre Profeſſeur, qui ne fait pas grace à ſes Lecteurs de la moindre circonſtance, a employé dix-ſept grandes pages à rapporter les noms de toutes ces Salines, & les dimenſions de leurs chaudieres. Ceux qui pourroient par haſard être curieux de ces minuties, auront recours à l'Original Allemand.

Le Profeſſeur n'eſt pas moins prolixe en parlant des Mines qui ſont aux environs de *Solikamsk*, & des Forges qui ſervent à les exploiter. Il réſulte de ſon récit qu'en général ces Mines ſont très-pauvres, & qu'il faut raſſembler du minérai de bien des endroits, pour entretenir une Fonderie. C'eſt pourquoi le Gouvernement laiſſe à tout le monde la liberté de chercher du minérai, & de l'exploiter pour ſon compte.

Il arrive auſſi de-là, qu'il n'y a point de monopole, & que chacun vend le fruit de ſes recherches au prix qu'il veut. Quelquefois pluſieurs payſans forment une ſociété, pour exploiter en commun une Mine qu'ils ont découverte, & qu'ils vendent à leur gré, ſans que perſonne les contrarie. Chacun peut également entamer une Mine, & bâtir des Fonderies, & des Forges où il veut, pourvu qu'il n'anticipe pas ſur les prétentions d'un autre qui en eſt déja Propriétaire. On obtient cette permiſſion, ſans la moindre difficulté.

Dans les Forges même qui appartiennent à la Couronne, on achete des payſans le minérai qu'ils peuvent fournir, pourvu qu'il ſoit d'une bonne qualité. Cette faculté des habitans de la campagne leur procure une certaine aiſance, ſans qu'ils aient beaucoup de peine; car ils n'ont pas beſoin de fouiller bien profondément pour tirer le minérai, & l'exploitation coute ici bien moins de travail qu'ailleurs.

La plûpart des minéraux ſe trouvent dans des ardoiſes ou dans des ſables, qui par-tout ſont fort mols; & les Mines, principalement celles de cuivre, ſont très-abondantes dans ces cantons. M. *Gmelin* s'étoit logé dans le Couvent de *Pyſchora*, à deux lieues de *Solikamsk*, pour avoir le tems de viſiter les Mines des environs. Voici la deſcription qu'il fait de ce Couvent, où il eut lieu d'admirer une régularité, une ſimplicité, dont il

il y a peu d'exemples dans les riches Couvens de cette partie de l'Europe, qui se glorifie de n'être pas schismatique.

« Dans cette maison, dit-il, nous ne fûmes pas bien régalés, mais on » nous fit un très-bon accueil. La façon de vivre de ces Moines paroît » être la même qu'elle étoit du tems de leur Fondateur. Leur nourriture » & leur boisson sont si frugales & si simples, qu'il nous auroit été difficile » de boire & de manger avec la Communauté. Cependant ce Couvent » qui possede plusieurs excellentes Salines aux environs, est fort riche, » & comprend un grand nombre de bâtimens ; c'est ce qui rend la so- » briété ou plutôt toute la vie de ces Religieux d'autant plus digne d'admi- » ration ». 1742.

Les détails que donne le Professeur sur la nature des terreins où se trouvent ces sources, ainsi que sur les avantages & les désavantages des sources salées, peuvent être intéressans pour ceux qui voudront tenter de pareilles découvertes. Par-tout où l'on veut trouver des sources de sel, on regarde comme une bonne marque, lorsqu'en creusant on rencontre une glaise grise. Cette glaise, dans les sources de *Solikamsk*, contient une petite marcassite formée en dez, d'une couleur d'or pâle. Dans celles de *Stroganow* & de *Pyskora*, cette glaise est pure & sans aucun mêlange, à cette différence près, que l'odeur de soufre y est plus forte que dans celles de *Solikamsk*. La terre grise est toujours une marque certaine, que la source salée n'est pas éloignée : un autre indice aussi sûr, c'est quand la terre, quelque couleur qu'elle ait naturellement, prend, dans le tems des chaleurs, une couleur blanche ou crayeuse. La terre rouge est d'un mauvais présage ; elle annonce qu'on ne trouvera pas sitôt ce qu'on cherche. Quelquefois les sources sont fort aisées à creuser, à cause de la légereté du terrein ; mais c'est un inconvénient, parce que la terre qui cede aisément à l'eau, bouche à la fin la source, si l'on n'a le soin de la nettoyer souvent, ce qui cause de la dépense. D'autres au contraire sont difficiles à creuser par rapport à la dureté de la terre, & il faut quelquefois plusieurs années pour en achever l'ouverture. Mais lorsqu'elle est une fois faite, elle dure très-long-tems. L'eau du rivage n'y pénetre pas sitôt, & n'endommage pas la source ; d'ailleurs la terre qui l'environne, n'éboule pas, & il ne s'y fait point d'obstruction. On doit encore observer en général, que plus les sources sont profondes, plus elles ont d'eau, & par conséquent sont durables.

M. *Gmelin*, depuis son départ de *Solikamsk*, c'est-à-dire, depuis le 3 Janvier jusqu'au 12, donne une triste & froide énumération des Villages & des ruisseaux qu'il eut à traverser, pour arriver à la Ville de *Ust-Jug-Welikoi*, dans le territoire d'Archangel. On supprime ces détails minutieux, pour ne pas encourir les mêmes reproches que le Professeur Allemand. 1743.

Ust-Jug Welikoi est bâtie sur la rive gauche de la riviere de *Suchona*, à un werste ou environ au-dessus de sa réunion avec la riviere de *Jug*. Cette derniere a donné son nom à la Ville, bâtie anciennement à son embouchure, & que sa mauvaise situation a obligé de transporter à l'endroit où elle est aujourd'hui. La Ville s'étend le long de la *Suchona* à

trois werstes & demi, & elle a environ un demi-werste de largeur. Elle est divisée en deux parties égales par une caverne ou grotte qui la traverse ; la partie inférieure s'appelle communément, au-delà de la Vallée, *Sa-Logom.* Dans la partie supérieure, à peu de distance & au-dessus de la caverne, on voit les restes d'une espece de rempart de terre, avec un fossé en-dehors, du fond duquel jusqu'au haut du rempart il peut y avoir quatre brasses ; ce rempart a environ un werste de tour, & il paroît qu'il y avoit autrefois une Forteresse. La Ville contient un grand nombre d'Eglises : 1°. une de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Image de notre Sauveur, qui n'est pas faite de main d'homme, avec deux autels érigés en mémoire de S. *Barlaam* & de Ste Catherine, Martyre ; 2°. une Eglise de pierre, double & de deux étages, dont une pour l'Eté, dédiée à l'Ascension du Christ, & une Eglise chaude pour l'Hiver, qui est sous la même dédicace, avec deux autres Eglises d'Eté, l'une dédiée à S. *Démétrius*, le Miraculeux de *Priluzk*, l'autre à tous les Saints. [Près de cette derniere Eglise, est la Paroisse de *Bogoslowsk*, à la place de laquelle on bâtissoit alors une Eglise de pierre, dont le clocher, déja construit, servoit tant à cette Eglise qu'à celle de la Paroisse] ; 3°. une Eglise d'Hiver, en mémoire de la Martyre Sainte Barbe, près de laquelle est une Eglise d'Eté en pierre, dédiée à la Sainte-Trinité : un même clocher sert encore pour les deux Eglises ; 4°. une Eglise d'Eté de pierre, dédiée à S. Nicolas, & tout auprès une Eglise d'Hiver en l'honneur de S. Démétrius, surnommé *Mirotschiwoi ;* 5°. une Eglise d'Hiver de pierre, dédiée à la Nativité de Marie, avec une autre Eglise au-dessus, consacrée à la Nativité du Christ : le clocher est de bois ; 6°. la Cathédrale de pierre pour l'Eté, sous le titre de l'Assomption de Marie, avec une Eglise attenant, aussi pour l'Eté, dont les titulaires sont le Patriarche S. Siméon & la Prophétesse Anne. Tout auprès de la Cathédrale, est le Palais Archiépiscopal, avec quatre Paroisses : savoir, une Eglise d'Hiver, dédiée à S. Blaise ; l'Eglise de S. Jean, surnommée *Jurodiwoi*, dans laquelle est un corps saint ; l'Eglise d'Eté de S. Procope, dans laquelle est pareillement un corps saint ; une autre, dédiée à S. Jean le Précurseur, avec une Eglise au-dessus, consacrée à la Nativité de Marie. L'Eglise du Précurseur est appellée *Saupokoinaja*, nom d'un Négociant d'*Ustjug*, nommé *Dolgaja-Sapiss*, qui, dit-on, *l'a bâtie pour son salut.* Ces quatre Paroisses & la Cathédrale n'ont qu'un seul & même clocher. Le Palais Archiépiscopal est composé de quatre grands bâtimens de pierre, avec deux caves de même construction, entre lesquelles est une Eglise aussi bâtie de même. Vis-à-vis ce Palais, est la Chancellerie Ecclésiastique (*Duchownoi-Prikas*) toute bâtie en bois. Au-dessus de la Cathédrale, en remontant la *Suchona*, on trouve encore les Eglises suivantes : savoir, une Eglise d'Hiver de pierre, dédiée au Prophete Elie, avec une autre Eglise au-dessus, qui n'étoit pas encore consacrée ; une Eglise d'Hiver de pierre, sous le titre de S. Léon, près de laquelle on voit les ruines d'une autre Eglise de bois, qui étoit dédiée au même Pape ; & une Eglise de bois, consacré à la Résurrection de Jesus-Christ. On m'a conté, dit M. *Gmelin*, que les habitans de la Ville avoient autrefois fait vœu de bâtir en cet endroit une Eglise

de bois dans une seule journée ; ce qu'ils exécuterent si heureusement, qu'en effet le bois fut coupé, l'Eglise bâtie, & consacrée dans le même jour. Cette Eglise étant tombée en ruine, elle a été remplacée par les deux qu'on vient d'indiquer ; &, pour conserver la mémoire d'une construction si rapide, celle de la Résurrection est toujours appellée *Obidennaja.* Au-dessous de la caverne, *Sa-Logom*, on voit une Eglise d'Hiver de pierre, & tout auprès une Eglise d'Eté, consacrée à la rencontre de Jesus-Christ & de S. Siméon, avec deux autels, l'un d'Hiver, dédié à S. Nicolas, l'autre d'Eté, dédié encore à S. Siméon le Patriarche & à la Prophétesse Anne, avec un clocher de pierre ; une Eglise de pierre, sous l'invocation de S. Georges, à côté de laquelle est une Eglise d'Eté, avec un clocher de bois ; une Eglise de bois, consacrée aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, près de laquelle on en a bâti depuis une de pierre ; une vieille Eglise ruinée, de bois, en l'honneur de S. Siméon, surnommé *Stolpnik*, à la place de laquelle on en bâtissoit une de pierre sous le même nom ; une Eglise d'Hiver, avec un autel pour l'Eté, sous le titre de S. Etienne. Dans l'étage au-dessus est une grande Eglise, qui n'étoit pas encore consacrée.

Les autres bâtimens publics consistent en une Chancellerie construite de bois, qui est sur la place du Marché, une Prison, la maison du Waywode, un Hôtel-de-Ville, une maison où les Marchands s'assemblent, un Bureau de péage, un Magasin d'eau-de-vie, sept Cabarets, environ quarante Boutiques, un Hôpital partagé en deux pour les hommes & pour les femmes, auprès duquel est une Eglise, dédiée à S. Alexandre *Nefskoi.*

De cette Ville dépend encore *Dymowskaja-Sloboda*, bâtie sur le côté droit de la *Suchona*, vis-à-vis la Cathédrale, & qui a deux Eglises en pierre & en bois.

Dans son enceinte & aux environs, on compte cinq Couvens, dont quatre d'hommes & un de femmes. Il est superflu d'ajouter, ainsi que M. *Gmelin*, que chacun de ces Couvens a des Eglises d'Hiver & d'Eté, & à quels Saints elles sont dédiées ; mais nous ne devons pas omettre un miracle attesté par tous les habitans, & attribué à Saint Jean, surnommé *Juridowoi.* Si les Lecteurs ne restent pas convaincus de la vérité du prodige, au-moins le seront-ils, que rien n'est plus propre à créer des miracles que l'ignorance, mere de la crédulité & de la superstition.

Le Saint crut devoir un jour annoncer aux habitans d'*Ustjug-Welikoi*, que l'énormité de leurs péchés alloit leur attirer la colere du Ciel & la destruction de leur Ville, s'ils ne se hâtoient de marquer un vif répentir par les prieres les plus ferventes. A peine le nouveau Jonas eut fini son exhortation, que tout le monde saisi de frayeur & touché jusqu'aux larmes courut aux pieds des autels se répandre en actes de contrition. Pendant ce tems, un nuage épais & très-noir étoit suspendu directement sur la Ville, & sembloit ménacer de l'écraser ; mais un vent impétueux qui s'éleva tout-à-coup, porta la nuée à trente werstes de la Ville, à peu de distance de la riviere de *Suchona.* Là cette nuée s'ouvrit, & laissa tomber plus de cent quintaux de pierres d'une grosseur énorme, qu'on a laissées au même endroit, pour conserver la mémoire de l'événement.

La ſituation de la Ville d'*Uſtjug-Welikoi* eſt très commode pour le commerce qui ſe fait par eau, entre les Villes d'*Archangel* & de *Wologda* ; c'eſt pourquoi la plûpart des habitans ſont Négocians, & quelques-uns même fort riches. La *Dwina* qui ſe forme de la réunion des deux rivieres *Jug* & *Suchona*, & qui ſe jette dans la Mer Blanche à trente werſtes au-deſſous d'Archangel, a par-tout une profondeur ſuffiſante pour recevoir les plus groſſes Barques.

On paſſe ordinairement par *Uſtjug*, en allant de Ruſſie en Sibérie. Les Marchands prennent auſſi communément leur route par *Uſtjug* ; & lorſqu'ils vont en droiture à Petersbourg, ce chemin eſt ſans contredit le plus court. S'ils vont à Moſcou, ils ne font d'autre détour que par *Wiatka*, qui tourne au Sud. Ils ont deux raiſons pour prendre la route d'*Uſtjug* : premierement, c'eſt la plus ſûre ; ſecondement, elle eſt rarement fréquentée de ceux qui voyagent par ordre de la Cour, ce qui fait que les payſans ſont plus traitables pour le louage des chevaux. Les habitans ont donc été vraiſemblablement civiliſés par le commerce qu'ils font, & par les voyages qu'ils leur occaſionnent. Auſſi ſont-ils bien plus polis que ceux des autres petites Villes du pays. On y voit auſſi quelques maiſons bâties d'un aſſez bon goût. L'amour de la nouveauté même a porté quelques-uns des habitans à bannir les bancs de leurs chambres, tandis que d'autres les conſervent avec un reſpect religieux, parce que leurs ancêtres s'en ſont bien trouvés. On voit ici de fort belles brêmes & des truites, ainſi que beaucoup d'autres poiſſons plus communs. Tout ce que les rivieres ne fourniſſent pas, comme ſaumons, ſtokvis, leberdans, ſoles grandes & petites, harengs, *&c.* eſt tiré d'Archangel. La *Dwina* & la *Suchona* ont auſſi des écreviſſes.

Les fruits de la terre ne réuſſiſſent pas également toutes les années ; celle de 1740 fut fort mauvaiſe, & l'on s'en plaignoit encore dans pluſieurs Villages.

Cependant quoique la hauteur du pole ſoit de $61^{d}. 15'$. la terre y eſt aſſez fertile, & certainement, dit M. *Gmelin*, on ne trouveroit pas la même latitude dans la Sibérie.

Le 20, ce Profeſſeur arriva à *Totma*, Ville ſituée ſur la rive gauche de la *Suchona*, qui dépend de la Province de *Wologda*. Elle fut d'abord bâtie à dix werſtes au-deſſous de l'endroit où elle eſt ſituée, ſur la riviere de *Totma*, un peu au-deſſus de ſon embouchure ; mais cet emplacement avoit beaucoup d'incommodités. C'eſt pourquoi dès que l'on eut découvert les Salines qui ſont dans le voiſinage de celui-ci, on y a tranſporté la nouvelle Ville.

Il y a deux Egliſes Cathédrales bâties de bois, l'une pour l'Hiver, dédiée à l'Apparition du Chriſt, & l'autre à la Nativité de la Vierge. Elles ont un clocher & une horloge ſonnante. Les Paroiſſes, ſituées à quelque diſtance de la riviere, ſont, une Egliſe d'Hiver, dédiée à S. Démétri, le Miraculeux de *Wologotzk* ; une Egliſe d'Eté, conſacrée à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, avec deux autels qui portent le nom de l'Aſſomption de la Vierge, & ceux de S. Procope & de S. Jean, Saints révérés à *Uſtjug*. Tout près de la derniere Egliſe, on en a bâti une troiſieme, ſous le titre de S. André *Jurodiwoi*, le Miraculeux de *Totma*, & ſur ſon tom-

beau où l'on prétend qu'on a trouvé son corps exempt de corruption. M. *Gmelin* compte encore ici dix autres Eglises, dédiées à différents Saints, dont quelques-uns sont peu connus ailleurs qu'en Russie.

Les bâtimens publics consistent en une Chancellerie, une maison pour le Waywode, une Prison, deux Bureaux de péage, l'un pour la perception des droits, & l'autre pour le débit de l'eau-de-vie, un Hôtel-de-Ville, environ six Boutiques marchandes, dix-sept autres Boutiques où se distribuent la viande & le poisson, & au milieu du Marché, une Chapelle dédiée à la Glorification de Jesus-Christ. Les maisons de la Ville occupent un emplacement long d'un demi-werste, & sont environ au nombre de cent cinquante, dont une trentaine dans *Selena-Sloboda*. La plûpart des habitans, tant de la Ville que de la Slobode, sont des Négocians, mais peu riches, autant qu'on peut du-moins en juger par leurs maisons qui sont mal bâties & ont un air misérable.

Sur le bord méridional de la *Suchona*, vis-à-vis la *Selena-Sloboda*, il y a un Couvent de Religieuses, avec deux Eglises, l'une pour l'Hiver, l'autre pour l'Eté, & dix cellules. Ce Couvent est entouré d'un enclos, hors duquel il y a des logemens pour les Deservans de l'Eglise, & des étables à vaches.

A peu de distance de la Ville, à l'embouchure du ruisseau *Kawda* qui se jette dans le *Pessia-Denga*, sur une pointe de terre, entre ces deux ruisseaux, est un Couvent de Moines, appellé *Sumorin*; il est composé de dix cellules, & entouré d'un Ostrog, avec une habitation au-dehors.

Sur la rive droite du *Kawda*, on voit quatorze Salines en fort bon état, dont la moitié appartient au Couvent de *Spassa-Priluzki*; l'autre à celui de *Spassa-Kamenski*, tous deux situés à *Wologda*. Ces Salines ont deux sources de sel, dont chacune a quatre-vingt-dix brasses de profondeur. L'eau de ces sources monte si haut dans le puits, qu'elle n'est qu'à quatre brasses du bord. Elle n'a point d'odeur, mais le goût piquant, & un peu amer. Les sceaux pour puiser le sel sont de la même forme que ceux de *Solikamsk*, si ce n'est qu'ils sont beaucoup plus grands. Comme l'eau salée est foible, il faut trois fois vingt-quatre heures pour faire le sel, & on ne peut pas le cuire à un trop grand feu, parce que moins l'eau a de salure, plus elle monte aisément. Le sel est fort blanc & crystallin, sans être trop âcre; mais il laisse un petit goût amer sur la langue. Pendant la cuisson, il s'en attache beaucoup en peu de tems aux chaudieres, ce qui fait qu'elles s'usent bientôt, & qu'on est obligé de les raccommoder souvent. Les habitans se servent de ce sel, en guise de chaux, pour blanchir leurs poëles. Comme les sources sont extrêmement abondantes, malgré la consommation qui s'en fait, on n'en manque jamais. Les Ouvriers croient même avoir observé que, plus on y puise, plus la salure augmente. Cependant, malgré cet avantage, ces Salines ne travaillent pas pendant tout l'Hiver, parce qu'on ne peut y amener une quantité suffisante de bois. Il y a pour le service de chaque Saline huit hommes employés, savoir, un Cuiseur & un Sous-Cuiseur de sel, cinq Verseurs d'eau, & un Ouvrier détaché pour aller & venir. Près de ces Salines, il y a trois Eglises de bois, dont une d'Hiver, dédiée à S. Nicolas; une d'Eté, à la Résur-

Voyage de Sibérie.

1743.

rection du Christ ; & une autre aussi d'Eté, à la mémoire de *Piotnizo Prokofio*, dans laquelle repose le corps incorruptible de *Maxime Jurodiwoi*, saint Tartare.

Le 25 Janvier, M. *Gmelin*, après plusieurs écarts dont il donne tous les détails, fut rendu à *Wologda*. Cette Ville, qui portoit anciennement le nom de *Nason* (63), est assise sur les deux rives de la *Wologda*, riviere qui lui donne son nom, & s'étend principalement sur la rive droite. Ce qui la rend un peu recommandable, ce sont les restes d'une Forteresse de pierre, bâtie, à ce qu'on prétend, par le Czar *Iwan Wasilowitsch*, lorsqu'il y faisoit sa résidence. Les flancs de cette Forteresse du côté de l'eau, ainsi que ceux des côtés méridional & septentrional, étoient de pierre, & le quatrieme de bois. Sa longueur & sa largeur étoient à-peu-près égales, & d'environ un werste & demi. Les murs étoient entourés d'un rempart de terre défendu par des fossés, dont un servoit de canal à un ruisseau qui tombe dans la *Wologda*. Dans cette Forteresse, dont il ne reste plus que des ruines, on voit une Eglise de pierre, décorée du nom de Cathédrale, avec un Cimetiere, & un Palais Archiépiscopal aussi bâti de pierre & entouré d'un mur fort haut. Cette Forteresse comprend encore plusieurs autres Eglises qui sont autant de Paroisses.

Les autres bâtimens publics de *Wologda* sont la Chancellerie, la maison du Waywode, l'Hôtel-de-Ville, le Bureau du péage, une Caserne, la Prison, un Ostrog formé de poutres droites, un Hôtel pour le commerce, avec des Boutiques de bois, & trois Cabarets.

Au-dessous & au-dessus de la Forteresse, sur le rivage droit de la riviere, il y a quantité de maisons. La partie supérieure de la Ville est divisée en deux parties presqu'égales par le *Kaisarow-Rutschei*, ruisseau qui se jette en cet endroit dans la *Wologda*.

On voit par les longs détails que donne M. *Gmelin* sur cette Ville, qu'elle renferme cinquante-six Eglises Paroissiales, & deux Couvens, dont un d'hommes, & un de femmes assez considérable.

Suivant un dénombrement fait depuis peu, ajoute-t-il, on compte dans la Ville de *Wologda* & dans la Forteresse mille six cens soixante-quatorze maisons, qui s'étendent à près de six werstes le long de la riviere. Elles sont presque toutes habitées par des Marchands, & c'étoit autrefois une Ville très-commerçante. Aujourd'hui elle n'a d'autre commerce qu'avec Archangel, où l'on passe dans de grosses Barques, dont la riviere près de la Ville est toute couverte. Le plus grand commerce est celui du chanvre, du camboui, du suif, de la potasse, & des *ragosches* ou nattes tissues d'écorce de tilleul. On y apporte d'Archangel toutes sortes de marchandises étrangeres, qui se vendent à assez bon compte, mais qui ne sont pas abondantes, attendu que l'importation ne s'en fait que suivant la consommation annuelle du Commerçant qui les fait venir. La Slobode Allemande étoit autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui : il s'y étoit anciennement retiré beaucoup d'Allemands & de Hollandois ; &, après

(63) Si quelque Sarmate en étoit le fondateur, un Savant de la trempe d'*Olaüs Rusbeck* ne manqueroit pas de faire honneur de cette origine à Ovide, dont la Ville auroit porté le surnom.

la révolte de la Ville de *Narwa* en Livonie, les Allemands s'y sont fort multipliés. La plus grande partie des habitans de *Narwa*, qui furent envoyés ici Prisonniers, y firent peu-à-peu de bons établissemens; ils acquirent même insensiblement plus de liberté, & obtinrent la permission d'avoir un Ministre Luthérien, pour faire le service de leur Religion. Pierre I. voulant ensuite repeupler la Ville de *Narwa*, permit aux habitans de *Wologda* de s'en retourner chez eux. Mais ils étoient si bien établis, & tellement accoutumés dans cette Ville, que la plûpart refuserent de la quitter, & qu'on fut obligé de les y forcer par des ordres exprès de l'Empereur. Quelques-uns cependant obtinrent la permission d'y rester. Il y avoit donc encore près de trente maisons Allemandes à *Wologda*, lors de l'incendie qui s'alluma dans la haute Ville, & qui consuma toute la Slobode Allemande avec un grand nombre de maisons Russes. La plus grande partie des Allemands ayant perdu par-là tout leur bien, en partirent, & il ne resta que quelques familles qui occupent six maisons. Depuis quelques années, un Chirurgien envoyé par la Cour en qualité de Chirurgien Municipal, a augmenté le nombre de ces habitans; mais ils ne sauroient s'accoutumer à cet homme, & ils regardent cet établissement comme une tyrannie à leur égard.

On comprend encore dans cette Ville deux Slobodes de Voituriers, qui se trouvent l'une & l'autre sur le rivage droit de la *Wologda*. La supérieure est à deux werstes au-dessus de la Ville, & l'inférieure bien plus proche. Elles ont chacune une Eglise de bois.

Un peu plus haut que la premiere, sur le rivage gauche du fleuve, est encore un Couvent de Moines, appellé *Priluzkoi-Monastir*, dans lequel il y a quatre Eglises de pierre. Au-dessus de la porte du Couvent, est l'Eglise du Soldat *Féodor*, avec un clocher & une horloge sonnante. Les cellules, l'infirmerie, la boulangerie, la cuisine & la cave sont toutes de pierre, ainsi que l'enceinte du Couvent qui forme un quarré, muni d'une tour à chaque angle. Hors de ce mur, est une autre maison de pierre, habitée par les Laïcs qui dépendent du Monastere. Près de ce Couvent, est encore une Slobode, dans laquelle il y a deux Eglises, une d'Hiver bâtie de pierre, & l'autre d'Eté bâtie de bois, avec une Chapelle dédiée au Saint de *Priluzk*. Cette Slobode est habitée par des paysans dépendans des Moines.

La Poste d'Archangel passe par *Wologda*. De Moscou, elle arrive ordinairement le Mercredi, & d'Archangel le Jeudi. On compte de *Vologda* jusqu'à Archangel en droiture huit cens werstes. Le chemin est fort montagneux, & si escarpé dans certains endroits, qu'il faut descendre les traîneaux des montagnes avec des cordages.

Les deux Académiciens résolus de continuer leur route pour Petersbourg, sans plus s'arrêter nulle part, firent ici quelque séjour, malgré l'obscurité des logemens qu'on leur avoit donnés, presque toutes les maisons de la Ville étant d'ancienne construction. Ils en trouverent les habitans fort éloignés de la politesse qu'ils avoient remarquée dans ceux d'*Ustjug*.

Dans le tems que cette Ville étoit plus florissante, le Stadhouder d'Ar-

changel y venoit paſſer l'Hiver, pour terminer les affaires d'une certaine importance ; mais le Waywode qui réſidoit alors à *Wologda* étoit en état d'expédier lui ſeul plus d'affaires qu'il ne s'en préſentoit ; c'eſt pourquoi les Stadhouders d'Archangel n'y venoient plus que tous les quatre ou cinq ans.

Les Académiciens en partirent en poſte le 31 Janvier vers les 5 heures du ſoir. Ils avoient deux chemins à choiſir, l'un montagneux & fort déſert ; l'autre qui paſſe par *Bielofero*, beaucoup plus long que le premier, mais uni & fort peuplé : ils préfererent le dernier comme le plus commode pour eux. Ils paſſerent d'abord par *Jamskaja-Sloboda* au-deſſus de la Ville, & par le Village de *Priluzkoje*, appartenant au Couvent de *Priluzk*. Ce Village eſt composé d'environ cent habitations, & eſt ſitué ſur la rive gauche de la *Wologda*, qu'ils traverſerent ici pour la derniere fois. Après avoir paſſé les Villages de *Triphanowa* & *Tetingina*, & le ruiſſeau *Jatka*, qui ſe jette dans le lac de *Rubinskoje*, ils furent rendus à 10 heures du ſoir à *Ilunskoje* ou *Rubenskoje-Selo*. Ce lieu ſitué ſur le lac, dont l'étendue eſt de près de cinquante werſtes du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, en longueur, appartenoit alors à *Pierre Michailowitſch Soltikow* & *Alexei Michailowitſch Puſchkin*. Il y a quatre vingt-dix habitations de payſans qui en dépendent, & il s'y tient un Marché tous les Vendredis. On y voit une Egliſe de bois pour l'Hiver, dédiée à S. Démétri de *Selunsk*, & on en bâtiſſoit une de pierre pour l'Eté, qu'on devoit dédier au Prophete Elie. Le lac eſt poiſſonneux, & l'on y pêche des brochets, des perches, des loches, des lamproïes, & d'autres poiſſons particuliers au pays ; il reçoit pluſieurs ruiſſeaux, & en forme d'autres. La principale riviere qui en ſort, eſt la *Suchona*, qui court du côté de Nord-Eſt à dix werſtes du Village. La Troupe Académique obligée, par la fatigue des chevaux, de s'arrêter en cet endroit, en partit le premier Février, vers les 3 heures du matin. A un werſte de-là, ils trouverent un Couvent de Moines, appellé *Peſoſchnoi-Monaſtir*, & ſitué au Nord-Oueſt du ruiſſeau *Stipinskaja* ou *Bogorodskaja* à la diſtance d'un demi-werſte du lac. Ce Couvent eſt entouré d'un enclos de bois ; il y a trois chambres, une Boulangerie & deux Egliſes de bois, l'une pour l'Hiver, l'autre pour l'Eté. Ils reconnurent enſuite dans leur route les Villages ſuivans : *Motweewskaja*, composé de dix habitations, & ſitué ſur la rive occidentale du ruiſſeau *Motwecka ; Obroſſowa*, de cinq habitations, ſitué ſur le bord oriental du ruiſſeau *Schnia ; Jewleſchewa*, de dix habitations ; *Sdwydſchenkoje*, de quinze habitations, ſur le bord oriental du *Wodlo*, ruiſſeau qui ſe jette à un demi-werſte au-deſſous dans *Rubenskoje-Oſero*. [Les Villages & les Bourgs ſont en grand nombre, & ſe touchent preſque dans ce canton] : *Starogo-Selo*, ſur le bord occidental du *Wodlo*, de dix maiſons de payſans ; *Boriſſowa-Seliſchtſche*, à côté d'un étang, d'une ſeule maiſon ; *Nowoja*, de cinq maiſons ; *Kolziewa*, d'un pareil nombre de maiſons ; *Pheodotoma*, de huit maiſons ; *Podoſernaja*, ſur le bord d'un ruiſſeau nommé *Putſchka*, de ſept maiſons ; *Schillowa*, de quatre maiſons ; *Kotlowa*, de ſix maiſons ; *Mikulinskaja*, ſur le bord oriental du ruiſſeau *Mikulina*, de quinze maiſons. Vis-à-vis ce dernier Village, dans une Iſle du lac

Rubenskoi,

Rubenskoi, qui a près de deux werstes de circonférence, est le Couvent nommé *Kamennoi*. Il est entouré d'un enclos de bois, composé de dix chambres, d'une Infirmerie & d'une Boulangerie, & gouverné par un Archimandrite. Il y a trois Eglises de pierre.

Jusqu'au Bourg suivant, ils eurent encore six Villages : *Pawschino*, situé sur le bord occidental du *Serpiza*, ruisseau, & composé de cinq maisons; *Knikschewo*, de dix maisons; *Wladischna*, de huit maisons; *Kurtjumowa*, de quinze habitations; *Sibilowa*, sur le bord oriental du *Jelma*, ruisseau qui se jette à deux werstes de-là dans le lac *Rubenskoi*, composé de trois habitations, & appartenant à l'Hôpital de Moscou, & *Perchnewa*, de dix habitations. Vers les 9 heures du matin, ils atteignirent le Bourg de *Nawlinskoi*, situé sur le rivage oriental de la riviere de *Bolschaja-Jelma*, qui se jette à deux werstes au-dessous dans le lac *Rubenskoi*. Ce Bourg est d'environ trente habitations, & il appartient en partie à l'Hôpital de Moscou. Après une halte de quelques heures, on se remit en route, & l'on passa par *Andreewskaja-Feodora*, de dix habitations; *Kargassewa*, de vingt maisons de paysans; *Rischtschowa*, de quinze habitations; *Schukowa*, sur le bord oriental du ruisseau nommé *Schukowka*, de quinze habitations; *Alexina*, de six habitations; *Kobelowa*, *Iwana & Borisa Semenowitscha*, de dix habitations; *Monastirjowa*, & *Wasilia Jepiphanowa*, de cinq habitations; [vis-à-vis de ce dernier Village, à droite du chemin, est une Eglise dédiée à la Sainte-Vierge, sous le titre de *Protection & Intercession de Marie*. Non loin de-là, est *Gemskoi Monastir*, sur le bord oriental du ruisseau nommé *Krutez*, où sont six chambres de Religieux, une Boulangerie & deux Eglises, le tout entouré d'un enclos de bois. Le Couvent est gouverné par un Igumen.] *Beresnikowa*, de dix maisons; *Witinskaja*, de huit maisons, situé à la droite du chemin; *Wlodisnaja*, de vingt maisons, à la gauche & vis-à-vis le précédent; *Dilelewa*, de cinq maisons; *Schtschetino*, de deux maisons; *Stepanowa*, de deux habitations; *Selischtsche*, de dix; *Roslowska*, de cinq; *Kolyschkina*, de six; *Nephedowa*, composé de dix habitations, & appartenant à trois différens Seigneurs. Tout ce canton, qui s'étend le long du lac *Rubenskoi*, tient de la nature des steppes; les chemins étoient peu couverts de neige, ce qui fatigua beaucoup les chevaux. Les autres Villages qu'on rencontra dans cette route, sont : *Myschakwa*, d'une seule habitation; *Matwieewskaja*, de trois habitations; *Subkowa*, de six habitations; puis dix autres Villages & un Bourg, tous appartenant au Couvent de *Kyrilow*, savoir: *Ostanina*, de cinq habitations; *Kudrewtschewo*, situé sur un ruisseau, de cinq habitations; *Wagrino*, de six; *Golowkina*, de trois; *Kotugina*, sur une source, d'une habitation seulement; *Gora*, de cinq; *Joltuchowa*, de deux; *Arganowa*, sur un ruisseau, de deux; *Djunowa*, sur un ruisseau; *Konutina*, de quatre habitations; & *Nikolskoi-Pogost*, situé sur le lac *Nikolskoi*, long d'environ sept werstes. Ce lac qui est poissonneux, a un écoulement vers le *Schocksna*. Le Bourg consiste en une Eglise, & en deux habitations pour les Desservans. De cette station, l'on poussa jusqu'au Village de *Bulanowa*, composé de sept habitations de Voituriers, & qui

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1743.

eſt une Poſte, où l'on devoit entretenir quinze chevaux. On compte de la Ville de *Wologda* juſqu'ici quatre-vingt werſtes ; on y arriva vers minuit. Vis-à-vis le Village de *Kudrewtſchewo*, eſt une extrémité du lac *Rubenskoi.* Entre ce lac & le Village de *Wagrino*, eſt le *Krutez*, ruiſſeau qui forme de ce côté-là les limites du territoire de *Wologda* & de *Bieloſerska.*

On en partit avec des relais le 2 Février, vers 6 heures du matin, & l'on paſſa par les Villages qui ſuivent : *Sakoſſia*, de ſix maiſons, dont les habitans ſont obligés de fournir tous les ans, outre les droits ordinaires, un certain nombre de faucons à la Cour ; pourquoi on leur donne le nom de *Fauconniers*, Sokolniki ; *Krutez*, appartenant au Couvent de *Kyrilow*, & d'une ſeule habitation ; *Ditjetowa*, de dix habitations ; *Kiſchimskaja* & *Perchina*, l'un de cinq & l'autre de trois habitations de payſans, appartenant au Couvent de *Pharaphont ; Ameljanka*, ſur le lac *Perſchinskoi* ou *Saulumskoi*, de trois habitations ; *Kriwoſcheino*, d'une ſeule habitation ; [ces deux derniers Villages appartiennent au Couvent de *Kirilowskoi*, qui n'eſt éloigné que de deux werſtes.] *Kirilowskoi Monaſtir* eſt entre deux lacs, le *Dolgoi* & le *Siawernoi*, dont le premier a environ deux werſtes de longueur, ſur une largeur d'un quart de werſte, & l'autre eſt à-peu-près long & large d'un werſte. Il y a le grand & le petit Couvent. Dans le premier, toutes les chambres des Religieux ſont de pierre, & diſpoſées en quarré, comme une Fortereſſe, avec une tour de pierre à chaque angle. Dans l'enceinte des quatre murs formés par les cellules & les tours, on compte ſept Egliſes de pierre, qui ſont, 1°. la Cathédrale, ſous le titre de l'*Aſcenſion de Jeſus-Chriſt*, avec trois autels ; le premier dédié à la mémoire de *Kyrilo* (S. Cyrile), Fondateur de ce Couvent, qui, pour le diſtinguer d'un autre Saint du même nom, eſt ſurnommé *Bieloſerskoi*, & dont le corps y repoſe ; le ſecond, conſacré à la mémoire du Grand-Duc *Wladimir* ; & le troiſieme, à S. Epiphane de Chypre : 2°. une Egliſe, ſous le titre de l'*Introduction de Jeſus-Chriſt dans le Temple* (Fwedenija Bogorodizi), pour l'Eté, & attenant un refectoire pour les Freres du Couvent : 3°. une Egliſe conſacrée à la Glorification de Jeſus Chriſt : 4°. une autre, dédiée à Irene (*Irina*), Martyre : 5°. une autre, à l'Archange Gabriel, avec un ſecond autel conſacré à l'Empereur Conſtantin & à l'Impératrice Helene : 6°. une autre, fondée par *Jephim* le Grand : 7°. une autre enfin au-deſſus de la porte du Couvent, conſacrée à *Jean Spitatelia* ou l'Hoſpitalier. A l'Orient du Monaſtere, eſt jointe une enceinte murée qui renferme le petit Couvent, avec deux Egliſes ; l'une pour l'Eté, conſacrée à la Naiſſance de S. Jean-Baptiſte ; l'autre d'Hiver, ſous le nom de *Sergei de Radon*, avec un autel, ſous l'invocation de Denys ou Dionyſe de *Gluſchitzk.* Il y a de plus une Chapelle de bois, & tout auprès un Magaſin aſſez grand. Ces deux derniers édifices ſont des reſtes des ouvrages du premier Fondateur, qui, à ce qu'on dit, les a bâtis ſeul de ſes propres mains, il y a trois cens ans. On prétend que ces bâtimens ſont encore dans leur premier état, par rapport à la ſainteté de leur Architecte ; on ajoute même, qu'ils

seront incorruptibles comme son corps. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont un air très-antique, sans être nullement dégradés. Au-dessous de ces Couvens, on voit une Hôtellerie pour les Voyageurs, toute construite en bois, & dans son enceinte deux autres bâtimens de même construction. Les deux Couvens & l'Hôtellerie sont entourés d'une muraille fortifiée d'une tour de pierre à chaque angle. Il y a, dans le petit Couvent, un Moulin à bled établi sur un canal, qu'on a tiré du *Dolgoi* dans le lac *Siewernoi*. Hors du Couvent, on trouve encore trois Eglises bâties de bois, qui sont celles d'*André Perwoswannoi*, de *Jean le Guerrier*, & de *Methodius*, Patriarche de Jérusalem. Près du même Monastere est une Slobode d'environ quatre cens habitans. Ce Couvent a un grand air de magnificence, & il paroît presque tout entouré d'eau. C'est la résidence d'un Archimandrite, & l'on compte jusqu'à soixante-dix mille paysans qui en dépendent.

On quitta cet endroit le 3 Février, & l'on traversa les Villages de *Dobrilowa*, sur le lac *Jegorowskoi*, de sept habitations; de *Wlassowa*, fief noble, de six; *Stepanowskaja*, de deux habitations; *Patschewa*, de trois habitations; *Wognemkoi-Prichod*, sur le rivage gauche ou oriental de la riviere de *Schoksna*, qui se jette dans le *Mologa*, comme celui-ci dans le *Wolga*, près de *Rybinskoi-Pogost*. Le chemin le plus droit pour *Bielosersk*, est de passer le *Schoksna* aux environs d'une Eglise, dédiée à la Nativité de Jesus-Christ. Or cette riviere étant ouverte depuis le jour des Rois, on se servoit, pour la passer, d'un radeau qu'on tiroit d'un rivage à l'autre, pour abréger le chemin. Les Académiciens s'y rendirent, pour passer de l'autre côté; mais peu de jours avant leur arrivée, les glaçons avoient emporté & mis en pieces le radeau. Ils furent donc obligés de faire un détour d'environ dix werstes, en côtoyant toujours le rivage oriental de la *Schoksna*, jusqu'à l'endroit où elle sort du *Bielosero*, & où elle étoit débarrassée des glaces. Ils virent dans cette route le Village de *Kossino*, de cinq habitations; *Paraphontowkoi*, appartenant au Couvent du même nom, où est une Chapelle des Apôtres saint Pierre & saint Paul, avec deux étables ou écuries, & une maison habitée par un Moine du Couvent, qui a l'inspection sur le lieu; *Pidma*, sur le rivage droit ou septentrional d'un ruisseau de même nom, qui, à la distance d'environ un werste, se jette dans la *Schoksna*. De-là, les Académiciens longeant toujours le rivage oriental de la *Schoksna*, passerent les Villages de *Popkowa*, de deux habitations; *Welikoselie Kyrilowskago-Monastir*, de deux habitations; *Krochino*, appartenant au Couvent de *Paraphontowsk*, & situé un peu au-dessous de l'embouchure de la *Schoksna*, sur le même rivage. Ils virent près de *Krochino* quantité de gros Bâtimens, appellés *Strugi*, parce que c'est à cet endroit où chargent & déchargent les Bâtimens qui vont au *Wolga*, ou qui en viennent. Les rivages de la *Schoksna*, que l'on prétend avoir toute l'année la même profondeur, ce qui la rend très-navigable, sont bas & unis, avec un fond pierreux. A vingt werstes ou environ au-dessous de son embouchure, il y a, dit-on, une grande cataracte qui s'étend jusqu'à douze werstes, & sur laquelle il périt quel-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1743.

quefois des Bâtimens. Au reste, cette riviere est fort commode pour ces cantons, où l'on cultive peu de bled, & qui sont fort sujets à de mauvaises années, parce que, par son moyen, on peut tirer tous les ans du *Wolga* toutes sortes de provisions, même à peu de frais. Vis-à-vis *Krochino-Selo*, sur le rivage occidental de la *Schoksna*, on voit *Troiz-Schoksninskoi-Monastir*, composé de trois chambres, d'une Boulangerie & de deux Eglises de bois ; l'une pour l'Eté, portant le nom de *Demetri* de Selunsk ; l'autre pour l'Hiver, dédiée à la sainte Vierge, sous le titre de l'*Annonciation*. Le Couvent est entouré d'un enclos de bois, hors duquel est une Slobode de six habitations qui appartiennent au Couvent. Il y avoit de-là deux werstes à faire, pour atteindre le *Bieloi-Osero*, qui étoit encore glacé ; on fut obligé de côtoyer, dans l'espace d'environ neuf werstes, le rivage méridional de ce lac jusqu'à la Ville, à laquelle il donne son nom. Le lac *Bieloi-Osero* peut avoir cinquante werstes de longueur de l'Est à l'Ouest, ou de la riviere de *Schoksna* jusqu'à celle de *Kowschoi* ; sa largeur est de vingt à trente werstes. Il reçoit un grand nombre de ruisseaux, & la *Schoksna* est la seule riviere qui en sorte. L'eau de la *Sioks*, par un long calme, est si claire, que, malgré sa grande profondeur, on voit les pierres qui sont au fond ; mais lorsqu'il fait un peu de vent, son eau mêlée d'une glaise ou d'une argille très-fine, devient alors blanchâtre : de sorte que dans le *Wolga*, dont l'eau est fort noire, cette riviere forme une ligne blanche, qui s'étend fort loin. Le lac de *Bieloi-Osero* est fort poissonneux. Les plus petits poissons sont les *Snetki*, qu'on transporte fort loin en Hiver par toute la Russie, & qui sont un mets fort agréable (64). On y pêche aussi d'excellentes perches, des sandats (*Lucio-perca*), des brêmes, une sorte d'éperlans, des loches, des sterledes, & quantité d'écrevisses qui ressemblent à celles du *Wolga*, mais dont le goût est un peu bourbeux.

Biel-Osero est une Ville du territoire de *Weliko-Nowogrode*, située en ligne droite à cent trente werstes de la Ville de *Wologda*, & à trente de *Kyrilowskoi-Monastir*, sur le rivage méridional de *Bieloje-Osero*. A l'extrémité des habitations vers l'Occident, est une Forteresse, qui consiste en un rempart de terre quarré, muni de tourelles, & entouré d'un fossé. Il y a dans cette Forteresse deux Eglises de pierre, l'une pour l'Eté, consacrée à la Glorification du Christ ; l'autre pour l'Hiver, dédiée à S. Basile. On y voit aussi le Palais Archiépiscopal, la Chancellerie, l'Hôtel du Waywode, tous édifices de bois, & une Prison. Tous ces Bâtimens sont entourés d'un Ostrog de gros pieux, d'un autre Ostrog, dans lequel on gardoit autrefois les prisonniers Turcs, de quatre étangs remplis de poissons pour la Cour Impériale, & de quinze habitations pour les Officiers de la Chancellerie & pour les Soldats. A l'Est de la Forteresse, il y a encore dans la Ville dix-huit Eglises ou Chapelles d'Hiver & d'Eté, de bois & de pierre.

Cette Ville s'étend le long du lac, & renferme environ cinq cens mai-

(64) *Voyez* la partie Orientale & Septentrionale de l'Europe & de l'Asie, de *Strahlenberg*, p. 420, de l'Edition Allemande, au mot *Snetok*.

ſons, occupées pour la plus grande partie par des Marchands. Sur la place du Marché, on voit une quarantaine de boutiques, où l'on vend toutes ſortes de choſes, ainſi que du poiſſon & de la viande. Du nombre des bâtimens publics, ſont encore l'Hôtel-de-Ville & quatre Cabarets.

A environ un werſte & demi de la Ville, vers la *Schokſna*, eſt une Slobode appellée *Jamskaja*, qui n'eſt pas bien conſidérable, puiſque la Poſte n'eſt obligée d'y tenir que quinze chevaux. Dans cette Slobode eſt une Egliſe de bois pour l'Hiver, dédiée à la célebre Martyre *Proskowia-Piatniza*. Au Sud, ou vis-à-vis de la Fortereſſe dans les terres, eſt un Couvent d'hommes, appellé *Spaſſo-Gorskoi-Monaſtir*, dans lequel ſont une Egliſe de pierre pour l'Eté, & tout auprès une Egliſe de bois ruinée. Il n'y avoit alors que deux Religieux. L'enceinte extérieure du Couvent n'eſt qu'un ſimple enclos de planches.

La Ville de *Biel-Oſero* a, dit-on, porté autrefois le nom de *Soſnowez*; & l'endroit où elle eſt ſituée eſt ſon troiſieme emplacement. La premiere Ville où réſidoit *Sineus*, étoit ſur le rivage ſeptentrional du lac, vis-à-vis celle-ci, dans un éloignement de trente werſtes. *Wladimer*, ſurnommé le *Grand*, la fit enſuite bâtir ſur l'embouchure de la *Schokſna*, à peu de diſtance & au-deſſous du Couvent de *Troizkoi*, d'où elle a été transférée au lieu où elle eſt, il y a environ trois cens ans. On paroît être aſſez content de ſa ſituation actuelle; mais elle eſt un peu incommodée par les Coſaques du Don & par les Calmoucs qu'on y a mis en quartier, & dont la façon de vivre eſt mal aſſortie aux mœurs des Nations policées.

Les deux Profeſſeurs arriverent dans cette Ville le 3 Février, à une heure après midi; & quoique ce qu'il y avoit à voir, leur parût mériter quelque ſéjour, ils ne voulurent point s'y arrêter, tant par rapport au mauvais tems qu'il faiſoit depuis quelques jours, que dans la crainte de ne plus trouver que de mauvais chevaux pour le reſte de leur voyage. Ainſi ayant promptement ramaſſé leurs relais, ils en partirent dès le ſoir même. Au moment de leur départ, vers les 8 heures, ils virent une Aurore boréale ſous la forme d'un arc, éclairée en-haut & en-bas, mais ſans le moindre mouvement, & qui ne paroiſſoit pas devoir être de longue durée. Ils paſſerent par *Maixo-Selo*, où ſont vingt habitations de payſans qui dépendent du Couvent de *Troiz-Schockſk*. Ce lieu eſt ſitué ſur le *Maixa*, ruiſſeau qui ſe jette dans le *Bieloje-Oſero*. A pareille diſtance eſt *Kunus*, Village d'environ quarante maiſons appartenant au Couvent de *Kyrilow*, & ſitué ſur la rive occidentale d'un ruiſſeau du même nom. Plus loin eſt *Priſelok-Salmaſſa* ou *Antuſchowa-Selo*, appartenant au même Couvent; ils y arriverent un peu après minuit, & par la fatigue des chevaux ils furent obligés d'y coucher. Ils ne purent ſe remettre en route que le 4, vers les 8 heures du matin, & partirent moitié avec leurs mêmes chevaux, moitié avec des relais.

Ils virent en paſſant le *Mondoma*, ruiſſeau qui ſe jette dans le Bieloje-Oſero; *Piatnizkoi*, petite Paroiſſe compoſée de deux habitations pour les Deſſervans, & ſituée ſur un lac du même nom; *Stanowaja*, Village de ſix habitations, ſitué ſur un ruiſſeau; *Rutſchkina* ou *Nowoſerskaja*, de

quatre habitations, appartenant au Couvent de *Nowoſersk ;* & à la ſortie de ce Village, un petit bois par où le chemin étoit étroit, montagneux, rempli d'ornieres, & par conſéquent très-mauvais. On l'appelle *Wolkowskoi Pereleſok*, parce qu'il conduit au Village de *Wolkowa*, ſitué ſur *Nowoje-Oſero*, & composé de cinq habitations. Le Nowoje-Oſero (Nouveau-Lac) a près de cinq werſtes de longueur, ſur trois de largeur. On le traverſa juſqu'à *Nowoſerskoi-Monaſtir*, Couvent bâti dans une Iſle du lac. Ce Couvent a deux Egliſes de pierre ; & l'on prétend y poſſéder le corps incorruptible de S. Cyrille, Thaumaturge du lieu. Il y a, pour l'habitation des Moines & de l'*Igumen* (Abbé ou Supérieur de la maiſon), vingt cellules de bois & deux de pierre, une Boulangerie auſſi de pierre, & une Infirmerie de bois, à la place de laquelle on en conſtruiſoit une autre de pierre. Le Couvent eſt entouré d'un enclos de bois, hors duquel eſt encore une Egliſe dédiée à S. Nicolas, bâtie depuis peu. On aſſûroit à M. *Gmelin*, que le *Nowoje Oſero*, ainſi que les lacs de *Dolgoi* & de *Siewernoi*, ſe gonfloient quelquefois ſi fort, que l'eau montoit au niveau des toîts des maiſons, ſans toutefois excéder les rivages qui ſont fort bas, & cauſer jamais dans la campagne la moindre inondation. Ce phénomene, qui ſeroit un miracle, eſt attribué par le peuple aux Saints qui ſont conſervés dans le Couvent ; auſſi les invoque-t-on dans le tems des crues, pour qu'ils ne laiſſent point les eaux paſſer les bornes qui leur ſont preſcrites par la Nature. Si on vouloit expliquer ce phénomene par des cauſes purement naturelles, il faudroit ſuppoſer que ces rivages ſont doués d'une vertu répulſive d'une force étonnante. Il ſe tient toutes les années, le jour de S. Cyrille, dans le Couvent de *Nowoſersk*, une Foire, où l'on vend toutes ſortes d'uſtenſiles, comme des traîneaux, de la poterie, *&c.* qui ſont apportés des Villages voiſins. Les Profeſſeurs & leur ſuite profiterent de cet avantage, & trouverent pour relayer plus de chevaux qu'il ne leur en falloit. Ces chevaux les conduiſirent d'abord à *Kobulina*, Village de quinze habitations, ſitué à un bon werſte du Couvent, ſur le *Nowaja*, ruiſſeau qui ſort du *Nowoje-Oſero*, & qui ſe jette dans le lac *Wand*. De-là nos Voyageurs paſſerent par le Village d'*Uſtje* de quinze habitations, appartenant au Couvent de *Nowoſersk*, & ſitué ſur l'embouchure du *Nowaja ;* puis ſur le lac *Wand* par *Kalinina*, autre Village de quinze habitations. La route juſque-là paroiſſoit admirable, & les chevaux n'avoient preſque point à tirer ; cependant ils furent ſi fatigués dans ce peu de chemin, que l'on fut obligé de s'arrêter ſur les dix heures du ſoir, & qu'on ne put continuer de marcher que le 5 à une heure après minuit. La terre, près du dernier Village, entre fort avant dans le lac, que l'on paſſa pour éviter les détours. La largeur du *Wand* eſt de deux à quatre werſtes, & ſa longueur d'environ huit werſtes.

Depuis ce lac, le chemin alloit par des bois, & les conduiſit à *Priljowa*, Village de ſix habitations ; enſuite à *Poſadnikowa*, Village de cinq maiſons, & à celui d'*Okyſchewa*, ſitué ſur une ſource, où la fatigue des chevaux les obligea encore de s'arrêter. M. *Gmelin*, dans celui-ci, remarque, outre quinze maiſons, deux Egliſes, l'une pour l'Hiver, & l'autre pour l'Eté.

Il donne encore ici la nomenclature des lieux ſuivans : ſavoir, de *Tſchuk-ſchin*, fief noble, conſiſtant en deux Villages ; *Rakunowa*, de cinq habitations ; *Jephtina*, Village de deux habitations, près duquel ils paſſerent le *Schokta*, ruiſſeau qui ſe jette dans la riviere de *Suda* ; *Sadnoi Dwor Kuliginskoi Woloſti*, de deux habitations ; *Kuliga*, ſitué ſur un ruiſſeau de même nom, qui ſe jette dans la même riviere, compoſé de dix habitations de payſans, & appartenant au Général *Wolkow* ; *Sumſchina*, de cinq habitations ; *Ignatowa*, de deux habitations ; *Warnokuſchka*, de quatre habitations, ſitué ſur le rivage oriental de la *Suda*, qu'il paſſa dans cet endroit près duquel elle ſe jette dans la *Schokſna* ; & *Boriſſowa*, ſitué ſur la même riviere de *Suda*, de ſix habitations. Ils eurent là bien de la peine à ramaſſer des relais. Les habitans ſe ſauvoient avec leurs chevaux dans les bois, & ils n'en purent obtenir qu'un très-petit nombre. Ils rencontrerent enſuite *Puſtoſchka*, Village de quatre habitations, ſitué ſur le bord oriental du *Tſchuſchbaika*, ruiſſeau qui ſe jette encore dans la *Suda* ; *Poſſniakowa*, auſſi de quatre habitations, du même côté ; *Serchliowa*, ſitué près du *Kolp*, ruiſſeau tombant dans la *Suda* à la diſtance de cent werſtes, & où commence le diſtrict de Nowogrod ; *Konezkaja*, de trois habitations, ſitué ſur le même rivage du *Kolp*, & où ils arriverent en longeant ce ruiſſeau ; *Plioſſa*, de trois habitations, ſitué ſur le même rivage ; *Sajetnitſchja*, compoſé de deux habitations, & de la maiſon du Propriétaire ; *Ploskoje-Selo-Korobiſchtſchenskogo-Prichodu*, lieu ſitué encore ſur le *Kolp*, de ſix habitations, outre une Chapelle dédiée au Prophete Elie, & où ils ne trouverent ni relai, ni avoine, ni preſque de foin, l'année précédente ayant manqué. *Perchina-Grigorja Maximowitſcha-Putilowa*, de quatre habitations ; *Korobiſchtſche-Pogoſt*, Village où il y a deux Egliſes, & où ils eurent quelques chevaux à changer ; *Liſſizina-Selo*, où eſt une Chapelle dédiée à la Nativité de la Vierge ; *Liſtwenka-Selo*, Paroiſſe conſiſtant en quatre habitations de payſans, une maiſon pour le Seigneur, une Egliſe conſacrée à la Vierge, & une maiſon pour les Deſſervans ; & *Serebrinskaja*, de huit maiſons de payſans, où les Profeſſeurs prirent le parti de ſe repoſer, parce que le chemin depuis *Korobiſchtſche* les avoit menés preſque continuellement par des bois de pins & de ſapins, embarraſſés d'une quantité prodigieuſe de ſouches & de pierres, ce qui avoit tellement fatigué les chevaux, que les voitures n'arriverent que fort tard dans la nuit.

Le 8 Février, on paſſa la *Lit*, qui ſe jette dans le *Tſchagoda*, comme celui-ci dans le *Mologa* ; & l'on traverſa ſucceſſivement *Saborja*, Village de trois habitations ; *Stechnowa*, de ſept habitations, où les payſans fournirent des relais ; *Wagaitſchowa*, de deux habitations ; *Wjas*, de trois habitations ; *Gorka*, de deux habitations ; *Plutna*, de cinq habitations, Village à deux werſtes duquel on paſſa l'*Oblomna*, ruiſſeau qui ſe jette dans la riviere de *Lit* ; *Welikago-Sela*, de trois habitations, ſitué près d'une ſource qui court dans le *Somina*, comme celui-ci dans le *Tſchagoda* ; *Podbereſchie*, de dix habitations & de la maiſon du Seigneur, ſituée de même ſur une ſource & ſur le rivage oriental du lac de *Somina*, dont la longueur eſt d'un werſte, & la largeur de près de cent cinquante braſſes ;

Suderew-Rutſchei & *Dolgomudo-Rutſchei*, ruiſſeaux qui ſe jettent encore tous deux dans le même lac ; *Maſchewo*, de huit habitations, ſur le même lac ; & *Jephimowa*, de douze habitations, ſitué ſur le lac *Kraſſowskoje*, & ſur la rive occidentale du *Rutſchei-Kraſſnokowkoi*, qui traverſe le *Somina*.

Les Profeſſeurs furent rendus dans le dernier, vers les 10 heures du ſoir, & ils comptoient y trouver des relais, parce que ce Village, ainſi que le précédent, appartient au Domaine, & que les ordres de la Cour ſont ordinairement plus reſpectés dans ces ſortes de lieux, que dans les terres des Gentilshommes, ſur leſquelles ils avoient paſſé depuis *Nowoſerskoi-Monaſtir.* Mais *Jephimowa* eſt voiſin de *Podbereſchje*, qu'on peut regarder comme la porte d'un repaire de bandits établis dans ce canton. En effet le Seigneur du dernier Village vint joindre la Troupe académique à ſes traîneaux avec un air égaré & fort en colere, de ce qu'on avoit pris un trop grand nombre de ſes payſans pour la conduite des voitures. On le renvoya fort ſéchement, en lui faiſant entendre que ſes payſans ne devoient avoir aucune préférence ſur ceux du Domaine, & qu'il étoit juſte de leur faire porter le même fardeau. Il parut céder à cette raiſon ; mais lorſque les voitures qui portoient les bagages arriverent dans le lieu, elles furent accueillies par dix payſans avec des torches allumées, qui, le couteau à la main, voulurent en ôter les chevaux. Ils s'en tinrent aux menaces, & cependant enleverent un cheval.

Le 9, les Profeſſeurs & leur ſuite arrivés au Village de *Sucha-Nowa*, entrerent ſur les terres de *Nowogrod.* Ils paſſerent *Michalowa*, *Staroſtina*, *Ignatiewa*, *Charlowa*, & la riviere *Typhina* ou *Tichurina*, qui ſe jette dans celle de *Sjaſs.* Comme les ſources de la *Tichurina* & de la *Suda* ne ſont ſéparées que par un marais, le Czar Pierre I. avoit projetté de faire creuſer un canal entre ces deux ſources, & par ce moyen le *Wolga* auroit pû être joint au canal de *Ladoga* plus commodément que par le *Twerza* & le *Mſta ;* mais la mort prématurée de ce Prince a interrompu ce beau projet, ainſi que bien d'autres.

Le reſte du voyage juſqu'à Petersbourg n'eſt encore qu'une longue énumération de Villages, de Couvens, d'Egliſes, de rivieres & de ruiſſeaux qui n'ont rien de particulier. La *Typhina*, que les Profeſſeurs paſſerent & repaſſerent pluſieurs fois, court dans le lac *Oſerkoje*, ſur lequel eſt ſitué *Koſskowa*, Village de quinze habitations.

Le 10 Février, ils atteignirent la grande route de Moſcou, qui, avant la conſtruction du chemin de *Perſpective*, étoit, dit-on, la ſeule qui fût fréquentée, & qui l'eſt encore beaucoup. Depuis ce point, les ſeuls endroits de quelque conſidération qu'ils rencontrerent juſqu'à Petersbourg, furent *Tichwina* ou *Typhina*, lieu très-commerçant, ſur la riviere du même nom, composé de mille cinq cens maiſons ; & la Ville du *Vieux-Lagoda*, où ils arriverent par le *Wolchow* ſur la glace, le 11 vers le ſoir.

M. *Muller*, qui depuis *Nowoſersk* avoit toujours pris les devants, en étoit déja parti, ce qui fit que M. *Gmelin* eut de la peine à trouver des relais. Il envoya pour en chercher juſqu'au *Nouveau-Lagoda*, où réſidoit le Waywode,

wode, parce que dans le Vieux-Ladoga il n'y avoit personne qui eût la moindre apparence d'y commander. Sur ses instances, le Secrétaire du Waywode dépêcha des ordres aux Villages des environs pour amener des relais ; mais les paysans n'obéirent qu'après avoir essuyé quelques voies de fait, & les chevaux qu'ils amenerent le lendemain, étoient pitoyables. Cependant M. *Gmelin* profita des circonstances qui l'arrêtoient malgré lui, pour visiter cette petite Ville, qu'il décrit de cette maniere.

Gorod-Staraja-Ladoga est situé sur le rivage gauche du *Wolchow*, à un demi-werste au-dessous du Couvent de *Nicolai*. Près des maisons de la Ville, & au-dessous de l'embouchure du *Ladoschka*, ruisseau qui s'y jette dans le *Wolchow*, on voit les restes d'une Forteresse construite de pierres de grès & de pierres de chaux, de la hauteur d'environ quinze brasses, & d'une brasse de profondeur, qui étoit toute entourée d'eau, au moyen d'un canal qu'on avoit creusé pour conduire les eaux du *Wolchow* dans le *Ladoschka*. Dans l'enclos des murs de cette Forteresse, il y a deux Eglises, l'une de pierre pour l'Eté, dédiée à S. Georges ; l'autre pour l'Hiver, à S. Démétri ou Démétrius de *Selunsk*. On y voit environ cinquante maisons. La Ville a été plus grande autrefois ; mais depuis la construction du canal de *Ladoga*, plusieurs habitans se sont retirés au *Nouveau-Ladoga*, & l'on y a transféré le Waywode, comme y étant plus nécessaire.

Le 12, M. *Gmelin* se remit en route avec ses mauvais chevaux. Il pouvoit aller par le Nouveau-Ladoga & par le canal ; mais il préféra le plus court chemin.

Arrivé à *Tschaplina*, Village situé près d'un canal, de trente habitations, & appartenant au domaine, il espéroit y trouver des chevaux ; mais dès qu'on le vit, les paysans se sauverent dans les bois avec leurs chevaux ; & les Soldats qui l'accompagnoient, ayant voulu les poursuivre, en furent poursuivis à leur tour à grands coups de bâton. M. *Gmelin* voyant qu'il ne seroit pas ici le plus fort, s'arma de patience, & se rendit tranquillement au Village de *Luscha*, situé sur un ruisseau du même nom, qui, après s'être perdu dans un marais, en sort pour se jetter dans un autre ruisseau aboutissant au canal. « Nos chevaux, dit-il, étoient en si mauvais état, » qu'on auroit dû les coucher dans les traîneaux, & nous atteler à leur » place ». Il fit demander des relais au Seigneur du Village ; mais il en eut un refus des plus nets. Il dépêcha donc deux Soldats dans les Villages voisins, pour tâcher d'attraper quelques chevaux ; mais une trentaine de paysans, armés de bons bâtons, s'attrouperent & détacherent un homme d'entr'eux, chargé d'aller trouver les Soldats de l'escorte, & de faire semblant de tomber par hasard entre leurs mains. Les Soldats lui demanderent de les mener au *Staroste* du lieu. Le paysan feignit de les y conduire ; mais il les mena vers l'endroit où ses camarades étoient embusqués, les appella, & courant les joindre, dit aux Soldats : *Voilà le Staroste.* Tous ces paysans se jetterent à-la-fois sur les pauvres Soldats, les maltraiterent cruellement, sans épargner le Voiturier qui les avoit amenés, détacherent le cheval de son traîneau, & les forcerent tous trois de se sauver par

Voyage en Sibérie.

1743.

la ſuite. Ils revinrent joindre M. *Gmelin* dans la nuit, chacun la tête caſſée. Ainſi au-lieu d'attraper, dans cette expédition, des chevaux, M. *Gmelin* en perdit un, & quatre de ſes Voituriers déſerterent; mais comme ils n'emmenerent pas leurs chevaux, leur fuite ne fit pas un grand tort, parce qu'au pis aller, les Soldats & les Valets de l'Eſcorte académique pouvoient faire les fonctions de Voituriers. Cependant la perte du cheval enlevé par les payſans, ne pouvoit être réparée que par un autre cheval. Le haſard en procura un. Un de ces coquins qui s'étoit enivré croyant nos Voyageurs partis, revint dans la nuit au Village où ils couchoient. Il fut arrêté, & on lui prit ſon cheval, qu'on fit marcher ſur le champ avec les autres qui étoient repoſés.

Le 13 au matin, on fut rendu à *Woipola*, Village de douze habitations, ſitué encore ſur un ruiſſeau. Quant aux voitures qui portoient les bagages, elles ſe trouverent arrêtées dans un Village à ſix werſtes en arriere, parce que les chevaux étoient ſi las, qu'il n'étoit pas poſſible de les faire avancer. Cependant, après un peu de repos, à force de les pouſſer, les voitures arriverent dans l'après-dînée. Mais il fallut encore eſſuyer une aventure pareille à celle du 12. Des Soldats avoient attrapé un cheval dans le Village de *Sibala*, ſitué à deux werſtes du dernier, & ils l'emmenoient, lorſqu'une troupe de payſans ſe mit à courir après eux, & les attaqua. Les Soldats ſe défendirent bien, & les Voituriers ſe mirent de la partie; mais ils ne furent pas les plus forts. Les payſans reprirent leur cheval, & la plûpart des Soldats furent fort maltraités. Un, entr'autres, s'étant aviſé de lâcher ſon fuſil, chargé ſimplement à poudre, pour en impoſer aux payſans, ceux-ci ſe jetterent ſur lui, arracherent le fuſil de ſes mains, & le lui caſſerent ſur le corps. Un des Voituriers eut l'os de la hanche caſſé d'un coup de bâton. Je me conſolois, dit M. *Gmelin*, en penſant que je m'approchois de plus en plus du corps de la place, & par la conſidération qu'il ne faut pas ſe rebuter d'être repouſſé de tems en tems par les ſorties de l'ennemi: car c'eſt ainſi que je regardois tous les obſtacles qui ralentiſſoient mon retour. Ainſi au lieu de me laiſſer abattre par ces petits incidens, je ne ſongeois qu'à gagner promptement Petersbourg, pour être à l'abri de pareilles aventures. On vint enfin à bout de ramaſſer à *Woipola* neuf chevaux, avec leſquels on relaya comme on put; on ſe remit à marcher le même jour 13 Février, vers les 7 heures du ſoir, & l'on quitta le territoire de *Nowogrod*, pour entrer ſur celui de Petersbourg.

Le 14, nos Voyageurs rencontrerent à *Wagriſelka*, Village d'environ dix habitations, un grand nombre de voitures chargées de ſtockfis pour la Cour, qui attendoient des relais depuis trois fois vingt-quatre heures; ce qui leur ôta toute idée de tenter ſeulement d'en avoir. Il fallut donc ſe contenter de faire repaître les chevaux, & les laiſſer repoſer.

Le 15, on atteignit de bonne heure l'embouchure du *Moika* & de la *Newa*; ainſi l'on ſe trouva dans le chemin qui conduit le long de cette riviere de *Schluſſelbourg* à Petersbourg.

On arriva vers le midi à *Toſſna*, Village ſur la *Newa*, habité par des Pêcheurs & des Pâtiſſiers, & environné de hauteurs qui fatiguerent ex-

trêmement les chevaux. Comme on marchoit avec beaucoup de lenteur, on prit en paſſant tous les chevaux qu'on put attraper. M. *Gmelin* vit à la ſortie du Village un foſſé, qu'on lui dit être un reſte d'un ancien retranchement Suédois.

Après une marche fort lente de dix à douze werſtes, on parvint à une Briquerie, habitée par cinquante Fabriquans qui fourniſſent preſque toutes les briques qu'on emploie dans les bâtimens à Petersbourg. Il y a une Egliſe conſacrée à la Glorification du Chriſt. Le 16, vers les 2 heures du matin, on fut rendu à *Smolenskaja-Jamskoja*, Village de trente maiſons, habitées par des Voituriers. On y trouva quelques relais, qu'on n'obtint qu'à force de ſollicitations. On atteignit enſuite *Newskoi-Monaſtir*, que l'obſcurité ne permit pas à M. *Gmelin* de voir, & dont il ne dit rien par cette raiſon. De-là juſqu'à Petersbourg, le chemin fut fort incommode, parce qu'on ſe trouva bientôt dans le chemin de *Perſpective*, où l'on rencontra d'abord des ſables & enſuite des pierres. « ENFIN vers 5 heures du » matin, j'arrivai, dit M. *Gmelin*, dans la Ville de *Petersbourg*, après laquelle je ſoupirois depuis ſi long-tems. Je remerciai le Tout-Puiſſant » de m'avoir ramené, en bonne ſanté, après un voyage auſſi pénible, auſſi » long; d'avoir bien voulu me donner tant de marques de ſa providence, » & de m'avoir fait contempler de mes propres yeux tant de merveilles » de ſa toute-puiſſance & de ſa ſageſſe ».

Fin du Journal.

VOYAGES
TENTÉS
PAR LES RUSSES,

POUR paſſer par le LENA dans la MER GLACIALE, & par le Nord-Eſt au KAMTSCHATKA,

Tirés du Journal de M. GMELIN, Tome II.

POUR ne pas interrompre l'Itinéraire de M. *Gmelin*, ni faire perdre trop long tems de vue ce Voyageur, on a cru devoir détacher de ſon Journal ces deux Voyages, qui proprement appartiennent à l'expédition de *Kamtſchatka*.

Au mois de Juin 1736, on fit à *Jakutzk* un détachement de cinquante-deux hommes, deſtiné à chercher un paſſage au Nord-Eſt dans la Mer de *Kamtſchatka*. Il étoit commandé par le Lieutenant *Laſſenius*, Danois de naiſſance, bon Marin, qui s'étoit offert de lui-même, & auquel on avoit joint le Sous-Pilote *Baſile Rtiſchtſchew*. Le Bâtiment, ſur lequel ils furent embarqués, avoit été conſtruit à *Jakutzk*; il avoit la forme d'une Barque, & lorſqu'il fut lancé à l'eau, on lui avoit donné le nom d'*Irkutzk*. Le détachement partit de *Jakutzk* le 26 Juin. Comme la riviere n'avoit pas aſſez d'eau, pour qu'on pût charger dans cette Barque tous les vivres & les uſtenſiles néceſſaires, tout ce qui n'y put pas tenir fut chargé ſur deux Bâtimens ordinaires, c'eſt-à-dire, ſur des Doſchtſchenniks qui partirent deux jours après, & l'atteignirent le 10 Juillet. Ils arriverent enſemble le 15 du même mois près de *Schigani*; & comme la riviere eſt en cet endroit beaucoup plus profonde, un des deux Bâtimens déchargea tous les vivres qu'il portoit dans la Barque, & fut renvoyé vuide à *Jakutzk*. La Barque & l'autre Bâtiment continuerent leur route en deſcendant le *Lena*. Ils allerent d'abord aſſez lentement, à cauſe des vents contraires, & furent plus d'une fois obligés de s'arrêter trois à quatre jours. Ce ne fut que le 4 Août au ſoir qu'ils atteignirent le golfe que le *Lena* forme un peu avant ſon embouchure, & le 5 au matin, ils arriverent à l'embouchure même près de *Kukowskoi-Muis*. Ce même jour, ils éleverent ſur ce promontoire une colonne de trente-ſix pieds de haut, pour pouvoir la reconnoître de loin. Ils chargerent auſſi tous les vivres, & la cargaiſon du ſecond Bâtiment dans la Barque, laquelle alors porta ſix pieds d'eau.

Le 6, vers les quatre heures du ſoir, ils mirent en mer, & dirigerent leur courſe à l'Eſt-Nord-Eſt; mais le vent contraire les força deux heures après de jetter l'ancre. Juſqu'au 9, ils tenterent de tems en tems

d'avancer ; mais le vent varioit toujours, & quand il étoit favorable, il étoit trop foible. Ils dirigerent leur course entre Sud-Est & Sud ; mais ils n'avancerent guere davantage. D'ailleurs ils furent quelquefois obligés de s'arrêter, pour prendre des connoissances sur la nature du canal. Le 8, la Chaloupe ayant été détachée dans l'après-midi pour un pareil objet, elle ne revint que le lendemain matin. Le même jour, ils dresserent dans l'Isle de *Bukowskoi* une seconde colonne de trente-six pieds. Le 9, après minuit, ils tenterent d'aller plus loin ; mais quelques heures après, ils furent pris d'un calme accompagné de brouillards. Il fallut d'ailleurs attendre la Chaloupe, & ils jetterent l'ancre. La Chaloupe arrivée deux heures après, le vent tourna à l'Est-Sud-Est : ils remirent à la voile, en portant au Sud ; mais ils furent poussés au Sud-Ouest, & le vent ayant bientôt tourné à l'Est-quart-Nord, ils porterent au Sud-quart-d'Est, mais furent poussés au Sud-Ouest-quart-d'Ouest. Peu de tems après, le vent tourna droit à l'Est, & l'on s'apperçut que le Bâtiment faisoit eau ; ainsi l'on revint à l'ancre. Le vent fut encore fort variable jusqu'au 11. Ce jour, à sept heures du matin, on mit à la voile avec un vent frais de Sud-Ouest, & la route fut dirigée au Sud-Sud-Est & à l'Est-Sud-Est ; mais on fut encore repoussé au Sud-Est-quart-d'Est & à l'Est. Deux heures après, le vent tourna tout-à-fait à l'Ouest ; on porta donc à l'Est-quart-Nord & à l'Est-Sud-Est, & en moins de deux heures, on eut la vue de fortes glaces à l'Est : on jetta l'ancre vers midi, & bientôt on fut entouré de glaces. Deux heures après, les glaces ayant un peu disparu, on remit à la voile ; mais il s'éleva peu après un vent très-fort ; & vers les huit heures du soir, une violente tempête emporta le gros cable de la principale voile. Vers les dix heures & demie, on fut obligé de revenir à l'ancre.

Le 12, vers les trois heures du matin, le vent s'adoucit, & l'on remit à la voile avec un vent de Nord-quart-Ouest ; ils porterent à l'Est-Nord-Est ; mais ils furent poussés à l'Est-quart-Sud. Le vent tourna peu de tems après à l'Est-quart-Nord & à l'Est ; on courut donc successivement Sud-Ouest-quart-Ouest, Sud-Ouest & Sud-Est. Vers les trois heures après midi, ils furent entourés de tant de glaces, & une neige fine obscurcit tellement le jour, qu'on fut encore obligé de revenir à l'ancre ; ce qui fit que l'on pensa dès le 13 à chercher un Port pour hiverner. On profita vers le midi d'un vent d'Est, pour gagner la côte, & on l'approcha de fort près vers les quatre heures du soir ; mais on ne trouva point d'endroit propre à aborder. Ainsi l'on remit à la voile avec un vent de Nord-Ouest le 14, à cinq heures du soir. Bientôt après un calme qui survint obligea de jetter l'ancre. Cependant on fonda plusieurs fleuves, pour tâcher d'en trouver un où l'on pût entrer ; & n'en ayant point trouvé jusqu'au 15, il fallut remettre à la voile, en tirant au Nord-Ouest & au Nord-Ouest-quart-d'Ouest. Il y eut un calme vers le midi, & l'on détacha la Chaloupe qui revint sans avoir fait la moindre découverte. On résolut donc unanimement le 16 de retourner au *Karaulach*, & depuis ce moment on ne fut occupé que des moyens de l'atteindre. Ils entrerent en effet dans son embouchure le 18 à midi, & prirent terre à un werste au-dessus. Ce

mouillage paroiffoit même propre pour un gros Navire, puifqu'il y avoit huit à quinze pieds d'eau. On prétend toutefois que ce fleuve eft beaucoup moins profond plus haut, & qu'il fe deffeche prefqu'entierement en Automne : il femble en effet qu'à fon embouchure il doit fa profondeur uniquement à la mer ; fon eau du-moins n'eft autre chofe que l'eau toute pure de la mer, ou en eft tellement mêlangée, qu'elle n'eft point potable. Ce fleuve eft appellé en Langue Jakute *Kara-Urak* (Ruiffeau-Noir), d'où vraifemblablement on a fait par corruption *Karaulach.* La latitude du lieu où fe trouvoit ce détachement, étoit d'environ 71 degrés.

Le premier foin du Commandant fut de conftruire des quartiers d'Hiver. On trouva cependant en cet endroit cinq vieilles jurtes des *Jukarigis*, forte de Jakutes qui habitent principalement les montagnes, & la plus grande partie du détachement auroit pu y être logée. Mais le Commandant aima mieux loger tout fon monde enfemble, parce qu'il s'étoit apperçu que dans l'équipage on murmuroit déja beaucoup contre lui. Il profita du bois que la mer avoit jetté fur la côte (1), pour conftruire une Caferne de foixante-feize pieds de longueur, large de vingt-cinq & demi, & haute de dix-fept. Il en fit bien calfater les fentes avec de la mouffe, pour la garantir, autant qu'il étoit poffible, contre le froid ; & cette loge fut partagée par trois cloifons en quatre pieces : il en garda une pour lui, donna l'autre au Prêtre, la troifieme aux Bas-Officiers, & la quatrieme aux Matelots & aux Soldats. Ces quatre chambres avoient trois poëles conftruits de terre-glaife battue (2), comme le font communément les poëles Ruffes dans les Villages. On ne fauroit mieux les comparer qu'à nos fours à cuire du pain, finon qu'ils font beaucoup plus épais & plus hauts ; la conftruction intérieure eft la même. On les durcit auffi comme les fours au feu, & l'on y met tant de bois, que la flamme fort pour la plus grande partie en-dehors. On y cuit du pain & toutes fortes de victuailles. Quelques-uns de ces poëles ont des cheminées ; d'autres n'en ont point, & à leur place on fait un trou dans le mur, qu'on ouvre & qu'on ferme comme on veut, pour laiffer fortir la fumée, & conferver la chaleur dans la chambre. On bâtit encore à côté de la Caferne une chambre à bain, dont le commun des Ruffes ne fauroit fe paffer, avec quelques autres ufines. Le 12 Septembre, on s'établit dans la Caferne, & tout le détachement alors étoit en bonne fanté, à l'exception d'un Soldat. Le 14 Octobre, on détacha fix hommes, avec la relation du voyage, jufqu'à l'endroit où l'on s'étoit avancé, & des arrangemens pris pour y paffer l'Hiver. Le froid augmenta confidérablement dès la fin d'Octobre, & le

(1) Il n'y a point de forêts à deux cens werftes de la Mer Glaciale, & cependant fes bords font couverts d'une quantité prodigieufe de bois que les flots y apportent apparemment d'affez loin, & fi abondamment, qu'en quelques endroits on voit d'énormes monceaux de bois entaffés les uns fur les autres. Ces arbres que charie la mer, font la plûpart des melefes & des fapins.

(2) Cette glaife eft appellée *Il* en Langue Ruffe. Tout le terrein de la côte eft à la furface couvert de cette efpece de limon, qui a cependant peu de profondeur. Les *Jukarigis* affûroient que tout ce terrein avoit autrefois été couvert d'eau, & ce limon vraifemblablement en provient.

ſcorbut fit en même tems ſes ravages. Le Soleil, dont la préſence avoit juſque-là ſoutenu le courage des Voyageurs, prit congé d'eux le 5 Novembre, & pluſieurs gens de l'équipage le virent pour la derniere fois. Le Commandant ſentit dès-lors les dangereux effets des murmures qui s'étoient élevés contre lui dès le commencement du voyage. On l'accuſa de haute trahiſon ; accuſation d'autant moins fondée, qu'en lui ſuppoſant les plus mauvaiſes intentions du monde, il étoit hors d'état de faire le moindre mal. Sur ce crime imaginaire, on lui ôta ſur le champ le commandement qui fut donné d'une voix unanime au Sous-Pilote *Rtiſchtſchew*. Cependant dès la mi-Novembre, le ſcorbut avoit déja fait des progrès parmi les Voyageurs. Le Lieutenant *Laſſenius* en fut emporté le 18 Décembre, & peu de jours après il en mourut un autre homme : ce Lieutenant étoit d'une conſtitution ſi vigoureuſe, que ſans le fond de chagrin qui le minoit, il ſe fût vraiſemblablement tiré de cette maladie. Le 19 Janvier, le Soleil reparut pour la premiere fois. On ſe flattoit que ſon retour rétabliroit peu-à-peu les gens de l'équipage, qui etoient tous plus ou moins atteints du ſcorbut ; mais dans ce mois, il en mourut neuf, dans chacun des mois de Février & de Mars, douze, & trois en Avril. Le Sous-Chirurgien *Kkrener*, qui avoit long-tems réſiſté, & qui ſeul pouvoit ſecourir les autres, mourut vers le milieu de Mars, & le Géometre *Pierre Baskakow* le ſuivit deux jours après.

Les ſymptomes de ce ſcorbut, étoient au commencement de vives douleurs aux endroits où l'on avoit eu quelque bleſſure, ou quelque mal. On perdoit d'abord l'appétit, & l'on éprouvoit de grandes laſſitudes, avec des envies extraordinaires de dormir. Les jambes commençoient enſuite à s'enfler, & l'on y appercevoit des taches bleues. Les malades éternuoient beaucoup, & en éternuant ils ſentoient dans les reins de fortes douleurs. Toutes les dents étoient ébranlées, la bouche ſentoit mauvais, & le corps s'enfloit à la fin. Tous ces ſymptomes étoient accompagnés d'une ſoif ardente, d'une toux ſeche, & d'un teneſme ſi conſidérable, que pluſieurs malades étoient des deux ou trois ſemaines ſans aller à la ſelle. Les plus forts purgatifs ne faiſoient aucun effet ; mais les uns, avant de mourir, avoient des envies d'évacuer ; d'autres mouroient en évacuant ; & ceux qui étoient parvenus à avoir le ventre libre, éprouvoient une vraie diarrhée, qui dégéneroit bientôt en diſſenterie, & les emportoit (3). Quant au Lieutenant *Laſſenius*, vers la fin de ſa maladie, il lui étoit ſurvenu une groſſe fievre, une oppreſſion de poitrine, & une inſenſibilité générale dans toutes les parties du corps, avec un hoquet violent, & il mourut dans ſes hoquets. Son corps, dont le côté droit ſingulierement étoit couvert de taches bleues, fut ouvert : on trouva dans la veſſie beaucoup de ſang épais & d'urine, qui s'y étoient arrêtés. Le poumon droit étoit enveloppé de matieres viſqueuſes ; le goſier étoit enflammé, le cœur & la veine cave remplis de ſang noir, & les reins comme

(3) Il paroît que c'eſt de la même eſpece de ſcorbut que fut attaqué l'équipage de *Monk*, Capitaine Danois, dans la Baie d'Hudſon, à 63 deg. 20 min. de latitude Septentrionale. Voyez le *Recueil des Voyages du Nord*, Tome I. & la Peyrere, *Relation du Groënland*, p. 180.

gangrénés ; l'estomac seul étoit sain & sans aucun vice. Au reste, cette maladie étoit inévitable dans les circonstances. 1°. L'endroit où l'on hivernoit étoit fort près de la mer ; 2°. on éprouvoit continuellement dans la Caserne un froid terrible : car, malgré la quantité prodigieuse de bois qu'on brûloit, on ne pouvoit jamais parvenir à bien échauffer le poële. On ne sentoit même la chaleur, qu'en se mettant directement à son ouverture qui donnoit dans la chambre. Le Lieutenant, outre le poële qu'il tenoit toujours allumé chez lui, avoit dans sa chambre une grande terrine pleine de charbons ardens, ce qui ne l'avoit pas empêché de sentir encore bien du froid. 3°. Le plancher de la Caserne étoit toujours humide, & le lambris couvert de glaces. 4°. Enfin on étoit quelquefois obligé de laisser les corps morts pendant cinq à six jours dans la Caserne, avant de pouvoir les porter dehors : les tempêtes & les ouragans affreux qui regnent ordinairement alors dans ces climats rigoureux, ne permettoient à personne de s'exposer au grand air ; on eut risqué d'être englouti sur le champ & suffoqué dans les neiges.

Quant aux vivres, on distribuoit tous les mois à chaque homme trente livres de farine de seigle, cinq livres de gruau d'avoine, & une livre de sel. Le Lieutenant n'avoit fait, dit-on, les rations si petites, que pour ne pas se trouver dans le cas de manquer ; mais l'équipage en avoit fortement murmuré. Il attribuoit à cette énonomie l'accroissement du scorbut ; & par cette raison, dès qu'il fut mort, il s'étoit fait donner des rations plus fortes, ce qui n'avoit pas occasionné la moindre diminution dans la maladie. Pour la distribution de l'eau-de-vie, elle s'étoit faite, soit du vivant du Lieutenant, soit après sa mort, selon les loix de la mer. On s'étoit servi de neige fondue, tant pour cuire les alimens & pour la boisson ordinaire, que pour tous les médicamens & les décoctions.

Il n'est pas aisé de rendre raison, comment les huit hommes qui eurent le bonheur de surmonter tant de maux, purent se conserver. Ils respiroient tous le même air ; il avoient la même demeure, la même nourriture & la même boisson que ceux qui moururent. Mais on remarque, que ces huit hommes étoient de tout l'équipage les seuls qui jouissoient d'une santé parfaite. D'ailleurs ils avoient fait continuellement de l'exercice, en s'occupant à fendre du bois, & à soigner les malades. Il n'y avoit que le Prêtre Russe qui, sans avoir fait le moindre travail, eût trouvé le secret d'échapper. Il attribuoit à la cheminée qu'il avoit fait construire dans sa chambre, d'avoir été garanti du mal. Il croyoit, & peut-être avec assez de raison, que la quantité de vapeurs qui s'élevoient continuellement dans la Caserne, tant de l'humidité de la charpente, que de la glaise des poëles, étoit la principale cause des ravages affreux & rapides de la maladie. C'étoit donc pour dissiper ces vapeurs, & pour renouveller l'air de sa chambre, qu'il s'étoit fait faire cette cheminée. Au reste, ces huit hommes n'avoient point été plus exempts que les autres du tenesme dont les accidens étoient si funestes. Au commencement de Février, lorsque le Soleil reparut & fit appercevoir de l'accroissement des jours, ils se trouverent incommodés, mais beaucoup moins violemment que les autres. Comme ils attribuoient leur conservation à leur vie active & laborieuse, ils avoient déterminé

entr'eux

entr'eux, qu'aucun des huit ne dormiroit pas plus de quatre heures chaque nuit ; que quand quelqu'un d'entr'eux s'endormiroit dans le jour, on lui jetteroit de l'eau froide sur le corps pour l'éveiller ; & qu'enfin on ne seroit pas un instant sans travailler ou s'agiter de quelque façon que ce fût. Malgré toutes ces précautions, le Sous-Pilote ne put éviter d'avoir des enflures aux jambes. Ils commencerent tous en Mars à boire de la décoction des pointes de sapin, &, suivant l'avis d'un *Jukagire*, ils furent quinze jours à ne manger autre chose que des poissons cruds & gelés, dont ils se trouverent très-bien. Il y a bien de l'apparence encore que le retour du Soleil contribua beaucoup à leur guérison : car ils assûroient que, malgré l'horrible froid qui n'étoit point adouci, ils avoient senti l'effet de ses rayons sur leur corps. Le Prêtre étoit même déja si bien rétabli dans le mois d'Avril, qu'il fit près de cent werstes sur la glace en patins jusqu'à *Bukowskoi-Muis*, revint de même, & quinze jours après fit encore un pareil voyage.

L'autre détachement, destiné à chercher un chemin par le Nord-Ouest jusqu'à l'embouchure du *Jeniséi*, avoit, dans la même année 1735, descendu le *Lena* depuis *Jakutzk*. Le Lieutenant *Prontschischtschew*, savant & habile Marin, en étoit Commandant. Le Bâtiment qu'il montoit, n'étoit qu'une Chaloupe double, en réputation d'être excellente voiliere & de se manier avec beaucoup de facilité. Elle partit de *Jakutzk* un jour plus tard que l'autre Barque ; mais elle l'atteignit le 16 Juillet près de *Schigani*, & ces deux Bâtimens continuerent leur route vers l'embouchure du *Lena*. Le 30 Juillet, le Lieutenant *Prontschischtschew* se trouva sur l'*Agus-Ajegos*, ruisseau qui se jette dans le *Lena*, & que les nouvelles Cartes appellent *Agiss-Jego*. Dans les environs, vers le milieu du fleuve, est un rocher, formant une espece d'Isle, appellé *Stolb*, Colonne ; il est à 72d. 6'. de latitude septentrionale. De-là le *Lena* se divise en quatre grands bras, dont chacun tombe par une embouchure particuliere dans la Mer Glaciale. Le bras occidental est appellé sur les lieux *Schegalazkaja-Protoka*, & dans les Cartes *Nastitstazkaja-Protoka ;* le plus près de celui-ci, est le *Tumazkaja*, nommé dans les Cartes *Krestjazkaja ;* le troisieme a nom *Kulazkaja ;* & le quatrieme, *Wostoschnoja*, l'Oriental, ou *Bukowskaja*. Le troisieme tombe droit dans la Mer Glaciale, & pourroit, avec raison, être appellé le *Bras Oriental*. *Bikowskaja* tombe au Sud-Est, dans le Golfe de *Sawastjanowa*. Le Lieutenant *Prontschichtschew* examina dans tous les bras du fleuve la profondeur & les autres qualités des eaux ; & quoique le chemin fût le plus court par les bras occidentaux, il les trouva si sales, & si remplis de vase, qu'il prit le parti de passer par *Bukowskaja*. Ces recherches l'arrêterent au point qu'il arriva à l'embouchure du *Lena* deux jours plus tard que l'autre Bâtiment. Il s'y trouva à la latitude de 70d. 4'. Vers le Nord & l'Est, il eut continuellement la vue de beaucoup de glaces, & les glaçons avoient depuis quatre jusqu'à dix brasses de hauteur. Il passa pourtant ; & depuis cette latitude, il courut environ cent milles d'Italie, toujours entre le Sud & l'Ouest. Le 25 Août, il arriva à l'*Olenek*, où ayant fait prendre la hauteur du Soleil, il trouva la latitude de 72d. 30'. Le froid

étoit déja devenu terrible ; tous les cables du Bâtiment étoient gelés, & le Bâtiment même étoit si fort endommagé par les glaces, qu'il faisoit deux pouces d'eau dans une heure. Quand on auroit voulu risquer de pousser plus avant à l'Ouest, personne dans le Bâtiment n'avoit connoissance de ces parages. On résolut néanmoins d'entrer dans l'embouchure de l'*Olenek*, ce qu'on fit effectivement le premier Septembre. A la distance d'environ trente werstes de l'embouchure du fleuve, on trouva douze *Promyschlenies* Russes qui s'étoient établis sur le bord du fleuve avec leurs femmes & leurs enfans, & y avoient bâti des maisons. Le Lieutenant prit ses quartiers chez eux, fit construire encore deux chambres, & s'y établit. Le 11 Novembre, il envoya un détail de toutes ces circonstances au grand détachement de la Marine, & alors tout son monde étoit en parfaite santé.

Le Capitaine-Commandant ayant reçu les rapports de ces deux voyages par mer, crut, en vertu des instructions qu'il avoit lui-même de l'Amirauté Impériale, être autorisé à faire poursuivre l'entreprise. Pour cet effet, il donna ordre au Lieutenant *Prontschischtschew*, dans l'Eté de 1736, de quitter l'embouchure de l'*Olenek*, & de continuer sa route. Pour la continuation du voyage commencé par le Lieutenant *Lassenius*, on dépêcha pareillement *Dmitri Laptiew*, autre Lieutenant de Vaisseau, & on lui donna pour Pilote le Lieutenant *Plautin*, bon homme de mer. Il ne se trouva personne pour remplacer le Géometre : c'est pourquoi les Officiers du bord se chargerent des travaux qui regardoient la Géographie. Le nouveau détachement partit de bonne heure, & arriva à l'embouchure du *Lena* pendant que la mer étoit encore couverte de glaces. Le Lieutenant *Laptiew* côtoya la Mer Glaciale avec de petites Barques, & alla à pied jusqu'au *Karaulach*, où étoit la Barque avec l'équipage, arrivé dès le 9 Juin précédent ; mais il ne put débarquer que le 5 Août. Il fallut même auparavant amener la Barque devant l'embouchure du *Lena*, pour charger des vivres, de sorte qu'il ne remit en mer que le 15 suivant. On attendoit avec impatience le rapport du succès de son voyage ; mais on ne l'eut qu'au milieu de Mars de l'année 1737, & en voici le résultat. Le Lieutenant, qui étoit curieux de bons Livres, avoit lu vraisemblablement quelque part, que plusieurs de ceux qui avoient été dans ces mers, avoient conseillé, pour trouver un passage à l'Océan oriental, de passer plutôt par la pleine mer, que de suivre les côtes : c'étoit aussi le systême du feu Lieutenant *Lassenius*. Ils étoient par conséquent tous deux déterminés à tenter la pleine mer. Non-seulement ils prenoient par-là le chemin le plus court, mais ils espéroient en même tems éviter par ce moyen les glaces qui s'amassent ordinairement sur les côtes. En mettant en mer, tout parut si bien seconder leur entreprise, qu'avec le vent le plus favorable qu'ils pussent souhaiter, ils coururent droit au Nord-Est pendant trois fois vingt-quatre heures. Encouragés par ces succès, ils croioient déja toucher au but ; mais au bout de trois jours, lorsqu'ils n'y pensoient pas, ils trouverent devant eux une mer toute de glace aussi solide qu'un rocher, & où l'on ne voyoit d'issue ni à l'Est ni au Nord. Ils s'en assûrerent en détachant

des Chaloupes de tous côtés, & prirent même, de gens qui connoissoient ces parages, des certificats par écrit, que la mer y étoit glacée depuis longtems d'une année à l'autre. S'ils eussent pris le parti d'attendre en cet endroit que la mer se dégelât par hasard, ils auroient risqué d'être pris dans les glaces, & peut-être ne s'en seroient pas tirés. On tint conseil sur cette position, & il fut unanimement résolu de retourner à l'embouchure du *Lena*. On eut le bonheur de la retrouver, quoiqu'il ne restât plus que quatre points du compas pour pouvoir y être rendu, & l'on y arriva le 25 Août. On y entra donc, & l'on remonta jusqu'au ruisseau *Chotuschtach*, qui s'y jette sur la gauche. Il y avoit déja tant de glaces, que la Barque fut forcée d'hiverner. Le scorbut commença dès le mois de Novembre à faire sentir ses atteintes ; mais comme il y avoit sur les montagnes voisines une grande quantité de petits cedres (4), appellés dans le pays *Slanez*, le Lieutenant s'imagina que, par rapport à leur ressemblance avec le pin & le sapin, ils pourroient également servir de remedes contre le scorbut. Il voulut en essayer, & l'on en fit des décoctions dont l'effet fut salutaire & si prompt, qu'en peu de jours tous ses malades furent bien rétablis.

Il mit en mer de l'*Olenek* au commencement d'Août 1736. Sa femme qui, par attachement, avoit voulu faire le voyage avec lui, étoit alors, aussi-bien que lui, malade du scorbut ; ce qui ne l'empêcha pas de s'embarquer, soit qu'il espérât de se rétablir à la mer, soit qu'il se crût obligé de sacrifier sa santé à son devoir. Ils arriverent le 3 Août à l'embouchure du fleuve *Anabara*, qu'ils trouverent à la latitude de 73^{d}. 1'. Ils y entrerent, parce qu'ils avoient ordre de faire quelques recherches au sujet d'une Mine, que l'on prétendoit se trouver sur le bord du fleuve. On détacha, pour le remonter, le Géometre *Tschekin* avec quelques hommes ; il ne revint que le 10, & l'on remit sur le champ à la voile pour gagner le *Chatanga*. Mais ils n'avoient pas encore atteint ce dernier fleuve, qu'ils furent entourés de tant de glaces, qu'ils eurent beaucoup de peine à passer. Depuis le *Chatanga*, la glace s'étendoit fort avant dans la mer : c'est pourquoi serrant la côte, ils entrerent dans le fleuve. Ils étoient alors à 74^{d}. 9'. de latitude. Ils trouverent sur la rive occidentale quelques barraques vuides, & ils apprirent qu'à cent cinquante werstes plus haut, il y avoit des habitans qui descendoient quelquefois. Ils continuerent de longer la côte presque toujours au Nord, jusqu'à l'embouchure du fleuve *Tamur* ou *Taimur*, où ils arriverent le 18. Les environs paroissoient fort stériles ; on n'y voyoit absolument point de bois, pas même de bois canard ou flotté, & le fleuve avoit si peu de profondeur, qu'il devoit être glacé jusqu'au fond pendant l'Hiver. Ainsi ne pouvant pas y faire la moindre relâche, ils pousserent plus loin le long de la côte depuis le *Taimur* vers le *Pjasida*. Près de la côte, il y avoit plusieurs grandes Isles environnées de glaces qui paroissoient immobiles, ce qui leur fit présumer qu'elles y avoient resté pendant tout l'Eté précédent. Ils gagnerent par conséquent la haute-mer, dans le dessein de tourner ces Isles du côté du Nord. Ils trou-

(4) *Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli.* Hall. Helv. p. 150. j. *Pumilo conis minoribus.* Flor. Sibir. 179. Tab. XXXIX.

verent en effet au Nord une mer assez nette, sinon qu'ils virent beaucoup de glaces entre les Isles. Ils atteignirent la derniere à la latitude de $77^{d}. 25'$. mais ils perdirent aussitôt toute espérance d'aller plus loin. Le froid étoit considérablement augmenté. Entre cette derniere Isle & la côte, & même plus avant dans la mer, il y avoit d'énormes glaces immobiles & solides. Ils essayerent cependant de s'avancer encore au Nord, & ils avoient déja fait environ six milles d'Italie, lorsqu'ils furent aveuglés par un brouillard si épais, qu'ils ne savoient plus où ils étoient, ni ce qui étoit autour d'eux; & quand le brouillard fut dissipé, ils ne virent plus devant eux & de tous côtés que des glaces. Celles qui s'étendoient dans la mer étoient encore mobiles, mais si proches les unes des autres, qu'une Chaloupe auroit à peine eu de la place pour y passer; outre cela, quelques efforts que l'on fît pour porter au Nord, on fut toujours poussé par les glaces au Nord-Est. Tous ces inconvéniens réunis effrayerent nos Navigateurs, & leur firent craindre d'être arrêtés dans les glaces. Le Commandant, dont la maladie augmentoit de jour en jour, tint conseil, & il fut résolu de s'en retourner. Revenus aux environs du *Taimur*, ils essuyerent aussitôt un calme; la mer commença à se geler, & fut bientôt toute couverte de glaces flottantes. Les connoissances qu'on avoit acquises alors de ces dangereux parages, donnerent plus d'appréhension que jamais d'être interceptés par les glaces; la Providence les tira de l'embarras où ils se trouvoient. A peine avoient-ils passé vingt-quatre heures à cette station, que le vent dissipa les glaces mobiles, & rompit celles qui fermoient la mer. Après avoir essuyé beaucoup de dangers, ils revinrent le 29 Août à l'embouchure de l'*Olenek*, & le brave Lieutenant mourut deux heures après son arrivée. Sa femme le suivit de près, plutôt par le chagrin de sa perte, que par l'effet de la maladie. Quoique ce bon Officier n'eût pas réussi dans son entreprise, il avoit fait tout ce qu'on pouvoit exiger de lui. Le reste du détachement, excepté le Sous-Chirurgien, conserva la vie & la santé (5).

D'autre part, le Pilote *Plautin* arriva dans l'Eté de 1737 à *Jakutzk* sur un de ces Bâtimens en usage dans la Sibérie, nommés *Dotschetniks*. Il apporta divers ustensiles & quelques provisions de bouche, qu'on avoit tirés de la Barque l'*Irkutzk*. Deux jours après, la Barque elle-même arriva avec tous ceux qu'elle avoit menés, à l'exception d'un seul homme. Le Capitaine-Commandant partit le même jour pour *Ochotzk*, afin d'y faire ses dispositions pour le grand voyage. Le Pilote *Plautin* fut rétabli dans sa place de Lieutenant, & suivit le détachement de Marine à *Ochotzk*. Le Lieutenant *Laptiew* resta à *Jakutzk*, & dans l'Hiver de 1737 ou 1738, il se rendit à Petersbourg, apparemment par ordre de la Cour, pour rendre compte verbalement de son voyage. Il revint en 1739 en Sibérie; & aussitôt que les eaux furent ouvertes, il se mit en route pour *Jakutzk*. Il redescendit le *Lena* avec la même Barque l'*Irkutzk*. *Chariton Laptiew*, son cousin, aussi Lieutenant de Vaisseau, connu pour très-habile Marin, arriva

(5) Ce détail est tiré de la Relation du Pilote *Semen Tschelusckhin*, du 24 Septembre 1733.

avec lui à *Jakutz*, & fut chargé du commandement de la double Chaloupe qui étoit dans l'*Olenek*, à la place du Lieutenant *Prontſchiſchtſchew*. Il eut pour Pilote *Tſcheljuskin*, qui avoit déja ſervi dans les deux voyages de l'Officier qu'il remplaçoit. Ces deux Lieutenans avoient ordre de faire toutes les tentatives imaginables pour trouver le paſſage qu'on cherchoit, ou du moins d'aller par mer auſſi loin qu'il ſeroit poſſible, & de faire le reſte du voyage à pied le long de la côte, afin qu'on pût en avoir une Deſcription exacte. Et comme, par les rapports du voyage de *Prontſchiſchtſchew*, on commençoit à douter de la poſſibilité des découvertes qu'on vouloit faire, pour s'en aſſûrer, on fit partir en même tems de *Mangaſéa* un autre détachement de Marine, avec ordre de débouquer par le fleuve *Jeniſéi*, pour ſe porter au Nord-Eſt.

On a vu dans le Journal de M. *Gmelin*, page 117, que, pendant ſon ſéjour à *Tobolsk*, un Lieutenant de la Flotte Ruſſe, nommé *Owzin*, en étoit parti en 1734 avec une Chaloupe double, pour naviger de l'embouchure de l'*Obi* juſqu'à celle du *Jeniſéi*. Il ſortit en effet deux fois de l'embouchure de l'*Obi*, mais ſans pouvoir aller plus loin. On expédia donc pour la Sibérie un Maître ou Pilote de la Flotte nommée *Koſchelow*, qui, après avoir fait conſtruire à *Tobolsk* un Bâtiment en forme de Barque, partit dans ce Bâtiment pour joindre le détachement d'*Owzin* reſté à *Bereſow*, & tâcher enſuite enſemble de pénétrer dans l'embouchure du *Jeniſéi*. Quand il l'eut joint, la Barque fut laiſſée près de *Mangaſéa* avec un petit détachement de Marine. *Koſchelow* & le Lieutenant partirent dans la Chaloupe double, & ſe rendirent à *Jeniſeisk*, où le premier reſta, tandis que l'autre alla faire un voyage à Petersbourg. C'eſt cette Barque laiſſée à *Mangaſéa* qui fut deſtinée à eſſayer un paſſage au Nord-Eſt par l'embouchure du *Lena*. La Chaloupe la *Jakutzk* partit de *Jakutzk* deux jours après cette Barque, & celle-ci mit en mer le 29 Juillet. Par les Relations les plus modernes, tirées des Archives de *Jakutzk* & communiquées à M. *Muller*, il paroît que vers la fin du dernier ſiecle il ſe faiſoit preſque tous les ans des voyages par mer de l'embouchure du *Lena* juſqu'à *Kolyma* ſur les Doſchtſchenikes ordinaires, & par gens du commun, qui n'avoient aucune idée de navigation. Auſſi voit-on dans ces Archives beaucoup de malheurs arrivés par l'inexpérience ou par la témérité de ces Navigateurs ignorans, & qui ſans doute étoient cauſe qu'on avoit depuis entierement renoncé à ces ſortes d'entrepriſes. Cependant un ſeul homme, avec un petit Bâtiment qui n'étoit pas plus gros qu'une Barque de Pêcheur, avoit paſſé de *Kolyma* devant *Tſchuketſchoi-Nos*, & il étoit parvenu à la Preſqu'Iſle du *Kamtſchatka*. Toutes les Relations dont on vient de parler, portent qu'on a toujours côtoyé la terre, où l'on a trouvé un canal étroit à la vérité, mais libre de glaces, & ſuffiſamment praticable. On ſait d'ailleurs, par des Relations plus recentes & très-authentiques, que la côte méridionale va toujours en s'élargiſſant, & que la terre s'accroît vers la mer, comme dans les endroits même où il y a de l'eau, la côte a toujours plus de bas-fonds. Peut-être pourroit-on en conclure que cette côte eſt au-

jourd'hui conformée autrement qu'elle n'étoit autrefois. Peut-être existe-t-il des langues de terre qui s'étendent fort loin en mer, & qui n'avoient point été vues, parce qu'elles étoient couvertes d'eau : peut être encore les Doschtschenikes qui ne tirent pas tant d'eau que d'autres Bâtimens, ont-ils pu passer plus aisément que ceux qui sont faits pour la mer. La Barque l'*Irkutzk*, qui descendit d'assez bonne heure le *Lena*, ne put cependant mettre en mer avant le 29 Juillet. Le 15 Août, elle doubla un Cap fort étroit, qui s'avance fort avant dans la mer, & que le Lieutenant estimoit être *Swiatoi-Noss*, nom que l'on donnoit anciennement à un autre Cap, qui gît au-delà de l'*Indigirka.* Or il avoit encore loin à courir depuis *Swiatoi-Noss* jusqu'à l'*Indigirka ;* mais il atteignit ce fleuve à 72^{d}. 2'. de latitude, en traversant toujours des glaces flottantes. L'*Indigirka* a quatre embouchures, par lesquelles ce fleuve se décharge dans la mer, mais toutes si sales & si peu profondes, qu'il ne put entrer dans aucune. Il fut donc obligé de rester en mer, & de flotter, pour ainsi dire, au milieu des glaces, jusqu'à ce qu'il y fut pris le premier Septembre. Bientôt après, il s'éleva une tempête qui rompit les glaces, & qui poussa la Barque plus loin, de sorte qu'elle erra au hasard jusqu'au 8 Septembre. Le lendemain, la Barque fut encore arrêtée dans les glaces, & la mer se gela si fort, que dès le 10 Septembre on put transporter les ustensiles à terre sur la glace. Le Bâtiment étoit alors à soixante werstes des embouchures de l'*Indigirka.* On prit le parti de le décharger entierement ; le Lieutenant hiverna à terre avec tout son monde, qui eut le bonheur de ne pas tomber malade, ou dont il perdit fort peu. On laissa dans la Barque une Garde, qu'on relevoit de tems en tems. Ils ne pouvoient manquer de vivres, puisqu'il n'y a guere de fleuves au Nord dont les bords soient aussi peuplés que celui-ci. D'ailleurs la mer leur fournissoit des provisions considérables. Outre les chiens marins & les ours blancs qu'on trouve en grande quantité parmi les glaces, il y avoit de ces poissons de cinquante à soixante pieds de longueur, qui jettent de l'eau comme les baleines, & il en passoit par troupes. Leur chair est blanche, & d'un très-bon goût. Ce poisson ressemble à celui que les Allemands appellent vache-marine, *manati.* On observa que depuis *Swiatoi-Noss*, la mer s'abaissoit beaucoup le long des côtes, & que le terrein y étoit fort plat. On a aussi remarqué jusqu'à présent que depuis ce même Cap jusqu'à *Kolyma*, il ne tombe dans la mer aucun fleuve, dont l'embouchure soit assez profonde pour qu'un Bâtiment un peu gros puisse y entrer. Le Printems suivant, on se donna toutes les peines imaginables pour sauver la Barque, & on l'amena même à la côte toute endommagée qu'elle étoit. Mais il y a bien de l'apparence qu'elle ne fut plus d'aucun service ; car le Lieutenant fit encore un voyage jusqu'au *Kolyma* dans de petits Bâtimens. Il poussa même jusqu'à *Amadyrskoi-Ostrog*, & il a donné une Description de toute la côte jusqu'à cet endroit, qui fut en 1740 le terme de sa Navigation. Pour récompense de ses travaux il fut nommé Capitaine de la Flotte, & dès 1741 ou 1742, il étoit de retour à Cronstadt.

Quant à l'autre voyage entrepris au Nord-Ouest, tout ce que l'on en

peut ſavoir, c'eſt que la double Chaloupe, commandée en 1739 par le Lieutenant *Chariton Laptiew*, n'arriva pas juſqu'à l'embouchure du *Jeniſéi ;* que cet Officier hiverna ſur les bords du *Chatanga ;* que l'année ſuivante il fut conſtaté, tant par ce voyage, que par celui de *Mangaſéa*, qu'entre les fleuves *Pjaſiga* ou *Pjaſida* & *Tamur* ou *Taimur*, il y a des terres qui s'avancent ſi conſidérablement dans la mer du côté du Nord, qu'avant d'en avoir atteint le bout, on trouve la mer couverte de glaces ; que ni le Vaiſſeau de *Mangaſéa*, ni celui du *Lena* n'ont pu doubler ce Cap ; qu'enfin l'un ou l'autre, & peut-être tous les deux, ſe ſont briſés entre les glaces, ſans que perſonne cependant ait péri.



RELATION NOUVELLE DE LA SAMOJEDIE ET DES SAMOJEDES.

IL eſt déja parlé de cette contrée & des peuples qui l'habitent au quinzieme Volume de cet Ouvrage (1) ; cependant les obſervations que nous donnons ici ſur le même ſujet, loin d'être une répétition de ce qu'on a vu, ont le double avantage d'être fort récentes & preſqu'inconnues en France.

A l'égard de l'Obſervateur anonyme, à qui elles ſont dues, & du degré de créance qu'il mérite, c'eſt dans les termes mêmes de l'Editeur de cette Relation (2) que nous donnerons une idée de ſa perſonne, de ſes connoiſſances, & de ſon exactitude.

Préface de l'Editeur.

« LE Mémoire que l'on publie, mérite, dit-on, d'être diſtingué de la » foule des écrits qui paroiſſent ſi fréquemment ſous ce titre, par le neuf, » le ſingulier & le vrai qui s'y trouvent réunis.

» Celui à qui nous en ſommes redevables, connoît très-bien, quoiqu'é» tranger, le vaſte Empire de Ruſſie. C'eſt un homme d'eſprit, employé » depuis long-tems en ce pays, d'abord dans le militaire, & à préſent » dans les affaires civiles.

» A un fond de connoiſſances acquiſes, il joint toutes les qualités qui » conſtituent un bon Obſervateur, une ardente curioſité pour toutes les » productions de la nature, beaucoup d'attention, & une ſagacité très» étendue. On ſe convaincra facilement qu'un tel éloge n'eſt point outré, » par la lecture de ſon Mémoire ; mais l'on en trouveroit un plus grand » nombre de preuves encore dans le Supplément que ce même Ecrivain » a fait pour le *Dictionnaire de Savary*, relativement aux Articles qui con» cernent la Ruſſie, ſi, comme il eſt à deſirer, il ſe détermine à en faire » préſent au Public. La vérité & l'exactitude qui caractériſent tous les » Ouvrages qui ſortent de ſa plume, leur donnent une ſupériorité incon» teſtable ſur tout ce qui a paru juſqu'ici dans le même genre.

» Ce Recueil d'obſervations a fait partie des Mémoires envoyés à M. » *de Voltaire*, pour ſon Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous Pierre le Grand,

(1) Page 107.

(2) Mémoire ſur les Samojedes & les Lappons, avec cette épigraphe : *Hos Natura modos primum dedit.* A Konigsberg en Pruſſe 1762. *Voyez* le Journal Encyclopédique du mois de Novembre 1762.

» mais

» mais cet illustre Auteur n'en a fait qu'un usage superficiel ; ainsi que de » tous les documens que S. Ex. M. le Chambellan *Iwan Iwanowitsch de* » *Schvwalow* lui avoit fournis, avec la permission de sa Cour ; c'est du-» moins le reproche que lui fait le Docteur *Büsching*, si connu par les » services importans qu'il a rendus à la Géographie, dans la Préface qu'il » a mise à la tête d'une Traduction Allemande de l'Histoire de Pierre le » Grand de M. *de Voltaire* ».

Le mérite du Mémoire en question nous porteroit volontiers à le donner purement & simplement tel qu'il a été publié ; mais nous avons cru devoir, d'une part, y joindre quelques observations qui n'y seront point étrangeres, & de l'autre, en retrancher ce qui a rapport aux Lapons, pour en faire usage dans la suite, lorsque nous traiterons de ces peuples, d'après une excellente Histoire, publiée en Allemand depuis quelques années par le savant Professeur, M. *Hoegstrooms*.

Parmi le grand nombre de Relations de voyages, dont le Public est inondé, il s'en trouve fort peu où le caractere & les mœurs de plusieurs peuples sauvages, dispersés en différentes parties du monde connu, aient été développés d'une maniere satisfaisante ; ou si celles que l'on a sur un même peuple de sauvages sont assez détaillées, elles s'accordent si peu entr'elles sur les faits, qu'un Lecteur avide de s'instruire, ne fait autre chose, après les avoir lues, que douter & suspendre son jugement.

Les unes nous représentent ces sauvages comme des especes d'animaux antropoformes, auxquels c'est faire beaucoup de grace que de leur accorder quelque conformité avec le reste du genre humain du côté de la figure : heureux encore, si on ne leur conteste pas le bon sens naturel à tous les hommes, parce qu'on trouve de la différence entre leurs manieres & les nôtres, & qu'on n'examine les étrangers qu'à travers le voile des préjugés que l'on a généralement en faveur de sa nation, & de ses usages particuliers.

D'autres Relations nous font envisager ces sauvages comme trop peu différens de nous, & déguisés seulement sous un masque bisarre & nouveau pour nous. Par un attachement singulier à ce principe favori, & généralement reçu, que les hommes sont par-tout les mêmes, on leur prête ici les idées, les vices & les vertus que l'on a vus dans les sociétés polies, & qu'on imagine être inhéreus à l'espece humaine, comme le don de la parole. Observateurs trop bornés pour appercevoir toute la distance qu'il y a de l'homme inculte & sauvage, qui tient encore à l'état primitif de la nature, à l'homme civilisé qui s'en éloigne en raison de la politesse ou de la culture qu'il a reçue, ils confondent ensemble ces deux êtres si différens, & ne nous montrent à l'extrémité du globe, au milieu des plus affreux deserts, que leurs semblables, en proie à toutes les passions dont ils sont dévorés.

Il seroit néanmoins très important, pour l'Histoire Naturelle de l'homme, d'avoir des notions plus précises de tous les individus qui conservent encore quelques traits originaux de l'homme sortant des mains de la nature ; on seroit, par l'examen, en état de reconnoître ce qu'il a gagné ou perdu

Relation des Samojedes.

dans les ſociétés & par l'éducation. Mais comment eſpérer d'avoir de ſemblables obſervations, tant que l'on ne ſaura rien de ces peuples que ſur la foi de Navigateurs ou de Marchands, occupés de bien d'autres vues ou de leurs ſeuls intérêts?

Ce que l'on peut donc faire de mieux, pour ſuppléer à ce défaut, c'eſt d'approfondir, lorſque l'occaſion s'en préſente, la vérité des relations qu'on a ſur des peuples éloignés, d'en rectifier les erreurs, & par-là de mettre les Savans en état d'y puiſer des idées juſtes & fondées, qui puiſſent leur épargner au-moins le déſagrément de voir crouler tout leur ſyſtême, lorſqu'ils en ont établi la baſe ſur des faits chimériques & faux tirés de Relations peu ſûres & totalement infideles.

Ce qu'on vient de dire en général des connoiſſances imparfaites que l'on a de la plûpart des Nations ſauvages ſe trouve vrai, ſur-tout à l'égard des *Samojedes* & des *Lappons*, ſujets de l'Empire de Ruſſie.

Il n'y a guere plus d'un ſiecle que le nom même de *Samojede* étoit preſque inconnu dans l'Europe. Depuis, pluſieurs Voyageurs, & particuliérement *Olearius*, *Ysbrand-Ydes*, le célebre *Witzen* & *Corneille le Bruyn*, ſe ſont appliqués à connoître les mœurs & le génie de ces peuples, & ils ont donné au Public ce qu'ils en ont pu apprendre; mais leurs Relations ſont très-défectueuſes & très-erronnées, & leurs erreurs confirmées par les obſervations ſur les Samojedes qu'on a publiées à Petersbourg en 1732, ſe ſont établies, faute d'inſtructions plus exactes. Il n'eſt donc pas étonnant que tout ce qui a paru dans la ſuite ſur le même ſujet, ſoit auſſi marqué du ſceau de l'ignorance & du menſonge, puiſque l'on n'a fait que copier des Voyageurs très-mal inſtruits eux-mêmes.

Comme mon ſort a voulu que je fiſſe un aſſez long ſéjour à Archangel, dans le voiſinage des Samojedes, j'ai cru ne pouvoir mieux employer une partie de mon loiſir, qu'à examiner de près leurs uſages & leurs mœurs. Après avoir conſulté tout ce qui avoit été publié ſur ce ſujet, j'ai fait un Recueil abrégé des particularités les plus intéreſſantes que j'y ai trouvées, en m'attachant à diſcerner avec ſoin le vrai du faux, & en y joignant les idées particulieres que je me ſuis faites du caractere & du naturel de ces Nations ſauvages, après les avoir étudiées d'un œil attentif & impartial.

Sans prétendre au titre d'habile Obſervateur, je me féliciterai d'avoir rempli le but que je me ſuis propoſé, ſi je réuſſis à déſabuſer une bonne fois le Public de tout ce qu'on lui a donné juſqu'ici d'incertain & de faux ſur ces peuples, & je trouverai une récompenſe très-flatteuſe dans la ſatisfaction qui me reſtera d'avoir contribué de tout mon pouvoir à la découverte de quelques vérités hiſtoriques.

Quand je parle de la Ville d'Archangel, comme d'un endroit voiſin de ces peuples, je ne prétends point accréditer ce qui eſt rapporté dans la plûpart des Relations de voyages faits en Ruſſie, ſavoir qu'on trouve les premiers établiſſemens des colonies Samojedes aux environs de cette Ville. Il eſt très-certain qu'on n'en rencontre qu'à la diſtance de trois ou quatre cens werſtes (3). Si l'on a vu de tems en tems quelques Samojedes à Ar-

(3) A ſoixante-quinze ou à cent lieues de France.

réuſſis

changel, c'eſt en Hiver, & ils n'y viennent que pour y amener avec leurs rennes des huiles de poiſſon & d'autres marchandiſes pour le compte de quelques Marchands ou Payſans, qui ont ſoin de les entretenir eux & leurs rennes.

Ce qui a donné lieu à cette erreur, c'eſt qu'il y a eu autrefois, & même encore au commencement de ce ſiecle, quelques familles Samojedes aux gages des habitans d'Archangel, qui, ſuivant la coutume de ces peuples, campoient aux environs de cette Ville, pour chercher de la pâture à leurs rennes. Quelques Voyageurs en ayant vus en cet endroit, particulierement *Corneille le Bruyn* qui eſt entré à ce ſujet dans un grand détail, ont aſſûré poſitivement que c'eſt près de la Ville d'Archangel que commencent la Samojedie & les établiſſemens des Samojedes. Au reſte, depuis plus de trente ans, il n'y a plus aucune famille Samojede établie aux environs d'Archangel ; il eſt conſtant d'ailleurs que ces peuples n'ont jamais habité les côtes de la Mer-Blanche, & n'ont jamais été employés par les Ruſſes à la pêche des chiens marins, des vaches marines, & des autres animaux dont on tire de l'huile, comme le portent pluſieurs Relations.

Le véritable commencement des habitations des Samojedes, ſi l'on en peut ſuppoſer chez des peuples qui n'ont pas de réſidence fixe, ne ſe trouve que dans le diſtrict de *Mezene*, au-delà du fleuve de ce nom, à la diſtance de trois ou quatre cens werſtes d'Archangel.

La colonie qui s'y trouve actuellement, & qui vit diſperſée à la maniere de ces peuples, chaque famille à part, ſans former de Villages ou de Communautés d'aucune eſpece, ne conſiſte que dans trois cens familles environ, qui deſcendent toutes de deux Tribus différentes, l'une appellée *Laghe*, & l'autre *Wanoute :* diſtinctions exactement obſervées entr'eux.

Cette colonie porte le nom d'*Objondire ;* une autre qui en eſt voiſine, mais plus près de *Petzora*, eſt nommée *Tihijondire ;* celle des environs de *Pouſtozer*, vis-à-vis le détroit de *Weigats*, appellée communément *Gougorskoi*, ſe donne elle-même le nom de *Guaritzi*.

Cette Nation ſauvage occupe l'étendue de plus de trente degrés le long des côtes de l'Océan ſeptentrional & de la Mer Glaciale, entre les 66 & 70^{d}. de latitude boréale, à compter depuis la riviere de *Mezene*, tirant vers l'Orient au-delà de l'*Obi* juſqu'à celle de *Jeniſéi*, & peut-être plus loin, parce qu'on ne ſait pas encore bien quelles ſont les bornes préciſes de leurs habitations.

Tous ces Samojedes diſperſés dans des déſerts d'une ſi vaſte étendue, ont ſans contredit une origine commune, ainſi que le démontre évidemment la conformité de leur phyſionomie, de leurs mœurs, de leurs manieres de vivre, & même de leur langage, quoiqu'ils ſoient partagés en différentes tribus ou familles, plus ou moins éloignées des habitations Ruſſes.

Je ſuis bien éloigné d'adopter le ſentiment de ceux qui ſuppoſent que les Lappons & les Samojedes ne ſont qu'une ſeule & même Nation. M. *de Buffon*, qui s'eſt juſtement acquis le plus grand nom dans la République des Lettres, ſe trompe évidemment, lorſqu'il avance d'une maniere auſſi poſitive qu'il le fait dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, que les Lappons,

RELATION DES SAMOJEDES.

les *Zembliens*, les *Borandiens*, les Samojedes, & tous les Tatares du Nord sont des peuples qui descendent d'une même race. Il faut remarquer d'abord en passant, qu'il parle d'un peuple qui n'existe qu'en idée, lorsqu'il fait mention des *Zembliens*, puisqu'il est certain que le pays qu'on appelle *Nouvelle-Zemble* ou *Zemle*, ce qui signifie en Langue Russe *Nouvelle-Terre*, n'a pas d'habitans. Il ne paroît pas mieux fondé dans ce qu'il dit des *Borandiens*, dont on ignore jusqu'au nom même dans tout le Nord, & que l'on ne pourroit d'ailleurs que difficilement reconnoître à la description qu'il en donne. Il suppose encore une chose absolument hasardée, lorsqu'il prend pour une même Nation les Lappons, les Samojedes, & tous les peuples Tatares du Nord ; puisqu'il ne faut que faire attention à la diversité des physionomies, des mœurs & du langage de ces peuples, pour se convaincre qu'ils sont d'une race différente, comme on le prouvera par la suite.

Digression sur la Nouvelle-Zemble.

Qu'on me permette une petite digression au sujet de la Nouvelle-Zemble dont je viens de parler, on y trouvera quelques particularités intéressantes que je tiens de personnes instruites, & qui nous mettront à portée de découvrir ce qui a pu faire présumer que cette Isle avoit des habitans.

[COMME les Russes, habitans de *Mezene* & des environs d'Archangel, sont depuis un grand nombre d'années en possession d'aller à la pêche des *walruses*, ou vaches marines, sur les côtes de la Nouvelle-Zemble, & même d'y passer l'Hiver, toutes les côtes leur en sont bien connues. Il est donc constaté par le rapport unanime de tous ceux qui ont abordé dans cette Isle, qu'elle est séparée du continent par le détroit de *Weigats* ; qu'elle commence sous le 71e degré, qu'elle s'étend en ligne droite vers le Nord jusqu'au 75e degré 4 minutes de latitude septentrionale, & qu'elle comprend de l'autre côté une étendue de 7 degrés de l'Ouest à l'Est. Justement au milieu de cette Isle, ou, pour parler avec plus de précision, sous le 73e degré de latitude du côté de l'Est, il se trouve une espece de canal ou de détroit qui traversant toute l'Isle, & tournant vers le Nord-Ouest, tombe dans la Mer du Nord, du côté de l'Occident, sous le 73e degré 3 minutes de latitude, où il coupe cette Isle presque en deux parties égales.

On ignore si ce détroit est quelquefois navigable ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on l'a toujours trouvé couvert de glaces, & par cette raison, on n'a jamais bien pu le reconnoître.

Le trajet, pour aller d'Archangel ou des côtes de Mezene à la Nouvelle-Zemble, se fait sans beaucoup de risque, en passant près de *Kandanoves* & de l'Isle *Kalgnew*. Quelque peu versés que soient dans la Navigation les gens qui font ce voyage, ils en savent assez pour ne pas manquer les baies qui se trouvent sur les côtes de ce pays, & qui leur sont déja connues. Aussi y a-t-il toujours un assez grand nombre de gens prêts à entreprendre cette pêche, quoique d'ailleurs le profit qui leur en revient, soit fort modique.

Ces voyages se font dans de petits Bâtimens construits à l'ancienne maniere du pays, dont l'équipage consiste ordinairement en dix ou douze hommes qui n'ont d'autres appointemens que la part qu'on leur donne

dans le produit de la pêche, après en avoir prélevé les frais de l'équipement, & la portion principale réservée au Propriétaire du Navire.

Ce pays, du moins autant qu'on le connoît à présent, est entierement désert & stérile. Il ne produit que fort peu d'herbes, on n'y trouve ni arbres, ni broussailles, de façon que ceux qui s'y rendent pour la pêche, sont obligés de se pourvoir de bois pour avoir du feu.

Il est vrai que de tous ceux qui ont pris terre dans l'Isle, il n'en est aucun qui ait pénétré dans l'intérieur à plus de cinquante ou soixante werstes; ce qui pourroit laisser croire qu'il se trouve peut-être au centre de l'Isle quelques terreins plus fertiles, & même des habitans. Cependant comme les bords ont été depuis long-tems fréquentés dans toute la circonférence par un grand nombre de gens que la pêche y attire, sans qu'on ait jamais découvert la moindre trace d'habitans; que d'ailleurs on n'y trouve point d'autres animaux que ceux qui se nourrissent de poisson ou de mousse, tels que les ours blancs, les renards blancs & les rennes, & pas un de ceux qui vivent de baies, d'herbes, de racines ou de bourgeons d'arbrisseaux, il est très-probable que cette Isle ne renferme point d'habitans, & que son intérieur est aussi dépourvu de bois que le sont ses côtes.

Il y a beaucoup d'apparence en même tems, que ceux qui ont été pris pour habitans naturels de ce pays, étoient des hommes appartenans à l'équipage de quelque Bâtiment Russe, d'autant plus que les Pêcheurs ont coutume de se servir pour ces voyages d'habillemens à la façon des Samojedes. Cependant le froid n'y est pas aussi violent qu'on pourroit se l'imaginer. Des Navigateurs, qui ont hiverné plusieurs fois, tant dans la Nouvelle-Zemble qu'au Spitzberg, m'ont assûré qu'ils avoient trouvé le froid de la Nouvelle-Zemble très-modéré, en comparaison de celui du Spitzberg, qui est aussi plus près du pole de quelques degrés.

Dans cette derniere Isle, on ne jouit pendant les mois de l'Hiver d'aucun crépuscule. Ce n'est qu'à la seule position des étoiles qui sont continuellement visibles, qu'on peut distinguer le jour de la nuit; au-lieu que dans la Nouvelle-Zemble, les jours sont toujours marqués par une foible lumiere qui paroît aux heures de midi, même dans le tems où le Soleil ne se montre pas.

La personne qui m'a rapporté ces particularités, perdit, il y a huit à neuf ans, vingt-quatre hommes de l'équipage de quelques Bâtimens qu'elle avoit envoyés à la Nouvelle-Zemble, pour y passer l'Hiver; on les trouva tous morts dans l'endroit où ils s'étoient établis. Ce malheur arrive fréquemment à ceux qui y font un trop long séjour; mais il ne faut pas s'obstiner à croire que c'est l'excès du froid qui les fait périr. Il faut attribuer leur mort à des brouillards épais, malfaisans, qui sont causés d'ordinaire par la putréfaction des herbes & des mousses du rivage de la mer. Lorsque la gelée tarde trop à venir, ces vapeurs empestées empoisonnent, étouffent ceux qui les respirent. Ce qui confirme ce fait, c'est qu'il se trouva dans le même tems une colonie de *Mezene* composée de vingt hommes, qui avoient construit leurs cabanes à cent werstes de celles des autres, & qu'il n'en mourut aucun. Ils revinrent tous l'année suivante en bonne santé; mais ils assûrerent qu'ils avoient beaucoup souffert des brouillards, & qu'ils avoient été tous malades.

Relation des Samojedes.

La puanteur de ces brouillards, au rapport de tous ceux qui ont fréquenté la Zemble, est quelque chose d'insupportable, dont on ne peut donner une idée ; les effets en sont sur-tout très-funestes, lorsque les vents de mer les poussent dans un tems de dégel vers l'endroit où les Pêcheurs hivernent.

On sait, par une ancienne tradition, que sous le regne du Czar *Iwan Wasilewitz*, du tems de la destruction de *Nowogrod*, quelques familles Russes se réfugierent & s'établirent dans la Nouvelle Zemble. Un paysan qui s'étoit soustrait à la domination des *Stroganow*, s'y étoit aussi retiré avec sa femme & ses enfans. Plusieurs Russes connoissent encore les endroits qui furent habités par ces fugitifs, & les désignent même par leurs noms ; mais les descendans de ces malheureux ont tous péri dans le même tems, vraisemblablement par les impressions de ces vapeurs pestilentielles.

On prétend qu'on avoit autrefois découvert dans la Nouvelle-Zemble une Mine d'argent, & que par cette raison l'endroit fut appellé *Serebronka*, nom qu'il porte encore aujourd'hui. Celui qui m'a rapporté le fait de la Mine & les autres, m'a dit en même tems, qu'il n'avoit pu vérifier si ces traditions sont bien sûres, quoiqu'il soit toujours fort attentif à s'assûrer de la vérité dans les recherches de cette nature.

L'existence de cette Mine d'argent, en la supposant véritable, n'auroit rien d'extraordinaire, puisqu'il passe pour constant dans la Russie, que, sous le regne de l'Impératrice *Anne*, on trouva dans une petite Isle déserte de la Mer-Blanche, quelques rochers incrustés presque par-tout des plus riches Mines d'argent qu'on eût jamais vues, ce qui fut reconnu à Petersbourg, où l'on en avoit envoyé de grandes barres. On se promettoit même déja d'immenses richesses de cette heureuse découverte ; mais en creusant le rocher, on s'apperçut que l'intérieur ne contenoit pas la moindre trace de Mine ; que c'étoit une simple incrustation peut-être aussi ancienne que le monde, & qu'il faut apparemment rapporter encore au déluge qui résout aujourd'hui tant de problêmes.]

Figure des Samojedes.

Pour revenir aux *Samojedes*, dont nous nous sommes un peu écartés, ces hommes sont pour la plûpart d'une taille au-dessous de la moyenne. Je n'en ai vu aucun qui n'eût plus de quatre pieds, quoique ce soit la hauteur la plus considérable qu'on leur accorde en général, par une suite de la tradition des Pigmées, dont on veut qu'ils réalisent la fable. Il y en avoit même qui passoient la taille moyenne, & qui avoient jusqu'à six pieds de hauteur. Ils ont le corps dur & nerveux, d'une structure large & quarrée, les jambes courtes & les pieds petits, le cou très-court & la tête grosse à proportion de leur corps, le visage applati, les yeux noirs & médiocrement ouverts, le nez tellement écrasé, que le bout en est à-peu-près au niveau de l'os de la mâchoire supérieure qu'ils ont très-forte & fort-élevée, la bouche grande & les levres minces. Leurs cheveux qui sont noirs comme du jais, mais extrêmement durs & forts, leur pendent sur les épaules & sont très-lisses ; leur teint est d'un brun fort jaunâtre ; leurs oreilles sont grandes & rehaussées.

Les hommes ont fort peu ou presque point de barbe ; & leur tête,

ainſi que celle des femmes, eſt la ſeule partie de leur corps où il y ait du poil. Reſte à examiner, ſi c'eſt un défaut naturel, une qualité particuliere à leur race, ou l'effet d'un ſimple préjugé qui leur faiſant attacher au poil quelque idée de difformité, les porte à l'arracher par-tout où il en paroît. Quoi qu'il en ſoit, les femmes, entr'autres, ont un très-grand intérêt à ne point laiſſer ſubſiſter de poil ſur leur corps, quand la nature leur en donneroit, puiſque, ſuivant l'uſage de ces peuples, un mari ſeroit en droit de rendre à ſes parens la fille qu'il auroit priſe pour femme, & de ſe faire rendre ce qu'il leur auroit donné, s'il lui trouvoit du poil ailleurs qu'à la tête. Il eſt vrai qu'un ſemblable cas doit être fort rare, quand même ils ſeroient naturellement ſujets à cette végétation naturelle, qu'ils regardent apparemment comme une grande imperfection, puiſqu'un homme épouſe ordinairement une fille dès l'âge de dix ans. Auſſi, parmi ces peuples, eſt-il fort commun de voir des meres-enfans d'onze ou de douze ans au plus; mais par compenſation, ces meres précoces, après trente ans, ceſſent de l'être. Ne ſeroit-ce pas dans cette coutume de marier les filles avant l'âge ordinaire de maturité, ainſi que dans la liberté qu'ont les hommes d'acheter autant de femmes qu'ils peuvent en payer, qu'il faut chercher les raiſons phyſiques du peu de fécondité des *Samojedes*, & peut-être de la petiteſſe de leur taille?

Relation des Samojedes.

La phyſionomie des femmes reſſemble exactement à celle des hommes, excepté qu'elles ont des traits un peu plus délicats, le corps plus mince, la jambe plus courte, & le pied encore plus petit. D'ailleurs il eſt fort difficile de diſtinguer les deux ſexes à l'extérieur & par les habits, qui ne ſont preſque pas différens.

Leur habillement.

Les hommes & les femmes, comme chez tous les peuples ſauvages des pays ſeptentrionaux, portent des fourrures de rennes, dont le poil eſt tourné en-dehors, & couſues enſemble; ce qui fait un habillement tout d'une piece, qui leur ſerre & couvre très-bien tout le corps. Cet habillement eſt ſi propre à leurs beſoins dans le rude climat qu'ils habitent, que les Ruſſes & les autres Nations qui ſe trouvent dans la néceſſité de voyager dans leur pays, s'habillent de même. La ſeule diſtinction qu'on reconnoiſſe aux habits des femmes, conſiſte en quelques morceaux de draps de différentes couleurs, dont elles bordent leurs fourrures; & les plus jeunes d'entre elles prennent quelquefois le ſoin d'arranger leurs cheveux en deux ou trois treſſes qui leur pendent derriere la tête.

Ceux qui ont prétendu que les femmes *Samojedes* ne ſont point ſujettes aux évacuations périodiques, ſe ſont trompés: c'eſt une particularité, ſur laquelle j'ai pris des informations très-exactes; mais il eſt vrai que leurs purgations ſont très-foibles.

Défaut naturel des femmes Samojedes.

Une autre particularité phyſique des femmes *Samojedes*, qui m'a paru très-curieuſe, & dont mes recherches à ce ſujet m'ont également aſſûré, c'eſt qu'elles ont toutes les mamelles plattes, petites, molles en tout tems, lors mêmes qu'elles ſont encore vierges, & que le bout en eſt toujours noir comme du charbon. On pourroit croire que cet accident eſt l'effet des mariages prématurés des filles, s'il n'étoit conſtant que cet attribut leur eſt commun avec les *Lapponnes*, quoique les dernieres ne

RELATION DES SAMOJEDES.

ſe marient jamais avant l'âge de quinze ans. Il faut donc en chercher quelqu'autre raiſon, ſoit dans la conſtitution phyſique, ſoit dans la nourriture de ces peuples.

Leurs habitations.

Leurs tentes, compoſées de morceaux d'écorce d'arbre, couſus enſemble & couverts de quelques peaux de rennes, ſont dreſſées en forme pyramidale ſur des bâtons de moyenne groſſeur. Ils ménagent au haut de cette tente, une ouverture pour donner paſſage à la fumée, & pour augmenter la chaleur en la fermant. On voit par-là que tout ce qu'on raconte de leurs habitations ſouterreines, n'eſt rien moins que fondé. Comme il leur eſt très-facile de plier ces tentes, & de les tranſporter d'un endroit à l'autre par le moyen de leurs rennes, cette maniere de ſe loger eſt ſans contredit la plus convenable à la vie errante, qu'ils ſont obligés de mener : car le terroir ne produiſant abſolument rien de propre à leur nourriture, ils ſe trouvent dans la néceſſité de changer ſouvent de demeure, pour chercher le bois qu'il leur faut, & la mouſſe qui ſert de fourage à leurs rennes.

C'eſt encore une des raiſons qui, jointe aux intérêts de leur chaſſe, les empêche de demeurer enſemble en grand nombre ; car rarement trouve-t-on plus de deux ou trois tentes qui ſoient voiſines l'une de l'autre ; & comme leurs déſerts ſont d'une étendue immenſe, ils peuvent changer de place auſſi ſouvent que leurs beſoins le demandent, ſans ſe faire aucun tort les uns aux autres.

En Eté, ils préferent les environs des rivieres, pour profiter avec plus de facilité de la pêche ; mais ils ſe tiennent toujours éloignés à quelque diſtance les uns des autres, ſans former jamais de ſociété.

Leurs occupations.

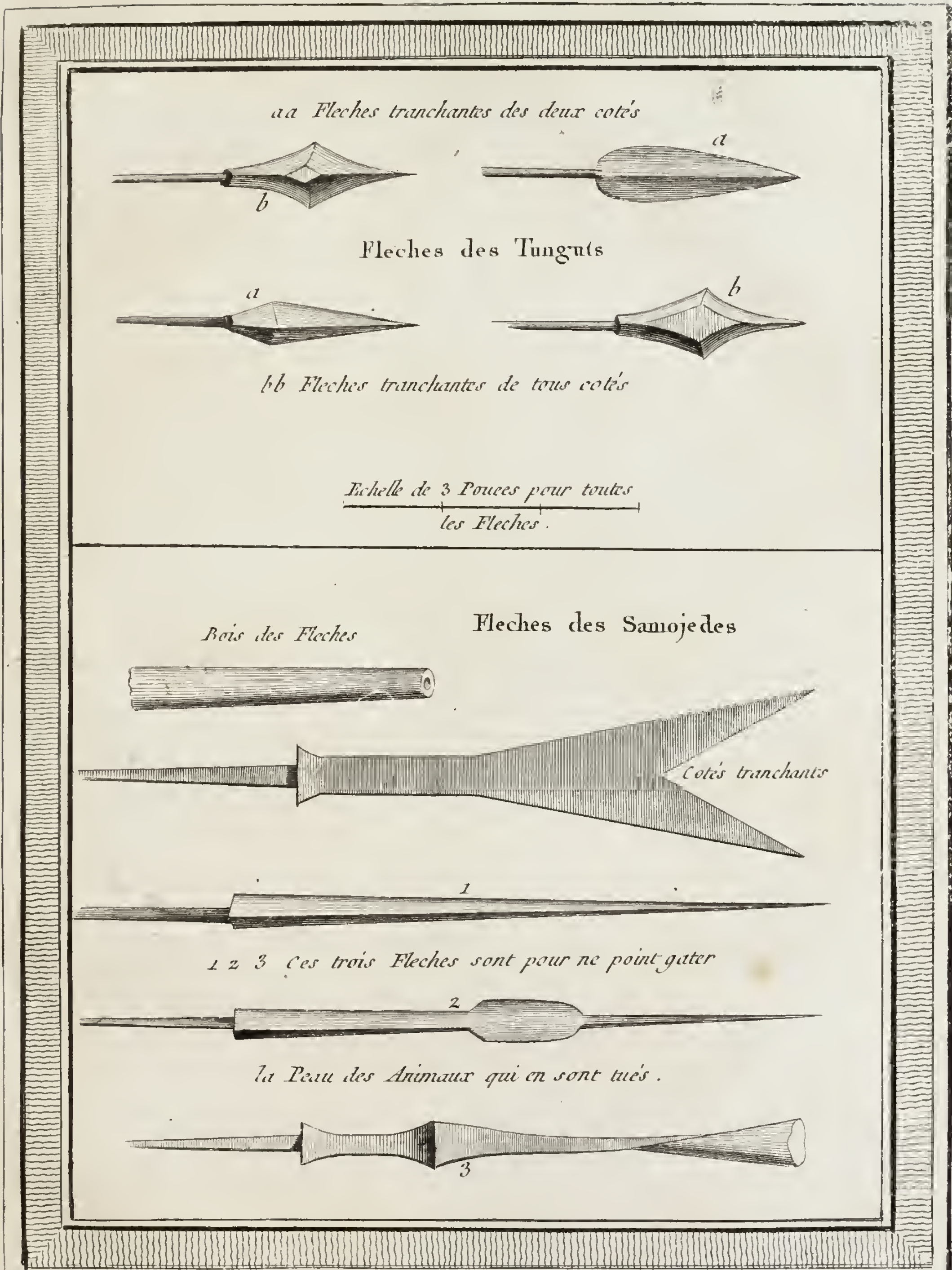
Après avoir pourvu à leur nourriture, ſoin dont les hommes ſont chargés dans chaque famille, tandis que l'occupation des femmes eſt de coudre les habits, d'entretenir le feu, & d'avoir ſoin des enfans, il n'y a plus rien qui les intéreſſe ; & ils végetent tranquillement en s'amuſant à leur maniere ſur des peaux de rennes étendues au tour du feu dans leur cabane. Les douceurs de l'oiſiveté tiennent lieu de toutes les paſſions à ces peuples, & la néceſſité ſeule peut les tirer de cette vie inactive. Cet amour de l'oiſiveté eſt un des traits principaux auxquels on reconnoît l'homme ſauvage abandonné à la nature.

Leur nourriture.

La chaſſe en Hiver & la pêche en Eté leur fourniſſent abondamment la nourriture néceſſaire. Ils ſont également habiles à ces deux exercices ; & comme les rennes ſont toutes leurs richeſſes, ils tâchent d'en prendre & d'en entretenir en auſſi grand nombre qu'ils peuvent. Ces animaux conviennent d'autant mieux à la pareſſe naturelle de ces peuples, que leur entretien ne demande aucun ſoin, & qu'ils cherchent eux-mêmes ſous la neige la mouſſe dont ils ſe nourriſſent. D'ailleurs quelqu'eſpece d'animal qu'ils prennent à la chaſſe, ils le jugent propre à leur nourriture, & ne dédaignent pas même de faire le même uſage des cadavres des animaux qu'ils trouvent morts. Quelque révoltant que nous paroiſſe ce goût des *Samojedes*, ils ne ſont pourtant pas en cela plus ſauvages que les *Chinois*, qui, comme on ſait, tout polis, tout civiliſés qu'ils ſont, s'accommodent auſſi des charognes.

Les

ARMES DES TATARES TUNGUTS ET DES SAMOJEDES.



Les Samojedes exceptent pourtant du nombre des animaux qu'ils mangent, les chiens, les chats, l'hermine & l'écureuil, sans que j'aie pu découvrir la raison de cette distinction. Quant à la chair des rennes, ils la mangent toujours crue : c'est pour eux une délicatesse que de boire tout chaud le sang de ces animaux ; ils prétendent même que cette boisson leur sert de préservatif contre le scorbut ; mais ils ne connoissent point l'usage d'en tirer du lait, comme plusieurs Ecrivains l'ont dit sans fondement.

RELATION DES SAMOJEDES.

Ils mangent de même le poisson tout crud, de quelque espece qu'il puisse être ; mais pour les autres sortes de viandes, ils préferent de les faire cuire ; & comme ils n'ont point d'heures fixées pour leurs repas, il y a toujours une chaudiere remplie de quelques viandes, sur le feu qu'ils entretiennent au milieu de leurs tentes, afin que chacun de ceux qui composent la famille, puisse manger quand bon lui semble.

Origine du nom de Samojede.

A l'égard du nom de *Samojede*, on n'est communément pas d'accord sur son étymologie. Les uns croient que ce nom répond à celui d'*antropophage*, donné anciennement à ces peuples, parce qu'on les avoit vu manger de la chair crue, que l'on prenoit pour de la chair humaine ; d'où l'on avoit inféré qu'ils mangeoient les corps morts de leur propre espece, aussi-bien que ceux de leurs ennemis, à la façon des *Cannibales*. Mais il y a long-tems qu'on est revenu de cette injuste erreur sur leur compte, & l'on sait même par la tradition de ces peuples, que ce barbare usage n'a jamais subsisté parmi eux.

D'autres prétendent que le mot *Samoje* signifie dans la Langue de ces peuples *un habitant de la contrée*, & que c'est de-là simplement que provient leur dénomination. Cette origine paroîtroit assez naturelle, si la supposition qui lui sert de base n'étoit pas destituée de preuve. Mais comme il est certain qu'il ne se trouve point dans leur Langue de mot approchant de celui de *Samoje*, & que, dans leur idiome, ils se donnent eux-mêmes les noms de *Minez* & de *Chasowo*, on voit que cette derniere étymologie est purement chimérique, comme tant d'autres adoptées sans discussion.

Il convient donc à mon avis d'en chercher une qui ait du rapport avec la Langue des Nations voisines. Or, comme il est certain que les *Finnois* ont anciennement habité la plus grande partie des contrées du Nord, le mot de *Sooma*, qui signifie en Langue Finnoise un *marais*, peut bien avoir servi d'origine au nom de *Samojede :* c'est aussi vraisemblablement l'étymologie du nom de *Samalantsch*, que les Lappons se donnent dans leur propre Langue, & celle du nom de *Somaemejes*, que les Careliens affectent à leurs nations.

Dans les Chancelleries Russes, les *Samojedes* sont désignés par le nom de *Sirogneszi*, Mangeurs de choses crues. Voilà tout ce que j'ai pu découvrir de moins incertain sur le nom de ces peuples.

Epoque de leur assujettissement à l'Empire de Russie.

Pour ce qui regarde le tems où les *Samojedes* ont passé sous la domination Russe, presque tous les Historiens s'accordent à en fixer l'époque au regne du Czar *Fedor Iwanowitz*. C'est sous ce regne qu'on prétend que les rapports faits par un certain *Onecko*, qui faisoit un commerce fort

RELATION DES SAMOJEDES.

lucratif dans ce pays-là, avoient fait naître le dessein de le soumettre. On ajoute que la conquête du pays ne fut achevée que sous le regne de son successeur le Czar *Borris*, & qu'on y parvint, en y faisant construire des Forts & même quelques Villes. Cependant j'ai lieu de croire qu'on se trompe encore sur ce point : car j'ai vu des Ordonnances publiées dans les premieres années du regne de l'Empereur *Pierre I.* concernant les arrangemens à prendre, pour la perception des tributs des *Samojedes*, où il est expressément fait mention de Lettres-Patentes accordées à ces peuples plus de soixante ans avant le regne de Czar *Fedor Iwanowitz*, & par lesquelles on leur accorde la permission de recueillir par eux-mêmes le tribut qu'ils devoient payer en pelleteries. D'ailleurs il est certain qu'il n'a jamais été question de construire aucune Ville, ni aucun Fort pour assujettir les Samojedes, & qu'actuellement même il n'en existe point dans la contrée qu'ils habitent. C'est dans de petites Villes situées aux environs de leur pays, & habitées par des colonies Russes, que l'on reçoit leur tribut appellé *jeslak.* Il consiste en une fourrure de la valeur de vingt-cinq copecs, que tout homme capable de se servir de l'arc doit livrer tous les ans, & chaque sorte de pelleterie se trouve évaluée à un certain prix. Mais comme il s'agit ici d'un fait qui se trouve contredit par tous ceux qui ont écrit sur cette matiere, & que les Curieux pourront voir avec plaisir une piece originale dans le style de ce tems-là, j'ai cru devoir joindre ici la traduction d'une des Ordonnances dont je viens de parler. L'original en est conservé dans les archives de la Chancellerie de *Pustoser.*

Ancienne Ordonnance en faveur des Samojedes.

« De la part des Czars & grands Princes, *Jean Alexeiwitz* & *Pierre Alexeiwitz*, Souverains de toutes les Russies, la Grande, la Petite & la » Blanche, à notre Stolnick & Gouverneur à Pustoser, *Jean Matweowitz* » *Kastire.* Il nous a été présenté à nous grands Seigneurs une Requête des » *Samojedes Gougorski* & *Petschcherski*, où ces peuples nous exposent qu'ils » se trouvent en possession de Lettres-Patentes accordées à eux par nos » ancêtres dans les tems reculés, lorsque ces peuples demanderent en l'an» née 7033 (qui revient à l'an 1525 de l'ere ordinaire) d'être reçus » sous la domination du grand Seigneur Czar & grand Prince, *Wasili Iwa-* » *nowitz*, Souverain de toutes les Russies, de bienheureuse mémoire, par » lesquelles il a été ordonné, qu'ils devoient être reçus en qualité de su» jets sous notre main puissante, & protégés contre toute insulte étran» gere, moyennant qu'ils payeroient leur tribut en pelleterie à *Petchora* » & à *Pustoser.* Dans la suite des tems, & nommément l'an 7105 (qui re» vient à notre année 1597), il a été accordé à ces mêmes peuples *Sa-* » *mojedes*, par notre bisayeul, le grand Seigneur Czar & grand Prince, » *Fedor Iwanowitz*, Souverain de toutes les Russies, de bienheureuse » mémoire, qu'ils ne payeroient leur tribut qu'en conformité des an» ciens Registres à *Pousloser*, & qu'ils auroient la permission de recueil» lir ce tribut-là entr'eux par eux-mêmes. Et comme à présent, suivant » les plaintes qu'ils forment, on leur demande ce tribut à *Beresowa* & » dans le *Meséen*, sans leur donner de quittances du payement qu'ils en » font, & qu'on les oblige à payer une seconde fois ce même tribut à *Pu-* » *stoser :* en conformité des Lettres-Patentes qui subsistent, ils supplient

» qu'il soit enjoint de procéder à leur égard d'une maniere conforme » aux Ordonnances précédentes ; qu'ils aient la permission d'amasser leur » tribut en pelleteries entre eux-mêmes dans un seul endroit, & nommément à *Pustoser*, & qu'il soit défendu de le leur demander une seconde » fois à *Beresowa* & dans le *Meséen*, & de leur faire violence, afin qu'ils » ne soient pas forcés de se débander, & d'abandonner le pays, ce qui » feroit perdre le tribut au Souverain. Il nous a été également représenté par les *Karatschcskoi Samojedes* & les familles en dépendantes, » dans une Requête signée des marques usitées parmi ces peuples, qu'ils » livrent chaque année un grand nombre de pelleteries en tribut à notre » Receveur à *Beresowa*, & ne sachant pas si ledit tribut parvient en son » entier à nous, Grands Seigneurs, à Moscow, ils ont donné une spécification, signée de leurs marques usitées, du surplus, qu'ils payent annuellement à notre Receveur à *Pustoser*, le Soldat *Stainka Wolouquenin*. C'est » donc sur ces Requêtes que nous ordonnons, que tu ayes immédiatement, après avoir reçu ces présentes Lettres, à prendre des arrangemens pour que lesdits *Samojedes Gongorski* & *Petschcrski* ne soient plus » forcés à payer d'autre tribut que celui qui leur a été imposé par les » Lettres-Patentes de nos ancêtres, & par la présente ; qu'ils aient la permission d'amasser ce tribut-là par eux-mêmes en conformité de leur » Requête, suivant les anciens Registres, & qu'on leur accorde pour » Receveur dudit tribut celui d'entre les gens de notre service, qu'ils » choisiront eux-mêmes ; que tu ayes en outre soin, que lesdits Receveurs du tribut ne fassent point de violence à ces peuples *Samojedes*, » en demandant & extorquant d'eux à leur propre profit au-delà de ce » qui leur a été imposé, & que le tout ayant été amassé, soit porté à » *Pustoser*, comme par le passé. Et lorsque ces peuples seront accoutumés » à payer leur tribut à *Pustoser*, tu auras à nous envoyer ledit tribut » chaque année régulierement, sans permettre qu'il y ait des arrérages, & cela par le Receveur accompagné d'un *Samojede*, tel qu'ils » voudront le choisir entr'eux, & de le faire porter directement à nous » Grands Seigneurs à Moscow, dans la Chancellerie ou *Pricasie* de *Nowogorod* ; qu'on ne demande point de tribut pour la seconde fois à ces » *Samojedes Gongorski* & *Petschcrski* à *Beresowa* ou dans le *Meséen* ; » qu'ils soient protégés contre toute insulte étrangere, & que tu ayes » une attention particuliere qu'on ne leur fasse aucune violence. Et après » avoir lu ces présentes Lettres, & en avoir pris copie de ta propre main, » pour être gardée dans les Archives de ta Chancellerie, tu auras à remettre l'Original de ces Lettres-Patentes à ces *Samojedes*, afin qu'elles » puissent leur servir à l'égard des autres Waywodes ou Officiers, qui » pourront te succéder dans l'emploi dont tu es revêtu. Donné à » Moscow en l'année 7192 (qui revient à l'an 1684), le 9 Juillet ». L'Original de cette Piece est signée de la main du Diack (5) *Procophei Wosnizin*, & collationné par le Sous-Diack *Alexei Fersanow*.

A l'occasion de *Pustoser*, dont il est fait mention dans cette Ordonnance,

(5) Dignité qui, suivant l'usage de ce tems-là, répond à celle de Chancelier ou de Secrétaire d'Etat.

REDATION DES SAMOJEDES.

il faut obferver que, conformément aux informations tirées des Archives de la Chancellerie de cette Ville, la Nation, dont les defcendans habitent aujourd'hui cette contrée, avant d'avoir embraffé le Chriftianifme, (il y a deux cens à trois cens ans, fuivant la tradition du pays), avoit porté le nom de *Tfchudi*, qui fignifie *Finnois* en Langue Ruffe.

Les *Samojedes* qui vivoient dans les marais, ou dans les déferts voifins, donnant de l'inquiétude aux colonies Ruffes, on bâtit la petite Ville de *Puftofer*, pour fe mettre en état de défenfe contre les étrangers, qui pourroient aborder de ce côté-là par mer, comme le portent leurs anciennes traditions. C'eft auffi pour le même objet, qu'en 7156 (c'eft-à-dire, en 1648) on y établit cinquante Soldats, avec leurs femmes & leurs enfans, qui s'y rendirent de *Cholmogor* aux environs d'Archangel. Actuellement il y a toujours une Compagnie de Soldats tirés de la Garnifon d'Archangel même. Ainfi, malgré la ftérilité du pays, le petit nombre & la mifere de leurs habitans, l'induftrie de ces gens-là rend le pofte de Waywode de *Puftofer* très-lucratif pour l'Officier qui en eft revêtu.

Puftofer, le feul endroit dans le pays des *Samojedes*, à qui l'on donne le nom de Ville, quoique ce ne foit proprement qu'un Village, eft fitué à cent werftes ou environ des bords de la Mer Glaciale, à peu de diftance du détroit de *Weigatz*. L'air y eft fi froid, & le terroir fi ingrat, qu'il ne produit aucune forte de bled, ni de fruit; mais le lac qui lui donne fon nom (6), eft très-poiffonneux. C'eft à quoi fe réduit tout ce qu'il y a de remarquable dans cette contrée, inconnue au refte de la terre.

Religion des Samojedes.

La Religion des *Samojedes* eft fort fimple. Ceux qui prétendent que les feules lumieres de la raifon humaine fuffifent pour former un fyftême de Religion, font obligés de convenir qu'un femblable fyftême conçu & arrangé par des hommes dans l'état de pure nature, comme le font les *Samojedes*, ne pourroit être que très-obfcur & très-imparfait. Auffi toute leur croyance fe réduit-elle au petit nombre d'articles fuivans.

Ils admettent l'exiftence d'un Etre fuprême, Créateur de tout, fouverainement bon & bienfaifant : qualité qui, fuivant leur façon de penfer, les difpenfe de lui rendre aucun culte, & de lui adreffer des prieres, parce qu'ils fuppofent que cet Etre ne prend aucun intérêt aux chofes d'ici-bas; qu'il n'exige point par conféquent de culte des hommes, & même qu'il n'en a pas befoin. Ils joignent à cette idée, celle d'un Etre éternel & invifible, très-puiffant, quoique fubordonné au premier, & enclin à faire du mal; c'eft à cet Etre-là qu'ils attribuent tous les maux qui leur arrivent dans cette vie. Cependant ils ne lui rendent non plus aucune forte de culte, quoiqu'ils le craignent beaucoup. S'ils font quelques cas des confeils de leurs *Koedefnicks* ou *Tadebes*, ce n'eft qu'à caufe des relations qu'ils croient que ces gens-là ont avec cet Etre malin, fe foumettant d'ailleurs avec une efpece d'infenfibilité à tous les maux qui peuvent leur furvenir, faute de connoître les moyens de les détourner.

Le Soleil & la Lune leur tiennent encore lieu de Divinités fubalternes:

(6) Le mot Ruffe d'*Ofero* fignifie un lac, & *Pufto* eft un défert : de-là le nom de *Puftofer*.

c'eſt par leur entremiſe qu'ils croient que l'Etre ſouverain leur fait part de ſes faveurs ; mais ils leur rendent auſſi peu de culte qu'aux idoles ou fétiches qu'ils portent ſur eux, ſuivant les conſeils de leurs *Koedeſnicks*. Ils ſemblent même faire peu de cas de ces idoles ; & s'ils s'en chargent, ce n'eſt que par l'attachement qu'ils paroiſſent avoir aux traditions de leurs ancêtres, dont les *Koedeſnicks* ſont les dépoſitaires & les interpretes.

RELATION DES SAMOJEDES.

Idée qu'ils ont de l'ame.

On trouve auſſi chez eux quelques idées de l'immortalité de l'ame, & d'un état de rétribution dans une autre vie ; mais tout cela ne ſe réduit qu'à une eſpece de Métempſycoſe. Ce ſentiment, quelque obſcur qu'il ſoit, ſemble indiquer que ces peuples deſcendent de quelque Nation Aſiatique, qui habitoit autrefois dans le voiſinage des Indes.

C'eſt en conſéquence de leur ſentiment ſur la tranſmigration des ames, qu'ils ont coutume de mettre dans les tombeaux de ceux qu'ils enterrent, les habits du défunt, ſon arc, ſes fleches, & tout ce qui lui appartient, parce qu'il ſe pourroit, diſent-ils, que le défunt en eût beſoin dans un autre monde, & qu'il ne convient à perſonne de s'approprier ce qui appartient à autrui. On voit par-là que, ſi le dogme de l'immortalité de l'ame fait partie de leur Religion, ce n'eſt que comme une ſimple poſſibilité, à l'égard de laquelle il leur reſte encore des doutes.

Nulle cérémonie religieuſe parmi eux.

Enfin on ne trouve parmi eux aucune de ces cérémonies religieuſes en uſage parmi les autres peuples de la terre, dans certaines circonſtances de la vie. Il n'eſt queſtion de leurs *Koedeſnicks* ni à l'occaſion de leurs mariages, ni à la naiſſance de leurs enfans, ni aux enterremens : tout le miniſtere de cette eſpece de Prêtres ſe borne à leur donner des avis & des idoles de leur façon, lorſqu'il arrive qu'ils ſont plus malheureux que de coutume dans leurs chaſſes, ou qu'il leur ſurvient quelque maladie. Il ſeroit très-difficile d'amener ces peuples au Chriſtianiſme, parce que leur entendement eſt trop borné pour concevoir des choſes qui ſont hors de la portée des ſens, & qu'ils croient leur ſort trop heureux, pour y deſirer quelque changement.

Simplicité de leur morale.

Les *Samojedes* ſont auſſi ſimples dans leur morale que dans leurs dogmes. Ils ne connoiſſent aucune loi, & ignorent même juſqu'aux noms des *vices* & des *vertus* (7). S'ils s'abſtiennent de faire du mal, c'eſt par un ſimple inſtinct de la nature (8). Il eſt vrai qu'ils ſont dans l'uſage d'avoir chacun leurs femmes en propre, & d'éviter ſcrupuleuſement dans leurs mariages les degrés de conſanguinité ou de parenté, juſque-là qu'un homme n'épouſera jamais une fille qui deſcend, comme lui, d'une même famille, à quelque degré d'éloignement que ce ſoit. Quoique quelques Ecrivains aient avancé le contraire, le fait eſt certain. Ils prennent ſoin de leurs enfans, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à l'âge où ils peuvent pourvoir eux-mêmes à leur ſubſiſtance.

(7) Tous les peuples de la terre, ſans exception, ont été vraiſemblablement de même, & tels que Juſtin repréſente les Scythes, Liv. II. ch. 2. *Tanto in illis plus profecit vitiorum ignoratio, quam cognitio virtutis.* La vertu eſt le contraire du vice, & le ſuppoſe néceſſairement. La chaſteté qui n'auroit ni deſirs, ni paſſions à combattre, ne ſeroit plus, en quelque ſorte, qu'un défaut d'organiſation, une froideur, une impaſſibilité naturelle.

(8) *Juſtitia ingeniis gentis culta, non legibus.* Ibid.

RELATION DES SAMOJEDES.

Nulle loi contre les crimes.

Tous ces usages qu'ils observent religieusement entr'eux, ne sont que les fruits d'une tradition qu'ils ont reçue de leurs ancêtres, & l'on pourroit avec fondement regarder cette tradition comme une loi. Mais on ne trouve pas qu'elle leur défende d'assassiner, de voler, ou de se mettre par la force en possession des filles & des femmes d'autrui. Cependant, s'il faut en croire ces bonnes gens qui paroissent trop simples pour se déguiser, il est bien peu d'exemples que de pareils crimes aient été commis parmi eux. Quand on leur demande la raison d'une semblable retenue, puisqu'ils avouent eux-mêmes qu'ils ne connoissent aucun principe qui dût les détourner de ces actions, ils répondent tout simplement : qu'il est très-aisé à chacun de pourvoir à ses besoins, & qu'il n'est pas bon de s'approprier ce qui appartient à un autre. Pour le meurtre, ils ne comprennent pas comment un homme peut s'aviser de tuer un de ses semblables. A l'égard des femmes, ils pensent que celle qu'ils ont la commodité d'acheter à fort peu de frais, peut aussi-bien contenter leurs desirs naturels, qu'une autre qu'ils trouveroient peut-être plus à leur gré, mais qu'ils ne pourroient posséder que par la violence.

On voit par-tout ce qui vient d'être dit, qu'ils ne connoissent d'autres besoins que ceux de la simple nature, c'est-à-dire, la nourriture, l'usage des femmes, & le repos.

Comme ils sont d'un goût grossier & très-facile à contenter, l'extrême indifférence qu'ils contractent par rapport au choix de leurs femmes, leur tient lieu de principe, & les fait agir conséquemment, sans même le savoir.

Leurs sens & leurs facultés sont dans une juste combinaison avec leur façon d'être & d'exister. Ils ont la vue perçante, l'ouie très-fine, & la main sûre ; ils tirent de l'arc avec une justesse admirable, & sont d'une légereté extraordinaire à la course. Toutes ces qualités qui leur sont naturelles & d'une nécessité absolue, pour pourvoir à leurs besoins, ont été perfectionnées par un exercice continuel. Ils ont au contraire le goût grossier, l'odorat foible, le tact émoussé ; ce qui vient de ce que les objets qui les environnent, sont de nature à ne pouvoir produire aucune sensation délicate.

On conçoit aisément que l'ambition & l'intérêt, ces deux grands ressorts qui mettent en mouvement tout le genre humain, & qui sont dans la société les mobiles de toutes les actions, bonnes ou mauvaises, ainsi que de tous les vices qui marchent à la suite, comme l'envie, la dissimulation, les intrigues, les injures, les desseins de vengeance, la médisance, la calomnie, le mensonge, n'entrent pour rien dans le systême moral de ces peuples : au moins est-il certain que leur Langue manque de termes, pour exprimer ces différens vices, qui font tant de ravages dans les sociétés les plus polies.

Egalité des Samojedes.

On croira sans peine que la maniere de vivre de ces peuples doit être conforme à la simplicité de leurs notions, & à la stérilité du pays qu'ils habitent. Quoique plusieurs Auteurs assûrent que les *Samojedes* ont des Princes, des Juges ou Maîtres, auxquels ils obéissent avec beaucoup de soumission, il est certain qu'ils n'en ont jamais connus, & qu'actuellement

il n'en exifte point parmi eux. Ils payent fans répugnance le tribut qui leur eft impofé en fourrures, fans connoître d'autre fujettion envers le Souverain : ils fe foumettent à ce payement de bon gré, parce qu'ils ont vu pratiquer la même chofe à leurs peres, & qu'ils favent qu'en cas de refus, on fauroit bien les y forcer.

RELATION DES SAMOJEDES.

Au refte, ils font parfaitement indépendans les uns des autres ; & s'ils ont quelque déférence, ce n'eft que pour les plus vieux de chaque famille, & pour les *Koedefnickes*, dont ils prennent quelquefois les confeils, fans que cela les engage jamais à fe foumettre à eux.

Ufage des rennes pour les échanges & autres befoins de la fociété.

Quand on dit que les rennes font les feules richeffes des Samojedes, il faut fuppofer qu'ils ne connoiffent point l'ufage des monnoies, & la différence qu'il y a entre le prix & la valeur des métaux, à l'exception de quelques-uns qui habitent dans le voifinage des Ruffes, dont ils peuvent avoir appris cette diftinction. Ils fe fervent de leurs rennes pour l'achat des filles, dont ils font leurs femmes ; mais quoiqu'en convenant du prix avec leurs peres, il leur foit permis de prendre autant de femmes qu'ils en veulent, il eft rare qu'ils aient plus de cinq femmes, & la plûpart fe bornent à deux. Il y a des filles, pour lefquelles on paye cent & jufqu'à cent cinquante rennes ; mais ils font en droit de les renvoyer à leurs parens, & de reprendre ce qu'ils en ont donné, lorfqu'ils ont fujet de n'en être pas contens. Comme leurs femmes font accoutumées à enfanter prefque fans douleur, ils les foupçonnent d'infidélité & d'avoir eu commerce avec quelque étranger, dès qu'ils voient arriver le contraire. C'eft là principalement le cas où ils les battent & les maltraitent, pour leur faire avouer leur faute ; fi la femme confeffe le fait, ils la renvoyent auffitôt à fes parens, & s'en font rendre le prix. Quoiqu'on dife préfentement le contraire dans des Ecrivains même récens, ces faits n'en font pas moins certains. M. *de Buffon* affûre comme une chofe avérée, que non-feulement ils ne connoiffent point la jaloufie, mais qu'ils offrent même leurs filles & leurs femmes aux premiers venus. Cet habile Naturalifte a eu de fort mauvais mémoires. Les femmes des *Samojedes* ont tant de pudeur, qu'on eft obligé d'ufer d'artifice pour les engager à découvrir quelque partie de leur corps, quoiqu'il foit affez difficile de comprendre pourquoi elles attachent une idée de honte à laiffer voir quelque nudité. Les deux fexes ignorent l'ufage des bains, & ne fe lavent jamais le corps, ce qui les rend très-fales, & d'une très mauvaife odeur.

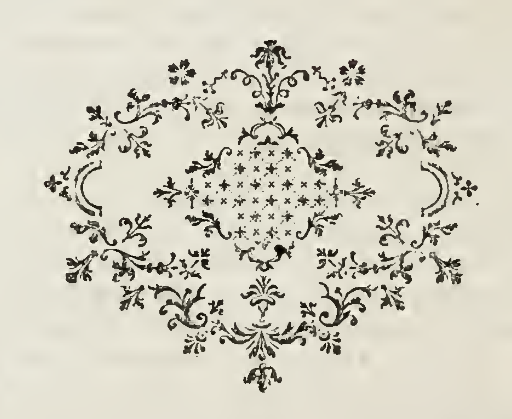
Cette maniere de vivre fi miférable, fait fans doute horreur à tout homme né & élevé dans la fociété : cependant ces peuples ne laiffent pas d'être toujours gais, exempts de chagrin & très-contens de leur fort. J'ai connu quelques *Samojedes*, qui avoient vu les Villes de Mofcow & de Petersbourg, & qui par conféquent avoient pu remarquer les avantages & les commodités, dont les peuples civilifés jouiffent, mais qui n'en paroiffoient pas fort touchés. Ils ont conftamment préféré leur façon de vivre à tout ce qu'ils avoient vu de plus attrayant & de plus voluptueux au milieu des Ruffes, tant ils ont d'éloignement pour la fervitude, la dépendance, & pour tout ce qui peut interrompre leur repos, ou leur penchant déterminé pour la pareffe.

Relation des Samojedes.

Ils aiment à fumer du tabac, & à boire des liqueurs fortes, quand ils en trouvent chez l'étranger ; mais ils en quittent l'usage, sans la moindre marque de regret. Cette stupide insensibilité leur est si naturelle, qu'aucun objet, quelque nouveau qu'il soit pour eux, ne les frappe que très-légerement. Il peut bien réveiller leur attention pour un instant, mais à coup sûr il n'excite pas leurs desirs.

Exemple singulier de leur apathie.

J'ai fait l'expérience de leur apathie. Je fis un jour assembler dans une chambre plusieurs *Samojedes* des deux sexes, pour les examiner de plus près. Mais quoique j'eusse laissé sur la table de l'argent, des fruits & des liqueurs fortes, dont je leur avois fait goûter, & tout ce que je pus imaginer de plus propre à tenter leurs desirs ; quoique j'eusse même abandonné la chambre à leur discrétion, ayant fait retirer mes domestiques, & m'étant retiré moi-même dans un coin, d'où je pouvois les observer sans en être vu, ils ne sortirent point de leur indifférence ; ils resterent tranquillement assis par terre, les jambes croisées, sans toucher à la moindre chose. Il n'y eut que les miroirs qui leur causerent d'abord une sorte de surprise ; mais un moment après, il ne paroissoient plus y faire attention.



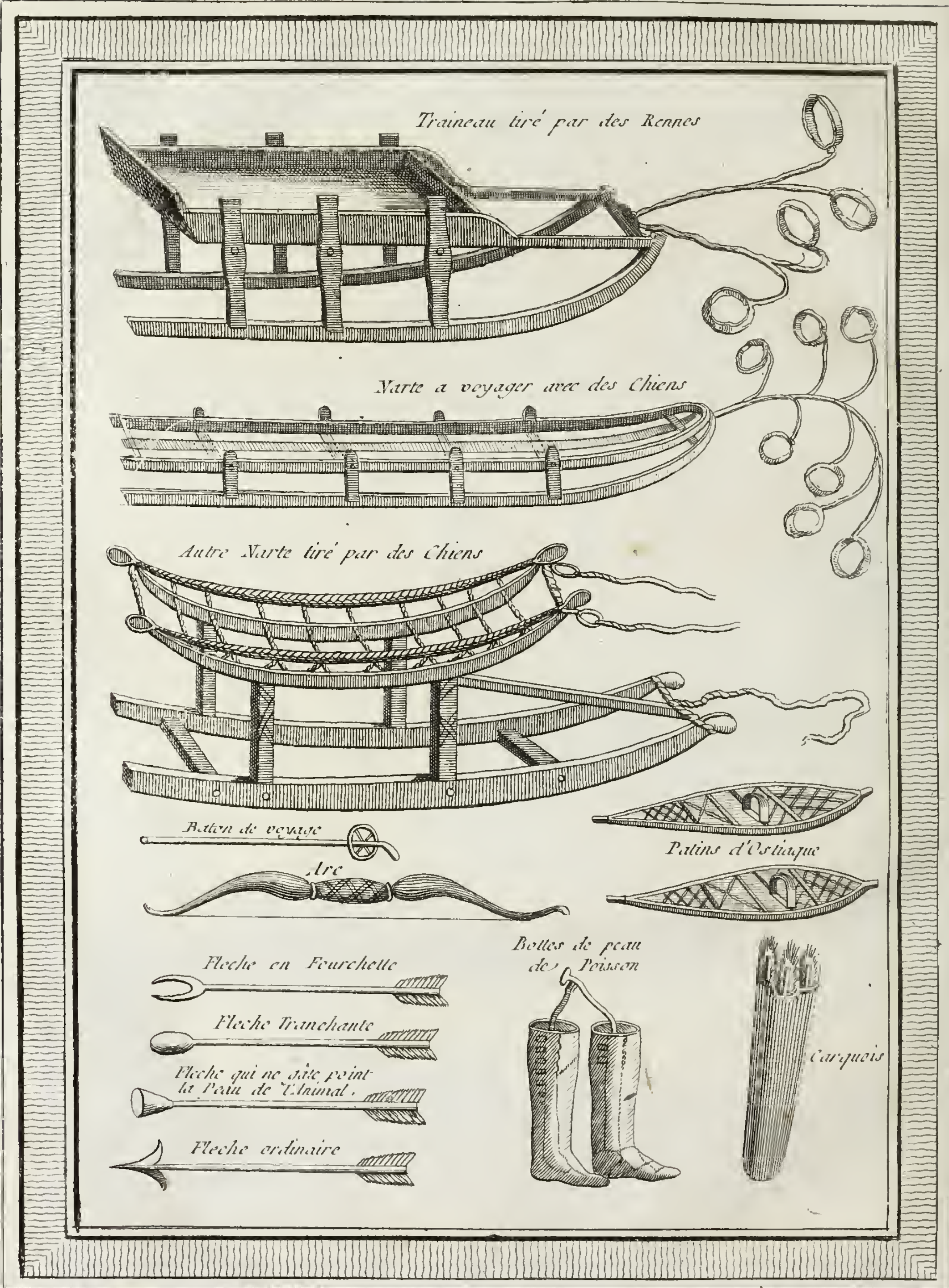
NOTICE

TRAINEAU TIRÉ PAR DES CHIENS.



Tom. XVIII. N.º 27. Page 515.

NARTES, TRAINEAUX ET FLECHES DES OSTIACKS.



NOTICE PARTICULIERE DES OSTIACKS,

Autre Peuple de la Sibérie.

LES *Ostiacks*, peuple voisin des Samojedes, ne méritent pas moins, par leur singularité, d'être connus.

Aucun Voyageur n'a donné de détail un peu circonstancié sur ces peuples, si ce n'est M. *Muller*, Officier Allemand, exilé en Sibérie (1). Mais comme sa Relation n'est encore qu'un tableau très-imparfait de cette Nation, nous avons cru devoir y ajouter bien des traits empruntés des meilleurs Ecrivains qui ont parlé de la Sibérie, & sur-tout du Baron de *Strahlenberg* (2), Officier Suédois, déja cité en plusieurs endroits de cette Collection. Cette Notice sera du-moins le résultat des connoissances les plus exactes que nous ayons jusqu'à présent des *Ostiacks*.

Situation du pays des Ostiacks, leur figure, leurs habillemens, &c.

IL N'EST pas aisé de déterminer d'une maniere précise la situation & l'étendue du pays qu'habitent les *Ostiacks*, parce qu'ils changent de demeure suivant le besoin qu'ils ont de pourvoir à leur nourriture, soit par la pêche, soit par la chasse. Nos Cartes d'Europe représentent communément ces peuples comme habitans des bords occidentaux de l'*Obi*, mais sans marquer les dimensions de la contrée qu'ils occupent. Celle qui a été donnée à Petersbourg en 1758 (3), pour servir à faire connoître les découvertes des Russes, place les *Ostiacks* en deux endroits différens de la Sibérie, savoir : 1°. entre le 59 & le 60e degrés de latitude, & les 174 & 180e de longitude, dans une Isle formée par la riviere de *Tschulim* & celle de *Ket*, qui passe à *Jeniseisk* & se jette, ainsi que la premiere, dans l'*Obi*; 2°. entre les 61 & 62e degrés de latitude, & les 181 & 185e de longitude, sur les rives orientales de l'*Obi*, & non loin de *Surgut*.

Leur origine.

Il paroît que ces peuples sont les restes d'une Nation ancienne, beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est aujourd'hui, puisqu'on nous assûre que le nom d'*Ostiack*, qui leur a été donné par les Russes, signifie *restant*.

(1) *Recueil des Voyages au Nord*, par Bernard. Vol. III.

(2) *Description de l'Empire de Russie*, par Strahlenberg; *Relation du Voyage d'Isbrand Ydes à la Chine*; la *Flora Sibirica*, de M. Gmelin; *Histoire de Pierre le Grand*, par M. de Voltaire.

(3) On en donnera une copie dans le second Volume, à la tête de la Description du Kamtschatka, avec les corrections que M. de Lisle y a faites, d'après les nouvelles connoissances que l'on a acquises sur ces contrées.

Notice des Ostiacks.

Dans leur Langue, les *Ostiacks* s'appellent *Chouaſcki*, & nomment leur patrie *Gandimick*.

Leur figure.

Ces peuples, ainſi que tous ceux qui habitent ſous un ciel rigoureux, dont les effets ſont d'engourdir la nature ou d'en arrêter les progrès, ne parviennent pour l'ordinaire qu'à une hauteur médiocre. Leur taille eſt cependant aſſez bien proportionnée, & leurs traits différent peu de ceux des Ruſſes. Leurs cheveux ſont toujours ou blonds ou roux.

Leur habillement.

Des peaux d'ours, de rennes & d'autres animaux leur ſervent à faire des vêtemens pour l'Hiver. En Eté, ils en ont d'autres, provenant de la dépouille de certains poiſſons, & ſur-tout d'éturgeons. En toutes ſaiſons, leurs bas & leurs ſouliers qui tiennent enſemble, ſont faits de peaux de poiſſon. Par-deſſus cet habillement, qui eſt à-peu-près taillé comme une robe, ils mettent en Hiver une camiſole fort courte, mais ample, à laquelle tient une eſpece de capuchon ou de bonnet, qu'ils ne relevent ſur leur tête que lorſqu'il pleut. Si le froid eſt exceſſif, ils mettent deux de ces camiſoles l'une ſur l'autre. Cette circonſtance fait époque parmi ces peuples; & pour déſigner un Hiver très-rude, ils diſent qu'ils portoient deux camiſoles.

Au reſte, rien n'eſt plus ſimple que la façon de tous ces habillemens. Ils emploient les dépouilles des animaux, ſans prendre la peine de les paſſer, & ſans y donner aucune autre préparation. Un Oſtiack a-t-il beſoin d'un bonnet? Il court à la chaſſe, tue une oie ſauvage, un cigne ou un autre oiſeau, le dépouille ſur le champ, & fait un bonnet de ſa peau.

L'habillement des femmes chez les Oſtiacks, ainſi que chez tous les peuples ſauvages, ne differe de celui des hommes que par les différens embelliſſemens, dont le deſir de plaire leur inſpire le goût, & qui ſont proportionnés à leurs facultés. Les femmes les plus riches portent des habillemens de drap rouge, qui eſt la ſuprême magnificence parmi toutes les Nations de la Sibérie. Leur coëffure eſt compoſée de bandes de toile peinte de différentes couleurs, avec leſquelles elles s'enveloppent la tête, de façon que leur viſage eſt preſque entierement caché. Celles qui portent le drap rouge, ont une eſpece de voile de damas ou d'autre étoffe de ſoie de la Chine. Elles ont auſſi, comme les Tunguſes, l'uſage de ſe faire des marques noires au viſage & aux mains.

Le logement de ces peuples conſiſte, comme chez les Samojedes, en de petites huttes quarrées, dont la couverture & les parois ſont d'écorces de bouleau couſues enſemble. Au-dedans de ces habitations & le long des parois, s'éleve, un peu au-deſſus de l'aire, une eſpece d'eſtrade ou de banc, en forme de coffre, & rempli de raclure de bois, qui leur ſert de lit. Le foyer eſt au milieu de la cabane, dont la couverture eſt percée en cet endroit d'une ouverture ſuffiſante pour donner une iſſue à la fumée.

Tous leurs meubles conſiſtent en une marmite de pierre ou de fer, en filets, en arcs, en fleches, & en uſtenſiles de ménage faits d'écorce de bouleau, dans leſquels ils boivent & mangent. Quelques-uns ont un ou deux couteaux, & c'eſt une grande opulence que de poſſéder une hache de fer, ou un pareil inſtrument.

Un Ostiack considérable, & qui avoit dans sa Nation le titre de *Knées*, étant venu à bord du Vaisseau d'*Isbrand Ydes*, envoyé du Czar Pierre I. à la Chine (4) invita cet Ambassadeur à l'aller voir, & le conduisit lui-même à sa résidence. « Elle étoit, dit *Isbrand Ydes*, comme les autres habitations, d'écorces d'arbres assez mal cousues. Quatre femmes que j'y » trouvai, composoient le *harem* du prétendu Prince. La plus jeune » avoit une jupe de drap rouge, avec des ornemens de corail & de verre » autour du col, à sa ceinture, & dans ses cheveux, qui pendoient en » tresses sur ses épaules. Elle avoit aussi de grandes boucles aux oreilles, » d'où tomboient des grains de corail enfilés. Tout l'ameublement de ce » Prince ne consistoit qu'en quelques berceaux, & en quelques coffres » faits d'écorce, dans lesquels étoient les lits tous remplis de raclure de » bois, qui avoit la mollesse de la plume. Les berceaux placés à l'extrémité » de la cabane, étoient remplis d'enfans nuds. Pour toute batterie de cuisine, » il y avoit une seule marmite, des plats, des assiettes, des chaudrons, » & d'autres vaisseaux de cette espece, tous faits aussi d'écorce d'arbre, » mais dont apparemment on ne pouvoit se servir sur le feu, quand il » y avoit de la flamme ».

Notice des Ostiacks.

L'Agriculture étant inconnue aux Ostiacks, leur pays ne produit que quelques racines sauvages, & leur nourriture ordinaire est le fruit de leur chasse ou de leur pêche. Ils mangent la viande avec des racines, & à demi-cuite; mais ils mangent le poisson crud, frais ou sec, & ne boivent que de l'eau.

Ils paroissent faire grand cas du sang chaud de quelque animal que ce soit. Aussi lorsqu'ils tuent un renne, un ours ou tout autre quadrupede, leur premier soin est de recueillir le sang qui coule de ses blessures, & de le boire. Un morceau de poisson sec trempé dans de l'huile de baleine, ou même un grand verre de cette huile, est encore pour eux un mets exquis.

Quelques-uns entretiennent des rennes, pour tirer leurs traîneaux; mais le plus grand nombre éleve des chiens de trait pour cet usage. Ils attelent depuis six jusqu'à douze chiens à un traîneau long de quatre à cinq aunes, sur une demi-aune de largeur (5).

« A-moins de l'avoir vu, dit M. *Muller*, on auroit peine à croire avec » quelle agilité, quelle vîtesse ces chiens tirent les traîneaux. Dès qu'ils » sont en marche, ils ne cessent de hurler & d'aboyer que lorsqu'ils ont » atteint le premier relais. Si la traite est plus longue qu'à l'ordinaire, ils » se couchent d'eux-mêmes devant le traîneau, & se reposent un instant. » On leur donne un peu de poisson sec; & après ce léger rafraîchissement, ils reprennent leur train jusqu'au relais. Quatre de ces chiens » tirent très bien en un jour un traîneau chargé de trois cens livres pendant douze ou quinze lieues. Dans la partie septentrionale de la Sibérie, on se sert fort communément de traîneaux tirés par ces animaux, » soit pour voyager, soit pour transporter des marchandises. Il y a des

(4) Sa Relation, en ce qui concerne la Chine, est rapportée au cinquieme Volume de cet Ouvrage.

(5) Il est question ici de l'aune d'Allemagne, qui est de 22 pouces, c'est-à-dire, la moitié de celle de France.

NOTICE DES OSTIACKS.

» Postes aux chiens établies comme celles d'Europe avec des relais réglés » de distance en distance. Plus un Voyageur est pressé, plus on met de » chiens à son traîneau ».

Quoique les filles des Ostiacks soient généralement laides, & qu'elles ajoutent encore à leur difformité naturelle le défaut d'être fort dégoûtantes, par la mal propreté des haillons qui leur servent de vêtemens, elles se piquent cependant de coquetterie, & le desir de plaire les agite autant que les Européennes.

Les hommes de leur côté ressentent aussi le pouvoir de l'amour, & n'omettent aucun des petits soins qui peuvent les conduire à leur but. Comme une seule femme ne leur suffit pas, ils en prennent autant qu'ils en peuvent entretenir. Dès qu'une femme a quarante ans, c'est une véritable vieille à leurs yeux, & ils ne l'approchent plus. Cependant au-lieu de renvoyer leurs douairieres, ils les gardent pour avoir soin du ménage, & servir la jeune femme qui est devenue la compagne & la femme du Maître. Lorsqu'un Ostiack a le cœur pris, voici de quelle maniere se font les demandes de mariage.

Mariages des Ostiacks.

Un ami de l'amoureux va négocier avec le pere de la fille, qui rarement l'estime moins de cent roubles. On porte cette parole, on marchande. Si l'amant consent au marché, il propose de donner en payement différens effets, comme, par exemple, son bateau sur le pied de trente roubles, son chien pour vingt, ses filets pour le même prix, *&c.* jusqu'à ce que, suivant son estimation qui est toujours fort haute & à son avantage, il atteigne à-peu-près la somme qui lui est demandée. Le beau-pere futur est-il d'accord ? il promet de livrer sa fille dans un tems préfix & marqué. Jusqu'à ce terme, l'amoureux n'a d'autre ressource auprès de sa belle que le langage des yeux ; car il ne lui est pas permis de lui rendre aucune visite, ni de lui parler.

Lorsqu'il va voir le pere & la mere, il entre à reculons, pour ne pas les regarder en face. S'il leur parle, il tient toujours sa tête tournée de côté, pour marquer son respect & sa soumission.

Au tems dont on est convenu, l'amant vient recevoir sa future des mains de son pere, qui la lui livre en présence des parens & des amis assemblés. Il recommande ensuite aux époux de vivre en bonne union, & de s'aimer comme mari & femme. C'est dans cette courte exhortation que consiste toute la cérémonie du mariage. Ceux qui en ont le moyen, régalent tous les assistans d'un verre d'eau-de-vie, & c'est le sceau d'une parfaite union.

Ordinairement un pere se défait de sa fille dès l'âge de huit à neuf ans, afin qu'elle puisse mieux s'accoutumer à l'humeur de son mari. Celui-ci consomme son mariage, lorsque la nature en a marqué l'instant.

Les degrés de parenté ne mettent aucun obstacle à ces unions conjugales. Un fils n'épouse pas sa mere, parce que les meres sans doute sont déja vieilles lorsque leurs enfans sont nubiles ; mais on voit des peres faire leurs femmes de leurs propres filles, & des freres épouser leurs sœurs.

Lorsqu'un mari ne se sent plus de goût pour sa femme, il est le maître de la renvoyer & d'en prendre une autre. On remarque néanmoins qu'en

pareil cas l'équité naturelle l'emporte presque toujours sur les mouvemens déréglés de leurs desirs.

Ils ont aussi la louable coutume de faire habiter leurs femmes dans une cabane séparée, non-seulement pendant tout le tems de leurs couches, mais encore chaque fois qu'elles ont leurs indispositions périodiques.

Ces femmes ne paroissent avoir aucune inquiétude sur le tems de leur accouchement ; elle ne prennent par conséquent aucune de ces précautions que la délicatesse des Européennes leur rend presqu'indispensables. Il arrive souvent, même en Hiver, qu'étant en marche pour changer de demeure, l'instant du travail les surprend & les force de s'arrêter. Comme elles n'ont point alors de tentes prêtes, elles se contentent de s'asseoir, avec les autres femmes de la famille, au premier endroit, fût-il même couvert de neige, & elles accouchent sans paroître ressentir aucune douleur, sans témoigner du-moins de mauvaise humeur, ni le moindre mécontentement. Le premier soin des femmes qui se trouvent à leur délivrance, est de couvrir entierement de neige le nouveau-né, pour l'endurcir au froid, & de l'y laisser jusqu'à ce qu'il crie. Alors la mere prend son enfant dans son sein, & continue sa route avec les autres femmes.

Dès que l'on est arrivé à l'endroit où l'on doit s'établir, les nouvelles accouchées ont un logement à l'écart, & il n'est permis à personne, pas même à leurs maris, de les approcher. Une vieille femme leur sert à-la-fois de garde & de compagne pendant quatre ou cinq semaines. Au bout de ce tems, on allume un grand feu au milieu de la cabane, & l'accouchée saute par-dessus. Cette sorte de purification achevée, elle va avec son enfant retrouver son mari, qui la reçoit ou la renvoie, selon qu'il le juge à propos.

Les occupations des hommes sont, comme celles de tous les peuples sauvages, la chasse & la pêche. En Eté, ils font sécher une partie du poisson qu'ils prennent, afin d'en faire une provision pour l'Hiver, & la chasse supplée encore à leurs besoins.

Dès que l'Hiver s'est déclaré par la neige & par les glaces, les Ostiacks vont courir les bois & les déserts avec leurs chiens, pour chasser les martres, les zibelines, les renards, les ours, *&c.*

Lorsqu'ils ont tué un de ces derniers animaux, ils l'écorchent, lui coupent la tête, & la suspendent avec la peau à un arbre, autour duquel ils font cérémoniellement plusieurs tours, comme pour honorer ces dépouilles. Ils font ensuite des lamentations, ou des grimaces de douleur autour du cadavre, & lui font de grandes excuses de lui avoir donné la mort. *Qui t'a ôté la vie?* lui demandent-ils tous en chœur ; & ils répondent, *ce sont les Russes. Qui t'a coupé la tête? C'est la hache d'un Russe. Qui t'a ouvert le ventre? C'est le couteau d'un Russe. Nous t'en demandons pardon pour lui.*

Cette pratique extravagante est fondée sur une imagination de ces peuples. Ils croient que l'ame de l'ours, qui est errante dans les bois, pourroit se venger sur eux à la premiere occasion, s'ils n'avoient soin de l'appaiser, & de lui faire cette espece de réparation, pour l'avoir obligée de quitter le corps où elle avoit établi sa demeure.

Notice des Ostiacks.

Outre les ſoins du ménage & de la cuiſine qui ne regardent qu'elles; les femmes Oſtiaques s'occupent encore à préparer & à filer, d'une maniere particuliere, de certaines orties; elles en font de la toile & des rideaux, pour ſe défendre, dans le tems du ſommeil, des moucherons qui ſont toujours fort incommodes pendant l'Eté, ſur-tout dans les forêts & aux environs des lacs. Quoique cette toile ait un peu de roideur, elle leur ſert encore à faire des mouchoirs pour mettre ſur leur tête, & on les peint de différentes couleurs.

Rien ne paroît faire plus de plaiſir aux deux ſexes, que de fumer du tabac; mais leur méthode eſt très-différente de celle des autres Nations. Ils mettent d'abord un peu d'eau dans leur bouche, & tirent le plus qu'ils peuvent de fumée, pour l'avaler avec cette eau. A peine ont-ils pipé trois ou quatre fois, qu'ils tombent à terre ſans connoiſſance. Ils demeurent ainſi ſouvent étendus pendant un quart-d'heure, les yeux fixes, la bouche béante, le viſage couvert d'écume & de féroſités, qui diſtillent des yeux, de la bouche & du nez. On croiroit voir un épileptique dans les convulſions de ſa criſe.

Quelquefois ces malheureux ſont les victimes de cette étrange façon de fumer. Les uns en ſont ſuffoqués ou tombent en défaillance; d'autres ſe trouvant alors ſur le bord d'une riviere, d'un lac, ou près du feu, ſe noyent ou ſe brûlent.

Les femmes accoutument de bonne heure leurs enfans à fumer; & il ſemble que cette habitude pourroit leur être utile en effet, ſi elle étoit modérée, en ce qu'elle leur tient lieu de médecine, en opérant l'évacuation des humeurs, que produiſent abondamment en eux le poiſſon crud & la mauvaiſe nourriture dont ils font uſage. Quoique généralement parlant, la propreté paroiſſe inconnue aux Oſtiacks, & que tout l'extérieur des femmes n'inſpire que le dégoût, elles ont cependant un ſoin particulier de ſe tenir le corps propre. Elles portent en tout tems ſur elles, avec une ceinture de la même forme que celles que la jalouſie a fait inventer aux maris de certaines contrées de l'Europe, un petit paquet compoſé de filets de l'écorce la plus mince du ſaule (6). Cette matiere abſorbe toute l'humidité, toute eſpece de tranſpiration. Chaque fois que des beſoins naturels les obligent de déranger la ceinture, elles mettent un nouveau paquet d'écorce; & elles en ont toujours une proviſion avec elles, ſur-tout dans les tems critiques.

Si l'amour dans ces climats rigoureux ſe fait ſentir aſſez vivement, la jalouſie marche à ſa ſuite auſſi-bien que dans nos contrées; mais les effets n'en ſont jamais funeſtes. Ils ſe bornent à quelques pratiques ſuperſtitieuſes, & les ſeules peut-être au monde qui produiſent quelque bien réel; car comme leur objet eſt d'éviter ou de prévenir un mal imaginaire, dans l'un & l'autre cas elles contribuent du-moins à tranquilliſer le jaloux. Un Oſtiack, tourmenté de cette paſſion, coupe du poil de la peau d'un ours, & le porte à celui qu'il ſoupçonne d'occaſionner l'infidélité de ſa femme. Si ce dernier eſt innocent, il accepte ce poil; mais s'il eſt coupable, il

(6) *Salix foliis eliptico lanceolatis, ſerratis, ſubtus ſericeis, vimine fragili. Salix maxima fragilis, alba, hirſuta*, Flora Sibirica, Tom. I. p. 159.

avoue le fait, & convient à l'amiable avec le mari du prix de l'infidele que le premier répudie, & que l'autre épouse. Ils agissent tous de bonne fois dans ces circonstances, & de maniere ou d'autre, le jaloux est délivré de toute inquiétude.

Ils se persuadent que, dans le cas où un homme coupable d'adultere seroit assez hardi pour accepter le poil qu'on lui présente, l'ame de l'ours, dont il provient, ne manqueroit pas de le faire périr au bout de trois jours. Si l'homme soupçonné du crime continue donc à se bien porter, tous les soupçons du jaloux s'évanouissent; il se croit dans son tort, & met tous ses soins à les faire oublier à sa femme. Celle-ci de son côté ne manque pas de montrer, à cette occasion, ou une orgueilleuse confiance, ou une sensibilité délicate, qui n'est souvent qu'un artifice, pour mieux couvrir sa perfidie.

Une paresse excessive, commune à tous les peuples errans, tient les Ostiacks dans une perpétuelle inaction, à-moins que le besoin de pourvoir à leur subsistance ne vienne les en tirer. Travailler pour amasser, est pour eux une idée étrange qui n'entre pas dans leur esprit.

L'art de mesurer le tems & de compter les années, est absolument ignoré de ces peuples: les neiges leur servent de calendriers. Comme il neige long-tems & régulierement chaque Hiver, mais que dans l'Eté toutes ces neiges disparoissent, ils disent: *Je suis âgé de tant de neiges*, comme nous disons, *j'ai tant d'années*. Au reste, le même usage subsiste parmi tous les peuples de la Sibérie, qui habitent les cantons septentrionaux.

Le plus grand effort de prévoyance que paroissent faire les Ostiacks, c'est de ramasser en Eté quelques provisions pour l'Hiver. Encore est-il assez probable, qu'ils ne prennent cette précaution, que parce qu'ils l'ont vu prendre à leurs ancêtres, non par une prudence raisonnée, ni par des vues sur l'avenir.

Lorsque les Officiers Suédois, dit M. *Muller*, leur remontroient, qu'ils vivoient en hommes bien moins qu'en bêtes, leur réponse étoit que leurs peres avoient de tout tems vécu de cette façon, & qu'ils prétendoient en faire de même. A l'égard du présent, disoient-ils, nous voyons beaucoup de Russes qui, malgré les peines qu'ils se donnent, quoiqu'ils s'épuisent à travailler, & qu'ils prétendent avoir une Religion toute divine, ne laissent pas d'être plus malheureux que nous. Quant à l'avenir, il est si incertain, que nous nous en reposons sur les soins de celui qui nous a créés.

Les Ostiacks n'ayant que fort peu de besoins, le commerce qu'ils font est très-médiocre. Il se réduit à échanger des pelleteries contre du pain, contre du tabac, de la rassade ou verroterie, des ustensiles & des outils de fer, tels qu'une hache, des cloux, des couteaux, *&c.*

Comme ils ne savent ni lire ni écrire, & que cependant ils desirent quelquefois de se procurer des denrées, dont ils ont besoin, sans avoir à donner aucune sûreté au Marchand, ils se font des marques sur les mains en présence de leurs Créanciers, afin que ceux-ci puissent les distinguer sûrement de leurs compatriotes, & promettent de livrer dans le tems préfix, en échange de ce qu'ils reçoivent, ce qu'on leur a demandé. Jamais on

NOTICE DES OSTIACKS.

on ne voit un Ostiack manquer à ses engagemens. Aux termes convenus, ils apportent, avec l'attention la plus scrupuleuse, le poisson sec, les pelleteries, & ce qui a été stipulé dans le marché qu'ils ont fait. Ils font voir en même tems les marques qu'ils portent sur les mains, on les efface, & tout est terminé.

Si les Ostiacks sont paresseux, le caractere excellent qu'ils ont tous rachete bien ce défaut ; c'est parmi eux qu'il faut chercher l'humanité la plus simple & la plus pure. Malgré l'ignorance profonde dans laquelle ils vivent, quoiqu'ils n'aient que des notions très-obscures & très-imparfaites de Dieu, ils sont naturellement bons, doux, pleins de charité.

On ne voit chez les Ostiacks, dit M. *Strahlenberg*, aucun libertinage, ni vol, ni parjure, ni ivrognerie, ni aucuns de ces vices grossiers, si communs même parmi les Nations polies. On trouveroit difficilement parmi eux un seul homme atteint de ces vices, à-moins que ce ne soit quelqu'un de ces Ostiacks dégénérés, qui vivent avec les Russes corrompus, & qui contractent insensiblement leurs habitudes vicieuses.

L'Officier Suédois, dont nous rapportons le témoignage, y joint cet exemple.

« EN 1722, dit-il, ayant reçu la nouvelle que la paix étoit conclue » dans le Nord, entre la Suede & la Russie, je partis de la Ville de » *Crasnojarsk* sur le *Jeniséi*, sans autre compagnie que celle d'un jeune » Domestique Suédois, de l'âge de quatorze ou quinze ans. Le Com- » mandant de *Crasnojarsk* m'avoit donné un Conducteur Russe qui devoit » m'accompagner, mais il s'étoit enfui, & je me trouvai réduit à traverser » seul avec mon jeune homme de vastes contrées, qui n'étoient habités » que par des payens.

» J'avois fait construire un train de bois, sur lequel je descendis la ri- » viere de *Czulim* jusques dans le fleuve *Obi* ; j'étois muni d'un ordre du » Commandant de *Crasnojarsk*, qui m'autorisoit à prendre de distance en » distance cinq Tatares payens pour ramer. Etant ainsi seul & abandonné » de mon Guide Russe qui devoit aussi me servir d'Interprete, je montrai » mon passeport aux Tatares qui me donnerent sur le champ tous les se- » cours qui dépendoient d'eux, & me conduisirent paisiblement d'une » habitation à l'autre. il faut que je dise à leur louange, que je ne perdis » rien avec eux, quoiqu'il leur fût bien facile de me voler, puisque je » dormois la nuit sur mon train de bois, & que souvent ils s'étoient re- » levés trois ou quatre fois avant que je fusse éveillé.

» J'avoue en même tems, que je n'aurois pas voulu risquer de voyager » aussi solitairement entre *Tobolsk* & *Moscow*, où les Russes *Rosbonickes*, » quoique baptisés & Chrétiens, n'auroient certainement pas manqué de » m'enlever la plus grande partie de mes effets.

» Certaines raisons m'obligerent de m'arrêter pendant quinze jours » chez les Ostiacks sur le fleuve *Obi*. Je logeai dans leurs cabanes ; le peu » de pelleterie que j'avois resta pendant tout mon séjour dans une tente » ouverte, habitée par une nombreuse famille, & je ne perdis pas la » moindre chose.

(7) Tome II. page 21.

Voici

NOTICE DES OSTIACKS.

» Voici encore un trait de la probité de ces peuples qu'un Marchand » Ruſſe m'a raconté.

» Ce Marchand allant de *Tobolsk* à *Bereſow*, Ville ſituée à douze jour- » nées au Nord de la premiere, paſſa la nuit dans une cabane d'Oſtiacks. » Le lendemain matin, il perdit à quelques werſtes de ſa couchée une » bourſe, dans laquelle il y avoit environ cent roubles. Les routes de » ces cantons ne ſont guere fréquentées; mais le fils même de l'Oſtiack, » qui avoit donné l'hoſpitalité au Ruſſe, allant un jour à la chaſſe, » paſſa par haſard à l'endroit où cette bourſe étoit tombée, & la regar- » da ſans la ramaſſer. De retour à la cabane, il ſe contenta de dire, qu'il » avoit vu ſur le chemin une bourſe pleine d'argent, & qu'il l'y avoit » laiſſée. Son pere le renvoya auſſitôt ſur le lieu, & lui ordonna de cou- » vrir la bourſe d'une branche d'arbre, afin de la dérober aux yeux des » paſſans, & qu'elle pût être retrouvée à cette même place par celui à » qui elle appartenoit, ſi jamais il v noit la chercher. La bourſe reſta » donc à cet endroit pendant plus de trois mois. Lorſque le Ruſſe qui » l'avoit perdue revint de *Bereſow*, il alla loger encore chez le même » Oſtiack, & lui raconta le malheur qu'il avoit eu de perdre ſa bourſe » le jour même qu'il étoit parti de chez lui. L'Oſtiack charmé de pouvoir » lui faire retrouver ſon bien, lui dit : *C'eſt donc toi qui as perdu une* » *bourſe? Eh bien, ſois tranquille. Je vais te donner mon fils, qui te con-* » *duira ſur la place où elle eſt; tu pourras la ramaſſer toi-même.* Le Marchand » en effet trouva ſa bourſe au même endroit où elle étoit tombée ».

A l'exception des Waywodes, que le Gouvernement de Ruſſie établit chez les Oſtiacks pour les gouverner & pour lever les impôts, il n'y a point de Chefs ou de Supérieurs reconnus dans la Nation, & l'on n'y fait aucune diſtinction de rangs de naiſſance, & de qualités. Quelques-uns pourtant parmi eux prennent le titre de *Knées*, & s'approprient le domaine de certaines rivieres; mais malgré ces prétentions, ils ſont fort peu reſpectés des autres, & ces *Knées* n'exercent aucune ſorte de juriſdiction.

Chaque pere de famille eſt chargé de la police de ſa maiſon, & termine ſeul à l'amiable les petits differends qui peuvent y ſurvenir. Dans les affaires graves, ils ont recours aux Waywodes, ou ils appellent les Miniſtres de leurs Idoles, pour les juger. La conteſtation ſe termine ordinairement par une ſentence que le Prêtre prononce, comme ſi elle lui étoit inſpirée; mais l'Idole, dont il eſt l'organe, n'oublie pas ſes intérêts; car il y a une amende de pelleterie impoſée, & le Miniſtre, comme de raiſon, eſt chargé de la recevoir pour l'Idole.

Religion des Oſtiacks.

La Religion de ces peuples conſiſte à rendre quelque culte à ces Idoles, & ils en ont de deux ſortes : de publiques, qui ſont révérées de toute la Nation; de domeſtiques, que chaque pere de famille ſe fabrique lui-même, & dont le culte particulier ſe borne à ſa maiſon.

Ces deux eſpeces d'Idoles ne ſont communément que des troncs d'arbres, ou des buches arrondies par le haut, pour repréſenter une tête, dont les yeux ſont marqués par deux trous, la bouche par un autre trou,

NOTICE DES OSTIACKS.

le nez par un relief quelconque, le tout si grossierement façonné, qu'il n'y a que des yeux d'Ostiacks qui puissent y voir une divinité.

En 1714, lorsque le Pere *Philotée*, Archevêque de *Tobolsk*, se rendit chez les Ostiacks pour les convertir, on trouva chez eux quelques idoles publiques d'une belle fonte, qui paroissoient être venues de la Chine. Ils adoroient aussi de grandes plaques de cuivre, sur lesquelles étoient représentées en relief différentes figures d'animaux, tels que des cerfs, des chiens, des ours, *&c.*

Les idoles particulieres sont couvertes de soie ou d'autres étoffes, suivant les facultés de chaque famille. Lorsque ces Idoles paroissent ne pas prendre assez d'intérêt à leurs petites fortunes, ils les dépouillent, les maltraitent, & quelquefois même les jettent au feu ou dans l'eau, & en fabriquent d'autres. Mais lorsqu'ils prosperent, lorsqu'ils croient avoir à se louer de la protection de leurs Dieux, il n'y a point d'honneurs dont ils ne les comblent à leur maniere. Ils les caressent tendrement, ils les couvrent des fourrures les plus précieuses, de peaux de renards noirs & zibelines; ils les placent à l'endroit le plus honorable de leur cabane; ils leur offrent en sacrifice des animaux, des poissons, & les barbouillent de leur graisse, comme un mets très-agréable pour eux.

Ordinairement un pere de famille est à-la-fois Prêtre, Sorcier, & Fabriquant d'idoles, & il en distribue à ceux qui en veulent. Lui seul a le droit de leur offrir des sacrifices, de les consulter & de rendre les oracles qu'elles lui dictent. Avant d'aller à la chasse & à la pêche, l'idole est consultée, & l'on se conduit suivant le succès heureux ou malheureux que promet sa réponse.

Quelques Ostiacks ont aussi, comme les Lappons, des tambours magiques, dont ils se servent pour savoir, par exemple, si telle personne mourra ou relevera de sa maladie, si la pêche sera bonne, si l'on retrouvera quelque chose que l'on a perdue, & généralement pour toutes les sortes de divinations, auxquelles on voit encore tant d'imbéciles ajouter foi, même chez les peuples les plus éclairés & les plus polis.

Lorsqu'une femme a perdu son mari, dit M. *Muller*, elle témoigne sa douleur en faisant fabriquer promptement une idole qu'elle habille des vêtemens du défunt. Elle la couche ensuite avec elle, & la place pendant le jour devant ses yeux pour se rappeller la mémoire du mort, & pour s'exciter en même tems à pleurer sa perte. Cette cérémonie se continue pendant une année entiere, & chaque jour doit être marqué par des larmes. Voilà l'Histoire de *Laodamie*.

L'année du dueil étant révolue, l'idole est dépouillée & réleguée dans un coin jusqu'à ce qu'on en ait besoin pour une pareille cérémonie. Une femme qui n'observeroit pas cette pratique, seroit déshonorée. Elle passeroit pour n'avoir pas aimé son mari, & sa vertu seroit violemment soupçonnée.

Les dogmes de leur Religion ne sont pas en aussi grand nombre que les pratiques extérieures de leur culte. *Strahlenberg* rapporte que voyageant parmi eux, il leur demanda où ils croyoient que leurs ames alloient après la mort, & qu'ils lui répondirent : « Que ceux qui mouroient d'une

» mort violente, ou en faiſant la guerre aux ours, alloient droit au Ciel; » mais que ceux qui mouroient dans leur lit ou d'une mort naturelle, » étoient obligés de ſervir long-tems ſous de terre, près d'un Dieu » ſévere & dur ».

Ceci, dit l'Officier Suédois, pourroit faire préſumer que les Oſtiacks deſcendent des premiers Cimbres qui ont habité la Ruſſie. Car Valere Maxime attribue à ces Cimbres la même façon de penſer, lorſqu'il écrit qu'ils ſautent de joie dans une action, comme allant à une mort glorieuſe; & qu'au contraire lorſqu'ils ſont malades, ils ſe déſolent, comme ſe croyant menacés d'une mort ignominieuſe.

Les Oſtiacks, quoique voiſins des Samojedes, en different beaucoup par le langage, & ces peuples ne peuvent s'entendre ſans Interpretes. La Langue Oſtiaque a bien plus de rapport, ſuivant *Strahlenberg*, avec celle des habitans de la *Permie*, d'où l'on croit qu'ils ſe retirerent, lorſque le Chriſtianiſme fut introduit dans cette Province Ruſſe qui confine à la Lapponie. Cette origine paroît d'autant plus vraiſemblable, qu'il ſe trouve beaucoup plus de conformité par les mœurs & la religion entre les Oſtiacks & les Lappons, que les premiers n'en ont en effet avec aucun autre peuple de la Sibérie.

Les Oſtiacks étant ſoumis à l'Empire, chaque fois que la Ruſſie change de Maître, il eſt d'uſage de leur faire prêter un nouveau ſerment de fidélité; c'eſt le Waywode établi chez eux qui reçoit ce ſerment, & en voici la formule.

On raſſemble les Oſtiacks dans une cour, où eſt étendu par terre une peau d'ours, avec une hache, & un morceau de pain dont on leur diſtribue à tous une petite partie.

Avant de le manger, ils prononcent les paroles ſuivantes: *Au cas que je ne demeure pas toute ma vie fidele à mon Souverain; ſi je me révolte contre lui de mon propre mouvement & avec connoiſſance; ſi je néglige de lui rendre les devoirs qui lui ſont dus, ou ſi je l'offenſe en quelque maniere que ce ſoit, puiſſe cet ours me déchirer au milieu des bois: que ce pain que je vais manger, m'étouffe ſur le champ: que ce couteau me donne la mort, & que cette hache m'abatte la tête.* On n'a pas d'exemple qu'ils aient violé leur ſerment, quoiqu'on les ait ſouvent inquiétés pour cauſe de Religion.

Quelques tentatives qu'on ait faites pour amener les Oſtiacks au Chriſtianiſme, on n'a pu faire parmi eux qu'un très-petit nombre de vrais Chrétiens. La vie errante qu'ils menent dans les forêts, & qui rend d'abord inutile l'établiſſement des Prêtres & des Egliſes; les anciennes habitudes de leurs peres, ſoit en matiere de culte, ſoit par rapport aux mariages, ſont autant d'obſtacles aux progrès du Chriſtianiſme chez des peuples qui ſe rappellent ſans ceſſe que leur ancêtres ont vécu heureuſement dans leur Religion, & que les Ruſſes leur paroiſſent plus miſérables qu'eux.

Le grand Convertiſſeur *Philotée*, à qui la plus grande partie des Idolâtres Sibériens doivent le Baptême, (ſi c'eſt conférer ce Sacrement que de faire jetter dans l'eau par des Dragons des Payens attachés à leur créance), cet Archevêque de Tobolsk viſita les Oſtiacks dans les années 1712, 1713 & 1714, pour les convertir. Quelques-uns ſe plongerent volontai-

Notice des Ostiacks.

rement dans l'eau baptiſmale, mais le plus grand nombre refuſa de ſe ſoumettre à la cérémonie. Le miniſtere des Soldats Ruſſes fut heureuſement employé ; moitié par force, moitié par crainte, on parvint à en baptiſer quatre à cinq mille.

Tout le fruit que les Oſtiacks ont donc retiré de la Miſſion de l'Archevêque de *Tobolsk*, c'eſt que depuis ce tems ils ſe diſent Chrétiens ; mais le ſont-ils en effet ? On en peut juger par toutes leurs ſuperſtitions, par leurs cérémonies religieuſes, enfin par l'idée qu'ils avoient des récompenſes de la vie future, lorſque huit à dix ans après leur converſion ils firent à M. *Strahlenberg* la réponſe que nous avons rapportée.

Il ſeroit difficile de trouver ſur la terre, dit encore le même, des hommes plus inſenſibles & plus intrépides que le ſont les Oſtiacks. Les approches de la mort leur cauſent ſi peu de frayeur & d'inquiétude, que ni les remedes propres à l'éloigner, ni les moyens de prévenir la maladie ne ſont point chez eux l'objet des moindres recherches & des moindres ſoins.

L'exceſſive malpropreté dans laquelle ils vivent, les viandes crues & infectes dont ils ſe nourriſſent, leur cauſent des maladies ſcorbutiques, ou des éruptions cutanées, ſemblables à la lepre, & ſi terribles, qu'on peut dire qu'ils pourriſſent tout vivans. Cet amour de la vie, que la Nature a gravé ſi profondément dans tous les hommes pour les rendre attentifs à leur conſervation, cette horreur qui fait reculer toutes les créatures devant tout ce qui peut tendre à leur deſtruction, n'entrent point dans l'ame d'un Oſtiack. Leur ſurvient-il un ulcere au viſage, à un bras, à une jambe ou à quelque autre partie du corps, ils n'y font pas la moindre attention ; ils voient tranquillement cet ulcere faire des progrès, s'étendre & ronger petit-à-petit les autres parties de leur corps ; ils voient leurs membres tout pourris ſe ſéparer du tronc les uns après les autres, ſans marquer aucune douleur, ſans jetter aucune plainte ; enfin dans ces inſtans douloureux, où l'ame près de ſuccomber ſous le poids des maux qui détruiſent ſon enveloppe, n'enviſage qu'avec horreur cette deſtruction, les Oſtiacks montrent une inſenſibilité, une réſignation apathique, que l'on trouve à peine dans les animaux les plus ſtupides, & qui doit d'autant plus ſurprendre qu'elle n'eſt pas l'effet d'un fanatiſme d'opinions, tel que celui dont ſe paroient les Philoſophes Stoïciens.

Enterremens des Oſtiacks.

Les enterremens des Oſtiacks ſe font ſans cérémonies religieuſes. La famille du mort s'aſſemble ; on habille le cadavre, & on l'enterre, en mettant à côté de lui ſon couteau, ſon arc, une fleche, & les uſtenſiles de ménage qui lui appartenoient. Si c'eſt en Hiver, on le cache dans la neige ; & lorſque l'Eté eſt venu, on fait une foſſe, & on l'y dépoſe en préſence de tous ſes parens.



EXTRAIT

D'un Voyage fait en 1740 à Beresow en Sibérie, aux dépens de la Cour Impériale, par M. DE LISLE, *Doyen de l'Académie Royale des Sciences, alors Professeur d'Astronomie à l'Académie de Petersbourg, pour y observer le passage de Mercure sur le disque du Soleil, & du Journal de M.* Kœnigsfeld, *qui l'accompagnoit* (1).

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE.
M. DE LISLE.
1740.

M. DE LISLE, avec sa suite, partit de Petersbourg le 28 Février 1740. Il étoit précédé par un Officier des Gardes de Sa Majesté Impériale, qui couroit en avant, pour indiquer la route, par des Billets qu'il laissoit en chaque endroit, & pour faire préparer des relais. Il passa sans beaucoup de peine les montagnes appellées *Valdai Gori* On lui avoit exagéré les difficultés des chemins & des détours qu'elles obligeoient de faire; il ne trouva rien de tout cela.

La seule aventure qu'il eut, avant d'arriver à Moscou, c'est l'inquiétude que donna le traîneau qui portoit la Caisse Impériale, destinée pour les dépenses du voyage. Il resta quelque tems en arriere, & l'on craignoit qu'il n'eût été détourné dans un petit bois près de *Nowogrod.* Après l'avoir attendu l'espace d'une heure, heureusement le traîneau parut. Le Soldat qui l'escortoit, s'excusa sur ce qu'étant éloigné des autres, parce qu'il avoit de plus mauvais chevaux, il avoit crié plusieurs fois, sans pouvoir se faire entendre. On en fut donc quitte pour la peur, & le Soldat pour quelques coups de bâton, qui ne lui couterent guere plus à recevoir, qu'il n'en couta sans doute au Major (2), qui accompagnoit les Voyageurs, de les lui faire donner.

A l'occasion des chevaux Russes, M. *de Lisle* admiroit sur-tout le courage de ces animaux, & leur *infatigabilité*, si l'on veut, dit-il, lui permettre ce grand mot. On est surpris de voir ces pauvres chevaux, qui sont de la plus chetive apparence, attachés à des traîneaux fort pesans, qu'ils sembleroient ne pouvoir pas seulement remuer, venir à bout de les tirer toujours galopant pendant des heures entieres; & lorsqu'on les croit rendus, quoique le terme soit éloigné de quinze à vingt werstes, on est encore plus étonné que ces mêmes chevaux, sans se reposer, sans manger ni boire, retrouvent des forces pour faire avec autant ou plus de vîtesse le reste de la traite. Les cris de leurs Conducteurs, qui ne cessent pas un seul instant & qui redoublent jusqu'à la fin de la course, contribuent apparemment à les animer. Car tous les Voituriers Russes, soit qu'ils veuillent pousser leurs chevaux, soit qu'ils les laissent aller leur pas, s'entre-

(1) Manuscrits du Cabinet de M. de Lisle, maintenant au dépôt de la Marine.
(2) M. Soltanow.

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle. 1740.

tiennent continuellement avec eux, tantôt de fort bonne amitié, tantôt à grands coups de fouet ou de bâton.

Le 3, M. *de Lisle* fut rendu à Moscou, où l'on célébroit alors la paix qui venoit d'être conclue avec la Suede. Il y resta très-peu de tems, & seulement celui qu'il crut devoir employer aux visites les plus nécessaires. Il vit, dans cette ancienne Capitale, une Eglise Catholique, desservie par deux ou trois Capucins qui vivoient exactement dans toute la rigueur de la pauvreté séraphique. Le peu de Catholiques qui se trouvent à Moscou, ne contribue pas à les enrichir. Cette maison est sous la protection de l'Empereur, & ses armes sont sur la porte.

M. *de Lisle* voyageant dans l'Hiver, & qui pis est, pendant le Carême des Russes, avoit quelque peine à trouver des subsistances telles que les demandoit sa santé. A *Wolodimir*, où l'on arriva le 7, il ne put se faire donner même des œufs & du lait. Les gens du pays craignoient de se rendre complices du péché, qu'ils imaginoient que les Voyageurs auroient fait en mangeant des mets si simples.

Ils en furent dédommagés à *Kusmodemianskoi*, où ils arriverent le 11, après avoir passé la haute montagne de *Belozerkoi*, qui est rapide & dangereuse : ils y furent très-bien reçus. On leur apporta du pain blanc, du sel & du sucre, & ils en furent quittes pour quelques verres d'eau-de-vie de France.

Au sortir de la Ville, ils traverserent le *Wolga*, & entrerent dans un bois de cent vingt werstes, où ils ne trouverent qu'une seule habitation, appellée *Kouma* ou *Cumja*, & composée de deux ou trois maisons. C'est, dit-on, la premiere habitation des *Czeremisses.* Ils n'y virent cependant qu'une femme qui les attendoit avec un grand feu. Son habillement n'alloit que jusqu'à ses genoux ; c'étoit une espece de casaque de gros drap gris-blanc, & fort large ; elle avoit des bottines de cuir noir, & un bonnet Russe fort ample, garni en-dedans de peau de mouton noir. On prétend qu'il y a dans ce bois des ours, des élans, des rennes, des cerfs, des loups & des martres. Tout ce canton n'est presque qu'une longue forêt, où l'on ne trouve plus de Voituriers Russes ; on y est conduit par des *Czeremisses* ou des *Tschuwachis &c.* qui n'entendent pas la Langue Russe, & à qui par conséquent on ne peut parler, à moins de traîner par-tout un Interprete avec soi. Celui qui conduisoit la voiture de M. *de Lisle* avoit avec lui son petit *Czeremisse*, à peine âgé de sept ans. Il l'avoit fait monter sur un des chevaux de devant ; car dans les chemins étroits & tortueux qu'il faut suivre au-travers de ces bois, on ne peut atteler les chevaux qu'en échelle, encore faut-il que les traîneaux ne soient pas fort larges pour pouvoir passer. Ces *Czeremisses* n'ont de fêtes particulieres que celle du premier jour de l'an ; ils célébrent les autres avec les Russes, mais ils n'observent aucun jeûne. Ils mangent des chevaux, & jusqu'à des chiens. La Langue des *Czeremisses*, selon M. *Kœnigsfeld*, a beaucoup d'analogie avec l'idiome Finnois ; elle semble avoir encore emprunté quelque chose de la Langue Latine & du Russe (3).

A *Santschurskoi*, où nos Voyageurs passerent le 12, ils remarquerent de très-belles femmes.

(3) Il en donne dans son Journal un petit Glossaire.

Le 14, ils arriverent à *Chlinow* ou *Wiatska*, Capitale de la Province qu'ils traversoient. C'est un bel & grand endroit, où l'on voit plusieurs maisons de pierre, une grande Eglise, appartenant à un Monastere, bâtie en quarré, & dont le dôme qui a été doré, donne beaucoup d'éclat à la Ville, vingt-sept Eglises toutes de pierre, une en bois, & une maison de Ville assez spacieuse. On entre & l'on sort de cette Ville par une tour octogone, dont la porte est formée d'un grillage de bois. *Clinow* est située sur la *Wetka*, riviere dont les bords sont décorés de deux maisons religieuses, l'une d'hommes & l'autre de filles.

On passa le 14 à *Karanoa*, lieu habité par des Tatares, qui de-là sont nommés *Tatares Karanoaischis*. Ils sont naturellement affables, & exercent bien l'hospitalité. Pour parvenir à leur territoire, on traverse une très-longue forêt. A l'arrivée des Voyageurs, ils étoient à la Mosquée; ceux-ci furent curieux de voir leurs dévotions, & y entrerent. Ils remarquerent dans tous les Tatares un recueillement égal au respect qu'ils ont pour ce lieu de priere; ils étoient tous à genoux sur des tapis. Les murs du temple étoient couverts d'étoffes de diverses couleurs. Il y a dans les Mosquées des Tatares des lampes qui brûlent continuellement, & leurs femmes n'y entrent jamais. Ils vouloient que les Voyageurs quittassent, comme eux, leur chaussure, pour y entrer; mais on n'en voulut rien faire, & chacun prit sur soi le hasard du péché.

A trente-cinq werstes de cet endroit, à *Bolschoi-Pogost*, commencent les vrais *Wotaikes*, peuple grossier, stupide & idolâtre, dont le pays s'étend dans une forêt. Ces *Wotaikes* adorent dans leurs temples, nommés *Qua*, un bœuf qui représente à leurs yeux on ne sait quelle divinité; où il n'y a point de bœuf, ils rendent ce culte à une oie. Ils n'ont aucune connoissance des tems, des jours & des heures; ils n'ont pas non plus de fêtes, quoiqu'ils aient un Prêtre aussi éclairé qu'eux. Ils n'ont aucun usage de l'Ecriture; tout se transmet chez eux par une simple tradition orale, & c'est l'enfance de la raison. Ils ont une idée très-obscure de la création de l'homme, qu'ils racontent de cette maniere. Ils prétendent que Dieu, qu'ils nomment *Alees*, fit un homme, sur lequel cracha le *Schaitan*, & que c'est de-là qu'est provenue la perversité de la nature humaine. Leur mariage est absolument sans façon. Quand un homme trouve une fille de son goût, il commence par exercer les droits de mari, ensuite il la reconnoît pour sa femme, & s'établit chez son pere où il demeure jusqu'à sa mort. La coëffure des femmes consiste en un bonnet haut de deux pieds & à trois étages, ornés de petites lames d'étain ou d'argent, & de grains de verre de différentes couleurs.

Avant d'arriver sur les terres du Baron de *Stroganow*, terres très-étendues (4), dont ce Seigneur avoit donné à Moscou à M. *de Lisle* une Carte manuscrite, ce Professeur rencontra M. *Fischer*, avec sa femme & ses enfans, qui alloit joindre M. *Gmelin*. Il étoient couchés dans une voiture aussi large qu'un grand lit.

Le 18, M. *de Lisle* & sa compagnie joignirent à *Ilginskoi-Selo*, gros Bourg;

(4) M. de Lisle dit précisément que ces terres n'ont guere moins d'étendue qu'une des plus grandes Provinces de France.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

des mêmes terres, M. *Lange*, Vice-Gouverneur de *Tobolsk*, qui les précédoit immédiatement, & prirent le caffé chez lui ; ils le quitterent bientôt pour continuer leur route.

Ils furent bien accueillis par-tout sur les terres du Baron de *Stroganow*. Les *Prikatsches*, ou Officiers du Seigneur, s'empressoient avec zèle à les prévenir. Dès qu'ils étoient arrivés dans quelque endroit assez considérable, pour y trouver un *Prikatsche*, ils étoient conduits dans la maison Seigneuriale, dont ces Officiers sont ordinairement les Concierges. Toutes ces maisons, dit M. *de Lisle*, étoient bien entretenues, bien chauffées, & d'abord on leur présentoit toutes sortes de rafraîchissemens, qui ne leur coutoient rien. A *Sludowa* on leur fit présent d'oies, de canards & de poulets d'Inde vivans, ainsi que de pain blanc & d'autres provisions. Ces utiles attentions étoient au-moins payées de paroles, dit M. *de Lisle*. Nous leur promettions d'en rendre compte à leur Maître, & je faisois exactement écrire leurs noms sur des tablettes.

En passant à *Tumen* le 18, ils virent les Fonderies de cuivre, & arriverent le 19 à *Nowosail* ou *Solikamskoi*, gros Bourg ainsi nommé des Fabriques de sel, établies sur la riviere de *Kama* (5), & dont on remarque ici que les habitans sont polis & riches. Il faut peut-être dire, *riches & polis :* la politesse suit aisément l'abondance, quand celle-ci ne la fait point oublier. M. *de Lisle* fut curieux de voir faire le sel. En creusant la terre, dans ce canton-là, comme pour faire des puits, l'eau qu'on découvre se trouve salée. On la fait monter du fond de ces sortes de puits en-haut avec des pompes très-simples, que des chevaux font agir. Elle est conduite par des goutieres dans un grand réservoir quarré de cinquante à soixante pieds de longueur ou de largeur, & hautes seulement d'un pied. Le réservoir, qui n'est proprement qu'une grande chaudiere, est construit de feuilles de fer, & soutenu par des barres de même métal, comme sur un gril. Au-dessous on entretient un feu de bois continuel, pour faire bouillir l'eau ; cette eau, par son évaporation, dépose son sel, & des hommes tout nuds, placés sur des planches près de la chaudiere, le ramassent avec une espece de rateau de bois, attaché à une longue perche, & le mettent en monceaux. Il y a plus de cent maisons destinées à ce travail ; mais ce sel n'est pas si bon que le sel marin, & que le sel gemme.

Sortis de *Solikamskoi* pour aller à l'Est, nos Voyageurs passerent pendant la nuit du 21 à *Molzau*, le plus mauvais pas des montagnes de *Werchoture*, où finit l'Europe & commence l'Asie. La plus remarquable, est celle de *Kapat*, qu'on a percée pour y pratiquer le chemin qui conduit à *Tobolsk*. Ils virent près de *Kirga*, à droite & à gauche, de hautes montagnes qui s'élevent au-dessus des bois, & forment comme de longues murailles ; & à vingt werstes du même Village, un bois que dix ans auparavant la foudre du ciel avoit presque entierement consumé. Ainsi trois semaines après leur départ de Petersbourg, ils se trouvoient en Asie. Ils passerent encore le même jour 21 les *Pandinskoi-Kamen*, longue chaîne de rochers d'environ cent soixante-dix pieds de hauteur, dont quelques pointes ressemblent à de petites tours couvertes de mousse.

(5) *Voyez* le Journal de Gmelin, *p.* 88.

A

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

A *Selo Spatio* ou *Wogulska*, diſtance de quarante-cinq werſtes, commence la nation des *Wogulzes* qui habitent une forêt où l'arbre, appellé *Picta*, croît en abondance. Ces peuples reſſemblent beaucoup aux Calmoucks. Il y avoit alors vingt-deux ans que, par les ſoins du Vice-Roi *Petrowitz Gagarin*, ils avoient embraſſé la Religion Greque ou Ruſſe.

Le 22, M. *de Liſle* & ſa ſuite arriverent à *Werchoture*. A l'entrée de cette Ville, eſt un paſſage étroit formé par la nature, dont les Ruſſes ont fait une barriere pour empêcher que rien ne ſorte ou n'entre, d'Europe en Aſie & d'Aſie en Europe, ſans payer les droits de la Douane. Nos Voyageurs en furent exempts, parce qu'on ne pouvoit pas viſiter leurs caiſſes, ſans les arrêter trop long-tems, & l'on s'en tint à leurs déclarations. A la ſortie de *Werchoture*, on rencontre encore des rochers qui s'élevent à droite & à gauche, & qu'on a joints par des paliſſades avec une porte pour garder le paſſage. C'eſt-là proprement l'entrée de la Sibérie.

En paſſant le 23 à *Turinsk*, ils eurent la viſite du Commandant, Officier Pruſſien ou Suédois, nommé *Wedinger*, qui leur fit toute ſorte de politeſſes, & les traita de ſon mieux. Il parloit Allemand, Latin & un peu François. Le 25, ils reſſentirent un froid très-piquant; la hauteur du mercure à quatre heures du matin ſe trouvoit à 180[d].

Ce même jour, après avoir paſſé la Ville de *Tumen*, & les Villages de *Saſonowa*, *Pokrowska-Selo*, *Iska*, *Nerdinskoi*, *Lipowska-Sardawa*, lieu ſitué ſur le *Tobol*, & où les Marchands de Sibérie ſont viſités, & *Sertakowa*, ils arriverent à *Turbinskaja*, où eſt la premiere jurte des Tatares les plus humaniſés de toute la Sibérie, nommés Tatares *Jaſdiſch* ou *Kraſnojartis*. Ces Tatares ſont propres, dit M. *Kœnigsfeld*; ils vivent à la façon des peuples de l'Orient. Dans leurs habitations, nommées *jurtes* ou *yurtes*, du nom qu'ils donnoient à leurs tentes ou cabanes, ils ont, comme les Perſans & les Turcs, des tapis étendus ſur des eſtrades élevées d'environ deux pieds de terre, & quelques-uns de ces tapis ſont de toile griſe. On y voit de petits fourneaux, ſur leſquels eſt un grand chaudron, où cuit continuellement une ſorte de bouillie, qu'ils préferent au pain de froment, quoiqu'ils n'en manquent pas.

De *Turbinskaja*, M. de Liſle & ſa ſuite ſe rendirent tout d'une traite à *Tobolsk*. Le Gouverneur avoit envoyé au-devant d'eux un Soldat de la Garniſon, pour les conduire à la Ville. On fit mettre les Soldats en haie dans la grande rue, pour les recevoir, & ils furent ſalués des Officiers qui étoient à leur tête. Auſſi-tôt que M. *de Liſle* fut au quartier qu'on lui avoit deſtiné, un Officier vint le complimenter de la part du Gouverneur (6), & lui offrir tout ce qui dépendoit de lui. Il reçut encore ce jour-là beaucoup d'autres viſites, & le Gouverneur lui envoya les rafraîchiſſemens du pays, conſiſtant en deux grands vaſes de cuivre, l'un plein d'hydromel, l'autre rempli de biere. Le lendemain, M. *de Liſle*, avec tout ſon monde, alla rendre ſes devoirs au Gouverneur. Il leur fit préſenter du caffé, des pipes & du poiſſon ſec, en guiſe de maſſepains. Il voulut même les retenir à dîner, ce que M. *de Liſle* refuſa, parce que c'étoit un jour maigre, & qu'il avoit beſoin d'alimens plus ſains que du poiſſon. Du

(6) C'étoit M. *Peters Iwanowitz Buturlin*.

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle. 1740.

reste, on ne peut rien ajouter aux honneurs qui lui furent rendus : on avoit posé une Garde à la porte de sa chambre, & on lui avoit donné plusieurs Soldats pour faire ses commissions & celles de toutes les personnes de sa suite.

Au sortir de chez le Gouverneur, le Chirurgien-Major (M. *Holtz*) que M. *de Lisle*, accompagné de M. *Kœnigsfeld*, alla voir, les mena chez la Comtesse *Proskowia Petrowna*, née *Tatarinow*, épouse du Comte *Santi*, Maître des Cérémonies de la Cour, qui fut exilé à *Ilginskoi-Ostrog*, sous le regne de l'Impératrice *Catherine Alexiewna*. Le Comte *Santi* l'avoit épousée à Moscou peu de tems après y être arrivé, sans savoir qu'il devoit être envoyé plus loin. On ne lui avoit pas permis de le suivre ; elle n'avoit pas même la liberté de retourner à Moscou dans sa famille, & elle vivoit fort retirée à *Tobolsk*. Elle avoit avec elle une sœur, dont le mari eut la tête tranchée en cette Ville le 30 Juillet 1739. Cette Dame, qui joignoit à la plus aimable figure beaucoup de goût pour les belles connoissances, ayant entendu parler des Astronomes qui alloient à *Beresow*, avoit desiré les voir & les entretenir : ce fut l'objet de leur visite. Le lendemain, il vint chez M. *de Lisle* un Domestique de sa part, portant dans des serviettes bien blanches deux grandes assiettes, l'une remplie de petits pains tout frais, l'autre d'oranges de la Chine, confites & applaties comme des poires tapées. M. *de Lisle* lui renvoya le soir six bouteilles de vin de France, en la faisant assûrer qu'il ne partiroit pas sans prendre congé d'elle ; ce qu'il ne manqua pas de faire.

Deux jours après l'arrivée de la Troupe Astronomique à *Tobolsk*, ces Voyageurs furent fort surpris d'entendre dès le matin sonner toutes les cloches de la Ville, pour le Métropolitain qui venoit de mourir âgé de soixante seize ans. C'étoit le dernier Métropolitain qui fût dans toute la Russie. Pierre I. ayant jugé à propos de supprimer cette dignité, n'en avoit laissé jouir celui-ci jusqu'à sa mort, qu'en considération de ses services & de son grand âge. Ce Prélat se nommoit *Antoine*. M. *de Lisle* l'alla voir dans l'Eglise de la Forteresse ; il y étoit couché dans son cercueil à visage découvert, avec ses habits sacerdotaux, les mains jointes sur sa poitrine où reposoit un livre. Il avoit sur la tête une espece de capuchon blanc, qu'il n'étoit permis qu'aux Métropolitains de porter, & qui a pris fin avec lui.

La Ville de *Tobolsk* est bâtie sur une montagne ; elle est environnée de murailles & de tours, suivant l'ancienne maniere de fortifier. Il y a deux Fauxbourgs, l'un en-haut où demeuroit le Gouverneur, & l'autre en-bas au pied de la montagne, dont toutes les maisons sont de bois à la maniere Russe, & fort ornées d'images. Les boutiques des Marchands, où l'on trouve abondamment des marchandises de la Chine, sont dans la Ville, construites en pierre, & voûtées. La Cathédrale est distinguée par un dôme tout couvert de cuivre doré.

Dès le 26, M. *de Lisle*, M. *Kœnigsfeld*, le Major *Soltanow*, & l'Enseigne *Gregoriew*, tinrent conseil sur la route qu'ils avoient à prendre, & résolurent de quitter *Tobolsk* le 28. En conséquence M. *de Lisle* prit avec le Gouverneur les arrangemens nécessaires pour la continuation de leur

voyage. Il en obtint quinze Soldats, dont quelques-uns étoient Menuisiers, d'autres Serruriers, & tous Charpentiers : cette derniere profession est la plus utile, & la plus étendue dans le Nord. Ainsi le séjour de nos Voyageurs à *Tobolsk* fut très-court.

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

Pendant les trois nuits qu'y coucha M. *de Lisle* entre deux draps & déshabillé, ce qui ne lui étoit point arrivé depuis Moscou, il fut frappé d'un symptome extraordinaire qu'il éprouva chaque nuit. Outre que son sommeil n'étoit pas profond, il sentoit continuellement un petit tremblement par-tout le corps, sans nulle douleur. Il n'y fit pas d'abord beaucoup d'attention ; mais ce tremblement ayant continué la nuit suivante, il crut qu'il provenoit du balancement des sangles du lit. Il examina son lit au jour ; il n'y avoit point de sangles, mais des planches très-solides & très-fermes. Enfin la troisieme nuit ayant senti la même agitation, & cherchant à en découvrir la cause, il reconnut que c'étoit un mouvement imprimé à toutes les parties de son corps, par les secousses continuelles qu'il avoit reçues dans la route depuis Moscou, n'ayant dormi que dans sa voiture & toujours en chemin.

Le 27, M. *Kœnigsfeld* & le Chirurgien-Major de *Tobolsk* allerent ensemble prendre du thé chez la Veuve d'un Prince Tatare, mort depuis quatre ans, nommé *Suberakowitsch*, & de l'ancienne maison de *Kusma*, qui a donné des Czars à la Sibérie. Cette Veuve avoit deux filles assez jolies, & proprement habillées à leur maniere. Elles portoient de longues robes de damas, d'où pendoient de tous côtés des perles & de l'argent. Le soir de leur départ, elle les régala de *baiter*, sorte de gâteau ou de pain blanc.

Le premier endroit où, depuis *Tobolsk*, on s'arrêta le 30 Mars, dans l'après-dînée, pour prendre quelques chevaux frais, fut *Mursinskoi-Yurta*, à douze werstes de *Demianskoi-Jam.* Ce fut-là que nos Voyageurs trouverent les premiers Ostiacks baptisés ou soumis à la Religion Greque. Le lendemain, dernier du mois, ils s'arrêterent encore à *Philinskoi-Powos*, chez un Ostiack, qui leur fit voir ses armes. Elles consistoient en un arc long de sept pieds, & des fleches garnies de fer, mais assez grossierement faites. L'une de ces fleches, dont il se servoit à la chasse des petits-gris, étoit armée d'un petit cône de bois renversé, qui tue l'animal sans endommager sa peau. Ce peuple ne vit presque que de poisson ; aussi tout sent-il le poisson chez eux. A deux werstes de-là, ils rencontrerent un Ostiack allant à la chasse avec un chien qui l'aidoit à se soutenir sur la neige. Il avoit un arc de bois de cedre, & un bâton fait en forme de bêche. Le bout de ce bâton étoit garni d'un os pointu de la forme d'une dent, & d'une raquette qui empêche le bâton d'enfoncer dans la neige, comme le côté fait en bêche sert au contraire à la creuser, pour s'y enterrer pendant la nuit, quand le Chasseur est dans les bois, & qu'il veut dormir. Sur son épaule droite étoit attaché un carquois fait de peau de renne, & rempli de fleches. Ils trouverent encore sur cette route plusieurs *Nartes* ou traîneaux d'Ostiacks tirés par des chiens. Ces chiens se ressemblent presque tous. Ils sont de moyenne taille, ont le nez pointu, les oreilles longues en pointe, & presque comme celles des loups ; le

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle.

1740.

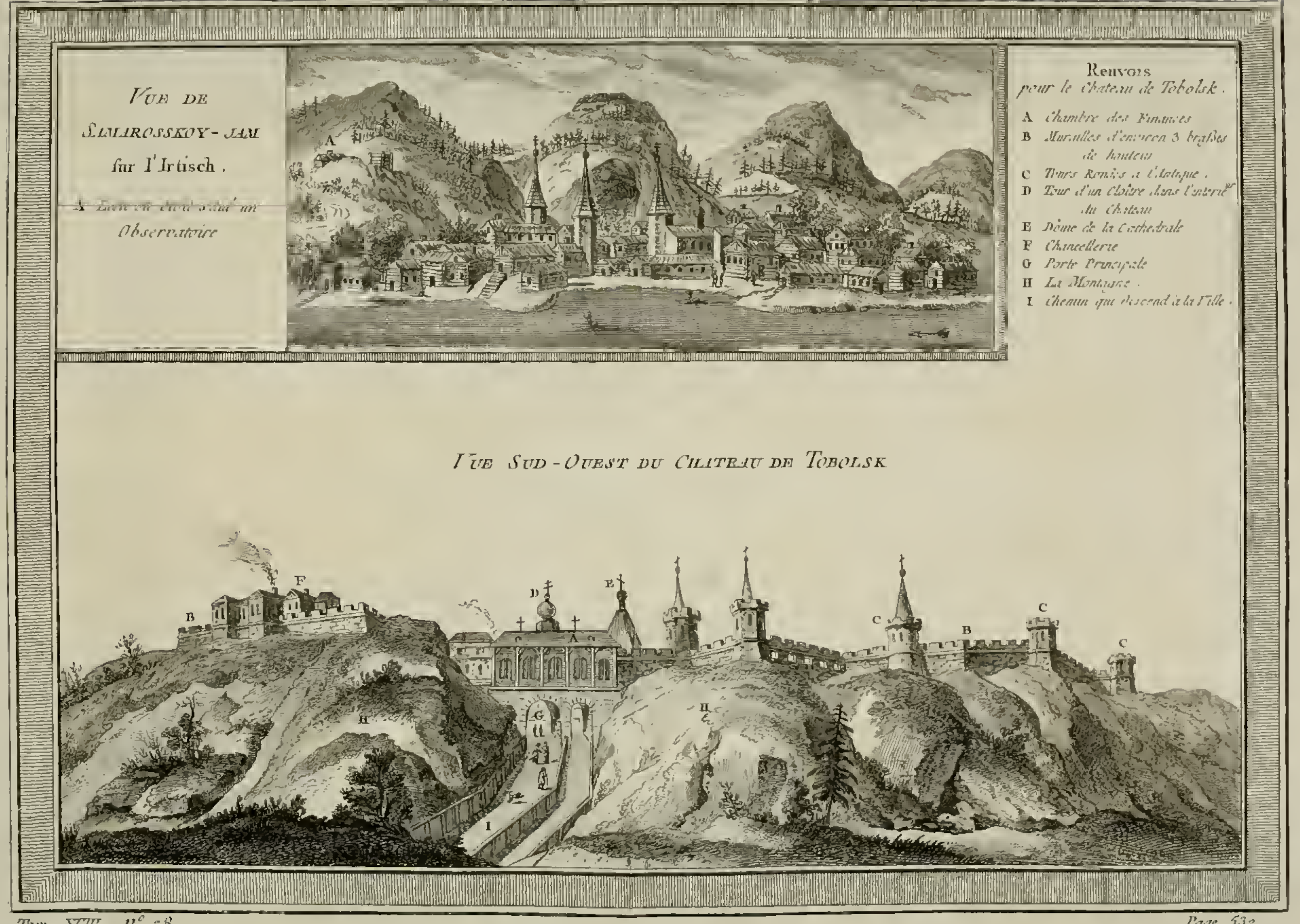
dessus du corps noir, & le ventre, les jambes, le dessous du col & de la queue blancs. Ils ont des corroies passées autour des reins, & sont attachés au traîneau par des cordes. Les traîneaux sont fort légers ; ce ne sont que des baguettes d'osier, dont l'assemblage est cependant assez fort pour porter un homme & son équipage. C'est dans ces voitures que les Ostiacks font toutes leurs courses, tantôt attachés au traîneau, couchés, & même dormant ; tantôt suivant à pied leurs chiens avec des raquettes ou de minces planches à leurs pieds, pour se soutenir sur la neige, & vêtus la plûpart de peau d'élans. Ils étoient, dans cet équipage, très-utiles à nos Voyageurs, auxquels ils servoient de guides. On les envoyoit souvent faire des traites de cinquante à soixante werstes, pour faire préparer les chevaux qui pourroient se trouver sur la route, & ces courses étoient fort promptement faites.

A *Demianskoi Jam*, & dans quelques autres endroits, où se trouvent des Russes mêlés avec les Ostiacks, les derniers s'empressoient d'apporter en présent de petites peaux de renards communs, de sables & de castors, dont ils ne vouloient rien recevoir, & l'on s'accommoda de quelques-unes.

On arriva le premier Avril au matin à *Samarowskoi-Jam*, situé sur le pied d'une haute montagne sur l'*Irtisch ;* ce fut là que l'on quitta ce fleuve, pour prendre l'*Obi*, qui étoit encore couvert de glace & de neige. M. *Kœnigsfeld* dit avoir appris en cet endroit, comme un fait aussi vrai qu'il est singulier, que sur les bords de la *Konda*, riviere qui tombe dans l'*Irtisch*, les ours couchent parmi les vaches & les moutons, sans leur faire aucun mal ; au-lieu qu'à *Samarowskoi*, ces animaux déterrent même les morts, pour les dévorer. Il se trouvoit ici un Lieutenant Suédois, nommé *Berg*, fait prisonnier à *Wibourg*, qui avoit embrassé la Religion Russe. Au rapport de cet Officier, les Ostiacks ont un Dieu nommé *Mastrico*, dont l'Idole étoit adorée autrefois depuis *Narim* sur l'*Obi* jusqu'à *Samarowskoi-Jam ;* mais on a détruit & brûlé plus de quinze cens de ces Idoles.

Arrivés le 3 Avril à *Linsch* vers les dix heures du soir, ils y trouverent un Ostiack & sa femme tous deux enivrés du tabac qu'ils fumoient, & dont ils avaloient la fumée, suivant leur usage. C'est-là le vomitif ordinaire qu'ils emploient pour se débarrasser l'estomac des glaires qui les incommodent, ou du poisson qu'ils n'ont pu digérer, parce qu'ils le mangent sans sel. Ils commencent par se remplir la bouche d'eau, & tirent ensuite la fumée qui leur provoque aussitôt le vomissement. Leur pipe est une petite pierre quarrée, à laquelle ils adaptent un tuyau de bois enveloppé d'une corroie & de la longueur d'un pied.

Tous les Ostiacks qu'ils rencontroient dans cette route, avoient quelques singularités. Ils en virent qui étoient couverts, hommes & femmes, de peaux de poisson d'un jaune flambé, qui faisoit un assez bel effet, ou d'autres couleurs. La plûpart de ces habillemens sont de peaux de Loutres, qui sont fort communes chez eux & si grandes qu'elles ont quelquefois jusqu'à trois pieds de longueur. Et croiroit-on que la vanité, qu'une sorte de luxe s'en mêlât ? Les femmes savent teindre ces peaux en rouge


Vue de Samarosskoy-Jam sur l'Irtisch.
Observatoire
Renvois pour le Chateau de Tobolsk.
A Chambre des Finances
B Murailles d'environ 3 brasses de hauteur
C Tours Rondes à l'Antique.
D Tour d'un Cloître dans l'interieur du Chateau
E Dôme de la Cathedrale
F Chancellerie
G Porte Principale
H La Montagne.
I Chemin qui descend à la Ville.
Vue Sud-Ouest du Chateau de Tobolsk

avec le suc de certaines plantes, & orner ainsi de diverses manieres leurs habillemens & ceux de leurs maris. Leurs lits & leurs coussins sont aussi couverts de ces peaux par compartimens qui ne sont pas désagréables.

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle.

1740.

Les huttes ou cabanes des Ostiacks, aussi nommées jurtes, *yurta*, ont cela de particulier, que, quoiqu'il y ait des cheminées où le feu ne manque point, on n'y est pas incommodé de la fumée comme chez les Tatares & les Russes mêmes. Au haut de ces jurtes, à la couverture, est un trou ovale, de près de deux pieds de diametre, par où passe la lumiere, & qui se bouche la nuit avec du jonc. La meche de leurs lampes est faite d'une espece de lin qu'on tire du *Talnik*, arbre assez ressemblant au saule d'Europe, & ils y brûlent de la graisse de poisson. Autour de leur chambre, regne une estrade élevée de terre d'environ un pied, & large ou profonde de cinq à six. C'est là qu'ils établissent leurs lits, qui ne consistent que dans des nattes de joncs de différentes couleurs, avec un coussin couvert de peau de poisson & garni de plumes. Le fond de leur estrade est tapissé de ces mêmes nattes, peintes de couleurs obscures & par compartimens. Au fond de ces sombres alcoves, nous avons presque toujours vu, dit M. *de Lisle*, les femmes accroupies sur leurs talons, tournant le dos à la compagnie, & le nez sur leurs nattes. Est-ce timidité, pudeur naturelle, ou la crainte d'enflammer les Etrangers qui sont curieux de les voir? Leur laideur est, pour leur chasteté, la sauve-garde la plus sûre.

Cependant quelque hideux que soient ces gens-là, ils ont d'assez beaux enfans, dont les visages sont ronds, potelés & fort blancs; tandis que les Ostiacks, hommes & femmes, ont presque tous généralement les joues creuses, & le teint livide ou huileux, ce qui provient de la graisse des poissons, dont ils font leur principale nourriture. Il n'y a dans ces cabanes ni fenêtres, ni tables; mais quand plusieurs familles logent ensemble dans une même jurte, elle est partagée en autant de cellules, & chacune mange tranquillement à part les provisions qu'elle a faites.

La variété du spectacle, dans ces contrées incultes & sauvages, dédommage peu le Voyageur des peines & des incommodités qu'il essuie. L'Officier qui avoit précédé les nôtres, n'avoit pu établir de relais pour eux qu'à-peu-près de cent werstes en cent werstes. Leur équipage étoit d'ailleurs augmenté tant par les nouveaux Soldats qu'ils avoient pris à *Tobolsk*, que par les provisions qu'ils avoient été obligés de faire pour deux ou trois mois. Les chemins étoient déteftables, & les chevaux très-mal nourris ne marchoient qu'avec beaucoup de peine. Ces animaux dans ce pays-là ne connoissent point l'avoine: ils n'ont que de très-mauvais foin, & le plus souvent de méchante herbe séchée, qui vaut à peine la grosse paille. Au reste, les bestiaux n'ont pas une meilleure nourriture. On ne donne à manger aux vaches que de l'écorce de saule, & l'on peut juger par-là de la qualité de leur lait.

Le 4, on atteignit à dix heures du soir *Troitskoi-Monastir*. Le Supérieur accueillit bien les Voyageurs, & leur donna, pour rafraîchissement, un pain du poids de quarante livres, avec deux grandes mesures, l'une de biere, & l'autre de *quas*.

Ils s'arrêterent le 5, qui étoit le Samedi-Saint au soir, dans un lieu nom-

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

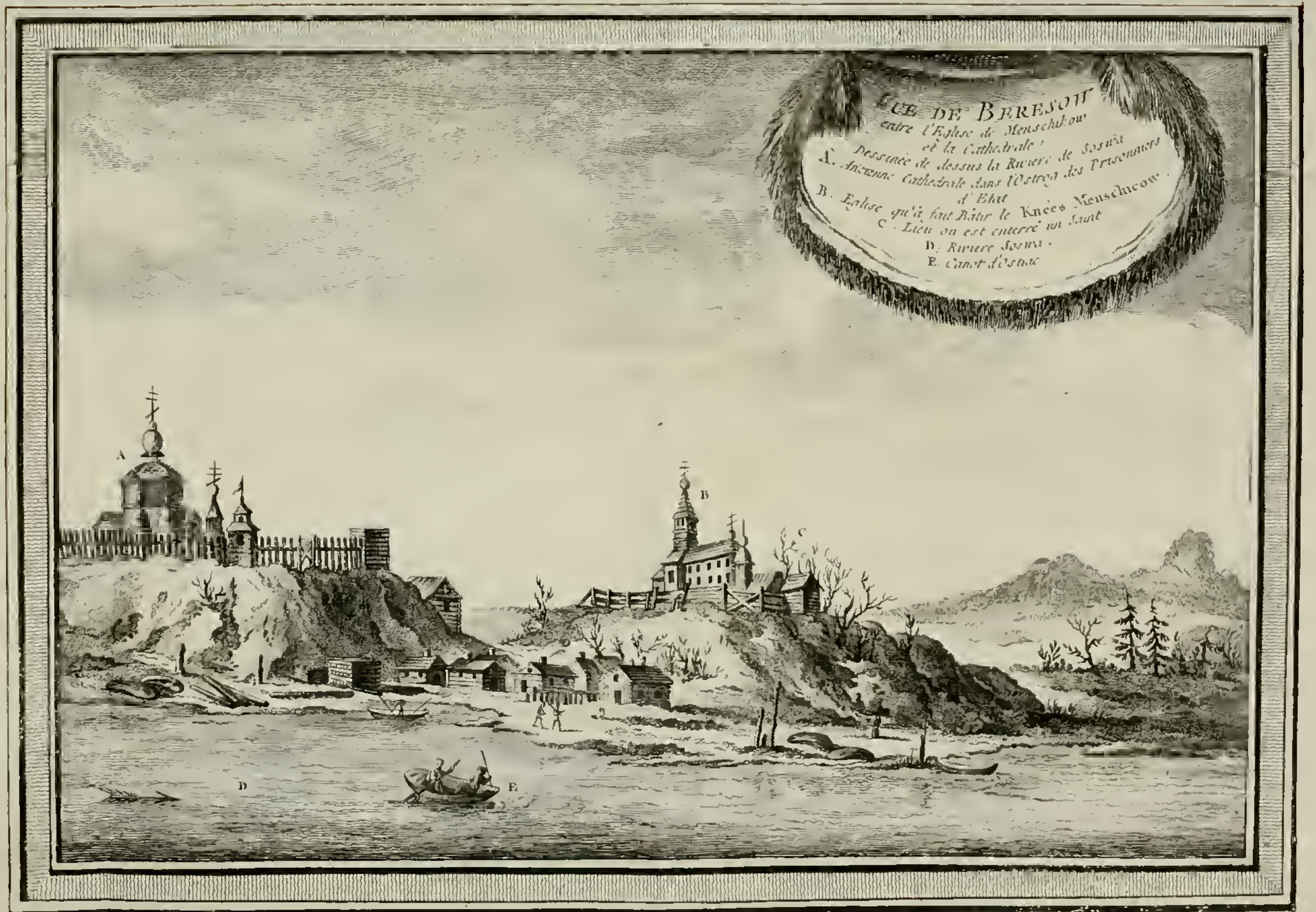
M. de Lisle. 1740.

mé *Choumgorskoi-Pogoſt*, ſuivant M. *de Liſle*, ou *Zamoſofska-Yurta*, ſelon M. *Kœnigsfeld*; ils y trouverent une Egliſe & un Prêtre Ruſſe. Ils deſcendirent chez le Prêtre, homme affable, natif de l'*Ukraine*, qui faiſoit depuis douze ans les fonctions de Curé parmi les Oſtiacks du voiſinage. Le lendemain, jour de Pâques, ils ſe rendirent à l'Egliſe Ruſſe, pour y entendre l'Office. Tous les Oſtiacks du lieu & des environs, tant hommes que femmes, y aſſiſterent ſéparés les uns des autres. Les femmes étoient cachées derriere un grand rideau de toile, & avoient encore de grandes ſerviettes ſur la tête, en forme de voiles de Religieuſes. On y donna la Communion ſous les deux eſpeces, ſuivant le rit Grec, à pluſieurs enfans nouveau-nés. Après le ſervice, ils furent invités à manger par le Prêtre Ruſſe, & quoiqu'ils euſſent fait préparer leur dîner dans ſa cuiſine, ils accepterent le ſien. Ils voulurent lui payer ſa dépenſe; mais leur montrant ſes images, il leur dit, qu'il croyoit être obligé de donner gratuitement ce qu'il recevoit de la providence de Dieu. Parmi ces images, il y en avoit une qui repréſentoit trois viſages ſur une ſeule tête, ce qui déſignoit la ſainte Trinité, ou un Dieu en trois Perſonnes. Ces trois viſages étoient exactement ſemblables, & tels que les Ruſſes repréſentent ordinairement la face de Jeſus-Chriſt, avec une mouſtache noire, & une barbe à deux pointes de même couleur. Les trois faces n'avoient enſemble qu'un ſeul front & quatre yeux, mais trois nez, trois bouches & trois mentons. On voit aſſez communément de ces ſortes d'images à Petersbourg.

M. *de Liſle* & ſa ſuite, après avoir pris congé du bon Curé Ruſſe, avec promeſſe de venir à leur retour partager encore avec lui ce que la Providence lui auroit envoyé pendant ce tems-là, continuerent leur fatiguante route ſur les neiges & les glaces de l'*Obi*. Plus ils avançoient, plus les difficultés du chemin ſembloient renaître ou s'accroître même ſous leurs pas. Les jurtes, après leſquels hommes & chevaux ſoupiroient, étoient de plus en plus clair-ſemées ou écartées les unes des autres. La plûpart même êtoient abandonnées, parce que celles d'Eté ne ſont habitées que dans cette ſaiſon qui eſt le tems de la pêche; & dans quelques-unes de celles où ils trouverent du monde, ils virent la plus grande miſere.

Le mauvais tems ayant obligé M. *Kœnigsfeld* de s'arrêter le 8 à *Nurumowo* chez un Oſtiack nouvellement baptiſé, qui ſe nommoit *Conſtantin*, cet homme, âgé de cinquante ans, lui aſſûra qu'il ne ſe ſouvenoit point d'avoir vu une année auſſi mauvaiſe que celle où l'on étoit alors, & qu'on ne trouvoit ni gibier, ni poiſſon. Il ajouta que pluſieurs d'entre eux étoient morts de faim; mais que la Cour Impériale avoit envoyé des ordres, tant à *Bereſow* qu'à *Troitskoi-Monaſtir*, de donner à chaque famille de la farine, ſuivant le nombre des bouches dont elle étoit compoſée, à condition cependant qu'elles la payeroient quand les années ſeroient meilleures.

Dans une autre jurte d'Oſtiacks, à deux cent werſtes de *Bereſow*, le même trouva des gens extenués par la faim, qui, pour tâcher de ſe procurer une ſubſtance quelconque & s'empêcher de mourir, faiſoient cuire de l'écorce de ſapin, celle qui touche immédiatement le bois de l'arbre, qui lui ſert en quelque façon d'épiderme. Ces pauvres gens lui deman-


VUE DE BERESOW
entre l'Eglise de Menschikow
et la Cathedrale ;
Dessinée de dessus la Riviere de Soswa
A. Ancienne Cathedrale dans l'Ostrog des Prisonniers d'Etat
B. Eglise qu'a fait Bâtir le Knées Menschicow .
C. Lieu ou est enterré un Saint
D. Riviere Soswa .
E. Canot d'Ostiac
A
B
C
D
E


VUE DE BERESOW
du côté du Sud
Déssiné de dessus la Riviere Sosswa
1 2. Canots conduits par des Ostiaks
3 Canots d'Ostiaks
4 Piles de Bois
5. Forêt
Banc de Sable
Banc de Sable
Riviere Sosswa

derent un peu de pain & du tabac; il leur fit donner un pain noir & deux petits paquets de tabac en feuilles, de celui qu'on nomme *libet*; ils reçurent le tout avec une joie infinie, en disant, qu'ils alloient reprendre quelque force, & prier Dieu *de le rendre semblable à l'air*, c'est-à-dire apparemment *impassible*; car, dans la Langue des Ostiacks, l'Air, le Ciel, & Dieu même, sont appellés d'un même mot, qui signifie *dur, impénétrable.*

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

Arrivée des Astronomes à Beresow.

Enfin le 9 Avril, à six heures ou environ du soir, après des peines & des fatigues extraordinaires, par un froid très-vif, le vent qui étoit Nord-Est soufflant avec beaucoup de violence, & faisant tomber une neige fine très-piquante, la Troupe Astronomique fut rendue à *Beresow*, que M. *de Lisle* appelle le *non plus ultrà* des chevaux. Les traîneaux chargés des bagages ne purent arriver en même tems, parce que les chevaux, obligés de nager, pour ainsi dire, dans la neige où ils enfonçoient jusqu'au poitrail, étoient extrêmement harassés. A un werste de la Ville, M. *Kœnigsfeld* eut le malheur de tomber dans la riviere de *Soswa*, sur laquelle est bâti *Beresow*, & un de ses chevaux s'y noya. Il fut obligé de faire dételer un autre cheval, & d'envoyer chercher dans la Ville six hommes pour aider son monde à retirer son traîneau qui étoit enfoncé dans la glace. L'eau y étant entrée, son coffre étoit attaché au traîneau, & comme scellé; aussi quelques-uns de ses Livres furent-ils mouillés. Du reste, on en fut quitte pour la peur & pour la perte d'un cheval.

Le Waywode ou Gouverneur de *Beresow*, qui étoit alors *Fœdor Iwanoff Schulginoff*, ancien Lieutenant dans le Régiment des Gardes *Préobroginski*, averti la veille de l'arrivée de MM. *de Lisle*, *Kœnigsfeld*, & leur Compagnie, tant par les Lettres du Gouverneur de *Tobolsk*, que par un Soldat qu'il avoit envoyé sur leur route à la derniere jurte, leur fit aussitôt distribuer leurs quartiers de logement. M. *de Lisle* fut logé dans la maison la plus distinguée de la Ville, dans celle de l'Hetman des Cosaques. L'Hetman qui étoit un jeune homme, étoit absent de chez lui; sa mere se retira dans une petite chambre avec ses enfans, pour laisser à M. *de Lisle* le reste de la maison libre. On logea M. *Kœnigsfeld* chez un Dixainier des Cosaques, & il se loue beaucoup de ses Hôtes. A l'arrivée de nos Voyageurs, chacun s'empressa de faire à M. *de Lisle* des présens de crême, de pieces de veau, de canards, d'oies, & de ragoûts Russes; il lui fallut dans la suite faire des provisions, telles qu'une Ville assez misérable & mal fournie pouvoit en procurer, & plusieurs choses étoient cheres.

Il y avoit encore douze jours jusqu'à l'observation, qui étoit le principal but du voyage. Mais on avertit les Astronomes, qu'il ne leur seroit pas possible de faire venir leurs instrumens par terre, tant par la hauteur des neiges, que parce que les rennes perdent leur force en Hiver, & que c'est le tems où portent leurs femelles. Ainsi la rigueur de la saison jointe à la difficulté des chemins ne permettant pas d'aller plus loin, ils résolurent de rester à *Beresow*, & d'y attendre les Bateaux qu'on devoit leur envoyer de *Tobolsk*. Comme la Ville est bâtie sur une montagne, le premier soin de M. *de Lisle* fut de chercher un endroit propre à y élever un Observatoire. Il trouva fort heureusement à deux cens pas de sa demeure

Extrait d'un Voyage en Sibérie.
M. de Lisle.
1740.

une vieille maison abandonnée & sans toît, située sur le bord de la riviere (de la *Sosva*), & où l'horison étoit entierement libre du même côté à l'Orient, l'endroit du Ciel à observer. L'Observatoire fut bientôt dressé ; on y établit les instrumens, & les pendules furent réglées. En attendant le jour du phénomene, MM. *de Lisle* & *Kœnigsfeld* rendirent visite au Major *André Iwanowitsch Karpoff*, venu nouvellement de *Tobolsk* avec cinquante hommes, pour garder les Prisonniers d'Etat. Il leur fit voir du haut d'un clocher l'Ostrog où ces Prisonniers sont détenus sous une forte Garde, qui est changée tous les ans. Cette Forteresse est construite au-delà d'une petite riviere, sur laquelle est un pont qui y aboutit. Ils virent aussi la maison du Major qui est obligé d'être continuellement sur les lieux, & l'Eglise qu'a fait bâtir le fameux Prince *Menschikoff*, qui y est inhumé sous l'autel.

Ils furent curieux d'essayer des *Narten* ou traîneaux du pays ; ils se firent tirer par des rennes le long de la riviere à la distance de deux werstes. On va très-vîte, parce que les rennes sont fort légers à la course ; mais ils s'échauffent trop, & se lassent facilement. On les fait courir en les poussant avec une longue baguette qui se termine en bouton, & on les conduit par le moyen d'une courroie attachée à leur bois, & qu'on tient à gauche.

Bouvreuils blancs.

Il y a dans ce canton des pivoines ou bouvreuils blancs, dont le dos est un peu noirâtre, & grisonne vers l'Eté. Ces oiseaux ont le chant agréable, fin, & beaucoup plus beau que les pivoines d'Europe.

L'Observatoire bien établi, MM. *de Lisle* & *Kœnigsfeld* y faisoient de tems en tems des observations. Ayant pris l'élévation du pole de *Beresow*, sans correction, ils trouverent qu'elle étoit de 64^{d}. 3′. 39″. & par conséquent que la différence entre le Méridien de Bologne & celui de Beresow étoit de 3 heures 30′.

On voit quelquefois ici tomber encore de la neige vers la fin de Juin, & les bords de l'*Obi* ne sont entierement secs qu'au mois d'Août. Lorsque l'Eté est pluvieux, ce fleuve déborde, couvre quelquefois jusqu'à cinquante werstes de terrein, & forme des ravines ou des mares très-difficiles à passer, sur tout en Hiver, parce qu'on ne trouve en ces endroits là aucune jurte, & qu'on ne voit de toutes parts que le ciel & la neige. Quand l'eau séjourne trop long-tems sur la terre, comme en 1737, toute l'herbe est entierement gâtée ; l'intérieur des tuyaux n'est rempli que de limon, ce qui fait périr tout le bétail, dont on trouve les intestins pleins de sable ou de terre grasse.

Mauvais succès de l'observation qui étoit l'objet du Voyage.

Le 22 Avril, jour du passage de Mercure sur le disque du Soleil, tout étoit préparé pour l'observation de ce curieux phénomene ; malheureusement le Ciel fut couvert dans le tems du passage, & le Soleil ne parut que plus d'une heure après. M. *de Lisle* s'en dédommagea par plusieurs autres observations, dont il rendit compte à l'Académie Impériale.

Le 12 Mai, les glaces étant fondues, on vit passer sur la *Sosva* plusieurs Ostiacks en canots. Ils sont ordinairement deux dans chaque nacelle ; & ces nacelles, qui n'ont pas plus de sept pieds de longueur, sur deux pieds de largeur, sont si petites, que deux hommes peuvent les

porter



VUE DE L'OBSERVATOIRE ET DE L'EGLISE DE SPASKIJ A BERESOW DU COTÉ DU NORD
A l'Observatoire . B l'Eglise . C Endroit ou est enterré le Knees Dolgorouſkoi

VUE DE DEMIANSKOY-JAM .
a Eglise


VUE DE L'OSTROG DU WAYWODE
de Beresow.
VUE DE LA PRISON
DU PRINCE MENZIKOF

porter d'un lieu dans un autre. Lorſqu'ils ſont ſur terre, ils ont toujours avec eux deux chiens, par leſquels ils la font tirer juſqu'à ce qu'ils aient gagné quelque jurte, ou quelque autre riviere qu'ils veulent paſſer. Ainſi les chiens leur ſont d'une grande reſſource en toute ſaiſon; ce ſont, pour ainſi dire, leurs eſclaves. On a déja remarqué que ces chiens reſſemblent beaucoup à nos loups d'Europe, tant pour la couleur & le poil, que pour la taille. Il y en a cependant de noirs, un peu plus délicats que les gris, & dont l'habitude eſt de faire pendant la nuit beaucoup de hurlemens.

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle, 1740.

Une des principales curioſités de *Bereſow*, eſt le magaſin des pelleteries appartenant à Sa Majeſté Impériale. C'eſt le dépôt des pelleteries que l'on tire de ſix *Wolots ;* & chaque *Wolot* eſt un diſtrict composé de ſix ou ſept jurtes, & quelquefois d'un plus grand nombre. La principale jurte d'un *Wolot* eſt celle du *Knées* ou Chef des Oſtiacks, qui n'a pourtant d'autre prérogative que celle de porter ce titre, & de payer un tribut plus fort que les autres.

Le 13 Mai, dans l'après-dînée, pendant que les Aſtronomes étoient occupés à faire des obſervations, il ſurvint un ſi terrible orage, qu'ils furent obligés de convenir qu'ils n'en avoient jamais vu de pareil en Europe. L'écho duroit, à chaque coup, trente à quarante minutes. Cependant, au rapport des gens du pays, les orages ſont encore beaucoup plus violens dans le mois d'Août, mais ne ſont pas fréquens ; ils cauſent même peu de dommage aux environs de la Ville, attendu la rareté des habitations, & fondent ordinairement dans les forêts.

Caſtors de Sibérie.

Il y a dans ce canton beaucoup de caſtors établis très-commodément ſur les rivages des rivieres, & qui ne ſont pas moins ingénieux, moins bons architectes que les caſtors du Canada ; mais on croit avoir remarqué des diſtinctions parmi eux. Leurs habitations ont pluſieurs iſſues couvertes ou cachées dans la terre à diverſes diſtances, aſſez éloignées les unes des autres ; & ce ſont les caſtors artiſans, ſubordonnés aux autres, qui ſont chargés de faire ces ſortes de travaux. Ils ont, dit-on, encore des poſtes avancés, & des ſentinelles perdues qui ſe relevent de tems en tems. Enfin ils n'en cedent point pour la fineſſe & les ruſes aux caſtors de l'Amérique. M. *Kœnigsfeld* alla voir, à vingt-cinq werſtes de *Bereſow*, ſur la *Soſwa*, un de ces logemens, & fit découvrir quatre chemins qui y aboutiſſoient. Les chiens des Oſtiacks ſavent bien empêcher ces animaux de ſe ſauver ; mais les caſtors encore plus fins qu'eux, s'enfoncent à leur approche dans l'eau, & par-là leur échappent.

La nuit du 18 au 19, il y eut un ouragan furieux venu de l'Orient, qui fit ſortir la *Soſwa* de ſon lit, & inonda la campagne à près de ſept werſtes, tellement que *Bereſow* ſembloit s'élever du milieu d'un grand lac. Il fut ſuivi d'un ſi grand froid, que le lendemain matin on pouvoit, ſans enfoncer, marcher ſur la boue, & paſſer les mares qui s'étoient formées ; mais comme nos Aſtronomes avoient laiſſé à *Tobolsk* leurs thermometres, dont quelques-uns s'étoient déja caſſés en chemin, pour ne pas les endommager en les tranſportant, on ne put déterminer le degré du froid.

M. *de Liſle* ayant fait toutes les obſervations que les circonſtances lui

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle. 1740.

avoient permis de faire à *Beresow*, quoique la principale eût manqué, on se disposa à quitter cette Ville, & à regagner *Tobolsk* par eau. Les Bâtimens qu'on en attendoit pour ce voyage étant arrivés & en état de marcher, le départ fut fixé au 22 Mai. Deux jours auparavant, M. *de Lisle* eut occasion d'acheter trois dents prétendues de *Mammout*, qui pesoient ensemble sept livres, & il les emporta.

Enfin, le jour marqué pour l'embarquement, à cinq heures & demie du soir, M. *de Lisle* & sa suite entrerent dans le Dotschetnick, qui devoit les conduire à *Tobolsk*. Ils s'éloignerent du rivage à la vue d'une foule de peuple; en partant, ils furent salués par la mousqueterie des Cosaques, & furent accompagnés à la distance de deux werstes, tant par le Waywode, que par le Major commis à la garde des Prisonniers, & par un autre Officier. Ils passerent pendant la nuit deux Isles, dans l'une desquelles des Cosaques de leur escorte trouverent un faucon Oriental, qui avoit de grands yeux pleins de feu & des serres bleuâtres.

Le lendemain, quelques-uns des mêmes Cosaques apporterent encore des œufs de canards & d'oies. Le soir, on passa l'embouchure du petit *Obi*. On avoit le vent en pouppe, & le plus beau tems du monde; mais il faisoit froid, & le vent étoit si fort, que les vagues écumoient beaucoup. Il y avoit près des sentinelles des lanternes allumées, qui brûloient toute la nuit. Cette même nuit, on fut obligé de s'arrêter pendant trois heures, parce qu'une des Chaloupes avoit été détachée par la violence des vagues, & que les Cosaques étoient allé la chercher. Aussitôt qu'ils l'eurent ramenée, on hissa les voiles, & l'on continua de marcher avec un vent favorable.

Le 24, vers midi, deux Ostiacks dans une petite nacelle, faite d'une seule piece de bois, furent poussés par le vent vers le Bâtiment de nos Voyageurs. Ils étoient accroupis sur leurs genoux, tenant chacun à la main une rame pointue, & se balançant sur les vagues. Les Cosaques leur jetterent une corde pour les faire approcher du Dotschetsnick. Ils apportoient des canards frais & trois brochets vivans, dont ils ne voulurent point d'argent, parce qu'ils n'en font aucun cas, & reçurent en payement du tabac & de l'eau-de-vie.

Le même jour au soir, avant huit heures, on commençoit à distinguer à la distance d'environ vingt werstes les bords du grand *Obi*, ou plutôt les montagnes de l'Est, & les hauteurs de ses bords qui paroissoient dans la perspective, comme une longue suite de pyramides bleues; bientôt l'on quitta le petit *Obi*, & l'on entra dans l'embouchure du grand. Cette plage d'eau est comme une petite mer. Il y avoit alors une grande quantité de canards de diverses especes, & des cignes qui s'élevoient fort haut dans l'air pour se rendre vers les montagnes. La nuit étant chaude & sereine, les moucherons, qui sont au-moins trois fois aussi gros que ceux de l'Europe, se ramasserent peu-à-peu, & devinrent si incommodes, que chacun fut obligé de prendre sa coëffe de crin (7) & de s'en couvrir la tête. Le Bâtiment eut beaucoup de peine à doubler le petit cap, ou le coude que

(7) On en a vu la Description à la page 131.


VUE DE SCHORSKARSKOI - POGOST.
Maison du Prêtre
VUE DE TROJETSKI SUR L'OBI.
a l'Obi . b Petit bras formé par l'Obi . c Isle .
b
c
a

forme en cet endroit l'*Obi*, parce que le vent qui étoit Nord, y devenoit contraire.

Environ au milieu de la nuit, deux grands Bateaux d'Ostiacks, qu'on nomme dans le pays *Cechaaps*, aborderent encore les Voyageurs, & leur apporterent beaucoup de canards fraîchement tués, & d'œufs d'oies sauvages qui furent encore payés en tabac.

Le 25 Mai, à six heures du matin, les Cosaques de l'équipage apperçurent deux Dotschetsnicks, qui louvoyoient sur le fleuve par un vent de Nord. Leur Officier jugea d'abord que ces Bâtimens venoient de *Tobolsk.* En effet, dès qu'ils se furent approchés à deux cens pas de celui de M. *de Lisle*, on y reconnut des Soldats de *Tobolsk*, & l'on envoya vers eux des Cosaques pour leur demander d'où ils venoient, & où ils alloient. Ces deux Bateaux, l'un chargé de sel & l'autre de bled, étoient envoyés de *Tobolsk* pour venir trouver les Astronomes à *Beresow*; ils apportoient à M. *de Lisle* trois grands thermometres, avec un petit, dont il n'avoit pas voulu se charger dans son voyage par terre, aimant mieux les faire venir par eau, parce qu'ils couroient moins de risque d'être endommagés. On prit de ces deux Bâtimens une voile, quelques cables & une ancre, qui furent échangés contre de pareils agrès moins bons. Pendant cet échange, qui dura quelque tems, le Dotschetnik étant à l'ancre & le tems fort doux, M. *Kœnigsfeld* & M. *Soltanow*, accompagnés de deux Soldats, voulurent gravir sur les montagnes à l'Est de l'*Obi*, ce qu'ils ne firent pas sans peine & sans fatigue. Ils entrerent dans une épaisse forêt, & cueillirent quelques pommes de cedre. Mais n'osant trop s'enfoncer dans les bois, de crainte de s'égarer, & de rencontrer quelques bêtes féroces, soit ours, soit *pestzis*, sortes de renards qui s'y trouvent en grand nombre, ils regagnerent leur Bâtiment au plus vîte.

Le même jour dans l'après-dînée, le vent étant entierement tombé, M. *Kœnigsfeld*, M. *Soltanow* & l'Enseigne se mirent dans une des Chaloupes à quatre rames, & firent un trajet d'environ quinze werstes le long de la côte orientale de l'*Obi*, jusqu'à *Schorckaskoi-Pogost.* Ils virent dans ce trajet sortir d'entre les roseaux une grande quantité de canards & d'oies sauvages, qui passoient en volant fort près d'eux; mais n'ayant point pris d'armes à feu, parce qu'ils ne s'étoient point attendu à trouver une telle abondance de gibier, ils se contenterent de les regarder. Au reste, si ce n'étoit le plaisir qu'ils auroient eu à les tirer, ils n'en valoient guere la peine, puisque chaque coup de fusil leur auroit coûté dix fois plus que ne coute dans ces cantons un canard ou une oie sauvage, qu'on peut avoir des Ostiacks pour une pipe ou pour deux feuilles de tabac, les Ostiacks en ayant toujours qu'ils apportent aux Voyageurs par demi-douzaines ou par douzaines entieres. Ils les attrapent facilement, & à peu de frais, avec des filets qu'ils tendent entre les buissons & les petits ruisseaux, & ils en prennent assez souvent d'un coup de filet quatre-vingt, cent, & cent cinquante à-la-fois. Le Prêtre ou Curé du Pogost, nommé *Wasili* (Basile) *Lewin*, ne se trouva point chez lui. Il étoit allé, pour une quinzaine de jours, visiter les jurtes d'Eté, situées sur les bords occidentaux de l'*Obi.* Cependant on célébra vers le soir la Fête de la

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle.

1740.

Pentecôte, & la femme du Prêtre accueillit de son mieux les trois Voyageurs. Elle leur donna des œufs de poule & d'oie, du lait bouilli & du *schangis*, qui est un mets Russien. Cette femme, gaie de son naturel, les entretint agréablement. Tandis qu'elle apprêtoit le souper, ils allerent se promener sur une haute montagne où ils cueillirent des roses d'Asie, d'un rouge ponceau très-vif. Après le souper, ils se promenerent encore au pied de la montagne le long de l'*Obi*. Les nouveaux Géographes, dit M. *Kœnigsfeld*, font servir communément ce fleuve de bornes entre l'Europe & l'Asie. Mais il croit que *Tobolsk* bâti sur l'*Irtisch*, dont la plûpart des habitans sont Tatares, doit être considérée plutôt comme une Ville Asiatique, que comme une Ville Européenne, & que les Géographes ont reculé trop loin de ce côté-là les limites de l'Europe, en les poussant jusqu'a l'*Obi*.

Ils rejoignirent le Dotschetnik à près de minuit par un tems presqu'aussi clair qu'en plein jour, les rayons du Soleil paroissant une grande partie de la nuit durant le crépuscule.

Le 26 Mai au matin, ils rencontrerent sur l'*Obi* un Bâtiment Marchand de *Tobolsk*. Ce Bâtiment portoit au Nord, & conduisoit à *Beresow* la femme du Géodesiste *Kasimirow*. Ils apperçurent vers le midi, à la distance de quinze werstes, *Ketskoi-Monastir* ; & à trois heures, ils rangerent de fort près la côte orientale de l'*Obi*. Comme le vent s'affoiblit beaucoup, M. *Kœnigsfeld*, avec quelques autres, prit encore la Chaloupe pour se rendre à terre, & visiter le Couvent. Ils furent bien reçus du Supérieur, & quelques-uns d'entre eux y acheterent des peaux de zibelines & d'autres fourrures. Ils s'en retournerent au bout d'une heure ; le Supérieur du Couvent les vint voir à bord, & les accompagna pendant quelques werstes ; ensuite il fallut se séparer, parce qu'il y avoit un calme & un *mys*, ou petit cap formé par les détours de l'*Obi*, qu'on fut obligé de doubler, ce qu'on ne pouvoit faire qu'en tirant le Bâtiment avec des cordages. En cet endroit, les Voyageurs étoient exactement à cent soixante-dix werstes de *Beresow*. Ils reconnurent à dix heures du soir *Kurmusuganski*, jurte d'Hiver, où quelques-uns de la Troupe, dans le passage au mois de Mars, avoient acheté des patins, des arcs, & d'autres ustensiles d'Ostiacks. Cette jurte étoit abandonnée jusqu'au retour de l'Hiver, les habitans ayant passé sur le bord occidental de l'*Obi* dans leur jurte d'Eté, pour faire leurs chasses & leur pêche. A minuit, deux canots d'Ostiacks vinrent aborder le Bâtiment, & y apporterent du poisson vivant de différente espece, dont on s'accommoda pour du *bacun*.

M. *Kœnigsfeld* observe que, depuis le milieu de l'*Obi*, ce fleuve est semé de plusieurs Isles, dont une entr'autres, située à trois werstes ou environ de *Ketskoi-Monastir*, est de figure ronde, & d'environ cinq werstes de tour. Ces Isles n'étoient point, dit il, marquées sur la Carte du fleuve qui lui avoit été donnée à *Tobolsk*. Il ajoute qu'il en vit une couverte de l'arbre nommée *Talnik*, dont le verd soyeux faisoit le plus bel effet, & qu'il eut beaucoup de plaisir à contempler une pelouse longue d'environ trois werstes, qui formoit un magnifique aspect.

Ainsi la Nature, pour varier ses tableaux, a ménagé dans les contrées les plus sauvages, & dans les lieux mêmes qui semblent n'en présenter que les ruines, des points de vue agréables, & tels quelquefois qu'on n'en trouve point dans les plus riantes contrées.

Le 28, pendant la nuit, près d'un rivage escarpé, nommé *le grand Jar*, le Bâtiment de nos Voyageurs donna sur un petit écueil, dont le choc les effraya beaucoup. Mais les Cosaques s'étant armés de longues perches garnies de crocs, les tirerent bientôt de danger.

Ils passerent le 29 devant une large riviere, nommée *Wochlim*, qui vient du Nord dans le pays des Ostiacks, & va se rendre dans l'*Obi*. Ils avoient auparavant rencontré une Isle, où ils virent deux ou trois habitations d'Ostiacks qui s'y établissent dans l'Eté pour la pêche. M. *Kœnigsfeld* détacha un Ostiack avec la Chaloupe, pour y acheter des habillemens, ou quelques peaux de poisson. Il s'éleva dans l'après-dînée un vent de Nord peu violent, mais si froid, que chacun fut obligé de reprendre les pelisses. La nuit suivante fut très-froide, quoique le vent ne fût presque plus sensible; on couroit à l'Est, & l'on avançoit peu, malgré la force du courant.

Le 30, à huit heures du matin, on se trouvoit aux environs de *Kalpatzki*. Le cap, dont l'étendue en cet endroit est en longueur de sept werstes, git ici à l'Est, & est tout couvert de longs & grands arbres. On l'apperçoit de loin à l'horison comme une petite nuée bleue, à la distance de trente-cinq werstes, suivant l'estime des Cosaques. Il s'en voit un semblable près de la jonction de l'*Irtisch* avec l'*Obi*; mais il s'étend au Nord-Est, & à cinq werstes vers le Sud.

La beauté du tems invita la Troupe astronomique à prendre la grande Chaloupe, avec quatre Soldats, pour aller à l'Ouest aux jurtes *Trojetski*, dont on étoit éloigné de vingt-cinq werstes, le Dotschetsnik tendant à l'Est. Près de ces jurtes, est une Eglise, située sur le bord d'un ruisseau, qui est formé par l'*Obi*. Le Prêtre du lieu reçut la Troupe avec beaucoup d'affabilité, & la régala de sterlettes fraîches & de lait. La nuit qui survint les empêcha de jouir long-tems du chant des oiseaux qui, dans ces cantons, sont admirables, & d'une grande variété. M. *Kœnigsfeld*, qui avoit porté son fusil, en tua quelques-uns, dont le plumage étoit le plus beau du monde. Les extrémités de leurs aîles étoit d'un verd de pré clair, & les aîles d'un bleu de saphir mêlé de ponceau. Il tua aussi d'une petite espece d'oies sauvages, nommée *Loohe* par les Ostiacks. Ces oies ont les aîles & le dos d'un bleu foncé, ressemblant à l'émail; leur estomac est rougeâtre, & au sommet de la tête, elles ont une tache bleue de forme ovale, avec une tache rouge de chaque côté du col. Depuis la tête jusqu'à l'estomac regne une raie argentée de la largeur d'un tuyau de plume, qui fait encore un très-bel effet. Ici le bord oriental de l'*Obi* n'est plus si élevé, mais couvert de grands arbres serrés les uns près des autres, entre lesquels on voit des cedres, dont la hauteur se fait remarquer. On revint le 31, à trois heures du matin, dans le grand Bâtiment, & l'on continua de marcher; mais le vent étant tout-à-fait contraire, on avança peu dans la matinée. Comme on se trouvoit alors à l'endroit où l'*Obi* est le plus

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

rapide, parce qu'on n'étoit plus qu'à vingt-cinq werſtes de ſa jonction avec l'*Irtiſch*, qui ſe fait avec une rapidité ſurprenante, le vent s'étant beaucoup renforcé, ainſi que les vagues, pour n'être point portés en arriere, on jetta l'ancre, & on y reſta huit à neuf heures. Le vent s'étant enfin calmé, on leva l'ancre, & l'on ſe ſervit des rames. Il y en avoit ſur le Bâtiment dix-ſept, & deux hommes à chaque rame. Les Pilotes craignant de manquer l'embouchure de l'*Irtiſch*, on avoit fait venir dès quatre heures du matin trois Oſtiacks de *Trojetski*, qui connoiſſoient parfaitement le fleuve, avec leurs canots, pour conduire le Bâtiment dans cette embouchure. Car on a remarqué que l'*Irtiſch* y change toutes les années de profondeur à la débacle des glaces. La plus grande profondeur de ſon lit eſt tantôt Nord-Eſt, tantôt Nord-Oueſt, & tantôt mitoyenne en tirant au Nord. Cette riviere détruit un de ſes bords, & ajoute à l'autre : elle s'étend d'un côté, & de l'autre elle découvre une plaine. Ainſi par ces changemens qui ſe font chaque année, ceux qui navigent ſur l'*Obi* ſont toujours embarraſſés lorſqu'il faut paſſer par cette embouchure. Ce même jour, un Soldat de l'équipage apporta à M. *Kœnigsfeld* trois fleurs de cedre avec le fruit. Il avoit couru quelques riſques, en montant fort haut ſur l'arbre pour les cueillir : auſſi fut-il récompenſé d'une meſure d'eau-de-vie, dont il fut très-content. Les pommes de cedre ont dix à douze lignes & quelquefois plus de longueur. Le fruit qu'elles renferment reſſemble aſſez à de petites feves de caffé, & le goût en eſt beaucoup plus agréable que celui des amandes. Il s'éleva vers le ſoir une ſi prodigieuſe quantité de moucherons, que l'air en fut preſqu'obſcurci, & que l'on fut obligé, pour s'en défaire, de brûler de la poudre à canon. On aborda la nuit à une Iſle fort agréable, d'environ quatre cens pas de circonférence, dont les bords au niveau de la ſurface de l'eau étoient fort humides. Elle étoit toute couverte de grands & beaux arbres qui ſembloient ſe peindre dans l'eau, ce qui faiſoit un tableau charmant.

Le premier Juin, après-midi, on entra dans un ruiſſeau qui communique à l'*Irtiſch*, & on laiſſa ſur la gauche le confluent de cette riviere avec l'*Obi*. L'endroit où ſe joignent ces deux plages d'eau, ſemble une petite mer ; cependant, avec le téleſcope, on pouvoit encore appercevoir le bord oriental de l'*Obi*, & reconnoître l'embouchure de l'*Irtiſch*. Le côté gauche du ruiſſeau étoit bordé d'un grand nombre de *Talniks*, qui, par la beauté de leur verdure, y répandoient beaucoup d'agrément. A droite, étoit un long tapis d'herbe très-haute, entremêlée d'arbres ; enſorte qu'en voguant ſur le ruiſſeau, qui n'a pas plus de largeur que la petite *Newa*, on croyoit traverſer les plus belles allées du monde.

On quitta ce ruiſſeau la nuit du 2 Juin, & l'on entra dans l'*Irtiſch*. A huit heures du matin, on apperçut les montagnes de *Samarow*, diſtantes d'environ cinq werſtes ; mais on n'en voyoit point le pied, à cauſe du long promontoire qui s'avance en cet endroit dans l'*Irtiſch*, & qui en cachoit la vue.

A midi, l'on arriva à *Samarowski-Jam*, où la Troupe aſtronomique fit encore la rencontre de M. *Fiſcher*, qui alloit ſe rendre par l'*Obi* près de MM. *Gmelin* & *Muller*.

FLEUR et FRUIT d'un CEDRE Oriental.



M. *de Lisle* & M. *Kœnigsfeld* s'occuperent dans l'après-dînée à transporter leurs instrumens à terre ; ils choisirent un endroit commode sur une montagne, & y établirent un Observatoire en si peu de tems, que dès le même soir M. le Professeur *de Lisle* y prit les hauteurs du Soleil. Le lendemain, les deux Astronomes continuerent les observations correspondantes, & déterminerent en même tems l'heure vraie de minuit.

Le 3, ils observerent encore la hauteur du Soleil $a = 37^{d}. 25'. 30''.$ & par le calcul ils trouverent que l'élévation du pole étoit $60^{d}. 56'. 15''.$ de latitude Boréale. Ils voulurent aussi prendre vers la nuit avec l'instrument Anglois la hauteur d'*Arcturus*, & sa culmination ; mais le Ciel se trouva couvert de nuages, & le tems paroissant se tourner à la pluie, ils abandonnerent l'entreprise, & résolurent de partir.

On s'occupa donc le 4 à embarquer les instrumens, & à quelques affaires économiques, pour remonter le soir dans le grand Bâtiment. Les deux Astronomes allerent prendre congé de M. *Fischer*, qui se disposoit à partir aussi dans la nuit, pour continuer sa route.

Le 6, il y eut un orage effroyable mêlé de pluie, de grêle, d'éclairs & de tonnerre, qui dura toute la journée & toute la nuit. La noirceur du Ciel, qui étoit entierement couvert de gros nuages bruns, teignoit l'eau de la même couleur. Il sembloit aussi de tems en tems que l'on voguât sur une mer de feu ; les éclairs en se réfléchissant dans l'eau, faisoient un effet plus effrayant que n'en produit aucun orage sur terre. On rencontra pourtant le soir un Bâtiment Sibérien qui alloit à *Tomsk*, & dont le cours étoit Nord-Nord-Est. Il portoit un petit pavillon blanc, rouge & bleu, qui est celui des Marchands de Sibérie.

Le 8, vers les six heures du soir, on passa les *Kalpatsky-Jurti*, & comme on étoit fort près de terre, on descendit pour faire sur la verdure une promenade d'environ quatre werstes. Il fallut passer un petit ruisseau, avant d'arriver aux jurtes ; c'est ce qu'on fit les uns après les autres dans un de ces petits canots d'Ostiacks, qu'un homme seul porte sans aucune peine à la distance de plusieurs werstes. Un homme de la Compagnie fit renverser le petit esquif & tomba dans l'eau, mais assez près du bord. Il en fut retiré par les Ostiacks qui se trouverent à portée ; mais comme le courant étoit fort rapide, par la jonction de plusieurs ruisseaux qui l'accéléroit, il fut emporté à quinze pas du lieu où il étoit tombé. Toute la Compagnie se rendit aux jurtes, & fut très-bien reçue des Ostiacks, qui sont ici plus civilisés que ceux qui vivent sur les bords de l'*Obi*. Elle y étoit encore, lorsqu'on apperçut à une portée de fusil de-là du côté du Couchant une grande aigle orientale, toute grise, qui fondit sur un jeune canard sauvage, le prit dans ses serres jaunes comme de l'or, & s'éleva dans les airs. On se mit à crier, à frapper des mains, pour lui faire abandonner sa proie ; mais elle ne s'effraya de rien, & prenant son vol vers l'Est au-dessus de l'*Irtisch*, on la perdit bientôt de vue. Ces jeunes canards sont si privés, qu'un Domestique de la Troupe les attiroit en contrefaisant le cris des vieux canards, & les prenoit avec la main.

Le 10, dans l'après-dînée, on passa les *Semeikowi-Jurti*, près desquels

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle. 1740.

on apperçut sur le côté plat de l'*Irtisch* deux arbres taillés à cinq pieds l'un de l'autre, & fort près du bord. On y lisoit les noms de plusieurs personnes qui s'étoient noyés en cet endroit, les uns dans le mois de Mai, les autres au mois de Juillet 1739. L'*Irtisch* est dans tout ce canton d'une telle rapidité, qu'on le prendroit pour un torrent qui se précipite du haut de quelque rocher.

On passa le lendemain dans la nuit la riviere de *Staroi*, qui vient du pays des Ostiacks, à trente werstes des bords de l'*Irtisch*. D'autres disent qu'elle sort de l'*Irtisch* même, qu'elle y rentre ensuite, qu'elle forme une Isle de trente werstes de circuit, & que ses embouchures ne sont éloignées que de cinq werstes l'une de l'autre. On voit sur le bord de cette riviere les ruines d'un Village que les habitans ont déserté, soit parce qu'ils étoient trop incommodés des bêtes sauvages qui dévoroient continuellement leur bétail, soit parce que les Ostiacks avoient cessé de les approvisionner de gibier & de poisson. MM. *de Lisle* & *Kœnigsfeld* remarquerent que l'élévation de pole y étoit la même qu'à Petersbourg, c'est-à-dire, de près de 60^{d}. Ils virent le Soleil se coucher à neuf heures quinze minutes, & le crépuscule durer toute la nuit, mais si clair, qu'on pouvoit écrire & calculer comme en plein jour.

Le 12 Juin, se trouvant à *Philinskoi-Pogost* sous la même élévation de pole qu'à Petersbourg, ils s'attendoient à voir le matin le lever du Soleil à la même heure, c'est-à-dire, à deux heures quarante-cinq minutes; mais ils s'apperçurent que leurs montres, qu'ils avoient réglées le 4 à *Samarowskoi-Jam*, retardoient de neuf minutes.

On voyoit ici plusieurs rangs de *Talnicks* s'avancer dans l'*Irtisch*, & y former des allées. La beauté des arbres & du coup-d'œil tenta la curiosité de M. *Kœnigsfeld* & de quelques autres. Ils prirent la Chaloupe, & se firent conduire vers ces arbres au pied du Pogost, situé sur une montagne qui forme un des bords de l'*Irtisch*. Cette montagne, composée de terre grasse & de cailloux, est tellement escarpée, qu'elle semble être à pic ou perpendiculaire. Ils visiterent encore une jurte d'Ostiacks, qu'ils trouverent tous métamorphosés en Russes, au-moins quant à l'habillement. Un d'eux fit présent à M. *Kœnigsfeld* de trois sterlettes vivantes, & d'un bonnet de plumes de canard sauvage, très-proprement cousues ensemble. Après avoir fait chez eux quelques emplettes d'arcs & autres ustensiles, on remonta dans le Bâtiment pour continuer la route. Il passa presqu'aussitôt à leur vue un petit Bâtiment de *Tobolsk*, sur lequel étoit un Prêtre Russe à barbe grise, assez près du gouvernail. Il tenoit sous son bras un grand Livre, & il avoit la face tournée vers l'Eglise du Pogost, dont on voyoit encore la pointe. Il prioit Dieu si ardemment, malgré la pluie qui tomboit à verse, que l'eau couloit à grands flots, tant de sa tête & de sa barbe, que de ses habits & de son Livre. Le Bâtiment, qui prenoit son cours vers *Surgut*, portoit un Gentilhomme Russe & deux Soldats de *Tobolsk*.

On avança tellement dans la nuit du 13, à la voile, que le lendemain 14, à huit heures du matin, on se trouva vis-à-vis le Bourg de *Zorna-Jarcka*, lieu très-agréable, & situé sur une montagne, comme tous ceux des bords de

de l'*Irtisch* que le *Talnick* orne encore ici de son verd charmant. On commence en cet endroit à semer du bled : le pain qu'on y fait est de pur orge, mais d'assez bon goût. Le soir, à huit heures, le Bâtiment aborda vis-à-vis de *Demianskoi-Jam*, encore situé sur une hauteur considérable, & où l'on arrive par un passage étroit. Le Prêtre *Antoine*, Aumônier de la Troupe, célébra l'Office du soir ou les Vêpres dans une des deux Eglises. Il fit des prieres pour l'Impératrice, pour la famille Impériale, & rendit à Dieu des actions de graces pour l'heureux retour des Voyageurs. Toutes les personnes de l'expédition, étrangers & nationnaux, y assisterent avec d'autant plus de ferveur, que depuis leur départ de *Beresow* ils n'étoient entrés dans aucune Eglise. L'endroit est abondant en toute sorte de vivres ; on y trouve du pain, du laitage, des poules, des œufs, du mouton, du poisson, *&c.*

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle, 1740.

On en partit le lendemain, & l'on se rembarqua à deux heures après-midi. A un demi-werste du lieu, la *Demianska* se jette dans l'*Irtisch*. L'embouchure de cette riviere a près de quatre-vingt toises de largeur, & elle coule à l'Est-Sud-Est de *Demianskoi*, près d'un petit lac qui se rend aussi dans le fleuve. L'eau de la *Demianska* est plus noire & plus claire que celle de l'*Irtisch*, qui est trouble & blanchâtre ; aussi la différence de leurs eaux se fait-elle remarquer, à leur confluent, par une ligne noire, qui se perd peu-à-peu dans l'*Irtisch*. A quatre heures, on perdit entierement de vue *Demianskoi-Jam*, qu'on peut voir à la distance de quinze werstes. On voguoit dans une courbure Nord-Nord-Ouest, & l'on passa *Kakui*, Village situé sur un ruisseau. M. *Kœnigsfeld* remarqua sur la rive gauche de ce ruisseau, dans l'étendue d'environ quinze toises, quantité de trous les uns près des autres, & de la largeur d'un rouble, qui servent, dit-on, de retraites à de petits oiseaux, nommés *Strejchy*. Ces oiseaux sont grisâtres, & plus petits de la moitié que l'hirondelle. Ils volent avec une rapidité extraordinaire, & sont très-farouches. On en voyoit environ cinq à six cens voler pêle-mêle autour de ces trous, y entrer & en sortir, & toujours en mouvement, comme des moucherons.

Le 17, vers les dix heures du soir, on vit une Isle flottante, d'environ six toises de circonférence, qui descendoit l'*Irtisch*. Les Géodésistes de la Troupe furent curieux de la voir de près, & s'y firent porter ; ils estimerent son épaisseur d'environ une toise & demie. Ces Isles ne sont autre chose que les pointes de terre avancées des caps que forme l'*Irtisch* par ses détours. Comme l'eau coule rapidement dans ces endroits-là, elle mine peu-à-peu la terre, & détache du continent ces morceaux que l'on voit flotter. Sa rapidité est aussi grande dans ce canton qu'à son embouchure dans l'*Obi*, & il la doit à la jonction du *Tobol*, qui se fait, à près de deux werstes de *Tobolsk*, avec plus d'impétuosité que n'en a l'*Irtisch*.

On apperçut encore le 18 deux Isles flottantes, dont l'une étoit arrêtée près des bords du fleuve. Il y avoit sur celle-ci quatre à cinq petits arbres & un pilier ; l'autre portoit aussi quelques arbrisseaux & beaucoup de broussailles. Elles auroient pu contenir vingt à trente personnes, & les porter pendant un millier de werstes, sans crainte qu'elles vinssent à se

Isles flottantes.

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle.

1740.

diſſoudre ; car ces Iſles ſont aſſez bien cimentées. Elles ont pour baſe une ſorte de *tuf*, que les habitans nomment *turadra* ; elles ſont recouvertes d'une mouſſe épaiſſe, & entrelacée d'une infinité de petites branches, qu'on a beaucoup de peine à entamer avec la hache ; & ſous cette mouſſe, eſt une terre noire, tenace & peſante. Ces Iſles flottantes ſe forment encore d'une autre maniere. Ce ſont quelquefois des fragmens d'un *Jar* bourbeux, qui s'en détachent ; ce qu'on nomme un *Jar*, eſt un côteau ou un monticule qui s'éleve ſur le bord d'une riviere ou d'un fleuve. On prétend que ces morceaux de terre couverts d'arbres & de buiſſons tombent dans l'eau ſens deſſus deſſous, c'eſt à-dire, la cime des arbres en-bas ; que la peſanteur de la terre fait qu'ils ſe retournent & ſe retrouvent ſur l'eau dans leur ſituation naturelle, les arbres au-deſſus ; qu'enſuite pouſſés par les vents & entraînés par le courant du fleuve, ils flottent juſqu'à ce que rencontrant quelque pointe de terre avancée, ils s'arrêtent & s'y attachent. C'eſt ce qui fait qu'auprès de certains Villages, ou d'autres lieux connus, les Voyageurs ſont ſurpris de voir de ces Iſles qui n'y étoient point autrefois, & de n'en plus trouver dans certains endroits où ils en avoient vues.

Le lendemain de grand matin, on paſſa les jurtes *Jeſaulski*, où l'on rencontra les premiers Tatares. L'après-dînée, comme on voguoit le long de la côte, M. *Kœnigsfeld* remarqua ſur quelques branches de *Talnick* des coſſes ou ſiliques jaunes & rouges ; il en cueillit quelques-unes, & les ayant ouvertes, il trouva dans chacune un ver d'un beau bleu foncé, long d'environ trois ou quatre lignes.

Le 20, on vit le dernier Village Ruſſe, nommé *Slenkina*, & l'on entra dans le territoire des Tatares. Comme on paſſa fort près de ce Village, M. *Kœnigsfeld* & quelques autres paſſagers voulurent mettre pied à terre. Il faiſoit une chaleur exceſſive, & aux moucherons qui étoient déja fort incommodes, s'étoit joint une autre eſpece d'inſecte, de la groſſeur d'une araignée ordinaire, mais plus long, qui piquoit horriblement. Quelques ſecondes après la piquure, il ſe formoit à l'endroit piqué une tumeur de la largeur d'un ducat, qui cauſoit une douleur très-vive. Le lendemain, l'endroit devenoit violet, & enſuite jaune. Les Ruſſes nomment cet inſecte *Obidy*. Après avoir marché l'eſpace d'un werſte, on rencontra un petit ruiſſeau, large d'environ dix à douze toiſes, qu'il fallut paſſer & repaſſer dans un petit *Chap* d'Oſtiack, fait d'une ſeule piece, & qui ne pouvoit contenir que deux perſonnes à-la-fois. Le Batelier qui ſuivoit, le portoit ſur ſon dos. On gagna le Village où l'on prit des proviſions fraîches, & enſuite, pour éviter les ruiſſeaux, on marcha vers l'Eſt à-travers un petit bois. Comme on étoit un peu diſperſé, on entendit tout-à-coup quelques-uns de la Troupe jetter des cris effroyables. M. *Kœnigsfeld* croyant qu'ils étoient attaqués par quelque bête féroce, fit courir vers eux un Soldat. On lui cria qu'il y avoit un énorme ſerpent ; il s'approcha de l'endroit, & vit l'animal ſe traîner dans l'herbe, avec un ſifflement affreux & prodigieuſement vîte. Son dos étoit d'un bleu d'émail, & ſon ventre d'un jaune d'or foncé, parſemé de taches noires. Il avoit près de ſix pieds de longueur, & ſa groſſeur étoit d'environ deux pouces à

deux pouces & demi. Comme on n'avoit point apporté d'armes, on laissa échapper ce serpent. Quand tout le monde fut rentré dans le Bâtiment, on fit encore trois werstes à la rame, pour se rendre aux jurtes d'Eté des Tatares *Karimski*, où l'on arriva vers les sept heures du soir. Ce jour étoit justement un Vendredi, qui est leur Dimanche ; ainsi on étoit à portée de voir leurs cérémonies religieuses.

Lorsque nos Voyageurs furent à terre, la premiere chose qu'ils virent, fut un festin qui se faisoit chez un riche Tatare. Il y avoit dans le vestibule de sa maison cinq femmes Tatares, habillées de différentes étoffes de laine bleue à fleurs, & dont la tête étoit couverte de bonnets de diverses couleurs. Le vestibule avoit à-peu-près la forme d'un demi théatre. Ces femmes sortirent & considérerent curieusement les Voyageurs, qui leur rendirent bien leur attention. Les femmes Tatares portent sous leurs longs habits de grandes culottes, qui leur descendent jusqu'à la cheville du pied. Les hommes ont tous sous leurs bonnets des collets verds ou violets, & ne se découvrent jamais pour personne. Ceux qui se trouvoient dans cette maison, étoient assis tranquillement & fumoient avec de petites pipes de cuivre, hommes & femmes ; ils buvoient tous d'une certaine boisson composée d'avoine, où l'on avoit mêlé un peu d'eau-de-vie ; ce qui étoit donner une petite entorse à la loi de Mahomet qu'ils professent. Le Soleil étant couché, leur priere commença. Un Prêtre Tatare se mit à genoux sur le bord de l'*Irtisch*, le visage tourné vers le Sud, se leva ensuite, récita debout quelques formules, s'agenouilla de nouveau, se prosterna la face en terre, & resta quelque tems dans cette posture. Un autre Tatare joignit le Prêtre, descendit le bord de la riviere pour s'approcher plus près de l'eau, défit ses larges chausses, & se lava le derriere, les mains, le visage, puis vint se mettre à côté du Prêtre pour prier ensemble. Ils jetterent leurs babouches à quelques pas d'eux, & resterent à genoux la tête couverte, avec leurs bas ou bottines de cuir. Ils étoient agenouillés vis-à-vis l'un de l'autre, tournés l'un vers le Nord, & l'autre au Sud ; l'un ayant les mains étendues, l'autre les tenant élevées. Leur priere dura près d'une demi-heure, & fut faite avec beaucoup de recueillement, sans que la présence des Etrangers qui les environnoient leur causât la moindre distraction. Le Prêtre répétoit souvent, *Jeschowa Ellai*, formule qui revient à celle des Grecs, *Kyrie eleison mou ;* l'autre répondoit, *Usnir* ou *Amen.* De leur côté, les femmes qui n'entrent jamais dans les Mosquées, ni dans aucun lieu public de priere, faisoient en même tems la leur en particulier dans la maison. La priere finie, les Tatares présenterent du thé aux Voyageurs, & les congédierent fort poliment.

Les femmes Tatares se marient à treize ans. Aussitôt qu'il naît une fille, on lui donne un nom. Les garçons sont ordinairement circoncis à l'âge de cinq ans ; mais la circoncision se remet quelquefois jusqu'à l'âge de quinze. Si l'enfant meurt avant ce tems sans être circoncis, ils croient qu'il est sauvé ; mais passé cet âge, ceux qui meurent incirconcis, sont en état de péché, & n'ont point de part au Paradis de Mahomet. Les

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle. 1740.

Tatares en général sont fort hospitaliers, & fort humains ; mais les plus civilisés de tous & les plus affables, sont ceux de *Tobolsk*.

Le 21, au matin, on eut la vue des jurtes d'Hiver de *Karimski*. L'*Irtisch* fait en cet endroit une des plus grandes courbures qu'il y ait dans l'étendue de ce fleuve ; elle étoit bien marquée sur la Carte Russe. A dix heures, on passa les *Natsinskaja-Saslawa*, lieu près duquel coule la *Natsinska*, petite riviere qui tombe dans l'*Irtisch*, & dont l'embouchure peut avoir quarante à cinquante toises de largeur. Leur confluent est marqué par une pointe de terre, renfermée entre l'*Irtisch* qui coule Sud-Sud-Est & la riviere qui va Sud-Sud-Ouest. Cet endroit est habité par des Russes & des Tatares.

La journée du 22 fut très-chaude, quoiqu'il eût plu presque toute la nuit précédente, & les Bateliers eurent beaucoup à souffrir. On passa vers le midi dans un ruisseau qui forme, avec l'*Irtisch*, vers l'Est, une Isle de deux werstes de circonférence, où il y avoit quelques jurtes Tatares d'Eté. M. *Kœnigsfeld* ayant pris la Chaloupe du Bâtiment, se promena près des bords de l'Isle, & mit pied à terre près des jurtes. Il rencontra un Tatare, qui l'invita à entrer chez lui. Il y trouva beaucoup de femmes & de filles. Une de ces filles, entr'autres, avoit de grands cheveux noirs en tresse, qui lui descendoient jusqu'à mi-jambe, & d'ailleurs elle étoit assez jolie. Il vit encore un petit garçon d'environ un an, circoncis depuis trois semaines, dont la plaie étoit environnée d'un morceau de toile de coton, & qui faisoit un fort bel enfant.

Arrivée des Voyageurs à Tobolsk.

Enfin le 23, après-midi, l'on apperçut le Château de *Tobolsk*, bâti sur une haute montagne, & positivement à deux heures le Bâtiment arriva sous le Château même, où l'on jetta l'ancre. Tout l'équipage mit pied à terre, après un mois & vingt heures de navigation depuis *Beresow*.

Nous montâmes au Château, dit M. *Kœnigsfeld*, par un escalier de deux cens soixante-dix marches, mais qui a des repos & des bancs. Cet escalier est l'ouvrage de M. *Zerkaski*, Ministre du Cabinet, ci-devant Gouverneur de *Tobolsk*. Nous rendîmes aussitôt visite à M. *Butturlin*, Gouverneur actuel, parce que nous nous trouvions près de son Hôtel. Nous nous promenâmes aussi quelque tems dans ce Château spacieux ; nous visitâmes le tombeau du Métropolitain *Antoine*, construit depuis notre départ, & nous allâmes ensuite voir un puits profond de cinquante toises, creusé dans la montagne par les Prisonniers Suédois, qui en avoient donné le plan. On y trouve de la glace dans le fort de l'Eté : un des seaux même y étoit alors tellement pris, qu'on eut de la peine à le dégager & à le tirer. Toute la machine consistoit en une grande roue que l'on faisoit tourner, en un rouleau, & en deux autres roues qui faisoient élever les seaux alternativement. Le Métropolitain faisoit, dit-on, tourner par des ours la maîtresse roue. De là, nous allâmes voir la grosse cloche, que le même Prélat avoit fait faire à ses frais, & qui avoit été fondue dans les Forges de *Demidow*. Elle avoit couté huit mille roubles, suivant l'inscription qui est en Langue Russe, & dont les caracteres sont argentés. Près de l'appentis de bois où on la gardoit, nous considérâmes les fondemens du nouveau clocher où elle devoit être

ſuſpendue. Nous ſortîmes enſuite du Château, & nous deſcendîmes la montagne. Arrivés dans le quartier des Tatares, nous vîmes un *Meeſin* qui, du haut de la tour d'une Moſquée, appelloit à haute voix ceux de ſa Religion, pour les inviter à la priere du ſoir.

Le 24, vers le midi, nous obſervâmes la diſtance qu'il y avoit du Soleil au zénith, & nous trouvâmes qu'elle étoit de 35ᵈ. 12′. 30″. Nous calculâmes enſuite l'élévation du pole, & elle ſe trouva de 58ᵈ. 12′. 34″. ce qui répondoit exactement aux obſervations faites en 1733 & 1734, par M. *de Liſle de la Croyere*, qui avoit auſſi trouvé la différence des Méridiens entre Petersbourg & Tobolsk de 2ᵈ. 32′. 0″.

Nous allâmes le 26 occuper les logemens qui nous avoient été aſſignés par le Maître de la Police. C'étoit alors M. *Iwan Iwanowitſch Stragow*, ci-devant Echanſon de la Cour, depuis relégué à Tobolsk, & enſuite élevé à cette charge. Le même jour, nous commençâmes à voir la Ville. Le Sieur *Holtzen*, premier Chirurgien, nous conduiſit d'abord à l'Ecole-Militaire, établie par les Priſonniers Suédois. La jeuneſſe y apprenoit à lire, à écrire, l'Arithmétique, les élémens de la Géométrie, & les exercices du fuſil. Nous vîmes un piquet compoſé d'Eleves, & une Garde avec ſon Tambour; mais leurs fuſils & leurs hallebardes n'étoient que de bois. Près de cette Ecole, eſt un pont conſtruit ſur la riviere de *Kurdumka*, dont les eaux, ſelon les habitans, ont la propriété de faire contracter à ceux qui en boivent, le naturel des Sibériens. Le ſoir, nous entendîmes un grand bruit de cloches qui venoit du Château: c'étoit pour annoncer l'anniverſaire de la bataille de *Pultowa*, dont la célébration ſe faiſoit le lendemain, & ſe renouvelloit tous les ans. Nous fûmes priés ce même jour 27 à dîner chez le Gouverneur, qui nous reçut avec des politeſſes infinies.

Le 28, j'allai dans quelques maiſons de Tatares, & entr'autres chez la Princeſſe *Suberakowitſch*, que j'avois déja vue à notre paſſage au mois de Mars; j'y trouvai le Secrétaire des Tatares, qui eſt auſſi de cette Nation, & je lui préſentai une piece d'argent qu'il prit ſans façon. Les Tatares de *Tobolsk* aiment beaucoup ce métal, & l'on obtient tout d'eux avec de l'argent. A midi, je vis paſſer trente-cinq Tatares à cheval, & bien armés d'arcs & de fleches. Ils étoient commandés pour aller contre les *Baskires*, qui faiſoient des incurſions. Chaque Ville ou autre lieu de ce diſtrict fournit, pour ces ſortes d'expéditions, ſon contingent, tant en Tatares qu'en Soldats. On avoit détaché d'ici un Brigadier & deux Régimens, dont un de Dragons.

Nous fûmes encore invités à dîner le 29, Fête de S. Pierre & de S. Paul, chez M. *Alferiowitſch Zeliſchow*, homme de Juſtice, & nous y trouvâmes une belle compagnie de Dames Sibériennes.

Le lendemain, nous allâmes rendre viſite au Prélat qui, depuis la mort du Métropolitain *Antoine*, étoit le chef du Monaſtere de *Tobolsk*; il ſe nommoit *Oniky*. Il nous reçut très-agréablement; il nous fit voir ſa Bibliotheque, compoſée de près de cent Volumes ou Manuſcrits Ruſſes d'Hiſtoire & de Théologie, de quelques Livres imprimés en Langue Eſclavonne & de pluſieurs Manuſcrits Eſclavons, contenant les vies de quelques pieux

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

personnages. Nous traversâmes le jardin du Couvent, où je remarquai une petite Chapelle de bois, pour aller dans un corridor; on nous y fit voir une corne presque entiere de *Mammout*, à ce qu'on disoit, & plusieurs autres ossemens du même animal d'une grandeur extraordinaire. Nous y vîmes encore une tête toute entiere, avec la mâchoire inférieure, & les dents molaires attachées à leurs alvéoles. M. *de Lisle* jugea que c'étoit la tête d'un *Hippopotame*, parce qu'elle lui sembloit trop petite pour être celle d'un éléphant. Sur le mur du corridor enduit de plâtre, étoit appliquée une Carte de la Terre-Sainte, représentée en grand & coloriée. Cette sorte d'enluminure est la fresque de Sibérie, & ne fait point un mauvais effet. Ce curieux Ecclésiastique nous assûra que l'année précédente (1739) un Marchand Sibérien, nommé *Fugla*, avoit trouvé, près de *Jeniseisk*, une tête entiere de Mammout d'une grosseur étonnante. Cette découverte avoit encore ajouté quelque chose à la célébrité du Marchand, déja très-fameux à *Tobolsk* pour sa force prodigieuse. Il avoit lutté, corps à corps, avec un ours blanc, qui l'avoit saisi dans le tems qu'il puisoit de l'eau. Il avoit tué cet animal, l'avoit ensuite écorché, & en avoit présenté la peau au précédent Gouverneur; mais avant qu'il pût se reconnoître, l'ours lui avoit emporté les fesses, & ce combat lui coutoit cher.

La chaleur commença, dès le premier Juillet, à se faire vivement sentir. Pendant tout ce mois & jusqu'au milieu d'Août, le Soleil est si brûlant à *Tobolsk*, qu'il n'est presque pas possible de rien faire. Aussi les boutiques des Marchands ne s'ouvrent-elles alors que dans l'après-dînée. Les principaux habitans sont généralement dans l'usage de faire la méridienne depuis onze heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures. On ne voit agir dans cet intervalle que les Esclaves & les Domestiques. Tant que durerent ces grandes chaleurs, je ne pus manger faute d'appétit, & je ne vécus que de thé de la Chine qui est excellent ici.

Nous fûmes curieux de voir quelques boutiques, & nous entrâmes, entr'autres, chez un Marchand qui faisoit beaucoup de commerce avec les Chinois à *Kiakta*, sur la frontiere de Sibérie. Il avoit un ample magasin de porcelaines de toutes especes. Il nous fit voir un très-beau morceau de peinture Chinoise, sur du papier aussi fin que la plus fine gaze; elle représentoit l'audience que donne l'Empereur de la Chine aux Kans des Calmoucks. Les Kans sont à genoux, & les yeux baissés au pied du Trône Impérial. L'Empereur est environné de sa Cour & des Mandarins, & sa musique est près des marches du Trône.

Je rendis aussi plusieurs visites à l'Archevêque *Onicky*. Un jour, je lui présentai la Carte du théatre de la guerre de Turquie, & la Description d'une horloge universelle, par *Isaac Bruchner*, en Russe; il reçut mon présent avec beaucoup de plaisir, & me donna du thé de la Chine. Une autrefois m'ayant prié de lui faire observer la Lune avec le télescope de *Newton*, j'empruntai celui de M. *de Lisle*; mais le Ciel ce soir-là se couvrit de nuages, & la Lune ne fut point visible. Quelques jours après, je fis porter un télescope Grégorien dans le plus haut clocher du Château, & nous y montâmes ensemble, suivis de plusieurs curieux. Je dirigeai le télescope vers une Mosquée Tatare, éloignée au-moins de vingt werstes,

EGLISE A CINQ DÔMES D'ABALACK



& ſituée au milieu d'un bois agréable. Nous y apperçûmes diſtinctement un Tatare à cheval, ce qui fit bien du plaiſir à l'Archévêque. Enſuite nous obſervâmes *Abalak*, ſitué à vingt-cinq werſtes de *Tobolsk*, & nous découvrîmes l'Egliſe de pierre, avec ſes trois dômes, ainſi que pluſieurs Villages au-delà de l'*Irtiſch*.

Je montai le 6 dans l'après-dînée à cheval, & j'allai avec quelques-uns de notre Compagnie à *Jabalak* ou *Abalak*, où réſidoit autrefois un fameux Tatare, nommé *Abala*, qui avoit des troupes à ſa ſolde. Cet endroit ſitué au Nord-Oueſt, eſt ſur des hauteurs qui courent de ce côté-là depuis *Tobolsk*. On y voit une grande Egliſe de pierre bâtie en quarré, avec quatre dômes, & au milieu d'une place qui n'eſt point entourée de paliſſades, comme les Oſtrogs, une maiſon de force, où ſont gardés quelques Priſonniers par des Soldats. L'*Irtiſch* lave le pied de la montagne, & de-là nous conſidérions les grands détours que fait ce fleuve. Il ſubſiſte encore ici quelques ruines de l'ancienne Ville Tatare, qui y avoit été bâtie par les Kans de la maiſon de *Kuzumg*, & pluſieurs tombeaux. Nous vîmes auſſi *Staraja-Sibirka*, ainſi appellée d'une riviere du même nom, qui ſe jette dans l'*Irtiſch*, & dont les bords, malgré ſa petiteſſe, ſont hauts de trente à quarante toiſes.

Le 8, Fête de S. Procope, nous viſitâmes à cette occaſion l'Egliſe Cathédrale. Cette Egliſe eſt intérieurement aſſez propre, & elle eſt ornée de peintures : ce ſont d'anciens Peres de l'Egliſe Greque, peints à freſque ſur la muraille, avec différens attributs. L'autel eſt un ouvrage de ſculpture bien doré. La principale cérémonie conſiſtoit en une Proceſſion, où furent portées autour du Château l'Image de la Vierge, & celles de quelques autres Saints, avec un nombreux luminaire. C'étoit pour la troiſieme fois que l'on promenoit cette Vierge. Dès le 6 Juillet au matin, elle avoit été portée en grande pompe à *Préobragenskoi Selo*, qui eſt à trois werſtes d'*Abalak* ; elle y étoit reſtée la nuit en dépôt dans l'Egliſe du lieu, & l'on y avoit chanté Matines. Pluſieurs milliers de perſonnes des deux ſexes avoient compoſé ſon cortege ; il y avoit principalement tant de femmes & de filles, toutes vêtues de ſoie, toutes bien fardées, que, ſans rien exagérer, on peut dire qu'elles étoient mille femmes contre cent hommes. La même foule ſuivit l'Image, le lendemain 7, au Monaſtere d'*Iwanowskoi*, ſitué à ſept werſtes de *Tobolsk* ; elle y paſſa la nuit, & ce fut encore une belle occaſion de plaiſirs, ſans doute innocens, pour la dévote aſſemblée. Enfin le 8 au matin, la Vierge avoit été rapportée dans la Cathédrale. Toutes les Proceſſions finies par celle de *Tobolsk*, l'après-midi les femmes & les filles allerent ſe divertir ſur l'herbe, près des fortifications de la Ville.

Ces fortifications conſiſtent en un rempart de gazon, entouré de chevaux de friſe, muni d'un bon foſſé & de pluſieurs batteries. Ce rempart s'étend depuis le côté du fleuve Eſt-Nord-Eſt, juſqu'à l'autre bord Eſt-Sud-Eſt. Au-devant eſt une grande plaine, capable de contenir juſqu'à cent mille hommes, qui pourroient y camper à leur aiſe. Elle aboutit à un petit bois, où pluſieurs habitans de la Ville ont des maiſons de plaiſance, bâties fort ſimplement à la Ruſſienne.

Nous y étions de tems en tems invités, & les Belles Asiatiques que nous y trouvions, en faisoient le principal agrément pour nous ; car tous les autres amusemens qui nous étoient offerts par les Russes, ne nous piquoient pas extrêmement.

J'eus un jour de grand matin la visite d'un Seigneur Tatare, du nom de *Kuzum*, & de l'ancienne maison des Kans. Il me fit beaucoup de questions concernant l'Astronomie & la Géographie. Il me demandoit, entr'autres choses, pourquoi le Soleil ne se couchoit point alors à *Obdorskoi*, ni à *Nasimskoi*, comme il l'avoit appris de quelques Samojedes ? Je lui fis voir que ces endroits-là sont situés au-delà du cercle polaire arctique, & d'abord il comprit les raisons de la durée du jour dans cette contrée. A la vue d'un globe que je lui montrai, pour le convaincre que la Terre est sphérique, il me demanda, s'il y avoit des hommes par-tout sur cette surface ; & lorsqu'il m'entendit assûrer qu'il y avoit au-dessous de nous des hommes dont les pieds étoient tournés vers les nôtres, des Antipodes en un mot, après en avoir ri de tout son cœur, il me fit cette objection puérile : *S'il y avoit des hommes au-dessous de nous*, disoit-il en tenant le globe, *il faudroit nécessairement qu'ils tombassent.* « Qu'entendez-» vous, répondis-je, par tomber ? N'est-ce pas lorsque perdant l'équili-» bre par quelque choc, ou parce que nos pieds ont rencontré quelque » chose, notre corps est jetté de son long sur la base qui le portoit » ? *Oui, sans doute.* « Tomber de cette façon, n'est donc autre chose que » tendre vers la terre ? Or si les hommes qui sont sous nos pieds tom-» boient, ce seroit sur la terre & dans le même sens : car il ne leur seroit » pas possible de tomber dans un sens contraire, autrement il faudroit » qu'ils eussent le don de voler comme les oiseaux, & que quittant le sol, » ils s'élevassent dans l'air. Mais nos Antipodes, aussi pesans que nous, » pressent la terre de la même façon, & c'est le centre de gravité où nous » tendons tous egalement ». Il voulut savoir encore, pourquoi il faisoit plus chaud à *Irkutzk*, à *Peking*, à *Jamischowa*, &c. qu'à *Tobolsk*, à *Beresow*, à *Nasimskoi.* Je lui fis comprendre que les premieres de ces Villes étant situées plus près de l'équateur & de l'écliptique ou de la route du Soleil (dont le plus grand éloignement, dans le solstice, est de vingt-trois degrés & demi), éprouvoient beaucoup plus que les autres toute la force de ses rayons, parce qu'ils y tomboient bien plus verticalement. Un miroir me servit à lui démontrer, que plus les rayons ont d'intensité directe, plus ils sont fortement repoussés, parce qu'ils sont réfléchis dans la même direction, ce qui en augmente extrêmement la chaleur. Je satisfis ainsi de mon mieux à toutes les questions qu'il me fit, mon plus grand embarras étant de pouvoir me mettre à sa portée, & il parut content de moi. Après avoir pris le thé, mais à la Tatare, sans sucre, & fumé quelques pipes de *schaar*, dans des pipes d'acier dont je m'étois pourvu pour les visites de cette espece, il prit congé de moi en Langue Russe, en se servant de termes ampoulés à la maniere des Orientaux.

Depuis notre séjour à *Tobolsk*, M. *de Lisle* faisoit presque tous les jours des leçons d'Astronomie pratique aux Géodésistes que l'Amirauté lui envoyoit, & je lui servois d'Interprete. Il fut obligé, vers la mi-Juillet, de discontinuer

discontinuer les leçons pour quelques jours, à cause d'une humeur qui lui survint à la main gauche, & qui lui causoit beaucoup de douleur.

Pendant ces petites vacations, on me fit voir un homme d'environ trente ans, d'une taille ordinaire, mais dont la tête étoit un peu grosse. Il avoit sur les os latéraux du crâne deux éminences de la longueur d'un pouce, & de nature calleuse. Cet homme étoit simple d'esprit, mais très-vigoureux. Il n'étoit pas plus vêtu dans l'Hiver qu'en Eté, & la couleur de son corps étoit par-tout d'un brun foncé.

On apprit le 16, au soir, que la Princesse *Dolgorowki*, née Comtesse de *Scheremetoff*, étoit arrivée par eau à *Surgum*, qui n'est qu'à sept werstes de *Tobolsk.* Toutes les Dames de distinction allerent en voitures au-devant d'elle, pour la conduire dans la Ville. Mais après avoir reçu les complimens ordinaires, elle aima mieux rester dans son Dotschetnik, & venir par eau à *Tobolsk.* Elle y aborda le lendemain matin à deux heures, & elle eut pendant la journée les visites de toute la Ville. Les Asiatiques ne sont guere moins cérémonieux que les Européens, & leur politesse est souvent aussi bien entendue que la nôtre. Parmi les personnes de condition & gens non-mariés, l'usage à *Tobolsk* est que, quand un homme baise la main d'une Demoiselle, elle lui donne un baiser sur la tempe.

Je fus encore visité, le 19 Juillet, par un homme fort considéré parmi les Tatares, par *Habus Alim.* Le surnom d'*Halim* est un mot Arabe, qui signifie *Pansophe*, homme qui possede toutes les sciences. Plusieurs Tatares ont de ces noms magnifiques, à l'instar des Orientaux. Celui-ci m'entretint de la Langue Tatare, & de ses singularités. Après avoir pris le thé que je lui fis servir, comme il vit le Soleil couché, & qu'il étoit par conséquent trop tard pour aller à la Mosquée, pour ne pas manquer sa priere, il alla se déchausser dans le vestibule de la maison où j'étois logé, monta dans un escalier sur le derriere, se mit à genoux sur les degrés, la face tournée vers le Midi, & pria très-dévotement, sans s'embarrasser qu'on le regardât. Le lendemain, il vint me revoir, &, suivant la maniere des Orientaux, pour me remercier sans doute de l'avoir reçu poliment, il me fit présent d'un Manuscrit Arabe *in*-4°. contenant l'Histoire de Jesus-Christ. Je lui fis quelques questions sur ce Livre ; il me dit que, suivant le calcul des Tatares, le monde avoit existé avant Adam pendant 620, 960 ans ; & que depuis Adam jusqu'à nos jours, il y en avoit environ 7000 d'écoulés. Ce dernier calcul differe peu de celui des Russes, ou plutôt des Grecs, qui comptoient alors 7248 ans depuis la création du monde. Quant au premier, il n'y auroit pas grand avantage à disputer avec des gens si bien instruits de ce qui s'est fait avant Adam.

Le 20, Fête du Prophete Elie, fut un jour de solemnité qu'on célébra par des dévotions, & par un grand festin. L'Image de la Vierge d'*Abalack* fut encore portée en pompe au Monastere d'*Iwanowskoi.* Ce Couvent est dans une situation charmante. Il y a derriere les murs un petit bois, & sur la droite à une portée de fusil une petite riviere, qui répandent dans ce lieu beaucoup d'agrémens, l'un par son couvert, l'autre par la beauté de ses eaux. Nous y allâmes à cheval un peu avant le coucher du Soleil, & revînmes dès le même soir.

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle.

1740.

M. *de Lisle* ayant terminé toutes les recherches de Géographie & d'Histoire qu'il avoit pu faire à *Tobolsk*, on résolut le 21 d'en partir dans deux jours, & de prendre la route de *Casan*. Ainsi le soir même, on fut averti par le Caporal de se tenir prêt pour le 23. La veille du départ fut employée à prendre congé du Gouverneur, des personnes les plus notables, & des connoissances qu'on avoit faites à *Tobolsk*.

Départ de Tobolsk.

Le 23, tout le monde se rendit chez M. *de Lisle*, & à trois heures & demie, nous sortîmes de *Tobolsk* accompagnés de quelques amis. Au bout d'une heure, nous arrivâmes au passage de l'*Irtisch* qui nous prit beaucoup de tems, parce que les Bacs ne pouvoient contenir que quatre chariots, & quelques chevaux. C'est pourquoi M. *de Lisle* & moi, nous nous fîmes passer les premiers, & nous laissâmes nos chariots sous la conduite des Soldats.

Pendant le transport, il survint une forte pluie accompagnée de tonnerre, qui nous obligea de nous réfugier sous des arbres. Sous cet asyle peu commode, nous eûmes la visite d'un *Achun* Tatare; il étoit accompagné de trois autres Prêtres de la même jurte, située dans le voisinage à quelques werstes de-là. Les *Achuns*, sorte de dignité Ecclésiastique parmi les Tatares Musulmans, sont ordinairement créés à la Mecque ou en Boukarie. Celui-ci étoit revêtu d'une étoffe de soie violette, & son turban étoit bordé d'une toile de coton blanche. C'étoit un vieillard de soixante-quinze à quatre-vingt ans, qui parloit assez bien le Russe, ce qui nous fit entrer en conversation avec lui pendant qu'on passoit nos bagages. Il nous parla de Mahomet, de l'Alcoran, & de Jesus-Christ, qu'ils reconnoissent pour un grand Prophete. Il prétendoit « que le plus puissant Intercesseur » auprès de Dieu que pussent avoir les hommes, étoit Mahomet, & qu'Adam, Noé, ni même Jesus-Christ ne pouvoient en servir: Adam, parce » qu'il avoit violé les Commandemens de Dieu; Noé, parce qu'il s'étoit enivré; Jesus-Christ, parce qu'ayant passé pour un Dieu qui avoit revêtu » la nature humaine, un Dieu n'en pouvoit prier un autre ». Comme le tems de la priere alloit commencer, les quatre Tatares nous quitterent, & allerent se laver sur le bord de l'*Irtisch*. Nous poursuivîmes notre chemin; & à neuf heures du soir, nous passâmes sur un bac la riviere de *Medianca*, près d'un Village du même nom, qui est à huit werstes de *Tobolsk*, & nous la repassâmes à minuit.

Après avoir encore passé, les 24, 25 & 26, plusieurs autres rivieres, la *Plaska*, *l'Opoluka*, *l'Engina*, dont les bords sont très-escarpés, le lac *Baikalowo*, deux fois la *Tobol*, la *Berosouka*, l'*Isku*, l'*Ussalka*, & la *Tura*, sur laquelle est située *Tumen* ou *Tiumen*, nous entrâmes le 26, à neuf heures du soir, dans cette derniere Ville, où nous allâmes aussi-tôt occuper les logemens que le Waywode nous avoit assignés. *Tumen*, comme on l'a déjà dit, est entierement bâti de bois, excepté l'Eglise & le Monastere qui communique à la Ville par un pont de bois, élevé de douze toises. Cette Ville, dont la situation est très-belle, est environnée de palissades, de tours, & en quelques endroits, de chevaux de frise. Elle a commerce avec toute la Sibérie, la Chine & Casan. On y fait des tapis de laine assez recherchés. Les habitans ne sont pas aussi polis que ceux de *Tobolsk*, & paroissent

fort avides d'argent. On trouve ici de fort bons chevaux, & les vivres y sont en abondance. L'indisposition de M. *Saltanow*, qui eut un violent accès de fievre, nous obligea d'y séjourner le 27. Nous en partîmes le 28, à dix heures du matin, & nous y vîmes arriver un chariot de voyage fermé, accompagné de plusieurs autres voitures, dans lequel étoit un Prisonnier d'Etat que l'on transportoit en Sibérie. Il étoit conduit par un Lieutenant du Régiment d'Astracan, & par trois Soldats. Il y avoit à *Tobolsk* un Major qui l'attendoit avec des ordres cachetés.

Nous arrivâmes le 29 au soir à *Japanzin*, petite Ville située dans un pays fertile, abondant en grains & autres denrées, mais peu marchande, & dont le commerce est borné à la Sibérie. Elle venoit d'essuyer un incendie qui avoit consumé une Eglise & soixante & douze maisons. Nous y fûmes très-bien reçus du Waywode (M. *Veding*). Le mauvais tems nous ayant obligés d'y passer la nuit, il nous invita le lendemain à dîner, & je n'ai jamais vu d'aussi belles & d'aussi grosses framboises que celles qui nous furent présentées par Madame la Waywode. Nous quittâmes *Japanzin* le 30, à six heures du soir.

Le 31 Juillet nous eûmes de très-mauvais chemins. Avant d'arriver à *Vominow*, Village où nous nous arrêtâmes la nuit, nous passâmes sur un très-mauvais pont la riviere de *Kirtimkowa*, près d'un Village de même nom, habité par de nouveaux Chrétiens de la nation des *Wogultzes*. Ce pont étoit si étroit que deux chevaux ne pouvoient y passer de front, & que les roues des voitures portoient positivement sur les bords. Il fallut donc dételer tous les chevaux, & se faire traîner, comme on put, dans l'obscurité de la nuit, malgré le danger du passage, dont quelques-uns des nôtres, qui étoient endormis, n'eurent aucune connoissance.

Après avoir passé, le premier Août, la riviere de *Tagil*, qui se jette dans la *Tura*, le village de *Siderowa*, où nous fîmes reposer nos chevaux, & *Soldinskoi-Pogost*, où l'on voit une très-belle Eglise de pierre, que le Prince Gagarin y avoit fait bâtir à ses dépens, peu de tems après sa disgrace, nous fûmes rendus le 2, à onze heures du matin, à la derniere Ville de la Sibérie, du côté de l'Europe, à *Verchoture*. Nous y vîmes M. *Korsikow*, qui venoit d'y être exilé, pour les affaires du Knées *Czerkassen*, avec sa femme, Polonoise très-aimable. Nous quittâmes cette Ville à huit heures du soir.

Le 3, nous vîmes les mines de cuivre de *Celi*; nous passâmes à gué la *Tura* avec nos chevaux & nos voitures, ensuite les premieres montagnes de *Verchoturie*, dont le pénible passage, qui est très-dangereux la nuit, se fit heureusement de jour, & nous atteignîmes fort tard, ainsi que bien fatigués, *Wogulskoi-Selo*, où nous nous arrêtâmes chez un Wogultze nouvellement baptisé.

Le lendemain, 4 Août, nous passâmes enfin la haute & difficile montagne de *Podinskoi-Kamen*. Il faut monter ici continuellement environ pendant l'espace de douze werstes, & faire en descendant le même trajet. Le chemin est rempli de rochers si raboteux, qu'on tombe d'une pierre sur une autre, & qu'on est étrangement cahotté. Avant d'arriver à cette montatagne, on traverse plusieurs petites rivieres, dont quelques-unes sont si profondes, que l'eau entre dans les voitures & les fait nager. Nous fûmes

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE.
M. DE LISLE.
1740.

rendus au soleil couchant à *Kirga*, Village appartenant au Baron de *Stroganow*, & du district de *Casan*. Le ciel étant alors fort serein, j'examinai pendant la nuit la perspective de ces montagnes, qui forment comme de hautes murailles, & s'étendent du Nord à l'Ouest en droite ligne, aussi loin que la vue peut porter. Ces montagnes, au rapport des Géodesistes Russes, passant derriere *Obdorskoi*, vont toujours en continuant jusqu'à la côte du Nord, & s'y joignent. Du côté du Sud, elles vont se réunir au Caucase, & s'étendent jusqu'à la mer Caspienne. C'est par cette chaîne de montagnes, que l'on découvre dans un espace de quatre-vingt à cent vingt werstes (environ trente lieues de France) au-dessus des bois & des forêts, & qui paroissent en quelques endroits comme des nuages bleuâtres, que la Nature a séparé l'Europe de l'Asie : c'est pourquoi je ne puis comprendre, comment certains Géographes ont pu prolonger les bornes de l'Europe jusqu'à l'*Obi*, & pourquoi d'autres au contraire les ont rapprochées jusqu'à la *Kama*. Pour moi, je suis de l'avis de ceux qui terminent l'Europe aux montagnes de *Werchoturie*, & je pense que les monts *Riphées* (c'est leur ancien nom), sont comme de hauts murs ou des bornes posées par la Nature même, pour fermer aux Européens de ce côté-là le passage en Asie.

Le 7, nous rencontrâmes à *Ussalka* plusieurs Voyageurs qui venoient de Petersbourg, & à qui nous nous empressâmes d'en demander des nouvelles, comme gens qui depuis six mois, errans parmi les *Ostiacks* & autres Sauvages de la Sibérie, avions été hors du monde & relegués dans les déserts du Nord. Nous arrivâmes le même jour au soir à *Solikamskoi*, où nous nous arrêtâmes jusqu'au lendemain matin. Pendant le court séjour que nous fîmes en cette Ville, nous revîmes les Salines Impériales, & je les examinai mieux que dans notre premier passage. Tout le travail s'y fait de main d'homme. On ne voit que des hommes employés à puiser l'eau jour & nuit d'une trentaine de sources ou de puits salins, & deux hommes qui se relevent sont attachés à chaque puits. Ils n'ont que trois copecs, qui sont à-peu-près trois sols de France, pour deux cens seaux d'eau. Les puits ont depuis trente jusqu'à quarante toises de profondeur. Les chaudieres où l'on cuit le sel sont très-grandes, & pour les chauffer, on brûle douze à treize cordes de bois. Il faut qu'elles bouillent pendant deux jours sans discontinuer, pour que le sel soit formé.

Salines de Solikamskoi.

Le lendemain, M. *de Lisle* eut la visite du Waywode, qui étoit alors le Knées *Kuropatkin;* on nous amena, dans l'après midi, des chevaux frais, & nous arrivâmes, à huit heures du soir, à *Novaja-Usool*. Le *Prikasch* ou l'Inspecteur du lieu vint nous prendre dans une Chaloupe, & nous fit traverser la riviere qui est la *Kama;* ensuite il nous assigna de très-bons quartiers. Nous étions sur les terres du Baron de *Stroganow*, & par-tout les ordres étoient donnés pour nous faire la meilleure réception.

Notre Voyage jusqu'à *Casan* devant se continuer par eau, il fallut nous préparer un Bâtiment, ce qui nous obligeoit de faire en cet endroit un séjour de quelques semaines. M. *de Lisle* ayant résolu de mettre ce séjour à profit, dès le 9 nous cherchâmes un lieu favorable pour faire nos observations. Il s'en trouva un à vingt pas de la riviere, où tout le côté de l'Est &

celui du Sud étoient à découvert, mais où du côté du Nord il y avoit quelques bâtimens qui nous gênoient un peu. Aussitôt que nos instrumens furent arrivés, on s'occupa d'abord à réparer ceux qui étoient endommagés; ils l'étoient presque tous plus ou moins, & nous ne pouvions nous attendre à autre chose, dans une pareille route, nous étant hâtés comme nous avions fait, pour ne point manquer les observations de Mercure, que nous fîmes à *Novoi-Usool*.

Nos instrumens furent très-promptement réparés, & dès le 11 nous commençames à faire quelques observations. Ce même jour, à onze heures du soir, étant chez M. *de Lisle*, nous apperçûmes dans le Ciel, vers le Nord, une longue trace d'un rouge enflammé. Cette apparition ne trompa point quelques habitans du lieu; ils jugerent qu'il y avoit un incendie à *Solikamskoi*, d'où nous étions éloignés de 29 werstes. Le lendemain matin on apprit en effet que le feu avoit pris dans cette Ville à deux magasins de poudre, & que deux personnes y avoient péri.

On ne put les deux jours suivans faire aucune observation à cause de la pluie, du vent du Nord qui étoit très-violent, & des nuages; mais le 24, le tems s'étant mis au beau, on prit non-seulement quelques hauteurs du Soleil, mais encore la distance de cet astre au zénith, que nous trouvâmes de 48^{d}. 34'. 0". d'où ayant calculé la hauteur du pôle de *Novoi-Usool*, je la trouvai de 59^{d}. 32'. 0". Nous nous étions préparés à observer la nuit les éclipses des Satellites: le Ciel étoit sans nuages & serein vers l'Est, on voyoit même distinctement, à onze heures & demie, Jupiter à l'horison; mais à minuit, lorsqu'il fut question d'opérer, il vint des nuages qui nous cacherent le Ciel.

Pendant qu'on préparoit le Bâtiment qui devoit nous transporter à *Casan*, nous faisions de tems-en-tems quelques observations, & M. *de Lisle* donnoit des leçons d'Astronomie aux Géodesistes de l'Amirauté, auxquelles j'assistois toujours pour les interpréter en langue Russe.

Le 18, au soir, la Princesse *Dolgoroucki*, qui alloit se rendre par eau à *Nischnoi*, passa par *Novoi-Usool*, y séjourna le 19, & partit le 20. Un soir me retirant dans mon quartier avec un de nos Interpretes, & passant près d'un chantier de bois, j'apperçus un homme de fort mauvaise mine, qui tenoit une espece de massue, & à quelques pas de lui quatre ou cinq droles de même trempe. Nous mîmes aussitôt l'épée à la main, & le Soldat qui nous accompagnoit se mit en devoir de les sabrer; mais ils prirent la fuite. Nous les poursuivîmes un instant, & les ayant perdus de vue, nous ne jugeâmes point à propos de nous engager trop avant dans le chantier qui leur servoit de retraite, parce qu'il y avoit tout auprès un Cabaret où il pouvoit se trouver un plus grand nombre de ces coquins. Il est d'ailleurs très-dangereux d'aller dans ces endroits-là, sans être armé. Il y a tout à craindre du peuple qui est grossier & presque toujours ivre, mais principalement de ceux qui travaillent aux Salines; aussi se passe-t-il rarement une soirée où il n'y ait de fortes batteries.

Le 23, le matin à trois heures, M. *de Lisle* observa une émersion du premier Satellite de Jupiter.

A la fin d'Août, notre Bâtiment étant prêt, nous nous disposâmes à quitter *Novoi-Usool*. Comme il étoit d'une longueur suffisante, nous y avi-

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE.
M. DE LISLE. 1740.

fait pratiquer un endroit particulier pour nos inſtrumens, & des chambres ſéparées pour chacun de nous. Il y avoit des deux côtés quatre grandes fenêtres, & il étoit monté de douze rames, à chacune deſquelles étoient attachés deux hommes qui ramoient ſans diſcontinuer. On y avoit mis une bonne voile, avec un pavillon bleu ſur lequel étoit la Croix de S. André, & un grand étendart blanc, placé près du gouvernail, qui portoit encore la même Croix. Nous avions trente hommes qu'on changeoit à tous les endroits marqués ſur la liſte des lieux où l'on devoit relâcher, & deux Pilotes chargés de nous conduire juſqu'à *Caſan*. Tous les Soldats & les Rameurs étoient aux ordres de l'Enſeigne qui nous accompagnoit, & chacun d'eux, outre ſon devoir actuel, étoit encore chargé de quelque fonction; comme on ſçavoit que j'avois été ſur mer, on me donna la direction des logemens des pavillons & d'autres agrès. Tout notre monde étant raſſemblé & rendu au Bâtiment, le 2 Septembre, à ſept heures & demie du ſoir, nous mîmes à la voile & nous partîmes. Nous paſsâmes pendant la nuit la Ville d'*Orlow*.

Le lendemain, vers les neuf heures du matin, nous nous trouvâmes vis-à-vis les Forges de *Tama*, & quelques ſujets de M. le Baron de *Stroganow* nous firent préſent de trente perdrix. L'Inſpecteur *Ziphilin*, chez qui nous avions dîné le jour de notre départ, nous atteignit dans l'après-dînée. Notre Sentinelle l'arraiſonna, & il fut reçu dans notre Bâtiment.

Le 4, un coup de vent caſſa le bâton de notre pavillon, qui fut rétabli ſur-le-champ. Nous paſsâmes *Uskotſwo-Selo*, dont l'Inſpecteur vint en bateau nous aborder, & fit préſent à M. *de Liſle* de diverſes ſortes de poiſſons & d'autres vivres.

Nous arrivâmes le 5 au matin à *Slutka*, & nous nous rendîmes à dix heures, avec l'Inſpecteur *Ziphilin*, de l'autre côté de la *Kama*, pour voir l'endroit où l'on avoit projetté de faire un canal. On devoit ſe ſervir, pour cette entrepriſe, de deux petites rivieres peu éloignées que nous vîmes, & qui ſont la *Lonwa* & la *Lacwa*. Elles tirent leur ſource des montagnes voiſines, & s'étendent à quinze ou vingt werſtes. A l'endroit où nous deſcendîmes, nous trouvâmes dix chevaux ſellés que nous montâmes pour aller reconnoître tout le terrein. Nous avions pris nos inſtrumens avec nous, pour en lever le plan; mais la quantité d'arbres & l'épaiſſeur des bois nous empêcherent d'opérer. Ainſi, après avoir fait environ vingt werſtes, expoſés au vent & à la pluie, nous regagnâmes notre bateau & nous continuâmes notre route.

Nous paſsâmes le 6, au matin, à *Palaſnoi-Selo*, où commence le territoire de *Zuſolskoi*, dont l'Inſpecteur a ſous lui quatorze mille hommes, comme celui du territoire d'*Orlow* en a ſous ſon inſpection vingt-huit mille. Cette population peut faire juger combien le pays rapporte à la Couronne, puiſqu'à ſuppoſer que la capitation ne ſoit que d'un rouble par tête, elle ſe monteroit, pour les deux diſtricts, à quarante-deux mille roubles, ſans parler du ſel qui ſe tranſporte chaque année à *Niſchnoi*, ni de ce que la Couronne tire encore des autres terres appartenantes à la maiſon de *Stroganow*.

Le 7, la violence du vent Sud-Oueſt, qui dura toute la journée, ralentit beaucoup notre marche, & nous n'arrivâmes que le ſoir à *Niſchny-Muly*, où nous achetâmes pour peu de choſe quelques vaſes verniſſés, qu'on y



Tom . XVIII . N°. 36 . Page 559 .

fait avec certaines racines d'arbre, & qui, à l'exception du vernis, n'en cedent point pour la propreté à ceux de la Chine. L'Inſpecteur du lieu nous fournit, ſuivant les ordres qu'il avoit reçus, toutes ſortes de proviſions de vivres.

Je montai le 8, à neuf heures & demie du ſoir, ſur le tillac du Bâtiment, & trouvant le Ciel aſſez ſerein, parce que le vent d'Oueſt étoit tombé, je me mis à l'examiner. Je fixai ma vue ſur Vénus, & je remarquai que ſa réflexion, ſur les eaux tranquilles de la *Kama*, étoit auſſi forte que celle de la Lune, quand elle eſt dans ſon premier quartier. Il faut obſerver que, ſuivant le méridien de Petersbourg, Vénus auroit dû ſe lever au Nord-Eſt, à trois heures du matin; or elle étoit déjà levée près de *Tabar*, où je la voyois, à neuf heures quarante-cinq minutes, & elle étoit à-peu-près à trente-une ſecondes au-deſſus de l'horiſon.

Ce même jour 8, les leçons que M. *de Liſle* avoit toujours eu ſoin de faire aux Géodeſiſtes Ruſſes, recommencerent ſur le Bâtiment, & j'y aſſiſtai comme à l'ordinaire, pour lui ſervir d'Interprete.

Arrivés à *Tabarach-Selo*, où nous touchâmes pendant la nuit, l'Inſpecteur du lieu nous fit apporter des moutons vivans, des poules, des canards, & d'autres proviſions. Il nous fit donner encore un homme pour avoir l'œil ſur les Rameurs. Le lendemain 9, nous atteignîmes à midi *Belajowka-Selo;* ce dernier endroit dépendant de MM. *de Stroganow*, l'Inſpecteur vint comme les autres nous complimenter, & nous fit apporter pluſieurs proviſions de bouche. Une heure après nous pourſuivîmes notre route, & nous prîmes le chemin d'*Oſſa*, Ville Baſckire; mais avant d'y arriver, nous vîmes, du côté des plaines bordées par la Kama, *Pokrowskoi*, Village que les *Baſckires* avoient détruit & brûlé lors de leur révolte en 1737. Nous arrivâmes dans l'après-dînée à *Oſſa*. Cette Ville eſt bâtie ſur une hauteur; une petite riviere de même nom, qui ſort de la *Kama*, & qui s'y rejoint à la diſtance d'un werſte & demi, coule près de ſes murs au Sud-Sud-Eſt. Elle eſt environnée d'une plaine de deux werſtes ou environ d'étendue, & d'un petit bois d'où les *Baſckires* ſortirent en 1737, & vinrent juſqu'aux chevaux de friſe. Ils avoient encore fait récemment une tentative ſur la Ville, mais ils avoient été repouſſés par la Garniſon, qui conſiſtoit en cinq cens hommes de Troupes régulieres, tous Coſaques. Ces Troupes les reçurent bravement à coups de fuſil & de canon, enſorte qu'après un combat de deux heures, ils furent obligés de ſe retirer; mais ils ne furent point pourſuivis, parce qu'outre qu'ils étoient forts de plus de deux mille hommes, ils avoient encore en embuſcade, derriere le petit bois, un Corps de plus de deux mille chevaux, qui fut découvert par des Eſpions Coſaques. Nous nous arrêtâmes dans cette Ville juſqu'au lendemain 10, que nous en partîmes à midi, avec une eſcorte de Coſaques armés d'arcs & de fleches, de pertuiſanes & de piques. Nous paſsâmes à deux heures un Village abandonné & ruiné depuis trois ans par des Voleurs attroupés qui infeſtoient le pays, & dont les bois qui ſont ſur les bords de la riviere, ainſi que les Iſles qu'on voit en quantité dans ce canton, favoriſoient les brigandages. Pour nous mettre à l'abri des ſurpriſes, on prit le parti de poſer toutes les nuits une Sentinelle qui reſtoit trois heures en fac-

Extrait d'un Voyage en Sibérie.
M. de Lisle.
1740.

tion, bien armée, avec vingt cartouches dans sa gibeciere, & qui avoit ordre de ne laisser approcher aucun bateau plus près que de cinq toises, sous quelque prétexte que ce fût.

Le 22, étant à la vue de *Seigaika-Selo*, par un Ciel serein & un beau Soleil, pendant qu'on changeoit nos Rameurs, ce qui prenoit toujours quelque tems, M. *de Lisle* fit porter le grand quart de cercle sur les bords de la riviere, pour observer la distance du Soleil au zenith; elle fut trouvée de $56^{d}. 46'. 0''$. d'où ayant calculé l'élévation du pole de ce lieu, je la fixai à $56^{d}. 43'. 31''$.

La nuit suivante, comme j'étois de garde, je vis deux grands Bateaux chargés de sel, que la tempête avoit jettés sur une Isle de la *Kama*, avec leurs charges, qu'on transportoit de *Novoi Usool* à *Nischnoi*. Ils étoient conduits & gardés par des gens du Baron de *Stroganow*. Ces Bateaux de sel, appellés *Lodjes*, ont environ trente-cinq toises de longueur, & neuf ou quelquefois plus de largeur. Ils portent quatre cens quatre-vingt à cinq cens Rameurs ou gens de travail, soixante à soixante & dix rames, & trois ou quatre canons.

Nous entrâmes le lendemain sur le territoire d'*Ufa* & sur celui des *Basckires*, qui sont continuellement en course: aussi nos Sentinelles faisoient-elles bonne garde. *Selo-Sarapul*, que nous passâmes à six heures du matin, est muni contre leurs excursions à l'Ouest, d'un mur de poutres quarrées & de chevaux de frise. Il est bâti sur le bras droit de la *Kama*, dans une plaine qui court Sud & Nord, & jouit d'une belle vue. Le rivage est couvert de Bâtimens qui remontent & descendent sans cesse la riviere, ensorte qu'on le prendroit pour un Port. Nous ne quittâmes cet endroit qu'après d'une heure; le signal du départ fut donné par un coup de canon, & nous arborâmes aussitôt notre étendart. Nous n'avions pas encore fait un werste, que le vent redoublant de violence nous devînt si contraire, qu'on fut obligé de jetter l'ancre & d'y rester environ quatre heures. Le toit de notre cuisine fut emporté d'un coup de vent & jetté dans l'eau. A midi le Ciel étant devenu serein, on profita du Soleil pour mettre à terre le grand quart de cercle, & nous prîmes la hauteur du pole. Le mauvais tems reprit le soir & continua le lendemain avec un vent de Nord si froid, qu'on vit de la glace sur notre bord. Nous arrivâmes dans la nuit à la petite Ville de *Karjacula*, située positivement au Nord, sur les bords de la Kama. *Karja*, étant un mot Tatare qui signifie *noir*, l'endroit est ainsi nommé de l'usage où sont les habitans de porter des bonnets noirs & des souliers d'écorce d'arbre teinte en noir.

Le 15, on s'arrêta pour changer de Rameurs à *Pianoibor*. Là finit à l'Orient le territoire d'*Ufa* qui s'étend du côté du Midi jusqu'à l'*Ik*, riviere que reçoit la *Kama*, & qui prend sa source dans le désert de *Jaitska*, confinant à la *Kalmouquie*.

Entre *Pianoibor* & le Village d'*Usinskoi*, où l'*Ik* se jette dans la *Kama* par une embouchure d'environ douze toises de largeur que nous passâmes le 16, on voit plusieurs Isles appellées *Lodjekini*, & fort décriées par les meurtres qu'y commettent, pendant les nuits de l'automne, les brigands qui infestent toute cette route & qui arrêtent les moindres Nacelles. La premiere de ces Isles nommée *Lodjeka*, parce qu'elle a la figure d'une nacelle;

Extrait d'un Voyage en Sibérie.
M. de Lisle.
1740.

celle, a des bords fort élevés, & au milieu un monticule couvert de grands arbres, d'où l'on peut découvrir de loin sans être vû tout ce qui passe sur la riviere. Il y a des chemins creusés sous terre & des cavernes, où les brigands se retirent; mais nous n'eûmes point la curiosité de descendre dans l'Isle pour les voir. Les Tatares *Usinski*, nation très-grossiere, sont dans le voisinage de ces Isles, à la rive droite de la *Kama*.

Nous vîmes encore le 17, après avoir passé *Bogatoslog*, un bois de haute futaye, fort épais, & une espece de petit golfe, qui recéloient autrefois beaucoup de voleurs. Ce même jour au matin, nous prîmes la Chaloupe avec quelques Soldats, & nous nous rendîmes au Monastere de *Troitskoi*, nommé autrement *Zortowo-Gorodisck*. On y voit les ruines de cinq tours de pierre, & une vieille muraille qui a trente à quarante toises de circonférence. C'étoit anciennement, dit-on, un Temple d'Idole à l'usage des Tatares, que le Czar *Iwan-Wasilowitz* fit détruire. La *Kama* forme ici deux Isles assez grandes. A la droite de cette riviere, vis-à-vis le Couvent, est *Alabuga*, assez grand Village, que sa Pêcherie rend considérable. Nous vîmes sur la riviere plus de six cens petits Bateaux de Pêcheurs, qui contenoient beaucoup de monde, la plûpart, à ce qu'on nous dit, gens très-suspects. Le soir passant à *Roschetswenskoi*, nous y trouvâmes un Archimandrite, qui fut curieux de voir les ordres du Gouvernement concernant notre mission. Il attendoit en ce lieu l'Archevêque de Casan, *Lucas*, qui après avoir été Prédicateur du Corps des Cadets à Petersbourg, étoit revêtu depuis deux ans de cette dignité. Il faisoit la visite de son Diocèse, & voyageoit avec une suite de soixante & dix chevaux.

Le 18, comme nous fûmes obligés de passer pendant la nuit par un ruisseau qui n'avoit pas plus de vingt-cinq toises de largeur, & dont les bords étoient garnis d'arbres épais, nous restâmes tous sous les armes, jusqu'à ce qu'on fût sorti du détroit, ce qui dura jusqu'à minuit. Nous trouvâmes à la gauche de ce ruisseau beaucoup de gens ramassés autour d'un grand feu. Notre Sentinelle leur demanda qui ils étoient. Comme ils virent que nous nous tenions sur nos gardes, ils dirent qu'ils étoient des Pêcheurs, & ils avoient en effet la mine d'être des pêcheurs d'hommes. On nous dit que ce passage étoit un vrai coupe-gorge & un repaire de voleurs. Ils avoient, au printems-dernier, assommé un Prêtre Russe, brûlé quelques habitans d'un Village voisin, & fait plusieurs vols.

Nous nous arrêtâmes le 19 à *Prigorodoc-Laiscowo*, pour y changer de Rameurs, ce qui nous tint près de six heures. Cet endroit est situé à la droite de la *Kama*, qui forme ici un grand coude, & il y a vis-à-vis une assez grande Isle. Le Fort a deux faces tournées vers la riviere & munies de chevaux de frise, de tours de bois, & d'une muraille de fortes poutres. Derriere est une plaine unie, & à gauche un grand bois fort épais. Il s'y tient chaque année une Foire où se rendent beaucoup de voleurs de grand chemin & de brigands, pour y acheter de la poudre à tirer ou d'autres provisions. On en fait pourtant une exacte recherche, & quand on en découvre, ils sont conduits à *Casan* où on leur fait bonne justice. Il faut d'ailleurs être bien muni d'armes, quand on passe par cet endroit, parce que les habitans sont eux-mêmes insolens jusqu'à la férocité, & ne respectent per-

Extrait d'un Voyage en Sibérie.

M. de Lisle.

1740.

sonne. Nous passâmes à trois heures de nuit l'embouchure de la *Kama*.

Le 20, à *Selo-Bagoroditskoio*, où nous fûmes rendus le matin, nous fîmes changer notre gouvernail, le premier ne pouvant plus nous servir sur la *Wolga* dont nous approchions. Ce Village avoit été brûlé l'année précédente au printems; l'Église, le bâtiment contigu qui appartenoit à l'Archevêque de *Casan*, & quarante autres maisons avoient été consumés, & il n'en restoit plus que dix. Nous prîmes ici quarante Rameurs, dont la moitié étoit destinée à tirer notre Bateau le long du rivage avec un cable. Le pas le plus dangereux du canton, par rapport aux voleurs, est *Saltitskoi-Kaback*, entre *Casan* & la *Kama*; nous le passâmes pendant la nuit avec toutes sortes de précautions. Toutes les armes avoient été déchargées & rechargées de nouveau. Heureusement la nuit étoit claire & la Lune nous servit bien, obligés comme nous étions de serrer la rive droite du *Wolga* à la portée du pistolet, parce qu'on nous tiroit à la corde. Le rivage en certains endroits avoit bien cinquante pieds d'élévation, & il étoit tout couvert d'arbres; en d'autres endroits il n'avoit pas plus de cinq pieds, mais il y avoit de même des arbres jusques sur les bords de l'eau. En quelques endroits de ce rivage, on trouve de bel albâtre fort blanc, dont je pris quelques échantillons. Cette nuit tous nos postes furent doublés, à cause de certains soupçons que l'on eut d'être attaqués par les voleurs, & ils n'étoient pas sans fondement.

Au dernier endroit où nous avions changé de Rameurs, un d'eux s'informa de notre Pilote, qui connoissoit parfaitement & la *Kama* & le *Wolga*, puisque c'étoit le quarante neuvieme voyage qu'il y faisoit, combien nous avions de fusils. Le Pilote lui dit ingénument, qu'excepté ceux que pouvoient avoir les Rameurs, nous n'en avions pas plus de vingt, & que les Soldats en avoient cinq, ce qui faisoit en tout vingt-cinq coups que nous avions à tirer. Le soir la question du Rameur lui étant revenue dans l'esprit, ce Pilote, qui étoit honnête homme, & à qui principalement ce Bâtiment étoit confié, m'en fit part; nous prîmes sur cela nos mesures. La lanterne fut allumée toute la nuit; chacun eut encore de la lumiere dans sa cabane & se jetta tout habillé sur son lit, les armes toutes prêtes. Quant aux Rameurs, ils étoient armés, comme ils le sont ordinairement sur les Batimens de la Couronne, c'est-à-dire, de pertuisannes, d'arcs & de fleches.

Nous atteignîmes le 21, à sept heures du matin, *Selo-Zalanga*, où nous devions changer de Rameurs pour la derniere fois, & comme c'étoit un Dimanche, nous eûmes assez de peine à en trouver. M. *de Lisle* dépêcha l'Enseigne & l'Interprête à cheval, pour aller à *Casan* donner avis de notre arrivée au Vice-gouverneur, & lui montrer les ordres signés de S. M. I.

Le 22, vers les huit heures du matin, nous passâmes l'embouchure de la *Kasancka*; à la gauche de cette riviere nous remarquâmes une digue ou jettée qui s'avançoit dans le canal, & un peu plus loin le Monastere de *Silantoff*, situé à trois werstes de *Casan*. A notre approche de cette Ville, l'eau s'étant trouvée trop basse pour y faire arriver notre Bâtiment, nous jettâmes l'ancre à près d'une lieue de l'Amirauté. On nous envoya l'après-midi une chaloupe qui nous conduisit à la Ville, & après y avoir fait quelques tours, nous retournâmes passer la nuit dans notre Bâtiment; mais le

Arrivée des Astronomes à Casan.

lendemain nous le quittâmes, pour aller occuper les logemens qu'on nous avoit assignés.

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

Nous commençâmes dès ce même jour 23, à faire quelques observations, & le 25 M. *de Lisle* continua de faire ses leçons d'Astronomie aux Géodesistes.

Le 26 nous calculâmes l'élévation du pole à *Casan*, & nous la trouvâmes de $55^{d}.43'.19\frac{1}{2}''$. Nous visitâmes le 29 les Archives du Gouvernement, pour y faire quelques recherches concernant la Géographie & l'Histoire. Nous n'y trouvâmes de bien curieux qu'une Carte d'environ cent cinquante ans, & quelques anciennes Chroniques. Mais au Bureau de l'Amirauté, où nous allâmes le même jour, nous vîmes une assez grande quantité de Plans géographiques, dont on promit à M. *de Lisle* de lui communiquer la liste. Nous voulumes aussi visiter la Chancellerie de l'Archevêché, mais l'Archevêque nous fit dire qu'il n'y avoit absolument rien qui concernât la Géographie ou l'Histoire. Cependant il s'offrit de nous faire voir le Seminaire qu'il avoit fondé, ce qui n'étoit pas ce que nous cherchions.

Le 2 Octobre, on célébra l'anniversaire de la prise de *Casan*, qui appartenoit à la Russie depuis cent quatre-vingt huit ans, ayant été conquise sur un Prince Tartare par le Czar *Iwan-Wasilowits*, l'an 1552. La fête du premier Métropolitain de *Casan*, nommé *Guria*, fut aussi célébrée le 4. Ce Prélat qui fut placé sur ce Siége par le même Czar, le remplit environ vingt ans avec beaucoup de sagesse. On prétend que son corps est incorruptible. Il est déposé à la cathédrale dans un cercueil, où on le voit avec un habillement de velours cramoisi galonné d'or & la mitre sur la tête. Il a le visage couvert, mais sa main droite est exposée aux regards & à la dévotion du peuple, qui à force de la baiser l'a rendue toute noire. Le cercueil est environné d'un grillage de cuivre dont le travail est très-bon. Ce jour nous dinâmes chez l'Archevêque ; & dans l'après-midi M. *de Lisle* l'amusa beaucoup, en lui faisant voir avec le télescope Grégorien divers objets éloignés de vingt à vingt-cinq werstes. Sa curiosité satisfaite, il nous invita à venir passer le reste du jour à sa maison de plaisance, nommée *Jerusalem*, & située à une petite lieue de la Ville ; en y arrivant, nous fûmes salués de neuf coups de canon. Nous y vîmes une assez belle Eglise de pierre, avec d'autres bâtimens & un jardin spacieux. Nous passâmes ensuite dans une galerie où nous entendîmes un concert de voix exécuté par des *Czerkesses*, qui dura bien avant dans la nuit.

Le 6, nous commençâmes à faire des dispositions pour notre départ, & le Prince *Gagarin* donna ses ordres, pour faire préparer nos voitures. Le 9, M. *de Lisle* me prit avec lui, pour aller rendre visite au Prince de *Kaket* qui venoit d'arriver à Casan. Il nous reçut très-poliment, & voulut bien nous accompagner à la Slobode des Tatares, dont il entendoit la Langue. Nous entrâmes d'abord dans la Mosquée où le serviée se fait selon le rit d'Ali, comme chez les Persans (8). La priere finie, nous entrâmes en conversation avee l'Abas qui nous invita à venir chez lui. M. de Lisle lui montra le Manuscrit qu'il avoit acheté d'un Tatare ; on lui dit qu'il n'étoit

Départ de Casan.

(8) M. Kœnigsfeld avoit mis par méprise, *chez les Turcs*, qui suivent l'interprétation d'Omar.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE.

M. DE LISLE. 1740.

point écrit en Langue Tatare, mais en langage Ufarcien ou Perfan; que l'Abas n'entendoit point.

Des Tfchuwafchis.

Le 11, tous les chevaux néceffaires étant raffemblés, nous fortîmes de Cafan à cinq heures du foir, & le lendemain vers midi, nous pafsâmes le *Wolga*. Nous traversâmes le 13 le dernier Village Ruffe de ce canton, & nous nous trouvâmes parmi les *Tfchuwafchis*. Voici ce que j'ai remarqué de ces peuples.

Les *Tfchuwachis* en général font de bonne taille; ils ont la tête noire & rafée. Leurs habits ont à-peu-près la forme de ceux des Anglois avec un collet, bordés de rouge, qui leur pend derriere le dos. Les femmes ont, pour habillement ordinaire, une efpece de fouquenille de toile, faite comme une grande & large chemife. Elles portent fur la tête un bonnet garni de copecs, & recouvert d'un voile qui s'éleve en pointe comme un cornet d'épices. Elles fe ceignent le corps d'une ceinture, dont les deux bouts font garnis d'une houppe, ornés de grains de verre de diverfes couleurs, & pendent derriere elles. Nous en vîmes plufieurs avec qui on auroit pû faire connoiffance, qui n'étoient rien moins que farouches, qui paroiffoient même d'une complexion amoureufe, qui n'auroient peut-être pas été cruelles, & dont, felon les apparences, on feroit venu à bout moyennant quelques friandifes. Il s'en trouve d'affez jolies, qui ont les traits du vifage délicat & la taille fine. Elles ont la plûpart les cheveux noirs, & font fort propres. Elles mangent du pain & du fel, & rien de crud. Leur boiffon ordinaire, appellée *auroen*, eft faite d'eau & de lait aigre, mêlés enfemble en égale quantité. C'eft auffi la boiffon des Tatares & des Calmoucks. Ils ont encore une forte de biere blanche qu'ils font cuire avec du miel, & dont ils s'enivrent. Nous trouvâmes dans la premiere de leurs habitations, qu'ils nomment *Burkes*, un lieu confacré à leurs Idoles. Il étoit environné de planches, & renfermoit plufieurs chênes d'où pendoient les dépouilles de quelques animaux, ou des peaux de différentes bêtes. J'y remarquai une grande table oblongue, avec un foyer ou une efpece d'autel, près duquel ils tuent les animaux qu'ils immolent à leurs Dieux, les rôtiffent & s'enivrent. Ils ont deux Fêtes principales : l'une qui fe célebre vers le tems de notre Pâque, & l'autre après la moiffon, pour rendre graces à Dieu des biens qu'il leur a donnés. Dans les Villages de leur diftrict, appellés *Jaal* en leur Langue, & toujours fitués au fond des forêts, leurs maifons font éloignées les unes des autres d'environ cinquante pas.

Le 14, nous atteignîmes, à deux heures après-midi, *Zabackfaar*. Cette Ville eft fituée près du rivage droit du *Wolga*, & par conféquent expofée aux inondations de ce fleuve, quand il fe déborde au Printems. Mais les maifons font conftruites ici, comme dans tous les lieux bâtis fur le *Wolga*, relativement à cette incommodité; on monte par de hauts degrés dans les chambres. Il y a dans cette Ville dix Eglifes de pierre, & quelques maifons auffi de pierre, appartenantes à des Marchands dont la plûpart font à leur aife. Elle commerce avec Aftracan & Mofcou, où elle envoie du cuir rouge (ce qu'on appelle apparemment *cuir de Rouffi* ou de *Ruffie*), du fuif & du bled, marchandifes dont elle abonde. Elle eft environnée d'habitations de *Tfchouwafckis*, qui ne font pas auffi civilifés que ceux des environs de Cafan. Les *Tfchouwafckis* de *Zabackfaar* font fans Religion

& sans Prêtres. Cependant, pour complaire aux Russes & n'en être point maltraités, ils font semblant d'honorer la Vierge & S. Nicolas, en leur offrant & brûlant des cierges. Leur jour de repos est le Vendredi, comme chez les Tatares.

Quand un *Tschouwascki* veut manger, il se tourne vers l'Orient, & commence par faire sa priere la tête découverte. Il coupe ensuite avec ses dents un petit morceau de pain qu'il jette à terre du même côté, & mange le reste. Je demandai à l'un d'eux, s'il savoit qu'il y a un Dieu, créateur du ciel & de la terre. Il me répondit : « COMMENT ne le sau» rois-je pas ? Il faut bien nécessairement qu'il y ait un Etre plus grand » que nous tous ensemble, & qui a produit toutes choses «. Pourquoi donc, repliquai-je, ne vous faites-vous point baptiser, & n'embrassez-vous point la Religion Chrétienne ? Il se mit à rire, & toute sa réponse fut que ce n'étoit point leur usage.

Les enterremens des *Tschouwasckis* sont très-simples : ils ne font qu'envelopper le corps dans de la toile, & le mettent en terre ; ils élevent ensuite au-dessus du côté du Levant un pilier creux, & puis se retirent. Leurs cimetieres sont remplis de ces piliers, dont quelques-uns sont de pierre, avec des inscriptions en leur Langue.

Mariages des Tschouwaskis.

La plûpart de ceux qui se marient, sont obligés d'acheter leurs femmes; & voici comment se font ces sortes de marchés. Le pere du garçon va voir celui de la fille, qui tient de la biere prête pour le recevoir ; il fait la demande pour son fils, & comme ils boivent aussitôt ensemble dans de petites jattes de bois à manche, il glisse dans le vase de celui dont il marchande la fille, avant qu'il ait bu, quelques roubles, & boit le sien après l'avoir salué. Quand le pere de la fille a vuidé sa jatte & trouvé l'argent, si le prix lui convient, il remercie l'autre & le marché est conclu. Sinon, il remplit de nouveau sa coupe, & boit à son tour au pere du garçon qui remet encore des roubles, jusqu'à ce que le premier soit content. Les deux peres, en faisant ce marché, s'enivrent ordinairement si bien l'un & l'autre, qu'ils ne savent plus ce qu'ils font. Quelques uns enlevent leurs maîtresses, & sans autre formalité s'en mettent en possession; mais de cette maniere, ils risquent assez souvent d'être assommés.

Les *Tschuwasckis* se tiennent chez eux assez proprement; leurs femmes sont agissantes & d'une bonne constitution, qui les fait parvenir à une grande vieillesse. Leurs maisons sont beaucoup plus propres que celles des paysans Russes. Il y a dans toutes des estrades, comme dans celles des Tatares, & un four, comme chez les Russes, avec une cheminée construite à la façon des premiers.

Le 15 Octobre, nous quittâmes *Zabacksaar ;* mais passant, l'Enseigne & moi, devant la maison du Waywode, il nous pressa d'entrer chez lui, & nous fit mettre pied à terre. Il nous retint même à dîner ; & comme c'étoit un jour de Fête, il nous fit grande chere en poisson. Il nous donna ensuite un Soldat pour nous servir de guide, avec ordre de nous conduire jusqu'à nos bagages. Quand nous les eûmes rejoints, comme il commençoit à faire nuit, & qu'il étoit tombé beaucoup de neige, nous prîmes le parti d'entrer dans la premiere *Burke* ou habitation de *Tschouwasckis*, que nous rencontrâmes, tant pour y prendre un traîneau, que pour nous re-

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

poser un peu, ayant fait depuis Casan tout le chemin à cheval. Nous nous arrêtâmes quelques heures chez ces bonnes gens, & l'hôtesse, jeune femme intelligente, fit notre souper que nous trouvâmes bon. Comme elle entendoit raillerie, nous badinâmes avec elle par le moyen de notre Interprete, qui parloit très-bien leur Langue. Elle avoit les cheveux d'un fort beau noir, la taille bien faite, tous les traits agréables, & un peu l'air d'une Italienne. Cette femme étoit belle-fille du Staroste, & avoit couté à son mari dix écus. Je lui dis, comme une galanterie à son usage, qu'elle valoit bien le double & le triple de cet argent. Le mari se mit à rire, & trouva le compliment de son goût. Nous rencontrâmes dans ce Village un Sergent des *Préobraginski*, qui conduisoit des Prisonniers d'Etat. Ils avoient déja des traînaux, & comme il y avoit beaucoup de neige, nous suivimes leur exemple; nous en prîmes à *Kusmodemianskoi*, où nous arrivâmes le lendemain. Cette Ville est sur la droite du *Wolga*. Il y a quelques Eglises de pierres, mais d'assez mauvaises maisons. Elle fait un petit commerce sur le fleuve, & le pain y est à très-bon marché.

Nous passâmes le 17, dans la nuit, à cinq werstes de-là, un Village des *Tscheremisses*, appellé *Jamangesek*, & nous nous y arrêtâmes jusqu'au soir.

Le 19, nous vînmes à *Selo-Lisky*, & nous y fîmes une petite halte. Quelques personnes de la Troupe y acheterent de la toile, dont il se transporte tous les ans de ce Bourg une assez grande quantité au-delà du *Wolga*, à la Foire de *Mackario*, distant de deux werstes, qui se tient vers la Fête de S. Pierre & S. Paul. Nous passâmes vers la nuit quelques montagnes un peu froides, ainsi que plusieurs chemins non-frayés, parce qu'il n'y avoit point assez de neige pour nos traîneaux sur les chemins ordinaires, & nous arrivâmes à *Selo-Rabotnoi*. Ce Village qui appartenoit à S. A. I. la Princesse Elisabeth (depuis Impératrice de Russie), tire son nom de *Rabotnoi*, dont la signification en Langue Russe, est *travail*, de ce que le Czar *Iwan Wasilowitz* y construisit de ses propres mains en quelques jours une Eglise de bois. Il est tout près des bords du fleuve, sur lequel le bois fut charié.

Près de *Selo-Katniza*, où nous passâmes le 20 sur un pont de Barques la *Kudma*, riviere que reçoit le *Wolga*, un de nos Voituriers se cassa la jambe, & fut obligé de rester dans ce Village. Nous arrivâmes le même jour à *Nisсknoi*, & la nuit toute la Ville fut illuminée pour l'avénement au Trône Impérial du Prince *Jean de Brunswick-Bevern*. On publia le lendemain, au son du tambour, un Edit concernant les Incendiaires exécutés à Petersbourg le 17 Juillet 1737.

Séjour de M. de Lisle à Nisсknoi.

M. *de Lisle* ayant résolu de séjourner en cette Ville jusqu'à ce qu'il y eût assez de neige pour continuer commodément notre route, nous nous disposâmes à faire des observations Astronomiques, principalement sur Jupiter & sur la Lune, dont on attendoit une éclipse le 28.

Le 24, nous observâmes l'immersion du premier satellite de Jupiter, & nous trouvâmes que le Méridien de *Nisсknoi* différoit de celui de Casan de 4°. Le soir, nous allâmes rendre visite à M. *Stepan-Sebastianowits Krukow*, Lieutenant-Colonel, qui commandoit les Dragons chargés de nettoyer le pays des Voleurs de grand chemin, & qui parcouroit continuellement, pour cet effet, les bords du *Wolga*. Il nous régala d'une ar-

bouse ou melon d'eau, & de raisins d'Astracan confits dans du sirop qui provenoient des vignes d'un François, nommé *Boset*.

M. *Krukow* nous ayant prêté le lendemain 25 son carrosse, nous allâmes rendre nos devoirs au Major-Genéral *Naumow*, qui remplissoit alors la place du Vice-Gouverneur *Velinski*. Cet Officier, qui avoit quarante ans de services, avoit obtenu sa retraite, & devoit être relevé par le Prince *Gagarin*. Il nous reçut très-civilement, & nous conta bien des particularités sur la façon de vivre des Kalmoucks. A midi, nous prîmes la hauteur du Soleil, & nous trouvâmes que l'élévation du pole à *Niscknoi* étoit de $56^{d}. 16'. 5\frac{1}{2}''$.

L'éclipse de la Lune eut lieu le 28, à 7 heures, $39'. 4''$. du matin; mais les nuages, dont le Ciel resta couvert, nous empêcherent de l'observer.

Le 29, le tems continua d'être pluvieux & neigeux; ainsi point d'observations. M. *de Lisle* recommença ses leçons Astronomiques, qui continuerent jusqu'à notre départ, le Soleil n'ayant paru qu'une fois pendant dix jours que nous restâmes ici, & le Ciel ayant été couvert jour & nuit.

Nous allâmes, le premier Novembre, rendre visite à l'Archevêque de *Nowigorod*, qui étoit ici depuis le mois de Mars, & malade. Il pouvoit avoir cinquante ans, & parloit Latin. Il envoya à M. *de Lisle* un pain blanc d'environ quatre pieds de longueur, avec deux cruches, l'une d'hydromel, & l'autre de petite biere, telle qu'on la boit dans les maisons Religieuses.

Le 7, on publia au son du tambour la mort de l'Impératrice *Anne Iwanowna*, & l'élévation du Prince *Iwan*, son successeur, sur le Trône. Le même jour, les habitans prêterent serment de fidélité au nouvel Empereur. Le 8, tous tant que nous étions de notre expédition astronomique, nous nous rendîmes à l'Eglise Cathédrale, & nous prêtâmes aussi le serment de fidélité à l'Empereur *Iwan III*. Le serment fut d'abord récité en Langue Russe en présence de quelques Ecclésiastiques; ensuite chacun baisa l'Evangile & la Croix, & mit son nom au-bas de l'Ecrit qui contenoit le serment. Un Officier du Régiment d'Astracan, nommé *Berens*, en avoit apporté mille copies, avec quinze manifestes.

Le lendemain 9, on proclama solemnellement *Jean III*, Empereur & Autocrateur de toutes les Russies, & le Duc de Courlande, Régent de l'Empire. Le soir, il y eut des illuminations par toute la Ville.

Le 13, le tems s'étant mis à la gelée, nous partîmes de *Niscknoi* à trois heures de l'après dînée, & jusqu'à la nuit nous ne pûmes faire que quinze werstes, à cause des mauvais chemins. Le grand traîneau de M. *de Lisle* se rompit, & nous fûmes obligés de passer la nuit dans le Village de *Nowincky*.

Nous arrivâmes le 15 au matin à *Selo-Worsmaha*, & nous nous y arrêtâmes, tant pour faire réparer les traîneaux de M. *de Lisle* qui étoient fracassés, & pour y attendre de la neige, que pour observer l'immersion du premier satellite de Jupiter qui devoit avoir lieu le lendemain. Tout se disposa pendant la nuit le plus favorablement du monde; il faisoit une très-forte gelée, & le Ciel étoit aussi clair qu'un crystal. Jupiter & ses satellites étoient si brillans, qu'on les a rarement vus d'un pareil éclat. L'immersion que

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

nous observâmes, se fit à 1 h. 14'. 50''. suivant le tube Newtonien.

Nous prîmes le 18 le chemin de *Murom*, & nous fûmes rendus le soir, à cinq heures, sur les bords de l'*Occa*. Nous envoyâmes nos Soldats pour nous préparer le passage de cette riviere; & après avoir attendu jusqu'à huit heures, ils nous firent dire qu'il n'étoit guere possible de la passer, à cause de sa rapidité & de la glace qu'elle charioit alors abondamment. Cependant nous hasardâmes de nous faire transporter en trois colonnes à la faveur du clair de Lune, mais ce fut avec beaucoup de difficultés. Nous n'arrivâmes tous à l'autre bord de l'*Occa* qu'à minuit, & à *Murom*, à une heure du matin. L'*Occa* est ici de la largeur d'un werste, & elle coule au pied de la Ville. *Murom* est bâtie à la Russienne, & elle fait un petit commerce le long du *Wolga* jusqu'à *Astracan*, qui consiste en cordes, cables, doubles nattes, & divers ustensiles de bois. Les Marchands rapportent différentes sortes de poissons, & d'autres denrées d'*Astracan*. Les pains blancs de *Murom* sont fort estimés dans toute la Russie, tant pour leur bonté, que par rapport à leur grandeur.

Passant le 19, dans l'après-dînée, près du Village de *Bulatow*, je vis courir après nos traîneaux une jeune fille d'environ dix ans, qui n'avoit sur elle qu'une simple chemise, quoique le froid fut excessif. Elle fit ainsi plus de cinquante pas en demandant l'aumône; mais les chevaux alloient à toute bride, & par conséquent elle étoit bien éloignée de nous atteindre. Touché de compassion, je fis arrêter mon traîneau, pour lui donner quelque chose. Comme elle me vit sensible à sa nudité, par rapport à la rigueur du tems, cette pauvre fille se courbant jusqu'à terre pour me remercier, me dit qu'elle méprisoit le froid, mais qu'elle n'avoit encore rien mangé ce jour-là, & qu'elle se trouveroit fort heureuse d'avoir tous les jours de quoi appaiser sa faim. [Il est donc des créatures humaines réduites à manquer de toute subsistance, tandis qu'on ne voit point d'animaux mourir précisément de faim; que tous trouvent leur nourriture apprêtée des mains de la Providence; qu'enfin tant d'hommes dans l'abondance regorgent de biens, dont le superflu est souvent perdu pour eux-mêmes & pour les vrais nécessiteux? O voies incompréhensibles de Dieu, dont je n'ose interroger la Sagesse!] C'est une réflexion de l'Auteur, qui ne méritoit pas d'être supprimée.

Le 20, nous nous trouvâmes sur le bord de la *Klesma*, riviere qui baigne *Wolodimir*, & dont la largeur fait environ la moitié de celle de l'*Occa*, dans laquelle elle se jette. Nous la passâmes en cinq colonnes, parce que nous avions quarante-six chevaux, & nous nous logeâmes dans la Ville pour les faire reposer la nuit. Cette Ville a été bâtie par le Grand-Duc *Wolodimir*, qui lui a donné son nom. Elle est environnée d'un rempart d'une largeur & d'une élévation suffisantes, construit suivant l'ancienne maniere des Russes, avec un petit fossé.

Retour à Moscou.

Le 23, à cinq heures du matin, nous arrivâmes à Moscou. Nous y apprîmes les révolutions qui venoient de changer la fortune du Duc de Courlande, & toute la face du Gouvernement. Le lendemain, M. *de Lisle* & moi, nous allâmes rendre nos devoirs à M. le Baron de *Stroganow*, qui vivoit avec beaucoup d'éclat à Moscou. Nous fimes encore le 26 notre

visite

visite au Prince *Usopow*, alors Gouverneur de la Ville. Il fit le plus agréable accueil à M. *de Lisle* qu'il serroit étroitement dans ses bras, & nous retint à dîner. La Princesse son épouse, Dame très-aimable & très-spirituelle, n'entendant pas le François, je l'entretins dans sa Langue des particularités de notre voyage, & sur-tout des Ostiacks, de Beresow, de l'Oby, des montagnes de Werchoture, *&c.* On fit dans la matinée l'opération de la taille à un homme de notre expédition, qui dès le troisieme jour fut en état de sortir, & presqu'entierement guéri le huitieme.

M. *de Lisle* alla le 27 chez le Vice-Roi, qui étoit M. *de Soltikow*, & je lui servis d'Interprete. Nous prîmes ses ordres, pour avoir communication des Cartes Géographiques & des autres Plans de l'Empire qui étoient dans les Archives du Sénat; & quatre jours après, le Secrétaire du Bureau me donna la liste de toutes ces pieces que je remis à M. *de Lisle*.

On publia le 30, dans la nouvelle Eglise, l'ordre concernant le troisieme serment que le Gouvernement actuel exigeoit de tous les sujets de l'Empire; & le 2 Décembre suivant, tous ceux de notre expédition qui étoient de la Religion Protestante, prêterent de nouveau serment de fidélité, dans cette même Eglise, à l'Empereur de toutes les Russies, Jean III. entre les mains du Pasteur *Neubawer*.

Le 7 Décembre, on célébra dans toutes les Eglises de Moscou le jour de la naissance de S. A. I. la Princesse *Anne*, à qui la Régence de l'Empire avoit été déférée. On tira le canon de la grande place, & la Ville fut illuminée pendant toute la nuit. Le 9, la fête du nom de cette Princesse fut encore célébrée de la même maniere.

Nous allâmes voir le 11 la tour de *Suckarowa-Baschna*. C'est un bâtiment public à trois étages, surmonté d'une haute tour qui en a quatre, très-solidement bâti par les anciens *Strelitz*, & où ils tenoient leurs assemblées. Maintenant c'est une espece de College Russe, où sont entretenus soixante-onze jeunes gens, que l'on éleve & que l'on instruit dans les Sciences.

Le 12, je visitai le Couvent de filles, situé à un quart de lieue de Moscou. Leur Eglise est un beau bâtiment à cinq coupoles, où sont quatre grands tombeaux, & entr'autres celui de la Princesse *Sophie-Alexeiwna*. Il est indiqué par une Inscription en lettres d'or, qui se lit sur une pierre peinte en azur & encastrée dans la muraille. Il y avoit dans ce Monastere environ cent cinquante Religieuses, tant jeunes que vieilles. L'Abbesse étoit une Dame âgée de soixante à soixante-dix ans. Leur chant de Chœur est assez harmonieux.

J'allai voir encore le 15 la grosse cloche de Moscou, qui a été endommagée dans le grand incendie, une poutre détachée du toît l'ayant fêlée en tombant. Je vis ensuite la Cathédrale toute couverte de cuivre doré, qui n'a rien perdu de son éclat dans les divers embrasemens que la Ville a si souvent essuyés. Cette Eglise est aussi décorée de cinq dômes, suivant l'ancienne Architecture des Russes, qu'ils tenoient apparemment des Grecs du moyen âge. Ce même jour au soir, le Ciel étant fort serein, nous prîmes l'élévation de pole, & nous trouvâmes qu'elle est à Moscou de 55^{d}. $41'$. $15''$.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE.
M. DE LISLE. 1740.

Nous dînâmes, M. *de Lisle* & moi, le 17, chez M. le Baron *de Stroganow* l'aîné. Après le dîner, il montra sa Bibliotheque à M. *de Lisle*, & lui fit voir plusieurs livres rares, avec divers instrumens de Mathématique, & un petit cabinet de médailles d'or, d'argent & de bronze. Deux jours après, il lui fit présent d'une Table Généalogique, contenant l'origine des Calmoucks & traduite en Russe, ainsi que d'une dent de *Rosmar*, longue de trois pieds.

Le 23, après avoir observé un phénomene particulier à la Lune, dont *Snellius* (9) fait mention, nous partîmes de Moscou vers minuit, par un très-grand froid. M. *de Lisle* fut attaqué d'un mal de gorge, qui se dissipa par le seul usage du thé chaud. Nous arrivâmes le 25, jour de Noël, à *Twer*, où nous ne fîmes que changer de chevaux. Un de nos Soldats qui ne s'étoit pas précautionné contre le froid de la nuit, eut les pieds gelés.

Enfin, le 29 Décembre, après six jours de marche, avec quarante-huit chevaux que nous avions, nous atteignîmes Petersbourg, où nous entrâmes sains & saufs à six heures du soir.

(9) Célebre Astronome, mort à Leyde en 1626.

Fin du Tome XVIII.

TABLE
DES PARAGRAPHES ET PRINCIPALES MATIERES CONTENUES DANS CE VOLUME.

DISCOURS PRELIMINAIRE, suivi de l'Eloge Historique de M. l'Abbé PREVOST.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

DE LA NOUVELLE-ZEMBLE.

VOYAGE DANS LA SIBÉRIE.

VOYAGES TENTÉS PAR LES RUSSES, pour paſſer par le Lena dans la Mer Glaciale, & par le Nord-Eſt au Kamtſchatka.

RELATION NOUVELLE DE LA SAMOJEDIE ET DES SAMOJEDES.

NOTICE PARTICULIERE DES OSTIACKS, AUTRE PEUPLE DE LA SIBÉRIE.

EXTRAIT d'un Voyage fait en 1740 à Bereſow en Sibérie, aux dépens de la Cour de Ruſſie, par M. DE LISLE, Doyen de l'Académie Royale des Sciences, &c.

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de LE BRETON, premier Imprimeur ordinaire du Roi, 1768.





